

Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l'Absolu

✱

Livres I à III



éditions du
ROCHER

SPIRITUALITÉ

Mathnawî - Rûmî

Le Mathnawî de Djalâl-od-Dîn Mohammad Mawlawi de Balkh, célèbre en Occident sous le nom de Rûmî, surnomme Mawlânâ (notre Maître), l'un des plus grands génies mystiques de tous les temps, est sans conteste l'un des sommets de la littérature universelle et, pourrait-on dire, l'un des livres sacres de l'humanité.

Comment définir cette œuvre monumentale de cinquante et un mille vers (25 630 distiques) ? Une somme spirituelle, une comédie humaine et divine, l'apogée de la poésie mystique musulmane, une œuvre à laquelle ne manque aucun élément nécessaire à une étude générale sur la vie, la pensée et l'origine de l'être humain ?

Et comment présenter le Mathnawî ? S'agit-il d'un livre de poésie, d'un système philosophique, d'un commentaire général de la théologie islamique, d'une doctrine métaphysique, d'un exposé de la pensée et de la vision mystiques ?

Ou bien encore est-ce une étude approfondie de la psychologie, et notamment un document inégalé sur la psychologie sociale de son époque, l'enseignement d'un maître spirituel et une méthode pédagogique extrêmement subtile ?

Sans nul doute, il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, mais plutôt d'une étude synthétique de tous les principes que nous venons de mentionner.

MATHNAWÎ

Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l’Absolu

*

Livres I à III

traduit du persan
par Eva de VITRAY MEYEROVITCH
et
DJAMCHID MORTAZAVI

Titre original
« Mathnawî »

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© 1990, 2004, Éditions du Rocher

© Éditions du Rocher, 2014 pour la présente édition

ISBN 978-2-26807-554-9

ISBN epub : 978-2-26808-241-7

Avertissement au lecteur

Les citations extraites du Qor'ân sont en italiques dans le texte, et leurs références sont indiquées par des notes en fin de chaque livre. D'autres notes en bas de page éclairent le sens de certains mots ou expressions rencontrés. Enfin on trouvera en fin d'ouvrage un glossaire général des termes religieux ou philosophiques persans.



INTRODUCTION

Le *Mathnawî* de Djalâl-od-Dîn Mohammad Mawlawi de Balkh, célèbre en Occident sous le nom de Rûmî, surnomme Mawlânâ (notre Maître), l'un des plus grands génies mystiques de tous les temps, est sans conteste l'un des sommets de la littérature universelle et, pourrait-on dire, l'un des livres sacres de l'humanité.

Comment définir cette œuvre monumentale de cinquante et un mille vers (25 630 distiques) ? Une somme spirituelle, une comédie humaine et divine, l'apogée de la poésie mystique musulmane, une œuvre à laquelle ne manque aucun élément nécessaire à une étude générale sur la vie, la pensée et l'origine de l'être humain ?

Et comment présenter le *Mathnawî* ? S'agit-il d'un livre de poésie, d'un système philosophique, d'un commentaire général de la théologie islamique, d'une doctrine métaphysique, d'un exposé de la pensée et de la vision mystiques ?

Ou bien encore est-ce une étude approfondie de la psychologie, et notamment un document inégalé sur la psychologie sociale de son époque, l'enseignement d'un maître spirituel et une méthode pédagogique extrêmement subtile ?

Sans nul doute, il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, mais plutôt d'une étude synthétique de tous les principes que nous venons de mentionner.

Tout d'abord, au point de vue purement poétique, bien qu'on ne puisse considérer le *Mathnawî* tout entier comme de beauté égale, il s'y trouve des passages qui comptent parmi les plus sublimes poèmes mystiques de la littérature persane. Il ne serait pas réaliste de s'attendre à ce qu'une œuvre aussi considérable soit d'un niveau littéraire identique du commencement à la fin. D'un livre traitant de sujets variés, philosophiques, théologiques et psychologiques, il est normal qu'apparaissent certaines différences entre les cinquante mille vers dont la composition s'étale sur des années.

Quant aux conceptions philosophiques et métaphysiques, nous trouvons

dans le *Mathnawî* un système profond et complet qui, une fois déchiffré, peut être tenu pour l'un des plus importants du monde.

On peut y reconnaître un choix de notions déjà connues, *par exemple, celles de la philosophie grecque*, auxquelles viennent s'ajouter des éléments doctrinaux originaux. Même les conceptions qui ont pu être influencées par des idées antérieures sont exposées dans un style et selon une méthode les rendant beaucoup plus accessibles et compréhensibles.

Ainsi, le *Mathnawî* commence par une évocation de la pensée néoplatonicienne sous la forme du chant d'un pipeau qui se lamente de la séparation d'avec sa patrie spirituelle. La philosophie de Platon existe partout dans le *Mathnawî*¹. Mawlânâ accorde une grande place à la maïeutique socratique², sa doctrine personnelle étant plus éloignée des idées aristotéliciennes³.

Mais la pensée créatrice de Mawlânâ ne s'arrête pas là. La base essentielle en est la croyance en l'Unité de l'Existence (*wahdat-e-wudjud*) : l'esprit humain est séparé de son origine par l'individualité de son être provisoire, aussi éprouve-t-il la nostalgie du retour à sa source et de l'union avec elle. C'est ainsi que les thèmes de l'exil, de l'oubli, de la descente occupent une grande place dans cette vision du monde.

D'autre part, la hiérarchie des émanations successives de la raison est expliquée, depuis la raison pure (ou raison universelle) jusqu'à sa dixième émanation⁴, qui est intermédiaire entre le monde divin et le monde phénoménal⁵.

En ce qui concerne la raison, la matière et la forme, Mawlânâ, à l'instar de la philosophie islamique, admet certaines idées d'Aristote⁶ ; mais, pour ce qui de l'esprit et de l'âme, il se révèle plus proche de la pensée néoplatonicienne⁷. C'est après la dixième émanation de la raison que les raisons partielles⁸ et les êtres viennent au monde de l'existence⁹.

L'esprit recèle lui aussi des aspects multiples, mais ce qui représente la partie divine de l'homme¹⁰ est ce qui importe avant tout à Mawlânâ comme à tous les mystiques¹¹. La philosophie musulmane parle de vingt-quatre catégories d'âmes, mais c'est l'âme charnelle¹² dont il est surtout question dans le *Mathnawî* ; elle constitue, en effet, le plus grand danger et l'obstacle le plus grave pour le chercheur sur la voie de la Réalité suprême. C'est elle qui égare les hommes, même sincères¹³.

Pour Mawlânâ, la forme est la manifestation d'une multiplicité apparente au sein d'une Existence absolument unique¹⁴.

Ce qui, dans les écrits de Mawlânâ, suscite le plus d'étonnement,

concerne l'atome. Nous trouvons en effet dans le *Mathnawî* une théorie de la physique nucléaire comparable à celle qui avait cours dans les années quarante de notre siècle. Ce qu'il en dit n'a rien à voir avec la philosophie grecque — celle de Démocrite, par exemple — non plus qu'avec la philosophie islamique. On ne sait comment expliquer cette connaissance et cet intérêt de Mawlânâ pour l'atome et la force nucléaire, totalement ignorés, non seulement à son époque, mais en des temps ultérieurs. Il parle d'un monde constitué d'atomes¹⁵ qui se meuvent selon un mouvement perpétuel. Un monde immuable et statique est dépourvu de réalité. Ces atomes sont reliés entre eux par une gravitation universelle¹⁶. Mawlânâ affirme que l'apparence immobile de ce qui existe n'est qu'une illusion. Reprenant les thèmes d'Héraclite, il compare le monde à une rivière qui semble ne pas se mouvoir, mais dans laquelle l'on ne peut jamais se baigner deux fois dans la même eau¹⁷.

On a peine à croire que ce génie pouvait, au XIII^e siècle de notre ère, évoquer la puissance de la force nucléaire déchaînée si on la libère¹⁸. C'est ainsi qu'il écrit :

« *Il est un soleil caché dans un atome : soudain, cet atome ouvre la bouche.
« Les deux et la terre s'effritent en poussière devant ce soleil lorsqu'il
surgit de l'embuscade*¹⁹. »

L'un des principes de base du *Mathnawî* est la dialectique. Dans l'histoire de la pensée occidentale, elle se présente sous deux aspects fondamentaux.

Tout d'abord, la dialectique selon Platon, qui remonte de concept en concept et de proposition en proposition jusqu'aux concepts généraux et enfin aux principes premiers²⁰. C'est un mouvement de l'esprit qui s'élève des sensations aux idées.

D'autre part, une dialectique qui, au XX^e siècle, sera appelée la dialectique de type hégélien. Démarche de la pensée conforme au développement même de l'être, elle consiste essentiellement à reconnaître l'inséparabilité des données contradictoires.

La dialectique exposée dans le *Mathnawî* est très étendue et comporte les deux catégories que nous venons d'indiquer. On peut même trouver une idée semblable au principe de la triade hégélienne (thèse, antithèse, synthèse²¹).

Mawlânâ déclare : « La vie n'est que l'harmonie des contraires ; la mort provient de ce qu'ils entrent en conflit²². » Il dit que le monde de l'esprit

et le monde divin sont impérissables et éternels, parce que ce monde ne résulte pas de la synthèse des opposés, à l'inverse de ce qu'il en est pour le monde phénoménal²³.

Mawlânâ insiste toujours sur la généralité du principe des opposés. D'autre part, il met à plusieurs reprises l'accent sur l'idée du « devenir », par opposition au monde statique, et considère l'être comme une série de changements perpétuels et successifs²⁴, le passage d'un état à un autre et d'un niveau à un autre.

Il recourt à la dialectique en tant que maïeutique de l'esprit²⁵ dans des intentions didactiques et éducatives, à peu près selon la signification classique et première du terme, c'est-à-dire l'art du dialogue et l'enseignement par demandes et réponses.

La majorité des contes et des fables du *Mathnawî* illustrent cette méthode dialectique, et les idées, contradictoires mais conjointes, se suivent l'une après l'autre dans la bouche des acteurs des contes. Attitude caractéristique, durant toute la discussion, Mawlânâ reste impartial : il avance des arguments en faveur des deux côtés, des différentes idées, et défend les deux thèses représentées avec la même ardeur que s'il s'agissait de sa conviction personnelle²⁶. C'est la raison pour laquelle certains commentateurs se sont parfois trompés sur ses propres idées et doctrines.

Il est d'ailleurs assez difficile de comprendre et saisir les convictions personnelles de Mawlânâ. Parfois, en effet, il énonce une idée qu'il ne développe que quelques milliers de vers plus tard ; nombre de commentateurs ont ainsi conclu à une certaine contradiction dans ses opinions.

En réalité, l'association des idées et la dialectique ne s'interrompent jamais. Au contraire, il existe des questions et des contes qui, commencés dans le premier livre, trouvent leur achèvement dans le sixième²⁷. Entre-temps, beaucoup d'autres histoires et d'autres sujets ont été traités.

Cette habitude de Mawlânâ de ne jamais interrompre la succession logique de ses pensées a conféré un caractère synthétique à son *Mathnawî*. C'est une caractéristique importante de cette œuvre et de la méthode de Mawlânâ qu'au lieu de rédiger plusieurs livres sur différents sujets il en ait conçu un seul sur tout ce qu'il trouvait nécessaire d'expliquer.

Mawlânâ ne présente pas de jugements catégoriques et absolus à propos des principes dont il parle ; il évite de se poser en arbitre et laisse à ses lecteurs la liberté du choix entre diverses solutions. Mais, bien entendu, il les guide pour en arriver à la conclusion qui lui semble juste. Ou bien il

fournit des preuves et des arguments d'égale valeur concernant deux idées contradictoires : il propose alors une synthèse entre la thèse et l'antithèse.

C'est avec un charme extraordinaire que Mawlânâ explique et raconte, sans tomber dans le piège des mots et des expressions techniques du langage philosophique. La difficulté, pour le comprendre pleinement, est la nécessité d'être familier avec son mode d'expression et d'être conscient qu'il traite plusieurs sujets à la fois en un seul conte et même parfois en une seule phrase²⁸.

En se fondant sur sa conception du mouvement substantiel et son refus d'une existence statique, Mawlânâ défend la thèse de la création continue, que l'on trouve quelques siècles plus tard chez les cartésiens²⁹. Selon lui Dieu maintient le monde dans l'existence comme Il l'a créé. Il n'en est pas seulement la cause existentielle, mais aussi la cause persistante.

Mawlânâ déclare qu'à chaque instant le monde et nous-mêmes retournons au néant, et que c'est le souffle divin qui nous fait revenir à nouveau à la vie. La continuité n'est qu'une apparence et la stabilité des choses n'est qu'une illusion. Il compare cette continuité à un cercle produit par le mouvement circulaire d'un tison de feu que l'on fait tourner³⁰.

Ces brèves indications suffisent à montrer l'étendue et la profondeur du système philosophique de Mawlânâ. Pourtant, il a toujours manifesté son mépris à l'égard des philosophes et son désaveu des idées discursives. Toutefois, le *Mathnawî* montre clairement que les critiques de Mawlânâ sont plutôt dirigées contre le *Kalam* (la scolastique musulmane) et ce sont ces scolastiques qui sont visés³¹. D'ailleurs, tout en connaissant fort bien la philosophie grecque et la pensée musulmane — que ce soit le *Kalam*, la théologie ou la philosophie officielle —, Mawlânâ n'en reste pas là et recherche également la vérité par d'autres moyens³². Il dit toujours qu'on ne peut pas comprendre la vérité suprême et la réalité des choses par la philosophie ni par la raison, et il critique très fermement la raison discursive et les données fondées sur sa puissance et son jugement³³.

Cette raison discursive est la raison partielle et humaine qui n'est pas illuminée par la grâce et la lumière divines³⁴ ; il l'appelle la raison charnelle³⁵. A l'inverse, la raison spirituelle, reliée à la Raison pure, est la partie la plus importante de l'être humain.

Concernant la raison partielle, Mawlânâ n'est pas d'accord avec les mu'tazilites³⁷, qui n'admettent pas de différence de nature entre les raisons

des hommes ; il considère que la différence et la distance entre ces raisons sont plus grandes que la distance entre la Terre et le Soleil³⁸.

Mais d'où provient cette différence entre les raisons humaines ? C'est qu'elles sont captives de l'âme charnelle et influencées par elle à des degrés divers. Ainsi l'homme peut-il tomber dans l'abîme de Tignorance et des erreurs³⁹ : plus l'âme charnelle est forte, et plus la raison humaine est faible⁴⁰.

Comme nous T avons dit, seule une raison illuminée par la lumière divine est susceptible de puiser directement à sa source, alors que la raison discursive se fonde sur le témoignage souvent trompeur des sens. Dès lors, comment les philosophes pourront-ils résoudre les problèmes de l'humanité et répondre aux questions qu'elle se pose, puisque les moyens qu'ils emploient sont incapables d'y parvenir : les données sensorielles ne sont pas fiables⁴¹ et la raison discursive ne peut, elle non plus, atteindre la Réalité suprême. Ils tourneront éternellement autour des sujets, la vérité n'ayant rien à voir avec les formes apparentes⁴².

Que faut-il donc faire pour parvenir à une connaissance réelle ? Nous trouvons chez Mawlânâ un enseignement mystique extrêmement profond : même les sens physiques peuvent être protégés et aidés par la grâce divine, et ils cessent alors de nous induire en erreur. Les hommes de foi regardent et voient par la Lumière de Dieu⁴³. L'œil physique est comparable à un cheval, et la Lumière divine à un cavalier⁴⁴. Si c'est le cavalier qui dirige le cheval, il avancera sur le droit chemin, sinon il s'égarera.

En dehors de ses cinq sens extérieurs et physiques, l'homme possède cinq sens internes ; l'importance de ces derniers est primordiale pour Mawlânâ⁴⁵. Il les appelle « sens spirituels », par opposition aux sens corporels. Ces sens sont alimentés et illuminés par le monde invisible et la grâce divine. C'est par ce moyen qu'on peut obtenir l'illumination⁴⁶, le dévoilement⁴⁷, la vision mystique⁴⁸ et l'inspiration divine⁴⁹, ainsi que la connaissance mystique⁵⁰, la juste connaissance de la Réalité suprême.

Pour fortifier ces sens intérieurs, il faut affaiblir les sens extérieurs ; pour avoir une raison spirituelle, il faut dépasser la raison charnelle et la raison discursive. Afin d'y parvenir, il est nécessaire d'essayer d'anéantir notre individualité et notre moi personnel. Mais il ne s'agit pas de l'anéantir physiquement ; au contraire, on doit profiter de cette existence provisoire pour annihiler son « moi » dans le « Soi⁵¹ » unique, notre être dans l'Être, c'est-à-dire arriver à l'état de *Fanâ*⁵².

Cela ne signifie pas pour autant qu'il convient d'être tout à fait passif. Bien au contraire. Il ne s'agit pas là de passivité, mais plutôt d'une action intérieure : non pas d'un anéantissement absolu du « moi », mais l'annihilation du « moi » en « Lui », ou bien la conjonction du « moi » personnel avec le « Soi » universel et unique, une unification des actions et de la volonté avec la volonté divine⁵³.

Les instincts corporels et la raison charnelle font de l'homme un pécheur, un égaré, un incroyant et le condamnent à descendre au degré le plus bas du monde matériel. Si nous parvenons à unir notre volonté personnelle et notre raison discursive à la volonté de Dieu, il ne nous sera pas possible de nous tromper ni d'être égarés par notre âme charnelle et notre raison discursive.

Mourir avant de mourir⁵⁴ est un sujet très cher à Mawlânâ. Dans le *Mathnawî*, il parle à plusieurs reprises de la mort mystique, la mort du petit « moi⁵⁵ » avant que nous frappe la mort fatale du corps⁵⁶. Il a souvent évoqué la nécessité de l'annihilation du « moi » et la persistance de « Lui⁵⁷ » en « Moi⁵⁸ ». Il parle souvent de Mansour Hallâdj⁵⁹ et cite l'un de ses poèmes :

« Tuez-moi, ô mes amis ! Car c'est dans la mort que se trouve ma vie, et c'est dans la vie qu'est ma mort.

« En fait, ma mort est dans cette vie (d'ici-bas) et ma vie réelle est dans la mort (d'ici-bas)⁶⁰. »

Mawlânâ explique aussi et défend la célèbre parole de Hallâdj : « Je suis la Vérité suprême⁶¹ », parole qui fut la cause de son supplice.

Mais quelle sorte de mort Mawlânâ propose-t-il ? Mansour al- Hallâdj disait : « Tuez-moi, ô mes amis ! » ce qui fut fait par ses ennemis. C'était donc une mort physique. Est-ce donc la suppression de notre être ? Sûrement pas, car pour pouvoir réclamer la mort physique, il faut d'abord avoir atteint le niveau de Hallâdj, c'est-à-dire prononcer une parole de la part de Dieu. Car, en fait, ce n'était pas Hallâdj qui proclamait : « Je suis la Réalité suprême », c'était Dieu qui parlait par sa bouche. Sa personnalité, son être individuel étaient annihilés en Lui. Hallâdj ne disait rien, c'était la Vérité suprême qui affirmait : « C'est Moi », car il ne restait rien chez lui (Hallâdj). C'est là le niveau le plus haut. En effet, si les grands mystiques parlent de « Lui », en disant qu'il n'y a rien, sauf Lui, ils ne sont pas parvenus à l'annihilation absolue dont témoigne Hallâdj, parce

que, dans l'état qui est le sien, Dieu parle par sa bouche à la première personne.

Dans cet état de *fanâ*, d'annihilation totale de l'ego dans l'Absolu divin, il est normal de considérer le monde comme une prison et le corps comme une cage⁶² ; la mort est dès lors considérée comme une libération, une ouverture ou une fenêtre vers la félicité et la béatitude. En revanche, si l'on n'a pas atteint un tel niveau, il faut profiter de cette vie provisoire pour accomplir sa mission et sublimer l'esprit qui est sali par la boue du monde terrestre⁶³.

Dans le *Mathnawî*, Mawlânâ explique la parole de Hallâdj en disant que, contrairement à ce que croyaient les ignorants, elle n'était pas due à la croyance en une incarnation divine en l'être humain ni à l'union de l'homme avec Dieu⁶⁴. Lorsque Hallâdj disait « Je suis », puisque ce n'était pas lui qui parlait, il ne demeurerait pas deux entités distinctes qui puissent être incarnées ou unies⁶⁵. L'incarnation et l'union présupposent une dualité, or Hallâdj était annihilé dans l'Unité et l'Unique. Dire « *Ana* » (Je suis) avant l'annihilation de l'être dans l'Être est une vanité perverse ou un égocentrisme naïf, tandis qu'après cette annihilation, cela constitue un témoignage d'humilité.

Plus nous restons attachés à notre moi individuel, plus nous sommes captifs du monde de la multiplicité. Le seul moyen d'y échapper, c'est d'avoir un cœur pur et poli comme un miroir⁶⁶. L'homme est en effet un microcosme⁶⁷, capable de refléter la réalité du monde extérieur, qui est le macrocosme⁶⁸.

Quelle est la signification mystique du symbolisme du miroir et de son polissage ? Nous retrouvons ici aussi une pensée identique à celle de Platon et des néo-platoniciens. Il nous faut donner ici un bref schéma de la pensée métaphysique de Mawlânâ et de sa *Weltanschauung*.

L'Unité est la seule Réalité. Il n'y a qu'une seule Existence, Dieu et le monde, les créatures et le Créateur ne font qu'un (*wahdat-e wudjûd*). Croire à un Dieu séparé du monde n'est qu'un dualisme, opposé au *Tawhîd* (Unité divine). La multiplicité n'est qu'une apparence, une illusion. Le monde, le macrocosme, est semblable à l'être humain (microcosme), l'esprit universel est son âme et le monde matériel est son corps. La seule réalité existentielle, la seule essence, c'est l'Esprit pur, la Lumière des lumières, la Raison universelle, c'est-à-dire l'Être, l'Existence absolue et unique. La nature et tout ce qui existe sont les différents degrés et les différents aspects de cette Existence.

L'esprit de l'homme appartient à cet Esprit universel, son individualité provient d'une séparation provisoire. En tombant dans la cage du corps, tel un oiseau, c'est-à-dire dans le monde de la ténèbre et de la souillure, il se sent en exil : la nostalgie qu'il éprouve est comparée, nous l'avons vu, au début du *Mathnawî*, au roseau coupé de sa jonchaie originelle. Expatriés loin de notre origine céleste, nous l'avons oubliée, mais, dans notre supraconscience, existe une réminiscence de cette Réalité — l'anamnèse platonicienne — et elle subsistera tant que nous vivrons.

Notre être individuel possède un échantillon de tous les aspects de l'Existence unique : notre esprit, notre raison (spirituelle et non charnelle), notre âme et même notre corps. Il nous faut savoir comment combattre notre moi, en apparence intelligent et conscient, comment éveiller la partie divine de nous-mêmes de son sommeil de ce monde. Le plus grand voile qui nous sépare de notre origine est le sentiment d'être un existant indépendant et délaissé au sein d'une multiplicité qui n'est qu'illusoire.

Mawlânâ déclare dans le *Mathnawî* que le seul but et la seule pensée dans cette œuvre, c'est l'affirmation de l'Unité de l'Existence, et qu'il n'y a rien que Lui. Si quelqu'un y trouve autre chose que ce principe, ce ne serait qu'une idole⁶⁹. Il ne faut pas croire aux couleurs⁷⁰ car la Réalité est sans couleurs⁷¹ et c'est en elle que toutes les couleurs retournent.

Dans cette vie éphémère, notre devoir est de comprendre, ou plutôt de sentir avec tout notre être, que nous sommes unis à l'Univers, à Dieu et à tout ce qui existe. Il n'existe aucune séparation réelle entre nous et cette Existence unique, nous avons seulement l'illusion d'être séparés du monde et du non-moi⁷². En fait, nous sommes tombés au niveau le plus bas⁷³, nous sommes devenus lourds et pesants, à cause de notre corps et de notre âme charnelle qui le fortifie et accroît ses désirs : il nous faut nous libérer.

Or, Mawlânâ affirme, nous l'avons vu, que le monde et l'Existence évoluent perpétuellement. Les êtres progressent depuis l'étape du minéral, puis du végétal, de l'animal, de l'humain et enfin de l'ange, jusqu'à l'esprit pur⁷⁴. Sur ce chemin qui le mène du monde de la multiplicité à la Réalité suprême, l'homme, dans la station qui lui est propre, a la responsabilité d'avancer le plus vite possible afin de parvenir à l'union avec son Bien-Aimé⁷⁵.

Le signe le plus probant de cette séparation originelle est la quête permanente de l'homme à la recherche d'un objet qu'il ignore. Cette nostalgie se manifeste comme l'amour, qui n'est en réalité qu'une expression de cette soif métaphysique qui se déguise par un camouflage

instinctif et se présente alors sous la forme de l'amour sexuel. Or, même si l'amour humain constitue un commencement, il faut le transformer en amour divin. Le but ultime, ce ne sont pas les êtres éphémères du monde d'ici-bas, mais notre véritable origine.

Dans le soufisme, et chez les mystiques musulmans en général, la compréhension de l'amour humain engendre nombre de désaccords. Certains pensent que celui-ci dresse, plus que n'importe quel instinct, un obstacle sur la voie menant à l'amour divin. D'autres affirment que l'amour humain peut constituer un point de départ, mais qu'il convient de ne pas en rester là, ce n'est qu'une étape.

Mawlânâ partage cette deuxième opinion. L'amour est un état de l'âme qui finalement nous conduit vers l'amour divin et nous montre la voie⁷⁶. Mais pourtant il reste très prudent à ce sujet⁷⁷. La quête de l'âme est ce qui importe⁷⁸.

Il déclare que la religion de l'amour est plus haute que toutes les religions et communautés⁷⁹. Il parle de l'amour avec une extrême ferveur⁸⁰ et affirme que c'est en lui seul que se trouvent les remèdes à tous nos maux⁸¹. C'est grâce à l'amour qu'une pierre peut s'élever jusqu'au monde de la spiritualité⁸².

En ce qui concerne la triade de l'amour : le Bien-Aimé, l'amour et l'amoureux, seuls les deux premiers possèdent une réalité ; l'amoureux n'est qu'un reflet infime et éphémère de la Lumière du Bien-Aimé divin. Donc, l'identité existentielle de l'homme n'est que son amour, l'amoureux n'est qu'une illusion⁸³.

L'amour est le seul lien, le seul pont, qui relie le moi de l'être humain et le monde de l'Unité, celui de la Divinité. Pour fortifier ce rapport, le cœur et l'esprit doivent se transmuier en un amour absolu pour la Réalité suprême. C'est pourquoi le monde invisible ne se dévoile qu'aux saints et amis de Dieu, car ils ne sont qu'amour de Dieu⁸⁴.

Mawlânâ déclare que le monde ne sera jamais privé de saints et que chaque époque possède un saint guide, un Pôle⁸⁵.

Étant donné les difficultés que présente la voie de l'amour et du mysticisme, Mawlânâ conseille très fortement le choix d'un guide spirituel⁸⁶, tout au moins au début de ce parcours, afin qu'il protège contre les risques de s'égarer. Il préconise certaines règles à observer dans les rapports entre le maître et ses disciples⁸⁷ et le respect absolu que ceux-ci lui doivent.

Les peuples aussi ont besoin de guides spirituels et les prophètes sont

ces guides, dont la mission consiste à montrer le droit chemin aux créatures de Dieu.

La théologie de Mawlânâ est extrêmement originale et profonde⁸⁸. Elle se fonde sur le Qor'ân et les traditions prophétiques, et comporte des commentaires spécifiques qui parfois causeront son désaveu de la part des autorités religieuses.

En tout cas, sa doctrine théologique est d'un caractère si sublime qu'on a pu assurer que « le *Mathnawî* spirituel de Mawlawî (Mawlânâ) est un Qor'ân en langue persane, et, bien qu'il ne soit pas un prophète, pourtant il a apporté un livre (saint) ».

On a dit aussi : « Son *Mathnawî* est comme le Qor'ân qui possède sept significations cachées et en lequel il y a un aliment pour l'élite et pour le commun des gens⁸⁹. » Même les gens qui n'étaient pas tout à fait d'accord avec lui, pourtant, ont affirmé : « Son *Mathnawî* est comme un Qor'ân argumenté ; il peut être un guide pour certains, et la cause d'égarement pour d'autres⁹⁰. »

Certains critiques estiment que le *Mathnawî* est un commentaire ésotérique du Qor'ân et des *Hadith* (traditions prophétiques). Mais le *Mathnawî* recèle aussi bien d'autres choses, et l'on ne peut passer sous silence l'importance de ses conceptions métaphysiques et philosophiques. On ne peut donc limiter une telle œuvre à un système théologique fondé sur les commentaires du Qor'ân. Malheureusement, on n'a généralement pas mis suffisamment en lumière son importance magistrale et son originalité.

Mawlânâ s'est toujours fait l'apôtre de la plus large tolérance. Seul, selon lui, importe la foi et l'amour pour un Dieu unique, qui est tout, et ne peut être qu'identique dans toutes les confessions monothéistes. Les différences qui demeurent n'ont aucune importance. En fait, les règles institutionnelles et les prescriptions rituelles sont trop souvent une cause d'hostilité et de divergences entre les créatures de ce Dieu Un. Il est indifférent qu'on appelle la Réalité suprême de noms divers ; les vrais adorateurs sont tous sur le même chemin, même si les coutumes religieuses sont dissemblables.

Par le biais des contes symboliques et des paraboles ésotériques, il nous enseigne que seul l'attachement au sens profond de la religion, c'est-à-dire la foi et l'amour pour une Existence unique, peut rapprocher les peuples en créant entre eux un climat fraternel⁹¹.

D'autre part, il explique à maintes reprises que la religion est devenue

pour certaines gens une habitude et une imitation dénuée de tout fondement spirituel et de foi intérieure⁹². Croire à quelque chose avec sincérité et amour est totalement différent d'une obéissance conformiste liée à certaines conditions sociales⁹³. Il critique très vivement toute sorte de fanatisme en général et de fanatisme religieux en particulier, en faisant ressortir les conséquences néfastes qui peuvent en découler. Dans un des contes du *Mathnawî*, il explique que l'on puisse être fanatisé au point de donner sa vie pour une cause qui n'est pas juste⁹⁴. Il dit que l'homme arrive parfois à un état psychique où il regarde mais ne voit pas, il écoute mais n'entend pas⁹⁵.

Les pratiques religieuses et les œuvres pies, si elles ne s'accompagnent pas d'une foi véritable, n'ont aucune valeur : ce ne sont que des actions dues au formalisme, à l'égoïsme, à l'habitude, peut-être même à l'hypocrisie⁹⁶.

Il convient de noter que les pratiques religieuses, indispensables pour le commun des gens, ne sont pas suffisantes pour les mystiques et les élus de Dieu⁹⁷.

Bien que Mawlânâ soit opposé à la scolastique musulmane, le *Kalam*, qu'il en nie l'utilité et la nécessité et qu'il aille jusqu'à la considérer comme une cause de retard et parfois d'erreur⁹⁸, il évoque pourtant la plupart des sujets traités dans cette discipline, mais à sa façon, très brièvement, et en ayant recours aux contes et fables, dotés de leur charme propre⁹⁹. C'est ainsi qu'il parle du Jour de la Résurrection et du Jugement dernier, et des opinions divergentes concernant la nature de la résurrection, corporelle ou spirituelle, le problème de l'éternité ou de la création du Qor'ân, la prophétie, l'éternité ou la création du monde, le fatalisme et le libre arbitre, le paradis et l'enfer, etc. Évidemment, il n'y a aucune ressemblance méthodologique entre ce qui existe dans le *Mathnawî* et ce qui se trouve, par exemple, dans les ouvrages des mu'tazilites et des ash'arites, quoique les sujets soient les mêmes¹⁰⁰.

Le problème du fatalisme et du libre arbitre a spécialement attiré l'attention de Mawlânâ et il lui a consacré une large place. Car il constate qu'au point de vue de la responsabilité religieuse et même sociale, ce principe joue un rôle primordial. En fait, il s'agit d'un des sujets les plus controversés et qui a engendré certains désaccords chez les commentateurs du *Mathnawî*. Les uns ont affirmé que Mawlânâ croyait au fatalisme, d'autres qu'il inclinait vers le libre arbitre.

Du point de vue de la théologie musulmane, cette question est très

délicate et très importante, car l'acceptation de chacune de ces deux thèses constitue une source de difficultés et va à l'encontre de certains principes fondamentaux de l'islam. Si l'on est partisan du libre arbitre, c'est contraire à la Toute-Puissance divine et à Son Omniscience. Croire au fatalisme, en revanche, c'est mettre en cause la responsabilité de l'homme. Or, il faut résoudre ce problème¹⁰¹.

L'histoire du lion et des animaux¹⁰² offre une dialectique très intéressante : l'un défend le libre arbitre, les autres le fatalisme¹⁰³.

Il existe trois raisons qui font que les commentateurs ne sont pas unanimes quant à l'opinion de Mawlânâ à ce propos.

Premièrement, selon l'habitude que nous avons déjà signalée, Mawlânâ apporte des preuves et des arguments en faveur des deux parties, avec la même ardeur et comme si, à chaque fois, il défendait son opinion personnelle.

Deuxièmement, à cette époque, dans le monde musulman, la différence entre le fatalisme et le déterminisme n'était pas claire¹⁰⁴. Aussi, quand Mawlânâ admet et défend le déterminisme, les commentateurs le présentent comme une acceptation du fatalisme, et cet amalgame laisse entendre qu'il existe des contradictions dans le *Mathnawî*, car, à un autre endroit, Mawlânâ critique le fatalisme et affirmant qu'il répond à la croyance des ignorants et des paresseux¹⁰⁵.

Troisièmement, certains chercheurs et commentateurs confondent la conception de l'Unité de l'Existence, fondement de la pensée métaphysique de Mawlânâ, avec les preuves et arguments donnés en faveur du fatalisme.

Mais, en réalité, Mawlânâ ne croit ni au fatalisme, ni au libre arbitre absolu ; il admet plutôt le déterminisme¹⁰⁶ et affirme que l'homme possède une certaine liberté dans le cadre des lois universelles¹⁰⁷.

Mawlânâ était un éminent théologien et dirigeait une école de théologie. Cependant, dès que le *Mathnawî* devint célèbre, il fut parfois sévèrement critiqué par des esprits orthodoxes et sectaires. C'est là une loi générale en ce qui concerne les grands mystiques et même certains soufis. Les idées qui suscitèrent le plus d'hostilité sont surtout liées à sa croyance à l'Unité absolue de l'Existence, à certaines de ses opinions à propos de la *Sharîah* (loi religieuse) et aussi à sa pratique du *Sama'*¹⁰⁸.

Il est donc normal que, dans un tel climat social, Mawlânâ, à l'instar d'autres mystiques, ait conseillé de « garder le secret¹⁰⁹ », de ne pas divulguer les secrets métaphysiques et mystiques à ceux qui ne sont pas

capables de les comprendre.

C'est la raison pour laquelle Mawlânâ déclare que les propos du *Mathnawî* comportent des significations multiples et cachées. Le sens exotérique est pour le commun des gens et les esprits non initiés¹¹⁰. A plusieurs reprises, il dit : « Je cesse de parler à ce sujet, car il peut exister des esprits sectaires et ignorants ; en parlant de certains sujets, il ne faut pas les exposer ouvertement¹¹¹. »

La nécessité de cacher les mystères de la Réalité suprême à ceux qui ne peuvent les saisir conduit à utiliser un langage symbolique et ésotérique : nous avons vu que Mawlânâ évoque sept significations superposées dans le *Mathnawî*. La caractéristique essentielle de cette œuvre sera donc un symbolisme très riche et très profond.

En réalité, il existe deux niveaux distincts dans le *Mathnawî* : un niveau symbolique et un niveau explicatif. Mais tous deux comportent des notions ésotériques : ainsi, un vers parle en apparence de la sincérité entre les amis, tout en recélant beaucoup d'autres significations métaphysiques et théologiques¹¹².

D'ailleurs, ces significations ésotériques se situent elles-mêmes à différents niveaux, et se rattachent à plusieurs concepts métaphysiques et philosophiques.

Nous avons donné quelques exemples du symbolisme dans le *Mathnawî*¹¹³, mais nous jugeons utile d'en traiter plus explicitement.

L'un des plus beaux symbolismes est celui de la mort. Nous avons déjà suffisamment parlé de la mort mystique ; c'est de la mort physique qu'il va être question à présent.

Mawlânâ dit que le corps est comparable à une femme enceinte de l'enfant qu'est l'esprit. La mort est la douleur de l'accouchement. Après sa vie corporelle, l'esprit retourne au monde invisible qui est son origine¹¹⁴.

Cela ne représente qu'un distique du *Mathnawî*, mais on pourrait rédiger des volumes sur tous les thèmes qu'il évoque¹¹⁵. Il convient de noter que, lorsqu'il est parlé ici de la vie, dans la majorité des cas il s'agit de la vie après la mort. Quant à cette dernière, il peut s'agir de la mort mystique ou de la mort physique. La Résurrection peut elle aussi avoir différentes significations, tantôt elle désigne le réveil de l'esprit de l'homme avant son trépas, tantôt le Jour du Jugement dernier qui représente également la fin du monde de la multiplicité et le retour à l'Unité.

L'un des termes symboliques fréquemment utilisés dans le *Mathnawî*

est le nom du perroquet. Selon le contexte, il va revêtir des sens différents. Par exemple, dans un conte¹¹⁶, le perroquet désigne le chercheur mystique et le maître spirituel, alors que dans un autre il représente l'homme naïf et imitateur¹¹⁷. L'une des difficultés pour comprendre le *Mathnawî* réside précisément en ces changements de signification symbolique.

Le lion représente parfois le *nafs*, l'âme charnelle¹¹⁸, mais parfois aussi les saints et les amis de Dieu¹¹⁹. Le renard incarne la ruse, la malice, gagnant en apparence, mais perdant toujours à la fin, car, ni dans ce monde d'ici-bas, ni dans l'au-delà, la fourberie ne servira jamais à rien ; ce sont les gens simples et sincères qui réussiront.

Le faucon, c'est l'esprit de l'homme, exilé dans ce monde de ténèbres, prisonnier loin de son roi¹²⁰, c'est-à-dire de Dieu, de l'Être. La flèche désigne la pensée qui traverse notre esprit ; le trésor caché, représente le secret de notre origine, la nostalgie que nous éprouvons pour elle, et finalement l'amour divin. La découverte de ce trésor caché, c'est la connaissance de soi. Le soleil est la Réalité, la vérité éclatante ; celui qui ne la voit pas n'est qu'un aveugle. La mer est le symbole de l'Unité, et l'écume celui du monde phénoménal, de la multiplicité. Les vagues ne sont que de l'eau et le mouvement de cette eau ; pourtant, en apparence, elles ont une existence individuelle, alors qu'en dehors de l'existence de l'océan, elles ne sont rien d'autre que de l'eau et une illusion.

Le chemin, c'est la Voie mystique ; le voyageur, le chercheur de la Vérité suprême. Sa réussite spirituelle est comparable à la trouvaille d'une quantité d'or.

Une interprétation fautive de l'un des contes du *Mathnawî*, au temps de Mawlânâ lui-même, et les critiques qui en résultèrent l'obligèrent à ajouter quelques vers, en expliquant que seuls les ignorants comprendraient que l'or dont il est question dans ce conte désigne un métal, une richesse terrestre, alors que, bien au contraire, il s'agit d'une découverte mystique¹²¹. Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas où nous voyons Mawlânâ contraint de s'expliquer, de se défendre contre les attaques des esprits bornés et sectaires.

Il est malheureusement impossible d'aborder tous les éléments de ce symbolisme. Aussi devons-nous nous contenter, pour terminer, de rappeler le symbolisme de l'échelle, dont chaque échelon indique une étape, une station du parcours sur la Voie. Mawlânâ a même comparé son *Mathnawî* à une échelle qu'il faut placer sous ses pieds pour s'élever vers le monde de la spiritualité.

La difficulté du commentaire est plus grande encore lorsqu'il s'agit de contes ésotériques. Dans ce domaine, les significations cachées dépassent les limites d'un symbolisme déchiffrable.

Par exemple, Daquqî¹²² vit, au cours d'un voyage au bord de la mer, sept chandelles qui se réunissaient et devenaient une seule, puis se séparaient et devenaient sept. Elles se sont ensuite transformées en une lumière, qui s'unissait puis se divisait en sept. Ensuite, elles se changèrent en sept hommes qui devenaient un seul, puis se transformaient en sept arbres, qui à leur tour devenaient un seul puis se séparaient. Étrangement, des gens passaient devant ces arbres et ne les voyaient pas.

Contrairement aux autres contes, Mawlânâ ne donne pas ici de commentaire ni d'explication claire¹²³. On peut dire pourtant que cette histoire ésotérique veut montrer la réalité de l'Unité de l'Existence et l'irréalité de la multiplicité apparente des choses. Il veut nous faire comprendre que tout ce qui existe, depuis les êtres inanimés, les végétaux, les animaux, jusqu'aux hommes et à la lumière, provient d'une origine unique. Nous ne pouvons, bien entendu, nous livrer à une étude exhaustive d'un texte aux allusions aussi multiples.

Une autre anecdote, qui a suscité beaucoup de controverses, est celle de la forteresse de Dhât-al-Sûwar et des trois princes¹²⁴.

C'est sans nul doute l'une des plus importantes histoires ésotériques du *Mathnawî*. À notre avis, la forteresse représente la Loi religieuse (*Sharîah*), le roi, père des princes, les prophètes. Les trois princes symbolisent trois catégories d'individus et trois forces qu'ils utilisent pour parvenir à la Vérité. Le premier prince incarne la raison discursive. Le second, les âmes rebelles qui cherchent à atteindre leur but par des moyens ésotériques. Il est sincère, mais n'a pas de guide et s'égare. Le frère cadet, qui représente les mystiques, finalement parvient à ses fins. L'empereur, père de la princesse, personnifie les obstacles qui se trouvent sur le chemin de la Vérité. La princesse est cette Réalité suprême, l'objet de notre amour et le but de notre quête.

Quant au petit prince, il semble patient et même paresseux. Mais ce n'est là qu'une apparence. En fait, son amour est le plus grand, mais sa recherche est intérieure. Il n'est pas passif, mais il avance dans une autre direction¹²⁵ et ses actions revêtent une autre dimension. Car les actes exotériques, matériels, n'aboutissent qu'à des résultats illusoires et temporels.

Un autre mode de communication des sentiments et des idées, cher à

Mawlânâ, est ce que l'on appelle *zabân-e-hâl*, littéralement « le langage de Tétat spirituel¹²⁶ ». Au-delà des mots, il existe une transmission directe entre des esprits de même nature ; ce langage du cœur ne peut qu'être sincère et la compréhension qu'il crée, sans l'intermédiaire de la parole, ne suscite ni malentendus, ni dissensions. S'il était donné aux esprits de dialoguer ainsi directement, la plupart des difficultés humaines seraient résolues.

Pour Mawlânâ, il est certain que beaucoup de choses s'échangent en silence entre les âmes. Ce qui est pour lui fondamental, c'est la psyché humaine, et la plus grande partie de son œuvre, notamment le *Mathnawî*, lui est consacrée.

Il est impossible de citer tous les sujets ayant trait à la psychologie qui y sont étudiés. En voici quelques exemples.

Ainsi, l'histoire du roi et de la jeune esclave¹²⁷ qui expose une pratique de la psychanalyse ; le conte du lion et des animaux¹²⁸ qui, en plus des différentes questions qu'il aborde, constitue une étude psychologique des sentiments humains. L'histoire du maître d'école et des écoliers¹²⁹ parle de l'efficacité de la suggestion et des maladies psychosomatiques. A ce propos, l'histoire du roi et du cheval¹³⁰ est un bon exemple de l'influence de la suggestion. L'histoire de la forteresse interdite analyse avec une grande finesse les diverses catégories de mentalités¹³¹.

Quant à la pédagogie, Mawlânâ a lui-même précisé que son *Mathnawî* avait été composé pour enseigner et éduquer les esprits. Il rappelle sa responsabilité de maître et de guide, et dit : « Si je parle à des enfants, il faut que j'emprunte leur langage¹³². » Il fait souvent allusion, nous l'avons souligné, à la nécessité de parler aux gens à la mesure de leur compréhension¹³³. Il était d'ailleurs obligé de conserver une certaine discrétion à propos de ses convictions personnelles qui risquaient d'être mal perçues et de devenir une cause de trouble.

Ajoutons à tout cela une remarque concernant une caractéristique tout à fait particulière à Mawlânâ, à savoir son humour inimitable qui rend le style du *Mathnawî* unique dans la littérature persane.

Certes, les grands poètes persans, tels qu'Omar Khayyam et Hafiz, pratiquent l'ironie philosophique et métaphysique ; Sa'di était célèbre pour son humour poétique. Mais le cas de Mawlânâ est tout à fait différent. Il possède un très grand sens de l'humour et son ironie vise certains aspects de l'esprit humain, par exemple la naïveté avec laquelle on place sa confiance dans la raison discursive. Cette méthode et ce style

tendent, là encore, à des fins pédagogiques¹³⁴. C'est ce qui explique pourquoi Mawlânâ a parfois pris pour exemples des histoires fondées sur les relations sexuelles, et cela avec une liberté de langage qui a suscité un certain étonnement chez ses lecteurs. Toutefois, cette façon de considérer les choses n'est ni logique ni exacte, concernant une œuvre comme le *Mathnawî*, étude générale et analytique de l'esprit, de l'âme et de la vie humains ; il serait impensable que l'un des phénomènes les plus importants de l'existence, tant au point de vue psychologique que social, en soit absent.

A notre avis, ce sujet ne présente pas un grand intérêt¹³⁵. Nous avons cependant adopté la méthode de R.A. Nicholson dans sa traduction anglaise, c'est-à-dire l'emploi du latin — Boileau ne disait-il pas qu'il brave l'honnêteté ? — pour traduire certains vers qu'il semblait quelque peu osé de rendre en français.

Qui est ce génie universel ? Né à Balkh, dans le Khorassan¹³⁶ en 1207 (504 de l'hégire), Djalâl-al-Dîn Mohammad fut ultérieurement surnommé Mawlânâ Khodâvandegâr et Mawlânâ de Rûm¹³⁷. Depuis le IX^e siècle de l'hégire, il est appelé aussi Mawlawî et en Occident est devenu célèbre sous le nom de Rûmî. Son père était Mohammad ibn-Khatîbî, connu sous le nom de Bahâ-al-Dîn Walad et surnommé Sultan-al Ulamâ¹³⁸. Leur généalogie remontait à Abû Bakr¹³⁹, premier khalife de l'Islam. La mère de Bahâ-al-Dîn Walad aurait été d'origine princière de la dynastie de Kharazm-Shâh¹⁴⁰.

Théologien éminent, Bahâ-al-Dîn Walad était aussi un prédicateur très écouté. Il naquit vers l'an 1148 de notre ère. Ses sermons et ses pensées ont été réunis en un volume publié sous le nom de *Ma'ârif*¹⁴¹. Considéré comme un sheikh soufi (il avait reçu sa *khirqâ*¹⁴² de Ahmad Ghazâlî, le frère du célèbre philosophe), il était l'objet d'un grand respect. Il fut le premier maître spirituel de Mawlânâ. Il était aussi l'un des six représentants de Nadjm al-Dîn Kubrâ.

Aflâkî, l'historiographe de la confrérie fondée par Mawlânâ, raconte qu'au cours d'un voyage on demanda au père de celui-ci : « D'où viens-tu et où vas-tu ? » Bahâ-al-Dîn répondit : « Je viens de Dieu et je vais vers Dieu, car il n'y a rien, sauf Dieu¹⁴³. »

Nous pouvons constater que le père de Mawlânâ croyait comme lui à l'Unité de l'Existence (*Wahdat-al-wudjûd*). Ils partageaient également une certaine hostilité à l'égard des penseurs scolastiques que Bahâ-al-Dîn Walad critiquait publiquement en chaire. Cela explique l'opposition de

Fakhr al-Dîn Râzî, qui était l'un des défenseurs du *Kalâm* (scolastique musulmane¹⁴⁴).

On a prétendu que ce conflit avait causé le départ de Bahâ-al-Dîn Walad et sa famille de Balkh. Fakhr al-Dîn Râzî, conseiller spirituel du roi Khârazm-Shâh, détenait en effet une grande autorité et son hostilité personnelle pouvait faire encourir celle du souverain.

Mais ce ne peut être exact, car Râzî mourut en 1209, soit dix ans avant l'émigration de la famille Mawlawî. Il existe plusieurs autres versions à ce sujet. L'on a dit notamment que Bahâ-al-Dîn Walad, en un dévoilement mystique, avait vu la destruction prochaine de sa ville natale par les Mongols, ce qui l'avait conduit à devancer cet événement¹⁴⁵.

Ils quittèrent donc Balkh en 1219. Djalâl-al-Dîn était alors âgé de douze ans. Ils effectuèrent d'abord le pèlerinage à La Mecque. En passant par Nichapour, Bahâ-al-Dîn Walad rencontra Sheikh-Farîd al-Dîn 'Attâr, et ce dernier offrit son *Asrâr-Nâmeh* (Livre des Secrets) au jeune Djalâl-al-Dîn. Celui-ci conserva durant toute sa vie un grand respect pour 'Attâr et Sanâ'î ; il les cite toujours comme ses maîtres spirituels¹⁴⁶.

En chemin, ils visitèrent Bagdad et, après trois jours, partirent pour Arzandjân¹⁴⁷, où ils se fixèrent. En l'an 625 de l'hégire, cette ville fut conquise par Alâ-al-Dîn Kayqobâd, le roi seldjoukide, qui invita Bahâ-al-Dîn Walad à Konya¹⁴⁸. Ils passèrent quelque temps à Lâranda, où Djalâl-al-Dîn épousa, à dix-huit ans, sur l'ordre de son père, la fille de Khodja Lâlâ, de Samarcande. Elle lui donna deux fils, Sultan Walad, qui succéda à Mawlânâ à la mort de celui-ci, à la tête de la confrérie mawlawie¹⁴⁹ et Alâ-al Dîn Mohammad.

Finalement, Bahâ-al-Dîn Walad s'installa définitivement à Konya avec sa famille ; il y retrouva son rôle de prédicateur et devint le maître spirituel de cette ville où il mourut en 1231, alors que Djalâl-al-Dîn n'avait que vingt-quatre ans. Il remplaça son père à la direction de son collège. Un an plus tard, un ancien disciple de Bahâ-al-Dîn, Burhân-al-Dîn Mohaqiq Tirmidhî, vint rendre visite à Mawlânâ et devint son maître spirituel. Il le resta jusqu'à sa mort, neuf ans plus tard. C'est sur ses conseils que Mawlânâ partit pour Alep étudier dans une école de théologie célèbre dirigée par un savant canoniste hanafite, Kamâl-ud-Dîn Ibn al 'Adîm¹⁵⁰. Après quelque temps, il se rendit à Damas, où il resta plusieurs années.

C'est à cette époque qu'il a pu rencontrer Muhyî-ud-Dîn Ibn Arabî, le Sheikh ul-Akbar, qui y passait les derniers jours de sa vie¹⁵¹.

Certains spécialistes ont été tentés d'établir une liaison directe entre ces

deux grands pôles du soufisme dit « occidental » et du soufisme « oriental¹⁵² ». On ignore s'ils se sont personnellement rencontrés, car Mawlânâ n'a jamais parlé du Sheikh ul-Akbar et les documents historiques sont muets à ce sujet. On a parlé aussi d'une influence indirecte d'Ibn 'Arabî sur lui par l'intermédiaire de Sadr od-Din Qoniawî, qui était le gendre d'Ibn 'Arabî et devint l'ami intime de Mawlânâ.

A notre avis, quoique la direction générale de la pensée de ces deux grands maîtres soit la même, tous deux conduisant à une doctrine proche du panthéisme occidental et affirmant l'un et l'autre l'Unité de l'Existence, leurs systèmes philosophiques et métaphysiques semblent assez différents. Si l'on compare le *Mathnawî* et le *Fîhi-mâ-fihi* de Mawlânâ aux *Futûhât-al-Makkiya* et au *Fusûs-al-Hikam* d'Ibn 'Arabî, on constate qu'il s'agit de deux climats de pensée dissemblables et de deux visions du monde qui ne se rejoignent qu'au sommet.

Nous ne sommes donc pas d'accord avec Nicholson qui, tout en reconnaissant une différence de méthode et de style entre ces deux penseurs, admet cependant implicitement la possibilité d'une influence directe d'Ibn 'Arabî sur Mawlânâ¹⁵³. Nous estimons à l'inverse distinctes ces deux pensées.

Si dans le cas de Mawlânâ il s'agit d'une philosophie mystique, en ce qui concerne Ibn 'Arabi on peut plutôt parler de théologie mystique. L'ésotérisme de Mawlânâ est un symbolisme mystique de tendance poétique, et celui d'Ibn 'Arabî est un ésotérisme à tendance cabalistique¹⁵⁴. L'effort de Mawlânâ tend à une islamisation des traditions philosophiques, celui d'Ibn 'Arabî à établir un islam philosophique.

Ibn 'Arabî reçoit sa *khirqâ*¹⁵⁵ des mains de Khizr¹⁵⁶ ; Mawlânâ rencontre Shams de Tabriz et déchire sa propre *khirqâ*.

L'inspiration d'Ibn 'Arabî le fait se considérer comme étant le Sceau de la sainteté mohamadienne¹⁵⁷, mais Mawlânâ désire recevoir une inspiration divine le conduisant au *fanâ* (annihilation mystique).

Ibn 'Arabî voit en rêve que des figures théophaniques lui offrent : « les dons des sagesse¹⁵⁸ » et Mawlânâ « tête de la nourrice du sommeil le lait de ses jours passés », c'est-à-dire sa patrie perdue, son origine céleste¹⁵⁹.

Ibn 'Arabî témoigne d'un amour qui se conjoint à la raison, tandis que Mawlânâ veut annihiler la raison dans l'amour.

En définitive, la distance entre ces deux grands esprits est semblable à celle qui sépare l'Orient de l'Occident, bien que tous deux soient illuminés par le Soleil de l'Unique et de l'Unité.

Une chose frappante, à ce propos, est que Mawlânâ n'a jamais évoqué le nom d'Ibn 'Arabî, alors qu'il parle souvent, nous l'avons vu, de Hallâdj, Sanâ'i, Attâr, avec un grand respect. Son fils, Sultân Walad, qui a raconté en détails la vie de son père et fait allusion à tous ceux avec qui il fut en rapport, ne dit rien non plus du Sheikh ul-Akbar !

Après son séjour à Alep et Damas, Mawlânâ revint à Konya et reprit la direction du collège où il enseignait la jurisprudence et la loi coranique.

Les événements géopolitiques et sociaux survenant dans cette région ne semblent pas avoir eu une grande influence sur sa vie et sa pensée. Malgré les changements de gouverneurs et de rois, les guerres entre les souverains seldjoukides et les Mongols, il continua à exercer son rôle de professeur et de maître spirituel, entouré de la vénération de tous.

Ce qui lui advint de plus important et qui bouleversa toute sa vie fut sa rencontre avec Shams de Tabriz, un derviche inconnu, voyageur solitaire qui arriva un jour à Konya.

Il existe très peu d'informations à son sujet¹⁶⁰. On sait seulement qu'il était originaire de Tabriz, où il naquit probablement vers 580 de l'hégire. Aflâkî raconte qu'il était un disciple du Sheikh Abû Bakr Zambilbâf de Tabriz. On l'appelait « Shams le volant¹⁶¹ » à cause de ses déplacements incessants de ville en ville. Il ne vivait que des petits travaux qu'il effectuait au cours de ces voyages.

Aflâkî raconte que Shams arriva à Konya en l'année 642 de l'hégire. Un jour que Mawlânâ quittait son collège des Cotonniers et se dirigeait à dos de mule vers le bazar, suivi de ses disciples, à pied, Shams s'avança soudain vers lui et lui demanda : « A ton avis, qui était le plus grand, Bâyezîd¹⁶² ou Mohammad ? » Mawlânâ répondit : « Quelle étrange question ! Mohammad était le Sceau des Prophètes, et Bâyezîd n'était qu'un soufi. » Alors, Shams répliqua : « Pourquoi donc le Prophète a-t-il dit à Dieu : "Je ne T'ai pas connu comme il fallait Te connaître", tandis que Bâyezîd a dit : "Gloire à moi ! Que ma dignité est haute !" » Mawlânâ tomba évanoui, et quand il revint à lui, il entra avec Shams dans une pièce de son collège et s'y enferma pendant quarante jours en sa compagnie¹⁶³.

Selon une autre version, cette rencontre eut lieu dans le collège de Mawlânâ. Ce dernier était en train de procéder à ses ablutions au bord d'un bassin ; il avait posé quelques livres à côté de lui. Soudain, Shams arriva et lui demanda : « De quoi parlent ces livres ? — De sciences discursives, répondit Mawlânâ. Tu ne les connais pas. » Alors Shams prit les livres et les jeta dans le bassin. Mawlânâ s'écria : « Mais que fais-tu ?

Ce sont des manuscrits uniques et tu les as abîmés. » Shams étendit la main et retira de l'eau les manuscrits sans qu'ils fussent mouillés. Mawlânâ, stupéfait, demanda : « . Qu'est-ce que cela ? » Shams répondit : « C'est la science du cœur, tu ne la connais pas¹⁶⁴ ! » Mawlânâ poussa un cri et, prenant Shams par la main, l'amena à une chambre du collège, en en fermant la porte pour quarante jours.

De ces deux versions, c'est la première qui nous semble la plus plausible. De toute façon, ce qui importe, ce n'est pas le mode de la rencontre, mais ce qui en est résulté, c'est-à-dire une véritable transformation ; c'est depuis cette époque qu'il est devenu celui que nous connaissons comme le plus grand esprit de la mystique musulmane.

Il parle de Shams en l'appelant son maître spirituel. Sans doute avait-il beaucoup appris chez son père, ou chez Burhân-al-Dîn Moha-qiq Tirmidhî, et il possédait une vaste culture dans le domaine de la jurisprudence et de la Loi canonique. Lorsqu'il rencontra Shams, il avait une quarantaine d'années et une grande maturité intellectuelle. Ce que lui apporta Shams, c'est une ouverture sur une autre dimension, un dévoilement, l'enivrement de l'amour divin, au-delà de toute logique discursive. Il dit lui-même, dans *Fîhi-mâ-fihi* : « Avant de rencontrer Shams, j'avais prié Dieu de m'envoyer l'un de Ses amis pour me guider dans le droit chemin¹⁶⁵. »

Une autre version de cette première rencontre entre Mawlânâ et Shams, qui constitue un commentaire de celle rapportée par Aflâkî, est celle donnée par Dawlat Shâh. La question posée par Shams aurait été : « Quel est le but de l'ascèse et des pratiques religieuses ? » Mawlânâ répondit que c'était pour respecter la *Sharîah* (la Loi religieuse) et les Traditions prophétiques. Alors Shams lui dit : « Tout cela concerne l'extérieur. » Mawlânâ questionna : « Qu'y a-t-il au-delà de cela ? » Shams répondit : « La connaissance, c'est-à-dire le passage de l'inconnu au connu », et il récita ce distique de Sanâ'î très cher à Mawlânâ :

*« Si la connaissance ne fait pas disparaître ton “moi” pour toi-même,
L'ignorance vaut mieux qu'une telle connaissance. »*

La plus grande œuvre de la poésie persane est le fruit de cette rencontre et de cette relation spirituelle : le *Diwân de Shams Tabrîzî*, composé par Mawlânâ et dédié à Shams en signe de profonde gratitude pour celui qui lui avait fait prendre conscience de sa nostalgie d'un paradis perdu et permis de révéler ce qui était caché dans le tréfonds de son cœur :

« Des centaines de millions d'années, dit-il, je volais comme les atomes dans l'air.

Si j'ai oublié ce temps et cet état, cependant le voyage durant le sommeil le rappelle à ma mémoire.

Du sommeil, cette nourrice, je tète le lait de mes jours passés, ô Seigneur.

Afin de se libérer de la conscience pour un bout de temps, ils s'infligent à eux-mêmes l'opprobre du vin et des stupéfiants.

Tous savent que cette existence-ci est un leurre, et que la pensée et la mémoire conscientes sont un enfer¹⁶⁶. »

L'attachement et le respect que Mawlânâ témoignait à Shams suscitèrent peu à peu la jalousie des disciples et de l'entourage du maître et les complots et la médisance commençaient à empoisonner la vie de la confrérie. Shams décida de partir et, après seize mois passés à Konya avec Mawlânâ, il quitta la ville en l'an 643 de l'hégire. Mawlânâ ne put supporter cette séparation et envoya son fils Sultan Walad avec une vingtaine de ses disciples pour le ramener à Konya¹⁶⁷. Shams revint un an plus tard, mais la jalousie et l'hostilité ne firent qu'augmenter contre lui, et l'on dit qu'il décida de disparaître une fois pour toutes ; d'après tous les commentateurs, il disparut en effet en l'an 645 de l'hégire, et cela pour toujours. Mais on ne sut jamais ce qu'il était devenu. Avait-il été tué ou était-il parti pour une destination inconnue ?

Aflâkî raconte qu'un jour que Shams était en retraite avec Mawlânâ on l'appela au-dehors, on le tua et l'on fit disparaître son corps. Sultan Walad n'est pas aussi affirmatif. Il suppose qu'il partit sans laisser de traces pour que Mawlânâ ne puisse le retrouver. Ce dernier, d'ailleurs, le fit rechercher à nouveau et effectua lui-même deux voyages à Damas en espérant qu'il s'y trouvait¹⁶⁸.

Shams est sans doute le personnage le plus mystérieux de la littérature persane. On sait très peu de choses de lui, nous l'avons dit. On ne dispose pas de documents, et par ailleurs on n'a pas d'œuvres écrites par lui ; quelques-unes seulement lui ont été attribuées, par exemple, le livre des « Dix Chapitres » (*Dah Fasl*) que lui attribue Aflâkî, et dont nous n'avons qu'une petite partie, intitulée « les Discours » (*Madjâlis*), qui sont des notes prises par ses élèves. L'ouvrage le plus célèbre qui lui est également attribué est les *Maqâlât*, qui consistent en questions et réponses entre Mawlânâ et Shams.

La disparition de Shams bouleversa la vie de Mawlânâ et, après les

deux voyages qu'il effectua, sans succès, à Damas, il perdit tout espoir de le retrouver. Il resta durant un temps si profondément affligé que même ceux qui avaient souhaité le départ de Shams le regrettaient. Puis Mawlânâ prit conscience qu'en réalité il n'existait pas de séparation¹⁶⁹, que leurs deux esprits étaient unis par le Soleil du ciel de la Divinité¹⁷⁰.

Shams est resté inconnu pour tout le monde, sauf peut-être pour Mawlânâ qui écrivait :

« O mon Shams, O mon Dieu. »

De tout ce qui est attribué à Shams, et qui nous semble le plus authentique, nous citerons quelques phrases ésotériques, sans un grand commentaire, simplement pour montrer le style et le niveau de pensée de cet homme, et ce qu'il dit à propos de son propre être

*« Ce Calligraphe avait trois sortes de calligraphie :
Ce qu'il pouvait lire, et aussi les autres ;
Ce que lui lisait, mais non les autres ;
Enfin, ce que ne pouvaient lire ni Lui, ni les autres.
J'appartiens à cette troisième catégorie¹⁷¹. »*

Deux ans après la disparition de Shams, Mawlânâ choisit l'un de ses disciples, Salâh al-Dîn Fereidûn Zarkûb, comme le *khalifa*¹⁷² et le *sheikh*¹⁷³ de sa confrérie.

Mais bientôt celui-ci se retrouva en butte à l'hostilité des disciples qui lui reprochaient, entre autres, d'être un homme sans culture. Salâh al-Dîn usa de diplomatie et réussit à calmer les esprits et il demeura auprès de Mawlânâ pendant dix ans, jusqu'à sa mort. Il disait de lui-même : « Moi, je ne suis rien ; je ne suis qu'un miroir dans lequel Mawlânâ se voit lui-même. » Mawlânâ lui était très attaché et Sultân Walad dit que c'est grâce à lui que son chagrin s'apaisa.

Après la mort de Salâh al-Dîn, Husâm al-Dîn Tchelebî qui avait, comme celui-ci, donné à la confrérie tout ce qu'il possédait, le remplaça et Mawlânâ lui confia les affaires et la trésorerie de la Mawlawîya. Il lui témoignait une grande amitié et il dit que c'est sur les conseils de Husâm al-Dîn qu'il a composé le *Mathnawî*. Dans la préface du premier livre, il parle de lui comme de « la clé des trésors de l'Empyrée, le Bâyezîd de son temps et le Djunayd de l'époque¹⁷⁴ ». Les cinq autres livres du *Mathnawî* commencent aussi par son nom, et il nous est dit que le retard de deux années entre la fin du premier livre et le début du deuxième¹⁷⁵ a été causé

par la mort de l'épouse de Husâm-al-Dîn. C'est en effet à lui que Mawlânâ dictait les vers, Husâm-al-Dîn les écrivait et les récitait au fur et à mesure, pendant parfois toute la nuit. La composition du *Mathnawî* continua jusqu'à la fin de sa vie.

La façon brusque dont se termine le sixième et dernier livre du *Mathnawî* laisse à penser que Mawlânâ ne comptait pas l'arrêter là, bien qu'il soit le plus long des six¹⁷⁶.

Mawlânâ mourut le dimanche 5 de Djumâdî II 672 (17 décembre 1273) dans la soirée. Durant sa dernière maladie, au Sheikh Sadr ud-Dîn venu lui souhaiter une prompte guérison, il avait répondu : « Quand entre l'amant et l'Aimé il n'y a plus qu'une chemise de crin, ne voulez-vous pas que la lumière s'unisse à la lumière¹⁷⁷ ? »

A sa mort, tous les habitants de Konya, sans distinction de croyances, prirent le deuil. « Le bruit des timbaliers, le son des hautbois et de la trompette annonçaient la bonne nouvelle¹⁷⁸ », celle de l'union du Maître avec son Bien-Aimé. Vingt troupes de chanteurs récitaient les chants funèbres qu'il avait lui-même composés :

« Le roi de la pensée sans trouble en dansant s'en est allé Vers l'autre pays, le pays de la lumière. »

Dans les pays musulmans, il est inhabituel, et même très rare, que les funérailles soient accompagnées de musique. Mais il en fut ainsi pour Mawlânâ, parce qu'il l'avait voulu, et d'ailleurs il avait durant toute sa vie manifesté un grand amour pour la musique et le *samâ'*, danse et chant mystiques, qui était un oratorio spirituel. Pour lui, le *samâ'* était une prière fondée sur la supraconscience, qui établissait une relation directe avec Dieu. C'est pourquoi il pouvait faire partie des cérémonies à l'occasion de la mort, ce qui fut le cas pour Salâh al-Dîn Zarkûb. Mawlânâ n'avait-il pas dit : « Si tu veux nous trouver, cherche-nous dans la joie, car nous sommes les habitants de ce royaume¹⁷⁹. » ? La mort, elle aussi, peut être considérée comme une occasion de se réjouir.

A la suite du bouleversement spirituel causé par la rencontre de Shams, Mawlânâ commença à se livrer au *samâ'*. Au début, c'est un état (*hâl*) spontané qui transportait Mawlânâ dans le ravissement (*wadjd*). Un mot, un bruit, un paysage, une illumination soudaine pouvaient provoquer une séance de *samâ'* durant parfois des heures.

C'est ainsi qu'un jour qu'il passait dans le bazar, un Turc vendant une peau de renard criait « *Tulki, tulki* » (renard en turc), Mawlânâ, qui

ignorait cette langue¹⁸⁰, crut qu'il disait : « *Dil kou, dil kou ?* » (« Où est le cœur, où est le cœur ? » en langue persane) et il se mit à danser au milieu du marché, en répétant ces mots. Les assistants, saisis eux aussi par cet état spirituel, commencèrent ensemble le *samâ'*.

A propos de Salâh al-Dîn Zarkûb et de sa première rencontre avec Mawlânâ¹⁸¹, on raconte une histoire qui montre la spontanéité du *samâ'*.

Salâh al-Dîn était batteur d'or. Un jour que Mawlânâ passait devant sa boutique, en entendant le tic-tac des apprentis frappant sur les plaques d'or, il fut transporté et se mit à danser. Le sheikh fit signe de ne pas s'arrêter de battre et la danse continua depuis le matin jusqu'à l'après-midi¹⁸².

Un poème rappelle cette séance de *samâ'*, disant : « *Un trésor est apparu dans cette boutique de batteur d'or.* »

Tous les ouvrages de Mawlânâ, et notamment le *Mathnawî*, nous montrent son intérêt pour les instruments de musique et pour les sons. Il partage la théorie pythagoricienne de la musique des sphères et il écrit :

« *C'est pourquoi les philosophes ont dit¹⁸³ que nous recevons ces harmonies de la révolution de la sphère céleste¹⁸⁴.* »

Et il ajoute :

« *Car le gémissement du hautbois et le grondement du tambour ressemblent quelque peu à la trompette universelle ;*

Et les mélodies que les gens chantent en s'accompagnant du pandore est le son de la révolution de la sphère céleste¹⁸⁵. »

Dans toutes les parties du *Mathnawî*, le symbolisme des instruments de musique, du *samâ'* et du chant est évoqué¹⁸⁶.

Le *samâ'* devint peu à peu une habitude quotidienne dans la confrérie. On récitait des poèmes de Attâr, de Sanâ'î et de Mawlânâ lui-même, avec accompagnement du pipeau, du rebâb et d'autres instruments. Au début, pendant ces séances, certains derviches, et Mawlânâ en particulier, se mettaient à danser, saisis par un état de ravissement mystique. Plus tard, vers la fin de la vie du Maître, le *samâ'* revêtit une forme cérémonielle plus ou moins organisée. Mais ce n'est qu'après la mort de Mawlânâ, lorsque Sultân Walad dirigea la confrérie Mawlawîya, que furent établies des règles précises ainsi que des explications ésotériques.

En fait, ces cérémonies n'avaient rien à voir avec le mode spontané

existant auparavant depuis des siècles chez les soufis, notamment dans le *khânigâh* (maison de retraite) du Sheikh Abû Sai'd Abul Khayr¹⁸⁷.

L'un des sujets les plus controversés au sein du soufisme est le *samâ'*. En dehors des autorités religieuses qui lui étaient catégoriquement hostiles, parmi les sheikhs soufis eux-mêmes les opinions sur ce sujet divergeaient. Durant sa vie, Mawlânâ fut souvent critiqué à cause de cette pratique. Entre autres raisons, c'est aussi pour défendre sa confrérie¹⁸⁸ que Sultân Walad voulut donner une signification ésotérique et cosmique aux cérémonies du *samâ'* en l'organisant selon des règles précises¹⁸⁹.

Comme nous l'avons dit, le *samâ'* comportait un symbolisme cosmique. Le maître spirituel tournait au milieu des derviches et représentait le soleil illuminant les êtres ; les danseurs, ce sont les planètes, tournant autour du soleil et aussi sur eux-mêmes. Leur main droite est orientée vers le ciel, pour y recueillir la grâce divine, leur main gauche vers la terre, pour y répandre cette grâce. Tous les gestes et jusqu'au costume des danseurs du *samâ'* recèlent un sens symbolique¹⁹⁰. Ces cérémonies sont devenues célèbres en Occident, où la confrérie de Mawlânâ est connue sous le nom de derviches tourneurs.

Il est en tout cas certain que la réputation et l'importance de la confrérie Mawlawiya remportent sur celles de toutes les autres confréries soufies et s'étendent de l'Inde jusqu'à l'Europe et l'Amérique. Même lorsque les autres confréries soufies furent condamnées dans l'Empire ottoman, celle de Mawlânâ fut épargnée, en raison de l'universalisme de sa pensée et du respect dont il bénéficiait dans le monde entier¹⁹¹.

La confrérie Mawlawîya, profondément mystique et sans aucune tendance politique, jouissait d'une plus grande liberté d'action et peu à peu elle se répandit dans toute l'Anatolie et l'Asie Mineure. Ses *takyaset* ses *zâwiyas*¹⁹² existaient en Turquie aussi bien qu'en Syrie, en Egypte, en Libye, à Chypre et à Belgrade.

Les maisons de retraite des derviches au début du soufisme s'appelaient *khânigâh*. Mais il y avait certaines différences entre les *zâwiyas* et les *takyas* ; les premières étaient habitées et l'on y vivait, mais les autres pouvaient être seulement un lieu de réunion.

Dans ces maisons, les livres et les enseignements de Mawlânâ étaient expliqués par des maîtres spirituels. Parmi les œuvres de Mawlânâ, la plus importante est sans conteste le *Mathnawî*. Le nom de *Mathnawî* vient de la forme prosodique utilisée, c'est-à-dire de distiques rimant entre eux, avec une harmonie syllabique générale.

Depuis le XV^e siècle, il existe beaucoup de commentaires sur le *Mathnawî*, les plus connus sont :

- le commentaire de Kamâl al-Dîn Khârazmî, en deux volumes¹⁹³ ;
- le commentaire en persan par Walî-Mohammad Akbarâbâdi (xvnr siècle¹⁹⁴) ;
- le commentaire de Sûrûri en persan ;
- le commentaire de Tchelebî en turc.

Les traductions du *Mathnawî* avec ou sans commentaire sont :

- la traduction en prose du *Mathnawî* en turc, faite au xvir siècle par Ismâ'il Ankarawî avec un commentaire¹⁹⁵ ;
- la traduction en vers turcs par Sulaymân Nahifî (XVIII^e siècle) ;
- la traduction arabe en prose par Yûsuf ibn-Ahmad al- Mawlawî¹⁹⁶ ;
- la traduction en vers en langue hindi par Mohammad Yûsuf Alî-Shâh¹⁹⁷.

Parmi les autres commentaires, nous en indiquerons deux qui se situent entre la traduction et le commentaire :

- le commentaire de Mohammad Abdul-Alî en persan¹⁹⁸ ;
- le commentaire d'Abidin Pâshâ, en turc.

Quant aux traductions occidentales, il n'existe qu'une seule traduction intégrale, en langue anglaise, faite par R.A. Nicholson en 1925¹⁹⁹.

Il y a quelques traductions partielles du *Mathnawî* :

- une traduction en vers d'un quart du premier livre, par George Rosen (Leipzig, 1849) ;
- une traduction partielle du premier livre en anglais et en vers, par James Redhouse (Londres, 1881) ;
- une traduction d'extraits choisis des six livres, d'environ trois mille vers, en prose, par E.H. Whinfield (Londres, 1887) ;
- la traduction du deuxième livre avec un commentaire, par C.E. Wilson (Londres, 1910).

Une autre œuvre monumentale de Mawlânâ, une œuvre lyrique, est le recueil de ses poèmes, intitulé *Kûllyât-e-Shams*²⁰⁰. Il est dédié à Shams de Tabrîz et tous les poèmes²⁰¹ finissent par le nom de Shams²⁰².

Les éditions de ce livre ont parfois présenté jusqu'à cinquante mille distiques, pourtant il n'est pas sûr que tous ces poèmes soient de Mawlânâ. L'édition la plus sûre, due à Badi' ul-Zamân Furûzân- far, est accompagnée d'une biographie complète de Mawlânâ²⁰³.

Une traduction partielle de cette œuvre en langue française, par Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, comporte mille quatre-vingt-un

ghazals²⁰⁴.

La plus importante œuvre en prose de Mawlânâ est *Fîhi-mâ-fihi* (littéralement : « Dans cela est ce qui est là ». On a prétendu que ce titre est une citation d'un poème d'Ibn 'Arabî. Pourtant, on ne le connaissait pas autrefois sous ce titre, et pour la première fois c'est dans le *Bostân-al-Sîyâhat*²⁰⁵ qu'on le trouve. Ce livre est un recueil des réponses données par Mawlânâ aux questions posées particulièrement par le vizir Mu'in al-Din Parwâna²⁰⁶. Le « Livre du dedans » (*Fîhi-mâ-fihi*) est composé, à la manière du *Mathnawî*, d'anecdotes et de contes, de versets coraniques et de *hadiths*.

Cette œuvre a été éditée à Téhéran par Badi' ul-Zamân Furûzânfâr en 1950²⁰⁷, et a été traduite en anglais par Arberry (Londres, 1961) sous le titre de *Discourses of Rûmî*. A. Golpinarli l'a traduite en langue turque (Istanbul, 1959).

La traduction française de ce livre a été faite en 1975 par Eva de Vitray-Meyerovitch sous le titre « Le livre du dedans²⁰⁸ ».

Une autre œuvre lyrique de Mawlânâ, les *Rubâ'iyât* (quatrains²⁰⁹) a été éditée pour la première fois à Istanbul en 1894 par Veleâd Tchelebi. Il a été traduit en turc en 1932 par H. Ali Yûcel, et par A. Halet Tchelebî en 1939.

La première édition française est une traduction partielle de deux cent soixante-seize quatrains, par A. Halet Tchelebî²¹⁰. La traduction d'une grande partie des quatrains a été faite en 1986 par Eva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi²¹¹.

Des lettres de Mawlânâ constituent un livre intitulé *Maktûbât*. Il s'agit de cent quarante-quatre lettres. Ce livre a été édité pour la première fois en 1356 de l'hégire, à Istanbul, par Feridûn Nafez Beg. Il a été réédité à Téhéran, en 1956, par Y. Djamshidi-pur et G.H. Amin.

Certaines des prédications de Mawlânâ constituent un livre qui s'appelle *Madjâlis-e-Sab'a* (« les Sept Séances »). Il a été édité par M.E. Nafez et traduit en turc par R. Hasan Effendi-Oglû, à Istanbul, en 1937.

On a attribué d'autres œuvres à Mawlânâ, mais il n'est pas sûr qu'elles soient de lui ; en outre, il ne s'agit pas d'ouvrages importants. Citons *Khâb-nâme* (un petit opuscule sur l'interprétation des rêves), les *Maqâlât* et *Ishq-Nâme*.

En ce qui concerne le *Mathnawî*, l'édition critique de Nicholson, parue à Londres entre les années 1924 et 1934²¹², est considérée comme la plus sûre et la plus exacte, ayant été établie d'après les meilleurs et les plus anciens manuscrits. Elle n'est cependant pas totalement dépourvue de

fautes. Nicholson lui-même a admis la possibilité de certaines erreurs dues aux manuscrits utilisés. Mais il faut reconnaître que le travail de cet homme amoureux de la science unit l'érudition, le courage et le goût. Ayant passé une grande partie de sa vie à étudier les œuvres de Mawlânâ, il était devenu assez familier avec sa pensée.

Nicholson au début de son travail s'était inspiré des manuscrits du VIII^e siècle. Ce n'est qu'après les éditions du premier et du deuxième livre qu'il retrouvera d'autres manuscrits du VII^e siècle de l'hégire, le plus ancien datant de 677, deux ans après la mort de Mawlânâ²¹³.

Aussi apporta-t-il ultérieurement certaines corrections sur les deux premiers livres. Elles ne constituaient pas toujours des améliorations. Nous avons donc respecté en général le texte édité.

Dans tout le *Mathnawî*, il existe très peu de différence entre notre traduction et l'édition de Nicholson. Pourtant, rarement il est vrai, nous sommes tombés sur certains vers qu'à notre avis il n'était pas possible d'accepter tels qu'ils étaient donnés dans cette édition. Dans l'édition critique du livre IV par exemple, Nicholson, d'après les manuscrits qu'il possédait, a pris le mot de *zamr*²¹⁴ dans le deuxième hémistiche du distique 225²¹⁵ et il l'a traduit, en anglais :

« *In order that for awhile they may be delivered from sobriety (consciousness), they lay upon themselves the opprobrium of wine and minstrelsy.* »

En dehors de toutes sortes de considérations méthodologiques et en fonction seulement d'une logique scientifique et selon toute la pensée de Mawlânâ, comment serait-il possible d'imaginer un instant qu'il voulait dire qu'écouter le pipeau ou bien s'occuper de musique était un « opprobre » ou une honte ? Dans un livre comme le *Mathnawî* qui commence par un éloge du « ney » (pipeau) et de son gémissement !

Mais quel est le mot exact ? Au lieu de « *zamr* » il s'agit de « *bang*²¹⁶ », c'est-à-dire « haschisch » et plus généralement « stupéfiants ». Nous avons donc ainsi traduit ce distique :

« *Afin que pour un temps ils puissent être délivrés de la conscience, ils s'infligent à eux-mêmes l'opprobre du vin et des stupéfiants.* »

Bien entendu, les différences de cette nature dans notre traduction par rapport à l'édition critique de Nicholson sont très rares²¹⁷ et même sans

importance. Il existait cependant de petits détails, en apparence, qui représentaient des contradictions doctrinales avec la pensée de Mawlânâ et nous ne pouvions pas ne pas réagir²¹⁸.

En ce qui concerne quelques distiques pour lesquels nous avons décidé d'adopter la méthode de Nicholson, c'est-à-dire de les traduire en latin, nous avons repris ses traductions.

Pour les traducteurs, en général, la traduction tout à fait littérale est un moyen de franchir certains obstacles qui se présentent dans les textes difficiles. D'autre part, la traduction tout à fait libre, elle aussi, est une possibilité de mettre dans la bouche de l'auteur ce qu'on comprend du texte, à tort ou à raison.

Nous avons évité ces deux perspectives admissibles ni l'une ni l'autre. Nous avons essayé de traduire au plus près du texte, mais en donnant une signification claire et compréhensible.

Parfois, nous avons été obligés d'ajouter un mot ou un nom, entre parenthèses, pour clarifier le distique, car il arrive à Mawlânâ, selon sa méthode, de revenir après quelques pages au sujet qu'il avait traité précédemment en utilisant seulement un pronom : « il » a dit ; mais qui a dit ? Nous l'avons indiqué en cas de nécessité absolue.

Les difficultés de la traduction du *Mathnawî* sont manifestes pour ceux qui connaissent cette œuvre. Elles ne consistent pas dans le volume du livre ni le nombre des vers. La difficulté provient d'un symbolisme multidimensionnel et d'un ésotérisme exprimés dans un style poétique. Comme Mawlânâ lui-même l'a déclaré et comme nous y avons fait allusion dans les pages précédentes, les distiques du *Mathnawî*, dans la plupart des cas, recèlent des significations multiples et superposées. C'est là une caractéristique de la langue persane et de sa dimension mystique, qui s'est élaborée à travers les siècles. Mais traduire ces idées mystiques, ésotériques et symboliques, profondément riches en significations, dans une langue précise comme le français, qui ne supporte aucune ambiguïté, est peu aisé. N'oublions pas que, dans le *Mathnawî*, certains mots possèdent deux significations et parfois même davantage ; Mawlânâ, en réalité, a joué de toutes les acceptions possibles. Là réside la plus grande difficulté de cette traduction, et si nous avons réussi, espérons-le, dans la majorité des cas, c'est grâce à la bénédiction du même esprit qui a pu créer une oeuvre aussi splendide que le *Mathnawî*.

Nous sommes parfois tombés sur des distiques qu'on pouvait traduire selon deux acceptions tout à fait distinctes. Nous avons donc essayé de donner la signification la meilleure en ajoutant les précisions nécessaires

dans les notes.

C'est en cela que la nécessité d'un commentaire se manifeste. Nicholson l'a établi en deux volumes. Peut-être un jour, nous aussi, nous livrerons-nous à une telle aventure ! Mais, actuellement, nous nous satisferons de cette introduction, dans laquelle nous avons essayé de préciser les traits généraux et essentiels de la pensée de Mawlânâ, dans l'espoir d'aider les lecteurs à mieux saisir ce qu'il voulait exprimer dans son livre.

D'ailleurs les difficultés ne s'arrêtent pas là, et les gens qui connaissent la langue mystique de l'Iran comprendront que, par exemple, la traduction de mots tels que *nâz*, *ghayrat*, particulièrement quand ils sont appliqués à Dieu, pose des problèmes, car jamais on ne peut parler en ce qui concerne ces mots, dans ce contexte, de « faire du charme » et de « jalousie ». Ou bien, lorsqu'il s'agit de traduire de façon fidèle et exacte des expressions comme *Âb-wa-roghan-kardan* ou *Sibil-dûd-dâdan*, on ne peut certainement pas parler de « mélanger l'eau et l'huile » ou bien de « donner la fumée à sa moustache » !

Dans de pareils cas²¹⁹, nous avons dû tenir compte de l'esprit de la langue française et, sans nous éloigner du sens, prendre quelque liberté avec une expression littérale et idiomatique que nous restituons dans les notes.

Ajoutons enfin que quoique nous ayons parlé de certains aspects de la pensée de Mawlânâ, nous n'avons pourtant dit que peu de chose. En fait, il faut rechercher la profondeur et l'originalité de la pensée de cet homme en étudiant toutes ses œuvres.

Nous avons signalé certaines similitudes entre les idées de Mawlânâ et celles de la Grèce antique, et avons évoqué quelques-unes de ses conceptions concernant des principes appartenant aux sciences exactes, et qui ont été découvertes plusieurs siècles après sa mort.

Mais au-delà de ces intuitions fulgurantes dans un domaine encore inexploré, ce qui importe, c'est le message d'universalisme et d'amour qui fait du *Mathnawî* une œuvre dont le rayonnement demeure sans égal dans le monde de l'Islam et qui est appelé, croyons-nous, à illuminer l'Occident de sa lumière.



Notes de l'introduction

1. Dès ce début du *Mathnawî*, est mentionné le nom de Platon (1,24).
2. Cf. II, 2319- Bien entendu, le *Mathnawî* tout entier peut être considéré comme une référence à ce sujet ; nous ne donnons ici qu'un exemple.
3. Cf. V, 917 ; VI, 220, 1529 et 2000.
4. *Aql âshir*.
5. L'émanation du monde de la multiplicité à partir de l'Existence unique et l'explication philosophique de ce principe, qui a constitué l'une des plus grandes préoccupations des penseurs musulmans, est une notion influencée par la philosophie grecque. Cf. IV, 3259
6. I, 1141, 1136, 3486 ; IV, 3727 ; VI, 2954, 3712.
7. En réalité, nous savons qu'il existait une confusion dans les traductions arabes des œuvres de Platon, Plotin et Aristote. Il est donc normal que, dans la philosophie islamique, il n'y ait pas de distinction très nette en ce qui concerne les idées de ces trois écoles.
8. *Aql djuz 7*.
9. Dans la philosophie islamique, on peut compter vingt-cinq sortes et niveaux de la raison après la dixième émanation.
10. V, 843, 3423, 3713, 385 ; VI, 2798, 2787, 150 ; IV, 1523 ; II, 325.
11. V, 3827, 3856 ; VI, 797.
12. *Nafs*.
raison.
13. I, 1352, 2621 ; II, 1134, 21, 27, 2595, 782, 2227, 3500 ; III, 2548, 1053, 2464, 2545, 2504 ; IV, 235, 3621 ; V, 2866, 3788, 3195.
14. I, 686.
15. *Zarreh*, II, 1706, 1611.
16. V, 3858 ; VI, 38, 2900.
17. VI, 36, 50, 3177.
18. V, 3401, 3402, 4580.
19. VI, 4580.
20. *République* et *Vhilèbe*. Cf. *Mathnawî*, I, 1141, 1148.
21. VI, 36-43 et 3570.
22. I, 1293.
23. VI, 56.
24. VI, 3177-3183.
25. *Zâyândan-e-Uqûl*.
26. L'exemple le plus frappant est l'histoire du lion et des animaux :I, 900-1389.

27. Comme ceux abordant les notions de fatalisme et de libre arbitre.
28. Nous reviendrons sur ce sujet en parlant du symbolisme chez Maw-lânâ.
29. Elle existait auparavant dans la scolastique européenne.
30. I, 1140-1149 ; VI, 3177-3183.
31. I, 1350 ; V, 4144. En deux endroits, Mawlânâ critique très vivement Fakhr-al-Dîn Râzî, le grand penseur scolastique musulman, et ajoute que l'on ne peut résoudre les problèmes de la foi et de l'amour de la Vérité suprême par des discussions discursives et fondées sur la
32. Il parle de Platon et des anciens philosophes avec un certain respect. Par exemple, cf. I, 24 ; VI, 4144.
33. VI, 1897 compare la mystique et la philosophie, la première agissant par la lumière de l'amour et l'espoir de l'union, la deuxième d'après les illusions de la raison discursive.
34. III, 1824-1829, 1145.
35. *Aql-e-Ma'âshi*.
36. *Aql-e-Maâdi*.
37. L'une des plus célèbres écoles théologiques. Leur système était rationaliste. Ils étaient les disciples de Wâsil-ibn Atâ.
38. V, 459.
39. II, 1548-1549 ; I, 2128.
40. IV, 2302.
41. II, 47-48, 1284-1288 ; IV, 1294-1300.
42. II, 2924, 3202 ; III, 1259-1270, 3566-3590 ; VI, 2223, 2356.
43. I, 1331, 1332.
44. II, 1285-1290.
45. II, 49.
46. *îshrâq*.
47. *Kashf*
48. *Shuhûd*.
49. *Ilhâm*.
50. *Ma'ri fat*.
51. « Lui », *Huwa*.
52. Annihilation de l'être en l'Etre. Cf. *Mathnawî*, I, 3050-3055.
53. Voir Dj. Mortazavi, *Symbolique des contes et mystique persane*, éd. J.-C. Lattès, Paris, 1987.
54. C'est-à-dire la mort mystique avant la mort physique.
55. « *Mardak* ». Cf. aussi Djalâl-od- Dîn Rûmi, *le Livre du Dedans (Fîhi- mâ-fihî)*, trad. Eva de Vitray, Paris, 1975.
56. Voir l'histoire du marchand et du perroquet, l'un des plus beaux contes du

Mathnawî, I, 1546 sq.

57. *Huwa*.

58. I, 3056.

59. Soufi originaire de Bayzâ de Fars en Iran, supplicié à Bagdad en l'an 309 de l'hégire (922).

60. I, 3934 ; III, 3839 ; V, 2033 ; VI, 2095, 3837.

61. *Ana'l-Haqq*.

62. I, 1854.

63. II, 305-306 ; V, 2033.

64. *Hulûl* et *Ittihâd*.

65. Les philosophes musulmans croyant au monisme existentiel et les mystiques ont dit que croire à l'unité de l'Existence (*wahdat-e- wudjûd*) est la véritable foi en Dieu et que c'est la signification profonde du *Tawhid*. Tandis que *Hulûl* et *Ittihâd* se fondent sur l'unicité des êtres (*wahdat-e-mawdjûd*) qui n'est qu'idolâtrie et incroyance en l'unité de l'Existence.

66. V, 2034-2040.

67. *Alam-e-saghir*.

68. *Alam-e-kabir*.

69. VI, 1528.

70. Symbole de la multiplicité.

71. Les couleurs représentent les erreurs des sens humains. Cf. I, 2465 ; VI, 59. Cf. aussi l'histoire des peintres chinois et des peintres byzantins (I, 3467).

72. Cf. la philosophie de Fichte et de Schelling.

73. Symbolisme abrahamique de la descente.

74. III, 3902 ; IV, 3637.

75. Le Bien-Aimé symbolise toujours Dieu, c'est-à-dire la Lumière des lumières et l'Existence unique.

76. III, 554, 3034 ; II, 1406.

77. I, 205 ; II, 700 ; III, 3020.

78. V, 588, 2185-2194, 3272.

79. II, 1770.

80. I, 10, 23-27, 220, 2827 ; VI, 971, 979, 983.

81. Il dit que notre Platon et notre Galien sont l'amour, sauveur de notre âme et de notre corps, Platon étant le symbole de la philosophie et Galien représentant les médecins du corps (I, 23).

82. III, 3902.

83. I, 30 ; VI, 2680.

84. I, 2035.

85. II, 815.

86. Il l'appelle *Sheikh, Pir, Morâd, Murshid, Dalil-e-Râh...*

87. II, 1579

88. Si nous constatons, ces dernières années, de la sympathie pour l'Islam de la part de certains Occidentaux, sans nul doute ce n'est que grâce à la pensée et aux idées des mystiques musulmans en général, et plus particulièrement aux œuvres et à la pensée de Mawlânâ qui sont devenues célèbres en Occident.

89. Ce vers est une version un peu différente du vers III, 1897.

90. C'est-à-dire qu'il n'est pas possible pour tout le monde de comprendre la signification réelle du *Mathnawî*, car il est destiné aux mystiques et aux initiés et non au commun des gens.

91. I, 16-36, 43 ; II, 3681 ; III, 1259.

92. II, 514 ; V, 1271. Le conte symbolique du soufi et de son âne ainsi que celui du sheikh et de son disciple représentent une imitation naïve.

93. Par exemple, l'acceptation d'une religion par crainte, ou parce que l'on est né dans une famille qui la pratique. Cf. II, 491, 1720.

94. I, 325-725 : histoire d'un roi qui voulait exterminer les chrétiens et de son vizir.

95. II, 585 *sq.* : histoire d'un escroc et des habitants de sa ville.

96. II, 2604 : histoire de Moawiyya.

97. VI, 1536 ; III, 3683 *sq.* : histoire de Sadr-e-Djihân ; V, 1242 : histoire de l'amoureux et de sa bien-aimée.

98. I, 1350.

99. II, 3171 *sq.* : histoire du paysan arabe et du philosophe.

100. Deux des grandes écoles de théologie et de *Kalâm* islamiques.

101. Ce sujet est important aussi au point de vue du système pédagogique de Mawlânâ.

102. I, 900-1390.

103. Voir aussi I, 598, 638, 1463, 1473, 1496, 1499 et V, 2912-3250.

104. C'est ultérieurement que les expressions *djabr-illi* ou *ilmi* (déterminisme) et *djabr-qadari* (fatalisme) ont été utilisées ; au temps de Mawlânâ, on parlait seulement de *djabr*, sans aucune distinction.

105. VI, 1441. Ici, Mawlânâ parle du *djabr* des hommes parfaits et critique le *djabr* des paresseux et des ignorants.

106. Comme Mawlânâ ne parle pas du déterminisme nommément, il faut le comprendre à travers tout ce qu'il dit à ce sujet.

107. I, 941, 980, 981.

108. La danse et le chant mystiques. Nous en parlerons plus loin.

109. *Kitmân-e-Sirr*. *Sirr* est le tréfonds le plus intime du cœur.

110. I, 1045, 3426 ; V, 2236-2240.

111. Mawlânâ lui-même a dit : « Ne pensez pas que la signification ésotérique et symbolique du *Math-nawî* soit facile à comprendre ou que ce soit une chose bon marché » (VI, 3460).
112. Cette caractéristique apparaît depuis le premier vers du *Mathnawî*, c'est pourquoi nous ne donnons pas de références et de précisions à ce propos.
113. Cf. Eva de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et Poésie en Islam*, Paris, 1972.
114. I, 3514-15.
115. Ceux de l'exil, de l'amour, de la cage et de l'oiseau, dont nous avons parlé précédemment.
116. I, 1547 sq. : histoire du perroquet et du marchand.
117. I, 247 sq. : histoire de l'épicier et du perroquet.
118. I, 900 sq. : histoire du lion et des animaux.
119. C'est le symbolisme général de ce terme dans la mystique musulmane et c'est devenu une expression populaire.
120. Les faucons étaient posés sur le bras du roi.
121. III, 3921-4225.
122. III, 1973-2082.
123. Dans certains contes, Mawlânâ explique lui-même les symboles et les significations ésotériques. Par exemple, l'histoire du prince et de la sorcière (IV, 3085-3190).
124. VI, 3582 sq. Cette histoire continue jusqu'à la fin du *Mathnawî* et s'arrête brusquement, sans aucune explication.
125. Une dimension intérieure et spirituelle, non les quatre dimensions spatiales.
126. Nous pouvons l'appeler la parole de l'âme, la parole silencieuse, l'éloquence muette, etc.
127. I, 36 sq. Ce conte montre que Mawlânâ connaissait très bien la méthode psychanalytique. Cf. Dj. Mortazavi, *Soufisme et Psychologie*, éd. du Rocher, 1989.
- 128.. I, 900-1390.
129. III, 1522. Voir aussi IV, 625.
130. VI, 3345.
131. VI, 3583.
132. IV, 2577.
133. II, 3721 ; IV, 3286.
134. Uniquement à titre d'exemples, nous pouvons rappeler à ce propos quelques-unes des histoires du livre premier : histoire de l'épicier et de son perroquet (I, 246) ; Azraïl et Salomon (I, 956) ; le capitaine et le grammairien arabe (I, 2835) ; histoire de l'homme de Qaz- win et du tatoueur (I, 2980) ; l'homme sourd et son voisin malade (I, 3360).

135. Il ne s'agit d'ailleurs que d'un tout petit nombre de vers.
136. Région située au nord-est de l'Iran.
137. Maître de Rûm (Byzance).
138. « Sultan des savants ».
139. Surnommé *Siddiq* (sincère). On a donc désigné Mawlânâ et son père comme les descendants du Siddiq.
140. Cette appartenance n'est pas absolument sûre, car à cette époque la généalogie des femmes était très difficile à établir en raison des coutumes socio-religieuses.
141. « Les connaissances mystiques ».
142. *Khirqâ-e-Irâdat*, froc d'investiture des derviches.
143. *Aflâkî*, *Manâqib-ul'Ârifin*, tome I, p. 11, réédition Sindbad, Paris.
144. C'est lui que Mawlânâ a critiqué dans le *Mathnawî*. Mais, bien entendu, il était devenu un symbole de la pensée philosophique sectaire et de la raison discursive ; ce n'est pas pour des raisons personnelles que Mawlânâ s'attaque à lui.
145. Sultan Walad, dans son *Walad-Nâmeh* (trad. française : *la Parole secrète*, par Dj. Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch, éd. du Rocher, Monaco, 1988)[^] et Aflâkî, dans son *Manâqib-ul- Arifin* (trad. française : *les Saints des derviches tourneurs*, par Ch. Huart, Sindbad éd., Paris) ont parlé de cette terrible invasion.
146. Dans l'un de ses poèmes, Mawlânâ a dit : « Attâr a visité les sept villes de l'Amour, tandis que nous sommes restés dans une petite ruelle. » Il a dit aussi : « Attâr était l'esprit, Sanâ'i ses yeux, nous sommes venus après ces deux grands. »
147. Située dans la Turquie actuelle.
148. En Anatolie. C'est devenu un lieu de pèlerinage, non seulement de Turquie, mais encore du monde entier, d'où l'on vient vénérer le mausolée de Mawlânâ.
149. L'ordre soufi fondé vers la fin de la vie de Mawlânâ, célèbre en Occident sous le nom de « derviches tourneurs ». Nous en parlons plus loin.
150. L'école Halawiya, qui était l'un des centres culturels de cette époque.
151. Mort en 1240 de notre ère.
152. Le soufisme d'Afrique du Nord et d'Andalousie s'appelle soufisme occidental. Le soufisme de l'Iran, en particulier du Khorassan, de l'Asie Mineure et de l'Iraq, est considéré comme la branche orientale de ce courant de la pensée musulmane.
153. Introduction à son commentaire des livres I et II du *Mathnawî*, p. XIII.
154. En parlant de la Cabale, nous voulons, tout simplement, indiquer un type d'ésotérisme, et nous n'avons pas l'intention d'affirmer une influence quelconque de la pensée juïdaique sur Ibn'Arabi.

155. Le froc de laine qui rend parfait l'état spirituel de celui qui le reçoit. Cf. *Futûhât*, I, p. 187.
156. Prophète et personnage mystérieux qui représente la science ésotérique. Cf. Qor'ân, XVIII, 60-82.
157. *Futûhât*, III, p. 514 ; I, 318319 ; *Fusûs*, p. 63.
158. *Futûhât*, III, p. 350.
159. *Mathnawî*, VI, 223.
160. Selon certaines légendes, il aurait appartenu à une famille ismaélienne appelée Bozorg-Omid, qui régnait dans la forteresse d'Alamut entre les années 607 et 618 de l'hégire. Tout ceci, ainsi que les indications qui vont suivre, ne doit être accepté que sous réserves.
161. *Shams Varan de h*.
162. Bâyezîd Bistâmî, célèbre soufi du Khorassan, mort en 874 ou 875 de notre ère.
163. *Manâqib-ul'Arijîn*, I, p. 69
164. Cette rencontre est racontée d'une autre façon par Muhyi-ud-Dîn Abd-al-Qâdir, contemporain du fils de Mawlânâ, Sultan Walad, dans son livre *Al-Kawâkib*. Il dit que cela se passait dans la salle de cours où Mawlânâ était entouré de ses étudiants et de livres. Shams le questionna, et quand Mawlânâ répondit : « Tu ne les connais pas », le feu tomba sur les livres et les brûla.
165. *Le Livre du Dedans*, chapitre VI. Aflâkî le rapporte aussi dans son *Manâqib-uî Anfin*.
166. VI, 220-226.
167. Cf. Sultan Walad, *la Farole secrète*, trad. citée, éd. du Rocher.
168. On a dit que son corps avait été retrouvé dans un puits et enterré discrètement par le fils de Mawlânâ pour éviter une trop grande peine à ce dernier. Cf. A. Gölpinerli, *Encyclopédie de l'Islam*, art. sur Djalâl-al-Dîn Rûmî. Ceci n'est absolument pas sûr, mais pourtant c'est en se fondant sur cette version qu'on a construit à Konya une mosquée avec un sépulcre pour Shams.
169. Sultan Walad écrit qu'en fait Mawlânâ et Shams n'étaient pas séparés, ils étaient devenus un seul. L'amoureux et le bien-aimé étaient réunis, dit-il, et nous ne savions pas ce que les oreilles de Mawlânâ entendaient et ce que ses yeux voyaient.
170. En fait, la signification littérale de *Shams*, c'est le soleil, ce qui donna à Mawlânâ l'occasion de composer les plus beaux poèmes mystiques de la langue persane, en jouant sur ce mot, son ami étant pour lui un soleil spirituel illuminant son âme.
171. Sans avoir l'intention de donner une explication et un commentaire complets, destinés à permettre aux lecteurs de connaître la pensée de Shams,

nous ajoutons qu'ici « Le Calligraphe » représente le Créateur. Les calligraphies sont les créatures. La première représente les êtres inanimés, végétaux et animaux, qui ont une identité bien déterminée et dont la quiddité est saisissable, même pour l'homme.

La deuxième représente les êtres célestes et spirituels et les anges dont la réalité et les quiddités sont connues pour Dieu, mais pas pour les hommes.

La troisième, c'est l'homme, que Dieu a créé et a laissé libre de déterminer sa propre identité et de réaliser personnellement sa quiddité. Bien entendu, il s'agit ici des hommes véritables qui ne se restreignent pas au monde instinctif et aux besoins corporels car, dans ce cas-là, ils ne sont que des animaux et seule leur apparence est humaine. Cette idée, qui est en fait une présentation ésotérique de la pensée existentialiste (théiste et non athée) dans son intégralité philosophique déborde clairement les limites de la tradition abrahamique, et il faut en chercher les origines dans la pensée de l'ancien Iran et de l'Inde.

172. C'est celui qui dirigeait les affaires de la confrérie.

173. Ou *pîr*, « guide spirituel ».

174. Deux grands mystiques du III^e siècle de l'hégire.

175. Le deuxième livre a été commencé en 662 de l'hégire.

176. Il comporte 4 916 distiques ; le livre II, qui est le plus long des cinq autres, n'en a que 4 810.

177. *Aflâkî*, I, p. 99.

178. *Aflâkî*, I, p. 97.

179. *Aflâkî*, I, p. 276.

180. Mais il savait très bien l'arabe, et certains vers du *Mathnawî* sont écrits dans cette langue.

181. Il existe différentes versions de cette rencontre, l'une est que Salâh al-Din venait écouter Mawlânâ citer des paroles de Burhân-al-Dîn Moha- qiq Tirmidhî. C'est à une telle occasion qu'il se jeta aux pieds du maître et devint son disciple.

182. *Aflâkî*, I, pp. 336-337.

183. On peut comprendre qu'il voulait parler ici des philosophes de la Grèce antique.

184. IV, 733.

185. IV, 732-734.

186. C'est sur l'ordre de Mawlânâ, dit-on, que l'on a fait le *rebâb* à six coins, alors qu'il était carré. Les six angles du *rebâb* symbolisent les six angles du monde. Le *rebâb* est un instrument de musique semblable au violon, utilisé dans la confrérie mawlawiya avec le ney, le tambour et le kamântcheh.

187. Mort en 440 de l'hégire (1049).
188. On peut percevoir assez clairement cette intension dans son *Walad Nâmeh* (*la Parole secrète*, trad. cit.).
189. Il s'est certainement fondé sur la pensée de son père concernant la théorie pythagoricienne de la musique des sphères.
190. Cf. E. de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et Poésie en Islam*, chap. sur l'Oratorio spirituel, en particulier pp. 87-88.
191. La condamnation de certaines confréries comme celle des bektashis était due à des motifs politiques, notamment leur sympathie pour la dynastie safavide de l'Iran qui était la grande rivale de la dynastie ottomane dans la région.
192. Littéralement « coin », mais signifie aussi « la maison de retraite ».
193. Intitulés *Kunûz al-haqâiq fi rumûz al-daqaîq* et *Djawâhir al-asrâr wa zawâhir al-anwâr*.
194. *Sharh-e-Mathnawi-e-sharif*.
195. Intitulé *Fâtih al-abiât*.
196. Intitulé *Al-minhâdj al-qawî*.
197. Intitulé *Pirâhan-e- Yûsuf*.
198. Intitulé *Bahr al-ulûm, Sharh- e-Mathnawi sharif*
199. Gibb Memorial Sériés, London, 1926. Avec deux volumes de commentaires et des notes. Il existe une édition critique du texte persan du *Mathnawî*, due à R.A. Nicholson, qui, en général, est considérée comme l'édition la plus exacte de ce livre.
200. On l'appelle aussi *Diwân kabir-e-Shams* ou *Diwân-e-Shams-e- Tabriz*.
201. On l'appelle aussi *Diwân-e- Ghazalliât Shams*. Les « ghazals » sont des poèmes dont les rimes sont identiques pour tous les vers.
202. Un petit nombre de poèmes se terminent par le nom de Husâm al- Dîn (Tchelebî).
203. Environ vingt-quatre mille vers et mille huit cents ghazals. Il y a d'autres éditions de ce livre, aussi publié à Téhéran, entre autres l'édition de M. Darvish.
204. *Odes mystiques (Diwân-e- Shams-e-Tahrizi)*, éd. Klincksieck, Paris, 1984. Les traductions partielles de ce livre en anglais et allemand sont dues à R.A. Nicholson, Von Hammer et Von Rosenwier. Bien entendu, hormis la traduction de Paris et une anthologie faite par Nicholson, les autres ne sont que la traduction de quelques ghazals.
205. Livre dont l'auteur est anonyme, on ne sait pas s'il est de Sultan Walad ou bien d'un autre disciple de Mawlânâ.
206. On raconte à propos de ce vizir qu'il vint voir Mawlânâ, en hiver. Il neigeait. Comme le domestique avait oublié d'informer Mawlânâ, le vizir resta des heures à la porte, sous la neige ; par respect et de peur de déranger Mawlânâ,

il ne frappa pas une nouvelle fois, mais il ne voulait pas partir, jugeant que ce serait un signe d'infidélité.

207. D'autres éditions existent aussi comme celle de H. Khânsârî.

208. Éd. Sindbad, Paris, 1975.

209. Édité à Téhéran par B. Furû- zânfâr, en 1342 de l'hégire.

210. Éd. Maisonneuve, Paris, 1950.

211. Éd. Albin Michel, Paris.

212. In *Gibb Memorial Series*.

213. A ce propos, voir l'introduction de Nicholson à l'édition critique du texte persan des livres III et IV.

214. Il signifie « jouer du pipeau » et, dans une signification générale, « écouter de la musique ».

215. *Alang-e-khamr-o-zamr-bar- khod-minahand*.

216. *AJang-e-khamr-o-bang-bar- khod-minahand*.

217. S'il existait quelques différences, mais certainement très rares, nous l'avons indiqué dans les notes.

218. Par exemple, ce que nous venons de dire à propos du distique 225 du livre IV.

219. *Bien entendu, ce ne sont pas seulement les deux mots ou les deux locutions que nous venons de citer qui sont en cause. Il existe des milliers de cas semblables que le lecteur découvrira dans le texte, et il nous semble inutile d'en donner davantage d'exemples.*



REFACE DU LIVRE PREMIER¹

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX

Ceci est le livre du *Mathnawî*, qui est la racine des racines des Piliers de la Religion (musulmane) en ce qu'il dévoile les mystères pour parvenir à la Vérité et la certitude ; et qui est la plus grande science de Dieu Très-Haut et la voie divine la plus claire, et la preuve la plus manifeste de Dieu.

La lumière qu'il contient est comme *une niche dans laquelle se trouve une lampe*², brillant d'un éclat plus vif que l'aurore. C'est le Paradis du cœur, possédant des sources et des branches ; l'une d'elles est une source appelée Salsabil, pour les voyageurs en ce Sentier ; et, aux yeux de ceux qui possèdent des stations mystiques et des grâces divines, il (le *Mathnawî*) est *la meilleure des stations et le lieu de repos (spirituel) le plus excellent*³. Là, les justes mangent et boivent, et ainsi ceux qui sont libres se réjouissent et sont heureux ; de même que le Nil d'Egypte est une boisson (agréable) pour ceux qui sont doués de patience, mais une peine pour le peuple de Pharaon et les incroyants, ainsi que Dieu a dit : « *Il en égare ainsi un grand nombre et Il en dirige un grand nombre*⁴. » C'est le remède des cœurs malades et le consolateur des chagrins, et celui qui explique le Qor'ân, et la source de l'abondance des dons divins, et le purificateur de l'Éthique ; écrit par *les mains de scribes nobles et purs*⁵ qui défendent : « *Ceux qui sont purs peuvent seuls le toucher*⁶. » *Verreur ne s'y glisse de nulle part*⁷, étant donné que Dieu l'observe et veille sur lui, et « *Il est le meilleur gardien, Il est le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde*⁸ et il possède d'autres titres d'honneur que Dieu lui a conférés.

Nous nous sommes limités à ce peu de chose, car le peu est un indice du multiple, et une gorgée d'eau est un indice (de la qualité) de l'étang, et une

poignée de blé est un indice (servant d'échantillon au contenu) d'un grand grenier.

Ainsi parle le faible esclave qui a besoin de la miséricorde du Dieu Très-Haut, Mohammad, fils de Mohammad, fils de al-Husayn (de la ville) de Balkh — puisse Dieu accepter de lui cette offrande— : « Je me suis efforcé de rédiger ce Poème en couplets rimés, lequel comprend d'étranges paroles, d'excellents discours et de précieuses indications, et la voie religieuse des ascètes et le jardin spirituel des pieux — tout cela étant d'expression brève mais de significations multiples — à la demande de mon maître, mon soutien et mon appui, qui occupe la place de l'esprit dans mon corps, et qui est le trésor de mon aujourd'hui et de mon demain, à savoir, le Shaykh, le modèle des « Connaisseurs de Dieu » (*Arifîn*) et le guide de ceux qui possèdent une direction droite, et la certitude, le secours de l'humanité, le gardien digne de confiance des cœurs et des consciences, le dépôt placé par Dieu parmi Ses créatures, et Son choix au sein de Sa création, l'objet de Ses injonctions à Son Prophète et de Ses secrets confiés à Son élu, la clé des trésors de l'Empyrée, le conservateur des richesses enfouies dans la terre, le père des vertus, l'Épée (*Husâm*) de la Vérité et de la Religion, Hasan fils de Mohammad fils de al-Hasan, généralement connu sous le nom de Ibn Akhî Turk, l'Abû Yazîd du temps, le Djunayd de l'époque⁹, le fils totalement sincère d'un père et d'un grand-père entièrement sincères — puisse Dieu être satisfait de lui et d'eux ! — originaires d'Urmiya, faisant remonter sa généalogie au Shaykh qui est honoré pour avoir dit : « Le soir, j'étais un Kurde, et le matin un Arabe¹⁰. » Que Dieu sanctifie son âme et les âmes de ses successeurs !

Sa lignée est de celles sur lesquelles le soleil a jeté son manteau, et devant la renommée de ses ancêtres les rayons des étoiles ont pâli. La cour de sa famille a toujours été la *qibla*¹¹ de la bonne fortune, vers laquelle se tournent les fils des guides spirituels, et la Ka'ba de l'Espoir, autour de laquelle circumambulent les délégations de ceux qui aspirent à la générosité ; et puisse-t-il toujours en être ainsi, aussi longtemps qu'une étoile se lèvera et qu'un soleil d'orient apparaîtra au-dessus de l'horizon, afin que ce soit un rempart pour ceux qui sont bons, spirituels, célestes, supra-célestes, illuminés ; qui possèdent l'intuition mystique ; les silencieux qui contemplent, les absents qui sont présents ; les rois cachés sous des haillons, les nobles des nations, les détenteurs d'excellences, les luminaires qui manifestent les preuves (divines). Amen, ô Seigneur de tous les êtres créés ! Et ceci est une prière qui ne sera pas repoussée, car

c'est une prière qui embrasse toutes les catégories de la création. Gloire à Dieu, Seigneur de tous les êtres créés, et que Dieu bénisse la meilleure de Ses créatures, Mohammed, et sa parenté, les nobles et purs !



Notes de la préface

-
1. Cette préface est en arabe, ainsi que celles des livres III et IV ; celles des trois autres livres sont en persan.
 2. Cf. Qor'ân, XXIV, 35 : pour Rûmî, la lumière, c'est-à-dire la signification spirituelle du *Mathnawî* dérive de la Lumière divine qui l'inspire.
 3. Cf. Qor'ân, XXV, 24.
 4. Cf. Qor'ân, II, 26.
 5. Cf. Qor'ân, LXXX, 15-16.
 6. Cf. Qor'ân, L, 79.
 7. Cf. Qor'ân, XLI, 42.
 8. Cf. Qor'ân, XII, 64.
 9. Abû Yazîd (Bâyazîd) de Bistâm, célèbre soufi de l'Iran, mort en 260 de l'hégire (874). Djunayd de Bagdad, grand mystique, mort en 297/909.
 10. Ce Shaykh, qui n'est pas nommé, serait un saint kurde, Abu'l-Wafâ, des V^e-VI^e siècles de l'ère usuelle qui, en raison d'un miracle, se serait mis à prêcher en arabe, langue qu'il ignorait la veille.
 11. Direction de la prière rituelle.



IVRE PREMIER

*AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX*

- 1 Écoute le ney (la flûte de roseau) raconter une histoire, il se lamente de la séparation :
- « Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme.
- « Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir.
- « Quiconque demeure loin de sa source aspire à l'instant où il lui sera à nouveau uni.
- « Moi, je me suis plaint en toute compagnie, je me suis associé à ceux qui se réjouissent comme à ceux qui pleurent.
- « Chacun m'a compris selon ses propres sentiments ; mais nul n'a cherché à connaître mes secrets.
- « Mon secret, pourtant, n'est pas loin de ma plainte, mais l'oreille et l'œil ne savent le percevoir.
- « Le corps n'est pas voilé à l'âme, ni l'âme au corps ; cependant, nul ne peut voir l'âme.
- « C'est du feu, non du vent, le son de la flûte : que s'anéantisse celui à qui manque cette flamme !
- 10 « C'est le feu de l'Amour qui est dans le roseau, c'est l'ardeur de l'Amour qui fait bouillonner le vin.
- « La flûte est la confidente de celui qui est séparé de son Ami : ses

accents déchirent nos voiles.

« Qui vit jamais un poison et un antidote comme la flûte ? Qui vit jamais un consolateur et un amoureux comme la flûte ?

« La flûte parle de la Voie ensanglantée de l'Amour, elle rappelle l'histoire de la passion de Madjnûn.

« A celui-là seul qui a renoncé au sens est confié ce sens : la langue n'a d'autre client que l'oreille.

« Dans notre affliction, les jours sont devenus moroses ; nos jours cheminent avec les peines brûlantes.

« Si nos jours se sont enfuis, qu'importe ! Demeure, ô Toi à la sainteté de qui nul n'est comparable !

« Quiconque n'est pas un poisson devient abreuvé de Son eau ; quiconque est privé du pain quotidien trouve la journée longue.

« Celui qui n'a point d'expérience ne peut comprendre l'état de celui qui sait ; mes paroles doivent donc être brèves. Adieu ! »

Ô mon fils, brise tes chaînes et sois libre ! Combien de temps demeureras-tu esclave de l'argent et de l'or ?

20 Si tu déverses la mer dans une aiguière, que contiendra-t-elle ? La ration d'une journée.

L'aiguière, l'œil de celui qui est avide, ne devient jamais remplie : la coquille de l'huître n'est pas remplie de perles avant d'être brisée.

Seul celui dont l'habit est déchiré par un grand amour est purifié de la cupidité et de tous les défauts.

Salut, ô Amour, qui nous apportes tes bienfaits, toi qui es le médecin de tous nos maux,

Le remède à notre orgueil et à notre vanité, notre Platon et notre Galien !

Par l'Amour, le corps terrestre a pris son essor vers les cieux : la montagne se mit à danser et devint agile.

L'Amour inspira le mont Sinaï, ô amoureux ! de sorte que le Sinaï fut enivré et que *Moïse tomba foudroyé*¹

Si j'étais joint à la lèvre de quelqu'un qui fût en accord avec moi, moi aussi, comme le pipeau, je dirais tout ce qui peut être dit ;

Mais quiconque est séparé de celui qui parle, son langage devient muet, même s'il a cent mélodies.

Quand la rose aura disparu et le jardin fané, tu n'entendras plus l'histoire du rossignol.

30 Le Bien-Aimé est tout, l'amant n'est qu'un voile ; le Bien-Aimé est vivant, et l'amant chose morte.

Quand l'Amour ne se soucie plus de lui, il reste comme un oiseau sans ailes. Hélas pour lui !

Comment pourrais-je avoir conscience de ce qui est devant ou derrière moi quand la Lumière de mon Bien-Aimé n'est pas devant et derrière moi ?

L'Amour veut que cette Parole soit manifestée : si le miroir ne reflète rien, quelle en est la cause ?

Sais-tu pourquoi le miroir de ton âme ne reflète rien ? Parce que la rouille n'a pas été enlevée de sa face.

Ô mes amis, écoutez cette histoire : en vérité, c'est l'essence même de notre état spirituel.



u temps jadis, il y avait un roi à qui appartenait le pouvoir temporel et aussi le pouvoir spirituel.

Il advint qu'un jour, se rendant à la chasse à cheval, avec ses courtisans,

Le roi aperçut en chemin une jeune esclave : l'âme du roi devint esclave de cette esclave.

Comme l'oiseau de son âme battait des ailes dans sa cage, il donna de l'argent et acheta la jeune fille.

40 Après qu'il l'eut achetée et qu'il l'eut gagnée à son désir, la Destinée divine voulut qu'elle tombât malade.

Un certain homme possédait un âne, mais pas de bât : dès qu'il eut une selle, le loup emporta son âne.

Il possédait une aiguière, mais on ne pouvait avoir de l'eau : quand il trouva de l'eau, l'aiguière se brisa.

Le roi rassembla des médecins venus de tous côtés et leur dit : « Notre vie à tous deux est entre vos mains.

« Ma vie n'a point de valeur, mais elle est la vie de ma vie. Je souffre et suis blessé : c'est elle mon remède.

« Celui qui guérira celle qui est ma vie emportera avec lui mon trésor, mes perles et mon corail. »

Tous lui répondirent : « Nous risquerons nos vies, nous rassemblerons toutes nos intelligences et les mettrons en commun.

« Chacun de nous est un Messie pour tout le monde ; dans nos mains se trouve un remède pour chaque souffrance. »

Dans leur arrogance, ils ne dirent pas « Si Dieu le veut », c'est pourquoi Dieu leur montra la faiblesse de l'homme.

Je veux dire qu'il s'agit d'avoir omis cette restriction par dureté de cœur ; non pas simplement de prononcer ces mots, car ce n'est là qu'une chose superficielle.

50 Combien n'ont pas dit « Si Dieu le veut ! » et dont l'âme, pourtant, est en harmonie avec l'âme de ces paroles !

Plus ils appliquaient de soins et de remèdes, plus la maladie augmentait.

La jeune fille devint mince comme un cheveu, tandis que les yeux du roi ruisselaient de larmes de sang.

Par le décret divin, l'oxymel produisait de la bile, et l'huile d'amandes

accroissait la sécheresse.

Le myrobalan causait la constipation ; et l'eau alimentait les flammes, tel le naphte.

*Comment il devint évident pour le
roi que les médecins étaient
incapables de guérir la jeune fille,
et comment il tourna sa face vers
Dieu et rêva d'un saint homme*



Quand le roi vit l'impuissance de ces médecins, il courut pieds nus à la mosquée.

Il entra dans la mosquée et s'avança jusqu'au *mihrab*^{*} ; il baigna le tapis de prières de ses larmes.

En revenant à lui-même après cette extase (*fanê*)^{**}, il ouvrit la bouche pour adresser éloges et louanges,

Disant : « Ô Toi dont le moindre présent est l'empire du monde, que dirais-je, puisque Tu connais ce qui est caché ?

« Ô Toi auprès de qui nous cherchons toujours refuge en notre détresse, à nouveau nous nous sommes égarés.

60 « Mais Tu as dit : “Bien que je connaisse ton secret, déclare-le cependant par ton action extérieure. »

Lorsque des profondeurs de son âme s'éleva un cri de supplication, l'océan de la Générosité divine bouillonna.

Le sommeil s'empara de lui tandis qu'il pleurait ; il rêva que lui apparaissait un vieillard,

Qui lui dit : « Heureuses nouvelles, ô roi ! Tes prières sont exaucées. Si demain un étranger vient auprès de toi, c'est moi qui te l'envoie.

« Lorqu'il viendra — c'est un médecin habile : considère-le comme sincère, il est digne de foi et véridique.

« Dans ses remèdes, contemple la magie absolue, dans son caractère contemple la puissance de Dieu ! »

L'heure promise arriva, le jour se leva, et le soleil, à l'orient, fit se consumer les étoiles.

Le roi était sur sa terrasse, attendant d'apercevoir ce qui lui avait été mystérieusement montré.

Il vit une personne savante et intelligente, un soleil au sein de l'ombre,

Arrivant de loin telle la nouvelle lune : il était non existant, bien qu'existant comme une imagination.

70 Dans l'esprit, l'imagination est comme un néant : mais considère un monde qui passe dans l'imagination !

La paix et la guerre proviennent d'une imagination, la fierté et la honte viennent de l'imagination ;

Mais ces imaginations qui leurrent les saints sont le reflet des beautés du jardin de Dieu.

Cette image que le roi avait vue dans son rêve se manifestait dans le visage de l'hôte étranger.

Le roi lui-même, et non ses chambellans, alla à la rencontre de l'hôte venu de l'Invisible.

Tous deux étaient des marins qui avaient appris à nager, leurs âmes à tous deux étaient jointes, sans couture.

Le roi dit : « C'était toi mon Bien-Aimé en réalité, et non pas elle ; mais en ce monde l'action provient de l'action.

« Ô toi qui es pour moi comme Mustafâ, alors que je suis pour toi comme 'Omar^{*}, je me mets à ton service. »

* Niche indiquant dans les mosquées la direction de La Mecque et donc des prières rituelles.

** Le terme de *fanâ* désigne la mort mystique

* Beau-père du prophète, et deuxième khalife de l'islam.

*Suppliant le Seigneur, qui est notre
Aide, de nous aider à garder le
contrôle de nous-mêmes en toutes
circonstances, et expliquant les
conséquences nuisibles et néfastes
de l'indiscipline.*



mplore Dieu de nous aider à garder le contrôle de nous- mêmes : celui qui est dénué du contrôle de soi est privé de la grâce du Seigneur.

« L'homme indiscipliné ne se maltraite pas seulement lui-même, mais il met le feu dans le monde.

80 « Une table couverte de nourriture descendait du ciel sans effort, sans vente et sans achat,

« Lorsque certains du peuple de Moïse s'écrièrent de manière irrespectueuse : "Où sont l'ail et les lentilles ?"

« Aussitôt le pain céleste et les aliments disparurent : il ne leur resta que la tâche de semer et de travailler avec la pioche et la faux.

« A nouveau, lorsque Jésus intercédâ, Dieu envoya du ciel nourriture et libéralités,

« Mais une fois encore les hommes insolents ne témoignèrent point de respect et comme des mendiants s'emparèrent des aliments,

« Bien que Jésus les adjurât, disant : "Ceci est durable, et ne disparaîtra pas de la terre."

« Montrer des doutes et de la cupidité à la table de la Majesté, c'est de l'ingratitude.

« A cause de ces misérables impudents, aveuglés par l'avidité, la porte de la miséricorde se ferma devant eux.

« Si l'on ne paie pas l'impôt des pauvres (*zakat*), les nuages ne déversent pas de pluie ; en raison de la fornication, la peste se répand dans toutes les directions.

« Tout ce qui t'advient de tristesse et de chagrin est le résultat de l'irrévérence et de l'insolence.

90 « Quiconque se conduit avec irrévérence dans le chemin de l'Ami est un brigand qui vole les hommes, il n'est pas un homme.

« Grâce à la discipline, ce ciel a été rempli de lumière, et grâce à elle, les anges sont devenus immaculés et saints.

« A cause de l'irrévérence, le soleil a été éclipsé, et l'insolence fit

renvoyer loin du seuil Azâzîl (Iblis). »

*La rencontre du roi et du médecin
divin dont la venue lui avait
été annoncée en songe*



Le roi ouvrit les bras, le serra contre sa poitrine, et le reçut, comme l'amour, dans son cœur et dans son âme ;

Il lui baisa la main et le front et s'enquit de sa demeure et de son voyage,

Et, lui posant maintes questions, le conduisit à la place d'honneur.
« Enfin, lui dit-il, j'ai trouvé un trésor en me montrant patient. »

Il lui disait : « Ô don de Dieu et protection contre l'affliction, ô toi dont la signification est "la patience est la clé du bonheur !" »

« Ô toi dont le visage est la réponse à toute question, par toi les nœuds serrés sont dénoués sans difficulté.

« Tu interprètes tout ce qui est dans nos cœurs, tu prêtes une main secourable à celui dont le pied est enlisé dans la boue.

« Sois le bienvenu, ô élu, ô choisi ! Si tu disparais, le Destin nous frappera et l'espace sera confiné.

100 « Tu es le protecteur des gens. Celui qui te désire ne va pas à sa perte.
Non, en vérité, s'il ne cesse pas²... »

*Comment le roi conduisit le
médecin au chevet de la jeune fille
malade, afin qu'il puisse l'examiner*



orsque cette réunion et ce festin eurent pris fin, il le saisit par la main et le conduisit au harem.

Il lui raconta l'histoire de la malade et de sa maladie, et le fit asseoir au chevet de la jeune fille.

Le médecin observa la couleur de son visage, lui prit le pouls et examina son urine ; il entendit le récit des symptômes et des signes de sa maladie.

Il déclara : « Aucun des remèdes qui ont été appliqués ne rend la santé : ces faux médecins n'ont causé que ruine.

« Ils étaient ignorants de l'état intérieur. Je cherche refuge en Dieu contre ce qu'ils inventent. »

Il vit la souffrance, et le secret devint clair pour lui, mais il le dissimula et ne dit rien au roi.

Sa douleur ne provenait pas de la bile noire ou jaune : l'odeur d'un feu de bois apparaît dans la fumée.

Cette douleur amère lui fit comprendre qu'elle souffrait dans son cœur ; son corps était bien portant, mais son cœur était touché.

Être amoureux se manifeste dans la peine du cœur : nul mal n'est comparable à la douleur du cœur.

110 La souffrance de l'amoureux est différente de toutes les autres souffrances : l'amour est l'astrolabe des mystères de Dieu.

Que l'amour vienne du côté de la terre ou qu'il vienne des cieux, à la fin il nous emmène là-bas.

Quoi que je puisse dire pour parler de l'Amour et pour l'expliquer, quand j'arrive à l'Amour lui-même, j'ai honte de mon explication.

Bien que le commentaire de la parole rende les choses claires, l'amour sans paroles a plus de clarté.

Tandis que la plume se hâtait pour écrire, elle s'est brisée dès qu'elle est arrivée à l'Amour.

En parlant de l'Amour, l'intellect gît impuissant, tel un âne couché dans la boue : c'est l'Amour seul qui a donné l'explication de l'amour et du sort des amoureux.

La preuve du soleil est le soleil même : si tu recherches la preuve, n'en

écarte pas ton visage !

Si l'ombre en fournit un indice, le soleil lui-même donne à chaque instant la lumière spirituelle.

L'ombre, comme une histoire contée pendant la nuit, t'apporte le sommeil ; quand le soleil se lève « *la lune se fend*³ ».

Il n'est rien en ce monde d'aussi merveilleusement étrange que le soleil, mais le Soleil de l'esprit est éternel : il n'a point d'hier.

120 Bien que le soleil physique soit unique, il est possible, cependant, d'en imaginer un qui lui ressemble ;

Le Soleil spirituel, qui est au-delà de l'éther, n'a point d'égal dans l'esprit ou extérieurement.

Comment son Essence pourrait-elle être contenue dans l'imagination, de telle sorte qu'on puisse se la représenter ?

Quand les nouvelles arrivèrent de la face de Shams-od-Dîn *, le soleil du quatrième ciel se cacha de honte.

Puisque son nom est venu sur mes lèvres, il me convient de donner quelque idée de sa générosité.

A ce moment, mon Ame a saisi le pan de ma robe : elle a perçu le parfum de la chemise de Joseph⁴,

Disant : « En souvenir de nos années d'amitié, raconte l'une de ces douces extases,

« Afin que la terre et le ciel puissent se mettre à rire, que l'intelligence, l'esprit et la vision soient centuplés. »

Je dis : « Ne m'impose pas de telles tâches, car je suis hors de moi-même (*fanâ*) ; mes perceptions sont émoussées et je ne sais comment célébrer des louanges.

« Tout ce qui est dit par celui qui n'est pas revenu à la conscience de soi, s'il se contraint, ou exagère en se vantant, n'est pas convenable.

130 « Comment pourrais-je, alors qu'aucune parcelle de mon être n'est lucide, décrire cet Ami qui n'a point son pareil ?

« La description de cette séparation et de ce cœur ensanglanté, renonces-y à présent jusqu'à une autre fois. »

Il dit : « Nourris-moi, car je suis affamé, et hâte-toi, car le Temps est un glaive tranchant.

« Le soufi est le fils de l'instant, ô mon ami : ce n'est pas la règle de la Voie que de dire : "Demain".

« N'es-tu donc pas un soufi, en vérité ? Ce qui est dans ta main est réduit à néant si tu retardes le paiement. »

Je lui dis : « Mieux vaut que le secret de l'Ami soit dissimulé : prends-en connaissance grâce à cette histoire.

« Mieux vaut que le secret des amants soit conté par autrui. »

Il dit : « Déclare-le ouvertement, sans ambages et sincèrement : ne cherche pas d'échappatoire, ô impertinent !

« Lève le voile et parle nûment, car je ne porte pas de chemise quand je dors avec mon Adoré. »

Je dis : « S'il t'apparaissait sans voiles, tu ne resterais pas, ni aucune partie de toi-même.

140 « Formule ton désir, mais avec mesure : un brin de paille ne peut supporter une montagne.

« Si le Soleil qui illumine le monde s'approchait d'un peu plus près, tout serait consumé.

« Ne recherche pas le trouble, le bouleversement, l'effusion de sang : ne dis plus rien du Soleil de Tabriz * ! »

Ce mystère n'a pas de fin : parle du commencement. Raconte la conclusion de cette histoire.

* Maître spirituel de Rûmî.

* Le nom du maître de Rûmî signifie littéralement « le Soleil de Tabriz ».

*Comment ce saint demanda au roi
de rester seul avec la jeune esclave
afin de découvrir sa maladie*



Il dit : « Ô roi, vide la maison ; renvoie les parents et les étrangers.

« Que personne n'écoute dans les corridors, afin que je puisse demander certaines choses à cette jeune esclave. »

La maison fut laissée vide, personne n'y resta, sauf le médecin et la malade.

Très doucement, il lui dit : « Quelle est ta ville natale ? Car le traitement convenant aux gens de chaque cité diffère.

« Et dans cette ville, qui t'est apparenté ? Avec qui as-tu des liens de famille ou d'amitié ? »

Il mit la main sur son pouls et lui posa des questions, une à une, sur l'injustice du Ciel.

150 Lorsqu'une épine s'enfonce dans le pied de quelqu'un, il place son pied sur son genou

Et cherche la tête de l'épine avec la pointe d'une aiguille ; s'il ne la trouve pas, il humecte l'endroit de sa lèvre.

Une épine dans le pied est si difficile à trouver : comment est-ce donc pour l'épine dans le cœur ! Dis-le !

Si chaque être vil avait vu l'épine dans le cœur, quand les chagrins pourraient-ils triompher de quiconque ?

Quelqu'un pique une épine sous la queue d'un âne ; l'âne ne sait comment s'en défaire ; il se met à sauter.

Il saute, et l'épine s'enfonce davantage : il faut une personne intelligente pour extraire une épine.

Afin de se débarrasser de l'épine, l'âne, d'irritation et de douleur, ruait et donnait des coups en cent endroits,

Mais ce médecin, pour enlever les épines, était un expert ; posant sa main sur un endroit, puis l'autre, il l'examinait.

Il interrogea la jeune fille au sujet de ses amis, lui demandant son histoire.

Et elle révéla au médecin maintes circonstances concernant son foyer natal, ses maîtres, ses concitoyens.

160 Il écoutait son récit, tout en continuant à observer les battements de son pouls,

De façon à se rendre compte, lorsque son pouls s'agiterait au nom de quelqu'un, que celui-ci était l'objet du désir de son âme en ce monde.

Il énuméra les amis qu'elle avait dans sa ville natale ; puis il mentionna le nom d'une autre ville.

Il dit : « Quand tu quittas ta propre ville, dans quelle cité as-tu surtout vécu ? »

Elle indiqua le nom d'une certaine ville, et continua à parler d'une autre, sans qu'aucune altération se produisît dans la couleur de son visage ou dans son pouls.

Elle cita des maîtres et des villes, un à un, et parla de ses demeures, du pain et du sel.

Elle raconta des histoires au sujet de maintes villes et maisons, mais pas une de ses veines ne frémit, et sa joue ne pâlit pas.

Son pouls resta normal, inaltéré, jusqu'à ce qu'il l'interrogeât sur Samarkande, la ville douce comme le sucre.

Alors son pouls bondit, et son visage pâlit et rougit, car elle avait été séparée d'un homme de Samarkande, un orfèvre.

Quand le médecin découvrit le secret de la jeune malade, il discerna l'origine de son chagrin et de sa souffrance.

170 Il dit : « Quel est son quartier quand on traverse la ville ? » « *Sari-Pul* (la tête de pont) et la rue Gâtafar », répondit-elle.

Il dit : « Je sais quelle est ta maladie et je déploierai aussitôt les ressources de la magie pour te guérir.

« Sois heureuse et insouciante, ne crains rien, car je ferai pour toi ce que la pluie fait à la prairie.

« Je m'inquiéterai pour toi, ne sois pas inquiète : je suis plus tendre pour toi que ne peuvent l'être cent pères.

« Prends garde ! Ne révèle ce secret à quiconque, quand bien même le roi t'interrogerait.

« Si ton cœur devient le tombeau de ton secret, ton désir sera réalisé plus vite. »

Le Prophète a dit que celui qui dissimule sa pensée la plus intime obtiendra bientôt l'objet de son désir.

Quand les semences sont cachées dans la terre, leur secret profond devient la verdure du jardin.

Si l'or et l'argent n'étaient pas cachés, comment croîtraient-ils dans la mine ?

Les promesses et les paroles consolantes du médecin libérèrent la malade de la peur.

180 Il y a des promesses véridiques apaisantes pour le cœur ; il y a de fausses promesses, chargées d'inquiétude.

La promesse des nobles est de la monnaie de bon aloi ; la promesse de l'homme vil devient une angoisse pour l'âme.

*Comment le saint, ayant découvert
la cause de la maladie, l'exposa au
roi*



Il se leva alors et alla voir le roi ; il lui fit connaître une partie de la chose.

« Le meilleur plan, dit-il, est que nous amenions l'homme ici afin de guérir cette maladie.

« Convoque cet orfèvre de ce pays lointain ; attire-le avec de l'or et des robes d'honneur. »

*Comment le roi envoya des
messagers à Samarkande pour
chercher l'orfèvre*



Le roi dépêcha un ou deux messagers, hommes habiles, compétents et très justes.

A Samarkande arrivèrent les deux messagers auprès de l'orfèvre jovial et étourdi,

Disant : « Ô beau maître, à la science parfaite, toi dont le talent est célèbre partout,

« Voici que tel roi t'a choisi pour ton habileté d'orfèvre, parce que tu y excelles ;

« Reçois donc cette robe d'honneur, cet or et cet argent ; quand tu viendras chez le roi, tu seras un favori et un ami intime. »

190 L'homme vit l'abondance d'argent et les nombreux habits ; il fut séduit et quitta sa ville et ses enfants.

L'homme se mit en route avec insouciance, ignorant que le roi en voulait à sa vie.

Il enfourcha un cheval arabe et chevaucha gaiement : le prix de son sang, il le prenait pour une robe d'honneur.

Ô insensé qui te réjouis cent fois d'entreprendre toi-même un voyage vers un but funeste !

Il imaginait la richesse, la puissance, l'autorité ; Azraïl* dit : « Va. Oui, tu les obtiendras ! »

Lorsque l'étranger arriva de la route, le médecin l'amena en présence du roi.

Ils le conduisirent courtoisement auprès du roi des rois, afin qu'il brûle comme un phalène dans cette chandelle de Tirâz.

Le roi le regarda, lui témoigna beaucoup d'égards et lui confia la garde du trésor rempli d'or.

Alors le médecin lui dit : « Ô puissant Sultan, donne la jeune fille à ce seigneur,

« Afin que la jeune fille trouve le bonheur dans l'union avec lui, et que l'eau de l'union éteigne le feu de sa passion. »

200 Le roi lui accorda cette beauté au visage de lune, et maria ces deux qui désiraient être ensemble.

Durant six mois, ils satisfirent leur désir, jusqu'à ce que la jeune fille eût

recouvré complètement la santé.

Ensuite, on lui prépara une potion, de sorte que lorsqu'il l'eut bue, il commença à s'éloigner d'elle.

Lorsque, à cause de la maladie, sa beauté disparut, l'âme de la jeune fille ne demeura pas dans la tristesse.

Comme il était devenu laid, déplaisant et pâle, peu à peu il se refroidit dans son cœur.

Ces amours qui sont pour une apparence extérieure ne sont pas l'amour : à la fin, elles sont une calamité.

Que n'avait-il été entièrement une calamité, de telle sorte qu'un jugement cruel n'ait point été rendu contre lui !

Le sang coulait de ses yeux comme un ruisseau ; son visage devint l'ennemi de sa vie.

Le plumage du paon est son ennemi : combien de rois n'ont-ils pas péri à cause de sa splendeur !

Il dit : « Je suis le daim musqué : c'est pour ma glande que ce chasseur a versé mon sang innocent.

210 « Oh ! Je suis ce renard dont les chasseurs surgissant de l'affût ont coupé la tête à cause de sa fourrure.

« Oh ! Je suis l'éléphant dont le sang a été versé par les coups du cornac à cause de son ivoire.

« Celui qui m'a tué pour ce qui est moins que moi-même, ne sait-il pas que mon sang ne restera pas sans vengeance ?

« Aujourd'hui, cela m'arrive à moi, et demain cela arrivera pour lui : comment le sang de quelqu'un comme moi peut-il être versé en vain ?

« Bien que le mur projette une longue ombre, à la fin l'ombre se retourne contre lui.

« Ce monde est une montagne, et notre action est le cri : c'est à nous que revient l'écho de ces cris. »

Il dit, et en cet instant rendit l'esprit. La jeune fille fut guérie de la peine et de l'amour ;

L'amour pour les morts ne dure pas, car celui qui est mort ne revient jamais auprès de nous ;

Mais l'amour du vivant est à chaque instant plus frais qu'un bouton de fleur dans l'esprit et la vue.

Choisis l'amour de ce Vivant qui est éternel, qui te donne à boire de ce vin qui augmente la vie.

220 Choisis l'amour de Celui dont l'amour a fait obtenir à tous les prophètes la puissance et la gloire.

Ne dis pas : « Nous n'avons pas d'accès auprès de ce Roi. » Les relations avec ceux qui sont généreux ne sont pas difficiles.

* L'ange de la mort

*Expliquant comment le meurtre et
l'empoisonnement de l'orfèvre
avaient été exécutés sur l'incitation
divine, non par désir sensuel ni
pensée perverse*



Le meurtre de cet homme par la main du médecin ne fut pas dû à l'espoir ou à la crainte.

Il ne le tua pas pour plaire au roi ; il ne le fit pas avant que n'arrivent l'ordre et l'inspiration de Dieu.

Ainsi qu'il en va pour le garçon égorgé par Khadir* : le vulgaire ne comprend pas le mystère caché ici.

Celui qui reçoit de Dieu l'inspiration et la réponse, tout ce qu'il commande est la justice même.

Si celui qui confère la vie spirituelle tue, cela est permis ; il est le lieutenant de Dieu et sa main est la main de Dieu.

Comme Ismâ'il, pose ta tête devant lui ; gaiement et joyeusement, sacrifie ta vie devant son glaive,

Afin que ton âme puisse rester à rire jusqu'à l'éternité, telle l'âme pure de Ahmad (Mohammad) avec l'Unique.

Les amoureux vident la coupe de la joie au moment où les beautés les tuent de leur propre main.

230 Le roi ne versa pas ce sang par luxure ; cesse de penser le mal et de discuter.

Tu croyais qu'il avait commis un crime affreux, mais, dans l'état de pureté, comment la sublimation pourrait-elle laisser un alliage ?

Le but de cette dure discipline et de ce rude traitement est que le feu puisse extraire les scories de l'argent.

La mise à l'épreuve du bien et du mal est faite pour que l'or puisse bouillir et que l'écume monte à la surface.

Si son action n'avait pas été inspirée par Dieu, il aurait été un chien qui déchire sa proie, non un roi.

Il n'était entaché ni de luxure, ni de cupidité, ni de passion ; ce qu'il fit était bien, mais un bien ayant l'apparence du mal.

Si Khadir fit sombrer le bateau dans la mer⁵, il y a dans cette action de Khadir cent rectitudes.

L'imagination de Moïse, en dépit de son illumination et de son élévation

spirituelles, était voilée à l'égard de cette compréhension. Ne vole pas sans ailes !

Cette action (du roi) est une rose rouge ; ne l'appelle pas du sang. Il est enivré par la Raison ; ne l'appelle pas un fou.

Si son désir avait été de verser le sang d'un musulman, je serais un impie si j'avais mentionné son nom (en le louant).

240 Le plus haut ciel tremble à la louange du méchant, et cette louange incite l'homme pieux à penser le mal.

C'était un roi, et un roi très prudent ; il était un élu, et l'élu de Dieu.

Celui qui est tué par un tel roi, ce dernier le conduit à la prospérité et à l'état le plus honorable.

Si le roi n'avait pas considéré que c'était un avantage pour l'orfèvre que de lui témoigner de la violence, comment cette compassion absolue aurait-elle pu recourir à la violence ?

L'enfant tremble devant la lancette du barbier ; mais la tendre mère est heureuse de cette souffrance de son enfant.

Il prend la moitié d'une vie, et donne cent vies en échange ; il donne ce que ton imagination ne peut même concevoir.

Tu juges (ses actions) par analogie avec toi-même ; mais tu t'es éloigné bien loin de la vérité. Réfléchis bien !

* Personnage mystérieux, considéré comme un prophète, auquel il est fait allusion dans la sourate 18 du Qor'ân (Kherzr en persan, Khadir en arabe).

*Histoire de l'épicier et du
perroquet, et comment le perroquet
répandit l'huile dans la boutique*



Il y avait un épicier qui possédait un perroquet, un perroquet vert qui parlait d'une douce voix.

Perché sur le banc, il gardait la boutique, et parlait élégamment avec tous les clients.

Quand il parlait à des êtres humains, il parlait comme eux ; il était également habile à chanter à la manière des perroquets.

250 Un jour, il bondit du banc et s'envola, et renversa les bouteilles d'huile de roses.

Son maître revint de sa maison et s'assit sur le banc, tout à son aise, comme le font les marchands.

Il s'aperçut que le banc était plein d'huile, et ses habits tachés de graisse ; il frappa le perroquet sur la tête : cela le rendit chauve.

Pendant quelques jours, le perroquet cessa de parler ; l'épicier, de repentir, poussait de profonds soupirs,

S'arrachant la barbe et disant : « Hélas ! le soleil de ma prospérité est caché sous les nuages.

« Que ma main ne s'est-elle brisée à ce moment ? Comment ai-je ainsi pu frapper la tête de cet oiseau à la voix douce ? »

Il faisait des présents à tous les derviches, afin de retrouver la parole de son oiseau.

Au bout de trois jours et trois nuits, il était assis sur le banc, bouleversé, triste, tel un homme au désespoir,

Montrant à l'oiseau toutes sortes de merveilles, afin que peut-être il se mette à parler.

Entre-temps, un derviche tête nue, vêtu d'un *jawlaq* (habit de laine grossière) passait par là ; sa tête était aussi chauve que l'extérieur d'un bol ou d'un bassin.

260 Là-dessus, le perroquet se mit à parler, appela le derviche en criant :

« Hé, camarade,

« Comment t'es-tu trouvé parmi les chauves, ô crâne chauve ? Aurais-tu, par hasard, renversé l'huile de la bouteille ? »

Les assistants se mirent à rire de la déduction du perroquet, qui croyait que le porteur de froc était semblable à lui.

Ne juge pas les actions des saints par analogie avec toi-même, bien qu'on écrive de façon semblable, *shîr*, le lion et le lait.

Pour cette raison, le monde entier est égaré ; presque personne n'est conscient de l'existence des *Abdâl* (saints d'un très haut rang).

Les gens se sont crus égaux aux prophètes ; ils ont supposé que les saints étaient semblables à eux-mêmes.

Ils ont dit : « Voyez, nous sommes des hommes, et ils sont des hommes ; eux comme nous sont asservis au sommeil et à la nourriture. »

Dans leur aveuglement, ils n'ont pas vu qu'il existe une différence infinie entre eux.

Deux espèces de *zanbûr* ont butiné au même endroit, mais de l'une (la guêpe) est venu le dard, de l'autre (l'abeille) le miel.

Deux espèces de daims ont mangé de l'herbe et bu de l'eau ; des uns sont venus des excréments, des autres du musc.

270 Ces deux roseaux ont bu de l'eau à la même source ; celui-ci est vide, celui-là rempli de sucre.

Considère des centaines de milliers de telles similitudes, et vois que la distance entre les deux est comme celle d'un voyage de soixante-dix ans.

L'un mange, et il sort de lui de l'ordure ; l'autre mange, et il devient tout entier la lumière de Dieu.

Celui-ci mange, et de lui ne naissent que l'avarice et l'envie ; celui-là mange, et de lui ne naît que l'amour de l'Unique.

L'un est une bonne terre, l'autre un sol salé et aride ; l'un est un ange pur, l'autre un démon et un animal féroce.

Que tous deux se ressemblent, c'est bien possible : l'eau amère et l'eau douce sont (également) limpides.

Qui les distingue, sauf l'homme doué de goût (spirituel) ? Trouvele : c'est lui qui connaît la différence entre l'eau douce et l'eau salée.

Comparant la magie avec le miracle (l'ignorant) s' imagine que tous deux sont fondés sur la tromperie.

Les magiciens disputant avec Moïse montrèrent un bâton pareil au sien.

Mais entre ce bâton-ci et ce bâton-là, il y a une grande différence ; entre cette action-ci (la magie) et cette action-là (le miracle) il y a bien du chemin.

280 Cette action-ci est suivie de la malédiction de Dieu ; cette actionlà est rétribuée par la miséricorde de Dieu.

Les infidèles, dans leur prétention, ont la nature du singe ; la nature (mauvaise) est une calamité dans le sein.

Quoi que fasse un homme, le singe, à chaque instant, fait la même chose

qu'il a vu faire à l'homme.

Il se dit : « J'ai agi comme lui. » Comment cet impudent connaîtrait-il la différence ?

L'un (le saint) agit sur l'ordre de Dieu, et l'autre (celui qui le singe) par désir de disputer. Jette de la poussière sur la tête de ces impudents.

Cet hypocrite s'unit dans la prière rituelle à l'hypocrite pour se disputer, non pour supplier.

Dans la prière, le jeûne, le pèlerinage, l'aumône, les véritables croyants sont engagés avec les hypocrites dans ce qui apporte la victoire ou la défaite.

La victoire à la fin est pour les vrais croyants ; la défaite est pour les hypocrites dans l'au-delà.

Bien que tous deux se consacrent à un seul jeûne, ils sont aussi éloignés l'un par rapport à l'autre que l'habitant de Merv et l'habitant de Rayy.

290 Chacun va à sa propre demeure ; chacun se comporte selon son nom ;
Si on l'appelle un vrai croyant, son âme se réjouit ; et si vous dites
« hypocrite », il devient furieux.

Le nom du vrai croyant provient de son essence ; celui de l'hypocrite est haï à cause de ses défauts répugnants.

Les quatre lettres *mîm* et *wâw* et *mîm* et *nûn* ne confèrent nul honneur : le mot *mûmin* (vrai croyant) sert seulement à désigner.

Si vous l'appellez hypocrite, ce nom vil le pique à l'intérieur de lui-même, comme un scorpion.

Si ce nom n'est pas dérivé de l'enfer, alors pourquoi s'y trouvet-il le goût de l'enfer ?

La vilenie de ce mot mauvais ne provient pas des lettres ; l'amertume de l'eau ne vient pas du récipient.

Les lettres sont le contenant : à l'intérieur le sens est contenu, comme l'eau ; mais la mer du sens est avec Dieu — *avec Lui est le Ummu 'l-Kitâb*
*
.

En ce monde, la mer amère et la mer douce sont divisées mais elles ne dépassent pas *une barrière située entre elles*⁶.

Sache que toutes découlent de la même origine. Dépasse-les toutes deux, va vers leur origine !

Sans la pierre de touche, tu ne distingueras jamais dans l'essai, par ton propre jugement, l'or falsifié de l'or pur.

300 Celui dans l'âme de qui Dieu a placé la pierre de touche distinguera la certitude du doute.

Un morceau de saleté saute dans la bouche d'un homme vivant : ce n'est que lorsqu'il l'a rejeté qu'il se sent bien.

Lorsque, parmi des milliers de morceaux, un petit bout de saleté est entré dans sa bouche, le sens du goût de l'homme vivant l'a repéré.

Le sens physique est l'échelle pour ce monde ; le sens religieux est l'échelle pour le ciel.

Recherche le bien-être du sens physique auprès du médecin ; implore le bien-être du sens religieux auprès du Bien-Aimé.

La santé de celui-là provient de l'état florissant du corps ; la santé de celui-ci provient de la ruine du corps.

La Voie spirituelle ruine le corps et, après l'avoir ruiné, lui rend la prospérité :

Elle a détruit la maison pour y découvrir le trésor caché, et avec le même trésor la rebâtit plus belle qu'auparavant ;

Elle a coupé l'eau, et nettoyé le lit de la rivière, puis a fait couler l'eau potable dans le lit de la rivière ;

Elle a percé la peau et retiré la pointe de fer — puis de la peau neuve a poussé sur la blessure.

310 Elle a rasé la forteresse et l'a prise aux infidèles, puis a élevé là cent tours et cent remparts.

Qui peut décrire les actions de Celui qui est sans égal ? Ce que j'ai dit est seulement ce que permet la nécessité présente.

Parfois, elle (l'action de Dieu) apparaît comme ceci, et parfois comme son contraire : l'œuvre de la religion n'est rien d'autre que l'émerveillement.

Je ne veux pas dire que celui-ci est émerveillé, tout en tournant son dos vers Lui ; non, mais qu'il est ébloui d'extase, noyé en Dieu et enivré par le Bien-Aimé.

Le visage de l'un est tourné vers le Bien-Aimé, tandis que le visage de l'autre n'est que son propre visage qu'il voit.

Contemple longtemps le visage de chacun, guette attentivement : il se peut qu'en rendant des services, tu parviennes à voir le visage (du saint).

Étant donné que maint démon a le visage d'Adam, il n'est pas bon de donner ta main à chaque main,

Car l'oiseleur produit un sifflement pour leurrer l'oiseau,

Afin que l'oiseau puisse entendre la note de son congénère et descendre du haut des airs et trouver le piège et la pointe du couteau.

L'homme vil emprunte le langage des derviches, afin de pouvoir, grâce à cela, ensorceler celui qui est simple.

320 L'œuvre des hommes saints est lumière et chaleur, l'œuvre des hommes vils est tromperie et effronterie.

Ils fabriquent un lion de laine pour mendier ; ils donnent le titre de Ahmad (Mohammad) à Bû Musaylim*.

Mais à Bû Musaylim est resté le titre de *Kadhdhâb* (menteur), à Mohammad est resté celui de *Ulu'l-albâb* (doué de compréhension).

Le vin de Dieu, son sceau est le musc pur ; quant à l'autre vin, son sceau est puanteur et tourment.

*« La Mère du Livre », appellation donnée à la première sourate du Qor'ân, le Fâtitha

* Musaylimah, prophète des Banû Hanîfah.



armi les juifs, il y avait un roi qui pratiquait l'oppression, un ennemi de Jésus et un destructeur des chrétiens.

C'était l'époque de Jésus et son tour était venu : il était l'ami de Moïse et Moïse était son ami.

Mais le roi qui voyait double sépara dans la voie de Dieu ces deux amis de Dieu.

Le maître ordonna à un disciple qui louchait : « Viens, va chercher ce flacon dans la chambre. »

Le disciple qui louchait demanda : « Lequel des deux flacons dois-je t'apporter, explique clairement. »

Le maître répondit : « Il n'y a pas deux flacons ; va, cesse de loucher, et ne vois plus que ce qu'il y a. »

330 Le disciple dit : « Ô maître, ne me fais pas de reproches. » Le maître dit : « Eh bien, brise l'un des deux flacons. »

Le flacon était un, mais il lui paraissait deux ; quand il le brisa, il n'y en eut plus aucun.

Quand l'un fut brisé, tous deux disparurent : l'homme voit double en raison des mauvais penchants et de l'irascibilité.

La colère et la concupiscence font loucher l'homme, elles changent son esprit et le font s'écarter de la rectitude.

Quand l'intérêt propre apparaît, la vertu disparaît : cent voiles, venus du cœur, recouvrent les yeux.

Quand le juge est tenté par des pots-de-vin, comment pourrait-il distinguer l'oppresseur de l'opprimé ?

Le roi, par jalousie, devint si louchant que nous criâmes : « Pitié, Seigneur, pitié ! »

Il tua des centaines de milliers de croyants innocents, disant : « Je suis l'appui et le soutien de la religion de Moïse. »



I avait un ministre, un mécréant et un trompeur si rusé qu'il aurait fait des nœuds sur l'eau.

« Les chrétiens, dit-il, cherchent à préserver leur vie ; ils cachent au roi leur religion.

340 « Ne les tue pas, car c'est inutile de les tuer : la religion n'a pas d'odeur, ce n'est pas du musc et du bois d'aloès.

« Le secret est caché sous cent enveloppes : son apparence extérieure est d'accord avec toi, elle te ressemble (mais) la réalité intérieure est en désaccord. »

Le roi lui dit : « Dis-moi donc, quel est le meilleur expédient ? Quel est le remède à cette ruse et à cette imposture ?

« De sorte qu'il ne reste pas un seul chrétien dans le monde, ni celui qui a une religion apparente, ni celui qui en a une cachée. »

« Ô roi, dit-il, coupe-moi les mains et les oreilles ; que par ton ordre rigoureux on me déchire le nez.

« Puis amène-moi sous la potence, et que quelqu'un intercède pour moi.

« Fais cela dans une place publique, dans un carrefour, puis bannis-moi dans une ville lointaine, afin que je puisse répandre le trouble et le désordre parmi eux. »



lors, je leur dirai : « Je suis secrètement un chrétien — ô Dieu, qui connais toutes les choses cachées, Tu me connais.

« Le roi était informé de ma foi, et par fanatisme il a tenté de me tuer.

« J'ai voulu cacher ma religion au roi et professer sa religion.

350 Mais le roi a pressenti mes secrets et mes paroles.

« Il dit : "Tes paroles sont comme une aiguille dans le pain, entre mon cœur et ton cœur il y a une fenêtre.

"A travers cette ouverture, j'ai vu ta position : je vois ta position et je n'accepte pas tes paroles."

« Si l'esprit de Jésus n'avait pas été mon secours, il m'aurait mis en pièces cruellement à la manière juive.

« Pour l'amour de Jésus, j'offre ma vie et ma tête et j'accepte ce sacrifice avec des centaines de milliers de remerciements.

« Je ne refuse pas de donner ma vie pour l'amour de Jésus, mais je suis très versé dans sa religion.

« Cela me semblait dommage que cette sainte religion périsse parmi les ignorants.

« Grâce à Dieu et à Jésus, je suis devenu le guide de la vraie foi.

« J'ai échappé aux juifs et au judaïsme à tel point que je porte une croix.

360 « L'époque actuelle est l'époque de Jésus, ô hommes ! Entendez les secrets de sa religion de toute votre âme ! »

Le roi lui fit ce qu'il avait proposé : tout le monde était stupéfait de cela.

Le roi l'envoya chez les chrétiens. Après quoi, le vizir se livra au prosélytisme.



es centaines de milliers de chrétiens se rassemblèrent peu à peu là où il se trouvait.

Il leur expliquait en secret les mystères de l'Évangile, de la croix et de la prière.

En apparence, il prêchait les prescriptions religieuses, mais intérieurement il était comme le sifflet et le leurre de l'oiseleur.

C'est pour cette raison que certains Compagnons du Prophète (Mohammad) le supplièrent de leur enseigner la tromperie de l'âme concupiscente, disant :

« Que mélange-t-elle d'intérêts égoïstes cachés aux actes d'adoration et de pure dévotion ? »

Ils ne cherchaient pas à obtenir de lui une piété parfaite, ils ne se demandaient pas où se trouvait le défaut extérieur.

Cheveu par cheveu, miette par miette, ils reconnaissaient la fourberie de l'âme charnelle, comme on distingue la rose du persil.

370 Même les plus scrupuleux des Compagnons étaient troublés dans leur esprit en entendant les admonitions du Prophète (à ceux qui l'interrogeaient).



es chrétiens étaient épris de lui : si grande est la force du conformisme pour la masse des gens !

Dans leur cœur, ils semaient le grain de son amour et ils le considéraient comme le vicaire de Jésus.

Lui, intérieurement, était l'Antéchrist maudit et borgne. Ô Dieu ! Viens à notre aide — ô Toi, le meilleur secours !

Ô Dieu ! Il y a des centaines de milliers de pièges et d'appâts, et nous sommes comme des oiseaux avides et misérables.

D'un instant à l'autre, nous sommes pris à un nouveau piège, bien que nous devenions, chacun de nous, un faucon ou un Simorgh*.

A chaque instant tu nous délivres, et de nouveau nous avançons vers un autre piège, ô Toi qui ignores le besoin !

Nous mettons du blé dans cette grange, et ensuite nous perdons le blé rassemblé.

Ne pensons-nous donc pas, avec notre intelligence, que le dommage provient de la ruse de la souris ?

La souris, ayant fait un trou dans notre grange, l'a ravagée par sa ruse.

380 Ô mon âme, d'abord écarte la malice de la souris ; et ensuite témoigne du zèle pour ramasser le blé.

Écoute une parole du Grand parmi les Grands (le Prophète) : « Nulle prière n'est complète sans "présence" (de Dieu dans l'âme). »

S'il n'y a pas une souris voleuse dans notre grange, où est donc le blé de nos actes de dévotion de quarante années ?

Pourquoi les parcelles de notre sincérité quotidienne ne sont-elles pas rassemblées dans notre grange ?

Mainte étoile de feu a jailli du fer, et le cœur brûlant l'a reçue et absorbée ;

Mais, dans l'obscurité, un voleur caché pose son doigt sur les étoiles,

Les éteignant une à une, afin qu'aucune lumière ne brille à partir du ciel (spirituel).

Bien que des milliers de pièges se trouvent à nos pieds, quand Tu es avec nous il n'y a pas de peine.

Chaque nuit, Tu libères les esprits du piège du corps, et Tu effaces les impressions sur les tablettes (du mental).

Les esprits sont libérés chaque nuit de cette cage, avec des discours, des récits.

390 La nuit, les prisonniers sont inconscients de leur prison ; la nuit, les gouverneurs sont inconscients de leur pouvoir.

Il n'y a pas de chagrin, pas de pensée de gain ou de perte, pas d'imagination de cette personne ou de cette autre.

C'est là l'état de 1' *lârif* (mystique), même sans sommeil.

Dieu a dit *tu les aurais cru éveillés tandis qu'ils dormaient*⁷ : ne te rebelle pas contre cela.

Il est endormi, jour et nuit, aux affaires de ce monde, comme une plume dans la main dirigée par le Seigneur.

Celui qui ne voit pas la main en train d'écrire croit que cette action provient de la plume de son propre mouvement.

Dieu a montré une partie de cet état dans 1' '*ârif*, étant donné que le commun des gens est aussi subjugué par le sommeil des sens.

Leurs âmes sont allées dans le désert qui ne peut être décrit : leurs esprits et leurs corps sont en repos.

Et avec un sifflet tu les ramènes vers le piège, tu les reconduis vers la justice et le juge.

Comme Israfil, Dieu, qui fait se lever l'aurore, les amène tous de ce pays de l'esprit dans le monde de la forme.

Il incarne les esprits privés de corps, Il rend chaque corps alourdi à nouveau (d'actions).

400 Il rend le coursier des âmes dépourvu de selle : c'est là le sens caché de « Le sommeil est le frère de la mort* ».

Mais afin qu'elles puissent revenir pendant le jour, Il place une longue laisse sur sa jambe,

Afin que, de jour, Il puisse les reconduire à partir de cette prairie, et l'amener du pâturage pour reprendre le fardeau.

Que n'a-t-Il gardé cet esprit comme les Hommes de la Caverne⁸ ou comme l'Arche de Noé,

Afin que ce mental, ces yeux, ces oreilles puissent être libérés du flux de l'état d'éveil et de la conscience !

Oh, dans ce monde, il y a plus d'un Homme de la Caverne à côté de toi, devant toi, en ce moment :

La caverne est avec lui, l'Ami s'entretient avec lui ; mais vos yeux et vos oreilles sont scellés, aussi, à quoi bon ?

- * Oiseau fabuleux, demeurant sur le mont Qâf.
- * Hadith (Parole du prophète Mohammad)



Le khalife dit à Leylâ : « C'est pour toi que Madjnûn est devenu fou et égaré ?

« Mais tu n'es pas mieux que d'autres beautés ! » « Silence ! répondit-elle ; c'est que toi non plus tu n'es pas Madjnûn. »

Quiconque est éveillé au monde matériel est plus qu'endormi : sa veille est pire que son sommeil.

410 Quand notre âme n'est pas éveillée à Dieu, la veille est semblable à la fermeture de nos portes.

Toute la journée, si l'on est écrasé par les soucis imaginaires de la perte et du gain, et de la crainte de la mort,

Il ne demeure en l'âme ni limpidité, ni grâce, ni gloire, ni chemin pour se rendre au ciel.

Celui qui est endormi, c'est celui qui met son espoir en toute imagination vaine, et converse avec elle.

En rêve, il voit le démon semblable à une houri et, de désir, il répand sa semence.

Après que cette semence est tombée dans une terre infertile, il se réveille, et l'image s'enfuit loin de lui.

Ensuite, il se sent faible et voit son corps souillé et il éprouve de la tristesse à cause de ce qui lui est advenu et qui a disparu.

L'oiseau vole dans les hauteurs, et son ombre se hâte sur la terre, volant comme un oiseau.

Le sot poursuit l'ombre, courant après elle, de sorte qu'il s'épuise,

Ne sachant pas que c'est le reflet de cet oiseau dans l'air, ignorant l'origine de l'ombre.

420 Il lance des flèches vers l'ombre ; son carquois se vide dans cet effort.

Le carquois de sa vie est devenu vide, sa vie s'est passée à courir après l'ombre.

Mais quand l'ombre de Dieu est sa gardienne, elle le délivre des imaginations et des ombres.

L'ombre de Dieu est ce serviteur de Dieu qui est mort au monde et qui vit par Dieu.

Saisis au plus vite le pan de sa robe sans éprouver de doute, afin d'être sauvé à la fin des temps.

L'ombre, dans *Comment II étend l'ombre*⁹, c'est la forme des saints qui

guide vers la lumière du Soleil divin.

Ne va pas dans cette vallée sans ce guide ; dis, comme Abraham : « *Je n'aime pas ceux qui disparaissent*¹⁰. »

Va, acquiers un soleil à partir de l'ombre ; saisis le pan de la robe du roi Shams i-Tabrîzî (le soleil de Tabriz).

Si tu ignores la voie vers ce festin et ces noces, interroge Ziyâ-ul- Haqq Husâm-od-Dîn.

Et si, en chemin, l'envie te saisit à la gorge, cela appartient à Iblis que de dépasser les bornes de l'envie.

430 Car, par envie, il méprise Adam, et par envie il est en guerre avec le bonheur.

Dans la Voie, il n'est pas de passage plus difficile que celui-ci. Oh ! heureux celui que n'accompagne pas l'envie !

Ce corps, sache-le, est la demeure de l'envie, car la maisonnée est entachée d'envie.

Si le corps est la demeure de l'envie, cependant Dieu a rendu ce corps très pur.

*Purifiez Ma Maison*¹¹, est l'explication de cette pureté ; c'est un trésor de lumière divine, bien que son talisman soit terrestre.

Quand tu te livres à la tromperie et à l'envie contre celui qui est sans envie, cette envie fait naître des taches noires dans ton cœur.

Deviens comme la poussière sous les pas des hommes de Dieu ; jette, comme nous le faisons, de la poussière sur la tête de l'envie.



Le misérable vizir, engeance de jalousie, perdit par vanité ses oreilles et son nez,

Dans l'espoir que par le dard de son envie son venin entrerait dans l'âme des pauvres chrétiens.

Quiconque par jalousie se mutile se prive lui-même d'ouïe et d'odorat.

440 Le nez est ce qui capte un parfum, et l'odeur l'amène vers un lieu.

Celui qui n'a pas de parfum est dépourvu d'odorat ; ce parfum est ce qui est religieux.

Quand il a senti un parfum et n'a pas rendu grâces, l'ingratitude vient supprimer son odorat.

Rends grâces à Dieu et sois le serviteur de ceux qui rendent grâces ; devant eux sois comme un mort, demeure fermement.

N'use pas, comme le vizir, de ruses malhonnêtes ; et ne détourne pas les gens des prières rituelles.

Le ministre mécréant était devenu un conseiller de la religion, mais il mit par ruse de l'ail dans le gâteau d'amandes.

*Comment les chrétiens perspicaces
comprirent la ruse du vizir*



Quiconque possédait du discernement éprouvait à ses paroles une jouissance mêlée d'amertume.

Le vizir disait de belles choses mélangées de mal : dans son sirop sucré il avait versé du poison.

L'apparence de ces paroles disait : « Soyez diligents dans la Voie. » En fait, elle disait : « Soyez négligents. »

Bien que la surface de l'argent soit blanche et neuve, cependant il noircit les mains et les vêtements.

450 Bien que le feu soit rouge et étincelant, cependant considère la noirceur de ses actions.

Si l'éclair apparaîût lumineux aux regards, cependant sa propriété est d'aveugler.

Quiconque n'est pas avisé et perspicace était subjugué par ses paroles.

Pendant six ans, loin du roi, le vizir était un refuge pour les chrétiens.

Tous lui confiaient leurs cœurs et leur religion et étaient prêts à mourir sur son ordre et son jugement.

Le message secret du roi au vizir



Entre le roi et le vizir s'échangeaient en cachette des messages : et le roi secrètement se reposait sur lui.

Le roi lui écrivait, disant : « Ô mon ami fortuné, le moment est venu : hâte-toi de rassurer mon cœur. »

Le vizir répondait : « Me voici, ô roi, en train de fomenter des troubles dans la religion de Jésus. »

*Explication des douze tribus
des chrétiens*



Le peuple de Jésus, à ce moment-là, avait douze princes comme gouverneurs.

Chaque parti suivait un prince et, par cupidité, était esclave de son propre prince.

460 Ces douze princes et leurs sujets devinrent les esclaves de ce vizir funeste.

Tous mettaient leur confiance en ses paroles, tous prenaient sa conduite pour modèle.

En sa présence, à chaque instant, à chaque moment, chaque prince était prêt à mourir si le vizir le lui avait ordonné.



1 prépara un rouleau au nom de chacun, et rédigea chaque rouleau selon des directives différentes.

Les commandements de chacun différaient entre eux, d'un bout à l'autre.

Dans l'un, il faisait de la voie de l'ascétisme et du jeûne la base de la pénitence et la condition de la conversion.

Dans l'un, il disait : « L'ascétisme est superflu : dans cette voie, il n'y a aucun moyen de salut autre que la générosité. »

Dans l'un, il disait : « Ton jeûne et ta générosité associent à l'objet de ton adoration d'autres objets.

« Sauf la résignation à Dieu, sauf la soumission parfaite dans le chagrin et dans la quiétude, tout est fraude et piège. »

470 Dans l'un, il disait : « Le service de Dieu est un devoir, sinon l'idée de résignation à Dieu est une fausseté. »

Dans l'un, il disait : « Il y a des ordres et des défenses, mais ils ne sont pas faits pour être pratiqués, ils ne sont que pour montrer notre faiblesse,

« Afin que nous y voyions notre faiblesse et que nous apprenions à ce moment la puissance de Dieu. »

Dans l'un, il disait : « Ne considère pas ta faiblesse : cette faiblesse traduit ton ingratitude ; attention !

« Considère ta puissance, car cette puissance vient de Lui : sache que ta puissance est le don de Celui qui est Lui (Hû). »

Dans l'un, il disait : « Laisse ces deux qualités : ce qui est contenu dans la vue est une idole. »

Dans l'un, il disait : « N'éteins pas cette bougie (de la vue), car cette vue sert de bougie pour la contemplation.

« Quand vous abandonnez la vue et l'imagination, vous avez éteint à minuit la chandelle de l'union. »

Dans l'un, il dit : « Eteins-la — ne crains pas — ; en échange tu trouveras des myriades de visions.

« Car en l'éteignant, la bougie de l'âme s'accroît* ; Leylâ deviendra Madjnûn grâce à ton détachement.

« Celui qui renonce au monde par sa dévotion, le monde vient vers lui de plus en plus. »

480 Dans l'un, il dit : « Ce que Dieu t'a donné, Il l'a rendu doux en le créant.

« Il l'a rendu facile pour toi, saisis-le joyeusement : ne te jette pas dans l'inquiétude. »

Dans l'un, il disait : « Abandonne tout ce qui t'appartient. Ce qui te plaît est mauvais et doit être repoussé.

« Les voies différentes sont devenues faciles à suivre, et pour chacun, la religion est devenue chère comme sa vie.

« S'il était possible de rendre facile la Voie de Dieu, chaque juif et chaque juive la connaîtrait. »

Dans l'un, il disait : « La voie facile, c'est celle où on peut trouver la vie de l'amour et la nourriture de l'âme. »

Quand les choses qui plaisent à la nature passent, elles ne produisent rien, comme une terre salée.

Sauf le regret, elles ne donnent rien ; il n'en découle que la perte, rien de plus.

Ce n'est pas facile, à la fin ; en fin de compte, il faut l'appeler « difficile ».

Distingue bien le difficile du facile : considère à la fin la beauté d'une chose et de l'autre.

490 Dans l'un, il disait : « Cherche un maître : ce n'est pas dans ton patrimoine ancestral que tu trouveras la clairvoyance en ce qui concerne l'avenir. »

Chaque sorte de communauté a envisagé une certaine fin : nécessairement, elles sont tombées dans l'erreur.

Prévoir l'avenir n'est pas aussi simple que de filer au rouet, sinon comment y aurait-il des différences entre les religions ?

Dans l'un, il disait : « Tu es toi-même le maître, parce que tu connais le maître.

Sois un homme et ne sois pas soumis aux autres hommes. Va ton propre chemin, et ne sois pas errant. »

Dans l'un, il disait : « Tout cela est un : celui qui voit deux est un bonhomme qui louche. »

Dans l'un, il disait : « Comment cent peut-il être un ? Celui qui pense ainsi est un fou. »

Chacune de ces doctrines est contraire à l'autre. Comment seraient-elles une ? Le poison et le sucre sont-ils une seule chose ?

Avant que tu ne renonces à la distinction entre le poison et le sucre, comment percevras-tu le parfum de l'Unité et de l'Unicité ?

Douze livres de ce style et de cette manière furent écrits par cet ennemi de Jésus.

* C'est-à-dire que l'amour tiède se transformera en passion.

*Montrant comment cette différence
réside dans la forme de la doctrine,
et non dans la véritable nature
de la Voie*



500 Il ne percevait pas l'unité de couleur de Jésus, il n'avait pas non plus un caractère teint dans le bain de teinture de Jésus.

De ce bain pur, un vêtement de cent couleurs deviendrait aussi simple et d'une seule couleur que la lumière.

Ce n'est pas là la couleur unique qui produit l'ennui, non, c'est comme les poissons dans l'eau claire.

Bien qu'il y ait des milliers de couleurs sur la terre, cependant les poissons sont en lutte avec la sécheresse.

Qu'est-ce que le poisson et qu'est-ce que la mer dans ma comparaison, que le Roi Tout-Puissant et Glorieux leur ressemble ?

En ce monde de l'existence, des myriades de mers et de poissons se prosternent en adoration devant cette Munificence et Libéralité.

Combien de pluies de dons se sont déversées, de sorte que cela fit répandre à la mer des perles !

Combien de soleils de générosité ont brillé, de sorte que le nuage et T océan apprirent à être bienfaisants !

Les rayons du soleil de la Sagesse ont frappé le sol et T argile, de sorte que la terre a accueilli la semence.

Le sol est fidèle à ce qui lui a été confié, et tout ce que vous y avez semé, vous en recueillerez T équivalent sans fraude de la part de la terre.

510 Elle a tiré cette fidélité de la fidélité divine, étant donné que le soleil de la Justice a brillé sur elle.

Jusqu'à ce que le printemps apporte le présent de Dieu, le sol ne révèle pas ses secrets.

Le Généreux qui a conféré à une chose inanimée ces informations, cette fidélité et cette droiture,

Sa grâce rend informée une chose inanimée, tandis que Son courroux rend aveugles des hommes doués d'intelligence.

L'âme et le cœur ne peuvent supporter ce bouleversement : à qui parlerai-je ? Il ne se trouve pas dans le monde une seule oreille capable de l'entendre.

Partout où il y avait une oreille, par Lui elle devint un œil ; partout où il

y avait une pierre, par Lui elle devint du jaspé.

Il est un alchimiste — qu'est-ce que l'alchimie, en comparaison ? Il octroie les miracles (aux prophètes) — qu'est-ce que la magie en comparaison ?

Le fait que je Lui adresse ces louanges est en réalité absence de louanges de ma part, car cette louange est une preuve de mon existence, et l'existence est un péché.

Il convient que nous soyons non existants en présence de Son Etre : en Sa présence, qu'est notre être ? Aveugle et sombre.

S'il n'avait pas été aveugle, il aurait été consumé par Lui ; il serait devenu la chaleur du soleil divin.

520 Et s'il n'avait pas été sombre à cause de son deuil, comment cette existence serait-elle demeurée gelée comme la glace ?

*Montrant comment le vizir
encourut la perdition
en entrant dans ce complot*



Le vizir était ignorant et imprudent comme le roi juif ; il luttait contre l'éternel et l'inévitable,

Contre un Dieu si Puissant qu'en un instant Il fait venir de la non-existence à l'existence cent mondes comme le nôtre :

Il manifeste à la vue cent mondes comme le nôtre, quand Il rend votre œil voyant par Sa propre Lumière.

Si le monde te semble vaste et sans fond, sache que pour l'Omnipotence c'est moins qu'un atome.

Ce monde, en vérité, est la prison de vos âmes : oh, dirigez-vous là-bas, car c'est là que se trouve votre pays découvert.

Ce monde-ci est fini, et en vérité cet autre est infini : l'image et la forme constituent une barrière à cette Réalité.

Les myriades de lances de Pharaon furent brisées par Moïse avec un simple bâton.

Les arts thérapeutiques de Galien étaient des myriades : devant Jésus et son souffle, ils n'étaient qu'un objet de risée.

Il existait des myriades de livres de poèmes (anté-islamiques) : à la parole d'un Prophète illettré, ils furent couverts de honte.

530 Devant un tel Seigneur victorieux, comment ne mourrait-on pas à soi-même, à moins d'être un pauvre misérable ?

Il a déraciné plus d'un esprit solide comme une montagne ; Il a pendu par ses deux pattes l'oiseau rusé.

Aiguiser son intelligence et son esprit, ce n'est pas la bonne voie : seul celui dont l'esprit est brisé gagne la faveur du Roi.

Oh, bien des chercheurs de trésors, qui creusaient des trous, devinrent les dupes * de ce comploteur intrigant !

Qu'est-ce que le bœuf, que vous deveniez sa barbe ? Qu'est-ce que la terre, que vous deveniez son chaume ?

Quand une femme devint honteuse de sa mauvaise conduite, Dieu la métamorphosa et fit d'elle Zohra (la planète Vénus).

Faire d'une femme Zohra était une métamorphose ; qu'est-ce donc que de devenir terre et argile, ô récalcitrant ?

Ton esprit t'emportait vers la plus haute sphère du ciel ; tu t'es dirigé

vers l'eau et l'argile parmi ceux qui sont plus bas.

Par cette chute, tu t'es métamorphosé, à partir de cet état de l'existence qui faisait l'envie des intelligences spirituelles.

Considère donc ce qu'est cette métamorphose : comparée à celle de la femme, la tienne est extrêmement vile.

540 Tu as fait galoper le coursier de l'ambition vers les étoiles : tu n'as pas reconnu Adam qui était adoré par les anges.

Après tout, tu es un fils d'Adam. O dégénéré ! Combien de temps considéreras-tu la bassesse comme une noblesse ?

Combien de temps diras-tu : « Je vais conquérir le monde entier, je vais remplir ce monde de moi-même ? »

Si le monde était rempli, d'un bout à l'autre, de neige, le rayonnement du soleil la ferait fondre en un clin d'œil.

Dieu, par une seule étincelle de Sa miséricorde, anéantit le fardeau (du péché) du vizir, et le fardeau de cent vizirs et de cent mille personnes.

Il transforme l'essence de cette imagination en sagesse ; Il transforme l'essence de cette eau empoisonnée en boisson salubre.

Ce qui fait naître le doute, Il le transforme en certitude ; Il fait surgir des actes d'amour de causes de haine.

Il chérit Abraham dans le feu ; Il transforme la peur en sécurité de l'esprit.

Je suis bouleversé par Sa destruction des causes ; dans les imaginations que je me fais de Lui, je suis comme un sophiste^{*}.

* Littéralement : la barbe du bœuf.

* Ce terme étant pris ici au sens de « désespéré » ou « agnostique » qu'il avait à l'époque de Rûmî, et non pas selon sa signification historique.



Le vizir forma dans son esprit un autre plan, il abandonna la prédication et s'isola.

550 Il enflamma ses disciples d'enthousiasme et de ferveur ; et il resta enfermé dans une retraite quarante à cinquante jours.

Tout le monde fut fou d'impatience de le voir à cause de la séparation d'avec sa présence spirituelle et ses paroles et son intuition.

Ils suppliaient et se lamentaient, tandis que lui dans sa solitude était plié en deux par les austérités.

Ils disaient : « Sans toi, nous n'avons pas de lumière ; quel est l'état d'un homme aveugle sans guide ?

« Pour l'amour de Dieu, ne nous laisse pas séparés davantage de toi.

« Nous sommes comme les enfants et tu es notre nourrice, étends sur nous l'ombre de ta protection. »

Il dit : « Mon âme n'est pas loin des fidèles, mais il ne m'est pas permis de sortir. »

Les émirs intercédèrent et les disciples vinrent lui faire des reproches,

Disant : « Ô Seigneur, quel malheur ! Nous sommes restés orphelins de nos cœurs et de notre religion.

« Tu présentes des prétextes, tandis que nous, nous poussons des soupirs douloureux à cause de cette douleur.

560 « Nous sommes habitués à tes douces paroles, nous avons bu le lait de ta sagesse.

« Allah ! Allah ! Ne nous traite pas avec une telle cruauté : sois bienveillant pour nous aujourd'hui, ne nous repousse pas à demain.

« Ton cœur permet-il que ceux qui t'ont donné leur cœur soient à la fin, sans toi, au nombre de ceux qui ne possèdent plus rien ?

« Ils se tordent tous comme des poissons sur la terre sèche : déverse l'eau, ouvre l'écluse du fleuve.

« Ô toi qui es sans pareil dans le monde, pour l'amour de Dieu, viens en aide à ton peuple ! »



1 dit : « Prenez garde, ô vous qui êtes esclaves des paroles et des discours, vous qui recherchez l'admonition et par les paroles et par l'ouïe.

« Mettez du coton dans l'oreille du sens physique, enlevez le bandeau du sens visuel !

« L'oreille est le coton de l'oreille intérieure : jusqu'à ce que l'oreille externe soit rendue sourde, c'est l'oreille interne qui n'entend pas.

« Soyez sans sensation, sans oreille, sans pensée, afin de pouvoir entendre l'appel de Dieu : "Reviens." »

Tant que tu es en conversation éveillée, comment peux-tu percevoir la conversation du sommeil ?

570 Nos actes et nos paroles sont le voyage extérieur ; mais le voyage intérieur est au-delà des cieux.

Le sens physique a senti la sécheresse parce qu'il est né sur la terre : le Jésus de l'âme a mis le pied sur la mer.

Le voyage du corps terrestre a lieu sur la terre, mais le voyage de l'esprit se passe au cœur de la mer.

Puisque ta vie s'est passée à cheminer sur la terre, tantôt sur la montagne, tantôt sur la mer, tantôt sur la plaine,

Où trouveras-tu l'Eau de la Vie ? Où fendras-tu les vagues de l'Océan ?

Les vagues de la terre sont nos illusions et notre entendement, et notre pensée ; les vagues de l'eau sont l'effacement, l'ivresse et l'anéantissement (*fanâ*).

Quand tu es dans cette ivresse (sensuelle), tu es loin de cette ivresse mystique ; tandis que tu es ivre de celle-ci, tu ne vois pas l'autre coupe.

La parole et le discours extérieurs sont comme la poussière ; habituez-vous à garder le silence. Prenez garde !

*Comment les disciples
demandèrent à nouveau
qu'il sorte de sa réclusion*



Is dirent tous :« Ô sage, toi qui cherches une échappatoire, ne nous dis pas ces tromperies et ces affronts.

« Mets sur l'animal un fardeau proportionnel à son endurance, donne aux faibles une tâche proportionnelle à leur force.

580 « L'appât pour chaque oiseau doit être à sa mesure : comment une figue peut-elle être un appât pour un oiseau ?

« Si tu donnes au bébé du pain au lieu de lait, sois sûr que le pauvre enfant mourra.

« Plus tard, quand l'enfant a des dents, lui-même demande du pain.

« L'oiseau qui n'a pas encore de plumes, comment peut-il voler ? S'il vole, il deviendra une proie pour un chat féroce.

« Quand ses plumes poussent, il vole spontanément, sans peine, et il n'est pas nécessaire de siffler pour le faire voler.

« Tes paroles font que le démon se tait, tes paroles instruisent nos oreilles.

« Nos oreilles sont remplies d'intelligence quand tu parles ; notre terre est une rivière quand tu es l'océan.

« Avec toi, nous préférons la terre au ciel, ô toi qui illumines le monde de la terre jusqu'au ciel.

« Sans toi, pour nous Tobscurité règne au ciel ; comparé à toi, ô Lune, qu'est le ciel ?

590 « L'apparence de la sublimité appartient aux cieux, mais le sens réel de la sublimité appartient à l'esprit pur.

« L'apparence de la sublimité est pour le corps ; les corps, comparés à la réalité, ne sont que des mots. »

*Refus du vizir d'interrompre
sa retraite*



1 dit : « Abrégez vos arguments, recevez mes conseils dans vos âmes et dans vos cœurs.

« Si je suis loyal, il ne faut pas accuser ceux qui sont loyaux, même si j'appelle terre le ciel.

« Si je suis parfait, pourquoi nier ma perfection ? Si je ne le suis pas, pourquoi ces peines et ces ennuis ?

« Je ne sortirai pas de cette réclusion, parce que je suis occupé avec mes expériences intérieures. »

*Comment les disciples soulevèrent
des objections contre le fait que le
vizir se retirait dans la solitude*



Is dirent tous : « Ô vizir, cela ne fait pas de doute : nos paroles ne sont pas comme les paroles des étrangers.

« Les larmes coulent de nos yeux à cause de notre séparation d'avec toi ; soupir après soupir s'élève du sein de nos âmes.

« Un bébé ne discute pas avec sa nourrice, mais il pleure, bien qu'il ne connaisse pas le bien ni le mal.

« Nous sommes la harpe, et c'est Toi qui joues sur nos cordes : le gémissement ne vient pas de nous, c'est Toi qui gémis.

« Nous sommes la flûte et notre musique vient de Toi ; nous sommes la montagne, et notre écho vient de Toi.

600 « Nous sommes les pièces d'un échiquier rangées pour la victoire ou la défaite : notre victoire et notre défaite proviennent de Toi, ô Toi doué de belles qualités !

« Qui sommes-nous, ô âme de nos âmes, que nous demeurions vivants auprès de Toi ?

« Nous et nos existences sommes non existants. Tu es l'Être absolu qui rend manifeste ce qui est périssable.

« Nous sommes comme des lions, mais des lions blasonnés sur un étendard : le vent les déploie, d'instant en instant.

« Leur mouvement est visible, et le vent invisible : puisse ce qui est invisible ne jamais nous manquer !

« Le vent qui nous meut et notre être proviennent de Ta grâce ; toute notre existence vient de ce que Tu nous a fait venir à l'existence.

« Tu as montré les délices de l'Être au non-être, après que Tu eus fait tomber le non-être amoureux de Toi.

« Ne retire pas les délices de Ta libéralité, n'enlève pas les douceurs, le vin et la coupe !

« Et si Tu les enlèves, qui se livrera à la recherche ? Comment le portrait pourrait-il lutter avec le peintre ?

« Ne nous regarde pas, ne fixe pas sur nous Ton regard : considère Ta propre bienveillance et générosité.

610 « Nous n'étions pas, et nous ne demandions rien, cependant Ta grâce écoutait notre prière muette. »

Devant le peintre et son pinceau, le portrait est comme l'enfant impuissant et fixé dans le sein maternel.

Devant la Toute-Puissance, tous les gens de la Cour divine sont aussi impuissants que l'étoffe devant l'aiguille (du brodeur).

Tantôt il y représente le Démon, tantôt Adam ; tantôt il peint la joie, tantôt le chagrin.

Nul n'a le pouvoir de mouvoir sa main pour se défendre ; nul ne peut parler pour prononcer un mot concernant l'offense ou le bienfait.

Récite du Qor'ân ce qu'interprète ce verset : « Dieu a dit : *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais*¹². »

Si nous lançons une flèche, cela ne provient pas de nous : nous ne sommes que l'arc, et l'Archer est Dieu.

Ceci n'est pas *djabr* (la contrainte) ; c'est la signification de *djabbâri* (la Toute-Puissance) ; parler de la Toute-Puissance est pour nous inciter à l'humilité.

Notre humilité est une preuve de dépendance, mais notre sentiment de culpabilité est une preuve de notre libre arbitre.

S'il n'y avait pas de libre arbitre, qu'est cette honte ? Et que sont ce chagrin, cette confusion, et cette timidité ?

620 Pourquoi existe-t-il des punitions entre maîtres et élèves ? Pourquoi l'esprit change-t-il concernant ses desseins ?

Et si tu dis qu'on ne tient pas compte de la contrainte de Dieu, et que la lune de Dieu est devenue cachée dans Son nuage,

Il y a une bonne réponse à cela ; si tu T écoutes, tu renonceras à l'incroyance et tendras vers la religion.

Le remords et l'humilité adviennent au temps de la maladie ; le temps de la maladie est tout entier éveil.

Au moment où tu tombes malade, tu demandes à Dieu le pardon de ta faute.

La laideur de ton péché t'apparaît, tu formules l'intention de revenir au droit chemin.

Tu fais des promesses et des serments que, désormais, la conduite que tu adopteras ne sera qu'obéissance à Dieu :

Donc il est certain que cette maladie t'a rendu conscient et éveillé.

Connais donc ce principe, ô toi qui es à la recherche des principes : quiconque souffre l'a perçu.

Plus un être est éveillé, plus il est affligé de souffrances. Plus il est conscient de Dieu, plus son visage est pâle.

630 Si tu es conscient de Son *djabr* (contrainte), où est ton humilité ? Où est

ton sentiment d'être chargé de la chaîne de Son *djabbâri* (Toute-Puissance) ?

Comment serait joyeux celui qui est lié par des chaînes ? Quand le captif dans sa prison se conduit-il comme un homme libre ?

Et si tu considères que ton pied est dans les fers et que les officiers du roi sont tes gardiens,

Alors, n'agis pas tyranniquement à l'égard du faible, étant donné que ce n'est pas là la nature et la coutume d'un homme faible.

Puisque tu ne perçois pas Sa contrainte, ne dis pas que tu es contraint ; et si tu la perçois, quel est le signe que tu le ressens ?

A l'égard de chaque action pour laquelle tu éprouves un penchant, tu es pleinement conscient de ton pouvoir (de l'accomplir).

Mais pour tout acte qui ne t'inspire ni inclination ni désir, tu deviens un fataliste, disant : « Cela provient de Dieu. »

Les prophètes sont des fatalistes en ce qui concerne les œuvres de ce monde, les incroyants sont des fatalistes en ce qui concerne les œuvres de l'autre monde.

Pour les prophètes, ce qui sera dans l'autre monde dépend de nous ; pour l'insensé, ce sont les œuvres de ce monde qui dépendent de nous.

Car chaque oiseau vole vers son congénère ; il suit derrière, et son esprit le précède.

640 Etant donné que les croyants étaient les congénères de *Sijjin*

(l'enfer), ils étaient bien disposés à l'égard de la prison (*sijn*) de ce monde.

Etant donné que les prophètes étaient les congénères des Cieux (*Illiyîn*), ils sont allés vers les '*Illiyîn* de l'esprit et du cœur.

Ce discours n'a pas de fin ; terminons-en à présent avec notre histoire.

*Comment le vizir fit
abandonner aux disciple
l'espoir qu 'il renonce à sa retraite*



Le vizir leur cria de l'intérieur (de sa retraite) : « Ô disciples, apprenez cela de moi :

« Jésus m'a donné le message : "Sois séparé de tous tes amis et parents.

"Assieds-toi seul, le visage tourné vers le mur, et choisis d'être à l'écart de ta propre existence."

« Après cela, je n'ai plus la permission de parler ; après cela, je n'ai plus rien à faire avec les paroles.

« Adieu, ô mes amis ! Je suis mort : j'ai transporté ce que je possède jusqu'au quatrième ciel,

« Afin que sous la sphère enflammée je ne brûle pas comme un fagot dans l'affliction et la perte,

« Mais que dorénavant je demeure à côté de Jésus en haut du quatrième ciel. »

*Comment le vizir désigna
chacun des émirs séparément
comme son successeur*



650 Puis il convoqua les émirs un par un et parla à chacun d'entre eux séparément.

Il dit à chacun : « Dans la religion de Jésus, tu es le vicaire de Dieu et mon *khalîfa* (régent),

« Et tous les autres émirs sont tes disciples : Jésus a fait d'eux tous tes assistants.

« Si un émir relève la tête (par rébellion), saisis-toi de lui, et tue- le ou garde-le en captivité ;

« Mais ne déclare pas cela tant que je vivrai : ne recherche pas cette autorité suprême avant ma mort.

« Avant ma mort, ne révèle pas cela : n'émets pas de prétention à la souveraineté et au pouvoir.

« Prends ce rouleau manuscrit et les Commandements du Messie : récite-les distinctement, un par un, à son peuple. »

Ainsi parla-t-il à chaque émir en particulier, disant : « Il n'y a pas d'autre vicaire dans la religion de Dieu que toi. »

Il les honora de la sorte, un par un : tout ce qu'il disait à un émir, il le disait à un autre.

A chacun, il confia un manuscrit : chacun était, à dessein, le contraire des autres.

660 Tous les rouleaux étaient différents, comme les formes des lettres de l'alphabet, de alifà yâ (de *a* à *z*).

La règle formulée dans un manuscrit était le contraire de la règle d'un autre : nous avons déjà expliqué ce qu'était cette contradiction.

*Comment le vizir se tua
dans sa retraite*



Après cela, il ferma sa porte durant quarante autres jours, puis il se suicida et s'évada de l'existence.

Quand les gens apprirent sa mort, il se passa près de sa tombe une scène comparable à celle qui aura lieu le jour de la Résurrection.

Si grande était la multitude se pressant près de son tombeau, s'arrachant les cheveux, déchirant leurs vêtements dans leur terrible chagrin pour lui,

Que Dieu seul peut les dénombrer. Arabes, Turcs, Grecs, Kurdes.

Ils répandirent la poussière de sa tombe sur leurs têtes ; ils considéraient leur douleur pour lui comme un remède pour eux-mêmes.

Pendant un mois, les multitudes de gens près de son tombeau versèrent des larmes amères.

*Comment la communauté de Jésus
(sur lui la paix !) demanda aux
émirs : « Qui d'entre vous
est le successeur ? »*



près un mois, les gens dirent : « Ô chefs, lequel des émirs est désigné à sa place,

« Que nous le reconnaissons comme notre imam au lieu du vizir, et que nous puissions lui demander de nous prendre par la main ?

670 « Puisque le soleil a disparu et nous a rendus affligés, une lampe n'est-elle pas le meilleur remplaçant ?

« Puisque la présence du bien-aimé a disparu loin de nos yeux, il nous faut un khalife qui nous le rappelle.

« Puisque la rose est fanée et que le jardin est dévasté, d'où obtiendrons-nous le parfum de la rose ? De l'eau de roses. »

Puisque Dieu n'est pas visible, ces prophètes sont Ses représentants.

Non, je m'exprime mal ; car si tu supposes que le khalife et Celui qu'il représente sont deux, c'est là une mauvaise pensée.

Non, ils ne sont deux que si tu adores l'apparence, mais ils deviennent un pour celui qui a échappé aux apparences.

Quand tu regardes la forme, ton œil voit double ; toi, regarde la lumière qui vient de l'œil.

Il est impossible de distinguer la lumière des deux yeux, quand un homme a jeté un regard sur leur lumière.

680 Si dix lampes sont réunies en un lieu, chacune diffère des autres par la forme.

Lorsque tu tournes ton visage vers leur lumière, il t'est impossible de distinguer avec certitude la lumière de chacune.

Si tu comptes cent pommes ou cent coings, ils ne restent pas cent mais deviennent un, quand tu les écrases ensemble.

Dans les choses spirituelles, il n'y a ni division ni nombre ; dans ce qui est spirituel, il n'y a ni séparation ni individus.

Douce est l'unité de l'Ami avec Ses amis ; attache-toi au sens spirituel. La forme est rebelle.

Fais que la forme rebelle dépérisse d'affliction, afin de pouvoir sous elle, comme un trésor caché, découvrir l'unité.

Et si tu ne la fais pas dépérir, Ses faveurs la ruineront. Oh ! mon cœur

est Son vassal.

Il va jusqu'à Se montrer à nos cœurs. Il coud le froc rapiécé du derviche (Il l'unit à Lui).

Nous étions simples, et tous d'une seule essence, nous étions tous sans tête et sans pieds, là-bas ;

Nous étions une seule substance, comme le Soleil ; nous étions lisses et purs, comme l'eau.

Quand cette Lumière sublime prit forme, elle devint multiple, comme les ombres des créneaux.

Détruis les créneaux avec le *mandjanîq* (catapulte), afin que la différence s'évanouisse entre ces ombres.

690 J'aurais pris de la peine pour expliquer ceci, mais je crains que ne trébuche un esprit (faible).

Les subtilités qui y sont contenues sont aussi acérées qu'un sabre d'acier ; si tu n'as pas de bouclier, détourne-toi et sauve-toi.

Ne viens pas sans bouclier au-devant de cette lame, car le glaive n'hésite pas à couper.

Pour cette raison, j'ai remis mon épée dans le fourreau, afin que celui qui lit de travers ne puisse se méprendre (sur ce que je veux dire).

Venons-en maintenant à terminer cette histoire et parler de la loyauté de la multitude des justes,

Qui se levèrent après (la mort) de ce chef, réclamant un vicaire à sa place.



un de ces émirs s'avança devant ces gens à l'esprit loyal.

« Voyez, dit-il, je suis le vicaire de cet homme : je suis le vicaire de Jésus à l'époque présente.

« Voyez, ce rouleau est la preuve qu'après lui la succession me revient. »

Un autre émir sortit d'une embuscade : sa prétention concernant la vice-gérance était la même ;

700 Lui aussi sortit un rouleau de dessous son bras, de sorte que chez tous deux s'éleva une violente colère.

Le reste des émirs, l'un après l'autre, tirant des sabres tranchants,

Chacun avec une épée et un manuscrit dans la main, se mirent à se battre comme des éléphants furieux.

Des centaines de milliers de chrétiens furent tués, de telle sorte qu'il y avait des monceaux de têtes coupées ;

Le sang coulait à droite et à gauche, comme un torrent ; des montagnes de poussière s'élevaient dans l'air.

Les semences de discorde qu'avait semées le vizir étaient devenues une calamité pour eux.

Les coquilles des corps furent brisées, et ceux qui possédaient le noyau eurent, après avoir été tués, un esprit noble et pur.

Le massacre et la mort qui adviennent à la forme corporelle sont comme écraser des grenades et des pommes :

Ce qui est doux devient du sirop de grenades, et ce qui est pourri n'est que du bruit ;

Ce qui possède la réalité est rendu manifeste (après la mort) et ce qui est corrompu devient couvert de honte.

710 Va, recherche la réalité, ô adorateur de la forme, car la réalité est l'aile sur le corps de la forme.

Fréquente les chercheurs de Vérité, afin de pouvoir à la fois obtenir le don et te montrer généreux.

Sans nul doute, l'esprit dépourvu de réalité, dans ce corps est comparable à un sabre de bois dans le fourreau ;

Tant qu'il demeure dans le fourreau, il semble avoir de la valeur, mais, une fois sorti, il n'est plus bon qu'à jeter au feu.

N'emporte pas au combat un sabre de bois ! Assure-toi d'abord (que c'est un sabre d'acier), afin que ta situation ne soit pas désespérée.

S'il est de bois, va en chercher un autre ; et s'il est tranchant comme le diamant, avance avec ardeur.

Le glaive de la réalité se trouve dans l'arsenal des saints ; les voir, c'est pour toi la Pierre philosophale.

Tous les sages ont dit de même : le Sage est *une miséricorde pour les mondes*¹³.

Si tu achètes une grenade, achète-la quand elle est ouverte, comme pour le rire, afin que son rire puisse te renseigner sur ses graines.

Oh ! béni est son rire, car par sa bouche elle montre son cœur, comme une perle de l'écrin de l'âme.

720 Mais le rire de la tulipe n'est pas béni, car sa bouche laisse apercevoir la noirceur de son cœur.

La grenade riante égayé tout le jardin : si tu fréquentes les saints, tu deviendras l'un d'eux.

Que tu sois roc ou marbre, tu deviendras joyau quand tu parviendras au cœur du saint.

Enracine l'amour des saints dans ton esprit ; ne donne ton cœur à rien d'autre qu'à l'amour de ceux dont les cœurs sont joyeux.

Ne va pas dans le voisinage du désespoir : il existe des espoirs. Ne va pas dans la direction des ténèbres : il existe des soleils.

Le cœur te conduit dans le voisinage des hommes du cœur ; le corps t'amène dans la prison d'eau et d'argile.

Oh ! donne à ton cœur la nourriture venant de celui dont le cœur est accordé au tien ; va chercher le progrès spirituel chez celui qui est avancé.

*Comment fut honorée la description
de Mustafâ (Mohammad) (sur lui la
paix !), laquelle a été mentionnée
dans l'Evangile*



ans l'Évangile était le nom de Mustafâ — lui, le chef des prophètes, la mer de pureté.

Il y était fait mention de ses caractéristiques, de son apparence ; il y était question de ses luttes, de ses jeûnes, de sa nourriture.

Un groupe d'entre les chrétiens, par désir de la récompense divine, chaque fois qu'ils lisaient (dans l'Évangile) ce nom et ce discours,

730 Baisaient ce noble nom et inclinaient leur visage vers cette gracieuse description.

Dans cette tribulation dont nous avons parlé, cette partie des chrétiens était à l'abri des troubles et de la crainte,

Protégés contre les méfaits des émirs et du vizir, cherchant un refuge dans la protection offerte par le nom de Ahmad (Mohammad) ;

Leur postérité aussi se multiplia ; la lumière de Ahmad les aidait et les soutenait.

Et l'autre catégorie de chrétiens qui méprisaient le nom de Ahmad,

Devinrent méprisables et dédaignés à cause des dissensions causées par ce vizir aux mauvais conseils et aux méchants complots.

En outre, leur religion et leur loi devinrent corrompues, à cause des rouleaux qui indiquaient tout de façon perverse.

Si le nom de Ahmad est un tel soutien, comment donc Sa lumière protégera-t-elle ses disciples ?

Puisque le nom de Ahmad devint pour les chrétiens une forteresse inexpugnable, quelle doit être alors l'Essence de cet Esprit loyal ?

*Histoire d'un autre roi juif qui
tenta de détruire
la religion de Jésus*



près ce carnage irrémédiable advenu à cause des malheurs dus au vizir,

740 Un autre roi, de la lignée de ce juif, entreprit de détruire le peuple de Jésus.

Si vous désirez connaître cette seconde explosion de violence, lisez le verset du Qor'ân : *Par le Ciel orné de constellations*¹⁴.

Ce second roi mit le pied dans cette mauvaise voie inaugurée par le roi précédent.

Quiconque instaure une mauvaise voie, vers lui, à toute heure, va la malédiction.

Les justes sont partis, et leurs voies sont restées ; mais des hommes vils ne demeurent que l'injustice et les exécutions.

Jusqu'à la Résurrection, le visage de chaque congénère de ces méchants qui vient à l'existence est tourné vers celui-là (qui appartient à sa propre espèce).

Veine par veine, cette eau douce et cette eau amère coulent dans les créatures, jusqu'à ce que sonne la trompette (de la Résurrection).

Pour le juste est l'héritage de l'eau douce. Quel est cet héritage ? *Nous avons donné le Livre en héritage à ceux de Nos serviteurs que Nous avons choisis*¹⁵.

Si tu y réfléchis, les supplications des chercheurs de Dieu sont des rayons provenant de la substance de la prophétie.

Les rayons tournent avec les substances (dont ils proviennent). Le rayon se dirige, à la fin, dans la direction de cette substance.

750 La lueur de la fenêtre tourne autour de la maison, parce que le soleil va de signe en signe du zodiaque.

Quiconque a une affinité avec une planète possède des qualités communes avec sa planète.

Si sa planète ascendante est Vénus, tout son penchant, son amour et son désir sont pour la joie ;

Et s'il est né sous l'influence de Mars, dont la nature est de verser le sang, il recherche la guerre, la méchanceté et l'hostilité.

Au-delà des étoiles matérielles existent des étoiles en lesquelles il n'est

point de conflagration ou d'aspect sinistre,

Des étoiles se mouvant dans d'autres cieux, non en ces sept cieux que nous connaissons tous,

Des étoiles immanentes dans le rayonnement de la lumière de Dieu, ni unies l'une à l'autre, ni séparées l'une de l'autre.

Quand l'ascendant de quelqu'un provient de ces étoiles, son âme brûle les infidèles en les chassant.

Sa colère n'est pas comme la colère de l'homme né sous l'influence de Mars — tournée vers des choses viles et de telle nature qu'elle est tantôt dominante et tantôt dominée.

La lumière dominante des saints est dénuée de défaut et d'obscurité entre les deux doigts de la Lumière de Dieu.

760 Dieu a répandu cette Lumière sur tous les esprits, mais seuls ceux qui ont eu une bonne fortune ont tendu leur vêtement (pour la recevoir).

Et celui qui a eu de la chance, ayant obtenu ce don répandu de lumière, a détourné son visage de tout, excepté Dieu.

Quiconque a été dépourvu de cette consolation de l'amour reste sans participer à ce don de la lumière.

Les visages des parties sont tournés vers l'universel : les rossignols jouent au jeu de l'amour avec la rose.

La couleur du bœuf se trouve à l'extérieur ; mais quand il s'agit d'un homme, recherche à l'intérieur de lui les couleurs jaune et rouge.

Les bonnes couleurs proviennent de la cuve de la pureté ; la couleur du méchant provient de l'eau noire de l'iniquité.

L'onction de Dieu est le nom de cette couleur subtile : la *malédiction de Dieu* est l'odeur de cette couleur grossière¹⁶.

Ce qui est de la mer va vers la mer : cela retourne au même endroit d'où cela est venu —

Du sommet des montagnes les torrents impétueux, et de notre corps l'âme dont le mouvement est imprégné d'amour.

*Comment le roi juif fit un feu et
plaça à côté une idole, disant :
« Celui qui se prosternera devant
cette idole échappera au feu »*



oyez à présent quel plan conçut ce juif méprisable ! Il plaça une idole à côté du feu,

770 Disant : « Celui qui se prosternera devant cette idole sera sauvé, et s'il ne s'incline pas, il s'assiéra dans le cœur du feu. »

Étant donné qu'il n'avait pas infligé le châtiment convenable à cette idole de son moi charnel (*nafs*), de cette idole de son moi Tautre idole naquit.

L'idole de ton moi est la mère de toutes les idoles, parce que cette idole (matérielle) n'est qu'un serpent, tandis que l'idole (spirituelle) est un dragon.

Le moi est comme du fer et la pierre à feu, alors que l'idole (matérielle) est comme les étincelles : ces étincelles sont éteintes par l'eau.

Mais comment la pierre et le fer pourraient-ils être apaisés par l'eau ? Comment un homme, les ayant tous deux, serait-il en sécurité ?

L'idole est l'eau noire dans une cruche ; le moi une source d'eau noire.

Cette idole sculptée est semblable au torrent noir ; le moi qui fabrique des idoles est une fontaine remplie d'eau pour lui.

Une seule pierre peut briser cent aiguïères, mais de la fontaine jaillit continuellement de l'eau.

Il est facile de briser une idole, très facile ; considérer le moi comme aisé à soumettre, c'est de la folie, de la folie.

Ô mon fils, si tu veux connaître ce qu'est le moi, lis l'histoire de l'Enfer avec ses sept portes.

780 A chaque moment, provient du moi un acte de tromperie, et à chacun de ces actes, une centaine de pharaons se noient avec leurs compagnons.

Accours vers le Dieu de Moïse et vers Moïse ; à l'instar de Pharaon, ne répands pas l'eau de la Foi.

Attache-toi au Dieu Unique et à Mohammad, ô mon frère, enfuis- toi loin du Bû Djahl * du corps !

* Bû Djahl (Abû Djahl) « Père de l'ignorance », surnom d'un ennemi acharné du Prophète, 'Amr ibn Hishâm, dont le premier surnom était Bû'l Hakam, « Père du

savoir ».

*Comment un enfant se mit à parler
du sein du feu
et invita les gens à se jeter
dans le feu*



Le juif amena à cette idole une femme avec son enfant, et le feu flamboyait.

Il lui prit Tenfant et le jeta dans le feu : la femme fut terrifiée et renonça dans son cœur à sa foi.

Elle se préparait à se prosterner devant T idole, quand F enfant lui cria :
« En vérité, je ne suis pas mort.

« Viens ici, ô ma mère, je suis heureux ici, bien qu'en apparence je sois au sein du feu.

« Le feu est un sortilège qui aveugle les yeux pour faire écran (à la vérité) : ceci est, en réalité, une miséricorde divine qui s'est manifestée.

« Viens ici, ô ma mère, et vois (l'évidence) de Dieu, afin de pouvoir contempler les délices des élus de Dieu.

« Viens ici, et vois l'eau qui a l'apparence du feu, laisse là un monde qui est de feu et a seulement l'aspect de l'eau.

790 « Viens ici, et vois les mystères d'Abraham, qui dans le feu trouva des cyprès et des jasmins¹⁷.

« Je voyais la mort au moment où je naquis de toi : grande était ma crainte de tomber hors de toi.

« Mais quand je fus né, j'échappai à l'étroite prison de la matrice en un monde d'air agréable et de magnifiques couleurs.

« Maintenant, je considère ce monde-ci comme le sein maternel, puisqu'en ce feu j'ai vu un tel repos :

« En ce feu, j'ai vu un monde où chaque atome possède le souffle vivificateur de Jésus.

« En vérité, c'est un monde apparemment non existant, mais essentiellement existant, tandis que cet autre monde est apparemment existant, mais n'a pas de permanence !

« Viens ici, ô mère, au nom de ta maternité : vois le feu, il n'a pas de violence.

« Viens ici, ô mère, car la félicité est venue ; viens ici, mère, ne laisse pas la bonne fortune s'échapper de tes mains.

« Tu as vu le pouvoir de ce bandit : viens ici pour voir la puissance de la

grâce de Dieu.

« C'est seulement par pitié que j'attire ici tes pas, car en vérité mon ravissement est tel que je ne me soucie pas de toi.

800 « Viens, et appelle aussi les autres, car le Roi a dressé une table de festin au sein du feu.

« Ô vrais croyants, venez ici, vous tous : sauf cette douceur (*adhbî*) tout est tourment (*adhâb*).

« Venez, vous tous, comme des phalènes ; venez à cette heureuse fortune qui possède cent printemps. »

Ainsi criait-il au milieu de la foule : les âmes des gens étaient remplies de stupeur.

Après cela, les gens, hommes et femmes, se jetèrent hors d'eux-mêmes dans le feu, Sans gardien, sans y être entraînés, par pur amour de l' Ami, parce que de Lui provient radoucissement de toute amertume,

Jusqu'à ce qu'il advînt que les gardes du roi les repoussent, disant : « N'entrez pas dans le feu ! »

Le juif devint couvert de honte et désespéré ; il devint triste et le cœur sombre.

Car les gens devinrent plus fervents dans leur foi et plus fermes dans la mortification (*fanâ*) de leur corps*.

Dieu soit loué ! C'est lui que le piège du démon attrapa dans ses filets. Dieu soit loué, le démon se trouva humilié.

810 La honte qu'il infligeait sur le visage de ces personnes (les chrétiens) s'accumulait entièrement sur la face de ce vil vaurien.

Celui qui s'affairait à déchirer le vêtement (l'honneur) des gens — c'est son propre habit qui a été déchiré, tandis qu'eux étaient sans dommages.

* Le mot *fanâ* signifie littéralement « mort mystique ». Étant donné qu'il s'agit ici du corps, il est pris dans une acception particulière.

*Comment resta de travers la bouche
d'un homme qui avait prononcé de
façon moqueuse le nom de
Mohammad (sur lui la paix !)*



Il tordit sa bouche et cita le nom de Ahmad (Mohammad) avec dérision ; sa bouche resta tordue.

Il revint, disant : « Pardonne-moi, ô Mohammad ! Ô toi à qui appartiennent les dons de la connaissance ésotérique !

« Dans ma folie, je me moquais de toi ; mais c'est moi-même qui étais ridiculisé et le méritais. »

Quand Dieu veut déchirer le voile de quelqu'un, Il le rend enclin à insulter les saints hommes.

Quand Dieu désire cacher la honte de quelqu'un, cette personne ne prononce pas un mot de blâme contre ceux qui sont sans blâme.

Quand Dieu désire nous aider, Il nous incline à une humble plainte.

Oh ! heureux les yeux qui pleurent d'amour pour Lui ! Oh ! fortuné celui qui est brûlé d'amour pour Lui !

La fin de chaque pleur est le rire : l'homme qui prévoit la fin est un serviteur béni de Dieu.

820 Là où est l'eau courante, il y a de la verdure : là où des larmes coulent, la miséricorde de Dieu se manifeste.

Gémis et aie les yeux mouillés comme la noria, afin que des herbes vertes surgissent du jardin de ton âme.

Si tu désires les larmes, aie pitié de celui qui verse des larmes ; si tu désires la miséricorde, témoigne de la compassion au faible.



Le roi tourna son visage vers le feu, disant : « Ô toi qui possèdes une nature féroce, où est ta disposition naturelle à consumer le monde ?

« Comment se fait-il que tu ne brûles pas ? Qu'est-il advenu de ta propriété spécifique ?

« Tu n'as pas de pitié même pour l'adorateur du feu : comment donc a été sauvé celui qui ne t'adore pas ?

« Jamais, ô feu, tu n'es patient : comment ne brûles-tu pas ? Qu'est-ce là ? N'en as-tu pas le pouvoir ?

« Est-ce un sortilège, je me le demande, qui aveugle l'œil ou l'esprit ? Comment ce haut bûcher ne brûle-t-il pas ?

« Quelqu'un t'a-t-il ensorcelé ? Est-ce de la magie, ou ce comportement contraire à ta nature est-il notre chance ? »

Le feu dit : « Je suis le même, je suis du feu ; viens ici pour sentir ma chaleur.

830 « Ma nature et mon élément n'ont pas changé. Je suis le glaive de Dieu et je coupe, par Sa permission.

« Les chiens des Turcomans frétilent à la porte de la tente devant les invités.

« Mais si quelqu'un ayant le visage d'un étranger passe près de la tente, il verra les chiens bondir sur lui comme des lions.

« Je ne suis pas moins qu'un chien quant à la dévotion, et Dieu n'est pas moindre qu'un Turc quant à la vie. »

Si le feu de ta nature te fait éprouver des souffrances, il brûle par l'ordre du Seigneur de la religion.

Si le feu de ta nature te procure de la joie, c'est que le Seigneur de la religion y met de la joie.

Quand tu éprouves de la souffrance, implore le pardon de Dieu : la souffrance par l'ordre du Créateur est efficace.

Lorsqu'il le désire, la souffrance elle-même devient de la joie ; les chaînes elles-mêmes deviennent liberté.

L'air, la terre et le feu sont Ses esclaves ; pour toi et moi ils sont morts, mais avec Dieu ils sont vivants.

Devant Dieu, le feu se tient toujours à Son ordre, se tordant continuellement, jour et nuit, comme un amoureux.

840 Si tu frappes la pierre sur le fer, le feu jaillit : c'est par l'ordre de Dieu qu'il apparaît.

Ne frappe pas ensemble le fer et la pierre de l'injustice, car ces deux engendrent, comme l'homme et la femme.

La pierre et le feu sont en fait des causes, mais regarde plus haut, ô homme de bien !

Car cette cause (extérieure) a été produite par cette cause (spirituelle). Quand une cause advint-elle jamais elle-même sans une cause ?

Et ces causes qui guident les prophètes sur leur voie sont plus hautes que les causes extérieures.

Cette Cause (spirituelle) rend cette cause (extérieure) efficace ; parfois aussi elle la rend stérile et inefficace.

Les esprits des gens sont familiers avec cette cause extérieure, mais les prophètes sont familiers avec les causes spirituelles.

Que signifie ce mot « cause » (*sahab*) en arabe ? Dis « corde » (*rasan*). Cette corde plonge dans le puits de ce monde par la ruse divine.

Le mouvement de la roue fait se mouvoir la corde, mais ne pas voir celui qui fait se mouvoir la roue est une erreur.

Prends garde ! Prends garde ! Ne considère pas ces cordes de la (causalité) en ce monde comme tirant leur mouvement de la roue ivre du ciel,

850 De peur de rester vide et étourdi comme la roue céleste, de peur que, par manque d'intelligence, tu brûles comme le bois de *markh*.

Par l'ordre de Dieu, l'air devient du feu : tous deux sont ivres du vin de Dieu.

Ô mon fils, quand tu ouvriras les yeux, tu verras que de Dieu aussi proviennent l'eau de la clémence et le feu du courroux.

Si l'âme du vent n'avait été informée par Dieu, comment aurait-elle distingué les croyants des incroyants chez les gens de 'Âd¹⁸ ?

*Histoire du vent qui détruisit la
population de 'Âd
au temps du prophète Hûd (sur lui
la paix)*



Hûd traça une ligne autour des croyants : le vent se calmerait en arrivant à cet endroit,

Bien qu'il fracassât en l'air tous ceux qui se trouvaient en dehors de cette ligne.

De même, Shaybân le berger avait coutume de tracer une ligne visible autour de son troupeau,

Chaque fois qu'il se rendait à la prière du Vendredi, afin que le loup ne vînt pas y exercer ses ravages.

Aucun loup n'entrait dans ce cercle, ni aucun mouton ne s'égarait au-delà de cette marque :

Le vent de la concupiscence du loup et des moutons était arrêté à cause du cercle de l'homme de Dieu.

860 De même, pour les mystiques, le vent de la Mort est doux et agréable comme la brise qui apporte le parfum des êtres aimés comme Joseph.

Le feu ne s'attaqua pas à Abraham : comment le mordrait-il, alors qu'il est l'élu de Dieu !

Les hommes religieux ne furent pas affligés par le feu du désir qui entraîna tous les autres au fond de la terre.

Les vagues de la mer, lesquelles attaquèrent par l'ordre de Dieu, distinguèrent le peuple de Moïse des Égyptiens.

La terre, lorsque vint l'ordre divin, fit tomber Qârûn¹⁹ avec son or et son trône dans la plus grande profondeur.

L'eau et l'argile, quand elles se nourrirent du souffle de Jésus, devinrent un oiseau qui étendit ses ailes et s'envola.

Ta louange de Dieu est une exhalaison de l'eau et de l'argile de ton corps : elle est devenue un oiseau du Paradis par l'insufflation de la sincérité de ton cœur.

Le mont Sinaï, en voyant l'éclat de Moïse, se mit à danser²⁰, devint un soufi parfait et fut délivré de toute souillure.

Quoi de surprenant à ce que la montagne devînt un vénérable soufi ? Le corps de Moïse, lui aussi, provenait d'un morceau d'argile.

*Comment le roi juif se moqua et
nia et refusa d'accepter les conseils
de ses proches*



Le roi des juifs vit ces choses merveilleuses, mais n'était rien d'autre que moquerie et refus.

870 Ses conseillers dirent : « Ne laisse pas cette injustice dépasser toutes limites ; ne conduis pas aussi loin le coursier de l'obstination. »

Il fit mettre des menottes aux conseillers et les emprisonna ; il commit une injustice après l'autre.

Quand l'affaire en vint à ce point, un cri s'éleva : « Arrête, ô bandit, car notre vengeance est arrivée. »

Après quoi, le feu flamboya à quarante aunes de haut, devint un cercle et consuma ces juifs.

Leur origine au début provenait du feu : ils retournèrent à la fin à leur origine.

Ces gens étaient nés du feu : le particulier va vers l'universel.

Ils n'étaient qu'un feu pour consumer les vrais croyants : leur feu se consuma lui-même, comme des détritüs.

Celui *dont la mère est Hâwiya* (le feu de l'Enfer), *Hâwiya* deviendra sa demeure.

La mère de l'enfant est toujours à sa recherche : les fondements recherchent les dérivés.

Si l'eau est emprisonnée dans un réservoir, le vent l'absorbe, car il appartient à la source originelle.

880 Il la libère, il l'emporte vers sa source, petit à petit, de telle sorte que tu ne vois pas comment il le fait.

Et de même nos âmes dérobent notre souffle, petit à petit, hors de la prison du monde.

Les parfums de nos bonnes paroles montent jusqu'à Lui, s'élevant à partir de nous-mêmes vers là où Dieu sait.

Nos souffles s'envolent avec les bonnes paroles, comme un présent venant de nous vers la demeure de l'éternité.

Alors nous parvient la récompense de notre discours, une double récompense : la Miséricorde de Dieu le Sublime.

Puis Il nous fait répéter de bonnes paroles comme celles-là, afin que Son serviteur puisse obtenir quelque chose de plus que ce qu'il a obtenu.

Ainsi, nos paroles s'élèvent, tandis que la Miséricorde descend continuellement ; puisse-t-elle ne jamais cesser ! Qu'il en soit ainsi pour toi !

Parlons persan* : la signification est que cette attraction (de l'âme par Dieu) vient du même lieu d'où provient cette saveur spirituelle.

Les yeux de tous restent tournés dans la direction où un jour ils satisfirent leur désir pour ce délice.

Le délice de chaque catégorie est certainement dans sa propre catégorie ; le délice de chaque partie, note-le, est dans sa totalité ;

890 Ou alors cette partie est sûrement capable de s'attacher à une autre catégorie, et quand elle s'y est attachée, elles deviennent homogènes.

Ainsi, l'eau et le pain, qui n'étaient pas nos congénères, devinrent de notre substance et accrurent nos forces.

L'eau et le pain ne semblent pas être nos congénères, mais si l'on considère la fin, regarde-les comme étant de notre substance.

Et si notre délice provient de quelque chose d'hétérogène, cela ressemblera sûrement à ce qui est de même substance.

Ce qui ne présente qu'une apparence n'est qu'un prêt : un prêt est impermanent à la fin.

Bien que l'oiseau soit enchanté par le sifflet (de l'oiseleur), il s'effraie si, en le voyant, il ne trouve pas son propre congénère.

Bien que l'homme assoiffé soit enchanté par le mirage, il s'enfuit loin de lui quand il arrive auprès de lui, et part à la recherche de l'eau.

Bien que l'insolvable soit satisfait avec de l'or de mauvais aloi, cependant cet or est déprécié dans l'hôtel des monnaies.

Prends garde que l'imposture ne te chasse du droit chemin, de peur qu'une imagination trompeuse ne te fasse tomber dans le puits.

Cherche cette histoire dans le livre de Kalîla (et Dimna**) et tires-en la morale qu'elle contient.

* Les cinq vers précédents sont en arabe.

** Recueil de fables provenant de l'Inde (*Kalîla va Dimna*), dont s'est inspiré notamment La Fontaine.

*Comment les animaux dirent au
lion d'avoir confiance en Dieu et de
cesser de faire des efforts*



900 Un grand nombre d'animaux, dans une agréable vallée, étaient
pourchassés par un lion.

Étant donné que le lion surgissait de l'affût et les emportait, ce pâturage
leur était devenu pénible à tous.

Ils ourdirent une ruse, et vinrent auprès du lion, disant : « Nous
assurerons ta complète subsistance au moyen d'une redevance.

« Ne chasse aucune proie en dehors de cette redevance, afin que l'herbe
ne nous devienne pas amère. »

*Comment le lion répondit
aux animaux
et leur expliqua les avantages
de l'effort*



ui, dit-il, si je trouve chez vous de la bonne foi et non de la fraude, car j'ai souvent vu des fraudes chez Zayd et Bakr*.

« Je suis mortellement las de la ruse et de la fraude des hommes, je suis blessé par la morsure du serpent et du scorpion.

« Mais pire que tous les hommes, quant à la fraude et à la haine, est l'homme charnel qui me guette à l'intérieur de moi-même.

« Mon oreille a entendu "le croyant n'est pas mordu deux fois", et j'ai adopté de tout mon cœur et de toute mon âme cette parole du Prophète. »

* Untel et Untel

*Comment les animaux affirmèrent
la supériorité de la confiance en
Dieu sur l'effort et le gain*



Is dirent tous :« Ô sage plein de connaissances, renonce à la prudence : elle ne sert à rien contre le décret divin.

« La prudence implique bouleversements et dangers. Va, place ta confiance en Dieu : la confiance en Dieu vaut mieux.

910 « Ne lutte pas avec la Destinée, ô féroce et furieux que tu es, de peur que la Destinée ne te cherche aussi querelle.

« Il faut être mort en présence du décret de Dieu, afin qu'aucun coup ne puisse venir du *Seigneur de l'Aurore*²¹. »

*Comment le lion maintint la
supériorité de l'effort et du gain sur
la confiance en Dieu et la
résignation*



ui, dit-il, mais si la confiance en Dieu est le véritable guide, se servir des moyens aussi est la règle (*Sunna*) du Prophète.

« Le Prophète a proclamé hautement : “Tout en ayant confiance en Dieu, attache le genou de ton chameau.”

« Entends la signification de “Celui qui gagne sa vie est aimé de Dieu” ; tout en ayant confiance en Dieu, ne sois pas négligent quant aux moyens. »

*Comment les animaux préférèrent
la confiance en Dieu
à l'effort*



”assemblée des animaux lui répondit, disant : « Considère le gain, provenant de la faiblesse des créatures, comme une bouchée de tromperie accordée à la taille du gosier.

« Il n’y a pas d’œuvre meilleure que la confiance en Dieu ; en vérité, quoi de plus cher à Dieu que la soumission ?

« On ne fuit souvent l’affliction que pour tomber dans l’affliction ; on n’échappe souvent au serpent que pour rencontrer le dragon.

« L’homme a préparé une ruse, et sa ruse était (pour lui) un piège : ce qu’il croyait être la vie était ce qui buvait son sang.

« Il a fermé la porte, et l’ennemi se trouvait dans la maison ; la ruse de Pharaon était une histoire de ce genre.

920 « Cet homme cruel tua des centaines de milliers de petits enfants, tandis que celui qu’il cherchait était dans sa propre maison.

« Puisque notre vision est très imparfaite, que ta propre vue s’anéantisse (*fanâ*) dans la vue de l’Ami.

« Sa vue en échange de la nôtre : quelle récompense ! Dans Sa vision, tu trouveras tout l’objet de ton désir.

« Tant que le petit enfant ne pouvait rien saisir, ni courir, il ne pouvait chevaucher que le cou de son père.

« Lorsqu’il devint turbulent, et fit des pieds et des mains, il tomba dans les ennuis et l’adversité.

« Les esprits des créatures, avant la création de la main et du pied, en raison de leur fidélité volaient dans le domaine de la pureté.

« Lorsqu’ils tombèrent sous le coup de l’ordre divin “*Descendez*”²², ils devinrent captifs de la colère, de la cupidité et du contentement.

« Nous sommes de la famille du Seigneur, et assoiffés de lait ; le (Prophète) a dit : “Les hommes sont de la famille de Dieu.”

« Celui qui nous donne la pluie qui vient du ciel est aussi capable, par Sa miséricorde, de nous donner du pain. »

*Comment le lion affirma à nouveau
que l'effort était supérieur à la
confiance en Dieu*



ui, dit le lion ; mais le Seigneur des créatures a placé une échelle devant nos pieds.

930 « Pas à pas, nous devons nous élever vers le toit ; être un fataliste (*djabrî*) ici, c'est avoir de vains espoirs.

« Tu as des pieds : pourquoi te fais-tu boiteux ? Tu as des mains : pourquoi caches-tu tes doigts ?

« Quand le maître met une bêche dans la main de son serviteur, son intention s'est fait connaître à lui sans parole.

« La main comme la bêche sont les signes de Dieu ; le fait que nous pensions à la fin est Sa déclaration claire.

« Si tu saisis Ses signes dans ton cœur, tu consacreras ta vie à t'y conformer.

« Il te donnera de nombreux indices des mystères, Il t'enlèvera ton fardeau et te conférera l'autorité.

« Portes-tu (Son fardeau) ? Il te fera emporter (vers le ciel). Reçois-tu (Son ordre) ? Il te fera recevoir (en Sa faveur).

« Si tu acceptes Son ordre, tu en deviendras le témoin : si tu recherches l'union (avec Lui) tu Lui seras ensuite uni.

« Ton libre arbitre, c'est ton effort pour remercier Dieu de Ses bienfaits ; ton fatalisme, c'est la négation de ces bienfaits.

« Rendre grâce pour le pouvoir (d'agir) augmente ton pouvoir ; le fatalisme enlève ce bienfait de la main.

940 « Ton fatalisme est comme dormir sur la route : ne dors pas ! Ne dors pas avant de voir la porte et le seuil !

« Prends garde ! Ne dors pas, ô fataliste sans prudence, sauf sous cet arbre chargé de fruits.

« De sorte qu'à chaque instant le vent puisse agiter les rameaux et faire pleuvoir sur le dormeur des douceurs et un viatique.

« Le fatalisme, c'est dormir au milieu des brigands ; comment sera-t-il fait merci à l'oiseau inopportun ?

« Et si tu dédaignes Ses signes, tu te crois un homme, mais, si tu réfléchis bien, tu es comme une femme.

« Cette mesure de compréhension que tu possèdes est perdue : la tête à

laquelle on a retranché la compréhension devient une queue,

« Parce que l'ingratitude est iniquité et honte ; elle amène l'ingrat au fond du feu infernal.

« Si tu mets ta confiance en Dieu, fais-le pour ton action : sème la graine, et appuie-toi sur le Tout-Puissant. »

*Comment les animaux affirmèrent
une fois de plus la supériorité de la
confiance en Dieu sur l'effort*



Is se mirent tous à crier contre lui, disant : « Ces gens avides qui ont semé la graine des moyens,

950 « Ces myriades et des myriades d'hommes et de femmes, pourquoi donc sont-ils demeurés privés de prospérité ?

« Des myriades de générations, depuis le commencement du monde, ont ouvert cent bouches, comme les dragons :

« Ces gens intelligents ourdirent des ruses telles que la montagne fut arrachée de ses bases.

« Le Dieu de Majesté a décrit leurs ruses : *“Même si leurs stratagèmes étaient assez puissants pour déplacer les montagnes²³. ”*

« Mais, sauf le lot qui leur était préparé depuis l'éternité, rien ne leur advint de ce qu'ils avaient projeté et de leurs efforts.

« Ils échouèrent dans tous leurs plans et actions : les actes et les commandements du Créateur demeurent.

« Ô homme noble, ne considère pas l'action autrement que comme un nom ; ô homme habile, ne crois pas que l'effort soit autre chose qu'une illusion. »

*Comment Azrâ' ; il regarda un
homme, et comment cet homme
courut vers le palais de Salomon ;
et expliquant la supériorité de
la confiance en Dieu sur l'effort, et
l'inutilité de ce dernier*



Un matin, un homme noble arriva en courant dans la salle d'audience de Salomon, pâle d'angoisse, et les lèvres bleuies. Salomon dit : « Beau sire, qu'y a-t-il ? »

Il répondit : « Azrâ' il m'a lancé un tel coup d'œil, si plein de courroux et de haine ! »

« Allons, dit le roi, que désires-tu à présent ? Demande-le. » « O protecteur de ma vie, répondit-il, ordonne au vent

960 De m'emporter d'ici en Inde. Peut-être que lorsque ton serviteur sera arrivé là-bas, il sauvera sa vie. »

En vérité, les gens cherchent à échapper à la pauvreté ; c'est pourquoi ils sont la proie de la cupidité et du désir.

La crainte de la pauvreté est semblable à la terreur de cet homme : sache que la cupidité et l'effort sont symbolisés ici par l'Inde.

Salomon ordonna au vent de l'emporter rapidement par-dessus l'eau jusqu'au fin fond de l'Inde.

Le lendemain, lors de la conférence et de la réunion, Salomon dit à Azrâ' il :

« As-tu regardé avec colère ce musulman, de sorte qu'il doive errer loin de chez lui ? »

Azrâ' il répondit : « Quand l'ai-je regardé avec colère ? Je l'ai vu, comme je passais, et l'ai regardé avec étonnement,

« Car Dieu m'avait donné un ordre : “Aujourd'hui, dans l'Inde, tu prendras son âme.”

« D'émerveillement, je me suis dit : “Même s'il a cent ailes, c'est un bien lointain voyage pour lui que d'être en Inde (aujourd'hui).” »

Juge de cette façon toutes les affaires de ce monde : ouvre tes yeux, et vois.

970 De qui nous enfuirons-nous ? de nous-mêmes ? Quelle impossibilité !
De qui nous éloignerons-nous ? de Dieu ? Quel malheur !

*Comment le lion affirma à nouveau
que l'effort est supérieur à la
confiance en Dieu,
et exposa les avantages de l'effort*



ui, dit le lion, mais en même temps, considérez les efforts des prophètes et des vrais croyants.

« Dieu le Très-Haut a fait prospérer leurs efforts et ce qu'ils ont subi du fait de l'oppression, de la chaleur et du froid.

« Leurs plans étaient excellents en toutes circonstances ; toute chose faite par un homme bon est bonne.

« Leurs lacets prirent au piège l'oiseau céleste, leurs manques se transformèrent en accroissement. »

Ô ami, efforce-toi aussi longtemps que tu le peux dans la voie des prophètes et des saints !

L'effort n'est pas un combat avec le Destin, parce que c'est le Destin lui-même qui nous a imposé cet effort.

Je suis un impie si quelqu'un a jamais subi de perte un seul instant en suivant la voie de la foi et de l'obéissance.

Ta tête n'est pas brisée ; ne la couvre pas d'un bandage. Fais quelques jours d'efforts, et livre-toi au rire à jamais !

C'est une mauvaise demeure qu'a cherchée celui qui a recherché ce monde ; c'est un bon état qu'a cherché celui qui a recherché le monde à venir.

980 Les ruses pour gagner les choses de ce monde sont sans valeur ; mais les ruses pour renoncer à ce monde sont inspirées par Dieu.

La ruse (intelligente) est que le prisonnier creuse une issue dans son cachot ; s'il ferme cette issue, c'est une ruse stupide.

Ce monde est une prison, et nous en sommes les prisonniers : creuse un trou dans la prison et évade-toi !

Qu'est-ce que ce monde ? C'est être oublieux de Dieu ; ce n'est pas les marchandises, l'argent, les balances et les femmes.

Quant à la richesse que tu possèdes pour l'amour de la religion, « combien est bonne la richesse légitime ! » a dit le Prophète.

L'eau dans un bateau est la ruine du bateau, mais l'eau sous le bateau est un appui.

Comme il avait chassé de son cœur le désir de la richesse et des biens,

Salomon, pour cette raison, ne se désignait lui-même autrement que « pauvre ».

La jarre fermée, bien que dans des eaux agitées, flotte sur l'eau à cause de son cœur rempli d'air.

Quand l'air de la pauvreté est à l'intérieur de quelqu'un, il se repose en paix sur les eaux de ce monde.

Bien que ce monde tout entier soit son royaume, aux yeux de son cœur, ce royaume n'est rien.

990 Ferme donc et scelle la bouche de ton cœur, et remplis-le avec l'air divin.

L'effort est une réalité, et le remède et la maladie sont des réalités ; le sceptique en niant l'effort a effectué un effort.

*Comment fut établie la supériorité
de l'effort
sur la confiance en Dieu*



Le lion donna plusieurs preuves de ce genre, de sorte que ces fatalistes se fatiguèrent à lui répondre.

Le renard, la gazelle, le lièvre et le chacal renoncèrent à la doctrine du fatalisme et à la discussion.

Ils firent des accords avec le lion furieux, (l'assurant) qu'il ne subirait aucune perte dans ce pacte,

Que sa ration journalière lui viendrait sans ennui, et qu'il n'aurait pas besoin de faire d'autre réclamation.

Jour après jour, celui sur qui tombait le sort courait vers le lion, aussi vite qu'un guépard.

Quand cette coupe (mortelle) arriva au lièvre, le lièvre s'écria : « Eh ! quoi ! combien de temps durera cette injustice ? »

*Comment les animaux blâmèrent
le lièvre
pour son retard à se rendre
auprès du lion*



'assemblée des animaux lui dit : « Tout ce temps, nous avons sacrifié nos vies loyalement et fidèlement.

« Ne cherche pas à nous discréditer, ô révolté ! De peur que le lion ne soit courroucé, va-t'en, va-t'en ! Vite, vite ! »

*Comment le lièvre répondit
aux animaux*

1000  mes amis ! dit-il, accordez-moi un délai, afin que, grâce à ma ruse, vous puissiez échapper à la calamité,

« Que, grâce à ma ruse, vos vies puissent être sauvées et que cette sécurité demeure en héritage pour vos enfants. »

Chaque prophète, au sein des peuples, avait coutume de les appeler de cette façon vers un lieu de salut,

Car il avait vu du Ciel la voie de l'évasion, bien qu'à leurs yeux il fût aussi petit que la pupille de l'œil.

Les hommes le considéraient aussi petit que la pupille ; personne ne parvenait à comprendre la véritable grandeur de cette pupille.

*Comment les animaux élevèrent
des objections
contre la proposition du lièvre*



es animaux lui dirent : « Ô âne, écoute ! Tiens-t'en aux limites d'un lièvre !

« Hé, qu'est-ce que cette hâblerie — que ceux qui valent mieux que toi n'amenèrent jamais à leur esprit ?

« Tu es rempli de vanité, ou bien le Destin nous poursuit ; sinon, comment ce discours convient-il à quelqu'un comme toi ? »



1 dit : « Ô mes amis, Dieu m'a accordé une inspiration : à un être chétif est advenu un sage conseil. »

Ce que Dieu a enseigné aux abeilles n'est pas ce qui est pour le lion et l'onagre.

.010 L'abeille fabrique des maisons de liqueur sucrée : Dieu lui a ouvert la porte de cette connaissance.

Ce que Dieu a enseigné au ver à soie — un éléphant connaît-il cet artifice ?

Adam, créé de terre, a appris de Dieu la connaissance : cette connaissance a envoyé des rayons jusqu'au septième ciel.

Il brisa le renom et l'orgueil des anges, à la honte de celui qui a des doutes concernant Dieu.

Quant à l'ascète de tant de milliers d'années — Iblîs* — Dieu en a fait une muselière pour ce jeune veau (Adam),

Afin qu'il ne puisse boire le lait de la connaissance religieuse et qu'il ne puisse errer autour de ce château élevé.

Les sciences de ceux qui suivent le sens (ésotérique) devinrent une muselière, de telle sorte que ceux-ci ne puissent recevoir du lait provenant de cette connaissance sublime.

Mais dans la goutte de sang du cœur est tombé un joyau que Dieu n'a pas donné aux mers ni aux cieux.

Combien de temps considéreras-tu la forme ? Après tout, ô adorateur de la forme, ton âme dépourvue de réalité n'a-t-elle pas échappé à la forme ?

Si un être humain était un homme en raison de sa forme, Ahmad (Mohammad) et Bû Djahl seraient exactement les mêmes.

.020 La peinture sur le mur est comme Adam : vois d'après cette peinture ce qui manque en elle.

C'est l'esprit qui manque à cette forme merveilleuse : va chercher ce joyau rarement trouvé !

Les têtes de tous les lions du monde étaient basses quand Dieu accorda Sa faveur au chien des Compagnons (de la caverne).

Quelle perte souffrit-il à cause de cette forme détestable, puisque son esprit était plongé dans l'océan de la lumière ?

Il n'appartient pas aux plumes de décrire la forme : « savant » et

« juste » se réfèrent à des individus.

« Savant » et « juste » sont seulement la signification que tu ne trouves ni dans l'espace, ni devant, ni derrière.

Ces qualités parviennent au corps à partir du non spatial ; le soleil de l'âme ne peut pas être contenu dans le firmament.

* Nom de Satan.

*Explication de la connaissance du
lièvre et de l'excellence et des
avantages de la connaissance*



- Le sujet n'a pas de fin. Sois attentif ! Écoute l'histoire du lièvre.
- Vends ton oreille d'âne et achète une autre oreille, car l'oreille d'âne ne saisira pas ces paroles.
- Considère les ruses de renard pratiquées par le lièvre ; vois comment le lièvre ourdit un stratagème pour attraper le lion.
- .030 La connaissance est le sceau du royaume de Salomon : le monde entier est forme, et la connaissance est esprit.
- A cause de cette vertu, les créatures des mers et celles de la montagne et de la plaine sont impuissantes devant l'homme.
- Le léopard et le lion le craignent, comme la souris ; à cause de lui, le crocodile du grand fleuve est effrayé et agité.
- Péri et démon l'ont fui vers les rives ; chacun a cherché refuge dans une cachette.
- L'homme a maint ennemi secret : l'homme prudent est sage.
- Il y a des créatures cachées, mauvaises et bonnes : à chaque instant, leurs coups frappent le cœur.
- Si tu vas dans la rivière pour te laver, une épine dans l'eau te blesse.
- Bien que l'épine soit cachée dans les profondeurs de l'eau, tu sais qu'elle est là, puisqu'elle te pique.
- Les piqûres des inspirations (angéliques) comme celles des tentations (diaboliques) proviennent de milliers d'êtres, non pas d'un seul.
- Attends que tes sens soient transmués, afin de pouvoir percevoir les choses cachées, et que ton problème soit résolu.
- .040 Afin que tu puisses voir quels sont les mots que tu as rejetés, et quels sont ceux dont tu as fait ton maître.

*Comment les animaux supplèrent
le lièvre de leur dire
le secret de ses pensées*



nsuite, ils dirent:«Ô lièvre agile, informe-nous de ce qui est dans ton esprit.

« Ô toi qui t'es affronté à un lion, raconte le projet auquel tu as pensé.

« Le conseil donne perception et compréhension : l'esprit est aidé par les autres esprits.

« Le Prophète a dit : “Ô conseiller, recherche le conseil, car on a confiance en celui dont on recherche les conseils.” »



Il dit : « On ne devrait pas révéler tous les secrets : il arrive parfois que les chiffres pairs deviennent impairs, et parfois que les chiffres impairs deviennent pairs. »

Si par naïveté tu souffles des mots sur un miroir, le miroir aussitôt s'obscurcit pour nous.

N'ouvre pas la bouche pour expliquer ces trois choses : ton départ, ton or et ta religion ;

Car pour ces trois choses il y a un adversaire et un ennemi qui te guette quand il le sait.

Et si tu le dis à une ou deux personnes, adieu ! Chaque secret qui va au-delà des deux (qui le partagent) est publié au loin.

050 Si tu attaches deux ou trois oiseaux ensemble, ils restent sur le sol, captifs du chagrin ;

Mais ils se consultent de façon secrète pour cacher leur dessein et induire en erreur ceux qui les regardent.

Le Prophète interrogeait de façon détournée, et ses compagnons lui répondaient sans le savoir.

Il donnait son opinion, cachée dans une parabole, afin que l'adversaire ne distingue ni le début, ni la fin.

Le Prophète recevait sa réponse, sans que l'autre ait pu percevoir le sens de sa question.



1 tarda un peu à partir, puis il se rendit auprès du lion féroce.

Comme il s'était mis en retard, le lion déchirait la terre et rugissait.

« J'avais bien dit, criait le lion, que la promesse de ces êtres vils serait vaine, vaine, fragile, et inexécutée.

« Leur bavardage m'a trompé ; combien de temps ce Temps va-t-il me leurrer, combien de temps ? »

Le prince déraisonnable est laissé dans l'embarras lorsque, en raison de sa stupidité, il ne regarde ni en avant ni en arrière.

.060 La route est unie et au-dessous se trouvent des pièges : parmi les noms, il y a un manque de significations.

Les mots et les noms sont comme des pièges : la parole suave est le sable qui boit l'eau de notre âme.

Le seul sable d'où jaillit l'eau se trouve rarement : va à sa recherche.

Celui qui recherche la sagesse devient une source de sagesse ; il devient indépendant des acquisitions et des moyens.

La tablette qui garde (son cœur) devient une Tablette bien gardée* ; sa compréhension est enrichie par l'Esprit.

Lorsque la compréhension d'un homme a été son maître, après cela, cette compréhension devient son élève.

La compréhension dit, comme Gabriel : « Ô Ahmad, si je fais un pas de plus, cela me brûlera.

« Laisse-moi, à présent avance seul : c'est là ma limite, ô sultan de l'âme ! »

Quiconque, par insouciance, demeure sans action de grâces ni patience n'a d'autre possibilité que d'emboîter le pas à la nécessité (*djabr*).

Quiconque plaide la nécessité (comme excuse) feint d'être malade, et le résultat est que cela l'amène au tombeau.

.070 Le Prophète a dit : « La maladie prétendue par plaisanterie produit une maladie réelle, de sorte que le plaisantin s'éteint comme une lampe. »

Qu'est-ce que le *djabr* ? Bander un membre brisé ou ligaturer une veine coupée.

Puisque tu ne t'es pas cassé le pied dans ce chemin, de qui te moques-tu ? Pourquoi avoir mis un bandage sur ton pied ?

Mais celui qui s'est brisé le pied dans le sentier de l'effort, Burâq* est venu à lui, et il l'a chevauché.

Il était le porteur de la vraie religion, et il devint porté ; il était acceptant de l'Ordre divin, et il devint accepté.

Jusqu'alors, il recevait des ordres du Roi ; dorénavant, il transmet aux gens les ordres du Roi.

Jusqu'à présent, les étoiles l'influençaient ; désormais, il gouverne les étoiles.

Si la perplexité naît dans ton esprit, alors tu auras des doutes sur *La lune se fend*²⁴.

Rafraîchis ta foi, mais non avec des paroles de ta bouche, ô toi qui as secrètement rafraîchi tes mauvais désirs.

Tant que le désir est frais, la foi n'est pas fraîche, car c'est ce désir qui te ferme cette porte.

.080 Tu as interprété le sens de la Parole sans tache : change-toi toi-même, et non le Livre saint.

Tu interprètes le Qor'ân selon ton désir : par toi, le sens sublime est altéré et perverti.

**Lawh-i-Mahfûz*, tablette céleste sur laquelle toutes choses sont inscrites pour l'Éternité.

* Coursier censé avoir emporté le Prophète Mohammad lors de son ascension céleste (*Mirâdj*).



La mouche relevait la tête, comme un pilote, sur un bout de paille et une flaque d'urine d'âne.

« Je les ai dénommés mer et bateau, dit-elle. J'ai réfléchi pendant longtemps à cette interprétation.

« Voyez ! Voici cette mer et ce bateau, et je suis habile à la navigation et judicieuse. »

Elle faisait avancer le radeau sur la « mer » : cette petite quantité lui paraissait sans limites.

Cette urine, par rapport à elle, était illimitée : où était la vision qui la percevrait en vérité ?

Son univers s'étend juste aussi loin qu'atteint sa vue ; son œil a telle grandeur, sa « mer » est de même proportion.

Il en va de même de celui qui interprète faussement le Qor'ân : comme la mouche, son imagination est aussi vile que l'urine d'âne, et ses idées pareilles à de la paille.

Si la mouche renonce à interpréter selon sa propre opinion, la Chance transformera cette mouche en un *Homâ**.

1090 Celui qui possède une notion du sens véritable n'est pas une mouche : son esprit n'est pas similaire à sa forme extérieure.

* Oiseau fabuleux censé apporter la chance.

*Comment le lion rugissait de fureur
à cause du retard du lièvre*



insi par exemple le lièvre qui attaqua le lion ; comment son esprit était-il à la mesure de son corps ?

Le lion, de fureur et de rage, disait : « Je me suis laissé aveugler en prêtant l'oreille à mon ennemi.

« Les ruses des fatalistes m'ont ligoté, leur épée de bois a blessé mon corps.

« Désormais, je n'écouterai plus leur bavardage, tout ceci est semblable au cri des démons et des goules**.

« Ô mon cœur, mets-les en pièces, ne tarde pas ; déchire leur peau, car ils n'ont rien que de la peau. »

Qu'est-ce que la peau ? Les paroles vaines, telles des ondulations sur l'eau, dépourvues de permanence.

Sache que ces mots sont comme l'écorce, et le sens comme le noyau ; ces mots sont comme la forme, et le sens comme l'esprit.

L'écorce dissimule le défaut du mauvais noyau ; elle cache aussi jalousement les secrets du bon noyau.

Quand la plume est de vent et le parchemin d'eau, tout ce que tu écris disparaît rapidement.

100 C'est écrit sur l'eau ; si tu y cherches la constance, tu te mordras les doigts.

Le vent, chez les hommes, c'est la vanité et le désir ; quand vous avez renoncé à la vanité, arrive le message de Dieu.

Doux sont les messages du Créateur, car ils durent éternellement.

Les *khutba** pour les rois changent, et aussi leur empire ; (tout passe), sauf l'empire et les *khutba* des prophètes.

Car la pompe des rois vient de la vanité, tandis que le glorieux privilège des prophètes vient de la Majesté divine.

Les noms des rois sont effacés des *dirhams*, mais le nom de Ahmad (Mohammad) est gravé sur eux à jamais.

Le nom de Ahmad est le nom de tous les prophètes ; si l'on compte cent, cela comprend quatre-vingt-dix-neuf.

** Vampire femelle des légendes.

* Sermons.



Le lièvre tarda beaucoup à partir ; il se répétait à lui-même les ruses (qu'il projetait).

Après un long retard, il se mit en route, afin de pouvoir dire un ou deux secrets à l'oreille du lion.

Combien de mondes se trouvent dans la Raison ! Combien vaste est l'océan de la Raison !

110 Dans ce doux océan, nos formes se meuvent rapidement, comme des coupes à la surface de l'eau ;

Avant d'être remplies, elles flottent comme des récipients sur la mer ; mais quand le récipient est rempli, il sombre.

La Raison est cachée, et seul le monde phénoménal est visible ; nos formes en sont les vagues ou les gouttelettes.

Quelle que soit la chose dont la forme se sert pour s'approcher de la Raison, par le même moyen, l'océan de la Raison rejette la forme au loin.

Tant que le cœur ne voit pas Celui qui donne la conscience, tant que la flèche ne voit pas l'Archer qui tire de loin,

Cet (aveugle) croit que son cheval est perdu, tout en faisant galoper son cheval sur la route.

Il croit que son cheval est perdu, tandis que son cheval l'emporte en avant comme le vent.

Il se lamente et s'enquiert de porte en porte, cet insensé, dans toutes les directions, demandant et cherchant :

« Qui est celui qui a volé mon cheval ? Où est-il ? » « Quel est donc cet animal que tu chevauches, ô mon maître ? »

« Oui, c'est le cheval, mais où est le cheval ? » Ô cavalier habile qui cherches ton cheval, reviens à toi-même !

120 L'esprit est perdu de vue en raison de son évidence et de sa proximité : comment peux-tu, le ventre rempli d'eau, avoir les lèvres sèches comme une jarre ?

Comment percevras-tu le rouge, le vert, le roux, à moins de voir la lumière avant ces trois couleurs ?

Mais, comme ton esprit était absorbé dans la perception de la couleur, ces couleurs sont devenues pour toi un voile dissimulant la lumière.

Étant donné que la nuit ces couleurs étaient cachées, tu as compris que

ta vision de la couleur provenait de la lumière.

Il n'y a pas de vision de la couleur sans la lumière extérieure ; même ainsi, elle est avec la couleur de l'imagination intérieure.

Cette lumière (extérieure) provient du soleil et de l'étoile Suhâ, tandis que la lumière intérieure vient du reflet des rayons de la splendeur divine.

La lumière qui confère la lumière à l'œil est en réalité la lumière du cœur ; la lumière de l'œil provient de la lumière des cœurs.

Et la lumière qui donne la lumière au cœur est la Lumière de Dieu, qui est pure et distincte de la lumière de l'intelligence et des sens.

Durant la nuit, il n'y a pas de lumière : tu ne vois pas la couleur ; puis la lumière est rendue manifeste par son contraire.

D'abord vient la vue de la lumière, puis la vue de la couleur ; et tu connais cela immédiatement par le contraire de la lumière (l'obscurité).

130 Dieu a créé la souffrance et le chagrin afin que le bonheur soit rendu manifeste grâce à cette opposition.

Les choses cachées sont rendues manifestes par leurs contraires : étant donné que Dieu n'a pas d'opposé, Il est caché.

Car la vision perçut d'abord la lumière, puis la couleur : l'opposé est rendu manifeste par son opposé, comme les Grecs et les Ethiopiens.

C'est pourquoi tu connais la lumière par son opposé ; l'opposé révèle l'opposé en se produisant.

La Lumière de Dieu n'a pas d'opposé dans tout ce qui existe, qui puisse, au moyen de cet opposé, Le rendre manifeste.

Aussi, nos yeux ne Le perçoivent pas, bien qu'il nous voie ; comprends cela grâce à l'exemple de Moïse et du mont Sinâï.

Sache que la forme surgit de l'esprit comme le lion de la jungle, ou la voix et le discours de la pensée.

Ce discours et cette voix sont nés de la pensée ; tu ne sais pas où se trouve la mer de la pensée.

Mais, comme tu as vu que les vagues de la parole étaient belles, tu as su qu'à leur mer, elle aussi, était sublime.

Quand les vagues de la pensée se sont précipitées de l'océan de la Sagesse, la Sagesse leur a conféré la forme de la parole et de la voix.

140 La forme est née de la Parole, et est morte à nouveau ; la vague s'est retirée à nouveau dans la mer.

La forme est venue de ce qui est sans forme et y est retournée, car *en vérité, c'est à Lui que nous retournons*²⁵.

A chaque instant, tu meurs et tu reviens. Le Prophète a déclaré que ce monde n'était qu'un instant.

Notre pensée est une flèche tirée par Dieu ; comment pourrait- elle demeurer en l'air ? Elle retourne à lui.

A chaque instant, ce monde et nous-mêmes sommes renouvelés, et nous ne sommes pas conscients de son perpétuel changement, tandis que son apparence demeure.

La vie s'y déverse constamment comme un fleuve, bien que corporellement elle présente l'apparence de la continuité.

C'est à cause de sa rapidité qu'elle semble continue, telle l'étincelle que tu fais tournoyer avec ta main.

De même qu'un tison que l'on fait virevolter offre l'aspect d'une longue ligne de feu.

Le mouvement rapide produit par l'action de Dieu présente cette durée comme provenant de la vitesse de l'action divine.

Même si le chercheur de ce mystère est un homme extrêmement instruit, dis-lui : « Tu trouveras en Husâm-od-Dîn^{*}, comme en un livre sublime, la clé de ce mystère. »

^{*} Husâm-od-Dîn Tchelebî.

*L 'arrivée du lièvre auprès du lion,
et la colère du lion contre lui*

150  e lion, enflammé de colère, courroucé, enragé, aperçut le lièvre arrivant de loin,

Courant, sans inquiétude et l'air assuré, paraissant fâché, furieux, excité et énervé,

Car en venant humblement, cela aurait causé des soupçons, tandis que, par son audace, toute cause de doute, pensait-il, serait écartée.

Quand il fut venu plus près, à l'endroit du seuil, le lion s'écria : « Hé ! misérable !

« Moi qui ai mis des bœufs en pièces, moi qui ai vaincu l'éléphant féroce,

« Qu'est-ce qu'un lièvre, simple d'esprit, qu'il puisse ainsi désobéir à mes ordres ? »

Renonce au sommeil et à la négligence du lièvre ! Prête l'oreille, ô âne, au rugissement de ce lion !



...itié ! s'écria le lièvre. J'ai une excuse, si le pardon de ta Seigneurie vient à mon secours. »

« Quelle excuse ? dit le lion, ô toi le pire des imbéciles ! Est-ce le moment de venir en la présence des rois ?

« Tu es un oiseau importun, il faut te couper la tête. On ne doit pas écouter les excuses d'un sot.

160 « L'excuse de l'imbécile est pire que son crime ; l'excuse de l'ignorant est le poison qui détruit la sagesse.

« Ton excuse, ô lièvre, est dépourvue de sagesse ; ai-je des oreilles d'âne, pour que tu la mettes dans mon oreille* ? »

« Ô roi, répondit-il, considère comme doué de valeur celui qui n'en a point ; entends l'excuse de celui qui a subi l'oppression.

« En particulier, en tant qu'action de grâces pour ta haute dignité, ne chasse pas hors de la voie celui qui a perdu sa voie.

« L'océan, qui donne de l'eau à chaque ruisseau, porte sur sa tête et sa face toute brindille.

« Par cette générosité, la mer ne devient pas moindre ; la mer n'est ni augmentée ni diminuée par sa générosité. »

Le lion dit : « J'octroierai la générosité là où il convient, je taillerai les habits de chacun selon sa stature. »

« Écoute, s'écria le lièvre, si je ne suis pas un objet digne de grâce, je m'abandonne à ta vengeance.

« Au moment du déjeuner, je me suis mis en route, je suis allé vers le roi avec mon camarade.

« Cette assemblée (des animaux) avait désigné, à cause de toi, un autre lièvre pour être mon compagnon et mon camarade.

170 « Sur la route, un lion a attaqué ton esclave et les deux compagnons de voyage qui se rendaient auprès de toi.

« Je lui dis : "Nous sommes les esclaves du Roi des rois, les humbles serviteurs de cette noble Cour."

« Il dit : ' Le Roi des rois ! Qui est-ce ? Aie un peu de pudeur ! Ne mentionne pas en ma présence n'importe quel vaurien !

"Toi et ton roi, je vous mettrai en pièces, si toi et ton ami vous vous en allez de chez moi."

« Je lui dis : "Laisse-moi contempler encore une fois le visage du roi et

lui apporter des nouvelles de toi.”

« Il répondit : “Laisse ton camarade auprès de moi en gage ; sinon, tu seras sacrifié, conformément à ma loi.”

« Nous le suppliâmes ardemment ; cela ne servit à rien. Il s’empara de mon ami, et me laissa partir seul.

« Mon ami était si dodu qu’il en valait trois comme moi pour la grâce, la beauté et le corps.

« Désormais, cette route est barrée par ce lion ; le fil de notre convention est rompu.

« Renonce dorénavant à l’espoir de ce qui t’est alloué : je te dis la vérité, et la vérité est amère.

180 « Si tu veux ton lot, nettoie le chemin ! Va, fais fuir cet insolent. »

* Le mot persan désignant le lièvre est *Khargûsh*, « qui a des oreilles d’âne ».

*Comment le lion répondit au lièvre
et se mit en route avec lui*



« Liens, pour l'amour de Dieu, dit-il, fais-moi voir où il est ; va en avant, si tu dis vrai,

« Afin que je puisse lui infliger, à lui et à une centaine de ses pareils, le châtiment qu'ils méritent ; ou, si c'est un mensonge, que je puisse te punir comme tu le mérites. »

Le lièvre se mit en route, en tête, comme un guide, afin de conduire le lion vers son piège,

Vers le puits qu'il avait choisi : il avait fait du puits profond un piège pour la vie du lion.

Ainsi, tous deux allèrent jusqu'auprès du puits. Ce lièvre était (aussi trompeur) que de l'eau cachée sous la paille.

L'eau emporte un brin de paille jusqu'à la plaine ; comment, je me le demande, la paille emportera-t-elle une montagne ?

Le piège de cette ruse était un lacet pour le lion : quel merveilleux lièvre qui emportait un lion comme sa proie !

Un Moïse fait se noyer Pharaon, avec son armée et ses troupes puissantes, dans le fleuve Nil.

Un simple moucheron, avec la moitié d'une aile, fend avec intrépidité le crâne de Nemrod*.

190 Considère l'état de celui qui a prêté l'oreille aux paroles de son ennemi, et la rétribution de celui qui est devenu l'ami de l'envieux —

L'état d'un Pharaon qui écouta Haman, et l'état d'un Nemrod qui écouta Satan.

Ton ennemi, même s'il parle de façon amicale, sache que c'est un piège, bien qu'il te parle de l'appât.

S'il te donne du sucre, considère-le comme du poison ; s'il fait quelque caresse à ton corps, considère-la comme une blessure.

Quand le Destin survient, tu ne vois que l'apparence, tu ne distingues pas les ennemis des amis.

Puisqu'il en est ainsi, livre-toi à une humble supplication, applique-toi à gémir, glorifier Dieu, et jeûner.

Lamente-toi continuellement, en criant : « Ô Toi qui connais les choses cachées, ne nous écrase pas sous la pierre d'un artifice mauvais.

« Ô Créateur du lion, si nous nous conduisons comme des chiens, ne

fais pas bondir sur nous le lion hors de cet affût.

« Ne donne pas à l'eau douce la forme du feu, ne donne pas au feu la forme de l'eau.

« Quand Tu nous rends ivres du vin de Ton courroux, Tu donnes aux choses non existantes la forme de l'existence. »

200 Qu'est-ce que cette ivresse ? Ce qui enlève aux yeux la véritable vision, de sorte qu'une pierre paraît un joyau, et la laine (*pashm*) du jaspe (*yashm*).

Qu'est-ce que cette ivresse ? La perversion des sens, la transformation, pour les yeux, du bois de tamaris en bois de santal.

* Allusion à la légende selon laquelle Nemrod aurait été tourmenté par un moustique.

*Histoire de la huppe et de
Salomon, montrant que lorsque
advient la destinée divine, les yeux
sont scellés²⁶*



Quand la tente fut dressée pour Salomon, les oiseaux vinrent lui rendre hommage.

Ils découvrirent qu'il parlait leur langage et était proche d'eux : un à un, ils se hâtèrent avec une âme ardente en sa présence.

Tous les oiseaux, après avoir cessé de gazouiller, en parlant avec Salomon parlèrent plus distinctement que votre propre frère.

Parler la même langue est une parenté et une affinité : un homme, en compagnie de ceux à qui il ne peut se confier, est semblable à un prisonnier enchaîné.

Oh, bien des Indiens et des Turcs parlent la même langue ; et nombreux sont les couples de Turcs qui sont l'un envers l'autre des étrangers.

C'est pourquoi le langage de la compréhension mutuelle est différent, en vérité : être un par le cœur vaut mieux qu'être un par la langue.

Sans paroles et sans signes ni écritures, des centaines de milliers d'interprètes surgissent du cœur.

Tous les oiseaux, concernant leurs secrets d'adresse, de connaissance et de pratique,

210 En faisaient chacun la révélation à Salomon, et célébraient leur propre louange en vue de lui soumettre une requête,

Non par orgueil ou vanité, mais afin qu'il leur accorde audience.

Quand un captif désire qu'un seigneur l'achète, il lui présente un résumé de ses talents.

Mais quand il répugne à être acheté par lui, il se présente comme malade, paralysé, sourd et boiteux.

Ce fut au tour de la huppe et de son habileté et l'explication de son adresse et de sa prudence.

« Ô roi, dit-elle, je n'indiquerai qu'un seul talent, qui est minime : mieux vaut parler brièvement. »

« Raconte, dit Salomon. Fais-moi entendre ce qu'est ce talent. » La huppe répondit : « Au moment où je suis au zénith,

« Je regarde depuis le zénith avec l'œil de la certitude et je vois l'eau au fond de la terre,

« De telle sorte que je sais ce que c'est et quelle est sa profondeur, quelle est sa couleur, d'où elle jaillit — de l'argile ou du roc.

« Ô Salomon, dans l'intérêt du campement, de ton armée, conserve avec toi cet oiseau sage lors de tes expéditions. »

220 Alors Salomon dit : « Ô bon compagnon dans de vastes déserts dépourvus d'eau ! »

*Comment le corbeau attaqua la
prétention de la huppe*



Quand le corbeau entendit cela, par envie il s'en vint dire à Salomon :
« Elle a parlé mal et fausement.

« Il n'est pas respectueux de parler en présence du roi, surtout pour dire des mensonges et se vanter de façon stupide.

« Si elle avait toujours possédé cette vue perçante, comment n'aurait-elle pas vu le piège caché sous une poignée de terre ?

« Comment aurait-elle été prise dans le piège ? Comment serait-elle entrée, bon gré mal gré, dans la cage ? »

Alors Salomon dit : « Ô huppe, est-il juste que cette lie soit provenue de toi à la première coupe ?

« Ô toi qui as bu du babeurre, comment prétends-tu être ivre et te vanter en ma présence et en outre dire des mensonges ? »

*La réponse de la huppe
à l'attaque du corbeau*



Ile dit : « Ô roi, pour l'amour de Dieu, n'écoute pas les paroles de mon ennemi contre moi, pauvre misérable que je suis.

« Si ce que je revendique n'est pas vrai, je pose ma tête devant toi : coupe-moi le cou.

« Le corbeau, qui ne croit pas à l'autorité de la destinée divine, c'est un impie, même s'il a des milliers d'astuces.

230 « Tandis que se trouve en toi un simple *k* dérivé de *kâfirân* (infidèles), tu es le siège de la puanteur et du désir.

« Je vois le piège quand je suis en l'air, si la destinée divine ne voile pas l'œil de mon intelligence.

« Quand arrive le Destin divin, la sagesse s'endort, la lune devient noire, le soleil cesse de briller.

« Comment cette disposition des choses par la divine destinée serait-elle étrange ? Sache que c'est par le Destin divin que l'infidèle ne croit pas au Destin divin. »

*Histoire d'Adam (sur lui la paix) et
comment le Destin mit un sceau sur
ses yeux, l'empêchant de se
conformer à la signification de
l'interdiction et de
s'abstenir de
l'interpréter*



Le père de l'humanité, qui est le seigneur de *Dieu lui enseigna les Noms*²⁷, possède dans chacune de ses fibres des centaines de milliers de sciences.

A son âme est advenue la connaissance du nom de chaque chose tant que cette chose existe.

Aucun titre qu'il décerna ne fut changé ; celui qu'il appela « diligent » ne devint pas « paresseux ».

Celui qui doit être un croyant à la fin, il l'a vu au commencement ; celui qui doit être un infidèle à la fin, ce devint pour lui manifeste.

Apprends le nom de chaque chose de celui qui en est le connaisseur. Apprends la signification profonde d'*Il enseigna les noms*.

Pour nous, le nom de chaque chose est son apparence extérieure ; pour le Créateur, le nom de chaque chose est sa réalité interne.

240 Aux yeux de Moïse, le nom de son bâton était « canne » ; aux yeux du Créateur, son nom était « dragon ».

Ici-bas, le nom de 'Omar était « idolâtre » ; mais, dans *l'Alast*²⁸, son nom était « croyant ».

Ce dont le nom, pour nous, était « semence », dans la vision de Dieu, c'était toi, qui te trouves en ce moment auprès de moi.

Cette « semence » était une forme en puissance, existant avec Dieu, ni plus, ni moins.

En résumé, ce qui est notre fin est en réalité notre nom auprès de Dieu.

Il octroie un nom à un homme selon son état final, non pas selon cet état qu'il dénomme un « prêt ».

Etant donné que l'œil d'Adam voyait grâce à la lumière pure, l'âme et le sens le plus intérieur des noms lui devinrent évidents.

Comme les anges avaient perçu en lui les rayons de la lumière divine, ils se prosternèrent et se hâtèrent de lui rendre hommage.

Cet Adam dont je célèbre le nom, si je le loue jusqu'à la Résurrection,

je ne parviendrai pas à lui rendre justice.

Il savait tout cela ; pourtant, quand advint le Destin, il commit une faute dans la connaissance d'une seule interdiction,

250 Se demandant si l'interdiction était destinée à rendre illicite (la chose interdite), ou bien si elle était susceptible d'être interprétée et était un motif de s'interroger.

Quand la notion de l'interprétation l'emporta dans son esprit, sa nature le poussa avec égarement vers le blé*.

Quand l'épine entra dans le pied du jardinier (Adam), le voleur (Satan) saisit cette occasion et s'empara rapidement des biens.

Dès qu'il eut échappé à son égarement, il retourna sur le droit chemin, il vit que le voleur avait emporté les marchandises de la boutique.

Il s'écria : *Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes*²⁹, Hélas ! C'est-à-dire : « L'obscurité est venue, et le chemin a été perdu. »

Ce Destin est un nuage qui recouvre le soleil, par lui, lions et dragons deviennent comme des souris.

Si moi (la huppe) je ne vois pas un piège à l'heure du Décret divin, je ne suis pas la seule à être ignorante lors de ce décret.

Oh ! heureux celui qui s'en est tenu à ce qui est bien ! Il a renoncé à ses propres forces et s'en est remis à la supplication.

Si le Destin t'enveloppe de ténèbres comme la nuit, cependant à la fin le Destin te prendra par la main.

Si le Destin attende cent fois à ta vie, cependant le Destin te donne la vie et te guérit.

260 Ce Destin, s'il t'égare cent fois, cependant dresse ta tente au plus haut du ciel.

Sache que cela vient de la miséricorde de Dieu, qu'il t'éprouve afin de t'établir dans le royaume de la sécurité.

Ce sujet n'a pas de fin. Il est tard. Ecoute à présent l'histoire du lièvre et du lion.

* Le fruit défendu selon une version, Qor'ân, VII, 22.

*Comment le lièvre s'écarta du lion
quand il s'approcha du puits*



Quand le lion s'approcha du puits, il vit que le lièvre s'attardait sur la route et reculait.

Il dit : « Pourquoi as-tu reculé ? Ne recule pas, avance ! »

Le lièvre dit : « Comment puis-je marcher ? Je n'ai plus ni main, ni pied. Mon âme tremble et mon courage s'est enfui.

« Ne vois-tu pas la couleur de mon visage, pâle comme l'or ? Ma couleur, en vérité, donne des informations sur mon état intérieur.

« Puisque Dieu a dit que le signe extérieur était révélateur, l'œil de celui qui sait (*'arîf*) est resté tourné vers le signe.

« La couleur et l'odeur sont aussi significatives qu'une cloche ; le hennissement du cheval fait connaître le cheval.

« Le son produit par toute chose en transmet la connaissance, de sorte que tu puisses distinguer le braiment d'un âne du craquement d'une porte.

270 « Concernant la discrimination des personnes, le Prophète a dit : "Un homme est caché quand sa langue se tait."

« La couleur du visage indique l'état du cœur ; aie pitié de moi, enracine l'amour de moi dans ton cœur.

« Un teint rosé exprime la gratitude ; la signification d'un teint pâle est la patience et l'ingratitude.

« Il m'est advenu ce qui m'a enlevé mains et pieds, qui a retiré la couleur de mon visage, la force, et toute marque extérieure ;

« Ce qui détruit tout ce sur quoi il tombe, qui arrache chaque arbre de ses racines et de son fond.

« Il m'est advenu ce par quoi l'homme et l'animal, le minéral et la plante, ont été vaincus.

« Ce ne sont là, en vérité, que des parties, mais les totalités aussi sont rendues par lui (le Destin) de couleur jaune et d'odeur corrompue ;

« De sorte que ce monde est tantôt patient, tantôt reconnaissant ; tantôt le jardin revêt une robe verte, tantôt il est dénudé.

« Le soleil, qui se lève couleur de feu, à une autre heure se couche.

« Les étoiles, qui brillent dans les quatre quartiers du ciel, de temps à autre sont brûlées.

280 « La lune, qui surpasse les étoiles en beauté, devient comme un fantôme par la maladie de la fièvre.

« Ce globe terrestre, tranquille et calme, est jeté par les tremblements de terre dans des secousses fiévreuses.

« Oh ! mainte montagne, à cause de cette calamité reçue en héritage, a été transformée en petits fragments et grains de sable.

« Cet air est conjoint à l'esprit vital, mais quand arrive le Destin divin, il devient impur et corrompu.

« L'eau pure, qui était la sœur de l'esprit, est devenue, dans la mare, jaune, amère et trouble.

« Le feu, qui s'enfle d'orgueil, un seul souffle d'air cause sa mort.

« L'état de la mer, par son agitation et son bouillonnement, fait comprendre les changements de sa disposition.

« Le firmament qui tourne, toujours à la recherche et en quête, son état est pareil à celui de ses enfants :

« Parfois au nadir, parfois au milieu, parfois au zénith ; il s'y trouve des armées et des armées d'étoiles, heureuses et malchanceuses.

« D'après toi-même, ô partie faite de totalités, comprends l'état des choses non composées.

290 « Étant donné que les totalités subissent la peine et le chagrin, comment leur partie ne serait-elle pâle ?

« Spécialement une partie qui est composée de contraires : d'eau et de terre, de feu et d'air.

« Il n'est pas étonnant que la brebis s'enfuie loin du loup ; la merveille, c'est que la brebis lie amitié avec le loup.

« La vie consiste en l'harmonie des contraires ; la mort vient de ce qu'ils sont entrés en conflit.

« La grâce de Dieu a créé l'amitié entre le lion et l'onagre, ces deux contraires si éloignés.

« Puisque le monde est malade et captif, quoi d'étonnant à ce que le malade périsse ? »

De cette façon, le lièvre donnait des avis au lion. « C'est à cause de ces empêchements, dit-il, que je suis resté en arrière. »

*Comment le lion demanda au lièvre
la raison pour laquelle
il avait reculé*



e lion lui dit : « Parmi les causes de ta maladie, dis-moi la cause particulière, c'est ce que je veux connaître. »

« Ce lion, dit-il, vit tranquille dans ce puits ; à l'intérieur de cette forteresse, il est protégé contre les risques. »

Celui qui est sage choisit le fond du puits, car les joies spirituelles ne s'obtiennent que dans la solitude.

300 L'obscurité du puits est préférable aux couleurs sombres du monde ; celui qui a suivi les talons du monde n'a jamais sauvé sa tête.

« Viens, dit le lion ; mon coup le terrassera ; toi, regarde si ce lion se trouve à présent dans le puits. »

Le lièvre répondit : « Je suis consumé de crainte à cause de ce courroux ; peut-être me prendras-tu à côté de toi,

« Afin que grâce à ton aide, ô mine de générosité, je puisse ouvrir mes yeux et regarder dans le puits. »

*Comment le lion regarda
dans le puits
et vit dans Peau son reflet
et celui du lièvre*



Quand le lion l'eut pris à son côté, sous la protection du lion il courut jusqu'au puits.

Aussitôt qu'ils regardèrent dans l'eau du puits, brilla dans l'eau la lumière reflétée du lion et du lièvre.

Le lion vit son propre reflet ; dans l'eau brillait l'image d'un lion avec un lièvre dodu à son côté.

Lorsqu'il vit dans l'eau son adversaire, il laissa le lièvre et bondit dans le puits.

Il tomba dans le puits qu'il avait creusé, parce que son péché retombait sur sa tête.

Le péché de ceux qui font le mal devient pour eux un puits sombre ; c'est ce qu'affirment tous les sages.

310 Plus Ton est (pécheur), plus effrayant est le puits ; la justice divine a décrété le pire châtement pour le plus grand péché.

Ô toi qui par (iniquité) creuses un puits (pour autrui), tu fabriques un piège pour toi-même.

Ne tisse pas un cocon autour de toi-même, comme le ver à soie : tu creuses un puits pour toi-même ; creuse avec modération.

Ne considère pas que le faible est sans défenseur : récite du Qor'ân *quand vient le secours de Dieu*³⁰.

Si tu es un éléphant et que ton ennemi t'a échappé, voici qu'est venue sur toi la rétribution des *bandes d'oiseaux*³¹.

Si un pauvre homme sur la terre implore la pitié, un tumulte s'élève dans les armées du ciel.

Si tu le mords avec tes dents et le fais saigner, tu auras une rage de dents — que feras-tu ?

Le lion se vit dans le puits et dans sa fureur ne se distingua pas alors de son ennemi.

Il vit son propre reflet comme son ennemi : nécessairement, il tira l'épée contre lui-même.

Oh ! bien des fautes que tu vois dans les autres sont ta propre nature reflétée en eux, ô Untel !

320 En eux se manifeste tout ce que tu es dans ton hypocrisie, ton injustice, ton insolence.

Tu es celui qui fait le mal et c'est toi-même que tu frappes ; c'est toi-même que tu maudis en cet instant.

Tu ne vois pas clairement le mal en toi-même, sinon tu te détesterais de toute ton âme.

C'est toi-même que tu attaques, ô imbécile, comme le lion qui s'assailit lui-même.

Quand tu atteindras le fond de ta propre nature, tu sauras alors que cette abjection venait de toi-même.

Au fond (du puits), il devint manifeste pour le lion que celui qui lui semblait un autre n'était que sa propre image.

Quiconque arrache les dents d'un pauvre misérable agit comme le fit ce lion dont la vision était erronée.

Ô toi qui vois un mauvais reflet sur le visage de ton oncle, ce n'est pas ton oncle qui est mauvais, c'est toi : ne t'enfuis pas loin de toi-même !

Les croyants sont des miroirs les uns pour les autres : on rapporte cette parole du Prophète.

Tu as placé devant tes yeux des verres bleus, c'est la raison pour laquelle le monde te semble bleu.

330 Si tu n'es pas aveugle, sache que cette couleur bleue vient de toi-même ; parle mal de toi-même, ne dis plus de mal de quiconque.

Si le croyant ne voyait pas par la Lumière de Dieu, comment les choses invisibles lui apparaîtraient-elles dévoilées ?

Étant donné que tu voyais par le Feu de Dieu, tu ne discernais pas la différence entre le bien et le mal.

Petit à petit, jette de l'eau sur le feu, de sorte que ton feu puisse devenir lumière, ô affligé !

Jette, Toi, ô Seigneur ! l'eau purificatrice, afin que le feu de ce monde devienne entièrement lumière.

Toute l'eau de la mer est soumise à Tes ordres ; l'eau et le feu sont à Toi, ô Seigneur !

Si Tu le veux, le feu devient de l'eau douce ; et si Tu ne le veux pas, la même eau devient du feu.

Cette recherche en nous est aussi amenée à l'existence par Toi ; la libération du mal est Ton don, ô Seigneur !

Sans que nous cherchions, Tu nous as donné cette recherche, Tu nous as octroyé des dons sans nombre et sans fin.

*Comment le lièvre apporta
aux animaux
la nouvelle que le lion
était tombé dans le puits*



orsque le lièvre fut tout heureux d'être délivré, il se mit à courir vers les animaux jusqu'au désert.

340 Ayant vu le lion misérablement tué dans le puits, il sautilla joyeusement tout le chemin jusqu'à la prairie,

Battant des mains, parce qu'il avait échappé à la main de la mort ; frais et dansant dans l'air, comme le rameau et la feuille.

La branche et la feuille furent libérées de la prison de la terre, levèrent la tête et devinrent les amies du vent.

Les feuilles, quand elles eurent jailli du rameau, se hâtèrent d'atteindre le sommet de l'arbre ;

Avec la langue de leur croissance, chaque fruit et chaque arbre séparément rend grâce à Dieu,

Disant : « Le Donateur généreux a nourri notre racine jusqu'à ce que l'arbre grandisse et se tienne droit. »

De même, les esprits enfermés dans l'argile, quand ils échappent, le cœur joyeux, à l'eau et à l'argile,

Se mettent à danser dans l'air de l'Amour divin, et deviennent purs comme le globe de la pleine lune,

Leurs corps dansant, et leurs âmes — ne le demande pas ! et ces choses dont vient le délice de l'âme — ne les demande pas !

Le lièvre logea le lion en prison. Honte au lion qui a été déconfit par un lièvre !

350 Il est dans une telle humiliation, et cependant, oh ! merveille ; il voudrait qu'on s'adressât à lui en l'appelant Fakhr od-Dîn (Gloire de la religion).

Ô toi, lion qui te trouves au fond de ce puits solitaire, Ton âme charnelle (*nafs*) pareille au lièvre a versé et bu ton sang :

Ton âme pareille au lièvre se nourrit dans le désert, tandis que tu gis au fond du puits du « Comment ? » et du « Pourquoi ? ».

Cet attrapeur de lion (le lièvre) courut vers les animaux, criant : « Réjouissez-vous, ô peuple, le héraut de la joie est arrivé.

« Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles ! Ô compagnie de gens joyeux !

Ce chien infernal est retourné en enfer.

« Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles ! L'ennemi de vos vies, ses dents lui ont été arrachées par la vengeance de son Créateur.

« Lui qui a brisé bien des têtes avec ses griffes, lui aussi le balai du destin l'a balayé comme une chose de rien. »

*Comment les animaux se
rassemblèrent autour du lièvre et lui
adressèrent des éloges*



lors tous les animaux se réunirent, joyeux, riant gaiement dans les transports et l'excitation.

Ils formèrent un cercle, le lièvre au milieu, comme une bougie ; tous les animaux du désert se prosternèrent devant lui.

« Es-tu un ange céleste ou une Péri ? Non, tu es l'Azraël des lions féroces.

360 « Qui que tu sois, nos âmes te sont offertes en sacrifice. Tu as triomphé. Que ta main et ton bras soient bénis !

« Dieu a transformé cette eau en ton ruisseau. Que soient bénis ta main et ton bras.

« Explique-nous comment tu as réfléchi avec ruse, et comment tu as, avec ruse, détruit ce bandit.

« Explique, afin que cette histoire puisse être le moyen de nous guérir ; explique, afin que ce puisse être un onguent pour nos âmes.

« Explique, car à cause de la tyrannie de cet oppresseur, nos âmes ont des myriades de blessures. »

« Mes seigneurs, dit-il, ce fut par l'aide de Dieu ; autrement, qu'est-ce qu'un lièvre en ce monde ?

« Dieu m'a octroyé le pouvoir et a donné la lumière à mon cœur : la lumière en mon cœur a donné la force à ma main et mon pied. »

De Dieu viennent les élévations, de Dieu aussi viennent les abaissements.

Dieu, au moment opportun, dispense toujours cette aide à ceux qui doutent comme aux voyants.

Prends garde ! Ne te réjouis pas d'un royaume octroyé de façon précaire ! Ô toi qui es l'esclave de la Vicissitude, ne te comporte pas comme si tu étais libre !

370 Mais ceux pour lesquels est préparé un royaume au-delà de la Vicissitude, pour eux les tambours (de la souveraineté) retentissent au-delà des Sept planètes.

Au-delà de la Vicissitude sont les rois éternels : leurs esprits circulent perpétuellement avec l'échanson.

Si tu cesses de t'abreuver (aux plaisirs de ce monde), durant un jour ou

deux, tu tremperas tes lèvres dans la boisson du Paradis.

Commentaire de la Tradition :
« Nous sommes revenus
de la petite *djihâd*
à la grande *djihâd**. »



rois, nous avons tué l'ennemi extérieur, mais en nous demeure un ennemi pire que lui.

Tuer cet ennemi n'est pas l'œuvre de la raison et de l'intelligence : le lion intérieur n'est pas vaincu par le lièvre.

Cette âme charnelle (*nafs*) est l'Enfer, et l'Enfer est un dragon dont le feu n'est pas diminué par des océans.

Il boirait les sept mers, et cependant le feu ardent de ce dévorateur de toutes les créatures ne diminuerait pas.

Les pierres, et les infidèles au cœur de pierre y entrent, misérables et honteux.

Mais, cependant, il n'est pas rassasié par toute cette nourriture, jusqu'à ce que lui parvienne de Dieu cet appel :

« Es-tu rempli, es-tu rempli ? » demande-t-il. Il dit : « Non, pas encore ; ici est le feu, ici est son éclat, ici est la brûlure ! »

1380 Il en fait une bouchée et avale un monde entier, son estomac criant à haute voix : « *Peut-on en ajouter encore*³² ? »

Dieu, du royaume qui n'a pas de lieu, pose sur lui Son pied ; alors, il demeure selon l'ordre *Sois, et il fut*³³

Étant donné que ce « moi » est une partie de l'Enfer, et que toutes les parties ont la nature du tout,

A Dieu seul appartient ce pouvoir de le tuer ; qui, en vérité, sauf Dieu, banderait son arc ?

Seule la flèche droite est posée sur l'arc, mais cet arc (du moi) a des flèches courbes et tordues.

Sois droit, comme une flèche, et échappe à l'arc, car sans nul doute, chaque flèche droite s'envolera de l'arc vers sa cible.

Quand je suis revenu de la guerre extérieure, je me suis tourné vers la guerre intérieure.

Nous sommes revenus de la petite *djihâd*, et nous sommes engagés, avec le Prophète, dans la grande *djihâd*.

Je prie Dieu de me donner la force et le secours et le droit d'être fier, afin de pouvoir déraciner, avec de faibles moyens, cette montagne de Qâf.

Considère comme de peu de valeur le lion qui détruit les rangs des ennemis : le véritable lion est celui qui se vainc lui-même.

* Parole du Prophète au retour d'une expédition, la petite djihâd (guerre sainte) désignant la lutte armée ; la grande, la lutte contre ses propres passions et contre l'âme charnelle.

*Comment l'ambassadeur de Rûm
(Byzance) vint chez le Commandeur
des croyants, 'Omar (que Dieu soit
satisfait de lui !), et fut témoin des
qualités dont 'Omar (Dieu soit
satisfait de lui) était doué*



390 uprès de 'Omar, à Médine, vint à travers le vaste désert un ambassadeur de l'empereur de Byzance.

Il dit : « Ô suivants, où est le palais du khalife, que je puisse y amener mon cheval et mes bagages ? »

Les gens répondirent : « Il n'a pas de palais : le palais de 'Omar, c'est un esprit illuminé.

« En dépit de sa renommée, du fait qu'il est Commandeur des croyants, il n'a qu'une cabane, comme les pauvres.

« Ô mon frère, comment contempleras-tu son palais, quand l'œil de ton cœur est obstrué ?

« Purifie l'œil de ton cœur de toute imperfection et espère alors contempler Son palais.

« Quiconque possède un cœur purifié des désirs charnels contempera aussitôt la Présence et le saint Portique.

« Lorsque Mohammad fut délivré de ce feu et de cette fumée (des passions), où qu'il tournât sa face était la Face de Dieu.

« Si tu es l'ami des suggestions mauvaises du Malin, comment pourras-tu connaître *Là est la Face d'Allah*³⁴ ?

« Celui en qui la porte de la poitrine est ouverte contempera en chaque cité le soleil.

400 « Dieu est manifeste parmi les autres comme la lune au sein des étoiles.

« Pose le bout de tes deux doigts sur tes deux yeux : verras-tu quelque chose du monde ? Avoue-le franchement.

« Si tu ne vois pas ce monde, cependant il n'est pas non existant : la faute ne se trouve que dans le doigt de ton être pervers.

« Allons, ôte le doigt de ton œil, et contemple alors ce que tu désires.

« A Noé, son peuple dit : "Où est la récompense divine ?" Il dit : "De l'autre côté à *Ils sont enveloppés dans leurs vêtements*³⁵".

« Vous avez enveloppé vos visages et vos têtes dans vos habits ; aussi aviez-vous des yeux et vous ne voyiez pas.

« L'homme est un œil, le reste n'est que chair ; la vue de cet œil, c'est voir le Bien-Aimé.

« Quand il n'y a pas de vision du Bien-Aimé, il vaut mieux que les yeux soient aveugles ; le bien-aimé qui n'est pas éternel, mieux vaut qu'il soit loin de la vue. »

Quand l'ambassadeur de Rûm entendit ces paroles rafraîchissantes, il devint encore plus empli de nostalgie.

Il attacha son regard à la recherche de 'Omar, il laissa son bagage et son cheval se perdre.

410 Il allait dans toutes les directions pour trouver cet homme accompli, s'enquérant follement à son sujet,

Disant : « Peut-il se trouver en ce monde un tel homme et qu'il soit, comme l'esprit, caché pour ce monde ? »

Il le cherchait afin de devenir son esclave ; inéluctablement, celui qui cherche trouve.

Une femme arabe du désert vit qu'il était un hôte étranger. « Vois, dit-elle, voici 'Omar sous ce palmier.

« Il est là, sous le palmier, loin des gens ; contemple l'ombre de Dieu endormi à l'ombre ! »

*Comment l'ambassadeur de Rûm
trouva le Commandeur des
croyants, 'Omar (que Dieu soit
satisfait de lui !),
sous le palmier*



Il se rendit là et se tint à distance ; il vit 'Omar et se mit à trembler.

Une crainte respectueuse saisit l'ambassadeur à la vue de cet homme endormi ; une douce extase se logea dans son âme.

L'amour et la crainte sont opposés l'un à l'autre ; il vit ces deux contraires unis dans son cœur.

Il se dit en lui-même : « J'ai vu bien des rois, j'ai été honoré et choisi en la présence de sultans ;

« Je n'éprouvais ni crainte ni effroi des rois, mais la crainte de cet homme m'a dérobé mes esprits.

420 « Je suis allé dans une jungle de lions et de léopards, et mon visage ne changea pas de couleur à cause d'eux.

« Souvent, quand les armées étaient rangées sur le champ de bataille, je suis devenu furieux comme un lion quand la situation est désespérée ;

« J'ai reçu et infligé bien des coups ; j'ai été plus courageux en mon cœur que les autres.

« Sans armes, cet homme est endormi sur la terre, et moi, je tremble de tout mon corps : qu'est-ce que cela ?

« Ceci est la crainte de Dieu, non des choses créées ; ce n'est pas la crainte de cet homme qui porte un froc de derviche.

« Celui qui craint Dieu et a choisi la crainte de Dieu, les Djinns, les hommes, tous ceux qui le voient ont peur de lui. »

Méditant ainsi, il croisa ses mains avec respect. Après un moment, 'Omar se réveilla.

*Comment l'ambassadeur de Rûm
salua le Commandeur des croyants
(que Dieu soit satisfait de lui !)*



1 rendit hommage à ‘Omar et lui adressa ses *salams*. Le Prophète a dit : *D ’abord le salam, ensuite la conversation.*

Alors, ‘Omar lui dit : « Et à toi le salut », l’invita à avancer, le rassura, et le pria de s’asseoir à ses côtés.

*Ne crains pas*³⁶ est l’hospitalité offerte à ceux qui ont peur ; c’est la façon convenable de recevoir celui qui a peur.

430 Si quelqu’un est effrayé, cela le fait se sentir en sécurité ; cela apaise son cœur craintif.

Comment dirait-on « Ne crains pas » à celui qui n’a pas peur ? Pourquoi lui donner des leçons ? Il n’en a pas besoin.

‘Omar rendit cet esprit troublé de bonne humeur, il rendit heureux ce cœur désolé.

Ensuite, il lui adressa des discours subtils et lui parla des saints attributs de Dieu — quel tendre Ami II est !

Et de la bienveillance de Dieu pour les *Abdâl*^{*}, afin que l’ambassadeur comprenne le sens de *maqâm* et de *hâl*^{**}.

Le *hâl* est pareil au dévoilement d’une ravissante épousée, tandis que le *maqâm*, c’est rester seul avec la mariée.

Le dévoilement est vu par le roi, et aussi par d’autres ; mais, au moment de rester seul avec elle, il n’y a nul autre que le puissant roi.

La mariée se dévoile devant les gens du commun et les nobles ; dans la chambre nuptiale, le roi est seul avec l’épousée.

Maints soufis jouissent du *hâl* ; mais celui qui est parvenu au *maqâm* est rare parmi eux.

‘Omar lui rappela les étapes parcourues par l’âme, il lui rappela les voyages de l’esprit,

440 Et du Temps, qui a toujours été vide de temps, et de la Station de la Sainteté, qui a toujours été sublime,

Et de l’atmosphère dans laquelle le Simorgh de l’esprit, avant cette vie, a volé et goûté la grâce divine.

Chaque vol là-bas était plus grand que les horizons et plus grand que Tespoir et le désir de Pamant.

‘Omar trouva que l’étranger en apparence était un ami : il trouva qu’en

réalité son âme était en quête des mystères divins.

Le sheikh ('Omar) était accompli, et le disciple avide ; le cavalier était habile, et le coursier appartenait à la cour royale.

Ce guide spirituel vit que ce disciple était capable d'être guidé ; il sema le bon grain dans la bonne terre.

* Saints d'un très haut rang.

***Hâl* : état spirituel temporaire ; *maqâm*, degré, station mystique durable.

*Comment l'ambassadeur
de Rûm questionna
le Commandeur des croyants
(que Dieu soit satisfait de lui !)*



l'homme lui dit : « Ô Commandeur des croyants, comment l'esprit est-il descendu sur la terre ?

« Comment l'oiseau de l'infini est-il entré dans la cage ? » Il répondit : « Dieu a récité des sortilèges et des incantations sur l'esprit.

« Quand Il récite Ses sortilèges sur les non-existences qui n'ont ni yeux ni oreilles, elles commencent à s'agiter.

« A cause de Ses sortilèges, les non-existences en ce moment entrent en dansant joyeusement dans l'existence.

450 « Lorsque de nouveau Il a récité Ses incantations sur les existants, à sa parole les existants sont retournés en toute hâte à la nonexistence.

« Il a parlé à l'oreille de la rose, et l'a fait rire ; Il a parlé à la pierre et en a fait une cornaline.

« Il a adressé au corps un message, de sorte qu'il est devenu esprit ; Il a parlé au soleil, de sorte qu'il est devenu rayonnant.

« De nouveau, Il prononce à l'oreille une parole effrayante, et sur la face du soleil tombent cent éclipses.

« Considère ce que l'Orateur a chanté à l'oreille du nuage pour que les larmes coulent de ses yeux.

« Considère ce que Dieu a chanté à l'oreille de la terre, de sorte qu'elle est devenue soucieuse et depuis est restée silencieuse. »

A celui qui est troublé par la perplexité, Dieu propose à l'oreille un dilemme,

Afin de pouvoir l'emprisonner dans deux pensées : « Ferai-je ce qu'il m'a dit, ou le contraire ? »

Cela provient de Dieu aussi, qu'un côté l'emporte, et c'est ainsi qu'il fait son choix dans cette alternative.

Si tu ne veux pas que ton esprit soit perplexe, ne mets pas de coton dans ton oreille spirituelle,

460 Afin de pouvoir comprendre Ses énigmes, afin de pouvoir saisir le signe secret comme le manifeste.

Alors, l'oreille spirituelle devient l'endroit où descend l'inspiration (*wahy*). Qu'est-ce que *wahy* ? Une parole cachée à la perception

sensorielle.

L'oreille et l'œil spirituels sont autres que cette perception sensorielle, l'oreille de la raison et l'oreille de l'opinion sont privées de cette inspiration.

Le mot *djabr** m'a rendu impatient par amour, tandis qu'il a rendu captif du *djabr* celui qui n'est pas amoureux.

C'est là l'union avec Dieu, ce n'est pas le fatalisme ; ceci est le rayonnement de la lune, ce n'est pas un nuage.

Et si c'est un fatalisme, ce n'est pas le fatalisme que comprend le vulgaire : ce n'est pas la contrainte exercée par (l'âme) qui ordonne le mal et qui ne voit qu'elle-même.

Ô mon fils, seuls savent ce qu'est le *djabr* ceux dans les cœurs desquels Dieu a ouvert la vue spirituelle.

Pour eux, les choses invisibles de l'avenir sont devenues manifestes ; pour eux, le souvenir du passé est devenu néant.

Leur libre arbitre et leur fatalisme sont différents : dans les coquilles d'huîtres, les gouttes de pluie sont des perles.

En dehors de la coquille, c'est une goutte d'eau, petite ou grande ; mais à l'intérieur de l'huître, c'est une perle, petite ou grande.

470 Ces personnes ont la nature de la glande du daim musqué ; extérieurement, elles sont pareilles à du sang, mais à l'intérieur d'elles-mêmes, il y a le parfum du musc.

Ne dis pas : « Cette substance est extérieurement du sang : comment pourrait-elle devenir un parfum musqué quand elle pénètre dans la glande ? »

Ne dis pas : « Ce cuivre, extérieurement, était méprisable : comment pourrait-il acquérir de la noblesse dans le cœur de l'élixir ? »

En toi, ce libre arbitre et ce *djabr* n'étaient qu'une imagination ; mais quand ils pénétrèrent en eux, ce devint la lumière de la Majesté divine.

Quand le pain est enveloppé dans une serviette, c'est une chose inanimée ; mais dans le corps humain, ce devient l'esprit joyeux de la vie.

Il ne devient pas transmué à l'intérieur de la serviette : l'âme (animale) le transmue avec l'eau de Salsabil*.

Ô toi qui lis bien, tel est le pouvoir de l'âme : quel doit donc être le pouvoir de cette Ame de l'âme ?

Le morceau de chair qu'est l'homme, doué d'intelligence et d'âme, fend la montagne, la mer et la mine.

La force de l'âme qui fend la montagne apparaît dans le fait de casser des rochers ; la force de l'Ame de l'âme, dans *la lune se fend*.

Si le cœur retirait le couvercle de ce qui recèle ce mystère, l'âme se précipiterait vers le plus haut ciel.

**Djabr* ; contrainte, dans l'acception psychologique, fatalisme ou déterminisme du point de vue philosophique.

* L'une des sources du Paradis.

Comment Adam imputa à lui-même la faute qu'il avait commise, disant : « Ô Seigneur, nous avons péché », et comment Iblis imputa sa propre faute à Dieu, disant : « Parce que Tu m'as induit en erreur³⁷ »



480 Considère à la fois notre action et l'action de Dieu. Considère notre action comme existante. Ceci est manifeste.

Si l'action des êtres créés n'existe pas de façon évidente, alors ne dis à personne : « Pourquoi as-tu agi ainsi ? »

L'acte créateur de Dieu amène nos actions à l'existence : nos actions sont les effets de l'acte créateur de Dieu.

Un être rationnel perçoit ou bien la lettre (l'extérieur), ou bien le dessein intérieur : comment comprendrait-il ces deux accidents d'un seul coup ?

S'il se tourne vers l'esprit, il devient inconscient de la lettre : aucun œil ne voit en arrière et en avant au même moment.

Au moment où tu regardes en avant, comment peux-tu en même temps regarder en arrière ? Reconnais-le.

Étant donné que l'âme ne peut embrasser la lettre et l'esprit, comment l'âme serait-elle le créateur de tous les deux ?

Ô mon fils, seul Dieu comprend tous les deux : une de ces actions ne L'empêche de susciter l'autre action.

Satan dit : *A cause de l'aberration que tu as mise en moi³⁸*. Le Démon vil cacha sa propre action.

Adam dit : *Nous nous sommes lésés nous-mêmes³⁹* Il n'était pas, comme nous, inattentif à l'action de Dieu.

490 Par respect, il dissimula l'action de Dieu par rapport au péché : en rejetant le péché sur lui-même, il fut béni.

Après son repentir, Dieu lui dit : « Ô Adam, n'ai-Je pas créé en toi ce péché et ces tribulations ?

« N'était-ce pas Mon décret et destin ? Comment as-tu caché cela au moment de t'excuser ? »

Adam dit : « J'étais effrayé, aussi n'ai-je pas renoncé au respect. » Dieu dit : « Moi aussi, Je l'ai observé à ton égard. »

Quiconque apporte le respect reçoit le respect en retour ; quiconque apporte du sucre mange des gâteaux aux amandes.

Pour qui sont les femmes bonnes ? Pour les hommes bons⁴⁰ ; traite ton ami avec honneur ; offense-le, et tu verras !

Ô mon cœur, apporte une parabole pour montrer la différence, afin de connaître ce qui distingue la contrainte du libre arbitre.

Par exemple, une main qui tremble (involontairement) et la main d'une autre personne que tu fais trembler en la repoussant de l'endroit où elle se trouve.

Sache que ces deux mouvements sont créés par Dieu, mais il était impossible de comparer celui-ci et celui-là.

Tu regrettes d'avoir fait trembler cette main : comment l'homme affligé d'un tremblement ne le regretterait-il pas ?

500 C'est là une recherche intellectuelle. A quoi bon cette recherche, ô toi qui es habile ? Afin que peut-être un homme à la faible intelligence puisse acquérir quelque idée (de la vérité).

Toutefois, la quête intellectuelle, même si elle est aussi précieuse que des perles et du corail, est autre que la quête spirituelle.

La quête spirituelle se situe à un autre niveau : le vin spirituel est d'une autre nature.

Au temps où la quête spirituelle était de mise, cet 'Omar était l'ami intime de Bu'l-Hakam*.

Mais quand 'Omar s'éloigna de l'intellect pour aller vers l'esprit, Bu'l-Hakam devint Bû Djahl (le père de l'ignorance) en faisant des recherches à ce sujet.

Il est parfait du point de vue de la perception sensorielle et de la compréhension, bien qu'en fait il soit ignorant en ce qui concerne l'esprit.

Sache que cette quête de l'intellect et des sens s'occupe des effets ou des causes secondes. Cette quête spirituelle est soit l'émerveillement, soit au-delà de l'émerveillement.

L'illumination de l'esprit arrive : il ne demeure alors, ô toi qui recherches l'illumination, de conclusions ou de prémisses ou ce qui apporte une contradiction, ou ce qui rend son acceptation nécessaire.

Car le voyant sur lequel se répand la Lumière de Dieu est totalement indépendant de la preuve logique qui ressemble à la canne d'un aveugle.

*« Père du savoir », premier surnom de Bû Djahl, « Père de l'ignorance ».

Commentaire de :
« *Et Il est avec vous,
où que vous soyez*⁴¹ »



evenons à notre récit : quand, en vérité, nous en sommes- nous éloignés ?

510 Si nous tombons dans l'ignorance, c'est Sa prison, et si nous parvenons à la science, c'est Son palais.

Et si nous nous endormons, nous sommes enivrés par Lui, et si nous nous éveillons, nous sommes dans Ses mains ;

Et si nous pleurons, nous sommes un nuage chargé de Sa munificence ; et si nous rions, nous sommes alors Son éclair.

Si nous nous livrons au courroux et à la guerre, c'est là le reflet de Sa puissance ; si nous nous adonnons à la paix et au pardon, c'est le reflet de Son amour.

Qui sommes-nous ? Dans ce monde compliqué, qu'y a-t-il en fait d'autre que Lui, qui est simple comme *l'alif*^{*} ? Rien, rien.

* La lettre A qui est dépourvue de signe diacritique.

*Comment l'ambassadeur interrogea
'Omar (que Dieu soit satisfait de
lui !) sur la cause des souffrances
subies par les esprits
dans ces corps d'argile*



1 dit : « Ô 'Omar, pour quelle raison et quel mystère cette entité pure a-t-elle été emprisonnée dans cet endroit vil ?

« L'eau pure est cachée dans la boue, l'esprit pur est devenu enchaîné dans les corps. »

'Omar répondit : « Tu poses là une question profonde, tu enfermes une signification dans un mot.

« Tu as emprisonné le libre sens, tu as attaché le vent dans un mot.

« Tu as fait cela en vue d'une certaine utilité, ô toi qui es toi-même aveugle au dessein bénéfique de Dieu.

520 « Celui de qui procède tout bienfait, comment ne verrait-Il pas ce que nous avons vu ?

« Il y a des myriades de bienfaits, et chaque myriade n'est que peu de chose auprès de celui-ci (l'emprisonnement de l'esprit dans un corps).

« Le souffle de ton discours, qui est une partie d'entre les parties, est devenu bénéfique : pourquoi la totalité de la totalité serait-elle dépourvue de bienfaits ?

« Toi qui es une partie, ton action (de parler) est bénéfique : pourquoi lèves-tu la main pour attaquer la totalité ?

« S'il n'y a pas de bienfait dans la parole, ne parle pas ; et, s'il y en a un, cesse de faire des objections et efforce-toi de rendre grâce. »

Rendre grâce à Dieu est le devoir de tous ; ce n'est pas de discuter et d'avoir l'air aigri.

Si rendre grâce consiste seulement à avoir l'air aigri, alors il n'est personne qui rende grâce comme le vinaigre.

Si le vinaigre veut aller vers le foie, qu'il devienne de l'oxymel en se mélangeant au sucre.

La signification de la poésie n'a pas une direction sûre : c'est comme le trait qui échappe au contrôle.

*Sur le sens intérieur de : « Que
celui qui désire s'asseoir avec Dieu
s'assoie avec les soufis * »*



'ambassadeur devint hors de lui-même avec ces quelques coupes :
ni ambassade, ni message ne demeurèrent dans sa mémoire.

530 Il devint bouleversé devant la puissance de Dieu. L'ambassadeur parvint
en ce lieu et devint un roi.

Quand le torrent parvint à la mer, il devint la mer ; quand la semence
atteignit le champ de blé, elle devint la moisson de froment.

Quand le pain fut uni à la créature vivante, le pain mort devint vivant et
doué de connaissance.

Quand la cire et le bois furent confiés au feu, leur essence sombre
devint lumière.

Quand la poudre d'antimoine alla dans les yeux, elle se transforma en
vision et devint voyante.

Oh ! heureux l'homme qui a été libéré de lui-même et uni à l'existence
de Celui qui est vivant !

Hélas pour le vivant qui s'est associé aux morts ! Il est devenu mort, la
vie l'a fui.

Quand tu as fui vers le Qor'ân de Dieu, tu t'es uni à l'esprit des
prophètes.

Le Qor'ân est une description des états des prophètes, ces poissons dans
l'océan sacré de la Majesté divine.

Et si tu lis et n'acceptes pas le Qor'ân, que te servirait d'avoir vu les
prophètes et les saints ?

540 Mais si tu acceptes (le Qor'ân), quand tu lis les histoires (des
prophètes), l'oiseau de ton âme sera troublé dans sa cage.

L'oiseau qui est prisonnier dans une cage, s'il ne cherche pas à s'évader,
c'est par ignorance.

Les esprits qui se sont évadés de leurs cages sont les prophètes, ces
nobles guides.

Leur voix parvient du dehors, parlant de religion et disant : « C'est là,
c'est là le moyen de t'échapper. »

C'est ainsi que nous-mêmes nous sommes évadés de cette cage étroite ;
il n'y a pas de moyens de t'enfuir de cette cage, sauf celui-ci :

Que tu te rendes malade, extrêmement misérable, afin de pouvoir être

mis en dehors de la cage de la réputation.

La réputation en ce monde est une forte chaîne : dans la Voie mystique, comment serait-elle moins qu'une chaîne de fer ?

*Âttar, grand poète mystique du XII^e-XIII^e siècle de notre ère.

*Histoire du marchand à qui le
perroquet confia un message pour
les perroquets de l'Inde, à
l'occasion du voyage qu'il y fit pour
son commerce*



Il y avait un marchand qui avait un perroquet emprisonné dans une cage, un joli perroquet.

Quand le marchand s'apprêta à voyager et fut sur le point de se rendre en Inde,

550 Par générosité, il dit à chaque esclave mâle et à chaque servante : « Que te rapporterai-je ? Dis-le-moi vite. »

Chacun lui demanda un objet désiré ; ce brave homme promit à tous.

Il dit au perroquet : « Quel présent aimerais-tu que je te rapporte du pays de l'Inde ? »

Le perroquet répondit : « Quand tu verras les perroquets là-bas, explique-leur mon malheur et dis-leur :

“Tel et tel perroquet, qui se languit de vous, est dans ma prison par la destinée céleste.

“Il vous salue, réclame la justice, et désire apprendre de vous les moyens et la manière d'être bien guidé.”

« Il dit : “Convient-il qu'en me languissant de vous, je rende l'esprit et meure dans la séparation ?

“Est-il juste que je me trouve dans une cruelle captivité, alors que vous êtes tantôt sur des plantes vertes, tantôt sur des arbres ?

“La fidélité gardée par des amis est-elle de la sorte ? Moi dans cette prison, et vous dans la roseraie ?

“Souvenez-vous, ô nobles créatures, de cet oiseau pitoyable et buvez une gorgée matinale au sein des prairies !

“Quelle joie pour un ami si ses amis se souviennent de lui, surtout quand l'une est Leylâ et l'autre Madjnûn !

560 “Ô vous qui êtes uni à votre charmante bien-aimée, dois-je boire des coupes remplies de mon propre sang ?

“Oh ! vide une coupe en mémoire de moi, si tu désires me rendre justice.

“Ou, quand tu auras bu, répands une gorgée sur la terre en souvenir de ce pauvre malheureux tombé dans la poussière.

“Où sont donc, je me le demande, cet accord et ce serment ? Où sont les promesses de ta lèvre douce comme le sucre ?

“Si tu as abandonné ton esclave parce qu’il t’a mal servi, si tu fais du mal à celui qui a commis le mal, quelle est la différence entre vous ?

“Oh ! le mal que tu as fait dans le courroux et la querelle est plus délicieux que la musique et le son du *tcheng* (le luth) !

“Oh ! ta cruauté est préférable à la félicité, ta vengeance est plus précieuse que la vie.

“C’est là ton feu : que doit être ta lumière ? C’est là ton deuil : que doit, en vérité, être ta fête !

“Quant aux douceurs que recèle ta cruauté, quant à ta beauté, nul ne peut en atteindre le fond.

“Je me plains, et cependant je crains qu’il ne me croie et que, par bonté, il atténue sa cruauté.

570 “Je suis éperdument épris de sa violence et de sa douceur ; il est étrange que je sois amoureux de ces deux contraires.

“Par Dieu, si j’échappe à cette épine (de chagrin) et pénètre dans ce jardin, je me mettrai à gémir comme le rossignol.

“C’est un étrange rossignol que celui qui ouvre son bec pour mâcher en même temps les épines et les roses.

“Qu’est-ce que ce rossignol ? En vérité, c’est un monstre furieux ; à cause de son amour, toutes les choses privées de douceur lui sont douces.

“Il est amoureux du Tout et il est lui-même le Tout ; il est amoureux de lui-même et recherche son propre amour.” »

*Description des ailes des oiseaux qui
sont les Intelligences divines*



l'histoire du perroquet, qui est l'âme, est telle ; où est celui qui est le confident des oiseaux (spirituels) ?

Où est un oiseau, faible et innocent, dans lequel se trouvent Salomon et toutes ses armées ?

Quand il gémit amèrement, sans rendre grâces ni se plaindre, un tumulte naît dans les sept sphères du ciel.

A chaque moment lui parviennent cent messages de Dieu, cent courriers ; de lui, un seul cri : « Ô mon Seigneur ! » et, de la part de Dieu, cent cris : « *Labbayka !* » (Me voici).

Sa faute, aux yeux de Dieu, vaut mieux que l'obéissance ; auprès de son incroyance, toute foi est dénuée de valeur.

580 A tout instant, il a une ascension vers Dieu qui lui est particulière ; Dieu pose sur sa couronne cent couronnes particulières.

Sa forme est sur la terre et son esprit dans l'absence de lieu ; une « absence de lieu » au-delà de l'imagination des pèlerins de la Voie.

Non pas une « absence de lieu » telle qu'elle puisse être saisie par la compréhension, ou qu'une imagination à son sujet puisse naître en toi à chaque instant ;

Non, le lieu et l'absence de lieu sont sous son contrôle, de même que les quatre fleuves du Paradis sont sous le contrôle de Celui qui réside au Paradis.

Abrège cette explication, et détournes-en ton visage ; ne dis pas un mot de plus — et Dieu sait mieux ce qui est juste.

Revenons, ô mes amis, à l'oiseau, au marchand et à l'Inde.

Le marchand accepta ce message et promit de transmettre le salut du perroquet à ses congénères.

*Comment le marchand vit dans la
plaine les perroquets de l'Inde et
leur transmet le message du
perroquet*



Lorsqu'il atteignit les limites les plus éloignées de l'Inde, il aperçut un certain nombre de perroquets dans la plaine.

Il fit faire halte à sa monture, puis il parla, transmit le salut et remplit son mandat.

L'un des perroquets se mit à trembler violemment, tomba, mourut, son souffle s'arrêta.

590 Le marchand regretta d'avoir donné ces nouvelles, et dit : « Je suis venu détruire cette créature.

« Celui-ci, sans doute, est un parent de mon petit perroquet : ils doivent avoir été deux corps, et un seul esprit.

« Pourquoi ai-je fait cela ? Pourquoi ai-je apporté ce message. J'ai détruit cette pauvre créature avec une parole stupide. »

Cette langue est comme la pierre, et elle est aussi pareille au feu, et ce qui jaillit de la langue est pareil à la flamme.

Ne frappe pas en vain la pierre et le fer l'un contre l'autre, tantôt pour raconter une histoire, tantôt pour te vanter.

Car il fait sombre, et de tous côtés sont des champs de coton ; comment des étincelles seraient-elles parmi le coton ?

Ce sont des pécheurs, ces gens qui ferment les yeux et, par de vaines paroles, incendient le monde entier.

Une seule parole ruine un monde, transforme en lions des renards morts.

Les esprits, dans leur nature originelle, possèdent le souffle de Jésus ; un souffle est une blessure, et l'autre un onguent.

Si l'écran (corporel) était retiré de devant les esprits, le discours de chaque esprit serait comme le souffle du Messie.

600 Si tu désires prononcer des paroles douces comme le sucre, abstiens-toi de la concupiscence et ne mange pas ces sucreries (des désirs).

Le contrôle de soi est ce que désire l'homme intelligent, les sucreries sont ce que désirent les enfants.

Quiconque pratique le contrôle de soi-même monte au Ciel, quiconque mange des douceurs reste loin en arrière.

*Commentaire de la parole de Farîd
al-Dîn 'Attâr (que Dieu sanctifie
son esprit) : « Tu es un être
sensuel ; ô homme insouciant,
mortifie-toi dans la poussière (de
ton existence corporelle), car si
l'être spirituel boit du poison, ce
lui sera comme un antidote »*



ela ne fait pas de mal à l'homme spirituel, même s'il boit un poison mortel aux yeux de tous,

Car il est parvenu à la santé (spirituelle) et a été libéré de l'abstinence, tandis que le pauvre chercheur (de Dieu) est encore dans la fièvre.

Le Prophète a dit : « Ô chercheur audacieux, prends garde ! Ne lutte pas avec quiconque est cherché.

« En toi est un Nemrod : n'entre pas dans le feu. Si tu veux y entrer, deviens d'abord Abraham ! »

Si tu n'es ni un nageur, ni un marin, ne te jette pas dans la mer par présomption.

Le saint trouve des perles dans le fond de la mer ; à partir des pertes, il amène des gains à la surface.

Si un homme parfait prend de la terre, elle devient de l'or ; si un homme imparfait emporte de l'or, cela devient des cendres.

.610 Puisque cet homme juste est accepté par Dieu, en toutes choses, sa main est la main de Dieu.

La main de l'homme imparfait est celle du Démon et du diable, parce qu'il se trouve dans le piège de la fourberie et de la tromperie.

Si l'ignorance advient à l'homme parfait, elle devient connaissance ; la connaissance qui pénètre dans l'homme imparfait devient ignorance.

Quoi que prenne l'homme malade, cela devient maladie, mais si un homme parfait prend l'infidélité, elle devient religion.

Ô toi qui, étant à pied, as combattu un cavalier, tu ne sauveras pas ta tête. Renonce.

*Comment les magiciens
témoignèrent du respect à Moïse
(sur lui la paix), disant :
« Qu'ordonnes-tu ? Jetteras-tu le
premier ton bâton,
ou sera-ce nous⁴² ? »*



es magiciens, au temps du maudit Pharaon, alors qu'ils luttèrent contre Moïse avec hostilité,

Accordèrent cependant à Moïse la priorité — les magiciens lui témoignèrent du respect,

Car ils lui dirent : « C'est à toi de commander : si tu désires être le premier, jette d'abord ton bâton. »

« Non, dit-il, jetez d'abord, ô magiciens, ces objets de sortilèges au milieu (devant tous). »

Ce témoignage de respect leur fit acquérir la foi en la (véritable) religion, de sorte que celle-ci les empêcha de lutter davantage avec Moïse.

.620 Quand les magiciens reconnurent le droit de Moïse, ils sacrifièrent leurs pieds et leurs mains à cause de leur péché.

Pour l'homme parfait, chaque bouchée d'aliment et chaque parole sont licites. Tu n'es pas parfait : ne mange pas, tais-toi.

Etant donné que tu es une oreille et lui une langue, et non ton congénère : Dieu a dit aux oreilles : « *Taisez-vous*⁴³ ! »

Quand le nourrisson naît, au début il garde le silence, il est tout oreille ;
Durant un temps il doit se taire, jusqu'à ce qu'il apprenne à parler.

Et s'il n'est pas silencieux comme une oreille, mais se livre à des vagissements, il se manifeste comme la créature la plus muette du monde.

Celui qui est sourd par nature, celui qui n'avait pas d'ouïe au début, est muet : comment se mettrait-il à parler ?

Puisque, afin de parler, on doit d'abord entendre, viens à la parole au moyen de l'écoute.

Entre dans les maisons par les portes, et recherche les fins dans les causes.

Il n'y a pas de parole indépendante de l'ouïe, sauf la parole du Créateur qui n'a pas de besoin.

.630 Il est le Créateur, il ne suit aucun maître ; Il est le support de toutes choses, Il n'a pas de support,

Alors que les êtres, occupés à des métiers et à la parole, suivent un maître et ont besoin d'un modèle.

Si tu n'es pas insensible à ce discours, revêts la robe d'un derviche et va verser des larmes dans un endroit désert.

Car Adam, à cause de ses larmes, échappa au reproche : les larmes sont la parole du pénitent.

C'est à cause des pleurs qu'Adam vint sur la terre, afin qu'il pût pleurer, gémir, être affligé.

Adam, chassé du Paradis et d'au-delà des Sept Cieux, se rendit à la place la plus humble afin de s'excuser.

Si tu viens d'Adam et de ses reins, reste à chercher le pardon en sa compagnie.

Prépare un délice avec le feu du cœur et l'eau des yeux : le jardin est rendu florissant par le nuage et le soleil.

Que sais-tu du goût de l'eau des yeux ? Tu es un amoureux du pain, comme les mendiants aveugles.

Si tu vides ce sac de son pain, tu le rempliras de splendides joyaux.

.640 Sèvre ton âme, ce bébé, du lait du Démon, et ensuite fais d'elle la compagne de l'Ange.

Tandis que tu es sombre, morne et chagrin, sache que tu te nourris au même sein que le Démon maudit.

L'aliment qui produit un accroissement de lumière et de perfection a été acquis par des gains licites.

L'huile qui vient éteindre notre lampe, quand elle éteint une lampe, appelle-la de l'eau.

De l'aliment licite proviennent la connaissance et la sagesse ; de l'aliment licite viennent l'amour et la tendresse.

Lorsque d'un aliment tu vois naître l'envie et la fourberie, l'ignorance et la négligence, sache qu'il est illicite.

Si tu sèmes du blé, cela produira-t-il de l'orge ? As-tu vu une jument accoucher d'un ânon ?

L'aliment est la graine, et les pensées sont ses fruits ; l'aliment est la mer, et les pensées sont ses perles.

De l'aliment licite dans la bouche vient le désir de servir Dieu et la résolution d'aller dans l'au-delà.

*Comment le marchand raconta au
perroquet ce qu'il avait vu chez les
perroquets de l'Inde*



- Le marchand termina ses affaires et revint chez lui le cœur joyeux.
- .650 Il apporta un présent à chaque esclave mâle, il donna un cadeau à chaque servante.
- « Où est mon cadeau ? demanda le perroquet. Raconte-moi ce que tu as dit et ce que tu as vu. »
- « Non, dit-il, en vérité, je m'en repens, me tordant les mains et me mordant les doigts.
- « Pourquoi, par ignorance et par folie, ai-je apporté un message aussi stupide ? »
- « Ô maître, dit le perroquet, de quoi te repens-tu ? Qu'est-ce qui te cause de la colère ou du chagrin ? »
- « J'ai dit tes plaintes, répondit-il, à un groupe de perroquets qui te ressemblaient.
- « Un des perroquets sentit ta douleur ; son cœur se brisa, il trembla et mourut.
- « Je devins affligé, pensant : "Pourquoi ai-je dit cela ?" Mais à quoi bon me repentir après l'avoir dit ? »
- Sache qu'un mot qui jaillit soudain de la langue est semblable à une flèche lancée par un arc.
- Ô mon fils, cette flèche ne retourne pas en route : c'est à sa source qu'il faut barrer un torrent.
- .660 Quand il a quitté la source, il déferle sur un monde : s'il dévaste le monde, ce n'est pas étonnant.
- Les effets de notre action proviennent de l'invisible, et ses conséquences ne sont pas sous le contrôle des créatures.
- Ces résultats sont tous créés par Dieu, sans aucun associé, bien qu'ils soient attribués à nous-mêmes.
- Zayd a tiré une flèche dans la direction de 'Amr : sa flèche s'est accrochée à 'Amr comme un léopard.
- Pendant longtemps, toute une année, cela le fît souffrir : les souffrances sont créées par Dieu, non par l'homme.
- Si Zayd qui tira la flèche mourut de frayeur au moment (où 'Amr fut blessé), néanmoins, les souffrances continuèrent à se produire dans le

corps de 'Amr, jusqu'à ce qu'il meure.

Étant donné que 'Amr mourut des suites de sa blessure, pour cette raison, appelle Zayd, qui a tiré la flèche, le meurtrier.

Attribue-lui ces souffrances, bien qu'elles soient toutes l'œuvre du Créateur.

Il en va de même avec les semailles, la parole, le fait de poser des pièges, les relations sexuelles ; les résultats de ces actions sont déterminés par Dieu.

Les saints détiennent un pouvoir qui provient de Dieu ; ils détournent de sa course la flèche qui a été tirée.

.670 Quand le saint se repent, il empêche que des conséquences ne naissent de la cause par ce pouvoir du Seigneur.

En ouvrant la porte (de la grâce divine), il fait que ce qui a été dit ne l'a pas été, de sorte qu'aucun mal n'en résulte.

Il efface cette parole de l'esprit de tous ceux qui l'ont entendue, et la rend imperceptible.

S'il te faut une démonstration et une preuve de ceci, récite : *Dès que Nous abrogeons un verset, ou dès que Nous le faisons oublier*⁴⁴.

Lis le verset : *Vous vous êtes moqués d'eux au point d'oublier Mon souvenir*⁴⁵. Reconnais le pouvoir (des saints) de créer l'oubli.

Étant donné qu'ils sont capables de faire se souvenir et de faire oublier, ils sont puissants sur les cœurs des créatures.

Quand le saint a barré la route de ta perception mentale au moyen de l'oubli, il t'est impossible d'agir, même si tu en as le talent.

Crois-tu que ces êtres sublimes soient un objet de plaisanterie ? Récite du Qor'ân jusqu'aux mots : *Ils vous ont fait oublier*.

Celui qui possède un village est le souverain des corps ; celui qui possède un cœur (le saint) est le souverain des cœurs.

Sans nul doute, l'action dépend de la vision : c'est pourquoi l'homme n'est rien d'autre que le « petit homme » (la pupille de l'œil).

.680 Je n'ose pas dire tout à ce sujet : j'en suis empêché par ceux qui sont au centre.

Étant donné que l'oubli et le souvenir, de la part des créatures, dépendent du saint, et qu'il répond à leur appel à l'aide,

Chaque nuit, cet être sublime vide des cœurs des centaines de milliers de pensées, bonnes et mauvaises,

Tandis que durant le jour il remplit leurs cœurs, il remplit ces coquilles d'huîtres avec des perles.

Toutes ces pensées des choses passées, orientées (par Dieu), reconnaissent les esprits :

Ton métier et ton art te reviennent, afin de pouvoir ouvrir les portes des moyens.

Le talent de l'orfèvre ne va pas chez le forgeron ; la disposition de l'homme doué d'une bonne nature ne va pas chez l'homme désagréable.

Au jour de la Résurrection, les talents et les dispositions viendront, comme des objets possédés, à celui qui les revendiquera.

Après le sommeil aussi, les talents et les dispositions reviennent en hâte vers celui qui les réclame comme son bien.

A l'aube, les talents et les pensées sont allés au même endroit où étaient ce bien et ce mal.

.690 Tels des pigeons voyageurs, ils apportent des choses utiles d'autres villes à leur propre cité.

*Comment le perroquet entendit ce
qu'avaient fait ces perroquets et
mourut dans la cage, et comment le
marchand se lamenta sur lui*



Quand l'oiseau entendit ce que ce perroquet avait fait, il trembla violemment, tomba et devint froid.

Le marchand, le voyant ainsi tomber, bondit et lança son bonnet par terre.

Le voyant dans cet état et cette situation, le marchand s'élança et déchira son vêtement.

Il s'écriait : « Ô beau perroquet à la voix suave ! que t'est-il arrivé ? Pourquoi es-tu devenu ainsi ?

« Oh ! hélas pour mon oiseau à la douce voix ! Oh ! hélas pour mon ami intime et mon confident !

« Oh ! hélas pour mon oiseau mélodieux, le vin de mon esprit, mon jardin et mon doux basilic !

« Si Salomon avait possédé un tel oiseau, comment, en vérité, se serait-il occupé des autres oiseaux ?

« Oh ! hélas pour l'oiseau que j'ai acquis à peu de prix et dont j'ai si tôt détourné mon visage !

« Ô langue, tu m'es d'un grand préjudice ; mais, puisque tu parles, que te dirais-je ?

700 « Ô langue, tu es à la fois le feu et la meule ; combien de temps jetteras-tu le feu sur cette meule ?

« En secret, mon âme gémit à cause de toi, bien qu'elle accomplisse tout ce que tu lui ordonnes.

« Ô langue, tu es un trésor illimité, ô langue tu es aussi un mal sans remède.

« Tu es à la fois un sifflet et un leurre pour les oiseaux, et un consolateur dans l'affliction de l'absence.

« Combien de temps m'accorderas-tu ta pitié, ô impitoyable, ô toi qui as tiré ton arc pour te venger de moi ?

« Voici que tu as fait s'envoler mon oiseau. Ne reste pas paître dans le pâturage de l'injustice !

« Ou réponds-moi, ou donne-moi réparation, ou indique-moi les moyens d'obtenir la joie.

« Oh ! hélas pour mon aube dissipant les ténèbres ! Oh ! hélas pour ma lumière attisant le jour !

« Oh ! hélas pour mon oiseau à l'essor si noble, qui s'est envolé de ma fin vers mon commencement !

« L'homme ignorant est amoureux de la souffrance jusqu'à l'éternité. Lis (dans le Qor'ân) *Je jure jusqu'à misérable*⁴⁶.

710 « Avec ton visage, j'étais libéré de l'ennui, et dans ta rivière, je n'étais pas souillé par l'écume.

« Ces cris de "hélas !" sont causés par l'idée de voir le Bien-Aimé et par la séparation d'avec mon existence actuelle.

« C'était la jalousie de Dieu, et il n'y a pas de stratagème contre Dieu : où est un cœur qui n'est pas brisé en cent morceaux pour l'amour de Lui ?

« La jalousie de Dieu consiste en ceci qu'il est autre que toutes choses, qu'il est au-delà de l'explication et du bruit des mots.

« Oh ! hélas ! Que mes larmes ne sont-elles un océan, pour être répandues en offrande à ce bel enchanteur !

« Mon perroquet, mon oiseau intelligent, l'interprète de ma pensée la plus intime,

« M'a dit dès l'origine, afin que je puisse m'en souvenir, quelle part me serait dévolue, de bien et de mal. »

Le perroquet dont la voix provient de l'inspiration divine, et dont l'origine était antérieure à l'origine de l'existence,

Ce perroquet est caché en toi-même : c'est son reflet que tu as vu sur les choses de ce monde.

Il enlève la joie, et à cause de lui tu te réjouis ; tu reçois de lui l'injustice comme si c'était justice.

720 Ô toi qui brûlais l'âme à cause du corps, tu as brûlé l'âme et tu as illuminé le corps.

Je brûle ; quiconque désire quelque chose qui brûle, qu'il enflamme ses brindilles à mon feu.

Puisque une chose inflammable accepte le feu, choisis une chose qui prenne feu aisément.

Oh ! hélas, oh ! hélas ! hélas, qu'une telle lune se soit cachée derrière les nuages !

« Comment prononcerais-je une parole ? Car le feu dans mon cœur est devenu violent ; le lion de la séparation est devenu furieux et verse le sang. »

Celui qui, même lorsqu'il est sobre, est violent et furieux, comment sera-t-il ayant la coupe de vin en main ?

Le lion ivre qui est au-delà de toute description est trop grand pour être contenu dans la vaste prairie.

Je pense à des rimes, et mon Bien-Aimé me dit : « Ne pense à rien d'autre qu'à Me voir.

« Assieds-toi à l'aise, ô mon ami qui médites des rimes ; en Ma présence, c'est avec la félicité que tu rimes.

« Que sont les mots pour que tu y penses ? Que sont les mots ? Des épines dans la haie qui entoure la vigne.

730 « Je plongerai dans la confusion les mots, les sons, les discours, afin que, sans ces trois choses, je puisse converser avec toi.

« Cette parole que j'ai cachée à Adam, Je te la dirai, ô toi qui es la conscience du monde.

« Je te dirai cette parole que je n'ai pas communiquée à Abraham, et cette douleur que Gabriel ne connaît pas. »

Ce mot dont le Messie n'a pas soufflé mot, Dieu, par amour exclusif, ne l'a pas dit même sans *mâ*.

Qu'est-ce que *mâ* dans le langage ? affirmation et négation. Je ne suis pas une affirmation, je suis sans essence et annihilé.

J'ai trouvé l'individualité dans la non-individualité ; aussi ai-je tissé mon individualité en non-individualité.

Tous les rois sont esclaves de leurs esclaves, tout le monde est prêt à mourir pour celui qui meurt pour eux.

Tous les rois sont prosternés devant celui qui est prosterné devant eux, tout le monde est enivré (d'amour) pour celui qui est enivré pour eux.

L'oiseleur devient la proie des oiseaux afin de pouvoir tout à coup en faire sa proie.

Les cœurs de ceux qui ravissent les cœurs sont captivés par ceux qui ont perdu leur cœur : tous les aimés sont la proie de leurs amoureux.

740 Celui que tu considères comme un amoureux, regarde-le comme le bien-aimé, car il est à la fois ceci et cela.

Si ceux qui ont soif cherchent de l'eau dans le monde, l'eau aussi cherche dans le monde ceux qui sont assoiffés.

Puisqu'il est ton amant, sois silencieux ; comme Il tire ton oreille, sois tout oreille.

Barre le torrent de l'extase quand il déborde ; autrement, il causera de la honte et des ruines.

Que m'importe la ruine ? Sous la ruine se trouve un trésor royal.

Celui qui est noyé en Dieu souhaite être noyé davantage, tandis que son esprit est ébranlé comme les vagues de la mer,

Demandant : « Est-ce le fond de la mer le plus délicieux, ou la surface ? Est-ce Sa flèche la plus ravissante, ou Son bouclier ? »

Ô mon cœur, tu es écartelé par les pensées mauvaises, si tu reconnais une différence entre la joie et le chagrin.

Bien que l'objet de ton désir ait le goût du sucre, l'absence en toi de tout objet de désir n'est-il pas l'objet du désir du Bien-Aimé ?

Chacune de Ses étoiles est le prix du sang de cent nouvelles lunes ; il Lui est licite de verser le sang du monde entier.

1750 Nous avons gagné le prix et le prix du sang ; nous nous sommes hâtés de jouer notre âme au sort.

Oh, la vie des amoureux réside en la mort : tu ne gagneras le cœur du Bien-Aimé qu'en perdant le tien.

Je cherchais à gagner Son cœur avec cent mines et grâces, mais Il me repoussa avec dédain.

Je dis : « Après tout, mon esprit et mon âme sont noyés en Toi. » « Va-t'en, dit-Il, va-t'en ! Ne me récite pas ces sortilèges.

« Ne sais-je pas quelle pensée tu as conçue ? Ô toi qui as vu double, comment as-tu regardé le Bien-Aimé ?

« Ô toi à l'esprit grossier, tu M'as tenu en peu d'estime, car tu M'as acheté très bon marché.

« Celui qui achète à bon marché donne à bon marché : l'enfant donnera une perle pour une miche de pain. »

Je suis noyé en un amour tel qu'y sont noyées les premières et les dernières amours.

Je l'ai raconté brièvement, je ne l'ai pas expliqué, autrement tes perceptions et ma langue seraient consumées.

Quand je dis « lèvres », c'est la lèvre (rive) de la Mer ; quand je dis « non », ce que je veux dire est « excepté ».

1760 C'est à cause de la suavité que je m'assieds avec un visage amer ; c'est à cause de l'abondance des paroles que je demeure silencieux, Afin que sous le masque de l'amertume ma douceur puisse rester cachée aux deux mondes.

Afin que ce sujet ne parvienne pas à chaque oreille, je ne dis que l'un des mystères secrets parmi cent autres.

*Commentaire de la parole du
Hakîm (Sânâ'î) :*

« Toute chose qui te fait rester en arrière sur la Voie, qu'importe que ce soit l'infidélité ou la foi ? « Toute forme qui te fait rester loin du Bien-Aimé, qu'importe qu'elle soit laide ou belle ? » ; et au sujet de la signification des paroles du Prophète (sur lui la paix) : « En vérité, Sa'd est jaloux, et je suis plus jaloux que Sa'd, et Allah est plus jaloux que moi ; et, à cause de Sa jalousie, Il a interdit les mauvaises actions à l'extérieur comme à l'intérieur. »

Le monde entier est devenu jaloux, parce que Dieu surpasse le monde entier en jalousie.

Il est comme l'esprit, et le monde est comme le corps : le corps reçoit de l'esprit le bien et le mal.

Celui dont la niche de prière est tournée vers la révélation mystique considère que son retour à la foi (conformiste) serait une honte.

Celui qui est devenu le Maître de la garde-robe du Roi, c'est une perte pour lui que de se livrer au commerce pour le Roi.

Celui qui devient l'ami intime du Sultan, c'est une insulte et une honte pour lui que d'attendre à sa porte.

Quand le Roi lui a accordé de baiser sa main, c'est un péché s'il préfère baiser son pied.

Bien que poser la tête sur le pied du Roi soit un acte d'obéissance, en comparaison de cet autre acte d'obéissance, c'est une faute et un égarement.

1770 Le Roi est jaloux de celui qui, après avoir vu le visage, préfère un simple effluve.

Pour parler en paraboles, la jalousie du Roi est semblable au blé, tandis que la jalousie des hommes est comme la paille dans la meule.

Sache que l'origine de toutes les jalousies est en Dieu ; celles de l'humanité ne sont que dérivées, venant de Dieu, sans aucune ressemblance.

Je vais laisser l'explication de cela, pour me plaindre de la tyrannie de cette Beauté sans fidélité.

Je gémis, parce que les gémissements Lui plaisent : Il désire le gémissement et le chagrin des deux mondes.

Comment ne gémirais-je pas amèrement à cause de Sa tromperie, puisque je ne suis pas dans le cercle de ceux qui sont enivrés par Lui ?

Comment ne me plaindrais-je pas comme la nuit, sans Son jour, et sans la faveur de Son visage qui illumine le jour ?

Sa dureté est douce en mon âme : que mon âme soit sacrifiée au Bien-Aimé qui désole mon cœur !

Je suis amoureux de ma peine et de ma souffrance afin de plaire à mon Roi sans égal.

Je fais de la poussière du chagrin un collyre pour mes yeux, afin que les deux mers de mes yeux se remplissent de perles.

780 Les larmes que les créatures versent pour Lui sont des perles, et les gens croient que ce sont des larmes.

Je me plains de l'Ame de l'âme, mais, en réalité, je ne me plains pas, je ne fais que conter (ma peine).

Mon cœur dit : « Je suis tourmenté par Lui », et j'ai ri à cette vaine prétention.

Rends-moi justice, ô gloire des justes, ô Toi qui es le dais et moi le seuil de Ta porte !

Le seuil et le dais, en réalité, où sont-ils ? Dans le quartier où se trouve notre Bien-Aimé, où sont « nous » et « je » ?

Ô toi dont l'âme est libérée de « nous » et de « je », ô Toi qui es l'esprit subtil dans l'homme et dans la femme,

Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es cet Un ; quand les unités sont effacées, Tu es cette Unité ;

Tu as fabriqué ce « je » et ce « nous » afin de pouvoir, Toi, jouer le jeu de l'adoration avec Toi-même,

Afin que tous les « je » et « Toi » deviennent une seule âme et à la fin soient fondus dans le Bien-Aimé.

Tout cela est ainsi. Viens, ô Toi, Seigneur qui donnes l'ordre, ô Toi qui es au-delà du « Viens » et de toute parole.

790 Le corps ne peut Te percevoir que sous un mode charnel ; il imagine Ta tristesse ou Ton rire.

Le cœur qui est enchaîné par la tristesse et le rire, ne dis pas qu'il est digne de Te voir.

Celui qui est enchaîné par la tristesse et le rire, celui-là vit au moyen de ces deux choses empruntées.

Dans le jardin verdoyant de l'Amour, qui n'a point de limites, il y a bien d'autres fruits que le chagrin et la joie.

L'amour est plus haut que ces deux états : sans printemps et sans automne, il est toujours frais et vert.

Paie la dîme sur Ton beau Visage, ô Toi au beau Visage ! Raconte

l'histoire de l'âme déchirée en morceaux,

Car par la coquetterie d'un regard, Celui qui se plaît à lancer des regards amoureux a brûlé mon cœur à nouveau.

Je lui ai rendu licite de verser mon sang : je lui disais : « Il est pour Toi licite », et Il s'enfuyait loin de moi.

Puisque Tu fuis la lamentation de ceux qui sont comme la poussière, pourquoi déverses-Tu l'affliction sur le cœur des affligés ?

Ô Toi que chaque aurore brillant de l'Orient a trouvé débordant (de lumière) comme la source éclatante du soleil,

.800 Pourquoi n'as-Tu donné que l'évasion à Ton amant éperdu, ô Toi dont la suavité des lèvres est sans prix ?

Ô Toi qui es une âme neuve pour ce vieux monde, de mon corps sans cœur et sans âme, entends le cri !

Laisse l'histoire de la rose ! Pour l'amour de Dieu, raconte l'histoire du Rossignol séparé de la Rose !

Notre émotion ne provient pas du chagrin et de la joie ; notre conscience ne se rattache pas à l'imagination et à l'illusion.

Il existe un autre état (de conscience) qui est rare ; n'en doute pas, car Dieu est très puissant.

Ne tire pas d'analogie de l'état (normal) de l'homme, ne demeure pas dans les bonnes actions ou les mauvaises actions.

Mal faire et bien faire, le chagrin et la joie, sont des choses qui viennent à l'existence ; ceux qui viennent à l'existence meurent : Dieu est leur héritier.

Voici l'aube, ô Toi qui es le soutien et le refuge de l'aube, implore le pardon de mon seigneur Husâm-od-Dîn.

Tu es Celui qui implore le pardon de l'Ame et de la Raison universelles, Tu es l'Ame de l'âme et la splendeur du corail.

La lumière de l'aurore a lui, et nous, par Ta lumière, nous buvons la boisson matinale avec le vin de Ton Mansûr (al-Hallâdj *).

.810 Puisque le don que Tu me fais me garde ainsi, quel autre vin m'apporterait l'extase ?

Le vin qui fermente est un mendiant qui implore notre ferment ;

le Ciel dans sa révolution est un mendiant qui implore de nous la conscience.

Le vin tire son ivresse de nous, et non pas nous de lui ; le corps existe à cause de nous, et non pas nous à cause de lui.

Nous sommes pareils à des abeilles, et nos corps sont comme la cire ; nous avons fait le corps, cellule par cellule, comme la cire.

* Al-Hallâdj, célèbre soufl, supplicié en 922 à Bagdad.

*Retour à l'histoire du marchand qui
s'en alla pour son négoce*



eci est très long. Raconte l'histoire du marchand, que nous voyions ce qui arriva à ce brave homme.

Le marchand, brûlant de chagrin, d'angoisse et de nostalgie, prononçait cent phrases de la sorte,

Tantôt se contredisant lui-même, tantôt se justifiant, tantôt suppliant, tantôt passionné pour la vérité, tantôt pour Tirréalité.

L'homme qui se noie souffre la torture dans son âme, et s'accroche à chaque paille.

De peur pour sa vie, il jette çà et là sa main et son pied, dans l'espoir que quelqu'un lui tendra la main dans ce danger.

L'Ami aime cette agitation : mieux vaut combattre en vain que rester immobile.

820 Celui qui est le Roi de toutes choses n'est pas oisif ; bien qu'une plainte venant de lui serait merveille, car Il n'est pas malade.

Pour cette raison, le Dieu miséricordieux a dit, ô mon fils : *Chaque jour, Il crée quelque chose de nouveau*⁴⁷.

Dans cette Voie, ne cesse de faire des efforts ; jusqu'à ton dernier souffle, ne reste pas inoccupé un seul instant,

Afin que ton dernier soupir soit un dernier soupir dans lequel la faveur divine soit ton amie la plus intime.

Tout ce que l'âme qui est dans l'homme et la femme s'efforce de faire, l'oreille et l'œil du Roi de l'âme le guettent à la fenêtre.

*Comment le marchand jeta le
perroquet hors de la cage, et
comment le perroquet mort s'envola*



près cela, il le jeta hors de la cage. Le petit perroquet s'envola jusqu'à une branche élevée.

Le perroquet mort prit son essor comme lorsque le soleil de l'orient bondit en avant.

Le marchand fut stupéfait par l'action de l'oiseau : sans comprendre, il aperçut soudain les secrets de l'oiseau.

Il leva son visage et dit : « Ô rossignol, donne-nous le bénéfice d'expliquer cette affaire.

« Qu'a fait le perroquet là-bas (dans l'Inde) que tu apprennes, prépares une ruse, et nous brûles (de chagrin) ? »

.830 Le perroquet dit : « Par son action, il m'a conseillé : "Renonce au charme de ta voix et à ton affection,

"Parce que ta voix t'a conduit à la servitude ; il a feint d'être mort, afin de me donner ce conseil."

« C'est-à-dire : "Ô toi qui es devenu chanteur pour l'élite et le commun des gens, deviens mort comme moi, pour obtenir la délivrance." »

Si tu es une graine, les petits oiseaux te picoreront, si tu es un bouton de fleur, les petits enfants te cueilleront.

Cache la graine, deviens un piège ; cache le bouton de fleur, deviens l'herbe sur le toit.

Celui qui met sa beauté aux enchères, cent mauvais sorts se précipitent sur lui,

Les ruses, les colères, les envies se déversent sur sa tête, comme l'eau des outres.

Les ennemis le déchirent par jalousie, les amis eux-mêmes lui prennent la vie.

Celui qui était insouciant des semailles et du printemps, comment connaîtrait-il la valeur de cette vie ?

Il te faut courir vers le refuge de la grâce divine qui a répandu des milliers de faveurs sur les esprits,

.840 Afin de trouver refuge. Après avoir trouvé ce refuge, l'eau et le feu deviendront ton armée.

La mer ne devint-elle pas l'amie de Noé et de Moïse ? Ne devint-elle pas

un adversaire assoiffé de vengeance contre leurs ennemis⁴⁸ ?

Le feu n'était-il pas une forteresse pour Abraham, de sorte qu'il fit s'élever de la fumée du cœur de Nemrod⁴⁹ ?

La montagne n'appela-t-elle pas Yahyâ (Jean-Baptiste) à elle et ne chassa-t-elle pas ses poursuivants à coups de pierres ?

« Ô Yahyâ, dit-elle, viens, prends refuge en moi, afin que je te protège contre le glaive acéré. »

*Comment le perroquet fit ses
adieux au marchand et s'envola*



e perroquet lui donna un ou deux conseils pleins de saveur, puis il lui adressa l'adieu de la séparation.

Le marchand lui dit : « Va, que Dieu te protège ! Tu m'as montré à présent une Voie nouvelle. »

Le marchand se dit en lui-même : « Ce conseil est pour moi ; je suivrai sa Voie, car cette Voie est radieuse.

« Comment mon âme serait-elle inférieure à ce perroquet ? L'âme devrait suivre un aussi bon chemin. »

*Combien il est préjudiciable
d'être honoré par les gens
et de se faire remarquer*



Le corps est comparable à une cage : au sein des flatteries de ceux qui vont et viennent, il devient un fléau pour l'âme.

Celui-ci lui dit : « Je serai ton confident », et cet autre : « C'est moi qui suis ton compagnon. »

850 Celui-ci lui dit : « Il n'existe personne qui soit semblable à toi quant à la beauté et à la dignité, la bienveillance et la générosité. »

Un autre lui déclare : « Les deux mondes t'appartiennent ; toutes nos âmes sont les servantes de la tienne. »

Lorsqu'il voit que les gens sont enivrés de désir pour lui, l'arrogance lui fait perdre le contrôle de lui-même.

Il ne sait pas que le Démon a précipité des milliers d'hommes pareils à lui dans l'eau du fleuve (de la destruction).

La flatterie et l'hypocrisie du monde sont suaves : manges-en moins, car c'est un aliment enflammé.

Son feu est caché et son goût apparent ; sa fumée devient visible à la fin.

Ne dis pas : « Comment accepterais-je cette louange ? Il parle par désir (de récompense) : je suis sur ses traces (et ne suis pas dupe). »

Si celui qui te loue se moquait de toi en public, ton cœur brûlerait des jours durant à cause de ces blessures.

Bien que tu saches qu'il ne l'a dit que parce qu'il était déçu, que les espoirs qu'il avait fondés sur toi ne lui aient rien rapporté,

860 Cependant, l'effet produit par ces paroles demeure en toi. La même expérience t'advient lorsqu'il s'agit de louanges.

Son effet, là aussi, demeure plusieurs jours et devient une source d'arrogance et d'illusion pour l'âme.

Mais cela n'apparaît pas, car la louange est douce ; dans le cas du blâme, le mal apparaît, car le blâme est amer.

Il est pareil à ces potions et pilules que l'on avale, et pendant longtemps on est troublé et l'on souffre,

Tandis que si l'on mange du *halwâ* (sucrerie), son goût est fugace ; cet effet, comme l'autre, ne dure pas toujours.

Etant donné qu'il ne persiste pas de façon manifeste, il persiste de

manière imperceptible : reconnais chaque opposé au moyen de son opposé.

Quand l'effet du sucre demeure, après quelque temps il produit des furoncles qui nécessitent la lancette.

Pharaon devint tel qu'il était par l'excès de louanges : que la douceur te rende humble en esprit, ne sois pas dominateur.

Autant que tu le peux, deviens un esclave, ne sois pas un monarque. Supporte les coups : deviens comme la balle et non comme la raquette.

Sinon, lorsque l'élégance et la beauté t'auront abandonné, tu seras haï par ces compagnons.

.870 Ce groupe de gens qui te flattaient de façon trompeuse, lorsqu'ils t'apercevront, te traiteront de diable.

Quand ils te verront à leur porte, ils s'écrieront tous : « Voici un cadavre sorti de sa tombe. »

Tu seras comme ce jeune homme imberbe qu'ils appellent « Seigneur » afin de le rendre infâme par cette hypocrisie.

Dès que sa barbe a poussé dans l'infamie, le Démon a honte d'être à sa recherche.

Le Démon s'approche de l'homme par amour pour le mal : il ne s'approche pas de *toi* parce que tu es pire que le Démon.

Tant que tu étais un homme, le Démon était à tes trousses, t'invitant à goûter son vin.

Êtant donné que tu es devenu enraciné dans la diablerie, le démon s'enfuit loin de toi, ô bon à rien !

Jadis, ils s'accrochaient au pan de ton habit : lorsque tu devins ainsi, tous ont pris la fuite.



Nous avons dit toutes ces paroles, mais en nous préparant (à ce qui nous attend) nous ne sommes rien, rien sans la faveur de Dieu.

Sans la faveur de Dieu et des élus de Dieu, même si l'on est un ange, notre page est noire.

880 Ô Dieu, ô Toi dont la générosité comble chaque besoin, il n'est pas permis de mentionner quiconque en dehors de Toi :

Toute cette direction, Tu nous l'as conférée, jusqu'à présent, Tu as caché maintes de nos fautes.

Fais que la goutte de connaissance que Tu nous as donnée devienne désormais unie à Tes océans.

Dans mon âme se trouve une goutte de connaissance : délivre-la de la sensualité et du limon du corps,

Avant que le limon ne l'absorbe, avant que les vents ne l'emportent,

Bien que, s'ils l'emportent, tu sois capable de la leur reprendre et de la sauver.

La goutte qui s'est volatilisée dans l'air ou répandue sur terre, quand a-t-elle échappé à la réserve de Ta Toute-Puissance ?

Si elle est entrée dans la non-existence, ou dans une centaine de non-existences, elle reviendra à tire-d'aile quand tu l'appelleras.

Des centaines de milliers d'opposés tuent leurs opposés : Ton ordre les fait sortir à nouveau (de la non-existence).

Caravanes sur caravanes, ô Seigneur, se hâtent continuellement de la non-existence vers l'existence.

890 Ainsi, chaque nuit, toutes les pensées et les compréhensions s'an-nihilent, plongées dans la Mer profonde ;

De nouveau, à l'aube, ces êtres divins lèvent la tête hors de la Mer, comme des poissons.

Durant l'automne, des myriades de rameaux et de feuilles battent en retraite dans la mer de la Mort,

Tandis que dans le jardin le corbeau, vêtu de noir comme ceux qui portent le deuil, se lamente sur la verdure fanée.

A nouveau, du Seigneur de la terre arrive l'ordre disant à la nonexistence : « Rends ce que tu as dévoré !

« Redonne, ô mort noire, les plantes, les herbes médicinales, les feuilles

et l'herbe que tu as dévorées ! »

Ô mon frère, rassemble tes esprits un instant : sans cesse il y a en toi l'automne et le printemps.

Contemple le jardin du cœur, vert, humide et frais, plein de boutons de roses, de cyprès, de jasmins ;

De rameaux cachés par la multitude des feuilles, une vaste plaine et un palais élevé dissimulé par l'abondance des fleurs.

Ces paroles, qui proviennent de la Raison universelle, sont le parfum de ces fleurs, de ces cyprès, de ces jacinthes.

900 As-tu jamais senti le parfum d'une rose là où il n'y avait pas de rose ?
Vis-tu jamais l'écume du vin là où il n'y avait pas de vin ?

Le parfum est ton guide et te conduit sur ton chemin : il t'amènera à l'Éden et au Kawthar*.

Le parfum est un remède pour l'œil aveugle ; il produit la lumière : l'œil de Jacob fut ouvert par une odeur.

L'odeur nauséabonde obscurcit l'œil, l'odeur de Joseph aide les yeux.

Tu n'es pas un Joseph, sois un Jacob ; sois, comme lui, familier avec les fleurs et la détresse.

Écoute ce conseil du Sage de Ghazna (Sanâ'î) afin de ressentir la fraîcheur dans ton vieux corps :

« Le dédain exige un visage semblable à la rose : si tu n'as pas un tel visage, ne te complais pas dans la mauvaise humeur.

« Laid est le dédain en un visage déplaisant, pénible est le mal d'yeux dans un œil aveugle. »

En présence de Joseph, ne prends pas de grands airs et ne te conduis pas comme une beauté : n'offre rien d'autre que les supplications et les soupirs de Jacob.

La signification de la mort, transmise par le perroquet, c'était le mépris de soi-même : fais de toi-même un mort dans la supplication et le détachement,

910 Afin que le souffle de Jésus te fasse revivre et te rende aussi beau, aussi béni que lui.

Comment un rocher serait-il recouvert de verdure par le printemps ? Deviens de la terre, pour pouvoir donner naissance à des fleurs bigarrées.

Durant des années, tu as été un rocher tailladant le cœur : pour une fois, fais l'expérience de devenir de la terre !

* Nom d'une source du Paradis.

*Histoire du vieux joueur de tcheng
qui, au temps de 'Omar (que Dieu
soit satisfait de lui !), un jour où il
mourait de faim, joua pour Dieu
du tcheng dans un cimetière*



s-tu entendu raconter qu'au temps de 'Omar, il y avait un ménestrel, un merveilleux et célèbre ménestrel ?

Le rossignol était transporté par sa voix ; par sa voix ravissante, une extase se transformait en cent.

Son souffle était l'ornement de l'assemblée et de la réunion ; à ses chants, les morts ressusciteraient,

920 A l'instar d'Isrâfîl, dont la voix ramènera les âmes des morts dans leurs corps.

Ou encore il était comme l'accompagnateur d'Isrâfîl, car sa musique aurait fait pousser des ailes à l'éléphant.

Un jour, Isrâfîl sonnera clair, et donnera la vie à ce qui a été pourri depuis cent ans.

Les prophètes aussi ont des notes intérieures d'où provient la vie sans prix pour ceux qui cherchent.

L'oreille sensuelle n'entend pas ces notes, car l'oreille sensuelle est souillée par les péchés.

La voix de la *péri* n'est pas perçue par l'homme, car il est incapable de saisir les mystères des *péris*,

Bien que la voix de la *péri* appartienne également à ce monde. La voix du cœur est plus haute que ces deux voix,

Car la *péri* et l'homme sont tous deux prisonniers : tous deux se trouvent dans la prison de cette ignorance.

Récite : *Ô peuple des djinns (et des hommes) dans la sourate al-Rahmân ; comprends le sens de Si vous pouvez passer*⁵⁰.

Les notes intérieures des saints disent, tout d'abord : « O vous, parcelles de la non-existence,

« Prenez garde, levez la tête hors du *la* de la négation ; renoncez à cette imagination vaine.

« Ô vous qui êtes tous pourris dans ce monde de la génération et de la corruption, votre âme éternelle n'a pas grandi et n'est pas née. »

Si je dis une bribe de ces notes, les âmes lèveront la tête hors du

tombeau.

Approche ton oreille, car cette mélodie n'est pas lointaine, mais il n'est pas permis de te la communiquer.

930 Écoute ! car les saints sont les Isrâfîls de leur temps ; grâce à eux, les morts viennent à la vie et à la fraîcheur.

Les âmes mortes dans la tombe du corps à leur voix se dressent dans leurs linceuls.

Elles disent : « Cette voix est distincte de toutes les voix ; ressusciter les morts est l'œuvre de la Voix de Dieu.

« Nous étions morts et complètement détruits ; l'appel de Dieu est venu, nous nous sommes tous levés. »

L'appel de Dieu, qu'il soit voilé ou non, octroie ce qui a été octroyé à Maryam.

Ô vous qui êtes corrompus par la mort à l'intérieur de votre peau, revenez de la non-existence à la voix de l'Ami !

En vérité, cette voix est celle du Roi, bien qu'elle sorte du gosier de Son serviteur.

Dieu lui a dit : « Je suis ta langue et tes yeux, Je suis tes sens, et Je suis ton contentement et ton courroux.

« Va, car tu es celui dont Dieu a dit : "Par Moi il entend, et par Moi il voit." Tu es la conscience divine : comment conviendrait-il de dire que tu possèdes cette conscience divine ?

« Puisque tu es devenu, par l'émerveillement, celui qui appartient à Dieu, Je suis à toi, car "Dieu lui appartiendra".

940 « Parfois, Je te dis : "C'est toi" ; parfois, "c'est Moi". Quoi que Je dise, Je suis le Soleil illuminant toutes choses.

« Chaque fois que Je rayonne du tabernacle d'une parole, les difficultés d'un monde sont résolues.

« L'obscurité que le soleil terrestre n'a pas dissipée, par Mon souffle cette obscurité est devenue pareille au matin lumineux. »

A un Adam, en Sa propre Personne, Il a indiqué les Noms ; au reste des hommes, Il a révélé les Noms par l'intermédiaire d'Adam.

Reçois Sa Lumière d'Adam ou de Lui-même ; prends le vin de l'amphore ou de la coupe,

Car cette coupe est étroitement rattachée à l'amphore ; la coupe bénie ne se réjouit pas pour les mêmes raisons que toi.

Mohammad a dit : « Heureux celui qui m'a vu et celui qui regarde celui qui a vu mon visage. »

Quand une lampe tire sa lumière d'une chandelle, quiconque voit la

lampe voit sûrement la chandelle.

Si la transmission de la lumière advient de cette façon jusqu'à ce qu'une centaine de lampes soient allumées, voir la dernière des lampes, c'est s'unir à la lumière originelle.

Prends de toute ton âme à la dernière lampe — il n'y a aucune différence — ou bien au chandelier.

950 Contemple la Lumière (de Dieu) à partir de la dernière lampe, ou bien contemple Sa Lumière à partir du flambeau de ceux qui sont partis auparavant.

Explication de la tradition : « En vérité, votre Seigneur a, durant les jours de votre temps, certains souffles ; oh, préparez-vous à les recevoir ! »



Le Prophète a dit : « En ces jours, les souffles de Dieu remportent :
« Gardez vos oreilles et votre esprit attentifs à ces influences spirituelles. Captez de tels souffles. »

Le souffle divin est venu, t'a aperçu, et il partit : il octroya la vie à qui il voulut, puis il partit.

Un autre souffle est arrivé. Prends garde de ne pas manquer celui-là aussi, ô mon ami !

L'âme du feu a obtenu ainsi un éteignoir de son feu, l'âme morte a senti en elle-même un mouvement de vie.

C'est là la fraîcheur et le mouvement de l'arbre Tûbâ*, ce n'est pas comparable aux mouvements des animaux.

Si cela tombe sur la terre et le ciel, ils seront glacés de terreur.

En vérité, par crainte de ce souffle infini, récite (les paroles du Qor'ân) *mais ils ont refusé de s'en charger* (du dépôt qui leur était offert⁵¹.)

Autrement, comment les paroles *mais ils ont refusé* auraient-elles été (dans le Qor'ân) si, par crainte (de ce souffle), le cœur des montagnes n'était devenu ensanglanté ?

1960 Hier soir, ce souffle s'est présenté à moi sous une forme différente, mais quelques morceaux (de nourriture) vinrent lui barrer le chemin.

A cause d'un morceau de nourriture, un Luqmân fut détenu en otage : le moment est venu pour Luqmân, va-t'en, ô morceau de nourriture !

Ces aiguillons de la chair pour l'amour d'un morceau de nourriture ! Retire l'épine du pied de Luqmân.

Dans son pied ne se trouvent, en réalité, ni épine, ni même son ombre, mais la concupiscence te prive de ce discernement.

Sache que l'épine est ce que, parce que tu es très cupide et très aveugle, tu as pris pour une datte.

Étant donné que l'esprit de Luqmân est la roseraie de Dieu, comment le pied de son esprit serait-il blessé par son épine ?

Cette existence qui se nourrit de ronces est pareille à un chameau, et sur ce chameau est monté un descendant de Mustaphâ.

Ô chameau, sur ton dos est un sac de roses dont le parfum a fait naître cent roseraies dans ton sein.

Ton penchant est vers les buissons de ronces et le sable : je me demande quelles ronces tu cueilleras sur des ronces vaines ?

Ô toi, qui dans ta quête as erré d'un lieu à l'autre, combien de temps répéteras-tu : « Où ? Où se trouve cette roseraie ? »

970 Tant que tu n'auras pas retiré cette épine de ton pied, ton œil restera aveugle : comment trouverais-tu ton chemin ?

L'homme qui n'est pas contenu dans ce monde devient caché dans la pointe d'une épine !

Mohammad est venu pour créer l'harmonie ; (il disait :) « Parle- moi, ô Humayrâ, parle ! »

Ô Humayrâ, place le fer à cheval dans le feu afin que, grâce à ton fer à cheval, cette montagne devienne embrasée comme des rubis.

« Humayrâ » est un nom au féminin, et les Arabes nomment l'esprit au féminin.

Mais peu importe que l'esprit soit au féminin : l'Esprit n'a rien de commun avec l'homme et la femme.

Il est plus haut que le féminin et le masculin : ce n'est pas là cet esprit composé de sécheresse et d'humidité.

Ce n'est pas cet esprit qui s'accroît en mangeant du pain ou qui est tantôt comme ceci, tantôt comme cela.

Cet esprit est celui qui crée la douceur, qui est doux, et l'essence de la douceur. Sans douceur intérieure, il n'y a pas de douceur, ô toi qui te laisses séduire !

Quand tu es rendu doux par le sucre, il se peut qu'un jour ce sucre disparaisse de toi ;

980 Mais lorsque tu deviens du sucre grâce à une extrême fidélité, alors comment le sucre serait-il séparé du sucre ?

Quand l'amoureux de Dieu est nourri, de l'intérieur de lui-même, avec un vin pur, la raison demeure isolée et perdue :

La raison discursive nie l'Amour, même si elle paraît être son confident.

Elle est capable et a des connaissances, mais elle n'est pas morte à elle-même ; jusqu'à ce que l'ange soit mort à lui-même, il est un Ahriman (démon).

La raison partielle est notre amie en paroles et actions, mais lorsqu'il s'agit d'extases spirituelles, elle ne sert à rien.

Elle ne sert à rien, parce qu'elle n'a pas renoncé à l'existence pour devenir non existante : puisqu'elle n'est pas morte à elle-même

volontairement, plus d'un l'est devenu involontairement.

L'Esprit est perfection, et Son appel est perfection : Mustaphâ (Mohammad) avait l'habitude de dire : « Rafrâchis-nous, ô Bilâl !

« Ô Bilâl, élève ta voix mélodieuse qui vient de ce souffle que j'ai insufflé dans ton cœur,

« De ce souffle par lequel Adam fut confondu, et les esprits des habitants du ciel rendus stupides. »

Mustaphâ devint hors de lui-même au son de cette voix merveilleuse : sa prière resta inaccomplie la nuit du *ta'rîs**.

990 Il ne leva pas la tête hors de ce sommeil béni, jusqu'à ce que le moment de la prière de l'aube fût devenu celui d'avant midi.

La nuit du *ta'rîs*, son pur esprit obtint le privilège de baiser les mains en présence de l'Épousée.

L'Amour et l'Esprit sont tous deux cachés et voilés : si j'ai appelé Dieu l'Épousée, ne voyez pas là une faute.

Je serais resté silencieux par crainte de déplaire au Bien-Aimé s'il m'avait accordé un instant de répit ;

Mais Il ne cesse de répéter : « Parle ! Allons, ce n'est pas une faute, c'est seulement ce que le destin divin exige dans le monde invisible. »

La faute réside en celui qui voit partout des fautes : comment le Pur Esprit de l'invisible trouverait-Il des fautes ?

La faute ne se produit que par rapport à la créature ignorante, non par rapport au Seigneur de Miséricorde.

L'infidélité, elle aussi, est sagesse par rapport au Créateur ; mais quand vous nous l'imputez, c'est une chose pernicieuse.

Et s'il est une faute conjointe à cent avantages, elle ressemble à la tige de bois dans la canne à sucre.

Tous deux (tige et sucre) sont placés dans les balances, parce que tous deux sont doux comme l'âme et le corps.

1000 Aussi n'est-ce pas en vain que les mystiques ont dit : « Le corps des saints est pur comme leur esprit. »

Leurs paroles, leur âme, leur forme, tout cela est esprit absolu sans extériorité.

L'esprit de ceux qui les considèrent avec hostilité est seulement un corps ; comme les points en plus dans le jeu de *nard*, ce n'est là qu'un nom.

Celui-là (le corps de l'ennemi des saints) est allé en terre et est devenu entièrement de la terre ; le corps du saint est allé dans le sel et est devenu entièrement pur —

Le sel spirituel grâce auquel Mohammad est plus raffiné que quiconque : il est plus éloquent que le *Hadîth* raffiné.

Ce sel survit dans son héritage : ses héritiers sont avec toi. Recherches !

Celui-ci (cet héritier spirituel) est assis en face de toi, mais, en réalité, où est l'âme qui pense « en face » ?

Si tu imagines que tu as un « au-devant » et un « en arrière », tu es enchaîné au corps et dénué d'esprit.

« En dessous » et « au-dessus », « au-devant » et « en arrière » sont des attributs du corps : l'essence de l'esprit lumineux est sans direction spatiale.

Éclaire ta vision avec la pure lumière du Roi. Prends garde à ne pas t'imaginer, comme celui qui a la vue courte,

!010 Que tu es seulement cet être vivant dans la peine et la joie. Ô toi qui es non-existence, où sont « au-devant » et « en arrière » qui relèvent de la non-existence ?

C'est un jour de pluie : voyage jusqu'à la nuit, non pas incité à le faire par cette pluie (terrestre), mais par la pluie du Seigneur.

* Arbre du Paradis.

* Le terme de *ta'ris* est employé pour les voyageurs qui font halte pour se reposer la dernière partie de la nuit.

*Histoire de 'A'icha (que Dieu soit
content d'elle). Comment elle
interrogea Mustaphâ (Mohammad)
(sur lui la paixj, disant : « Il a plu
aujourd'hui : étant donné que tu es
allé au cimetière, comment se fait-il
que tes vêtements
ne soient pas mouillés ? »*



Un jour, Mustaphâ se rendit au cimetière : il accompagnait la bière d'un de ses amis.

Il remplit de terre sa tombe ; il vivifia sa semence sous la terre. Les arbres sont pareils à ceux qui sont enterrés : ils ont levé leurs mains hors de la terre.

Ils font des centaines de signes aux gens et parlent clairement à ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Avec une langue verte et de longs doigts, ils racontent des secrets provenant du cœur même de la terre.

Enfoncés dans la terre comme des canards ayant plongé leurs têtes dans l'eau, ils sont devenus aussi gais que des paons, alors qu'en hiver ils étaient semblables à des corbeaux.

Si durant l'hiver Il les emprisonna (dans la neige), Dieu a fait de ces « corbeaux » des « paons » (au printemps).

Bien qu'il les ait mis à mort en hiver, Il les a fait revivre grâce au printemps et leur a donné des feuilles.

2020 Les sceptiques disent : « Sûrement, cette création est éternelle : pourquoi l'attribuerions-nous à un Seigneur bienveillant ? »

Dieu, en dépit d'eux, a fait croître des jardins et des parterres de douces fleurs dans les cœurs de ses amis.

Chaque rose au sein parfumé parle des secrets de l'Universel.

Leur parfum (à la confusion) des sceptiques parcourt le monde et le voile du doute se déchire.

Les sceptiques, fuyant le parfum de la rose comme un scarabée ou comme quelqu'un qui ne supporte pas le bruit du tambour,

Feignant d'être occupés et absorbés, détournent leurs regards de la lumière et de l'éclair.

Ils détournent les yeux, mais il n'y a pas d'yeux là : l'œil est ce qui voit

un lieu sûr.

Quand le Prophète revint du cimetière, il alla chez la Siddîqa (« la sincère », nom donné à 'A'icha) et se confia à elle.

Dès que le regard de la Siddîqa tomba sur lui, elle s'avança et posa la main sur lui,

Sur son turban, son visage, ses cheveux, son col, sa poitrine, ses bras.

!030 Le Prophète lui dit : « Que cherches-tu avec une telle hâte ? » Elle répondit : « Aujourd'hui, la pluie est tombée des nuages.

« Je cherche de l'humidité sur tes vêtements, et ne les trouve pas mouillés de pluie. Comme c'est étrange ! »

Le Prophète dit : « Quel châle as-tu posé sur ta tête ? » Elle dit : « Je me suis servie de ce *rida* (couverture) qui est à toi pour me couvrir la tête. »

Il dit : « Ô femme au cœur pur ! C'est pour cela que Dieu a révélé à tes yeux purs la pluie de l'invisible.

« Cette pluie ne vient pas des nuages : il existe d'autres nuages et un autre ciel. »

*Commentaire des vers de Hakîm
(Sanâ'î) : « Il est dans le royaume
de l'âme des deux gouvernant le
ciel de ce Monde.
Dans la Voie de l'esprit, il existe
des plaines et des hauteurs, des
montagnes élevées et des mers »*



Le Monde invisible a d'autres nuages, et une autre eau que les nôtres, il possède un autre ciel, et un autre soleil.

Cela n'est perçu que par les élus ; le reste des hommes *doute d'une nouvelle création*⁵².

Il existe une pluie qui sert à nourrir ; il existe aussi une pluie qui sert à détruire.

Le bienfait de la pluie au printemps est merveilleux, mais pour le jardin la pluie d'automne est comme une fièvre.

La pluie printanière le rend tendrement florissant, tandis que cette pluie d'automne le rend malade et faible.

!040 De même, sache que le froid, le vent, le soleil produisent des effets divers ; et trouves-en la raison.

Dans le monde invisible aussi existent ces différentes sortes : gain, perte, profit, et dommages.

Ce souffle des *Abdâl* (saints) provient de ce printemps spirituel : c'est de là que croît un jardin verdoyant dans le cœur et l'âme.

De leurs souffles, advient à celui qui a cette bonne fortune le même effet que celui de la pluie printanière sur l'arbre.

S'il se trouve là un arbre sec, ne crois pas que ce défaut soit dû au vent vivifiant.

Le vent fit son œuvre et souffla : celui qui avait une âme le choisit de préférence à son âme.

Sur la signification de la tradition :
« Profitez de la saison
printanière... »



Le Prophète a dit : « Prenez garde, mes amis ! Ne couvrez pas vos corps pour les protéger du froid du printemps.

« Car il fait à vos esprits ce que le printemps fait aux arbres ; mais fuyez le froid de l'automne, car il fait ce que l'automne a fait au jardin et à la vigne. »

Les traditionalistes se sont référés au sens extérieur (de cette parole) et se sont contentés de cette forme extérieure.

2050 Cette catégorie de gens étaient ignorants de l'esprit ; ils voyaient la montagne, mais ne virent pas la mine qui s'y trouvait.

Au regard de Dieu, cet « automne » est l'âme charnelle (*nafs*) et ses désirs : la raison et l'esprit sont l'essence du printemps et la vie éternelle.

Tu possèdes une raison partielle cachée en toi : cherche en ce monde quelqu'un dont la raison soit parfaite.

Grâce à sa totalité, ta partie est rendue totale et parfaite : la Raison universelle est comme une chaîne sur le cou de la chair.

Donc, selon l'interprétation juste, le sens est celui-ci : les souffles saints sont pareils au printemps et à la vie des feuilles et de la vigne.

Les paroles des saints, qu'elles soient douces ou rudes, ne couvrent pas ton corps pour t'en protéger, car elles sont le support de ta religion.

Que le saint parle avec chaleur ou froideur, reçois ses paroles avec joie : ainsi tu échapperas à la chaleur et au feu de la nature et aux flammes de l'enfer.

Sa « chaleur » et sa « froideur » sont la nouvelle saison du printemps de la vie, la source de la sincérité, de la foi, du service,

Etant donné que le jardin des esprits est vivant grâce à lui, et que la mer de son cœur est remplie de ces perles.

Des milliers de chagrins oppressent le cœur de l'homme sage, si du jardin de son cœur manque une seule brindille.

*Comment la Siddîqa (A 'icha) (que
Dieu soit satisfait d'elle) interrogea
Mustaphâ (Mohammad) (Dieu le
bénisse et lui donne la paix),
disant : « Quel est le sens caché de
la pluie d'aujourd'hui ? »*



!060 a Siddîqa dit : « Ô toi qui es ce que l'existence a de meilleur, quelle était la raison de la pluie d'aujourd'hui ?

« Était-ce une pluie de miséricorde, ou était-ce une menace et la justice de la majesté divine ?

« Provenait-elle de la grâce des attributs printaniers, ou du néfaste attribut automnal ? »

Il répondit : « Cette pluie était destinée à abrégier la peine qu'éprouve la race d'Adam pendant les calamités.

« Si l'homme devait rester dans ce feu, il adviendrait bien des ruines et des pertes.

« Ce monde deviendrait aussitôt désolé : tous les désirs égoïstes surgiraient des hommes. »

L'oubli de Dieu, ô bien-aimé, est le soutien de ce monde : l'intelligence spirituelle est du poison pour ce monde.

L'intelligence appartient à cet autre monde, et quand elle l'emporte, ce monde est rejeté.

L'intelligence est le soleil, et la cupidité la glace ; l'intelligence est l'eau, et ce monde-ci l'ordure.

Un petit filet d'intelligence coule de ce monde de l'au-delà, afin que la cupidité et l'envie ne rugissent pas trop en ce monde-ci.

!070 Si ce filet d'eau provenant de l'invisible devait devenir plus grand, en ce monde-ci ne demeurerait ni vertu ni vice.

Ce sujet n'a pas de fin. Reviens à notre point de départ, à l'histoire du ménestrel.



Le ménestrel par qui le monde était rempli de ravissement, grâce à la voix de qui naissaient de merveilleuses imaginations,

Grâce au chant de qui l'oiseau de l'âme prenait son essor, grâce à la mélodie de qui l'esprit était bouleversé,

Quand le temps eut passé et qu'il fut devenu vieux, de faiblesse, le faucon de son âme devint un chasseur de moucheron.

Son dos devint courbé comme le dos d'une jarre de vin, ses sourcils pendaient au-dessus de ses yeux comme une bride de croupière.

Sa voix exquise, rafraîchissant l'âme, devint laide et sans valeur pour quiconque.

La voix qui avait causé la jalousie de Zohra (Vénus) était à présent comme le braiment d'un vieil âne.

En vérité, quelle belle chose y a-t-il qui n'est devenue laide, quel toit qui n'est devenu un tapis ?

Excepté les voix des saints dans leur poitrine : l'écho de leur souffle est la sonnerie de la trompette (de la Résurrection).

!080 Leur cœur est celui par lequel tous les cœurs sont rendus ivres, leur non-existence est celle par laquelle nos existences sont rendues existantes.

Le saint est l'ambre (aimant) de toute pensée et de toute voix ; il est le délice de la révélation et l'inspiration du mystère.

Lorsque le ménestrel fut devenu âgé et faible, comme il ne gagnait rien, il devint endetté pour une seule miche de pain.

Il dit : « Tu m'as donné une longue vie et un long répit : ô mon Dieu, Tu as accordé Tes faveurs à un pauvre misérable.

« Pendant soixante-dix années, j'ai commis des péchés ; cependant, pas un seul jour Tu ne m'as privé de Ta générosité.

« Je ne puis rien gagner aujourd'hui, je suis Ton invité, je jouerai du tcheng pour Toi, car je suis à Toi. »

Il prit son tcheng et s'en alla à la recherche de Dieu jusqu'au cimetière de Médine, criant : « Hélas ! »

Il disait : « Je demande à Dieu le prix de la soie (pour les cordes de mon luth) car dans Sa bonté Il accepte la fausse monnaie. »

Il joua longtemps du tcheng, puis, pleurant, posa sa tête sur le sol ; il fit du tcheng son oreiller et s'étendit sur une tombe.

Le sommeil s'empara de lui ; l'oiseau de son âme s'échappa de sa captivité ; elle laissa tcheng et joueur de tcheng et s'enfuit.

!090 Elle se libéra du corps et de la souffrance de ce monde dans le monde spirituel et le domaine de l'âme.

Là, son âme chantait ce qui lui était advenu, disant : « Si seulement on me laissait demeurer ici,

« Heureuse serait mon âme dans ce jardin et ce printemps, enivrée par cette plaine et ce mystique champ de tulipes.

« Je voyagerais sans tête ni pieds, je mangerais du sucre sans lèvres ni dents,

« La mémoire et la pensée délivrées de la souffrance du cerveau, je me réjouirais avec les habitants du ciel.

« Les yeux fermés, je verrais un monde, sans mains je cueillerais les roses et le basilic. »

L'oiseau aquatique, son âme, était plongé dans un océan de miel, la fontaine de Job, pour s'y abreuver et s'y purifier,

Par laquelle Job, des pieds à la tête, était délivré de ses maux et rendu pur comme la lumière de l'aurore.

Si ce *Mathnawî* était aussi vaste que le ciel, la moitié de ce mystère n'y pourrait trouver place.

Car l'immensité du ciel et de la terre déchire mon cœur par sa petitesse (en comparaison).

!100 Et le monde qui m'a été révélé dans ce rêve a fait s'ouvrir toutes grandes mes ailes à cause de cette étendue.

Si ce monde, et la voie qui y mène, étaient manifestes, personne ne resterait ici-bas un seul instant.

L'ordre divin parvenait au ménestrel : « Ne sois pas cupide : puisque l'épine a été ôtée de ton pied, pars. »

Tandis que son âme s'attardait là dans l'ample domaine de la miséricorde et de la bienfaisance de Dieu.

*Comment la voix divine parla à
'Omar (que Dieu soit satisfait de
lui !) alors qu'il dormait, disant :
« Donne une certaine quantité d'or
du trésor public à l'homme qui est
endormi dans le cimetière »*



lors, Dieu envoya à 'Omar une telle somnolence qu'il ne pouvait s'empêcher de dormir.

Il fut frappé de stupeur, disant : « C'est là chose inconnue. Cela vient de l'invisible, ce n'est pas sans dessein. »

Il posa sa tête et le sommeil s'empara de lui. Il rêva qu'il entendait une voix venir à lui de Dieu ; son esprit entendit

Cette voix qui est l'origine de chaque cri et de chaque bruit : en vérité, c'est l'unique voix, le reste n'en est que l'écho.

Le Turc et le Kurde, celui qui parle persan et l'Arabe, ont entendu cette voix, sans oreille et sans lèvres.

Turcomans, Persans, Ethiopiens, que dis-je ? Le bois et la pierre ont entendu cette voix.

!110 A chaque instant provient de Lui l'appel : *Ne suis-je pas (votre Seigneur⁵³)?* et la substance et les accidents deviennent existants.

Si la réponse « Oui » ne vient pas d'eux, cependant leur venue de la non-existence à l'existence est un « Oui ».

Ecoute une belle histoire pour expliquer ce que j'ai dit concernant la sympathie de la pierre et du bois.

*Comment le pilier qui gémissait se
plaignit lorsqu'on fabriqua une
chaire pour le Prophète (sur lui la
paix !) — car la multitude était
devenue grande et disait : « Nous
ne voyons pas ton visage béni
quand tu nous exhortes » — et
comment le Prophète et ses
compagnons entendirent cette
plainte, et comment Mustapha parla
avec le pilier en langage clair*



Le pilier qui gémissait se plaignait d'être séparé du Prophète comme pourraient le faire des êtres doués de raison.

Le Prophète dit : « Ô pilier, que veux-tu ? » Le pilier répondit : « Mon âme saigne d'être séparée de toi.

« Tu t'appuyais sur moi ; à présent, tu t'es enfui loin de moi ; tu as préparé un endroit pour t'appuyer contre la chaire. »

« Désires-tu, dit-il, être transformé en dattier, afin que les gens d'Orient et d'Occident cueillent tes fruits ?

« Ou bien que Dieu fasse de toi un cyprès dans l'autre monde, afin que tu restes éternellement frais et florissant ? »

Il répondit : « Je désire ce par quoi la vie demeure à jamais. » Ecoute, ô insouciant ! Ne sois pas moins qu'un morceau de bois !

Le Prophète enterra ce pilier dans la terre, afin qu'il ressuscite d'entre les morts, comme l'humanité, le jour de la Résurrection,

!120 De sorte que tu puisses savoir que tous ceux que Dieu a appelés à Lui restent détachés de toute œuvre de ce monde.

Celui dont l'action et le travail viennent de Dieu obtient d'être admis là et échappe aux œuvres (terrestres).

Celui qui ne comprend pas les mystères spirituels, comment pourrait-il croire à la plainte des choses inanimées ?

Il dit « Oui », non du fond du cœur, mais pour être d'accord, de crainte que les gens ne disent qu'il est un hypocrite.

S'il n'y avait pas eu des connaisseurs de l'ordre divin « Sois », cette doctrine aurait été rejetée dans le monde.

Des myriades de conformistes et de légalistes sont jetés dans l'abîme à

cause d'une seule faute,

Car leur conformisme et leur déduction à partir de preuves logiques et toutes leurs ailes et leurs plumes dépendent de l'opinion.

Le Démon pervers fait naître en eux un doute : tous ces aveugles tombent la tête la première.

La jambe de ceux qui font des syllogismes est de bois ; une jambe de bois est très infirme,

A la différence du *Qutb* (le Pôle) de l'époque, le possesseur de la vision, dont la fermeté donne à la montagne le vertige.

!130 La jambe de l'aveugle est une canne, une canne, afin qu'il ne tombe pas de tout son long sur les cailloux.

Le cavalier qui devint la cause de la victoire pour l'armée, qui est- il pour les gens religieux ? Celui qui est doué de vision.

Si, à l'aide d'une canne, les aveugles trouvent le chemin, ce n'est que sous la protection des gens qu'ils voient clair.

S'il n'existait pas d'hommes doués de vision et de rois (spirituels), tous les aveugles du monde seraient morts.

De la part des aveugles, ne proviennent ni semailles, ni moissons, ni culture, ni négoce, ni profits.

Si Dieu ne vous octroyait pas la miséricorde et la grâce, le bois de votre déduction logique se briserait.

Qu'est-ce que cette canne ? Les raisonnements par analogie et la démonstration. Qui leur a donné cette canne ? Celui qui voit tout, et qui est Tout-Puissant.

Puisque la canne est devenue une arme pour les disputes et l'attaque, brise cette canne en pièces, ô aveugle !

Il t'a donné la canne pour que tu puisses t'approcher de Lui : avec cette canne, tu l'as frappé, dans ta colère.

Ô compagnie des aveugles, que faites-vous ? Prenez le Voyant comme médiateur entre Dieu et vous.

!140 Saisis le pan du vêtement de Celui qui t'a donné la canne ; considère les épreuves qu'Adam encourut par sa désobéissance.

Vois les miracles de Moïse et de Ahmad (Mohammad), comment le bâton devint un serpent et le pilier devint doué de connaissance.

Du bâton provint un serpent, et du pilier un gémissement ; ils appellent cinq fois par jour par amour pour la Religion.

Si ce goût n'était pas en dehors de l'intellection, comment tous ces miracles auraient-ils été nécessaires ?

Tout ce qui est intelligible, l'intellect l'avale sans la preuve apportée par

les miracles et sans discussion.

Cette Voie intacte, que la raison n'accepte pas, est acceptée dans le cœur de chaque élu.

De même que, par peur d'Adam, le diable et les bêtes sauvages s'enfuirent de jalousie vers les îles,

De même, par crainte des miracles des prophètes, les sceptiques se sont enfoncés sous l'herbe,

Afin de pouvoir vivre dans l'hypocrisie en ayant la réputation d'être des musulmans, et que vous ne puissiez savoir ce qu'ils sont.

Comme les contrefacteurs, ils enduisent la pièce vile d'argent et y inscrivent le nom du roi.

!150 La forme extérieure de leurs paroles est l'attestation de l'Unité divine et la religion de l'Islam : le sens intérieur est la graine de l'ivraie dans le pain.

Le philosophe n'a pas le courage de prononcer une parole : s'il le faisait, la vraie Religion le confondrait.

Sa main et son pied sont inanimés, et quoi qu'ordonne son esprit, les deux sont sous son contrôle.

Bien que les sceptiques proposent avec leurs langues des raisons de douter, leurs mains et leurs pieds témoignent contre eux.

*Comment le Prophète (sur Lui la
paix !) montra un miracle par le fait
de la parole du gravier dans la main
d'Abû Djahl (Dieu le maudisse !)
et le témoignage apporté par le
gravier à la véracité de Mohammad
(que la bénédiction et la paix de
Dieu soient sur lui)*



Il y avait des cailloux dans la main d'Abû Djahl : « Ô Ahmad, dit-il, dis-nous vite ce que c'est. »

« Si tu es le Messenger de Dieu, qu'est-ce qui est caché dans mon poing ? Parle, puisque tu possèdes la connaissance des mystères du Ciel. »

Il demanda : « Que souhaites-tu que je fasse ? Dirai-je ce que sont ces objets, ou bien déclareront-ils que je suis loyal et que j'ai raison ? »

Abû Djahl répondit : « Cette seconde chose est plus extraordinaire. »
« Oui, dit le Prophète, mais Dieu a un plus grand pouvoir que cela. »

Aussitôt, de son poing fermé, chaque caillou se mit à prononcer la profession de la foi musulmane.

Chacun disait : « Il n'y a pas de Dieu » et chacun disait « sauf Dieu » ;
chacun égrenait les perles de « Ahmad est le Messenger de Dieu ».

!160 Lorsque Abû Djahl entendit cela des cailloux, dans sa colère il les jeta à terre.

*Suite de l'histoire du ménestrel et
comment le Commandeur des
croyants, 'Omar (que Dieu soit
satisfait de lui), lui transmet le
message apporté par la voix céleste*



evenons en arrière : écoutez quel était l'état du ménestrel ; car le ménestrel était devenu désespéré par l'attente.

La voix de Dieu parvint à 'Omar : « Ô 'Omar, délivre Notre serviteur du besoin.

« Nous avons un serviteur choisi et très estimé ; prends la peine de te rendre à pied au cimetière.

« Ô 'Omar, lève-toi vite et, du trésor public, mets dans ta main sept cents dinars.

« Apporte-les-lui (et dis) : “Ô toi qui es Notre favori, accepte cette somme maintenant et excuse-nous.

“Dépense-la pour acheter de la soie ; quand elle sera dépensée, reviens ici.” »

Alors 'Omar, par crainte respectueuse de cette voix, se leva d'un bond afin de pouvoir ceindre ses reins pour ce service.

'Omar se dirigea vers le cimetière, avec la bourse sous le bras, courant à sa recherche.

Dans tout le cimetière, il courut longtemps : sauf ce pauvre vieil homme, il n'y avait personne.

!170 Il dit : « Ce n'est pas lui », et se remit à courir. Il devint épuisé et ne vit que le vieil homme.

Il dit : « Dieu a dit : “Nous avons un serviteur ; il est pur, plein de mérite, béni.”

« Comment un vieux joueur de tcheng serait-il le favori de Dieu ? Ô Mystère caché, combien excellent, combien excellent es-Tu ! »

A nouveau, il se mit à errer dans le cimetière, comme le lion qui chasse au sein du désert.

Lorsqu'il fut convaincu qu'il n'y avait personne d'autre que le vieil homme, il dit : « Maint cœur lumineux se trouve dans les ténèbres. »

Il vint s'asseoir près de lui avec cent marques de respect. 'Omar se prit à éternuer, et le vieil homme se leva en sursaut.

Il aperçut 'Omar et resta sidéré : il décida de s'en aller et se mit à

trembler.

Il se disait en lui-même : « Ô mon Dieu, aide-moi, je T'en supplie ! L'inspecteur est tombé sur un pauvre vieux joueur de tcheng. »

Quand 'Omar jeta les yeux sur le visage du vieil homme, il le vit honteux et pâle.

Alors, 'Omar lui dit : « N'aie pas peur, ne t'enfuis pas loin de moi, car je t'ai apporté de bonnes nouvelles de la part de Dieu.

!180 « Combien de fois Dieu n'a-t-Il pas fait l'éloge de ton caractère, de sorte qu'il a rendu 'Omar épris de ton visage ?

« Assieds-toi auprès de moi et ne fais pas de séparation (entre nous), afin que je puisse dire à ton oreille le secret de la faveur divine.

« Dieu t'envoie le *salam* et te demande comment tu te trouves dans ta détresse et tes chagrins sans nombre.

« Tiens, voici quelques pièces d'or pour t'acheter de la soie. Dépense tout et reviens ensuite ici. »

Le vieil homme, entendant cela, se mit à trembler de tout son corps, se mordant la main et déchirant son vêtement.

Il criait : « Ô Dieu qui n'a point d'égal ! » car le pauvre vieillard était éperdu de honte.

Après qu'il eut longtemps pleuré et que son chagrin eut passé toutes limites, il lança son tcheng sur le sol et le brisa en morceaux.

Il dit : « Ô tcheng qui a été pour moi un voile me séparant de Dieu, ô toi qui as été pour moi un brigand me coupant la route du Roi,

« Ô toi qui as bu mon sang pendant soixante-dix ans, ô toi à cause de qui mon visage est noir de honte devant la (divine) perfection !

« Ô Dieu généreux et fidèle, aie pitié d'une vie passée dans l'iniquité !

!190 « Dieu m'a donné une vie dont nul ne connaît la valeur de chacun des jours sauf Lui.

« J'ai dépensé ma vie, souffle par souffle ; j'ai consacré toute ma vie aux notes aiguës et basses.

« Ah ! me remémorer le mode et le rythme d'Iraq m'a fait oublier le moment amer où il faudra quitter ce monde.

« Hélas ! par la fraîcheur du *zîrafğand* mineur*, la semence en mon cœur s'est desséchée et mon cœur est mort.

« Hélas ! A cause de ces vingt-quatre mélodies, la caravane est passée et le soir est venu. »

Ô mon Dieu, aide-moi contre moi-même qui demande de l'aide ; je ne demande justice à nul autre qu'à celui qui cherche la justice.

Je n'obtiendrai pas justice pour moi-même de quiconque, sauf de Celui

qui est plus près de moi que moi-même.

Car ce fait d'être moi-même me vient de Lui, instant par instant ; c'est pourquoi, quand cela me manque, je ne vois que Lui.

Ainsi, lorsque quelqu'un te compte de l'or, c'est vers lui que tu diriges ton regard, et non pas vers toi-même.

* L'un des vingt-quatre modes musicaux.

*Comment ‘Omar (que Dieu soit
satisfait de lui !) ordonna (au
joueur de tcheng) de détourner son
regard de l’étape des pleurs, qui est
existence de soi, vers l’étape de
l’absorption en Dieu, qui est non
existence de soi*



lors, ‘Omar lui dit : « Ta lamentation est aussi la marque de ta conscience de toi-même.

!200 « La voie de celui qui est passé au-delà de la conscience de soi est une autre voie, car cette conscience est un autre péché.

« La lucidité provient de la remémoration de ce qui est passé ; le passé et l’avenir sont un voile te séparant de Dieu.

« Mets à tous deux le feu ; combien de temps, à cause d’eux, seras-tu plein de nœuds, comme le ney (le pipeau) ?

« Tant que le ney est plein de nœuds, il ne partage pas les secrets ; il n’est pas le compagnon de la lèvre et de la voix.

« Quand tu es à la recherche (de Dieu), tu es absorbé dans cette recherche ; quand tu viens à la maison, tu es encore avec toi-même.

« Ô toi dont la connaissance est sans connaissance du Donateur de connaissance, ton repentir est pire que ton péché.

« Ô toi qui cherches à te repentir d’un état qui est révolu, dis, quand te repentiras-tu de ce repentir ?

« Parfois, tu te tournes vers le son aigu, parfois tu te complais à pleurer et te lamenter. »

Quand Fârûq (‘Omar) devint un miroir des mystères, l’âme du vieil homme s’éveilla de l’intérieur.

Comme l’âme, il devint sans pleurs et sans rire ; son âme charnelle s’enfuit, et l’autre âme devint vivante.

!210 Alors un tel émerveillement naquit en lui qu’il le fit s’en aller de la terre et du ciel,

Une recherche et une quête au-delà de toute quête et recherche ; je ne puis le décrire : dis-le, si tu le peux !

Paroles et sentiments au-delà de tous sentiments et paroles — il était devenu noyé dans la beauté du Seigneur de majesté,

Noyé, mais non de telle façon qu’il y eût pour lui une délivrance, ou que

quelqu'un le connût, sauf l'Océan divin.

L'intelligence partielle ne parlerait pas de l'intelligence universelle s'il n'y avait pas demande sur demande.

Etant donné qu'arrivent demande après demande, les vagues de cet Océan parviennent jusqu'ici.

Comme l'histoire des expériences spirituelles du vieil homme est arrivée à ce point, le vieil homme et ses états spirituels se sont retirés sous le voile.

Le vieil homme a retiré de la parole et du discours le pan de sa robe ; la moitié de l'histoire est restée sans être contée.

Il convient, pour procurer ce délice et cette joie, de sacrifier des centaines de milliers de vies.

Dans la chasse de la forêt spirituelle, sois comme le faucon, sois celui qui sacrifie sa vie, comme le soleil de ce monde.

220 Le soleil des hauteurs répand la vie : à chaque instant, il est vide et puis rempli.

Ô Soleil de la Réalité suprême, répands la vie spirituelle, apporte le renouveau à ce vieux monde !

L'Âme et l'Esprit viennent de l'invisible dans l'existence humaine, comme une eau vive.

Commentaire sur la prière de deux anges qui chaque jour effectuent une proclamation dans chaque marché, disant : « Ô Dieu, accorde à chaque prodigue quelque faveur en retour ! Ô Dieu, octroie à chaque avaro quelque fléau en retour ! » et Vexplication que le prodigue est celui qui fait de sérieux efforts dans la Voie de Dieu, et non pas celui qui gaspille ses biens pour des fins sensuelles



Le Prophète a dit : « En vue d'admonester, deux anges font toujours une proclamation,

« Disant : “Ô Dieu, fais que les prodiges soient toujours satisfaits, donne-leur une récompense cent mille fois plus grande pour chaque dirham qu'ils dépensent.

“O Dieu, ne donne aux avares de ce monde que perte sur perte !” »

Oh, plus d'un acte d'avarice est meilleur que la prodigalité : n'accorde pas ce qui appartient à Dieu, sauf sur l'ordre de Dieu,

Afin de pouvoir obtenir en retour un trésor infini, et ne pas être compté parmi les infidèles

Qui offraient des chameaux en sacrifice afin que leurs épées l'emportent sur Mustafâ.

Efforce-toi d'apprendre quel est l'ordre de Dieu de quelqu'un qui est uni à Dieu : ce n'est pas n'importe quel cœur qui comprend l'ordre de Dieu,

!230 Comme, par exemple, l'esclave, l'ennemi de Dieu, qui fait ce qu'il croyait juste en octroyant ce qui appartenait au Roi à ceux qui se révoltaient contre Lui.

Dans le Qor'ân, les imprudents sont avertis que toutes leurs dépenses sont la cause pour eux d'une peine amère.

Quel résultat va produire l'équité et la justice de cet ennemi aux yeux du Roi ? Le bannissement et la disgrâce.

Les chefs de La Mecque, en guerre avec le Prophète, offrirent des sacrifices dans l'espoir d'obtenir la faveur divine.

C'est pour cette raison que le véritable croyant dit dans sa prière, par crainte : *Dirige-nous dans le droit chemin*⁵⁴ !

Il convient ainsi à l'homme généreux de donner de l'argent mais, en vérité, la générosité de l'amoureux, c'est d'offrir sa vie.

Si tu donnes du pain pour l'amour de Dieu, tu recevras du pain ; si tu donnes ta vie pour l'amour de Dieu, tu recevras la vie.

Si les feuilles du platane tombent, le Créateur lui octroiera la récompense de sa pauvreté.

Si, à cause de ta libéralité, nulle richesse ne demeure dans tes mains, comment la bienfaisance de Dieu te laisserait-elle opprimé ?

Lorsque quelqu'un sème, sa grange devient vide, mais il y a de l'abondance dans son champ de blé ;

!240 Et s'il laisse les semences dans la grange et les économise, les charançons, les souris et les calamités les détruiront.

Ce monde est la négation de la réalité : recherche la réalité dans l'attestation de Dieu. Ton corps est dénué de réalité, recherche en ton essence.

Amène à la mort l'âme animale amère et saumâtre : acquiers l'âme semblable à une grande rivière douce.

Et si tu ne peux devenir l'un de ceux qui fréquentent ce Seuil, entends de moi du moins l'histoire suivante.

*Histoire du khalife qui, à son
époque, surpassait Hâtim de Tayyi'
par sa générosité et qui était
sans rival*



Il y avait jadis un khalife qui faisait de Hâtim l'esclave de sa libéralité.

Il avait levé haut l'étendard de la munificence et de la générosité, il avait retiré du monde la pauvreté et le besoin.

C'était une mer de perles, libéralité pure : sa générosité allait de Qâf à Qâf*.

Dans ce monde de poussière, il était le nuage et la pluie : il était le centre où la générosité de Celui qui donne tout se manifestait.

Ses dons faisaient trembler (de honte) l'océan et la mine ; caravane après caravane se hâtaient vers sa libéralité.

Sa grille et son portique étaient le point vers lequel se tournait le Besoin : le renom de sa munificence avait été loin dans le monde.

250 Persans et Grecs, Turcs et Arabes étaient remplis de stupeur devant sa munificence et ses largesses.

Il était l'Eau de la Vie et l'Océan de la générosité ; par lui, Arabes et étrangers étaient rendus à la vie.

* Montagne mythique, symbole d'un lieu lointain.

*Histoire du pauvre Arabe du désert
et de sa querelle avec sa femme à
cause de leur pauvreté et misère*



Une nuit, une femme bédouine dit à son mari — et elle parla sans limites :

« Nous souffrons de cette pauvreté et misère : tout le monde est heureux, nous seuls sommes malheureux ;

« Nous n'avons pas de pain, notre assaisonnement est l'angoisse et l'envie : nous n'avons pas d'aiguière, notre seule eau est celle des larmes de nos yeux.

« Notre vêtement le jour est le soleil brûlant ; la nuit, notre lit et notre couverture, ce sont les rayons de lune.

« Nous imaginons que le disque de la lune est un pain rond, et nous levons nos mains vers le ciel.

« Les plus pauvres ont honte de notre pauvreté ; le jour est transformé en nuit par notre angoisse pour le pain quotidien.

« Parents et étrangers en sont venus à nous fuir ; comme les *Sâmiri** fuient les hommes.

« Si je supplie quelqu'un de me donner une poignée de lentilles, on me dit : "Tais-toi, mort et peste."

!260 « Les Arabes s'enorgueillissent de combattre et de donner : toi, parmi les Arabes, tu es comme une faute d'écriture.

« Quel combat mener ? Nous sommes tués sans combattre, nous sommes rendus désemparés par le glaive du besoin.

« Quels cadeaux donner ? Nous sommes continuellement dans la mendicité, nous égorgeons le moustique dans l'air.

« Si un hôte arrive, aussi vrai que je suis moi, je lui déroberai son manteau rapiécé quand il dormira pendant la nuit.

* Magiciens (cf. Qor'ân, XX, 85, 95-97).

*Comment les disciples sont trompés
dans leur besoin par des imposteurs
et imaginent qu'ils sont des
sheikhs, des personnages vénérables
et des saints unis à Dieu, et ne
connaissent pas la différence entre
le fait (naqd) et la fiction (naql) et
entre ce qui est lié et
ce qui a grandi*



our cette raison, les sages ont dit, en connaissance de cause : “Il faut devenir l’hôte de celui qui octroie des bienfaits.”

« Tu es le disciple et l’hôte de celui qui, par sa malhonnêteté, te dépouille de tout ce que tu as.

« Il n’est pas fort, comment te rendrait-il fort ? Il ne donne pas la lumière, il te rend obscur.

« Étant donné qu’il ne possède pas la lumière, comment en s’associant avec lui d’autres pourraient-ils acquérir de lui la lumière ?

« Il est semblable à un oculiste à demi -aveugle : que peut-il mettre dans les yeux, sauf la laine * ?

« Tel est notre état dans la pauvreté et l’affliction : puisse aucun hôte n’être leurré par nous.

!270 « Si tu n’as jamais vu une famine de dix années sous une forme visible, ouvre les yeux et regarde-nous.

« Notre apparence extérieure est semblable à la réalité intérieure de l’imposteur : le cœur plein de ténèbres, la langue agile.

« Il ne possède aucun effluve ou indice de Dieu, mais sa prétention est plus grande que celle de Seth et du Père de l’humanité (Adam).

« Le Démon ne lui a même pas montré son portrait, cependant l’imposteur dit : “Nous sommes des Abdâl et même plus qu’eux.”

« Il a dérobé mainte expression utilisée par les derviches, afin d’être considéré lui-même comme un saint personnage.

« Dans ses paroles, il critique Bâyezîd ** alors que Yazîd *** aurait honte de son existence.

« Il est dépourvu de pain et d’aliments de la part du Ciel ; Dieu ne lui a pas jeté un seul os.

« Il a proclamé : “J’ai servi les mets, je suis le khalife de Dieu, je suis le

fils du khalife.

“Soyez les bienvenus, ô vous les affamés au cœur simple, afin de vous rassasier à ma table avec rien.”

« Certains, se fondant sur la promesse de “Demain”, ont erré pendant des années autour de cette porte, mais “Demain” n’arrive jamais.

!280 « Il faut une longue durée pour que la conscience intime de l’homme devienne manifeste, plus ou moins.

« Afin que se révèle si, au-dessous du mur de son corps, se trouve un trésor****, ou bien si c’est la demeure du serpent, de la fourmi et du dragon.

« Quand il est devenu évident que (ce faux maître) n’était rien, la vie du chercheur a passé : à quoi lui a servi cette connaissance ? »

* Jeu de mots entre *tchachm* (« œil ») et *pachm* (« laine »).

** Bâyezîd de Bastam, célèbre soufi du IX^e siècle.

*** Fils du khalife ommayyade Muawiya, meurtrier de Hussein, petit-fils du Prophète.

**** Allusion au symbole du trésor caché sous les ruines (cf. Qor’ân. XVIII).

*Expliquant comment il arrive, bien
que rarement, qu'un disciple place
sincèrement sa confiance en un
imposteur, le prenant pour un saint
personnage, et, grâce à cette
confiance, atteigne un degré
spirituel dont son sheikh n'avait
jamais rêvé ; et que le feu et l'eau
ne lui fassent point de mal,
quoiqu'ils en fassent à son sheikh ;
mais cela advient très rarement*



mais il advient, exceptionnellement, le cas d'un disciple auquel, en raison de son illumination, cette fausseté s'avère profitable.

« Grâce à son noble dessein, il parvient à un degré élevé : bien qu'il ait cru que l'imposteur était l'âme, alors que ce n'était qu'un corps.

« C'est comme essayer de trouver la *qibla* au cœur de la nuit : on ne trouve pas la *qibla*, mais la prière est valable.

« L'imposteur manque d'âme à l'intérieur de lui-même, mais nous, nous manquons de pain à l'extérieur.

« Pourquoi dissimuler comme l'imposteur et souffrir des tortures afin d'avoir une fausse réputation ? »

*Comment le Bédouin recommanda
à sa femme la patience et lui
expliqua l'excellence de la patience
et de la pauvreté*



Combien de temps rechercheras-tu le revenu et le bénéfice ? En vérité, que reste-t-il de notre vie ? La plus grande part en est passée.

« L'homme raisonnable ne regarde pas l'augmentation ou le manque, car tous deux passeront comme un torrent.

!290 « Que la vie soit limpide ou qu'elle soit un flot trouble, n'en parle pas, car elle ne dure pas un moment.

« Dans ce monde, des milliers d'animaux vivent heureux, sans angoisse.

« La colombe sur l'arbre rend grâces à Dieu, bien que sa nourriture pour la nuit ne soit pas encore prête.

« Le rossignol chante la gloire de Dieu : "Je me confie à toi pour mon pain quotidien, ô Toi qui réponds à la prière."

« Le faucon a fait de la main du roi le lieu de sa joie, et a renoncé à toute charogne.

« De la même manière, on peut prendre chaque animal, du moucheron à l'éléphant : ils sont tous devenus la famille de Dieu ; et quel excellent nourrisseur est Dieu !

« Tous ces chagrins qui sont dans nos poitrines naissent de la vapeur et de la poussière de notre existence et de nos désirs.

« Ces chagrins sont pour nous comme une faux tranchante : penser que ceci est ainsi ou ainsi ou que cela est de telle sorte ou de telle sorte est une tentation pour nous.

« Sache que chaque souffrance est un morceau de mort : chasse de toi ce morceau de mort, si tu en as le moyen.

« Si tu peux échapper à cette part de mort, sache que sa totalité sera répandue sur ta tête.

!300 « Si la part de mort est devenue pour toi douce, sache que Dieu rendra douce la totalité.

« Les souffrances venant de la mort sont ses messagers : ne détourne pas ton visage de son messager, ô insensé.

« Quiconque vit agréablement meurt péniblement : quiconque sert son corps ne sauve pas son âme.

« Les moutons sont amenés des campagnes : plus ils sont gras, plus

rapidement ils sont tués.

« La nuit est passée et l'aube est venue, ô mon amie ; combien de temps continueras-tu à parler de l'or ?

« Tu as été jeune jadis, et tu étais plus satisfaite ; tu es devenue une chercheuse d'or, mais au début tu étais véritablement de l'or.

« Tu étais une vigne fertile : comment es-tu devenue invendable ?

« Comment es-tu devenue pourrie alors que ton fruit mûrit ? Un fruit devrait devenir plus doux, et non se dégrader.

« Tu es ma femme : l'épouse doit être de même qualité (que l'époux) afin que les choses marchent bien.

« Le couple marié doit s'accorder : regarde une paire de souliers ou de bottes.

!310 « Si l'un des souliers est trop étroit pour le pied, la paire n'est d'aucune utilité pour toi.

« As-tu jamais vu un battant de porte petit et l'autre grand, ou un loup apparié au lion de la jungle ?

« Une paire de sacs sur un chameau ne s'équilibre pas convenablement lorsqu'un des deux est petit et l'autre de taille normale.

« Je marche d'un cœur ferme vers le contentement, pourquoi te livres-tu aux injures ? »

De cette manière, cet homme heureux, mû par la sincérité et l'ardeur, parla à sa femme jusqu'à l'aube.

Comment la femme conseilla son mari, disant : « Ne parle plus de ton mérite et de ton rang spirituel. Pourquoi dis-tu ce que tu ne fais pas⁵⁵ ? Car, bien que ces paroles soient vraies, cependant tu n'es pas encore parvenu au degré de la confiance en Dieu ; et parler ainsi au-dessus de ta « station » et de ta pratique religieuse est nuisible et extrêmement haïssable aux yeux de Dieu »



La femme cria vers lui, disant : « Ô toi qui fais de la réputation ta religion, je n'avalerais pas plus longtemps tes mensonges !

« Ne dis pas de sottises dans ta présomption et ta prétention : va, ne parle pas avec orgueil et arrogance.

« Combien de temps prononceras-tu des phrases joyeuses et artificielles ? Considère tes propres actions et sentiments, et sois rempli de honte.

« L'orgueil est laid, et d'autant plus laid chez les mendiants : à l'instar de vêtements mouillés quand le jour est froid et neigeux.

« Combien de temps cette prétention, ce bavardage et cette vanité, ô toi dont la maison est comme la maison de l'araignée ?

320 « Quand as-tu illuminé ton âme par le contentement ? Du contentement tu n'as appris que le nom.

« Le Prophète a dit : "Qu'est-ce que le contentement ? Un trésor." Tu ne peux distinguer le gain de la peine.

« Ce contentement est le trésor de l'âme ; ne te vante pas (de le posséder), ô toi chagrin et douleur de mon âme,

« Ne m'appelle pas ta compagne, ne m'enlace pas tant. Je suis la compagne de la justice, non de la fraude.

« Comment te promènes-tu avec l'émir et le bey, quand tu égorges pour te nourrir la sauterelle dans l'air ?

« Tu te disputes un os avec les chiens, tu gémis comme un roseau au ventre vide.

« Ne me regarde pas avec un froid mépris, si tu ne veux pas que je dise

ce qui se dissimule en toi.

« Tu considères ton intelligence supérieure à la mienne : comment m’as-tu vue inférieure en intelligence ?

« Ne bondis pas sur moi comme un loup inconscient. Oh ! Mieux vaut être sans raison que le malheur d’avoir ta raison.

« Etant donné que ta raison est une chaîne pour les hommes, ce n’est pas la raison, c’est un serpent et un scorpion.

!330 « Que Dieu soit l’ennemi de ta tyrannie et de ta ruse. Puisse la ruse de ta raison ne pas nous atteindre !

« Tu es à la fois le serpent et le charmeur de serpents. Oh ! merveille ! Tu es à la fois le chasseur de serpents et le serpent, ô toi honte des Arabes !

« Si le corbeau connaissait sa propre laideur, de chagrin et de douleur il fondrait comme la neige.

« Le charmeur chante comme un ennemi : il jette un sortilège sur le serpent, et le serpent jette un sortilège sur lui.

« Si son piège n’était pas un sortilège pour le serpent, comment deviendrait-il la proie du sortilège du serpent ?

« Le charmeur de serpents, par désir de gagner de l’argent, n’est pas conscient à ce moment du sortilège du serpent.

« Le serpent dit : “Ô magicien, prends garde, prends garde. Tu as vu ta propre magie : vois à présent la mienne.

“Tu me leures avec le Nom de Dieu, afin de m’exposer à la honte et à la confusion.

“C’est le Nom de Dieu qui m’a séduit, non ton artifice. Tu as fait du Nom de Dieu un piège : malheur à toi !

“Le Nom de Dieu me vengera de toi : je confie mon âme et mon corps au Nom de Dieu.

!340 “Ou bien il coupera la veine de ta vie par mon coup, ou bien il t’emmènera en prison, comme je le suis.” »

La femme, avec de dures paroles de cette sorte, parla interminablement à son jeune époux.

*Comment l'homme conseilla sa
femme, disant : « Ne regarde pas le
pauvre avec mépris, mais considère
l'œuvre de Dieu comme parfaite et
ne laisse pas ta pensée et ton
opinion vaines de ta propre misère
te faire railler la pauvreté et insulter
les pauvres »*



femme, dit-il, es-tu une femme ou une cause de chagrin ? La pauvreté est ma fierté : cesse de m'attaquer.

« La richesse et l'or sont comme un bonnet sur la tête : c'est l'homme chauve qui se protège avec son bonnet.

« Mais celui qui a des cheveux beaux et bouclés est plus heureux quand il n'a plus de bonnet.

« L'homme de Dieu ressemble à l'œil : c'est pourquoi sa vision est meilleure dévoilée que couverte.

« Quand un marchand d'esclaves en offre à la vente, il retire à celui qui est sain le vêtement qui cache les défauts.

« Mais si l'esclave présente un défaut, pourquoi le déshabillerait-il ? Non, il trompe l'acheteur au moyen du vêtement.

“Celui-ci, dit-il, a honte du bien et du mal : le déshabiller le ferait s'enfuir loin de toi.”

« Le riche marchand est plongé dans le vice jusqu'au cou, mais il a de l'argent, et l'argent cache son vice,

2350 « Car en raison de la cupidité, nul envieux ne voit son vice : les sentiments de cupidité sont un lien unissant les cœurs.

« Et si un mendiant prononce une parole semblable à l'or pur de la mine, sa marchandise ne parviendra pas à la boutique.

« Ce qui concerne la pauvreté (spirituelle) est au-delà de ta compréhension : ne regarde pas la pauvreté avec mépris,

« Car les derviches sont au-delà de la propriété et de la richesse : ils possèdent une part abondante venant du Tout-Puissant.

« Le Dieu Très-Haut est juste, et comment ceux qui sont justes se comporteraient-ils de façon tyrannique à l'égard des misérables ?

« Comment pourraient-ils octroyer biens et fortune à celui-ci, tandis qu'ils mettent celui-là dans le feu ?

« Le feu le brûle parce qu'il a cette pensée (mauvaise) au sujet du Seigneur qui a créé les deux mondes.

« La parole "La pauvreté est ma fierté" est-elle vaine et fausse ? Non ; ce sont là des milliers de gloires et de dédains.

« Dans ta colère, tu as déversé sur moi des sobriquets : tu m'as appelé un trompeur d'amis et un chasseur de serpents.

« Si j'attrape un serpent, je lui enlève ses crochets, afin de le préserver d'avoir la tête écrasée.

!360 « Parce que ces crochets sont un ennemi pour sa vie, je fais de l'ennemi un ami grâce à cette adresse.

« Je ne récite jamais de sortilèges par cupidité : j'ai complètement vaincu cette cupidité.

« Dieu me garde ! Je ne désire rien de la part des créatures : grâce au contentement, un monde habite mon cœur.

« Toi qui te trouves en haut du poirier* tu vois les choses ainsi : descends de l'arbre, afin que tes mauvaises pensées ne persistent pas.

« Quand tu tournes et tournes et deviens étourdi, tu vois que la maison tourne, alors que c'est toi qui tournes. »

* Allusion à une histoire du Livre IV, 358 et sqq.

*Expliquant que l'action de chacun
provient de l'endroit où il se
trouve, de sorte qu'il voit tous les
autres à partir du cercle de sa
propre existence : un verre bleu fait
voir le soleil bleu, un verre rouge,
rouge ; mais quand le verre
échappe à la couleur, il devient
blanc, et alors il est plus fidèle que
tous les autres et devient
le modèle de tous*



Abû Djahl vit Ahmad (Mohammad) et dit : “C’est une vilaine figure qui provient des fils de Hâshim ! ‘ ‘

« Ahmad lui dit : “Tu as raison, tu as dit la vérité, bien que tu sois impertinent.”

« Le Siddîq (Abû Bakr) le vit et lui dit : “Ô Soleil, tu n’es ni d’Orient, ni d’Occident : brille magnifiquement !”

« Ahmad dit : “Tu as dit la vérité, ô cher ami, ô toi qui as échappé à ce monde du néant.”

« Ceux qui étaient présents dirent : “Ô roi, pourquoi les as-tu déclarés tous deux véridiques alors qu’ils se contredisaient ?”

370 « Il répondit : “Je suis un miroir poli par la main divine : le Turc et l’Indien contemplent en moi ce qui existe en eux-mêmes.”

« Ô mon épouse, si tu me considères comme très envieux, élève- toi au-dessus de ces soucis féminins.

« Mon état ressemble à la cupidité, mais, en réalité, c’est une miséricorde divine : là où se trouve cette bénédiction, où est la cupidité ?

« Fais l’épreuve de la pauvreté un jour ou deux, afin de pouvoir trouver dans la pauvreté une richesse double.

« Sois patiente avec la pauvreté et renonce à ce dégoût, parce que dans la pauvreté il y a la lumière du Seigneur de gloire.

« Ne sois pas amère, et tu verras des milliers d’âmes plongées, de contentement, dans une mer de miel.

« Contemple des centaines de milliers d’âmes en proie à d’amères souffrances plongées dans le sirop de rose, comme la rose.

« Oh ! si seulement tu pouvais comprendre, de sorte que le récit que tait

mon cœur puisse briller en toi à partir de mon âme.

« Ce discours est du lait dans le téton de l'âme : il ne coulera pas bien sans quelqu'un qui tète.

« Quand l'auditeur est devenu assoiffé et en recherche, le prédicateur, même s'il est comme mort, devient éloquent.

!380 « Quand l'auditeur est frais et dispos, le muet trouvera cent langues pour parler.

« Quand un étranger vient à ma porte, les femmes du harem se cachent derrière un voile ;

« Mais si un parent inoffensif entre, celles qui étaient couvertes lèvent les voiles de leurs visages.

« Tout ce qui est beau, joli, ravissant est fait pour l'œil de celui qui voit.

« Comment le son de la mélodie, des notes aiguës ou basses, serait-il pour l'oreille insensible de celui qui est sourd ?

« Ce n'est pas en vain que Dieu a rendu le musc parfumé : Il l'a fait pour l'odorat, Il ne l'a pas fait pour celui dont les narines sont malades.

« Dieu a façonné la terre et le ciel, Il a élevé en leur sein beaucoup de feu et de lumière.

« Il a fait cette terre pour ceux qui sont créés d'argile, et le ciel comme demeure des êtres célestes.

« L'homme entaché de bassesse est l'ennemi de ce qui est élevé : le chercheur de chaque lieu (Ciel ou Enfer) est manifeste.

« Ô femme chaste, t'es-tu jamais levée et parée pour quelqu'un qui est aveugle ?

!390 « Si je remplissais la terre de perles cachées (de sagesse) à quoi cela me servirait-il puisqu'elles ne sont pas pour toi ?

« Ô ma femme, renonce à la dispute et à la querelle ; et si tu ne le veux pas, alors quitte-moi !

« Qu'ai-je à faire de me disputer avec le bien ou le mal ? Car mon cœur se dérobe même aux actions pacifiques.

« Si tu gardes le silence, c'est bien, et sinon, je ferai en sorte de quitter à l'instant ma maison et mon foyer. »

*Comment la femme accepta les
dires de son mari, et pria Dieu de
lui pardonner ses propres paroles*



Quand la femme vit qu'il était furieux et impossible à convaincre, elle se mit à pleurer. En vérité, les larmes sont l'artifice de la femme.

Elle dit : « Quand ai-je imaginé de telles paroles de ta part ? Je souhaitais de toi quelque chose de différent. »

La femme se mit à s'humilier elle-même : « Je suis ta poussière, disait-elle, je ne suis pas digne d'être ton épouse.

« Corps et âme et tout ce que je suis sont à toi ; l'autorité et le pouvoir t'appartiennent entièrement.

« Si, en raison de la pauvreté, mon cœur a perdu patience, ce n'est pas pour moi, mais pour toi.

« Tu as été mon remède dans l'affliction : je désire que tu ne sois pas dans l'indigence.

2400 « Sur mon âme et conscience, ceci n'est pas à cause de moi- même : ces plaintes et ces gémissements sont à cause de toi.

« Je jure par Dieu qu'à chaque moment je mourrais volontiers pour toi devant toi.

« Si seulement ton âme, à laquelle mon âme est dévouée, était consciente des pensées les plus intimes de mon âme !

« Puisque tu as une si mauvaise opinion de moi, je suis devenue lasse d'âme et de corps.

« Que m'importent l'or et l'argent, puisque tu te conduis ainsi à mon égard, ô réconfort de mon âme !

« Toi qui demeures dans mon âme et mon cœur, t'éloigneras-tu tellement de moi ?

« Éloigne-toi donc, car tu en as le pouvoir. Mais mon âme plaide contre ton éloignement.

« Souviens-toi du temps où j'étais pareille à une idole, et toi tel l'idolâtre.

« Ton esclave a attisé le feu de son cœur pour te complaire à tel point qu'il a été brûlé.

« Quelle que soit la façon dont tu m'accommodes, je t'appartiens ; que tu sois aigre ou doux, cela convient.

2410 « J'ai prononcé un blasphème : voici que je reviens à la vraie foi ; je me

soumets de toute mon âme à tes ordres.

« Je ne connaissais pas ta nature royale ; j'ai fait courir mon cheval devant toi avec témérité.

« Puisque je me suis fait un flambeau de ta miséricorde, je me repens, je renonce à l'opposition.

« Je place devant toi l'épée et le linceul ; je courbe mon cou devant toi : frappe !

« Tu parles de séparation amère : fais ce que tu veux, mais pas cela.

« En toi-même, il y a un intercesseur secret ; même en mon absence, il intercède perpétuellement pour moi.

« Ce qui plaide à l'intérieur de toi-même pour moi est ta nature ; c'est à cause de ma confiance en elle que mon cœur a cherché à pécher.

« Aie pitié de moi, ô toi qui ne te connais pas toi-même, ô toi qui es irrité, ô toi dont la nature est meilleure que cent *man* * de miel. »

De cette manière, elle parlait gracieusement et tendrement ; cependant, une crise de larmes lui advint.

Quand les larmes et les sanglots eurent dépassé toutes limites, venant d'elle qui était ravissante même sans pleurs,

!420 Un éclair jaillit de cette pluie qui jeta une étincelle de feu dans le cœur de l'homme solitaire.

Elle, par le beau visage de qui l'homme est rendu esclave, qu'en sera-t-il quand elle se comporte comme une esclave ?

Elle dont l'arrogance fait trembler les cœurs, comment seras-tu quand elle tombera en pleurant devant toi ?

Elle dont le dédain fait saigner ton cœur et ton âme, comment seras-tu si elle recourt à la supplication ?

Elle dont la tyrannie et la cruauté nous capturent, quel argument aurons-nous quand elle se mettra à plaider ?

*L'amour des biens convoités est présenté aux hommes sous des apparences belles et trompeuses*⁵⁶. Dieu a arrangé cela : comment peuvent-ils échapper à ce que Dieu a arrangé ?

Étant donné qu'il a créé la femme pour que l'époux *repose auprès d'elle*⁵⁷, comment Adam peut-il être séparé d'Eve ?

Même si l'époux est Rostam, fils de Zâl, et plus grand que Hamza en ce qui concerne l'autorité, il est le prisonnier de sa vieille épouse.

Le Prophète, aux paroles de qui le monde tout entier obéissait, avait coutume de s'écrier : « Parle-moi, ô Humayrâ. »

L'eau éteint le feu à cause de la crainte qu'il lui cause ; mais le feu fait

bouillir l'eau quand elle est cachée.

!430 Lorsqu'un chaudron s'interpose entre eux, ô roi, le feu annihile l'eau et la transforme en air.

Si extérieurement tu domines ta femme, comme l'eau qui éteint le feu, intérieurement tu es dominé par ton épouse et recherches son amour.

Ceci caractérise seulement l'homme : l'amour manque aux animaux, et cela provient de leur infériorité.

* Mesure de poids (3-5 kg).

*Explication de la parole
prophétique : « En vérité, les
femmes l'emportent sur l'homme
sage, et l'homme ignorant
l'emporte sur elles »*



Le Prophète a dit que la femme l'emporte infiniment sur les hommes sages et intelligents.

Tandis que les hommes ignorants l'emportent sur la femme, car en eux la férocité de l'animal est emprisonnée.

Ils sont dénués de tendresse, de bonté et d'affection, parce que l'animalité l'emporte sur leur humanité.

L'amour et la tendresse sont des qualités humaines ; la colère et la luxure sont des qualités animales.

La femme est un rayon de Dieu, elle n'est pas cette bien-aimée terrestre : elle est créature, pourtant il semble qu'elle ne soit pas créée.

*Comment l'homme céda à la
demande de sa femme de chercher
des moyens de subsistance et
considéra son opposition comme
une indication divine*



iers : *Pour l'esprit de tout homme sage, c'est un fait qu'avec
chaque objet qui tourne il y a quelqu'un qui le fait tourner.*

L'homme devint aussi affligé par ses paroles qu'à l'heure de la mort un officier tyrannique l'est pour sa tyrannie.

Il dit : « Comment suis-je devenu l'adversaire de celle qui est l'âme de ma vie ? »

2440 Quand le Destin arrive, il trouble la vue, de sorte que notre raison ne peut pas distinguer le pied de la tête.

Dès que le Destin est passé, la raison se déchire elle-même : déchirant le voile, elle se déchire le sein.

L'homme dit : « Ô ma femme, je me repens, et j'ai été impie ; je deviendrai maintenant musulman.

« J'ai péché contre toi, aie pitié de moi, ne me détruis pas totalement. »

Si l'infidèle se repent, il devient musulman quand il implore son pardon.

Dieu est le Seigneur compatissant et généreux ; l'existence et la non-existence sont toutes deux éprises de Lui.

L'impiété et la foi sont toutes deux amoureuses de cette Majesté, le cuivre comme l'argent sont esclaves de cette Pierre philosophale.

*Expliquant comment Moïse et
Pharaon sont tous deux soumis à la
Volonté divine, comme l'antidote et
le poison, l'obscurité et la lumière,
et comment Pharaon parla dans la
solitude avec Dieu, Le priant de ne
pas détruire sa dignité*



Moïse et Pharaon étaient les serviteurs de la Réalité suprême, bien qu'en apparence le premier suive la voie droite, tandis que le second est égaré.

Durant le jour, Moïse suppliait Dieu ; à minuit, Pharaon se mettait à pleurer,

Disant : « Ô mon Dieu, qu'est-ce que cette chaîne sur mon cou ? Si ce n'était cette chaîne, qui dirait : "Je suis moi" ?

2450 « Ce par quoi tu as rendu Moïse illuminé, c'est par cela même que Tu m'as plongé dans les ténèbres.

« Ce par quoi Tu as rendu le visage de Moïse pareil à la lune, par cela Tu as rendu la lune de mon âme éclipsée.

« Mon étoile ne valait pas mieux qu'une lune : puisqu'elle a subi une éclipse, quel secours puis-je avoir ?

« Si l'on bat du tambour en mon honneur en tant que Seigneur et Sultan, c'est comme lorsque la lune est éclipsée et que le peuple frappe sur des bols de métal.

« Ils frappent ces bols et font du tumulte, ils font honte à la lune avec leurs coups.

« Moi, qui suis Pharaon, oh ! malheur à moi à cause de ce que fait le peuple : m'appeler "Mon Seigneur suprême" est pareil aux coups sur les bols.

« Nous sommes Tes serviteurs, mais Ta hache coupe les rameaux pleins de sève dans Ta forêt.

« Par elle, un rameau est planté solidement, et un autre abandonné sans soin.

« Le rameau est impuissant contre la hache : nul rameau n'a échappé à la puissance de la hache.

« Je T'implore, par la vérité de la puissance qui appartient à Ta hache, redresse, par Ta grâce, nos actions. »

!460 A nouveau, Pharaon se dit à lui-même : « Oh, quelle merveille ! Ne suis-je pas toute la nuit occupé à crier : “Ô notre Seigneur !”

« En secret, je deviens humble et harmonieux : puisque j’atteins Moïse, qu’est-ce que je deviens ?

« La dorure de l’or est déposée en six couches : comment devient-elle noircie en présence du feu ?

« Mon cœur et son cœur ne sont-ils pas sous Son contrôle, de telle sorte qu’à un moment Il fait de moi un noyau, à un autre moment une écorce ?

« Quand Il m’ordonne d’être un champ de blé, je deviens verdoyant ; quand Il m’ordonne d’être laid, je deviens jaune.

« A un moment, Il fait de moi une lune, à un autre Il me rend noir. Comment, en vérité, l’action de Dieu est-elle autre que cela ? »

Sous la crosse de Son ordre *Sois, et cela fut*, nous courons dans l’espace et au-delà de l’espace.

Depuis que l’absence de couleurs (l’Unité) est devenue captive de la couleur (la manifestation), un Moïse est devenu l’adversaire d’un Moïse.

Quand tu parviens à l’absence de couleurs que tu avais à l’origine, Moïse et Pharaon sont réconciliés.

Si tu veux poser des questions au sujet de ce mystère : comment ce monde de la couleur serait-il dénué de contradictions ?

!470 La merveille, c’est que la couleur est venue de ce qui est sans couleur : comment la couleur en est-elle venue à combattre ce qui est sans couleur ?

Étant donné que l’huile a été formée à partir de l’eau, pourquoi l’huile et l’eau sont-elles devenues opposées ?

Puisque la rose naît de l’épine, et l’épine de la rose, pourquoi sont-elles toutes deux en conflit et querelle ?

Ou bien n’est-ce pas véritablement une guerre ? Est-ce un dessein divin et un artifice, comme les disputes de ceux qui vendent des ânes ?

Ou bien n’est-ce ni ceci, ni cela ? Est-ce la perplexité ? Le trésor doit être cherché et cette stupeur est la ruine (où il est caché).

Ce que tu imagines être le trésor — à cause de cette vaine imagination, tu le perds.

Sache que les imaginations et les opinions sont à l’instar de ce qu’on cultive : on ne trouve pas de trésor dans les endroits cultivés.

Dans l’état de culture, il y a l’existence et la lutte, ce qui est non existant a honte de toutes les choses existantes.

Ce n’est pas que l’existant ait besoin du non-existant ; non, c’est le non-existant qui se manifeste à cause de l’existant.

Ne dis pas : « Je m’enfuis loin du non-existant » ; non, c’est lui qui

s'enfuit loin de toi. Arrête-toi !

!480 En apparence, il t'appelle vers lui, mais intérieurement il te chasse avec une trique.

Ô homme à l'esprit raisonnable, c'est là un cas de sabots inversé* : sache que la révolte de Pharaon provenait en réalité de Moïse.

* Allusion à l'habitude des brigands de ferrer leurs chevaux à l'envers pour tromper les poursuivants.

*La raison pour laquelle ceux qui ne
sont pas bénis sont déçus par les
deux mondes, selon la parole il
perd et la vie de ce monde
et la vie future⁵⁸*



Le malheureux philosophe étant fermement convaincu que le ciel est un œuf, et que la terre est comme le jaune de l'œuf,

Quelqu'un lui demanda comment la terre demeure, au milieu de cette étendue de ciel qui l'entoure,

Suspendue dans l'air comme une lampe, n'allant ni vers le bas, ni vers le haut.

Le philosophe lui dit : « Elle reste en l'air en raison de l'attraction exercée par le ciel à partir des six directions.

« Le ciel est comme une voûte d'aimant : la terre, comme un morceau de fer, reste suspendue au milieu. »

L'autre demanda : « Comment le ciel pur pourrait-il attirer à lui la terre noire ?

« Non, il la repousse de toutes les six directions ; ainsi, elle demeure suspendue au milieu des courants violents. »

De même, en raison de la répulsion exercée par les cœurs des hommes parfaits, les esprits des Pharaons demeurent dans la perdition.

2490 C'est pourquoi, étant rejetés par ce monde-ci et par ce monde-là, ces hommes perdus ont été laissés sans l'un ni l'autre.

Si vous vous écarterez des saints serviteurs du Tout-Puissant, sachez qu'ils sont dégoûtés par votre existence.

Ils possèdent l'ambre : quand ils la montrent, ils rendent la paille de votre existence affolée (de désir).

Quand ils cachent leur ambre, ils transforment bien vite votre soumission en révolte.

Ceci est comparable à l'état de l'animal, qui est captif et soumis à l'homme.

Sache que le degré de l'humanité est soumis au pouvoir des saints comme l'animal est soumis à l'homme, ô maître.

Ahmad (Mohammad) avec justesse appelait les créatures ses serviteurs. Lis la parole : *Dis, ô mes serviteurs*⁵⁹.

Ton intelligence est comparable au chamelier, et tu es le chameau : elle

te conduit dans chaque direction avec son dur pouvoir.

Les saints sont l'intelligence de l'intelligence, et toutes les intelligences, du commencement à la fin, sont sous leur contrôle, comme des chameaux.

Viens, regarde-les avec considération ; il n'y a qu'un seul guide et cent mille âmes (à sa suite).

!500 Quel est le guide, et quel est le chamelier ? Acquiers un œil qui puisse contempler le Soleil !

En vérité, le monde a été abandonné, cloué dans la nuit, tandis que le jour attend impatiemment, dépendant du soleil.

Voici un soleil caché dans un grain de poussière, un lion féroce sous la toison d'un agneau.

Voici un océan caché sous la paille : prends garde, ne pose pas le pied sur la paille en hésitant.

Mais un sentiment d'hésitation et de doute dans le cœur des insensés est une Miséricorde divine en ce qui concerne le guide.

Chaque prophète est venu seul en ce monde : il était seul, et pourtant il avait en lui-même cent mille mondes invisibles.

Par son pouvoir, il enchantait le macrocosme, il s'enferma lui-même dans une très petite forme (microcosme).

L'insensé le croyait solitaire et faible : comment serait-il faible, celui qui est devenu le compagnon du Roi ?

L'insensé dit : « C'est un homme, rien de plus. » Malheur à lui qui ne voit pas la fin !

*Comment les yeux du sens
(extérieur) considéraient Sâlih et sa
chamelle comme méprisables et sans
défenseur ; car lorsque Dieu est sur
le point de détruire une armée, Il
fait apparaître ses adversaires
comme méprisables et peu
nombreux à ses yeux, même si
l'adversaire a une force supérieure :
Et Il vous faisait paraître à leurs
yeux comme peu nombreux, afin
que Dieu parachève un décret qui
devait être exécuté⁶⁰*



La chamelle de Sâlih semblait par la forme être un chameau, cette tribu barbare la précipita dans sa folie.

!510 Lorsque'ils devinrent ses ennemis en raison de l'eau (qu'elle partageait avec eux), ils étaient aveuglés quant au pain et à l'eau accordés par Dieu.

La chamelle de Dieu buvait de l'eau provenant du ruisseau et du nuage : ils refusaient à Dieu l'eau de Dieu.

Alors, la chamelle de Sâlih devint, comme les corps des hommes justes, un piège pour la destruction des pervers,

Afin que vous voyez ce que l'Ordre divin : *La chamelle de Dieu, laissez-la boire⁶¹* ! opéra contre ce peuple par un destin de mort et de souffrances.

La vengeance, qui est le ministre de Dieu, exigea d'eux une ville entière pour prix du sang d'un seul chameau.

L'esprit (du Prophète ou du saint) est comme Sâlih, et son corps est la chamelle : l'esprit est uni à Dieu, et le corps misérable.

L'esprit de Sâlih n'est pas sujet aux afflictions : les coups tombent sur le chameau du corps, non sur l'essence de l'esprit.

Personne n'obtient la victoire sur les cœurs des saints : le dommage n'atteint que la coquille de l'huître, non la perle.

L'esprit de Sâlih ne peut être blessé : la lumière de Dieu n'est pas soumise aux impies.

L'Esprit (de Dieu) a attaché à l'esprit le corps terrestre, afin que les impies puissent le blesser et subir des tribulations,

!520 Ne sachant pas que blesser ce corps c'est Le blesser : l'eau dans cette aiguière est reliée à l'eau de la rivière.

Dieu a rattaché l'esprit à un corps, afin que lui (le Prophète ou le saint) puisse devenir un refuge pour le monde entier.

Sois l'esclave du chameau, qui est le corps du saint, afin de devenir le serviteur et compagnon de l'esprit de Sâlih.

Sâlih dit (au peuple de Thamûd) : « Étant donné que vous avez montré cette envie, après trois jours le châtiment viendra de Dieu.

« Après trois jours encore, proviendra de Celui qui ôte la vie une calamité qui présente trois signes.

« La couleur de tous vos visages sera changée, ils seront de couleurs différentes.

« Le premier jour, vos visages seront comme du safran, le second, ils seront rouges comme *arghawân* (fleurs de l'arbre de Judée).

« Le troisième, tous vos visages deviendront noirs : après cela, la vengeance de Dieu arrivera.

« Si vous désirez que je vous apporte un signe de ce châtiment qui vous menace, le petit de la chamelle s'est échappé vers les montagnes :

« Si vous l'attrapez, il y a pour vous de l'aide ; autrement, l'oiseau de l'espoir s'est sûrement envolé loin du piège. »

!530 Personne ne réussit à attraper le chamelon : il alla dans les montagnes et disparut.

Sâlih dit : « Vous voyez, le décret divin a été ratifié et a décapité le fantôme de votre espoir. »

Qui est le petit de la chamelle ? Le cœur du saint, que vous pouvez regagner au moyen de bonnes actions et de piété.

Si son cœur revient à vous, vous êtes sauvés du châtiment divin ; autrement, vous êtes au désespoir, vous mordant les mains.

Quand ils entendirent cette sombre menace, ils baissèrent les yeux et attendirent (sa réalisation).

Le premier jour, ils virent que leurs visages étaient jaunes ; de désespoir, ils soupiraient profondément.

Le second jour, leurs visages à tous devinrent rouges : le temps de l'espoir et du repentir était perdu.

Le troisième jour, tous leurs visages devinrent noirs : la prédiction de Sâlih se réalisa sans conteste.

Lorsqu'ils furent tous rejetés et plongés dans le désespoir, ils tombèrent à genoux, comme des oiseaux.

Gabriel, l'Esprit loyal, apporta dans le Qor'ân la description de cet

agenouillement.

!540 Agenouille-toi quand les saints t'enseignent et t'ordonnent de craindre un tel agenouillement.

Le peuple de Thamûd attendait le coup de la vengeance : la vengeance vint et détruisit la ville.

Sâlih se rendit de sa solitude à la ville : il contempla la cité dans la fumée et la chaleur.

Il entendit les plaintes venant de leurs membres : la lamentation s'entendait clairement, mais ceux qui gémissaient étaient invisibles.

Il entendit les gémissements venant de leurs os : des larmes de sang coulaient de leurs esprits, comme la grêle.

Sâlih entendit cela et se mit à pleurer : il commença à se lamenter pour ceux qui se lamentaient.

Il dit : « Ô gens qui vivaient dans la vanité et pour qui j'ai pleuré devant Dieu !

« Dieu m'a dit : "Sois patient à l'égard de leur iniquité : conseilleles, il ne reste que peu de temps pour eux."

« Je dis : "Le conseil est arrêté par les mauvais traitements : le lait du conseil jaillit de l'amour et de la joie.

"Ils m'ont infligé tant de mauvais traitements que le lait du conseil s'est caillé dans mes veines."

!550 « Dieu me dit : "Je t'accorderai un bienfait, je placerai un pansement sur tes blessures."

« Dieu rendit mon cœur clair comme le ciel, il balaya votre tyrannie de mon esprit.

« Je revins une fois de plus vous admonester, je parlai en paraboles et en paroles douces comme le sucre.

« J'ai produit du lait frais à partir du sucre, j'ai mélangé du lait et du miel à mes paroles.

« En vous, ces paroles sont devenues comme du poison, parce que vous étiez remplis de poison de la tête aux pieds.

« Comment m'affligerais-je que le chagrin soit infligé ? Vous étiez de la peine pour moi, ô peuple obstiné.

« Se lamente-t-on de la disparition de la peine ? S'arrache-t-on les cheveux quand le mal de tête a disparu ? »

Puis il se retourna vers lui-même et dit : « Ô endeuillé ces gens ne sont pas dignes de ton deuil. »

Récite correctement — ne fais pas attention si ma citation est erronée (les paroles du Qor'ân) : *Comment éprouverais-je de la peine au sujet*

*d'un peuple incrédule*⁶² ?

A nouveau, il sentit des pleurs dans ses yeux et son cœur : une compassion involontaire se manifesta en lui.

!560 Il versait des larmes et il était devenu bouleversé — gouttes sans cause de l'Océan de la Générosité.

Sa raison disait : « Pourquoi ces larmes ? Doit-on pleurer pour de tels moqueurs ?

« Dis-moi, pourquoi pleures-tu ? Pour leur tromperie ? Pour leurs innombrables haines misérables ?

« Pour leurs cœurs ténébreux et pleins de rouille ? Pour leurs langues venimeuses pareilles à des serpents ?

« Pour leur haleine et leurs dents pareilles à celles d'un chien ? Pour leurs bouches et leurs yeux remplis de scorpions ?

« Pour leurs disputes, leurs railleries et leurs sarcasmes ? Rends grâces que Dieu les ait mis à part.

« Leurs mains sont perverses, leurs pieds pervers, leurs yeux pervers, leur amour pervers, leur paix perverse, leur colère perverse. »

Par amour d'un conformisme aveugle, et des normes de la tradition, ils piétinèrent les chameaux de la Raison, le guide vénérable.

Ils ne souhaitaient pas avoir un guide (*pîr-khar*) : ils étaient tous devenus comme un vieil âne (*pîr-khar*) à force de complaisance hypocrite à l'égard des yeux et des oreilles des uns et des autres.

Dieu amena les habitants du Paradis afin de pouvoir leur montrer les habitants de l'Enfer.

*Sur la signification de Il a fait
confluer les deux mers pour qu'elles
se rencontrent ; mais elles
ne dépassent pas une barrière située
entre elles⁶³*

!570 ontemple les gens destinés au Feu et ceux du Paradis demeurant dans la même boutique ; pourtant il se trouve entre eux une barrière qu'ils ne cherchent pas à franchir.

Il a mélangé les gens du Feu et ceux de la Lumière : entre eux, Il a élevé la montagne de Qâf.

Il les a mélangés comme la terre et l'or dans la mine : entre eux se trouvent des centaines de déserts et de caravansérails.

Ils sont mélangés comme des perles et du jais dans un collier, devant se séparer comme les hôtes d'une seule nuit.

Une moitié de la mer est douce comme le sucre : le goût suave, la couleur brillante comme la lune.

L'autre moitié est amère comme le venin du serpent : le goût amer et la couleur noire comme la poix.

Ces deux moitiés se jettent l'une sur l'autre, d'en dessous et d'audessus, vague sur vague, comme l'eau de la mer.

L'apparence de collision provenant de la corporalité limitée est due au fait que les esprits sont mêlés dans la paix ou la guerre.

Les vagues de la paix se précipitent l'une contre l'autre et déracinent les haines des cœurs.

Sous une autre forme, les vagues de la guerre détruisent les amours des hommes.

!580 L'amour attire ceux qui sont amers vers ceux qui sont doux, car le fondement de tous les amours est la plénitude.

Le courroux emporte ce qui est doux vers l'amertume : comment ceux qui sont amers pourraient-ils convenir à ceux qui sont doux ?

L'amer et le doux ne sont pas visibles à la vision oculaire, mais ils peuvent être vus par ceux qui voient de loin.

L'œil qui voit la fin (*âkhir*) peut voir en vérité ; l'œil qui ne voit que l'étable (*âkhur*) n'est qu'erreur et illusion.

Oh ! combien de gens sont doux comme le sucre, mais il y a du poison caché dans le sucre.

Celui qui est plus perspicace le reconnaîtra à l'odeur ; un autre seulement quand cela touchera ses lèvres et ses dents :

Alors ses lèvres le rejetteront avant que cela ne parvienne à son gosier, bien que le Démon lui crie : « Mange ! »

Et à un autre, cela se fera sentir dans sa gorge, tandis que pour un autre cela se révélera dans son corps ;

Et à un autre, cela causera une douleur brûlante en l'évacuant : sa sortie l'instruira sur son entrée (de ce qu'il a avalé).

Et pour un autre, cela se manifestera après des jours et des mois ; et pour un autre, après la mort, du fond du tombeau ;

!590 Et s'il lui est accordé un répit dans la profondeur de la tombe, cela deviendra inévitablement manifeste le Jour de la Résurrection.

Chaque douceur et friandise dans le monde de la manifestation a une durée propre, qui lui est octroyée par la révolution du Temps.

Il faut des années pour que le rubis exposé au soleil acquière sa couleur, sa splendeur et son éclat.

Les légumes parviennent à la maturité en deux mois, tandis que la rose rouge parvient à la perfection en une année.

C'est pour cette raison que le Dieu Tout-Puissant et Glorieux, dans la sourate *Al-An'âm*, a mentionné un terme fixé (*adjal*).

Tu as entendu ce discours ; puisses-tu, tout entier, cheveu par cheveu, être une oreille pour l'entendre ! C'est l'Eau de la Vie : si tu l'as bue, puisse-t-elle t'être bénéfique !

Appelle-le l'Eau de la Vie, et non pas un discours : contemple l'esprit nouveau dans le corps de la vieille lettre !

A présent, mon ami, écoute une autre parole qui, comme l'âme, est très claire pour les mystiques et très obscure pour les autres :

A un certain degré spirituel, par l'action divine, même ce poison et ce serpent sont rendus digestes.

En un lieu, c'est du poison, en un autre, un remède ; en un lieu de l'infidélité, en un autre lieu, approuvé.

!600 Bien que *là* ce soit néfaste pour l'âme, quand cela arrive *ici*, cela devient un remède.

Dans le raisin qui n'est pas mûr (*ghûra*), le jus est acide, mais il est doux et bon quand le *ghûra* devient du raisin mûr (*angûr*).

De même, dans la jarre de vin il devient amer et illicite, mais sous la forme de vinaigre, quel excellent assaisonnement !

*Sur ce qu 'il ne convient pas au
disciple (murîd) d'effectuer les
mêmes actions que le saint (walî)
étant donné que les sucreries ne
font pas de mal au médecin, mais
sont nuisibles au malade, et la gelée
et la neige ne portent pas de
préjudice au raisin mûr, mais sont
néfastes pour les fruits jeunes ; car
le disciple est encore sur la voie ; il
n 'est pas encore devenu (le saint à
qui s'appliquent) les paroles du
Qor'ân : Que Dieu te pardonne tes
premiers et tes derniers péchés⁶⁴*



Si le saint boit du poison, cela devient un antidote, mais si le disciple le boit, son esprit est obscur

De Salomon sont venues les paroles : *Ô Seigneur, accorde-moi un royaume tel qu'il n'existera plus pour personne après moi*⁶⁵, c'est- à-dire : « Ne donne ce royaume et ce pouvoir à nul autre que moi.

« N'octroie cette libéralité à nul autre que moi. » Cela ressemble à de l'envie, mais ce n'en était pas.

Lis avec ton âme le mystère de *tel qu 'il n 'existera plus* : ne crois pas que le sens intérieur de *après moi* provienne de l'avarice de Salomon.

Non, mais dans la souveraineté il percevait une centaine de dangers : le royaume de ce monde a toujours constitué une crainte pour votre tête.

La crainte pour la tête, la crainte pour le cœur, la crainte pour la religion — il n'est de pire épreuve pour nous.

C'est pourquoi il faut posséder l'aspiration sublime d'un Salomon pour échapper à ces myriades de couleurs et de parfums.

2610 Même avec une aussi grande force que la sienne, les vagues de ce royaume terrestre lui coupaient le souffle.

Etant donné le chagrin que lui causait tout cela (son amour pour les choses de ce monde), il avait de la compassion pour tous les rois du monde.

C'est pourquoi il intercêda auprès de Dieu pour eux, disant : « Donne-leur ce royaume en même temps que la perfection que Tu m'as accordée.

« A quiconque Tu le donneras, et à quiconque Tu accorderas cette libéralité, cette personne est Salomon, et moi aussi je suis lui.

« Il n'est pas "*après moi*", il est avec moi. Pourquoi, en vérité, "*avec moi*" ? Je suis sans rival. »

C'est mon devoir d'expliquer ceci, mais je vais revenir à l'histoire de l'homme et de sa femme.



Le cœur de celui qui est sincère cherche une morale à la dispute de l'homme et de sa femme.

La dispute de l'homme et de sa femme a été contée : sache que c'est une parabole de ta propre âme charnelle (*nafs*) et de la raison.

L'homme et la femme, qui sont l'âme charnelle et la raison, sont très nécessaires à la manifestation du bien et du mal.

Et ce couple nécessaire, dans cette demeure terrestre, est en lutte et dispute jour et nuit.

2620 L'épouse désire ce dont la maisonnée a besoin ; c'est-à-dire la réputation, le pain, les aliments, les dignités.

A l'instar de l'épouse, l'âme charnelle, afin de trouver les moyens d'y réussir, a tantôt recours à l'humilité, tantôt à la domination.

La raison est réellement inconsciente de ces pensées ; en elle ne se trouve que l'amour de Dieu.

Bien que la signification profonde de ce conte soit ce leurre et ce piège, écoute à présent cette histoire tout entière sous sa forme extérieure.

Si l'explication spirituelle était suffisante, la création du monde aurait été vaine et oisive.

Si l'amour n'était que la pensée et la réalité, la forme de ton jeûne et de ta prière serait non existante.

Les présents que se font les amoureux ne sont, par rapport à l'amour, que des formes.

Mais le but est que ces cadeaux puissent porter témoignage des sentiments d'amour qui sont cachés dans le secret,

Car les actes extérieurs de tendresse témoignent des sentiments d'amour dans le cœur, ô mon cher ami.

Ton témoin est parfois véridique, tantôt faux, tantôt ivre de vin, tantôt de lait aigre.

!630 Celui qui a bu du lait aigre joue la comédie de l'ivresse, pousse des cris d'extase, et se conduit comme celui dont la tête est alourdie (par les vapeurs du vin).

Cet hypocrite jeûne et prie, afin que Ton suppose qu'il est enivré de dévotion.

Bref, les actes extérieurs diffèrent pour indiquer ce qui est caché.

Ô Seigneur, accorde-nous selon notre désir le discernement, afin que nous puissions reconnaître l'indication fausse de la vraie.

Sais-tu comment la perception sensorielle devient capable de discernement ? C'est que la perception sensorielle voit par la lumière de Dieu.

Et s'il n'y a pas d'effet apparent, la cause aussi rend manifeste ce qui est caché ; ainsi la parenté donne des informations concernant l'amour.

Si la lumière de Dieu parvient aux sens, tu ne seras pas esclave de l'effet et de la cause,

De sorte que l'Amour jettera une étincelle dans le cœur, deviendra puissant, et rendra indépendant de l'effet.

Il n'a pas besoin de signes d'amour, puisque l'Amour a projeté son rayonnement sur le ciel.

Il y a des explications détaillées pour compléter ce sujet ; mais cherche-les toi-même ; adieu.

!640 Et quant à celui qui a saisi le sens profond de cette forme extérieure, la forme est proche du sens, et aussi en est loin.

En ce qui concerne l'indication, la forme et le sens sont comme la sève et l'arbre, mais quand tu considères la quiddité ils sont très éloignés.

Mais laissons là les quiddités et les qualités essentielles et racontons ce qui advient à ces deux au visage beau comme la lune.

*Comment l'Arabe décida de
satisfaire la demande de sa bien
aimée et jura qu 'en se soumettant
ainsi à elle, il ne voulait pas la
tromper ni la mettre à l'épreuve*



l'homme dit : « A présent, j'ai cessé de m'opposer à toi : tu as l'autorité : tire l'épée du fourreau.

« Quoi que tu m'ordonnes de faire, j'obéirai, je ne considérerai pas le bon ou le mauvais résultat.

« Je deviendrai non existant dans ton existence, parce que je suis ton amoureux : l'amour rend aveugle et sourd. »

La femme dit : « Oh ! je me demande si tu es mon ami, ou si tu t'efforces de découvrir mon secret par la ruse. »

Il répondit : « Non, par Dieu qui connaît la pensée la plus secrète, qui de poussière a créé le pur Adam,

« Qui dans ce corps long de trois coudées qu'il lui a donné, a manifesté tout ce qui est contenu dans les tablettes du destin et le monde des esprits.

« Grâce à *Il (Dieu) lui enseigna les Noms*⁶⁶ dès le commencement il instruisit les anges concernant tout ce qui arrivera jusqu'à l'éternité,

!650 « De sorte que les anges devinrent hors d'eux-mêmes à son enseignement, et obtinrent de sa glorification de Dieu une sainteté nouvelle.

« La révélation qui leur advint d'Adam n'était pas contenue dans l'étendue de leurs cieux.

« En comparaison avec la grandeur du domaine de ce pur esprit (Adam), l'étendue des sept cieux devint étroite.

« Le Prophète a déclaré que Dieu a dit : "Je ne suis pas contenu dans les limites du "haut" et du "bas" ;

"Je ne suis pas contenu dans la terre ou le ciel ou même dans l'empyrée — tiens cela pour certain, ô homme noble ;

"Mais je suis contenu dans le cœur du véritable croyant : oh ! merveille ! Si tu Me cherches, cherche-Moi dans ces cœurs."

« Dieu a dit aussi : "*Entre donc avec Mes serviteurs*⁶⁷, tu trouveras un Paradis qui consiste en la vision de Moi, ô toi qui crains Dieu."

« L'empyrée, en dépit de sa lumière immense, quand il le vit (l'esprit d'Adam), fut bouleversé hors de lui-même.

« En vérité, l'immensité de l'empyrée est sans bornes, mais qu'est-ce que la forme quand est arrivée la réalité ?

« Alors, les Anges lui disaient (à Adam) : "Auparavant, nous étions amis avec toi sur la poussière de la terre.

!660 "Sur la terre, nous semions la semence de l'adoration : nous nous émerveillions de cette relation,

"Nous interrogeant sur la relation que nous avions avec cette poussière, alors que notre nature est céleste.

"Nous disions : « Pourquoi cette amitié de notre part, nous qui sommes lumière, avec la ténèbre ? Comment la lumière peut-elle vivre avec l'obscurité ? »

"Ô Adam, cette amitié était due à ton parfum, parce que la terre était la trame et la chaîne de ton corps.

"De ce lieu (la terre) ton corps a été tissé ; en ce lieu ta pure lumière a été trouvée.

"Cette lumière que nos âmes ont acquise de ton esprit a brillé quelque temps hors de la poussière.

"Nous étions dans la terre, et inconscients de la terre, inconscients du trésor qui y était enfoui.

"Quand Dieu nous ordonna de nous éloigner de cette demeure, nous fûmes amèrement blessés par ce changement,

"De telle sorte que nous discussions, disant : « Ô mon Dieu, qui viendra à notre place ?

« Echangeras-tu la splendeur de la louange avec laquelle nous Te glorifions et Te célébrons contre des bavardages et de vaines paroles ? »

!670 "L'ordre de Dieu étendit pour nous le tapis (de la bienveillance) et Il dit : « Parlez avec audace.

« Et sans crainte, dites ce qui vous vient sur les lèvres, comme des enfants uniques avec leur père :

« Qu'importe si vos paroles ne sont pas convenables ? Ma miséricorde vient avant Mon courroux.

« Afin de manifester cette antériorité, ô ange, je mettrai en toi une tendance à la perplexité et au doute,

« Afin que tu puisses parler et que je ne m'en offense pas, et que personne qui nie Ma clémence n'ose prononcer une parole.

« Au sein de Ma clémence, celles de cent pères et de cent mères à chaque instant naissent et disparaissent.

« Leur clémence n'est que l'écume de l'océan de Ma clémence ; l'écume vient et s'en va, mais l'océan demeure. »"

« Que puis-je dire ? En comparaison de cette perle (de la miséricorde divine), cette coquille d’huître (de la clémence humaine) n’est que l’écume de l’écume de l’écume.

« Par la vérité de cette écume, par la vérité de cette mer pure, je jure que mes paroles ne sont pas pour te mettre à l’épreuve et ne sont pas vaines.

« Elles proviennent de l’amour, de la sincérité, et de l’humilité, je le jure par la vérité de Celui vers qui je me tourne.

!680 « Si mon affection te semble une épreuve, examine cette épreuve un instant.

« Ne dissimule pas ton secret, afin que le mien puisse être révélé : ordonne-moi tout ce que je suis capable de faire.

« Ne dissimule pas ton cœur, afin que le mien puisse être révélé et que je puisse accepter tout ce dont je suis capable.

« Que puis-je faire ? Quel remède est en mon pouvoir ? Vois en quelles difficultés mon âme est plongée ! »

Comment la femme indiqua à son mari la manière de gagner son pain quotidien et comment il l'accepta



La femme dit : « Un soleil a brillé, un monde tout entier en a reçu la lumière.

« Le Vicaire du Miséricordieux, le khalife du Créateur : grâce à lui, la ville de Bagdad est devenue comme la saison printanière.

« Si tu obtiens d'accéder à ce roi, tu deviendras un roi : combien de temps iras-tu à la recherche du malheur ? »

La compagnie des gens heureux est pareille à l'Elixir : en vérité, comment un Elixir serait-il comparable à leurs regards ?

Le regard de Ahmad se posa sur un Abû Bakr : par un seul acte de foi il devint un Siddîq.

Le mari demanda : « Comment irais-je rencontrer le roi ? Comment irais-je à lui sans un prétexte ?

!690 « Je dois avoir quelque mobile ou moyen : un métier est-il possible sans outil ?

« Ainsi, le célèbre Madjnûn, quand il entendit quelqu'un dire que Leylâ était un peu souffrante,

« S'écria : "Ah ! Comment irais-je (auprès d'elle) sans un prétexte, et si je ne lui rends pas visite quand elle est malade, comment serais-je ?

"Que ne suis-je un médecin habile ? Je serais allé à pied chez Leylâ en premier lieu."

« Dieu nous a dit : "*Dis : Venez*⁶⁸" afin de nous indiquer comment vaincre notre sentiment de honte.

« Si les chauves-souris étaient douées de vision et de moyens, elles voleraient et se réjouiraient pendant la journée. »

La femme dit : « Quand le noble roi va dans le *maydan* *, l'essence de chaque incapacité devient une capacité.

« Parce que la capacité implique la prétention et l'existence personnelle : l'important, c'est l'absence de moyens et la non-existence. »

« Comment, dit-il, pourrais-je faire une affaire sans moyens, à moins de pouvoir rendre évident que je n'ai pas de moyens ?

« Je dois donc posséder une attestation de mon manque de moyens, afin que le roi ait pitié de mon besoin.

!700 « Apporte quelque attestation, outre les paroles et la prétention afin que

le roi généreux puisse prendre pitié.

« Car le témoignage consistant en paroles et prétention a toujours été sans valeur devant ce Juge suprême.

« Il exige la vérité en témoignage de l'état, afin que la lumière intérieure brille sans paroles de sa part. »

* lei, le champ du jeu de polo

*Comment l'Arabe transporta une
cruche d'eau de pluie du sein du
désert en présent au Commandeur
des croyants à Bagdad, pensant que
dans cette ville aussi il y avait une
pénurie d'eau*



La femme dit : « Quand les gens, de toutes leurs forces, sont entièrement purifiés de leur existence personnelle, c'est là la vérité.

« Nous avons l'eau de pluie dans la cruche ; c'est ta propriété, ton capital et ton bien.

« Prends cette cruche d'eau et pars, fais-en un cadeau et rends- toi en présence du Roi des rois.

« Dis : "Nous n'avons d'autres biens que ceci : dans le désert, il n'y a rien de mieux que cette eau."

« Si son trésor est rempli d'or et de bijoux, cependant il n'a pas d'eau comme celle-ci : elle est rare.

« Qu'est-ce que cette cruche ? Notre corps limité : à l'intérieur se trouve l'eau saumâtre de nos sens.

« Ô Seigneur, accepte ma jarre et ma cruche par la grâce de *Dieu a acheté (aux croyants) leurs personnes et leurs biens pour leur donner en échange le Paradis*⁶⁹.

!710 « C'est une cruche avec cinq becs, les cinq sens : conserve cette eau pure de toute souillure,

« Pour que, de cette cruche, il y ait un passage vers la mer et que ma cruche acquière la nature de la mer,

« De sorte que, quand tu l'apporteras en présent au Roi, le Roi puisse la trouver pure et soit son acheteur ;

« Et après cela, son eau deviendra sans limites : cent mondes seront remplis à partir de mon aiguière.

« Bouche ses becs et garde-la pleine de l'eau de la jarre de la Réalité : Dieu a dit : "*de baisser leurs regards*"⁷⁰." »

Le mari était enflé de fierté : « Qui possède un tel présent ? Il est digne, en vérité, d'un roi tel que lui. »

La femme ignorait qu'en ce lieu (Bagdad) existe, sur la voie publique, un grand fleuve d'eau douce comme le sucre,

Coulant comme la mer à travers la ville, plein de bateaux et de filets de

pêche.

Va vers le sultan, et contemple cette pompe et cette majesté ! Considère les sens de *ceux pour qui Dieu a préparé des jardins sous lesquels coulent des ruisseaux*⁷¹ !

Nos sens et nos perceptions, tels qu'ils sont, ne sont qu'une goutte dans ces rivières.

*Comment la femme de l'Arabe
cousit l'aiguière d'eau de pluie dans
un tissu de feutre et y plaça un
sceau, à cause de la conviction
profonde de l'Arabe (qu'il s'agissait
d'un cadeau précieux)*



!720 Sui, dit le mari, bouche l'orifice de la cruche. Prends garde, car c'est là un présent qui nous apportera des profits.

« Couds cette cruche dans du feutre, afin que le Roi puisse rompre son jeûne avec notre présent,

« Car il n'y a pas d'eau pareille à celle-ci dans le monde entier : nulle eau n'est aussi pure que celle-ci ! »

(Il dit cela) parce que ces gens sont toujours pleins d'infirmités et à demi aveugles à cause des eaux amères et salées.

L'oiseau dont la demeure est l'eau salée, comment saurait-il y trouver l'eau claire ?

Ô toi dont la demeure se trouve dans la source salée, comment connaîtrais-tu le Shatt et le Djayhûn et l'Euphrate ?

Ô toi qui n'as pas échappé à ce caravansérail éphémère, comment connaîtrais-tu l'extinction de soi, l'ivresse mystique, la dilatation du cœur ?

Et si tu les connais, cela t'a été transmis par ton père et ton grandpère, pour toi ces noms sont comme *l'abdjad**.

Combien simple et évident pour tous les enfants sont *abdjad* et *hawvaz**, et cependant le vrai sens est loin.

L'Arabe prit donc la cruche et se mit en route, la portant tant avec lui jour et nuit.

!730 Il tremblait pour la cruche, de crainte des embûches du sort : cependant, il la transporta du désert jusqu'à la ville.

La femme déroula son tapis de prière pour la supplication ; elle fit des mots *Rabbi Sallim* (Sauve-nous, ô Seigneur) sa litanie,

S'écriant : « Sauve notre eau des brigands, ô Seigneur, laisse cette perle arriver à cette mer.

« Bien que mon mari soit avisé et habile, cependant la perle a des milliers d'ennemis.

« Que dis-je, une perle ? C'est l'eau du Kawthar, c'est une goutte de

cette eau qui est l'origine de la perle. »

Grâce aux prières et aux lamentations de la femme, et grâce à l'anxiété du mari et à sa patience sous le lourd fardeau,

Ce dernier l'apporta sans délai, sauvé des voleurs et non brisé par des pierres, au siège du khalifat.

Il vit une cour pleine de libéralité, où les pauvres avaient étendu leurs filets.

Partout, à tout instant, un suppliant obtenait de cette cour un don et une robe d'honneur.

C'était comme le soleil et la pluie, non, comme le Paradis, pour l'impie et le véritable croyant, pour les hommes, beaux et laids.

!740 Il aperçut des gens se tenant en rangs, et d'autres qui s'étaient mis debout et qui attendaient.

En haut et en bas, de Salomon jusqu'à la fourmi, ils étaient tous devenus animés par la vie, comme le monde lors de la sonnerie de la trompette (de la Résurrection).

Ceux qui s'attachent à la forme étaient couverts de perles, ceux qui s'attachent à la Réalité avaient trouvé l'Océan de la Réalité.

Ceux qui étaient sans générosité sont devenus généreux, et ceux qui l'étaient sont devenus comblés de bienfaits.

*Équivalent à l'alphabet : a, b, c, d...

*Équivalent à HWZ.

*Montrant que, e même que le
mendiant est amoureux de la
générosité et épris du donateur
généreux, de même la générosité du
donateur généreux est éprise du
mendiant : si c'est le mendiant
dont la patience est la plus grande,
le donateur généreux viendra à sa
porte ; et si c'est le donateur
généreux qui a le plus de patience,
le mendiant viendra à sa porte ;
mais la patience du mendiant est
une vertu chez le mendiant, tandis
que la patience du généreux
donateur est chez lui un défaut*



Un appel lui parvenait : « Viens, ô toi qui cherches ! La générosité a besoin de mendiants, elle est elle-même comme un mendiant. »

La générosité est à la recherche des mendiants et des pauvres, à l'instar des beautés qui cherchent un miroir clair.

Le visage des beautés est rendu beau par le miroir, le visage de la charité est rendu visible par le mendiant.

C'est pourquoi Dieu a dit dans la sourate *Wa'd-Duhâ* : « Ô Mohammad, ne crie pas contre le mendiant. »

Puisque le mendiant est le miroir de la générosité, prends garde ! Le souffle est nuisible à la face du miroir.

Dans un cas, la générosité rend le mendiant manifeste, tandis que dans l'autre cas, le donateur octroie aux mendiants davantage (qu'ils n'ont besoin).

!750 Les mendiants sont donc le miroir de la libéralité divine, et ceux qui sont avec Dieu sont la générosité absolue.

Et tous, excepté ces deux catégories, sont en vérité des morts : celui qui n'est pas sur ce Seuil est semblable à un portrait peint sur un rideau.

*La différence entre celui qui est
dénudé pour Dieu, et assoiffé de
Lui, et celui qui est dénudé de Dieu
et désireux de ce qui est
autre que Lui*



Le dernier n'est que le simulacre d'un derviche, il n'est pas digne de pain : ne jette pas de pain à l'image d'un chien.

Il désire un peu de nourriture, il ne désire pas Dieu : ne présente pas des mets devant une peinture inanimée.

Le derviche qui désire du pain est un poisson terrestre : il a la forme d'un poisson, mais il s'enfuit loin de la mer.

Il est une volaille domestique, non le Simorgh de l'air : il avale de bons morceaux, il ne mange pas ce qui vient de Dieu.

Il aime Dieu pour l'amour du gain ; son âme n'est pas amoureuse de l'excellence et de la beauté de Dieu.

S'il s' imagine être amoureux de l'Essence divine, l'imagination des Noms et des Attributs divins n'est pas l'Essence divine.

L'imagination est engendrée par les qualités et les limites. Dieu n'est pas engendré, Il est *lam yûlad*⁷².

Comment celui qui est épris de sa propre imagination et conception peut-il être de ceux qui aiment le Seigneur des libéralités ?

!760 Si l'amoureux de cette fausse conception est sincère, cette illusion le conduira à la réalité.

L'explication de ces paroles exige un commentaire, mais j'ai peur des esprits faibles.

Les esprits faibles et bornés apportent cent mauvaises imaginations dans leurs pensées.

Tout le monde n'est pas capable d'entendre de façon exacte : la figue n'est pas un aliment pour chaque petit oiseau,

Surtout un oiseau mort et corrompu ; un homme aveugle, sans yeux, plein de vaines imaginations.

Pour le portrait d'un poisson, quelle est la différence entre la mer et la terre ? Pour la couleur d'un Indien, quelle est la différence entre le savon et le vitriol noir ?

Si tu fais sur un papier un portrait ayant l'air triste, il n'apprend rien du chagrin ou de la joie.

Son apparence est affligée, mais il est dépourvu d'affliction ; ou son apparence est souriante, mais il n'éprouve pas un sentiment de joie.

Et ce chagrin et cette joie qui sont dessinés dans le cœur ne sont qu'une peinture en comparaison de la joie et du chagrin (spirituels).

L'apparence souriante de la peinture est pour toi, afin qu'au moyen de cette peinture la réalité puisse être établie.

!770 Les peintures qui se trouvent dans les *hamams*, lorsqu'elles sont vues du dehors du vestiaire, sont pareilles à des vêtements.

Tant que tu es à l'extérieur, tu ne vois que les vêtements : enlève tes habits et entre, ô mon ami,

Car avec tes vêtements, tu ne peux entrer à l'intérieur : le corps est ignorant de l'âme, les habits sont ignorants du corps.

*Comment les officiers et
chambellans du khalife vinrent
saluer le bédouin et recevoir
son présent*



Quand le bédouin arriva du désert lointain jusqu'aux portes du palais du khalife,

Les officiers de la cour vinrent à la rencontre du bédouin ; ils l'arrosèrent de beaucoup d'eau de rose d'amabilité.

Sans qu'il parlât, ils comprirent ce qu'il souhaitait : c'était leur habitude de donner avant qu'on leur demandât.

Puis ils lui dirent : « Ô chef des Arabes, d'où viens-tu ? Comment te sens-tu après ce voyage et la fatigue ? »

Il répondit : « Je suis un chef si vous m'accordez votre faveur ; je suis sans moyens si vous me mettez derrière vos dos.

« Ô vous dont les visages offrent les signes de la dignité, ô vous dont la splendeur est plus agréable que l'or de Ja'far,

« Ô vous dont la vision vaut des visions, ô vous à la vue de qui sont répandues les pièces d'or,

1780 « Ô vous qui êtes tous devenus voyants par la Lumière de Dieu, qui êtes venus de Dieu pour exercer la munificence,

« Pour transmuer en or par l'alchimie de vos regards le cuivre des créatures humaines,

« Je suis un étranger, je suis venu du désert ; je suis venu dans l'espoir d'obtenir la grâce du sultan.

« Le parfum de sa grâce a envahi les déserts ; les grains de sable eux-mêmes en ont reçu une âme.

« J'ai fait tout le chemin jusqu'ici pour l'amour des dinars : dès que je suis arrivé, je suis devenu enivré par la vision. »

Une personne courut chercher du pain chez le boulanger : à la vue de la beauté du boulanger, elle rendit l'esprit.

Un homme alla dans une roseraie pour se récréer ; c'est la beauté du jardinier qui devint sa joie,

A l'instar de l'Arabe du désert qui tira de l'eau du puits et goûta l'Eau de la Vie du visage de Joseph.

Moïse alla chercher du feu : il aperçut un tel Feu (le Buisson ardent) qu'il échappa au feu.

Jésus bondit pour échapper à ses ennemis : ce bond l'emporta jusqu'au quatrième ciel.

!790 L'épi de blé* devint un piège pour Adam, de sorte que son existence devint la semence de l'humanité.

Le faucon vient vers le leurre pour trouver de la nourriture : il trouve le poignet du roi, la fortune et la gloire.

L'enfant est allé à l'école pour acquérir des connaissances, dans l'espoir d'obtenir de son père un joli oiseau ;

Puis, grâce à l'école, cet enfant parvint au plus haut degré, paya des frais scolaires, et devint accompli.

'Abbâs était venu faire la guerre pour se venger, afin de vaincre Mohammad et de s'opposer à la religion.

Lui et ses descendants dans le khalifat devinrent un appui total à la religion jusqu'à la Résurrection.

« Je suis venu à cette cour en quête de richesse : dès que j'en ai franchi le portail, je suis devenu un chef spirituel.

« J'ai apporté de l'eau en cadeau pour obtenir du pain : l'espoir du pain m'a conduit à la plus haute place du Paradis.

« Le pain a chassé un Adam du Paradis : le pain m'a fait entrer en contact avec ceux qui appartiennent au Paradis.

« Comme les anges, j'ai été libéré de l'eau et du pain : sans aucun objet de désir, je me meus autour de cette cour comme la sphère tournante du ciel. »

!800 Rien dans le monde n'est sans objet dans ses mouvements, sauf les corps et les âmes des amoureux de Dieu.

* Le fruit d'Éfendu selon une version, Qor'ân, VII, 22.

*Montrant comment l'amoureux de
ce monde est comparable à
l'amoureux d'un mur que frappent
les rayons du soleil, et qui ne fait
aucun effort pour percevoir que
l'éclat et la splendeur ne
proviennent pas du mur, mais du
globe du soleil dans le quatrième
ciel ; en conséquence, il met tout
son cœur en ce mur et quand les
rayons du soleil rejoignent le soleil
couchant, il est laissé à jamais dans
le désespoir : Un obstacle
s'interposera entre eux et ce qu'ils
convoitaient⁷³*



es amoureux du Tout ne sont pas ceux qui aiment la partie ; celui qui a désiré la partie n'a pas réussi à parvenir au Tout.

Lorsqu'une partie tombe amoureuse d'une partie, l'objet de son amour retourne bientôt à sa propre totalité.

Lui (l'amoureux de la partie) devient un objet de dérision pour un autre esclave : il est devenu comme quelqu'un qui se noie et s'est cramponné à quelqu'un de faible.

L'esclave aimé ne possède aucune autorité pour qu'il lui soit attaché : s'occupera-t-il des affaires de son propre maître, ou de celles de l'amoureux ?

*Le proverbe arabe : « Si vous
commettez une fornication, faites-le
avec une femme libre, et si vous
volez, volez une perle »*



De là vient que cette parole « commettez la fornication avec une femme libre » est devenue proverbiale, et celle « volez une perle » fut prise en ce sens.

L'esclave (aimé) se rendit auprès de son maître ; l'amoureux fut laissé à sa douleur. Le parfum de la rose retourna à la rose : il lui fut laissé l'épine.

Il fut laissé loin de l'objet de son désir — son labeur perdu, son effort inutile, son pied blessé.

Tel le chasseur qui a attaqué une ombre — comment l'ombre deviendrait-elle sa propriété ?

L'homme a suivi fermement l'ombre d'un oiseau, tandis que l'oiseau sur la branche de l'arbre est tombé dans la stupeur,

!810 (Pensant) : « Je me demande ce qui fait rire cet individu à la cervelle fêlée ? Voilà de la folie, voilà une cause perdue ! »

Et si tu dis que la partie est reliée au tout, alors mange des épines : l'épine est reliée à la rose.

Excepté d'un seul point de vue, la partie n'est pas rattachée au tout : autrement, en vérité, la mission des prophètes serait vaine.

Or, étant donné que les prophètes sont envoyés afin de relier la partie au tout, que signifie « les relier », alors qu'ils sont déjà un seul corps ?

Ce discours n'a pas de fin, ô mon ami ! Il se fait tard : conclus cette histoire.

*Comment l'Arabe apporta le
présent, c'est-à-dire l'aiguière, aux
serviteurs du khalife*



présenta la cruche d'eau, il sema la graine de l'hommage dans cette cour.

« Apportez ce cadeau au sultan, dit-il, sauvez de l'indigence le suppliant du roi.

« C'est de l'eau douce et une cruche verte neuve — c'est de l'eau de pluie qui s'est amassée dans le fossé. »

Les fonctionnaires sourirent, mais acceptèrent la cruche comme si elle était aussi précieuse que la vie,

Parce que la bienveillance de ce roi bon et sage avait mis son empreinte sur tous les courtisans.

!820 La disposition des rois s'implante dans leurs sujets : le ciel vert rend la terre verdoyante.

Considérez le roi comme un réservoir avec des tuyaux dans toutes les directions, l'eau s'écoulant des tuyaux comme des hottes dans un moulin.

Quand l'eau dans tous les conduits provient d'un réservoir d'eau pure, chacun apporte de l'eau douce, au goût agréable ;

Mais si l'eau dans le réservoir est saumâtre et sale, chaque tuyau apporte cette même eau,

Parce que chaque tuyau est relié au réservoir. Plonge-toi, plonge- toi dans la signification de ces paroles.

Vois comment la grâce impériale de l'Esprit non spatial a produit des effets sur le corps tout entier ;

Comment la grâce de la Raison, qui est de noble nature, de noble lignée, conduit le corps entier à la discipline ;

Comment l'Amour, enjoué, incontrôlé et impatient, jette le corps entier dans la folie.

La pureté de l'eau de la Mer est comme le Kawthar : tous ses cailloux sont des perles et des pierres précieuses.

Quelle que soit la science pour laquelle le maître est notoire, les âmes de ses élèves deviennent imprégnées de cette science.

!830 Avec le maître théologien, l'élève à l'esprit prompt et appliqué étudie la théologie.

Avec le maître juriste, l'étudiant de jurisprudence étudie la

jurisprudence quand le professeur l'enseigne, non la théologie.

Quand le maître est un grammairien, l'âme de son élève devient remplie par lui de grammaire.

Et quant au maître qui est absorbé dans la Voie (du soufisme), à cause de lui l'âme de son disciple est absorbée dans le Roi (Dieu).

De toutes ces diverses sortes de connaissances, au jour de la mort, le meilleur équipement et viatique est la connaissance de la pauvreté spirituelle.

*Histoire de ce qui se passa entre le
grammairien et le nautonier*



Un certain grammairien monta dans un bateau. Cet homme vaniteux se tourna vers le nautonier,

Et lui dit : « As-tu jamais étudié la grammaire ? » « Non », répondit-il. L'autre dit : « La moitié de ta vie est perdue. »

Le nautonier eut le cœur brisé de chagrin, mais sur le moment il s'abstint de répondre.

Le vent jeta le bateau dans un tourbillon ; le nautonier cria au grammairien : « Dis-moi, sais-tu nager ? » « Non », dit-il. « Ô toi le beau parleur et l'homme de belle apparence !

« Ô grammairien ! dit-il, ta vie tout entière est perdue, car le bateau est en train de sombrer dans ces tourbillons. »

!840 Sache qu'ici ce qui est nécessaire, c'est *mahw* (le détachement de soi-même) et non *nahw*, la grammaire : si tu es *mahw* (mort à toi-même), plonge dans la mer sans danger.

L'eau de la mer fait flotter le mort à la surface ; mais, s'il est vivant, comment pourra-t-il échapper à la mer ?

Lorsque tu es mort aux attributs de la chair, la Mer de la Conscience divine t'élèvera au faîte.

Mais, ô toi qui as qualifié les gens d'ânes, à présent tu es laissé comme un âne sur cette glace.

Si, en ce monde, tu es le savant le plus érudit de l'époque, prends garde à la fuite de ce monde et du temps !

Nous avons raconté l'histoire du grammairien, afin de t'apprendre la grammaire (*nahw*) du détachement (*mahw*).

Dans la perte de toi-même, ô ami vénéré, tu trouveras la jurisprudence de la jurisprudence, la grammaire de la grammaire et l'essence de ces sciences.

Cette cruche d'eau est le symbole de nos différentes sortes de connaissances, et le khalife est le Tigre de la connaissance de Dieu.

Nous apportons des cruches pleines d'eau au Tigre ; si nous ne savons pas que nous sommes des ânes, pourtant nous le sommes.

Après tout, le bédouin était excusable, car il ne connaissait pas le Tigre et le grand fleuve.

!850 S'il avait, comme nous, connu le Tigre, il n'aurait pas transporté cette

cruche d'un lieu à un autre.

En fait, s'il avait connu le Tigre, il aurait fracassé cette cruche avec une pierre.

*Comment le khalife accepta le
présent, et octroya des libéralités, bien qu'il n'eût aucun besoin de
l'eau et de la cruche*



Quand le khalife vit le présent et entendit l'histoire, il remplit la cruche avec de l'or et ajouta d'autres cadeaux.

Il délivra l'Arabe de la misère, il lui octroya des dons et des robes d'honneur,

Disant : « Mettez dans ses mains cette cruche pleine d'or. Lorsqu'il retournera chez lui, emmenez-le au Tigre.

« Il est venu ici en passant par le désert et en voyageant sur terre ; ce sera plus proche pour lui de revenir par eau. »

Quand l'Arabe embarqua dans le bateau et vit le Tigre, il se prosterna tout honteux, courbant la tête,

Et disant : « Oh ! combien est merveilleuse la bonté de ce roi généreux, et il est encore plus extraordinaire qu'il ait pris cette eau !

« Comment cette Mer de munificence a-t-elle si promptement accepté de moi une monnaie d'aussi mauvais aloi ? »

Sache, ô mon fils, que tout dans l'Univers est une aiguière remplie jusqu'au bord de sagesse et de beauté.

2860 Tout est une goutte de Sa beauté qui, à cause de Sa plénitude, n'est pas contenue sous la peau.

C'était un trésor caché : à cause de Sa plénitude, Il surgit et rendit la terre plus brillante que les cieux.

C'était un trésor caché : à cause de Sa plénitude, Il surgit et rendit la terre pareille à un sultan vêtu de satin ;

Et si l'Arabe avait vu un affluent du Tigre divin, il aurait brisé l'aiguière, il l'aurait brisée.

Ceux qui l'ont vu sont toujours hors d'eux-mêmes : à l'instar de celui qui est hors de lui-même, ils ont jeté une pierre sur l'aiguière de leur existence.

Ô toi qui, par jalousie, as lancé une pierre sur l'aiguière, tandis que l'aiguière n'est devenue que plus parfaite d'être brisée,

La cruche est cassée ; mais l'eau ne s'en est pas répandue : de cette cassure sont nées cent intégrités.

Chaque morceau de la cruche danse dans l'extase, bien que pour la raison partielle ceci semble absurde.

Dans cet état, ni l'aiguière, ni l'eau ne sont manifestes. Réfléchis bien, et Dieu connaît mieux la vérité.

Si tu frappes à la porte de la Vérité suprême, elle te sera ouverte : frappe l'aile de la pensée afin de devenir un faucon royal.

!870 L'aile de ta pensée est devenue souillée de boue et alourdie parce que tu es un mangeur d'argile : l'argile pour toi est devenue comme le pain.

Le pain et la viande sont d'abord de l'argile : manges-en peu, afin de ne pas rester dans la terre, comme l'argile.

Quand tu as faim, tu deviens un chien : tu deviens féroce, de mauvaise humeur, méchant.

Quand tu es rassasié, tu deviens un cadavre : tu deviens privé de compréhension, sans agilité, comme un mur.

De sorte que tu es tantôt une carcasse, et tantôt un chien : comment pourrais-tu courir sur la route des lions ?

Sache que ton seul moyen pour la chasse est le chien : jette au chien des os, mais rarement ;

Car lorsque le chien est rassasié, il devient rebelle ; comment pourrait-il courir à la chasse et à la poursuite ?

Le manque de nourriture conduisit l'Arabe à la cour royale, et il y trouva la fortune.

Nous avons déjà raconté dans cette histoire la bonté témoignée par le roi à ce malheureux qui n'avait pas de refuge.

Quoi que dise l'amoureux, le parfum de l'amour s'élève de sa bouche vers la demeure de l'Amour.

!880 S'il parle de théologie (formelle) cela se transforme en pauvreté (spirituelle) : le parfum de la pauvreté vient de cet homme aux paroles douces et enchanteresses.

Et s'il dit une impiété, cela a le parfum de la religion véritable ; et s'il parle avec doute, son doute devient certitude.

L'écume mauvaise née d'un océan de sincérité, cette écume trouble est causée par une source pure.

Sache que son écume est pure et noble, sache qu'elle ressemble aux reproches venant des lèvres de la bien-aimée,

Dont les reproches désagréables sont devenus suaves pour l'amoureux à cause de la beauté de son visage qu'il désire.

S'il dit une inexactitude, cela semble véridique. Ô inexactitude qui embellirait même la vérité !

Si tu fabriques de la confiserie sous la forme d'un pain, cela aura le goût du sucre, non du pain, quand tu le suceras.

Si un véritable croyant trouve une idole d'or, comment la laisserait-il pour un adorateur ?

Non, il la saisira et la jettera dans le feu ; il détruira sa forme empruntée, Afin que la forme de l'idole ne soit pas conservée en l'or, parce que la forme fait obstacle et égare.

!890 L'essence de son or est l'essence de la Divinité : l'empreinte de l'idole sur l'or pur est irréaliste.

Ne brûle pas une couverture à cause d'une puce, et ne gaspille pas la journée à cause d'une vétille.

Tu es un adorateur d'idoles tant que tu restes asservi aux formes : renonce à la forme, regarde la réalité.

Si tu es en route pour le Pèlerinage, cherche un pèlerin comme compagnon, qu'il soit hindou, turc ou arabe.

Ne considère pas son aspect ni sa couleur, considère son dessein et son intention.

S'il est noir, cependant il est d'accord avec toi : appelle-le blanc, car sa couleur spirituelle est la même que la tienne.

Cette histoire a été racontée sans ordre, comme ce que font les amoureux, sans queue ni tête.

Elle n'a pas de commencement puisqu'elle a existé avant l'éternité ; elle n'a pas de fin : elle a toujours été de la nature de la permanence.

En vérité, elle est semblable à l'eau : chaque goutte en est à la fois commencement et fin, et en même temps sans l'un ni l'autre.

Ce n'est pas une histoire, sache-le. Dieu nous garde ! C'est la présentation de mon état et du tien. Réfléchis bien :

!900 Car le soufi est grand et glorieux ; ce qui est passé, il ne s'en souvient pas.

Nous sommes à la fois l'Arabe, l'aiguière et le roi ; nous sommes tout. *Vous êtes divisés au sujet d'une Parole dont se détourne rinsensé*⁷⁴.

Sache que le mari est la Raison, et la femme, l'avidité et la cupidité : ces deux défauts sont sombres et nient la Raison qui est un flambeau.

Écoute à présent quelle est l'origine de leur négation, d'où elle est venue : elle est venue du fait que le Tout a différentes parties.

Les parties du Tout ne sont pas des parties par rapport au Tout — non comme le parfum de la rose, qui fait partie de la rose.

La beauté de toutes les herbes vertes est une partie de la beauté de la rose, le roucoulement de la tourterelle fait partie du rossignol.

Si je deviens occupé avec une difficulté et la réponse à lui apporter, comment pourrais-je donner de l'eau à l'assoiffé ?

Si vous êtes totalement perplexe et tourmenté, prenez patience : la patience est la clé de la joie.

Abtiens-toi des pensées (vaines), abstiens-t'en : la pensée est comme le lion et l'âne sauvage, et les cœurs des hommes comme les halliers (où ils se cachent).

Les actes d'abstinence sont meilleurs que les médicaments, car se gratter augmente la démangeaison.

!910 Assurément, l'abstinence est le premier principe de la médecine ; abstiens-toi, et perçois la force de l'esprit.

Reçois ces paroles avec une oreille ouverte, que je puisse te faire une boucle d'oreille en or :

Alors tu deviendras comme un joyau pour cette Lune qui répand l'or de sa lumière, tu monteras vers la Lune et les Pléiades.

Apprends tout d'abord que les divers êtres créés sont spirituellement différents, de y à *alif*.

Parmi les lettres, il existe une confusion et une incertitude, bien que, d'un point de vue, elles soient toutes une.

Selon un certain aspect, elles sont opposées, selon un autre aspect, elles sont unifiées ; selon un aspect, elles sont de la plaisanterie, et selon un aspect, elles sont sérieuses.

C'est pourquoi la Résurrection est le jour de l'examen suprême : l'examen n'est souhaité que par celui qui est glorieux et splendide.

Quiconque est pareil à un hindou fraudeur, pour lui le jour de l'examen est le moment de la honte.

Étant donné qu'il n'a pas un visage pareil au soleil, il ne désire rien d'autre que la nuit pour lui servir de voile.

Puisque son épine n'a pas une seule feuille de rose, le printemps est l'ennemi de sa conscience.

!920 Tandis que pour celui qui est tout entier des roses et des lis, le printemps est comme des yeux brillants.

L'épine non spirituelle désire l'automne, l'automne, afin qu'elle puisse rivaliser avec la roseraie,

Et que l'automne puisse dissimuler la beauté de la rose et la honte de l'épine, afin que l'on ne puisse pas voir la couleur de l'une et de l'autre.

C'est pourquoi l'automne est le printemps et la vie de la ronce, car alors la pierre sans valeur et le pur rubis semblent être un.

Le jardinier connaît cette différence même en automne, mais la vue de l'Unique est meilleure que la vue du monde.

En réalité, le monde entier n'est que cette Personne unique : ne pas le

voir, c'est être ignorant. Toutes les étoiles font partie de la Lune.

C'est pourquoi chaque belle forme dans le monde s'écrie : « Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles ! Voici venir le printemps. »

Tant que la floraison brille comme une cote de mailles, comment les fruits montreraient-ils leurs rondeurs ?

Quand les fleurs sont fanées, les fruits arrivent à maturité. Quand le corps est détruit, l'esprit lève la tête.

Le fruit est la réalité, la floraison sa forme : la fleur est la bonne nouvelle, le fruit la récompense.

!930 Quand les fleurs sont tombées, le fruit est devenu visible ; quand l'un a diminué, l'autre a commencé à s'accroître.

Comment le pain donnerait-il de la force avant d'être rompu ? Comment des grappes de raisin produiraient-elles du vin sans être écrasées ?

Si le myrobolan n'est pas pilé avec des médicaments, comment ces remèdes par eux-mêmes rendraient-ils la santé ?

*Concernant les qualités du Pîr et
l'obéissance qui lui est due*



splendeur de la Vérité, Husâm-od-Dîn, prends une ou deux feuilles de papier et ajoute la description du *Pîr*.

Bien que ton corps délicat n'ait pas de force, cependant, sans ton soleil, il n'est pas pour nous de lumière.

Bien que tu sois devenu la lampe et le verre, tu es cependant le guide du cœur, tu es le bout du fil.

Étant donné que le bout du fil se trouve dans ta main et ta volonté, les perles sur le collier du cœur proviennent de ta libéralité.

Écris ce qui concerne le *Pîr* qui connaît la Voie : choisis le *Pîr* et considère-le comme l'essence de la Voie.

Le *Pîr* est comme l'été, et les autres comme le mois d'automne ; les autres sont comme la nuit, et le *Pîr* est la lune.

J'ai octroyé à mon jeune bonheur (Husâm-od-Dîn) le nom de *Pîr* (vieux) car il est rendu vieux par la Réalité, non par le temps.

1940 Il est si vieux qu'il n'a pas de commencement : il n'y a pas de rival à une telle Perle unique.

En vérité, le vin vieux devient plus fort ; en vérité le vieil or est plus estimé.

Choisis un *Pîr*, car sans ce *Pîr* ce voyage est rempli de malheurs, de risques, de dangers.

Sans guide, tu es égaré même sur une route que tu as souvent parcourue.

Ne voyage donc pas seul sur une route que tu n'as jamais vue, ne tourne pas la tête loin de ton guide.

Insensé, si sa protection n'est pas sur toi, tu seras égaré par le cri de la goule.

La goule te détournera de la Voie et te jettera dans la destruction : il y a eu dans cette Voie maint pèlerin plus habile que toi.

Apprends du Qor'ân la perte des voyageurs, ce qu'Iblis à l'âme méchante leur a fait :

Il les a emmenés au loin, en un voyage de centaines de milliers d'années, loin de la grand-route, et les a rendus relaps et dénués de bonnes œuvres.

Contemple leurs ossements et leur chevelure ! Prends garde, ne conduis pas ton âne vers eux !

2950 Saisis le cou de ton âne et conduis-le vers la Voie, vers les bons gardiens et les connaisseurs de la Voie.

Attention ! Ne laisse pas aller ton âne et ne retire pas ta main, car son amour est pour l'endroit où abondent les herbes vertes.

Si tu le laisses, par négligence, libre un seul moment, il parcourra des lieues en direction de l'herbage.

L'âne est un ennemi de la Voie, il est amoureux fou du fourrage : oh, combien de ceux qui le suivaient il a menés à la ruine !

Si tu ne connais pas la Voie, quoi que l'âne désire, effectue le contraire : cela, sûrement, sera la Voie droite.

Le Prophète a dit : « Consultez-les (les femmes) et ensuite, contredisez-les : celui qui leur désobéit ne sera pas ruiné. »

Ne sois pas l'ami de la passion et du désir, car cela t'égare loin de la Voie de Dieu.

Rien en ce monde ne détruira cette passion, comme la protection de compagnons de route.

*Comment le Prophète (sur Lui la paix !) exhorta ‘Alî (que Dieu honore sa personne !) disant :
« Alors que chacun cherche à se rapprocher de Dieu au moyen de quelques sortes d’actes de dévotion, toi, recherche la faveur de Dieu en t’associant à Son serviteur sage et élu, afin de pouvoir être le premier de tous à parvenir jusqu’ à Lui »*



Le Prophète dit à ‘Alî : « Ô ‘Alî, tu es le Lion de Dieu, tu es un chevalier courageux,

« Mais ne te repose pas sur ta bravoure : viens sous l’ombre du palmier de l’espoir.

!960 « Viens sous l’ombre du Sage que nul ne peut retirer de la Voie.

« Son ombre sur la terre est comme le mont *Qâf* ; son esprit est pareil au Simorgh qui vole vers les hauteurs.

« Si je parlais de ses qualités jusqu’à la Résurrection, ne t’attends pas à une conclusion ou une fin.

« Le Soleil divin s’est voilé dans l’homme ; saisis ce mystère : et Dieu sait mieux ce qui est juste.

« Ô ‘Alî, plutôt que tous les actes de dévotion dans la Voie, choisis d’être à l’ombre du serviteur de Dieu.

« Chacun a cherché refuge dans quelque acte de dévotion et a découvert pour lui-même quelque moyen de salut.

« Toi, va chercher refuge à l’ombre du Sage, afin de pouvoir échapper à l’Ennemi qui t’affronte en secret.

« De tous les actes de dévotion, c’est le meilleur pour toi : ainsi, tu obtiendras la précellence sur tous ceux qui l’ont emporté. »

Quand le *Pîr* t’a accepté, prends garde : abandonne-toi à lui, va, comme Moïse, sous l’autorité de Khezr.

Supporte patiemment tout ce qui est fait par un Khezr dénué d’hypocrisie, afin que Khezr ne puisse pas te dire : « *Voici venu le moment de notre séparation*⁷⁵. »

!970 Même s’il détruit un bateau, ne souffle pas mot ; même s’il tue un enfant, ne t’arrache pas les cheveux.

Dieu a déclaré que la main du *Pîr* est comme Sa propre main, puisqu'il a dit que la *Main de Dieu est posée sur leurs mains*⁷⁶.

La Main de Dieu fait mourir (l'enfant) et lui rend la vie. Quelle vie ? Il en fait un esprit immortel.

Si quelqu'un, par une rare exception, a parcouru cette Voie seul, il est arrivé grâce au secours venu des cœurs des *Pîrs*.

La main du *Pîr* n'est pas écartée de l'absent ; sa main n'est rien d'autre que la saisie par Dieu.

Alors qu'ils donnent une telle robe d'honneur à l'absent, sans nul doute ceux qui sont présents valent mieux que les absents.

Étant donné qu'ils octroient à l'absent de la nourriture (spirituelle), vois quelles libéralités ils doivent placer devant celui qui est présent !

Quelle n'est pas la différence entre celui qui se prépare à servir et celui qui se trouve en dehors de la porte !

Quand tu as choisi ton *Pîr*, ne sois pas lâche, ne sois pas faible comme l'eau et friable comme la terre !

Si tu es rendu furieux par chaque coup reçu, comment deviendrastu un miroir sans avoir été poli ?

*Comment l'homme de Qazwîn
faisait tatouer le dessin d'un lion en
bleu sur ses épaules, puis le
regrettait à cause du mal que lui
faisaient les piqûres d'aiguille*



980 coûte du narrateur l'histoire concernant les coutumes et habitudes des gens de Qazwîn.

Ils se tatouent en bleu avec la pointe d'une aiguille sur le corps, la main, les épaules, quoiqu'ils soient en bonne santé.

Un certain homme de Qazwîn alla chez un barbier et lui dit : « Tatoue-moi et fais-le en artiste ! »

« Ô noble seigneur, dit-il, que vais-je tatouer ? » Il répondit : « Dessine un lion furieux.

« Mon ascendant est Léo : tatoue l'image d'un lion. Donne-toi de la peine, fais des piqûres pleines de couleur bleue. »

« A quel endroit, demanda-t-il, dois-je te tatouer ? » Il dit : « Pique le dessin de cette beauté sur mon omoplate. »

Dès qu'il enfonça l'aiguille, la douleur se mit dans son épaule,

Et le héros se mit à gémir : « Ô homme illustre, tu m'as tué : quelle image es-tu en train de tatouer ? »

« Eh ! quoi, dit-il, tu m'as ordonné de tatouer un lion. »

« Par quel membre du lion, demanda l'autre, as-tu commencé ? » 2990

« J'ai commencé par la queue, dit-il. » « Ô mon cher ami, s'écria-t-il, laisse la queue !

« Mon souffle est coupé par la queue et la croupe du lion : sa croupe a étranglé mon gosier.

« Laisse le lion sans queue, ô fabricant de lions, car mon cœur est affaibli par les coups de l'aiguille. »

Cette personne se mit à piquer un autre endroit de l'épaule de l'homme, sans crainte, sans faveur et sans pitié.

Il hurla : « Lequel des membres (du lion) est-ce ? » « C'est l'oreille, mon brave homme », répondit le barbier.

« Ô docteur, dit-il, qu'il n'ait pas d'oreilles : omets les oreilles, et abrège tout cela. »

Le barbier se mit à insérer son aiguille en un autre endroit : à nouveau, l'homme de Qazwîn se mit à gémir,

Disant : « Quel est le membre que tu tatoues à présent en ce troisième endroit ? » Il répondit : « C'est le ventre du lion, mon cher monsieur. »

« Que ce lion n'ait pas de ventre, dit-il : quel besoin d'un ventre pour l'image qui est déjà saturée ? »

Le barbier devint bouleversé et resta dans une grande stupeur ; il se tint pendant un long moment avec ses doigts dans sa bouche.

3000 Puis il jeta l'aiguille par terre et dit : « Cela est-il déjà arrivé à quiconque en ce monde ? »

« Qui a jamais vu un lion sans queue, ni tête, ni ventre ? Dieu Lui-même n'a pas créé un lion comme cela. »

Ô mon frère, supporte la douleur de la lancette, afin d'échapper au poison de ton âme mécréante (*nafs*),

Car le ciel, la lune et le soleil se prosternent en adoration devant ceux qui ont échappé à leur existence propre.

Celui dans le corps de qui le soi mécréant est mort, le soleil et le nuage obéissent à ses ordres.

Puisque son cœur a appris à allumer la chandelle (de la connaissance spirituelle), le soleil ne peut le brûler.

Dieu a mentionné le soleil levant comme *s'écartant de leur caverne*⁷⁷.

L'épine devient tout entière ravissante, comme la rose, à la vue du particulier qui va vers l'Universel.

Que signifie exalter et glorifier Dieu ? Se considérer comme méprisable et comme de la poussière.

Que signifie acquérir la connaissance de l'Unité divine ? Se consumer en présence de l'Unique.

3010 Si tu désires briller comme le jour, brûle ton existence propre pareille à la nuit.

Fais fondre ton existence, comme le cuivre dans l'élixir, en l'être de Celui qui maintient l'existence.

Tu as serré fermement tes mains sur « Je » et « Nous » : toute ruine spirituelle est causée par la dualité.

*Comment le loup et le renard
partirent à la chasse au service
du lion*



Un lion, un loup et un renard étaient partis dans la montagne à la recherche de nourriture,

Afin qu'en s'entraïdant, ils puissent attacher étroitement les liens et chaînes (de la captivité) sur les animaux qu'ils chassaient,

Et que tous trois ensemble puissent s'emparer de nombreuses et grandes proies dans ce profond désert.

Bien que le lion féroce eût honte d'eux (le loup et le renard), cependant il leur fit honneur et leur accorda sa compagnie sur la route.

Pour un roi tel que celui-ci, une escorte est un ennui, mais il les accompagnait : un groupe amical est une miséricorde.

Une lune comme celle-ci est humiliée d'être avec les étoiles, elle se trouve parmi elles par générosité.

L'ordre divin, *Consulte-les*⁷⁸ vint au Prophète, quoique aucun avis ne soit comparable au sien.

3020 Dans les balances, l'orge est pesée aussi bien que l'or, mais ce n'est pas que l'orge soit devenue une substance comme l'or.

L'esprit est maintenant devenu le compagnon de voyage du corps : le chien est devenu pour un temps le gardien de la porte du palais.

Quand cette compagnie (le loup et le renard) allèrent dans les montagnes aux côtés du lion majestueux et superbe,

Ils trouvèrent un bœuf des montagnes, une chèvre et un lièvre dodu, et leurs affaires prospérèrent.

Quiconque marche sur les talons de celui qui est un lion au combat, la viande rôtie ne lui manque, ni le jour ni la nuit.

Lorsqu'ils apportèrent leurs proies, des montagnes à la jungle, tuées, blessées et traînées (dans leur sang),

Le loup et le renard espéraient que le partage serait fait selon la justice des empereurs.

Leur espoir à tous deux fut perçu par le lion : le lion savait sur quoi se fondaient ces espoirs.

Quiconque est le lion et le prince des mystères (spirituels) connaît tout ce que pense la conscience.

Attention ! Garde-toi, ô cœur disposé à penser, de toute pensée

mauvaise en sa présence.

3030 Il sait, et poursuit son chemin* en silence : il te sourit en face afin de dissimuler ses sentiments.

Quand le lion s'aperçut de leurs mauvaises pensées, il ne le manifesta pas, et fut aimable à leur égard,

Mais il se dit à lui-même : « Je vous ferai voir ce que vous méritez, ô sales mendiants !

« Mon jugement ne vous satisfaisait-il pas ? Est-ce là l'opinion que vous avez de ma générosité,

« Ô vous dont la compréhension et le jugement proviennent de mon jugement et de mes dons ?

« Qu'est-ce que le portrait doit penser d'autre (que du bien) du peintre, étant donné qu'il lui a octroyé la pensée et la connaissance ?

« Aviez-vous de moi une opinion aussi vile, ô vous qui êtes un scandale pour le monde ?

« Je couperai les têtes hypocrites de *ceux qui se font une idée fausse de Dieu*⁷⁹.

« Je délivrerai de votre honte la Sphère du Temps, pour que cette histoire demeure dans le monde comme un avertissement ! »

Tout en méditant ainsi, le lion continuait à sourire visiblement : n'ayez pas confiance dans les sourires du lion !

3040 La richesse terrestre est semblable aux sourires de Dieu : elle nous a rendus ivres, vaniteux et misérables.

La pauvreté et la détresse sont meilleures pour toi, ô Messire, car ce sourire alors cessera de t'ensorceler.

* LittÉralement : « conduit son âne ».

*Comment le lion mit le loup à
l'épreuve, et dit : « Avance-toi, ô
loup, et partage la proie
entre nous »*



Le lion dit : « Ô loup, fais le partage ; ô vieux loup, renouvelle la justice.

« Sois mon représentant dans cette tâche de distribution, afin que l'on voie quelle est ta nature. »

« Ô roi, dit-il, le bœuf sauvage est ta part : il est grand, et tu es grand, fort et actif.

« La chèvre est pour moi, car la chèvre est moyenne et intermédiaire ; toi, ô renard, reçois le lièvre, et qu'il n'y ait pas d'erreur ! »

Le lion dit : « Ô loup, qu'as-tu dit ? Quand je suis ici, parles-tu de "Je" et "Toi" ?

« En vérité, quel vaurien doit être le loup, qu'il se soit considéré en la présence d'un lion comme moi qui suis sans pareil et sans rival ! »

Il dit alors : « Avance, ô âne plein d'amour-propre ! » Il s'approcha, le lion le saisit avec ses griffes et le mit en pièces.

Étant donné que le lion ne voyait pas en lui l'intelligence dictant une conduite juste, il déchira en punition la peau de sa tête.

3050 Il dit : « Étant donné que ma vue ne t'a pas transporté hors de toi-même, un esprit comme le tien doit mourir misérablement.

« Puisque tu n'es pas passé hors de toi-même en ma présence, c'était un acte de miséricorde que de te couper le cou. »

*Toute chose est périssante sauf Sa Face*⁸⁰ : à moins d'être en Sa présence, ne cherche pas à exister.

Quand quelqu'un est passé hors de lui-même en ma présence, la parole *toute chose est périssante* ne lui est pas applicable.

Parce qu'il est resté au degré de *sauf (ila)*, il a transcendé la négation (*la*) ; mais quiconque demeure à *sauf* n'arrive pas au *fanâ* (annihilation de soi).

Quiconque dit « Je » et « Nous » à la Porte est repoussé loin d'elle, parce qu'il continue à nier (l'Unité).

*Histoire de la personne qui frappa à
la porte d'un ami ; son ami, de
l'intérieur, lui demanda qui il
était : il dit « C'est moi » ; et l'ami
répondit : « Puisque tu es toi, je
n'ouvrirai pas la porte : je ne
connais aucun ami qui est "moi" »*



Un certain homme vint frapper à la porte d'un ami : son ami lui demanda : « Qui es-tu, ô toi qui es digne de confiance ? »

Il répondit : « Moi. » L'ami dit : « Va-t'en ; ce n'est pas le moment d'entrer : à une table comme celle-ci, il n'y a pas de place pour celui qui n'est pas passé par le feu de l'expérience. »

Sauf le feu de l'absence et de la séparation, qui cuira ce qui est cru ? Qui le délivrera de l'hypocrisie ?

Le pauvre homme s'en alla, et durant une année de voyages et de séparation d'avec son ami, il était brûlé par des flammes.

3060 Brûlé, il était consumé ; alors il revint et recommença à faire les cent pas devant la maison de son compagnon.

Il frappa à la porte avec cent marques de crainte et de respect, de peur qu'un mot irrespectueux ne s'échappe de ses lèvres.

Son ami l'appela : « Qui est à la porte ? » Il répondit : « C'est toi qui es à la porte, ô charmeur des cœurs. »

« A présent, dit l'ami, puisque tu es moi, entre, ô toi qui es moi-même ; il n'y a pas de place dans la maison pour deux "Moi".

« Le double bout du fil n'est pas pour l'aiguille : puisque tu es un seul, entre dans cette aiguille. »

C'est le fil qui est relié à l'aiguille : le chas de l'aiguille n'est pas pour le chameau.

Comment l'existence du chameau serait-elle purifiée, sauf par les ciseaux des pratiques ascétiques et des bonnes œuvres ?

Pour cela, ô lecteur, le pouvoir de Dieu est nécessaire, car c'est le *Sois et cela fut (Fiat)* de toute chose apparemment impossible.

Par Sa puissance, chaque chose impossible est rendue possible ; par crainte de Lui, chaque être indiscipliné est rendu paisible.

Qu'en est-il de l'aveugle-né et du lépreux ? Même le mort est rendu vivant par le charme du Tout-Puissant.

3070 Et cette non-existence qui est plus morte que le mort — la nonexistence est contrainte à obéir quand II l'appelle à l'être.

Récite : *Il crée chaque jour quelque chose de nouveau*⁸¹. Ne crois pas qu'il soit oisif et inactif.

Sa moindre action, chaque jour, est d'envoyer trois armées :

Une armée des reins (des pères) vers les mères, afin que la semence puisse croître dans leur sein ;

Une armée des seins maternels vers la Terre, afin que le monde soit rempli de mâles et de femelles ;

Une armée depuis la Terre jusqu'au-delà de la mort, afin que chacun puisse contempler la beauté des bonnes œuvres.

Ce discours n'a pas de fin. Retourne à ces deux amis affectueux et sincères.



son ami lui dit:« Viens, ô toi qui es entièrement moi- même, et non différent comme la rose et l'épine dans le jardin. »

Le fil est devenu unique ; ne tombe pas dans l'erreur si tu vois que les lettres K et N (*KuN*) [*fiat*] sont deux.

K et N tirent, comme un lacet, afin d'attirer la non-existence dans de grandes choses.

3080 C'est pourquoi le lacet doit être double dans le monde des formes, bien que ces deux lettres au fond soient une seule.

Que les pieds soient deux ou quatre, ils ne traversent qu'une seule route, à l'instar des ciseaux doubles qui ne font qu'une seule coupure.

Vois ces deux blanchisseurs : il y a apparemment une différence entre eux :

L'un a plongé les vêtements de coton dans l'eau, tandis que son compagnon les essore.

De nouveau, le premier mouille les habits secs : c'est comme s'il contrariait, par malice, son camarade ;

Cependant ces deux opposés qui semblent se combattre, ont la même intention et sont d'accord dans leur travail.

Chaque prophète et chaque saint a une voie, mais elle conduit à Dieu : toutes les voies sont en réalité une seule.

Quand la somnolence l'emporta sur l'attention de l'auditeur, l'eau entraîna les pierres de meule au loin.

Le flot de cette eau est au-dessus du moulin ; si elle pénètre dans le moulin, c'est pour vous être utile.

Comme vous n'aviez plus besoin du moulin, ils (le prophète ou le saint) ont fait retourner l'eau à son ruisseau d'origine.

3090 L'esprit rationnel vient à la bouche en vue d'enseigner ; autrement il ne viendrait pas, car en vérité cette parole possède un canal distinct :

Elle se meut sans bruit et sans répétitions vers les roseraies *au- dessous desquelles sont les ruisseaux*.

Ô Dieu, révèle, Toi, à l'âme ce lieu où la parole croît sans lettres,

Afin que l'âme pure puisse prendre son envol vers la vaste étendue de la non-existence,

Une étendue très grande et spacieuse ; et c'est de là que se nourrissent notre imagination et notre être.

Le domaine des imaginations est plus étroit que la non-existence ; c'est pourquoi l'imagination est la cause de la souffrance.

Le domaine de l'existence est encore plus resserré que celui de l'imagination ; aussi les lunes qui s'y trouvent deviennent-elles pareilles à la lune à son déclin.

L'existence du monde des sensations et de la couleur est encore plus étriquée, car c'est une étroite prison.

La cause de cette étroitesse est le mélange et la pluralité : les sens tendent vers la composition.

Sache que le monde de l'Unification est au-delà des sens : si tu désires l'Unité, va dans cette direction.

3100 L'Ordre divin *KuN* (Sois) était un acte unique, et les deux lettres N et K ne se présentèrent que dans la parole, tandis que la signification interne était pure (sans mélange).

Ce discours n'a pas de fin. Revenons voir ce qui advint au loup se battant avec le lion.

*Comment le lion punit le loup qui
avait manifesté de l'irrespect en
effectuant le partage de la proie*



Le lion arrogant arracha la tête du loup, afin que le dualisme et la distinction ne demeurent point.

C'est là le sens de *Nous nous sommes vengés d'eux*⁸², ô vieux loup, étant donné que tu n'étais pas mort en la présence de l'Amîr.

Après quoi, le lion se tourna vers le renard, et dit : « Partage la proie pour le petit déjeuner. »

Il s'inclina très bas et dit : « Ce bœuf gras sera ta nourriture pour le déjeuner, ô excellent roi,

« Et cette chèvre sera la portion réservée pour le roi victorieux à midi,

« Et le lièvre aussi pour le souper : ce sera le repas à la tombée du jour du gracieux et généreux roi. »

Le lion dit : « Ô renard, tu as fait briller la justice : de qui as-tu appris à partager de la sorte ?

« D'où as-tu appris cela, ô être éminent ? » « Ô roi du monde, répondit-il, je l'ai appris du sort du loup. »

110 Le lion dit : « Puisque tu es devenu consacré à l'amour de moi, attrape ces trois animaux, prends-les et pars.

« Ô renard, comme tu es devenu entièrement à moi, comment te causerais-je du tort alors que tu es devenu moi-même ?

« Je suis à toi, et toutes les bêtes fauves sont à toi : mets le pied sur le septième ciel et monte au-delà !

« Puisque tu as tiré un avertissement du sort de ce vil loup, tu n'es pas un renard : tu es mon propre lion.

« L'homme sage est celui qui, à l'heure "de l'épreuve ou de la calamité que l'on s'efforce d'éviter, tire un avertissement de la mort de ses amis. »

Le renard se dit : « Cent mercis au lion de ce qu'il m'a appelé après ce loup.

« S'il m'avait ordonné d'abord : "Partage ceci", qui lui aurait échappé en sauvant sa vie ? »

Grâces soient donc rendues à Dieu de ce qu'il nous a fait apparaître en ce monde après ceux d'autrefois,

De sorte que nous avons appris quels châtiments Dieu infligea aux générations précédentes dans le passé,

Afin que nous, comme le renard, puissions mieux nous garder en considérant le sort de ces anciens loups.

120 C'est pour cela que celui qui est le Prophète de Dieu et véridique dans ses explications nous a appelés « un peuple auquel Dieu a fait miséricorde ».

Considérez avec lucidité les os et la fourrure de ces loups, et tirez- en un avertissement, ô hommes puissants !

L'homme sage renoncera à cette existence séparée, à ce vent de vanité, car il a appris quelle avait été la fin des Pharaons et de 'Ad ;

Et s'il n'y a pas renoncé, d'autres tireront un avertissement de ce qui lui est advenu en conséquence de ses errements.

*Comment Noé (sur lui la paix)
menaça son peuple, disant : « Ne
luttez pas avec moi, car je ne suis
qu'un voile : en réalité, vous luttez
avec Dieu qui est à l'intérieur de ce
voile, ô vous qui êtes abandonnés
par Dieu ! »*



Noé dit : « Ô vous les obstinés, je ne suis pas moi, je suis mort à l'âme animale, je vis par l'Ame des âmes.

« Étant donné que je suis mort aux sens de l'humanité, Dieu est devenu mon ouïe, ma perception et ma vue.

« Puisque je ne suis plus moi, mon souffle vient de Lui : en présence de ce souffle, si quelqu'un souffle (une parole), il est un infidèle. »

Sous la forme de ce renard, il y a le lion : il ne convient pas d'avancer témérairement vers ce renard.

A moins que tu ne croies en lui au-delà de son aspect extérieur, tu n'entendras pas de lui le rugissement du lion.

Si Noé n'avait pas été le Lion éternel, pourquoi aurait-il plongé le monde entier dans la confusion ?

130 Il était des centaines de milliers de lions en un seul corps, il était comme le feu, et le monde comme une meule.

Puisque la meule avait négligé de lui payer la dîme qui lui était due, il projeta une telle flamme sur cette meule.

Quiconque en la présence de ce lion caché ouvre la bouche irrespectueusement, comme le loup,

Ce lion le mettra en pièces, ainsi qu'il l'a fait pour le loup, et lui récitera la Parole *Nous nous sommes vengés d'eux.*

Il recevra des coups, comme le loup, des pattes du lion ; insensé est celui qui s'est montré audacieux en la présence du lion.

Puissent ces coups être tombés sur le corps, afin que la foi et le cœur du pécheur soient sains et saufs !

Arrivé à ce point, mon pouvoir m'abandonne : comment puis-je déclarer ce mystère ?

Faites peu de cas de vos estomacs, comme ce renard : ne vous livrez pas aux ruses du renard en Sa présence.

Déposez devant Lui tous vos « Nous » et « Je » : le royaume est Son royaume : donnez-Lui le royaume.

Quand vous devenez des pauvres dans la Voie droite, en vérité le lion et la proie du Lion sont à vous.

Parce qu'il est saint, et que la gloire est Son attribut, il n'a nul besoin de bonnes choses, de noyau ou d'écorce.

Chaque récompense et chaque don de grâce qui existe est pour l'amour des serviteurs de ce Roi.

Le Roi n'éprouve nul désir, Il a créé tout cet empire pour Ses créatures. Heureux celui qui l'a su !

A quoi servirait la possession d'empires à Lui qui créé tout empire et les deux mondes ?

En présence de Sa gloire, veillez attentivement sur vos cœurs de peur d'avoir la honte de penser le mal.

Car Il voit la conscience, la pensée, la recherche, comme on voit un cheveu dans le lait pur.

Celui dont le cœur pur est devenu vide d'images est devenu un miroir pour les impressions de l'invisible.

Il devient instinctivement et sans nul doute conscient de notre pensée la plus intime, car le vrai croyant est le miroir du vrai croyant.

Quand il éprouve notre monnaie sur la pierre de touche, il connaît alors la différence entre la foi et le doute.

Quand son âme devient la pierre de touche de la monnaie, il distingue le cœur pur de la fausse monnaie.

*Comment les rois assoient en face
d'eux les soufis Connaisseurs de la
Vérité ('arif) afin que leurs yeux
puissent être illuminés de les voir*



3150 Elle est la coutume des rois : tu l'as entendu dire, souviens-t'en :

Les paladins se tiennent debout à leur gauche, parce que le cœur se trouve à leur gauche.

A droite sont le scribe (chancelier) et les secrétaires, parce que la science de l'écriture et de la comptabilité appartient à cette main.

Ils donnent aux soufis la place en face d'eux-mêmes, car les soufis sont un miroir pour l'âme, et mieux même qu'un miroir.

Car ils ont poli leurs cœurs par le souvenir de Dieu et la méditation, afin que le miroir de leur cœur puisse recevoir l'image originelle.

Quiconque est né doué de beauté des reins de la Création, il convient qu'un miroir soit placé devant lui.

Le visage de beauté est épris du miroir : un tel visage est le polisseur de l'âme et ce qui augmente la piété dans les cœurs.

*Comment un invité vint chez
Joseph (sur lui la paix) et comment
Joseph lui demanda un cadeau et
un présent à son retour
de l'étranger*



Un ami affectionné vint des extrémités de la terre et devint l'hôte de Joseph le véridique,

Car ils s'étaient bien connus durant l'enfance, se reposant ensemble sur le coussin de la connaissance,

Joseph lui parla de l'injustice et de l'envie de ses frères ; Joseph dit :
« C'était comme une chaîne, et j'étais le lion,

3160 « Le lion n'est pas humilié par la chaîne : je ne me plains pas de la destinée venant de Dieu.

« Si le lion avait une chaîne sur le cou, cependant, il était l'émir au-dessus de tous les fabricants de chaînes. »

Il demanda : « Comment te sentais-tu dans la prison et le puits ? »
« Comme la lune, dit Joseph, durant la période interlunaire où elle décline. »

Si, durant ce temps, la nouvelle lune est courbée en deux, ne devient-elle pas à la fin la pleine lune dans le ciel ?

Bien que la perle soit pilée dans le mortier, elle devient la lumière de l'œil et du cœur et regarde vers les hauteurs.

On a jeté un grain de blé dans la terre, puis de la terre ont crû des épis :

Ensuite on l'a broyé dans le moulin, sa valeur a augmenté : et il est devenu le pain qui augmente la vie ;

Puis on a mâché le pain avec les dents, il est devenu la raison, l'âme et la compréhension de celui qui est intelligent ;

Ensuite, quand cet esprit est devenu perdu dans l'Amour, il est devenu ce qui *réjouit les semeurs* après les semailles.

Ce discours n'a pas de fin. Reviens, que nous voyions ce que cet homme dit à Joseph.

3170 Après qu'il lui eut conté son histoire, Joseph lui dit : « A présent, ô Untel, quel cadeau m'as-tu rapporté de voyage ? »

Venir les mains vides à la porte des amis est comme aller sans blé au moulin.

Dieu (qu'il soit exalté !) dira aux hommes, lors du Rassemblement

final : « Quel est votre présent pour le Jour de la Résurrection ?

« *Vous êtes venus à Nous et seuls, sans provisions, exactement avec la même apparence que lorsque Nous vous avons créés*⁸³.

« Voyons, qu'avez-vous apporté en offrande, comme présent en revenant à votre demeure, pour le Jour où vous ressusciterez d'entre les morts ?

« Ou bien, n'aviez-vous pas l'espoir de retour ? La promesse de ce jour vous a-t-elle semblé vaine ? »

Ne crois-tu pas à la promesse d'être Son invité ? Sinon, de la cuisine (de Son hospitalité), tu n'obtiendras que poussière et que cendres.

Et si tu n'es pas incroyant, comment peux-tu ainsi, les mains vides, entrer dans la Cour de cet Ami ?

Abstiens-toi un peu de sommeil et de nourriture : apporte ce présent pour ta rencontre avec Lui.

Deviens limité dans ton sommeil (*comme ceux qui*) *dormaient peu la nuit ; à l'aube, sois de (ceux qui) imploraient le pardon de Dieu*⁸⁴.

180 Bouge un peu, comme l'embryon, afin de recevoir les sens qui contemplant la Lumière,

Et tu te trouveras alors hors de ce monde pareil au sein maternel ; tu quitteras la terre pour une vaste étendue.

Sache que la parole *la terre de Dieu est vaste*⁸⁵ désigne cette ample région où sont arrivés les saints.

Le cœur n'est pas oppressé par cette immensité ; là, les frais rameaux du palmier ne se dessèchent pas.

A présent, tu portes le fardeau de tes sens ; tu deviens las, épuisé, près de tomber.

Puisque lors du sommeil tu es emporté dans les hauteurs et déchargé de ton fardeau, ta fatigue s'est enfuie, et tu es délivré de la souffrance et de l'angoisse.

Considère le temps du sommeil comme un avant-goût de l'état auquel sont élevés les saints.

Les saints sont comme les Compagnons de la Caverne (les Sept Dormants), ô obstiné ; ils sont endormis, même lorsqu'ils se lèvent et se retournent.

C'est Dieu qui les tire, sans qu'ils aient la peine d'agir, sans conscience, *vers la droite et vers la gauche*⁸⁶.

Qu'est-ce que cette *droite* ? Les bonnes actions. Qu'est-ce que cette *gauche* ? Les choses corporelles.

3190 Ces deux sortes d'actions proviennent des saints, tandis qu'ils sont
inconscients de toutes deux, comme l'écho ;

Si l'écho te fait entendre le bien et le mal, la montagne elle-même est
inconsciente de l'un et de l'autre.

*Comment l'invité dit à Joseph : « Je
t'ai apporté en présent un miroir,
afin que chaque fois que tu t'y
regarderas, tu voies ton propre beau
visage et te souviennes de moi »*



Joseph dit : « Allons, montre-moi ton présent. » L'invité, de confusion à cette demande, se mit à sangloter.

« Combien de présents, dit-il, n'ai-je pas cherché pour toi ! Aucun cadeau convenable ne m'est apparu.

« Comment apporterais-je un grain d'or à la mine ? Comment apporterais-je une goutte d'eau à la mer d'Oman ?

« Je ne ferais qu'apporter du cumin à Kirmân, si j'apporte en présent mon cœur et mon âme.

« Il n'y a pas de semence qui ne soit dans cette grange, excepté ta beauté qui est sans égale.

« J'ai pensé qu'il serait bien de t'apporter un miroir pareil à la lumière du cœur,

« Pour que tu puisses y contempler ton beau visage, ô toi qui, comme le soleil, es le flambeau du ciel.

« Je t'ai apporté un miroir, ô lumière, afin qu'en voyant ton visage tu puisses penser à moi. »

3200 Il tira le miroir de dessous son bras : c'est avec le miroir que la beauté a à faire.

Quel est le miroir de l'Être ? Le non-être. Apporte le non-être en présent, si tu n'es point stupide.

L'Être ne peut être vu que dans le non-être ; le riche octroie sa libéralité au pauvre.

Le clair miroir du pain est en vérité l'homme affamé ; le combustible, de même, est le miroir de ce par quoi jaillit le feu.

Le non-être et les défauts, où qu'ils apparaissent, sont le miroir qui révèle l'excellence de tous les arts.

Quand un vêtement est bien fait et cousu, comment permettrait-il au tailleur de manifester son habileté ?

Les troncs des arbres ne doivent pas être rabotés, afin que le menuisier puisse fabriquer des parties essentielles et des parties secondaires.

Le médecin qui remet les os brisés se rend là où se trouve celui dont la

jambe est fracturée,

Comment l'excellence de l'art de la médecine sera-t-elle rendue manifeste quand il n'y a pas de malade affaibli ?

Comment l'alchimie se manifestera-t-elle, si le peu de valeur et le caractère vil des cuivres ne sont pas connus ?

3210 Les défauts sont le miroir de la qualité de la perfection, et cet état méprisable est le miroir du pouvoir et de la gloire.

Car chaque contraire est rendu manifeste par son contraire ; parce que le miel est doux par contraste avec le vinaigre.

Quiconque a vu et reconnu ses propres déficiences s'est hâté vers la perfection.

La raison pour laquelle on ne vole pas vers le Seigneur de gloire, c'est que l'on se croit parfait.

Il n'est de pire maladie en ton âme, ô orgueilleux, que la prétention à la perfection.

Beaucoup de sang doit couler de ton cœur et de tes yeux pour que la suffisance sorte de toi.

La faute d'Iblîs consistait à penser : *Je suis meilleur*⁸⁷ (qu'Adam), et cette maladie se trouve dans l'âme de chaque être humain.

Bien qu'il se considère comme très humble, sache qu'il s'agit d'eau claire à la surface et de boue sous le ruisseau.

Quand le Démon te trouble pour t'éprouver, aussitôt l'eau devient couleur de boue.

Il y a des ordures dans le lit du ruisseau, ô mon ami, bien que le ruisseau te semble pur.

3220 C'est le Maître plein de sagesse, connaissant bien la Voie, qui creuse un canal pour purifier les ruisseaux de la chair et du corps.

L'eau du ruisseau pollué peut-elle chasser la saleté ? La connaissance de l'homme peut-elle balayer l'ignorance de son être sensuel ?

Comment l'épée façonnerait-elle sa propre poignée ? Va, confie la guérison de cette blessure à un chirurgien.

Les mouches s'agglutinent sur chaque blessure, de telle sorte que personne n'aperçoit la hideur de sa blessure.

Ces mouches sont tes mauvaises pensées et ton amour des possessions : ta blessure est la noirceur de tes états spirituels ;

Et si le maître pose un pansement sur ta blessure, aussitôt la douleur et la lamentation s'apaisent,

De telle sorte que tu t'imagines que la blessure est guérie, alors que le rayon guérisseur du pansement a brillé sur ta blessure.

Prends garde ! Ne te détourne pas du pansement avec mépris, ô toi qui es blessé dans le dos, mais reconnais que cette guérison provient du rayon : ne la considère pas comme provenant de ta propre nature.

*Comment le scribe de la Révélation
(qoranique) tomba dans l'apostasie
parce que, quand le rayon de la
Révélation le frappa, il récita le
verset révélé avant que le Prophète
– sur Lui la paix (le lui ait dicté) ;
alors, il dit : « Ainsi, moi aussi, je
suis quelqu'un sur qui la Révélation
est descendue »*



Avant le temps de 'Othmân, il y avait un scribe qui se montrait diligent pour transcrire la Révélation.

Chaque fois que le Prophète la dictait, il récrivait sur une feuille.

230 Le rayonnement de la Révélation brillait sur lui, et il découvrait en lui-même la Sagesse.

L'essence de cette Sagesse était dictée par le Prophète ; par cette petite quantité de Sagesse, cet imbécile fut égaré,

Pensant : « J'ai donc dans ma conscience la vérité de ce que le Prophète inspiré est en train de dire. »

Le rayon de cette pensée frappa le Prophète : le courroux de Dieu descendit sur l'âme du scribe.

Il abandonna à la fois son travail de scribe et l'Islam : il devint l'ennemi malfaisant de Mustafâ (Mohammad) et de la Religion.

Mustafâ dit : « Ô mécréant obstiné, si la Lumière venait de toi, comment serais-tu devenu noirci par le péché ?

« Si tu avais été la fontaine divine (d'où venait la Révélation), comment aurais-tu produit une eau aussi noire ? »

Craignant que sa réputation soit noircie aux yeux de tous, il ne dit mot.

Le cœur du pécheur est noirci, parce qu'il est incapable de se repentir : c'est bien étrange !

Le scribe criait : « Hélas ! » mais hélas ! ne lui servit à rien quand le glaive vint lui trancher la tête.

240 Dieu a fait que la réputation soit comme le poids de cent *mans* de fer : oh ! plus d'un est attaché par cette chaîne invisible !

L'orgueil et l'infidélité ont barré le chemin du repentir, de telle façon que le pécheur ne puisse pousser un soupir.

Dieu dit : « *Nous mettrons des carcans à leurs cous jusqu'à leurs*

mentons ; leurs têtes seront maintenues droites et immobiles⁸⁸. » Ces carcans ne sont pas placés sur nous de l'extérieur.

« Nous placerons devant eux une barrière et une barrière derrière eux. Nous les envelopperons de toutes parts pour qu'ils ne voient rien. » Le pécheur ne voit pas de barrière en face de lui et derrière lui.

La barrière qui s'est élevée a l'apparence d'un champ libre (désert) : il ne voit pas que c'est la barrière de la Destinée divine.

Le bien-aimé (terrestre) est une barrière dissimulant le visage du Bien-Aimé divin ; le guide de ce monde est une barrière pour les paroles du guide spirituel.

Oh ! Nombreux sont les infidèles qui éprouvent un désir passionné pour la Religion (de l'Islam) : ils sont enchaînés par la réputation et l'orgueil, et tel ou tel objet désiré.

La chaîne est cachée mais elle est pire que le fer : la chaîne de fer peut être brisée par la hache,

La chaîne de fer peut être enlevée : nul ne sait comment guérir la chaîne invisible.

Quand un homme est piqué par une guêpe, il extrait de son corps l'aiguillon de la guêpe ;

250 Mais puisque la blessure de la piqûre est due à ta propre existence, la douleur continue avec violence et la souffrance n'est pas apaisée.

L'explication de tout cela jaillit de mon sein, mais j'ai peur qu'elle ne vous cause du désespoir.

Non, ne désespérez pas, soyez joyeux, appelez à l'aide Celui qui répond à l'appel,

Disant : « Pardonne-nous, ô Toi qui aimes à pardonner, ô Toi qui détiens le remède à cette vieille grangrène ! »

Le reflet de la Sagesse égara ce pauvre hère (le scribe du Prophète) ; n'aie point de vanité, de crainte qu'elle ne te détruise.

Ô mon frère, la Sagesse s'épand sur toi : elle provient des *Abdâl* et n'est en toi qu'une chose empruntée.

Bien que ta maison ait trouvé en elle-même une lumière, celle-ci a brillé à partir d'un voisin donnant la lumière.

Rends grâces, ne sois pas leurré par la vanité, ne sois pas méprisant, écoute attentivement, et ne montre aucune vanité.

C'est mille fois dommage que cet état emprunté de vaine affirmation de soi ait éloigné les communautés religieuses de la communion spirituelle.

Je suis l'esclave de celui qui ne se considère, à aucune étape, comme étant parvenu à la table (de l'union avec Dieu).

3260 Plus d'une étape doit être quittée, afin qu'un jour le voyageur arrive chez lui.

Bien que le fer soit devenu rouge, il ne l'est pas par nature : cette rougeur provient de quelque chose qui l'enflamme.

Si la fenêtre de ta maison est pleine de lumière, ne crois pas lumineux autre chose que le soleil.

Chaque porte et chaque mur proclame : « Je suis lumineux ; je ne détiens pas les rayons d'un autre ; je suis moi-même cette lumière. »

Alors, le soleil dit : « Ô toi qui es dans l'erreur, quand je me coucherai, la vérité te deviendra évidente. »

Les plantes disent : « Nous sommes vertes de nous-mêmes ; nous sommes gaies, épanouies et hautes par nature. »

La saison de l'été leur dit : « Ô bonnes gens ! Voyez ce que vous serez quand je partirai ! »

Le corps se vante de sa beauté et de sa grâce ; l'esprit, qui a caché sa splendeur, ses ailes et ses plumes,

Lui dit : « Ô tas de fumier, qui es-tu ? A cause de mon rayonnement, tu es venu à la vie pour un jour ou deux.

« Ta coquetterie et tes mines orgueilleuses ne connaissent pas de bornes, mais attends que je m'échappe de toi !

3270 « Ceux dont l'amour te réchauffait creuseront ta tombe, ils feront de toi un aliment pour les fourmis et les reptiles.

« Celui qui bien souvent, en ta présence, se mourait (de désir) pour toi, se bouchera le nez devant ta pestilence. »

Les rayons de l'esprit sont la parole, les yeux et l'ouïe ; l'effet du feu est le bouillonnement de l'eau.

De même que le rayon de l'esprit tombe sur le corps, ainsi les rayons de l'*Abdâl* tombent sur mon âme.

Quand l'Ame de l'âme disparaît de l'âme, l'âme devient pareille au corps inanimé, sache-le !

Pour cette raison, je pose ma tête sur la terre, afin qu'elle soit mon témoin au Jour du Jugement.

Le Jour du Jugement, lorsqu'elle sera secouée par son tremblement⁸⁹, cette terre portera témoignage de tout ce qui s'est passé,

Car elle racontera clairement sa propre histoire⁹⁰ : le sol et les rochers se mettront à parler.

Le philosophe, avec ses pensées et opinions (vaines), devient incroyant : ordonne-lui d'aller se fracasser la tête contre ce mur !

La parole de l'eau, la parole de la terre et la parole de la boue sont perçues par les sens des mystiques.

3280 Le philosophe qui ne croit pas au pilier qui gémissait est étranger aux perceptions des saints.

Il dit que l'influence de la mélancolie apporte maintes imaginations dans les esprits des gens.

Non, c'est le reflet de sa perversité et de sa mécréance qui projette sur lui ce vain scepticisme.

Le philosophe arrive à nier l'existence du Démon, et en même temps, il est possédé par un démon.

Si tu n'as pas vu le Démon, regarde-toi toi-même : sans possession diabolique, il n'y a pas de noirceur sur le front.

Quiconque a des doutes et de la perplexité dans son cœur est dans ce monde un philosophe en secret.

Il professe une foi ferme, mais à un moment ou l'autre, cette tendance philosophique lui noircira la face.

Prends garde, ô toi croyant ! car cette tendance se trouve en toi, en toi existent maints mondes infinis.

En toi sont les soixante-douze sectes : malheur à toi si un jour elles te dominant.

De peur de cela, quiconque a la chance (*barg*) de posséder cette foi de l'Islam tremble comme une feuille (*barg*).

3290 Tu t'es moqué d'Iblîs et des démons parce que tu t'es considéré comme un homme de bien.

Quand l'âme retrouvera son vêtement (pour apparaître dans sa réalité), combien de « malheur à moi ! » arrachera-t-elle aux musulmans !

Sur le comptoir de la boutique, tout ce qui ressemble à de l'or sourit, parce que la pierre de touche est absente.

Ô Toi qui couvres nos fautes, ne retire pas de nous ce voile. Protège-nous lorsque nous serons jugés.

La nuit, la fausse monnaie rivalise avec l'or : l'or attend le jour.

Sans paroles, l'or dit : « Attends, ô métal de pacotille, jusqu'à ce que le jour se lève. »

Pendant des centaines de milliers d'années, le maudit Iblîs était un saint et le prince des vrais croyants ;

A cause de son orgueil, il combattit Adam et fut couvert de honte, comme du fumier au matin.

*Comment Bal'am, fils de Bâ'ur,
pria Dieu, disant : « Fais que Moïse
et son peuple s'en retournent sans
avoir obtenu ce qu'ils désiraient, de
cette cité qui est assiégée »*



es habitants du monde devinrent soumis à Ba'lam, fils de Bâ'ur, car il était comme le Jésus de son époque.

Ils ne se courbaient en salutations que devant lui ; sa magie rendait la santé aux malades.

3300 Par orgueil et sentiment de sa propre perfection, il combattit Moïse : sa détresse devint telle que tu Tas appris.

De toute façon, il y a eu dans le monde, manifestes ou cachées, cent mille personnes comme Iblîs et Ba'lam.

Dieu a fait que tous deux deviennent bien connus, afin que tous deux puissent témoigner contre le reste.

Ces deux voleurs, Il les pendit au haut d'un gibet ; autrement, il y avait bien d'autres voleurs méritant Sa vengeance.

Ces deux-là, Il les traîna par les cheveux jusqu'à la cité (pour les abattre) ; mais il est impossible de dénombrer toutes les victimes de Son courroux.

Tu es un favori de Dieu, mais dans de justes limites. Pour Dieu, pour Dieu, ne sors pas de ces limites !

Si tu luttas avec quelqu'un qui soit un plus grand favori que tu ne l'es toi-même, cela te fera tomber plus bas que la septième terre.

Quel est le but de l'histoire de 'Ad et de Thamûd ? Que tu saches que les prophètes méprisent les pervers.

Ces signes — la terre avalant les pécheurs, leur lapidation, les coups de la foudre — constituaient des preuves de la puissance de l'Ame rationnelle.

Tuez tous les animaux pour les besoins de l'homme, tuez toute l'humanité pour les besoins de la Raison.

3310 Qu'est-ce que la Raison ? L'Intelligence universelle de l'homme doué de raison. La raison partielle est aussi raison, mais elle est infirme.

Tous les animaux sauvages à l'égard de l'homme sont inférieurs à l'universel humain.

Leur sang est licite (religieusement) pour l'humanité, puisqu'ils ne sont

pas devenus capables d'actions humaines.

L'honneur des animaux sauvages n'est plus rien, parce qu'ils sont devenus hostiles à l'homme.

Quel honneur sera donc le tien, ô toi l'insensé ! puisque tu es devenu semblable aux ânes sauvages apeurés ?

A cause de son utilité, l'âne ne doit pas être tué ; mais quand il devient sauvage, son sang devient licite.

Bien que l'âne n'ait pas de connaissance qui l'empêche (de devenir sauvage), le Dieu aimant ne l'excuse nullement.

Comment donc l'homme serait-il excusé, ô mon noble ami, quand il est devenu sauvage (hostile) à cette Parole (de la Raison) ?

Donc, la permission a été donnée de verser le sang des infidèles comme celui d'un animal sauvage devant les flèches et les lances.

Et leurs femmes et leurs enfants sont du butin, parce qu'ils sont sauvagement hostiles à la Raison auguste.

320 Une fois de plus, une raison qui s'enfuit loin de la Raison (universelle) est transportée de la rationalité au niveau des animaux.

*Comment Hârût et Mârût⁹¹ se
fièrent à leur pureté et désirèrent se
mêler aux habitants de ce monde et
tombèrent dans la tentation*



C'est ainsi qu'à cause de leur orgueil les illustres Hârût et Mârût furent frappés par la flèche empoisonnée (du Courroux divin).

Ils avaient confiance en leur sainteté : mais à quoi sert-il au buffle d'avoir confiance dans le lion ?

Bien qu'il tente cent défenses avec ses cornes, le lion féroce déchirera ses membres en pièces.

Même si ses cornes étaient aussi nombreuses que les piquants d'un porc-épic, le buffle sera inéluctablement tué par le lion.

Bien que le vent de Sarsar déracine bien des arbres, il fait luire de beauté chaque brin d'herbe.

Ce vent violent a pitié de la faiblesse de l'herbe : toi, ô cœur, ne te vante pas en vain de ta force.

Comment la hache serait-elle effrayée par l'épaisseur des branches ? Elle les coupe en morceaux.

Mais elle ne se bat pas contre une feuille, elle ne frappe de son tranchant que contre un autre tranchant.

Pourquoi la flamme se soucierait-elle de la grande quantité des fagots ? Comment le boucher se sauverait-il de terreur devant la multitude des moutons ?

330 Qu'est la forme en comparaison de la réalité ? Très faible. C'est la réalité du ciel qui le maintient retourné.

Juge par analogie avec la roue céleste : d'où provient son mouvement ? de la Raison qui la dirige.

Le mouvement de ce corps pareil à un bouclier provient de l'esprit voilé, ô mon fils !

Le mouvement de ce vent provient de sa réalité, comme la roue captive de l'eau du ruisseau ;

Le flux et le reflux, l'aspiration et l'expiration de ce souffle, d'où viennent-ils, sinon de l'esprit rempli de désir ?

C'est l'esprit qui fait du souffle tantôt *djîm*, tantôt *hâ* et *dâl* ; il en fait tantôt la paix et tantôt la guerre.

De même, notre Dieu a fait de ce vent (de Sarsar) un dragon rugissant

contre ‘Ad.

De nouveau, Il a fait que ce vent fût la paix, la sollicitude et la sécurité pour les vrais croyants.

« La Réalité ultime est Allah », a dit le Sheikh de la Religion * qui est la Mer des réalités spirituelles du Seigneur des choses créées.

Toutes les couches du ciel et de la terre ne sont que des brins de paille dans cet océan.

340 Le mouvement impétueux des brindilles sur l’eau est produit par l’eau quand elle est agitée.

Quand la Mer de la Réalité désire que les brins de paille cessent de lutter, elle les rejette sur le rivage.

Lorsqu’elle les attire de nouveau de la rive vers la houle, elle en fait ce que le vent de Sarsar fait de l’herbe.

Ce sujet n’a pas de fin. Retourne en hâte, ô jeune homme, à l’histoire de Hârût et Mârût.

* Sans doute Sadr od-Dîn Konyawî.

*Le reste de l'histoire de Hârût et
Mârût et comment un châtement
exemplaire leur fut infligé, même
en ce monde, dans l'abîme
de Babylone*



tant donné que les péchés et la perversité des gens de la terre devenaient pour eux clairement visibles à partir des fenêtres (du ciel),

Ils se mirent à se mordre les mains de colère, mais ne se rendirent pas compte de leur propre faute.

L'homme laid s'est vu dans le miroir : il a détourné son visage et est furieux.

Quand une personne infatuée d'elle-même voit quelqu'un commettre un péché, il apparaît en elle un feu provenant de l'enfer.

Elle appelle cet orgueil infernal défense de la Religion ; elle ne perçoit pas l'essence de l'arrogance qui se trouve en elle-même.

La défense de la Religion est bien différente, car cette flamme rend un monde entier verdoyant.

350 Dieu leur a dit : « Si vous êtes vous-mêmes éclairés, ne regardez pas avec mépris ceux qui commettent de mauvaises actions et sont oublieux (de Dieu).

« Rendez grâces, ô habitants des cieux et serviteurs de Dieu ! Vous êtes délivrés du désir et des relations sexuelles.

« Si Je vous imposais cette sorte de nature, le Ciel ne vous admettrait plus.

« Si vous êtes préservés du péché que vous avez en vos corps, c'est parce que Je vous préserve et prends soin de vous.

« Oh ! Prenez garde ! considérez cela comme venant de Moi, et non de vous-mêmes, de peur que le Démon maudit l'emporte sur vous. »

Comme, par exemple, le scribe de la Révélation donnée au Prophète croyait que la Sagesse et la Lumière originelle se trouvaient en lui-même.

Il pensait être un congénère des Oiseaux de Dieu, alors que ce qui provenait de lui n'était qu'un sifflement ressemblant à un écho.

Si tu deviens un imitateur du chant des oiseaux, comment connaîtras-tu la véritable signification de l'oiseau ?

Si tu apprends le chant du rossignol, comment sauras-tu ce qu'il éprouve pour la rose ?

Ou, si tu le sais, ce sera par analogie et supposition, comme les conjectures que font les sourds à partir de ceux qu'ils voient mouvoir leurs lèvres.



360 Un homme possédant de grandes richesses dit à un sourd : « Un de tes voisins est tombé malade. »

Le sourd se dit à lui-même : « Étant dur d'oreille, que comprendrai-je aux paroles de ce jeune homme ?

« Surtout qu'il est malade et que sa voix est faible ; mais je dois y aller, je ne peux y échapper.

« Quand je verrai ses lèvres se mouvoir, je ferai une supposition concernant ce mouvement.

« Quand je dirai : "Comment vas-tu, ô mon ami malade ?" Il répondra : "Je vais bien", ou "Je ne vais pas mal."

« Je dirai : "Dieu soit loué ! Quelle potion as-tu bue ?" Il répondra : "Un sorbet", ou "Un bouillon de haricots."

« Alors je dirai : "Puisses-tu recouvrer la santé ! Qui est le médecin qui te traite ?" Il répondra : "Untel".

« C'est quelqu'un qui apporte la chance, remarquerai-je, puisqu'il est venu, tout ira bien pour toi.

« J'ai fait l'expérience de la chance qu'il apporte : où qu'il aille, l'objet désiré est atteint. »

Le brave homme imagina ces réponses, et alla voir le malade.

370 « Comment vas-tu ? » lui demanda-t-il. « Je suis au seuil de la mort », dit-il. « Dieu merci », s'écria le sourd. Le malade devint indigné et plein de ressentiment,

Se disant à lui-même : « Quels remerciements sont-ce là ? Il est mon ennemi. » Le sourd avait fait une supposition et, comme on le voit, elle se révélait fausse.

Après quoi, il lui demanda ce qu'il avait bu. « Du poison », répondit-il. « Puisse cela vous faire du bien et vous rendre la santé ! » dit le sourd. La fureur du malade augmenta.

Puis il demanda : « Lequel des médecins vient-il vous soigner ? » Il répondit : « Azraïl (l'ange de la mort) vient. Va-t'en ! »

« Son arrivée, dit le sourd, est bénie, sois heureux ! »

Le sourd dit gaiement : « Dieu soit loué ! A présent, je vais prendre congé. »

Le malade se dit : « Celui-ci est mon ennemi mortel ; je ne savais pas

qu'il était un homme aussi pervers. »

L'esprit du malade cherchait cent termes insultants pour lui adresser un message rempli d'injures de toutes sortes,

De même que, lorsqu'on a mangé un aliment (indigeste), cela retourne l'estomac jusqu'à ce qu'on vomisse.

La suppression de la colère est ainsi : ne la vomis pas, afin que tu puisses obtenir de douces paroles en récompense.

380 Étant donné qu'il n'avait pas de patience, il était tourmenté. « Ôù, s'écria-t-il, est ce vaurien, cet infâme éhonté,

« Que je déverse sur lui les mêmes choses qu'il a dites ? Car alors le lion de ma pensée était endormi.

« Puisque visiter les malades est destiné à leur apporter la tranquillité, ce n'est pas là une visite à un malade : c'est la satisfaction du souhait d'un ennemi,

« Pour voir son ennemi affaibli et que son méchant cœur soit en paix. »

Bien des gens font des œuvres de dévotion et désirent être approuvés et récompensés à cause d'elles.

En vérité, c'est un péché caché : si on le croit pur, en réalité on se trompe,

Comme dans le cas du sourd qui s'imaginait témoigner de la bienveillance, mais cela eut des résultats opposés.

Il s'assied, tout content, disant : « J'ai présenté mes respects, j'ai accompli ce que je devais à l'égard de mon voisin. »

Mais il a seulement attisé du feu contre lui-même dans le cœur du malade et s'est brûlé.

Prends donc garde au feu que tu as allumé : en vérité, ton péché s'est accru.

390 Le Prophète dit à notre Arabe du désert : « Fais la prière rituelle, car en vérité tu n'as pas bien prié, mon ami. »

Comme moyen de prévenir ces risques, *Guide-nous*⁹² se trouve dans chaque prière rituelle,

C'est-à-dire : « Ô Dieu, ne mélange pas ma prière avec celle de ceux qui sont égarés et des hypocrites. »

A cause du raisonnement par analogie que le sourd adopta, une amitié de dix années fut détruite.

En particulier, ô mon ami, évite l'analogie tirée des sens charnels concernant la Révélation, qui est sans limites.

Si ton oreille sensuelle est capable d'en comprendre la lettre, sache que ton oreille qui perçoit le sens secret est sourde.

*Le premier qui usa du raisonnement
par analogie à l'égard du texte
révélé fut Iblîs*



La première personne qui présenta ces misérables analogies en présence des Lumières divines fut Iblîs.

Il dit : « Sans nul doute, le feu est supérieur à la terre : Je suis de feu ; Adam est fait de limon sale.

« Jugeons donc en comparant le secondaire avec le principal : il est fait de ténèbres, et moi de lumière éclatante. »

Dieu dit : « *Non, au contraire, il ne sera plus question pour eux de généalogie*⁹³, l'ascétisme et la piété seront la seule voie vers la prééminence. »

3400 Cela n'est pas l'héritage du monde fugace, que tu puisses l'obtenir par les liens (de la parenté) : c'est un héritage spirituel.

En vérité, ces choses sont l'héritage des prophètes ; les héritiers de ces derniers sont les esprits des hommes pieux.

Le fils de Bû Djahl devint un véritable croyant aux yeux de tous, le fils de Noé devint l'un des égarés.

« L'enfant de la terre (Adam) est devenu illuminé comme la lune. Tu es l'enfant du feu : va-t'en, le visage noir (de honte). »

L'homme sage s'est servi de tels raisonnements et cherche, un jour nuageux ou pendant la nuit, pour trouver la *Qibla* ;

Mais quand le soleil et la Ka'ba sont en face de toi, ne cherche pas à raisonner et t'enquérir de cette façon.

Ne prétends pas qu'il est impossible de voir la Ka'ba, ne détourne pas ton visage à cause de ton raisonnement. Dieu sait mieux ce qui est juste.

Quand tu entends un pépiement de l'Oiseau de Dieu, tu mémorises son sens apparent, comme une leçon.

Puis, de toi-même, tu construis certaines analogies, tu transformes une simple imagination en une réalité.

Les *Abdâl* ont certaines expressions mystiques que les doctrines exotériques ignorent.

3410 Tu as appris le langage des oiseaux par le son, tu as inventé cent analogies et cent fantaisies.

Les cœurs sont blessés par toi, comme le malade le fut tandis que le sourd devint enivré par la vaine idée du succès.

Le scribe de la Révélation, en entendant la voix de l'Oiseau, s'imagina être l'égal de l'Oiseau ;

L'oiseau battit d'une aile et l'aveugla ; il le plongea dans un abîme de mort et d'affreuse misère.

« Prenez garde ! Ne soyez pas, vous aussi*, leurrés par une réflexion ou une opinion, ne tombez pas des hauteurs du Ciel !

« Bien que vous soyez Hârût et Mârût et supérieurs à tous les anges sur l'estrade de *Nous sommes placés en rangs*⁹⁴,

« Cependant, ayez pitié de la perversité des pervers : ne vous attachez pas à l'égoïsme et à la vanité.

« Prenez garde que la jalousie divine ne survienne à l'improviste et que vous ne soyez précipités dans les entrailles de la terre. »

Tous deux dirent : « Ô Dieu, à Toi est le décret : hors de Ta protection, où y a-t-il en vérité une sécurité ? »

Ils parlaient ainsi, mais leurs cœurs palpaient : « Comment un mal nous adviendrait-il à nous, les bons serviteurs de Dieu ? »

3420 L'aiguillon du désir ne quitta pas les deux anges avant que fût semée en eux la graine de la vanité.

Alors ils disaient : « Ô vous qui êtes composés des quatre éléments et ignorez la pureté des êtres spirituels,

« Nous tirerons des rideaux (de lumière) sur le ciel (terrestre), nous viendrons sur terre et nous dresserons un dais,

« Nous rendrons la justice, nous accomplirons le culte et chaque nuit nous nous envolerons à nouveau vers le ciel,

« Afin de devenir la merveille du monde, afin d'établir la paix et la sécurité sur la terre. »

L'analogie entre l'état du Ciel et celui de la terre est inexacte : elle recèle une différence.

* Dieu s'adresse ici à Hârût et Mârût.

*Expliquant que l'on doit cacher ses
propres état et ivresse spirituels
à l'ignorant*



écoute les paroles du Sage (Sanâ'î) qui vivait dans la retraite : « Pose ta tête au même endroit où tu as bu le vin. »

Quand l'homme ivre marche de travers au sortir de la taverne, il devient pour les enfants un objet de moquerie et un jouet.

Partout où il va, il tombe dans la boue, tantôt de ce côté, tantôt de l'autre, et tous les imbéciles se moquent de lui.

Ainsi s'en va-t-il, tandis que les enfants qui le poursuivent n'ont aucune connaissance de cette ivresse ni du goût du vin.

3430 Tous les hommes sont des enfants, excepté celui qui est enivré de Dieu ; nul n'est un adulte, excepté celui qui est libéré des désirs sensuels.

Dieu a dit : « Ce monde est un jeu et un passe-temps et vous êtes des enfants » ; et Dieu dit la vérité.

Si tu n'as pas renoncé au jeu, tu es un enfant : comment, sans pureté de l'esprit, seras-tu pleinement intelligent ?

Sache, ô jeune homme, que les désirs auxquels les hommes s'abandonnent en ce monde sont comme les relations sexuelles des enfants.

Qu'est-ce que la relation sexuelle pour un enfant ? Un simple jeu, comparé à la relation sexuelle d'un Rustam et d'un vaillant champion de l'Islam.

Les guerres de l'humanité sont comme les disputes des enfants — toutes stupides, sans importance et méprisables.

Tous leurs combats sont menés avec des sabres de bois, tous leurs desseins sont futiles.

Ils chevauchent une canne de bambou, disant : « Cela, c'est notre Bûrâq (le coursier du Prophète lors de son ascension) ou notre mule qui court comme Duldul (mule appartenant au Prophète). »

Ce sont eux qui portent (leurs montures) mais, dans leur folie, ils se sont élevés bien haut : ils se sont imaginés être des cavaliers emportés sur le chemin.

Attends le jour où ceux qui sont élevés très haut par Dieu passeront, galopant, au-delà des neuf étages (du ciel).

3440 *L'Esprit et les anges monteront vers Lui*⁹⁵ : à l'ascension de l'Esprit, le

ciel tremblera.

Comme les enfants, vous chevauchez vos jupes, vous avez pris le pan de votre vêtement comme cheval.

De Dieu est venue la parole : « *La supposition ne prévaut pas contre la Vérité*⁹⁶ » ; quand le coursier de l'opinion est-il monté aux cieux ?

Tout en préférant la plus forte de deux opinions, ne mets pas en doute que tu vois le soleil quand il brille.

En ce temps, voyez vos coursiers ! Vous avez fait un coursier de votre propre pied.

Ton imagination, ta réflexion, ta perception sensorielle et ta compréhension sont comme la canne de roseau que chevauchent les enfants.

Les sciences des mystiques (*Sahib-dîl*) les transportent dans les hauteurs ; les sciences des hommes charnels sont pour eux des fardeaux.

Quand la connaissance est acquise par l'expérience mystique, elle devient une aide (*yârî*) ; quand la connaissance est acquise par les sens, elle devient un fardeau (*bârî*).

Dieu a dit : « *Chargé de livres*⁹⁷ (comme un âne) » ; la connaissance qui ne provient pas de Lui est un fardeau.

La connaissance qui ne provient pas immédiatement de Lui ne dure pas, comme le maquillage de la dame d'atours.

3450 Mais si tu portes bien ce fardeau, il sera retiré et l'on te donnera la joie.

Prends garde ! Ne porte pas ce fardeau de la connaissance par désir égoïste, afin de pouvoir chevaucher le calme coursier de la connaissance.

De sorte que tu puisses monter le paisible coursier de la connaissance, et qu'ensuite le fardeau puisse tomber de ton épaule.

Comment seras-tu délivré des désirs sans la coupe de *Hû* (Lui), ô toi qui te contentes d'avoir de *Hû* seulement le nom de *Hû* ?

De l'attribut et du nom, que naît-il ? L'imagination ; et cette imagination conduit à l'union avec Lui.

Vis-tu jamais quelqu'un qui montre sans un objet montré ? S'il n'y a pas de route, il n'y a jamais de goule (qui ensorcelle les voyageurs).

As-tu jamais vu un nom sans la réalité désignée par lui ? As-tu jamais cueilli une rose avec les lettres R.O.S.E. ?

Tu as prononcé le nom : va chercher la chose nommée ; sache que la lune est dans les hauteurs, non dans l'eau du ruisseau.

Si tu veux passer au-delà du nom et de la lettre, purifie-toi complètement de toi-même.

A l'instar du fer poli, perds ta couleur de rouille ; deviens par l'ascétisme comme un miroir sans rouille.

3460 Purifie-toi des attributs du « moi », afin de pouvoir contempler ta propre essence pure,

Et contempler en ton cœur les sciences des prophètes, sans livre, sans précepteur ni maître.

Le Prophète a dit : « Parmi les miens, il y en a qui sont avec moi par leur nature et leur aspiration :

« Leurs esprits me voient par la même lumière grâce à laquelle je les vois. »

Sans les deux *Sahîhs*^{*}, les Traditions et les traditionalistes ; ils le contemplent en ce lieu où ils boivent l'Eau de la Vie.

Connais le secret de : « Le soir j'étais un Kurde » ; lis le mystère de : « Le matin, j'étais un Arabe. »

Et si tu désires une parabole concernant la connaissance cachée, lis l'histoire des Byzantins et des Chinois.

* Les deux recueils les plus célèbres de Hadiths prophétiques authentiques (sahîh), c'est-à-dire ceux de Muslim et Bukharî.

*Histoire de la discussion entre les
Byzantins et les Chinois sur l'art de
peindre et de faire des portraits*



les Chinois disaient : « Nous sommes les meilleurs artistes » ; les Byzantins disaient : « C'est à nous qu'appartiennent le pouvoir et la perfection. »

« Je vous mettrai à l'épreuve en cette affaire, dit le sultan, et je verrai lequel de vous a raison dans cette prétention. »

Les Chinois et les Byzantins se mirent à discuter. Les Byzantins quittèrent le débat.

3470 Les Chinois dirent alors : « Attribuez-nous une certaine salle, et qu'il y en ait une pour eux aussi. »

Il y avait deux pièces, dont les portes se faisaient face : les Chinois prirent l'une, les Byzantins l'autre.

Les Chinois prièrent le roi de leur donner cent couleurs ; le roi ouvrit son trésor afin qu'ils reçoivent ce qu'ils désiraient.

Chaque matin, par sa libéralité, les couleurs étaient octroyées de son trésor aux Chinois.

Les Byzantins déclarèrent : « Aucune teinte ni couleur ne conviennent à notre travail. Il ne faut rien que retirer la rouille. »

Ils fermèrent la porte et se mirent à polir : les murs devinrent clairs et purs comme le ciel.

Il y a un « chemin » de la bigarrure à l'absence de couleurs ; la couleur est semblable aux nuages, et l'absence de couleurs à la lune.

Quelque lumière et splendeur que tu vois dans les nuages, sache qu'elle provient des étoiles, de la lune et du soleil.

Quand les Chinois eurent achevé leur tâche, de joie ils se mirent à battre du tambour.

Le roi entra et vit les peintures : cette vision, lorsqu'il l'aperçut, ravit ses esprits.

3480 Ensuite, il alla vers les Byzantins : ils retirèrent le rideau qui les séparait.

Le reflet de ces peintures et œuvres d'art des Chinois vint frapper ces murs qui avaient été purifiés de toute souillure.

Tout ce que le sultan avait vu (dans la salle des Chinois) semblait plus splendide ici : cela ravissait le regard.

Les Byzantins, ô mon père, sont les soufis : ils sont sans études, sans livres, sans érudition.

Mais ils ont poli leurs poitrines et les ont purifiées du désir, de la cupidité, de l'avarice, des haines.

Cette pureté du miroir est, sans nul doute, le cœur qui reçoit d'innombrables images.

Ce Moïse garde en son sein la forme infinie sans forme de l'Invisible, reflétée dans le miroir de son cœur.

Bien que cette forme ne soit pas contenue dans le Ciel, ni dans l'empyrée, ni dans la sphère des étoiles, ni sur le globe qui repose sur le Poisson*.

Car toutes ces choses sont limitées et dénombrées — sache que le miroir du cœur est sans limites.

Ici, l'entendement devient silencieux, sinon il induit en erreur, car le cœur est avec Dieu, ou plutôt le cœur, c'est Lui.

3490 Le reflet de chaque image brille éternellement à partir du cœur seul jusqu'à l'éternité, tant dans la pluralité qu'en dehors d'elle.

Jusqu'à l'éternité, chaque nouvelle image qui tombe sur le cœur y apparaît sans aucune imperfection.

Ceux qui ont poli leur cœur ont échappé aux parfums et aux couleurs : ils contemplent sans cesse la Beauté à chaque instant.

Ils ont abandonné la forme et l'écorce de la connaissance, ils ont brandi l'étendard de la certitude.

La pensée s'est enfuie, et ils ont obtenu la lumière : ils ont atteint l'essence et l'océan de la connaissance mystique.

La mort, qui effraie tous les hommes, ces gens la tournent en dérision.

Nul ne remporte la victoire sur leurs cœurs : brise la coquille de l'huître, et non la perle.

Bien qu'ils aient renoncé à la grammaire (*nahw*) et la jurisprudence (*fiqh*), ils ont acquis cependant l'anéantissement mystique (*mahw*) et la pauvreté spirituelle (*faqr*).

Depuis que les formes des huit Paradis ont resplendi, elles ont trouvé les tablettes de leurs cœurs réceptives.

De l'empyrée, de la sphère étoilée et du vide, ils reçoivent cent impressions ; quelles impressions ? En vérité, c'est la vision même de Dieu.

* Selon un mythe populaire, le globe terrestre repose sur les cornes d'un taureau,

lui-même reposant sur un poisson.

*Comment le Prophète (sur Lui la
paix !) demanda à Zayd :
« Comment es-tu aujourd' hui, et
dans quel état t'es-tu levé ? » Et
comment Zayd lui répondit : « Ce
matin, je suis un vrai croyant, ô
Messager de Dieu »*



3500 En matin, le Prophète dit à Zayd : « Comment es-tu ce matin, ô mon sincère Compagnon ? »

Il répondit : « Je suis un fidèle serviteur de Dieu. » A nouveau, le Prophète lui dit : « Quel signe rapportes-tu du Jardin de la Foi, s'il a fleuri ? »

Il dit : « J'étais assoiffé pendant le jour, et la nuit je n'ai pas dormi à cause de l'amour et des peines brûlantes,

« De sorte que je suis passé au-delà du jour et de la nuit, comme la pointe de la lance traverse le bouclier ;

« Car au-delà (du royaume des contraires), la nativité et la croissance continue sont une : des centaines de milliers d'années sont comme une seule heure.

« La pérennité et l'éternité sont unies là-bas : la compréhension ne peut y accéder au moyen de la recherche. »

Le Prophète demanda : « Quel est le don du voyageur que tu as rapporté de ce voyage ? Montre-le. Quelle est la preuve de sincérité que tu as apportée de ce beau pays là-bas ? »

Zayd dit : « Quand les autres gens voient le ciel, je contemple l'empyrée avec ceux qui y demeurent.

« Les huit Paradis et les sept Enfers sont aussi visibles pour moi que l'idole pour l'idolâtre.

« Je distingue les gens là-bas, un à un, comme le froment de l'orge dans le moulin,

3510 « De sorte que celui qui est destiné au Paradis et celui qui y restera étranger sont aussi clairs pour moi que la différence entre un serpent et un poisson. »

Le jour de la naissance pour les Anatoliens et les Éthiopiens et chaque race est le *Jour où certains visages s'éclaireront tandis que d'autres visages seront noirs*⁹⁸.

Avant cette naissance, si pécheur que fut l'esprit, il était dans le sein du corps et caché aux yeux des gens.

Les damnés sont ceux qui sont damnés dans le sein de la mère ; tous sont connus par les signes de Dieu.

Le corps, comme une mère, contient l'enfant spirituel : la mort est les souffrances et les douleurs de l'enfantement.

Tous les esprits qui sont passés (à l'autre vie) attendent pour voir dans quel état ce fier esprit naîtra.

Les Éthiopiens (les esprits des damnés) disent : « Il nous appartient. » Les Anatoliens (les esprits bénis) disent : « Non, il est beau. »

Dès qu'il est né dans le monde de l'esprit et de la grâce divine, il n'y a plus de divergence d'opinion entre les Blancs (bénis) et les Noirs (damnés).

Si c'est un Éthiopien (un esprit damné), les Éthiopiens l'emmènent ; et si c'est un Anatolien (un esprit béni), les Anatoliens le conduisent.

Jusqu'à ce qu'il soit né dans la vie future, c'est une énigme pour tout le monde : peu de gens connaissent la destinée de celui qui n'est pas né.

3520 Celui-là voit sûrement par la lumière de Dieu, car il a le moyen de connaître ce qui est caché (sous la peau).

L'eau de la semence humaine est blanche et belle, mais le reflet de l'esprit, qu'il soit Anatolien ou Éthiopien,

Confère la couleur à ceux qui sont *créés dans la forme la plus parfaite*⁹⁹ tandis qu'elle fait tomber cette autre moitié au plus bas degré.

Ce discours n'a pas de fin. Hâte-toi de retourner, afin que nous ne soyons pas laissés en arrière par la file de chameaux de la caravane.

Le jour où certains visages s'éclaireront tandis que d'autres visages seront noirs, par qui sera encore témoigné du respect au Turc comme à l'Indien ?

Dans le sein (de ce monde), on ne peut distinguer l'Indien du Turc, mais quand chacun est né dans l'autre monde, on voit qui est misérable ou glorieux.

« Je les vois tous clairement, comme ils seront au Jour de la Résurrection, comme des foules de gens, hommes et femmes.

« Écoute : parlerai-je ou garderai-je le silence ? » Mustafâ (Mohammad) se mordit la lèvre, comme pour dire : « Assez ! »

« Ô Messager d'Allah, dirai-je le mystère du Rassemblement, rendrai-je la Résurrection manifeste dans le monde d'aujourd'hui ?

« Laisse-moi, que je puisse déchirer les voiles, que ma substance (spirituelle) puisse briller comme un soleil ;

3530 « Que le soleil soit éclipsé par moi, que je puisse montrer la différence
 entre le dattier et le saule stérile.
 « Je montrerai le mystère de la Résurrection, la monnaie authentique et
 celle mêlée à un alliage ;
 « Les gens de la gauche (damnés) avec leurs mains coupées ; je ferai
 voir la couleur de l'impiété et la couleur des gens du Prophète.
 « Je révélerai les sept péchés de l'hypocrisie à la lumière de la lune qui
 ne subit ni éclipse ni diminution.
 « Je montrerai les haillons dont seront vêtus les coupables. Je ferai
 entendre les tambours et les cymbales des prophètes.
 « Je révélerai clairement, aux yeux des infidèles, l'Enfer, les Jardins du
 Paradis, et l'état intermédiaire (*Barzakh*),
 « Je montrerai la fontaine du Kawthar agitée de vagues, qui projette de
 l'eau sur les visages (des élus) tandis que son bruit chante à leurs oreilles.
 « Et ceux qui courent assoiffés autour du Kawthar, je les nommerai un
 par un et dirai qui ils sont :
 « Leurs épaules se frottent à mes épaules, leurs cris me déchirent les
 oreilles.
 « Devant mes yeux, les habitants du Paradis, par libre choix,
 s'étreignent l'un l'autre,
 3540 « Rendant visite à leurs places d'honneur respectives, et déroband des
 baisers aux lèvres (des houris).
 « Mon oreille est devenue assourdie par les cris de "Hélas ! hélas !"
 poussés par les misérables dans l'enfer et par les hurlements de "Oh !
 quelle peine !"
 « Ce ne sont là que des allusions. Je voudrais parler à partir de la
 profondeur (de ma connaissance), mais je crains d'offenser le Messager
 (d'Allah). »
 Il parlait de cette manière, enivré et bouleversé ; le Prophète le prit par
 le col
 Et dit : « Prends garde ! Freine ton cheval, car il est devenu emporté.
 Quand le reflet de *Dieu n'a pas honte (de la vérité¹⁰⁰)* frappe le cœur, la
 honte disparaît.
 « Ton miroir est sorti de son étui ; comment le miroir et la balance
 diraient-ils des choses fausses ?
 « Comment le miroir et la balance se tairaient-ils de peur de blesser ou
 d'humilier quiconque ?
 « Le miroir et la balance sont de nobles pierres de touche ; si tu les
 implorés pendant deux cents ans,

« Disant : “Par amour pour moi, dissimule la vérité ; montre l’avantage et ne dévoile pas le manque”,

« Ils te diront : “Ne te gausse pas ! Le miroir et la balance, ensuite la tromperie et la fausseté ! ”

3550 « Puisque Dieu nous a faits afin que grâce à nous il soit possible de connaître la vérité,

« Si cela ne se produit pas, quelle valeur avons-nous, ô jeune homme ? Comment deviendrons-nous un reflet du visage de celui qui est beau ?

« Mais, dit le Prophète, remets le miroir dans son étui, si l’illumination divine a fait de ton sein un Sinaï. »

Zayd dit : « Eh ! quoi ! le Soleil de la Vérité et le Soleil de T Éternité pourraient-ils être contenus en quelque façon sous le bras ?

« Il détruit à la fois l’aisselle (*baghal*) et l’imposture (*daghal*) ; en sa présence ne demeurent ni folie ni intelligence. »

Le Prophète dit : « Quand tu poses le doigt sur ton œil, tu vois le monde dépourvu de soleil.

« Le bout de ton doigt devient un voile sur la lune — et cela est un symbole du voilement par Dieu,

« De sorte que le monde entier puisse être caché par un seul point, et le soleil éclipsé par une écharde. »

Ferme tes lèvres et contemple la profondeur de la mer en toi : Dieu a rendu la mer soumise à l’homme,

De même que les fontaines de Salsabîl et Zandjabîl sont sous le contrôle des êtres sublimes du Paradis.

3560 Les quatre rivières du Paradis sont sous notre contrôle ; ce n’est pas dû à notre pouvoir, mais à l’ordre de Dieu :

Nous les faisons couler là où nous voulons, comme la magie qui obéit au désir des magiciens,

A l’instar de ces deux fontaines des yeux qui sont sous le contrôle du cœur et soumis à l’ordre de l’esprit.

Si le cœur le veut, ils se tournent vers le poison et le serpent, et s’il le veut, ils se tournent vers l’admonition.

S’il le veut, ils se tournent vers des choses tangibles, et, s’il le veut, vers des choses dissimulées.

S’il le veut, ils avancent vers les universaux, et s’il le veut, ils demeurent tournés vers les particuliers.

De même, tous les cinq sens se meuvent selon la volonté et l’ordre du cœur, comme la bobine du tisserand.

Tous les cinq sens se meuvent dans la direction que le cœur leur

indique.

La main et le pied sont manifestement sous les ordres du cœur, comme le bâton dans la main de Moïse.

Si le cœur le veut, aussitôt le pied se met à danser, ou s'enfuit loin du manque et vers l'accroissement.

3570 Si le cœur le veut, la main s'entend avec les doigts pour écrire un livre.

La main reste saisie par une main cachée : c'est celle-ci qui, de l'intérieur, utilise le corps à l'extérieur.

Si cette main le veut, la main extérieure devient un serpent pour l'ennemi ; et si elle le veut, elle devient l'aide d'un ami.

Et si elle le veut, une cuillère dans les aliments ; et si elle le veut, une masse d'armes pesant dix *man*.

Je me demande ce que le cœur leur dit (aux membres du corps). C'est une relation merveilleuse, un merveilleux lien caché.

Sûrement, le cœur possède le sceau de Salomon, de sorte qu'il exerce son contrôle sur les cinq sens.

Les cinq sens externes lui sont faciles à gouverner, les cinq sens internes sont sous son ordre.

Il y a dix sens et sept membres corporels, *et caetera* : compte toi-même ce qui n'est pas indiqué ici.

Ô cœur, puisque tu as l'empire de Salomon, mets le sceau de ton anneau sur les Péris et les démons.

Si dans ce royaume tu n'es pas entaché de fourberie, les trois démons n'enlèveront pas le sceau de ta main.

3580 Après cela, ton nom conquerra le monde : les deux mondes seront régis par toi comme ton corps.

Et si le démon ôte l'anneau de ta main, ton royaume sera anéanti, ta fortune détruite ;

Ensuite, ô serviteurs de Dieu, « ô chagrin ! » est votre destin inéluctable jusqu'au jour où vous serez rassemblés pour le Jugement.

Et si tu nies ta duplicité, comment sauveras-tu ton âme de la balance et du miroir ?

*Comment le soupçon fut jeté sur
Luqmân par les esclaves et les
serviteurs ses compagnons, qui
dirent qu'il avait mangé les fruits
frais qu'ils apportaient (à leur
maître)*



Aux yeux de son maître, en comparaison des autres esclaves, Luqmân était méprisable en raison de son aspect corporel.

Le maître avait coutume d'envoyer les esclaves au jardin afin de lui apporter des fruits pour son plaisir :

Parmi les esclaves, Luqmân était considéré comme un parasite ; il était plein d'idées, mais avec un teint noir comme la nuit.

Ces esclaves, poussés par la gourmandise, mangèrent tous les fruits avec délices,

Et dirent au maître que Luqmân les avait mangés ; le maître devint fâché et très mécontent de Luqmân.

Lorsque Luqmân s'enquit de la cause de cela, il ouvrit la bouche pour adresser des reproches à son maître.

3590 « Ô Seigneur, dit Luqmân, un serviteur infidèle n'est pas approuvé aux yeux de Dieu.

« Mets-nous tous à l'épreuve, ô noble sire : donne-nous quantité d'eau chaude à boire,

« Et ensuite fais-nous courir dans une grande plaine, toi monté à cheval et nous à pied.

« Et alors vois celui qui a commis le mal, contemple les choses qui sont faites par celui qui révèle les mystères ! »

Le maître donna aux serviteurs de l'eau chaude à boire et ils la burent par crainte de lui.

Ensuite, ils les conduisit dans les plaines, et ils couraient dans les champs de blé.

Le malaise les fit vomir : l'eau chaude leur faisait rendre les fruits.

Quand Luqmân se mit à vomir, il ne sortit de son ventre que de l'eau pure.

Étant donné que la sagesse de Luqmân put révéler cela, quelle doit donc être la sagesse du Seigneur de l'existence !

Le Jour ou les secrets seront dévoilés¹⁰¹, apparaîtra de vous quelque

chose de caché, dont l'apparition n'est pas désirée.

3600 Lorsqu'*ils seront abreuvés d'eau bouillante*¹⁰², tous les voiles seront arrachés de ce qui est détesté.

Le feu de l'Enfer est le supplice des infidèles, parce que le feu est une épreuve pour les pierres.

Combien souvent, combien souvent nous avons parlé doucement à nos cœurs de pierre, et ils ne voulurent pas suivre notre conseil !

Pour une mauvaise blessure, la veine a besoin d'un remède sévère : les dents du chien conviennent à la tête de l'âne.

*Les femmes mauvaises aux hommes mauvais*¹⁰³ est sagesse : le laid est le conjoint qui convient au laid.

Quel que soit, donc, ce à quoi tu veux t'associer, va, deviens absorbé dans l'objet aimé, et revêts sa forme et ses qualités.

Si tu désires la lumière, rends-toi prêt à recevoir la lumière ; si tu désires être loin (de Dieu), deviens rempli de toi-même et éloigné,

Et si tu souhaites trouver une issue pour sortir de cette prison en ruine ne détourne pas la tête loin du Bien-Aimé, mais *prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu*¹⁰⁴.



Le discours n'a pas de fin. « Lève-toi, ô Zayd, et attache un frein au *Bûrâq* (coursier) de ton esprit rationnel. »

Etant donné que l'esprit rationnel révèle les fautes, il déchire les voiles du secret.

3610 Le secret est désiré par Dieu pour un temps. Chasse ce joueur de tambour, barre le chemin !

Ne galope pas, tire sur les rênes ; il vaut mieux que ton esprit soit voilé, il vaut mieux que chacun se réjouisse de sa propre imagination.

Dieu souhaite que même ceux qui désespèrent ne détournent pas leur visage de cette adoration pour Lui.

Même au plan de l'espoir ils deviennent ennoblis : pendant quelques jours, ils courent à Sa suite.

Il désire que la Miséricorde brille sur tous, sur les mauvais et les bons, à cause de l'universalité de Sa compassion.

Dieu désire que chaque prince et prisonnier soit plein d'espoir, de crainte et de peur.

Cet espoir et cette crainte sont dans le voile, afin de pouvoir être engendrés derrière ce voile.

Quand tu as déchiré le voile, où sont la peur et l'espoir ? La puissance, la majesté et la mise à l'épreuve appartiennent à l'invisible.

Un jeune homme, au bord d'une rivière, pensait : « Notre pêcheur ici est Salomon.

« Mais, si c'est lui, pourquoi est-il seul et déguisé ? Et sinon, pourquoi ressemble-t-il à Salomon ? »

3620 Pensant ainsi, il demeurait dans la perplexité, jusqu'à ce que Salomon devînt à nouveau roi et potentat.

Le démon partit et s'enfuit loin du royaume et du trône de Salomon : l'épée de sa chance versa le sang de ce démon.

Il mit l'anneau à son doigt : la foule des démons et des Péris se rassembla.

Les hommes vinrent voir, et parmi eux celui qui s'imaginait (que le pêcheur était Salomon sous un déguisement).

Lorsqu'il ouvrit la main de Salomon et vit l'anneau, son hésitation et sa

recherche s'évanouirent aussitôt.

L'anxiété apparaît lorsque l'objet du désir est caché : cette quête est celle de l'Invisible.

Lorsqu'il était absent, l'imagination devint puissante en son sein ; dès qu'il fut présent, son imagination disparut.

Si le ciel radieux n'est pas sans pluie, la terre noire n'est pas non plus sans végétation.

(Dieu a dit) : « Je veux *qu'ils croient à l'Invisible*¹⁰⁵ ; c'est pourquoi J'ai fermé la fenêtre du monde périssable.

« Si j'ouvre ma fenêtre le jour du Jugement, comment pourrais-je dire : *"Aperçois-tu quelque brèche"*¹⁰⁶ ? »

3630 « Afin que, dans cette ténèbre, ils puissent faire des efforts (pour trouver leur chemin), ils tournent tous leur visage dans une direction. »

Pour un temps, les choses sont inversées : le voleur amène le magistrat à la potence,

De telle sorte que maint sultan et homme d'un esprit sublime devient durant quelque temps l'esclave de son propre esclave.

Le service effectué durant l'absence est beau et convenable ; quand le service est exigé de nous par Dieu, il Lui plaît que l'on se souvienne de l'absent.

Qu'est-ce que celui qui loue le roi en sa présence, comparé à celui qui est consciencieux pendant l'absence ?

Le gouverneur d'une forteresse qui, à la frontière du royaume, loin du sultan et de sa protection,

Garde la forteresse contre les ennemis et refuse de la vendre pour des richesses illimitées,

Qui, bien qu'absent loin du roi à la lisière des frontières, lui demeure fidèle comme s'il était présent,

Il est aux yeux du roi supérieur au reste de ceux qui le servent en sa présence et sont prêts à lui consacrer leur vie.

C'est pourquoi la moitié d'un atome de respect de son devoir dans l'absence vaut mieux que cent mille accomplissements de ce devoir dans la présence.

3640 L'obéissance à Dieu et la foi sont dignes de louanges à présent ; après la mort, quand tout est montré clairement, ils seront méprisés.

Étant donné que l'invisible, l'absent et le voile valent mieux, ferme ta bouche, mieux vaut pour nous être silencieux.

Ô mon frère, abstiens-toi des paroles, Dieu lui-même te manifestera la

connaissance qui se trouve avec Lui.

La lumière du soleil est un témoin suffisant de son existence : quel est le plus grand des témoins ? Dieu.

Non, je parlerai, car Dieu et les anges et les savants s'accordent pour établir (cette vérité).

Dieu et les anges et ceux qui sont versés dans les sciences (mystiques) témoignent qu'il n'y a pas de Seigneur, sauf Celui qui demeure à jamais.

Puisque Dieu a donné un témoignage, que sont les anges, qu'ils puissent être associés à ce témoignage ?

Ils le sont, parce que des yeux et des cœurs faibles ne peuvent supporter l'éclat et le témoignage du Soleil,

Comme la chauve-souris qui ne peut supporter la clarté du soleil et abandonne l'espoir.

Sache donc que les anges comme la lune témoignent du soleil dans le ciel.

3650 Ils disent : « Nous avons tiré notre lumière d'un Soleil, nous avons brillé sur les faibles, comme des représentants du Roi. »

Qu'ils soient semblables à la nouvelle lune, ou à la lune de sept jours, ou à la pleine lune, chaque ange a son rang propre en ce qui concerne la lumière et la valeur spirituelle.

Chaque ange, selon son degré, a une partie de ce rayonnement consistant en trois ou quatre paires d'ailes lumineuses,

A l'instar des ailes des intellects humains, parmi lesquels il existe de grandes différences.

C'est pourquoi le compagnon de chaque être humain dans le bien et le mal est cet ange dont la dignité correspond à lui ou à elle.

Les étoiles brillent, afin de servir de guides, sur l'homme à la vue faible qui ne peut même supporter la lumière de la lune.

*Comment le Prophète (sur Lui la
paix !) dit à Zayd ; « Ne raconte
pas ce mystère plus clairement que
ceci, et sois attentif à observer
la loi religieuse »*



Le Prophète a dit : « Mes compagnons sont comme les étoiles, une chandelle pour les voyageurs (sur la voie mystique) et des météores pour jeter aux démons. »

Si chacun avait les yeux et la force de recevoir la lumière venant du soleil du ciel,

Il ne faudrait ni lune ni étoiles pour servir de témoins au soleil. La Lune (le Prophète) dit à la terre, au nuage et à l'ombre : « Je suis un homme, *Je ne suis qu'un mortel semblable à vous (mais) il m 'est révélé (que votre Dieu est un Dieu unique*¹⁰⁷). »

3660 « Comme vous, j'étais sombre par nature : la révélation du Soleil m'a donné une lumière comme celle-ci.

« Je possède une certaine obscurité en comparaison des soleils spirituels, mais je possède la lumière pour les obscurités des âmes humaines.

« Je suis plus faible que le Soleil, afin que tu puisses supporter ma lumière, car tu n'es pas un homme qui puisse supporter le soleil le plus brillant.

« J'ai été mélangé comme le miel et le vinaigre, afin que je puisse trouver le moyen de guérir les cœurs malades.

« Puisque tu es guéri de ta maladie, ô toi qui y étais en proie, laisse là le vinaigre et continue à manger le miel. »

Si le trône du cœur a été rendu à la santé et purifié de la sensualité, là *le Miséricordieux Se tient en majesté sur le Trône*¹⁰⁸.

Ensuite, Dieu contrôle le cœur sans intermédiaire, puisque le cœur est parvenu à cette relation (avec Lui).

Ce discours n'a pas de fin. Où est Zayd, que je puisse lui conseiller de ne pas rechercher la notoriété ?



tu ne trouveras pas Zayd à présent, car il s'est enfui : il s'est précipité loin de la rangée de chaussures et a laissé tomber ses souliers.

Qui es-tu (pour espérer le trouver) ? Zayd ne peut même se trouver lui-même, disparu comme l'étoile sur laquelle le soleil a brillé.

3670 Tu ne trouveras ni empreinte, ni trace de lui, tu ne trouveras pas une paille (étoile) dans la Voie remplie de pailles (la Voie lactée).

Nos sens et notre raison sont effacés dans la connaissance et la sagesse de notre Roi.

Les sens et la compréhension des mystiques sont immergés, vague sur vague, dans la mer de *tous ensemble, ils comparaitront devant Nous*¹⁰⁹.

Lorsque vient la nuit, c'est de nouveau le moment de porter le fardeau ; les étoiles, qui étaient devenues cachées, se mettent à nouveau à l'œuvre.

Dieu rend leurs sens à ceux qui les avaient perdus ; ils reviennent, troupe par troupe, avec des anneaux aux oreilles,

Dansant, agitant les mains en louanges, triomphant et criant : « Ô Seigneur, Tu nous as amenés à la vie. »

Ces peaux et ces os effrités sont devenus comme des cavaliers et ont soulevé la poussière.

Lors de la Résurrection, les reconnaissants et les ingrats se précipitent de la non-existence vers l'existence.

Pourquoi détournes-tu la tête et prétends-tu ne pas voir ? N'as-tu pas détourné la tête au début, dans la non-existence ?

Tu avais planté fermement ton pied dans la non-existence, disant : « Qui me déracinera de ce lieu ? »

3680 Ne vois-tu pas l'action divine à ton égard ? Elle t'a tiré à l'existence par la mèche de tes cheveux,

Jusqu'à ce qu'il te tire dans ces divers états de l'être que tu n'avais ni pensés ni imaginés ?

Cette non-existence est toujours Son esclave : travaille à Son service, ô démon ! Salomon est vivant.

Le démon *fabrique des chaudrons grands comme des bassins*¹¹⁰ ; il n'ose dire un mot de refus ou de réplique.

Regarde-toi, comme tu trembles de peur de la non-existence : sache que la non-existence tremble constamment, elle aussi (de crainte d'être amenée à l'existence).

Et si tu t'attaches aux honneurs, c'est aussi par peur que tu souffres les tortures de l'esprit.

Sauf l'amour du Seigneur généreux, tout, bien que paraissant délicieux comme le sucre, est en réalité la torture de l'esprit.

Qu'est-ce que la torture de l'esprit ? De s'avancer vers la mort et de ne pas saisir l'Eau de la Vie.

Les gens fixent leur regard sur la terre et la mort : ils éprouvent cent doutes concernant l'Eau et la Vie.

Efforce-toi que ces cent doutes deviennent quatre-vingt-dix. Va (vers Dieu) dans la nuit, car ainsi, si tu sommeilles, la nuit s'éloignera de toi.

3690 Dans la nuit noire, recherche le Jour ; suis la Raison qui dissipe l'obscurité.

Dans la nuit à la vilaine couleur, il y a un grand bien : l'Eau de la Vie se trouve dans les ténèbres¹¹¹.

Comment est-il possible de lever la tête hors de la somnolence tandis que tu sèmes des centaines de semences (de paresse) ?

Un lourd sommeil et une nourriture illicite deviennent des amis ; le marchand s'est endormi, et le voleur de nuit s'est mis à l'œuvre.

Ne sais-tu pas qui sont tes ennemis ? Ceux qui sont faits de feu (les démons) sont les ennemis de l'existence de ceux qui sont faits d'argile (les hommes).

Le feu est l'ennemi de l'eau et de ses rejetons, de même que l'eau est l'ennemie de la vie du feu.

L'eau détruit le feu, parce qu'il est l'ennemi et l'adversaire des enfants de l'eau.

Ce feu est le feu du désir, qui recèle la racine du péché et de l'erreur.

Le feu extérieur peut être éteint avec de l'eau, mais le feu de la concupiscence t'amène en Enfer.

Le feu du désir n'est pas apaisé par l'eau, parce qu'il possède la nature de l'Enfer pour infliger des tourments.

3700 Quel est le remède contre le feu du désir ? La lumière de la religion : votre lumière (de l'Islam) est le moyen d'éteindre le feu des impies.

Qu'est-ce qui tue ce feu ? La Lumière de Dieu. Fais de la lumière d'Abraham ton maître,

Afin que ton corps, qui ressemble à des bûches, puisse être délivré du feu de la chair pareil à Nemrod.

Le désir ardent ne diminue pas quand on lui cède ; il est diminué, inévitablement, quand on lui résiste.

Tant que tu apportes des fagots au feu, comment le feu serait-il éteint

par un porteur de fagots ?

Quand tu n'apportes plus de fagots, le feu s'éteint, parce que la crainte de Dieu apporte de l'eau au feu.

Comment le feu pourrait-il noircir le beau visage (d'une âme) qui s'orne de la couleur de rose, provenant de la crainte de Dieu qui se trouve dans les cœurs des hommes ?

*Comment une explosion se
produisit dans la cité de Medine, au
temps de 'Omar (que Dieu soit
satisfait de lui !)*



Une conflagration se produisit au temps de 'Omar : elle dévorait les pierres comme si elles étaient de bois sec.

Elle tomba sur les édifices et les maisons, jusqu'à ce qu'enfin elle tombe sur les ailes et les nids des oiseaux.

La moitié de la ville prit feu dans les flammes : l'eau était effrayée par le feu, et stupéfaite.

3710 Quelques personnes intelligentes déversaient des outres d'eau et de vinaigre sur le feu.

Mais le feu s'obstinait à augmenter : l'aide lui venait de l'infini.

Les gens vinrent en toute hâte chez 'Omar, disant : « Notre feu ne peut être du tout éteint par l'eau. »

Il dit : « Ce feu est l'un des signes de Dieu : c'est une flamme qui provient du feu de votre perversité.

« Laissez là l'eau, et distribuez le pain ; renoncez à l'avarice, si vous êtes mes disciples. »

Les gens lui dirent : « Nous avons ouvert nos portes, nous avons été généreux, nous nous sommes consacrés aux libéralités. »

Il répondit : « Vous avez donné du pain par coutume, vous n'avez pas ouvert les mains pour l'amour de Dieu.

« (Vous avez agi) pour la gloire, l'ostentation, l'orgueil, non à cause de la crainte, de la piété et de la supplication. »

La richesse est de la graine, ne la sème pas dans n'importe quelle terre salée ; ne place pas une épée dans la main de n'importe quel brigand de grand chemin.

Distingue les amis de la Religion (*ahl-i Kîn*) des ennemis de Dieu (*ahl-i kîn*). Recherche l'homme qui reste avec Dieu et assieds-toi avec lui.

3720 Chacun témoigne de la faveur à ses proches : l'imbécile (qui témoigne de la faveur aux imbéciles) croit qu'il a fait une bonne action.

*Comment un ennemi cracha à la
figure du Prince des croyants, 'Alî
(que Dieu honore sa personne !) et
comment Alî laissa tomber son
épée de sa main*



Apprends de 'Alî comment agir avec sincérité : sache que le Lion de Dieu ('Alî) était dépourvu de toute duplicité.

En combattant les mécréants, il l'emporta sur un certain chevalier, et tira promptement son épée.

Il cracha au visage de 'Alî, fierté de tous les prophètes et de tous les saints ;

Il cracha à la figure devant laquelle la face de la lune se prosterne en adoration.

'Alî aussitôt jeta son épée au loin et cessa de se battre.

Ce guerrier fut stupéfait de cet acte de pardon et de la miséricorde qu'il témoignait sans raison.

Il dit : « Tu as levé contre moi ton glaive acéré : pourquoi l'as-tu rejeté au loin et m'as-tu épargné ?

« Qu'as-tu trouvé de mieux que de me combattre, que tu te sois relâché à me terrasser ?

« Qu'as-tu vu, que ta colère se soit apaisée et qu'un tel éclair ait brillé, puis se soit éteint ?

3730 « Qu'as-tu vu, que d'en voir seulement le reflet a fait apparaître une flamme dans mon cœur et mon âme ?

« Qu'as-tu vu, au-delà de l'existence et de l'espace, qui fût meilleur que la vie ? — et ainsi tu m'as donné la vie.

« En bravoure, tu es le Lion de Dieu : en générosité, qui, en vérité, connaît ce que tu es ?

« En générosité, tu es comme le nuage de Moïse dans le désert, d'où vinrent des plats de nourriture et du pain incomparables. »

Les nuages donnent le blé que l'homme, par son labeur, rend cuit et doux comme le miel.

Mais le nuage de Moïse étendit les ailes de la miséricorde et offrit une nourriture suave et cuite, sans peine.

Par amour pour ceux qui bénéficièrent de cette libéralité, sa miséricorde se déploya dans le monde.

Durant quarante années, ces rations et ces largesses ne firent pas défaut un seul jour au peuple (d'Israël) qui l'espérait,

Jusqu'à ce qu'eux aussi, à cause de leur bassesse, se lèvent pour réclamer des lentilles, des herbes vertes et des légumes.

Ô peuple de Ahmad (Mohammad), vous qui êtes nobles, cette nourriture continue à vous être donnée jusqu'à la Résurrection.

3740 Quand (le Prophète a dit) : « Je passe la nuit avec mon Seigneur », « Il me donne de la nourriture » et « Il me donne à boire », ces paroles se rapportaient métaphoriquement à la nourriture (spirituelle).

Prends cette parole sans (mauvaise) interprétation, pour qu'elle vienne dans ton gosier comme du miel et du lait.

L'interprétation rejette le don, car on considère la véritable signification comme erronée.

L'opinion qu'elle est erronée provient de la faiblesse de l'entendement : la Raison universelle est le noyau, et notre raison l'écorce.

Change-toi toi-même, non les Traditions du Prophète ; injurie ton cerveau, non la roseraie.

« Ô 'Alî, tu es tout esprit et vision, raconte un peu ce que tu as vu !

« L'épée de ta patience a déchiré mon âme, l'eau de ta connaissance a purifié ma terre.

« Raconte ! Je sais que ce sont là les mystères de Dieu, car c'est Son œuvre que de tuer sans glaive.

« Celui qui agit sans instruments et sans membres, Celui qui octroie ces dons bénéfiques,

« Fait goûter à l'intelligence des myriades de vins de façon telle que les yeux et les oreilles en soient inconscients.

3750 « Raconte-le, ô faucon de l'empyrée qui trouves de nobles proies, que je sache ce que tu as vu à ce moment de la part du Créateur.

« Ton œil a appris à percevoir l'Invisible, tandis que les yeux des spectateurs sont scellés. »

Un homme voit clairement la lune, alors qu'un autre voit le monde dans les ténèbres,

Et un autre aperçoit trois lunes ensemble. Ces trois spectateurs sont assis à la même place, en vérité.

Les yeux de tous trois sont ouverts, et les oreilles de tous trois sont attentives ; ils sont fixés sur toi et éloignés de moi.

Est-ce un enchantement des yeux ? Ou bien est-ce une merveilleuse grâce cachée ? Sur toi est la forme d'un loup, et sur moi la beauté de Joseph.

S'il existe dix-huit mille mondes, ou davantage, ces dix-huit mille ne sont pas perceptibles à tous les regards.

« Révèle ce mystère, ô 'Alî Mortaza^{*}, ô toi qui es le sort heureux après le sort funeste.

« Ou déclare ce que ta raison a trouvé, ou bien je te dirai ce qui a brillé sur moi.

« C'est de toi que cela brilla sur moi : comment pouvais-tu le cacher ? Sans paroles, tu projettes des rayons de lumière, comme la lune. »

3760 Mais si l'orbe de la lune vient à parler, elle guide plus rapidement les voyageurs sur la Voie.

Ils sont délivrés de l'erreur et de la négligence : la voix de la lune l'emporte sur la voix de la goule.

Bien que la lune montre le chemin sans parler, quand elle parle, elle devient lumière sur lumière.

Puisque tu es la porte de la Cité de la Connaissance, puisque tu es les rayons du Soleil de la Clémence,

Sois ouverte, ô Porte, pour celui qui cherche la Porte, afin que grâce à toi les écorces puissent atteindre le noyau.

Sois ouverte jusqu'à l'éternité, ô Porte de la Miséricorde, ô portique donnant accès à *Nul n'est égal à Lui*¹¹².

Chaque air, chaque atome est le lieu de la vision de Dieu. Mais

tant qu'elle n'est pas ouverte, qui dit : « Là-bas se trouve une porte » ?

A moins que le Veilleur n'ouvre la porte, cette idée ne naît pas dans le cœur de l'homme.

Quand une porte est ouverte, il devient émerveillé, ses ailes se mettent à pousser, et il s'envole sur cette idée.

Un homme insouciant trouve soudain le trésor dans la ruine : alors, il se hâte de chercher dans toutes les ruines.

3770 Avant d'avoir acquis la perle d'un derviche, comment chercheras-tu la perle chez un autre derviche ?

Bien que la supposition coure sur ses propres pieds pendant des années, elle ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Dis-moi, vois-tu autre chose que ton nez ? Comment verras-tu si tu lèves le nez (par vanité) ?

* « Approuve par Dieu », surnom de 'Alî.

*Comment cet impie interrogea ‘ Alî
(que Dieu Vhonore) disant :
« Puisque tu étais victorieux d’un
homme comme moi, pourquoi as-tu
laissé tomber le sabre de ta
main ? »*



Il dit : « Parle, ô Prince des croyants, afin que mon âme puisse bouger dans mon corps, comme l’embryon. »

Comment l’embryon a-t-il la possibilité de bouger durant la période où il est gouverné par les astres ? Il se tourne loin des étoiles vers le soleil !.

Quand le temps est venu que l’embryon reçoive l’esprit vital, à ce moment le soleil devient son aide.

Cet embryon est mis en mouvement par le soleil, car le soleil promptement le dote d’un esprit.

Des autres étoiles, cet embryon n’a reçu qu’une impression, jusqu’à ce que le soleil brillât sur lui.

De quelle façon est-il devenu, dans la matrice, en relation avec le magnifique soleil ?

De la façon cachée qui est éloignée de notre perception sensorielle; le soleil dans le ciel possède plusieurs moyens :

3780 Le moyen par lequel l’or reçoit sa nourriture, et le moyen par lequel la pierre devient une jacinthe ;

Et le moyen par quoi le rubis est rendu empourpré, et le moyen par lequel le fer à cheval brille comme un éclair ;

Et le moyen par lequel le fruit mûrit, et le moyen par quoi il donne du cœur à l’homme effrayé.

« Dis-le-moi, ô faucon aux ailes brillantes qui a appris à connaître le roi et son bras.

« Dis-le, ô faucon royal qui capture le ‘Anqâ, ô toi qui vainquis une armée par toi-même, non à l’aide d’une armée.

« Tu es à toi seul la communauté, tu es un et tu es cent mille. Dis-le, ô toi dont le faucon a fait de ton esclave sa proie.

« Pourquoi de ta part cette miséricorde au lieu de la vengeance ? Qu’est-ce que cette manière de donner la main à un dragon ? »

*Comment le Prince des croyants
expliqua la raison pour laquelle il
avait, en cette occasion, laissé
tomber son sabre de sa main*



Il répondit : « Je tire mon sabre pour l'amour de Dieu, je suis le serviteur de Dieu, je ne suis pas aux ordres du corps.

« Je suis le Lion de Dieu, je ne suis pas le lion de la passion : mon action témoigne de ma religion.

« Dans la guerre, je manifeste ce que dit la parole : *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais*¹¹³ je suis le sabre, mais celui qui le tire est le Soleil.

3790 « J'ai retiré de ma route le bagage du "moi", je considère ce qui est autre que Dieu comme la non-existence.

« Je suis une ombre, le Soleil est mon seigneur : je suis le chambellan et non le rideau qui Le cache.

« Je suis rempli des perles de l'union, comme un sabre orfèvre : dans la bataille, je fais des vivants, non des morts.

« Le sang ne ternit pas l'éclat de mon épée ; comment le vent emporterait-il mes nuages ?

« Je ne suis pas une paille, je suis une montagne de mansuétude, de patience, de justice ; comment le vent sauvage emporterait-il la montagne ? »

Ce qui est enlevé de sa place par le vent, ce sont les brindilles, car en vérité les vents contraires sont nombreux

Le vent de la colère et le vent de la luxure, et le vent de la cupidité emportent celui qui n'accomplit pas les prières.

« Je suis une montagne, et mon être a été érigé par Lui ; et si je deviens pareil à une paille, le vent qui me fait mouvoir est Son souffle.

« Ma nostalgie n'est mue que par Son souffle : mon capitaine n'est autre que l'amour de l'Unique.

« La colère est un roi qui domine les rois ; pour moi, c'est un esclave ; même la colère, je l'ai attachée sous ma bride.

3800 « Le glaive de ma mansuétude a coupé le cou de ma colère ; le courroux de Dieu est venu sur moi comme une miséricorde.

« Je suis plongé dans la lumière, bien que mon toit soit ruiné ; je suis devenu un jardin, bien que l'on m'appelle Bû Turâb (père de la poussière).

« Puisque la pensée de quelque chose d'autre que Dieu m'est advenue, il me faut remettre mon épée au fourreau,

« Afin que mon nom puisse être, *il aime pour l'amour de Dieu*, que mon désir puisse être, *il hait pour l'amour de Dieu*.

« Que ma générosité puisse être, *il donne pour l'amour de Dieu*, que mon être puisse être, *il s'abstient pour l'amour de Dieu*.

« Ma parcimonie est pour l'amour de Dieu, ma générosité est pour l'amour de Dieu seul : j'appartiens entièrement à Dieu, je n'appartiens à nul autre ;

« Et ce que je fais pour l'amour de Dieu ne l'est pas par conformisme, ce n'est pas de l'imagination ou une idée, ce n'est que de l'intuition.

« J'ai été libéré de l'effort et de la recherche, je me suis attaché à Dieu seul.

« Si je vole, je contemple le lieu vers lequel je prends mon essor ; et si je tourne, je contemple l'axe sur lequel je pivote.

« Et si je traîne un fardeau, je sais où je l'emporte : je suis la lune, et le Soleil est en face de moi comme un guide. »

3810 Il n'est pas possible de communiquer davantage que ceci aux gens : dans la rivière, il n'y a pas place pour la Mer.

Je parle selon la mesure de leur compréhension : ce n'est pas une faute, c'est la coutume du Prophète.

« Je suis libre de tout intérêt personnel : écoute le témoignage d'un homme libre, car le témoignage d'esclaves ne vaut pas deux grains d'orge. »

D'après la loi religieuse, le témoignage d'un esclave est sans valeur lors des procès et des jugements.

Même si des milliers d'esclaves témoignent en ta faveur, la loi n'accordera pas à leur témoignage la valeur d'un brin de paille.

Au regard de Dieu, l'esclave des désirs est pire que des serviteurs ou des esclaves amenés à la servitude,

Car ces derniers sont affranchis par une seule parole de leur maître, tandis que le premier a une vie agréable, mais meurt dans Tamertume.

L'esclave de la concupiscence n'a aucun moyen de se libérer, sauf par la grâce de Dieu et Sa faveur spéciale.

Il est tombé dans un abîme sans fond, et c'est de sa faute : cela ne vient pas de la contrainte ou de l'injustice divines.

Il s'est jeté dans un puits tel que je ne trouve aucune corde capable d'en atteindre le fond.

3820 Je dois en finir — si ce discours continue, ce ne sont pas seulement les

cœurs, mais les rochers qui saigneront.

Si ces cœurs n'ont pas saigné, ce n'est pas à cause de leur dureté, c'est à cause de la perplexité, de la préoccupation et de la mauvaise fortune.

Ils saigneront un jour où le sang ne leur servira à rien : saigne au temps où ton sang ne sera pas rejeté.

Étant donné que le témoignage des esclaves n'est pas accepté, le témoin approuvé est celui qui n'est pas l'esclave (de ses désirs).

Les paroles : *Nous T'avons envoyé comme Témoin*¹¹⁴ sont venues dans l'Avertissement (le Qor'ân), parce que le Prophète était entièrement libre par rapport à l'existence (charnelle).

« Puisque je suis libre, comment la colère pourrait-elle m'attacher ? Il n'est rien ici que les qualités divines. Viens !

« Viens, car la grâce de Dieu t'a rendu libre, parce que Sa Miséricorde l'emporte sur Son Courroux.

« Viens maintenant, car tu as échappé au danger : tu étais une simple pierre, l'Elixir a fait de toi un joyau.

« Tu as été délivré de l'incroyance et de ses ronces : fleuris comme une rose dans le jardin de cyprès de *Hû* (Dieu).

« Tu es moi et je suis toi, ô homme illustre : tu étais 'Alî — comment puis-je tuer 'Alî ?

3830 « Tu as commis un péché meilleur qu'un acte de dévotion, tu as traversé le ciel en un instant. »

Bienheureux le péché que cet homme avait commis : les feuilles de rose ne naissent-elles pas d'une épine ?

Le péché de 'Omar et son attentat sur le Prophète ne l'ont-ils pas conduit à la porte de l'acceptation ?

Le pharaon, à cause de la magie des magiciens, ne les attirait-il pas vers lui, et la chance ne vint-elle pas à leur aide ?

Si ce n'avait été leur magie et le refus (de Moïse), qui les aurait amenés au pharaon rebelle ?

Comment auraient-ils vu le bâton et les miracles ? La désobéissance envers Dieu devint obéissance, ô hommes désobéissants.

Dieu a frappé le cou du désespoir, étant donné que le péché et la désobéissance sont devenus obéissance.

Puisqu'Il transforme en bien les mauvaises actions, Il fait de la désobéissance un acte d'obéissance, en dépit des calomniateurs.

De ce fait, le Démon maudit est chassé au loin ; il éclate d'envie et est coupé en deux.

Il s'efforce de nous faire commettre un péché et, au moyen de ce péché,

nous fait tomber dans un abîme.

3840 Lorsqu'il voit que le péché est devenu un acte d'obéissance, il advient pour lui une heure non bénie.

« Entre ! Je t'ouvre la porte. Tu as craché sur moi, et je t'offre un présent.

« Voici les choses que je donne à celui qui commet une iniquité : tu vois comment je m'expose à l'humiliation de la part des méchants.

« Qu'octroierai-je à celui qui fait le bien ? Sache-le, j'octroie des trésors et des royaumes éternels. »

Comment le Prophète (sur Lui la paix !) dit à l'oreille de l'écuyer du Prince des croyants ('Alî) (puisse Dieu honorer sa personne !) : « Je te le dis, 'Alî sera tue par ta main »



Je suis un homme tel que le miel de ma bonté ne s'est pas transformé en courroux, même contre mon meurtrier.

Le Prophète dit à l'oreille de mon serviteur qu'un jour il séparerait ma tête de mon cou.

Le Prophète, par inspiration divine, informa mon ami qu'à la fin ma destruction viendrait de sa main.

Mon ami répondit : « Tue-moi d'abord, afin que ce crime haïssable ne soit pas commis par moi. »

Je dis : « Puisque ma mort doit venir de toi, comment puis-je échapper au destin ? »

Il tomba à mes pieds, disant : « Ô homme généreux, pour l'amour de Dieu, coupe-moi en deux,

3850 « Afin que ce mal ne m'advienne pas, et que mon âme ne soit pas consumée de douleur pour toi qui es ma vie. »

Je dis : « Va, la Plume du décret divin a écrit ; par cette Plume, plus d'une célébrité est rejetée.

« Il n'y a pas de haine pour toi en mon âme, parce que je ne considère pas cela comme étant ton fait.

« Tu es l'instrument de Dieu ; c'est la Main de Dieu le véritable agent : comment attaquerais-je l'instrument de Dieu et m'opposerais-je à lui ? »

L'autre dit : « Pourquoi la vengeance est-elle donc sanctionnée ? »
« Cela vient aussi de Dieu, dit 'Alî, et c'est là un mystère caché.

« Il est offensé par Sa propre action, cependant Il fait croître des roseaies du fait qu'il est offensé.

« Il Lui convient d'être offensé par Sa propre action étant donné que dans la vengeance et la clémence Il est Un.

« Dans cette cité de phénomènes, Il est le Prince, dans tous les royaumes du monde, Il est le souverain.

« S'Il brise Son propre instrument, Il répare ce qui a été brisé. »

Reconnais, ô homme noble, ce qu'indique la parole *Dès que Nous abrogeons un verset, ou dès que Nous le faisons oublier*, suivie de *Nous le*

*remplaçons par un autre, meilleur ou semblable*¹¹⁵.

3860 Chaque loi que Dieu a abrogée — Il a enlevé de l'herbe et apporté en échange des roses.

La nuit abroge les affaires du jour : vois un état inconscient qui illumine l'intellect !

Puis la nuit est abrogée par la lumière du jour, de sorte que cet état (d'inertie) est consumé par ce qui attise le feu.

Bien que le sommeil et le repos soient une obscurité, l'Eau de la Vie ne se trouve-t-elle pas dans les ténèbres ?

Les esprits n'ont-ils pas été rafraîchis dans cette obscurité ? Une pause (dans le discours) ne devient-elle pas la source de l'amélioration de la voix ?

Car les contraires sont manifestés au moyen des contraires : dans l'intérieur noir du cœur, Dieu a créé la lumière éternelle.

Les guerres du Prophète devinrent la cause de la paix : la paix de cette époque ultérieure provient de ces guerres.

Ce ravisseur des cœurs a coupé des centaines de milliers de têtes, afin que les têtes des habitants du monde entier acquièrent la sécurité.

Le jardinier détruit le rameau nuisible, pour que le dattier gagne en hauteur et bonté.

Le jardinier habile arrache les mauvaises herbes de son jardin, afin que le jardin et les fruits soient florissants.

3870 Le médecin arrache les mauvaises dents, pour que le malade échappe à la souffrance et à la maladie.

Bien des avantages sont cachés dans les défauts : pour les martyrs, dans la mort il y a la vie.

Quand la gorge du martyr, qui avalait le pain quotidien, a été coupée, la bénédiction *ils seront pourvus de biens auprès de leur Seigneur*¹¹⁶ sera pour lui un délice.

Quand la gorge d'un animal est coupée selon les rites, il en provient la gorge de l'homme, et son excellence augmente de ce fait.

Quand la gorge d'un homme martyrisé est coupée, considère quel en sera le résultat ! Juge ce cas-ci par analogie avec celui-là.

Une troisième gorge naîtra, et le breuvage de Dieu et Ses lumières en prendront soin.

La gorge qui a été coupée boit le breuvage divin, mais seulement la gorge qui a été libérée du « Non » et est morte dans le « Oui ».

Finis-en, ô infirme pusillanime ! Combien de temps la vie de ton esprit

sera-t-elle nourrie par le pain ?

Comme le saule, tu ne portes pas de fruits, parce que tu as perdu ton honneur pour l'amour du pain blanc.

Si l'âme sensuelle ne peut s'abstenir de ce pain, prends l'Elixir (la pierre philosophale) et transmue ton cuivre en or.

3880 Si tu veux laver ton vêtement, ô Untel, ne détourne pas ton visage du quartier des blanchisseurs.

Bien que le pain t'ait fait rompre ton jeûne, attache-toi à Celui qui répare ce qui est brisé, et monte.

Étant donné que Sa main répare ce qui est brisé, il s'ensuit que Sa brisure est, certes, réparation.

Si tu le brises, Il te dira : « Allons, rends-le à nouveau entier », et tu ne le peux pas.

C'est pourquoi Lui seul a le droit de briser, car Lui seul peut réparer ce qui a été brisé.

Celui qui sait comment coudre ensemble sait aussi déchirer en deux ; quoi qu'il vende, Il achète en échange quelque chose de meilleur.

Il détruit la maison, Il en fait des ruines ; puis, en un instant, Il la rend plus habitable qu'auparavant.

S'Il coupe une tête du corps, Il fait se lever aussitôt cent milliers de têtes pour le décapité.

S'Il n'avait pas ordonné la peine du talion pour le coupable, ou s'il n'avait pas dit « *Dans le talion, il y a pour vous une vie*¹¹⁷ »,

Qui oserait, de son propre chef, tirer l'épée contre lui qui est esclave du décret divin ?

3890 Car quiconque, dont Dieu a ouvert les yeux, sait que le meurtrier a été obligé de tuer par la prédestination divine.

Quiconque est soumis à cette prédestination frapperait de l'épée même la tête de son propre enfant.

Va, crains Dieu et ne médis pas des méchants : connais ta propre impuissance devant le piège du décret divin.

*Comment Adam (sur lui la paix !)
s'émerveilla de la perdition d'Iblîs
et témoigna de la vanité*



Un jour, Adam regardait avec mépris et dédain Iblîs qui est damné.

Il se conduisait avec vanité et se montrait satisfait de lui-même : il se moquait de la détresse d'Iblîs le maudit.

La jalousie de Dieu s'écria : « Ô toi qui es élu, tu ignores les mystères cachés.

« S'Il retournait l'envers à l'endroit, Il déracinerait même les montagnes.

« A cet instant, Il déchirerait le voile de cent Adam et ferait apparaître cent démons, nouvellement convertis à l'Islam. »

Adam dit : « Je me repens de ce regard ; je ne penserai plus de façon aussi irrespectueuse. »

Ô Secours de ceux qui appellent au secours, guide-nous ! Il n'y a pas de cause de s'enorgueillir dans le savoir ou les richesses.

1900 Ne laisse pas s'égarer un cœur que Tu as guidé par Ta grâce, et détourne le mal que Ta Plume a écrit.

Fais que le mal que Tu as décrété s'éloigne de nos âmes : ne nous sépare pas de ceux qui sont satisfaits de ce que Tu leur octroies.

Rien n'est plus amer que la séparation d'avec Toi : sans Ta protection, il n'est rien d'autre que troubles.

Nos biens terrestres égarent nos biens spirituels : nos corps déchirent le vêtement de la spiritualité loin de nos âmes.

Étant donné que le mal commis par notre main détruit le bien vers lequel nous avançons le pied, comment quelqu'un sauverait-il son âme sans Ta sécurité ?

Et même s'il sauve (sans aide) son âme de ces terribles dangers, il n'aura préservé que quantité de malheurs et de crainte,

Car l'âme, quand elle n'est pas unie au Bien-Aimé, est misérable, toute seule à jamais.

Quant Tu ne l'admetts pas (en Ta Présence) — à supposer qu'il ait sauvé son âme considère comme morte l'âme qui vivrait sans Toi.

Si Tu réprimandes Tes serviteurs, cela est convenable pour Toi, ô Toi dont chaque souhait se réalise.

Et si Tu dis que le soleil et la lune sont de la boue, et si Tu dis que la

stature du cyprès est courbe,

3910 Et si Tu declares que l'empyrée et le ciel sont méprisables, et si Tu dis que la mine et la mer sont pauvres,

Cela est juste par rapport à Ta perfection : c'est à Toi qu'appartient le pouvoir de rendre parfaites toutes les choses mortelles,

Car Tu es saint et libre de tout danger et de la non-existence. Tu es Celui qui appelle les non-existants à l'Etre et les dote de l'existence.

Celui qui a fait croître peut détruire, car lorsqu'il a déchiré, Il peut raccommoder.

A chaque automne, Il dessèche le jardin : puis il fait renaître les roses qui l'enluminent,

Disant : « Ô toi qui étais fanée, sois fraîche, sois à nouveau belle et pleine de gloire. »

L'œil du narcisse est devenu aveugle : Il lui a rendu la vue ; la gorge du roseau était coupée : Lui-même l'a fait revivre.

Étant donné que nous sommes créés par Dieu et ne créons pas, nous devons être seulement humbles et satisfaits.

Nous sommes tous faits de chair et occupés de choses charnelles. Si Tu ne nous appelles pas, nous serons tous des Ahriman (diables).

Si nous avons été délivrés d'Ahriman, c'est parce que Tu as sauvé nos âmes de l'aveuglement.

3920 Tu es le Guide de quiconque a la vie : qu'est un homme aveugle sans canne et sans guide ?

Sans Toi, tout ce qui est doux ou amer est destructeur de l'homme et de l'essence du feu.

Celui pour qui le feu est un refuge et un secours devient à la fois un mage et un zoroastrien.

Toute chose, excepté Allah, est vaine : en vérité, la grâce de Allah est un nuage se déversant abondamment et continuellement.

*Retour à l'histoire du Prince des
croyants 'Alî (puisse Dieu honorer
sa personne !) et combien
généreusement il se comporta envers
son meurtrier*



Retournons à 'Alî et son meurtrier, et à la bonté qu'il manifesta à ce dernier, et à sa suprématie (spirituelle).

Il dit : « Jour et nuit, je vois de mes yeux le meurtrier, mais je n'éprouve pas de colère contre lui ;

« Car la mort m'est devenue aussi douce que la manne : ma mort détient (la promesse) de la résurrection. »

La mort de l'immortalité est pour nous licite, la provision du dénuement est un aliment pour nous.

C'est la mort extérieurement, mais la vie intérieurement : apparemment c'est une brisure, en vérité, c'est la pérennité.

Pour l'embryon dans le sein maternel, la naissance est un départ : dans le monde, il s'épanouit à nouveau.

1930 Étant donné que j'éprouve pour la mort un amour et un désir intenses, l'interdiction *ne vous exposez pas (à la perdition* ¹¹⁸) m'est destinée.

Car seul le fruit doux est défendu ; comment serait-il nécessaire de défendre celui qui est amer ?

Le fruit qui possède un noyau et une écorce aigres — cette amertume et ce goût désagréable constituent sa propre interdiction.

Pour moi, le fruit de la mort est devenu doux : la parole *Non, ils sont vivants* ¹¹⁹ est venue de Dieu pour moi.

Tuez-moi, mes amis fidèles ; tuez-moi, misérable que je suis : en vérité, dans ma mise à mort est ma vie éternelle.

En vérité, dans ma mort est ma vie, ô jeune homme ! Combien de temps serai-je séparé de ma patrie ? Jusqu'à quand ?

Si le fait que je demeure (en ce monde) ne représentait pas ma séparation (d'avec Dieu), Il n'aurait pas dit : *En vérité, nous retournons à Lui* ¹²⁰.

Celui qui retourne est celui qui revient à sa ville natale et qui, s'enfuyant de la révolution du Temps, s'approche de l'Unité.

Comment l'écuyer de 'Alî (que Dieu honore sa personne !) vint à lui, disant ; « Pour l'amour de Dieu, tue-moi et délivre-moi de cette fatalité »



Il revint, disant : « Ô 'Alî, tue-moi vite, que je ne voie pas ce moment et cette heure amers.

« Répands mon sang, je te le rends licite, afin que mon œil ne voie pas cette résurrection (où je serai chargé d'un tel crime). »

1940 Je dis : « Si chaque atome devenait un meurtrier et, poignard à la main, allait t'attaquer,

« Aucun ne pourrait te couper le bout d'un cheveu, puisque la Plume a écrit contre toi ce destin.

« Mais ne t'afflige pas : j'intercède pour toi ; je suis le maître de l'esprit ; je ne suis pas l'esclave du corps.

« Ce corps n'a aucune valeur à mes yeux : sans mon corps, je suis noble, fils de noble.

« Le poignard et le glaive sont devenus pour moi un doux basilic : ma mort est devenue mon banquet et mon parterre de narcisses. »

Celui qui mortifie son corps de cette façon, comment convoiterait-il la principauté et le khalifat ?

En apparence, il s'efforce d'obtenir le pouvoir et l'autorité, mais seulement afin de montrer aux princes le chemin et le jugement droits,

Afin de conférer un autre esprit à la principauté ; afin de faire fructifier le dattier du khalifat.

Expliquant que la raison pour laquelle le Prophète (sur Lui la paix !) chercha à conquérir La Mecque et d'autres lieux que La Mecque n 'était pas l'amour de la souveraineté du monde, étant donné qu 'il a dit : « Ce monde est une charogne » mais qu 'au contraire c'était sur l'ordre de Dieu



e même, les luttes du Prophète pour conquérir La Mecque — comment peut-il être soupçonné d'amour pour ce monde,

Lui qui, le jour de l'épreuve, se voila les yeux, et dont le cœur refusa le trésor des sept deux,

1950 Alors que les horizons des sept cieux étaient tous remplis de houris et de génies venus Le regarder,

S'étant ornés pour Lui plaire ? Comment, en vérité, aurait-il désiré quoi que ce fût d'autre que le Bien-Aimé ?

Il était si rempli de la louange de Dieu, que même les plus proches de Dieu ne pouvaient s'immiscer là.

« En Nous, il n'y a pas de place pour un prophète envoyé, un messenger divin, ou même pour les anges ou l'Esprit. Comprenez donc ! »

Il dit encore : « Nous sommes *mâ zâgh* (c'est-à-dire *Notre regard ne dévia pas*¹²¹). Nous ne sommes pas comme les corbeaux (*zâgh*) ; nous sommes enivrés par le peintre ; nous ne sommes pas enivrés par le jardin (bigarré). »

Étant donné qu'aux yeux du Prophète, les trésors des sphères et des Intelligences célestes ne semblaient pas plus qu'une paille,

Qu'en aurait-il donc été de La Mecque, de la Syrie, de l'Iraq, qu'il combatte et les convoite ?

Une telle pensée et une telle opinion sont celles de l'hypocrite qui juge (le Prophète) par analogie avec son âme perverse.

Quand vous prenez un verre jaune comme écran, vous percevez la lumière du soleil comme jaune.

Brisez ces verres bleus et jaunes, afin de pouvoir distinguer la poussière et l'homme qu'elle dissimule.

1960 La poussière du corps s'est élevée autour du cavalier (de l'esprit) ; tu

t'es imaginé que la poussière était l'homme de Dieu.

Iblîs ne vit que la poussière et dit : « Comment cet enfant du limon (Adam) serait-il supérieur à moi dont le front est de feu ? »

Tant que tu considères les saints comme des hommes, sache que cette façon de voir est un héritage d'Iblîs.

Si tu n'es pas un enfant d'Iblîs, ô toi l'obstiné ! comment l'héritage de ce chien t'est-il venu ?

« Je ne suis pas un chien, je suis le Lion de Dieu ; l'adorateur de Dieu : le Lion de Dieu est celui qui a échappé à la forme phénoménale.

« Le lion de ce monde recherche une proie et de la nourriture ; le Lion de Dieu recherche la liberté et la mort.

« Étant donné que dans la mort il voit cent existences, pareil au phalène il consume sa propre existence. »

Le désir de la mort devient l'emblème des sincères, car cette déclaration fut un test pour les juifs.

Dieu dit dans le Qor'ân : « Ô peuple des juifs, la mort est un trésor et un gain pour ceux qui sont sincères.

« De même qu'il existe un désir de profit (chez les hommes en ce monde), le désir de la mort est meilleur (aux yeux des sincères).

1970 « Ô juifs, afin d'être honorés par les hommes de mérite, que ce vœu soit formulé par vos lèvres. »

Pas un seul juif n'eut le courage (de répondre) quand Mohammad lança le défi.

Il dit : « S'ils prononçaient cela eux-mêmes, en vérité pas un seul juif ne resterait en ce monde. »

Puis les juifs apportèrent le tribut et les taxes foncières, disant : « Ne nous faites pas honte, ô Flambeau (du monde). »

« Il n'y a pas de fin en vue de ce discours ; donne-moi ta main, puisque tes yeux ont vu l'Ami* . »

* Paroles adressées par 'Alî au chevalier infidèle.

*Comment le Prince des croyants
'Alt (que Dieu honore
sa personne !) dit à son adversaire :
« Lorsque tu m'as craché à la figure,
mon âme charnelle fut remuée et je
ne pouvais plus agir avec une totale
sincérité : cela m'empêcha
de te tuer »*



Le Prince des croyants dit à ce jeune homme : « A l'heure du combat, ô chevalier,

« Quand tu m'as craché à la figure, mon âme charnelle fut remuée et ma bonne disposition se gâta,

« La moitié de mon combat en vint à être pour l'amour de Dieu, et l'autre moitié pour une vaine passion : il n'est pas permis d'associer quoi que ce soit aux choses de Dieu.

« Tu es dessiné par la main du Seigneur : tu es l'œuvre de Dieu, tu n'as pas été fait par moi.

« Brise l'image de Dieu, mais seulement par l'ordre de Dieu ; jette une pierre sur le miroir du Bien-Aimé, mais seulement la pierre du Bien-Aimé. »

1980 L'adorateur du feu entendit ces paroles, et une lumière apparut dans son cœur, de sorte qu'il coupa la corde (du cordon sacré zoroastrien).

Il dit : « Je semais la graine de l'injustice ; je te croyais autre que tu n'es.

« Tu as réellement été la balance dotée de la juste nature de l'Unité : en vérité, tu as été l'aiguille de chaque balance.

« Tu as été ma race, mon origine et ma parenté : tu as été le rayonnement du flambeau de ma religion.

« Je suis l'esclave soumis de cette Lampe qui attire les regards, de laquelle ta lampe a reçu la Lumière.

« Je suis resclave du flux de cette Mer de Lumière qui apporte une telle perle à la vue.

« Propose-moi la profession de foi (musulmane) car je te considère comme le plus noble de notre époque. »

Près de cinquante personnes de sa parenté et de sa tribu tournèrent avec

amour leurs visages vers la religion de l'Islam.

Par le glaive de la clémence, 'Alî sauva du glaive tant de gorges d'une telle multitude de gens.

L'épée de la clémence est plus acérée que l'épée de fer : en vérité, elle cause plus de victoires que cent armées.

990 Oh ! hélas, deux bouchées d'aliment ont été mangées, et par cela le ferment de la pensée se glaça.

Un grain de blé a éclipsé le soleil d'Adam comme un nœud descendant éclipse l'éclat de la pleine lune.

Contemple la beauté du cœur, comment sa lune éparpille les Pléiades à cause d'une poignée d'argile !

Quand le pain était esprit, il était bénéfique ; depuis qu'il est devenu forme, il fait naître l'incroyance.

Par exemple, les chardons verts que mange le chameau, et il acquiert en les mangeant cent profits et plaisirs.

Quand le chameau du désert mange ces mêmes chardons, après qu'ils ont perdu leur fraîcheur verte et sont devenus secs,

Ils déchirent son palais et sa joue. Oh ! hélas, une rose aussi nourissante est devenue une épée !

Quand le pain était esprit, il était comparable aux chardons verts ; depuis qu'il est devenu forme, il est maintenant sec et grossier.

Selon que tu as été accoutumé auparavant à en manger, ô mon ami,

Dans le même espoir, tu manges encore cette matière sèche, après que l'esprit a été mêlé à l'argile.

1000 Elle est devenue mélangée à la terre, sèche et acérée ; abstiens-toi désormais de cet herbage, ô chameau !

Les mots arrivent souillés de terre ; l'eau est devenue trouble : ferme Torifice du puits,

Pour que Dieu îa rende à nouveau pure et douce : que Lui qui Ta rendue trouble la rende de même pure.

La patience apporte l'objet du désir, non la hâte. Prends patience *et Dieu sait mieux ce qui est juste.*



Notes du livre premier

Toutes les références ci-dessous sont des références du Qor'ân.

« Cf. » indique que le texte n'en a pas été reproduit littéralement.

1. VII, 143.
2. XCVI, 15.
3. LIV, 1.
4. Joseph, XII, 94.
5. Cf. XVIII.
6. LV, 19, 20.
7. XVIII.
8. XVIII.
9. XXV, 45.
10. VI, 76.
11. II, 125.
12. VIII.
13. XXI, 107.
14. LXXXV, 1.
15. XXXV, 32.
16. II, 238.
17. XXI, 69.
18. XI, 61.
19. XXVIII, 76.
20. VII, 143.
21. CXIII, 1.
22. II, 36.
23. XIV, 46.
24. LIV, 1.
25. II, 28.
26. XXVII, 20-22.
27. II, 31.
28. VII, 171.
29. VII, 23.
30. CX, 1.
31. CV.
32. L, 30.
33. III, 47.
34. II, 115.
35. LXXI, 7.
36. XLI, 30.
37. XV, 39.
38. VII, 16.

39. VII, 23.
40. XXIV, 26.
41. LVII, 4.
42. VII, 109-116
43. VII, 203.
44. II, 106.
45. XXIII, 110.
46. XC, 1-4.
47. LV, 29.
48. VII, 64.
49. XXI, 69.
50. LV, 33.
51. XXXIII, 72,
52. L, 15.
53. VII, 172.
54. I, 5.
55. LXI, 2-3.
56. III, 14.
57. VII, 189.
58. XXII, 11.
59. XXXIX, 53.
60. VIII, 43.
61. Cf. XXVI, 155.
62. VII, 93.
63. LV, 19-20.
64. XLVIII, 2.
65. XXXVIII, 35.
66. II, 31.
67. LXXXIX, 28-29.
68. III, 64.
69. IX, 110.
70. XXIV, 30.
71. II, 25, 266.
72. CXII, 2.
73. XXXIV, 54.
74. LI, 9.
75. XVIII, 78.
76. XLVIII, 10.
77. XVIII, 17.

78. III, 159.
79. XLVIII, 6.
80. XXVIII, 88.
81. LV, 26-27.
82. VII, 136 ; XV, 79 ; XLIII, 25
83. VI, 94.
84. LI, 17-18.
85. XXXIX, 10.
86. XVIII, 17.
87. VII, 12.
88. XXXVI, 8-9.
89. XCIX, 1.
90. XCIX, 1-4.
91. II, 102.
92. I, 5.
93. XXIII, 101.
94. XXXVII, 165.
95. LXX, 4.
96. X, 36 ; LIII, 28.
97. LXII, 5.
98. III, 106.
99. XCV, 4.
100. XXXIII, 53.
101. LXXXVI, 9.
102. XLVII, 15.
103. XXIV, 26.
104. XCVI, 19.
105. II, 2.
106. LXVII, 3.
107. XVIII, 110 ; XLI, 6.
108. XX, 5.
109. CS O rH. XXXVI, 32 et 53.
110. XXXIV, 13.
111. Cf. XVIII.
112. CXII, 4.
113. VIII, 17.
114. XXXIII, 45.
115. II, 106.
116. III, 170.

- 117. II, 178.
- 118. II, 195.
- 119. II, 154.
- 120. II, 156.
- 121. LIII, 17.



RÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX

En ce qui concerne ce second livre (du *Mathnawî*), Tune des raisons de son retard est exposée ici ; à savoir que, si toute la Sagesse divine se fait connaître à Son serviteur (à propos d'une certaine action), ce serviteur, absorbé dans la pensée des avantages que produira cette action, restera impuissant à l'accomplir ; et l'infinie Sagesse de Dieu détruira sa compréhension, de telle sorte qu'il n'entreprendra pas cette action. C'est pourquoi le Dieu Très-Haut fait d'une petite partie de cette Sagesse infinie comme un licou et le conduit vers cette action ; car s'il ne l'informe pas de ces avantages, il ne bougera pas du tout, étant donné que la motivation (des actions humaines) vient des avantages qui en découlent pour nous-mêmes ou les autres, ce pourquoi nous agissons en conformité avec cela ; tandis que, par ailleurs, si Dieu déverse sur lui l'entière connaissance (relative à cette action), il sera aussi incapable de se mouvoir ; de même qu'un chameau n'avance pas sans avoir un licou dans les naseaux, mais si le licou est trop grand, il se couchera (et refusera d'avancer). *Il n'y a rien dont les trésors ne soient pas auprès de Nous, Nous ne les faisons descendre que d'après une mesure déterminée*¹. Sans eau, la terre ne devient pas une brique, mais elle ne devient pas non plus une brique quand il y a trop d'eau. *Il a élevé le ciel. Il a établi la balance*². Il donne chaque chose selon la pesée, non sans calcul et balance, sauf à ceux qui ont été transmués de leur état d'existence de créatures, et qui sont devenus

(comme ceux décrits dans la Parole) *Dieu accorde Ses bienfaits à qui Il veut, sans compter*³, bien que celui qui n'y a pas goûté ne le sache pas.

Quelqu'un demanda : « Qu'est-ce que l'amour ? » J'ai répondu : « Tu le sauras quand tu seras devenu moi-même. »

L'amour est une affection qui ne calcule pas. Pour cette raison, on a dit que c'était en réalité l'attribut de Dieu, et irréel en ce qui concerne Son serviteur. *Il les aimera (yuhibbuhum*⁴*)* comprend tout. Lequel (d'entre eux) est (le sujet) de *jmhobbûnahû (ils Vaimeront*⁴*)* ?

Notes de la préface

1. *Qor'ân*, XV, 21

2. *Qor'ân*, LV, 7.

3. *Qor'ân*, II, 212.

4. *Qor'ân*, V, 54.



IVRE DEUXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Ce *Mathnawî* a été retardé pendant quelque temps : un intervalle était nécessaire pour que le sang se change en lait.

Le sang ne devient pas du lait avant que ton sort ne donne naissance à un nouveau bébé. Écoute bien mes paroles.

Quand la Lumière de Dieu, Husâm-od-Dîn *, tira les rênes de son esprit de retour du zénith du ciel

— Car, après qu’il fut monté vers les réalités spirituelles, sans son printemps les bourgeons n’éclosaient pas (dans mon cœur) —,

Quand il revint de la mer vers la rive, la lyre de la poésie du *Mathnawî* fut à nouveau accordée.

Ce *Mathnawî* — qui était le purificateur des esprits —, le jour où je cherchai un commencement pour lui fut le jour de son retour (Husâm-od-Dîn).

La date du début de ce commerce (spirituel) fut l’année 662 (de l’hégire).

Un rossignol partit d’ici, puis revint : il devint un faucon pour chasser ces vérités spirituelles.

Puisse le lieu du repos de ce faucon être le bras du Roi ! Puisse cette porte être ouverte à jamais pour les créatures !

Le danger de cette porte est la sensualité et les désirs charnels, sinon, on y trouve douceur sur douceur.

Le gosier et la bouche sont le bandeau qui rend aveugle à l’autre

monde ; ferme la bouche, afin de le voir clairement.

Ô bouche, en vérité tu es la bouche de Penfer, et, ô monde, tu es comme l'état intermédiaire*.

La Lumière éternelle est à côté de ce bas monde, le lait pur est à côté des fleuves de sang.

Quand tu fais un pas dans ce monde, sans précaution, ton lait se change en sang par le mélange.

Adam fit un pas dans le plaisir sensuel : l'exil de sa place élevée dans le Paradis devint un carcan sur le cou de son âme.

Les anges s'enfuyaient loin de lui, comme d'un diable. Combien de larmes ne versa-t-il pas à cause d'une seule miche de pain*** !

Bien que le péché qu'il avait commis fût mince comme un cheveu, cependant ce cheveu était dans son œil.

Adam était l'œil de la Lumière éternelle : un cheveu dans l'œil est une grande montagne.

Si Adam avait demandé conseil en cette affaire, il n'aurait pas eu à s'excuser dans son repentir ;

Car lorsqu'un intellect se joint à un autre intellect, cela empêche la mauvaise action et les mauvaises paroles ;

Mais quand l'âme charnelle s'associe avec une autre âme charnelle, l'intellect partiel devient oisif et inutile.

Quand, à cause de la solitude, tu tombes dans le désespoir, tu deviens comme le soleil si tu vas sous l'ombre de l'ami.

Va chercher aussitôt l'ami de Dieu ; quand tu l'auras fait, Dieu sera ton Ami.

Celui qui a fixé son regard sur la retraite, après tout, c'est de l'ami de Dieu qu'il a appris cela.

Il faut se retirer loin des étrangers, mais non loin de l'ami ; le manteau de fourrure est pour l'hiver, non pour le printemps.

Si l'intellect est conjoint à un autre intellect, la lumière augmente et la voie apparaît clairement.

Mais si l'âme charnelle se réjouit avec une autre âme charnelle, l'obscurité augmente, la voie devient cachée.

L'ami est ton œil, ô chasseur ; garde-le pur de brindilles et de paille.

Prends garde ! Ne fais pas de poussière avec le balai de ta langue, ne fais pas à ton œil un présent de débris.

30 Puisque le vrai croyant est un miroir pour le vrai croyant, sa face est pure de toute souillure.

L'ami est un miroir pour l'âme affligée : ne souffle pas sur la face du miroir, ô mon âme !

De peur qu'il ne cache son visage à cause de ton souffle, tu dois contenir ton souffle à chaque instant.

Es-tu moindre que la terre ? Quand une motte de terre trouve un ami, le printemps, elle acquiert cent mille fleurs.

L'arbre qui est uni à un ami, c'est-à-dire à la douce brise, fleurit des pieds à la tête.

En automne, quand il rencontre un détestable compagnon, il se cache le visage et la tête sous la couverture,

Et dit : « Un mauvais camarade cause des ennuis ; puisqu'il est venu, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de dormir.

« Je vais donc dormir, je serai comme l'un des Compagnons de la Caverne (les Sept Dormants) ; ce captif du malheur vaut mieux que l'empereur Decianus^{**}. »

Le moment de leur réveil dépendait de Decianus ; leur sommeil était la source de leur renommée.

Le sommeil, quand il s'accompagne de sagesse, est un éveil spirituel : malheur à l'homme éveillé qui s'associe à l'ignorant !

40 Quand les corbeaux dressent leurs tentes à Bahman (janvier), les rossignols se cachent et restent muets,

Car le rossignol est muet sans la roseraie ; l'absence du soleil détruit son éveil.

Ô soleil, tu te détournes de cette roseraie afin d'illuminer l'en dessous de la terre.

Mais le Soleil de la Connaissance divine est immobile ; le lieu de son lever n'est autre que l'esprit et l'intellect ;

Particulièrement le Soleil parfait qui est de là-bas : jour et nuit, son action est de conférer l'illumination.

Si tu es un Alexandre, viens au lieu où le soleil se lève¹ ; ensuite, où que tu ailles, tu posséderas la splendeur.

Ensuite, là où tu iras, ce deviendra le lieu du lever du soleil², tous les Levants seront épris de ce Couchant.

Tes sens pareils à la chauve-souris se précipitent vers le Couchant ; tes sens qui répandent des perles se dirigent vers le Levant.

La voie de la perception sensorielle est la voie des ânes, ô cavalier ; sois honteux, ô toi qui rivalises avec les ânes !

Outre ces cinq sens physiques, il existe cinq sens spirituels : ceux-ci sont

comme l'or rouge, tandis que les sens physiques sont comme le cuivre.

50 Dans le bazar où les acheteurs sont experts, comment achèteraient-ils le sens du cuivre comme si c'était le sens d'or pur ?

Le sens corporel se nourrit de ténèbres ; le sens spirituel est nourri par un Soleil.

Ô toi qui as apporté le bagage de tes sens à l'Invisible, sors ta main de ta poitrine, comme Moïse^{1**3}.

Ô toi dont les attributs sont ceux du Soleil de la Connaissance divine, alors que le soleil du ciel se limite à un seul attribut,

Tantôt tu deviens le Soleil, et tantôt la Mer ; tantôt la montagne de Qâf et tantôt le 'Anqâ.

Dans ton essence, tu n'es ni ceci ni cela, ô toi qui es plus grand que toutes les imaginations et plus que cela !

L'Esprit a à faire avec la connaissance et la raison ; qu'a-t-il à faire avec la langue arabe ou turque ?

Le *muwahhid* (qui affirme la transcendance de Dieu) aussi bien que le *mushabbih* (qui affirme que Dieu est immanent dans les formes) sont éblouis par toi, ô toi qui, étant sans apparence formelle, apparais sous tant de formes.

Parfois le *muwahhad* (Dieu considéré comme le seul Être réel) détruit le *mushabbih* (qui affirme l'immanence de Dieu) ; parfois ces formes égarent le *muwahhid*.

Parfois Abu'l-Hasan, dans son ivresse mystique, te dit : « Ô toi qui es si jeune^{***} ! Ô toi dont le corps est si tendre ! »

60 Parfois il détruit sa propre image ; il la brise afin d'affirmer la transcendance du Bien-aimé.

La doctrine soutenue par l'œil des sens est le motazilisme, tandis que l'œil de la raison est sunnite, en ce qui concerne l'union avec Dieu^{****}.

Ceux qui sont entravés par la perception sensorielle sont des motazilites, même si par erreur ils se considèrent comme sunnites.

Quiconque demeure asservi à la perception sensorielle est un motazilite ; même s'il dit qu'il est sunnite, c'est par ignorance.

Quiconque a échappé à la servitude de la perception sensorielle est un sunnite ; l'homme doué de vision est l'œil de la Raison harmonieuse.

Si le sens animal pouvait voir le Roi, alors le bœuf et l'âne contemperaient Allah.

Si, outre le sens animal, tu ne possédais pas un autre sens libéré des désirs de la chair,

Comment les fils d'Adam auraient-ils été honorés ? Comment, au moyen du sens commun, seraient-ils devenus privilégiés ?

Que tu appelles Dieu « sans forme » ou « avec formes » est vain, si tu n'es pas libéré de la forme.

Qu'Il soit « sans forme » ou « avec formes », Il est avec celui qui est tout entier noyau et est sorti de l'écorce.

Si tu es aveugle, *il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle*⁴ ; si tu ne l'es pas, va, car la patience est la clé du succès.

Le remède de la patience brûlera les voiles recouvrant tes yeux et en même temps ouvrira ton cœur.

Quand le miroir de ton cœur deviendra clair et pur, tu contempleras des images en dehors de ce monde d'eau et d'argile.

Tu contempleras à la fois l'image et le Faiseur d'images ; à la fois le tapis du royaume et Celui qui étend le tapis.

Comme Khalil (Abraham) est venue l'image de mon Ami — en apparence une idole, en réalité un briseur d'idoles.

Dieu soit loué de ce que, lorsqu'il apparut, mon esprit aperçut dans son image sa propre image reflétée.

La poussière de ton seuil ensorcelait mon cœur : que soit recouvert de poussière celui qui est patient sans ta poussière !

Je dis : « Si je suis beau, je recevrai (cette poussière de la grâce) de lui ; sinon, il s'est en vérité moqué de moi, laid que je suis.

« Le mieux à faire, c'est de me regarder moi-même ; sinon, il rira de moi : comment pourrai-je obtenir son amour ? »

Il est beau et Il aime la beauté^{**} : comment un frais jeune homme choisirait-il une vieille femme décrépite ?

Celui qui est beau attire à lui la beauté ; sache-le et récite *les femmes bonnes à ceux qui sont bons*⁵.

En ce monde, chaque chose attire quelque chose : le chaud attire le chaud et le froid attire le froid.

Ceux qui sont sans valeur attirent ceux qui sont sans valeur ; ceux qui sont éternels sont réjouis par ceux qui sont éternels.

Ceux du Feu attirent ceux du Feu, ceux de la Lumière recherchent ceux de la Lumière.

Quand tu fermes les yeux, tu te sens gêné : comment la lumière de l'œil se passerait-elle de la lumière de la fenêtre ?

Ta gêne est causée par la lumière de ton œil qui s'efforce de se joindre rapidement à la lumière du jour.

Si tu éprouves de la détresse quand tes yeux sont ouverts, sache que tu as fermé l'œil de ton cœur, et ouvre-le.

Sache que cette détresse est la nostalgie des yeux du cœur qui recherchent la Lumière infinie.

Puisque la séparation d'avec ces deux lumières impermanentes t'a apporté de la gêne, de sorte que tu ouvris les yeux,

La séparation d'avec ces deux lumières éternelles t'apportera donc de la gêne : préserve-les bien !

90 Puisqu'il m'appelle, je vais regarder pour voir si je suis digne d'être attiré (à Lui) ou si je n'ai pas de chance de l'être.

Si une belle personne se fait suivre par quelqu'un de laid, ce n'est que pour se moquer de lui.

Comment, je me le demande, pourrai-je contempler mon propre visage, pour voir comment je suis, pareil au jour ou pareil à la nuit ?

Pendant longtemps, j'ai cherché l'image de mon âme, mais nul ne réfléchissait mon image.

« Après tout, me dis-je, à quoi sert un miroir ? A ce que chacun puisse savoir ce qu'il est, et qui il est.

« Le miroir de fer n'est que pour les formes extérieures ; le miroir qui montre l'aspect du cœur est d'un grand prix.

« Le miroir de l'âme n'est rien d'autre que la face de l'Ami, la face de l'Ami qui est de la patrie spirituelle. »

J'ai dit : « Ô mon cœur, recherche le Miroir universel, va vers la Mer ; tu n'atteindras pas ton but par la seule rivière. »

Dans cette quête, ton esclave arriva enfin au lieu de ta demeure, comme les douleurs de l'enfantement conduisirent Marie vers le palmier⁶.

Quand ton œil est devenu un œil pour mon cœur, mon cœur aveugle s'est noyé dans la vision.

J'ai vu que tu étais le Miroir universel pour toute l'éternité ; j'ai vu dans tes yeux ma propre image.

J'ai dit : « Enfin, je me suis trouvé moi-même ; dans Ses yeux, j'ai trouvé la Voie de Lumière. » Mon instinct trompeur me disait : « Prends garde ! Ce n'est que ton image : distingue ton essence de ton image ; »

Mais mon image parla à partir de tes yeux, disant : « Je suis toi et tu es moi dans l'unicité ;

« Comment une image parviendrait-elle dans cet œil illuminé qui ne cesse de contempler les réalités (divines) ? »

Tu dis : « Si tu aperçois ton image dans les yeux d'un autre que moi, sache que c'est une imagination et un réprouvé,

« Car il applique à ses yeux le collyre de l'irréalité et boit le vin de l'illusion créée par Satan.

« L'œil de tels gens est la demeure de l'imagination et de l'irréalité ; inéluctablement, il voit comme existantes les choses inexistantes ;

« Mais depuis que mon œil a reçu le collyre venant du Dieu glorieux, il est la demeure de l'existence réelle, non celle de l'imagination. »

Tant qu'un seul de tes cheveux se trouve devant ton œil, dans ton imagination une perle sera comme le jaspe.

110 Tu ne distingueras le jaspe des perles que lorsque tu auras entièrement renoncé à ton imagination.

Ô connaisseur de perles, écoute une histoire, afin de distinguer la vision véritable de la simple supposition.

* Husâm-od-Dîn Tchelebi, choisi par Djalâl-od-Dîn Rûmî comme maître de ses disciples et sur les instances de qui fut composé le *Mathnawî*, Rûmî improvisant et Husâm-od-Dîn écrivant les vers et les récitant. La femme d'Husâm-od-Dîn étant morte lorsque le premier livre du *Mathnawî* fut achevé, deux années s'écoulèrent entre la fin de sa rédaction et celle du deuxième volume, commencé en 662 de l'hégire (1263-1264). Cf. Aflâki, *Manâqib ul- 'Arifîn*. Trad. Cl. Huatt, *Les Saints des derviches tourneurs*, éd. Sindbad, t. II, pp. 225-226.

* *Barzakh* : littéralement « barrière » ; également état où se trouvent les âmes entre le Paradis et l'Enfer.

** C'est-à-dire le fruit défendu.

* L'empereur Decius (249-251), leur persécuteur.

* Allusion à la main blanche de Moïse.

** Littéralement : « dont les dents sont petites ».

*** Motazilisme. Doctrine des partisans du libre arbitre et, en général, de conceptions rationalistes, disciples de Wasil ibn Ad (mort en 131 de l'hégire).

* Cf. un *hadîth* du Prophète.

*Comment au temps de 'Omar (que
Dieu soit satisfait de lui), une
certaine personne imagina que ce
qu'elle voyait était la nouvelle lune*



e mois du Jeûne (Ramadân) arrivant au temps de 'Omar, quelques personnes coururent en haut d'une colline,

Afin d'apercevoir la nouvelle lune comme de bon augure, et l'une d'elles dit : « Regarde, ô 'Omar, voici la nouvelle lune ! »

Comme 'Omar ne voyait pas la lune dans le ciel, il dit : « Cette lune provient de ton imagination.

« Autrement, comme je vois mieux les cieux que tu ne les vois, comment ne verrais-je pas ce pur croissant ?

« Mouille ta main, dit-il, et frotte avec elle ton sourcil, puis lève les yeux vers la nouvelle lune. »

Lorsqu'il eut mouillé son sourcil, il ne vit pas la lune. « Ô Roi, dit-il, il n'y a pas de lune ; elle a disparu. »

« Oui, dit 'Omar, le poil de ton sourcil était devenu courbé comme un arc, et t'avait décoché une flèche de conjecture. »

Lorsqu'un seul poil devint courbe, cela l'égara, de sorte qu'il se vanta faussement d'avoir vu la lune.

120 Étant donné qu'un poil courbe cache le ciel, qu'en sera-t-il quand tous tes membres seront courbés ?

Redresse tes membres à l'aide de ceux qui sont droits. O toi qui veux marcher dans le droit chemin, ne détourne pas la tête du seuil des vertueux.

La balance rend correcte la balance ; la balance peut aussi rendre la balance erronée.

Quiconque adopte la même norme que le fautif tombe dans la faute, et sa compréhension devient troublée.

Va, sois *violent avec les impies*⁷, renonce à l'amitié avec les étrangers.

Sois comme une épée au-dessus de la tête des étrangers : allons, ne te livre pas aux ruses du renard, sois un lion,

Afin que les amis de Dieu, poussés par une sainte jalousie, ne se détournent pas de toi, parce que ces épines (les pervers) sont les ennemis de cette rose (l'ami de Dieu).

Brûle les loups comme les graines de rue car ces loups sont les ennemis

de Joseph.

Iblîs t'appelle « fils chéri » — prends garde ! Le Démon maudit fait cela afin de te leurrer par de belles paroles.

Il a pratiqué la même imposture avec ton père : cet être au noir visage vainquit un jour un Adam.

130 Ce corbeau se dépense sur l'échiquier ; ne regarde pas son jeu avec des yeux à demi endormis,

Parce qu'il connaît de nombreux et formidables coups qui resteront dans ta gorge comme une paille.

Sa paille restera dans ta gorge durant des années. Quelle est cette paille ? L'amour des dignités et de la richesse.

La richesse est la paille, ô pauvre infirme, c'est un obstacle pour l'Eau de la Vie.

Si un ennemi rusé emporte tes biens, un voleur aura emporté le bien d'un voleur.

*Comment un chasseur de serpents
vola un serpent à un autre chasseur
de serpents*



Un petit voleur déroba un serpent à un chasseur de serpents et, dans sa folie, considérait cela comme une bonne affaire.

Le chasseur de serpents échappa à la morsure du serpent ; l'homme qui l'avait volé fut misérablement tué par le serpent.

Le chasseur de serpents le vit (mort) ; alors il le reconnut et dit : « Mon serpent lui a ôté la vie.

« Mon âme priait Dieu de le trouver et de lui enlever le serpent.

« Dieu merci, cette prière a été repoussée : je pensais que c'était une perte, mais cela s'est avéré un gain. »

Maintes prières sont des pertes et des destructions, et, par Sa bonté, Dieu le Très-Haut ne les écoute pas.

*Comment le compagnon de Jésus
(sur lui la paix) supplia Jésus (sur
lui la paix) de rendre la vie
à des ossements*



Un homme stupide accompagnait Jésus. Il aperçut des ossements dans un fossé profond.

Il dit : « Ô compagnon, apprends-moi le Nom sublime par lequel tu fais vivre les morts ;

« Enseigne-le-moi, afin que je puisse faire le bien et grâce à lui douer les ossements de vie. »

Jésus dit : « Tais-toi, car ce n'est pas là ton affaire : cela ne convient pas à ton souffle et à ta parole,

« Car cela nécessite une haleine plus pure que la pluie et d'action plus percutante que celle des anges.

« Il a fallu bien des vies pour que le souffle soit purifié, de sorte qu'à son possesseur soit confié le trésor des Cieux.

« Si tu avais tenu ce bâton fermement dans ta main, d'où adviendrait à ta main la ruse de Moïse ? »

Il dit : « Ce n'est pas à moi de prononcer ces mystères ; prononce, toi, le Nom sur les ossements. »

Jésus s'écria : « Ô Seigneur, quels sont Tes desseins cachés ? Qu'est-ce que le désir de cet imbécile de se livrer à cette œuvre inutile ?

150 « Comment cet homme malade ne se soucie-t-il pas de lui-même ?
Comment ce cadavre ne se soucie-t-il pas de la vie (spirituelle) ?

« Il ne s'occupe pas de sa propre âme morte et cherche à faire revivre les ossements morts d'un étranger. »

Dieu dit : « Le récidiviste recherche la récidive ; le chardon qui a poussé en lui est la rétribution de ce qu'il a semé.

« Il a semé les graines de chardons dans le monde, prends garde à ne pas le chercher dans la roseraie. »

S'il prend une rose dans sa main, elle devient un chardon et, s'il va chez un ami, celui-ci devient un serpent.

Le misérable damné est un élixir qui transmue en poison et en serpents ; il est le contraire de l'élixir de l'homme qui craint Dieu.

*Comment un soufi ordonna à un
serviteur de prendre soin de sa bête,
et comment le serviteur dit : « La
hawl » (Dieu me garde !)*



Un soufi voyageait autour du monde ; une nuit, il devint l'hôte d'une *khanêgah* *.

Il avait un âne ; il l'attacha dans l'étable et s'assit en haut de l'estrade avec ses amis.

Puis il se mit à méditer avec ses amis ; la présence d'un ami est un livre, et plus encore.

Le livre du soufi n'est pas composé d'encre et de lettres ; ce n'est qu'un cœur blanc comme la neige.

160 La provision du savant consiste en signes tracés par la plume. Quelle est la provision du soufi ? Des traces de pas.

Comme le chasseur, le soufi poursuit le gibier à la trace ; il voit les empreintes laissées par le daim musqué et suit ses pas.

Pendant quelque temps, ce sont les traces qui sont pour lui un indice, mais ensuite, c'est la poche à musc du daim elle-même qui le guide.

Quand il a rendu grâces pour la piste et qu'il a traversé la route, inéluctablement, au moyen de cette piste, il parvient à l'objet de son désir.

Franchir une étape guidée par le parfum de la poche à musc vaut mieux que cent étapes à suivre la piste et errer çà et là.

Le cœur qui est le lieu où se lèvent les rayons de la lune est l'ouverture des portes (de la Réalité) pour le mystique.

Pour toi, c'est un mur, pour eux, c'est une porte ; pour toi, une pierre, pour ces êtres vénérés, un joyau.

Ce que tu vois clairement dans le miroir, le maître spirituel (*pîr*) voit plus que cela dans la brique.

Les *pîr* s sont ceux dont les esprits, avant qu'existât ce monde, étaient dans l'Océan de la Divinité.

Avant ce corps-ci, ils ont vécu plusieurs vies ; avant de semer ils ont récolté les fruits.

170 Ils ont reçu l'esprit avant la création de la forme ; ils ont percé les perles avant que la mer fût créée.

Alors qu'était envisagée la création de l'humanité, leurs esprits étaient plongés dans l'Océan de la Toute-Puissance.

Alors que les anges se montraient opposés à cette création de l'homme, eux (les *pîrs*) se moquaient en secret des anges.

Le *pîr* eut connaissance de la forme matérielle de chaque créature, avant que cette Ame universelle devînt enchaînée par la matière.

Avant la création des cieux, ils ont vu Saturne ; avant l'existence des semences, ils ont vu le pain.

Sans cerveau et sans intellect, ils étaient remplis de pensées ; sans armée et sans bataille, ils remportèrent la victoire.

L'intuition immédiate est pour eux la pensée ; tandis que pour ceux qui sont éloignés (de Dieu), c'est la vision.

La pensée s'occupe du passé et du futur ; quand elle est libérée de tous deux, la difficulté est résolue.

L'esprit a contemplé le vin dans le raisin, l'esprit a contemplé l'entité dans le rien.

Il a vu chaque chose conditionnée comme inconditionnée, il a vu la monnaie de bon aloi et l'alliage avant l'existence de la mine.

180 Avant la création du raisin, il a bu le vin et s'est enivré.

Dans le chaud mois de juillet, ils voient décembre ; dans les rayons du soleil, ils perçoivent l'ombre.

Dans le cœur du raisin, ils ont vu le vin ; dans le *fana** absolu, ils ont vu l'objet.

Le ciel étanche sa soif à leur coupe qui circule ; le soleil est vêtu de brocard d'or par leur générosité.

Quand tu vois deux d'entre eux se réunir en amis, ils sont un seul, et en même temps ils sont six cent mille.

Leur nombre est comparable aux vagues : le vent les a apportés à la multiplicité.

Le Soleil, qui est les esprits, s'est divisé en rayons dans les vitres qui sont les corps.

Quand tu regardes le disque du Soleil, il est unique ; mais celui auquel la perception des corps fait écran éprouve à ce sujet des doutes.

La division est dans l'esprit animal ; l'esprit humain est une seule essence.

Puisque Dieu *a répandu Sa lumière sur eux**, Sa lumière ne devient jamais séparée.

190 Ô mon compagnon sur la Voie, chasse un instant ta lassitude, que je décrive un seul grain de cette Beauté.

La beauté de Son état ne peut être exprimée. Que sont les deux

mondes ? Le reflet de Son grain de beauté.

Si je disais un mot concernant cette beauté, ma parole ferait éclater mon corps.

Telle une fourmi, je suis si heureux dans cette grange que je traîne un fardeau trop lourd pour moi.

* Maison Où se rencontrent les derviches.

* Annihilation mystique.

* *Hadîth*.

*Comment l'explication du sens
profond de cette histoire fut arrêtée
à cause du désir de l'auditeur
d'apprendre son côté superficiel*



Quand Celui que jalouse la Lumière me permettra-t-il de dire ce qui est obligatoire et devrait être dit ?

La mer projette de l'écume et constitue une barrière ; elle recule, et après le reflux avance à nouveau.

Écoute ce qui m'a arrêté dans mon récit en ce moment : j'ai l'impression que l'esprit de mon auditeur est ailleurs.

Ses pensées sont tournées vers le voyageur soufi ; il est absorbé dans cette histoire.

Donc, il convient que je laisse là ce discours et que je revienne à F histoire pour décrire ce qui lui arriva.

Ô cher ami, ne t'imagines pas que le soufi est la forme extérieure : combien de temps, comme les enfants, te contenteras-tu de noix et de raisins ?

200 Notre corps est comme ces noix et ces raisins, ô mon fils ; si tu es un homme, renonce à ces deux choses ;

Et si tu ne les abandonnes pas de toi-même, la grâce de Dieu te permettra de passer au-delà des neuf sphères célestes.

A présent, écoute la forme extérieure du conte, mais prends garde à séparer le grain de la paille.



Quand à la fin cette réunion de soufis qui recherchaient le profit se fut terminée dans l'extase et l'enthousiasme,

Ils apportèrent des plats de nourriture à leur hôte, et il se rappela alors son âne.

Il dit au serviteur : « Va à l'écurie et arrange la paille et Forge pour mon animal. »

« Dieu me garde ! répondit-il ; pourquoi me dire tout cela ? Il y a longtemps que je me suis occupé de ces choses. »

Le soufi dit : « Humecte d'abord son orge, car c'est un vieil âne, et ses dents sont branlantes. »

« Dieu me garde ! dit-il, pourquoi me dites-vous cela, monsieur ? Je leur ai appris à prendre ces soins. »

Le soufi dit : « En premier lieu, enlève-lui sa selle, et mets de l'onguent de *manbal* sur son dos meurtri. »

210 « Dieu me garde ! s'exclama le serviteur. Eh quoi ! ô vous qui apportez la sagesse, j'ai eu un millier d'hôtes de votre espèce,

« Et tous nous ont quittés satisfaits : l'hôte nous est cher à l'égal de notre vie et de notre parent. »

Le soufi dit : « Donne-lui de l'eau, mais tiède. » « Dieu me garde ! s'écria l'autre, j'ai honte de vous. » Le soufi dit : « Mets peu de paille dans son orge. » « Dieu me garde ! Abrège ces paroles », répondit-il.

Le soufi dit : « Balaie sa place nette de pierres et de saleté, et, si elle est humide, répands-y de la terre sèche. »

« Dieu me garde ! cria-t-il ; dis "*La hawl* " (Dieu me garde), ô mon père, et dis peu de chose à un messenger qui connaît bien son affaire. »

Le soufi dit : « Prends le peigne et gratte le dos de l'âne. » « Dieu me garde ! Aie quelque honte, ô mon père », dit-il.

Ainsi parla le serviteur, et il se ceignit les reins. « Je m'en vais, dit-il ; d'abord, je vais aller chercher la paille et l'orge. »

Il partit, et ne pensa pas un instant à l'écurie. Il jeta du sable aux yeux du soufi.

Le serviteur s'en alla rejoindre des vauriens, en faisant fi de la recommandation du soufi.

220 Le soufi était fatigué de son voyage, et il s'étendit pour dormir. Les yeux fermés, il rêva

Que son âne était saisi par un loup qui arrachait des morceaux de chair de son dos et de ses flancs.

« Seigneur ! s'écria-t-il, quelle sorte de folie est-ce là ? Oh ! où est cet aimable serviteur ? »

A nouveau, il voyait son âne aller le long de la route et tomber, tantôt dans un puits, et tantôt dans un fossé.

Il fit divers rêves désagréables ; il récitait la *Fâtiha* et la *Qâri'a**. Il se dit : « Que peut-on faire pour aider ? Mes amis se sont enfuis ; ils sont partis et ont verrouillé les portes. »

De nouveau, il disait : « Oh ! je me demande — ce misérable serviteur ! N'a-t-il pas partagé avec nous le pain et le sel ?

« Je ne lui ai témoigné que courtoisie et bienveillance ; pourquoi au contraire me témoignerait-il de la haine ?

« Toute hostilité doit avoir une cause ; autrement, le fait que nous soyons des hommes devrait nous imposer la fidélité. »

Puis il disait : « Quand Adam, si bon et généreux, causa-t-il un tort à Iblîs ?

« Qu'est-ce que l'homme a fait au serpent et au scorpion pour qu'ils désirent lui infliger mort et souffrance ?

« L'instinct du loup, c'est de déchirer ; après tout, cette envie se manifeste chez les hommes. »

A nouveau, il disait : « C'est un péché que de penser ainsi le mal ; pourquoi ai-je de telles pensées contre mon frère ? »

Puis il disait : « La prudence consiste à imaginer le mal ; comment celui qui ne pense pas au mal resterait-il sain et sauf ? »

Le soufl était plongé dans cette angoisse, et pendant ce temps, l'âne était dans une telle misère — puisse cela être le châtiment des ennemis !

Ce pauvre âne était au milieu de terre et de pierres, avec sa selle de travers et sa longe brisée,

Épuisé par le voyage, sans fourrage toute la nuit, tantôt rendant le dernier soupir, tantôt mourant.

Toute la nuit, l'âne répétait : « Ô mon Dieu ! Je renonce à l'orge ; ne puis-je avoir moins d'une poignée de paille ? »

Sans paroles, il disait : « Ô sheikhs, ayez pitié, car je suis détruit à cause de ce chenapan. »

Ce que cet âne souffrit comme peines et tourments, l'oiseau terrestre le subit s'il se trouve dans un flot d'eau.

240 Ainsi, toute cette nuit jusqu'à l'aube, le malheureux âne, à cause de sa faim extrême, se roulait sur le flanc.

Le jour se leva. Le serviteur vint le matin, alla aussitôt chercher la selle et la plaça sur le dos de l'âne.

A la manière des vendeurs d'ânes, il lui donna deux ou trois coups de bâton : il traita l'âne de la manière qui convenait de la part d'un tel vaurien.

La rudesse du coup fit ruer l'âne : quelle langue possède un âne pour décrire ses propres sentiments ?

Quand le souft monta sur lui et se prépara à partir, l'âne se mit à tomber sur la tête chaque fois,

Et chaque fois les gens le relevaient ; ils pensaient tous qu'il était malade.

L'un lui tordait l'oreille, tandis qu'un autre cherchait sous son palais un endroit meurtri ;

Un autre cherchait un caillou dans son sabot, un autre regardait la saleté dans son œil,

Et aussi ils disaient : « Ô sheikh, quelle est la cause de cela ? Ne disais-tu pas hier : "Dieu merci, cet âne est fort" ? »

Il répondit : « L'âne qui a mangé *Lâ hawl* (Dieu me protège !) pendant la nuit ne peut avancer, sauf de cette façon.

« Puisque la nourriture de l'âne pendant la nuit était *Lâ hawl*, il glorifiait Dieu la nuit, et il se prosterne le jour. »

La plupart des gens sont des mangeurs d'hommes ; n'aie pas confiance en leurs *salamalecs*.

Leurs cœurs à tous sont la demeure du Diable ; n'écoute pas les discours des hommes diaboliques.

Celui qui avale *Lâ hawl* (Dieu me garde !) de la bouche du Diable tombe, comme cet âne, de tout son long dans le combat.

Quiconque avale l'imposture du Démon en ce monde et la vénération et la tromperie de la part de l'ennemi qui a l'apparence d'un ami,

Dans la voie de l'Islam et sur le pont de Sirat* tombera de vertige, sur la tête, comme cet âne.

Prends garde ! N'écoute pas les flatteries du mauvais ami : aperçois le piège, ne marche pas en sécurité sur la terre.

Vois la centaine de milliers de diables qui prononcent *Lâ hawl* ! O Adam, dans le serpent, reconnais Iblîs !

Il prodigue de vaines paroles, il te dit : « Ô mon âme et mon bien-aimé », afin de pouvoir écorcher la peau de son bien-aimé, comme un

boucher.

Il prodigue de vaines paroles pour vous arracher la peau : malheur à celui qui goûte l'opium de la bouche des ennemis !

Il pose sa tête à tes pieds et, comme un boucher, te fait des cajoleries, afin de verser ton sang.

Comme un lion, chasse toi-même ta proie ; ne t'occupe pas des flatteries de Tétranger ou du parent.

Sache que la considération de gens vils est comparable à ce serviteur ; mieux vaut ne pas avoir d'amis que d'accepter les flatteries des gens de rien.

Ne fais pas ta demeure dans le pays d'hommes étrangers ; accomplis ta propre œuvre, ne fais pas le travail d'un étranger.

Qui est l'étranger ? Ton corps terrestre, pour l'amour de qui est tout ton souci.

Tant que tu donneras à ton corps des aliments riches et sucrés, tu ne verras pas croître ton essence spirituelle.

Si le corps est placé au sein du musc, cependant au jour de la mort, sa puanteur sera rendue manifeste.

Ne mets pas de musc sur ton corps, frottes-en ton cœur. Qu'est-ce que le musc ? Le saint Nom du Dieu Très-Haut.

L'hypocrite met du musc sur son corps et place son esprit au fond de la fosse aux cendres.

Sur sa langue est le Nom de Dieu, et dans son âme la puanteur de sa pensée impie.

Par rapport à lui, la louange de Dieu est comme la verdure sur la fosse aux cendres : des roses et des lis poussant sur un tas d'ordures.

Ces plantes se trouvent là certainement par emprunt : la place qui convient à ces fleurs est le banquet et le lieu des festivités.

Les femmes bonnes aux hommes bons : il y a aussi la parole : *Aux hommes mauvais les femmes mauvaises*⁸. Prends garde !

Ne sois pas malveillant : ceux qui sont égarés par la malveillance, leurs tombes sont placées à côté des malveillants.

L'origine de la malveillance est l'Enfer, et ta malveillance fait partie de ce tout et est l'ennemie de ta religion.

Puisque tu fais partie de l'Enfer, prends garde ! La partie gravite vers son tout.

Celui qui est amer sera assurément attaché à ceux qui sont amers : comment les paroles fausses seraient-elles unies à la vérité ?

Ô mon frère, tu es ce qu'est ta pensée ; quant au reste, tu n'es que des

nerfs et des os.

Si ta pensée est une rose, tu es une roseraie ; et si c'est une épine, tu es des fagots pour le feu du *hammam*.

Si tu es de l'eau de rose, on t'asperge sur la tête et le sein ; et si tu es comme l'urine, on te jette au loin.

280 Vois les plateaux posés en face des droguistes — chaque sorte est placée à côté de la même espèce,

Les choses de chaque espèce mélangées aux choses de la même espèce, et une certaine élégance produite par cette homogénéité.

Si le bois d'aloès et le sucre se mélangent, le droguiste les sépare l'un de l'autre, morceau par morceau.

Les plateaux ont été brisés et les âmes répandues ; les bonnes et les mauvaises furent mélangées ensemble.

Dieu a envoyé les Prophètes et les Écritures afin de pouvoir trier ces grains sur le plat.

Auparavant, nous étions une seule communauté ; nul ne savait si nous étions bons ou mauvais.

La fausse monnaie et la bonne avaient cours dans le monde, étant donné que tout était nuit et que nous étions comme des voyageurs pendant la nuit,

Jusqu'à ce que le soleil des Prophètes se levât et dit : « Va-t'en, alliage ! Viens, toi qui es pur ! »

L'œil peut distinguer les couleurs, l'œil connaît le rubis et le caillou.

L'œil connaît le joyau et les brindilles : aussi des bouts de brindilles piquent l'œil.

Ces vils contrefacteurs sont les ennemis du jour, ces pièces d'or venant de la mine sont les amoureux du jour ; Car le jour est le miroir qui fait connaître l'or, de sorte que l'*ashrafî* (la monnaie d'or) puisse recevoir son don d'honneur*.

C'est pourquoi Dieu a octroyé le titre de « Jour » à la Résurrection, car le jour révèle la beauté du rouge et du jaune.

En réalité, le jour est la conscience la plus intime (*sirr*) des saints, bien qu'auprès de leur lune le jour soit comme l'ombre.

Sache que ce jour est le reflet du mystère de l'homme de Dieu, et le reflet de son occultation est la nuit qui ferme les yeux.

Pour cette raison, Dieu a dit : « *Par la clarté du Jour⁹* » ; la clarté du jour, c'est la Lumière de la conscience cachée de Mustafâ.

L'autre interprétation, que le Bien-aimé désignait ce matin-ci, vient de

ce que tous deux sont le reflet de Lui ;

Sinon, c'est une faute que de jurer par une chose éphémère : comment ce qui est transitoire conviendrait-il à la Parole de Dieu ?

Abraham dit : « *Je n'aime pas ce qui disparaît*¹⁰. » Comment pourrait parler de ce qui est éphémère le Seigneur des mondes ?

Aussi, *et par la nuit*¹¹ désigne son occultation et ce corps terrestre de couleur sombre.

300 Quand son soleil s'est levé de ce ciel, il a dit à la nuit du corps : « En vérité, *Il ne t'a pas abandonné*¹². »

L'union a été rendue manifeste par l'affliction même ; cette douceur est exprimée par *Il ne t'a pas haï*¹² bis.

En fait, chaque expression est l'indice d'un état : l'état est pareil à une main, l'expression à un outil.

L'outil de l'orfevre dans la main d'un cordonnier est comme une graine semée dans le sable ;

L'outil du savetier devant le laboureur est comme la paille devant le chien et des os devant un âne.

« Je suis la Réalité suprême (Ana'l-Haqq) » sur les lèvres de Mansûr était la lumière ; sur les lèvres du Pharaon, « Je suis Allah » n'était qu'un mensonge.

Dans la main de Moïse, le bâton devint un témoin ; dans la main du magicien, le bâton devint une chose vaine.

C'est pourquoi Jésus n'apprit pas à son compagnon de voyage le Nom du Seigneur,

Car il ne comprendrait pas, et attribuerait l'imperfection à l'instrument. Si tu frappes la pierre sur l'argile, comment la flamme surgirait-elle ?

La main et l'outil sont comme la pierre et le fer : ils doivent être deux ; l'existence d'un couple est la condition de la naissance.

310 L'Un est Celui qui n'a pas d'associé ni d'outil ; dans le nombre, il y a le doute et cet Un est au-delà du doute.

Ceux qui disent « deux » ou « trois » ou davantage sont certainement d'accord.

Quand ils cessent de loucher, ils deviennent semblables ; ceux qui disaient deux ou trois affirment l'Unité.

Si tu es une balle dans Sa lice de polo, continue à tourner sous Sa canne de polo.

La balle ne devient parfaite et sans défaut que lorsque la fait danser le coup venu de la main du Roi.

Prête attentivement l'oreille à ces paroles, ô toi qui louches ! Ecoute ce que tu ne saisis pas par la vue.

Les paroles saintes ne restent pas dans les cœurs aveugles, elles retournent à la Lumière d'où elles sont venues,

Tandis que le sortilège du Démon va dans les cœurs pervers comme un soulier tordu sur un pied tordu.

Bien que tu puisses apprendre la Sagesse par ouï-dire, elle te quitte si tu n'en es pas digne ;

Et bien que tu l'écrives et la notes, et bien que tu t'en vantes et l'exposes,

320 Elle détourne de toi son visage, ô discuteur ; elle brise ses liens et s'envole loin de toi.

Mais si tu ne lis pas et qu'elle voit ta ferveur, la Connaissance sera dans ta main comme un oiseau docile.

Elle ne demeure pas avec n'importe quel apprenti, comme un paon ne reste pas dans la maison d'un paysan.

* *Fâtiha*, première sourate du Qor'ân, récitée dans les prières rituelles et dans toutes circonstances de la vie (naissance, mort). *Qâri'a*, récitation de la sourate du Qor'ân.

* Pont que doivent traverser les âmes pour se rendre au Paradis. Cf. *Qor'ân*, I.

* Jeu de mots rapprochant le terme *ashrafi*, pièce d'or, et le mot *ashraf*, noble, le don d'honneur étant *tashrif*.

Comment le roi trouva son faucon
dans la maison d'une vieille
femme décrépète



Il n'est pas comme le faucon qui s'envola loin du roi chez la vieille femme qui tamisait de la farine

Pour faire cuire du *tutmât** pour ses enfants. Quand elle vit le splendide faucon de haute naissance,

Elle attacha son petit pied et lui rognâ les ailes ; elle coupa ses serres et le nourrit de paille.

« De mauvaises gens, dit-elle, ne t'ont pas bien soigné : tes ailes sont trop grandes, et tes serres sont devenues longues.

« La main de chacun de ces hommes indignes te rend malade : viens chez ta mère, qu'elle puisse prendre soin de toi. »

Sache, ô mon ami, que telle est l'amitié du sot ; le sot marche toujours de travers sur la voie.

La journée du roi se passa à chercher le faucon ; il finit par arriver à la vieille femme et à sa tente.

330 Tout à coup, il aperçut le faucon au milieu de la fumée et de la poussière ; le roi pleura amèrement et se lamenta.

Il dit : « Bien que ce soit le châtement de ton action, parce que tu n'as pas gardé fermement ta foi,

« Cependant, comment peux-tu faire de l'Enfer ta demeure après le Paradis, sans tenir compte de ce que *les gens du Feu (et ceux du Paradis) ne sont pas égaux*¹³ ? »

C'est la rétribution qui convient à celui qui s'enfuit loin du roi qui le connaît bien vers la maison d'une vieille femme.

Cependant, le faucon frottait ses ailes contre la main du roi ; sans paroles, il disait : « J'ai commis un péché. »

Où donc le misérable supplierait-il si pitoyablement, où gémirait-il, si Tu n'acceptes rien d'autre que le bien, ô généreux ?

La grâce du Roi rend l'âme en quête du péché, car le Roi rend belle chaque chose vile.

Va, ne commets rien de vil, car même nos belles actions paraissent viles aux yeux de notre Beauté.

Tu as considéré ton service comme méritoire, ainsi as-tu brandi l'étendard du péché.

Alors que la louange et la prière t'étaient accordées en don, en faisant cette prière ton cœur est devenu rempli de vanité.

340 Tu t'es considéré comme conversant avec Dieu. Oh ! nombreux sont ceux qui sont devenus séparés de Dieu par cette opinion.

Même si le roi s'assied avec toi sur le sol, connais-toi toi-même et tiens-toi plus respectueusement.

Le faucon dit : « Ô roi, je me repens, je suis converti, j'embrasse l'islam à nouveau.

« Celui que tu rends ivre, si par ivresse il marche de travers, accepte son excuse.

« Bien que mes serres aient disparu, quand tu es à moi j'arrache les boucles du soleil ;

« Et bien que mes ailes aient disparu, quand tu es tendre avec moi, la sphère céleste ralentit son envol devant mon essor.

« Si tu m'octroies une ceinture, je déracinerai la montagne ; si tu me donnes une plume, je briserai les lances des étendards.

« Après tout, mon corps n'est pas moindre que celui d'un moucheron ; avec mes ailes, je vaincrai le royaume de Nemrod.

« Suppose que je sois aussi faible que les oiseaux d'Ababil, suppose que chacun de mes ennemis soit comme l'éléphant¹⁴,

« Cependant, si je lance une boulette d'argile de la taille d'une noisette, ma boulette a un effet pareil à celui de cent catapultes. » 350 Moïse vint au combat avec son seul bâton, et il attaqua Pharaon et toutes ses épées.

Chaque prophète qui de lui-même a frappé à cette porte s'est battu seul contre le monde entier.

Quand Noé implora de Dieu une épée, grâce à lui les vagues du Déluge devinrent pareilles à l'acier des épées.

Ô Ahmad, que sont en réalité les armées de la terre ? Contemple la lune dans le ciel et fends-lui le front¹⁵,

Afin que l'astrologue ignorant sache que ce tour est ton tour, non le tour de la lune.

C'est ton tour parce que Moïse, qui parlait avec Dieu, avait constamment un désir ardent pour ton tour.

Quand Moïse contempla la splendeur de ton cycle, dans lequel se levait l'aube de la Révélation,

Il dit : « Ô Seigneur, quel cycle de miséricorde est ceci ? C'est au-delà de la miséricorde, il s'y trouve la vision de Toi.

« Plonge ton Moïse dans l'océan du temps et fais-le revenir à la surface

au milieu du cycle de Ahmad. »

Dieu dit : « Ô Moïse, c'est pour cela que je te l'ai montré, c'est pour cela que je t'ai ouvert la voie pour cette communion,

360 « Parce que, dans ce présent cycle (de Mohammad), ô Kalîm, tu appartiens à cet autre cycle, retire ton pied, car ce tapis est trop long.

« Je suis généreux, Je montre à mon serviteur du pain afin que le désir pour lui fasse pleurer cette créature vivante.

« La mère frotte le nez de son bébé, pour qu'il s'éveille et cherche la nourriture,

« Car il peut s'être endormi sans savoir qu'il a faim et en s'éveillant il presse ses deux seins pour avoir du lait.

« J'étais un trésor, une miséricorde cachée, aussi ai-je envoyé un Imam bien guidé*. »

Chaque grâce que tu cherches de toute ton âme, Il te Ta montrée pour que tu la désires.

Combien d'idoles Ahmad (Mohammad) n'a-t-il pas brisées en ce monde pour que les communautés puissent s'écrier « ô Seigneur ! »

Si ce n'avaient été les efforts d'Ahmad, vous aussi, comme vos ancêtres, adoreriez des idoles.

Votre tête a été délivrée de la prosternation devant les idoles, afin que vous puissiez reconnaître son droit légitime à la gratitude des communautés.

Si tu parles, rends grâces pour cette délivrance, afin qu'il puisse aussi te délivrer de l'idole qui est en toi.

Puisqu'il a libéré ta tête des idoles, libère, toi, ton cœur au moyen de cette force (qu'il t'a donnée).

Tu as négligé de rendre grâces pour la religion parce que tu l'as obtenue pour rien en héritage de ton père.

Comment un homme qui hérite connaîtrait-il la valeur de la richesse ? Un Rostam supporta des tourments pour l'acquérir, tandis que Zâl l'obtint gratuitement*.

« Quand Je fais pleurer quelqu'un, Ma miséricorde est éveillée : celui qui se lamente boit à la coupe de Ma libéralité.

« Si Je ne désire pas donner, alors, en vérité, Je ne lui montre pas (le don désiré) ; mais quand J'ai resserré son cœur (par le chagrin), Je le dilate dans la joie.

« Ma Miséricorde dépend de ces larmes pures ; quand il pleure, des vagues s'élèvent de la Mer de Ma miséricorde. »

* Plat de pâtisserie cuite avec de la viande.

* *Ha dît h Qudsî* (*sacrÉ*).

* Zâl, fils de Sam et père de Rostam, hèrita des richesses de la famille princière de Sistan. (Cf. Ferdawsi, *Shah-Nameh*, XI^e siècle.)

*Comment, par inspiration divine,
Sheikh Ahmad** fils de Khizrûya
(que Dieu sanctifie son esprit
vénéré), acheta des sucreries (halwâ)
pour ses créanciers*



Il y avait un sheikh qui avait continuellement des dettes ; c'était à cause de la générosité de cet homme illustre.

Il avait coutume de faire des myriades de dettes en empruntant aux grands et de donner (cet argent) aux pauvres de ce monde.

Il avait construit une maison pour les soufis en contractant des dettes ; il avait consacré sa vie, sa fortune et cette maison (à Dieu).

Dieu payait ses dettes de tous côtés : Dieu fit de la farine avec du sable pour aider Abraham.

380 Le Prophète a dit que deux anges prient dans les marchés, disant : « Ô Dieu, accorde au prodigue un don, et ô Dieu, donne à l'avare un poison en retour. »

Cela surtout pour le prodigue qui a librement dépensé sa vie et offert sa gorge en sacrifice au Créateur.

Il offre sa gorge comme Ismaël* : le couteau ne peut rien faire contre elle.

Pour cette raison donc, les martyrs vivent dans la joie : ne regarde pas, comme les infidèles, le corps seul,

Puisque Dieu leur a donné, en retour, l'esprit de l'éternité — un esprit libre de chagrin, de peine, de souffrance.

Le sheikh agit de cette façon pendant des années, prenant et donnant sans relâche.

Il semait des graines jusqu'au jour de sa mort, afin que ce jour- là, il puisse être un prince glorieux.

Quand la vie du sheikh toucha à sa fin, et qu'il perçut dans son existence les signes de la mort,

Les créanciers étaient assis autour de lui, tandis que le sheikh s'éteignait doucement, comme une chandelle.

390 Les créanciers étaient devenus désespérés et le visage amer : la souffrance dans leurs cœurs s'accompagnait de peine à respirer.

« Voyez ces hommes à l'esprit mal tourné », dit le sheikh. « Dieu n'a-t-il pas quatre cents dinars d'or ? »

Un garçon au-dehors criait « *Halwâ !* » et vantait l'excellence du *halwâ* dans l'espoir de gagner quelques *dânghs*^{**}.

Le sheikh, d'un signe de tête, ordonna au serviteur d'aller acheter tout le *halwâ*,

(Se disant) : « Ainsi, les créanciers, pendant qu'ils mangeront le *halwâ*, ne me regarderont pas avec amertume. »

Le serviteur sortit aussitôt par la porte pour acheter avec de l'or toute la quantité de *halwâ*.

Il dit au garçon : « Combien coûte tout ce *halwâ* ? » Le garçon dit : « Un demi-dinar, et un peu de petite monnaie. »

« Non, répondit-il, ne demande pas trop aux soufis : je te donnerai un demi-dinar. Ne dis plus rien. »

Le garçon posa le plateau devant le sheikh. Voyez à présent les mystérieuses pensées secrètes du sheikh !

Il fit un signe aux créanciers : « Voyez, ce présent de sucreries est un cadeau pour vous : mangez-le avec plaisir, c'est un aliment licite. »

400 Quant le plateau fut vidé, le garçon le prit et dit : « Donne-moi l'or, ô Sage. »

Le sheikh répondit : « D'où obtiendrai-je cet argent ? J'ai des dettes et m'en vais vers la non-existence. »

Le garçon, de chagrin, lança le plateau par terre ; il se mit à se lamenter, à pleurer et à gémir.

Le garçon pleurait avec de gros sanglots à cause de cette tromperie, criant : « Mieux aurait valu que je me casse les deux jambes !

« Mieux aurait valu que je flâne auprès du *hammam* et que je ne sois pas passé à la porte de ce monastère !

« Soufis gloutons et parasites, pareils à des chiens dans leurs cœurs et se lavant le visage comme des chats ! »

Aux cris du garçon, tout le monde se réunit là et l'entoura.

Il vint vers le sheikh et dit : « Ô cruel sheikh, sois assuré que mon maître me tuera.

« Si je retourne chez lui les mains vides, il me tuera : lui permettras-tu de le faire ? »

Et les créanciers, eux aussi, se tournèrent vers le sheikh, avec incrédulité et refus, disant : « Qu'est-ce que ce jeu ?

410 « Tu as dévoré nos biens et tu emportes tes iniquités (dans l'autre monde) : pour quelle raison cette autre injustice est-elle venue par-là-dessus ? »

Jusqu'aux prières de l'après-midi, le garçon pleura ; le sheikh ferma les

yeux et ne le regarda pas.

Le sheikh, indifférent aux insultes et à l'hostilité, avait caché son visage pareil à la lune sous sa couverture,

Content de l'éternité, content de la mort, joyeux, indifférent au mépris et aux paroles concernant ce qui est bas ou haut.

Celui au visage de qui le Bien-Aimé sourit doucement, quel mal peut-il lui advenir des regards amers des gens ?

Celui sur les yeux de qui le Bien-Aimé octroie un baiser, comment s'affligerait-il du Ciel et de son courroux ?

Par une nuit de pleine lune, en quoi la lune dans la (maison) de Simâk * se soucie-t-elle des chiens et de leurs aboiements ?

Le chien effectue sa tâche ; la lune accomplit doucement la sienne au moyen de son aspect brillant.

Chacun exécute son petit travail : l'eau ne perd pas sa pureté à cause d'un bout d'herbe.

Les herbes flottent humblement à la surface de l'eau : l'eau continue à couler pure sans en être troublée.

Mustafâ (Mohammad) fend la lune à minuit : Abû Lahab, par haine, dit des sottises.

Le Messie ressuscite les morts, et le juif se mord les mains de colère.

L'aboiement du chien parvient-il jamais à l'oreille de la lune, particulièrement de cette Lune qui est l'élue de Dieu ?

Le roi boit du vin au bord du ruisseau jusqu'à l'aube et, en écoutant la musique, n'entend pas le coassement des grenouilles.

La division de l'argent dû au garçon (parmi les créanciers) n'aurait été que de quelques *dângs* pour chacun ; mais l'influence du sheikh empêcha cette générosité,

De sorte que personne ne donna rien au garçon : le pouvoir des *pîrs* est même plus grand que cela.

Quand vint le moment des prières de l'après-midi, un serviteur arriva, un plateau à la main, de la part de quelqu'un semblable à Hâtim **,

Homme fortuné et de haut rang : il l'envoyait en présent au sheikh, car il le connaissait.

Il y avait quatre cents dinars, et sur un coin du plateau un autre demi-dinar dans un bout de papier.

Le serviteur s'avança et salua le sheikh, et posa le plateau devant ce sheikh sans égal.

Quand celui-ci retira ce qui couvrait le plateau, les gens contemplèrent

le miracle provenant de lui.

Immédiatement, des cris de chagrin et de lamentation s'élevèrent de la part de tous : « Ô chef des sheikhs et des rois spirituels, qu'est-ce que cela ?

« Quel est ce secret ? A nouveau, qu'est-ce que cette souveraineté, ô seigneur des seigneurs du mystère ?

« Nous ne savions pas. Pardonne-nous. Les paroles que nous avons prononcées étaient folles.

« Nous qui brandissons aveuglément des cannes, ne pouvons nous empêcher de briser des lampes.

« Nous, comme les sourds, sans avoir rien entendu qui nous soit dit, nous répondons en l'air selon notre propre conjecture.

« Nous n'avons pas écouté l'avertissement de Moïse qui fut rendu honteux par son incroyance en un Khezh^{*},

« Bien qu'il ait eu une vision qui s'élevait vers les hauteurs et que la lumière de son œil perçât le ciel.

« Ô Moïse (de cette époque), par stupidité l'œil d'une souris du moulin s'est ainsi fanatiquement opposé à ton œil. »

Le sheikh dit : « Je pardonne tous ces discours et palabres : c'est licite pour vous.

« Le secret de tout cela, c'est que j'ai imploré Dieu ; en conséquence, Il m'a montré le droit chemin,

« Et dit : “Bien que ce dinar soit peu de chose, cependant son paiement dépend des cris du garçon.

“Avant que le garçon vendeur de *halwâ* ne pleure, la mer de Ma miséricorde n'est pas éveillée.” »

O mon frère, l'enfant est la pupille de ton œil ; sache de façon certaine que la réalisation de ton désir dépend de la détresse.

Si tu souhaites que cette robe d'honneur vienne à toi, alors fais que la pupille de ton œil pleure sur ton corps.

* Éminent sheikh soufi de Balkh (IX^e s.)

* Selon la tradition musulmane, c'est Ismaël qu'Abraham reçut de Dieu l'ordre de sacrifier.

* Sixième partie d'un dirham.

* Nom d'une constellation, l'une des « Maisons de la Lune

* Hâtîm Tay, homme célèbre pour sa générosité.

* Khezh (arabe Khadir), personnage mystérieux, accompagnant Moïse et se

livrant à des actes apparemment répréhensibles, qui s'avèrent une grâce (Qor'ân, XVIII).

*Comment une certaine personne
effraya un ascète, disant : « Pleure
peu, de crainte de devenir
aveugle ! »*



Un compagnon dans la voie religieuse dit à un ascète : « Pleure peu, de crainte que ton œil ne s'abîme. »

L'ascète dit : « L'affaire ne comporte que deux possibilités : l'œil verra, ou ne verra pas la Beauté divine.

« S'il voit la lumière de Dieu, qu'y a-t-il à déplorer ? Que sont deux yeux pour celui qui est uni à Dieu ?

« Et s'il ne voit pas Dieu, qu'il s'en aille ! Qu'un œil aussi misérable devienne aveugle ! »

Ne t'afflige pas pour tes yeux quand ce Jésus est à toi ; ne va pas vers la gauche, mais vers la droite, pour qu'il te donne deux yeux à la vision droite.

450 Le Jésus de ton esprit est présent avec toi : implore son aide, car il est un grand secours ;

Mais ne mets pas à chaque moment sur le cœur de ce Jésus la tâche inutile de subvenir à un corps rempli d'os,

Comme l'imbécile que nous avons mentionné dans l'histoire pour servir aux justes.

Ne recherche pas, de la part de ton Jésus, la vie du corps, ne demande pas à ton Moïse de réaliser le désir de Pharaon.

Ne charge pas ton cœur de pensées concernant tes moyens d'existence ; ils ne te feront pas défaut ; mais demeure à la Cour divine.

Ce corps est une tente pour l'esprit, ou comme une arche pour Noé.

Quand le Turcoman est là, il trouve une tente, spécialement celui qui est honoré à la Cour de Dieu.

*Conclusion de l'histoire de la
revivification des ossements à la
prière de Jésus (sur lui la paix !)*



Jésus prononça le Nom de Dieu sur les ossements à cause de la supplication du jeune homme.

A cause de cet imbécile, le décret de Dieu donna la vie à la forme que ces os avaient possédée.

Un lion noir bondit, frappa une fois de sa patte et détruisit son image corporelle.

460 Cela brisa son crâne ; sa cervelle se répandit à cet endroit : le cerneau d'une noix, car il n'y avait pas en lui de cervelle.

S'il avait eu un cerveau, le fait qu'il ait été mis en pièces ne lui aurait causé aucun dommage, sauf à son corps.

Jésus dit au lion : « Comment l'as-tu déchiré si vite ? » Le lion dit : « Parce qu'il te gênait. »

Jésus demanda : « Pourquoi n'as-tu pas bu le sang de cet homme ? » « Dans ce qui avait été décidé (par Dieu), il ne m'était pas accordé de le boire », répondit le lion.

Oh ! combien, à l'instar de ce lion furieux, ont quitté ce monde sans avoir mangé leur proie !

Leur portion n'est même pas une paille, tandis que leur gourmandise est aussi grande qu'une montagne ; ils n'ont pas les moyens de satisfaire leurs désirs, bien qu'ils en aient les moyens (matériels).

Ô Toi qui nous a rendu facile de faire un travail non récompensé et stérile en ce monde, délivre-nous !

Pour nous, cela semble un appât et c'est en réalité un hameçon : montre-nous tel qu'il est.

Le lion dit : « Ô Messie, le fait que je tue cette proie était simplement dans le dessein que cet avertissement puisse être reçu (par les autres).

« S'il y avait encore eu pour moi en ce monde une portion de nourriture qui me fût allouée, qu'aurais-je eu à faire, en vérité, avec les morts ? »

470 C'est là le châtiment mérité par celui qui trouve de l'eau pure, et, comme un âne, urine insolemment dans le ruisseau.

Si l'âne connaît la valeur de ce ruisseau, au lieu de son pied, il y mettra sa tête.

L'imbécile trouve un prophète comme cela, un seigneur de l'Eau de la

Vie, un amoureux de la vie :

Comment ne meurt-il pas devant lui, disant : « Ô seigneur de l'Eau, rends-moi vivant par l'ordre "Sois" (*fiat*) ? »

Prends garde ! Ne souhaite pas la vie de ton âme charnelle, car, depuis longtemps, c'est l'ennemi de ton esprit.

Que la poussière soit sur les ossements empêchant ce chien de rechercher l'esprit !

Si tu n'es pas un chien, comment es-tu amoureux des ossements ? Pourquoi es-tu amoureux du sang, comme une sangsue ?

Quelle sorte d'œil est-ce là qui n'a pas de vision, et n'obtient rien d'autre que la honte par les mises à l'épreuve ?

Les opinions sont parfois erronées, mais qu'est-ce que cette opinion aveugle quant à la voie droite ?

Ô œil, tu te lamentes pour les autres : arrête-toi un instant et pleure pour toi-même !

480 Le rameau est rendu frais et vert par le nuage en pleurs, pour la même raison que la chandelle est rendue plus lumineuse par ses larmes.

Partout où des gens se lamentent, assieds-toi là, car tu as davantage de raison de te plaindre,

Etant donné qu'ils se préoccupent de la séparation d'avec ce qui disparaît, et sont oublieux du rubis de la pérennité qui appartient à la mine (de la Réalité) ;

Étant donné que le sceau de l'imitation aveugle est un verrou sur le cœur — va, dissous ce verrou avec tes larmes ;

Étant donné que l'imitation est le poison de toutes les bonnes qualités : l'imitation n'est qu'une paille (*kâh*), même si c'est une grande montagne (*kûh*).

Si un homme aveugle est grand et irascible, ne le considère que comme un bout de chair, puisqu'il est dépourvu de vision.

Bien que l'imitateur aveugle prononce des paroles plus fines qu'un cheveu, son cœur n'a point la connaissance de ces paroles.

Il éprouve une certaine ivresse de ses propres paroles, mais il y a bien du chemin entre lui et le Vin.

A l'instar d'un lit de rivière : il ne boit pas d'eau ; l'eau passe à travers jusqu'aux buveurs d'eau.

L'eau ne s'installe pas dans le lit de la rivière, parce que le lit de la rivière n'est pas assoiffé et ne boit pas d'eau.

490 Comme la flûte de roseau, il gémit pitoyablement, mais ne cherche qu'un admirateur.

L'imitateur, dans ses discours, est comme un pleureur professionnel : cet homme pervers n'a d'autre motif que la cupidité.

Le pleureur professionnel prononce des paroles brûlantes de chagrin, mais où est la brûlure du cœur et le vêtement déchiré ?

Entre le véritable connaissant et l'imitateur aveugle, il y a de grandes différences, parce que le premier est comme David, et le second n'est qu'un écho.

L'origine des paroles du premier est la brûlure (du sentiment), tandis que l'imitateur est celui qui apprend par ouï-dire.

Prends garde ! Ne sois pas dupé par ces paroles affligées : le bœuf porte le fardeau, mais c'est la charrette qui grince.

Même l'imitateur compte sur la récompense divine : le pleureur professionnel reçoit son salaire au moment des comptes.

L'infidèle et le vrai croyant disent tous deux « Dieu », mais il y a bien de la différence entre eux.

Le mendiant dit « Dieu » pour avoir du pain ; l'homme pieux dit « Dieu » de toute son âme.

Si le mendiant distinguait Dieu de ce qu'il dit lui-même, il ne resterait plus rien devant ses yeux.

500 Durant des années, ce chercheur de pain dit « Dieu » ; comme un âne, il porte le Qor'ân pour être nourri de paille.

Si la parole sur ses lèvres avait brillé dans son cœur, son corps aurait été réduit à des atomes.

Dans la sorcellerie, le nom d'un démon est utilisé pour réussir ; tu gagnes un trésor au moyen du Nom de Dieu.

*Comment un paysan caressa un lion
dans l'obscurité, parce qu'il croyait
que c'était son bœuf*



Un paysan attacha un bœuf dans l'étable : un lion mangea son bœuf et s'assit à sa place.

Le paysan alla à rétable voir son bœuf : l'homme, tâtonnant dans les coins, cherchait son bœuf la nuit.

Il frottait de sa main les membres du lion, le dos, le côté, tantôt en dessous, tantôt en dessus.

Le lion dit : « Si la lumière grandissait, sa vésicule biliaire éclaterait et son cœur se transformerait en sang.

« Il me caresse ainsi avec tant d'audace parce que dans cette obscurité il pense que je suis le bœuf. »

Dieu dit : « Ô dupe aveugle, le mont Sinaï ne s'est-il pas écroulé devant Mon Nom ?

« Car si Nous avions fait descendre¹⁶ ce livre sur la montagne, elle aurait été fendue, puis mise en pièces, et ensuite elle aurait disparu.

« Si le mont Ohod M'avait connu, le sang aurait jailli en jets de la montagne. »

Tu as entendu cela de ton père et de ta mère ; en conséquence, tu l'as admis sans réfléchir.

Si tu viens à Le connaître sans imitation aveugle, par Sa grâce tu deviendras immatériel, comme une voix venue du Ciel.

Écoute cette histoire comme un avertissement, afin de comprendre l'effet désastreux de l'imitation aveugle.

*Comment les soufis vendirent
l'animal du voyageur pour couvrir
les dépenses du samâ*



Un soufi, après avoir voyagé, arriva à un *khanégah*. Il conduisit sa monture à l'étable.

De sa propre main, il lui donna un peu d'eau et du fourrage : il n'était pas comme le soufi dont nous avons raconté l'histoire.

Il prit ses précautions contre la négligence et la sottise ; mais, quand advient la destinée, à quoi sert la précaution ?

Les soufis étaient pauvres et dénués de tout : la pauvreté comporte presque une infidélité qui mène à la perdition.

Ô toi, homme riche et bien nourri, prends garde à ne pas railler la mauvaise conduite du pauvre qui souffre !

A cause de ce dénuement, cette bande de soufis, tous ensemble, décidèrent de vendre l'âne,

520 Disant : « En cas de nécessité, une charogne est nourriture ; toute action perverse est rendue vertueuse par la nécessité. »

Ils vendirent aussitôt l'âne ; ils achetèrent des aliments délicieux et allumèrent des chandelles.

Le monastère s'emplit de jubilation : « Ce soir, il y a de bonnes choses, de la musique, de la danse.

« Combien de temps supporterons-nous de demander l'aumône et de mendier ? Combien de temps cette patience et ce jeûne de trois jours ?

« Nous sommes aussi des créatures de Dieu, nous avons une âme. La chance est avec nous ce soir, nous avons un invité. »

Ainsi semaient-ils la semence de la fausseté, car ils considéraient comme l'âme ce qui n'est pas l'âme.

Et le voyageur, lui aussi, était fatigué par le long voyage et vit (avec plaisir) cette faveur et cette gentillesse.

Les soufis, l'un après l'autre, lui prodiguaient des caresses ; ils jouaient le jeu de lui témoigner des attentions agréables.

Quand il vit cette affection à son égard, il dit : « Si je ne me réjouis pas ce soir, quand donc le ferai-je ? »

Ils mangèrent les mets et commencèrent le *samâ* ; le monastère était rempli de poussière et de fumée jusqu'au plafond :

530 La fumée de la cuisine, la poussière soulevée en battant des pieds, le

tumulte de l'âme causé par la nostalgie et l'extase.

Tantôt, agitant les mains, ils frappaient le sol de leurs pieds, tantôt, se prosternant, ils balayaient l'estrade (de leur front).

Ce n'est qu'après une longue attente que le soufi obtient de la Fortune ce qu'il désire ; pour cette raison, le soufi est un grand mangeur ;

Sauf, bien entendu, le soufi qui s'est rassasié de la Lumière divine ; il est libéré de la honte de la mendicité.

Mais, de ces soufis, il n'y en a que quelques-uns parmi les meilleurs ; le reste vit sous l'empire (spirituel) (du soufi parfait).

Quand le *samâ* se fut déroulé du commencement jusqu'à la fin, le ménestrel se mit à jouer une mélodie puissante.

Il se mit à chanter : « L'âne est parti, l'âne est parti » et fit partager son enthousiasme à toute la compagnie.

A cause de cet enthousiasme, ils dansèrent jusqu'à l'aube, battant des mains et chantant : « L'âne est parti, l'âne est parti, ô mon fils ! »

Pour les imiter, ce soufi se mit à chanter avec un sentiment passionné « L'âne est parti. »

Quand le plaisir, l'excitation, et le *samâ* eurent pris fin, le jour se leva et tous dirent : « Adieu. »

540 La maison fut désertée, et le soufi demeura seul ; ce voyageur se mit à secouer la poussière de son bagage ;

Il apporta son bagage de sa cellule afin de l'attacher sur l'âne, car il désirait trouver des gens avec qui voyager.

Il se hâtait pour rattraper ses compagnons de route ; il alla dans l'écurie, mais n'y trouva pas son âne.

Il se dit : « Le serviteur l'a emmené pour boire, car il n'a bu que peu d'eau la nuit dernière. »

Le serviteur arriva, et le soufi lui dit : « Où est l'âne ? » « Regarde ta barbe* », répondit le serviteur, et une dispute s'éleva.

Le soufi dit : « Je t'ai confié mon âne, je t'ai chargé de mon âne,

« Parle raisonnablement, ne discute pas ; redonne-moi ce que je t'ai donné.

« Je te réclame ce que je t'ai donné ; rends-moi ce que je t'ai envoyé.

« Le Prophète a dit que tout ce que votre main a pris doit à la fin être rendu à son propriétaire.

« Et si toi, par insolence, n'es pas satisfait, eh bien, allons à la maison du cadi de la religion. »

550 Le serviteur dit : « J'étais impuissant, les soufis se sont précipités sur moi, je craignais pour ma vie.

« Jetez-vous un foie et les parties voisines au milieu de chats, et ensuite en cherchez-vous la trace ?

« Une miche de pain au milieu de cent hommes affamés, un chat étique devant cent chiens ? »

« Je suppose, dit le soufi, qu'ils t'ont pris l'âne par violence, et ainsi en avaient-ils à ma vie à moi, pauvre malheureux !

« Et toi, tu ne serais pas venu me dire : “Ils emmènent ton âne, ô pauvre homme !”

« Afin que je puisse racheter mon âne à quiconque l'a acheté, ou alors qu'ils se partagent mon argent.

« Il y avait cent manières de remédier à cela quand les soufis étaient présents, mais maintenant chacun d'eux est allé dans une autre région.

« Qui puis-je saisir ? Qui puis-je emmener chez le cadi ? C'est par toi, en vérité, que cette calamité m'est arrivée.

« Comment n'es-tu pas venu me dire : “Ô étranger, ce terrible outrage est advenu ” ? »

« Par Dieu, répondit-il, je suis venu plusieurs fois pour t'informer de ces agissements ;

« Mais tu étais toujours en train de dire : “L'âne est parti, ô mon fils”, avec plus de plaisir que tous ceux qui le répétaient,

« De sorte que je m'en retournai, pensant : “Il est lui-même au courant ; il est content du jugement de Dieu ; c'est un homme qui connaît (Dieu).” »

Le soufi répondit : « Ils le disaient tous gaiement, aussi je pris moi-même mes délices à le dire.

« Mon imitation aveugle m'a mené à la ruine. Deux cents fois maudite soit cette imitation !

« Spécialement l'imitation de tels chenapans bons à rien — le courroux d'Abraham soit sur *ceux qui disparaissent*¹⁷.

« Le plaisir de cette compagnie de souffls projetait un reflet, et mon cœur était charmé par ce reflet. »

Le reflet provenant de bons amis est nécessaire, jusqu'à ce que, sans aucun reflet, tu tires toi-même de l'eau de la mer.

Sache que le reflet est tout d'abord seulement une imitation ; mais quand il revient continuellement, il se transforme en prise de conscience.

Tant qu'il n'est pas devenu cette prise de conscience, ne te sépare pas des amis ; ne t'écarte pas de la coquille d'huître : la goutte de pluie n'est pas encore devenue une perle.

Si tu désires que ton œil, ton intelligence et ton ouïe soient purs, mets en pièces les voiles du désir égoïste,

Car l'imitation, de la part du soufi, venant de son désir, excluait son intelligence de la lumière et de l'éclat.

Le désir pour les aliments, et le désir pour le plaisir et le *samâ* empêchaient son esprit de comprendre (ce qui était arrivé).

Si le désir naissait dans le miroir, le miroir serait comme nous quant à l'hypocrisie.

Si la balance avait le désir des richesses, comment la balance fournirait-elle une description exacte des choses ?

Chaque prophète a dit avec sincérité à son peuple : « Je ne vous demande pas un salaire pour mon message.

« Je ne suis qu'un guide ; c'est Dieu votre acquéreur ; Dieu m'a chargé d'agir comme un commissionnaire pour les deux parties.

« Quel est le salaire de mon travail ? La vue de l'Ami, même si Abû Bakr me donne quarante mille dirhams*.

« Mon salaire, ce n'est pas ces quarante mille dirhams : comment des perles de verre seraient-elles pareilles aux perles d'Aden ? »

Je vais te raconter une histoire : écoute-la attentivement, afin de savoir que le désir égoïste bouche les oreilles.

Quiconque éprouve un tel désir devient embarrassé : comment, si le désir est présent, l'oeil et le cœur seraient-ils lumineux ?

580 L'imagination du pouvoir et de la richesse devant les yeux est comme un cheveu dans l'œil ;

Sauf, bien entendu, dans le cas du saint enivré qui est emplí de Dieu : même si on lui donne des trésors, il est libre,

Car, lorsqu'un homme jouit de la vision de Dieu, ce monde-ci devient comme une charogne à ses yeux.

Mais ce soufi était bien loin de l'ivresse spirituelle ; aussi était-il aveuglé par son avidité.

L'homme aveuglé par le désir peut entendre cent histoires, mais pas une seule idée ne pénètre dans son oreille.

* C'est-à-dire : « Tu dis des sottises. »

* Les quarante mille dirhams (ou dinars) qu'Abû Bakr dépensa pour l'amour du Prophète.

*Comment les crieurs du cadi
annoncèrent un insolvable dans
toute la ville*



Il y avait une personne insolvable sans maison ni foyer, qui restait en prison en une servitude impitoyable.

Il avait coutume de manger déraisonnablement les rations des prisonniers ; à cause de son appétit, il était un fardeau aussi pesant que le mont Qâf sur les cœurs des gens de la géôle.

Nul d'entre eux n'avait le courage de manger un morceau de pain, parce que ce voleur de rations lui dérobait tout son repas.

Quiconque est éloigné du festin du Miséricordieux a les yeux d'un vil mendiant, fût-il un sultan.

(L'insolvable) avait piétiné toute vertu ; la prison était devenue un enfer à cause de ce voleur de pain.

590 Si vous fuyez dans l'espoir de quelque soulagement, de ce côté aussi une calamité vient à votre rencontre.

Il n'existe pas de recoin sans bêtes féroces ; il n'existe de repos que là où tu te trouves seul avec Dieu.

Le recoin de la prison inévitable de ce monde n'est pas exempt des charges pour les visiteurs et du coût du chauffage de la maison.

En vérité, si tu te caches dans un trou de souris, tu seras tourmenté par quelqu'un ayant les griffes d'un chat.

L'homme se nourrit de ses rêveries, si elles sont belles ;

Et si ses rêveries manifestent quelque laideur, il dépérit, comme la cire fondue par le feu.

Si, parmi les serpents et les scorpions, Dieu préserve en toi les images de ceux qui sont beaux,

Serpents et scorpions se montreront tes amis, car cette imagination est la pierre philosophale qui transmue ton cuivre en or.

La patience est adoucie par une imagination belle, car les images du soulagement sont alors venues à l'esprit.

Ce soulagement du cœur provient de la foi : la faiblesse de la foi n'est que désespoir et tourment.

600 La patience est couronnée par la foi : quiconque est dépourvu de patience n'a pas de foi.

Le Prophète a dit : « Dieu n'a pas octroyé de foi à celui dont la nature

ignore la patience. »

La même personne qui, à tes yeux, est pareille à un serpent, apparaît comme une beauté aux yeux d'un autre,

Parce que à tes yeux il apparaît comme un impie, tandis qu'à ceux de son ami il semble être un vrai croyant.

Pour tous deux, foi et infidélité existent en cette même personne : tantôt il est poisson, et tantôt hameçon.

Il est pour moitié croyant et pour moitié infidèle ; pour moitié cupidité et pour moitié patience.

Dieu a dit : « *Certains d'entre vous sont croyants* », et aussi : « *Certains d'entre vous sont incroyants* », tel un ancien adorateur du feu.

Il est comme un bœuf : son côté gauche noir, l'autre blanc comme la lune.

Celui qui aperçoit le côté noir l'évite ; celui qui voit l'autre côté le recherche.

Joseph était pareil à une bête de somme aux yeux de ses frères ; en même temps, aux yeux de Jacob, il était comme une houri du Paradis.

610 En raison d'une imagination perverse, l'œil corporel dérivé et l'œil originel invisible (de l'esprit) considéraient Joseph comme laid.

Sache que l'œil extérieur est l'ombre de cet œil intérieur ; tout ce que cet œil intérieur peut voir, cet œil extérieur se tourne vers cet œil-là.

Tu es du lieu, mais ton origine est dans le non-lieu : ferme cette boutique-ci et ouvre cette boutique-là.

Ne t'enfuis pas vers le monde aux six directions, parce que dans les directions est le *shashdara** et le *shashdara* est échec, échec et mat.

* Position désastreuse dans le jeu de *nard*.

*Comment les prisonniers se
plaignirent de l'insolvable
auprès du représentant du cadî*



es prisonniers allèrent se plaindre à l'employé du cadî, qui était doué de discernement,

Disant : « Présente nos salutations au cadî et rapporte-lui les souffrances que nous inflige cet homme vil ;

« Car il est resté constamment dans cette prison et il est un vagabond oisif, un parasite, et une malédiction.

« Comme une mouche, il apparaît sans vergogne à chaque repas, sans invitation et sans *salam*.

« Pour lui, la nourriture de soixante personnes n'est rien ; il fait semblant d'être sourd si on lui dit : "Assez !" »

« Si une bouchée parvient à un homme dans la prison, ou si, au moyen de cent astuces, il découvre de la nourriture,

« Cet insatiable satanique arrive avec cet argument que Dieu a dit : "*Mangez*¹⁸ !" »

« Justice, justice contre ces trois années de famine ! Puisse l'ombre de notre seigneur durer à jamais !

« Ou bien faites sortir ce buffle de prison, ou bien accordez-lui une ration de nourriture régulièrement grâce à une donation.

« Ô toi grâce à qui hommes et femmes sont rendus heureux, rends-nous justice ! Ton aide est invoquée et recherchée. »

L'employé courtois alla trouver le cadî et lui rapporta les plaintes de bout en bout.

Le cadî fit appeler l'insolvable de sa prison en sa présence et ensuite se renseigna sur lui auprès de ses propres officiers.

Toutes les plaintes qu'avait portées cette masse de prisonniers s'avérèrent fondées auprès du cadî.

Il lui dit : « Lève-toi et quitte cette prison ; va dans la maison qui est la propriété dont tu as hérité. »

Il répondit : « Ma maison et mon foyer consistent en ta bienveillance. Comme pour un infidèle ta prison est mon Paradis.

« Si tu me chasses de cette prison et me fais partir, en vérité, je mourrai de misère et de mendicité. »

630 Il plaida sa cause comme le Démon qui disait : « Ô mon Seigneur,

*accorde-moi un délai*¹⁹ jusqu'au Jour de la Résurrection,

« Car je suis heureux de me trouver dans la prison de ce monde afin de pouvoir tuer les enfants de mon ennemi,

« Et, si quelqu'un a un peu d'aliment de foi et une simple miche de pain pour la vie future,

« Que je puisse m'en emparer, tantôt par ruse, tantôt par tromperie, de sorte que par repentir ils puissent se lamenter ;

« Et que parfois je puisse les menacer de pauvreté, et parfois les aveugler par l'enchantement des tresses et des grains de beauté. » Dans cette prison (du monde), l'aliment de la foi est rare, et ce qui existe risque d'être pris au filet de la destruction par l'attaque de ce vaurien.

Si, grâce à la prière, au jeûne, à cent mortifications, la nourriture du sentiment spirituel est accordée, le Démon aussitôt s'en empare.

Je cherche refuge en Dieu contre Son Satan. Nous avons péri, hélas, à cause de sa désobéissance.

Il n'est qu'un seul vaurien, mais il entre en des milliers de gens ; celui en qui il pénètre devient lui aussi Satan.

Quiconque refroidit votre ferveur, sachez que Satan est en lui : le Démon est caché sous sa peau.

649 Quand il ne trouve pas de forme corporelle, il envahit votre imagination, afin que cette imagination vous conduise à la peine : Tantôt l'idée de la récréation, tantôt celle du travail ; tantôt l'idée de la science, tantôt celle de la maison et du foyer.

Prends garde ! Dis aussitôt : « Que Dieu m'aide ! » et répète-le maintes fois, non pas seulement avec la langue, mais du fond de l'âme.

Le cadi déclara : « Montre-moi clairement que tu es insolvable. » « Voici les prisonniers comme témoins », répondit-il.

« Ceux-là, dit le cadi, sont suspects, parce qu'ils t'évitent et versent des larmes de sang à cause de ta conduite ;

« En outre, ils supplient d'être délivrés de toi ; en raison de cet intérêt personnel, le témoignage qu'ils apportent est dénué de valeur. »

Toutes les personnes appartenant au tribunal dirent : « Nous attestons à la fois son insolvabilité et sa dégénérescence morale. »

Tous ceux que le cadi interrogeait à son sujet disaient : « Seigneur, lavez-vous les mains de cet homme. »

Le cadi ordonna : « Faites-lui faire le tour de la ville, pour que tous le voient, et criez : "Cet homme est insolvable et c'est un brigand. »

« Proclamez-le, rue par rue, battez du tambour pour avertir de son insolvabilité partout, à tous les yeux.

- 650 « Que personne ne lui vende à crédit, que personne ne lui prête un sou.
« Quiconque présentera contre lui une plainte pour fraude, je ne le mettrai plus en prison.
« Son insolvabilité m’a été prouvée : il n’a rien en sa possession, ni argent, ni marchandises. »
L’homme se trouve dans la prison de ce monde, afin que peut-être son insolvabilité puisse être prouvée.
Dieu a aussi proclamé dans notre Qor’ân l’insolvabilité d’Iblîs, Disant :
« C’est un tricheur, un failli, un menteur : ne vous associez pas à lui, et ne jouez à aucun jeu avec lui.
« Et si vous le faites et plaidez ensuite votre cause auprès de lui, il est insolvable : quel bénéfice pouvez-vous en tirer ? »
Quand l’affaire éclata, ils amenèrent le chameau d’un Kurde qui vendait du bois de chauffage.
Le malheureux Kurde poussait de grands cris ; il séduisit aussi (l’agent chargé de se saisir du chameau) avec le don d’un *dâng*.
Mais on lui enleva le chameau depuis le matin jusqu’à la tombée de la nuit, et ses lamentations ne lui servirent à rien.
- 660 Sur ce chameau était perché cet oiseau de malheur (l’insolvable), tandis que le propriétaire du chameau le suivait en courant.
Ils se hâtaient, de quartier en quartier, et de rue en rue, jusqu’à ce que la ville entière les connaisse de vue.
Devant chaque *hammam* et marché, tout le monde les regardait. Il y avait dix crieurs à la voix forte, des Turcs, des Kurdes, des Anatoliens, des Arabes, proclamant :
« Cet homme est insolvable et ne possède rien : que nul ne lui prête une piécette de cuivre ;
« Il ne possède pas la moindre miette, visible ou invisible ; c’est un failli, un mauvais drôle, un rusé vaurien, qui manque à sa parole.
« Attention, attention ! Ne faites pas d’affaires avec lui ; quand il amènera un bœuf à vendre, serrez bien le nœud.
« Et si vous amenez cet individu déchu en jugement, je ne mettrai pas un cadavre en prison.
« C’est un beau parleur, et qui discourt sans fin : il est vêtu d’un habit neuf intérieur et d’un habit extérieur rapiécé.
« S’il met ce vêtement intérieur en vue de tromper, il est emprunté afin de leurrer les gens. »
- 670 Sache, ô homme serein, que les paroles de sagesse sur la langue de celui qui est dépourvu de sagesse sont comparables à des habits empruntés.

Même si un voleur a revêtu une belle robe, comment celui dont la main est coupée peut-il te prendre par la main ?

Lorsque à la tombée de la nuit l'insolvable descendit du chameau, le Kurde lui dit : « Ma demeure est loin d'ici.

« Tu as monté mon chameau depuis ce matin de bonne heure : je ne te réclame pas le prix de l'orge, mais au moins celui de la paille. »

« Et pourquoi donc, répliqua-t-il. Qu'avons-nous fait jusqu'à présent ? Où est ton intelligence ? N'y a-t-il personne chez toi ?

« Le battement du tambour informant de mon insolvabilité est parvenu jusqu'au septième ciel, et tu n'as pas entendu ces mauvaises nouvelles !

« Tes oreilles ont été pleines d'un fol espoir : cet espoir-là rend sourd et aveugle, mon fils.

« Les mottes de terre et les pierres elles-mêmes ont entendu cet avis : "Il est insolvable, il est insolvable, ce brigand." »

Les crieurs le répétèrent jusqu'au soir, et cela ne fit aucune impression sur le propriétaire du chameau, parce qu'il était tout rempli d'un vain espoir.

Dieu appose un sceau sur l'ouïe et sur la vue ; à l'intérieur des voiles, il y a bien des formes et bien des sons.

680 Il communique à l'œil ce qu'il veut comme beauté, perfection et regards amoureux,

Et Il communique à l'oreille ce qu'il veut comme musique et bonnes nouvelles et cris de joie.

Le monde est rempli de remèdes, mais vous n'en avez aucun avant que Dieu ouvre pour vous une fenêtre.

Bien que vous soyez à présent inconscients de ce remède, Dieu le rendra manifeste au moment du besoin.

Le Prophète a dit que le Dieu de Gloire a créé un remède pour chaque souffrance ;

Mais de ce remède pour votre souffrance, vous ne percevrez ni couleur ni parfum sans Son ordre.

Viens, ô toi qui cherches le remède ; attache ton regard à l'au-delà de l'espace, comme les yeux de celui qui va mourir se tournent vers l'esprit.

Ce monde spatial a été produit à partir de ce qui est sans relations spatiales, car le monde est devenu un lieu à partir de l'absence de lieu.

Tourne-toi de F existence vers la non-existence, si tu cherches le Seigneur et appartiens au Seigneur.

Cette non-existence est le lieu du revenu : ne t'enfuis pas loin d'elle ; cette existence du plus et du moins est le lieu de la dépense.

690 Puisque Fatelier de Dieu est la non-existence, en dehors de Fate- lier il n'y a que ce qui est sans valeur.

Mets dans notre cœur des mots subtils qui puissent T'amener à la Miséricorde, ô Toi plein de grâces.

C'est de Toi que viennent et la prière et la réponse ; de Toi la sécurité, de Toi aussi la crainte.

Si nous avons parlé de façon fautive, daigne nous corriger : Tu es Celui qui corriges, ô Toi qui es le Sultan des paroles !

Tu possèdes l'alchimie par laquelle Tu peux les transmuier, et même si c'est un fleuve de sang, Tu peux en faire un Nil.

De telles opérations d'alchimie sont Ton œuvre ; de tels élixirs sont Tes secrets.

Tu as mélangé l'eau et le limon ; de l'eau et de l'argile, Tu as façonné le corps d'Adam.

Tu as donné à l'homme la parenté, épouse, oncles maternels et paternels, avec des milliers de pensées, de joies et de chagrins.

Aussi, à certains Tu as accordé la délivrance ; Tu les as libérés de ce chagrin et de cette joie ;

Tu les as emportés loin de la parenté et de la famille et de leur propre nature ; tu as fait paraître chaque belle chose laide à leurs yeux.

700 Ils rejettent ce qui est perçu par les sens, et s'appuient sur cela qui est invisible.

L'amour est manifeste, et le Bien-Aimé est caché ; l'Ami est hors du monde, mais son attrait est dans le monde.

Renonce à cette croyance (dans les phénomènes). Les amours ressenties pour ce qui est doué de forme n'ont pas pour objet la forme extérieure ou le visage de la dame.

Ce qui est l'objet de l'amour, ce n'est pas la forme, qu'il s'agisse de l'amour pour les choses de ce monde ou pour celles de l'autre monde.

Ce que tu as été amené à aimer pour sa forme, pourquoi l'as-tu abandonné après que l'esprit se fut enfui ?

Sa forme est encore là ; pourquoi donc ce dégoût ? Ô amoureux, demande-toi qui est vraiment ta bien-aimée.

Si la bien-aimée est ce que les sens perçoivent, quiconque est doué de sens en serait amoureux.

Puisque la fidélité augmente par l'amour spirituel, comment la fidélité serait-elle altérée par la destruction de la forme ?

Le rayon de soleil a frappé un mur ; le mur a reçu une splendeur empruntée.

Pourquoi attacher ton cœur à une motte de terre, ô homme simple ? Va chercher la source qui brille éternellement.

710 Toi qui es épris de ta raison, te jugeant supérieur aux adorateurs de la forme,

Sache que ton intelligence est un rayon de l'intelligence universelle projeté sur ta perception sensorielle ; considère-la comme de l'or emprunté durant ton cuivre.

Dans l'humanité, la beauté est pareille à cette dorure ; sinon, comment ta bien-aimée serait-elle devenue pareille à un vieil âne ?

Elle était comme un ange, elle est devenue comme un démon, car cette beauté en elle était chose empruntée.

Petit à petit, Dieu retire cette beauté ; petit à petit, le rameau se dessèche.

Va, récite : *De celui à qui Nous accordons une longue vie, Nous courbons la stature*²⁰. Recherche le cœur, ne t'attache pas aux os ;

Car cette beauté du cœur est la beauté durable ; ses lèvres donnent à boire l'Eau de la Vie.

En vérité, elle est à la fois l'eau, celui qui donne à boire, et celui qui a bu : tous trois deviennent un quand ton talisman est brisé.

Cette unité, tu ne peux la connaître par le raisonnement. Sers Dieu, et abstiens-toi des paroles oiseuses, ô homme sans discernement !

Pour toi, la réalité est l'apparence et ce qui est emprunté ; tu te réjouis de ce qui est accessoire comme la rime.

720 La réalité, c'est ce qui s'empare de toi et te rend indépendant de la forme.

La réalité n'est pas ce qui rend aveugle et sourd, et fait qu'un homme est encore plus amoureux de la forme.

Ce qui est dévolu à l'aveugle, c'est l'imagination qui accroît la souffrance ; la part de l'œil spirituel, ce sont les pensées de mourir à soi-même (*fanâ*).

Les aveugles sont une mine pleine de la littéralité du Qor'ân : ils ne voient pas l'âne et se cramponnent au bât.

Puisque tu es doué de vision, cours après l'âne qui s'est enfui loin de toi : combien de temps coudras-tu la selle, ô adorateur de la selle ?

Quand l'âne sera là, la selle sera certainement à toi : le pain ne manque pas quand tu as l'esprit.

Sur le dos de l'âne se trouvent la boutique, la richesse, le gain ; la perle de ton cœur est le capital qui enrichit cent corps.

Monte ton âne sans selle, ô impudent ! n'est-ce pas ainsi que

chevauchait le Prophète ?

Le Prophète montait sans selle ; et le Prophète, est-il dit, voyageait à pied.

Ton âme charnelle, cet âne, s'est enfuie ; attache-la à un clou. Combien de temps s'enfuira-t-elle loin du travail et de la peine, combien de temps ?

730 Il faut qu'elle porte le fardeau de la patience et de la gratitude, que ce soit durant cent années, ou trente, ou vingt.

Nul qui est chargé ne porte le fardeau d'un autre ; nul n'a moissonné avant d'avoir semé.

C'est un espoir absurde (« cru ») ; ne mange pas ce qui est cru, ô mon fils ; manger ce qui est cru rend les hommes malades.

Ne te dis pas : « Untel a trouvé soudain un trésor ; j'aimerais cela : pas de travail ni de boutique pour moi ! »

Cette découverte est l'œuvre de la Fortune ; en outre, elle est très rare ; il faut gagner sa vie aussi longtemps que le corps en est capable.

Comment le fait de gagner sa vie empêcherait-il de trouver un trésor ? Ne laisse pas le travail ; le trésor viendra après le travail.

Prends garde de ne pas être captif du « si... », disant « si j'avais fait ceci ou cela »,

Car le Prophète sincère défendit de dire « si » et déclara : « Cela vient de l'hypocrisie. »

Car l'hypocrite est mort en disant « si » et, à dire « si », il n'a gagné que des remords.



Un certain étranger cherchait en hâte une maison. Un ami l'amena à une maison en ruine.

740 Il lui dit : « Si cette maison avait un toit, ce serait un foyer pour vous en plus de moi.

« Votre famille aussi serait à l'aise, s'il y avait une autre pièce. » « Oui, répondit-il, il est agréable de se trouver avec des amis ; mais, mon très cher, on ne peut loger dans "si". »

Tous, en ce monde, recherchent le bonheur et, en raison d'un faux bonheur, ils sont dans le feu.

Vieux et jeunes sont devenus des chercheurs d'or, mais l'œil ordinaire ne distingue pas l'alliage de l'or.

L'or pur a projeté un rayon sur l'alliage ; prends garde à ne pas choisir l'or en te fondant sur une simple opinion, sans pierre de touche.

Si tu possèdes une pierre de touche, choisis ; autrement, va te consacrer à celui qui connaît (la différence).

Ou bien tu dois avoir une pierre de touche à l'intérieur de ta propre âme, ou, si tu ne connais pas la Voie, ne t'avance pas seul.

Le cri des goules* est le cri d'une relation, une relation qui t'attirerait vers ta perte.

La goule va criant : « Attention, ô gens de la caravane ! Venez vers moi, voici la piste et les jalons de la route. »

La goule mentionne le nom de chacun, disant : « Ô Untel ! »... afin de faire de cette personne quelqu'un qui se perd.

Lorsque cet homme arrive à l'endroit indiqué, il aperçoit des loups et des lions ; sa vie est perdue, la route est lointaine, et il se fait tard.

Dis-moi, quel est le cri de la goule ? C'est : « Je désire des richesses, je désire une position et une renommée. »

Empêche ces voix d'entrer dans ton cœur, pour que les mystères spirituels puissent t'être révélés.

Répète le Nom de Dieu, ignore le cri des goules, ferme tes yeux devant ce vautour.

Apprends la différence entre la véritable et la fausse aurore, distingue la couleur du vin de la couleur de la coupe,

Afin que peut-être, à partir des yeux qui voient les sept couleurs, la patience et l'attente puissent produire un œil spirituel,

Grâce auquel tu puisses contempler d'autres couleurs que celles-ci, et voir des perles au lieu de pierres.

Quelle perle ? Non, tu deviendras un océan, tu deviendras un soleil traversant le ciel.

L'Ouvrier est caché dans l'atelier ; vois-Le clairement dans Son atelier.

Étant donné que l'œuvre a tissé un voile cachant l'Ouvrier, tu ne peux Le voir en dehors de cette œuvre.

Comme l'atelier est la demeure de l'Ouvrier, celui qui est à l'extérieur n'est pas conscient de Sa présence.

Entre donc dans l'atelier, c'est-à-dire la non-existence, afin de pouvoir contempler et l'œuvre et l'Ouvrier.

Puisque l'atelier est le lieu de la clairvoyance, en dehors de l'atelier il n'y a que cécité.

Le pharaon rebelle garda son visage tourné vers l'existence ; en conséquence, il fut aveugle quant à l'atelier de Dieu.

Aussi désirait-il changer la prédestination de Dieu, afin d'éloigner de sa porte la destinée divine.

En vérité, la destinée, à chaque instant, se moquait de l'arrogance de ce rusé comploteur.

Il tua des centaines de milliers de bébés innocents, afin que Tordre et la prédestination de Dieu soient évités.

Afin que le prophète Moïse ne puisse paraître, il se rendit responsable de milliers d'iniquités et de meurtres.

Il fit couler tout ce sang, et cependant Moïse naquit et fut préparé pour son châtiment.

770 S'il avait vu l'atelier de l'Eternel, il aurait cessé de se démener à comploter.

Moïse demeura en sécurité dans la maison du pharaon, alors qu'au-dehors, celui-ci tuait en vain les petits enfants ;

A l'instar de l'homme sensuel qui drolote son corps et soupçonne quelqu'un d'autre de haine amère à son égard,

Disant : « Celui-ci est un ennemi, et celui-là un adversaire envieux », bien qu'en vérité celui qui l'envie et qui est son ennemi soit son propre corps.

Il est comme Pharaon, et son corps est son Moïse : il court ça et là au-dehors, demandant : « Où est mon ennemi ? »

Son âme charnelle prend ses aises dans la maison, qui est son corps, tandis qu'il se mord les mains de rancune contre quelqu'un d'autre.

* Démon mangeurs d'hommes, c'est-à-dire, ici, les tentations du Démon.

*Comment des hommes blâmèrent
un homme qui tua sa mère parce
qu'il la soupçonnait d'adultère*



Un certain homme tua sa mère de colère, avec des coups de poignard et aussi des coups de poing.

Quelqu'un lui dit : « A cause de ta nature mauvaise, tu n'as pas gardé à l'esprit ce qui est dû à la maternité.

« Eh, dis-moi, pourquoi as-tu tué ta mère ? Qu'a-t-elle fait ? Je te prie, dis-le-moi, ô vil individu ! »

780 Il dit : « Elle a commis un acte qui est un déshonneur pour elle ; je l'ai tuée, parce que cette terre la cache (dans la tombe). »

L'autre dit : « Ô honoré messire, tue celui (qui était son partenaire). »
« Alors, répondit-il, je devrais tuer un homme chaque jour.

« Je l'ai tuée, cela m'a préservé de verser le sang d'une multitude : il vaut mieux lui couper la gorge que celles de tant de gens. »

Cette mère à la mauvaise nature, dont la perversité se trouve partout, est votre âme charnelle.

Allons, tue-la, car à cause de cette vile créature, tu t'attaques à chaque instant à l'une qui est vénérable.

A cause d'elle, ce monde si beau te déplaît ; pour l'amour d'elle, tu es en guerre avec Dieu et les hommes.

Si tu as tué l'âme charnelle, tu n'as plus besoin de t'excuser : nul dans le monde ne demeure ton ennemi.

Si quelqu'un soulevait une difficulté au sujet de mes paroles en ce qui concerne les prophètes et les saints,

Et disait : « Les prophètes n'avaient-ils pas tué leur âme charnelle ? Pourquoi donc avaient-ils des ennemis et des envieux ? »

Prête l'oreille, ô chercheur de la vérité, et écoute la réponse à cette difficulté provenant du doute.

Ces incroyants étaient en réalité des ennemis d'eux-mêmes : c'est à eux-mêmes qu'ils portaient des coups.

Un ennemi est celui qui attente à la vie d'autrui : celui qui détruit sa propre vie n'est pas un ennemi pour les autres.

La petite chauve-souris n'est pas l'ennemie du soleil : elle est un ennemi pour elle-même à cause de sa cécité.

L'éclat du soleil la tue : comment le soleil en éprouverait-il jamais du

désagrément ?

790 Un ennemi est celui dont provient le tourment, qui empêche le rubis de recevoir les rayons du soleil.

Tous les infidèles s'empêchent eux-mêmes de recevoir les rayons du joyau des prophètes.

Comment des incroyants pourraient-ils voiler les yeux de celui qui est sans égal ? Les gens ont seulement aveuglé et déformé leur propre vision.

Ils sont comme l'esclave indien qui en veut à son maître et se tue pour le contrarier :

Il tombe la tête la première du toit de la maison, (espérant) avoir causé du tort à son maître.

Si le malade devient l'ennemi du médecin, ou que l'enfant témoigne de l'hostilité envers le maître,

En vérité, ils agissent comme des brigands contre eux-mêmes : eux-mêmes égarent leur propre esprit et raison.

800 Si un foulon est offensé par le soleil, si un poisson est offensé par l'eau, Considère une bonne fois qui cela blesse, et de qui l'étoile est éclipsée, de ce fait, à la fin.

Si Dieu t'a créé avec de vilains traits, prends garde à ne pas devenir à la fois laid de visage et de mauvais caractère ;

Et si tes chaussures sont déchirées, ne va pas sur un sol pierreux ; et si tu es (torturé) par deux pointes acérées, n'en ajoute pas deux autres.

Tu es envieux, disant : « Je suis inférieur à Untel ; il accroît mon infériorité (par sa supériorité) au point de vue de la chance. »

Mais, en réalité, l'envie est un autre défaut et une faute ; bien plus, elle est pire que toutes les infériorités.

Ce Démon (Satan), à cause de sa honte et de son humiliation d'être inférieur (à Adam), se jeta dans cent damnations.

A cause de l'envie, il souhaitait être au sommet. Au sommet ! Non, il voulait verser le sang.

Abû Djahl fut déshonoré par Mohammad, et à cause de l'envie il se hissait au sommet.

Son nom était Abu'l-Hakam et il devint Abû Djahl * ; oh, maint homme digne est devenu indigne à cause de l'envie.

810 Dans ce monde de quête et de recherche, je n'ai vu aucun mérite plus grand qu'une bonne disposition.

Dieu a fait des prophètes un intermédiaire (entre Lui et Ses créatures), afin que les sentiments d'envie soient manifestés par un débordement (de jalousie).

Étant donné que personne n'est humilié par une infériorité (par rapport à Dieu), personne ne fut jamais envieux de Dieu ;

Mais celui qu'il jugeait semblable à lui-même — il lui témoignerait de l'envie pour cette raison.

A présent que la grandeur du Prophète est établie, personne ne l'envie, étant donné qu'il est accepté (par tous les fidèles).

C'est pourquoi à chaque époque un saint apparaît qui agit comme un vicaire ; les gens sont à l'épreuve jusqu'à la Résurrection.

Quiconque a une bonne nature est sauvé ; quiconque a le cœur plein de faiblesses est brisé.

Ce saint donc est l'imâm vivant qui apparaît, qu'il soit un descendant de 'Omar ou de 'Alî.

Il est le Guidé (*Mahdî*) et le Guide (*Hâdî*), ô chercheur de la Voie ; il est à la fois caché et assis auprès de toi.

Il est comme la Lumière du Prophète, et la Raison universelle est son Gabriel ; le saint moindre que lui reçoit son illumination de lui, comme une lampe.

820 Celui qui est en dessous de cette « lampe » est comme la niche de la lampe²¹ : la Lumière a différents degrés.

Car la Lumière de Dieu a sept cents voiles : considère les voiles de Lumière comme autant de degrés.

Derrière chacun de ces voiles se trouve une certaine catégorie de saints ; les voiles s'élèvent, rangée après rangée, jusqu'à l'imâm.

Ceux qui se trouvent au plus bas rang, à cause de leur faiblesse, ne peuvent supporter de voir la lumière qui est en face d'eux ;

Et ce rang plus élevé, en raison de la faiblesse de sa vue, ne peut supporter la lumière plus forte.

La lumière qui est la vie du rang le plus élevé est pénible et insupportable pour celui qui a de mauvais yeux.

Cependant, graduellement, sa vue devient plus forte, et quand il est passé au-delà des sept cents voiles, il devient l'Océan.

Le feu qui convient au fer ou à l'or, comment serait-il bon pour les coings et les pommes ?

La pomme et le coing n'ont que peu de crudité ; à la différence du fer, ils nécessitent un feu doux ;

Mais ces flammes sont trop faibles pour le fer qui peut aisément absorber l'éclat du dragon enflammé.

830 Quel est ce fer ? Le derviche mortifié ; sous le marteau et le feu, il est rouge et heureux.

Il est le chambellan du feu, en contact direct avec lui ; il pénètre directement dans le cœur du feu.

Sans quelque écran, l'eau et les enfants de l'eau n'obtiennent pas la cuisson ni la relation avec le feu.

L'intermédiaire est une marmite ou une poêle — comme le pied porte un soulier pour marcher,

Ou comme un espace intermédiaire, afin que l'air devienne brûlant et apporte le feu à l'eau.

Le derviche, donc, est celui qui n'a pas d'intermédiaire : les flammes sont en relation avec son être.

C'est pourquoi il est le cœur du monde, parce que au moyen de ce cœur, le corps remplit sa fonction propre.

Si le cœur est absent, comment le corps peut-il causer et parler ? Si le cœur ne cherche pas, comment le corps peut-il être en quête et chercher ?

C'est pourquoi le lieu de la manifestation des rayons (divins) est ce fer ; c'est pourquoi le lieu de manifestation de Dieu est le cœur, non le corps.

Les cœurs individuels sont comme le corps par rapport au cœur de l'homme parfait qui est sa source originelle.

840 Ce sujet nécessite beaucoup d'éclaircissements et d'exposition, mais je crains que la pensée du vulgaire ne trébuche,

Et que ma bonté soit transformée par eux en méchanceté ; même ce que j'ai dit ne venait que de l'absence de soi.

Le soulier tordu vaut mieux pour le pied tordu ; le pouvoir du mendiant s'arrête à la porte.

* Ennemi de Mohammad dont le nom signifie « Père du juge sage », surnommé ensuite « Père de l'ignorance ».

*Comment le roi mit à l'épreuve les
deux esclaves qu'il venait d'acheter*



Un roi acheta bon marché deux esclaves, et parla avec l'un d'eux.

Il s'aperçut qu'il était d'esprit vif et répondait doucement. Que provient-il des lèvres douces ? L'eau douce.

L'homme est caché derrière sa langue ; cette langue est le rideau devant la porte de son âme.

Quand un souffle de vent relève le rideau, le secret de l'intérieur de la maison nous est dévoilé,

Et nous voyons si dans cette maison il y a des perles ou du blé, un trésor d'or, ou si tout n'est que serpents et scorpions ;

Ou bien si un trésor se trouve là, avec un serpent à côté, étant donné qu'un trésor d'or n'est pas sans quelqu'un qui veille.

Sans préparation, cet esclave parlait de la façon dont d'autres parlent après cinq cents préparations.

850 On aurait dit qu'à l'intérieur de lui-même se trouvait une mer, et que cette mer tout entière était des perles d'éloquence,

Et que la lumière qui brillait de chaque perle devenait un critère pour distinguer entre la vérité et l'erreur.

Ainsi la lumière du critère (de la Raison universelle) distingueraitelle pour nous la vérité et l'erreur, et les séparerait, atome par atome ;

La lumière de la Perle (divine) deviendrait la lumière de nos yeux, la question et la réponse viendraient toutes deux de nous.

Mais tu as rendu tes yeux louches et vu le disque de la lune comme double : cette vision fautive est comme la question.

Regarde le clair de lune avec des yeux normaux, afin de pouvoir apercevoir la lune comme unique. En vérité, c'est la réponse.

Dis à ta pensée de ne pas regarder de travers et de regarder bien : cette pensée est l'éclat de cette Perle.

Chaque fois qu'une réponse parvient au cœur à travers l'oreille, l'œil dit : « Entends cette réponse de moi ; ne fais pas attention à celle-là (qui provient de l'oreille). »

L'oreille est une entremetteuse, tandis que l'œil connaît l'union ; l'œil possède une expérience directe (de la réalité), tandis que l'oreille n'a que des mots.

Lorsque l'oreille entend, il en découle une transformation des qualités ;

dans la vision de l'œil, il y a une transformation de l'essence.

860 Si ta connaissance du feu n'a été transformée en certitude que par des mots, cherche à être cuit (par le feu même) et ne demeure pas dans la certitude d'une connaissance venant d'autrui.

Il n'existe point de certitude intuitive avant de brûler ; si tu désires cette certitude, mets-toi dans le feu.

Quand l'oreille est pénétrante, elle devient œil ; sinon, la parole de Dieu reste emmêlée dans l'oreille sans atteindre le cœur.

Ce discours n'a pas de fin. Retournons voir ce que le roi fit à ses esclaves.



Quand il vit que ce petit esclave était doué d'une vive intelligence, il fit signe à l'autre de venir vers lui.

Si je l'ai appelé par un diminutif affectueux, ce n'est pas pour le diminuer ; si un grand-père dit « mon petit-fils », ce n'est pas par mépris.

Quand le second esclave vint devant le roi, il avait une mauvaise haleine et des dents noires.

Bien que le roi fût mécontent de sa parole, cependant il se renseigna quant à ses pensées secrètes.

Il dit : « Avec cet aspect et cette bouche malodorante, assieds-toi à quelque distance, mais pas trop loin

« — Car, jusqu'à présent, tu as été pour moi le scribe de lettres et de notes ; tu n'as pas été un compagnon, un ami et un camarade —,

870 « Afin que nous puissions soigner ta bouche : tu es maintenant le (patient) bien-aimé, et nous sommes le médecin habile.

« Il ne convient pas de brûler une couverture neuve à cause d'une seule puce, ni à moi de me détourner de toi (à cause d'imperfections).

« En dépit de tout ceci, assieds-toi et parlons de quelques sujets, afin que je puisse bien voir quelle est ta tournure d'esprit. »

Puis il envoya celui qui avait l'esprit vif au hammam, en lui disant : « Va te nettoyer. »

Et à l'autre il dit : « Bon ! Tu es un garçon intelligent : en vérité, tu es cent esclaves, non un seul.

« Tu n'es pas tel que ton camarade l'a déclaré : cet envieux m'aurait rendu dégoûté de toi,

« Car il a dit que tu étais voleur et deshonnête, mal élevé, immoral, infâme et ainsi de suite. »

L'esclave dit : « Mon camarade a toujours été véridique ; je n'ai vu personne aussi sincère que lui.

« La véracité est innée en lui ; quoi qu'il dise, je ne dis pas que c'est dénué de vérité.

« Je ne considère pas cet excellent homme comme doué de malice : je soupçonnerais plutôt ma propre personne.

880 « Peut-être qu'il voit en moi des fautes que je ne vois pas en moi-même, ô roi. »

Celui qui voit ses propres fautes avant de voir celles des autres, comment n'aurait-il pas le souci de se corriger lui-même ?

Ces gens, ô mon père, ne font pas attention à eux-mêmes, c'est pourquoi ils se blâment les uns les autres.

Ô idolâtre, je ne vois pas mon propre visage, je vois ton visage et tu vois le mien.

Celui qui voit son propre visage, sa lumière est plus grande que la lumière des créatures.

Même s'il meurt, sa vue est impérissable, parce que sa vue est la vue du Créateur.

Cette lumière par laquelle il perçoit de façon sensible sa propre face devant lui n'est pas la lumière des sens.

Le roi dit : « A présent, dis-moi quels sont les défauts de ton camarade, de même qu'il a parlé des tiens,

« Afin que je sache si tu m'es dévoué et que tu es un bon intendant de mes biens et de mes affaires. »

Il répondit : « Ô roi, je vais te dire ses défauts, bien qu'il soit pour moi un agréable compagnon.

890 « Ses défauts sont l'affection, la loyauté, l'humanité ; ses défauts sont la sincérité, l'intelligence et la camaraderie.

« Son moindre défaut est la générosité et la libéralité, la générosité qui va jusqu'à donner sa vie. »

Dieu a manifesté des centaines de milliers de vies : quelle générosité aurait-il, celui qui ne les voit pas ?

Et s'il les voit, comment refuserait-il de donner sa vie ? Comment serait-il si affligé à cause d'une seule vie ?

Au bord de la rivière, n'est avare d'eau que celui qui ne voit pas l'eau.

Le Prophète a dit : « Celui qui connaît de façon certaine sa récompense au jour de la Résurrection

« — Que sa rétribution sera décuplée — à chaque instant, un nouvel acte de générosité sera accompli par lui. »

Toute munificence provient de la vision des compensations ; aussi, voir la compensation s'oppose à la crainte.

L'avarice consiste à ne pas voir les compensations : l'espoir de trouver des perles réjouit le plongeur.

C'est pourquoi nul en ce monde n'est avare, étant donné que personne ne risque rien sans voir ce qu'il recevra en échange.

900 C'est donc de l'œil, non de la main, que provient la générosité ; c'est la vision qui compte ; seul le voyant est sauvé.

« Un autre de ses défauts est qu'il est dépourvu de vanité ; il aspire à trouver une faute dans sa propre existence.

« Il a toujours été quelqu'un qui parle pour se blâmer lui-même et cherche à se critiquer ; il a toujours été bon pour tous et dur pour lui-même. »

Le roi dit : « Ne montre pas tant d'ardeur à louer ton ami, n'introduis pas la louange de toi-même sous le déguisement de la louange que tu fais de lui ;

« Car je vais le mettre à l'épreuve, et la confusion t'advient alors. »

*Comment l'esclave, à cause de la
pureté de ses pensées, affirma par
serment la véracité et la loyauté de
son ami*



I did : « Non, par Allah, par le grand Dieu, Possesseur du Royaume, par le Miséricordieux et le Compatissant,

« Par le Dieu qui a envoyé les prophètes, non par besoin, mais par grâce et majesté ;

« Par le Seigneur qui, à partir de la terre vile, créa ces glorieux cavaliers,

« Et les purifia des caractéristiques des êtres terrestres et leur fit surpasser les êtres célestes ;

« Par Celui qui tira du Feu et façonna en pure Lumière — et ensuite elle l'emporta sur toutes les autres lumières —

910 « Cette splendeur de l'éclair qui a brillé sur les esprits, de sorte qu'Adam acquit de cette Lumière sa connaissance.

« La main de Seth cueillit ce qui poussa d'Adam ; c'est pourquoi Adam, quand il vit cette (Lumière en lui), fit de lui son vicaire.

« Comme Noé eut la jouissance de ce Joyau, il répandit des perles (de sagesse divine) dans la Mer de l'Ame.

« C'est la possession de ce puissant rayonnement qui fit aller l'esprit d'Abraham, sans crainte, dans les flammes du feu.

« Lorsque Ismaël tomba dans son fleuve, il posa la tête devant le couteau étincelant d'Abraham *.

« L'âme de David fut frappée par ses rayons : le fer devint mou dans son métier **.

« Quand Salomon fut nourri du lait de l'union avec elle, le démon devint esclave de ses ordres et lui obéit.

« Quand Jacob inclina la tête en se soumettant au destin, la Lumière illumina ses yeux, lui apportant le parfum de son fils (perdu).

« Lorsque Joseph, au visage beau comme la lune, contempla ce Soleil, il devint si sage dans l'interprétation des rêves.

« Quand le bâton reçut cette influence de la main de Moïse, il ne fit qu'une bouchée de l'empire de Pharaon.

920 « Quand Jésus, fils de Marie, trouva son échelle, il parvint rapidement au plus haut du quatrième ciel.

« Quand Mohammad obtint ce Royaume et cette Félicité, il fendit aussitôt le disque de la lune en deux moitiés.

« Quand Abû Bakr devint un exemple éminent de la faveur divine, il devint le compagnon d'un roi tel (que Mohammad) et reçut le nom de *Siddîq*(le véridique).

« Quand 'Omar fut bouleversé par ce Bien-Aimé, il devint un *Fârûq*(celui qui distingue) comme le cœur, entre la vérité et l'erreur.

« Quand 'Othman devint la fontaine de cette clarté, il fut une lumière resplendissante et devint *Dhu'l-Nûrayn*(seigneur des deux lumières *).

« Quand à sa vue Mortazâ ('Alî) se mit à répandre des perles (spirituelles), il devint le Lion de Dieu dans le pâturage de l'âme.

« Quand Djunayd ** reçut le secours de son armée, ses *maqâmât* (étapes mystiques) devinrent innombrables.

« Bâyezîd *** trouva la voie dans cette plénitude, et reçut de Dieu le nom de "Pôle des Mystiques".

« Quand Karkhî devint le gardien de sa cité, il devint le vicaire de l'Amour et fut inspiré par le souffle de Dieu.

« Le fils d'Adham fit joyeusement galoper son coursier dans cette direction, et devint le souverain suprême de la justice.

930 « Et Shaqîq, en traversant cette Voie vénérable, devint un soleil de jugement et d'intelligence.

« Des centaines de milliers de rois cachés tiennent la tête haute au-delà de ce monde ;

« A cause de la jalousie de Dieu, leurs noms sont restés secrets ; chaque mendiant n'a pu prononcer leurs noms.

« Par la vérité de cette Lumière et par la vérité de ces êtres illuminés qui sont comme des poissons dans cette Mer,

« Il ne convient pas que je l'appelle la Mer de l'Ame et l'Ame de la Mer ; je lui cherche un nouveau nom.

« Par la vérité de Cela d'où proviennent ceci et cela, et par rapport à quoi tous les noyaux sont comme des coques vides,

« Je jure que les qualités du serviteur qui est mon camarade et mon ami surpassent cent fois ce que j'en puis décrire.

« Ce que je sais des dons de mon camarade, tu ne pourrais le croire ; que dois-je dire, ô noble roi ? »

Le roi dit : « A présent, parle-moi de toi-même ; combien de temps parleras-tu de ce qui concerne celui-ci ou celui-là ?

« Que possèdes-tu et qu'as-tu gagné ? Quelles perles es-tu allé chercher

dans le fond de la Mer ?

940 « Le jour de la mort, ta perception sensorielle disparaîtra : as-tu la lumière spirituelle qui devrait être le compagnon de ton cœur ?

« Quand la poussière remplira tes yeux dans la tombe, posséderastu ce qui rend la tombe resplendissante ?

« A l'heure où tes mains et tes pieds seront déchirés en mille morceaux, auras-tu des ailes et des plumes, afin que ton esprit prenne son essor ?

« A l'heure où l'âme animale n'existe plus, il convient que tu la remplaces par l'esprit éternel.

« La prescription *Celui qui se présentera avec une bonne action recevra le décuple*²² ne consiste pas à faire le bien ; cela consiste à apporter ce bien en la présence de Dieu.

« Tu as une essence, humaine ou animale : comment peux-tu apporter à Dieu ces accidents qui ont disparu ?

« En ce qui concerne ces accidents de la prière et du jeûne — puisque ce qui ne dure pas deux instants devient aboli —

« Il est impossible d'emporter ces accidents (dans un autre état) ; mais ils peuvent enlever les maladies de l'essence,

« De sorte que l'essence soit changée au moyen de cet accident, de même que la maladie est guérie par l'abstinence.

« Par l'abstinence, l'accident devient la substance ; par l'abstinence, la bouche amère devient douce comme le miel.

950 « La terre, grâce aux semailles, se transforme en épis de blé ; les onguents pour les cheveux les rendent bouclés.

« Les relations conjugales étaient l'accident : cela a passé, et la substance, qui est l'enfant, a été produite par nous.

« L'accouplement du cheval ou du chameau est l'accident ; le but est la naissance du poulain, qui est la substance.

« De même, la plantation du jardin est l'accident, les produits du jardin sont devenus la substance — contemple le but !

« Considère, aussi, la pratique de l'alchimie comme l'accident ; si une substance est produite par cette alchimie, montre-la.

« Le polissage est l'accident, ô prince ; de cet accident est née la substance, la pureté.

« Ne dis donc pas : "J'ai accompli des actions." Montre le fruit de ces accidents, ne te dérobes pas.

« Cette attribution de qualités n'est qu'un accident. Sois silencieux ; ne tue pas en sacrifice l'ombre de la chèvre ! »

L'esclave dit : « Ô roi, l'esprit ne peut que désespérer si tu dis que les

accidents ne sont pas emportés.

« Ô roi, il n'y a que désespoir pour le serviteur de Dieu si l'accident qui est passé ne revient pas.

960 « S'il n'y avait pas de transport et de résurrection des accidents, les actions seraient vaines et les paroles oiseuses.

« Ces accidents sont transportés sous une autre forme : la résurrection de tout ce qui est mortel est une autre forme d'existence.

« Le transport de chaque chose est juste ce qui lui convient : ce qui convient au troupeau est son conducteur.

« Lors de la Résurrection, chaque accident a une forme particulière, et la forme de chaque accident apparaît à son tour.

« Regarde-toi toi-même. N'étais-tu pas un accident — le mouvement de l'accouplement et l'accouplement avec un but ?

« Vois les maisons et les édifices : ils étaient comme des récits dans l'esprit de l'architecte.

« Telle ou telle maison, qui nous a paru magnifique, dont le vestibule, le toit ou la porte étaient bien proportionnés,

« Ce furent le projet et les idées de l'architecte qui ont amené à l'existence les outils et les piliers à partir des métiers.

« N'est-ce pas une imagination, un accident, une idée, qui sont l'origine et la source de chaque art ?

« Considère objectivement les différentes parties du monde ; elles ne sont le résultat de rien d'autre que l'accident.

970 « Le commencement, qui est une pensée, s'achève en action ; sache que telle a été de toute éternité la construction du monde.

« Les fruits sont d'abord dans la pensée de l'esprit, ce n'est qu'à la fin qu'ils se manifestent concrètement.

« Quand tu as travaillé et planté un arbre — à la fin (quand le fruit apparaît) tu lis les premiers mots (ce que tu avais dans l'esprit au début).

« Bien que ses rameaux, ses feuilles et ses fruits aient paru d'abord, tous sont cependant créés en vue du fruit.

« C'est pourquoi cette Pensée cachée qui était le cœur de ces cieux fut à la fin le seigneur de *lawlâk* *.

« Cette discussion et cette conversation impliquent le transport des accidents ; ce lion et ce chacal sont (des exemples) de ce transport des accidents.

« En vérité, tous les êtres créés étaient d'abord des accidents, de sorte que c'est en ce sens que fut révélé *Ne s'est-il pas écoulé*²³ ?

« D'où proviennent ces accidents ? Des idées. Et d'où proviennent ces idées ? Des pensées.

« Ce monde est une pensée émanant de l'intelligence universelle : l'Intelligence est comme un roi, et les idées sont ses messagers.

« Le premier monde est le monde de l'épreuve, le second monde est celui de la récompense.

980 « Ton serviteur, ô roi, commet un péché : cet accident devient des chaînes et une prison.

« Quand ton esclave a effectué un bon service, cet accident n'est-il pas devenu une robe d'honneur dans le combat ?

« Cet accident, par rapport à l'essence, est l'oiseau et l'œuf : ceci est produit par cela, et cela par ceci, successivement. »

Le roi dit : « Admettons qu'il en soit ainsi : pourquoi tes accidents n'ont-ils produit aucune essence ? »

« La sagesse (divine), répondit l'esclave, l'a gardé caché, afin que le monde du bien et du mal puisse être un mystère.

« Car si les formes de la pensée devenaient manifestes, l'incroyant et le croyant tous deux ne diraient rien d'autre que les louanges de Dieu.

« Donc, si cela était vu clairement, ô roi, et non caché, et si les marques de la religion ou de l'impiété se voyaient sur les fronts,

« Comment y aurait-il une idole ou un idolâtre en ce monde ? Comment quelqu'un aurait-il l'audace de se moquer (des choses saintes) ?

« Alors, notre monde serait comme la Résurrection : qui commet des péchés ou des méfaits lors de la Résurrection ? »

Le roi dit : « Dieu a voilé le châtiment du mal, mais seulement au vulgaire, non à Ses propres élus.

990 « Si je jette un émir dans un piège, je le garde caché des autres émirs, mais non du vizir.

« Dieu, donc, m'a montré quelle était la rétribution des œuvres et d'innombrables formes des actions.

« Donne-moi un signe, car je sais tout : le nuage ne me dérobe pas la lune. »

L'esclave dit : « Alors, pourquoi parlerais-je, puisque tu sais ce qui a été ? »

Le roi dit : « La raison pour laquelle Dieu a rendu le monde manifeste était que ce qui était connu soit vu clairement.

« Avant de rendre visible ce qu'Il connaissait, Il n'a pas imposé au monde les douleurs et les tourments de l'enfantement.

« Vous ne pouvez rester inactifs un seul instant, jusqu'à ce qu'un

bienfait ou méfait émane de vous.

« Ce besoin d'action a été créé afin que votre conscience intérieure apparaisse clairement à l'extérieur.

« Comment la bobine du corps deviendrait-elle immobile quand le bout du fil, c'est-à-dire l'esprit, la tire ?

« Le signe qu'il la tire est cette angoisse ; être inactif est pour vous pareil à une agonie mortelle.

.000 « Ce monde-ci et l'autre monde sont constamment en train d'enfanter. Chaque cause est une mère, l'effet naît d'elle, comme un enfant.

« Quand l'effet est né, lui aussi devient une cause, afin de pouvoir donner naissance à de merveilleux effets.

« Ces causes sont génération après génération, mais il faut un œil illuminé (pour les déceler). »

Le roi, en parlant avec lui, arriva à ce point qu'il aperçut en lui un signe qui n'était pas apparent.

Si ce roi sagace le vit, ce n'est pas étrange ; mais il ne nous est pas permis de le mentionner.

Quand l'autre esclave revint du bain chaud, le roi, ce personnage sublime, l'appela en sa présence,

Et dit : « Bonne santé ! Puisses-tu être toujours heureux ! Tu es très beau, élégant, agréable à voir.

« Oh ! Hélas ! S'il ne se trouvait pas en toi ce que cet Untel raconte à ton sujet,

« Quiconque contemple ton visage serait heureux ; te voir vaudrait l'empire du monde. »

Il dit : « Ô roi, donne-moi une indication de ce que ce mécréant a dit de moi. »

.010 Le roi répondit : « Tout d'abord, il t'a dépeint comme étant fourbe, disant que tu étais en apparence un remède mais en secret une maladie. »

Quand il entendit du roi la méchanceté de son compagnon, la mer de sa colère aussitôt s'enfla.

L'esclave écuma et rougit, de telle sorte que les flots de son courroux excédèrent toutes limites.

Il dit : « Dès l'instant où il se trouva avec moi, c'était un grand mangeur d'excréments, comme un chien au temps de la famine. »

Tandis qu'il le critiquait continuellement, comme une cloche, le roi posa sa main sur les lèvres de l'esclave, disant : « Assez ! »

« Je te distingue de lui, dit-il, par ceci : en toi, c'est l'esprit qui est corrompu, en ton compagnon, ce n'est que la bouche.

« Assieds-toi donc au loin, ô toi à l'esprit corrompu, afin qu'il soit celui qui commande et que tu sois, toi, à ses ordres. »

Il est dit dans les Traditions du Prophète : « Sache que la glorification de Dieu venant de l'hypocrisie est comparable à la verdure poussant sur un tas de fumier. »

Sache donc qu'une apparence belle et séduisante avec de mauvaises qualités ne vaut pas un liard ;

Et même si l'apparence est méprisable et déplaisante, quand le caractère de cette personne est bon, meurs à ses pieds !

.020 Sache que la forme extérieure disparaît, mais que le monde de la réalité dure à jamais.

Combien de temps t'amuseras-tu à aimer la forme de l'aiguière ? Laisse là sa forme ; va chercher l'eau.

Tu as vu la forme extérieure, tu ignores la réalité ; trouve une perle dans la coquille, si tu es sage.

Ces coquilles des corps sont dans le monde, bien qu'elles vivent grâce à la Mer de l'Ame,

Cependant, il ne se trouve pas une perle dans chaque coquille : ouvre les yeux, et regarde dans le cœur de chacun,

Et saisis ce qu'a celui-ci et ce qu'a cet autre, car cette perle précieuse se trouve rarement.

Si tu ne prends garde qu'à l'apparence, extérieurement une montagne est cent fois plus grande qu'un rubis ;

De même, en ce qui concerne la forme, tes mains, tes pieds et tes cheveux sont cent fois plus que le contour de l'œil ;

Mais il ne t'est pas caché que les deux yeux sont les plus précieux de tous les membres.

Par une seule pensée qui vient à l'esprit, cent mondes sont renversés en un seul instant.

.030 Si le corps du sultan est en apparence seulement un, cependant des centaines de milliers de soldats courent derrière lui.

De même, la forme et l'apparence de cet excellent roi sont gouvernées par une seule pensée invisible.

Contemple ces populations sans fin qui, mues par une pensée unique, ont recouvert la terre comme un flot ;

Petite est cette pensée aux yeux des gens, mais, comme un flot, elle a avalé et emporté la terre.

Donc, puisque tu vois que c'est à partir d'une pensée que chaque métier dans ce monde subsiste,

Que les maisons, les palais, les cités, les montagnes, les plaines, les fleuves,

La terre et l'océan ainsi que le soleil et le ciel, tous en tirent la vie comme les poissons la tirent de la mer,

Alors pourquoi dans ta folie, ô aveugle, le corps t'apparaît-il comme Salomon et la pensée comme une fourmi ?

A tes yeux, la montagne semble grande ; pour toi, la pensée est pareille à une souris, et la montagne à un loup.

Le monde matériel est à tes yeux terrifiant et sublime ; tu trembles et tu es effrayé devant les nuages, le tonnerre, et le firmament,

.040 Tandis qu'en présence du monde de la pensée, ô toi inférieur à l'âne ! tu te sens aussi tranquille et indifférent qu'une pierre,

Parce que tu n'es qu'une forme et n'as point d'intelligence ; tu n'es pas de nature humaine, tu es un ânon.

Par ignorance, tu considères l'ombre comme étant la personne, aussi la personne est-elle devenue pour toi un jouet et de peu d'importance.

Attends le jour où cette pensée et cette imagination déploieront leurs ailes et leurs plumes sans aucun voile.

Tu verras que les montagnes sont devenues comme de la laine cardée²⁴, que cette Terre de la chaleur et du froid est devenue néant ;

Tu ne verras ni le ciel ni les étoiles, ni d'autre existence que Dieu, l'Un, le Vivant, l'Aimant.

Voici une histoire — vraie ou fausse — pour illustrer ces vérités.

* Le fils qu'Abraham reçut l'ordre divin de sacrifier, bien que n'étant pas nommé dans le *Qor'ân* (XXXVII, 100 et sqq.), est généralement considéré comme étant Ismaël.

** Dieu apprit à David la fabrication des cottes de mailles (*Qor'ân*, XXI, 80).

* Parce qu'il avait épousé successivement deux filles du Prophète.

** Célèbres soufis.

* Allusion à la Parole de Dieu concernant le Prophète Mohammad : « Si ce n'avait été pour toi (*lawlâk*), Je n'aurais pas créé les cieux. »



Un roi avait, par grâce, préféré un certain esclave à toute sa suite.

Son allocation était le salaire de quarante émirs ; cent vizirs ne recevraient pas un dixième de ce montant.

En raison de la perfection de son étoile natale, de sa prospérité, de sa fortune, il était un Ayâz, tandis que le roi était le Mahmûd de ce temps *.

.050 Son esprit, à l'origine, avant la création de son corps, avait été proche et apparenté à l'esprit du roi.

Seul ce qui compte est ce qui a existé avant le corps ; laisse là ces choses qui ont nouvellement surgi à l'existence.

Ce qui est important appartient au connaisseur (de Dieu), car il ne louche pas : son œil est fixé sur les choses qui ont été d'abord semées.

Ce qui a été semé comme froment ou orge — jour et nuit son regard est fixé sur l'endroit (où ce fut semé).

La nuit n'a donné naissance à rien dont elle ne fût porteuse ; les desseins et les complots sont du vent, du vent.

Comment satisferait-il son cœur avec de beaux desseins, celui qui voit le dessein de Dieu qui l'emporte sur eux ?

Celui (qui se fie à ses propres efforts) place un piège à l'intérieur du piège de Dieu ; par ta vie, ni ce piège n'échappera à la destruction, ni cet homme ne l'évitera.

Bien que cent herbes poussent et se fanent, ne croîtra à la fin que ce que Dieu a semé.

L'homme (rusé) a semé une nouvelle graine sur la première semence ; cette seconde (semence) disparaît et seule la première est robuste.

La première semence est parfaite et choisie ; la seconde semence est abîmée et pourrie.

.060 Jette ton projet devant le Bien-Aimé — bien qu'en vérité ton projet soit Son projet.

Seul, ce que Dieu a fait croître est utile ; ce qu'il a semé d'abord grandit à la fin.

Quoi que tu sèmes, sème par amour pour Lui, étant donné que tu es captif du Bien-Aimé, ô amoureux.

Ne t'en tiens pas à cette âme charnelle voleuse et à son œuvre : ce qui n'est pas l'œuvre de Dieu n'est rien, rien.

Sème (la bonne graine) avant que vienne le Jour de la Résurrection et que le voleur de nuit soit déshonoré devant Celui à qui appartient le Royaume,

Avec les biens volés par son adresse et son habileté restant sur son cou au Jour du Jugement.

Des centaines de milliers d'intelligences peuvent s'entendre pour poser un piège autre que Son piège,

Mais ils s'aperçoivent seulement que leur piège est plus néfaste pour eux ; car comment les pailles peuvent-elles résister au vent ?

Si tu dis : « De quel profit est-il d'être créé ? » Je répondrai : « Il y a un profit dans ta question, ô homme obstiné.

« Si ta question est sans profit, pourquoi l'écouterais-je en vain et inutilement ?

.070 « Et s'il y a de nombreux profits dans ta question, alors, pourquoi le monde est-il sans profit, je te prie ?

« Et si d'un point de vue ce monde est sans profit, selon d'autres points de vue, il est bénéfique.

« Si ton profit n'est pas un profit pour moi, puisque c'est un profit pour toi, ne t'en écarte pas. »

La beauté de Joseph profita à une foule de gens, bien que pour ses frères ce fût un vain superflu.

Les mélodies de David étaient si chères pour le croyant, mais pour l'incroyant ce n'était que le bruit du bois.

L'eau du Nil était supérieure à l'Eau de la Vie, mais pour l'impie et l'incroyant, c'était du sang.

Pour le vrai croyant, le martyre est la vie ; pour l'hypocrite, c'est la mort et la pourriture.

Dis-moi, quelle seule bénédiction se trouve dans le monde dont une catégorie de gens ne soit pas exclue ?

Quel profit le bœuf et l'âne trouvent-ils dans le sucre ? Chaque âme a une nourriture différente ;

Mais si cette nourriture n'est pas celle qui lui convient, alors l'admonition est la correction qu'il lui faut.

.080 Comme pour celui qui, par maladie, aime à manger de l'argile — même s'il peut supposer que cette argile est en vérité sa nourriture,

Il a oublié sa nourriture originelle et s'est mis à prendre de la nourriture de maladie.

Ayant renoncé au miel, il a mangé du poison ; il a absorbé de la nourriture de la maladie comme du gras.

La nourriture originelle de l'homme est la Lumière de Dieu : la nourriture de l'animal ne lui convient pas ;

Mais, en raison de la maladie, il est tombé dans l'illusion qu'il doit manger jour et nuit de cette eau et argile.

Il a un visage pâle, des jambes faibles, un cœur fragile. Où est la nourriture de *par le Ciel traversé de raies*²⁵ ?

C'est là la nourriture des élus de la souveraineté divine, on l'absorbe sans gosier ni instrument.

L'aliment de ce soleil (spirituel) provient de la lumière du Trône céleste ; celle des gens envieux et sataniques vient de la fumée du tapis (terrestre).

Dieu a dit, concernant les martyrs : « *Ils sont vivants ! Ils seront pourvus de biens auprès de leur Seigneur*²⁶. » Pour cette nourriture, il n'y avait ni bouche ni plat.

Le cœur mange une nourriture particulière venant de chaque compagnon ; le cœur obtient une excellence particulière à partir de chaque élément de connaissance.

1090 La forme extérieure de chaque être humain est pareille à une coupe ; seul l'œil (spirituel) perçoit sa réalité.

On reçoit quelque chose de la rencontre avec quiconque, et l'on emporte quelque chose de la réunion avec n'importe quel associé.

Quand une planète vient en conjonction avec une planète, l'effet qui leur est approprié à toutes deux est sûrement produit ;

Ainsi l'union de l'homme et de la femme fait-elle naître l'être humain, et les étincelles sont-elles produites par la conjonction de la pierre et du fer ;

Et de la conjonction de la terre avec les pluies sont produits les fruits, la verdure et les herbes douces ;

Et de la conjonction de la verdure avec l'homme proviennent la joie du cœur, l'insouciance et le bonheur ;

Et de la conjonction du bonheur avec nos âmes naissent notre bonté et notre bienveillance.

Nos corps deviennent capables de manger et de boire quand notre désir de récréation est satisfait.

La rougeur du teint provient de la conjonction du sang et du visage ; le sang provient du splendide soleil couleur de rose.

La rougeur est la meilleure des couleurs ; elle provient du soleil et nous arrive à partir de lui.

100 Chaque terre qui a été conjointe à Saturne est devenue nitrifiée et n'est pas propice aux semailles.

Par la concurrence, le pouvoir devient action, comme dans le cas de la conjonction du Diable avec les hypocrites.

Ces vérités spirituelles dépourvues de faste et de grandeur (terrestres) ont un faste et une grandeur qui viennent du Neuvième Ciel.

Le faste et la grandeur appartenant au monde créé sont une chose empruntée ; le faste et la grandeur appartenant au monde du Décret divin sont une chose essentielle.

A cause du faste et de la grandeur terrestres, les hommes supportent rabaissement ; dans l'espoir de la gloire, ils sont heureux dans leur abaissement.

Dans l'espoir d'une gloire éphémère pleine d'ennuis, ils ont rendu leurs cous, d'inquiétude, minces comme des fuseaux.

Pourquoi ne viennent-ils pas à ce lieu où Je suis ? Car dans cette gloire, Je suis le Soleil éclatant.

Le lieu où se lève le soleil est la tour obscure du ciel, mais Mon Soleil est au-delà de tous les lieux où l'on se lève.

Il n'y a de « lieu de son lever » que par rapport à ses atomes : Son Essence ne se lève ni ne se couche.

Moi, que surpassent en dignité Ses atomes, je suis néanmoins dans les deux mondes un soleil sans ombre.

110 Et pourtant, je tourne autour du Soleil — oh, merveille ! La cause en est la majesté du Soleil.

Le Soleil connaît toutes les causes secondaires ; cependant, la corde de toutes les causes secondes est coupée de Lui.

Des centaines de milliers de fois, ai-je renoncé à l'espoir ? De qui ? Du Soleil ? Croyez-vous cela ?

Ne croyez pas que, pour moi, je puisse supporter d'être sans le Soleil, ou que le poisson soit sans eau ;

Et si je désespère, mon désespoir est la manifestation visible de l'action du Soleil, ô mon ami !

Comment la manifestation objective de l'œuvre pourrait-elle être séparée de l'être même de l'Artisan ? Comment un être (contingent) pourrait-il être nourri par un autre que l'Être (absolu) ?

Toutes les créatures paissent sur cette Prairie, que ce soit Burâq *, des chevaux arabes ou même des ânes ;

Et celui qui ne regarde pas tous les devenir comme provenant de cette

Mer, à chaque instant tourne son visage vers un nouveau *mihrab*^{**}.

Il a bu de l'eau salée de cette Mer douce, de sorte que l'eau salée l'a rendu aveugle.

La Mer lui dit : « Bois de mon eau avec la main droite, ô aveugle, afin d'acquérir la vue. »

120 Ici, « la main droite » est l'opinion droite, qui sait, au sujet du bien et du mal, d'où ils viennent.

Ô lance, il y a un Lancier, de sorte que tantôt tu deviens droit, tantôt courbé en deux.

L'amour de Shams od-Dîn (le Soleil de la religion) m'a rendu sans pouvoir ; autrement, ne rendrais-je pas voyant cet aveugle ?

Viens, ô Lumière de la Vérité, Husâm-od-Dîn, guéris-le bien vite, pour la confusion des yeux des envieux ;

Guéris-le avec le collyre efficace de la majesté, le remède qui détruit l'obscurité pour le rebelle,

Qui, si on l'applique à l'œil de l'aveugle, dissipera pour lui l'obscurité de cent années.

Guéris tous les aveugles, excepté l'homme envieux qui, par envie, te récuse.

A cet envieux, quand même ce serait moi, ne donne pas la vie, afin que je reste à souffrir comme lui,

Je veux dire celui qui est envieux du Soleil et celui qu'irrite l'existence du Soleil.

C'est la maladie incurable dont il souffre ; hélas ! il est tombé pour toujours au fond de l'abîme.

130 Ce qu'il désire, c'est l'extinction du Soleil de l'éternité. Dis-moi, comment ce désir pourrait-il se réaliser ?

Le faucon est celui qui revient vers le roi ; celui qui a perdu sa route est le faucon aveugle.

Il s'est égaré et est tombé dans un désert ; puis, dans ce désert, il est tombé parmi les hiboux.

Le faucon est tout entier lumière venant de la Lumière de l'approbation divine, mais la destinée divine l'a aveuglé.

Elle a jeté de la poussière dans ses yeux et l'a emmené loin de la voie ; elle l'a laissé parmi les hiboux et les déserts.

Finalement, les hiboux l'ont attaqué et ont arraché ses ravissantes ailes et plumes.

Une clameur s'est élevée au sein des hiboux : « Ah ! le faucon est venu s'emparer de notre demeure. »

Ainsi les chiens des rues, furieux et terrifiants, se jettent sur le froc d'un étranger.

« Comment suis-je capable, dit le faucon, de m'associer avec les hiboux ? J'abandonne aux hiboux cent déserts comme celui-ci.

« Je ne veux pas rester ici. Je m'en vais, je veux retourner auprès du Roi des rois.

140 « Ne vous tourmentez pas, ô hiboux, car je ne m'installe pas ici : je rentre chez moi.

« Cette ruine est à vos yeux une résidence prospère ; mais, pour moi, le poignet du roi est le lieu où l'on retourne. »

Le hibou dit : « Ce faucon se prépare à vous déloger de votre maison et de votre foyer.

« Il s'emparera de nos demeures par la ruse, il nous arrachera de nos nids par hypocrisie.

« Cet adepte de la tromperie prétend être parfaitement satisfait (de ce qu'il a) ; par Dieu, il est pire que tous les gens avides.

« Par gourmandise, il mange de l'argile comme si c'était du sirop de dattes ; ô mes amis, ne confiez pas la queue du mouton à l'ours.

« Il se vante du roi et de la main du roi, afin de pouvoir nous égarer, nous qui avons l'esprit simple.

« Comment, en vérité, un misérable oiseau serait-il le congénère du roi ? Ne l'écoutez pas, si vous avez un peu d'intelligence.

« Est-il le congénère du roi ou du vizir ? L'ail convient-il à des douceurs faites de noix ?

150 « Quant à ce qu'il prétend : "Le roi avec sa suite est à ma recherche",
« Voilà une idée folle et inacceptable, voilà une vaine vantardise et un leurre pour attraper les imbéciles !

« Quiconque croit une telle chose, c'est à cause de sa stupidité : comment un maigre petit oiseau serait-il convenable pour des rois ?

« Si le plus petit hibou frappe son cerveau, où est le secours qui lui viendra du roi ? »

Le faucon dit : « Si une seule de mes plumes est brisée, le Roi des rois détruira toute la demeure des hiboux.

« Qu'est-ce qu'un hibou ? Même si un faucon afflige mon cœur et me maltraite,

Le Roi entassera, dans chaque terre basse ou haute, des centaines de milliers de tas de têtes de faucons.

« Ses faveurs veillent sur moi, où que j'aille, le roi me suit.

« Mon image demeure dans le cœur du roi, le cœur du roi serait malade

sans l'image de moi.

« Quand le Roi m'ordonne de voler dans Sa Voie, je prends mon essor jusqu'au zénith du cœur, comme Ses rayons.

« Je m'envole comme une lune et un soleil, je déchire les voiles des cieux.

160 « La lumière des intelligences provient de ma pensée ; le ciel a été créé à cause de ma nature originelle.

« Je suis un faucon, et pourtant le *homâ** est émerveillé par moi : qu'est-ce qu'un hibou, qu'il puisse connaître mon secret ?

« Pour l'amour de moi, le Roi s'est souvenu de la prison de ce monde, et a libéré des milliers de captifs.

« Il m'a rendu familier avec les hiboux pour un moment et, au moyen de mon souffle, il a transformé les hiboux en faucons.

« Ô heureux le hibou qui dans son essor a eu la bonne fortune de saisir mon mystère !

« Attachez-vous à moi, afin de connaître la béatitude, et de devenir des faucons royaux, bien que vous soyez des hiboux !

« Celui qui est cher à un tel roi, où qu'il se pose, pourquoi serait-il un étranger ?

« Celui à la souffrance duquel le roi est le remède, même s'il gémit comme le *ney***, n'est pas malheureux.

« Je suis le possesseur du royaume, je ne suis pas un parasite. Le roi bat du tambourin pour moi de loin.

« Mon tambourin est l'appel : "Reviens !" Dieu est mon témoin en dépit de l'ennemi.

170 « Je ne suis pas un congénère du Roi des rois — certes, mais je reçois de lui sa lumière dans Sa théophanie.

« L'homogénéité ne concerne pas la forme et l'essence : l'eau devient homogène à la terre dans la plante.

« L'air devient homogène avec le feu ; le vin finalement devient homogène au corps.

« Étant donné que ma nature n'est pas celle de mon roi, mon ego s'est évanoui (*fanâ*) à cause de Son ego.

« Étant donné que mon ego a disparu, Il est demeuré seul ; je roule aux pieds de Son cheval, comme la poussière.

« L'âme est devenue poussière, et les seuls signes qu'elle porte sont la marque de Ses pieds sur sa poussière.

« Deviens poussière à Ses pieds pour l'amour de cette marque, afin de

devenir la couronne sur la tête des nobles.

« Que ma forme ne te leurre point ; partage mes friandises avant mon départ. »

Oh, nombreux sont ceux que la forme a égarés : ils visaient la forme et en réalité ont trouvé Dieu.

Après tout, cette âme est conjointe au corps ; mais l'âme a-t-elle une ressemblance avec le corps ?

180 L'éclat de la lumière de l'œil est mélangé avec sa graisse (le blanc), la lumière du cœur est cachée dans une goutte de sang.

La joie siège dans les reins, le chagrin dans le foie, l'intelligence, brillante comme une chandelle, à l'intérieur du cerveau dans la tête.

Ces connexions ne sont pas sans comment ni pourquoi, mais en ce qui concerne notre connaissance du pourquoi, nos esprits sont impuissants.

L'Ame universelle est entrée en contact avec l'âme partielle et cette dernière a reçu d'elle une perle et l'a mise dans son sein.

Grâce à cet effleurement de son sein, l'âme individuelle est devenue enceinte, comme Marie, d'un Messie ravissant le cœur.

Non pas le Messie qui voyage sur la mer et la terre, mais le Messie qui est au-delà des limitations de l'espace.

Aussi, quand l'âme a été fécondée par l'Ame de l'âme, par une telle âme le monde est fécondé.

Alors le monde donne naissance à un autre monde, et dévoile au peuple rassemblé un lieu de rassemblement.

Même si je parlais et racontais jusqu'à la Résurrection, la puissance me manque pour décrire cette résurrection.

Ce que je dis, c'est en réalité un « Ô Seigneur » ; les mots sont un piège pour capturer le souffle de Celui dont les lèvres sont douces.

190 Comment donc (celui qui cherche la réponse) s'abstiendrait-il (de prier) ? Comment resterait-il silencieux, puisque « Me voici » vient en réponse (à son « Ô Seigneur ») ?

C'est un « Me voici » que tu ne peux entendre, mais que tu peux sentir de la tête jusqu'aux pieds.

* Ayâz, le bel esclave turc, favori du sultan Mahmûd de Ghazna.

* Burâq : monture du Prophète Mohammad lors de son Ascension nocturne (*Mi'râdj*).

** Niche vide, indiquant, dans les mosquées, la direction (*qibla*) de la prière rituelle.

* Oiseau fabuleux

** La flûte de roseau (cf. *Mathnawî*, I, 1).

*Comment l'homme assoiffé jetait
des briques dans un cours d'eau du
haut d'un mur*



ur la rive d'un ruisseau se trouvait un mur élevé, et en haut du mur un homme triste et assoiffé.

Le mur l'empêchait d'atteindre l'eau ; il languissait après l'eau, comme un poisson.

Tout à coup, il lança une brique dans l'eau ; le bruit de l'eau parvint à son oreille telles des paroles,

Des paroles prononcées par un délicieux et tendre ami : le bruit de l'eau l'enivra comme du vin.

Par plaisir d'entendre le bruit de l'eau, cet homme durement éprouvé se mit à arracher et lancer des briques de cet endroit.

Le bruit de l'eau semblait dire : « Hé ! Quel avantage as-tu à me jeter une brique ? »

L'homme assoiffé répondit : « Ô eau, j'y ai deux avantages ; je ne m'abstiendrai nullement de faire cela.

« Le premier avantage est que j'entends le bruit de l'eau, qui pour les hommes assoiffés est comme le chant du rebec.

200 « Ce bruit est devenu pour moi comme le son (de la trompette) d'Isrâfî* — par lui, la vie a été rendue à celui qui était mort ;

« Ou c'est comme le bruit du tonnerre durant les jours de printemps — par lui, le jardin acquiert tant de parures ;

« Ou comme les jours d'aumône pour un pauvre homme, ou comme la nouvelle de sa libération pour un prisonnier.

« C'est comme le souffle du Miséricordieux qui, sans bouche, arrive du Yémen à Mohammad ;

« Ou comme le parfum de Ahmad, l'Apôtre de Dieu, qui vient au pécheur lors de l'intercession ;

« Ou comme l'odeur du beau, du gracieux Joseph, frappant l'âme du pauvre Jacob.

« L'autre avantage est que, avec chaque brique arrachée à ce mur, je me rapproche de l'eau qui court.

« Étant donné que par la diminution des briques, le haut mur devient plus bas chaque fois qu'une brique est enlevée.

« L'abaissement du mur devient un moyen de parvenir (à l'eau) ; la

séparation d'avec le mur est le remède apportant l'union (avec l'eau). »

L'arrachement des briques étroitement unies, c'est la prosternation ; c'est la cause de la proximité avec Dieu, car Il a dit : « *Prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu*²⁷. »

210 Aussi longtemps que ce mur se dresse c'est un obstacle à ce qu'il courbe la tête dans la prière.

Il est impossible d'accomplir la prosternation sur l'Eau de la Vie avant d'être délivré de ce corps terrestre.

Plus celui qui se trouve en haut du mur est assoiffé, plus rapidement il arrache les briques et les touffes d'herbe.

Plus quelqu'un est amoureux du bruit de l'eau, plus grandes seront les mottes qu'il arrachera à la barrière.

Lui, au bruit de l'eau, est enivré d'extase, tandis que l'étranger (à l'amour) n'entend que le bruit du « plouc ».

Oh, bienheureux celui qui considère les jours de sa jeunesse comme une chance à saisir et qui paie ses dettes

Aux jours où il a le pouvoir, la santé, la force du cœur et la vigueur,

Et où cette saison de la jeunesse, comme un jardin vert et frais, apporte ses produits et ses fruits sans compter,

Alors que les fontaines de la force et du désir coulent, par quoi le sol du corps est rendu verdoyant ;

Quand il est encore comme une maison bien tenue, avec un toit très élevé, les murs symétriques, sans supports ni piliers,

220 Avant que les jours de la vieillesse n'arrivent et attachent votre cou avec une corde de fibres²⁸ ;

Avant que le sol ne devienne stérile, et pauvre — jamais de bonnes plantes n'ont poussé d'un sol stérile ;

Quand l'eau de la force et l'eau du désir sont taries, que l'on n'a pas de profit de soi-même ou des autres,

Les sourcils tombés comme une croupière ; les yeux devenus humides et troubles ;

Le visage, à cause des rides, comme le dos d'un lézard ; la parole, le goût et les dents hors d'usage ;

Le jour tardif, l'âne boiteux, et la route longue ; la boutique ruinée et les affaires en désordre ;

Les racines de mauvaises habitudes fermement établies et le pouvoir de les arracher diminué.

* Ange annonçant la Résurrection au son de la trompette.

*Comment le gouverneur ordonna à
un certain homme : « Déracine le
buisson d'épines que tu as planté
sur la route. »*



Le cynique beau parleur avait planté un buisson de ronces au milieu de la route.

Les passants le lui reprochèrent et lui dirent souvent de le déraciner ; il ne le fit pas.

A chaque moment, le buisson devenait plus grand ; les pieds des gens étaient pleins de sang à cause des piqûres.

230 Les vêtements des gens étaient déchirés par les épines ; les pieds des pauvres étaient blessés de façon pitoyable.

Quand le gouverneur lui ordonna sérieusement : « Déracine cela », il répondit : « Oui, je le déracinerai un jour. »

Pendant longtemps, il promit de le faire le lendemain et le lendemain ; pendant ce temps, son buisson devenait robuste.

Un jour, le gouverneur lui dit : « Ô toi qui fais de fausses promesses, avance-toi avec cette affaire, ne recule pas. »

Il répondit : « Ô mon oncle, nous avons tout le temps. » « Hâte- toi, lui dit-il, ne remets pas le paiement de ta dette. »

Toi qui dis : « Demain », sois conscient du fait que chaque jour le temps passe.

Ce mauvais arbre rajeunit, tandis que celui qui creuse devient vieux et durement affligé.

Le buisson acquiert de la force et s'élève ; celui qui l'arrache vieillit et décline.

Le buisson, chaque jour et à chaque moment, est vert et frais ; celui qui l'arrache est chaque jour plus maladif et décrépît.

Il rajeunit, et toi tu vieillis : dépêche-toi et ne gaspille pas ton temps !

240 Sache que chacune de tes mauvaises habitudes est un buisson d'épines : bien des fois, après tout, ses épines ont percé ton pied.

Maintes fois, tu as été blessé par tes propres habitudes — tu es sans raison, tu es très déraisonnable.

Si, à la blessure d'autres personnes, qui advient à cause de ta nature mauvaise,

Tu es indifférent, en tout cas tu ne l'es pas à tes propres blessures : tu es

le tourment de toi-même et de chaque étranger.

Ou bien prends une hache et frappe comme un homme — comme ‘Alî, détruis cette porte de Khaybar * —,

Ou bien, unis ces épines au buisson de roses : unis la lumière de l’ami (de Dieu) avec le feu (sensuel),

Afin que sa lumière puisse éteindre ton feu, et que l’union avec lui puisse transformer ces épines en roses.

Tu es semblable à l’Enfer, il est un vrai croyant ; l’extinction du feu de l’Enfer grâce à un vrai croyant est possible.

Mustafâ (Mohammad) a dit, concernant la parole de l’Enfer, que, par peur, elle se met à supplier humblement le vrai croyant,

Et lui dit : « Éloigne-toi rapidement de moi, ô roi : écoute, car ta lumière a enlevé la brûlure de mon feu. »

250 C’est pourquoi la lumière du vrai croyant est la mort du feu, parce que sans un opposé il est impossible d’enlever l’autre opposé.

Le Jour du Jugement, le feu sera l’adversaire de la lumière, puisque l’un a été créé par le courroux de Dieu, et l’autre par Sa grâce.

Si tu désires enlever le mal du feu, dirige l’eau de la Miséricorde divine contre le cœur du feu.

Le vrai croyant est la fontaine de cette eau de la miséricorde : le pur esprit de celui qui fait le bien est l’Eau de la Vie.

C’est pourquoi ton âme charnelle s’enfuit loin de lui, parce que tu es de feu, tandis qu’il est l’eau du ruisseau.

Le feu s’enfuit loin de l’eau parce que sa flamme est détruite par l’eau.

Tes sens et ta pensée sont entièrement de feu ; les sens et les pensées du sheikh sont la Lumière sublime.

Quand l’eau de sa lumière rejaillit sur le feu, le son de *chak, chak* s’élève du feu et il bondit (de fureur).

Quand il émet ce son de *chak, chak*, dis-lui : « Mort et malheur à toi », afin que cet enfer, ton âme charnelle, puisse s’éteindre,

De sorte que cela ne puisse brûler ta roseraie, de sorte que cela ne puisse brûler ta justice et ta bonne conduite.

260 Après cela, tout ce que tu sèmeras fructifiera, et produira des anémones, des roses sauvages, du thym.

A nouveau, nous nous écartons du droit chemin : retourne en arrière, ô maître — où est notre voie ?

Nous étions en train de montrer, ô envieux, que ton âne est boiteux et la fin du voyage lointaine, hâte-toi.

L’année s’avance ; ce n’est plus le temps des semailles, et tu n’as

produit que la honte et les actions mauvaises.

Le ver a pénétré dans la racine de l'arbre du corps : il faut l'arracher et le jeter au feu.

Écoute, écoute, ô voyageur ! Il est tard, le soleil de la vie est sur le point de se coucher.

Durant ces quelques brèves journées où tu as encore des forces, hâte-toi, bats des ailes généreusement.

Consacre ce peu de semences qui te restent à ce que cette longue vie puisse croître à partir d'elles.

Tant que cette lampe ornée de pierreries n'est pas éteinte, vois à couper sa mèche et à la remplir aussitôt d'huile.

Prends garde ! Ne dis pas « Demain », car maint « demain » est passé. Ne laisse pas les jours des semailles disparaître entièrement.

270 Écoute mon avertissement : le corps est un lien puissant, retire Tancien, si tu désires ce qui est neuf.

Ferme tes lèvres et ouvre une main pleine d'or : cesse d'être un avare avec ton corps, manifeste de la munificence.

La munificence, c'est le renoncement aux désirs et aux plaisirs ; aucun de ceux qui sont plongés dans les désirs charnels ne se relève.

Cette munificence est une branche du cyprès du Paradis : malheur à celui qui laisse une telle branche s'échapper de sa main !

Cet abandon de la sensualité est *le plus ferme levier*²⁹ : cette branche attire l'esprit jusqu'au Ciel.

Agis donc de sorte que la branche de la munificence, ô homme juste ! en t'élevant puisse te porter jusqu'à son origine.

Tu es Joseph plein de beauté, et ce monde est comme le puits ; et la corde (pour t'en faire sortir) est la patience et la soumission à l'ordre de Dieu.

Ô Joseph, la corde est venue : place tes deux mains sur elle. Ne néglige pas la corde, car il se fait tard.

Loué soit Dieu que cette corde ait été lancée et que la grâce et la miséricorde aient été conjointes,

De sorte que tu puisses contempler le monde de l'esprit nouveau, un monde très manifeste, bien qu'invisible.

280 Ce monde phénoménal de la non-existence est devenu comme l'existence réelle, tandis que ce monde de l'existence réelle est devenu très caché.

La poussière est dans le vent : elle joue, elle crée une fausse apparence et forme un voile.

Ceci qui, en apparence, est actif, est en réalité oisif et superficiel, comme une coque ; et ce qui est caché est son noyau et son origine.

La poussière est comme un outil dans la main du vent : considère le vent comme élevé et de haute origine.

Le regard de l'œil de la poussière tombe sur la poussière : l'œil qui voit le vent est d'une autre sorte.

Un cheval connaît un cheval, parce qu'il est de même espèce ; de même, un cavalier connaît les choses qui appartiennent à un cavalier.

L'œil sensuel est le cheval, et la Lumière de Dieu est le cavalier : sans le cavalier, le cheval lui-même ne sert à rien.

Dresse donc le cheval pour le guérir de ses mauvaises habitudes ; autrement, le cheval sera rejeté devant le Roi.

L'œil du cheval trouve son chemin à partir de l'œil du Roi : sans l'œil du Roi, son œil se trouve en une situation désespérée.

L'œil des chevaux, où que vous l'appeliez, excepté vers l'herbe et le pâturage, dit : « Non, pourquoi irions-nous ? »

290 La Lumière de Dieu monte, comme un cavalier, sur l'œil sensuel, et alors l'âme languit après Dieu.

Comment le cheval sans cavalier connaîtrait-il les jalons de la route ? Il faut que le Roi le monte afin qu'il connaisse la route du Roi.

Va dans un sens sur lequel la Lumière est montée : cette Lumière est une bonne compagne pour le sens.

La Lumière de Dieu est un ornement pour la lumière du sens : c'est ce que signifie *lumière sur lumière*³⁰.

La lumière des sens attire l'homme vers la terre ; la Lumière de Dieu l'élève vers les hauteurs,

Parce que les choses sensibles sont un monde inférieur : la Lumière de Dieu est semblable à la mer, et les sens comme une goutte de rosée.

Mais ce qui est monté sur les sens n'est pas manifesté, sauf par les bons effets et paroles.

La lumière sensuelle, qui est grossière et lourde, est cachée dans la pupille des yeux.

Étant donné que tu ne vois pas la lumière des sens avec ton œil, comment verrais-tu avec lui la lumière du saint ?

La lumière du sens est cachée, en dépit de ce caractère grossier ; comment donc ne le serait pas ce rayonnement pur ?

300 Ce monde, comme des pailles dans la main du vent, qui est l'Invisible, a choisi l'impuissance comme seule attitude, et le secours de l'Invisible tantôt l'emporte vers le haut, tantôt vers le bas ; il le rend tantôt intact,

tantôt brisé.

Parfois il l'emporte vers la droite, parfois vers la gauche, parfois il en fait des roses, parfois des épines.

Vois comme la Main est cachée, tandis que la plume écrit ; le cheval court, alors que le Cavalier est invisible.

Vois la flèche qui vole, l'Arc étant invisible ; l'âme est manifeste et l'Âme des âmes cachée.

Ne brise pas la flèche, car c'est la flèche d'un Roi, elle n'est pas tirée au hasard, elle provient de la main de celui qui sait.

Dieu a dit : « *Tu n'as pas tiré quand tu tirais*³¹. » L'action de Dieu l'emporte sur nos actes.

Brise ta propre colère, ne brise pas la flèche ; l'œil courroucé prend le lait pour du sang.

Donne un baiser à la flèche, et apporte-la au Roi — la flèche tachée de ton sang.

Ce qui est visible est impuissant, enchaîné et faible, et ce qui est invisible est ardent et incontrôlable.

310 Nous sommes la proie ; à qui appartient ce piège ? Nous sommes la balle du jeu de polo — et où est le Joueur de polo ?

Il déchire, Il coud : où est le Tailleur ? Il souffle, Il brûle : où est cet Allumeur de feu ?

A un moment, Il fait du véritable saint un impie ; à un autre, Il fait de l'incroyant un ascète.

Car le fidèle sincère risque d'être pris au piège tant qu'il n'est pas entièrement purifié de son propre moi.

Car il est encore sur la Voie, et les brigands sont innombrables ; seul échappe celui qui est protégé par Dieu.

S'il n'est pas devenu comme un miroir pur, il est un simple fidèle (*mukhlis*) ; s'il n'a pas attrapé l'oiseau, il est encore chasseur.

Mais quand le *mukhlis* est devenu un *mukhlas*^{*}, il est libéré : il est parvenu au lieu de sécurité et a gagné la victoire.

Nul miroir n'est redevenu du fer, nul pain n'est redevenu le blé dans la meule.

Aucun raisin mûr n'est redevenu raisin vert, aucun fruit mûr n'est redevenu non mûr.

Deviens mûr et écarté de la possibilité de changer pour le pire : va, deviens la lumière, comme Burhân-i Muhaqqiq^{**}.

320 Quand tu as échappé à toi-même, tu es devenu pleinement la preuve de

Dieu ; quand l'esclave en toi a disparu, tu es devenu le Roi.

Et si tu veux contempler clairement ce mystère, Salâh-od-Dîn **** l'a manifesté : il a rendu les yeux voyants et les a ouverts.

Dans ses yeux et son visage, tous les yeux qui ont vu la Lumière de *Hû* (Dieu) ont discerné le détachement mystique.

Le sheikh Salâh-od-Dîn est quelqu'un qui, comme Dieu, agit sans instrument, donnant à ses disciples des leçons sans mot dire.

Dans sa main, le cœur est soumis comme la cire molle : son sceau imprime tantôt la honte, tantôt la gloire.

Le sceau imprimé sur sa cire parle du chaton de la bague de qui donc parle la devise gravée sur la pierre de la bague ?

Elle parle de la pensée du Forgeron — tout ceci est une chaîne dont chaque maillon se rattache aux autres.

De quelle voix est cet écho dans les montagnes de nos cœurs ? Parfois cette montagne est remplie de la voix, parfois elle est vide.

Quel qu'il soit, il est le Sage, le Maître — puisse sa voix ne jamais délaisser cette montagne !

Il existe une montagne qui double seulement la voix ; il existe une montagne qui la centuple.

1330 A cette voix et cette parole, la montagne fait jaillir des centaines de milliers de sources d'eau pure.

Étant donné que cette grâce émane de la montagne, les eaux dans les sources deviennent du sang.

C'est à cause de ce monarque à la démarche favorable (Moïse) que le mont Sinaï fut transformé en rubis.

Toutes les parties de la montagne reçurent la vie et l'intelligence — après tout, sommes-nous, ô gens, inférieurs à la pierre ?

Aucune source ne jaillit de l'âme, et le corps non plus ne devient pas l'un de ceux qui sont vêtus de vert ;

Il ne s'y trouve pas non plus l'écho du cri du désir, ni la pureté du Vin servi par l'Échanson.

Où existe-t-il un zèle tel qu'ils creusent entièrement une montagne avec la hache et la pioche,

Dans l'espoir que peut-être une Lune brillera sur ses parcelles, que peut-être le rayonnement de la Lune parviendra à y pénétrer ?

Étant donné que la Résurrection (temporelle) creusera les montagnes, comment étendra-t-elle sur nous son ombre ?

Comment cette Résurrection (spirituelle) serait-elle inférieure à la Résurrection (temporelle) ? Cette Résurrection (temporelle) est la

blessure, et la Résurrection (spirituelle) est le pansement.

1340 Quiconque a vu cet onguent n'a plus à craindre la blessure : chaque mal qui a vu ce bien devient bienfaisant.

Oh ! Heureux le laid dont le beau est devenu le compagnon ; hélas ! pour celui au visage rosé avec qui s'est associé l'automne !

Quand le pain inanimé s'associe à la vie, le pain devient vivant et se transforme en la substance de cette vie.

Les noirs fagots deviennent les compagnons du feu : l'obscurité disparaît et tout se transforme en lumière.

Quand l'âne mort est tombé dans la mine de sel, il a renoncé à son caractère d'âne et à la mortalité.

*L'onction de Allah*³² est la cuve de teinturier de *Hû* * : là, toutes les choses bigarrées deviennent d'une seule couleur.

Quand le mystique tombe dans la cuve et que tu lui dis : « Lève- toi », il dit en extase : « Je suis la cuve ; ne me blâme pas. »

Dire : « Je suis la cuve », c'est comme dire : « Je suis Dieu » ; il a la couleur du feu, bien qu'il soit de fer.

La couleur du fer s'anéantit dans la couleur du feu ; le fer se vante de son caractère embrasé, bien qu'en fait il soit comme celui qui garde le silence.

Lorsqu'il est devenu rouge comme l'or dans la mine, alors, sans langue, il se vante : « Je suis le feu. »

1350 Il est devenu sublimé par la couleur et la nature du feu ; il dit : « Je suis le feu, je suis le feu,

« Je suis le feu ; si tu as des doutes ou des soupçons, fais un essai, pose ta main sur moi.

« Je suis le feu : si cela te semble douteux, pose ton visage sur le mien un seul instant. »

Quand l'homme reçoit la Lumière de Dieu, il est adoré par les anges parce qu'il a été choisi par Dieu³³.

Aussi, il est adoré par celui dont l'esprit, comme l'ange, a été libéré de la rébellion et du doute.

Quel feu ? Quel fer ? Ferme la bouche : ne te moque pas de cette comparaison.

Ne mets pas le pied dans la Mer, n'en parle pas : sur la rive de la Mer, garde le silence, te mordant les lèvres (d'émerveillement).

Bien que cent êtres comme moi n'auraient pas la force de supporter la Mer, cependant je ne peux m'éloigner des eaux de la Mer qui me noient.

Que mon âme et mon esprit soient un sacrifice à la Mer ; cette Mer a versé le prix du sang de l'esprit et de l'âme.

Je marcherai sur Elle aussi longtemps que mes pieds se mouvront ; quand je n'aurai plus de pieds, je plongerai en Elle, comme les canards.

360 Une personne irrespectueuse qui est présente vaut mieux que celle qui est absente : même si l'anneau est tordu, n'est-il pas sur la porte ?

Ô toi dont le corps est souillé, va dans la cuve : en dehors d'elle, comment un homme sera-t-il purifié ?

Celui qui était pur et qui a été banni loin de la cuve devient éloigné aussi de sa pureté.

La pureté de cette cuve est infinie ; la pureté des corps a peu d'importance,

Car le cœur, bien qu'il soit une cuve, a cependant, en cachette, un chemin secret vers la Mer.

Ta pureté limitée a besoin d'être renforcée ; autrement, le nombre est diminué par la dépense.

L'eau dit à l'homme souillé : « Hâte-toi de venir en moi. » Il répondit : « J'éprouve de la honte devant l'eau. »

L'eau dit : « Sans moi, comment cette honte peut-elle disparaître ? Sans moi, comment cette souillure peut-elle être enlevée ? »

Chaque être souillé qui se cache loin de l'eau montre, comme il est dit, que « la honte gêne la foi ».

Le cœur est embourbé par les marches de la cuve du corps ; le corps est lavé par l'eau des cuves du cœur.

370 Franchis les marches de la cuve du cœur, ô mon fils, fais attention et méfie-toi toujours des marches de la cuve du corps.

La mer du corps se précipite sur la mer du cœur, mais entre eux se trouve *une barrière qu'ils ne franchiront pas*³⁴.

Que tu sois droit ou courbé, rampe toujours vers Lui, ne rampe pas en arrière.

Si, dans la présence des rois, il y a un danger pour la vie, cependant ceux qui y aspirent ne peuvent s'abstenir d'être avec Lui.

Puisque le Roi est plus doux que le sucre, mieux vaut que la vie soit sacrifiée à cette douceur.

Ô toi qui blâmes les amoureux, que la sécurité soit tienne ! Ô toi qui recherches la sécurité, tu es un infirme !

Mon âme est une fournaise ; elle est heureuse avec le feu : il suffit à la fournaise d'être la maison du feu.

Pour l'amour, comme pour la fournaise, il y a quelque chose à brûler :

celui qui ne voit pas cela n'est pas une fournaise.

Quand la provision de l'imprévoyance est devenue votre provision, vous avez acquis la vie éternelle et la mort s'est enfuie.

Quand la souffrance de l'amour a commencé à accroître votre joie spirituelle, les roses et les lilas se sont emparés du jardin de votre âme.

380 Ce qui pour les autres est un objet de crainte est votre sécurité ; le canard est rendu fort par la rivière, la volaille domestique est rendue faible.

Une fois de plus, je suis devenu fou, ô Médecin ! Une fois de plus, je suis devenu éperdu, ô Bien-Aimé !

Les anneaux de Ta chaîne sont multiformes : chaque anneau produit une folie différente.

Le don de chaque anneau consiste en diverses formes : c'est pourquoi j'ai, à chaque instant, une folie différente.

Ainsi, « la folie a différentes formes » est devenue un proverbe, spécialement en ce qui concerne la chaîne de ce très glorieux Prince.

Une telle folie a brisé les limites de ma raison que tous les fous me réprimanderaient.

* Allusion à la célèbre victoire de 'Alî sur la forteresse de Khaybar.

* Le mukhlis est celui qui est sincère, mais considère que sa dévotion est son fait, alors que le mukhlas l'attribue à Dieu.

** Burhân-od-Dîn Muhaqqiq Tirmadhî, ancien disciple du père de Rûmî, Baha-od-Dîn Walad, et qui devint le maître spirituel de Djalâl-od-Dîn jusqu'à sa mort, en 638 de l'hégire, c'est-à-dire pendant neuf ans.

*** En 647 de l'hégire, Rûmî choisit pour ami et maître de ses disciples Salâh-od-Dîn Farîdun Zarkûb, qui avait été, lui aussi, le disciple de Burhân-od-Dîn. Il mourut en 657 de l'hégire.

* Hû : Lui (Dieu).

*Comment des amis vinrent rendre
visite à l'hôpital des fous
à Dhu 'l-Nûn* (que Dieu
sanctifie son esprit)*



I advint à Dhu'l-Nûn l'Égyptien qu'une nouvelle agitation et folie naquit en lui.

Son agitation devint telle que l'amertume en atteignait tous les cœurs jusqu'au-dessus des cieux.

Prends garde, ô sol amer ! Ne compare pas ton agitation à l'agitation des saints seigneurs.

Les gens ne pouvaient supporter sa folie ; son feu leur brûlait la barbe.

390 Quand ce feu tomba sur les barbes des gens du commun, ils l'entraînèrent et le mirent en prison.

Il n'est pas possible de tirer sur cette rêne, même si le vulgaire est perturbé par cette voie (mystique).

Ces rois spirituels se sont vus en danger de perdre leurs vies à cause des gens du commun, car cette foule est aveugle, et les rois ne portent pas de marques apparentes.

Quand l'autorité se trouve entre les mains des *rend* (débauchés), un Dhu'l-Nûn se trouve inévitablement en prison.

C'est seul que chevauche ce roi sublime : une perle unique dans les mains des enfants !

Quelle perle ? Non, la Mer cachée dans une goutte d'eau, un Soleil dissimulé dans un atome.

Un Soleil s'est manifesté dans un atome, et peu à peu a découvert sa face.

Toutes les parcelles ont disparu en lui ; le monde entier par lui est devenu enivré, puis il est devenu lucide.

Quand la plume est dans la main d'un traître, inéluctablement, Mansûr (al-Hallâdj) est sur le gibet.

Lorsque cette affaire (autorité) appartient aux sots, il s'ensuit nécessairement *qu'ils tuent les prophètes*³⁵.

400 Par stupidité, le peuple égaré disait aux prophètes : « *Nous tirons de vous un mauvais augure*³⁶. »

Voyez l'ignorance du chrétien appelant à son aide le Seigneur qui a été

suspendu à la croix !

Puisque, selon leur croyance, Il a été crucifié par les juifs, comment donc peut-il les protéger ?

Étant donné que le cœur de ce Roi (Jésus) saigne à cause d'eux (les chrétiens), comment y aurait-il pour eux la défense inviolable de *alors que tu es au milieu d'eux*³⁷ ?

Pour l'or pur et l'orfèvre, le danger provenant du contrefacteur est plus grand que celui venant de quiconque.

Les Josephs sont cachés en raison de la jalousie de ceux qui sont laids, car, à cause de leurs ennemis, les êtres beaux sont dans la tribulation.

Les Josephs sont dans le puits par la faute de leurs frères qui, par envie, donnent Joseph aux loups.

Qu'advint-il au Joseph d'Égypte à cause de l'envie ? Cette envie est un grand loup aux aguets.

Inévitablement, le bon Jacob éprouvait toujours de la peur et de l'anxiété pour Joseph, à cause de ce loup.

Le loup extérieur, en vérité, ne rôdait pas autour de Joseph. Mais cette envie, en fait, avait dépassé la méchanceté des loups.

410 Ce loup infligea sa blessure et, en guise d'excuse spécieuse, ils dirent :
« *Nous étions partis pour jouer à la course*³⁸. »

Des centaines de loups n'ont pas cette ruse ; mais ce loup sera couvert de honte à la fin, vous verrez !

Parce que, le Jour de la calamité, les envieux seront sans doute ressuscités des morts et amenés pour être jugés sous la forme de loups.

La résurrection du vil goinfre mangeur de charogne (nourriture illicite) sera sous la forme d'un porc le Jour du Jugement.

Les corps des adultères auront une mauvaise odeur ; les buveurs de vin auront des bouches puantes.

La peste cachée qui n'atteignait que les cœurs sera sensible et manifeste lors de la Résurrection.

L'être de l'homme est une jungle : sois sur tes gardes contre cet être, si tu es de ce Souffle divin.

Dans notre être se trouvent des milliers de loups et de pourceaux, du bon et du mauvais, du beau et du laid.

À la tendance qui prédomine appartient la décision quant à ce que vous êtes : quand il y a plus d'or que de cuivre, l'amalgame est de l'or.

Selon la façon d'agir qui est prépondérante dans votre nature — c'est dans cette même forme que vous ressusciterez.

420 A une certaine heure, un loup entre dans l'homme ; à une autre heure, une beauté semblable à la lune avec le visage de Joseph.

Les qualités, belles et haïssables, passent d'un cœur à l'autre par une voie cachée.

En vérité, la sagesse, la connaissance et la perfection passent de l'homme au bœuf et à l'âne.

Le cheval rétif acquiert un pas paisible et docile, l'ours danse, la chèvre salue.

Le vouloir est passé des êtres humains dans le chien, de sorte qu'il est devenu un berger, un chasseur ou un gardien de la maison.

Chez le chien des Compagnons de la Caverne, une disposition morale parvint de ces dormeurs, de sorte qu'il devint un chercheur de Dieu.

A chaque instant, une espèce différente surgit dans la poitrine : tantôt un démon, tantôt un ange, tantôt des bêtes sauvages.

Depuis cette merveilleuse jungle familière à chaque lion, existe une voie cachée vers les cœurs, qui prend au piège (la proie spirituelle).

Ô toi qui es moins qu'un chien, dérobe de l'intérieur la perle spirituelle — de l'intérieur des cœurs de ceux qui connaissent Dieu.

Si tu voles, au moins que ce soit cette perle ravissante ; puisque tu dois porter un fardeau, qu'il soit au moins noble.

* Célèbre soufi et poète, né et mort en Égypte (IX^e siècle).

*Comment les disciples comprirent
que Dhu 'l-Nûn n'était pas devenu
fou, mais avait agi de façon
intentionnelle*



es amis allèrent à la prison pour se renseigner sur l'histoire de Dhu'l-Nûn, et exprimèrent une opinion à ce sujet,

Disant : « Peut-être agit-il ainsi à dessein, ou bien est-ce par sagesse ; il est, dans cette religion, celui vers qui on s'oriente, et un signe.

« Loin, loin de son intelligence profonde comme la mer que ce soit la folie qui l'incite à des actes insensés !

« Dieu nous garde, étant donné la perfection de son état, que le nuage de la maladie recouvre cette lune !

« Il est entré dans la maison pour échapper à la perversité du vulgaire : il est devenu fou à cause de l'infamie des gens raisonnables.

« En raison de la honte qu'il avait de la raison morne, asservie au corps, il est parti exprès et devenu fou,

« Disant : "Attachez-moi serré et, avec une queue de vache, frappez-moi sur la tête et le dos, et ne discutez pas,

"Afin que, grâce à ce coup, je puisse obtenir la vie, comme l'homme assassiné a recouvré la vie par la vache de Moïse, ô mes amis fidèles ;

440 "Afin que je puisse être rendu heureux par un coup de la queue de la vache ; que je puisse devenir en bonne santé comme l'homme assassiné au moyen de la vache de Moïse³⁹." »

L'homme assassiné revécut grâce au coup de la queue de la vache ; il devint de l'or pur, comme le cuivre transmué par la pierre philosophale.

L'homme assassiné bondit et révéla les secrets : il dévoila cette bande assoiffée de sang,

Il dit clairement : « J'ai été tué par ces gens qui sont à présent enragés à se quereller avec moi. »

Quand le corps grossier est tué, l'essence qui connaît les secrets (spirituels) vient à la vie.

Son esprit contemple le Paradis et le Feu de l'enfer et perçoit tous les mystères.

Il révèle les meurtriers sataniques, il révèle le piège de la tromperie et de la perfidie.

Tuer la vache (l'âme charnelle) est ce qu'enjoint la Voie du soufisme,

afin que l'esprit puisse être rendu à la conscience par le coup de sa queue.

Tue bien vite la vache, ton âme charnelle, afin que l'esprit caché puisse devenir vivant et conscient.



Quand ces personnes arrivèrent auprès de lui, il s'écria : « Eh ! Qui êtes-vous ? Prenez garde ! »

Ils dirent respectueusement : « Nous sommes de tes amis, nous sommes venus ici pour demander avec affection de tes nouvelles.

« Comment vas-tu, ô Mer d'intelligence ? Quelle est cette calomnie prétendant que ton intelligence est folie ?

450 « Comment la fumée de la chaudière du *hammam* arriverait-elle au Soleil ? Comment le '*Anqâ** serait-il écrasé par le corbeau ?

« Ne te cache pas de nous ; explique-nous cette affaire ; nous t'aimons ; n'agis pas avec nous de cette façon.

« Il ne convient pas d'éloigner les amoureux ou de les leurrer par un masque et des prétextes.

« Communique le secret, ô Roi ! Ne voile pas ton visage dans le nuage, ô Lune !

« Nous sommes aimants, sincères, avec des cœurs brisés ; dans les deux mondes, c'est à toi que nous avons attaché notre cœur. »

Il se mit à prononcer à tort et à travers de vilains mots et de mauvais noms ; il dit des insanités comme les fous.

Il sautait et lançait des pierres et des bâtons ; tous s'enfuirent par peur des coups.

Il éclata de rire, et, secouant la tête : « Voyez, dit-il, les vanteries de ces amis !

« Voyez ces amis ! Quelle est la marque des amis ? Pour les véritables amis, la souffrance est comme la vie. »

Comment un ami se détournerait-il de la peine infligée par son ami ? La souffrance est le noyau, et l'amitié n'en est que l'écorce.

460 N'est-ce pas devenu le signe de l'amitié que la joie dans le malheur, la calamité et la souffrance ?

L'ami est comme l'or, le malheur est comme le feu ; l'or pur est joyeux dans le cœur du feu.

* Oiseau fabuleux.

*Comment le maître de Luqmân mit
à l'épreuve sa sagacité*



N'en était-il pas ainsi de Luqmân, qui était un esclave pur, et qui, jour et nuit, était alerte dans son service ?

Son maître le préférait pour son travail, et le jugeait meilleur que ses propres fils,

Car Luqmân, bien qu'il fût né esclave, était maître (de lui-même) et libre de désir sensuel.

Un certain roi dit au sheikh dans la conversation : « Demande-moi de t'accorder quelque don. »

Il répondit : « Ô roi, n'as-tu pas honte de me dire une telle chose ? Viens plus haut !

« Je possède deux esclaves, qui sont vils, et ces deux te gouvernent et sont tes suzerains. »

Le roi dit : « Qui sont ces deux ? C'est une erreur. » Il répondit : « L'un est la colère, et l'autre la sensualité. »

Considère comme un roi celui qui est indifférent à la royauté, celui dont la lumière brille sans lune ni soleil.

470 Seul, celui dont l'essence est le trésor (spirituel) possède le trésor ; seul celui qui est l'ennemi de (sa propre) existence possède l'existence.

En apparence, le maître de Luqmân était son maître ; en réalité, il était l'esclave et Luqmân était son maître.

Dans ce monde sens dessus dessous, il y en a beaucoup de la sorte : une perle à leurs yeux est moindre qu'un fétu.

Chaque désert a été nommé « lieu de sécurité » : un nom et une forme trompeuse ont leurré leur compréhension.

Pour une catégorie de gens, c'est l'habit qui fait connaître : si l'on est vêtu d'une *qabâ**, ils disent que l'on est un homme du commun.

Pour une catégorie de gens, (ce qui importe) c'est l'apparence hypocrite de l'ascétisme ; il faut une lumière pour discerner l'ascétisme (véritable).

Il faut une lumière pure et dépourvue de conformisme afin de pouvoir connaître un homme sans action ni parole,

Et pénétrer dans son cœur par la voie de l'intellect, et apercevoir son véritable état sans être limité par les racontars.

Les serviteurs choisis de Celui qui connaît les choses invisibles sont, dans le monde de l'âme, les espions des cœurs.

Un tel serviteur pénètre dans le cœur à la façon d'une image : le mystère de l'état spirituel lui est dévoilé.

480 Dans le corps du moineau, quel pouvoir, quelle faculté se trouvent qui demeurent cachés à l'intellect du faucon ?

Celui qui a appris à connaître les secrets de *Hû* (Dieu), qu'est pour lui la conscience secrète des êtres créés ?

Celui qui marche sur les sphères célestes, comment marcher sur la terre serait-il difficile pour lui ?

Puisque le fer était comme la cire dans la main de David, comment la cire serait-elle dans sa main, ô homme pervers ?

Luqmân en apparence était esclave, en réalité, il était maître ; la servitude n'était qu'une marque extérieure.

Quand le maître se rend en un lieu où il est inconnu, il revêt les habits de son esclave.

Lui-même porte les vêtements de son esclave, et il place celui-ci en tête, comme un guide.

Il marche derrière lui sur la route, comme le font les esclaves, de peur que quelqu'un le reconnaisse.

« Ô esclave, dit-il, va t'asseoir à la place d'honneur ; je prendrai tes chaussures, comme le plus humble esclave.

« Traite-moi durement et insulte-moi ; ne me témoigne aucun respect.

490 « Je considère que négliger ton service est le service qui te convient, puisque j'ai semé la graine de l'artifice en restant dans un pays étranger. »

Des maîtres ont effectué ces tâches d'esclaves afin que l'on puisse penser qu'ils en étaient effectivement.

Ils avaient leur content du rôle de maîtres et en étaient rassasiés : c'est pourquoi ils se préparèrent à faire le travail des esclaves.

Au contraire, ces esclaves de la sensualité se sont présentés comme s'ils étaient des maîtres d'intelligence et de spiritualité.

Du maître (l'homme spirituel) provient la pratique de l'humilité ; de l'esclave (l'homme sensuel) ne provient rien d'autre que la servitude.

Ainsi, les arrangements entre ce monde et l'autre sont inversés. Sache-le bien.

Le maître de Luqmân était conscient de l'état caché de celui-ci ; il en avait perçu en lui des signes.

Ce voyageur (le maître de Luqmân) connaissait le secret, mais il conduisit paisiblement son âne sur le chemin, en vue d'un bien.

Il l'aurait affranchi dès le début, mais il s'efforçait de contenter Luqmân,

Car c'était le désir de Luqmân (de demeurer un esclave), afin que nul ne connaisse le secret de ce jeune homme brave et généreux.

500 Quoi d'étonnant à ce que vous cachiez votre secret au méchant ? Ce qui est étonnant, c'est que vous dissimuliez ce secret à vous-même.

Cache tes actions à tes propres yeux, afin qu'elles puissent être en sécurité loin du mauvais œil.

Abandonne-toi au piège de la récompense divine, et alors, étant hors de toi-même, dérobe quelque chose à toi-même.

On donne de l'opium au blessé, afin d'extraire la pointe (d'une flèche) de son corps.

A l'heure de la mort, il est déchiré de souffrance ; il devient préoccupé par cela, et pendant ce temps, son esprit lui est ravi.

Étant donné que, quelle que soit la pensée à laquelle tu consacres ton intellect, quelque chose te sera enlevé en secret,

Et que, quoi que tu puisses méditer ou acquérir, le voleur entrera par le côté où tu te sens en sécurité,

Occupe-toi donc de ce qui est le meilleur, afin que le voleur ne puisse te dérober que ce qui est de valeur moindre.

Quand les ballots du marchand tombent à l'eau, il se saisit des marchandises les plus précieuses.

Puisque quelque chose sera sûrement perdu dans l'eau, abandonne ce qui a le moins de prix et prends possession de ce qui en a davantage.

* Manteau persan.

*Comment le mérite et la sagacité de
Luqmân devinrent manifestes à ceux
qui l'avaient mis à l'épreuve*



510 Lorsqu'un aliment était apporté au maître de Luqmân, il envoyait
quelqu'un chez lui

Afin que Luqmân puisse y mettre la main et que le maître mange ce
qu'il en laissait.

Il mangeait ses restes et était enthousiaste : toute nourriture que Luqmân
ne goûtait pas, le maître la jetait ;

Ou, s'il en mangeait, c'était sans cœur et sans appétit : c'est là le signe
d'une intimité sans bornes.

On avait apporté un melon en présent. « Allez, dit-il, appelez mon fils,
Luqmân. »

Quand il le coupa et lui donna une tranche, Luqmân la mangea comme
si c'était du sucre et du miel.

En raison du plaisir avec lequel il l'avait mangée, il lui offrit une
seconde tranche, et ainsi jusqu'à la dix-septième tranche.

Une tranche restait. Il dit : « Je vais la manger, pour voir quel doux
melon c'est.

« Luqmân le mange avec un tel plaisir qu'à voir son délice, on a du
désir et de l'appétit pour ce morceau. »

Dès qu'il le mangea, par son amertume fut allumé un feu qui lui écorcha
la langue et lui brûla le gosier.

520 Il devint hors de lui-même pendant un moment à cause de
son amertume ; ensuite, il dit à Luqmân : « Ô toi, mon âme et mon monde,
« Comment as-tu fait de tout ce poison un antidote ? Comment as-tu
considéré cette cruauté comme une bienveillance ?

« Qu'est-ce que cette patience ? Pour quelle raison est ce grand
courage ? Ou peut-être que dans ton opinion ta vie est une ennemie ?

« Pourquoi ne pas avoir habilement présenté une requête, disant : "J'ai
une excuse ; attends un moment." »

Luqmân répondit : « De ta main généreuse, j'ai mangé tellement que je
suis courbé en deux par la honte.

« J'avais honte de ne pas manger une seule chose amère de ta main, ô
toi qui es doué de connaissance.

« Puisque toutes les parties de mon être proviennent de ta libéralité et

sont plongées dans ton piège et ton leurre,

« Si je crie et me plains pour une seule chose amère, que la poussière de cent chemins soit répandue sur tous mes membres !

« Si le melon jouissait du délice de ta main qui octroie le sucre, comment ce délice pourrait-il laisser quelque amertume à ce melon ? »

530 Par l'amour, les choses amères deviennent douces ; par l'amour, les morceaux de cuivre deviennent comme l'or ;

Par l'amour, la lie devient limpide ; par l'amour, la souffrance devient guérison ;

Par l'amour, le mort est rendu vivant ; par l'amour, le roi est fait esclave.

Cet amour, en outre, est le résultat de la connaissance : quelle stupidité s'assit jamais sur un tel trône ?

A quelle occasion une connaissance déficiente donna-t-elle naissance à cet amour ? La connaissance imparfaite donne naissance à l'amour, mais pour ce qui est dépourvu de vie.

Quand il voit dans un être inanimé la couleur de celui qu'il désire, c'est comme s'il entendait la voix du bien-aimé dans un sifflet.

La connaissance imparfaite est incapable de discernement ; inéluctablement, elle prend l'éclair pour le soleil.

Quand le Prophète déclara que l'homme « déficient » est maudit, cela signifiait « la déficience de l'esprit ».

Car celui dont le corps est déficient est l'objet de la miséricorde divine ; la malédiction et le rejet contre l'objet de la miséricorde ne sont pas convenables.

C'est la déficience d'esprit qui est la mauvaise maladie : c'est la cause de la malédiction de Dieu et cela mérite d'être banni (de Sa présence),

Étant donné qu'il n'est pas impossible de rendre l'esprit parfait, alors qu'il n'est pas en notre pouvoir de rendre le corps parfait.

540 L'impiété et l'orgueil, pareils à celui de Pharaon, de chaque impie qui est loin de Dieu, proviennent tous de la déficience de l'esprit.

La consolation pour la déficience corporelle est venue dans le Qor'ân : *Il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle*⁴⁰.

L'éclair est fugace et très infidèle : sans clarté (d'esprit), tu ne distingues pas ce qui passe de ce qui est permanent.

L'éclair rit ; de qui rit-il, dis-le-moi ? De celui qui attache son cœur à sa lumière.

Les lumières du ciel sont bancales : comment seraient-elles comme

cette Lumière qui n'est *ni d'Orient, ni d'Occident*⁴¹ ?

Considère l'éclair comme ce qui ôte *la vue*⁴², considère la Lumière éternelle comme étant entièrement des *Ansar**.

Chevaucher un coursier sur l'écume de la mer, lire une lettre à la lueur d'un éclair,

C'est ne pas apercevoir la fin, par avidité ; c'est se moquer de son propre cœur et de sa propre raison.

La raison, par nature, contemple la fin ; c'est l'âme charnelle qui ne la voit pas.

La raison dominée par l'âme charnelle devient charnelle ; Jupiter est vaincu par Saturne et devient néfaste.

550 Cependant, tourne ton regard vers ce qui est néfaste, regarde vers Celui qui t'a donné une mauvaise étoile.

Le regard de celui qui contemple ce flux et ce reflux passe de l'influence néfaste à l'influence faste.

Dieu te fait passer continuellement d'un état d'esprit à un autre, manifestant le contraire au moyen du contraire dans ce changement,

Dans le dessein que la crainte du côté gauche puisse faire naître en toi le délice de *les hommes (bénis) sont conduits à l'espoir du côté de la droite*⁴²
bis,

De telle sorte que tu aies deux ailes (la crainte et l'espoir) ; car l'oiseau qui n'a qu'une seule aile est incapable de voler, ô mon cher.

Ô mon Dieu, ou bien fais que je ne parle pas, ou bien permets-moi de dire tout jusqu'au bout.

Mais si Tu ne veux ni ceci ni cela, c'est à Toi d'ordonner : comment quiconque saurait-il quelle est Ton intention ?

Il faut avoir l'esprit d'Abraham pour voir dans le feu le Paradis et ses palais par la lumière (de la connaissance mystique) ;

Et s'élever de marche en marche au-dessus de la lune et des étoiles, de peur de rester comme le heurtoir attaché à la porte ;

Et, comme l'Ami de Dieu (Abraham), dépasser le Septième ciel, en disant: « *Je n'aime pas ce qui disparaît*⁴³. »

560 Ce monde corporel est trompeur, sauf pour celui qui a échappé au désir.

* Fidèles compagnons du Prophète.

*Conclusion de l'histoire racontant
comment les autres serviteurs
enviaient l'esclave favori du roi*



'histoire du roi et des émirs et de leur envie de l'esclave favori, seigneur de sagesse,

A été laissée en arrière en raison du puissant intérêt du discours. Nous devons y revenir et la conclure.

Le jardinier heureux et fortuné du royaume (divin) — comment ne reconnaîtrait-il pas un arbre d'un autre ?

L'arbre qui est amer et réprouvé, et l'arbre dont un seul vaut sept cents de l'autre espèce.

Comment, en les cultivant, les considérerait-il comme égaux, alors qu'il les voit avec l'œil qui est conscient de la fin,

Et sait quels fruits ces arbres porteront à la fin, bien qu'en ce moment ils soient semblables en apparence ?

Le sheikh qui est devenu voyant par la Lumière de Dieu est devenu familier avec la fin et le commencement.

Il a fermé, pour l'amour de Dieu, l'œil qui voit l'écurie de ce monde ; il a ouvert, en priorité, l'œil qui perçoit la fin.

Ces gens envieux étaient de mauvais arbres ; ils étaient des gens malchanceux, de souche amère.

570 Ils étaient bouillants et écumants d'envie, et préparaient des complots en secret,

Afin de décapiter l'esclave favori et de le déraciner de ce monde ; Mais comment pouvait-il périr, puisque le roi était son âme et que sa racine était sous la protection de Dieu ?

Le roi avait perçu ces pensées secrètes, mais, comme Bû Bakr i-Rabâbî*, il garda le silence.

A la vue des cœurs de ces méchantes gens, il applaudissait (ironiquement) ces intrigants.

Des gens rusés inventent des stratagèmes pour faire tomber le Roi dans un piège ;

Mais un Roi aussi infiniment grand et sans limites — comment serait-il contenu dans un piège, ô ânes ?

Ils fabriquèrent un filet pour le Roi ; après tout, c'est de lui qu'ils avaient appris cet artifice.

L'élève qui se met à rivaliser avec son maître et veut disputer avec lui est né sous une mauvaise étoile.

Avec quel maître ? Le maître du monde, pour qui le manifeste et le caché sont semblables ;

580 Dont les yeux sont devenus *voyants par la lumière de Dieu* * et qui ont déchiré les voiles de l'ignorance.

Faisant de son cœur un voile rempli de trous comme une vieille couverture, le disciple le revêt en présence du Sage.

Le voile se moque de lui avec cent bouches, chaque bouche étant devenue une ouverture qui le trahit.

Le maître dit au disciple : « Ô toi qui es moins qu'un chien, n'as-tu pas de fidélité envers moi ?

« Même à supposer que je ne sois pas un maître et doué d'une grande force, suppose que je sois un disciple comme toi avec un cœur aveugle,

« Ne reçois-tu pas de moi de l'aide dans ton esprit et ton intelligence ? Sans moi, aucune eau ne s'écoule pour toi.

« Aussi mon cœur est-il la fabrique de ta chance : pourquoi veux-tu détruire cette fabrique, ô homme injuste ? »

Tu peux dire que tu allumes la flamme de la rivalité contre lui en secret ; mais n'y a-t-il pas une fenêtre entre le cœur et le cœur ?

Après tout, il voit ta pensée à travers la fenêtre : ton cœur témoigne de ce que tu médites.

Supposons que, par bonté, il ne te réprimande pas ouvertement, et qu'à tout ce que tu dis, il sourie et dise « oui ».

590 Il ne sourit pas de plaisir à tes flatteries ; il sourit à ta pensée cachée.

Ainsi, une tromperie est payée d'une tromperie : tu frappes une coupe et tu es frappé par une cruche — bien fait pour toi !

Si son sourire t'approuvait, des centaines de milliers de fleurs s'épanouiraient pour toi.

Quand son cœur t'approuve, considère que c'est un soleil entrant dans Ariès,

A cause duquel le jour et le printemps sourient tous deux, et les fleurs et les prairies vertes sont mêlées,

Et des myriades de rossignols et de tourterelles déversent leurs chants dans le monde taciturne.

Quand tu vois que les feuilles de ton esprit sont jaunes et noires, comment ne reconnais-tu pas la colère du Roi ?

Le soleil du Roi, dans le signe zodiacal du reproche, rend les visages noirs comme des pages noircies.

Nos âmes sont des feuilles pour que ce Mercure y écrive ; cette écriture blanche et noire est notre critère.

Puis il écrit un décret en rouge et vert, pour que nos esprits soient délivrés de la mélancolie et du désespoir.

.600 Le rouge et le vert sont ce par quoi le printemps met fin à l'hiver ; ils sont comme les raies colorées de l'arc-en-ciel.

*« Le joueur de luth », saint caché, ayant gardé le silence sept années (cf. Sanâ'î, *Diwân*, 241).

* Partie d'un *Hadîth* du Prophète : « Prenez garde au discernement du vrai croyant, car il voit par la Lumière de Dieu. »

*Comment le respect pour le
message de Salomon (sur lui la
paix !) fut réfléchi dans le cœur de
Bilqîs à partir de la forme infime
de la huppe*



ue de centuples bénédictions soient sur cette Bilqîs à qui Dieu accorda l'intelligence de cent hommes !

Une huppe apporta la lettre avec le signe de Salomon — quelques paroles éloquentes.

Lorsqu'elle lut ces mots chargés de sens, elle ne regarda pas la messagère avec mépris.

Son œil la vit comme une huppe, mais son esprit la vit comme le '*Anqâ* ; ses sens la virent comme un flocon d'écume, mais son cœur la vit comme la mer.

A cause de ces talismans (apparence et réalité) de deux couleurs, l'intellect est en guerre avec les sens, comme Mohammad avec les gens pareils à Abû Djahl.

Les infidèles regardaient Ahmad (Mohammad) comme étant seulement un homme, étant donné qu'ils ne voyaient pas en lui celui qui fendit *la lune en deux*.

Jette de la poussière sur ton œil de la perception sensorielle : l'œil sensuel est l'ennemi de l'intellect et de la religion.

Dieu a dit de l'œil sensuel qu'il était aveugle ; Il a dit que c'était un idolâtre et notre ennemi,

Parce qu'il voit l'écume et non la mer, parce qu'il voit le présent et non le lendemain.

.610 Le maître de demain et du présent est devant lui ; cependant, de tout un trésor, il ne voit pas même un grain d'orge.

Si un atome apportait un message de la part de ce Soleil de l'au- delà, notre soleil deviendrait l'esclave de cet atome ;

Une goutte envoyée par la Mer de 1' Unité — les sept mers seraient les captives de cette goutte.

Si une poignée de terre devient Son messenger, Ses cieux courberont leurs têtes devant Sa terre.

Lorsque la terre d'Adam devint l'envoyée de Dieu, les anges de Dieu se prosternèrent devant Sa terre.

Pourquoi donc, dis-moi, le *ciel a-t-il été fendu*⁴⁴ ? A cause d'un œil spirituel qu'une créature terrestre ouvrit.

La terre, en raison de sa texture grossière, s'établit sous l'eau ; mais vois comme la terre s'est hâtée au-delà de l'empyrée !

Sache donc que le caractère subtil de l'eau ne provient pas de l'eau : c'est seulement le don du Créateur généreux.

S'il fait que l'air et le feu soient en un lieu bas, et qu'il laisse l'épine surpasser la rose,

Il est Celui qui gouverne, et *Dieu crée ainsi ce qu'il veut*⁴⁵. Du sein même de la souffrance, Il tire le remède.

.620 S'il fait que l'air et le feu se situent en bas et qu'il les rend obscurs, grossiers et lourds,

Et s'il fait que la terre et l'eau soient dans les hauteurs et que le sentier du ciel soit franchi à pied,

Alors il est devenu certain que *Tu honores qui Tu veux*⁴⁶ : Dieu dit à une créature terrestre : « Déploie tes ailes. »

A la créature de feu, Il dit : « Va, deviens comme Iblîs : disparais sous la Septième terre avec ton imposture !

« Ô Adam fait de terre, monte au-dessus de l'étoile Suhâ ; ô Iblîs fait de feu, va au fond de la terre.

« Je ne suis pas les quatre tempéraments ou la cause première, Je demeure toujours en un contrôle absolu.

« Mon action n'est pas causée et est indépendante ; J'ai le pouvoir de prédétermination, Je n'ai pas de cause, ô être infirme.

« Je change Ma coutume quand il le faut et, aussi, Je retire la poussière qui leur voile les yeux.

« Je dis à la mer : “Attention, sois remplie de feu !” Je dis au feu : “Va, sois une roseraie !”

« Je dis à la montagne : “Sois légère comme la laine !” Je dis au ciel : “Fends-toi devant les yeux !”

.630 « Je dis : “Ô soleil, conjoins-toi à la lune !” Je les rends tous deux comme deux nuages noirs.

« Nous desséchons la source du soleil ; par Notre art, Nous transformons en musc la fontaine de sang. »

Le soleil et la lune seront comme deux bœufs noirs : Dieu attachera un joug sur leurs cous.

*Comment un philosophe témoigna
de l'incrédulité lors de la récitation
(du texte qoranique) Si l'eau dont
vous disposez était absorbée
par la terre^{46bis}*



Un maître de récitation du Qor'ân était en train de lire dans le Livre *si l'eau dont vous disposez était absorbée par la terre*, c'est- à-dire, « si J'empêche l'eau de parvenir jusqu'à la source,

« Si Je cache l'eau dans les profondeurs et rends les sources taries et un lieu de sécheresse,

« Qui amènera à nouveau l'eau à la source, excepté Moi qui n'ai point de pareil, le Miséricordieux, le Glorieux ? »

Un misérable philosophe et logicien passait près de l'école à ce moment.

Quand il entendit ce verset, il dit avec désapprobation : « Nous amenons l'eau avec une pioche ;

« Avec des coups de bêche et un pic acéré, nous faisons venir l'eau d'en bas. »

La nuit, il s'endormit et vit un homme valeureux qui lui donna un coup sur le visage et aveugla ses deux yeux,

.640 Et lui dit : « Ô misérable, si tu dis la vérité, apporte au moyen d'un pic la lumière de ces deux sources de vision. »

Le jour venu, il se leva, et trouva que ses deux yeux étaient aveugles ; la lumière débordante avait disparu de ses deux yeux.

S'il s'était lamenté et avait imploré son pardon, la lumière disparue serait reparue, par la générosité de Dieu ;

Mais le pouvoir de demander pardon n'est pas non plus entre nos mains ; la saveur du repentir n'est pas la friandise de n'importe quel ivrogne.

La laideur de ses actions et le caractère néfaste de sa négation (de la vérité) avaient fermé l'accès de son cœur au repentir.

Son cœur devint aussi dur que la paroi d'un rocher ; comment le repentir pourrait-il le fendre pour y semer ?

Qui est semblable à Shu'ayb*, que par la prière il puisse rendre le sol de la montagne prêt à recevoir les semailles ?

Par la supplication et la foi de cet Ami (Abraham), ce qui était dur et

impossible devint possible.

Ou, lorsque les Muqawqis supplièrent le Prophète, un sol pierreux devint un riche champ de blé.

Au contraire, l'incroyance d'un homme transforme l'or en cuivre et la paix en guerre.

.650 Cette fausseté entraîne une mauvaise transformation : elle change une terre labourable en pierres et en cailloux.

Il n'est pas non plus accordé à chaque cœur de se prosterner en prière : les gages de la miséricorde divine ne sont pas alloués à chaque serviteur.

Prends garde ! Ne commets pas des crimes et des péchés en te disant : « Je me repentirai et chercherai refuge en Dieu. »

Pour une vraie repentance, il faut la chaleur (du cœur) et l'eau des larmes ; ces éclairs et ces nuages sont la condition indispensable du repentir.

Il faut le feu et l'eau pour que mûrisse le fruit ; les nuages et l'éclair sont nécessaires pour que cela se réalise.

Avant l'éclair du cœur et les nuages de pluie des deux yeux, comment le feu de la menace et du courroux divins serait-il apaisé ?

Comment poussera la verdure du désir de l'union ? Comment les sources d'eau limpide jailliront-elles ?

Comment les parterres de roses diront-ils leur secret au jardin ? Comment la violette fera-t-elle un pacte avec le jasmin ?

Comment le platane ouvrira-t-il ses mains pour la prière ? Comment un arbre se secouera-t-il la tête en l'air ?

Comment les floraisons secoueront-elles leurs manches pleines de largesses au temps du printemps ?

.660 Comment les joues des tulipes seront-elles enflammées comme le sang ? Comment la rose tirera-t-elle de l'or de son escarcelle ?

Comment le rossignol viendra-t-il respirer la rose ? Comment la tourterelle dira-t-elle « Kou, kou » comme celui qui cherche ?

Comment la cigogne poussera-t-elle de toute son âme le cri « lak, lak » ? Que signifie *lak* ? « A toi est le royaume, ô Toi dont nous implorons secours. »

Comment la terre fera-t-elle apparaître les secrets de son esprit le plus intime ? Comment le jardin deviendra-t-il aussi éclatant que le ciel ?

D'où ont-ils cherché ces ornements ? Ils les ont tous tirés de Celui qui est Généreux et Miséricordieux.

Ces grâces sont le signe d'un Témoin ; elles sont les empreintes des pas d'un homme consacré au service de Dieu.

Nul autre que celui qui a vu le Roi n'est réjoui par le signe ; quand on ne l'a pas vu, on ne le reconnaît pas.

L'esprit de celui qui au temps de l'*Alast** a vu son Seigneur et est devenu hors de lui-même et enivré,

Celui-là connaît le parfum du vin parce qu'il en a bu jadis ; quand il n'en a pas bu, il ne peut reconnaître son odeur.

Car la Sagesse est comme un chameau égaré : elle conduit ceux qui la trouvent et la reconnaissent en présence des rois.

.670 Tu contemples en rêve une personne au visage agréable, qui te donne une promesse et un signe que ton désir se réalisera ; voici le signe : telle ou telle personne te rencontrera demain.

Un signe est qu'il sera à cheval ; un signe est qu'il te serrera contre son sein ;

Un signe est qu'il te sourira ; un signe est qu'il croisera les mains en ta présence ;

Un signe est que, lorsque viendra le matin, tu ne raconteras ce rêve à quiconque, bien que tu en aies le désir.

A propos de ce signe, Dieu dit au père de Yahyâ (Jean-Baptiste) : « Tu ne commenceras pas à parler avant trois jours.

« Pendant trois nuits, garde le silence quant à ce qui t'arrive de bien ou de mal : ce sera là le signe que Yahyâ viendra à toi (naîtra).

« Durant trois journées, ne souffle mot, car ce silence sera le signe que ton but est réalisé.

« Prends garde ! Ne parle pas de ce signe et conserve cette affaire cachée dans ton cœur. »

La personne (vue par le rêveur) lui dira doucement ces signes. Que sont ces signes ? Il en dévoilera cent autres.

.680 Voici quel est le signe que tu obtiendras de Dieu le royaume et le pouvoir que tu recherches :

Que tu pleures continuellement pendant les longues nuits, et que tu sois toujours ardent dans tes supplications à l'aube ;

Que, dans l'absence de ce que tu cherches, ton jour soit devenu sombre et ton cou mince comme un roseau ;

Que tu aies donné en aumônes tout ce que tu possèdes, de sorte que tes biens soient (dépensés) comme les aumônes de ceux qui dilapident tout ce qu'ils ont ;

Que tu aies renoncé à ce qui t'appartient, à ton sommeil, aux couleurs de ton visage, que tu aies sacrifié ta vie et sois devenu mince comme un cheveu ;

Que tu te sois assis — combien de fois ! — dans le feu, comme le bois d'aloès ; que tu sois allé — combien de fois ! — à la rencontre de l'épée, comme l'armure.

Cent mille actions d'impuissance de cette sorte sont habituelles aux amoureux de Dieu ; elles sont innombrables.

Après que tu as eu ce songe pendant la nuit, le jour se lève ; grâce à l'espoir que tu as reçu, ton jour devient triomphant.

Tu tournes tes yeux à droite et à gauche, te demandant où sont ce signe et ces indices.

Tu trembles comme une feuille, disant : « Hélas, si le jour se passe et que le signe n'arrive point ! »

.690 Tu cours dans la rue, le marché, les maisons, comme quelqu'un qui a perdu un veau.

On demande : « Sont-ce de bonnes nouvelles, messire ? Pourquoi courez-vous çà et là ? Qu'avez-vous perdu ici de ce qui vous appartient ? »

« Ce sont de bonnes nouvelles, dis-tu, mais personne ne peut les connaître, sauf moi-même.

« Si je le raconte, j'aurai perdu mon signe, et quand le signe est perdu, l'heure de la mort est arrivée. »

Tu regardes d'un air inquisiteur le visage de chaque cavalier. Il te dit : « Ne me regarde pas comme un fou. »

Tu lui dis : « J'ai perdu un ami ; je me suis mis en route pour le chercher.

« Puisse ta fortune être durable, ô cavalier. Aie pitié des amoureux et excuse-les. »

Quand tu as effectué des recherches sérieusement — les efforts fervents ne subissent pas d'échec ; telle est la tradition qui nous est venue (du Prophète) —

Soudain arrive un cavalier béni ; alors, il te serre étroitement sur sa poitrine.

Tu deviens hors de toi-même et tombes sur le sol ; l'ignorant dit : « C'est de la fraude et de l'hypocrisie. »

.700 Comment voit-il quelle est cette ferveur en cet autre ? Il ne sait pas pour qui cela est le signe de l'union.

Ce signe n'existe véritablement que pour celui qui a vu ; comment pour un autre ce signe se manifesterait-il ?

A chaque instant qu'un signe parvient de Lui à l'âme de cette personne, une nouvelle âme lui parvient.

L'eau est arrivée au poisson misérable ; ces signes sont ceux de la

parole : *Voici les Versets du Livre*⁴⁷.

C'est pourquoi les signes qui se trouvent chez les prophètes ne sont connus que par celui qui est un familier (de Dieu).

Ce discours demeure imparfait et troublé ; je n'ai pas le cœur (à parler) ; je suis hors de moi ; excuse-moi.

Comment quelqu'un peut-il dénombrer les atomes, surtout celui dont l'esprit a été transporté par l'amour ?

Puis-je compter les feuilles du jardin ? Puis-je dénombrer les cris de la perdrix et du corbeau ?

On ne peut les compter, mais je les énumère pour guider celui qui est mis à l'épreuve.

La sinistre influence de Saturne et l'influence favorable de Jupiter ne peuvent entrer en compte, bien que tu puisses les énumérer ;

710 Pourtant, certains des effets de ces deux-là doivent être expliqués — c'est-à-dire bienfaits et méfaits —

Afin qu'une petite partie des effets du Décret divin soient connus de ceux qui ont un sort favorable et de ceux qui ont une mauvaise étoile.

Celui dont l'ascendant est Jupiter jouira de vivacité et d'excellence ;

Et il sera nécessaire à celui qui a Saturne en ascendant de prendre des précautions dans ses affaires.

Si je parlais à celui dont la planète est Saturne du feu de cet autre, mes paroles tourmenteraient ce pauvre homme.

Notre Roi a donné une permission, disant : « *Commémorez Allah.* » Il nous a vus dans le feu et nous a octroyé la lumière.

Il a dit : « Bien que je transcende votre commémoration de Moi, et bien que les pensées descriptives ne Me conviennent pas,

« Cependant, celui qui est enivré d'imagination ne saisira jamais Mon Essence sans l'aide de la comparaison. »

La commémoration corporelle est une image imparfaite ; les attributs royaux sont loin de ces choses.

Si quelqu'un dit d'un roi : « Il n'est pas un tisserand », qu'est-ce que cet éloge ? Sûrement celui-ci n'est qu'un ignorant.

* Prophète de l'Ancien Testament (parfois identifié à Jethro) dont les prières auraient transformé des rochers en terre fertile.

* Allusion au verset qoranique (VII, 172) rappelant le Pacte primordial conclu entre Dieu et l'humanité.



720 Moïse vit en route un berger, qui disait : « Ô Dieu qui choisis qui Tu
veux,

« Qui es-Tu, que je puisse devenir Ton serviteur, et coudre Tes sandales
et peigner Tes cheveux ?

« Que je puisse laver Tes vêtements, et tuer Ta vermine et T'apporter du
lait, O mon Adoré ;

« Que je puisse baiser Ta petite main et frotter Tes petits pieds, et, au
moment du coucher, balayer Ta petite chambre,

« Ô Toi à qui toutes mes chèvres sont offertes en sacrifice ; ô Toi en
souvenir de qui sont tous mes gémissements ! »

Le berger disait de cette façon des paroles insensées. Moïse dit :
« Homme, à qui parles-tu ? »

Il répondit : « A Celui-là qui nous a créés, par qui cette terre et ce ciel
ont été rendus visibles. »

« Prends garde ! dit Moïse. Tu es devenu tout à fait pervers ; en réalité,
tu n'es pas devenu un musulman, tu es devenu un impie.

« Qu'est-ce que ces sottises ? Qu'est-ce que cette impiété et cette folie ?
Mets-toi du coton dans la bouche !

« La puanteur de ton blasphème a rendu le monde entier puant ; ton
impiété a mis en haillons la robe de soie de la religion.

730 « Des souliers et des bas sont bien pour toi, mais comment de telles
choses conviendraient-elles à un Soleil ?

« Si tu ne cesses pas de prononcer de telles paroles, un feu viendra pour
brûler les gens.

« Si un feu n'est pas venu, qu'est cette fumée ? Pourquoi ton âme est-
elle devenue noire et ton esprit repoussé par Dieu ?

« Si tu sais que Dieu est le Juge, comment cette conversation stupide et
cette familiarité pourraient-elles être justes pour toi ?

« En vérité, l'amitié d'un imbécile est inimitié : le grand Dieu n'a pas
besoin d'un tel service.

« A qui parles-tu ainsi ? A tes oncles paternels et maternels ? Le corps et
ses besoins sont-ils parmi les attributs du Seigneur de majesté ?

« Seul celui qui se développe et grandit boit du lait ; seul celui qui a
besoin de pieds met des souliers.

« Et si tes paroles concernent Son serviteur, celui dont Dieu a dit : “Il est Moi et Je suis lui” ;

« Celui dont Dieu a dit : “En vérité, J’étais malade et tu ne M’as pas rendu visite” ; c’est-à-dire : “Je suis devenu malade, non pas lui seulement” ;

« Pour “celui qui est devenu voyant par Moi et qui entend par Moi” — tes paroles sont insensées même en ce qui concerne ce serviteur.

740 « Parler sans respect à l’ élu de Dieu fait périr l’esprit et rend la page noire.

« Si tu appelles un homme “Fâtima” — bien que les hommes et les femmes soient tous d’une seule espèce —

« Il cherchera à te tuer, si cela lui est possible, bien qu’il ait bon caractère, qu’il soit patient et calme.

« Le nom de Fâtima est un compliment pour les femmes, mais si vous l’employez à l’égard d’un homme, c’est comme le coup d’une lance.

« La main et le pied sont des mots de louanges en ce qui nous concerne ; par rapport à la sainteté de Dieu, ils sont impurs.

« *Il n’a pas engendré et Il n’est pas engendré*⁴⁸ Lui convient : Il est le Créateur de Celui qui engendre et de celui qui est engendré.

« La naissance est l’attribut de tout ce qui est corporel ; tout ce qui est né est de ce côté de la rivière,

« Parce qu’il appartient au monde du devenir et du déclin et est méprisable ; cela a une origine et certainement nécessite Quelqu’un qui soit son origine »

Le berger dit : « Ô Moïse, tu m’as fermé la bouche, et tu as brûlé mon âme de repentir. »

Il déchira ses vêtements, poussa un soupir, se tourna précipitamment vers le désert, et s’en alla.

*Comment le Dieu Très-Haut fit des
reproches à Moïse (sur lui la paix) à
cause du berger*



1750 Une révélation vint à Moïse de la part de Dieu : « Tu as séparé mon serviteur de Moi.

« Es-tu venu pour unir, ou bien es-tu venu pour diviser ?

« Autant que tu le peux, ne fais pas un pas vers la séparation ; de toutes les choses, la plus détestable à Mes yeux est le divorce* .

« J'ai octroyé à chacun une façon d'agir ; j'ai donné à chacun une forme d'expression.

« En ce qui le concerne, c'est digne de louanges et en ce qui te concerne, cela mérite le blâme ; quant à lui, c'est du miel, et quant à toi du poison.

« Je suis indépendant de toute pureté et impureté, de toute paresse et de toute diligence (dans le culte).

« Je ne l'ai pas ordonné pour en tirer profit, non, mais afin d'accorder un bienfait à Mes serviteurs.

« Pour les Indiens, la langue de l'Inde est digne de louanges ; pour les gens du Sind, la langue du Sind.

« Je ne suis pas sanctifié par leur glorification ; ce sont eux qui deviennent sanctifiés et purs.

« Je ne regarde pas la langue et la parole, je regarde l'esprit et la disposition.

1760 « Je regarde dans le cœur pour voir s'il est vil, bien que les paroles prononcées puissent ne pas être viles,

« Car le cœur est l'essence, la parole n'est que l'accident ; aussi l'accident est-il accessoire, l'essence est ce qui compte.

« Combien encore de ces phrases, de ces idées, de ces métaphores ? C'est la brûlure que je désire, la brûlure ! Deviens l'ami de cette brûlure !

« Allume dans ton âme le feu de l'amour, détruis par le feu la pensée et l'expression.

« Ô Moïse, ceux qui connaissent les conventions sont d'une sorte, ceux dont les âmes et les esprits brûlent sont d'une autre sorte. »

Pour les amoureux, la flamme existe à chaque instant : l'impôt et la dîme ne sont pas pour le village en ruine.

Si l'amoureux parle de façon fautive, ne l'appelle pas fautif ; et s'il

baigne dans son sang, ne lave pas les martyrs.

Pour les martyrs, le sang est préférable à l'eau ; cette faute était préférable à cent œuvres pies.

A l'intérieur de la Ka'ba, il n'est pas d'orientation vers la *qibla* ; qu'importe si le plongeur ne possède pas de bottes ?

Ne cherche pas la direction chez ceux qui sont ivres ; pourquoi ordonner à ceux dont les habits sont en morceaux de les raccommoder ?

770 La religion de l'amour est différente de toutes les religions ; pour les amoureux, la religion et la foi, c'est Dieu.

Si le rubis ne comporte pas de sceau, peu importe ; l'amour, dans une mer de chagrins, n'est point chagriné.

* Hadîth.

*Comment la révélation divine vint à
Moïse (sur lui la paix) pour excuser
ce berger*



près cela, Dieu mit au tréfonds du cœur de Moïse des mystères dont on ne peut parler.

Des paroles furent déversées sur son cœur : vision et paroles étaient mélangées.

Combien de fois devint-il hors de lui-même et combien de fois revint-il à lui-même ! Combien de fois s'envola-t-il de l'éternité à la pérennité !

Si je racontais tout cela après lui, ce serait folie de ma part, car l'explication en est au-delà de notre compréhension ;

Et si j'en parlais, cela déracinerait les esprits des hommes ; et si j'écrivais à ce sujet, cela briserait bien des plumes.

Quand Moïse entendit ces reproches de la part de Dieu, il courut dans le désert à la recherche du berger.

Il s'avança sur les traces de pas de cet homme bouleversé, il fit se lever la poussière du désert.

Le pas d'un homme affolé est, en vérité, distinct des pas des autres ;
1780 A un pas, il se meut comme la tour tout droit du haut en bas (de l'échiquier) ; à un pas il se dirige de travers comme le fou ;

Tantôt levant sa crête comme une vague ; tantôt rampant sur son ventre comme un poisson ;

Tantôt écrivant la description de son état sur la poussière, comme un géomancien qui tire un augure en dessinant des lignes sur le sable.

Enfin, Moïse le retrouva et l'aperçut ; le porteur de bonnes paroles lui dit : « La permission est venue de la part de Dieu.

« Ne recherche aucune règle ni méthode d'adoration ; dis tout ce que ton cœur affligé désire.

« Ton blasphème est la véritable religion, et ta religion est la lumière de l'esprit : tu es sauvé, et grâce à toi un monde tout entier est sauvé.

« Ô toi qui es en sécurité grâce à *Dieu fait ce qu'il veut*, va, parle à cœur ouvert, sans t'inquiéter de ce que tu dis. »

Il dit : « Ô Moïse, je suis passé au-delà de cela : je suis à présent baigné dans le sang de mon cœur.

« Je suis passé au-delà du jujubier de la limite⁴⁹, j'ai fait un voyage de cent mille ans de l'autre côté.

« Tu as brandi le fouet, et mon cheval a fait un écart, a bondi, et est passé au-delà du ciel.

1790 « Puisse la Nature divine devenir intime avec ma nature humaine — que les bénédictions soient sur ta main et ton bras !

« A présent, mon état est au-delà de ce que j'en puis dire : ce que je décris n'est pas mon véritable état. »

Tu aperçois ton image qui est dans le miroir ; c'est ta propre image, non l'image du miroir.

Le souffle que le joueur de ney (flûte) met dans le ney appartient-il au ney ? Non, il appartient à l'homme.

Prends garde, prends garde ! Que tu prononces des louanges ou des actions de grâce, sache que c'est pareil aux paroles inconvenantes de ce berger.

Bien que ta louange soit meilleure, en comparaison, cependant par rapport à Dieu, elle aussi est infirme.

Combien de fois dis-tu, quand le voile a été levé : « Ce n'était pas comme on le croyait. »

Cette acceptation par Dieu de ta louange vient de Sa miséricorde ; c'est comme la permission qu'il accorde dans le cas des prières d'une femme souffrant d'hémorragie.

Ses prières sont souillées de sang ; ta louange est entachée de *tashbih** et de qualification.

Le sang est sale, mais il s'en va avec de l'eau ; mais l'intime de l'homme a des impuretés

1800 Qui, sauf par l'eau de la grâce du Créateur, ne sont pas retirées du cœur de l'homme qui commet des actions.

Puisses-tu dans ta prosternation tourner ton visage et comprendre le sens profond de « *Gloire à mon Seigneur !* »

Disant : « Oh, ma prosternation comme mon existence sont indignes (de Toi) : accorde-moi, Toi, le bien en échange du mal ! »

Cette terre porte l'empreinte de la clémence de Dieu, en ce qu'elle reçoit l'ordure et produit des fleurs ;

En ce qu'elle recouvre nos impuretés, et que des bourgeons croissent à leur place.

C'est pourquoi, lorsque l'impie a vu qu'il était dans ses dons et ses largesses moindre et plus pauvre que la terre,

Que des fleurs et des fruits ne poussaient pas de son être, et qu'il ne cherchait rien d'autre que la corruption de toutes les puretés,

Il dit : « Je suis allé à reculons dans mon trajet. Hélas ! Que ne suis-je

encore de la terre !

« Puissé-je n'avoir pas choisi de voyager à partir de la terre et, comme une motte de terre, avoir pu recueillir des semences !

« Quand je voyageais, la Voie me mit à l'épreuve : quel présent ai-je rapporté de ce voyage ? »

810 C'est à cause de cette inclination qu'il a pour la terre qu'il ne voit devant lui aucun profit dans le voyage.

Le fait qu'il tourne son visage en arrière est ce désir et cette cupidité qu'il a ; tourner son visage vers la Voie est la sincérité et la supplication.

Chaque herbe qui tend à s'élever vers le haut est en train de s'accroître, de vivre, de grandir ;

Quand elle tourne sa tête vers le sol, elle est en train de décroître, de se dessécher, de se faner, de dépérir.

Quand la tendance de ton esprit est vers les hauteurs, tu es en train de croître, et c'est là le lieu où tu retourneras,

Mais si tu es à l'envers, la tête vers la terre, tu es quelqu'un qui sombre : Dieu n'aime pas ceux qui sombrent.

* Anthropomorphisme.

*Comment Moïse (sur lui la paix)
demanda au Dieu Très-Haut quel
est le secret de la victoire
des tyrans*



Moïse dit : « Ô généreux Dispensateur, ô Toi dont un moment de commémoration vaut une longue vie,

« J'ai vu l'image déformée dans l'eau et l'argile, et comme les anges, mon cœur a fait une objection,

« Quant à la raison de fabriquer une image et d'y insérer la semence de la corruption.

« Allumer le feu de l'iniquité et de la corruption, brûler la mosquée et ceux qui se prosternent en prières ;

.820 « Faire bouillonner la source de larmes de sang dans le but de recevoir des supplications,

« J'ai la certitude que c'est là l'essence de la sagesse (de Ta part), mais mon but est de connaître par la vue effective et la vision.

« Cette certitude que j'ai me dit : "Garde le silence" ; le désir de la vision me dit : "Mets-toi en mouvement."

« Tu as montré Ton secret aux anges, à savoir qu'un tel miel vaut l'aiguillon ;

« Tu as dévoilé la lumière d'Adam de façon manifeste aux anges, et toutes les difficultés étaient expliquées.

« Ta Résurrection déclare ce qu'est le secret de la mort ; les fruits déclarent ce qu'est le secret des feuilles. »

Le secret du sang et de la semence est l'excellence de l'homme ; après tout, l'infériorité vient avant chaque supériorité.

(L'enfant) ignorant lave d'abord sa tablette avant d'y inscrire des lettres.

Ainsi, Dieu transforme le cœur en sang et en larmes pitoyables, et puis il grave sur lui les mystères spirituels.

Au moment de laver la tablette du cœur, il faut savoir qu'il sera transformé en un livre (de mystères).

.830 Quand on pose les fondations d'une maison, on creuse d'abord pour trouver la fondation antérieure ;

On va d'abord chercher l'argile dans les profondeurs de la terre pour pouvoir à la fin tirer de l'eau vive.

Les enfants pleurent amèrement quand on leur fait une saignée, car ils

ne connaissent pas le secret de l'affaire ;

Mais un homme, en fait, donne de l'or à celui qui pratique la saignée et chérit la lancette qui boit le sang.

Le porteur se précipite vers le lourd fardeau : il arrache le fardeau aux autres.

Regarde comme les porteurs se battent pour le fardeau ! Tel est l'effort de celui qui perçoit la vérité des choses,

Étant donné que les charges sont le fondement de l'aisance et que les choses amères, elles aussi, sont les hérauts de la joie.

Le Paradis est entouré des choses qui nous déplaisent ; les feux de l'Enfer sont entourés de nos désirs.

La semence de la substance de votre feu (du supplice) est le frais rameau du désir ; mais celui qui est brûlé par le feu (du renoncement) est le compagnon du Kawthar*.

.840 Quiconque est le compagnon de l'affliction en prison — c'est la rétribution d'une bouchée (illicite) et d'un désir.

Quiconque est le compagnon d'une haute situation dans un palais, c'est la récompense de quelque champ de bataille et de dures épreuves.

Quiconque tu as vu sans rival quant aux richesses d'or et d'argent, sache qu'il a été patient en les gagnant.

Lorsque l'œil spirituel est devenu perçant, on voit sans causes. Toi qui es esclave de la perception sensorielle, fais attention aux causes !

Celui dont l'esprit est au-delà des propriétés naturelles, à lui appartient la position de pouvoir briser la chaîne des causes.

L'œil spirituel voit la source des miracles des prophètes comme étant sans cause, non comme jaillissant de l'eau et de l'herbage.

Ces causes sont reliées comme le médecin et le malade : ces causes sont comme la lampe et la mèche.

Enroule une mèche neuve pour ta lampe nocturne, mais sache que la lampe du soleil transcende ces choses.

Va préparer du plâtre pour le toit de ta maison, mais sache que le toit du ciel n'est pas sali par du plâtre.

Hélas, après que notre Bien-Aimé a détruit notre peine, le temps de la nuit, seul avec lui, est passé et devenu le jour !

Sauf la nuit, il n'y a pas de dévoilement de la lune : sauf par la douleur du cœur, ne cherche pas le désir de ton cœur.

.850 Abandonnant Jésus, tu as nourri l'âne : inévitablement, comme l'âne, tu es en dehors du voile.

La connaissance et la gnose sont le patrimoine de Jésus ; ils ne sont pas

le patrimoine de l'âne, ô toi âne stupide !

Tu écoutes le gémissement de l'âne, et tu éprouves de la pitié : tu ne sais pas que l'âne t'ordonne de devenir stupide comme lui.

Aie pitié de Jésus, et non de l'âne : ne fais pas que ta nature charnelle domine ton intellect.

Laisse la nature charnelle pleurer douloureusement et amèrement : emprunte-lui de quoi payer la dette de l'âme rationnelle.

Durant des années, tu as été l'esclave de l'âne. Cela suffit, car l'esclave de l'âne est même derrière l'âne.

Ce que voulait désigner le Prophète par « place les (femmes) derrière », c'est ton âme charnelle ; car elle doit être en dernier et ton intellect en premier.

Cet intellect vil est devenu de même tempérament que l'âne : sa seule pensée est de savoir comment se procurer du fourrage.

L'âne de Jésus a pris le tempérament de l'esprit rationnel : il a pris sa demeure à la place de l'intelligent,

Parce que en Jésus l'intellect dominait, et que l'âne était faible

- l'âne est rendu amaigri par un cavalier fort —,

.860 Tandis qu'à cause de la faiblesse de ton intellect, ô toi qui n'as pas plus de valeur que l'âne, cet âne épuisé est devenu un dragon.

Si par Jésus (le Maître spirituel) ton cœur est devenu malade, cependant la santé vient aussi de lui : ne le quitte pas.

Qu'en est-il de toi en ce qui concerne l'affliction, ô toi Jésus qui possèdes le souffle guérisseur de Jésus ? Car il n'y a jamais eu dans le monde un trésor sans un serpent.

Comment es-tu, Jésus, à la vue des Juifs ? Comment es-tu, Joseph, à l'égard de l'intrigant envieux ?

Nuit et jour, par amour de ce peuple stupide, comme la nuit et le jour, tu alimentes la vie.

Hélas ! pour ces gens pleins de bile et sans excellence ! Quel bien provient-il de la bile ? Le mal de tête.

Fais la même chose que fait le soleil de l'Orient avec l'hypocrisie, la ruse, la malhonnêteté et la dissimulation.

Tu es du miel, et nous sommes le vinaigre dans les affaires de ce monde et dans la religion : le moyen d'enlever la bile est l'oxymel.

Nous, les gens qui souffrons de coliques, avons ajouté de plus en plus de vinaigre ; ajoute de plus en plus de miel, ne retire pas ta générosité.

C'était normal pour nous ; de telles actions sont venues de nous (naturellement) : Qu'est-ce qui est augmenté par le sable dans les yeux ?

La cécité.

870 Mais il est normal que par toi, ô précieux collyre, chaque vaurien obtienne de toi quelque chose.

Ton cœur est brûlé par le feu de ces hommes injustes, cependant, tout ton appel vers Dieu a été « Guide mon peuple » !

Tu es une mine de bois d'aloès : s'ils y mettent le feu, ils rempliront le monde d'essence de roses et de doux basilic.

Tu n'es pas ce bois d'aloès qui est diminué par le feu : tu n'es pas cet esprit qui est emprisonné par le chagrin.

Le bois d'aloès brûle, mais la mine de bois d'aloès est bien loin de brûler : comment le vent (des paroles mauvaises) attaquerait-il la source de la lumière (spirituelle) ?

Oh, c'est de toi que les cieux tirent leur pureté ; oh, ta dureté est meilleure que la tendresse,

Car si la dureté provient du sage, elle vaut mieux que la tendresse de l'ignorant.

Le Prophète a dit : « L'inimitié provenant de la sagesse vaut mieux que l'amour qui vient d'un imbécile. »

* Fleuve du Paradis.

*Comment un émir harcela un
homme endormi dans la bouche
duquel était entré un serpent*



Un homme sage chevauchait au moment où un serpent pénétrait dans la bouche d'un homme endormi.

Le cavalier vit cela et se hâta pour faire fuir le serpent, mais il n'eut pas la possibilité de le faire.

.880 Étant donné qu'il était doué d'une vaste intelligence, il donna au dormeur plusieurs grands coups avec une massue.

Les coups de la dure massue le firent s'enfuir loin du cavalier jusque sous un arbre.

Il y avait beaucoup de pommes pourries qui étaient tombées de l'arbre ; il dit : « Manges-en, ô toi qui es en proie à la souffrance ! »

Il donna à l'homme tant de pommes à manger qu'elles retombaient de sa bouche.

Il criait : « Ô émir, je te prie, pourquoi m'attaques-tu ? Que t'ai-je fait ?

« Si tu as contre moi un grief mortel et invétéré, frappe-moi de ton épée et verse aussitôt mon sang.

« De mauvais augure a été l'heure où je suis apparu à ta vue : oh, heureux celui qui n'a jamais vu ton visage !

« Sans faute, sans péché, sans avoir rien fait d'infime ou d'important — même les hérétiques ne considèrent pas une telle oppression comme permise.

^ « Le sang jaillit de ma bouche en même temps que mes paroles. Ô mon Dieu, je t'en prie, donne-lui la rétribution qu'il mérite ! »

A chaque instant, il prononçait une nouvelle malédiction, tandis que le cavalier continuait à le battre en disant : « Cours dans cette plaine. »

.890 Les coups de massue et le cavalier rapide comme le vent ! Il continua donc à courir, en tombant de temps en temps, la face contre terre.

Il était rassasié, endormi et fatigué : ses pieds et son visage se couvrirent de cent mille blessures.

Jusqu'à la tombée de la nuit, le cavalier le fit courir çà et là, jusqu'à ce que des vomissements causés par la bile s'emparent de lui.

Toutes les choses qu'il avait mangées, bonnes ou mauvaises, sortirent de lui : le serpent fut éjecté avec ce qu'il avait mangé.

Quand il vit le serpent hors de lui-même, il tomba à genoux devant cet

homme bénéfique.

Dès qu'il aperçut l'horreur de ce grand vilain serpent noir, ses peines l'abandonnèrent.

« En vérité, dit-il, tu es le Gabriel de la miséricorde divine, ou tu es Dieu, car tu es le seigneur de la bonté.

« Oh, bénie soit l'heure où tu m'as vu : j'étais mort, tu m'as redonné la vie.

« Tu me cherchais comme les mères recherchent leurs enfants ; je m'enfuyais loin de toi comme les ânes.

« L'âne s'enfuit loin de son maître à cause de sa nature d'âne ; son propriétaire court après lui à cause de sa bonté.

900 « Il le cherche, non pas en raison de la perte ou du profit, mais afin qu'un loup ou une autre bête sauvage ne le mette pas en pièces.

« Oh, heureux celui qui aperçoit ton visage ou qui arrive soudain auprès de ta demeure !

« Ô toi que le pur esprit a loué, combien de paroles vaines et stupides ne t'ai-je pas adressées !

« Ô seigneur, empereur, émir, ce n'est pas moi qui ai parlé : c'est ma folie qui a parlé ; ne m'en punis pas.

« Si j'avais connu quelque chose à cette affaire, comment aurais-je prononcé des paroles stupides ?

« J'aurais prononcé beaucoup de louanges de toi, ô homme aux bonnes qualités, si tu m'avais donné la moindre idée de ce qu'il en était ;

« Mais toi, gardant le silence, tu montrais du trouble et continuais en silence à me battre sur la tête.

« Ma tête devint en proie au vertige, je perdis mes esprits, surtout que cette tête n'a que peu de cervelle.

« Pardon, ô homme de bonne apparence et de bonne conduite : oublie ce que j'ai dit en furie. »

Il répondit : « Si je t'en avais donné une idée, tu aurais eu une crise cardiaque !

910 « Si je t'avais décrit les caractéristiques du serpent, la terreur t'aurait fait rendre l'âme. »

Mustafâ (Mohammad) a dit : « Si je donnais ouvertement la description de l'ennemi qui est dans vos âmes,

« Les cœurs des hommes courageux eux-mêmes se briseraient. Un tel homme n'irait pas son chemin ni ne se soucierait d'aucun travail.

« Il ne resterait non plus en son cœur ni de la persévérance dans la supplication, ni dans son corps de force pour le jeûne et la prière rituelle.

« Il deviendrait bon à rien, comme une souris devant un chat ; il serait affolé comme un agneau devant un loup.

« Aucun pouvoir de faire des projets ou de bouger ne demeurerait en lui : c'est pourquoi je vous soigne sans parler.

« Je suis muet, comme Bû Bakr Rabâbî ; je manie le fer, comme David,

« De sorte que par ma main ce qui semblait impossible se réalise et que des ailes soient rendues à l'oiseau dont on a arraché les plumes.

« Puisque existe la Parole *la Main de Dieu est posée sur leurs mains*⁵⁰, le Dieu Un a déclaré que notre main était Sa main.

« C'est pourquoi la mienne est sûrement une longue main qui est passée au-delà du Septième Ciel.

920 « Ma main a manifesté sa ruse sur le ciel : ô enseignant du Qor'ân, récite *la lune a été fendue*. »

Cette caractéristique (du silence) est, en outre, en raison de la faiblesse des intelligences humaines : comment est-il possible d'expliquer aux faibles la Toute-Puissance divine ?

Tu comprendras sûrement quand tu lèveras la tête hors de ce sommeil. C'est la fin de mon discours, et Dieu sait mieux ce qui est vrai.

« Si je t'avais parlé du serpent, tu n'aurais pas pu manger, ni n'aurais été capable de vomir ou te soucier de le faire.

« J'ai entendu tes insultes et ai continué ce que je faisais ; je répétais sans cesse à mi-voix : "Ô Seigneur, facilite les choses !" »

« Je n'avais pas la permission de parler de la cause, et il n'était pas en mon pouvoir de t'abandonner.

« A cause du chagrin en mon cœur, je disais continuellement : "Guide mon peuple ; en vérité, ils ne savent pas*." »

L'homme qui avait été délivré du malheur tombait sur les genoux, disant : « Ô toi qui es ma joie, ô ma bonne fortune et mon trésor,

« Tu recevras des récompenses de la part de Dieu, ô homme noble ; le pauvre être que je suis n'a pas le pouvoir de te remercier.

« Dieu te remerciera, ô guide ; je n'ai pas les lèvres et la voix pour le faire. »

930 De cette sorte est l'inimitié des sages : leur poison est la satisfaction de l'âme.

L'amitié des sots est malheur et perdition : écoute cette histoire en parabole.

* Parole du Prophète lors de la bataille de Ohod. Blessé par un ennemi, il se

contenta de demander à Dieu de guider son peuple.



Un dragon attirait un ours dans sa gueule : un homme courageux alla le sauver.

Les hommes vaillants (saints) sont un secours pour ce monde quand le gémissment des opprimés les atteint.

De tous côtés, ils entendent les cris des opprimés et courent dans leur direction, comme la miséricorde de Dieu.

Ces remparts contre les faiblesses du monde, ces médecins des maladies cachées

Sont pur amour, justice et miséricorde ; comme Dieu, ils sont sans tache et incorruptibles.

Si on demande : « Pourquoi lui apportes-tu aussitôt cette aide ? » Il dit : « A cause de son chagrin et de son impuissance. »

La tendre bienveillance est devenue la proie du saint homme, car la médecine ne recherche rien dans le monde que la souffrance (à guérir).

Partout où se trouve une souffrance, le remède s'y rend : partout où se trouve une basse terre, l'eau y coule.

940 Si tu désires l'eau de la miséricorde, abaisse-toi, et ensuite bois le vin de la miséricorde et deviens ivre.

Miséricorde sur miséricorde viennent et montent à la tête ; ne descends pas pour rester sur une seule miséricorde, ô mon fils !

Apporte le ciel sous tes pieds, ô homme brave ! Ecoute d'au-delà du firmament le son de la musique céleste !

Sors de ton oreille le coton de la suggestion mauvaise, pour que les cris venant du ciel puissent pénétrer dans ton oreille.

Retire de tes deux yeux le cheveu du défaut, afin que tu puisses contempler le jardin et les cyprès du monde invisible.

Rejette le flegme de ton cerveau et de ton nez, pour que le vent de Dieu entre dans les centres de ton sens (spirituel) de l'odorat.

Ne conserve en toi-même aucune trace de fièvre ni de bile, afin de pouvoir obtenir du monde le goût du sucre.

Remedium virilitatis adhibe neu virilitate carens cucurreris, pour qu'une centaine d'êtres beaux soient produits.

Arrache la chaîne, qui est le corps, du pied de ton âme, pour qu'elle puisse courir autour de l'arène.

Enlève les fers de l'avarice de tes mains et de ton cou : saisis une fortune nouvelle dans le vieux ciel.

950 Et si tu en es incapable, envoie-toi vers la Ka'ba de la grâce divine : dépose ton impuissance devant le Secoureur.

La lamentation et les pleurs sont une ressource puissante ; la Miséricorde universelle est la nourrice la plus puissante.

La nourrice, la mère, cherche un prétexte : elle attend de voir quand son enfant se mettra à pleurer.

Dieu a créé l'enfant, c'est-à-dire tes besoins, afin qu'il gémissse et que du lait puisse alors être produit pour lui.

Il a dit : « *Invoquez Dieu*⁵¹ ! » Ne te retiens pas de te lamenter, afin que le lait de Sa tendresse puisse couler.

Le hurlement du vent et la pluie tombant du nuage comme du lait sont pour prendre soin de nous : aie un moment de patience !

N'as-tu pas entendu le texte *II y a dans le ciel les biens qui vous sont destinés*⁵² ? Pourquoi es-tu resté attaché à cet endroit vil ?

Considère que ta peur et ton désespoir sont la voix de la goule attirant ton ouïe dans l'abîme de la dégradation.

Chaque appel qui t'attire vers les hauteurs, sache que cet appel est venu d'en haut.

Chaque appel qui excite en toi la cupidité — sache que c'est le hurlement du loup qui met les hommes en pièces.

960 Cette hauteur (dont nous avons parlé) n'est pas haute quant à la position : ces « hauteurs » se rapportent à l'intelligence et à l'esprit.

Chaque cause est plus haute que l'effet : le silex et le fer (d'où est tiré le feu) sont supérieurs aux étincelles.

Telle ou telle personne est en réalité assise au-dessus de celle qui lève la tête avec tant d'arrogance, bien qu'en apparence elle soit assise à ses côtés.

La supériorité de la place de cette personne est due à sa noblesse (spirituelle) ; la place éloignée de la place d'honneur (spirituelle) est tenue en piètre estime.

Dans la mesure où la pierre et le fer ont la priorité dans l'action, la supériorité de ces deux-là est normale ;

Mais ces étincelles, qui sont le but recherché, sont, de ce point de vue, très supérieures à la pierre et au fer.

La pierre et le fer sont en premier, et les étincelles en dernier ; mais ces deux sont le corps, et les étincelles, l'âme.

Si ces étincelles sont postérieures dans le temps, cependant, en qualité, elles sont plus élevées que la pierre et le fer.

La branche est antérieure au fruit dans le temps, mais le fruit est supérieur à la branche en excellence.

Puisque le fruit est la cause finale de l'arbre, il s'ensuit que le fruit est en réalité premier, et l'arbre, dernier.

970 Quand l'ours cria qu'on le secoure du dragon, un homme courageux le tira des griffes du dragon.

La ruse et le courage s'entraidèrent : grâce à cette force, il tua le dragon.

Le dragon possède la force, mais non la ruse ; il y a aussi une ruse supérieure à ta ruse.

Quand tu as considéré ta propre ruse, retourne voir d'où elle vient : va à l'origine.

Tout ce qui est en bas est venu d'en haut : allons, tourne ton regard vers les hauteurs.

Regarder en haut octroie la lumière, bien qu'au début cela produise, comme épreuve, un éblouissement.

Accoutume ton œil à la lumière ; si tu n'es pas une chauve-souris, regarde dans cette direction.

La vision de la fin est signe que tu possèdes la lumière ; le désir du moment est en vérité ta tombe.

L'homme ayant la vision de la fin, qui a vu des centaines d'artifices, n'est pas pareil à celui qui a seulement entendu parler d'un seul artifice,

Et qui a été si berné par ce seul artifice que dans son orgueil il est devenu détaché des maîtres.

980 Comme Sâmirî*, quand il a perçu en lui-même cette infime adresse, par orgueil il s'est révolté contre un Moïse.

Il a appris cette habileté d'un Moïse et ensuite a fermé les yeux en ne voyant plus son maître.

Moïse, naturellement, produisit un autre artifice, de sorte qu'il balaya à la fois l'artifice de Sâmirî et sa vie.

Oh, combien de connaissance passe par la tête, incitant à devenir éminent — en vérité, par cette connaissance, on perd sa tête.

Si tu ne veux pas perdre la tête, sois abaissé comme un pied : sois sous la protection du *qutb* * qui possède le discernement.

Même si tu es un roi, ne te considère pas comme au-dessus de lui : même si tu es du miel, ne récolte rien d'autre que sa canne à sucre.

Ta pensée est la forme extérieure, et sa pensée est l'âme ; ta monnaie est

fausse, et la sienne aussi pure que la mine.

Tu es, en réalité, lui ; cherche-toi toi-même en son « lui » : dis « *kou*, *kou* » (où, où) ; deviens une colombe volant vers lui.

Et si tu ne désires pas servir les saints hommes, tu es dans la gueule du dragon, comme l'ours.

Peut-être un Maître te délivrera-t-il et te sortira-t-il du danger.

990 Et si tu es sans force, continue à te lamenter ; puisque tu es aveugle, ne détourne pas la tête de celui qui voit le chemin.

Tu es pire que l'ours, car tu ne gémis pas de douleur. L'ours fut libéré de la souffrance quand il se mit à crier.

Ô mon Dieu, rends nos cœurs de pierre aussi tendres que la cire ; fais que notre plainte Te soit douce et l'objet de Ta miséricorde !

* Magicien, fabricant du veau d'or.

* Le saint du plus haut rang (pôle), ici le sheikh.

*Comment un mendiant aveugle
dit : « J'ai deux cécités »*



1 y avait un aveugle qui avait coutume de dire : « Pitié ! j'ai deux cécités, ô hommes de ce temps.

« Donc, écoutez, témoignez-moi deux fois plus de compassion, étant donné que j'ai deux cécités et que je vis avec elles. »

Quelqu'un dit : « Nous voyons une cécité en toi : quelle peut être l'autre cécité ? Explique-toi. »

Il répondit : « J'ai une vilaine voix et des accents désagréables : la laideur de la voix et la cécité sont une double cécité.

« Mon vilain cri devient une source d'agacement : l'amour des gens est diminué par mon cri.

« Où que ma vilaine voix aille, elle devient une source de colère, d'agacement et de haine.

« Doublez votre compassion pour ces deux cécités : faites que celui qui est si peu contenu dans vos cœurs y soit contenu. »

!000 La laideur de sa voix fut diminuée par cette plainte : les gens furent unanimes à lui témoigner de la pitié.

Lorsqu'il eut révélé son secret, sa voix fut rendue belle par la grâce de la voix de son cœur ;

Mais pour celui dont la voix du cœur, elle aussi, est mauvaise — pour lui, ces trois cécités le bannissent éventuellement (de la faveur divine) ;

Cependant, il se peut que les saints, qui donnent sans cause, posent une main de bénédiction sur sa vilaine tête.

Puisque la voix de l'aveugle était devenue douce et pitoyable, les cœurs des hommes au cœur de pierre furent rendus par elle tendres comme la cire.

Étant donné que la lamentation de l'impie est laide et semblable à un braiment, elle ne reçoit pas de réponse favorable.

*Ne me parlez pas*⁵³ ! a été révélé (dans le Qor'ân) contre l'infidèle à la vilaine voix, car il était ivre du sang des gens, comme un chien.

Étant donné que le gémissement de l'ours attire la compassion, tandis que ta lamentation n'est pas ainsi, mais est déplaisante,

Sache que tu as agi comme un loup à l'égard d'un Joseph, ou que tu as bu le sang d'un innocent.

Repens-toi, et vide-toi de ce que tu as bu ; et si ta plaie est ancienne, va

et cautérise-la.



l'ours, lui aussi, quand il fut délivré du dragon et fut l'objet de tant de bienveillance de la part de ce brave homme,

!010 Comme le chien de la Caverne, ce pauvre ours suivit les talons de celui qui avait supporté la charge (du combat avec le dragon).

Ce musulman, de fatigue, avait posé sa tête à terre (pour se reposer) ; Tours, par dévouement envers lui, devint son gardien.

Un certain homme passait par là et lui dit : « Qu'est-il arrivé ? Ô mon frère, qu'est cet ours pour toi ? »

Il raconta l'aventure et l'histoire du dragon. L'autre dit : « Ne donne pas ton cœur à un ours, ô sot que tu es !

« L'amitié d'un imbécile est pire que son inimitié : Tours devrait être chassé par tous les moyens que tu connais. »

L'homme se dit : « Par Dieu, il a dit cela par envie. » « Autrement, dit-il, pourquoi considères-tu le fait qu'il soit un ours ? Vois quelle affection il a pour moi ! »

« L'affection des sots, dit l'autre, est trompeuse ; mon envie vaut mieux que l'affection de l'ours.

« Écoute, viens avec moi et chasse cet ours : ne choisis pas l'ours comme ami, n'abandonne pas quelqu'un de ta propre espèce ! »

« Va, va, dit-il, occupe-toi de tes affaires, ô homme envieux ! » L'autre dit : « C'était mon affaire, et ce n'était pas ta bonne fortune (de suivre mon conseil).

!020 « Je ne suis pas moins qu'un ours, ô noble seigneur : abandonne- le, que je puisse être ton camarade.

« Mon cœur frémit d'inquiétude pour toi : ne va pas dans une forêt avec un ours comme celui-ci.

« Mon cœur n'a jamais tremblé en vain ; c'est la Lumière de Dieu, non une prétention ou vantardise vaine.

« Je suis le vrai croyant qui est devenu voyant par la Lumière de Dieu. Prends garde, prends garde ! Enfuis-toi loin du temple du feu ! »

Il dit tout cela, et cela n'entra pas dans son oreille : le soupçon est une barrière épaisse pour un homme.

Il lui prit la main, et l'homme (avec l'ours) retira sa main. L'autre dit :

« Je m'en vais, puisque tu n'es pas un ami bien guidé. »

« Va, s'écria-t-il, ne te soucie pas pour moi ; ne prodigue pas tant de sagesse, ô homme qui te mêles de tout ! »

Il répondit : « Je ne suis pas ton ennemi : ce serait une bonté de ta part que tu viennes après moi. »

« J'ai sommeil, dit-il, laisse-moi tranquille, va-t'en ! » Il répondit : « Je t'en prie, cède à ton ami,

« Afin de pouvoir dormir sous la protection d'un sage, sous la protection de quelqu'un aimé par Dieu, d'un homme du cœur (spirituel). »

!030 L'homme fut plongé par l'insistance de l'autre en une imagination sans fondement : il devint fâché et détourna vite la tête,

Pensant : « Peut-être que cet homme est venu m'attaquer, c'est un meurtrier ; ou il espère gagner quelque chose, c'est un mendiant et un espion ;

« Ou il a parié avec ses amis qu'il me ferait craindre ce compagnon. »

A cause de la perversité de son cœur, pas une seule supposition favorable ne lui vint à l'esprit.

Ses bonnes opinions étaient uniquement pour l'ours : assurément, il était de la même espèce que l'ours.

Par bassesse d'esprit, il soupçonna un sage et considéra un ours comme affectueux et juste.

*Comment Moïse (sur lui la paix) dit
à quelqu'un qui adorait le veau
d'or : « Que sont devenus ton
scepticisme et ta prudence vaine ? »*



Moïse dit à un homme enivré par des imaginations trompeuses : « Ô toi qui supposes le mal à cause de ta perdition et malédiction,

« Tu nourris cent soupçons au sujet de ma qualité de prophète, en dépit de ces preuves et de la nature noble dont j'ai témoigné.

« Tu as vu de moi des centaines de milliers de miracles, et, pendant ce temps, une centaine d'imaginings, de doutes et d'opinions erronées croissaient en toi.

« Tu étais durement poussé par l'imagination et la suggestion diabolique, tu te raillais de ma qualité de prophète.

!040 « J'ai fait s'élever de la poussière de la mer devant tes yeux, pour que tu puisses être délivré de la méchanceté du peuple de Pharaon.

« Durant quarante années, les plats et les plateaux de nourriture sont descendus pour toi du ciel, et à ma prière la rivière a jailli d'un rocher.

« Ces miracles, et une centaine d'autres, et toutes ces preuves diverses n'ont pas fait disparaître de toi cette vaine imagination, ô homme au cœur dur !

« Par la sorcellerie, un veau a beuglé ; alors tu t'es prosterné en adoration, en disant : "Tu es mon Dieu."

« Alors, ces imaginations furent balayées comme par un torrent et ta sottise sagacité s'est endormie.

« Comment n'avais-tu pas de soupçons à son égard (Sâmirî) ? Pourquoi as-tu posé ta tête sur le sol, ainsi, ô homme vilain ?

« Comment aucune idée ne t'est-elle venue de sa supercherie et de la corruption de sa magie attrape-nigaud ?

« Qui, en vérité, est un Sâmirî, ô vous les vauriens, que vous façonnerez un Dieu dans le monde ?

« Comment êtes-vous devenus de son avis, quant à son imposture, en étant dénués de toute perplexité ?

« Un veau mérite-t-il d'être déifié à cause d'une vaine vanterie, alors qu'il existe des centaines de disputes au sujet de la mission prophétique de quelqu'un comme moi ?

!050 « Stupide comme un âne, tu t'es prosterné en adoration devant un veau ;

ton intelligence est devenue la proie de la magie de Sâmîrî.

« Tu as dérobé ton regard loin de la Lumière du Dieu Très-Haut : c'est là une grande folie et l'essence de la perdition !

« Honte à une intelligence et une faculté de choix comme les tiennes ! Il conviendrait de tuer une mine de folie comme toi.

« Le veau d'or a poussé un cri : qu'a-t-il dit, je te prie, que tout ce désir pour lui ait surgi chez les sots ?

« Tu as vu de moi mainte chose plus merveilleuse que cela, mais comment chaque gredin accepterait-il Dieu ? »

Qu'est-ce qui ravit les gens dénués de valeur ? Le manque de valeur. Qu'est-ce qui plaît aux gens futiles ? La futilité.

Parce que chaque catégorie est ravie par sa propre catégorie : comment le bœuf se tournerait-il vers le lion féroce ?

Comment le loup éprouverait-il de l'amour pour Joseph, à moins que, par hasard, il le fasse par ruse, afin de le dévorer ?

Quand il sera délivré de sa nature de loup, il deviendra familier avec lui ; comme le chien de la Caverne, il deviendra l'un des fils d'Adam.

Quand Abû Bakr découvrit Mohammad, il dit : « Ce n'est pas là un visage qui ment. »

!060 Mais étant donné que Bû-Djahl n'était pas un de ceux qui avaient de la sympathie pour Mohammad, il vit cent fissions de la lune, et ne crut pas.

L'amoureux affligé (de Dieu) qui est tombé dans l'extase, même si nous lui cachons la Vérité, elle ne lui sera pas cachée ;

Tandis que celui qui est ignorant de Dieu et étranger à Son amour — combien souvent cela lui a-t-il été montré, et il ne l'a pas vu !

Le miroir du cœur doit être clair, afin que tu puisses y distinguer la forme laide de la belle.

*Comment l'homme aux conseils
sincères, après avoir fait tout ce
qu'il pouvait pour le persuader; prit
congé de celui qui était leurré par
sa confiance en l'ours*



Le musulman laissa l'homme stupide, et rapidement, disant « *Lâ hawl** » à voix basse, s'en retourna.

Il dit : « Étant donné que de ma sincérité dans mes avertissements et de ma dispute avec lui le seul résultat est que de vaines imaginations naissent de plus en plus en son esprit,

« En conséquence, le chemin de l'avertissement et du conseil est barré :
« le commandement *Écarte-toi d'eux*⁵⁴ A est arrivé.

« Quand votre remède accroît la maladie, alors racontez votre histoire à celui qui cherche (la Vérité). Lisez la (sourate du Qor'ân qui commence par) '*Abasa* (il s'est renfrogné).

« Puisque l'aveugle est venu cherchant la Vérité, il ne convient pas de blesser son cœur en le repoussant à cause de sa pauvreté.

« Toi (Mohammad), tu es désireux que les grands suivent le droit chemin, afin que le commun des gens puissent s'instruire à partir des dirigeants.

2070 « Ô Ahmad, tu as vu qu'une compagnie de princes sont devenus prêts à t'écouter et tu es heureux que, peut-être,

« Ces chefs deviendront de bons amis de la Religion (islam), car ils régneront sur les Arabes et les Abyssins,

« Et que la renommée de ceci se répandra au-delà de Basra et Tabûk, étant donné que "les peuples suivent la religion de leurs rois".

« Pour cette raison, tu as détourné ton visage de l'aveugle qui était guidé vers le droit chemin, et tu es devenu agacé,

« Lui disant : "Cette réunion d'étrangers arrive rarement de façon si opportune, tandis que tu es l'un de mes amis, et que tu as tout le temps.

"Tu me presses à un mauvais moment. Je t'adresse cette admonition, mais non par colère ni querelle."

« Ô Ahmad, à la vue de Dieu, ce seul aveugle vaut mieux que cent empereurs et cent vizirs.

« Écoute, souviens-toi que "les hommes sont des mines" : une seule mine peut valoir davantage que cent mille.

« La mine de rubis et de cornalines difficiles à trouver vaut mieux que des myriades de mines de cuivre.

« Ô Ahmad, ici les richesses ne sont d'aucune utilité ; un sein rempli d'amour, de souffrance et de soupirs, c'est là ce qui est désiré.

!080 « L'aveugle au cœur illuminé est arrivé : ne ferme pas la porte ; donne-lui des conseils, car il a droit aux conseils.

« Si deux ou trois imbéciles n'ont pas cru en toi, comment serais-tu amer, alors que tu es une mine de douceurs ?

« Si deux ou trois sots te taxent de fausseté, Dieu témoigne en ta faveur. »

Mohammad dit : « Je ne suis pas concerné par la reconnaissance du monde : quel souci peut en avoir celui dont le témoin est Dieu ?

« Si une chauve-souris reçoit quelque chose du soleil qui lui soit agréable, c'est la preuve que ce soleil n'est pas le vrai soleil.

« Le dégoût des misérables chauves-souris est une preuve que je suis le glorieux soleil rayonnant.

« Si le scarabée éprouve du désir pour de l'eau de roses, cela constitue une preuve que ce n'est pas de l'eau de roses.

« Si une pièce de monnaie fausse aspire à la pierre de touche, on peut avoir de l'incertitude et du doute concernant le fait que c'est une pierre de touche.

« Le voleur désire la nuit, non le jour — note-le bien ! Je ne suis pas la nuit, je suis le jour, car je brille dans le monde entier.

« Je suis doué de discernement, je suis extrêmement sagace et pareil au tamis, de sorte que la paille ne passe pas au travers de moi.

!090 « Je rends la farine distincte du son, afin de montrer que l'une, ce sont les formes extérieures, et l'autre les essences intérieures.

« Je suis la balance de Dieu en ce monde : je révèle la différence entre chaque chose, légère ou lourde.

« Un veau pense que la vache est Dieu : l'âne croit que Dieu est quelqu'un qui l'aime et qui est d'accord avec ses désirs.

« Je ne suis pas une vache, que le veau m'aime ; je ne suis pas des chardons, qu'un chameau me broute.

« L'incroyant suppose qu'il m'a causé du tort ; mais non, il a essuyé de mon miroir la poussière. »

*« Dieu me garde ! »

*Comment le fou chercha à se rendre
agréable à Galien et comment
Galien fut effrayé*



Galien dit à ses compagnons : « Que l'un d'entre vous me donne tel ou tel remède. »

Alors cette personne lui dit : « Ô maître de maintes sciences, ce remède est recherché pour guérir la folie.

« Que cela soit loin de ton intellect ! N'en parle plus. » Il répondit : « Un fou tourna son visage vers moi,

« Regarda aimablement mon visage un moment, me fit un clin d'œil et me tira la manche.

« S'il n'y avait pas eu en moi quelque chose de commun avec lui, pourquoi ce pauvre homme aurait-il tourné son visage vers moi ?

!100 « S'il n'avait pas vu en moi quelqu'un de sa propre espèce, comment se serait-il approché ? Comment se serait-il attaché à quelqu'un d'une autre espèce ? »

Lorsque deux personnes entrent en contact, sans nul doute, il existe quelque chose de commun entre elles.

Comment un oiseau volerait-il, excepté avec l'un de sa propre espèce ? La compagnie de celui qui n'est pas de même nature est la fosse et le tombeau.

*La cause pour laquelle un oiseau
vole et se nourrit avec un oiseau qui
n'est pas de sa propre espèce*



Un certain sage disait : « J'ai vu un corbeau qui courait avec une cigogne.

« Je restai stupéfait, et je me renseignai sur leur cas, afin de découvrir ce qu'ils avaient en commun.

« Quand, éberlué et abasourdi, je m'approchai d'eux, alors, je m'aperçus que tous deux étaient boiteux. »

Notamment, comment un faucon royal, qui est du plus haut ciel, peut-il s'associer à un hibou, qui est de la terre basse ?

L'un est le soleil de *Illiyûn*, tandis que l'autre est une chauve-souris qui appartient à *Sidjîn**.

L'un est un luminaire, dépourvu de tout défaut, tandis que l'autre est un aveugle, mendiant à chaque porte.

L'un est une lune qui frappe de ses rayons les Pléiades, tandis que l'autre est un ver qui s'attache aux ordures.

110 L'un a le visage d'un Joseph, le souffle d'un Jésus, tandis que l'autre est semblable à un loup ou à un âne avec une clochette.

L'un s'est envolé dans le non-spatial, tandis que cet autre est dans la grange de paille, comme les chiens.

Avec la voix de la transmission sans paroles, la rose dit au scarabée : « Ô créature puante,

« Si tu t'enfuis loin du parterre de roses, sans aucun doute, cette aversion est le signe de la perfection de la roseraie.

« Ma jalousie te frappe sur la tête avec un bâton, t'avertissant de rester loin d'ici, ô être vil ;

« Car si, misérable que tu es, tu te tenais avec moi, on penserait que tu es de mon espèce.

« Pour les rossignols, le jardin est le lieu qui convient ; pour le scarabée, le meilleur foyer est dans l'ordure. »

Puisque Dieu m'a gardé pur de la souillure, comment conviendrait-il de désigner un être sale pour me tenir compagnie ?

J'avais en moi une veine de leur nature. Dieu me l'a coupée. Comment donc m'atteindrait-il avec la veine du mal ?

Un signe venant de l'éternité pour Adam fut que les anges posent leurs

têtes sur le sol devant lui, parce que c'était ce qui convenait à sa dignité.
!120 Un autre signe était qu'Iblîs, disant « Je suis le roi et le chef », ne se prosterne pas devant lui.

Mais si Iblîs, lui aussi, était devenu un adorateur d'Adam, Adam n'aurait pas été Adam : il aurait été un autre.

L'adoration de chaque ange est son critère, et le refus de cet ennemi (Iblîs) est en même temps la preuve.

La reconnaissance faite par les anges est un témoignage pour lui, en même temps que l'incrédulité de ce misérable vaurien (Iblîs) est un témoignage en sa faveur.

* *Illiyûn* : livre contenant la liste des élus ; *Sidjîn*, livre contenant celle des damnés.

*Conclusion de l'histoire concernant
la confiance de cet homme abusé
par les cajoleries de l'ours*



L'homme s'endormit, et l'ours continua à chasser les mouches, mais malgré lui elles revinrent bien vite.

Plusieurs fois, il les chassa du visage du jeune homme, mais bientôt elles se hâtaient de revenir.

L'ours, furieux contre les mouches, s'en alla chercher une très grosse pierre au flanc de la montagne.

Il apporta la pierre et vit les mouches de nouveau installées à l'aise sur le visage du dormeur.

Il prit cette pierre de meule et frappa les mouches, afin qu'elles se retirent.

La pierre mit en miettes la figure du dormeur, et manifesta au monde entier cet adage :

!130 « L'amour d'un sot est certes l'amour d'un ours : sa haine est amour et son amour est haine. »

Sa promesse est lâche, corrompue et faible ; sa parole est forte et son action est mince.

Même s'il fait un serment, ne le crois pas : l'homme dont la parole est fausse ne tient pas son serment.

Étant donné que, sans serment, sa parole était mensongère, ne te laisse pas leurrer par sa ruse et son serment.

Son âme charnelle commande, et sa raison est captive, même en supposant qu'il ait juré sur cent mille Qor'âns.

Puisque, sans serment, il brise son pacte, s'il fait un serment, il le brisera aussi ;

Car l'âme charnelle devient encore plus furieuse si tu la lies par un serment sérieux.

Quand un prisonnier attache un gouverneur avec des liens, le gouverneur les rompra et s'en délivrera ;

Il frappera, de courroux, avec ses liens la tête du prisonnier, lui jetant son serment à la figure.

Abandonne l'espoir qu'il (obéisse à l'ordre divin) : « *Tenez vos serments*⁵⁵ » ; ne lui dis pas : « *Respectez vos engagements*⁵⁶. »

!140 Mais celui qui sait à qui il a réellement fait une promesse rendra son

corps mince comme un fil et s'enroulera autour de Lui.

*Comment Mustafâ (Mohammad)
(sur lui la paix) alla rendre visite à
l'un de ses Compagnons malade, et
une explication du profit qu'il y a à
visiter les malades*



Un notable d'entre les Compagnons de Mohammad tomba malade, et pendant cette maladie devint mince comme un fil.

Mustafâ alla le visiter, étant donné que la nature de Mustafâ était toute bonté et générosité.

Il y a un profit pour vous dans le fait de rendre visite aux malades : ce profit revient à vous à nouveau.

Le premier profit consiste en ce qu'il se peut que le malade soit, par chance, un *qutb*, et un roi spirituel.

Et s'il n'est pas un *qutb*, peut-être est-il un ami de la Voie des soufis ; et s'il n'est pas le roi, il est peut-être le cavalier de son hôte.

Considérez donc que vous devez vous attacher aux amis de la Voie, quels qu'ils soient, qu'ils soient fantassins ou cavaliers.

Et s'il est un ennemi pour toi, cependant cette bienveillance est une bonne chose, car grâce à la bienveillance plus d'un ennemi est devenu un ami,

Et même s'il ne devient pas un ami, son hostilité diminue, car la bienveillance devient un baume pour l'hostilité.

Il existe de nombreux profits en dehors de ceux-ci, mais je crains de devenir fastidieux, mon bon ami.

150 L'important, c'est ceci : sois l'ami de la communauté des soufis tout entière : comme le sculpteur d'idoles, taille un ami dans la pierre,

Parce que la foule et la multitude d'une caravane briseront les dos et les lances des brigands de grand chemin.

Étant donné que tu ne possèdes pas les deux yeux du cœur, ô homme misérable, de sorte que tu ne peux distinguer le bois à brûler du bois d'aloès,

Puisqu'il existe un trésor dans le monde, ne t'afflige pas, ne crois pas que chaque ruine soit dénuée d'un trésor⁵⁷.

Va trouver n'importe quel derviche, au hasard, et quand tu auras vu en lui le signe (de la sainteté), fréquente-le assidûment.

Comme la vision intérieure ne t'a pas été accordée, pense toujours que

le trésor peut se trouver en n'importe qui.

*Comment le Dieu Très-Haut révéla
à Moïse (sur lui la paix) :
« Pourquoi ne m'as-tu pas rendu
visite quand J'étais malade ? »*



Moïse vint de Dieu ce reproche : « Ô toi qui as vu la lune se lever de ton sein,

« Toi que J'ai illuminé de la Lumière divine ! Je suis Dieu, Je suis tombé malade, et tu n'es pas venu. »

Moïse dit : « Ô Toi, transcendant dans Ta gloire, Tu es pur de tout défaut. Quel est ce mystère ? Explique-le-moi, ô Seigneur. »

Dieu lui dit à nouveau : « Pourquoi lorsque J'étais malade ne t'es-tu pas informé à Mon sujet avec bienveillance ? »

!160 Il répondit : « Ô Seigneur, Tu n'as aucune imperfection. Je ne comprends pas ; dévoile pour moi le sens de ces paroles. »

Dieu dit : « Oui ; un de Mes serviteurs favoris et choisis est tombé malade. Je suis lui. Réfléchis bien !

« Son infirmité est Mon infirmité, sa maladie est Ma maladie. » Quiconque désire rester avec Dieu, qu'il demeure en la présence des saints.

Si tu es séparé de la présence des saints, tu es perdu, parce que tu es une partie privée du tout.

Celui que le Démon sépare des saints, il le trouve sans personne pour l'aider, et il dévore sa tête.

S'éloigner pour un instant d'un empan de la communauté (des saints) est dû à une ruse de Satan. Écoute, et sache-le.

*Comment le jardinier sépara le
soufi, le juriste et les descendants
de 'Alî l'un de l'autre*



Un jardinier, en regardant dans son verger, vit trois hommes paraissant des voleurs :

Un juriste, un sharif et un soufi ; chacun d'eux étant un coquin effronté, insolent et perfide.

Il dit : « J'ai cent arguments contre ces gens, mais ils sont unis, et une compagnie unie est une source de force.

!170 « Je ne peux tenir tête tout seul à trois personnes, aussi je vais tout d'abord les séparer l'un de l'autre.

« J'isolerais chacun d'eux des autres, et quand chacun sera seul, je lui damerai le pion. »

Il employa une ruse et éloigna le soufi, afin d'empoisonner les esprits de ses amis contre lui.

Il dit au soufi : « Va à la maison et rapporte un tapis pour tes compagnons. »

Aussitôt que le soufi fut parti, il dit en secret aux deux amis : « Toi, tu es un juriste, et celui-ci un sharif célèbre.

« C'est selon ta décision légale que nous mangeons un pain ; c'est par les ailes de ta connaissance que nous volons.

« Et cet autre est notre prince et souverain : il est un sayyid, il est de la Maison de Mustafâ.

« Qui est ce vil glouton de soufi qu'il s'associe à des rois tels que vous ?

« Quand il reviendra, chassez-le et prenez possession de mon verger et de mon champ pendant une semaine.

« Qu'est-ce que mon verger ? Ma vie vous appartient, ô vous qui avez toujours été pour moi aussi chers que mes yeux. »

!180 Il se livra à des suggestions méchantes et les trompa. Ah, on ne doit pas subir patiemment la perte d'amis !

Quand ils eurent chassé le soufi et qu'il fut parti, l'ennemi le poursuivit avec un gros gourdin.

« Ô chien, s'écria-t-il, est-ce là du soufisme que tout à coup tu viennes dans mon verger en dépit de moi ?

« Djunayd ou Bâyezîd t'ont-ils appris à te comporter de cette façon ? De la part de quel sheikh ou *pîr* cela t'a-t-il été apporté ? »

Il battit le soufi quand il le trouva seul ; il le tua à moitié et lui fendit le crâne.

Le soufi dit : « Mon temps est passé, mais, ô mes camarades, prenez bien soin de vous-mêmes !

« Vous me considérez comme un ennemi. Voyez ! Je ne suis pas plus un ennemi que ce scélérat.

« Cette coupe que j'ai bue doit être bue par vous, et une telle gorgée est ce qui est dû à chaque fripouille. »

Ce monde est comme une montagne, et toutes tes paroles reviennent à toi avec l'écho.

Après que le jardinier en eut terminé avec le soufi, il inventa un prétexte du même genre que le premier,

!190 Disant : « Ô mon sharif, va à la maison, car j'ai fait cuire de minces gâteaux de pain pour le petit déjeuner.

« A la porte de la maison, dis à Qaymâz d'aller chercher ces gâteaux et l'oie. »

L'ayant envoyé, il dit à l'autre : « Ô toi à la vue perçante, tu es un juriste ; cela est manifeste et certain.

« Mais lui, ton ami, un sharif ! C'est une prétention absurde de sa part. Qui sait qui a commis un adultère avec sa mère ?

« Est-ce que tu feras confiance à une femme et aux actions d'une femme ? La considéreras-tu comme d'esprit faible, et ensuite la croiras-tu ?

« Maint imbécile en ce monde prétend se rattacher à 'Alî et au Prophète. »

Quiconque est né d'un adultère et est lui-même adultère pensera aussi cela des hommes de Dieu.

Quiconque est étourdi par ses propres tournolements voit la maison tourner comme lui-même.

Ce que ce vain bavard, le jardinier, dit, montrait ce qu'était sa propre condition, et était bien loin d'être applicable aux descendants du Prophète.

S'il n'avait pas été la progéniture d'apostats, comment aurait-il parlé ainsi de la Maison du Prophète ?

!200 Il utilisa des ruses, et le juriste les écouta. Alors cet insolent tyran alla vers le sharif.

Il dit : « Ô âne, qui t'a invité dans ce verger ? Est-ce que le brigandage t'a été laissé en héritage par le Prophète ?

« Le lionceau ressemble au lion : en quoi ressembles-tu au Prophète ? Dis-le-moi ! »

Le jardinier, qui avait cherché refuge dans l'astuce, fit au sharif ce qu'un kharidjite ferait à la Famille de *Yâ-sîn* (Mohammad)*.

Quelle haine les démons et les goules comme Yazîd et Shimr* ont-ils toujours témoignée à l'égard de la Famille du Prophète !

Le sharif était accablé par les coups de ce bandit. Il dit au juriste : « J'ai sauté hors de l'eau.

« Toi, tiens-toi fermement, à présent que tu es seul et privé de notre aide. Sois comme un tambour, et supporte des coups sur le ventre !

« Si je ne suis pas un sharif et digne de toi, et un ami intime, en tout cas, je ne suis pas pire pour toi qu'un tel scélérat. »

Le jardinier en finit avec le sharif et revint, disant : « Ô juriste, quelle sorte de juriste es-tu, ô toi la honte de chaque imbécile ?

« Est-ce ton opinion légale, ô voleur ayant été condamné, de pouvoir venir dans mon verger sans demander la permission ?

210 « As-tu lu une telle autorisation dans le *Wasît*, ou cette question a-t-elle été tranchée dans le *Muhât* * ? »

« Tu as raison, répondit-il ; bats-moi, tu es le plus fort. C'est là la peine qui convient à celui qui se sépare de ses amis. »

* La théorie kharidjite concernant la succession au khalifat était opposée à la doctrine shiite de Droit divin.

* Yazîd, fils du khalife omeyyade Mu'âwiyya, adversaire de 'Alî et de sa famille. Shimr ibn-Dhi'l-Djawshan, détesté en raison du rôle joué par lui dans la tragédie de Kербala (680).

* Titres d'ouvrages de jurisprudence.

*Retour à l'histoire de l'homme
malade et de la visite que lui rendit
le Prophète (Dieu le bénisse et lui
accorde la paix !)*



La visite des malades est motivée par cet attachement (spirituel) et cet attachement comporte cent marques de tendresse.

Le Prophète sans égal alla visiter un malade ; il trouva ce compagnon à la dernière extrémité.

Quand on s'éloigne de la présence des saints, on est en réalité loin de Dieu.

Étant donné que se séparer de compagnons de voyage a pour résultat du chagrin, comment la séparation de la présence des saints serait-elle moins pénible que cela ?

Hâte-toi à chaque instant de rechercher l'ombre de ces rois, afin que, grâce à cette ombre, tu puisses devenir supérieur au soleil.

Si tu as un voyage à faire, fais-le avec cette intention ; et si tu restes chez toi, ne néglige pas cela.

Comment un certain sheikh dit à
Bâyazîd : « Je suis la Ka 'ba : tourne
autour de moi. »



Bâyazîd, le sheikh de la communauté, se hâtait vers La Mecque pour accomplir le grand pèlerinage (*Hadjj*) et le petit (*'umra*).

Dans chaque ville qu'il traversait, il se mettait d'abord en quête des personnes saintes.

!220 Il errait, demandant : « Qui, dans cette cité, s'appuie sur la vision spirituelle ? »

Dieu a dit : « Où que tu ailles dans tes voyages, tu dois en premier lieu te mettre à la recherche d'un saint. »

Va à la recherche du trésor, car le profit et la perte sont secondaires : considère-les comme accessoires.

Celui qui sème est en quête de blé ; la paille lui advient, en vérité, mais secondairement.

Si tu sèmes de la paille, aucun blé ne poussera : cherche un homme, cherche un homme, c'est un homme (qu'il faut) !

Quand c'est le temps du pèlerinage, va à la recherche de la Ka'ba ; si tu pars avec cette intention, tu verras aussi La Mecque.

Dans le *Mi'râdj* (l'ascension du Prophète), la quête était la vision du Bien-Aimé ; ce n'est que secondairement que l'empyrée et les anges lui furent aussi montrés.



Un novice, un jour, bâtissait une maison nouvelle ; le *pîr* vint voir sa maison.

Le sheikh dit à son nouveau disciple — mettant à l'épreuve celui qui avait de bonnes pensées :

« Pourquoi as-tu fait une fenêtre, ô mon ami ? » Il répondit : « Afin que cette lumière puisse entrer par là. »

230 Le sheikh dit : « Cela est secondaire ; ton désir doit être que, par ce moyen, tu puisses entendre l'appel à la prière. »

Bâyazîd, lors de son voyage, chercha beaucoup pour trouver quelqu'un qui fût le Khezh⁵⁸ de son temps.

Il aperçut un vieillard à la taille courbée comme la nouvelle lune ; il vit en lui la majesté et les paroles des saints.

Ses yeux étaient aveugles et son cœur lumineux comme le soleil : pareil à un éléphant rêvant de l'Hindoustan.

Les yeux fermés, endormi, il contemple cent délices ; quand il ouvre les yeux, il ne les voit pas. Oh, merveille !

Mainte merveille est rendue manifeste dans le sommeil ; dans le sommeil, le cœur devient une fenêtre.

Celui qui est éveillé et rêve de beaux rêves est le connaisseur (de Dieu) : frotte tes yeux avec sa poussière.

Bâyazîd s'assit devant lui et l'interrogea sur sa condition ; il apprit que c'était un derviche, et aussi un père de famille.

Le vieillard lui dit : « Où vas-tu, ô Bâyezîd ? Vers quel lieu emporteras-tu le bagage du voyage dans un pays étranger ? »

Bâyazîd répondit : « Je pars à l'aube pour la Ka'ba. » « Hé ! s'écria l'autre, qu'as-tu comme provisions pour la route ? »

240 « J'ai deux cents dirhams d'argent, dit-il. Vois, ils sont cachés dans un coin de mon manteau. »

Le vieillard dit : « Fais un tour autour de moi sept fois, et considère que cela vaut mieux que la circumambulation du Pèlerinage.

« Et pose ces dirhams devant moi, ô généreux. Sache que tu as accompli le grand pèlerinage et que ton désir est exaucé ;

« Que tu as aussi accompli le petit pèlerinage et obtenu la vie éternelle ; que tu es devenu pur (*sâf*) et que tu as gravi en courant la Colline de la pureté (*Safâ*).

« Par la vérité de la Vérité suprême que ton âme a vue, je te jure qu'il m'a choisi de préférence à Sa Maison.

« Bien que la Ka'ba soit la Maison de Son culte, la forme aussi, dans laquelle j'ai été créé, est la Maison de Sa conscience la plus intime.

« Jamais, depuis que Dieu a fait la Ka'ba, Il n'y est entré ; et nul, sauf le Dieu vivant, n'est jamais entré dans ma Maison.

« Quand tu m'as vu, tu as vu Dieu, tu as tourné autour de la Ka'ba de la Sincérité.

« Me servir, c'est obéir à Dieu et Le glorifier ; garde-toi de penser que Dieu est séparé de moi.

« Ouvre les yeux, et regarde-moi, afin de pouvoir contempler la Lumière de Dieu dans l'homme. »

!250 Bâyezîd écouta ces paroles mystiques, il les mit à son oreille comme un anneau d'or.

Grâce à lui, Bâyezîd reçut la plénitude : le disciple enfin parvint à ses fins.

*Comment le Prophète (Dieu le
bénisse et le sauve !) comprit que la
cause de la maladie de cette
personne était l'irrévérence
dans la prière*



Quand le Prophète vit l'homme malade, il se conduisit avec douceur et tendresse envers cet ami intime.

Il devint ranimé en voyant le Prophète : on aurait dit que ce moment l'avait créé.

Il dit : « La maladie m'a donné cette grande chance que ce sultan est venu à mes côtés au matin,

« De telle sorte que la santé et le bien-être me sont arrivés à cause de la visite de ce roi qui est sans une suite.

« Oh ! heureuse souffrance, maladie et fièvre ! Oh ! tourment et insomnie bénis la nuit !

« Voici que dans ma vieillesse, Dieu, dans Sa grâce et générosité, m'a octroyé une telle indisposition et maladie !

« C'est Lui aussi qui m'a donné cette douleur dans le dos, qui fait qu'au milieu de chaque nuit je ne peux m'empêcher de bondir rapidement hors du sommeil.

« Pour que je ne somnole pas toute la nuit comme un buffle, Dieu par Sa grâce m'a donné des souffrances.

260 « En raison de cette infirmité, la miséricorde des rois a été éveillée, et les menaces de l'Enfer contre moi ont été réduites au silence. »

La souffrance est un trésor, car elle recèle des miséricordes ; l'amande devient fraîche quand on gratte l'écorce.

Ô mon frère, demeurer dans un lieu sombre et froid, en supportant patiemment le chagrin, la faiblesse et la douleur,

Est la Source de la Vie et la coupe de l'ivresse spirituelle, car ces hauteurs se trouvent toutes dans l'abaissement.

Ce printemps est impliqué dans l'automne, et cet automne dans le printemps : ne t'enfuis pas loin de lui.

Sois le compagnon de route du chagrin, accepte la désolation, recherche la vie qui continue en ta mort à toi-même !

N'écoute pas ce que dit ton âme charnelle, que ce lieu (de mortification) est mauvais, étant donné que ce qu'elle fait est contraire (à tes progrès

spirituels).

Oppose-toi à elle, car telle est l'injonction venue des prophètes de ce monde.

Il devient nécessaire de demander conseil concernant les choses à accomplir, afin de ne pas avoir de repentir à la fin.

La communauté dit : « A qui demanderons-nous conseil ? » Les prophètes répondirent : « A l'intellect, qui est l'imâm (le guide). »

270 Le questionneur dit : « Mais si c'est un enfant qui vient, ou une femme n'ayant ni jugement, ni compréhension claire ? »

« Demande-lui conseil, dit le Prophète, et fais le contraire de ce qu'elle dit, et suis ton chemin. »

Sache que ton âme charnelle est une femme et pire qu'une femme, parce que la femme est une partie du mal, mais ton âme charnelle est tout entière le mal.

Si tu demandes conseil à ton âme charnelle, oppose-toi à cette âme vile en tout ce qu'elle pourra dire.

Si elle te dit de prier et de jeûner — l'âme charnelle est une grande intrigante, elle formera contre toi quelque complot.

Quand tu demandes conseil à ton âme charnelle concernant tes actions, quoi qu'elle te dise, le contraire est parfaitement juste.

Si tu ne peux te mesurer à elle et à son obstination, va voir un ami et tiens-lui compagnie.

L'esprit tire de la force d'un autre esprit : la canne à sucre est rendue parfaite par la canne à sucre.

J'ai constaté des choses extraordinaires provenant de la perfidie de l'âme charnelle, parce que par sa magie elle détruit les facultés de discernement.

280 Elle te fera de nouvelles promesses qu'elle a violées des milliers de fois. Si ta vie se prolonge même jusqu'à cent années, elle te présentera un nouveau prétexte chaque jour.

Elle prononce de vaines promesses comme si elles sortaient du cœur ; c'est une sorcière, qui entrave la virilité d'un homme.

Ô toi qui es le rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, viens ! Car sans toi aucune herbe ne poussera du sol saumâtre.

Un rideau est descendu du ciel à cause de la malédiction de quelqu'un dont le cœur est durement blessé.

Cette destinée, seule la Destinée divine peut la guérir. La compréhension de Ses créatures est frappée de stupeur devant Sa Destinée, frappée de stupeur.

Le serpent noir semblable à un ver tombé sur la route est devenu un dragon ;

Mais dans ta main, ô toi pour qui l'âme de Moïse est enivrée (d'amour), le dragon ou serpent est devenu comme le bâton (dans la main de Moïse).

Dieu t'a ordonné : « *Saisis-le, ne crains rien*⁵⁹ ! » afin que le dragon puisse devenir un bâton dans ta main.

Écoute, montre ta main blanche, ô Roi : hors des nuits noires, révèle une nouvelle aurore !

Un enfer a flamboyé ; souffle sur lui ton sortilège, ô toi dont le souffle est meilleur que le souffle de la mer !

!290 L'âme charnelle est la mer perfide qui ne laisse voir qu'un peu d'écume ; elle est l'enfer qui, par ruse, ne laisse percevoir qu'un peu de chaleur.

Elle apparaît infime à tes yeux afin que tu puisses la considérer comme faible et que ton courroux puisse être éveillé contre elle.

De même qu'il y avait une multitude de combattants (infidèles), mais aux yeux du Prophète cela parut peu,

De sorte que le Prophète les affronta sans peur du danger ; mais s'il les avait crus plus nombreux, il aurait agi avec prudence.

C'était la faveur divine, et tu en étais digne, ô Ahmad ; autrement, tu serais devenu effrayé.

Dieu a fait paraître le combat extérieur et le combat intérieur peu de chose, à lui et à ses Compagnons,

Afin de pouvoir lui rendre facile d'obtenir le succès, et qu'il ne se détourne pas des difficultés.

Pour lui, le fait que Dieu lui fasse paraître le combat peu de chose était la victoire, puisque Dieu était son ami et lui enseigna la route à suivre.

Mais celui qui n'a pas Dieu comme secours victorieux, hélas si le lion féroce lui semble un chat !

Hélas si, de loin, il voit une centaine comme un, de sorte que dans une confiance illusoire il entre dans la mêlée !

!300 Dieu fait apparaître le glaive du Prophète comme une flèche, et le lion féroce comme un chat,

Afin que l'imbécile puisse se lancer audacieusement dans la lutte, et qu'il puisse les attraper avec ce piège,

Et afin que ces sots puissent être allés vers le temple du feu de leur plein gré.

Il te montre ce qui semble être un brin de paille pour que tu puisses souffler rapidement dessus et le faire disparaître.

Prends garde ! car cette paille a déraciné des montagnes : à cause d'elle, le monde est en pleurs tandis qu'elle rit.

Il fait apparaître l'eau de cette rivière comme ne montant pas plus haut que la cheville, mais une centaine d'hommes tels que 'Âj fils de 'Anaq s'y sont noyés*.

Il fait paraître la vague de sang comme un tas de musc : Il fait ressembler le fond de la mer à la terre sèche.

Le pharaon aveugle croyait que la mer était sèche, de sorte que dans l'orgueil de sa virilité et de sa force il y pénétra.

Quand il y entre, il est au fond de la mer : comment l'œil de Pharaon serait-il voyant ?

L'œil est rendu voyant par la rencontre avec Dieu : comment Dieu deviendrait-il le confident de n'importe quel imbécile ?

!310 Celui-ci voit ce qu'il croit être du sucre : en fait, c'est un poison mortel ; il voit ce qu'il croit être le chemin : en fait, c'est le cri de la goule (l'attirant pour le perdre).

Ô ciel, dans la calamité des derniers jours, tuournes bien vite ! Accorde-nous du temps !

Tu es un poignard acéré pour nous attaquer ; tu es une lancette empoisonnée pour verser notre sang.

Ô ciel, de la Miséricorde de Dieu, apprends la miséricorde ; n'inflige pas, comme un serpent, des blessures sur les cœurs des fourmis.

Par la vérité de Celui qui fait tourner la roue de ta sphère au-dessus de cette demeure (terrestre),

(Nous te supplions) de tourner d'une autre façon et de nous témoigner de la pitié, avant de nous arracher de nos racines.

(Nous te supplions) par le fait que tu nous as d'abord nourris, de sorte que nous avons poussé de l'eau et de la terre ;

Par la vérité de ce Roi qui t'a créé pur et qui a fait briller en toi tant de flambeaux,

Qui t'a gardé si florissant et durable que le matérialiste te croit existant de toute éternité.

Nous rendons grâce de ce que nous connaissons ton commencement : les prophètes nous ont dit ton secret.

!320 Un homme sait qu'une maison a été construite ; l'araignée qui y joue futillement l'ignore.

Comment le moucheron saurait-il de quand date ce jardin ? Car il est né au printemps et meurt l'hiver suivant.

Le ver qui naît misérablement dans une bûche, comment connaîtrait-il

le bois quand il était une pousse verte ?

Et si le ver le savait, ce serait Tintellect dans son essence ; le ver n'en serait que la forme extérieure.

L'intellect se manifeste sous divers aspects ; comme la péri, il est éloigné de maintes lieues.

Il est supérieur aux anges — pourquoi le comparer à la péri ? Mais tu as les ailes d'une mouche, tu voles vers le bas.

Bien que ton intelligence vole vers les hauteurs, l'oiseau de ton conformisme se nourrit sur le sol.

La connaissance conventionnelle est une calamité pour nos âmes ; c'est une chose empruntée, mais nous sommes convaincus qu'elle est nôtre.

De cette sorte d'intelligence, il nous faut devenir ignorants, il nous faut nous saisir de la folie.

Chaque fois que tu aperçois un profit (matériel) pour toi, fuis- le ; bois le poison et répands l'eau de la vie.

2330 Insulte celui qui te loue ; donne au pauvre l'intérêt et le capital.

Renonce à la sécurité et demeure au lieu du danger ; renonce à la réputation et sois déshonoré et discrédité.

J'ai fait l'essai de l'intelligence prévoyante ; désormais, je vais me rendre insensé.

* Anaq, roi géant de Bashan, tué par Moïse.

*Comment Dalqak s 'excusa auprès
du Sayyid-i Ajall (qui lui avait
demandé) pourquoi il avait épousé
une prostituée*



Une nuit, le Sayyid-i Ajall dit à Dalqak : « Tu as épousé hâtivement une prostituée.

« Tu aurais dû m'en parler, pour que nous te choissions une femme chaste pour épouse. »

Dalqak répondit : « J'ai déjà épousé neuf femmes chastes et vertueuses : elles sont devenues des prostituées, et j'ai été dévasté par le chagrin.

« J'ai épousé cette prostituée sans la connaître, afin de voir comment celle-ci deviendrait à la fin.

« J'ai souvent essayé l'intelligence ; désormais, je chercherai un asile dans la folie. »

*Comment un questionneur arriva à
faire parler un homme éminent qui
avait feint d'être fou*



Un certain homme disait : « Je désire quelqu'un d'intelligent pour le consulter au sujet d'une difficulté. »

On lui dit : « Dans notre ville, il n'y a personne d'intelligent, sauf cet homme là-bas qui semble être fou.

!340 « Vois, il y a Untel : il chevauche une canne parmi les enfants.

« Il est doué de jugement et brillant comme le feu ; il est pareil au ciel quant à la dignité, et aux étoiles en son élévation.

« Sa gloire est devenue l'âme des chérubins ; il est devenu dissimulé dans sa folie (prétendue). »

Mais tu ne dois pas considérer chaque fou comme une âme rationnelle : ne te prosterne pas devant un veau, comme Sâmirî.

Lorsqu'un saint manifeste t'a déclaré des centaines de milliers de choses invisibles et de mystères cachés,

Et que tu n'as pas possédé la compréhension et la connaissance nécessaires pour distinguer le bois d'aloès de l'ordure,

Lorsque le saint s'est fait un voile de la folie, comment le reconnaîtraistu, ô aveugle ?

Si l'œil de ta certitude intuitive est ouvert, contemple un chef spirituel sous chaque pierre.

Pour l'œil qui est ouvert et est un guide, chaque manteau de derviche retient un Moïse dans ses plis.

Seul le saint fait connaître le saint et rend heureux celui qu'il veut.

!350 Personne ne peut le reconnaître au moyen de la sagesse quand il a simulé la folie.

Quand un voleur qui voit vole un homme aveugle, ce dernier peut-il déceler qui est le voleur en train de passer ?

L'aveugle ne sait pas qui l'a volé, même si c'est le méchant voleur qui l'a heurté.

Lorsqu'un chien mord un mendiant aveugle en haillons, comment celui-ci reconnaîtrait-il ce chien féroce ?



Un chien attaquait comme un lion belliqueux un mendiant aveugle dans une certaine rue.

Le chien se jette avec fureur contre les derviches ; la lune frotte ses yeux avec la poussière des pieds des derviches.

L'aveugle était rendu impuissant par les aboiements du chien et par sa peur du chien ; l'aveugle se mit à rendre hommage au chien,

Disant : « O prince, ô lion de la chasse et de la poursuite, à présent à toi est la supériorité ; renonce à m'attaquer ! »

Car, par nécessité, ce philosophe rendait hommage à un être aussi vil que la queue d'un âne, et lui donnait le titre de « noble ».

L'aveugle aussi, par nécessité, dit : « O lion, quel bien t'advientra-t-il d'une proie aussi maigre que moi ?

« Tes amis capturent des onagres dans le désert ; tu attrapes un aveugle dans la rue : c'est mal.

2360 « Tes amis recherchent des onagres en leur faisant la chasse ; et toi, par pure malice, cherches un aveugle dans la rue. »

Le chien qui sait a fait de l'onagre sa proie, tandis que ce chien vil a attaqué un aveugle.

Quand le chien a appris la connaissance qui lui est impartie, il a échappé à l'erreur : il chasse des proies licites dans les jungles.

Lorsque le chien est devenu connaissant (Çâlim), il marche à vive allure ; quand le chien est devenu un Connaissant de Dieu (Çârif), il devient comme les Hommes de la Caverne⁶⁰.

Le chien est arrivé à savoir qui est le Maître de la chasse. O Dieu, quelle est cette lumière de la connaissance ?

Si l'homme aveugle ne le sait pas, ce n'est pas parce qu'il n'a pas d'yeux pour voir ; non, c'est parce qu'il est ivre d'ignorance.

En vérité, l'aveugle n'est pas plus dépourvu d'yeux que la terre ; et cette terre, par la grâce de Dieu, est devenue le voyant des ennemis de Dieu.

Elle a vu la Lumière de Moïse, et témoigna à Moïse de la bienveillance ; mais Qârûn fut englouti, car elle connaissait Qârûn⁶¹.

Elle a tremblé pour détruire chaque faux prétendant, elle a compris les paroles de Dieu : « O terre, absorbe (cette eau⁶²). »

2370 La terre et l'eau, l'air et le feu étincelant ne sont pas familiers avec

nous, mais familiers avec Dieu.

A l'inverse, nous sommes conscients de choses autres que Dieu, mais inattentifs à Dieu et à tant de signes.

La conséquence nécessaire fut que tous les éléments refusèrent le dépôt (qui leur était offert)⁶³, leur impulsion à participer à la vie fut émoussée.

Ils dirent : « Nous sommes tous hostiles à cette vie, à savoir qu'il faut vivre en relation avec les êtres créés et être mort en relation avec Dieu. »

Lorsque l'on reste éloigné des êtres créés, on est orphelin : pour être intime avec Dieu, le cœur doit être libéré (de toute autre relation).

Quand un voleur dérobe quelque bien à un aveugle, l'aveugle se lamente aveuglément,

Jusqu'à ce que le voleur lui dise : « C'est moi qui t'ai volé, car je suis un voleur adroit. »

Comment l'aveugle connaîtrait-il son voleur, puisqu'il ne possède pas la lumière des yeux et ce rayonnement ?

Quand le voleur parle, saisis-toi aussitôt étroitement de lui, pour qu'il puisse décrire les marques distinctives des biens volés.

La plus grande guerre (Djihâd) consiste donc à le presser jusqu'à la lie, afin qu'il puisse dire ce qu'il a volé et ce qu'il a emporté.

2380 Tout d'abord, il a volé le collyre de tes yeux : si tu le lui reprends, tu recouvreras la vue.

Les richesses de la sagesse, qui ont été perdues par ton cœur, peuvent certainement être trouvées avec l'homme du cœur (le saint).

Celui dont le cœur est aveugle, en dépit de sa possession de la vie, de l'ouïe et de la vue, ne décèle jamais le voleur diabolique par ses traces.

Recherche cette connaissance chez l'homme du cœur ; ne la recherche pas en ce qui est inanimé, car tout le monde est inanimé en comparaison de lui.

Le chercheur de conseil s'approcha de lui (le saint feignant la folie) et lui dit : « O père devenu pareil à un enfant, dis-moi un secret. »

Il répondit : « Eloigne-toi de l'anneau de cette porte, car cette porte n'est pas ouverte. Retourne : aujourd'hui n'est pas le jour pour les secrets.

« Si le spatial avait accès au non-spatial, je serais assis sur un banc (donnant des instructions) comme les sheikhs. »

*Comment l'inspecteur de police
condamna l'homme qui était tombé
ivre mort à aller en prison*



L'inspecteur vint à minuit à un certain endroit : il vit un homme gisant au pied d'un mur.

Il lui cria : « Hé, tu es ivre : dis-moi, qu'as-tu bu ? » L'homme dit : « J'ai bu de ce qui est dans cette cruche. »

« Je te prie, dit-il, de m'expliquer ce qui est dans la cruche. » Il répondit : « Ce dont j'ai bu. » « Mais, dit l'inspecteur, c'est caché à la vue. »

!390 Il redemanda : « Qu'est-ce que tu as bu ? » Il répliqua : « Ce qui est caché dans la cruche. »

Ces questions et réponses devenaient un cercle vicieux. L'inspecteur restait planté dans la boue, comme un âne.

L'inspecteur dit : « Allons, dis : "Ah" » ; mais l'homme ivre, au moment de parler, dit : « Hû, Hû. »

« Je t'avais dit de dire : "Ah", dit-il ; et tu dis : "rû" (Lui). » « Parce que je suis heureux, répondit-il, tandis que tu es courbé par le chagrin.

« On dit "Ah" en raison de la souffrance, du chagrin et de l'injustice ; le "Hû, Hû" des buveurs de vin vient de la joie. »

L'inspecteur dit : « Je ne sais rien de tout cela. Lève-toi, lève-toi ! Ne fais pas de discours sur la mystique, et laisse là cette dispute. »

« Va-t'en, dit l'homme ; qu'as-tu à faire avec moi ? » « Tu es ivre, dit l'inspecteur. Lève-toi et viens en prison. »

L'homme ivre dit : « Ô inspecteur, laisse-moi seul et va-t'en. Comment est-il possible d'emporter des gages de celui qui est nu ?

« En vérité, si je pouvais marcher, je serais allé à ma maison — et alors comment tout cela serait-il arrivé ?

« Si j'avais encore de la compréhension et de l'existence contingente, je serais sur le banc, donnant un enseignement comme les sheikhs. »

*Comment le questionneur, pour la
seconde fois, amena ce saint
éminent dans la conversation, afin
que sa condition puisse être mieux
connue (du questionneur)*



!400 Le chercheur dit : « Ô toi qui es monté sur la canne, je t'en prie, conduis ton cheval de ce côté pour un moment. »

Il chevaucha vers lui, en criant : « Attention, dis (ce que tu désires) aussi vite que tu le peux, car mon cheval est très rétif et emporté.

« Dépêche-toi, de peur qu'il te décoche des coups de pied ; explique clairement ce que tu veux savoir. »

Le questionneur ne jugea pas utile de révéler le secret de son cœur ; il se livra aussitôt à une échappatoire et l'entraîna dans une plaisanterie.

Il dit : « Je désire épouser une femme dans cette rue : quelle est celle qui convient à quelqu'un comme moi ? »

« Il existe trois sortes de femmes en ce monde, dit-il ; deux d'entre elles sont un malheur, et l'autre est un trésor de l'âme.

« La première, quand tu l'épouses, est entièrement à toi ; et la seconde est à moitié à toi et à moitié séparée de toi.

« Quant à la troisième, sache qu'elle n'est pas du tout à toi. Tu as entendu. Va-t'en ! Je pars dans un instant,

« De peur que mon cheval ne rue vers toi et que tu tombes et ne te relèves jamais. »

Le sheikh chevaucha sa canne avec les enfants, mais le jeune homme lui cria à nouveau :

!410 « Allons, je t'en prie, expose-moi cela. Tu as dit que ces femmes étaient de trois sortes : décris-les. »

Il chevaucha vers lui et lui dit : « La vierge de ton choix sera totalement à toi, et tu seras libéré du chagrin ;

« Et celle qui est à demi tienne est la veuve sans enfant ; et celle qui n'est rien pour toi est la femme mariée avec un enfant :

« Quand elle a un enfant de son premier mari, son amour et tout son cœur iront là.

« A présent, va-t'en, de crainte que mon cheval ne rue, et que le sabot de mon cheval rétif ne t'atteigne. »

Le sheikh poussa un grand cri de joie et s'en retourna : il appela de

nouveau les enfants vers lui.

Ce questionneur cria vers lui à nouveau : « Viens, j'ai une question qui reste, ô roi souverain. »

Il revint dans cette direction. « Dis ce que c'est, cria-t-il, aussi vite que tu le peux, car cet enfant là-bas a ravi mon cœur. »

L'autre dit : « Ô roi, avec une telle intelligence et érudition, qu'est-ce que cette dissimulation ? Qu'est-ce que cette façon d'agir ? Oh, c'est une merveille !

« Tu surpasses l'Intelligence universelle dans ta puissance d'élucidation. Tu es un soleil : comment es-tu caché dans la folie ? »

!420 Il répondit : « Ces vauriens proposent de faire de moi un cadi dans leur ville.

« J'ai soulevé des objections, mais ils m'ont dit : “Non, il n'y a personne d'aussi instruit et accompli que toi.

“Tant que tu existes, il est illicite et mauvais que quiconque d'inférieur à toi puisse citer les Traditions prophétiques dans la fonction de cadi.

“La permission n'est pas accordée par la Loi que nous nommions quelqu'un de moindre que toi comme notre prince et guide.”

« Par cette nécessité, je fus rendu bouleversé et fou (en apparence), mais, intérieurement, je suis exactement ce que j'étais.

« Mon intelligence est le trésor caché et je suis la ruine (qui le dissimule) ; si je montre le trésor, c'est alors que je suis fou.

« Le véritable fou est celui qui n'est pas devenu fou, celui qui a vu cette patrouille de nuit et n'est pas rentré chez lui.

« Ma connaissance est substantielle, non accidentelle ; et cette chose précieuse n'a pas pour fin n'importe quel intérêt.

« Je suis une mine de douceurs, je suis une plantation de cannes à sucre : elle pousse à partir de moi, et en même temps j'en mange. »

La connaissance est conventionnelle et acquise, quand celui qui la détient se lamente parce que son auditeur ne l'écoute pas.

!430 Étant donné qu'elle est apprise pour attirer la renommée, et non par amour de l'illumination (spirituelle), il (le chercheur de connaissance spirituelle) ne vaut pas mieux que celui qui recherche une vile connaissance mondaine ;

Car il recherche la connaissance à cause du commun des gens et des nobles, et non afin d'obtenir la délivrance de ce monde.

Comme une souris, il a creusé dans chaque direction, étant donné que la lumière le repoussait loin de l'entrée et disait : « Va-t'en ! »

Puisqu'il n'avait pas la possibilité de sortir vers la campagne et la

lumière, il continuait à se livrer à ces efforts même dans l'obscurité.

Si Dieu lui octroie des ailes, les ailes de la Sagesse, il échappera à sa condition de souris et volera comme les oiseaux.

Mais s'il ne recherche pas des ailes, il demeurera sous terre sans espoir de franchir le chemin vers Simâk*.

La connaissance dialectique, qui est dépourvue d'âme, est éprise de la vue des clients ;

Mais bien qu'elle soit vigoureuse au temps de la discussion, elle est morte et inexistante quand elle n'a pas de client.

Mon acheteur est Dieu : Il m'attire vers les hauteurs, car *Dieu a acheté*⁶⁴.

Ma récompense est la beauté du Dieu glorieux : je jouis de ma récompense comme de gains licites.

!440 Abandonne ces clients insolvables : quel achat peut être effectué par une poignée d'argile ?

Ne mange pas d'argile, n'achète pas d'argile, ne recherche pas l'argile, car le mangeur d'argile a toujours un visage pâle.

Mange ton cœur (dans l'amour de Dieu), afin d'être toujours jeune, et que ton visage soit divinement illuminé, comme la fleur de l'*arghawân*.

Ô Seigneur, ce don n'est pas dans la mesure de notre action : en vérité, le don de Ta grâce est selon Ta grâce mystérieuse.

Prends-nous par la main ; rachète-nous de nos propres mains ; lève le voile entre Toi et nous, et ne déchire pas le voile (qui cache notre honte).

Sauve-nous de ce moi misérable (*nafs*) : son couteau a atteint nos os.

Qui relâchera ces fortes chaînes d'êtres impuissants tels que nous, ô roi sans couronne et sans trône ?

Qui, excepté Toi dans Ta bonté, ô Amour, peut desserrer un verrou si lourd ?

Tournons nos têtes de nous-mêmes vers Toi, étant donné que Tu es plus près de nous que nous ne le sommes en nous-mêmes.

Cette prière même est Ton don et Ta leçon ; sinon, pourquoi un parterre de roses a-t-il poussé hors d'un tas de cendres ?

!450 Sauf par Ta munificence, il est impossible de transporter la raison et l'intelligence au sein du sang et des entrailles.

Cette lumière qui rayonne procède de deux morceaux de graisse (les globes oculaires) : leurs vagues de lumière montent jusqu'au ciel.

Ce morceau de chair qu'est la langue — d'elle, le flot de la Sagesse s'écoule, comme un ruisseau,

Vers une cavité, dont le nom est « oreilles », jusqu'au verger de l'âme rationnelle, dont les fruits sont les intellections.

Son courant principal est le chemin du verger des âmes, les vergers et les jardins de ce monde sont ses branches.

C'est cela, c'est cela qui est la source de la joie : vite, récite le texte (*des jardins*) sous lesquels coulent des ruisseaux⁶⁵.

* Nom d'une étoile.

*Conclusion de l'admonition donnée
par le Prophète (que Dieu le
bénisse et le sauve)
à l'homme malade*



Le Prophète dit à l'homme malade, lorsqu'il rendit visite à son ami souffrant :

« Peut-être as-tu fait une prière d'un genre particulier, et par ignorance as-tu, pour ainsi dire, absorbé une nourriture empoisonnée.

« Rappelle-toi quelle sorte de prière tu as dite quand tu étais tourmenté par la ruse de l'âme charnelle. »

Il répondit : « Je ne m'en souviens pas ; mais envoie-moi ton influence et la prière me reviendra à la mémoire en un instant. »

!460 Grâce à la présence irradiant la lumière de Mustafâ, cette prière lui revint à l'esprit ;

De l'aspiration du Prophète qui demeure en la lumière, vint à son esprit ce qui était perdu ;

A travers la fenêtre qui se trouve entre le cœur et le cœur, brilla la lumière qui sépare la vérité de l'erreur.

Il dit : « Écoute, je me suis souvenu, ô Prophète, de la prière que moi, stupide impertinent, j'ai dite.

« Alors que j'étais pris dans les rets du péché et que, en train de m'y noyer, je me cramponnais à une paille,

« Alors que venait de toi à l'égard des pécheurs une menace de punition excessivement sévère

« Et que je devenais agité, et qu'il n'y avait pour moi nul secours, étant donné que les chaînes étaient attachées et le verrou impossible à ouvrir :

« Ni place pour la patience ni moyens de s'enfuir, ni espoir de repentir ni possibilité de se révolter ;

« Moi, comme Hârût et Mârût*, je criais dans ma peine : "Hélas !" et disais : "Ô mon Créateur !"

« Parce que, à cause des dangers (du Jugement dernier), Hârût et Mârût choisirent délibérément le fossé de Babylone,

!470 « Afin de subir ici-bas le châtiment du monde à venir ; et ils sont malins, intelligents et pareils à des magiciens.

« Ils agirent bien, et ce fut accompli convenablement : la souffrance de la fumée est plus légère que celle du feu.

« La souffrance du monde futur est au-delà de toute description ; en comparaison, la souffrance de ce monde est légère.

« Oh ! heureux celui qui se livre à la lutte sainte (de la mortification) et exerce une contrainte sur son corps et la justice contre lui,

« Et qui, afin d'être sauvé de la souffrance de ce monde-là, s'impose à lui-même la peine de servir Dieu !

« Je disais : "O Seigneur, inflige-moi vite en ce monde-ci ce châtiment, "Pour que je puisse en être exempté dans l'autre monde." C'est avec une telle requête que je frappais à la porte.

« Là-dessus, une telle maladie apparut en moi : par la douleur mon âme était privée de repos.

« Je suis resté sans le pouvoir d'accomplir mon *dhikr** et mes litanies : je suis devenu inconscient de moi-même et du bien et du mal.

« Si je n'avais pas maintenant contemplé ton visage, ô toi dont le parfum est heureux et béni,

!480 « Je serais entièrement sorti des liens de cette vie. Toi, de façon royale, m'as octroyé cette sympathie. »

Le Prophète dit : « Hé ! n'offre pas cette prière à nouveau, ne te creuse pas toi-même depuis la racine et la base.

« Quelle force possèdes-tu, ô malheureuse fourmi, pour supporter qu'Il pose sur toi une montagne si élevée ? »

Il répondit : « Ô sultan, je me repens, et en aucune façon ne ferai plus désormais imprudemment le fanfaron.

« Ce monde est le désert (des Israélites) et tu es Moïse ; et nous, à cause de notre péché, nous restons dans le désert de la tribulation.

« Nous errons durant des années, et à la fin nous sommes encore retenus captifs dans la première étape de notre voyage.

« Si le cœur de Moïse était content de nous, il nous aurait montré le chemin à travers le désert et jusqu'à sa frontière ;

« Et s'il était complètement dégoûté de nous, comment et par quels moyens des plateaux de nourriture descendraient-ils pour nous du ciel ?

« Comment des sources jailliraient-elles d'un rocher, et comment nos vies seraient-elles en sécurité dans le désert ?

« Non, en vérité, le feu descendrait au lieu de plateaux : des flammes nous atteindraient dans cette demeure.

!490 « Étant donné que Moïse entretient deux opinions à notre sujet : il est tantôt notre ennemi et tantôt notre ami ;

« Sa colère met le feu à nos biens ; sa clémence devient un bouclier contre l'affliction.

« Comment cette colère peut-elle à nouveau devenir clémence ? Cela n'est pas extraordinaire, car cela procède de ta grâce, ô homme vénérable.

« Louer celui qui est présent cause de l'embarras ; c'est pourquoi j'utilise à dessein le nom de Moïse, comme cela.

« Autrement, comment Moïse considérerait-il comme juste que je mentionne quiconque autre que toi ?

« Notre promesse a été brisée des centaines et des milliers de fois ; Ta promesse, comme une montagne, demeure ferme et stable.

« Notre promesse est de la paille et soumise à tous les vents ; Ta promesse est une montagne, et plus même que cent montagnes.

« Par la vérité de Ta puissance, aie pitié de notre versatilité, ô Toi qui régis toutes couleurs * !

« Nous nous sommes vus nous-mêmes, et notre honte. Ne nous mets pas davantage à l'épreuve, ô Roi !

« Cache nos autres défauts, ô Généreux dont nous implorons le secours !

!500 « Tu es infini en beauté et en perfection, nous sommes infinis en perversité et erreur.

« Dirige ton infinité, ô Généreux, sur l'infinie perversité d'une poignée de gens mesquins.

« Viens, car de notre étoffe ne reste qu'un seul fil ; nous étions une ville, il n'en reste qu'un seul mur.

« (Sauve) le reste, (sauve) le reste, ô Seigneur, afin que l'âme du Démon ne se réjouisse pas entièrement,

« Non pas à cause de nous, mais à cause de cette grâce originelle avec laquelle Tu as cherché ceux qui avaient perdu leur chemin.

« Comme Tu as montré ta puissance, montre maintenant Ta miséricorde dans cette chair et ce sang.

« Si cette prière augmente Ton courroux, apprends-nous à prier, ô Seigneur,

« De même que, lorsque Adam tomba du Paradis, Tu lui accordas de se tourner vers Toi, de sorte qu'il échappa au vilain démon. »

Qui est le Démon, qu'il puisse surpasser Adam et gagner sur un tel échiquier ?

En vérité, tout cela tourna à l'avantage d'Adam : cette ruse devint une malédiction pour l'envieux.

!510 Le Démon ne vit qu'un jeu, il ne vit pas deux cents jeux (qu'il perdrait) : c'est pourquoi il coupa les piliers soutenant sa propre maison.

Il mit le feu, la nuit, aux champs de blé d'autrui, et le vent apporta le feu

dans son propre champ.

La malédiction divine aveugla le Démon, de sorte qu'il crut que sa ruse causerait du tort à son ennemi.

La malédiction divine, c'est ce qui fausse la vision de quelqu'un, et le rend jaloux, vaniteux et vindicatif,

De telle sorte qu'il ne sait pas que quiconque fait le mal, ce mal à la fin reviendra le frapper.

Il voit tous les coups à jouer à l'envers : leur résultat est de le faire échec et mat, de lui causer l'insuccès et la défaite.

S'il se regarde lui-même comme n'étant rien, s'il regarde sa blessure comme mortelle et infectée,

La souffrance naîtra de ce regard jeté à l'intérieur, et cette souffrance le fera sortir du voile.

Avant que les mères ne subissent les douleurs de l'enfantement, l'enfant ne peut naître.

Ce dépôt (divin) est dans le cœur, et le cœur le porte : ces conseils (des prophètes et des saints) sont comparables à la sage-femme.

2520 La sage-femme peut dire que la mère ne souffre pas, mais la douleur est nécessaire, c'est elle qui fraie la voie à l'enfant.

Celui qui est sans souffrance est un brigand, car être sans douleur, c'est dire : « Je suis Dieu. »

Dire « Je » à contretemps est une malédiction ; dire « Je » au temps qui convient est une miséricorde.

Le « Je » de Mansûr (Hallâdj) devint assurément une miséricorde ; le « Je » de Pharaon devint une malédiction. Note-le bien !

En conséquence, il nous faut décapiter chaque oiseau qui n'est pas ponctuel (le coq qui chante trop tôt), afin de donner un avertissement.

Que signifie « décapiter » ? Tuer l'âme charnelle dans la guerre sainte (spirituelle) et renoncer au moi,

De même que l'on retirerait au scorpion son dard afin qu'il ne soit pas tué,

Ou que l'on arracherait le croc venimeux d'un serpent pour éviter au serpent d'être lapidé.

Rien ne détruira l'âme charnelle, sauf l'ombre (la protection du *pîr*) ; attache-toi fermement à ce meurtrier de la chair.

Lorsque tu le fais, c'est avec l'aide de Dieu ; toute force qui t'advient est due à ce qu'il t'attire vers Lui.

!530 Sache qu'est véridique la Parole « *Tu n'as pas lancé quand tu lançais*⁶⁶ ». Tout ce que l'âme sème provient de l'Ame de l'âme.

C'est Lui qui prend par la main, et c'est Lui qui porte le fardeau ; espère, de temps en temps, recevoir de Lui ce souffle.

Peu importe que tu sois resté longtemps sans Lui : tu as lu qu'il est long à se saisir (des pécheurs), tout en les saisissant fermement.

Sa Miséricorde est longue à te saisir, mais elle le fait étroitement. Sa Présence ne te laisse pas absent de Lui un seul instant.

Si tu désires Texplication de cette union et amitié, lis attentivement la sourate *Wa'l Duhâ*.

Et si tu dis que les maux viennent aussi de Lui, comment serait- ce un défaut dans Sa grâce ?

Qu'Il octroie ce mal, c'est le fait de Sa perfection même. Je vais te dire une parabole à ce sujet, ô homme vénéré.

Un peintre a fait deux sortes de portraits — des portraits magnifiques et des portraits dépourvus de beauté.

Il a peint Joseph et de gracieuses houris, il a peint de laids *afrits* et démons.

Ces deux sortes de tableaux témoignent de son talent ; ceux qui sont laids ne témoignent pas de sa laideur à lui, mais de sa générosité.

!540 Il rend le laid d'une laideur extrême, il est rempli de toutes les laideurs (possibles),

Afin que la perfection de son talent puisse être manifestée, et que celui qui nie son talent soit couvert de honte.

Et s'il ne peut peindre le laid, il manque de talent : c'est pourquoi Dieu est le Créateur à la fois de l'impie et du croyant.

Donc, de ce point de vue, l'impiété et la foi sont Ses témoins : toutes deux se prosternent devant Sa Majesté.

Mais sache que le croyant se prosterne de son plein gré, parce qu'il recherche la satisfaction de Dieu, c'est là son but.

L'impie, lui aussi, est un adorateur de Dieu, involontairement ; mais son but est un autre objet de désir.

Il maintient en bon état la citadelle du Roi, mais il prétend la commander.

Il est devenu un rebelle, afin que ce devienne son domaine ; en réalité, à la fin, la citadelle revient au Roi.

Le croyant conserve cette citadelle en bon état pour le Roi, non pour son propre avantage.

Celui qui est laid dit : « Ô Roi, Tu crées le laid, et Tu peux créer le beau aussi bien que le laid et vil. »

!550 Celui qui est beau dit : « Ô Roi de beauté et de grâce, Tu m'as créé sans

défauts. »

* Anges déchus. Cf. Qor'ân, II, 102.

* Mémoration de Dieu.

* Reng = couleur. D'après Mawlânâ, désigne une caractéristique de l'homme inconstant, symbolise aussi les phénomènes du monde par rapport aux noumènes.

*Comment le Prophète (que Dieu le
bénisse et le sauve) donna des
instructions au malade
et lui apprit à prier*



Le Prophète dit au malade : « Dis ainsi : “Ô Toi qui rends aisé ce qui est difficile,

“Accorde-nous le bien dans notre demeure de ce monde, accorde- nous le bien dans notre demeure de l’autre monde !

“Rends-nous la voie agréable comme un jardin ; c’est Toi, Ô Glorieux ! qui es notre but !”

« Lors du Rassemblement, les croyants diront : “Ô ange, n’est-il pas vrai que l’Enfer est la route commune,

“Et que le croyant comme l’impie la traversent ? Nous n’avons vu ni fumée ni feu dans cette route.

“Ici est le Paradis et la Cour de la sécurité : où donc se trouvait ce vil lieu de passage ?”

« Alors l’ange dira : “Ce jardin verdoyant que vous avez vu en un certain endroit, lorsque vous êtes passés,

“C’était l’Enfer et le lieu terrible du châtiment, mais pour vous il est devenu un jardin, un verger, des arbres,

“Étant donné qu’avec cette âme charnelle de nature infernale, cette impie pleine de feu, cherchant à vous séduire en tentation,

!560 “Vous avez livré des combats ; qu’elle est devenue pleine de pureté, et que vous avez éteint ce feu, pour l’amour de Dieu ;

“Que le feu de la passion sensuelle qui brûlait est devenu la verdure de la piété et la lumière de la bonne direction ;

“Que le feu de la colère en vous s’est transformé en patience, et que les ténèbres de l’ignorance en vous sont devenues connaissance ;

“Que le feu de la cupidité en vous s’est transmué en abnégation, et que cette envie pareille à des épines est devenue des roses ;

“Étant donné que vous aviez auparavant éteint tous ces feux qui étaient en vous, pour l’amour de Dieu ;

“Que vous avez rendu l’âme charnelle enflammée pareille à un jardin, et que vous y avez semé la graine de la fidélité,

“Tandis que les rossignols de la commémoration et de la glorification de Dieu chantaient doucement dans le bosquet au bord du ruisseau ;

“Étant donné que vous avez répondu à l’appel de Dieu et apporté de l’eau à l’enfer de votre âme ;

“Notre Enfer, lui aussi, est devenu pour vous de la verdure, des roses, l’abondance, les richesses.” »

Quelle est la récompense pour les bonnes actions, ô mon fils ? La grâce, le bienfait, la récompense précieuse.

!570 Ne disiez-vous pas : « Nous nous offrons en sacrifice à Dieu ; nous disparaissions devant les attributs de Sa pérennité ;

« Que nous soyons des vauriens ou des fous, nous sommes enivrés par cet Échanson et par cette coupe ;

« Devant Son Écriture et Son ordre, nous courbons la tête ; nous Lui donnons nos douces vies en gage ;

« Tant que l’image de l’Ami est dans le secret de nos cœurs, ce que nous avons à faire c’est de Le servir et de Lui consacrer nos vies. »

Là où a été allumée la chandelle de la tribulation, des myriades d’âmes amoureuses sont brûlées.

Ces amoureux qui se trouvent à l’intérieur de la maison sont pareils à des phalènes devant le flambeau de la face de l’Ami.

Ô mon cœur, va en ce lieu où l’on est avec toi plein d’amitié, où, contre les afflictions, on est pour toi comme une cotte de mailles ;

Prends place au sein de leurs âmes, qu’elles puissent te remplir de vin, comme une coupe.

Choisis ta demeure au milieu de leurs âmes : ô pleine lune éclatante, fais ta demeure dans le ciel !

Comme Mercure*, ils ouvriront le livre de ton cœur, afin de te révéler les mystères.

!580 Reste avec les tiens ; pourquoi errer au loin ? Attache-toi à la Lune parfaite si tu es une parcelle de la Lune.

Pourquoi la partie reste-t-elle éloignée de son tout ? Pourquoi tout ce mélange avec ce qui est différent ?

Vois comment le genre est devenu espèce dans le processus (de différenciation) ; vois comment les choses invisibles sont devenues visibles dans l’émanation.

Aussi longtemps que tu seras séduit par les flatteries comme une femme, ô homme dénué de sagesse : comment seras-tu aidé par des mensonges et des cajoleries ?

Tu prends la flatterie et les douces paroles et la cajolerie et tu les mets comme de For dans ton sein.

Pour toi, les insultes et les coups des rois (spirituels) vaudraient mieux

que les louanges des gens égarés.

Avale les soufflets des rois (spirituels), n'avale pas le miel de la racaille, afin que, grâce à ces personnages, tu puisses devenir un personnage ;

Car d'eux proviennent la félicité et les robes d'honneur : à l'ombre de l'esprit, le corps devient une âme.

Là où tu trouves quelqu'un dénudé et misérable, sache qu'il s'est enfui loin du maître (spirituel),

Afin de devenir tel que son cœur le désire — ce cœur aveugle, pervers, indigne.

!590 S'il était devenu tel que son maître le désirait, il aurait honoré lui-même et sa famille.

Quiconque en ce monde s'enfuit loin de son maître s'enfuit loin de la félicité. Sache-le bien !

Tu as appris un métier pour avoir un gagne-pain pour ton corps : consacre-toi maintenant à une occupation religieuse.

Dans ce monde, tu es devenu bien vêtu et riche : quand tu partiras d'ici, comment feras-tu ?

Apprends un métier tel qu'ensuite le gain du pardon de Dieu puisse t'advenir en revenu.

Le monde de l'au-delà est une cité pleine de commerces et de gains : ne pense pas que les gains d'ici-bas soient suffisants.

Dieu le Très-Haut a dit qu'à côté des gains de l'au-delà les gains d'ici-bas sont comme les jeux des enfants,

A l'instar d'un enfant qui embrasse un autre enfant : il le fait comme dans une étreinte sexuelle ;

Ou tels des enfants qui pour jouer construisent une boutique, mais cela ne leur sert à rien d'autre qu'à s'amuser.

La nuit tombe, et l'enfant qui jouait à être un boutiquier rentre à la maison, ayant faim : les autres enfants sont partis et il reste seul.

!600 Ce monde est un terrain de jeux, et la mort est la nuit : tu retournes la bourse vide, exténué.

Les gains de la religion sont l'amour et l'extase intérieure — la capacité de recevoir la Lumière de Dieu, ô homme obstiné !

Cette vile âme charnelle désire que tu gagnes ce qui disparaît — combien de temps gagneras-tu ce qui est vil ? Renonce ! Assez !

Si la vile âme charnelle désire que tu gagnes ce qui est noble, il y a quelque ruse et fourberie derrière cela.

* Mercure, le scribe céleste, représente l'Homme parfait qui écrit dans les cœurs.

*Comment Iblîs réveilla Mu'âwiya
(puisse Dieu être satisfait de lui !)
disant : « Lève-toi, c'est le moment
de la prière. »*



1 est rapporté dans la Tradition que Mu'âwiya était endormi dans un coin de son palais.

La porte du palais était verrouillée de l'intérieur, car il était fatigué par les visites des gens.

Tout à coup, il fut réveillé par un homme, mais quand il ouvrit les yeux, l'homme disparut.

Il se dit : « Personne n'avait le droit d'entrer au palais ; qui est celui qui a fait preuve de tant d'insolence et de témérité ? »

Alors il fit le tour et chercha pour trouver la trace de celui qui était devenu caché à la vue.

Derrière la porte, il aperçut un pauvre homme qui cachait son visage dans la porte et les rideaux.

!610 « Hé ! s'écria-t-il, qui es-tu ? Quel est ton nom ? » « En réalité, dit-il, mon nom est Iblîs le damné. »

Mu'âwiya demanda : « Pourquoi m'as-tu réveillé ? Dis-moi la vérité, ne me dis pas ce qui est opposé et contraire à la vérité. »

*Comment Iblîs s'efforça de
désarçonner Mu 'âwiya (Dieu soit
satisfait de lui !) et pratiqua la
dissimulation et le faux-semblant,
et comment Mu 'âwiya lui répondit*



1 dit : « Le temps de la prière tire à sa fin ; tu dois courir rapidement à la mosquée. »

Mohammad a dit, perçant la perle de l'idée : « Hâtez-vous d'accomplir vos dévotions avant que le temps soit passé. »

Muâwiya dit : « Non, non ; ce n'est pas ton dessein d'être mon guide vers un bien.

« Si un voleur vient secrètement dans ma demeure et me dit : "Je fais le guet",

« Comment croirais-je ce voleur ? Comment un voleur connaîtrait-il la récompense et la rétribution des bonnes actions ? »



1 dit : « D’abord j’étais un ange ; j’ai suivi la voie de l’obéissance (à Dieu) de toute mon âme.

« J’étais le confident de ceux qui suivent le sentier : j’étais familier avec ceux qui demeurent près du Trône de Dieu.

« Comment la première profession pourrait-elle quitter l’esprit ? Comment le premier amour pourrait-il quitter le cœur ?

!620 « Si tu vois, en voyage, Rûm (Byzance) ou le Khotan, comment l’amour de ta patrie abandonnerait-il ton cœur ?

« Moi aussi, j’ai été enivré par ce vin ; j’ai été un des amoureux de Sa cour.

« On m’a, dès ma naissance, prédestiné à l’amour pour Lui ; on a semé l’amour pour Lui dans mon âme.

« J’ai vu de beaux jours accordés par le Destin ; j’ai bu l’eau de la Miséricorde divine en ce printemps.

« N’est-ce pas la main de Sa Générosité qui m’a semé ? N’est-ce pas Lui qui m’a tiré de la non-existence ?

« Oh, maintes fois j’ai reçu Ses caresses ; j’ai marché dans la roseraie de Son approbation.

« Il posait sur ma tête la main de Sa miséricorde, Il ouvrait pour moi les sources de la grâce.

« Qui trouva pour moi du lait quand j’étais un petit enfant ? Qui balançait mon berceau ? Lui.

« De qui ai-je bu du lait autre que Son lait ? Qui m’a nourri, si ce n’est Sa providence ?

« La nature qui a pénétré dans leur être avec le lait, comment peut-elle être enlevée aux hommes ?

!630 « Si la Mer de la Générosité m’a adressé un reproche, comment les portes de la Générosité ont-elles été fermées ?

« Le don, la grâce et la faveur sont l’essence de Sa monnaie ; le courroux n’est qu’un peu d’alliage sur elle.

« C’est par grâce qu’il a créé le monde ; Son soleil a caressé les atomes.

« Si la séparation d’avec Lui est engendrée par Son courroux, c’est pour que soit connue la valeur de l’union avec Lui,

« Afin que la séparation d’avec Lui apporte à l’âme un châtiment, que

l'âme connaisse le prix des jours de l'union.

« Le Prophète a dit que Dieu a déclaré : “Mon but, en créant, était de faire le bien :

“J’ai créé afin que (Mes créatures) puissent tirer un profit de Moi, et qu’elles puissent tacher leurs mains avec Mon miel ;

“Non dans l’intention que je puisse tirer d’elles un gain, et que je puisse arracher l’habit de celui qui est nu.”

« Pendant le laps de temps où Il m’a chassé de Sa présence, mes yeux sont restés fixés sur Son beau visage ;

« (Me disant) : “Que d’un tel visage vienne un tel courroux, comme c’est étrange !” Tout le monde s’occupe de la cause (de Son courroux).

!640 « Moi, je ne regarde pas la cause, qui est temporelle, car ce qui est temporel ne produit que du temporel.

« Ce que je considère, c’est Sa miséricorde d’auparavant ; tout ce qui est temporel, je le déchire en deux.

« Si mon refus de me prosterner (devant Adam) était dû à la jalousie, qu’importe ? Cette jalousie venait de mon amour pour Dieu, non de mon refus.

« Il est certain que toute jalousie provient de l’amour, de peur qu’un autre devienne le compagnon du bien-aimé.

« La jalousie est une condition obligatoire de l’amour, comme de dire “Longue vie !” doit suivre l’éternuement.

« Étant donné qu’il n’y avait pas d’autre jeu que celui-ci sur Son échiquier, et qu’il me dit : “Joue”, que pouvais-je faire de plus ?

« Je jouai le seul jeu qu’il y avait, et me précipitai moi-même dans le malheur.

« Même dans la détresse, je goûte Ses délices : je suis vaincu par Lui, vaincu par Lui, vaincu par Lui !

« Comment quiconque, seigneur, peut-il, en ce monde aux six directions, se délivrer du *shashdara* (lieu aux six portes) ?

« Comment une partie de six peut-elle échapper à l’ensemble des six, et cela surtout quand Celui qui est sans qualifications l’égare ?

!650 « Quiconque est dans les six est dans le feu ; seul, Celui qui est le créateur des six le libérera.

« En vérité, que ce soit impiété ou foi en Lui, il est l’ouvrage du Seigneur et c’est à Lui qu’il appartient. »



'émir lui dit : « Ces choses sont vraies, mais la part que tu y as prise en est absente.

« Tu as égaré des centaines de milliers semblables à moi ; tu as fais un trou et es entré dans la salle du trésor.

« Tu es du feu et du naphte : tu brûles et ne peux t'en empêcher. Quel est celui dont le vêtement n'a pas été déchiré par ta main ?

« Puisque c'est ta nature, ô feu, d'être la cause de la brûlure, il est inéluctable que tu brûles quelque chose.

« C'est la malédiction de Dieu qu'il te fasse brûler les choses et fasse de toi le chef de tous les voleurs.

« Tu as parlé avec Dieu et L'as entendu face à face : que serais-je devant ta ruse, ô ennemi ?

« Ta science est comme le son du sifflet de l'oiseleur : c'est le cri des oiseaux, mais c'est un leurre pour les oiseaux.

« Il a égaré des myriades d'oiseaux, l'oiseau étant leurré par la croyance qu'un ami est venu.

!660 « Quand il entend dans l'air le son du sifflet, il descend du ciel et est fait prisonnier ici.

« Le peuple de Noé, à cause de ta tromperie, est dans les lamentations ; leurs cœurs sont consumés et leurs seins déchirés.

« Tu as abandonné 'Ad * en ce monde au vent (de la destruction) ; tu les as jetés dans le tourment et les peines.

« C'est à cause de toi que le peuple de Lot fut lapidé ; à cause de toi qu'ils furent plongés dans l'eau noire.

« A cause de toi le cerveau de Nemrod fut détruit, ô toi qui as fait naître des milliers de troubles !

« Par ta faute, l'intelligence de Pharaon, l'avisé, le sage, devint aveuglée, et il ne lui vint pas de compréhension.

« A cause de toi aussi, Bû Lahab devint un homme vil ; par ta faute aussi, Bu'l-Hakam devint un Bû Djahl.

« Ô toi qui, sur cet échiquier, pour rappeler (ton adresse) as fait échec et mat des centaines de milliers de maîtres,

« Ô toi par les difficiles attaques de qui nos cœurs ont été brûlés et ton propre cœur noirci,

« Tu es un océan de ruse, et les créatures une goutte ; tu es comme une montagne, et ces braves gens un atome.

!670 « Qui échappera à ta ruse, ô adversaire ? Nous sommes noyés dans le flot, sauf ceux qui sont protégés par Dieu.

« Par ta faute, mainte étoile fortunée a été consumée ; à cause de toi, maintes armées et troupes ont été dispersées. »

* Cf. Qor'ân, VII, 65-74, etc.



blîs lui dit : « Dénoue ce nœud ; je suis la pierre de touche de la fausse monnaie et de celle de bon aloi.

« Dieu a fait de moi le critère du lion et du chien ; Dieu a fait de moi le critère de la monnaie authentique et de la contrefaçon.

« Quand ai-je noirci la face de la pièce fausse ? Je suis le changeur ; je n'ai fait que l'évaluer.

« Aux bons, je sers de guide, je casse les branches sèches.

« J'offre différentes sortes de fourrage ; dans quel but ? Afin de savoir de quelle espèce est l'animal.

« Quand un loup fait des petits à une gazelle, et qu'il y a doute sur la nature du petit — loup ou bien gazelle —,

« Place de l'herbe et des os devant lui et vois de quel côté il se précipite.

« S'il va vers les os, il est canin ; si c'est l'herbe, il est sûrement de la race des gazelles.

!680 « Un courroux et une grâce furent conjoints ; de ces deux, naquit le monde du bien et du mal.

« Offre de l'herbe et des os, offre la nourriture de la chair et la nourriture de l'esprit ;

« S'il cherche la nourriture de la chair, il est dénué de valeur ; s'il désire la nourriture de l'esprit, c'est un seigneur.

« S'il sert le corps, c'est un âne ; et s'il entre dans la mer de l'esprit, il trouvera des perles.

« Bien que ces deux, bien et mal, soient différents, cependant tous deux effectuent une seule action.

« Les prophètes offrent les dévotions, les ennemis (de Dieu) offrent les désirs.

« Comment pourrais-je rendre mauvais l'homme bon ? Je ne suis pas Dieu. Je ne suis que celui qui incite, je ne suis pas leur Créateur.

« Comment rendrais-je laid l'homme qui est beau ? Je ne suis pas le Seigneur. Je suis un miroir pour le laid et le beau

« L'Indien brûle un miroir de dépit, disant : "Il fait apparaître l'homme avec un visage noir."

« Dieu a fait de moi un informateur, et quelqu'un disant la vérité, afin que je puisse dire où est le laid et où est le beau.

!690 « Je suis un témoin : la prison convient-elle au témoin ? Je ne mérite pas la prison, Dieu en est témoin.

« Chaque fois que je vois un arbrisseau plein de fruits, je prends soin de lui comme une nourrice.

« Chaque fois que je vois un arbre aigre et sec, je le coupe, afin que le musc soit séparé de l'ordure.^

« L'arbre sec dit au jardinier : “Ô jeune homme, pourquoi me coupes-tu la tête sans faute de ma part ?”

« Le jardinier répond : “Tais-toi, méchant ! La sécheresse n'est-elle pas en toi un péché suffisant ?”

« L'arbre sec dit : “Je suis droit, je ne suis pas de travers ; pourquoi m'amputes-tu alors que je ne suis pas coupable ?”

« Le jardinier dit : “Si tu avais eu de la chance, tu aurais été de travers, mais humide (de sève) ;

“Tu aurais attiré en toi l'Eau de la Vie ; tu aurais été plongé dans l'Eau de la Vie.

“Ta semence est mauvaise, ainsi que ta racine, et tu n'as pas été conjoint à un bon arbre.

“Si la branche amère est unie à une branche douce, cette douceur s'imprimera sur sa nature.” »

!700



'émir dit : « Ô brigand, ne discute pas ; il n'y a pas de possibilité pour toi de pénétrer en moi, ne t'y efforce pas.

« Tu es un brigand, et je suis un étranger et un marchand : pourquoi achèterais-je des vêtements que tu apportes ?

« Ne rôde pas autour de mes biens, impie que tu es : tu n'es pas un acheteur pour les biens de quiconque.

« Le brigand n'est un acheteur pour personne, et s'il semble être un acheteur, ce n'est que ruse et artifice.

« Je me demande ce que cet envieux a dans sa calebasse ? Ô mon Dieu ! Aide-nous contre cet ennemi !

« S'il m'adresse encore une de ses tirades, ce brigand me dépouillera de mon manteau. »

*Comment Mu 'âwiya se plaignit
d'Iblîs au Dieu Très-Haut et
implora Son secours*



Dieu, ces paroles sont comme la fumée : tends-moi la main, sinon mes vêtements seront noircis.

« Je ne puis l'emporter dans la discussion avec Iblîs, car il induit chacun, noble ou vil, en tentation.

« Adam, qui est le seigneur de *Il apprit à Adam les noms de tous les êtres*⁶⁷, est impuissant devant l'attaque, pareille à l'éclair, de ce chien.

« Il le fit tomber du Paradis sur la face de la terre : Adam tomba de Simâk dans son filet, tel un poisson,

!710 « Criant en se lamentant : “*Nous nous sommes lésés nous- mêmes*⁶⁸ Sa ruse et sa tromperie sont sans bornes.

« Dans chacune de ses paroles, il y a de la méchanceté ; des myriades de sortilèges sont cachés dans son esprit.

« En un instant, il retire à l'homme sa virilité ; il attise le désir chez l'homme et la femme.

« Ô Iblîs, toi qui consumes les créatures et cherches à les tenter, pour quel motif m'as-tu réveillé ? Dis-moi la vérité. »



S'il dit: « Aucun homme qui pense au mal n'écouterait la vérité en dépit de cent signes.

« Chaque esprit qui se fait des imaginations, quand tu apportes une preuve, son imagination augmente.

« Quand les paroles (véridiques) y pénètrent, elles deviennent une maladie : le glaive du saint guerrier devient un instrument pour le voleur.

« Aussi, la réponse à lui faire est le silence et le repos : parler avec l'insensé est folie.

« Pourquoi te plaindre à Dieu de moi, ô homme stupide ? Plains-toi de la perversité de ta propre âme charnelle.

« Tu manges du *halwâ*, tu as des furoncles, la fièvre s'empare de toi, ta santé se détraque.

!720 « Tu maudis Iblîs, qui est innocent. Comment ne vois-tu pas que cette tromperie provient de toi-même ?

« Cela ne vient pas d'Iblîs, mais de toi-même, que tu coures comme un renard après la queue grasse du mouton.

« Quand tu aperçois la queue grasse dans le champ vert, c'est un piège. Pourquoi ne le sais-tu pas ?

« Tu es ignorant parce que le désir pour la queue grasse t'a éloigné de la connaissance et a aveuglé ton œil et ton intelligence.

« Ton amour des choses (sensuelles) te rend aveugle et sourd ; ta noire âme charnelle est la coupable ; ne te dispute pas (avec les autres).

« Ne me charge pas de la faute, ne me vois pas de travers. Je suis opposé au mal, à la cupidité et à l'hostilité.

« J'ai commis une mauvaise action et je me repens encore ; j'attends que ma nuit se transforme en jour.

« Je suis devenu suspect parmi les hommes ; chaque homme et chaque femme me charge de ses actions (péchés).

« Le malheureux loup, bien qu'affamé, est soupçonné d'être dans l'abondance.

« Lorsque, en raison de sa faiblesse, il ne peut marcher, les gens disent que c'est une indigestion due à une lourde nourriture. »



!730 1 dit : « Sauf la vérité, rien ne te sauvera ; la justice t'appelle à la vérité.

« Dis la vérité, afin d'échapper à ma main ; la ruse ne me fera pas renoncer à la guerre. »

Iblîs dit : « Comment distingues-tu l'erreur et la vérité, ô toi qui te fais des imaginations et qui es rempli de pensées (erronées) ? »

Il répondit : « Le Prophète a donné une indication ; il a donné la pierre de touche pour la monnaie de bon ou de mauvais aloi.

« Il a dit : "Le mensonge cause le trouble dans les cœurs ; la sincérité cause une paix joyeuse."

« Le cœur n'est pas tranquilisé par des paroles mensongères : l'eau mélangée à l'huile ne donne pas de lumière.

« Ce n'est que dans les paroles véridiques que réside la paix du cœur ; les vérités sont le grain du piège pour le cœur.

« Sûrement, le cœur est malade et a la bouche amère qui ne distingue pas le goût de ceci et de cela.

« Quand le cœur sera guéri de la souffrance et de la maladie, il reconnaîtra le parfum de l'erreur et de la vérité.

« Quand le désir d'Adam pour le blé grandit, il déroba la santé au cœur d'Adam.

!740 « Alors, il prêta l'oreille à tes mensonges et tes séductions ; il devint insensé et but le poison mortel.

« A cet instant, il ne distingua pas le scorpion (*kajdom*) du blé (*gandom*) ; le discernement s'enfuit loin de celui qui est ivre de désir.

« Les gens sont ivres de cupidité et de désir ; c'est pourquoi ils acceptent ta tromperie.

« Quiconque s'est libéré du désir rend son œil familier avec le mystère. »

*Comment un cadi se plaignit de la
calamité d'exercer la fonction de
cadi, et comment son suppléant lui
répondit*



On installa un cadi et il pleura. Le suppléant lui dit : « Ô cadi, pourquoi pleures-tu ? »

« Ce n'est pas le moment pour toi de pleurer et de te lamenter : c'est le temps pour toi de te réjouir et de recevoir des félicitations. »

« Eh, dit-il, comment un homme sans perspicacité peut-il prononcer un jugement ? Un homme ignorant décider entre deux personnes qui savent ? »

« Ces deux adversaires connaissent leur propre cas ; comment le pauvre cadi saurait-il ce que sont ces deux imbroglios ? »

« Il est ignorant et non averti de leur état : comment pourrait-il rendre un jugement concernant leurs vies et leurs biens ? »

Le suppléant dit : « Les plaignants connaissent leur affaire et cependant ne sont pas crédibles ; vous êtes ignorant des faits, mais vous êtes la lumière de la communauté tout entière.

!750 « Parce que vous n'avez pas d'idée préconçue qui nuise à votre discernement, et cette liberté est une lumière pour les yeux.

« Tandis que ces deux hommes sont aveuglés par leur intérêt personnel ; le parti pris a mis leur connaissance au tombeau.

« L'impartialité rend l'ignorance sage ; le parti pris rend la connaissance perverse et inique.

« Tant que tu n'acceptes pas de te laisser soudoyer, tu es voyant ; quand tu agis avec cupidité, tu es aveugle et asservi. »

J'ai détourné ma nature des désirs vains : je n'ai pas mangé de mets délicieux.

Mon cœur, qui goûte (et distingue), est devenu clair (comme un miroir) : il distingue vraiment la vérité de l'erreur.

*Comment Mu 'âwiya (que Dieu soit
satisfait de lui !) incita Iblîs à
avouer*



ourquoi m'as-tu éveillé ? Tu es l'ennemi de l'éveil, ô imposteur !

« Tu es comme les graines du pavot : tu endors les gens. Tu es comme le vin : tu enlèves l'intelligence et la connaissance.

« Je t'ai empalé. Alors, dis la vérité. Je sais ce qui est vrai ; ne cherche pas d'échappatoires.

« De chaque personne, je n'attends que ce qu'elle possède par nature et disposition.

!760 « Je ne cherche pas le sucre dans le vinaigre ; je ne prends pas le mignon pour un soldat.

« Je ne demande pas, comme les infidèles, à une idole d'être Dieu ou même un signe de Dieu.

« Je ne recherche pas dans l'ordure le parfum du musc ; je ne cherche pas des briques sèches dans l'eau du ruisseau.

« De Satan, qui est tout autre, je ne m'attends pas à ceci, qu'il m'éveille avec une bonne (intention). »

*Comment Iblîs raconta sincèrement
sa pensée cachée à Mu 'âwiya (que
Dieu soit satisfait de lui !)*



blîs dit de nombreuses paroles de tromperie et d'imposture ; l'émir ne l'écouta pas, il lutta et resta ferme.

Du bout des lèvres Iblîs dit (enfin) : « Ô Untel, sache que je t'ai réveillé dans l'intention

« Que tu puisses te joindre à la congrégation pour la prière à la suite du noble Prophète.

« Si le temps de la prière avait été passé, ce monde serait devenu obscur à tes yeux et sans un rayon de lumière ;

« De déception et de chagrin, les larmes auraient coulé de tes deux yeux comme l'eau des gourdes,

« Car chacun éprouve de la joie dans un acte de dévotion, et par conséquent ne peut supporter d'en être privé pour un instant.

!770 « Ce désappointement et cette peine auraient été comme cent prières : qu'est-ce que l'office en comparaison de la brûlure de la supplication ? »

*L 'excellence du remords ressenti par
quelqu 'un de sincère pour avoir
manqué les prières
de la congrégation*



n certain homme entra dans la mosquée quand les gens en sortaient.

Il demanda : « Qu'arrive-t-il à la communauté qu'ils sortent si tôt de la mosquée ? »

On lui répondit : « Le Prophète a prié avec la congrégation et terminé.

« Comment entres-tu, ô homme stupide, quand le Prophète a donné sa bénédiction ? »

Il s'écria : « Ah ! » en exhalant un soupir brûlant ; son soupir faisait sentir l'odeur du sang venu de son cœur.

L'un de ceux de la congrégation dit : « Donne-moi ce soupir, et mes prières sont à toi.

» Il répondit : « Je donne le soupir et accepte les prières. » L'autre prit ce soupir avec cent désirs vers Dieu.

Durant la nuit, tandis qu'il dormait, une Voix lui dit : « Tu as acheté l'Eau de la Vie et du salut.

« En l'honneur de ce choix et de cette appropriation, les prières de tous ont été acceptées. »

*Conclusion de l'aveu de sa ruse fait
par Iblîs à Mu 'âwiya*



!780 uis, 'Azâzîl* lui dit: «Ô noble émir, je dois te faire connaître ma ruse.

« Si tu avais alors manqué la prière, tu aurais poussé des soupirs et des gémissements à cause de la peine de ton cœur,

« Ce regret, cette lamentation et cette supplication auraient valu davantage que deux cents récollections (*dhikr*) et prières.

« Je t'ai réveillé de peur qu'un tel soupir ne brûle le voile,

« Afin qu'un tel soupir ne vienne pas de toi ; afin que tu n'y aies aucun accès.

« Je suis jaloux ; c'est par jalousie que j'ai agi. Je suis l'ennemi : mon affaire est la ruse et la méchanceté. »

Mu'âwiya dit : « Maintenant, tu as dit la vérité, tu es sincère ; cette (ruse) vient de toi (de ta nature) ; tu y es adapté.

« Tu es une araignée, tu as des mouches comme proie ; ô vaurien, je ne suis pas une mouche, ne t'inquiète pas.

« Je suis un faucon blanc : le Roi chasse avec moi. Comment une araignée tisserait-elle sa toile autour de moi ?

« Pars, à présent ; continue à attraper des mouches aussi loin que tu le peux : invite les mouches à partager du dour* ;

!790 « Et si tu les convies à manger du miel, cela aussi sera certainement des mensonges et du dour (fraude).

« Tu m'as réveillé, mais cet éveil était, en réalité, du sommeil : tu m'as montré un navire, mais c'était en réalité un maelstrôm.

« Tu m'appelais à un bien en vue de me détourner d'un bien plus grand. »

* Nom d'Iblîs avant la chute.

* Boisson faite d'eau et de yaourt.

*Comment un voleur s'échappa,
parce que quelqu'un donna
l'alarme au maître de la maison qui
avait été sur le point d'attraper le
voleur et de se saisir de lui*



Le comportement d'Iblîs est semblable à ce qui est conté dans l'histoire suivante : comment un certain homme aperçut un voleur dans sa maison et courut après lui.

Il courut après lui la distance de deux ou trois champs, jusqu'à ce que la fatigue le fît ruisseler de sueur.

A l'instant où, se précipitant, il était arrivé si près de lui qu'il pouvait se jeter sur lui et s'en saisir,

Le second voleur lui cria : « Viens voir ces signes de calamité.

« Hâte-toi de revenir, ô homme d'action, afin de voir combien pitoyable est l'état des choses ici. »

Le maître de maison se dit en lui-même : « Peut-être qu'un voleur se trouve là-bas : si je ne reviens pas immédiatement, ce malheur m'arrivera.

« Peut-être attaquera-t-il ma femme et mon enfant, et alors à quoi me servirait-il de m'emparer du voleur (que je poursuis) ?

!800 « Ce musulman m'appelle par bienveillance : si je ne reviens pas rapidement, il m'arrivera malheur. »

Plaçant son espoir dans la compassion de cet ami bien intentionné, il laissa là le voleur et partit dans une autre direction.

« Mon bon ami, dit-il, que se passe-t-il ? Quelle est la raison de tes lamentations et de tes cris ? »

« Regarde, dit l'autre. Vois les empreintes de pas de ce voleur ! Ce sale voleur est parti de ce côté.

« Vois les traces de pas de ce dégoûtant voleur ! Suis-le au moyen de ces marques et de ces traces. »

Il répondit : « Ô imbécile ! Que dis-tu là ? Eh ! quoi ! je l'avais presque attrapé,

« Mais quand tu as crié, j'ai laissé le voleur s'échapper. Je te considérais, âne que tu es, comme un homme raisonnable.

« Qu'est-ce que ces vains bavardages et stupidités ? J'avais trouvé la réalité : à quoi l'indice me servirait-il ? »

Il répondit : « Je te donne un indice pour ce qui est réel. Voici l'indice ;

je connais la réalité. »

Le maître de maison dit : « Tu es un habile filou, ou alors tu es un imbécile ; plutôt, tu es un voleur au courant de cette affaire.

!810 « J'étais sur le point de m'emparer de mon adversaire, lorsque tu l'as laissé s'enfuir, en me disant : "Voici ses traces." »

Tu parles de relations extérieures, mais je transcende toutes les relations. Dans l'union (avec Dieu) où sont les signes et les preuves ?

L'homme qui est éloigné (de l'Essence divine) croit que l'action procède des Attributs : celui qui a perdu l'Essence se borne aux Attributs.

Étant donné que ceux qui sont unis à Dieu sont absorbés dans Son Essence, ô mon fils, comment pourraient-ils regarder Ses Attributs ?

Quand tu as la tête plongée au fond de la rivière, comment ton regard tomberait-il sur la couleur de l'eau ?

Et si tu reviens du fond de la rivière vers la couleur de l'eau, alors tu as reçu un rude vêtement de laine en échange d'une belle fourrure.

La piété du commun des gens est un péché chez l'élus ; l'état d'union du commun des gens est un voile pour l'élus.

Si le roi fait d'un ministre un inspecteur de police, le roi est son ennemi, il n'est pas son ami.

Et aussi, ce vizir aura commis quelque faute : un changement pour le pire ne se produit pas sans cause.

Pour celui qui a été un inspecteur de police dès le début, ce poste a été sa chance et son gagne-pain dès le commencement ;

!820 Mais celui qui était d'abord le ministre du roi — c'est un méfait de sa part qui a fait de lui un inspecteur de police.

Lorsque le Roi t'a appelé de Son seuil jusqu'à Sa Présence, et ensuite t'a renvoyé au seuil,

Sois sûr que tu as commis un péché et que dans ta folie tu as prétendu y avoir été contraint,

Disant : « C'était là ce qui m'était prédestiné. » Mais alors, qu'en était-il de cette heureuse chance que tu détenais hier ?

Par ton aberration, c'est toi-même qui as perdu ta chance. L'homme méritant augmente ce qui lui est accordé.

*Histoire des hypocrites et de leur
construction de la mosquée
de l'Opposition*



1 convient que tu écoutes une autre parabole concernant la perversité, tirée d'un récit du Qor'ân.

Les hypocrites se livrèrent contre le Prophète à un tel jeu de tricheurs,

Disant : « Bâtissons une mosquée à la gloire de la religion musulmane », et c'était en fait de l'apostasie de leur part.

Ils jouaient un jeu si pervers : ils bâtirent une mosquée autre que sa mosquée.

Ils construisirent bien le sol, le toit et le dôme, mais ils désiraient désunir la communauté musulmane.

!830 Ils vinrent auprès du Prophète avec une supplique rusée, ils s'agenouillèrent comme des chameaux devant lui,

Disant : « Ô Messager de Dieu, veux-tu, par bonté, prendre la peine de marcher dans cette mosquée,

« Afin qu'elle soit bénie par ta venue — puissent tes jours être florissants jusqu'à la Résurrection !

« C'est une mosquée pour les jours sombres et nuageux, une mosquée pour les jours de détresse dans les temps de pauvreté,

« Pour qu'un pauvre étranger puisse y obtenir la charité et l'asile, et que cette maison de refuge puisse être fréquentée ;

« Afin que les rites de la religion puissent se multiplier et foisonner, car un sort amer est adouci lorsqu'il est partagé avec des amis.

« Honore ce lieu par ta présence pendant un court moment, proclame notre sincérité, et fais un bon rapport sur nous.

« Témoigne de la faveur à la mosquée et à ses fondateurs. Tu es la lune, nous sommes la nuit : demeure avec nous pendant un instant,

« Afin que par ta beauté la nuit soit rendue pareille au jour, ô toi dont la beauté est un soleil illuminant la nuit. »

Hélas ! Si ces paroles avaient pu venir du cœur, pour que s'accomplisse le désir de ces gens !

!840 La courtoisie qui vient sur la langue sans la sincérité du cœur et de l'âme est pareille à des herbes sur un tas de cendres, ô mes amis.

Regarde-les de loin et continue ton chemin : elles ne sont pas bonnes à manger ni à sentir, ô mon fils.

Ne t'approche pas, en vérité, de la courtoisie des gens sans foi, car c'est un pont en ruine : écoute bien.

Si un sot y pose le pied, le pont se brisera et cassera son pied.

Chaque fois qu'une armée est mise en déroute, c'est à cause de deux ou trois lâches.

Le poltron vient armé dans la ligne de bataille, comme un homme ; les hommes lui font confiance, disant : « Voici le Compagnon de la Caverne. »

Il détourne son visage quand il voit des blessures : sa fuite détruit vos espoirs.

Ce sujet est long et s'étend, et ce à quoi il vise devient caché à la vue.

*Comment les hypocrites cajolèrent
le Prophète (Dieu le bénisse et le
sauve !) afin de l'amener à la
mosquée de l'Opposition*



Is dirent ces paroles trompeuses au Messenger de Dieu. Ils faisaient galoper le coursier de la malice et de la ruse.

Le Messenger, bon et rempli de compassion, ne répondait que par des sourires, que par « oui ».

!850 Il exprima ses remerciements à cette députation, il réjouit les envoyés par son acceptation.

Leur tromperie lui était manifeste, dans tous ses détails, comme des cheveux dans du lait.

Cet homme courtois feignit de ne pas voir les cheveux : cet homme poli dit « Bravo ! » au lait.

Il aperçut des milliers de cheveux de tromperie et de fraude et il ferma les yeux devant tout cela.

Cet océan de générosité dit la vérité, lorsqu'il déclara : « Je suis plus tendre à votre égard que vous ne l'êtes vous-mêmes.

« Je suis assis au bord d'un feu ayant une flamme et un brasier très désagréables !

« Vous vous hâtez vers lui comme des phalènes, tandis que mes deux mains sont devenues comme les ailes des phalènes pour vous en chasser. »

Lorsque le Prophète eut résolu de se rendre à la mosquée, la jalousie de Dieu cria : « N'écoute pas la goule !

« Car ces hommes pervers ont usé de tromperie et de ruse ; ce qu'ils ont prétendu est absolument le contraire de la vérité.

« Leur intention n'était que d'apporter sur toi la honte ; quand les chrétiens et les juifs ont-ils recherché le bien de la vraie religion ?

!860 « Les hypocrites ont bâti une mosquée sur le pont de l'Enfer : ils ont joué le jeu de la tricherie avec Dieu.

« Leur but est de créer la désunion entre les Compagnons du Prophète ; comment un vaniteux stupide comprendrait-il la grâce de Dieu ?

« Ils ont construit cette mosquée afin d'y amener un juif venant de Syrie, qui enivre les juifs par son prône. »

Le Prophète dit aux hypocrites : « Oui, je ferai ce que vous voulez. Mais, à présent, nous allons partir et nous mettre en campagne.

« Dès que je reviendrai de cette expédition, je me rendrai aussitôt à la mosquée. »

Ainsi, il les renvoya et, se hâtant vers le champ de bataille, il joua le jeu de la tromperie avec les trompeurs.

Lorsqu'il revint du combat, ils retournèrent lui demander d'accomplir sa promesse.

Dieu lui dit : « Ô Prophète, proclame leur perfidie et si la guerre doit en résulter, dis : "Qu'il en soit ainsi !" »

Le Prophète dit : « Ô gens pleins de fausseté, taisez-vous ! Silence, de peur que je dise vos secrètes pensées. »

Lorsqu'il leur eut révélé quelques-unes de leurs pensées les plus cachées, ils se trouvèrent en un mauvais cas.

!870 Là-dessus, les envoyés le quittèrent, en s'écriant : « Dieu nous garde ! Dieu nous garde ! »

Chaque hypocrite, par fraude, apporta un Qor'ân sous son bras au Prophète,

Afin de prêter serment — car les serments sont un bouclier ; ils agirent ainsi, parce que prêter serment est une coutume des gens pervers.

Étant donné que l'homme pervers ne garde pas la foi en matière religieuse, il sera infidèle à son serment n'importe quand.

Les justes n'ont pas besoin de prêter serment, car ils ont deux yeux clairvoyants.

La rupture des serments et des pactes résulte de la stupidité ; le respect des serments et la fidélité à la parole donnée est la coutume de celui qui craint Dieu.

Le Prophète dit : « Dois-je considérer vos serments comme véridiques, ou le serment de Dieu ? »

A nouveau, ces gens, le Qor'ân dans leurs mains et le sceau du jeûne sur les lèvres, firent un autre serment,

Disant : « Par la vérité de cette Parole sainte et véridique, nous jurons que la construction de la mosquée est pour l'amour de Dieu.

« En ce lieu, il n'y a aucun moyen de tromperie, en ce lieu, il n'y a que la mémoration de Dieu, la sincérité et l'imploration du Seigneur. »

!880 Le Prophète répondit : « La voix de Dieu arrive à mon oreille comme un écho.

« Dieu a mis un sceau sur vos oreilles, de sorte qu'elles ne puissent se hâter pour entendre Sa voix.

« En vérité, la voix de Dieu me parvient distinctement : elle est devenue claire pour moi, comme la liqueur purifiée à partir de la lie,

« De même que Moïse entendit la voix de Dieu venant de la direction du Buisson ardent, disant : “Ô homme à l’heureuse fortune !”

« Depuis le Buisson, il entendit : “*En vérité, Je suis le Seigneur des mondes*⁶⁹ !” et, en même temps que les paroles, apparurent des lumières divines. »

Étant donné que les hypocrites étaient laissés dans l’embarras par la lumière de l’inspiration divine, ils se mirent une fois de plus à proférer des serments.

Puisque Dieu appelle un serment un bouclier, comment le querelleur déposerait-il son bouclier ?

A nouveau le Prophète, les taxant directement de mensonge, leur dit ouvertement : « Vous avez menti. »

*Comment l'un des Compagnons du
Prophète (que Dieu soit satisfait de
lui !) se dit à lui-même avec
désapprobation : « Pourquoi le
Prophète (que Dieu le bénisse et le
sauve !) ne jette-t-il pas un voile sur
leur hypocrisie ? »*



l'un des Compagnons du Prophète conçut dans son cœur de la désapprobation pour ce refus,

Pensant : « De vénérables vieillards aux cheveux gris comme ceux-ci — le Prophète leur fait honte.

!890 « Où est la générosité ? Où la dissimulation des défauts ? Où le respect pour les autres ? Les prophètes couvrent des centaines de milliers de fautes. »

Bien vite, cependant, il demanda en son cœur pardon à Dieu, de peur d'être déshonoré pour avoir objecté (au comportement du Prophète).

Le tort de témoigner de l'amitié aux hypocrites rendit le vrai croyant pervers et rebelle comme eux.

De nouveau, il criait en supplication : « Ô Toi qui connais la conscience la plus intime, ne me laisse pas persister dans l'incroyance !

« Mon cœur n'est pas sous mon contrôle comme l'est ma vue ; autrement, je brûlerais en ce moment mon cœur, de colère. »

Tandis qu'il pensait ainsi, la somnolence s'empara de lui. Il rêva que leur mosquée était remplie d'ordures :

Un lieu pourri, ses pierres dans la saleté ; des pierres s'élevait une fumée noire.

La fumée vint dans sa gorge et la rendit irritée : terrifié par la fumée amère, il bondit hors du sommeil.

Aussitôt, il tomba face contre terre et pleura, disant : « Ô Dieu, ces choses sont le signe de leur impiété.

« Le courroux contre eux vaut mieux, ô Dieu, qu'une longanimité telle que la mienne qui me sépare de la lumière de la Foi. »

!900 Si vous examinez de près le travail de ceux qui suivent la fausseté, vous verrez qu'il pue, comme un oignon.

Chacun de leurs efforts est plus faible que les autres, tandis que dans le cas des gens sincères, chaque effort est plus excellent que l'autre.

Ces gens (les hypocrites) se ceignirent les reins afin de détruire la mosquée des habitants de Qubâ,

A l'instar des Seigneurs de l'Eléphant qui demeuraient en Abyssinie, ils bâtirent une Ka'ba, mais Dieu y mit le feu ;

Alors les Abyssins s'attaquèrent à la Ka'ba pour se venger : lis dans la Parole de Dieu ce qui leur arriva !

Les réprouvés de la Religion n'ont en vérité d'autres instruments que la ruse, la fourberie et la dispute.

Chaque Compagnon vit clairement (en songe) quelque image de cette mosquée, de sorte que leur dessein secret devint pour eux une connaissance certaine.

Si je racontais ces visions, une à une, alors la pureté (des Compagnons) deviendrait évidente pour ceux qui ont des doutes ;

Mais je crains de révéler leur mystère : ils sont les bien-aimés (de Dieu), et le *nâz** leur convient.

Ils ont reçu la Loi religieuse sans imitation servile ; ils ont pris cette monnaie de bon aloi sans se servir de pierre de touche.

910 La sagesse du Qor'ân est comme le chameau égaré du vrai croyant ;
chacun possède une certaine connaissance de son propre égarement.

* Terme comportant de nombreuses significations, notamment coquetterie, minauderie. Peut être pris à la fois au sens objectif de celui qui exerce un attrait, du charme, et au sens subjectif de celui qui le subit. Dans ce vers, *nâz* signifie de façon très complexe que ce sentiment qu'éprouvaient les mystiques les conduit à une légitime fierté.

*Histoire de la personne qui
cherchait son chameau égaré et
s'enquêrait à son sujet*



Si tu as perdu un chameau et le recherches ardemment, comment ne saurais-tu pas, quand tu l'as trouvé, que c'est le tien ?

Quel est l'égarement ? Tu as perdu une chamelle ; elle s'est enfuie loin de toi et a disparu.

Les caravaniers ont commencé à charger, mais ton chameau a disparu d'au milieu d'eux.

Tu cours çà et là, la bouche sèche ; la caravane est loin, et la nuit s'approche.

Ton bagage est resté sur le sol, sur la route des dangers ; tu cours partout à la recherche du chameau,

Criant : « Ô musulmans, qui a vu un chameau qui s'est échappé ce matin de l'étable ?

« A celui qui me fournira un indice pour ce chameau, en récompense je lui donnerai tant de dirhams. »

Tu demandes à tout le monde des informations ; chaque vaurien se rit de toi à cause de cela,

Disant : « Nous avons vu un chameau allant dans cette direction, un chameau rouge allant vers ce pâturage là-bas. »

1920 L'un dit : « Il avait les oreilles coupées », et un autre dit : « Sa selle était brodée. »

L'un dit : « Le chameau n'avait qu'un œil », et un autre dit : « Il avait la pelade et n'avait pas de poils. »

Par désir de la récompense, chaque vaurien, au hasard, donne cent indications.

nâz signifie de façon très complexe que ce sentiment qu' éprouvaient les mystiques les conduit à une légitime fierté.

*Sur le fait d'être perplexe parmi des
doctrines contradictoires, et la
découverte d'une issue et
d'une libération*



1 en va de même en ce qui concerne la connaissance mystique, chacun décrit l'Objet invisible de la description.

Le philosophe donne une explication d'une certaine sorte ; le théologien la récuse,

Et un autre se moque de tous deux, et un autre par volonté de tromper se fatigue à mort.

Chacun donne ses indications de la Voie, afin que Ton croie qu'il est de ce village.

Sache que la vérité est ceci : tous ces gens n'ont pas raison, et ce troupeau n'est pas non plus entièrement égaré,

Car il n'est rien de faux qui soit montré sans le vrai : l'imbécile achète la monnaie fausse espérant que c'est de l'or.

S'il n'y avait pas dans le monde de la monnaie ayant cours, comment serait-il possible d'émettre de la fausse monnaie ?

1930 S'il n'y a pas la vérité, comment y aurait-il l'erreur ? Cette erreur reçoit son éclat de la vérité.

On désire ce qui est faux dans l'espoir que c'est juste ; si le poison entre dans du sucre, alors on mange le poison.

S'il n'existait pas de froment agréable au goût, qu'obtiendrait celui qui vend de l'orge en guise de blé ?

Donc, ne dis pas que toutes ces affirmations sont fausses ; ceux qui sont faux sont un piège pour le cœur, à cause de l'espoir de la vérité.

Donc, ne dis pas que tout est imagination et erreur : sans la vérité, il n'y a pas d'imagination dans ce monde.

La vérité est la Nuit du Destin, cachée parmi les autres nuits, afin que l'âme puisse mettre à l'épreuve chaque nuit.

Toutes les nuits ne sont pas la Nuit du Destin, ô jeune homme ; et toutes les nuits ne sont pas non plus vides de cette Nuit.

Parmi les porteurs de froc, il y a un vrai derviche ; fais un examen, et accepte celui qui est véritable.

Où est le croyant sagace et doué de discernement qui peut distinguer les efféminés des hommes ?

S'il n'existait pas de choses imparfaites en ce monde, tous les sots seraient des marchands (habiles).

!940 Alors, il serait bien facile de connaître les marchandises ; quand il n'y a pas de défaut, quelle (est la différence entre) celui qui est compétent et celui qui est incapable ?

Et si tout est imparfait, la connaissance ne sert à rien ; puisque tout ici est du bois (ordinaire), il n'y a pas de bois d'aloès.

Celui qui dit : « Tous sont vrais », c'est de la folie ; et celui qui dit : « Tous sont faux », il est damné.

Ceux qui ont commerce avec les prophètes ont gagné de ce fait ; ceux qui se préoccupent des couleurs et des parfums sont misérables.

Le serpent (*mâr*) apparaît aux yeux comme la richesse (*mâl*) : frotte-toi bien les yeux !

Ne considère pas le bonheur et le profit de ces affaires du monde : considère la perdition de Pharaon et de Thamûd.

*Sur la mise à l'épreuve de toutes
choses, de telle sorte que le bien et
le mal qu'elles recèlent puissent
être aperçus*



Le ciel, qui est splendide et magnifique — Dieu a dit : « *Tourne les yeux (vers lui)*⁷⁰. »

En ce qui concerne ce toit de lumière, ne te contente pas d'un seul regard ; regarde plusieurs fois : *Y a-t-il là aucune faute*⁷¹ ?

Puisqu'il vous a dit de regarder souvent ce merveilleux toit, comme un homme qui cherche à y déceler des fautes,

Tu peux connaître, alors, combien de vision et de discernement requiert la terre noire pour obtenir l'approbation.

!950 Afin de pouvoir filtrer ce qui est pur à partir de la lie, combien de tribulations notre esprit ne doit-il pas endurer ?

Les épreuves de l'hiver et de l'automne, la chaleur de l'été, le printemps comme l'esprit de la vie,

Les vents, les nuages, les éclairs — tout cela afin que de tels événements puissent faire paraître les différences ;

Afin que cette terre couleur de poussière puisse faire sortir de son sein tout ce qu'il contient, rubis ou cailloux.

Quoique cette terre noire ait dérobé au Trésor de Dieu et à la Mer de la Générosité,

La Providence, le Gouverneur divin, ordonne : « Dis la vérité ! Déclare ce que tu as emporté, cheveu par cheveu ! »

Le voleur, c'est-à-dire la terre, dit : « Rien, rien ! » Le Gouverneur, alors, le met à la torture.

Parfois le Gouverneur lui parle, avec une tendresse douce comme le sucre ; parfois il le suspend en l'air et le traite de la pire façon, Afin que, entre la force et la faveur, ces choses cachées puissent être manifestées à la vue, grâce au feu de la peur et de l'espoir.

Le printemps est la tendresse du Gouverneur Tout-Puissant, et l'automne, l'intimidation et la menace.

!960 Et l'hiver est la crucifixion symbolique afin que toi, ô voleur caché, puisses être montré.

Celui qui mène cette guerre spirituelle a parfois une joyeuse expansion du cœur ; à un autre moment, il éprouve de l'oppression, de la souffrance

et des tourments,

Parce que cette eau et cette argile dont sont faits nos corps sont l'ennemi et le voleur de la lumière de nos âmes.

Le Dieu Très-Haut fait subir à notre corps, ô homme courageux, la chaleur, le froid, le chagrin, la douleur,

La peur et la faim et l'atteinte aux biens et au corps — tout cela pour que la monnaie de l'âme puisse être vue (et utilisée).

Ces menaces et ces promesses, Il les a envoyées en raison de ce bien et de ce mal qu'il a mélangés.

Etant donné que la vérité et l'erreur ont été mélangées et que la bonne et la fausse monnaie ont été déversées dans le sac du voyageur, On a besoin d'une pierre de touche choisie qui ait subi de nombreux tests pour faire l'essai des réalités,

Afin de devenir un critère pour ces impostures ; de telle sorte qu'elle soit une norme pour ces actes de la Providence.

Donne-lui du lait, ô mère de Moïse, et jette-le dans l'eau : ne crains pas de le mettre à l'épreuve.

!970 Quiconque a bu ce lait au jour de *l'Alast*⁷² distingue le lait en ce monde, comme l'a fait Moïse (du lait de sa mère).

Si tu désires tendrement que ton enfant effectue cette discrimination, nourris-le maintenant, ô mère de Moïse,

Afin qu'il puisse connaître le goût du lait de sa mère, et que sa tête ne se perde pas à désirer le lait d'une mauvaise nourrice.

*Explication de la morale de
l'histoire de la personne à la
recherche d'un chameau perdu*



tu as perdu un chameau, ô mon ami, et chacun te donne des indices concernant le chameau.

Tu ne sais pas où se trouve le chameau, mais tu sais que ces indices sont erronés.

Et celui qui n'a pas perdu un chameau — lui aussi recherche un chameau, comme celui qui l'a réellement perdu,

Disant : « Oui, moi aussi j'ai perdu un chameau : j'ai apporté une récompense pour celui qui le trouvera. »

Il parle ainsi, afin de partager avec toi le chameau : il se livre à cette ruse parce qu'il désire le chameau.

Si tu dis à quelqu'un : « Cet indice était faux », lui, pour t'imiter, dira la même chose.

Il ne distingue pas les indices erronés de ceux qui sont justes, mais tes paroles sont une aide pour cet imitateur.

1980 Quand on mentionne des indices justes et vraisemblables, alors te vient *la certitude qui ne laisse pas de doute*⁷³.

Cet indice devient un baume pour ton âme malade ; il apporte des couleurs à ton visage, et te donne la force et la santé.

Ton œil devient brillant, ton pied lesté ; ton corps devient l'âme (vitale) et ton âme vitale l'esprit rationnel.

Alors, tu diras : « Ô mon ami, tu as dit la vérité : ces indices sont une véritable délivrance.

« Il se trouve là des signes, des informations sûres, des preuves : c'est là un titre et une prescription de salut. »

Quand il t'a donné cet indice, tu diras : « Va devant moi, il est temps de se mettre en route : sois mon guide !

« Je te suivrai, ô toi qui dis la vérité : tu as senti l'ardeur de mon chameau : dis-moi où il est. »

Mais cette personne qui n'est pas le propriétaire du chameau, et qui est à la recherche du chameau par rivalité,

Sa certitude n'est pas augmentée par cet indice juste, sauf par le reflet venant du véritable chercheur du chameau.

Grâce au sérieux et à l'ardeur de celui-ci, l'imitateur pressent que ces

cris éperdus ne sont pas de vains bavardages.

!990 L'imitateur n'a pas de juste titre sur ce chameau, mais lui aussi a perdu un chameau, en vérité.

Le désir pour un autre chameau est devenu pour lui un voile, de sorte qu'il a oublié ce qu'il a perdu.

Chaque fois que l'un (le propriétaire du chameau) court, l'autre (l'imitateur) court aussi ; par cupidité, il devient associé à la douleur du propriétaire.

Lorsqu'un menteur se met en route avec un homme sincère, son mensonge se transforme soudain en vérité.

Dans le désert où s'est précipité ce chameau, l'autre homme aussi a trouvé son propre chameau.

Aussitôt qu'il l'a vu, il s'est souvenu du sien, et a cessé de désirer les chameaux d'un ami et d'un parent.

Cet imitateur devint un véritable chercheur quand il aperçut son chameau en train de paître.

C'est seulement alors qu'il est devenu un chercheur du chameau : il ne l'avait jamais vraiment cherché avant de le voir dans le désert.

Après cela, il commença à aller seul : il ouvrit les yeux et se dirigea vers son propre chameau.

L'homme sincère lui dit : « Tu m'as laissé, bien que jusqu'à présent tu m'aies témoigné du respect. »

!000 Il répondit : « Jusqu'à présent, j'étais rusé, et c'est par cupidité que je te flattais.

« Maintenant, je suis en sympathie (spirituellement) avec toi, alors que je me suis séparé corporellement de toi dans la recherche.

« Je te dérobaïs la description du chameau ; lorsque mon esprit a vu son propre chameau, son œil a été rempli (de vision).

« Avant de l'avoir trouvé, je ne le cherchais pas ; maintenant, le cuivre est vaincu, l'or l'emporte sur lui.

« Mes mauvaises actions sont devenues entièrement œuvres pies — grâces soient rendues à Dieu ! La plaisanterie est terminée, le sérieux est arrivé — grâces soient rendues à Dieu !

« Puisque mes mauvaises actions sont devenues les moyens de parvenir à Dieu, ne jette donc aucun blâme sur mes mauvaises actions.

« Quant à toi, la sincérité a fait de toi un chercheur ; pour moi, c'est l'effort et la recherche qui ont ouvert la voie à un sentiment sincère.

« Ta sincérité t'a conduit à chercher ; ma recherche m'a amené à un sentiment de sincérité.

« Je semais dans la terre la graine de la fortune, imaginant que c'était un labeur sans gages et sans rétribution.

« Ce n'était pas un travail sans rétribution ; c'était un excellent gain ; pour chaque graine que j'avais semée, il en poussa cent.

3010 Le voleur s'est glissé jusqu'à une certaine maison ; quand il est entré, il a vu que c'était sa propre maison. »

Réchauffe-toi, ô toi qui as froid, que la chaleur vienne ; supporte la difficulté, que la facilité vienne.

Il ne s'agit pas ici de deux chameaux, mais d'un seul. L'expression est limitée, le sens est très plein.

L'expression ne parvient jamais à atteindre le sens ; c'est pourquoi le Prophète a dit : « Celui qui connaît Dieu, le langage lui manque. »

La parole est comme un astrolabe dans ses computations : que peut-il connaître du ciel et du soleil ?

Et surtout de ce Ciel dont notre ciel n'est qu'un fétu de paille, et de son Soleil dont notre soleil n'est qu'un atome ?

*Montrant qu 'en chaque âme se
trouve la malignité de la mosquée
de l'Opposition*



Quand il apparut que ce n'était pas là une mosquée, mais une maison d'intrigues et un piège posé par les juifs,

Le Prophète alors donna un ordre : « Rasez-la et faites-en un dépotoir pour les ordures et les cendres. »

Le fondateur de la mosquée était faux, comme la mosquée elle-même : ce n'est pas de la munificence si l'on répand des graines sur un piège.

La viande qui attrape le poisson sur l'hameçon — un tel morceau n'est ni libéralité ni générosité.

3020 La mosquée des gens de Qubâ, qui était inanimée — le Prophète ne la considéra pas comme égale à ce qui n'était pas son égale.

Même dans le cas de choses dépourvues de vie, un tel tort ne fut pas commis : le seigneur de la justice (Mohammad) mit le feu à cette mosquée hétéroclite.

C'est pourquoi, dans le cas des essences humaines, qui sont le fondement de tout ce qui est fondamental, sache qu'il y a aussi des différences et des divisions.

La vie d'un homme n'est pas non plus comme la vie d'un autre homme, ni sa mort comme la sienne.

Ne considère jamais sa tombe comme celle d'un autre. Comment en vérité décrirais-je la différence entre eux dans l'autre monde ?

Place ton ouvrage sur la pierre de touche, ô artisan, de peur de bâtir la mosquée des opposants.

Tu t'es souvent moqué de ces faiseurs de mosquées ; mais si tu regardes bien, toi-même as été l'un d'entre eux.

*Histoire de l'Indien qui se querella
avec son ami au sujet d'une certaine
action, sans se rendre compte que
lui aussi s'en était rendu coupable*



Quatre Indiens se rendirent dans une mosquée : ils courbèrent la tête et se prosternèrent pour la prière.

Chacun accomplit le *takbîr* suivant le *niyyat* *, et se mit à prier avec humilité et contrition.

Quand arriva le muezzin, l'un d'eux remarqua : « Ô muezzin, as-tu fait l'appel à la prière ? Est-ce le temps ? »

3030 Le deuxième Indien sentit le besoin de dire : « Eh ! tu as parlé, donc ta prière est nulle. »

Le troisième dit au second : « Ô oncle, pourquoi m'invectiver ? Dis-toi à toi-même (comment te comporter). »

Le quatrième dit : « Loué soit Dieu que je ne sois pas tombé dans l'abîme (de l'erreur), comme ces trois personnes. »

Ainsi, les prières de tous les quatre furent gâchées, et ceux qui trouvèrent des fautes s'égarèrent davantage (que celui qui avait commis la première erreur).

Oh ! heureuse l'âme qui a vu sa propre faute, et si quelqu'un découvre une faute, qu'elle désire ardemment prendre cette faute sur elle-même.

Parce que la moitié de chaque homme a toujours appartenu au monde du mal, et l'autre moitié au royaume de l'invisible.

Puisque tu as dix maux de tête, tu dois appliquer le remède à toi-même.

Trouver des fautes concernant ton mal à toi est le bon remède pour celui qui est fautif ; quand il est devenu contrit, c'est alors l'occasion d'obéir à ce que dit le Prophète : « Ayez pitié. »

Même si tu n'as pas le même défaut, ne te crois pas indemne ; peut-être que plus tard ce défaut deviendra manifeste chez toi.

Tu n'as pas entendu de la part de Dieu *Ne craignez pas*⁷⁴ : pourquoi donc t'es-tu considéré comme heureux et en sécurité ?

3040 Durant des années, Iblîs vivait avec une bonne réputation ; ensuite, il fut couvert de honte : note ce que signifie son nom.

Son éminente dignité était renommée dans tout le monde céleste ; ensuite, sa renommée se transforma en infamie — oh ! hélas pour lui !

Ne recherche pas la renommée avant d'être en sécurité : lave la peur de

ton visage, ensuite montre ton visage.

Tant que ta barbe n'a pas poussé, mon brave homme, ne te moque pas de celui dont le menton est imberbe.

Considère que l'âme (de Satan) fut mise à l'épreuve par le courroux (de Dieu), de sorte qu'il est tombé dans la perdition ; et ainsi il est devenu pour toi un avertissement.

Tu n'es pas tombé, que tu sois un avertissement pour lui. Il a bu le poison : toi, mange son sucre !

* Takbîr : début de la prière rituelle : « Dieu est plus grand. » Niyyat : intention de prière.

*Comment les Ghuzz se préparèrent
à tuer un homme afin qu'un autre
soit terrifié*



es Turcomans Ghuzz sanguinaires arrivèrent et pénétrèrent dans un village pour le piller.

Ils trouvèrent deux des notables de ce village et se préparèrent hâtivement à mettre l'un d'eux à mort.

Ils lui lièrent les mains pour le tuer. Il dit : « Ô princes et piliers de l'empire,

« Pour quelle raison voulez-vous me tuer ? Pourquoi, je vous le demande, avez-vous soif de mon sang ?

3050 « Quelle est la sagesse, quel est le but de me tuer, alors que je suis si pauvre et dénué de tout ? »

L'un des Ghuzz répondit : « Pour frapper de terreur ton ami, afin qu'il ait peur et apporte son or. »

L'homme dit : « Eh ! quoi, il est plus pauvre que moi. » « Il prétend être pauvre, répondit l'autre ; il possède de l'or. »

L'homme dit : « Puisque c'est une question d'opinion, nous sommes tous deux semblables : nous sommes également exposés à la probabilité et au doute.

« Tuez-le d'abord, ô princes, afin que je sois effrayé et vous montre où trouver l'or. »

Voyez donc la tendre bienveillance de Dieu qui a fait que nous venions en ce monde dans les derniers jours, tout à la fin.

La dernière époque est en tête des autres époques : selon les Traditions du Prophète, « Nous sommes les derniers dans le temps, les premiers en excellence ».

Afin que la destruction du peuple de Noé et du peuple de Hûd puisse manifester à nos âmes l'annonciateur de la Miséricorde divine,

Dieu les a fait périr pour que nous Le craignons ; et si, en vérité, Il avait fait le contraire, hélas pour toi !

*Expliquant l'état de ceux qui sont
vaniteux et ingrats au sujet de la
bénédiction que représente
l'existence des prophètes et des
saints (que la paix soit avec eux !)*



Quiconque d'entre eux a parlé de fautes et de péchés, et d'un cœur de pierre, et d'une âme noire ;

3060 Et de faire peu de cas des commandements de Dieu, et de ne pas se soucier de Son lendemain (le Jour du Jugement) ;

Et d'être comme les femmes rendues esclaves de l'âme charnelle par la passion et par l'amour de ce monde vil ;

Et de s'enfuir loin des paroles pertinentes de conseillers sincères, et de se dérober à la présence des justes ;

Et de s'éloigner de l'esprit et des gens spirituels et de frauder et d'adopter des comportements pareils aux ruses des renards à l'égard des rois (spirituels) ;

Et de penser que les saints pleinement satisfaits sont des mendiants cupides et de les regarder secrètement avec une inimitié provenant de l'envie ;

Si un tel saint accepte quelque chose, vous dites que c'est un mendiant ; et sinon, vous dites que cela provient de l'hypocrisie, de la tromperie et de la fourberie.

S'il se mêle aux gens, vous dites qu'il est cupide, et sinon, vous dites qu'il est rempli d'orgueil ;

Ou bien vous vous excusez hypocritement, en disant : « Je suis retenu par la nécessité de faire vivre ma femme et mes enfants.

« Je n'ai pas le loisir de me gratter la tête, ni le loisir de cultiver la religion.

« Ô Untel, souviens-toi de moi dans tes bénédictions, pour qu'à la fin je puisse devenir l'un des saints. »

3070 Ces paroles, il ne les dit même pas par passion et ardeur ; c'est comme si un homme ensommeillé prononçait de vaines paroles et se rendormait ensuite.

(Il dit) : « Il faut bien que je nourrisse ma famille : je fais tous mes efforts pour gagner honnêtement ma vie. »

Comment serait-ce légitime, ô toi qui es devenu l'un de ceux qui sont

perdus ? Je ne crois à rien de légitime, sauf de verser ton sang.

Il peut se passer de Dieu, mais non de nourriture ; il peut se passer de la religion, mais non des idoles.

Ôtoi qui ne peux tenir ton moi à l'écart de ce monde vil,
comment peux-tu t'abstenir de Celui qui *a déployé la terre comme un tapis*⁷⁵ ?

Ô toi qui ne peux te priver de délices et de luxe, comment peux-tu te priver du Dieu généreux ?

Ô toi qui ne peux te priver de quoi que ce soit, pur ou souillé, comment peux-tu te priver de Celui qui a créé cela ?

Où est celui qui, comme l'Ami de Dieu (Abraham), est sorti de la caverne (de l'idolâtrie) et a dit : « *Voici mon Seigneur*⁷⁶ » ? Prends garde ! Où est le Créateur de tout !

(Où est celui qui dira :) « Je ne regarderai pas les deux mondes avant de voir à qui tous deux appartiennent.

« Si je mange du pain sans considérer les attributs de Dieu, il me restera dans le gosier. »

3080 Comment une bouchée serait-elle digérée sans Le voir, sans la vision de Ses roses et de Sa roseraie ?

Si ce n'est dans l'espoir de Dieu, qui, sauf un bœuf ou un âne, boirait un instant à cette mare ?

Qui, sauf celui qui était *semblable aux bestiaux ou plus égaré encore*⁷⁷, bien qu'en réalité cette crapule soit pleine d'astuce ?

Sa ruse s'effondra, et il s'effondra : il passa un peu de temps, et son jour vint.

Son cerveau devint obtus, son intelligence radoteuse : sa vie est partie, et comme la lettre *alif*, il n'a rien.

Quant à ce qu'il dit : « J'y pense », cela aussi fait partie de la tromperie de son âme charnelle ;

Et le fait qu'il dise : « Dieu pardonne et est miséricordieux », ce n'est là qu'un artifice de cette chair vile.

Ô toi qui es mort d'inquiétude parce que tes mains sont vides de pain, que crains-tu, puisqu'il pardonne et est miséricordieux ?

*Comment un vieillard se plaint de
ses maux à un docteur, et comment
le docteur lui répondit*



Un vieillard dit à un médecin : « Je souffre à cause de mon cerveau. »

Le médecin répondit : « Cette faiblesse du cerveau vient de l'âge. » Le vieillard dit : « J'ai des taches noires devant les yeux. »

3090 « Cela vient de l'âge, ô vénérable sheikh », dit le médecin. « J'ai affreusement mal au dos », dit-il.

« Cela vient de l'âge, ô sheikh décharné », dit le médecin. « Quoi que je mange, je ne le digère pas », dit-il.

Le médecin répondit : « La faiblesse de l'estomac est aussi la conséquence de l'âge. » Il dit : « Quand je respire, mon souffle est pénible. »

« Oui, dit-il, c'est de l'asthme ; quand la vieillesse arrive, deux cents maladies se produisent. »

« Ô imbécile, s'exclama-t-il ; tu t'en es tenu là : c'est là tout ce que tu as appris de la médecine.

« Ô homme à l'esprit fêlé, ton intellect ne t'a pas appris que Dieu a fixé un remède pour chaque peine.

« Toi, âne stupide, par manque de capacité, tu es resté gisant sur le sol faute d'un appui suffisant.. »

Alors le médecin lui dit : « Ô sexagénaire, cette colère et cette irritation viennent aussi de la vieillesse.

« Étant donné que toutes les fonctions et parties de ton corps sont atrophiées, ton contrôle de toi-même et ta patience sont devenus faibles. »

Un vieillard ne peut supporter deux paroles, il pousse des cris ; il ne peut conserver une gorgée, il la vomit,

3100 Excepté, bien sûr, le *pîr* (l'ancien) qui est enivré par Dieu et dans le tréfonds duquel se trouve *une vie excellente*⁷⁸.

Extérieurement il est vieux, mais intérieurement il est jeune. Qu'est-il, en vérité ? Il est le saint et le prophète.

S'ils ne sont pas manifestes pour les bons comme pour les mauvais, quelle est cette envie que les gens indignes leur portent ?

Et si ces gens ne les connaissent pas de connaissance certaine, qu'est-ce que cette haine et ce fait d'ourdir des complots et des actes d'hostilité ?

Et s'ils croient à la résurrection et à la survie des morts, pourquoi se

jettent-ils sur un glaive acéré ?

Le prophète ou le saint te sourit, mais ne suppose pas qu'il soit tel qu'il paraît : dans sa conscience la plus profonde sont cachées cent résurrections.

L'Enfer et le Paradis sont entièrement des parties de lui-même : il est au-delà de toute pensée que tu peux concevoir de lui.

Tout ce que tu peux concevoir est susceptible de disparaître ; celui qui n'entre pas dans la pensée, c'est Dieu.

Pourquoi donc leur présomption à la porte de cette maison, s'ils savent qui se trouve dans la maison ?

Les imbéciles vénèrent la mosquée et s'efforcent de détruire ceux qui ont un cœur (où Dieu demeure).

3110 Cette mosquée est phénoménale, ce cœur est réel, ô ânes ! La véritable mosquée n'est rien d'autre que les cœurs des chefs spirituels.

La mosquée qui est la conscience intime des saints est le lieu de l'adoration pour tous : Dieu est là.

Jusqu'à ce que le cœur de l'homme de Dieu soit affligé, Dieu ne fit jamais honte à aucune génération.

Ils allaient faire la guerre aux prophètes : ils voyaient le corps du prophète, ils supposaient que c'était un homme.

En toi se trouvent les natures morales de ces peuples de jadis : comment ne crains-tu pas qu'il en aille de même pour toi ?

Étant donné que toutes ces marques se trouvent en toi et que tu es l'un d'entre eux, comment seras-tu sauvé ?

*Histoire de Djûhî et de l'enfant qui
pleurait de façon lamentable auprès
du cercueil de son père*



Un enfant pleurait amèrement en se frappant la tête à côté du cercueil de son père,

Disant : « Pourquoi, mon père, t'emporte-t-on pour te placer sous la terre ?

« Ils t'emmènent vers une maison étroite et infecte ; il n'y a là ni tapis ni natte ;

« Ni lampe la nuit, ni pain le jour ; ni odeur ni signe de nourriture ne s'y trouvent,

120 « Ni porte en bon état, ni accès au toit ; pas un seul voisin pour être ton refuge.

« Ton corps, qui était un endroit pour les baisers des gens, comment irait-il dans une maison aveugle et obscure ?

« Une maison sans pitié et une pièce étroite, où ni ton visage ni ta couleur ne demeureront. »

De cette manière, il énumérait les caractéristiques de la maison, tandis que coulaient de ses yeux des larmes de sang.

Djûhî dit à son père : « Ô mon père vénéré, par Dieu ils apportent ce cadavre dans notre maison. »

Le père dit à Djûhî : « Ne sois pas stupide ! » « Ô papa, dit-il, écoute quels sont les signes de l'identité.

« Ces marques qu'il a mentionnées une à une, notre maison les possède, sans incertitude ni doute.

« Elle n'a ni natte, ni lampe, ni nourriture ; sa porte n'est pas en bon état non plus, ni sa cour, ni son toit. »

De cette manière, les désobéissants ont cent marques sur eux-mêmes, mais comment les verraient-ils ?

La maison, à savoir le cœur qui n'est pas illuminé par les rayons du soleil de la Majesté divine,

130 Est étroite et sombre comme les âmes des juifs, privés de la saveur spirituelle du Roi aimant.

L'éclat du Soleil n'a pas non plus brillé dans ce cœur et il ne s'y trouve ni espace ni ouverture de la porte.

La tombe vaut mieux qu'un cœur comme celui-là. Allons, lève-toi hors

de la tombe qu'est ton cœur

Tu es vivant et né d'êtres vivants. Ô toi qui es gai et charmant, n'étouffes-tu pas dans cette étroite tombe ?

Tu es le Joseph du temps et le soleil du ciel : lève-toi hors de cette fosse et prison, et montre ton visage !

Ton Jonas a été affligé dans le ventre de la baleine : pour le délivrer, il n'est d'autres moyens que les louanges de Dieu.

S'il n'avait pas rendu gloire à Dieu, le ventre du poisson aurait été sa geôle et sa prison jusqu'à ce *qu'ils soient ressuscités des morts*.

Par la glorification, il s'échappa du corps du poisson. Qu'est-ce que la glorification ? Le signe du jour de *l'Alast*.

Si tu as oublié cette glorification rendue à Dieu par ton esprit, écoute les glorifications rendues par ces Poissons (les prophètes et les saints).

Quiconque a vu Dieu est de Dieu : quiconque a vu cette Mer est ce Poisson.

‡140 Ce monde est une mer, et le corps un poisson, et l'esprit est le Jonas privé de la lumière de l'aube.

S'il glorifie Dieu, il est délivré du poisson ; sinon, il y est digéré et disparaît.

Les Poissons spirituels abondent dans la mer de ce monde, mais tu ne les vois pas, bien qu'ils volent tout autour de toi.

Ces Poissons s'élancent vers toi : ouvre les yeux, pour les voir clairement.

Si tu ne vois pas les Poissons clairement, après tout ton oreille les a entendus glorifier Dieu.

Pratiquer la patience est l'âme de tes glorifications : sois patient, car c'est là la véritable glorification.

Aucune glorification ne possède un aussi haut degré : sois patient ; la patience est la clé de la consolation.

La patience est comme le pont de Sirât *, avec le Paradis de F autre côté : pour chaque beau garçon, il y a un laid pédagogue.

Tant que tu t'enfuis loin du pédagogue, il n'y a pas de rencontre avec le garçon, parce que le beau garçon ne se sépare pas du pédagogue.

Que connais-tu du goût suave de la patience, ô toi au cœur fragile — spécialement de la patience pour l'amour de cette beauté de Chigil** ?

‡150 Les délices d'un homme sont dans ses campagnes (pour l'islam) et dans la gloire et le faste de la guerre ; *pathico voluptas e pene est*.

Sa religion et sa prière ne sont rien que sensualité : sa pensée l'a fait

descendre au plus bas.

Même s'il monte au ciel, n'aie pas peur de lui, car ce n'est que par amour de la bassesse qu'il a étudié et est arrivé.

Il fait galoper son cheval vers la bassesse, tout en proclamant qu'il s'élève.

Qu'y a-t-il à craindre des simagrées des mendiants ? car ces simagrées ne sont qu'un moyen d'obtenir une bouchée de pain.

* Pont que doivent traverser les âmes pour se rendre au Paradis.

* Ville du Turkestan célèbre pour la beauté de ses habitants. Ici, le Bien-Aimé divin.

Timet puer quidam hominem corpulentum. « Ne timueris, inquit, o puer ; ego enim vir non sum. »



uvenis robustus puerum deprehendit solum. Palluit timore puer ne forte homo impetum faceret.

« Securus esto, inquit, mi pulcher ; tu enim super me eris. Etiam si terribilis (aspectu) sum, scito me impotentem esse ad coitum : me sicut camelum conscende, propelle. »

Avec l'apparence d'homme et une telle réalité — Adam au-dehors, le Démon maudit à l'intérieur —

Ô toi qui es aussi grand que le peuple de 'Ad, tu ressembles au tambour contre lequel une branche était battue par le vent.

160 Un renard abandonna sa proie à cause d'un tambour pareil à un sac de cuir rempli de vent,

Mais quand il ne trouva rien de comestible dans le tambour, il dit : « Un porc vaut mieux que ce sac vide. »

Les renards ont peur du bruit du tambour ; mais l'homme sage le bat constamment, disant : « Ne parle pas ! »

*Histoire d'un archer et de sa crainte
d'un cavalier qui chevauchait
dans une forêt*



Un cavalier, armé et très effrayant, chevauchait dans la forêt sur un cheval pur sang.

Un archer habile l'aperçut, et par peur de lui, tira son arc Pour lancer une flèche. Le cavalier lui cria : « Je suis faible, bien que mon corps soit grand.

« Prends garde, prends garde ! Ne fais pas attention à ma stature, car à l'heure du combat je suis moins qu'une vieille femme. »

« Passe ton chemin, lui dit-il, tu as bien parlé, autrement, à cause de ma peur, je t'aurais envoyé une flèche. »

Nombreux sont ceux que les instruments de guerre ont tué, étant donné qu'ils tenaient une telle épée dans leurs mains, sans qu'ils aient le courage de l'utiliser.

Si tu revêts l'armure de Rostams, tu perds la vie si tu n'es pas l'homme qui convient (pour se défendre avec).

170 Fais de ton âme un bouclier et jette là le glaive, ô mon fils : quiconque est sans « moi » sauve sa tête du Roi.

Ces armes que tu détiens sont tes intrigues et tes manigances ; elles ont jailli de toi et en même temps ont blessé ton âme.

Puisque tu n'as rien gagné à ces inventions, renonce à l'invention, afin que d'heureuses fortunes puissent t'advenir.

Puisque tu n'as pas un seul instant joui du fruit des arts, dis adieu aux arts, et recherche toujours le Seigneur des bienfaits.

Puisque ces sciences ne t'apportent aucune bénédiction, fais de toi-même un cancre et laisse la mauvaise chance derrière toi.

Dis, comme les anges : « *Nous ne savons rien en dehors de ce que Tu nous as enseigné*⁷⁹. »

*Histoire de l'Arabe du désert et du
fait qu'il ait mis du sable dans le
sac et que le philosophe
le lui ait reproché*



Un certain Arabe du désert chargea un chameau avec deux grands sacs — l'un étant plein de grain.

Il était assis au-dessus des deux sacs. Un philosophe bavard l'interrogea.

Il lui demanda quel était son pays natal et l'amena à parler et dit beaucoup de belles choses pendant cet interrogatoire.

Ensuite, il lui dit : « De quoi ces deux sacs sont-ils remplis ? Dismoi la vérité. »

180 Il dit : « Dans un sac, j'ai du blé ; dans l'autre, il y a du sable — pas un aliment pour l'homme. »

« Pourquoi, demanda-t-il, as-tu chargé ce sable ? » « Afin que l'autre sac ne reste pas seul », répondit-il.

« Si tu es bien avisé, dit-il, verse la moitié du blé de ce panier dans l'autre,

« De sorte que les sacs soient allégés, et le chameau aussi. » L'Arabe s'écria : « Bravo ! Ô sage noble et intelligent !

« Une pensée si subtile et un jugement si excellent ! Et toi si nu, à pied et fatigué ! »

Le brave homme eut pitié du philosophe et résolut de le faire monter sur le chameau.

Il lui dit encore : « Ô sage éloquent, explique un peu ta propre situation.

« Avec une telle intelligence et un tel talent, es-tu un vizir ou un roi ? Dis-moi la vérité. »

Il répondit : « Je ne suis ni l'un, ni l'autre ; j'appartiens au commun des gens. Vois mon apparence et mon habit. »

Il demanda : « Combien de chameaux as-tu ? Combien de bœufs ? » « Je n'ai ni les uns, ni les autres, répondit-il : ne me harcèle pas. »

190 Il dit : « En tout cas, quelles marchandises as-tu dans ta boutique ? » Il répondit : « Où ai-je une boutique et une demeure ? »

« Alors, dit-il, je vais te demander au sujet de l'argent. Combien d'argent as-tu ? Car tu es un voyageur solitaire et quelqu'un dont les conseils sont estimés.

« Avec toi est l'élixir qui change en or le cuivre de ce monde : ta compréhension et ta connaissance sont précieuses comme des perles. »

« Par Dieu, répondit-il, ô chef des Arabes, dans tout ce que je possède il n'y a pas de quoi acheter de la nourriture pour cette nuit.

« Je cours çà et là avec le corps et les pieds nus. Si quelqu'un veut me donner une miche de pain, je me rends là.

« De cette sagesse et instruction et excellence, je ne tire rien qu'imagination et mal de tête. »

Alors l'Arabe lui dit : « Va-t'en loin de moi, que ta malchance ne tombe pas sur moi.

« Enlève loin de moi cette sagesse infortunée qu'est la tienne : tes paroles sont malchanceuses pour tous les gens de cette époque.

« Ou bien va dans cette direction-ci et j'irai dans cette direction-là ; ou si ton chemin est en avant, je retournerai en arrière.

« Un sac de blé et l'autre de sable valent mieux pour moi que ces vaines inventions.

3200 « Ma stupidité est une stupidité bénie, car mon cœur est bien rempli (de grâces) et mon âme est pieuse. »

Si tu désires que la misère te quitte, efforce-toi que la sagesse te quitte,

La sagesse qui est née de la nature et de l'imagination humaines, la sagesse où ne se déverse pas le flot de la grâce de la Lumière du Dieu de Gloire.

La sagesse de ce monde accroît les suppositions et le doute ; la sagesse de la religion plane au-dessus du ciel.

Les vauriens ingénieux de ces derniers temps se sont grandis par rapport aux anciens ;

Les étudiants de la ruse ont brûlé leur cœur dans l'étude et ont appris des feintes et des artifices ;

Ils ont jeté au vent la patience, l'altruisme, le sacrifice de soi et la générosité — qui sont l'élixir du profit spirituel.

La pensée juste est celle qui ouvre une voie : le chemin droit est celui sur lequel avance un roi spirituel.

Le véritable roi est celui qui est roi en lui-même et n'est pas rendu roi par les trésors et les armées ;

De sorte que son royaume demeure à jamais, comme la gloire de l'empire de la religion musulmane.

*Les miracles d'Ibrâhîm fils
d'Adham (que Dieu sanctifie son
esprit saint !) au bord de la mer*

insi, on rapporte qu'Ibrâhîm fils d'Adham, après un voyage, s'assit
au bord de la mer.

Tandis qu'il raccommodait son manteau de soufi, un émir, marchant sur la plage, arriva soudain à cet endroit.

Cet émir avait été l'un des serviteurs du sheikh ; il reconnut le sheikh et aussitôt se prosterna bien bas.

Il fut stupéfait de voir le sheikh avec son vêtement de derviche — sa nature et son apparence extérieure avaient été transformées —,

S'étonnant qu'il ait renoncé à un aussi grand royaume et ait choisi cette pauvreté spirituelle très subtile ;

Et pourquoi il avait renoncé au royaume des Sept Climats, et avait piqué l'aiguille dans son habit de derviche, comme un mendiant.

Le sheikh perçut ses pensées : un sheikh est comme le lion, et les cœurs des gens sont sa jungle.

Il pénètre, comme l'espoir et la peur, dans leurs cœurs : les secrets du monde ne lui sont pas cachés.

Veillez sur vos cœurs, ô vous les ignorants, en présence de la majesté des hommes du cœur (les saints).

Devant les hommes du corps, le respect est manifesté extérieurement, car Dieu leur voile le mystère.

Devant les hommes du cœur, le respect est témoigné intérieurement, parce que leurs cœurs perçoivent les pensées secrètes.

Tu es l'inverse : par amour de la position mondaine, tu viens avec révérence devant ceux qui sont aveugles (aux choses spirituelles) et tu t'assieds dans le vestibule ;

Mais devant les voyants, tu te conduis de façon irrespectueuse : c'est pourquoi tu es devenu du combustible pour le feu du désir.

Puisque tu n'as pas de perception spirituelle ni la lumière de la direction divine, continue à polir ton visage par amour pour les aveugles !

Devant les voyants, macule ton visage avec de la saleté ! Conduis-toi avec arrogance à leur égard, malgré ton état de puanteur !

Le sheikh jeta rapidement son aiguille dans la mer, et à haute voix réclama l'aiguille.

Des myriades de poissons divins — ayant chacun dans la bouche une aiguille en or,

Levèrent la tête hors de la mer de Dieu, disant : « Prends, ô sheikh, les aiguilles de Dieu. »

Il tourna son visage vers l'émir et lui dit : « Ô émir, le royaume du cœur vaut-il mieux, ou bien un royaume aussi méprisable (que l'était le mien) ? »

Ce miracle est un signe extérieur, ce n'est rien : attends de pénétrer dans (le sanctuaire) intérieur et de voir ce qui s'y trouve !

230 Du jardin, on n'apporte en ville qu'une branche : comment pourrait-on y apporter le jardin et le verger ?

Spécialement, un Jardin dont ce ciel n'est qu'une seule feuille ; en réalité, il est le noyau, et ce monde-ci comme la coquille.

Si tu ne te hâtes pas vers ce Jardin, recherche plus de parfum, et débarrasse-toi de ton rhume,

Afin que ce parfum puisse attirer ton âme là-bas ; afin que ce parfum puisse devenir la lumière de tes yeux.

A cause du parfum, Joseph, fils du prophète Jacob, dit : *Appliquez ma tunique sur le visage de mon père*⁸⁰.

Par amour pour ce parfum, Ahmad (Mohammad) disait constamment dans ses exhortations : « Dans la prière rituelle est le délice de mes yeux. »

Les cinq sens spirituels sont reliés les uns aux autres, tous les cinq proviennent d'une même racine.

La force de l'un donne de la vigueur aux autres ; chacun devient un échantillon pour les autres.

La vision accroît le pouvoir de la parole ; la parole rend la vision plus pénétrante.

La clairvoyance aiguise chaque sens, de sorte que la perception (des choses spirituelles) leur devient familière à tous.

*Le commencement de l'illumination
du mystique par la Lumière qui voit
le monde invisible*



3240 Quand l'un des sens a relâché ses liens, tout le reste des sens est changé.

Quand l'un des sens a perçu des choses qui ne sont pas objets de perception sensorielle, ce qui est du monde invisible devient apparent à tous les sens.

Quand un mouton du troupeau a sauté par-dessus le ruisseau, tous sautent à leur tour les uns après les autres.

Mène au pâturage tes sens, fais-les paître dans le pâturage (dont parle la parole) *C'est Lui qui fait pousser les pâturages*⁸¹

Afin qu'ils puissent se nourrir de jacinthes et qu'ils puissent parvenir aux jardins des Réalités ;

Afin que chacun de tes sens puisse devenir un apôtre pour les autres et conduire tous les sens dans ce Paradis ;

Et alors ces sens-là diront leur secret à tes sens, sans paroles, ni sens réel et sans métaphores ;

Car ce sens réel est susceptible de différentes interprétations et ces suppositions sont la source d'imaginations ;

Mais quant à cette vérité qui est perçue par l'intuition, il n'y a là de place pour aucune interprétation.

Quand tous les sens sont devenus soumis à ton sens, les sphères célestes ne peuvent t'éviter.

3250 Quand une discussion s'élève au sujet de la propriété de l'écorce, l'écorce appartient à celui qui possède le noyau.

Lorsqu'on se querelle au sujet d'une charge de paille, regarde qui est le propriétaire du grain.

La sphère céleste est comme l'écorce, et la lumière de l'esprit est le noyau. L'une est visible, l'autre est caché : ne trébuche pas à cause de cela.

Le corps est manifeste, l'esprit est caché ; le corps est comme la manche, et l'esprit comme la main.

L'intellect, à son tour, est plus caché que l'esprit (vital) : ta perception se fraie un chemin plus rapidement jusqu'à cet esprit.

Si tu vois un mouvement, tu sais que celui qui bouge est vivant ; ce que tu ne sais pas, c'est qu'il est rempli d'intelligence,

Jusqu'à ce que se produisent des mouvements dirigés et que, grâce à la connaissance, il transforme le mouvement du cuivre en or.

Du fait que ces mouvements de la main sont conformes à la raison, tu peux comprendre qu'il existe une intelligence (qui les dirige).

L'esprit qui reçoit l'inspiration divine* est plus caché que l'intellect, parce qu'il est de l'invisible et que c'est à ce côté qu'il appartient.

L'intellect de Ahmad (Mohammad) n'était caché à personne ; mais son esprit recevant l'inspiration n'était pas perçu par toutes les âmes.

3260 L'esprit prophétique aussi a des actions conformes à la raison ; mais l'intellect ne peut les percevoir, car cet esprit est trop élevé.

Parfois, on considère ces choses comme folie, parfois on est dans l'émerveillement ; car cela dépend du fait qu'on devienne celui-ci ou celui-là.

Ainsi, l'intelligence de Moïse était troublée de voir les actions raisonnables de Khadir ;

Ses actions semblaient déraisonnables à Moïse, car il ne possédait pas l'état spirituel (de Khadir).

Étant donné que l'intelligence de Moïse est paralysée par ce mystère, qu'en sera-t-il de l'intelligence d'une souris, ô mon ami ?

La connaissance conventionnelle est à vendre : quand elle trouve un acheteur, elle rayonne de plaisir.

L'acheteur de la connaissance qui est prouvée (par l'expérience mystique), c'est Dieu : son marché est toujours splendide.

Il (le possesseur de la connaissance véritable) a fermé ses lèvres et est enivré par son commerce : les acheteurs sont innombrables, car *Dieu a acheté*⁸².

Les anges achètent l'enseignement d'Adam : c'est illicite pour les démons et les péris.

Adam, enseigne-leur les Noms, explique-leur les mystères de Dieu en détail.

3270 Celui qui a la vue courte, qui est plongé dans les changements et sans fermeté,

Je l'ai appelé « souris », parce que sa place est dans la terre : la terre est le lieu où vit la souris.

Elle connaît des chemins, mais sous la terre ; elle a creusé la terre dans chaque direction.

L'âme-souris n'est qu'une grignoteuse : à la souris est donné un intellect proportionné à ses besoins,

Parce que, sans besoin, le Dieu Tout-Puissant ne donne rien à personne.

Si la terre n'avait pas été nécessaire aux habitants de la terre, le Seigneur de toutes choses ne l'aurait pas créée.

Et si cette terre instable n'avait pas eu besoin de montagnes, Il ne les aurait pas créées dans leur majesté.

Et si les sphères célestes n'avaient pas été nécessaires, elles aussi, Il n'aurait pas, du néant, tiré les sept cieux.

Le soleil, la lune et les étoiles, comment sont-ils apparus, si ce n'est à cause du besoin ?

Le besoin est donc le lacet pour tout ce qui existe ; l'homme possède des instruments en proportion de son besoin.

3280 Augmente donc rapidement ton besoin, ô toi qui es dans le besoin, afin que la Mer de la Générosité déborde de bonté.

Ces mendiants sont sur le chemin, et chaque malheureux d'entre eux montre son besoin aux passants,

La cécité, la paralysie, la maladie, la souffrance, afin que la pitié des hommes puisse être suscitée par son besoin.

Dit-il jamais : « Donnez-moi du pain, ô bonnes gens, car je possède des richesses, des granges de blé, des plateaux de mets » ?

Dieu n'a pas donné d'yeux à la taupe, parce qu'elle n'a pas besoin d'yeux pour trouver sa nourriture.

Elle est capable de vivre sans yeux et sans vue : dans la terre humide, elle ne dépend pas de ses yeux.

Elle ne sort jamais de la terre, sauf pour voler, afin que le Créateur puisse la guérir d'être une voleuse.

Après cela, il lui poussera des ailes, elle deviendra un oiseau, volant dans les hauteurs et glorifiant le Créateur.

A chaque instant, dans la roseraie des actions de grâces à Dieu, elle chantera des mélodies, comme le rossignol,

Chantant : « Ô Toi qui m'as libérée des défauts ! Ô Toi qui fais de l'enfer un Paradis !

3290 « Tu mets la lumière dans un peu de graisse, ô Toi qui te suffis à Toi-même ; Tu donnes l'ouïe à un os ! »

Quelle relation y a-t-il entre ces concepts et le corps ? Quelle relation entre la perception des choses et leurs noms ?

Le mot est comme le nid, et le sens est l'oiseau ; le corps est le lit de la rivière, et l'esprit est l'eau qui y court.

Elle se meut, et tu dis qu'elle est immobile ; elle court, et tu dis qu'elle est stagnante.

Si tu ne vois pas le mouvement de l'eau parmi les mottes de terre (elle se meut pourtant) ; que sont les brindilles et les pailles apparaissant continuellement sur elle ?

Les brindilles et les pailles sont les formes de la pensée : ces formes vierges reviennent sans cesse à nouveau.

La surface de l'eau du flux de la pensée, tandis qu'il roule, n'est pas dénuée de ces brindilles et de ces pailles, les unes plaisantes, les autres désagréables.

Les coques à la surface de cette eau qui s'écoule proviennent des fruits du Jardin de l'invisible.

Cherche les amandes de ces coques dans le Jardin même, car c'est du Jardin que l'eau arrive dans le lit du fleuve.

Si tu ne vois pas le flux de l'Eau de la Vie, regarde ce mouvement des herbes dans le courant.

300 Quand l'eau commence à passer avec un volume accru, les coques des idées sont emportées plus rapidement par elle.

Lorsque le courant est devenu extrêmement rapide, nul souci ne demeure plus dans les esprits des mystiques.

Étant donné qu'il est excessivement plein et impétueux, il n'y a plus de place en lui pour rien d'autre que l'eau.

* L'expression persane est *Rûh-e Wahy*, littéralement : « l'esprit de l'inspiration ».

*Comment un étranger calomnia le
sheikh, et comment le disciple du
sheikh lui répondit*



Un certain homme portait des accusations contre un sheikh ; il disait :
« Il est mauvais et ne se trouve pas sur la bonne voie ;

« C'est un buveur de vin, un hypocrite, un vaurien : comment un tel homme pourrait-il aider ses disciples ? »

L'un (des disciples) lui dit : « Sois respectueux ; ce n'est pas peu de chose que de penser si mal des grands.

« Loin de lui et loin de ses qualités que son esprit pur soit noirci par un flot (de péchés).

« Ne profère pas de telles calomnies contre des hommes de Dieu ! Ce n'est qu'une imagination de ta part. Tourne la page.

« Ceci n'est pas vrai ; et même si ce l'était, ô oiseau de terre, quel mal peut causer une charogne à la mer Rouge ?

« Il n'est pas moins que l'eau des deux aiguères ou du petit bassin, qu'une seule goutte (d'impureté) peut la disqualifier *.

310 « Le feu ne fait pas de mal à Abraham, mais que celui qui est un Nemrod prenne garde à lui ! »

L'âme charnelle est Nemrod, et l'intellect et l'esprit sont l'Ami de Dieu (Abraham) ; l'esprit s'occupe de la réalité même, et l'âme charnelle s'occupe des preuves.

Ces indices sur la Voie sont pour le voyageur qui, à chaque moment, se perd dans le désert.

Pour ceux qui sont arrivés (à l'union avec Dieu), il n'est plus besoin que de l'œil et de la lampe : ils ne se préoccupent plus d'indications ou de route.

Si l'homme uni à Dieu mentionne quelques indications, c'est pour que les dialecticiens le comprennent.

Pour l'enfant nouveau-né, le père balbutie des sons, bien que son intelligence domine le monde entier.

La dignité de la science du maître n'est pas diminuée s'il dit que *le 'alif ne possède rien* *.

Pour enseigner à l'enfant ignorant, il faut se départir de son propre langage ;

Il faut adopter son langage à lui, afin qu'il puisse apprendre de vous la

connaissance et la science.

Tous les hommes sont comme les enfants (du Maître spirituel) : il est nécessaire que le Maître y réfléchisse quand il leur dispense l' instruction.

320 L'infidélité a des limites et une portée déterminées, sache-le ; mais le sheikh et la lumière du sheikh n'ont pas de bornes.

Devant l'infini, tout ce qui est fini n'est rien : *Toute chose est périssante sauf la Face de Dieu*⁸³.

L'infidélité et la foi n'existent pas là où il (le sheikh) se trouve, parce qu'il est le noyau, et ces deux choses ne sont que couleur et écorce.

Ces choses éphémères sont devenues un voile sur cette Face, comme une lanterne cachée sous un bol.

Ainsi, cette tête corporelle est un écran pour cette tête spirituelle : devant cette tête-là, cette tête corporelle est une infidèle.

Quel est l'infidèle ? Celui qui oublie la foi du sheikh. Qui est le mort ? Celui qui ignore la vie du sheikh.

La vie spirituelle n'est rien d'autre que la connaissance au temps de l'épreuve : plus on a de connaissance, plus on a de vie.

Notre esprit est plus grand que celui des animaux. Pourquoi ? Parce qu'il a plus de connaissance.

Aussi, l'esprit des anges est-il plus grand que notre esprit, car il surpasse le sens commun ;

Et l'esprit des mystiques est supérieur à celui des anges. Cesse de t'en étonner !

330 C'est pour cette raison qu'ils se prosternèrent devant Adam : son esprit est plus grand que leur être.

S'il n'en était pas ainsi, ce ne serait pas du tout convenable que d'ordonner au supérieur de se prosterner devant son inférieur.

Comment la justice et la bonté du Créateur permettraient-elles qu'une rose se prosterne devant une épine ?

Étant donné que l'esprit (du saint) est devenu sublime et qu'il est passé au-delà de la limite ultime, l'âme de toutes choses s'incline devant lui,

Les oiseaux et les poissons et les djinns et les hommes — parce que cela les dépasse et qu'ils sont déficients en comparaison.

Les poissons fabriquent des aiguilles pour le manteau du saint : ils le suivent comme les fils suivent les aiguilles.

* Il s'agit de l'eau utilisée pour les ablutions rituelles avant la prière.

* La lettre '*altf*' est une ligne perpendiculaire dépourvue de signe diacritique. Elle

symbolise l'Essence divine dépourvue de qualifications.

*Reste de l'histoire d'Ibrâhîm fils de
Adham (que Dieu sanctifie son
esprit !) sur le rivage de la mer*



Quand cet émir vit que l'ordre du sheikh avait été réalisé par l'arrivée des poissons, il tomba en extase.

Il dit : « Ah, les poissons connaissent les maîtres spirituels (*pîrs*). Honte à celui qui est chassé hors de la Cour sainte !

« Les poissons connaissent le *pîr*, et nous sommes loin de lui ! Nous sommes damnés d'être privés de cette chance, et eux sont bénis ! »

Il s'inclina très bas et s'en alla, désolé et pleurant. Il devint fou d'amour pour l'ouverture de la porte (de l'union avec Dieu).

340 Alors, ô toi à la figure souillée, que fais-tu ? Qui combats-tu et envies-tu ?

Tu joues avec la queue d'un lion : tu attaques les anges.

Pourquoi dis-tu du mal de ce qui est un bien pur ? Prends garde, ne considère pas que cette bassesse (d'insulter les saints) soit de la grandeur.

Quel est le mal ? Le cuivre misérable et méprisable. Qu'est le sheikh ? L'élixir infini.

Si le cuivre est incapable d'être transmué par l'élixir, cependant l'élixir n'a jamais été transformé en cuivre par le cuivre.

Qu'est-ce que le mal ? Un rebelle qui agit comme le feu. Qui est le sheikh ? La Mer de l'Éternité.

Le feu est toujours terrifié par l'eau. Quand l'eau fut-elle jamais effrayée d'être enflammée ?

Tu observes des défauts sur la face de la lune ; tu cueilles des épines dans un Paradis.

Cueilleur d'épines, si tu vas dans le Paradis, tu n'y trouveras d'autre ronce que toi-même.

Tu recouvres un soleil avec un peu d'argile : tu recherches des lacunes dans une pleine lune parfaite.

350 Un soleil qui brille à travers le monde entier — comment sera-t-il caché à cause d'une chauve-souris ?

Les fautes sont rendues coupables par la désapprobation des *pîrs* ; les mystères sont rendus mystérieux par la jalousie des *pîrs*.

Si tu es loin d'eux, sois du moins uni à eux par le respect que tu leur témoignes : sois alerte et actif en montrant du repentir,

Dans l'espoir qu'une brise puisse souffler vers toi à partir de ce lieu. Pourquoi taris-tu l'eau de la miséricorde par ton envie ?

Bien que tu sois loin, à cette distance, manifeste-leur de l'amitié. *Où que vous soyez, tournez là vos visages*⁸⁴.

Quand un âne tombe dans la boue en courant rapidement, il se meut sans cesse pour se relever.

Il ne rend pas cet endroit commode pour y rester : il sait que ce n'est pas le lieu où il doit vivre.

Ton jugement a été inférieur à celui de l'âne, car ton cœur ne s'est pas enfui loin de ces mottes de boue.

Tu interprètes les circonstances comme une autorisation de demeurer dans la boue, étant donné que tu ne veux pas en détacher ton cœur.

Tu dis : « Cela m'est permis ; je me trouve contraint. Dieu dans Sa bonté ne punira pas un pauvre être impuissant comme moi. »

360 En vérité, Il t'a déjà châtié, mais, comme la hyène aveugle par ignorance, tu ne vois pas le châtiment.

Les chasseurs disent : « La hyène ne se trouve pas ici ; cherchez-la ailleurs, car elle n'est pas dans la caverne. »

Ils disent cela, et en même temps l'attachent avec des liens, tandis que la hyène dit : « Ils ne savent pas où je suis.

« Si cet ennemi m'avait connue, comment se serait-il écrié : “Où est cette hyène ?” »

*La déclaration d'une certaine
personne selon laquelle le Dieu
Très-Haut ne la punirait pas pour
son péché, et la réponse que lui fit
Shu 'ayb**



Au temps de Shu'ayb, un certain homme disait Dieu a vu plusieurs fautes que j'ai commises.

« Combien de péchés et de transgressions m'a-t-il vu faire ! Et cependant, Dieu, dans Sa bonté, ne me punit pas. »

En réponse, Dieu le Très-Haut de la manière mystérieuse parla clairement à l'oreille de Shu'ayb,

Disant : « (Dis-lui :) Tu as dit : “Combien de péchés n'ai-je pas commis ! Et cependant, Dieu, dans Sa bonté, ne m'a pas puni pour mes fautes.”

« Tu dis le contraire et l'inverse de la vérité, ô imbécile, ô toi qui as abandonné la route pour t'en aller dans le désert !

« Combien souvent, combien souvent Je te châtie et tu ne t'en rends pas compte ! Tu es enchaîné de la tête aux pieds.

370 « Ta rouille, couche après couche, ô pot noirci, a souillé la face de ton cœur.

« Des couches de rouille se sont amoncelées sur ton cœur, de sorte qu'il est devenu aveugle aux mystères spirituels. »

Si cette fumée s'attaque à un pot neuf, ses traces se verront, quand ce ne serait pas davantage qu'un grain d'orge.

Car toute chose est rendue manifeste par son contraire ; sur un objet blanc, le noir devient manifeste ;

Mais quand le pot a été noirci, qui s'apercevra ensuite de l'effet de la fumée sur lui ?

Le forgeron qui est éthiopien — la fumée est de la même couleur que son visage ;

Le Grec qui fait le travail d'un forgeron, son visage, à cause de la fumée, devient tacheté de noir.

Aussi reconnaîtra-t-il très vite l'effet du péché, de sorte qu'il se lamentera, en disant : « O Dieu ! »

Mais quand il persiste dans le péché, s'adonne au mal, et jette de la poussière dans l'œil de la méditation,

Il ne pense plus à la pénitence : ce péché devient si cher à son cœur qu'à la fin il perd la foi

380 Ce repentir et ces cris « O Seigneur » l'ont abandonné ; une quintuple couche de rouille s'est déposée sur le miroir de son cœur.

Les couches de rouille se sont mises à entamer son miroir : la rouille a commencé à diminuer son éclat.

Quand on écrit sur du papier blanc, on peut lire aussitôt cette écriture.

Quand on écrit sur ce qui l'a déjà été, on ne le comprend pas : la lecture en sera erronée ;

Car cette noirceur a été effectuée sur de la noirceur ; aussi, ces deux écritures sont devenues obscures et dépourvues de sens.

Et si l'on écrit une troisième fois par-dessus, alors on le rend noir comme l'âme de l'impie.

Quel autre recours y a-t-il, alors, que de se réfugier en Dieu le Secourable ? Le désespoir est du cuivre, et l'élixir est le regard de Dieu.

Déposez vos désespoirs à Ses pieds, afin d'échapper à une souffrance irrémédiable.

Lorsque Shu'ayb lui eut dit ces paroles profondes, à ce souffle de Tesprit des roses fleurirent en son cœur.

Son âme écouta l'inspiration venue du Ciel ; cependant, il demanda : « S'il m'a puni, où est le signe ? »

390 Shu'ayb s'écria : « Ô Seigneur, il me riposte, il recherche le signe de ce châtiment. »

Dieu dit : « Je suis Celui qui voile les péchés : Je ne raconterai pas ses secrets, Je ne donnerai qu'une indication pour le mettre à l'épreuve.

« Un signe de Mon châtiment est qu'il a à son crédit des actions pieuses de jeûne et de prière,

« Et d'offices rituels et d'aumônes, *et cetera*, mais il ne possède pas un seul atome de saveur spirituelle.

« Il accomplit de belles actions et actes de dévotion, mais il n'a pas un seul atome de délice spirituel.

« Ses dévotions sont bonnes selon la forme, mais l'esprit n'en est pas bon : les noix sont nombreuses, mais dépourvues de cerneaux. » La saveur spirituelle est nécessaire pour que les dévotions produisent des fruits : un noyau est nécessaire pour que la baie donne naissance à un arbre.

Comment une baie sans noyau deviendrait-elle un arbuste ? La forme dépourvue d'âme n'est qu'un fantasme.

* Prophète de Madian (Cf. *Qor'ân*, VII, 85).



Le méchant vaurien racontait des choses stupides au sujet du sheikh ; celui qui est envieux a toujours un esprit tordu.

Il dit : « Je l'ai vu dans une compagnie (de buveurs) ; il est dénué de pureté et dépourvu de piété.

3400 « Et si tu ne le crois pas, rends-toi là ce soir, afin de voir clairement la dépravation de votre sheikh. »

La nuit venue, il l'amena devant une fenêtre et dit : « Regarde cette débauche et ces festivités !

« Contemple une telle hypocrisie le jour et un tel dévergondage la nuit ! Durant la journée, il est comme Mustafâ (Mohammad) et le soir comme Bû Lahab*.

« Le jour, son nom est devenu 'Abdallah (serviteur de Dieu) ; la nuit — Dieu nous protège ! Et vois la coupe de vin dans sa main ! »

Le disciple vit un verre plein dans la main du sheikh. « Ô sheikh, dit-il, y a-t-il aussi un vice en toi ?

« N'est-ce pas toi qui disais que le Démon se précipite pour uriner dans la coupe de vin ? »

Le sheikh répondit : « On a tellement rempli ma coupe qu'il n'y a pas en elle de place pour une seule graine de rue.

« Regarde : y a-t-il de la place ici pour un seul atome ? Un homme leurré a faussement saisi cette affaire. »

Ce n'est pas la coupe apparente ou le vin apparent : considère cette allégation comme bien loin de la dignité du sheikh qui perçoit l'invisible.

La coupe de vin, sot que tu es, est la personne du sheikh : dans son essence, l'urine du Démon ne peut être contenue.

3410 Il est rempli et débordant de la Lumière de Dieu : il a brisé la coupe corporelle, il est la Lumière absolue.

Si la lumière du soleil tombe sur de l'ordure, c'est toujours la même lumière : elle ne subit aucune souillure.

Le sheikh dit : « En vérité, ce n'est pas une coupe, ni ceci du vin. Viens, incroyant, et regarde ! »

Il vint, et vit que c'était du miel pur. Ce misérable ennemi devint aveugle (de honte).

Sur quoi, le *pîr* dit à son disciple : « Va me chercher du vin, ô noble

sire ;

« Car j'éprouve une douleur ; je suis réduit à la nécessité : à cause de la souffrance, je suis passé au-delà de l'inanition* .

« Dans un besoin grave, toute nourriture prohibée est licite — que les malédictions tombent comme de la poussière sur la tête de celui qui le nie ! »

Le disciple fit le tour du cellier, goûtant à chaque jarre pour obéir au sheikh.

Dans toutes les caves qu'il visita, il ne trouva pas de vin : les jarres de vin étaient devenues remplies de miel.

Il dit : « Ô buveurs, qu'est-ce que tout cela ? Que se passe-t-il ? Je ne trouve de vin dans aucune jarre. »

3420 Tous les buveurs vinrent auprès du sheikh, pleurant et se frappant la tête de leurs mains.

Ils disaient : « Tu es venu dans la taverne, ô très noble sheikh, et à cause de ta venue tous les vins ont été transformés en miel.

« Tu as changé le vin et Tas purifié de la saleté : change aussi nos âmes et purifie-les de toute souillure. »

Si le monde entier était rempli de sang jusqu'au bord, comment le serviteur de Dieu boirait-il autre chose que ce qui est sanctifié ?

* Oncle du Prophète et son ennemi.

* Cf. *Qor'ân*, XVI, 115, autorisant à consommer des aliments illicites en cas de nécessité.

*Comment ‘Âisha (puisse Dieu être
satisfait d’elle !) dit à Mustafâ
(Mohammad) (sur lui la paix) :
« Tu accomplis la prière n ’importe
où, sans tapis de prière. »*



Un jour, ‘Âisha dit au Prophète : « Ô Envoyé de Dieu, ouvertement et secrètement,

« Tu accomplis la prière en quelque endroit que tu te trouves, même lorsque des gens vils et sales courent dans la maison ;

« Même si une femme qui a un flux de sang le jour des règles, ou un enfant, ou quelqu’un de sale et d’impur a utilisé cet endroit. »

Le Prophète dit : « Sache que Dieu rend pures des choses impures pour ceux qui sont doués de grandeur spirituelle.

« Pour cette raison, la grâce de Dieu a rendu pur l’endroit de ma prière, et cela jusqu’au septième niveau du Ciel. »

Prends garde, prends garde ! Cesse d’envier les rois spirituels, autrement tu deviendras un démon en ce monde.

3430 Car s’il boit du poison, cela devient du miel ; mais si tu manges du miel, c’est du poison pour toi ;

Car il a été changé, et son action a été changée ; il est devenu la Grâce de Dieu, et chaque feu en lui s’est transformé en Lumière.

Les *abâbîl** avaient en eux la puissance de Dieu ; autrement, comment un oiseau tuerait-il un éléphant ?

Un certain nombre de petits oiseaux vainquirent une armée entière
- afin que vous sachiez que cette force vient de Dieu.

S’il t’advient une tentation de cette sorte, va, lis la sourate concernant les possesseurs de l’éléphant.

Et si tu t’opposes et entres en rivalité avec le saint, considère-moi comme un infidèle si tu échappes à leur châtiment.

* Allusion à la sourate de l’Éléphant (*Qor’ân*, CV) et à la destruction de l’armée des Abyssins par des vols d’oiseaux *abâbîl* portant des cailloux dans leurs becs.

*Comment la souris tira la corde
attachée à l'anneau au nez du
chameau et devint imbue
d'elle-même*



Une petite souris attrapa dans ses pattes de devant le bout du licou d'un chameau et, se rengorgeant, s'en alla avec.

En raison de la promptitude avec laquelle le chameau se mit en route avec elle, la souris s'imagina être une héroïne.

Le chameau perçut sa pensée. Il se dit en lui-même : « Je vais te montrer ! Amuse-toi bien ! »

Tout se passa bien jusqu'à ce que la souris arrive au bord d'une grande rivière qui aurait épouvanté un lion ou un loup.

3440 La souris s'arrêta là et devint paralysée. Le chameau lui dit : « Ô mon compagnon, à travers monts et vallées,

« Pourquoi restes-tu immobile ? Pourquoi es-tu troublée ? Avance comme un homme ! Va dans la rivière !

« Tu es mon guide et mon conducteur : ne t'arrête pas à mi-chemin en étant abasourdie ! »

La souris dit : « C'est une énorme et profonde rivière : j'ai peur de me noyer, ô camarade. »

Le chameau dit : « Voyons la profondeur de l'eau. » Et il y posa rapidement le pied.

« L'eau, dit-il, ne monte que jusqu'au genou. Ô souris aveugle, pourquoi es-tu devenue troublée et as-tu perdu tes esprits ? »

La souris répondit : « Pour toi, c'est comme une fourmi, mais pour moi, c'est un dragon, car il y a des différences entre un genou et un autre.

« Si cela ne va que jusqu'à ton genou, mon excellent ami, c'est cent aunes plus haut que le sommet de ma tête. »

Le chameau dit : « Une autre fois, n'agis pas de façon aussi téméraire, de peur que ton corps et ton âme soient consumés par ces étincelles.

« Aie affaire à des souris comme toi-même : une souris n'a rien à dire à un chameau. »

3450 La souris dit : « Je me repens. Pour l'amour de Dieu, fais-moi traverser cette eau mortelle ! »

Le chameau fut ému de pitié. « Ecoute, dit-il, saute et assieds-toi sur ma bosse.

« Ce passage m'a été accordé ; je pourrais transporter des centaines de milliers pareils à toi. »

Puisque tu n'es pas un prophète, suis le chemin derrière les prophètes, afin qu'un jour tu puisses parvenir de l'abîme de la sensualité à la place et au pouvoir spirituels.

Sois un vassal, puisque tu n'es pas un seigneur : ne manœuvre pas le bateau toi-même, puisque tu n'es pas le pilote.

Puisque tu n'es pas spirituellement parfait, ne prends pas une boutique à toi tout seul. Sois souple sous la main, afin de devenir levé comme la pâte.

Prête l'oreille à l'ordre divin *Taisez-vous*⁸⁵, sois muet ; puisque tu n'es pas devenu le porte-parole de Dieu, sois une oreille.

Et si tu parles, parle sous forme d'une demande d'explication : adresse-toi aux empereurs spirituels comme un humble mendiant.

Le commencement de l'orgueil et de la haine se trouve dans le désir et ton désir s'enracine dans l'habitude.

Quand une disposition mauvaise devient confirmée par l'habitude, tu es enragé contre quiconque s'oppose à toi.

3460 Après que tu es devenu un mangeur d'argile, celui qui t'empêche de manger de l'argile est ton ennemi.

Étant donné que les idolâtres sont accoutumés aux idoles, ils sont les ennemis de ceux qui barrent la route vers l'idole.

Comme Iblîs s'était habitué à être un chef, il regarda Adam avec incrédulité,

Disant : « Y a-t-il un autre chef supérieur à moi, qu'il doive être adoré par quelqu'un comme moi ? »

L'autorité est du poison, sauf pour l'esprit qui, dès le commencement, possède en lui-même une abondance d'antidote.

Si la montagne est remplie de serpents, ne crains rien, car il s'y trouve une mine d'antidote.

Quand le commandement est devenu coutumier de ta mentalité, quiconque t'en prive devient comme un vieil ennemi.

Quand quelqu'un contredit ta disposition, de nombreux sentiments de haine contre lui naissent en toi.

« Il m'arrache à ma disposition enracinée, il fait de moi son élève et son disciple. »

A moins que la disposition mauvaise soit devenue fortement implantée, comment le temple de feu de l'opposition flamboierait-il parce qu'on s'oppose à lui ?

3470 On peut témoigner une courtoisie feinte à celui qui s'oppose à vous, on

peut se faire une place dans son cœur,

Mais, parce que la disposition mauvaise est devenue forte, la fourmi du désir est devenue, par l'habitude, un serpent.

Tue le serpent du désir dès le commencement ; autrement, vois-tu, ton serpent devient un dragon.

Mais chacun considère son propre serpent comme une fourmi : toi, recherche l'explication de toi-même chez celui qui est le seigneur du cœur.

Avant que le cuivre ne devienne de l'or, il ne sait pas qu'il est du cuivre : avant que le cœur ne devienne un roi, il ne sait pas qu'il est ruiné.

Sois à la disposition de l'élixir, comme le cuivre : supporte la tyrannie, ô mon cœur, de la part du bien-aimé.

Qui est le bien-aimé ? Sache que c'est celui qui fait partie des amoureux mystiques (*ahl-e dil*) qui, comme le jour et la nuit, sont opposés au monde.

Ne cherche pas de faute chez le Serviteur de Dieu : n'accuse pas le roi d'être un voleur.

*Les miracles du derviche soupçonné
de vol dans un navire*



Un derviche se trouvait dans un navire : il s'était fait un oreiller de son habit de sainteté.

Une bourse d'or fut perdue. Il était endormi à ce moment. Ils fouillèrent tout le monde, et s'en saisirent,

3480 Disant : « Fouillons ce mendiant endormi lui aussi. » Le propriétaire de l'argent, poussé par le chagrin, le réveilla.

« Un sac d'objets de valeur, dit-il, a été perdu dans ce navire. Nous avons fouillé tout le monde : tu ne peux échapper au soupçon.

« Retire ton manteau de derviche, enlève-le, afin que les soupçons des gens puissent être dissipés à ton sujet. »

Il s'écria : « Ô Seigneur, ces vils vauriens ont porté une accusation contre Ton esclave : fais exécuter Ton ordre ! »

Quand le cœur du derviche fut affligé par ce soupçon, aussitôt sortirent leurs têtes de tous côtés

Du fond de la mer, des myriades de poissons, et dans la bouche de chacun d'eux une superbe perle ;

Des myriades de poissons hors de la pleine mer, chacun avec une perle dans sa bouche — et quelles merveilleuses perles !

Chaque perle, le revenu d'un royaume. « Celles-ci, lui dirent-ils, viennent de Dieu, elles n'ont pas d'autre association. »

Il jeta une quantité de perles sur le navire et bondit en l'air : il fit de l'air son siège et s'y assit,

Se reposant à l'aise, les jambes croisées, comme les rois sur leurs trônes — lui au-dessus du zénith, et le navire en dessous de lui.

3490 Il dit : « Partez ! Le navire pour vous, Dieu pour moi, de sorte qu'un mendiant voleur ne soit pas avec vous !

« Voyons qui sera le perdant dans cette séparation ! Je suis heureux, étant uni à Dieu et séparé de Ses créatures.

« Il ne m'accuse pas de vol, Il ne me remet pas à la merci d'un détracteur. »

Les gens du navire s'écrièrent : « Ô noble chef, pourquoi un rang aussi élevé t'a-t-il été conféré ? »

Il répondit : « Pour avoir jeté du soupçon sur les derviches et offensé Dieu en raison d'une chose misérable (comme vous l'avez fait) !

« Dieu m'en garde ! Non, c'était pour témoigner du respect à l'égard des rois spirituels, étant donné que je ne concevais pas de mauvaises pensées au sujet des derviches,

« Ces aimables derviches à l'esprit pur, pour la louange desquels fut révélée la (la sourate du Qor'ân) '*Abasa (Il s'est renfrogné* *)'.

« Cet état de derviche n'est pas dû seulement au désir d'éviter tout rapport (avec le monde) ; non, c'est parce que rien n'existe d'autre que Dieu.

« Comment soupçonnerais-je ceux à qui Dieu a confié le trésor du Septième Ciel ?

3500 « L'âme charnelle est suspecte, non la Raison sublime : les sens sont suspects, non la Lumière subtile.

« L'âme charnelle est un sophiste : bats-la sans cesse, car cela lui fait du bien d'être battue, et non qu'on discute avec elle.

« Elle voit un miracle, et à cet instant elle rayonne (de croyance) ; mais ensuite, elle dit : "Ce n'était qu'une imagination ;

"Car si cette vision merveilleuse avait été réelle, alors elle serait demeurée, jour et nuit, dans les yeux."

« Elle demeure, en fait, dans les yeux de ceux qui sont purs mais elle ne demeure pas présente aux yeux des animaux (gens impurs)

« Car le miracle est honteux de ces sens corporels et les méprise : comment un paon pourrait-il être emprisonné dans un fossé étroit ?

« Prends garde à ne pas me traiter de bavard : je ne dis qu'une chose sur cent, et celle-ci pareille à un cheveu. »

* *Qorr'ân*, LXXX. Cette sourate relate un incident survenu à La Mecque, au début de la prédication du Prophète qui, engagé dans une conversation avec un notable, témoigna quelque déplaisir à être interrompu par un pauvre aveugle venu l'interroger. Dieu le lui reprocha.

*Comment des soufis insultèrent un
certain soufi, disant qu'il parlait
trop en présence du sheikh*



ertains soufis insultèrent un autre soufi ; ils allèrent trouver le sheikh de leur maison de retraite,

Et dirent au sheikh : « Réclame justice pour nos âmes à ce soufi, ô notre Guide ! »

Il dit : « Eh ! quoi, de quoi vous plaignez-vous, ô soufis ? » On lui répondit : « Ce soufi possède trois habitudes ennuyeuses :

« Quand il parle, il est aussi bavard qu'une cloche ; quand il mange, il mange plus que vingt personnes ;

3510 « Et quand il dort, il est comme les Hommes de la Caverne. » Ainsi les soufis partirent en guerre contre lui devant le sheikh.

Le sheikh tourna son visage vers ce derviche, et lui dit : « En chaque cas qui existe, conforme-toi à un moyen terme.

« Il est déclaré dans la Tradition que les choses les meilleures sont celles entre deux extrêmes ; les quatre humeurs sont bénéfiques parce qu'elles sont en équilibre.

« Si, par accident, l'une de ces humeurs devient excessive, la maladie apparaît dans le corps humain.

« N'excède en aucune qualité celui qui est ton compagnon car cela assurément amènera une séparation entre vous à la fin.

« Les paroles de Moïse étaient mesurées mais pourtant elles excédèrent les paroles de son bon ami.

« Cet excès eut pour conséquence qu'il s'opposa à Khadir ; et celui-ci lui dit : Va, tu parles trop ; *voilà venu le moment de notre séparation*⁸⁶.

« Ô toi qui ressembles à Moïse, tu es bavard. Va-t'en bien loin, ou alors sois avec moi muet et aveugle !

« Et si tu ne t'en vas pas, mais restes assis ici malgré moi, en réalité tu es parti et coupé de ma compagnie. »

Quand tout à coup tu commets un acte d'impureté légale au cours de la prière rituelle, la prière te dit : « Va vite te purifier » ;

3520 Et si tu ne le fais pas, tu agiras en vain ; en vérité, ta prière est nulle : assieds-toi, ô homme mal guidé !

Va vers ceux qui sont tes congénères, ceux qui sont amoureux de ton discours et assoiffés de l'entendre.

Celui qui veille est supérieur à ceux qui somnolent : le poisson spirituel n'a pas besoin de celui qui veille.

Ceux qui portent des vêtements se préoccupent du blanchisseur, mais l'âme de ceux qui sont nus a l'illumination divine pour ornement.

Ou bien retire-toi et éloigne-toi de ceux qui sont nus, ou, comme eux, libère-toi des vêtements corporels.

Et si tu ne peux devenir complètement nu, diminue le nombre de tes habits pour pouvoir cheminer sur la route du milieu.



lors le derviche raconta au sheikh ce qu'il en était et ajouta des excuses à l'accomplissement de cette obligation.

Aux questions du sheikh, il apporta des réponses bonnes et justes, comme les réponses de Khadir,

A savoir, ces réponses aux questions de Moïse que Khadir, inspiré par le Seigneur omniscient, lui fit,

De sorte que ses difficultés furent résolues, et que Khadir donna à Moïse la clé pour chaque question, de façon impossible à décrire.

3530 Le derviche possédait lui aussi un héritage spirituel venant de Khadir ; c'est pourquoi il plia sa volonté à répondre au sheikh.

Il dit : « Bien que la voie moyenne soit celle de la sagesse, cependant cette voie moyenne est aussi relative.

« Par rapport au chameau, l'eau du ruisseau est peu de chose, mais pour une souris, c'est un océan.

« Si quelqu'un a de l'appétit pour quatre miches de pain et en mange deux ou trois, c'est une moyenne,

« Mais s'il les mange toutes les quatre, c'est loin de la moyenne : il est esclave de la gourmandise, comme un canard.

« Si quelqu'un a de l'appétit pour dix pains et en mange six, sache que c'est là la moyenne.

« Quand j'ai de l'appétit pour cinquante pains, et toi pour six galettes, nous ne sommes pas égaux.

« Il se peut que tu sois fatigué par dix *ra'kas* de prière, je peux ne pas être épuisé par cinq cents.

« L'un fait pieds nus la route jusqu'à la Ka'ba, et un autre devient hors de lui-même de fatigue en se rendant pas plus loin que la mosquée.

« L'un par pure dévotion donne sa vie, un autre est terrifié à l'idée de donner un simple pain.

3540 « Ce moyen appartient au domaine du fini, car ce fini a un commencement et une fin. »

Un commencement et une fin sont nécessaires afin que le milieu entre eux puisse être conçu par l'imagination.

Étant donné que l'infini n'a pas ces deux limites, comment ce milieu pourrait-il lui être applicable ?

Nul n'a montré qu'il avait un commencement et une fin. Dieu a dit : « *Si la mer était une encre* » (pour écrire les Paroles de Dieu⁸⁷).

Si les sept mers devenaient tout entières de l'encre, il n'y aurait encore aucun espoir d'arriver à la fin.

Si les vergers et les forêts devenaient tout entiers des plumes, il n'y aurait aucune diminution de cette Parole.

Toute cette encre et ces plumes disparaissent, et cette Parole innombrable est éternelle à jamais.

Parfois, mon état ressemble au sommeil : une personne dans l'erreur peut penser que c'est là du sommeil.

Sache que mes yeux sont endormis, mais que mon cœur est éveillé ; sache que mon apparence qui semble inactive est en réalité en train d'agir.

Le Prophète a dit : « Mes yeux sont endormis, mais mon cœur n'est pas endormi au Seigneur des choses créées. »

3550 Vos yeux sont éveillés, et votre cœur est plongé dans le sommeil ; mes yeux sont endormis, mais mon cœur contemple l'ouverture de la Porte.

Mon cœur a cinq sens : les deux mondes sont la scène des sens du cœur.

Ne me regarde pas à partir de ton infirmité : pour toi, c'est la nuit, pour moi, cette même nuit est l'aube.

Pour toi, c'est une prison, pour moi cette prison est comme un jardin ; pour moi, l'occupation la plus totale devient la liberté.

Tes pieds sont dans la boue ; pour moi, la boue est devenue des roses ; tu as le deuil ; j'ai les fêtes et les tambours.

Tandis que je reste avec toi en un lieu sur la terre, je parcours la septième sphère du ciel, comme Saturne.

Ce n'est pas moi qui suis assis auprès de toi, c'est mon ombre ; mon rang est plus élevé que ce qu'atteignent les pensées,

Parce que je suis passé au-delà des pensées ; je suis devenu un voyageur en dehors (de la région) de la pensée.

Je gouverne la pensée, je ne suis pas gouverné par elle, car le constructeur dirige la construction.

Toutes les créatures sont asservies par la pensée ; c'est la raison pour laquelle elles ont le cœur malade et affligé.

3560 Je m'adonne à la pensée volontairement ; quand je le désire, je surgis d'au milieu d'elles.

Je suis comme un oiseau du zénith, la pensée est comme une mouche : comment une mouche aurait-elle du pouvoir sur moi ?

A dessein, je descends de ce ciel élevé, afin que ceux qui sont d'un rang inférieur puissent parvenir jusqu'à moi.

Quand le dégoût s'empare de moi devant les caractéristiques de ce bas monde, je prends mon essor comme *les oiseaux qui déploient leurs ailes*⁸⁸.

Mes ailes ont poussé hors de ma nature même ; je ne m'attache pas deux ailes avec de la colle.

Les ailes de Ja'far-i Tayyâr* sont permanentes ; les ailes de Ja'far-i 'Ayyâr sont empruntées**.

Pour celui qui ne l'a pas expérimenté, ceci n'est que prétention : aux yeux des habitants de l'horizon spirituel, c'est une réalité.

C'est hâblerie et prétention aux yeux du corbeau : un pot plein ou vide, c'est tout un aux yeux de la mouche.

Quand les morceaux de nourriture se changent en perles à l'intérieur de ton corps, ne t'abstiens pas : mange tout ton content.

Un jour le sheikh, afin de réfuter ces mauvaises pensées, vomit dans un bassin, et le bassin devint rempli de perles.

3570 En raison du peu d'intelligence de l'homme, le Maître clairvoyant fit des perles intelligibles des objets de perception sensorielle.

Quand de la nourriture pure se transforme en impureté dans ton estomac, mets un verrou sur ton gosier et cache la clé ;

Mais celui en qui les morceaux de nourriture deviennent la lumière de la gloire spirituelle, qu'il mange ce qu'il veut, c'est pour lui licite.

* Ja'far ibn Abî Tâlib, cousin du Prophète, mort martyr à la bataille de Mu'tah (8 hég./629) reçut de Dieu en récompense deux ailes pour voler au paradis, d'où son surnom de *Tayyâr*, celui qui vole, « *le volant* ».

** Ja'far-i 'Ayyâr, c'est-à-dire « *le voleur* », par opposition au premier, par un jeu de mots.

Expliquant que certaines affirmations de la vérité sont attestées par leur nature même



Si tu es l'ami intime de mon âme, mes paroles pleines de sens ne sont pas une simple affirmation.

Si, à minuit, je dis : « Je suis près de toi ; allons, ne sois pas effrayé par la nuit, car je suis ton parent »,

Ces deux affirmations sont pour toi la réalité, car tu reconnais la voix de ton propre parent.

La proximité et la parenté étaient deux affirmations, mais toutes deux étaient une réalité pour une bonne compréhension.

La proximité de la voix permet de constater que ces paroles viennent d'un ami intime,

En outre, la joie d'entendre la voix de son parent témoigne de la sincérité de ce cher parent.

Au contraire, l'homme stupide qui, dans son ignorance, ne distingue pas la voix d'un étranger de celle d'un parent,

3580 Pour lui, ces paroles sont une simple affirmation ; son ignorance est devenue la cause de son incroyance.

Mais pour celui doué d'intelligence, qui possède les lumières spirituelles, la nature même de cette voix était justement la preuve de sa réalité.

Par exemple, si quelqu'un dont la langue maternelle est l'arabe dit en arabe : « Je connais le langage des Arabes »,

Le fait même qu'il parle en arabe prouve la réalité de son affirmation, bien que le fait qu'il dise savoir l'arabe ne soit qu'une affirmation.

Ou bien un écrivain peut écrire sur un bout de papier : « Je sais lire et écrire, et suis un homme très cultivé » ;

Bien que ce qui est écrit ne soit qu'une affirmation, l'écrit est la preuve de sa réalité.

Ou encore, un soufi peut dire : « La nuit dernière, quand tu dormais, tu as vu une personne portant sur l'épaule un tapis de prière.

« C'était moi, et ce que je t'ai dit en rêve, alors que tu sommeillais, pour expliquer la clairvoyance,

« Prête l'oreille à cela, mets-le à ton oreille comme un anneau, fais de mes paroles un guide pour ton esprit. »

Quand tu te souviens du rêve, ces paroles sont pour toi un nouveau miracle, ou de l'or ancien.

3590 Bien que ceci semble être une simple affirmation, l'âme du rêveur dit :
« Oui, c'est vrai. »

Donc, puisque la sagesse est la chamelle égarée du croyant sincère, il la connaît avec certitude, d'où qu'il l'entende ;

Et quand il se trouve absolument en face d'elle, comment y aurait-il un doute ? Comment se tromperait-il ?

Quand tu dis à l'homme assoiffé : « Hâte-toi ! Il y a de l'eau dans cette coupe, prends-la »,

L'homme assoiffé répondra-t-il : « C'est là une simple affirmation, éloigne-toi de moi, ô toi qui prétends des choses ! Va-t'en bien loin !

« Ou alors, apporte quelque témoignage et preuve que ce liquide est aqueux, qu'il consiste bien en de *l'eau qui coule d'une source*⁸⁹. » Ou suppose qu'une mère dise au bébé qu'elle allaite : « Viens, je suis ta mère, écoute, mon enfant ! »

Le bébé dira-t-il : « Ô ma mère, apporte-moi une preuve, de sorte que je puisse être réconforté par ton lait ! »

Lorsque dans le cœur d'une communauté existe une saveur spirituelle (*dhawq*) provenant de Dieu, le visage et la voix du Prophète sont comme un miracle qui constitue une preuve.

Lorsque du dehors le Prophète pousse un cri, à l'intérieur l'âme de la communauté se prosterne en adoration ;

3600 Car jamais dans le monde l'oreille de l'âme n'aura entendu de quiconque un cri de la même sorte :

L'âme, cette étrangère, par la perception immédiate de cette voix merveilleuse, a entendu de la bouche de Dieu : « *En vérité, Je suis proche*⁹⁰. »

*Comment Yahîâ * (sur lui la paix !)
se prosterna dans le sein de sa mère
devant le Messie (Jésus)
(sur lui la paix !)*



sa mère de Yahîâ, avant de le mettre au monde, dit en secret à Marie :

« Je vois avec certitude qu'il y a en toi un Roi qui est très glorieux, et qui est un Envoyé de Dieu doué de connaissance.

« Quand je t'ai rencontrée, mon fardeau (l'enfant dans mon sein) aussitôt s'est prosterné.

« Cet embryon s'est prosterné devant cet autre embryon, de sorte que cette prosternation a provoqué une douleur dans mon corps. » Marie dit :
« Moi aussi, j'ai senti cette prosternation effectuée par ce bébé dans mon sein. »

* Jean-Baptiste.



es sots disent : « Supprimez cette histoire : elle est fausse et erronée.

« Marie, lorsqu'elle était enceinte, ne rencontra personne ; elle ne revint pas d'en dehors de la ville,

« Jusqu'à ce que cette femme à la douce histoire ait accouché en dehors de la ville, elle n'y entra pas.

3610 « Lorsqu'elle l'eut mis au monde, elle le prit dans ses bras et l'emporta chez ses parents.

« Où la mère de Yahiâ la vit-elle, pour lui dire ces paroles au sujet de ce qui s'était passé ? »



1 faut savoir que, pour celui qui reçoit des idées de Dieu, tout ce qui est absent dans le monde est présent.

A Marie, la mère de Yahiâ apparaîtrait présente, alors qu'elle était loin de ses yeux.

On peut voir un ami avec les yeux fermés, quand on a fait de son propre corps une fenêtre.

Et si elle ne le vit ni de l'extérieur, ni de l'intérieur, saisis le sens profond de cette histoire, sot que tu es !

Non comme celui qui a entendu des contes, et comme *f* est resté collé à leur forme*.

De sorte qu'il dit : « Comment Kalîla, qui n'a pas de langage, peut-il entendre les paroles de Dimna qui n'a pas de moyen de s'exprimer ?

« Et même s'ils connaissaient le langage de l'un et de l'autre, comment un homme les comprendrait-il sans paroles articulées ?

Comment Dimna devint-il un messenger entre le lion et le bœuf, et les ensorcela-t-il avec ses paroles ?

3620 « Comment le bœuf noble est-il devenu le vizir du lion ? Comment l'éléphant a-t-il été effrayé par le reflet de la lune ?

« Ce "Kalîla et Dimna" n'est tout entier qu'un conte, sinon comment la cigogne se disputerait-elle avec le corbeau ? »

Ô mon frère, l'histoire est comme une mesure ; le sens véritable est comparable au grain qui s'y trouve.

L'homme intelligent prend le grain du sens : il ne regarde pas la mesure, même si elle est retirée.

Écoute ce qui se passe entre la rose et le rossignol, bien que dans ce cas il n'y ait point de discours.

* *sh* collé à *naqsh*.



coûte aussi ce qui se passe entre le phalène et la chandelle, et comprends-en le sens, ô ma beauté !

Bien qu'il n'y ait pas de paroles, il y a le secret de la parole. Allons, prends ton essor vers les hauteurs, ne vole pas, comme le hibou, au ras du sol.

Le joueur d'échecs dit : « Ceci est la maison de la tour. » « De quelle façon, dit le littéraliste, la maison est-elle venue en ses mains ?

« A-t-il acheté la maison, ou en a-t-il hérité ? » — Heureux celui qui s'est hâté vers le sens véritable !

Un grammairien dit : « Zayd a frappé 'Amr. » Lui (le sot) dit : « Comment l'a-t-il châtié sans aucune offense de sa part ?

3630 « Quelle était la faute de 'Amr, que ce méchant Zayd l'ait frappé comme un esclave, alors qu'il était innocent ? »

Le grammairien répliqua : « Cette (expression) n'est que la mesure contenant ce qui est signifié : prends du blé, car la mesure doit être rejetée.

« Zayd et 'Amr sont un moyen de montrer la déclinaison : si cette déclaration (que Zayd a frappé 'Amr) n'est pas vraie, contente-toi de la déclinaison ».

« Non, dit-il, je ne sais pas qui est 'Amr. Comment Zayd a-t-il frappé 'Amr sans crime ou faute de sa part ? »

Le grammairien, en désespoir de cause, fit une plaisanterie : « 'Amr, dit-il, avait volé un *waw* de trop* .

« Zayd s'en aperçut et frappa le voleur : puisque 'Amr avait dépassé les bornes, sa punition était méritée. »

* En arabe, 'Amr s'écrit avec la lettre *waw* en plus, pour qu'on ne le confonde pas avec le nom de 'Omar, les consonnes étant les mêmes pour les deux noms.

*Comment des paroles inexactes sont
acceptées par les esprits
de gens stupides*



Le sot dit : « Voilà, telle est la vérité ! Je l'accepte de toute mon âme. » Le faux semble juste à celui qui a l'esprit faux.

Si vous dites à l'homme qui louche : « La lune est unique », il vous dira : « Il y a deux lunes ; il est très douteux que la lune soit une. »

Et si quelqu'un se moque de lui et dit : « Il y en a deux », il pense que c'est la vérité. C'est là ce que mérite l'homme obstiné.

Les mensonges se rassemblent autour des menteurs : la parole *les femmes mauvaises pour les hommes mauvais* a éclairci ce point.

3640 Ceux dont les cœurs sont grands ouverts ont des mains qui atteignent au loin ; ceux dont les yeux sont aveugles doivent trébucher sur un sol pierreux.

*La recherche de l'arbre dont nul de
ceux qui mangent les fruits
ne meurt*



Un homme savant dit un jour, pour raconter une histoire : « Dans l'Inde, il se trouve un arbre ;

« Quiconque cueille son fruit et le mange ne devient pas vieux et ne meurt jamais. »

Un roi entendit cela de la bouche d'un homme véridique ; il devint amoureux de cet arbre et de ses fruits.

Du *diwân* * de la culture, il envoya un messenger intelligent en Inde à la recherche de l'arbre.

Durant des années, son envoyé erra en Inde à sa recherche.

Il alla de ville en ville dans ce but ; il ne laissa ni île, ni montagne, ni plaine.

Tous ceux qu'il interrogeait se moquaient de lui, disant : « Qui chercherait cela, sinon peut-être un fou d'un asile ? »

Beaucoup d'individus lui donnaient des bourrades par plaisanterie ; beaucoup disaient : « Ô homme heureux,

« Comment la quête d'une personne intelligente et à l'esprit clair, comme toi, resterait-elle sans résultat ? Comment serait-elle vaine ? »

3650 Et ce respect (moqueur) était pour lui un autre coup, et plus dur à supporter que le coup visible.

Ils le louaient ironiquement, disant : « Ô noble seigneur, dans tel et tel lieu, il existe un arbre énorme.

« Dans telle et telle forêt, il y a un arbre vert, très haut et très large, et chacune de ses branches est grande. »

L'envoyé du roi, qui avait ceint ses reins pour la recherche, entendait de chacun une information nouvelle ;

Ainsi, il voyagea là pendant des années ; le roi lui adressait de l'argent.

Après avoir subi bien des fatigues dans ce pays étranger, à la fin il devint trop épuisé pour chercher.

Aucune trace de l'objet recherché n'était découverte ; de ce qu'il désirait, rien ne se manifestait, sauf des informations.

Le fil de son espoir se rompit, la chose qu'il avait cherchée resta à la fin sans être recherchée.

Il décida de retourner chez le roi, et se mit en route en versant des

larmes.

* Ministère.

*Comment le sheikh expliqua le sens
caché de l'arbre au chercheur asservi
par le formalisme*



1 y avait un sheikh très sage, un noble *Qutb*, à l'étape où le confident du roi se désespérait.

3660 Ce dernier dit : « Puisque je suis sans espoir, j'irai vers lui, et reprendrai la route à partir de son seuil,

« Afin que sa prière m'accompagne, comme je n'ai pas d'espoir d'obtenir ce que mon cœur désire. »

Il alla vers le sheikh, les yeux pleins de larmes ; il versait une pluie de larmes, comme un nuage.

« Ô sheikh, s'écria-t-il, c'est le moment de la compassion et de la pitié ; je suis au désespoir ; c'est le moment de la bienveillance. »

Le sheikh répondit : « Dis-moi quelle est la cause de ton désespoir : quel est ton but ? Vers quoi te tournes-tu ? »

Il dit : « Le Roi des rois m'a choisi pour chercher un certain arbre, « Car il existe un arbre, unique dans toutes les régions ; son fruit est de la nature de l'Eau de la Vie.

« J'ai cherché pendant des années, et n'en ai pas trouvé de trace, sauf les moqueries et la raillerie de ces joyeux compères. »

Le sheikh se mit à rire, et lui dit : « Ô nigaud, ceci est l'arbre de la connaissance chez le sage,

« Très haut et très grand et s'étendant très loin ; c'est l'Eau de la Vie venant de la Mer infinie.

3670 « Tu es allé vers la forme, tu t'es égaré ; tu ne peux le trouver, parce que tu as abandonné la réalité.

« Parfois, on l'appelle "arbre", parfois "soleil" ; parfois, on le nomme "mer", parfois "nuage".

« C'est une chose unique dont naissent cent mille effets ; le moindre de ses effets est la vie éternelle.

« Bien qu'elle soit une, elle produit mille effets ; d'innombrables noms peuvent lui convenir.

« Une personne peut être un père par rapport à toi ; en ce qui concerne un autre individu, il peut être un fils.

« A l'égard d'un autre, il peut être le courroux et l'ennemi ; à l'égard d'un autre, il peut être la grâce et un ami.

« Il a des centaines de milliers de noms, mais il est un même homme ; celui qui possède une certaine qualité lui appartenant est incapable de le décrire (dans sa totalité).

« Quiconque cherche le nom seul, si on lui confie (une mission), est impuissant et désemparé, ainsi que tu l'es.

« Pourquoi t'attacher au nom "arbre", de sorte que tu restes amèrement déçu et malheureux ?

« Laisse là le nom et considère les attributs, afin que les attributs puissent te montrer la voie jusqu'à l'essence. »

1680 Le désaccord des hommes est provoqué par les noms ; la paix advient quand ils parviennent à la réalité.

*Comment quatre personnes se
querellèrent à propos de raisin,
qui était connu de chacun d'eux sous
un nom différent*



Un certain homme donna un dirham à quatre personnes : l'un d'eux (un Persan) dit : « Je vais acheter avec cela de *'angûr*. »

Le second était un Arabe ; il dit : « Non, je veux de l'*'inab*, non de l'*angûr*, ô vaurien ! »

Le troisième était un Turc, et il dit : « Cet argent est à moi : je ne veux pas de l'*linab*, je veux de l'*uzum*. »

Le quatrième, un Grec, dit : « Taisez-vous : je veux de l'*istâfil*. » Ces gens se mirent à se battre en discutant entre eux, parce qu'ils ne connaissaient pas la signification cachée des noms.

Dans leur folie, ils se frappaient avec leurs poings ; ils étaient remplis d'ignorance et vides de connaissance.

Si un maître d'ésotérisme, un homme vénéré et polyglotte s'était trouvé là, il les aurait pacifiés ;

Puis il leur aurait dit : « Avec ce seul dirham, je vous donnerai tout ce que vous voulez.

« Si, sans tromperie, vous me soumettez vos cœurs, ce dirham accomplira tout cela pour vous.

3690 « Votre unique dirham deviendra quatre — ce qui est le résultat désiré ; quatre ennemis deviendront un par l'unanimité.

« Ce que dit chacun de vous produit la lutte et la séparation ; ce que je dis vous apporte l'accord.

« Donc, soyez muets, *Taisez-vous*⁹¹, afin que je puisse être votre langue dans la parole et la conversation. »

Même si dans leur accord entre elles vos paroles sont une forte corde, dans leur effet elles sont une source de discussion et de divergence.

La chaleur empruntée ne produit pas d'effet ; la chaleur naturelle possède sa propre vertu.

Si tu as chauffé du vinaigre au moyen du feu, cependant, quand tu le bois, il augmentera sans aucun doute la froideur de ta constitution.

Parce que cette chaleur est secondaire : sa nature fondamentale est la froideur et l'âpreté.

Et, par ailleurs, bien que le sirop de raisin soit glacé, mon fils, il

ajoutera de la chaleur au foie quand tu le boiras.

C'est pourquoi l'hypocrisie du sheikh est meilleure que notre sincérité, car la première provient de l'intuition spirituelle, tandis que la seconde est causée par la cécité (spirituelle).

Des paroles du sheikh provient l'union ; celles de l'envieux amènent la séparation.

3700 Ainsi Salomon, qui se hâtait dans sa mission prophétique et qui connaissait le langage de tous les oiseaux,

Au temps de son juste règne, le daim se lia d'amitié avec le léopard et cessa de se battre.

La colombe n'eut plus rien à craindre des serres du faucon, les moutons ne se gardèrent pas du lion.

Salomon devint un arbitre entre les ennemis : il devint un moyen d'établir l'union entre les créatures qui volent avec des ailes.

Tu cours après les graines, comme une fourmi. Écoute ! Recherche Salomon ! Pourquoi es-tu encore égaré ?

Pour le chercheur de graines, ce grain devient un piège, mais celui qui cherche Salomon peut avoir les deux (Salomon et les graines).

Dans ces derniers jours, les oiseaux des âmes ne sont pas en sécurité entre eux pour un instant :

Cependant, même à notre époque, il se trouve un Salomon qui nous donnerait la paix et ne laisserait pas notre injustice continuer.

Rappelle-toi la Parole : *Il n'existe pas de communauté jusqu'à où ne soit passé un avertisseur*⁹².

Dieu a dit qu'en vérité il n'y avait jamais eu de peuple privé d'un messenger de Dieu et d'un homme ayant une puissance spirituelle,

3710 Et il rend les oiseaux des âmes tellement unanimes qu'au point de vue de la sincérité il les guérit de toute fourberie et rancœur.

Ils deviennent aussi tendres qu'une mère ; Mohammad a dit des musulmans : « Ils sont comme une seule âme. »

C'est grâce au Messenger de Dieu qu'ils devinrent une seule âme ; autrement, ils étaient ennemis absolus, chacun pour l'autre.

*Comment l'hostilité et l'inimitié
parmi les Ansârs furent écartées par
les bénédictions du Prophète (que
Dieu le bénisse et le sauve !)*



es deux tribus appelées Aws et Khazraj étaient assoiffées de sang l'une à l'égard de l'autre.

Grâce à Mustafâ, leurs anciennes querelles disparurent dans la lumière de l'islam et de la pureté du cœur.

Tout d'abord, ces ennemis devinrent des frères comme les grains d'une grappe de raisin dans le jardin ;

Puis, à l'admonition donnée par les paroles *les croyants sont frères*⁹³, ils se fondirent et devinrent un seul corps.

L'apparence des grappes de raisin est celle de frères : quand on les presse, cela devient un seul jus.

Le raisin vert et le raisin mûr sont des adversaires, mais quand le raisin vert a mûri, il devient un bon ami.

Le raisin vert qui est resté dur comme la pierre et non mûri, Dieu dans l'éternité l'a appelé un incroyant.

3720 Il n'est ni un frère, ni uni dans l'âme (aux musulmans) ; il est un hérétique à la mauvaise étoile et dans la damnation.

Si je disais ce qu'il garde caché en lui-même, il naîtrait dans le monde une grave tentation des esprits.

Mieux vaut que le secret de l'impie aveugle ne soit pas raconté ; mieux vaut que la fumée de l'enfer soit écartée d'Iram*.

Les bons raisins verts qui sont capables (de mûrir) sont à la fin rendus uniques par le cœur, grâce au souffle des maîtres du cœur.

Ils s'avancent rapidement vers la maturité, de sorte que la dualité, la haine et la lutte les quittent.

Puis, dans la maturité, ils déchirent leurs peaux jusqu'à ce qu'ils soient devenus un seul ; l'unité est l'attribut de celui-ci.

Un ami devient un ennemi parce qu'il est encore deux : quelqu'un n'est-il jamais en train de se quereller avec lui-même ?

Béni soit l'amour universel du Maître, qui conféra l'unité à des centaines de milliers de parcelles !

Ils étaient comme de la poussière répandue sur la route : la main du Potier a fait d'eux une seule aiguère.

Mais en ce qui concerne l'unité des corps faits d'eau et d'argile, elle est imparfaite : l'unité de l'âme n'est pas semblable.

3730 Si je présente des comparaisons en manière d'explication, je crains de troubler la compréhension.

Même aujourd'hui, il existe un Salomon, mais nous sommes aveuglés par le plaisir que nous prenons à notre lucidité.

La lucidité rend un homme aveugle, de même que celui qui dort dans une maison est aveugle à la maison.

Nous sommes très enclins aux discussions subtiles, nous sommes extrêmement attachés à résoudre des problèmes ;

Et, afin de pouvoir lier des nœuds puis les dénouer, nous fabriquons quantité de règles pour énoncer la difficulté et pour y répondre.

A l'instar d'un oiseau qui déferait les liens d'un piège, puis les attacherait à nouveau, afin de devenir d'une adresse parfaite :

Il est privé de la campagne et des prairies, sa vie se passe à s'occuper de nœuds ;

Et, même ainsi, le piège n'est nullement brisé de ce fait, mais ses ailes se brisent et il tombe éternellement.

Ne lutte pas avec les nœuds, de peur que tes ailes et tes plumes ne soient arrachées une à une par ton vain effort.

Des dizaines de milliers d'oiseaux ont eu leurs ailes brisées, et n'ont pas empêché cette embuscade du destin.

3740 Lis dans le Qor'ân, à leur sujet, ô envieux : *ils ont exploré (et erré) dans (les pays du monde) ; remarque les mots : Trouverez-vous un refuge⁹⁴ ?*

La difficulté au sujet d'*angûr* et '*nab* ne fut pas résolue par la dispute entre le Turc, le Grec et l'Arabe.

Jusqu'à ce qu'intervienne le Salomon spirituel connaissant les langues, cette dualité ne disparaîtra pas.

Ô vous oiseaux qui luttez, écoutez, comme le faucon, le tambourin du Roi.

De votre diversité, allez vers l'unité, de tous côtés, avec contentement.

Où que vous soyez, tournez vos visages dans Sa direction⁹⁵ ; c'est là ce qu'Il ne vous a jamais défendu.

Nous sommes des oiseaux aveugles et très stupides, puisque nous n'avons pas une seule fois reconnu ce Salomon.

Comme les hiboux, nous sommes devenus ennemis des faucons ; aussi sommes-nous laissés en arrière pour rester dans les ruines.

A cause de notre extrême ignorance et aveuglement, nous cherchons à

blessier ceux qui sont honorés par Dieu.

Comment l'essaim d'oiseaux illuminés par Salomon déchirerait-il les ailes et les plumes des innocents ?

3750 Non, ils apporteraient des graines à ceux qui sont dans le besoin : ces oiseaux sont doux et sans agressivité ni haine.

Leur huppe, afin de glorifier Salomon, montre la voie vers Lui à cent Bilqîs*.

Leur hibou, même s'il était un hibou par son aspect extérieur, était en réalité un faucon par son aspiration et l'un de ceux (dont le regard) *ne dévia pas*⁹⁶.

Leur cigogne, qui crie *lak lak*, jette sur le doute le feu de la profession de foi en l'Unité divine,

Et leur colombe n'est pas effrayée par les faucons ; le faucon incline la tête devant leur colombe.

Leur rossignol, qui te plonge dans l'extase, possède dans son cœur la roseaie.

Leur perroquet a toujours été indépendant du sucre, car le sucre de l'éternité lui a été révélé de l'intérieur.

Les pieds de leurs paons sont pour toi plus beaux que tous les autres revêtus des plumes du paon.

Les discours des oiseaux princiers sont comparables à l'écho : où sont les paroles des oiseaux de Salomon ?

Comment connaîtras-tu les cris des oiseaux quand tu n'as vu Salomon un seul instant ?

3760 Les ailes de cet oiseau dont la voix enchante sont au-delà de l'Orient et de l'Occident.

Chacun de ses voyages est du Trône de Dieu jusqu'à la terre, et depuis la terre jusqu'au Trône de Dieu ; il se meut avec gloire et majesté.

L'oiseau qui va sans ce Salomon est épris de l'obscurité, comme la chauve-souris.

Deviens familière avec Salomon, ô chauve-souris égarée, afin de ne pas demeurer dans l'obscurité à jamais.

Si tu vas la longueur d'une coudée dans cette direction, comme la coudée, tu deviendras l'étalon des mesures ;

Et même si tu sautilles en boitant et te traînant dans cette direction, tu seras délivrée de toute boiterie et sautaillement.

* Nom donné à un jardin fabuleux que le tyran Shaddâd avait créé.

* Reine de Saba. Cf. Qor 'ân, XXVII, 22.



tu es le rejeton d'un canard, bien qu'un oiseau domestique t'ait élevé sous son aile.

Ta mère était la cane de cet océan ; ta nourrice était de la terre et attachée à la terre sèche.

Le désir qui est dans ton cœur pour la Mer, ton âme tient cet instinct de sa mère.

Le désir que tu éprouves pour la terre sèche vient de cette nourrice. Laisse la nourrice, car c'est une mauvaise conseillère.

3770 Laisse la nourrice sur la terre sèche, et avance : pénètre dans la Mer de la Réalité spirituelle, comme les canards.

Même si ta mère t'ordonne de craindre l'eau, ne sois pas effrayé, mais avance rapidement dans la Mer.

Tu es un canard ; tu n'es pas celui qui vit à la fois sur le sec et sur l'humide ; tu n'es pas comme l'oiseau domestique, dont la demeure est creusée dans la terre.

Tu es un roi, en vertu de la Parole : *Nous avons ennobli les fils d'Adam*⁹⁷ ; tu mets le pied à la fois sur la terre sèche et sur la Mer.

Car, en esprit, tu es ce qu'il est dit : *Nous les avons portés sur la Mer*⁹⁸ ; avance donc à partir de : *Nous les avons portés sur la terre ferme*⁹⁹.

Les anges n'ont pas accès à la terre ; quant à l'espèce animale, ils sont ignorants de la Mer.

Ainsi, dans ton corps tu es un animal, et dans ton esprit tu es d'entre les anges, afin que tu puisses marcher sur la terre et aussi dans le ciel ;

Afin que le voyant au cœur divinement inspiré puisse être, en apparence, un *mortel semblable à vous*¹⁰⁰.

Son corps de poussière est tombé sur la terre, mais son esprit prend son essor là-bas, dans la plus haute sphère du ciel.

Nous sommes tous des oiseaux aquatiques, ô mon fils : la Mer connaît parfaitement notre langage.

3780 C'est pourquoi la Mer est notre Salomon, et nous sommes comme les oiseaux : en Salomon, nous nous mouvons dans la vie éternelle.

Avec Salomon, mets ton pied dans la Mer, afin que l'eau, à l'instar de David, fasse cent maillons*.

Ce Salomon est présent pour tous, mais sa jalousie nous bande les yeux

et nous ensorcelle,

De sorte que, par stupidité, négligence et vanité, Il est à côté de nous, et cependant nous sommes malades de Lui.

Le bruit du tonnerre donne mal à la tête à l'homme assoiffé, quand il ne sait pas que le tonnerre apporte les nuages de pluie de la félicité.

Son œil reste fixé sur le ruisseau qui court, ignorant le goût délicieux de l'Eau qui vient du Ciel.

Il a fait galoper le coursier de son attention vers les causes secondes ; en conséquence, il demeure éloigné du Causateur.

Mais celui qui voit clairement le Causateur — comment attacherait-il son esprit aux causes secondes de ce monde ?

* David fabriquait des cottes de mailles.

*Comment les pèlerins furent
stupéfaits à la vue des miracles
opérés par l'ascète qu'ils trouvèrent
vivant seul dans le désert*



u sein du désert vivait un ascète, plongé dans la dévotion comme les gens de 'Abbâdân*.

Des pèlerins venus de différents pays arrivèrent là ; ils aperçurent l'ascète émacié.

3790 La demeure de l'ascète était sèche, mais son tempérament était humide : dans le simoun du désert, il avait un remède.

Les pèlerins furent stupéfaits de sa solitude et de son bien-être au sein de conditions misérables.

Il se tenait sur le sable, occupé à la prière rituelle — le sable dont la chaleur aurait fait bouillir de l'eau dans un récipient.

On aurait dit qu'il se trouvait dans le ravissement parmi des herbes et des fleurs, ou monté sur Bûrâq ou Duldul**,

Ou que ses pieds étaient posés sur des étoffes de soie brodée ; ou que pour lui le simoun était plus agréable que la brise.

Les pèlerins attendirent, tandis qu'il restait debout en prière, absorbé dans une longue méditation.

Quand le derviche revint à lui de son état d'absorption en Dieu, une personne de ce groupe, homme spirituellement éveillé et d'esprit éclairé,

Remarqua que l'eau dégouttait de ses mains et de son visage, et que son habit était mouillé par les traces de son ablution.

Aussi, il lui demanda : « D'où te procures-tu de l'eau ? » Il leva la main, indiquant que cela venait du ciel.

Le pèlerin dit : « Est-ce que cela vient chaque fois que tu le veux, sans puits et sans *corde de fibres*¹⁰¹ ?

3800 « Résous notre difficulté, ô Sultan de la Religion, afin que ton expérience puisse nous apporter une foi certaine.

« Révèle-nous l'un de tes mystères, pour que nous puissions couper de nos tailles les cordes (de l'infidélité)*. »

L'ascète leva les yeux vers le ciel, disant : « Ô Dieu, réponds à la prière des pèlerins !

« Je suis accoutumé à rechercher en haut mon pain quotidien : Tu as ouvert pour moi la porte d'en haut,

« Ô Toi qui du non-spatial as fait voir l'espace et as rendu manifeste le fait que *dans le ciel sont les biens qui vous sont destinés*¹⁰². »

Durant cette oraison, un beau nuage apparut soudain comme un éléphant porteur d'eau,

Et se mit à déverser de la pluie, comme de l'eau s'écoulant d'une outre : l'eau de pluie resta dans le fossé et les trous.

Le nuage continua à faire pleuvoir des larmes, comme une outre, et les pèlerins ouvrirent tous leurs gourdes.

Une partie d'entre eux, en raison de ces merveilleux événements, coupaient les cordes (de l'incroyance) de leurs tailles.

La certitude d'un autre groupe augmentait à cause de ce miracle — et Dieu sait mieux comment guider dans la voie droite.

3810 Ceux d'un autre groupe étaient insensibles, butés et ignorants, éternellement imparfaits. Ici se termine le discours.



* Ville ayant une grande réputation d'ascétisme.

** Burâq : monture du Prophète lors de son ascension céleste. Duldul : nom d'une mule appartenant au Prophète.

* Le *zonar*, cordon sacré des zoroastriens, est souvent pris comme symbole de l'impiété.

Notes du Livre II

1. Cf. XVIII.
2. XVIII, 86.
3. VII, 108 ; XXVI, 33 ; XXVII, 12.
4. XLVIII, 17.
5. XXIV, 26.
6. XIX, 23.
7. XLVIII, 29.
8. XXIV, 26.
9. XCIII, 1.

10. VI, 76.
11. XCIII, 2.
12. et 12 bis. XCIII, 3.
13. LEX, 20.
14. Cf. CV.
15. LIV, 1.
16. LIX, 21.
17. VI, 76.
18. VII, 31.
19. VII, 14.
20. XXXVI, 68.
21. XXIV, 35.
22. VI, 160.
23. LXXVI, 1.
24. Cf. Cl, 5.
25. LI, 7.
26. Ill, 169.
27. XCVI, 19.
28. CXI, 5.
29. Cf. II, 256.
30. XXIV, 35.
31. VIII, 17.
32. II, 138.
33. Cf. *Qor'ân*, II, 30.
34. Cf. LV, 20.
35. Ill, 112.
36. XXXVI, 18.
37. VIII, 33.
38. XII, 17.
39. Cf. II, 73.
40. XLVIII, 17.
41. XXIV, 35.
42. II, 20
- 42 bis. Cf. LVI, 27 et sqq.
43. VI, 76.
44. Cf. LIV, 1.
45. Ill, 47.
46. Ill, 26.
- 46 bis. LXVII, 30.

47. X, 1.
48. CXII, 3.
49. Cf. *Qor'ân*, LIII, 14.
50. XLVIII, 10.
51. XVII, 110.
52. LI, 22.
53. XXIII, 108.
54. XXXII, 30.
55. Cf. *Qor'ân*, V, 89
56. V, 1.
57. Cf. XVIII.
58. Cf. XVIII.
59. Cf. XX, 21.
60. XVIII.
61. Cf. XXVIII, 76.
62. XI, 44.
63. XXXIII, 72.
64. IX, 111.
65. IX, 100.
66. VIII, 17.
67. II, 31.
68. VI, 23.
69. Cf. XXVIII, 30.
70. Cf. LXVII, 3.
71. LXVII, 3.
72. VII, 172.
73. II, 1.
74. XLI, 30.
75. LI, 48.
76. VI, 77.
77. VII, 179.
78. XVI, 97.
79. II, 32.
80. XII, 93.
81. LXXXVII, 4.
82. IX, 111.
83. XXVIII, 88.
84. II, 144.
85. VII, 204.

- 86. XVIII, 78.
- 87. XVIII, 109.
- 88. LXVII, 19.
- 89. Cf. LXVII, 30.
- 90. II, 186.
- 91. VII, 204.
- 92. XXXV, 24.
- 93. XLIX, 10.
- 94. L, 36.
- 95. II, 144.
- 96. LUI, 17.
- 97. XVII, 70.
- 98. XVII, 70.
- 99. XVII, 70.
- 100. XVIII, 110
- 101. CXI, 5.
- 102. LI, 22.



REFACE DU LIVRE TROISIÈME

*AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX*

Les sciences de la Sagesse divine sont les armées de Dieu, avec lesquelles Il fortifie les esprits des initiés et purifie leur connaissance de la souillure de l'ignorance, leur justice de la souillure, de l'iniquité, leur générosité de la souillure de l'ostentation, et leur longanimité de la souillure de la sottise ; et leur rend proche tout ce qui était loin d'eux au sujet de la compréhension de l'état de l'au-delà ; et leur rend aisé tout ce qui leur était difficile en ce qui concerne l'obéissance à Son égard et les efforts zélés (pour Le servir). Et ces sciences sont parmi les preuves et les signes des prophètes, apportant des informations sur les mystères et la souveraineté de Dieu, (connaissance) octroyée exclusivement aux mystiques et (indiquant) comment Il cause la révolution de la Sphère lumineuse dépendant du Rahman *, et la Perle (la Sphère) qui gouverne la sphère vaporeuse en forme de globe, de même que l'intellect gouverne les corps créés de poussière et leurs sens externes et internes ; car la révolution de cette Sphère spirituelle gouverne la sphère vaporeuse et les météores brillants et les luminaires rayonnants et les vents nourriciers et les terres étendues et les eaux qui coulent. Puisse Dieu faire bénéficier Ses serviteurs (de ces sciences) et accroître leur compréhension ! Or, chaque lecteur comprend selon la mesure de son intelligence, et le dévot pratique la dévotion selon la mesure des efforts qu'il peut fournir, et le mufti décide des questions de droit selon la capacité de jugement qu'il possède, et celui qui donne des aumônes le fait proportionnellement à ses possibilités, et le donateur est généreux selon ses moyens, et le bénéficiaire de la libéralité obtient seulement des largesses du donateur ce que ce dernier approuve.

Mais, néanmoins, celui qui cherche de l'eau dans le désert ne sera pas empêché de le faire par sa connaissance de ce qui est contenu dans les mers, et il cherchera avec ardeur l'Eau de cette vie (spirituelle), à moins qu'il n'en soit empêché par sa préoccupation des moyens de subsistance et par la maladie et le besoin, et à moins que d'autres objets n'interviennent entre lui et ce but vers lequel il se hâte, étant donné que nul de ceux qui préfèrent les désirs vains ou sont enclins à la facilité ou se détournent de cette recherche ou éprouvent de la peur pour eux-mêmes ou de l'inquiétude au sujet des moyens d'existence ne parviendra jamais à la Connaissance ; à moins de prendre refuge en Dieu et de préférer les affaires spirituelles aux temporelles, et de puiser dans le trésor de la Sagesse les grandes richesses qui ne perdent pas leur valeur et ne sont pas héritées non plus comme les richesses de ce monde, et les lumières majestueuses, les nobles bijoux et les possessions précieuses (de la Sagesse), rendant grâces pour Sa générosité, glorifiant Ses dons et magnifiant ce qu'il alloue ; et à moins qu'il ne cherche refuge en Dieu contre la bassesse des intérêts (terrestres) et contre une ignorance qui considère comme beaucoup le peu qu'il voit en lui-même et comme peu de chose ce qui est beaucoup et grand chez les autres, et s'admire elle-même en raison de cette vanité que Dieu ne lui a pas permise. Mais il convient à celui qui possède la Connaissance et qui cherche Dieu d'apprendre ce qu'il ne sait pas, et d'enseigner aux autres ce qu'il sait déjà, et de traiter avec douceur ceux dont l'intelligence est faible, et de ne pas être rendu vain par la stupidité des gens stupides, ni de réprimander durement ceux dont la compréhension est médiocre. Vous vous comportiez ainsi autrefois : Dieu vous a accordé Sa grâce ¹ Dieu est transcendant et exalté au-dessus des dires des blasphémateurs, et de la croyance de ceux qui lui attribuent des associés, et de l'imputation d'imperfection par ceux qui sont déficients (en connaissance), et de Sa comparaison par ceux qui comparent, et des conceptions perverses des penseurs, et des descriptions que font de Lui ceux qui se livrent à de vaines imaginations. Et à Lui la louange et la gloire pour la composition du Livre céleste et divin du Mathnawî, étant donné qu'il est Celui qui aide au succès, et le Dispensateur de libéralités ; et c'est à Lui qu'appartient (le pouvoir) de conférer des bienfaits et des faveurs en abondance, spécialement à Ses serviteurs, les mystiques, en dépit de ceux qui désirent éteindre les Lumières de Dieu avec leurs bouches — mais Dieu parachèvera Sa Lumière, même si les incroyants y sont opposés. *En vérité, Nous avons*

fait descendre le Rappel ; Nous en sommes gardiens ². Et le péché de celui qui l'altère après l'avoir entendu sera imputé à ceux qui l'altèrent — Dieu entend et II sait tout³. Et louanges à Dieu, le Seigneur de tous les êtres créés.



* Le Miséricordieux (attribut de Dieu).

¹ Cf. IV, 94.

² XV, 9.

³ II, 181.



IVRE III

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX

Ô Lumière de la Vérité, Husâm-od-Dîn, apporte ce troisième Livre, car « trois fois » est devenu une *Sunna* *.

Ouvre le trésor des mystères ; en ce qui concerne ce Troisième Livre, laisse de côté les excuses.

Ton pouvoir provient du pouvoir de Dieu, non des veines qui palpitent d'ardeur corporelle.

Ta lampe, le soleil, qui est rayonnant, n'est pas rendu tel au moyen d'une mèche de coton et d'huile.

La voûte du ciel, qui est si durable, n'est soutenue par aucune corde de tente ni pilier.

La force de Gabriel ne vient pas de la nourriture, mais de la contemplation du Créateur de l'existence.

De même, sache que ce pouvoir des *abdâl** de Dieu provient de Dieu, non des aliments ou des plateaux de nourriture.

Leurs corps, eux aussi, ont été façonnés de Lumière, de sorte qu'ils ont transcendé l'Esprit et l'Ange.

Etant donné que tu es doué des qualités du Tout-Puissant, passe au-delà des maux, comme Khalil *.

10 Pour toi aussi, le feu deviendra *fraîcheur et paix*¹, ô toi envers la nature de qui les éléments sont esclaves.

Les éléments sont la substance de chaque nature, mais ta nature à toi est supérieure à tout soutien.

Cette nature qui est la tienne appartient au monde en expansion ; elle a maintenant recueilli les attributs de TUnité.

Oh ! hélas, la capacité de compréhension des gens est extrêmement limitée : les hommes n'ont pas une « gorge » pour l'absorber.

O Lumière de la Vérité, grâce à l'acuité de ta perception, ta suavité octroie une « gorge » même à celui qui est aussi aride qu'une pierre.

Le mont Sinaï, lors de l'Epiphanie divine, acquit une « gorge » de sorte qu'il s'enivra ; mais il ne put supporter cette ivresse.

Aussi, la montagne se fendit² et s'effondra ; a-t-on jamais vu une montagne danser comme un chameau ?

L'octroi d'une « gorgée » arrive de chaque arbre fruitier, mais l'octroi d'une « gorge » est l'œuvre de Dieu seul.

Il octroie une « gorge » au corps et à l'esprit ; Il accorde une « gorge » à chacun de vos organes.

Cela, Il l'octroie lorsque vous êtes doué de grandeur d'âme et dénué de vanité et de perfidie.

20 De sorte que vous ne révélez le secret de Dieu à personne, ni ne répandez du sucre devant les mouches.

Les secrets de la Majesté divine sont absorbés par l'oreille de celui qui, comme le lis, a cent langues et est muet.

La grâce de Dieu octroie une « gorge » à la terre, afin qu'elle puisse boire l'eau et faire croître des centaines d'herbes.

Dieu octroie aussi à l'animal une gorge et une bouche, afin qu'il puisse manger l'herbage à son gré.

Quand l'animal a mangé son herbage, il devient gras : l'animal devient une bouchée pour l'homme et disparaît.

A son tour, cela devient de la terre qui dévore l'Homme, quand l'esprit et la vue sont séparés de lui.

Je contemple les atomes de l'existence avec leur bouche grande ouverte : si je devais parler de leur nourriture, ce récit deviendrait long.

Les aliments reçoivent leur aliment de Sa générosité ; Sa grâce universelle nourrit ceux qui, à leur tour, nourrissent.

Il octroie des dons aux dons (qui maintiennent la vie). Car comment le blé pousserait-il sans recevoir aucun aliment ?

Il n'y a pas de fin à l'explication de ce sujet. J'en ai dit une partie : vous pouvez connaître le reste (par analogie).

30 Sache que le monde entier mange et est mangé ; sache que ceux qui ont la vie éternelle sont acceptants et acceptés.

Ce monde et ses habitants sont dispersés à la fin ; cet autre monde et ses

voyageurs continuent à jamais.

Ce monde et ses amoureux sont séparés ; les gens de cet autre monde sont rendus éternels et unis.

L'homme noble est donc celui qui se donne à lui-même l'Eau de la Vie qui demeure à jamais.

L'homme noble est celui dont les bonnes actions sont impérissables³, il a été libéré de cent maux, périls et craintes.

Si les hommes nobles sont (apparemment) des milliers, il n'y en a pas plus qu'un (en réalité) ; ce n'est pas comme les imaginations de celui qui pense en termes de nombre.

Le mangeur et le mangé ont tous deux une gorge et un gosier ; le vainqueur et le vaincu possèdent tous deux l'intelligence et la perspicacité.

Dieu a octroyé une gorge au bâton de justice, de sorte qu'il dévora tous ces bâtons et ces cordes^{*4} ;

Et en lui ne se produisit aucun accroissement à cause de toute cette nourriture, parce que sa nourriture et sa forme n'étaient pas animales.

A la Foi aussi, Il a donné une « gorge » comme celle du bâton, de sorte qu'elle a dévoré chaque imagination vaine qui naquit.

40 C'est pourquoi les choses spirituelles et intelligibles de même que les choses concrètes, possèdent des « gorges », et celui qui donne la nourriture à la gorge des choses spirituelles et intelligibles est aussi Dieu.

Ainsi, de la Lune jusqu'au Poisson *, il n'est rien dans la Création qui n'ait une gorge afin de tirer sa subsistance de Dieu.

Quand la gorge de l'âme est vidée de pensées concernant le corps, alors l'aliment qui lui est dévolu devient sublime.

Sache que la condition nécessaire (pour obtenir cet aliment) est la transformation de la nature sensuelle, car la mort des hommes pervers provient de leur nature perverse.

Lorsqu'il est devenu naturel pour un être humain de manger de l'argile, il devient pâle, au teint souffreteux, maladif et misérable ;

Mais quand sa vilaine nature a été transformée, la laideur disparaît de son visage et il brille comme un flambeau.

Où se trouve une nourrice pour le bébé qui tête, de sorte qu'avec tendresse elle puisse adoucir l'intérieur de sa bouche,

Et que, bien qu'elle l'empêche de prendre son sein, elle puisse lui offrir des centaines de délices ?

Parce que le téton est devenu pour ce faible petit enfant un obstacle le séparant de milliers de plaisirs, de plats et de pains.

Notre vie, donc, dépend du sevrage. Efforce-toi de te sevrer, petit à petit. Ce discours est maintenant terminé.

50 Quand l'homme était un embryon, sa nourriture était le sang : de la même manière, le vrai croyant tire la pureté de l'ordure.

Lorsqu'il a été sevré de sang, sa nourriture est devenue le lait, et lorsqu'il fut sevré de lait, il devint un mangeur de nourriture solide.

Et lorsqu'il est sevré de nourriture, il devient (un sage) comme Luqmân, il devient un chercheur du jeu caché.

Si quelqu'un disait à l'embryon dans le sein maternel : « En dehors d'ici, se trouve un monde très bien ordonné,

« Une terre agréable, longue et large, remplie de délices et de choses à manger,

« Des montagnes, des mers, des plaines, des vergers embaumés, des jardins et des champs semés,

« Un ciel très élevé et plein de lumière, le soleil, les rayons de la lune et cent étoiles,

« Le vent du sud, le vent du nord, le vent de l'ouest donnent aux jardins l'apparence de banquets de noces et de fêtes.

« Ses merveilles sont au-delà de toute description : pourquoi restes-tu misérable dans cette obscurité ?

« Pourquoi bois-tu du sang dans cette place étroite au sein de l'emprisonnement, de l'ordure et de la souffrance ? »

60 L'embryon, en raison de son état présent, serait incrédule, s'écarterait de ce messager et ne le croirait pas,

Disant : « Ceci est absurde, c'est une tromperie et une illusion »

- car le jugement des aveugles est dépourvu d'imagination.

Etant donné que l'embryon n'a rien aperçu de cette sorte, son incrédulité n'écouterait pas (la vérité).

De même, en ce monde, *Xabdâl* parle aux hommes ordinaires de cet autre monde,

Disant : « Ce monde-ci est une fosse extrêmement sombre et étroite ; au-dehors est un monde sans odeur ni couleur. »

Aucune de ses paroles n'est entrée dans l'oreille d'un seul d'entre eux, car ce désir (sensuel) constitue une barrière énorme et solide.

Le désir ferme l'oreille et l'empêche d'entendre ; l'attachement à soi-même ferme l'œil et l'empêche de contempler.

De même que, dans le cas de l'embryon, le désir du sang qui est sa nourriture dans cette ville

L'empêchait de prêter l'oreille aux nouvelles de ce monde. Il ne connut

d'autre nourriture que le sang.

* Pratique conforme à celle du Prophète.

* Saints d'un très haut rang.

* « L'Ami de Dieu », Abraham.

* Le bâton de Moïse qui avala ceux des magiciens du Pharaon.

* Selon un mythe, la Terre repose sur un Taureau, lui-même posé sur un Poisson.

Donc, ici, du plus haut degré jusqu'au plus bas.

Histoire de ceux qui mangèrent le
jeune éléphant par gourmandise et
parce qu'ils négligèrent l'avis du
conseiller sincère



- 70 s-tu entendu qu'en Inde, un sage aperçut un groupe d'amis ?
Affamés, manquant de provisions et nus, ils arrivaient d'un voyage sur
une route lointaine.
Son amour pour la sagesse fut éveillé en lui, et il les accueillit
aimablement et s'épanouit comme un buisson de roses.
« Je sais, dit-il, que le malheur est tombé sur vous à partir de ce
Karbala* (de souffrance) à cause de la faim et du besoin.
« Mais, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ô nobles
compagnons, que votre nourriture ne soit pas le jeune éléphant !
« L'éléphant se trouve dans la direction où vous vous rendez à présent ;
ne mettez pas en pièces le rejeton de l'éléphant, mais écoutez-moi.
« Les jeunes éléphants se trouvent sur votre chemin : les chasser est ce
que vos cœurs désirent extrêmement.
« Ils sont très faibles, et tendres, et très gras, mais leur mère les cherche
et est aux aguets.
« Elle va parcourir une distance de cent lieues à la recherche de ses
enfants, gémissant et se lamentant.
« Le feu et la fumée sortent de sa trompe : prenez garde à ne pas faire
de mal à ses enfants chéris ! »
O mon fils, les saints sont les enfants de Dieu : en leur absence comme
en leur présence, Il sait (ce qui leur advient).
80 Ne crois pas que leur absence (loin de Lui) résulte d'une imperfection
de leur part, car Il exerce Sa vengeance par amour pour leurs esprits.
Il dit : « Ces saints sont Mes enfants en exil, séparés de Ma puissance et
de Ma gloire ;
« Ils sont méprisés et orphelins pour être mis à l'épreuve, mais en secret
Je suis Leur ami et Leur intime.
« Ils sont tous soutenus par Mes protections : on peut dire qu'en réalité
ils font partie de Moi ;
« Prends garde ! Prends garde ! Ce sont Mes derviches ; ils sont cent
mille milliers et cependant ne sont qu'un seul corps. »
Autrement, comment un Moïse aurait-il pu manifester son pouvoir en

renversant Pharaon au moyen d'un bâton ?

Autrement, comment Noé aurait-il submergé l'Orient et l'Occident dans son Déluge au moyen d'une seule malédiction ?

Une seule prière du généreux Job n'aurait pas rasé et laissé dans le désespoir la cité tout entière.

Leur cité, ressemblant au Paradis, devint un lac d'eau noire : va, contemple ce signe !

Ce signe et cette information se trouvent dans la direction de la Syrie : vous le verrez en passant sur la route vers Jérusalem.

90 Des centaines de milliers de prophètes qui adoraient Dieu — en vérité, il y eut des châtiments infligés par eux à chaque génération.

Si je continuais à en parler et si ce récit s'allongeait, non seulement les cœurs, mais les montagnes saigneraient.

Les montagnes saignent et redeviennent solides, mais vous ne les voyez pas saigner : vous êtes aveugles et réprouvés.

Quel merveilleux aveugle, qui, voyant loin et à la vue perçante, ne voit du chameau rien d'autre que ses poils !

L'homme, à cause de l'avarice de sa cupidité, inspecte poil par poil : comme un ours, il reste à danser sans aucun but.

Danse afin de te mortifier et d'arracher le coton de la blessure du désir.

Les saints dansent et tournoient sur le champ de bataille spirituel : ils dansent dans leur propre sang.

Quand ils sont libérés de la contrainte du moi, ils battent des mains ; quand ils échappent à leur propre imperfection, ils dansent.

C'est de l'intérieur que les musiciens frappent sur le tambour, à leur extase, les mains se brisent en écume.

Tu ne le vois pas, mais à leurs oreilles, les feuilles aussi sur les buissons battent des mains.

100 Tu ne vois pas le battement des feuilles : il faut avoir une ouïe spirituelle, non l'oreille de ce corps.

Ferme l'oreille de la tête à la plaisanterie et au mensonge, afin de percevoir la cité resplendissante de l'âme.

L'oreille de Mohammad perçoit la signification cachée des paroles, car Dieu a dit de lui dans le Qor'ân : « Il est tout oreilles⁵. »

Le Prophète est tout entier ouïe et vision ; nous sommes rafraîchis par lui : il est comme le nourricier et nous comme le petit enfant.

Ce discours n'a pas de fin. Retournons à ceux qui avaient affaire avec l'éléphant et commençons dès le début.

* Lieu du martyre de Hussein, petit-fils du Prophète, massacré avec sa famille.

Pris ici au sens symbolique.

Reste de l'histoire de ceux qui
molestèrent le jeune éléphant



'éléphante renifle chaque bouche et cogne le ventre de chaque homme.

Pour voir où trouver la chair rôtie de ses petits et pouvoir manifester sa vengeance et sa force.

Tu manges la chair des serviteurs de Dieu ; tu les calomnies, tu en subiras le châtement.

Prends garde, car celui qui sent vos bouches est le Créateur : comment quelqu'un sauvera-t-il sa vie excepté celui qui est fidèle envers Dieu ?

Malheur au moqueur dont l'odeur sera examinée dans la tombe par Munkar ou Nadir * !

110 Il n'est pas possible d'éloigner sa bouche de ces êtres puissants, ni d'adoucir la bouche avec des onguents médicaux.

Dans la tombe, il n'y a pas d'eau ni d'huile pour recouvrir le visage, il n'y a pas de moyen d'évasion pour l'intelligence et la sagacité.

Si souvent les coups de leurs masses d'armes frappent la tête et la croupe de chaque vain bavard !

Vois l'effet de la massue d'Azraël, même si tu ne vois pas le fer et le bois matériels.

Parfois aussi, ils apparaissent sous une forme matérielle : le patient lui-même en est conscient.

Le patient dit : « O mes amis, quelle est cette épée au-dessus de ma tête ? »

Ils répondent : « Nous ne la voyons pas ; ce doit être une illusion. » Quelle illusion est-ce ? En réalité, c'est le signal du départ pour l'autre monde.

Quelle imagination est-ce là, par la terreur de laquelle la voûte du ciel est devenue à présent telle une fontaine ?

A l'homme malade, les massues et les épées deviennent visibles, et sa tête reçoit des coups.

Il s'aperçoit que cette vision lui est destinée ; les yeux de l'ennemi comme de l'ami ne l'aperçoivent pas.

120 L'aridité de ce bas monde a disparu, sa vue est devenue perçante : son œil est devenu illuminé au moment de la mort.

Son œil, en raison de son orgueil et de sa colère, est devenu comme le

coq qui chante en vain (trop tard).

Il est nécessaire de couper la tête de l'oiseau qui chante à une heure indue.

A chaque instant, ton esprit individuel lutte avec la mort ; dans cette lutte avec la mort de ton esprit, vois quelle est ta foi ?

La vie est comparable à une bourse d'or : le jour et la nuit sont comme celui qui compte les pièces d'or.

Le Temps compte et donne l'or sans arrêt, jusqu'à ce que la bourse soit vide, et alors vient la fin.

Si tu enlèves quelque chose à une montagne et ne le remplace pas, la montagne sera détruite par cette action.

Donc, pour chacun de tes souffles, mets à sa place un équivalent, de sorte que, selon la Parole et prosterne-toi et rapproche-toi⁶, tu puisses obtenir ce que tu désires.

Ne fais pas tant d'efforts pour réaliser tes affaires de ce monde : ne fais pas d'efforts dans une affaire qui n'est pas religieuse.

Sinon, à la fin, tu partiras inachevé, tes affaires (spirituelles) gâchées et ton pain non cuit.

130 Et l'embellissement de ta tombe et de ton sépulcre ne s'opère pas au moyen de pierre, de bois, de plâtre,

Non, mais en creusant pour toi-même une tombe dans la pureté et en ensevelissant ton égoïsme dans Son égoïsme,

Et en devenant Sa poussière, enterré dans Son amour, de sorte que ton souffle soit ranimé par Son souffle.

Un tombeau avec des douves et des tourelles, cela n'est pas approuvé de la part des adeptes de la Réalité.

Regarde une personne vivante vêtue de satin : le satin contribue-t-il à sa compréhension ?

Son âme se trouve dans un tourment affreux, le scorpion du chagrin est dans son cœur affligé.

Au-dehors, extérieurement, broderies et décorations ; mais à l'intérieur, il se lamente amèrement à cause de pensées amères.

Tandis que tu peux en voir un autre dans un vieil habit rapiécé, ses pensées douces comme la canne à sucre et ses paroles comme le sucre.

* Anges interrogeant l'âme dans le tombeau.



Le conseiller sincère dit : « Écoutez mon conseil, afin que vos cœurs et vos âmes ne soient pas affligés.

« Contentez-vous de verdure et de feuilles, n'allez pas chasser les jeunes éléphants.

140 « Je me suis acquitté de la dette de l'admonition : comment le résultat final de l'admonition serait-il autre que la félicité ?

« Je suis venu apporter ce message, afin de vous éviter un repentir inutile.

« Attention ! ne laissez pas la gourmandise vous leurrer, ne laissez pas l'avidité pour de la nourriture vous déraciner ! »

Il parla ainsi, dit adieu et partit ; leur faim et leur inanition augmentèrent en chemin.

Soudain, dans la direction d'une grand-route, ils aperçurent un gros jeune éléphant, nouveau-né.

Ils se jetèrent sur lui comme des loups furieux, le mangèrent tout entier et se lavèrent les mains.

L'un des compagnons de voyage n'en mangea pas et exhorta les autres à s'abstenir, car il se rappelait les paroles de ce derviche.

Ces paroles l'empêchèrent de manger sa chair rôtie ; l'ancienne intelligence te confère une nouvelle chance.

Puis tous s'allongèrent et dormirent, sauf celui qui était resté affamé, comme le berger d'un troupeau.

Il vit s'approcher une éléphante terrifiante : d'abord, elle vint et courut vers celui qui montait la garde.

150 Elle renifla trois fois sa bouche : aucune odeur désagréable n'en provenait.

Elle tourna autour de lui plusieurs fois et s'en alla : l'énorme reine éléphant ne lui fit aucun mal.

Elle sentit les lèvres de chaque dormeur et l'odeur (de la chair de son petit) lui parvenait de chacun de ces hommes endormis.

Chaque homme avait mangé de la chair rôtie du jeune éléphant : la mère éléphant les mit bien vite en pièces et les tua.

Elle se mit aussitôt à déchirer les gens de cette compagnie, un à un, et elle n'avait aucune peur de le faire.

Elle projeta chacun en l'air sans pitié, de sorte qu'il tomba brutalement

sur le sol et fut démoli.

Ô buveur du sang des gens, va-t'en au loin, de peur que leur sang ne te livre la guerre.

Sache avec certitude que leurs biens sont comme leur sang, parce que la richesse est acquise par la force.

La mère de ces jeunes éléphants exercera sa vengeance ; son châtiment frappera de mort celui qui mange le jeune éléphant.

Ô toi qui te nourris de pots de vin, tu manges le jeune éléphant ; à toi aussi, le maître de l'éléphant arrachera le souffle.

160 L'odeur causa la honte de celui qui complota en fraude : l'éléphant connaît l'odeur de son enfant.

Celui qui perçoit du Yémen le parfum de Dieu, comment ne percevrait-il pas de moi l'odeur de la fausseté ?

Étant donné que Mustapha (Mohammad) sentit cela de très loin, comment ne sentirait-il pas l'odeur venant de nos bouches ?

En fait, il la sent, mais il nous le cache : les odeurs bonnes et mauvaises montent jusqu'au ciel.

Tu dors, et pendant ce temps l'odeur de ton action illicite parvient au ciel azuré.

Elle accompagne ta mauvaise haleine, elle monte jusqu'à ceux qui l'examinent dans la sphère céleste.

L'odeur de l'orgueil et l'odeur de la cupidité, et l'odeur de la concupiscence deviendront, lorsque tu parleras, comme l'odeur des oignons.

Si tu profères un serment, disant : « Quand ai-je mangé ? Je me suis abstenu d'oignons et d'ail »,

L'haleine de ton serment témoignera contre toi, et frappera les narines de ceux assis auprès de toi.

Maintes prières sont rejetées à cause de leur odeur : le cœur corrompu se manifeste dans la langue.

170 La réponse à une telle prière est : *Restez la*⁷ ; le châtiment de chaque coquin est la trique qui repousse.

En revanche, si tes paroles sont erronées mais ce que tu veux dire juste, l'erreur de ton expression est admise par Dieu.

Expliquant qu'aux yeux du Bien-Aimé, une faute commise par des amoureux est meilleure que la rectitude d'étrangers



Le véridique Bilal, en faisant l'appel à la prière, avait coutume, à cause de son sentiment fervent, de prononcer hayya comme hayya^{*},

De sorte que des gens dirent : « Ô Messenger de Dieu, cette faute n'est pas permise, à présent que c'est le début de l'instauration de l'islam.

« Ô Prophète et Messenger du Créateur, prends un muezzin qui parle plus correctement.

« Au commencement de la religion et de la piété, c'est une honte que de mal prononcer *hayy la'l-falah*. »

La colère du Prophète bouillonna et il donna une ou deux indications des ferveurs cachées (octroyées à Bilal),

Disant : « Ô hommes vils, aux yeux de Dieu, le *hayy* de Bilal vaut mieux qu'une centaine de *ha* et de *kha* et des mots et des phrases.

« Ne me mettez pas en colère, de peur que je divulgue votre secret — à la fois votre fin et votre commencement. »

Si tu n'as pas une douce haleine dans la prière, va implorer une prière de ceux qui ont le cœur pur.

* Il s'agit de deux H différents dans les langues persane et arabe, avec une prononciation légèrement dissemblable.

*Comment le Dieu Très-Haut
ordonna à Moïse (sur lui la paix) :
« Appelle-Moi d'une bouche avec
laquelle tu n 'as pas péché. »*

180 ieu dit : « Ô Moïse, implore Ma protection d'une bouche avec laquelle tu n'as pas péché. »

Moïse dit : « Je n'ai pas une telle bouche. » Dieu dit : « Appelle-Moi par la bouche d'autres hommes. »

Quand as-tu péché par la bouche des autres ? Invoque Dieu par la bouche d'autres hommes, criant : « Ô Dieu ! »

Agis de telle façon que leurs bouches puissent prier pour toi, nuit et jour.

Demande pardon par une bouche qui n'a pas commis de péché, et ce sera la bouche d'autres hommes.

Ou sinon, rends ta propre bouche pure, rends ton esprit alerte et agile.

La louange de Dieu est pure : quand la pureté est venue, la souillure plie bagage et s'en va.

Les contraires s'enfuient loin des contraires : la nuit s'enfuit quand la lumière de l'aube brille.

Lorsque le Nom pur vient dans la bouche, ne demeurent ni impuretés ni chagrins.

*Montrant que l'invocation de celui
qui supplie Dieu est essentiellement
la même chose que la réponse de
Dieu : « Labbayka » (Me voici)*



ne nuit, un homme criait : « Allah » jusqu'à ce que ses lèvres devinssent douces à Le louer.

190 Satan lui dit : « Ô bavard, à tous ces "Allah", où est la réponse "Me voici" ?

« Aucune réponse n'arrive du Trône de Dieu : combien de temps crieras-tu "Allah" avec autant d'audace ? »

Il eut le cœur brisé et se coucha ; en rêve, il vit Khadir au milieu de la verdure.

Khadir lui dit : « Eh quoi, tu as cessé tes louanges ? Comment se fait-il que tu te repentes de L'avoir appelé ? »

Il répondit : « Nul "Me voici" ne me vient en réponse, aussi je crains d'être chassé loin du seuil. »

Khadir dit : « (Dieu dit :) cet "Allah" que tu dis est mon "Me voici". Ta supplication, ta douleur, ta ferveur sont Mon messenger vers toi.

« Tes démarches et tes efforts pour trouver un moyen de M'atteindre, c'était en réalité Moi-même qui te tirais vers Moi et libérais tes pieds.

« Ta crainte et ton amour sont le lacet pour saisir Ma grâce : en réponse à chacun de tes "Ô Seigneur", il y a maint "Me voici" de Moi. »

Loin de cette prière est l'âme de l'ignorant, car il ne lui est pas permis de crier : « Ô Seigneur ! »

Sur ses lèvres et sur son cœur sont un verrou et un loquet, de sorte qu'il ne peut gémir vers Dieu à l'heure de l'épreuve.

200 Dieu a donné à Pharaon des centaines de biens et de richesses, de sorte qu'il prétendait à la puissance et à la majesté.

Durant toute sa vie, cet homme pervers n'éprouva aucune peine qui lui eût permis de se lamenter vers Dieu.

Dieu lui octroya l'empire de ce monde, mais Il ne lui donna pas la douleur, la souffrance et les chagrins.

La douleur vaut mieux que l'empire du monde, puisqu'elle te fait appeler Dieu en secret.

L'appel de celui qui ne souffre pas vient d'un cœur glacé ; l'appel de celui qui pleure vient de l'extase.

C'est retenir sa voix sur ses lèvres, se remémorer son origine et son commencement.

C'est la voix qui devient pure et triste, s'écriant : « Ô mon Dieu » et « Ô Toi dont le secours est imploré » et « Ô Toi qui aides ».

Même la plainte d'un chien n'est pas dépourvue d'attrait pour Lui, car chaque signe capture comme un brigand quiconque Le désire.

Tel le chien de la Caverne⁸ à qui il fut accordé de ne plus se nourrir de charogne, et qui s'assit à la table des rois (spirituels),

Jusqu'à la Résurrection, devant la Caverne, il boit comme les mystiques, sans récipient, l'eau de la Miséricorde divine.

210 Oh, il y a bien des gens, sous la peau d'un chien, qui n'ont pas de renommée, et qui pourtant ne sont pas privés de cette coupe en secret.

Ô mon fils, donne ta vie pour cette coupe : comment la victoire peut-elle être gagnée sans guerre spirituelle et sans patience ?

Témoigner de la patience pour un tel objet n'est pas pénible : fais preuve de patience, car la patience est la clé de la joie.

De cette embuscade, nul n'échappe sans patience et prudence ; pour la prudence, en vérité, la patience est comme le pied et la main.

Exerce la prudence en te nourrissant, car c'est une verdure empoisonnée : témoigner de la prudence est la force et la lumière des prophètes.

Celui qui saute à chaque souffle de vent est pareil à de la paille, mais comment la montagne attacherait-elle du poids au vent ?

De tous côtés, une goule t'appelle : « Écoute, ô mon frère, si tu veux trouver ton chemin, viens ici.

« Je t'indiquerai la route, je serai ton bon compagnon de voyage, je suis ton guide sur ce sentier difficile. »

La goule n'est pas ton guide, et elle ne connaît pas le chemin. Ô Joseph, ne va pas vers ce loup !

La prudence, c'est de ne pas être leurré par les choses suaves et les douceurs et pièges de ce bas monde.

220 Car elle (la goule) ne possède ni suavité ni douceurs ; elle chante des sortilèges et les récite à ton oreille,

Disant : « Viens ici comme mon hôte, ô lumière de mes yeux : la maison est à toi, et tu es à moi. »

La prudence consiste en ce que tu lui dises : « J'ai une indigestion », ou « Je suis malade, je suis un homme souffrant dans cette fosse » ;

Ou : « J'ai mal à la tête : enlève-moi mon mal de tête », ou « Le fils de mon oncle maternel m'a invité » —

Car elle te donnera du miel mélangé d'aiguillons venimeux, de sorte que son miel te causera maintes blessures.

Qu'elle te donne cinquante ou soixante pièces d'or, elle ne te donne, ô poisson, qu'un peu de viande sur un hameçon.

Si elle donne, quand cette perfide donne-t-elle en réalité quelque chose ? Les paroles du filou sont des noix pourries.

Leur caquet vous prive de la compréhension et de l'intelligence et considère cent mille raisons comme n'étant même pas une seule.

En voyage, ton sac et ta bourse sont tes amis : si tu es Ramin, ne cherche rien d'autre que ta Wisa*.

C'est ton Moi essentiel qui est ta Wisa et ta bien-aimée et toutes ces choses extérieures ne sont pour toi que calamité.

La prudence, c'est que, lorsqu'on t'invite, tu ne dises pas : « Ils sont amoureux et épris de moi. »

Sache que leur invitation est pareille au sifflet pour l'oiseau de l'oiseleur, tandis qu'il est caché dans son embuscade ;

Il a placé là un oiseau mort, prétendant que cet oiseau pousse ce cri plaintif.

Les oiseaux croient qu'il est l'un d'entre eux : ils l'entourent, et il arrache leur peau —

Excepté, sans nul doute, l'oiseau à qui Dieu a octroyé la prudence, de sorte qu'il ne soit pas trompé par ce leurre et cette cajolerie.

L'imprudence est assurément cause de regret. Écoute l'histoire suivante pour expliquer cela.

* C'est-à-dire Weis, la bien-aimée de Ramin, dans l'œuvre de Nizâmî.

*Comment le villageois leurra le
citadin et l'invita avec d'humbles
prières et une insistance exagérée*



Il y avait jadis, ô mon frère, un habitant de la ville qui était l'ami intime d'un villageois.

Chaque fois que le villageois se rendait à la ville, il dressait sa tente dans la rue du citadin.

Il demeurait son hôte pendant deux ou trois mois, il était dans sa boutique et à sa table ;

Et tout ce qu'il désirait durant ce temps, le citadin le lui fournissait gratuitement.

240 Un jour, il se tourna vers le citadin et lui dit : « Ô Seigneur, ne viendras-tu jamais à la campagne pour chercher à t'y récréer ?

« Allah, Allah, amène tous tes enfants, car c'est le temps des roses et du printemps ;

« Ou bien, viens pendant l'été, à la saison des fruits, que je puisse me ceindre les reins pour ton service ;

« Amène tes serviteurs, tes enfants et ta famille et reste dans notre village trois ou quatre mois ;

« Car au printemps la campagne est agréable, il y a des champs semés et de ravissantes tulipes. »

Le citadin le repoussait toujours avec des promesses, jusqu'à ce que huit années se fussent écoulées depuis la première promesse.

Chaque année, le campagnard disait : « Quand te mettras-tu en route ? car le mois de décembre est arrivé. »

Et le citadin s'excusait, disant : « Cette année, nous avons un invité qui est venu de tel ou tel district.

« L'année prochaine, si je peux me libérer de mes occupations, je ferai un saut là-bas. »

Le villageois disait : « Ma famille attend tes enfants, ô mon bienfaiteur. »

250 Chaque année, il revenait comme la cigogne pour demeurer dans le pavillon du citadin,

Et chaque année le notable dépensait son or et son argent pour lui et lui ouvrait les bras.

La dernière fois, ce paladin, pendant trois mois, plaça devant lui des

plats de nourriture matin et soir.

De honte, il répétait au hodjâ (notable) : « Combien de temps ne me feras-tu rien que des promesses ? Combien de temps me leurreras-tu ? »

Le hodjâ disait : « Mon corps et mon âme désirent cette réunion, mais tout changement dépend du décret divin.

« L'homme est comme un bateau ou une voile : (il doit attendre) que celui qui gouverne les vents envoie la brise. »

A nouveau, le villageois le supplia, disant : « Ô homme généreux, prends tes enfants et viens contempler les plaisirs de la campagne. » Il prit sa main trois fois pour sceller l'accord, disant : « Allah, Allah, viens vite, fais tous tes efforts. »

Au bout de dix ans — et chaque année les mêmes prières et promesses mielleuses —

Les enfants du hodjâ lui dirent : « Ô père, la lune et les nuages et les ombres voyagent aussi.

260 « Tu lui as créé des obligations, tu as pris de grandes peines pour lui,

« Et il souhaite s'acquitter d'une partie de cette obligation quand tu deviendras son hôte,

« Il nous a fait en secret beaucoup de recommandations : “Amenez-le à la campagne, disait-il, en le priant pour qu'il accepte.” »

Le citadin répondit : « Cela est vrai ; mais, ô Sibawayh*, prends garde à la malice de celui à qui tu as témoigné de la bienveillance.

« L'amitié est la semence qui porte des fruits au dernier souffle ; je crains qu'elle ne soit corrompue par la brouille. »

Il existe une amitié pareille au glaive tranchant, tel décembre dans les jardins et les champs de blé,

Il existe une amitié pareille à la saison printanière, d'où proviennent des bénéfices et des bienfaits innombrables.

La prudence consiste à envisager le mal, de façon à pouvoir s'enfuir et se débarrasser du mal.

Le Prophète a dit : « La prudence consiste à envisager le mal » : sache que chacun de tes pas est un piège, ô insensé.

La surface de la plaine est plane et vaste, mais à chaque pas se trouve un piège : n'avance pas audacieusement.

270 La chèvre des montagnes court, disant : « Où est le piège ? » Tandis qu'elle se hâte, le lacet la prend à la gorge.

Ô toi qui dis : « Où ? », regarde et vois, tu as vu la plaine, tu n'as pas vu le piège.

Sans embuscade, sans leurre ni chasseur, ô homme rusé, comment une

queue de mouton se trouverait-elle (prise au piège) dans le champ de blé ?

Ceux qui marchaient audacieusement sur la terre, vois leurs os et leurs crânes.

Quand tu vas au cimetière, ô toi dont Dieu est satisfait, interroge leurs ossements sur ce qui est passé,

Afin que tu puisses voir clairement comment ces aveugles ivres tombèrent dans l'abîme de l'illusion.

Si tu as des yeux, ne marche pas aveuglément, et si tu n'as pas d'yeux, prends un bâton dans ta main.

Si tu ne possèdes pas la canne de la prudence et du jugement, prends les yeux du voyant comme guide ;

Et s'il n'y a pas de canne de la prudence et du jugement, ne reste pas sans guide sur chaque route.

Avance à la manière d'un aveugle, afin que ton pied évite le fossé et le chien.

L'aveugle pose le pied en tremblant avec crainte et précaution pour ne pas avoir d'ennuis.

Ô toi qui as sauté loin de la fumée pour tomber dans le feu, tu as recherché une bouchée de nourriture pour devenir une bouchée pour un serpent.

* Célèbre grammairien i.e. : « homme doué de sagacité ».

*Histoire du peuple de Saba et
comment la prospérité
les rendit rebelles*



ous n'avez pas lu l'histoire du peuple de Saba, ou bien vous l'avez lue et n'en avez entendu que l'écho.

La montagne elle-même n'est pas consciente de l'écho : l'esprit de la montagne n'a pas la possibilité de percevoir le sens.

Sans oreille et sans intelligence, elle continue à faire du bruit ; quand tu deviens silencieux, elle aussi le devient.

Dieu avait octroyé au peuple de Saba une grande fortune — des myriades de châteaux, de palais, de vergers.

Mais ces méchants n'offrirent pas de remerciements pour cela ; quant à la fidélité, ils étaient inférieurs aux chiens.

Quand à un chien vient de la porte un morceau de pain, il se prépare à servir.

Il deviendra le veilleur et le gardien de la porte, même s'il est victime de violences et de mauvais traitements.

Cependant, il restera et demeurera à la porte : il considérera comme de l'ingratitude d'en préférer une autre.

290 Et si un chien étranger arrive, le jour ou la nuit, les chiens (de cet endroit) lui donneront aussitôt une leçon,

Disant : « Va-t'en là où se trouve ta première demeure : l'allégeance du cœur pour cette bonté est une obligation du cœur. »

Ils le mordront, en disant : « Retourne là d'où tu viens, ne laisse pas davantage sans effet ton obligation à l'égard de cette bienveillance. »

Du seuil de l'esprit et des hommes spirituels, combien de temps as-tu bu l'eau de la vie, et tes yeux furent ouverts !

Tant de nourriture provenant de la porte des spirituels : ivresse, extase, renoncement à soi-même, as-tu jeté à ton âme.

Ensuite, par cupidité, tu as abandonné cette porte, et tu tournes autour de chaque boutique, comme un ours.

Par désir d'un *tharid** sans valeur, tu cours vers les seuils de ces notables dont les marmites sont pleines de graisse.

Sache qu'ici (où demeurent les saints) la signification de « gras » c'est

que l'âme devienne florissante, et sache que le malheur du désespéré est soulagé.

* Plat fait de pain trempé dans la sauce de viande. C'est-à-dire qu'ils préfèrent la damnation au déshonneur.

*Comment les infirmes se
rassemblaient chaque matin à la
porte de la cellule de Jésus (sur lui
la paix), désirant être guéris
par sa prière*



La table de l'homme spirituel est comparable à la cellule de Jésus : ô affligé, prends garde, prends garde. N'abandonne pas cette porte.

De tous côtés, les gens se rassemblaient — aveugles, boiteux, paralysés, vêtus de haillons,

300 A la porte de Jésus, le matin, afin que par son souffle il les guérisse de leurs maux.

Dès qu'il avait terminé ses prières, cet homme pieux sortait à l'aube,

Et voyait des masses de gens faibles et affligés seuls à la porte attendant avec espoir^

Alors il disait : « Ô vous qui êtes misérables, les désirs de tous ceux qui sont présents ici ont été examinés par Dieu.

« Allez, partez, sans souffrance ni peine, vers le pardon et la bonté de Dieu. »

Tous, tels des chameaux entravés dont tu détaches les genoux avec sollicitude,

A sa prière se mettaient à courir, se hâtant gaiement et joyeusement vers leurs demeures.

Toi aussi, tu as éprouvé en toi-même bien des maladies, et tu as obtenu la santé grâce à ces rois de la religion.

Combien de fois ta claudication n'a-t-elle pas été transformée en une démarche aisée, combien de fois ton âme n'a-t-elle pas été délivrée du chagrin et de la douleur ?

Ô insouciant, attache une corde à ton pied, afin de ne pas devenir perdu pour toi-même.

310 Ton ingratitude et ton oubli ne se sont pas remémoré le miel que tu as bu jadis.

Inéluctablement, cette voie t'est devenue fermée, car les cœurs des « hommes du cœur » ont été affligés par toi.

Hâte-toi à leur rencontre et implore le pardon de Dieu, pleure lamentablement, comme un nuage,

Pour que leur roseraie t'offre ses floraisons, et que les fruits mûrs

s'ouvrent et se révèlent.

Tourne autour de cette même porte, ne te montre pas inférieur à un chien, si tu es devenu un serviteur compagnon du chien de la Caverne,

Car les chiens eux-mêmes exhortent les chiens, disant : « Attache ton cœur à ta première demeure.

« Tiens-t'en fermement au premier seuil où tu as mangé des os, et remplis tes obligations : ne laisse pas cela. »

Ils ne cessent de mordre (le chien étranger) afin que son sentiment du devoir le fasse aller là-bas et bénéficier de sa première demeure.

Ils le mordent, disant : « Ô mauvais chien, va-t'en. Ne deviens pas l'ennemi de ton bienfaiteur.

« Sois attaché, comme l'anneau de la porte, à cette même porte ; fais le guet, et sois agile et prêt à bondir,

320 « Ne sois pas l'image de notre absence de fidélité, ne manifeste pas d'infidélité.

« Puisque la fidélité est la qualité par laquelle sont renommés les chiens, va-t'en et n'apporte pas l'opprobre et la mauvaise réputation aux chiens. »

Étant donné que l'infidélité a toujours été une honte, même pour les chiens, comment trouverais-tu juste de témoigner de l'infidélité ?

Dieu le Très-Haut s'est vanté de fidélité : Il a dit : « *Qui donc tient son pacte mieux que Dieu⁹ ?* »

Sache que la fidélité envers d'autres que Dieu est infidélité. Nul n'a la précellence sur les droits de Dieu.

Le droit de ta mère n'a existé qu'après que le Généreux l'eut rendue redevable de ton embryon.

Il t'a octroyé une forme à l'intérieur de son corps, Il lui a donné de l'endurance pendant sa grossesse et l'a habituée (à son fardeau).

Elle te considérait comme une partie d'elle-même ; la Providence sépara d'elle ce qui lui était uni.

Dieu a préparé des milliers de moyens et de dispositions afin que ta mère t'accorde son amour.

C'est pourquoi le droit de Dieu vient avant celui de la mère ; quiconque ne reconnaît pas ce droit est un âne.

330 (Si tu le nies), n'admits donc même pas qu'il a créé la mère, la mamelle et le lait, et l'a unie au père.

Ô Seigneur, ô Toi dont la bienfaisance est éternelle, à Toi est à la fois ce que je connais et ce que je ne connais pas.

Tu as ordonné : « Rappelle-toi Dieu, car Mon droit ne sera jamais désuet.

« Souviens-toi de la bienveillance que Je t'ai témoignée le matin où Je t'ai protégé dans l'Arche de Noé.

« Alors, J'ai donné à vos pères la sécurité à l'égard du Déluge et des vagues.

« L'eau, comme le feu, dans sa nature (néfaste) avait couvert la terre ; les vagues balayaient au loin les sommets les plus hauts des montagnes.

« Je vous ai protégés, je ne vous ai pas abandonnés, dans les corps des ancêtres des ancêtres de vos ancêtres.

« A présent que vous êtes parvenus au plus haut degré, comment vous ferais-je trébucher ? Comment laisserais-je Mon atelier être ruiné ?

« Comment devenez-vous dévoués aux infidèles en vous dirigeant dans cette direction à cause de vos mauvaises pensées ?

« Je suis dépourvu de négligence et d'infidélité, cependant vous venez à Moi avec de mauvaises pensées.

340 « Ayez ces mauvaises pensées à l'encontre du lieu où vous vous courbez devant quelqu'un de semblable à vous,

« Vous avez de nombreux amis et compagnons puissants ; si Je vous demande "Où est Untel ?" vous répondrez "Il est parti."

« Votre bon ami est monté jusqu'au plus haut Ciel, votre méchant ami est descendu au fond de la terre.

« Vous êtes laissés au milieu, impuissants, comme un feu abandonné par une caravane. »

Ô ami courageux, attache-toi à Celui qui est libre d'« au-dessus » et d'« en dessous ».

Il ne monte pas au ciel, comme Jésus, ni ne descend dans la terre, comme Qarûn.

Il est avec toi, dans l'espace et dans le non-spatial, lorsque tu laisses derrière toi ta maison et ta boutique.

Il fait sortir la pureté des souillures, Il traite tes actes fautifs comme un accomplissement fidèle (du devoir).

Lorsque tu fais le mal, Il envoie un châtiment, afin que tu puisses retourner de l'imperfection à la perfection.

Quand tu as négligé une partie de tes oraisons sur la Voie, alors t'advient un sentiment de « resserrement », brûlant et pénible.

350 C'est là l'action corrective de Dieu, signifiant : « N'apporte aucun changement à l'ancien pacte,

« Jusqu'au jour où ce resserrement deviendra une chaîne et où ce qui à présent saisit le cœur deviendra une entrave attachant le pied. »

Ta souffrance mentale deviendra perceptible aux sens et manifeste. Vois

à ne pas tenir cette indication pour nulle.

Les souffrances (spirituelles) qui adviennent dans le cas de péchés n'affectent que le cœur ; après la mort, ces peines deviennent de véritables chaînes.

« *Quiconque ici-bas se sera détourné de mon Rappel*, Nous lui donnerons une vie misérable (dans l'au-delà) et le punirons de cécité¹⁰. »

Quand un voleur emporte les biens des gens, le souci et la tristesse du cœur troublent sa conscience.

Et il dit : « Je me demande ce qu'est cette tristesse ! » Réponds : « C'est la détresse de la personne spoliée qui a pleuré à cause de ta perversité. »

S'il ne tient pas compte de cette tristesse, le vent de la persévérance (dans le mal) attise le feu (mauvais).

Le resserrement qui saisit le cœur se transforme en la saisie du policier : inéluctablement, ces idées deviennent tangibles et se manifestent.

Les peines sont devenues une prison et une croix ; la peine est la racine, et la racine donne naissance à des rameaux.

360 La racine était cachée, elle est à présent révélée. Considère et ta tristesse intérieure et ton expansion comme une racine.

Quand c'est une mauvaise racine, arrache-la vite, afin qu'une vilaine ronce ne pousse pas dans le jardin.

Tu as senti la peine : cherche un remède à cela, parce que toutes les excroissances proviennent de la racine.

Tu as ressenti un sentiment d'expansion : arrose cette expansion, et quand le fruit apparaît, donne-le à tes amis.



Le peuple de Saba était dépourvu de maturité et niais : ils avaient coutume de témoigner de l'ingratitude à ceux qui étaient généreux.

Par exemple, ce serait de l'ingratitude que de te quereller avec ton bienfaiteur,

Disant : « Je ne veux pas de cette bienveillance, elle m'ennuie : pourquoi t'en préoccupes-tu ?

« Accorde-moi une faveur, retire cette bienveillance ; je ne désire pas un œil : aveugle-moi tout de suite ! »

Ainsi, les gens de Saba dirent : « Ô Seigneur, mets une grande distance entre nous : notre imperfection vaut mieux pour nous, enlève notre ornement.

« Nous ne désirons pas ces palais et ces vergers, ni les belles femmes, ni cette sécurité et aisance.

370 « Les villes proches les unes des autres sont mauvaises ; le désert, où se trouvent les bêtes sauvages, est bon. »

En été, l'homme aspire à l'hiver, et quand l'hiver arrive il ne l'aime pas.

Car il n'est jamais satisfait d'aucune situation, ni de la pauvreté ni d'une vie d'abondance.

Que l'homme périsse ! Quel impie¹¹ ! Chaque fois qu'il obtient d'être bien guidé, il le rejette.

L'âme charnelle est de cette sorte, c'est pourquoi il faut la tuer. Dieu le Très-Haut a dit : « *Tuez-vous vous-mêmes¹².* »

C'est une épine triangulaire : où que vous la placiez, elle piquera, et comment échapperez-vous à sa blessure ?

Brûle la ronce en renonçant à la passion sensuelle, et attache-toi à l'ami loyal.

Quand les gens de Saba dépassèrent toutes limites, disant : « A notre avis, la peste vaut mieux que le zéphyr »,

Leurs conseillers se mirent à les admonester et à les empêcher d'être impies et ingrats ;

Mais ils tentèrent de tuer leurs conseillers, et ils semèrent la semence de l'ingratitude et de l'impiété.

380 Lorsque arrive le Décret divin, le monde entier devient resserré, le Décret rend la sucrerie une amertume dans la bouche.

Il (le Prophète) a dit : « Quand vient le Décret, l'étendue la plus vaste est étroite ; quand vient le Décret, les yeux sont voilés. »

L'œil est recouvert d'un bandeau au temps du Décret, de sorte que l'œil ne voit pas le collyre de l'œil,

Quand la ruse de ce Cavalier a soulevé la poussière, la poussière t'empêche d'appeler à l'aide.

Va vers le Cavalier, ne va pas vers la poussière ; autrement, la ruse du Cavalier s'attaquera à toi.

Dieu a dit : « Celui que le loup a dévoré, il avait vu la poussière (soulevée par) le loup ; pourquoi ne s'est-il pas livré à des gémissements pitoyables ? »

Ne reconnaissait-il pas la poussière du loup ? Alors, avec une telle connaissance, pourquoi est-il resté à paître ?

Les moutons reconnaissent l'odeur du loup dangereux et s'enfuient dans toutes les directions.

Le cerveau des animaux reconnaît l'odeur du lion et fait cesser l'animal de paître.

Tu as senti l'odeur du courroux du Lion (Dieu). Reviens ! Occupe-toi de prières et de crainte !

390 Cette multitude (de Saba) ne se détourna pas de la poussière du loup, et après la poussière le loup de la tribulation arriva en force.

En colère, il mit en pièces ces moutons qui n'écoutaient pas leur berger, la Sagesse.

Combien souvent le berger les appela ! et ils ne vinrent pas, ils jetaient la poussière du ressentiment dans les yeux du berger, Disant : « Va-t'en ; nous-mêmes sommes de meilleurs bergers que toi. Comment deviendrions-nous tes suivants ? Nous sommes des chefs, chacun de nous.

« Nous sommes de la nourriture pour le loup, nous ne sommes pas pour l'Ami ; nous sommes du combustible pour le Feu, et ne sommes pas pour le déshonneur *. »

Un orgueil païen était dans leurs esprits : le corbeau croassait le désastre sur les traces de leur habitation.

Ils creusaient un puits pour les opprimés ; eux-mêmes tombèrent dans le puits, criant : « Hélas ! »

Ils déchirèrent les habits des Josephs (les prophètes et les saints) et ils subirent le contrecoup de chacun de leurs actes.

Qui est ce Joseph ? Ton cœur en quête de Dieu, enchaîné comme un captif dans ta demeure.

Tu as lié un Gabriel sur un pilier, tu as blessé ses ailes et ses plumes en

cent endroits.

400 Tu places devant lui un veau rôti, tu vas chercher de la paille et tu l'amènes à l'étable à foin,

Disant : « Mange, ceci est un délicieux repas pour nous », alors que pour lui il n'est d'autre aliment que de contempler Dieu.

En raison de ce tourment et de cette tribulation, ce cœur affligé se plaint de toi à Dieu,

S'écriant : « Ô Dieu, délivre-moi de ce vieux loup ! » Dieu lui dit : « Écoute, l'heure approche ; prends patience.

« Je te ferai rendre justice par cet impie : qui rend la justice, sinon Dieu, le Dispensateur de la justice ? »

Le cœur dit : « Ma patience est perdue dans la séparation d'avec Ta face, ô Seigneur.

« Je suis comme Ahmad (Mohammad) abandonné dans les mains des Juifs, je suis pareil à Salih tombé en prison au sein du peuple de Thamûd¹³.

« Ô Toi qui octroies la félicité aux âmes des prophètes, ou bien tue-moi, ou rappelle-moi à Toi, ou bien viens Toi-même.

« Les infidèles même ne peuvent endurer d'être séparés de Toi ; chacun d'eux dit : *Oh ! que ne suis-je déjà mort*¹⁴ ! »

« Tel est l'état de l'infidèle qui en réalité appartient à ce monde-ci : comment donc celui qui T'appartient serait-il patient sans Toi ? »

410 Dieu dit : « Oui, ô cœur pur ; mais écoute-Moi et sois patient, car la patience vaut mieux.

« L'aube est proche. Chut, ne gémis pas ! Je lutte pour toi, toi ne lutte pas. »

*Suite de l'histoire du hodjâ se
rendant au village sur l'invitation
du campagnard*



ette digression a dépassé toute limite : reviens, ô mon ami. Le villageois, sache-le, prit le hodjâ dans sa maison.

Laisse de côté l'histoire du peuple de Saba : raconte comment le hodjâ vint au village.

Le villageois eut recours à toutes sortes d'amabilités pour se faire bien voir, jusqu'à ce qu'il eût détruit la prudence du hodjâ.

Celui-ci était égaré par un message après l'autre, jusqu'à ce que l'eau claire de sa prudence devînt trouble.

De même, ses enfants, en approbation (de cette invitation), chantaient joyeusement : « *Amusons-nous et jouons*¹⁵ »,

A l'instar de Joseph, qui, par l'action merveilleuse de la Destinée, fut transporté par les mots *Amusons-nous et jouons* hors de la protection de son père.

Ce n'est pas là un jeu : non, c'est jouer avec sa vie ; c'est une ruse, un leurre, une tromperie.

Quoi que ce soit qui t'arrache à l'Ami, ne l'écoute pas, car cela contient une perte, une perte.

420 Même si le profit est cent, cent fois, ne l'accepte pas : pour l'amour de l'or, ne brise pas avec le Trésorier, ô derviche !

Entends combien de reproches, tendres et sévères, Dieu adressa aux Compagnons du Prophète,

Parce que, lors d'une année de famine, au son du tambour ils quittèrent sans attendre la Prière en commun du Vendredi, la rendant nulle.

« De crainte, disaient-ils, que d'autres puissent acheter à bon marché et obtenir l'avantage sur nous en ce qui concerne ces marchandises importantes. »

Le Prophète fut laissé seul en prière avec deux ou trois pauvres hommes fermes dans leur foi et pleins de supplications.

Dieu dit : « Comment le tambour et le passe-temps et le négoce ont-ils pu vous séparer d'un homme de Dieu ?

« Vous vous êtes dispersés et avez couru follement vers le blé, en laissant un Prophète rester debout en prière.

« A cause du blé, vous avez semé la semence de la vanité et abandonné

le Messager de Dieu.

« Sa compagnie vaut mieux que le passe-temps et les richesses : voyez ce que vous avez abandonné, frottez-vous les yeux !

« En vérité, n'est-il pas apparu avec certitude à votre cupidité que Je suis Celui qui nourrit, et le Meilleur de ceux qui le font ?

430 « Celui qui donne de Lui-même la subsistance au blé, comment pourrait-Il laisser se perdre tes actes de confiance en Lui ?

« Pour l'amour du blé, tu es devenu séparé de Celui qui a envoyé du ciel le blé. »

*Comment le faucon invita les
canards à venir de l'eau
vers la plaine*



Le faucon dit au canard : « Sors de l'eau, pour pouvoir admirer les plaines qui répandent la douceur. »

Mais le sage canard lui dit : « Va-t'en, ô faucon ! L'eau est notre forteresse, notre sécurité et notre joie »

Le Démon est comme le faucon. Ô canards, hâtez-vous ! Prenez garde, ne sortez pas de votre forteresse, l'eau.

Dites au faucon : « Va-t'en, va-t'en ! Pars et garde tes mains loin de nos têtes, ô bon ami !

« Nous n'avons que faire de ton invitation, garde-la pour toi-même ; nous ne voulons pas écouter tes paroles, ô infidèle !

« La forteresse (de l'eau) nous suffit : que le sucre et les champs de canne à sucre soient à toi ! Je ne désire pas ton don : prends-le pour toi-même !

« Tant qu'il y aura de la vie dans le corps, la nourriture ne manquera pas ; lorsqu'il y a une armée, les étendards ne manquent pas. »

Le prudent hodjâ présenta mainte excuse et offrit maint prétexte au villageois (semblable au) Démon obstiné.

440 « En ce moment, dit-il, j'ai à m'occuper d'affaires sérieuses ; si je viens (vous rendre visite), elles ne seront pas réglées.

« Le roi m'a chargé d'une affaire délicate, et du fait qu'il m'attendait il n'a pas dormi de la nuit.

« Je n'ose négliger l'ordre du roi, je ne peux tomber dans la disgrâce aux yeux du roi.

« Chaque matin et chaque soir, un envoyé spécial arrive et me requiert de fournir un moyen d'échapper (à la difficulté).

« Croyez-vous qu'il serait juste que j'aille à la campagne, avec cette conséquence que le roi froncerait les sourcils ?

« Comment apaiserais-je sa colère après cela ? Sûrement, par une telle faute, je m'enterrerais vivant. »

Il raconta cent prétextes de cette sorte, mais ses artifices ne correspondaient pas à la volonté de Dieu.

Si tous les atomes du monde inventent des artifices, ce n'est rien, rien, contre l'ordre du Ciel.

Comment la terre s'enfuirait-elle loin du Ciel, comment se cacherait-elle de lui ?

Quoi que ce soit qui vienne du Ciel sur la terre, celle-ci n'a pas de refuge, ni de remède, ni de cachette.

450 Si le feu du soleil pleut sur elle, elle se résigne devant son feu ;
Et si la pluie lui inflige un déluge et dévaste les villes qui sont sur elle,
Elle l'accepte, comme Job disant : « Je suis captif ; apportez-moi ce jeu
vous voulez. »

Ô toi qui fais partie de la terre, ne te révolte pas ; quand tu perçois
l'ordre de Dieu, ne t'en écarter pas.

Puisque tu as entendu *Nous t'avons créé de poussière*¹⁶, (sache que)
Dieu a voulu que tu sois pareil à la poussière : ne détourne pas ton visage
de Lui.

(Dieu a dit) : « Vois comme J'ai semé une semence dans la terre : tu es
de la poussière de la terre, et Je t'ai élevé très haut.

« Adopte à nouveau la pratique de l'humilité, afin que Je fasse de toi un
prince au-dessus de tous les princes. »

L'eau va des hauteurs vers le bas ; puis, d'en bas, elle va vers le haut.

Le blé est tombé dans la terre en venant d'en haut ; ensuite, il devint des
épis et grandit rapidement.

La graine de chaque fruit est entrée dans la terre ; ensuite des rejetons
ont poussé de la racine enterrée.

460 La source des bénédictions est descendue du Ciel sur la terre et est
devenue l'aliment de l'esprit pur.

Êtant donné qu'elle est venue du Ciel à cause de l'humilité, elle s'est
intégrée à l'homme vivant et fort.

Ainsi, cette matière inanimée s'est transmuée en qualités humaines et
s'est envolée joyeusement au-dessus de l'empyrée,

Disant : « Nous sommes venues tout d'abord du monde vivant, et
sommes maintenant retournées du bas vers le haut. »

Toutes les parcelles (de l'être), qu'elles se meuvent ou soient en repos,
déclarent : « *En vérité, à Lui nous retournerons*¹⁷. »

Les louanges et les glorifications des parcelles cachées ont rempli le
Ciel de tumulte.

Quand l'Ordre de Dieu usa de sortilèges, le campagnard l'emporta sur
le citadin.

En dépit de milliers de bonnes résolutions, le hodjâ fut vaincu, et du fait
de son voyage il tomba au milieu des calamités.

Il se fiait à sa propre fermeté, mais bien qu'il fût comme une montagne,
un petit flot l'emporta.

Lorsque l'Ordre divin se manifeste à partir du Ciel, tous les gens
intelligents deviennent aveugles et sourds ;

470 Les poissons sont expulsés hors de la mer ; le piège s'empare
impitoyablement de l'oiseau qui vole.

Même le génie et le démon entrent dans la bouteille * ; un Hârût tombe
dans le puits de Babylone.

(Tous sont perdus) sauf celui qui a pris refuge dans l'Ordre divin ; nulle
quadrature astrologique ne versa jamais son sang.

A moins que vous ne trouviez refuge dans l'Ordre divin, aucun artifice
ne vous permettra d'y échapper.

* Salomon aurait emprisonné dans des bouteilles jetées à la mer des Djinns
rebelles.

*Histoire du peuple de Zarwân et
comment ils décidèrent de cueillir
les fruits de leurs vergers sans être
gênés par les pauvres*



ous avez lu l'histoire du peuple de Zarwân : pourquoi donc avez-vous persisté à chercher des expédients ?

Plusieurs (méchants) hommes qui piquaient comme des scorpions avaient décidé de supprimer une partie du pain quotidien de pauvres gens.

Durant la nuit, toute la nuit, ils préparèrent une ruse ; plus d'un 'Amr et Bakr se rencontrèrent à cette fin.

Ces mauvais hommes échangeaient leurs pensées les plus intimes en secret, de peur que Dieu ne les découvrit.

L'argile a-t-elle comploté contre le plâtrier ? La main effectue-t-elle quelque action ignorée du cœur ?

Dieu a dit : « Celui qui t'a créé ne connaît-Il pas ton désir, (ne sait-Il pas) si, dans ta conversation secrète, il y a de la sincérité ou de la malice ?

480 « Comment un voyageur qui s'est mis en route le matin serait-il ignoré de Celui qui voit clairement où il logera demain ?

« Quel que soit l'endroit où il est descendu ou monté, Il l'a pris en charge et a *fait le compte exact de toute chose*¹⁸. »

A présent, préserve ton oreille de l'insouciance et écoute quel fut le sort de cet homme affligé.

Sache que lorsque tu prêtes l'oreille à cette histoire, c'est là une aumône que tu donnes au malheureux ;

Car tu entendras parler des chagrins de celui qui a le cœur triste — de la misère causée à l'esprit noble par l'eau et l'argile (du corps).

Même s'il s'agit de quelqu'un rempli de connaissance, il possède une maison remplie de fumée : en l'écoutant, ouvre une fenêtre pour lui.

Lorsque ton oreille deviendra le moyen de le soulager, la fumée âcre diminuera (et disparaîtra) de sa maison.

Témoigne-nous de la sympathie, ô homme prospère, si tu te diriges vers le Seigneur Très-Haut.

L'hésitation est une prison, une geôle qui ne laissera l'âme aller dans aucune direction.

Ce motif-ci t'attire dans une direction, et ce motif-là dans une autre, chacune disant : « Je suis la bonne voie. »

490 Cette hésitation est un précipice dans le Chemin de Dieu : oh, béni soit celui dont les pieds sont libérés (de ces liens).

Il se dirige dans la bonne direction sans atermoiement ; si tu ne connais pas le chemin, tâche de découvrir où sont les traces de ses pas.

Attache-toi aux empreintes des pas du daim, et avance sûrement, afin que d'après ces empreintes tu puisses parvenir à la glande à musc.

Grâce à un tel voyage, tu monteras jusqu'au zénith le plus lumineux, ô mon frère, si tu acceptes de marcher sur le feu de la tribulation.

Il n'y a pas de crainte à avoir de la mer, des vagues ou de l'écume, puisque tu as entendu la Parole divine : *Ne crains pas*¹⁹.

Sache que, lorsque Dieu t'a donné la crainte, cette crainte équivaut à la parole *Ne crains pas*. Il t'enverra le pain, puisqu'Il t'a envoyé le plateau.

Celui qui doit craindre, c'est celui qui n'a pas de crainte de Dieu ; l'angoisse est pour celui qui ne fréquente pas ce lieu (où Dieu est craint).



Le hodjâ se mit à l'ouvrage et fit ses préparatifs ; l'oiseau de sa résolution se hâta vers la campagne.

Sa famille et ses enfants se préparèrent au voyage et placèrent le bagage sur le bœuf du départ,

Se réjouissant et se hâtant vers la campagne, disant : « Nous allons profiter du voyage. Quelle bonne nouvelle !

500 « Le lieu où nous nous rendons est une douce prairie, et notre ami, là-bas, est bon et charmant.

« Il nous a invités avec des milliers de vœux ; il a semé pour nous la semence de la générosité.

« De chez lui, nous rapporterons à la ville les provisions de la campagne, pour le long hiver.

« Non, il renoncera pour nous à son verger, il fera pour nous une place au sein de son âme.

« Hâtez-vous, mes amis, afin d'obtenir un gain ! » Mais la Raison, à l'intérieur d'eux-mêmes, leur disait : « *Ne te réjouis pas*²⁰ ! »

Soyez des gagnants par le gain de Dieu : « *Dieu n'aime pas ceux qui se réjouissent*²¹ ! »

Réjouis-toi, mais modérément, à cause *de ce qui vous a été donné*²² : tout ce qui advient et constitue une source de préoccupation te distrait de Lui.

Réjouis-toi en Lui, ne te réjouis en rien d'autre que Lui : Il est le Printemps, et les autres choses sont l'hiver.

Tout ce qui est autre que Lui est le moyen de te conduire peu à peu à la perdition, même si c'est ton trône, ton royaume et ta couronne.

Réjouis-toi dans le chagrin, car le chagrin est le moyen d'atteindre à l'union avec Dieu ; dans cette voie, l'ascension va de haut en bas.

510 Le chagrin est un trésor, et ta souffrance est comme la mine ; mais comment cette parole pourrait-elle faire une impression sur des enfants ?

Quand les enfants entendent le nom de « jeu », ils courent tous, avec la vitesse de l'âne sauvage.

Ô ânes aveugles, dans cette direction il y a des pièges ; dans cette direction, il y a des massacres à l'affût.

Les flèches volent, mais l'arc est caché : du monde invisible cent

flèches de cheveux blancs viennent frapper notre jeunesse.

Il faut poser le pied sur la plaine du cœur, car dans la plaine du corps il n'y a pas de joie.

Le cœur est la demeure de la sécurité, ô mes amis ; il possède des fontaines, et des roseraies au sein de roseraies.

Tournez-vous vers le cœur et allez de l'avant, ô voyageurs de nuit ; là se trouvent des arbres et des ruisseaux d'eau vive.

N'allez pas à la campagne : la campagne rend l'homme stupide ; elle rend l'intellect dépourvu de lumière et de splendeur.

Ô élu, écoute la parole du Prophète : « Demeurer à la campagne est le tombeau de l'intelligence. »

Si l'on reste à la campagne un seul jour, un seul soir, l'intelligence ne retrouvera pas sa vigueur avant un mois.

520 Pendant un mois, la stupidité l'accompagnera : que pourrait-elle récolter d'autre au pré desséché de la campagne ?

Quant à celui qui demeure un mois à la campagne, l'ignorance et l'aveuglement seront son lot pendant longtemps.

Qu'est-ce que la « campagne » ? Le sheikh qui n'est pas uni à Dieu, mais qui s'adonne au conformisme et à la discussion.

En comparaison de la ville, qui est la Raison universelle, nos sens sont pareils à des ânes tournant dans un moulin, les yeux bandés.

Laisse là le sens secret et considère la forme extérieure de l'histoire, laisse les grains de perles et prends les grains de blé.

Si tu ne peux atteindre la perle, prends le blé ; si tu n'as pas de voie dans cette direction-là, continue dans cette direction-ci.

Saisis sa forme extérieure. Bien que la forme extérieure vole de travers, à la fin elle te conduira vers le sens intérieur.

En vérité, la première phase de chaque être humain est la forme ; ensuite vient l'esprit, qui est la beauté de la nature.

Comment la première phase de chaque fruit serait-elle autre que la forme ? Ensuite, vient le goût délicieux qui est son véritable sens.

Tout d'abord, on fabrique ou l'on achète une tente, ensuite on amène le Turc, le bien-aimé, en invité.

530 Considère que la forme est la tente, et ta véritable essence le

Turc ; considère ton essence comme le navigateur, et ta forme comme le navire.

Pour l'amour de Dieu, laisse ceci pour un instant, afin que l'âne du hodjâ puisse faire sonner sa clochette.

*Comment le hodjâ et sa famille
partirent pour la campagne*



Le hodjâ et ses enfants préparèrent leurs bagages, et galopèrent sur leurs bêtes en direction de la campagne.

Ils chevauchaient gaiement en chantant : « Voyagez, afin de gagner du profit. »

Car c'est en voyageant que la lune devient pareille à Kay Khosraw*. Comment deviendrait-elle un empereur (*khusraw*) sans voyager ? ...

Par le voyage, le pion devient une noble reine, et par le voyage Joseph obtient cent objets de ses désirs.

Le jour, ils brûlaient leurs visages au soleil, la nuit, ils se guidaient d'après les étoiles ;

La mauvaise route leur semblait bonne, leur joie d'être à la campagne leur faisait trouver la route un Paradis.

De la part de ceux qui ont les lèvres douces, l'amertume devient suave ; de la roseraie, même les épines sont exquises.

La coloquinte devient des dattes, lorsqu'elle vient du bien-aimé ; la maison est transformée en vastes prairies par celui qui l'habite avec vous.

540 Oh, il y a bien des gens qui supportent des peines de la part des beautés dans l'espoir d'obtenir une bien-aimée aussi ravissante qu'une fleur.

Oh, maint porteur a le dos déchiré de blessures par amour pour la beauté à laquelle il a donné son cœur.

Le forgeron a noirci sa figure afin que, la nuit venue, il puisse baiser le visage pareil à la lune de son aimée.

Le marchand reste assis sur un banc jusqu'à la nuit tombée, parce qu'une femme élancée comme un cyprès s'est enracinée dans son cœur.

Un négociant voyage par terre et par mer : il se hâte pour l'amour de celle qui reste à la maison.

Quiconque éprouve une passion pour ce qui est mort, c'est dans l'espoir d'obtenir ce qui a un visage vivant.

Le charpentier consacre son attention au bois, dans l'espoir de servir une beauté.

Quant à toi, fais des efforts dans l'espoir du Vivant qui ne devient pas privé de vie après un jour ou deux !

Ne choisis pas, par mesquinerie, une personne mesquine pour ami : cette amitié en lui est empruntée.

Si tes amis, autres que Dieu, possèdent la permanence, qu'en est-il de ton amitié avec tes père et mère ?

550 Si quelqu'un d'autre que Dieu est digne de confiance, qu'est devenue ton amitié pour ta nourrice et ton éducateur ?

Ton affection pour le lait et le sein n'a pas duré, ta timidité pour te rendre à l'école n'a pas duré.

Cette amitié était un rayonnement projeté sur leur mur : ce signe du Soleil est retourné vers le Soleil.

Quelle que soit la chose sur laquelle peut tomber ce rayonnement, tu deviens amoureux de cet objet.

Quelle que soit la chose existante à laquelle est attaché ton amour, cette chose est dorée par des qualités divines.

Quand la dorure est retournée à sa source originelle, et que seul le cuivre reste, ta nature est rassasiée et la rejette.

Laisse de côté ce qui est doré par des qualités apparentes, n'appelle pas, par ignorance, splendide le vil alliage.

Car, dans la monnaie fausse, la beauté est empruntée : sous l'éclat se trouve la substance sans éclat.

L'or va de la face de la pièce fausse dans la mine d'où il est venu : toi aussi, dirige-toi vers la mine où il va.

La lumière va du mur jusqu'au soleil : va, toi, à ce Soleil qui se meut toujours harmonieusement.

560 Désormais, prends l'eau qui descend du Ciel, puisque tu n'as pas trouvé de fiabilité dans l'aqueduc.

Le leurre pour attraper le loup est la queue du mouton, non l'endroit d'où elle provient : comment ce loup féroce connaîtrait-il le lieu d'où elle vient ?

Ils (le hodjâ et sa famille) s'imaginaient que de l'or était préparé pour eux, et dans leur illusion ils se hâtaient vers la campagne.

Aussi chevauchaient-ils, riant, dansant, caracolant vers la source.

Chaque fois qu'ils apercevaient un oiseau volant vers la campagne, leur patience se déchirait les vêtements.

Et ils embrassaient joyeusement le visage de quiconque venait de la campagne, du voisinage (du villageois),

Disant : « Vous avez vu le visage de notre ami, aussi pour l'âme vous êtes l'âme, et pour nous comme la prune des yeux. »

* Sultan seldjoukide.

*Comment Madjnûn caressa le chien
qui vivait dans la demeure de Leylâ*



ls se conduisaient comme Madjnûn, caressant un chien, l'embrassant et fondant de tendresse devant lui.

Il tournait autour de lui, se penchant humblement dans ses circumambulations ; il lui donnait aussi du pur sirop de julep.

Un bavard oisif lui dit : « O stupide Madjnûn, qu'est-ce que cette hypocrisie que tu manifestes toujours ?

570 « Le museau du chien mange constamment des ordures ; le chien gratte son derrière avec ses lèvres. »

Il parla pendant longtemps des défauts du chien : nul de ceux qui perçoivent des fautes ('aybadan) n'a la moindre idée de celui qui connaît les choses invisibles (ghaybdan).

Madjnûn dit : « Tu es tout entier une forme et un corps : entre, et regarde le chien avec mes yeux ;

« Car ce chien est un talisman scellé par la main du Seigneur : ce chien est le gardien de la demeure de Leylâ.

« Considère sa haute aspiration, son cœur, son âme, sa connaissance ; où il a choisi de vivre et fait sa demeure.

« C'est le chien à l'apparence bénie, celui de ma Caverne²³ en vérité, il partage ma peine et ma douleur.

« Le chien qui reste dans la demeure (de Leylâ) comment donnerais-je un seul de ses poils aux lions ?

« Oh, puisque pour ses chiens les lions sont des esclaves soumis, il n'est pas possible de parler davantage. Silence, et adieu ! »

Si vous passez au-delà de la forme, ô mes amis, c'est le Paradis et des roseraies à l'intérieur de roseraies.

Quand tu as brisé et détruit ta propre forme, tu as appris à briser la forme de toute chose.

580 Après cela, tu briseras chaque forme : comme Haydar ('Alî) tu arracheras la porte de Khaybar*.

Ce simple hodjâ était trompé par la forme, car il s'en allait à la campagne à cause de vaines paroles.

Il se rendait joyeusement vers le piège de cette flatterie comme un oiseau vers le leurre de la calamité.

L'oiseau considère le leurre comme une marque de bienveillance de la

part de l'oiseleur, alors que ce don témoigne d'une extrême cupidité et non de *générosité* ;

Aussi, par désir du leurre, les petits oiseaux volent gaiement vers cette tromperie.

Si je te raconte toute la joie du hodjâ, je crains, ô voyageur, de te mettre en retard,

J'abrègerai donc. Quand un village apparut à la vue, ce n'était pas en réalité ce village (qu'ils cherchaient), ils choisirent donc une autre route.

Durant environ un mois, ils coururent de village en village, car ils ne connaissaient pas bien le chemin menant au village (du paysan).

Si quiconque s'aventure sur la voie sans un guide, un voyage de deux jours dure cent années.

Quiconque se hâte vers la *Ka'ba* sans guide devient méprisable à l'instar de ces hommes *égarés*.

590 Quiconque adopte un métier sans avoir un maître devient la risée de la ville et de la campagne.

Sauf s'il s'agit d'un cas extraordinaire, entre l'Orient et l'Occident, un descendant d'Adam naît-il sans parents ?

Celui qui acquiert la richesse, c'est celui qui gagne quelque chose ; il est extraordinaire que l'on trouve par hasard un trésor.

Où est un Mustafâ, dont le corps est esprit, afin d'être celui à qui le *Miséricordieux enseigna le Qor'ân*²⁴ ?

Pour tous ceux qui sont attachés au corps, Dieu, dans l'abondance de sa générosité, a proclamé : « *Il a enseigné par la Plume*²⁵. »

Ô mon fils, tout être cupide est privé (de grâces) : ne cours pas comme le cupide, va plus lentement.

Durant ce voyage, ils (le hodjâ et sa famille) endurèrent des souffrances et de la peine comme un oiseau terrestre dans l'eau froide.

Ils devinrent las du village et de la campagne, et des expressions mielleuses de ce paysan mal dégrossi.

* Forteresse conquise par 'Alî, gendre du Prophète.

*Comment le hodjâ et sa famille
arrivèrent au village et comment le
paysan fit semblant de ne pas les
voir ni les reconnaître*



Lorsque, après un mois, ils arrivèrent dans cette région, eux-mêmes sans provisions et leurs bêtes sans fourrage,

Voyez comment le campagnard, par mauvaise intention, leur fit subir encore des malheurs, petits et grands,

600 Et garda son visage caché à leurs yeux pendant le jour, de peur qu'ils ouvrent la bouche vers les fruits de son verger.

Il vaut mieux qu'un tel visage fait d'hypocrisie et de malice soit caché aux musulmans.

Il y a des visages sur lesquels les démons sont installés comme des moucherons, comme s'ils étaient des gardiens.

Quand vous contemplez un tel visage, les démons tombent sur vous ; ne contemplez pas ce visage, ou bien, quand vous l'avez vu, ne riez pas.

Au sujet d'un tel visage pervers, pécheur, Dieu a dit : « *En vérité, nous le tirerons par la mèche de ses cheveux*²⁶. »

Lorsqu'ils (le citadin et sa famille) se furent informés et eurent trouvé la maison (du campagnard), ils se précipitèrent à sa porte comme des gens de la famille ;

Les habitants de la maison verrouillèrent la porte. Devant une telle méchanceté, le hodjâ devint fou de colère.

Mais en vérité, ce n'était pas le moment de se montrer fâché ; quand on est tombé dans la fosse, à quoi sert la rage ?

Ils restèrent pendant cinq jours à sa porte, la nuit au froid, le jour dans la fournaise du soleil.

S'ils y demeuraient, ce n'était pas qu'ils fussent insouciantes ou stupides comme des ânes ; non, c'était par nécessité, et parce qu'ils n'avaient pas un âne.

610 Par nécessité, les bons sont attachés à ceux qui sont vils. Affamé, le lion mange une carcasse pourrie.

Le citadin voyait le campagnard, et le saluait, disant : « Je suis Untel, voici mon nom. »

« Cela se peut, répondait-il. Comment saurais-je qui tu es, si tu es un voyageur ou un honnête homme ? »

« Ce moment, dit-il, ressemble à la Résurrection, puisqu'un frère en est venu à *s'enfuir loin de son frère*²⁷. »

Il lui donnait des explications, disant : « Je suis celui à la table de qui tu as mangé bien des plats.

« Tel et tel jour, j'ai acheté pour toi cette marchandise : chaque secret qui va au-delà des deux qui le partagent est rendu public à tous.

« Les gens ont appris le secret de notre amitié ; quand le gosier a reçu des bienfaits, le visage présente des signes de déférence. »

Le campagnard lui répondait : « Pourquoi dis-tu des sottises ? Je ne connais ni toi, ni ton nom, ni ta demeure. »

La cinquième nuit, il y eut tant de nuages et de pluie que le ciel se serait à bon droit étonné.

Quand le couteau toucha l'os *, le hodjâ frappa à la porte, criant : « Appelez le maître. »

620 Lorsque, en réponse à cent demandes instantes, il vint à la porte, il demanda : « Qu'y a-t-il, mon cher ? »

Le hodjâ répondit : « Je renonce à mes prétentions (à ta reconnaissance), je renonce à ce que je m'imaginais.

« J'ai subi cinq années de souffrance, pendant cinq jours, ma malheureuse âme a été dans cette chaleur et ce feu. »

Une seule injustice de la part des proches, des amis et de la famille est aussi cruelle que trois cent mille,

Car on ne s'attendait pas à la cruauté et à l'injustice de la part d'un ami, l'âme était accoutumée à sa bonté et à sa fidélité.

Tout ce qui constitue un trouble et un chagrin amer pour les hommes, sois sûr que cela provient de ce que c'est contraire à l'habitude.

Le citadin ajouta : « Ô toi, dont le soleil de l'amour décline, si tu as versé mon sang, je t'en tiens quitte.

« En cette nuit de pluie, donne-nous un recoin, afin qu'à la Résurrection tu puisses obtenir une récompense. »

« Il y a un réduit, répondit-il, appartenant au gardien du vignoble, il s'y tient pour guetter le loup.

« Arc et flèche à la main, à cause du loup, afin de pouvoir tirer si le loup féroce arrivait.

630 « Si tu veux effectuer cette tâche, l'endroit est à toi, sinon aie l'obligeance de chercher un autre lieu. »

Le hodjâ répondit : « Je rendrai cent services, donne-moi cette place, et mets cet arc et cette flèche dans ma main.

« Je ne dormirai pas, je surveillerai les vignes, si le loup lève la tête, je tirerai la flèche sur lui.

« Pour l'amour de Dieu, ne me laisse pas ce soir, ô traître, avec la pluie au-dessus de moi et la boue au-dessous. »

Un réduit fut déblayé, et sa famille et lui s'y réfugièrent ; c'était un lieu étroit, et sans place pour se tourner.

Grimpés les uns sur les autres, comme des sauterelles dans un coin de la caverne par terreur de l'inondation,

Pendant la nuit, la nuit entière, ils s'écriaient : « Ô Dieu, c'est bien fait pour nous, bien fait pour nous, bien fait pour nous. »

C'est là ce que mérite celui qui s'est associé avec des gens vils, ou a témoigné de la bienveillance à ceux qui n'en sont pas dignes.

C'est là ce que mérite celui qui, par vain désir, cesse de rendre hommage à la poussière des nobles.

Baiser la poussière et le mur de ceux qui sont purs vaut mieux pour vous que les gens vulgaires, leurs vignes et leurs roseraies.

640 Devenir l'esclave d'un homme au cœur illuminé vaut mieux pour vous que de marcher sur la couronne de la tête des rois.

Des rois de la terre, tu n'obtiendras que le son d'un tambour, ô toi qui parcoures les chemins.

Les citadins même sont des brigands en comparaison de l'Esprit. Qui est le campagnard ? L'imbécile dépourvu de dons spirituels.

C'est là ce que mérite celui qui, lorsque le cri d'une goule lui parvient, de façon déraisonnable choisit d'aller vers elle.

Quand le repentir a rempli le cœur, il est inutile ensuite de reconnaître (sa faute).

L'arc et la flèche à la main, le hodjâ chercha toute la nuit le loup, çà et là.

En réalité, le loup s'était emparé de son esprit, comme du feu : il cherchait le loup à l'extérieur et était inconscient du loup (en lui-même).

Chaque mouche, chaque puce était devenue un loup et leur avait infligé une blessure dans cette ruine.

Ils n'avaient même pas la possibilité de chasser ces mouches, à cause de leur crainte de ce loup insolent.

De peur que le loup n'inflige quelque dommage, et alors le paysan arracherait la barbe du hodjâ.

650 De la sorte, ils restèrent à grincer des dents jusqu'à minuit, leur âme remontait de leur ombilic jusqu'à leurs lèvres.

Tout à coup, la silhouette d'un loup solitaire apparut au sommet d'un

monticule.

Le hodjâ lâcha une flèche hors de son encoche et tira sur l'animal, de sorte qu'il tomba sur le sol.

Dans sa chute, un vent échappa à l'animal : le paysan poussa un gémissement et battit des mains,

Criant : « Ô misérable, c'est mon ânon. » — « Non, répondit l'autre, c'est ce loup pareil à Ahriman*.

« Les caractéristiques du loup sont manifestes en lui : son apparence prouve qu'il est un loup. »

« Non, dit (le paysan). Je reconnais le vent qui s'est échappé de son postérieur aussi bien que je reconnais l'eau du vin.

« Tu as tué mon ânon dans le pré. Puisses-tu n'être jamais délivré de la peine ! »

« Informe-toi mieux, répondit-il. Il fait nuit, et, la nuit, les objets matériels sont voilés au spectateur.

« La nuit fait apparaître maint objet de travers et changé, tout le monde ne peut voir correctement pendant la nuit.

660 « Or il y a, la nuit, des nuages, une pluie abondante ; ces trois obscurités produisent une grande terreur. »

Il répondit : « Pour moi, c'est aussi clair que le jour : je le sais, c'est un vent de mon ânon.

« Entre vingt vents, je reconnais ce vent, comme le voyageur connaît ses provisions de route. »

Le hodjâ bondit sur ses pieds et, perdant patience, il saisit le paysan par le col,

S'écriant : « Ô imbécile, ô coupe-lacet, tu as fait preuve d'hypocrisie, tu as mangé du haschich et de l'opium.

« Au milieu de trois obscurités, tu reconnais le vent de ton âne : comment ne me reconnais-tu pas, ô écervelé ?

« Celui qui reconnaît un ânon à minuit, comment ne reconnaîtrait-il pas un ami de dix années ? »

Tu fais semblant d'être un mystique enivré, tu jettes de la poussière aux yeux de la générosité,

Disant : « Je n'ai même pas conscience de moi-même, dans mon cœur, il n'y a place pour rien d'autre que Dieu.

« Je ne me souviens pas de ce que j'ai mangé hier, mon cœur ne trouve sa joie que dans l'émerveillement.

670 « Je suis sain d'esprit, et fou de Dieu : rappelez-vous cela, et puisque je suis hors de moi, excusez-moi...

« Celui qui a absorbé un aliment interdit, par exemple qui boit du vin de palme, la Loi religieuse peut le compter parmi ceux qui sont excusés :

« L'ivrogne et celui qui prend du haschich n'ont pas le droit au divorce ou au commerce : ils sont pareils à des enfants ; ils sont excusés et considérés comme irresponsables.

« L'ivresse que fait naître le parfum du Roi unique — une centaine d'amphores de vin n'ont jamais produit cette ivresse-là dans la tête et le cerveau.

« A celui qui est ivre (de l'amour de Dieu), comment alors l'obligation d'observer la Loi serait-elle applicable ? Le cheval est tombé et ne peut plus bouger.

« Qui, en ce monde, mettrait une charge sur le dos d'un ânon ? Qui donnerait des leçons de persan à Bû Murra* ?

« Quand on se met à boiter, le fardeau vous est retiré : Dieu a dit : *"Il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle"*²⁸. »

« Je suis devenu aveugle en ce qui me concerne, voyant par la grâce de Dieu : aussi, je suis libéré des petites obligations comme des grandes. »

Tu te vantes de ton état de derviche et de ton détachement, poussant les cris plaintifs de ceux qui sont enivrés de Dieu,

Disant : « Je ne distingue pas la terre du ciel. » La jalousie divine t'a mis à l'épreuve, t'a mis à l'épreuve.

680 Ainsi, le vent de ton ânon t'a fait honte ; ainsi il a montré la fausseté de ta dénégation.

De cette façon, Dieu dévoile l'hypocrisie, de cette façon II attrape la proie qui s'est enfuie.

Il y a des centaines de milliers d'épreuves, ô mon père, pour quiconque dit : « Je suis le capitaine de la Porte. »

Si le vulgaire ne le connaît pas en le mettant à l'épreuve, cependant les adeptes de la Voie exigeront de lui un signe.

Lorsqu'un pauvre diable prétend être un tailleur, le roi jette un morceau de satin en face de lui,

En disant : « Coupe ceci en un large vêtement (*baghaltaq*) » ; cette épreuve causera sa honte.

S'il n'y avait pas une mise à l'épreuve de chaque personne dépravée, chaque efféminé serait un Rostam dans la mêlée.

A supposer même que l'efféminé porte une cotte de mailles, dès qu'il ressent un coup, il devient un captif.

Comment celui qui est enivré par Dieu serait-il rendu à la raison par le

souffle du vent d'ouest ? L'homme enivré par Dieu ne reviendra pas à lui-même au son de la trompette (de la Résurrection).

Le vin de Dieu est vrai, et non faux ; tu as bu du dour, du dour, du dour** !

690 Tu t'es montré comme un Djunayd ou un Bâyezîd, disant : « Partez, car je ne distingue pas une hache d'une clé. »

Comment, par hypocrisie, ô imposteur, cacheras-tu la perversion de ta nature, la paresse, la cupidité, et la concupiscence ?

Tu te prétends un Mansûr al-Hallâdj, et ainsi tu causes du tort à tes amis,

Disant : « Je ne distingue pas 'Omar de Bû Lahab*, mais je reconnais le vent de mon ânon à minuit. »

Oh, quel est l'âne qui croirait cela d'un âne tel que toi, et se rendrait aveugle et sourd à cause de toi !

Ne te considère pas comme un voyageur sur la Voie ; tu es le compagnon de ceux qui insultent la Voie : ne dis pas de sottises.

Enfuis-toi loin de l'hypocrisie, hâte-toi vers la Raison : comment l'aile du phénoménal prendrait-elle son essor vers le Ciel ?

Tu as feint d'être un amoureux de Dieu, mais en réalité tu as joué au jeu de l'amour avec un diable noir.

Lors de la Résurrection, amant et aimé seront attachés en couples et amenés aussitôt pour être jugés.

Pourquoi t'es-tu montré fou et insensé ? Où est le sang du raisin** ? C'est notre sang que tu as bu,

700 Disant : « Va-t'en, je ne te connais pas : écarte-toi de moi. Je suis un mystique hors de lui-même et le Buhlul*** du village. »

Tu as conçu une opinion fausse quant à ta proximité de Dieu, pensant que celui qui fabrique le plateau n'est pas loin du plateau ;

Et tu n'as pas vu ceci : que la proximité des saints avec Dieu comporte cent miracles et fastes et pouvoirs.

Par David, le fer est rendu mou comme de la cire ; dans ta main, la cire est dure comme le fer.

La proximité avec Dieu, en ce qui concerne le fait de nous créer et de nous préserver, est commune à tous, mais seuls les nobles (spirituels) possèdent la proximité consistant en l'inspiration de l'amour.

La proximité est de diverses sortes, ô mon père : le soleil rayonne à la fois sur les montagnes et sur l'or ;

Mais entre le soleil et l'or existe une affinité dont le saule n'a pas

connaissance.

Le rameau sec, comme le rameau vert, sont proches du soleil : comment le soleil serait-il voilé par l'un ou par l'autre ?

Mais quelle n'est pas la proximité du rameau plein de sève dont tu manges les fruits mûrs ?

De sa proximité du soleil, que peut obtenir le rameau sec, sinon d'être desséché plus tôt !

710 Ô homme dénué de sagesse, ne sois pas un de ces hommes ivres qui ressentent des regrets quand ils recouvrent leurs esprits.

Non, sois l'un de ces hommes ivres à propos desquels, tandis qu'ils boivent le vin (de l'Amour divin), les intellects mûrs éprouvent des regrets.

Ô toi qui, comme un chat, n'as attrapé rien d'autre qu'une vieille souris, si tu es rendu vaillant par ce vin (de l'Amour), attrape le Lion !

Ô toi qui as bu à la coupe imaginaire du Rien, ne titube pas, comme ceux qui sont enivrés par les réalités (divines).

Tu tombes de ce côté et de l'autre, comme les ivrognes : ô toi qui te trouves de ce côté, il n'est pas de passage pour toi de l'autre côté.

Si tu trouves le chemin vers ce côté-là, désormais hoche la tête tantôt vers ce côté, tantôt vers celui-là !

Tu es tout entier de ce côté-ci, donc ne te vante pas vainement au sujet de ce côté-là : puisque tu n'es pas mort n'agonise pas en vain.

Celui qui a l'âme de Khadir²⁹, celui qui n'a pas peur de la mort — s'il ne connaît pas le monde créé, cela est bien.

Tu adoucis ton palais avec la saveur des fausses imaginations : tu souffles dans le sac de l'égoïté et le remplis ;

Puis, avec une piqûre d'aiguille, tu es vidé de vent — puisse le corps d'aucun homme intelligent n'être gonflé de la sorte !

720 Tu fais en hiver des objets en neige : quand ils voient l'eau, comment y résisteraient-ils ?

* Au summum de sa détresse.

* Puissance du mal dans le dualisme zoroastrien.

* Abû Murra, surnom d'Iblîs.

** Boisson faite d'eau et de yaourt.

* 'Omar, deuxième khalife de l'islam ; Bû Lahab, ennemi juré du Prophète.

* Expression persane désignant le vin.

*** Saint célèbre, madjdihûb (ivre de Dieu).

*Comment le chacal tomba dans la
cuve du teinturier et fut teint de
plusieurs couleurs et prétendit
parmi les chacals
qu'il était un paon*



Un certain chacal entra dans une cuve de teinturier, et y resta quelque temps.

Puis il se leva, sa peau étant devenue bigarrée, disant : « Je suis le Paon du Septième ciel. »

Sa fourrure colorée avait gagné un éclat charmant, et le soleil brillait sur ces couleurs.

Il se vit vert et rouge et roux et jaune, aussi se présenta-t-il devant les chacals.

Ils lui dirent tous : « Ô petit chacal, qu'est-ce qui t'arrive, que tu aies en tête tant de joie ?

« A cause de cette joie, tu t'es détourné de nous : d'où as-tu tiré cette arrogance ? »

L'un des chacals vint vers lui et dit : « Ô Untel, as-tu agi perfidement ou es-tu devenu l'un de ceux dont les cœurs se réjouissent en Dieu ?

« Tu as agi de manière trompeuse afin de pouvoir sauter en chaire et par ton discours oiseux donner du regret à ces gens.

« Tu as beaucoup lutté, mais tu n'as senti aucune ferveur : c'est pourquoi tu as, par fraude, manifesté ton impudence. »

730 La ferveur appartient aux saints et aux prophètes ; en revanche, l'impudence est le refuge des imposteurs ;

Car ils attirent l'attention des gens vers eux-mêmes, disant : « Nous sommes heureux (avec Dieu) », bien qu'ils soient extrêmement malheureux.

*Comment un vantard se graissait les
lèvres et la moustache chaque matin
avec la peau de la queue d'un
mouton gras et allait au milieu de
ses compagnons, disant : « J'ai
mangé telle ou telle viande. »*



ne personne qui était tenue en piètre estime avait coutume de graisser sa moustache chaque matin

Et de se rendre parmi les riches, disant : « J'ai mangé de la nourriture bien grasse à la réception. »

Il posait gaiement sa main sur sa moustache, comme un signe voulant dire : « Regardez ma moustache !

« Car c'est le témoin de la vérité de mes paroles, et ceci montre que j'ai mangé des aliments gras et délicieux. »

Son estomac disait en réponse silencieuse : « Que Dieu détruise les intrigues des menteurs !

« Ta vantardise m'a enflammé : puisse ta grasse moustache être arrachée !

« Si ce n'avait été ta vile vantardise, ô mendiant, quelque homme généreux aurait eu pitié de moi.

« Et si tu avais montré de la peine et n'avais pas menti, quelque médecin aurait préparé un remède pour cela. »

740 Dieu a dit : « N'agis pas avec fausseté : *la sincérité des justes leur sera profitable*³⁰. »

Ne recurvatus in antro dormiveris, o tu qui passus es nocturnam pollutionem ; révèle ce que tu as et « *sois droit*³¹. »,

Ou, si tu n'avoues pas ta faute, au moins abstiens-toi du bavardage : ne te tue pas par l'ostentation et l'imposture.

Si tu as trouvé de l'or, garde le silence : il y a des pierres de touche sur la Voie,

Et pour les pierres de touche aussi, il existe des mises à l'épreuve concernant leurs propres états.

Dieu a dit : « De la naissance jusqu'à la mort, ils sont tentés *chaque année une fois ou deux*³². »

Il y a épreuve sur épreuve, ô mon père ; prends garde, ne te contente pas de la plus petite épreuve.

*Comment Bal'am, le fils de Ba'ur,
se sentait en sécurité, parce que le
Seigneur l'avait soumis à des
épreuves et qu'il s'en était sorti
honorablement*



Ba'lam, le fils de Ba'ur, et le maudit Iblîs furent déshonorés lors de la mise à l'épreuve ultime.

Lui (l'hypocrite vantard), à cause de sa prétention, désire qu'on le croie riche, mais son estomac se moque de lui,

Criant : « Montre ce que tu caches ! Il m'a brûlé ! Ô Dieu, démasque-le ! »

750 Tous les membres de son corps sont ses adversaires, car il jase sur le printemps alors qu'ils se trouvent en décembre.

Les paroles oiseuses découragent les actes de bonté et arrachent le rameau de la pitié du tronc de l'arbre.

Témoigne de l'honnêteté, ou bien sois silencieux, et ensuite tu contempleras la pitié et tu en bénéficieras.

Cet estomac devint son ennemi et eut secrètement recours à la prière,

Criant : « Ô Dieu, démasque cette vaine vantardise des gens vils, afin que la pitié des gens nobles puisse se diriger vers moi. »

La prière de l'estomac fut exaucée : l'ardeur du besoin se manifesta.

Dieu a dit : « Même si tu es un débauché et un idolâtre, Je répondrai quand tu M'appelleras. »

Attache-toi fermement à la prière et crie (vers Dieu) : à la fin, cela te délivrera des mains de la goule.

Quand l'estomac s'en remit à Dieu, le chat arriva et emporta la peau de cette queue de mouton.

On courut après le chat, mais il s'enfuit. L'enfant du fanfaron, de peur d'être grondé par lui, pâlit.

760 Le petit enfant arriva au sein de la compagnie et détruisit le prestige du vantard.

Il dit : « La queue du mouton avec laquelle chaque matin tu graissais tes lèvres et ta moustache,

« le chat est arrivé et l'a tout à coup attrapée : j'ai couru de toutes mes forces, mais cet effort n'a servi à rien. »

Ceux qui étaient présents rirent d'étonnement, et leurs sentiments de

pitié furent mus à nouveau.

Ils l'invitèrent à manger et le maintinrent bien nourri, ils semèrent la graine de la pitié dans son sol.

Lorsqu'il eut goûté l'honnêteté de la part des gens nobles, il devint, sans arrogance, consacré à l'honnêteté.

*Comment le chacal qui était tombé
dans la cuve du teinturier prétendit
qu'il était un paon*



Le chacal bigarré vint en secret taper sur le lobe de l'oreille de celui qui le critiquait.

« Je te prie, regarde-moi et regarde ma couleur : en vérité, l'idolâtre ne possède aucune idole semblable à moi.

« Comme la roseraie, je suis devenu de plusieurs couleurs et ravissant : salue-moi, et ne te détourne pas de moi.

« Contemple ma gloire, ma splendeur, mon éclat, mon rayonnement, ma couleur ! Appelle-moi la Fierté du Monde et le Pilier de la Religion !

770 « Je suis devenu le lieu de manifestation de la Grâce divine, je suis devenu la tablette sur laquelle se déploie la Majesté divine.

« Ô chacals, prenez garde ; ne m'appellez pas chacal : comment un chacal posséderait-il une telle beauté ? »

Ces chacals vinrent en masse, comme des phalènes autour de la chandelle.

« Dis-nous donc comment nous devons t'appeler, ô créature précieuse ? » Il répondit : « Un paon, brillant comme Jupiter. »

Alors ils lui dirent : « Les paons spirituels se déploient dans la Roseraie :

« Te déploies-tu comme cela ? » « Non, dit-il ; n'étant pas allé dans le désert, comment pourrais-je parcourir la vallée de Mina ? » « Pousses-tu le cri des paons ? »

« Non », dit-il. « Alors, maître Bu'l-Ala, tu n'es pas un paon. »

« L'habit d'honneur du paon vient du Ciel : comment y parviendrais-tu au moyen de couleurs et de prétention ? »

*Comparaison de Pharaon, et de sa
prétention à la divinité, avec le
chacal qui prétendait être un paon*



tu es semblable à Pharaon, qui ornait sa barbe de pierreries et dans sa folie stupide s'élevait plus haut que Jésus.

Lui aussi était né de la génération d'une femelle chacal, et tomba dans une cuve de richesses et de pouvoir.

780 Tous ceux qui contemplaient sa puissance et ses richesses se prosternaient en adoration devant lui : il se délectait de l'adoration des vains flagorneurs.

Ce mendiant en habit rapiécé devint misérablement enivré par l'adoration et les sentiments de stupeur du peuple.

Les richesses sont un serpent, car il s'y trouve des poisons ; et la faveur et l'adoration populaires sont un dragon.

Ah, ne fais pas montre d'une vertu (empruntée), ô Pharaon : tu es un chacal ; ne te conduis en aucune manière comme un paon.

Si tu apparais dans la direction des paons, tu es incapable de te déployer et tu seras couvert de honte.

Moïse et Aaron étaient comme des paons : ils ont frappé de leurs ailes déployées ton visage et ta tête.

Ta vilenie et ta honte furent manifestées, tu tombas de ta hauteur la tête la première.

Quand tu vis la pierre de touche, tu devins noir comme une pièce de monnaie fausse : l'image du lion disparut, et le chien fut révélé.

Ô vil chien galeux, par cupidité et insolence, ne te revêts pas de la peau du lion.

Le rugissement du lion exigera de toi la preuve (de ta sincérité). L'aspect d'un lion, et ensuite les dispositions des chiens !

*Explication (de la Parole) : « Tu les
reconnaîtrais à la fausseté
de leurs paroles³³. »*

790 ieu dit au Prophète dans le Qor'ân : « Un signe de l'hypocrite est plus facile (à percevoir):
« Même si l'hypocrite est grand, beau et terrible, tu le reconnaîtras à cause de son énonciation et de ses paroles perverses. »
Quand tu achètes des pots de terre cuite, tu fais un essai, ô acheteur.
Tu donnes au pot une tape avec ta main : pourquoi ? Afin de déceler par là celui qui est fêlé.
Le son de celui qui est fêlé est différent ; la voix est un *chawush* * qui marche en avant.
La voix a pour but de le faire connaître : elle le distingue comme le verbe détermine la forme du *masdar* **.
Quand le sujet de la mise à l'épreuve divine se présenta, l'histoire de Hârût me revint aussitôt en mémoire.

* Guide de caravanes, héraut.

** Nom verbal.

*Histoire de Hârût et Mârût et leur
témérité devant la mise à l'épreuve
de Dieu le Très-Haut*



uparavant, nous en avons un peu parlé : que pouvons-nous dire, en vérité ? Seulement une chose parmi des milliers.

Je souhaitais traiter des vérités spirituelles qui y sont contenues, mais elles ont été laissées de côté en raison d'empêchements.

A présent, un peu en sera dit — telle la description d'un seul membre de l'éléphant*.

800 Écoute l'histoire de Hârût et Mârût, ô toi** dont nous sommes des esclaves et serviteurs.

Hârût et Mârût étaient enivrés par la vue de Dieu et par les merveilles de l'itinéraire graduel vers Dieu.

Une telle ivresse naît de cette avance de degré en degré vers Dieu, de sorte que tu puisses savoir quelles ivresses sont produites par l'ascension vers Dieu.

L'appât dans Son piège a produit une telle ivresse : que peut donc révéler la table de Sa générosité !

Ils étaient ivres et sans entraves ; ils poussaient des cris d'extase à la manière des amoureux ;

Mais sur leur route il y avait une embuscade et une épreuve : son vent puissant balaierait la montagne comme de la paille.

Il (Dieu) les examinait de haut en bas, mais comment celui qui est ivre pourrait-il être conscient de ces choses ?

Pour lui, l'abîme et la plaine ne sont qu'un, pour lui le donjon et la fosse sont un sentier plaisant à traverser.

Le bouc des montagnes grimpe en haut de cette haute montagne pour trouver une nourriture qui lui convienne.

Tandis qu'il paît, soudain il lui arrive une mésaventure par l'ordre du ciel.

810 Il jette les yeux sur une autre montagne : sur cette autre montagne, il voit une chevrette.

Aussitôt, sa vue s'obscurcit : il bondit follement de ce sommet à cet autre.

Pour lui, cela semble aussi proche que de courir autour du bassin d'une maison.

Ces milliers d'aunes lui apparaissent comme deux aunes, afin qu'en raison de son fol engouement le désir de sauter puisse lui advenir.

Dès qu'il saute, il tombe entre les deux montagnes impitoyables.

Il s'était enfui vers la montagne pour échapper aux chasseurs : c'est son refuge même qui causa sa mort.

Les chasseurs sont assis entre les deux montagnes dans l'attente de ce terrible décret.

La capture de ce bouc est, la plupart du temps, effectuée de cette manière ; autrement (ce serait difficile) car il est agile, lesté et prompt à voir l'ennemi.

Bien que Rostam soit un homme averti et expérimenté, le désir sera certainement le piège pour l'attraper.

Détache-toi, comme moi, de l'ivresse du désir : regarde quelle est l'ivresse du désir chez le chameau !

820 Sache, en outre, que cette ivresse du désir dans le monde d'ici-bas est considérée comme peu de chose auprès de l'ivresse des anges.

L'ivresse de l'ange réduit à néant l'ivresse de l'être humain : comment l'ange témoignerait-il d'un penchant au désir ?

Jusqu'à ce que tu aies bu de l'eau douce, l'eau saumâtre est douce, douce comme la lumière des yeux.

Mais une seule goutte des vins du ciel fait que l'âme est ravie loin du vin et des échansons (de ce monde).

Aussi, quelles ivresses adviennent-elles aux anges et aux esprits purifiés par la gloire divine,

Qui ont attaché leurs cœurs à ce vin pour l'avoir senti une seule fois, et qui ont brisé l'amphore du vin d'ici-bas !

Excepté, peut-être, ceux qui sont dans le désespoir et éloignés de Dieu, comme des infidèles cachés dans des tombes,

Ceux qui ont perdu tout espoir dans les deux mondes et ont semé des ronces sans fin.

C'est pourquoi ils (Hârût et Mârût), en raison de leurs sentiments d'ivresse, disaient : « Hélas, nous voudrions pleuvoir sur la terre, comme des nuages,

« Nous voudrions étendre sur ce lieu d'injustice (un tapis) de justice, d'équité, de dévotions et de fidélité. »

830 Ainsi disaient-ils, et le Décret divin leur disait : « Arrêtez ! Sous vos pas se trouve maint abîme que vous ne voyez pas. »

Prenez garde ! Ne vous précipitez pas témérairement dans le désert de la peine ! Prenez garde, n'allez pas aveuglément à Karbala*,

Car à cause des cheveux et des os de ceux qui ont péri, les voyageurs n'arrivent pas à passer.

La voie tout entière est couverte d'os, de cheveux et de tendons : nombreuses sont les choses que le glaive de la Vengeance a réduites à rien.

Dieu a dit que Ses serviteurs secourus par Son aide marchent sur la terre tranquillement et doucement.

Comment un homme pieds nus irait-il dans un buisson de ronces, sauf en s'arrêtant, en réfléchissant et prudemment ?

Le Décret leur disait cela, mais leurs oreilles étaient bouchées par le voile de leur impétuosité.

Tous les yeux et les oreilles ont été fermés, excepté pour ceux qui ont échappé à eux-mêmes.

Qui, sauf la Grâce, ouvrira les yeux ? Qui, sauf l'Amour, apaisera le Courroux divin ?

En vérité, puisse personne dans le monde n'avoir une tâche sans que Dieu le favorise ! Et Dieu sait mieux ce qui convient.

* Cf. Livre III, 1260 et sqq.

** Husâm-od-Dîn.

* Cf. note p. 535.

*Histoire du rêve de Pharaon, dans
lequel il vit la venue de Moïse (sur
lui la paix), et comment
il pensa l'éviter*



840 tant donné que l'action de Pharaon n'était pas bénie par Dieu, tout ce qu'il cousait se déchirait.

Il avait sous ses ordres un millier d'astrologues, ainsi qu'une foule innombrable d'interprètes de rêves et de magiciens.

En songe lui apparut la venue de Moïse, qui détruirait Pharaon et son royaume.

Il dit aux interprètes et aux astrologues : « Comment ce rêve et cette image de mauvais augure peuvent-ils être évités ? »

Ils lui dirent tous : « Nous arrangerons quelque chose, nous détournerons, comme des brigands, sa naissance. »

Ils attendirent jusqu'à ce que vînt la nuit de la conception de Moïse. Ces gens de Pharaon jugèrent souhaitable,

De bonne heure ce matin-là, de faire apporter le banquet et le trône du Roi au *maydân* (arène publique),

Proclamant : « Bienvenue, ô vous les Israélites. Le Roi vous mande ici, « Afin qu'il puisse vous montrer son visage dévoilé et vous témoigner sa bienveillance en vue de la récompense (divine). »

Car pour ces captifs il n'existait que l'éloignement : la vue du Pharaon ne leur était pas permise.

850 S'ils le rencontraient en chemin, la loi les obligeait à se jeter face contre terre.

La loi était telle : nul captif, à aucun moment, ne pouvait apercevoir le visage de ce Prince,

Et chaque fois que sur la route il entendait les cris des hérauts, il devait se tourner face à un mur, afin de ne pas voir ;

Et s'il voyait le visage (de Pharaon), il serait coupable d'un crime, et le pire châtement lui serait appliqué.

Ils (les Israélites) avaient un grand désir de voir ce personnage inaccessible, étant donné que l'homme est avide de ce qui est défendu.

*Comment les Israélites furent
convoqués au maydân dans le but
d'empêcher que Moïse (sur lui la
paix) fût engendré*



aptifs, rendez-vous au *maydân*, car il y a pour vous l'espoir de voir le Roi des rois et de bénéficier de sa générosité. »

Quand les Israélites entendirent ces bonnes nouvelles, ils étaient assoiffés et affamés de ce spectacle.

Ils gobèrent la ruse et se hâtèrent dans cette direction, se préparant à contempler ce dévoilement.



'était comme lorsque le rusé Mongol dit : « Je cherche un certain Égyptien.

« Amenez les Égyptiens de ce côté-ci, afin que celui qui est recherché puisse être appréhendé. »

860 Chaque fois que quelqu'un venait, il disait : « Ce n'est pas celui-ci : oh ! venez ici, et asseyez-vous dans ce coin. »

De cette manière, ils furent tous rassemblés, et eux (les Mongols) les décapitèrent grâce à cette ruse.

A cause du mauvais sort, dû au fait qu'ils refusaient d'obéir à l'ordre de Dieu concernant l'appel à la prière,

L'invitation du trompeur les leurra. Ô homme juste, prends garde à la perfidie du Démon !

Écoute le cri du pauvre et misérable, de peur que ton oreille ne se prête au cri d'un rusé vaurien.

Même si les mendiants (derviches) sont cupides et dépravés, cependant cherche l'homme spirituel parmi les gloutons.

Dans le fond de la mer se trouvent des perles mêlées aux cailloux : des gloires se trouvent mêlées aux hontes.

Les Israélites, alors, se mirent en branle, courant dès l'aube vers le *maydân*.

Lorsque le Pharaon, par ruse, les eut amenés dans l'enceinte du *maydân*, il leur montra son visage, paraissant très gai.

Il leur témoigna de la bienveillance et leur offrit des présents ; ce sultan octroya à la fois cadeaux et promesses.

870 Après quoi, il leur dit : « Pour sauvegarder vos vies, dormez tous dans le *maydân*. ce soir. »

Ils répondirent : « Nous t'obéirons, si tu le désires, nous resterons ici pendant un mois. »

*Comment Pharaon revint du
maydân à la ville, content d'avoir
séparé les Israélites de leurs épouses
la nuit de la conception (de Moïse)*



la tombée de la nuit, Pharaon revint, se réjouissant et se disant :
« La conception est pour ce soir, et ils sont loin de leurs femmes. »

Imran, son trésorier, vint aussi à la ville pour le servir comme son
compagnon.

Il lui dit : « Imran, dors devant cette porte. Prends garde, ne va pas chez
ta femme, et ne cherche pas à être couché avec elle. »

Il répondit : « Je dormirai à ta porte, je ne penserai à rien d'autre qu'à te
plaire. »

Imran, lui aussi, était l'un des Israélites, mais il était pour Pharaon
comme son cœur et son âme.

Comment Pharaon aurait-il pu penser qu'il désobéirait à ses ordres, et
accomplirait ce qui était la terreur de l'âme de Pharaon ?

*Comment Imran connut la mère de
Moïse et comment la mère de Moïse
(sur lui la paix) devint enceinte*



Le roi partit, et Imran dormit devant la porte. A minuit, sa femme vint le voir.

Sa femme se jeta sur lui et lui baisa les lèvres, elle l'éveilla de son sommeil pendant la nuit.

880 Il se réveilla et vit que sa femme était belle et qu'elle faisait pleuvoir des baisers sur ses lèvres.

Imran dit : « Comment es-tu venue à cette heure ? » Elle dit : « Par désir pour toi et par décret divin. »

L'homme l'attira amoureusement dans ses bras. A ce moment, il ne se leva pas ni ne lutta contre lui-même.

Il la connut et l'ensemença ; puis il dit : « Ô femme, ce n'est pas là une petite affaire.

« Le fer a frappé la pierre, et un feu est né, un feu qui tirera vengeance du Roi et de son empire.

« Je suis le nuage, tu es la terre, et Moïse la plante. Dieu est pareil au roi de l'échiquier, et nous sommes faits mat.

« Considère l'échec et la victoire comme venant du Seigneur, ô mon épouse, ne considère pas qu'ils viennent de nous, ne regrette rien.

« Ce que ce Pharaon craint est venu à l'existence au moment où j'ai été couché avec toi. »

*Comment, après avoir connu sa
femme, Imran lui ordonna de
prétendre qu 'elle ne lui avait pas
rendu visite*



Ne révèle aucune de ces choses, ne souffle pas mot, de peur que ne m'adviennent cent chagrins.

« A la fin les effets de ceci deviendront manifestes, étant donné que les signes sont apparus, ô bien-aimée. »

890 Soudain, de la direction du *maydân* des cris s'élevèrent, venant des gens, et l'air en fut rempli.

Le roi, terrifié, bondit pieds nus (de sa chambre), disant : « Écoutez, quel est ce tumulte ?

« Quel est ce bruit et ce vacarme venant du *maydân*, qui font fuir de peur djinns et démons ? »

Imran dit : « Longue vie à notre roi ! Les hommes d'Israël se réjouissent à cause de toi.

« A cause de la générosité du roi, ils sont gais, dansent et battent des mains. »

Pharaon répondit : « Peut-être est-ce ainsi, mais cela me remplit d'appréhension et d'angoisse. »

*Comment Pharaon fut effrayé
par le bruit*



Le bruit a blessé mon âme et m'a causé peine et chagrin amers. »

Le roi faisait les cent pas ; toute la nuit il fut comme une femme à l'heure de l'enfantement.

A tout instant, il disait : « Ô Imran, ces clameurs m'ont grandement troublé. »

Le pauvre Imran n'avait pas le courage de raconter ses relations avec sa femme ;

900 Comment l'épouse d'Imran s'était glissée à son côté, de sorte que l'étoile de Moïse apparut.

Chaque fois qu'un prophète pénètre dans le sein maternel, son étoile devient visible dans le ciel.

*Apparition de l'étoile de Moïse (sur
lui la paix), dans le ciel, et les
exclamations des astrologues
dans le maydân*



on étoile apparut dans le ciel pour la confusion de Pharaon, de ses intrigues et de ses ruses.

Le jour se leva. Pharaon dit à Imran : « Ô Imran, va t'informer au sujet de ce tumulte et de ce bruit. »

Imran chevaucha jusqu'au *maydân* et demanda : « Qu'était ce tumulte ? Le Roi des rois n'a pas dormi. »

Tous les astrologues, tête nue et les vêtements déchirés, baisaient la terre, comme les gens en deuil.

Comme les gens en deuil, leurs voix étaient brisées par les lamentations et les gémissements, leurs vêtements en désordre.

Ils avaient arraché les poils de leurs barbes et leurs cheveux, leurs visages étaient égratignés, ils avaient jeté de la terre sur leurs têtes, et leurs yeux étaient remplis de sang.

Imran dit : « Cela va-t-il bien ? qu'est-ce que ce trouble et cette émotion ? L'année néfaste manifesta-t-elle un mauvais signe ? »

Ils s'excusaient, disant : « Ô émir, la main de Sa prédestination nous a rendus captifs.

910 « Nous avons fait tout cela, et la Fortune est obscurcie, l'ennemi du roi est venu à l'existence et l'a emporté.

« Durant la nuit, l'étoile de ce garçon est devenue clairement visible, à notre confusion, en haut du ciel.

« L'étoile de ce prophète est montée dans le ciel, et nous, à force de pleurer, nous nous mîmes à verser des étoiles (larmes). »

Imran, avec un cœur joyeux et par hypocrisie, se frappait la tête de ses mains en criant : « Hélas ! Tout est perdu. »

Imran feignit d'être furieux et sombre, il allait parmi eux sans raison et sans ses esprits, à la manière des fous.

Il faisait semblant d'être ignorant et avançait en adressant aux astrologues des paroles extrêmement dures.

Il prétendait être très ennuyé et affligé, il jouait avec des dés truqués.

Il leur disait : « Vous avez trompé mon roi, vous ne vous êtes pas gardés de la trahison et de l'envie.

« Vous avez incité le roi à se rendre au *maydân*, vous avez laissé l'honneur de notre roi dépérir.

« Vous aviez mis vos mains sur vos poitrines en vous portant garants, disant : “Nous libérerons le roi de tous soucis.” »

920 Le roi, lui aussi, entendit cela et dit : « Ô traîtres, je vous pendrai sans pitié.

« Je me suis exposé à la dérision, j’ai gaspillé mes richesses avec mes ennemis,

« Afin que ce soir tous les Israélites puissent rester éloignés, séparés de leurs épouses.

« Richesse et honneur ont disparu, et tout est fait en vain : est-ce là une véritable amitié, sont-ce là les actions des gens nobles ?

« Pendant des années, vous avez pris des dons et des robes d’honneur ; vous avez dévoré des royaumes à votre gré.

« Est-ce là le résultat de votre jugement, de votre sagesse, de votre astrologie ? Vous êtes des parasites, des trompeurs, des gens de mauvais augure.

« Je vous mettrai en pièces et en feu, je vous arracherai le nez, les oreilles et les lèvres.

« Je ferai de vous du combustible pour le feu, je rendrai amers vos plaisirs passés. »

Ils se prosternèrent et dirent : « Ô khédive, si cette fois-ci le Démon l’a emporté sur nous,

« Pendant des années, nous t’avons évité les malheurs : l’imagination est confondue par ce que nous avons accompli.

930 « A présent, nous n’avons pu l’empêcher, et sa conception a eu lieu, la semence a pénétré dans la matrice ;

« Mais nous te supplions de nous pardonner, et nous guetterons l’heure de la naissance, ô roi et souverain.

« Nous observerons dans les étoiles le jour de sa naissance, afin que cet événement ne nous échappe pas.

« Si nous ne surveillons pas cela, tue-nous, ô toi au jugement duquel nos pensées et nos intelligences sont asservies. »

Pendant neuf mois, il comptait les jours, de peur que la flèche du Destin qui transperce son ennemi soit tirée.

Quiconque s’attaque nuitamment au Destin tombe de tout son long et boit son propre sang.

Quand la terre témoigne de l’hostilité au ciel, elle devient salée et offre un spectacle de mort.

Quand le portrait lutte avec le peintre, il ne peut que s'arracher la moustache et la barbe.

*Comment Pharaon convoqua au
maydân les femmes qui avaient des
enfants nouveau-nés, aussi par ruse*



u bout de neuf mois, le roi fît apporter son trône au *maydân* et lança une sévère proclamation.

« Ô femmes, rendez-vous avec vos bébés sur le *maydân* ; allez, vous tous d'Israël.

940 « De même que l'an dernier des robes d'honneur furent octroyées aux hommes, et que chacun emporta de l'or,

« Écoutez, ô femmes, cette année c'est votre fortune, de sorte que chacune puisse obtenir la chose qu'elle désire.

« On donnera aux femmes des robes d'honneur et des présents ; sur les enfants aussi, on mettra des couronnes d'or.

« Attention ! Chacune d'entre vous qui a mis au monde un enfant ce mois-ci recevra des trésors de ce puissant roi. »

Les femmes partirent avec leurs bébés : elles se rendirent joyeusement à la tente du roi.

Chaque femme qui avait accouché récemment se rendit de la ville jusqu'au *maydân*, sans soupçonner la ruse ni la vengeance.

Quand toutes les femmes furent rassemblées autour de lui, on enleva aux mères tous les enfants mâles,

« Et on leur coupa la tête, disant : « Cela est une précaution, afin que l'ennemi du roi ne grandisse pas et que le désordre n'augmente pas. »

*Comment Moïse naquit et comment
les officiers vinrent à la maison
d'imran, et comment il fut
divinement révélé à la mère de
Moïse qu'elle devait jeter Moïse
dans le feu*



La femme d'Imran, qui avait apporté Moïse avec elle, resta loin de ce remue-ménage et de ce vacarme.

Ce méchant (Pharaon) envoya des sages-femmes dans les maisons afin d'espionner.

950 Elles le renseignèrent sur elle, disant : « Il y a ici un enfant : elle (sa mère) n'est pas allée au *maydân*, car elle a des doutes et des soupçons.

« Dans cette rue, il y a une belle femme : elle a un enfant, mais elle est rusée. »

Alors les officiers vinrent ; elle, par l'ordre de Dieu, jeta l'enfant dans le four.

De Celui qui est omniscient vint à la femme la révélation que cet enfant était de la lignée de l'Ami de Dieu (Abraham),

Et que, grâce à la protection de la parole : *Ô feu, sois frais*³⁴, le feu ne serait pas chaud et féroce.

En raison de cette révélation, la femme le jeta au milieu des flammes : le feu n'exerça pas d'effet sur le corps de Moïse.

Puis les officiers s'en allèrent sans avoir atteint leur but ; à nouveau les informateurs, qui étaient au courant,

Prirent à partie les officiers devant Pharaon afin de gagner quelques petites pièces,

Disant : « Ô officiers, retournez là-bas, et regardez très soigneusement dans les chambres du haut. »

Comment il fut divinement révélé à
la mère de Moïse qu'elle devait
jeter Moïse dans l'eau³⁵



ne fois de plus, la révélation vint : « Jette-le dans l'eau ; garde un visage plein d'espoir et ne t'arrache pas les cheveux.

960 « Jette-le dans le Nil et mets ta confiance en Moi : Je te le rendrai heureusement. »

Ce discours n'a pas de fin. Toutes les intrigues de Pharaon ne firent qu'attacher ses pieds.

Il tuait des centaines de milliers d'enfants au-dehors, et Moïse restait à l'intérieur dans la partie supérieure de la maison.

Partout où se trouvaient des bébés, dans sa fureur cet aveugle prévoyant les tuait au moyen de ruses.

La ruse du Pharaon injuste était un dragon : il avait dévoré la ruse des rois du monde ;

Mais quelqu'un qui était un plus grand Pharaon apparut et l'avalait, lui et sa ruse.

C'était (cette ruse) un dragon : le bâton de Moïse devint un dragon, et celui-ci dévora l'autre, avec l'aide de Dieu.

La main est au-dessus de la main³⁶ : jusqu'où cela va-t-il ? Jusqu'à Dieu, car *en Lui est la fin*³⁷.

Car c'est là une mer sans fond et sans rivage : auprès d'elle, toutes les mers mises ensemble ne sont qu'un torrent.

Si les ruses et les artifices sont un dragon, à côté de *La Illah*^{*}, ils ne sont rien.

970 A présent que mon récit est arrivé à ce point, il pose sa tête sur le sol et expire ; et Dieu sait ce qui est mieux.

Ce qui était en Pharaon, cela même est en toi, mais ton dragon est maintenu dans le fossé.

Hélas, tout ceci est ce qui se passe en toi : tu voudrais l'imputer à Pharaon.

Si on le dit de toi, tu te sens offensé ; et si on le dit d'un autre cela te semble une fable.

Quelle ruine est produite en toi par l'âme charnelle maudite ! Cette compagne te rejette extrêmement loin (de Dieu).

Ton feu n'a pas le combustible de Pharaon ; autrement, c'est un feu qui

jette des flammes comme Pharaon.

* « Pas de dieu » (si ce n'est Dieu).

*Histoire du chasseur de serpents qui
pensa que le serpent gelé était
mort et qui le lia avec des cordes et
l'apporta à Bagdad*



coute une histoire du conteur, afin de pouvoir saisir un indice de ce mystère voilé.

Un chasseur de serpents alla dans les montagnes pour attraper un serpent au moyen de ses incantations.

Qu'il soit lent ou rapide, celui qui cherche trouvera.

Applique-toi toujours de toutes tes forces à la recherche, car la recherche est un excellent guide sur la Voie.

980 Même si tu es infirme, boiteux, voûté et fruste, rampe toujours vers Lui et cherche-Le.

Tantôt par la parole, tantôt par le silence, tantôt par l'odorat, perçois en tous lieux le parfum du Roi.

Jacob dit à ses, fils : « Recherchez Joseph au-delà de toutes limites.

« Dans cette recherche, dirigez chacun de vos sens de tous côtés, comme quelqu'un de diligent. »

Il dit : « *Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu*³⁸ » ; toi aussi, va çà et là comme celui qui a perdu son fils.

Informe-toi au moyen de la parole, et sois à l'écoute de toutes les directions.

Chaque fois qu'arrive un doux parfum, respire dans cette direction, car tu es familier avec cette direction.

Chaque fois que tu es conscient d'une amabilité de la part de quelqu'un, il est possible que tu trouves un chemin jusqu'à la source de cette bienveillance.

Toutes ces choses ravissantes proviennent d'une Mer profonde ; laisse la partie, et garde tes yeux fixés sur le Tout.

Les guerres de l'humanité sont pour l'amour de la Beauté ; le feuillage sans feuillage est le signe de l'arbre Tuba*.

990 Les colères de l'humanité sont pour l'amour de la Paix ; l'absence de repos est toujours le piège du repos.

Chaque coup est dû à l'affection ; chaque reproche te rend conscient de la gratitude.

Respire de la partie jusqu'au Tout, ô toi qui es généreux, respire du

contraire jusqu'au contraire, ô sage.

Assurément, les guerres amènent la paix ; le chasseur de serpents chercha le serpent par amitié.

L'homme recherche un serpent par amitié et se soucie de celui qui ne se soucie pas de lui.

Il (le chasseur de serpents) cherchait dans les montagnes, durant des jours de neige, un grand serpent.

Il aperçut là un énorme dragon mort, à l'aspect duquel son cœur fut rempli de crainte.

Tandis que le chasseur de serpents cherchait des serpents dans le rude hiver, il vit un dragon mort.

Le chasseur de serpents attrape des serpents afin d'étonner les gens — voyez la stupidité des gens !

L'homme est une montagne : comment serait-il induit en tentation ? Comment une montagne serait-elle stupéfaite par un serpent ?

.000 Le malheureux homme ne se connaît pas lui-même : il est venu d'un état élevé et est tombé dans un état vil.

L'homme s'est vendu à bon marché : il était du satin, il s'est cousu sur un manteau en guenilles.

Des centaines de serpents et de montagnes sont émerveillés par lui : pourquoi s'est-il émerveillé et épris d'un serpent ?

Le chasseur de serpents prit ce serpent et vint à Bagdad dans l'intention de provoquer l'étonnement.

A la recherche d'un maigre salaire, il transportait un dragon pareil au pilier d'une maison,

Disant : « J'ai apporté un dragon mort : j'ai souffert mort et passion à le chasser. »

Il croyait qu'il était mort, mais il était vivant, et il ne le voyait pas très bien.

Il était gelé par les frimas et la neige ; il était vivant, mais avait l'apparence de la mort.

Ce monde est gelé : son nom est *djamâd* (inanimé) ; or, *djâmid* signifie « gelé ».

Attends que le soleil de la Résurrection se manifeste, afin d'apercevoir le mouvement du corps de l'univers.

.010 Puisqu'en ce monde le bâton de Moïse est devenu un serpent, l'intellect a reçu des indications concernant les choses inanimées.

Puisque Dieu a fait de ton morceau d'argile un homme, tu dois reconnaître la véritable nature de la totalité des parcelles de la terre :

Que de ce côté-ci, elles sont mortes, mais que de l'autre côté, elles sont vivantes ; qu'elles sont silencieuses ici-bas et qu'elles parlent là-bas.

Quand de cet autre côté II les envoie, le bâton, de ce côté-ci, devient comme un dragon.

Les montagnes aussi chantent comme David, et le fer est comme de la cire dans la main.

Le vent devient le porteur de Salomon ; la mer est capable de comprendre des paroles au sujet de Moïse³⁹.

La lune s'avère capable de voir les signes de Ahmad*, le feu devient des roses pour Abraham⁴⁰.

La terre avale Qarûn, comme un serpent ; le Pilier gémissant** suit la voie du salut.

La pierre salue Mohammad ; la montagne adresse un message à Jean-Baptiste.

Tous disent : « Nous sommes doués de l'ouïe et de la vue, et nous sommes heureux, bien qu'avec vous, qui n'êtes pas initiés, nous soyons muets. »

.020 Étant donné que tu tends vers ce qui est inanimé, comment deviendras-tu familier avec la vie spirituelle des choses inanimées ?

Va donc du domaine de l'inanimé vers le monde des esprits, écoute le grand bruit que font toutes les parcelles de ce monde.

La glorification de Dieu par les choses inanimées deviendra pour toi évidente, les doutes suggérés par les fausses interprétations ne t'écarteront pas de la vérité.

Étant donné que ton âme n'a pas la lumière nécessaire pour voir, tu t'es livré à des interprétations,

Disant : « Comment la glorification visible de Dieu serait-elle la signification voulue ? La prétention à voir (cette glorification) est une imagination erronée. »

Non la vue de cet (objet inanimé) fait que celui qui le voit glorifie Dieu au moment où il considère son sens ;

Donc, étant donné qu'il te fait penser à rendre des louanges (à Dieu), cette indication équivaut à dire que cet objet prononce lui-même cette louange.

C'est là l'interprétation (à laquelle tu t'es livré) donnée par les motazilites et par ceux qui ne possèdent pas l'intuition mystique.

Quand un homme n'a pas échappé à la perception sensorielle, il reste étranger aux notions du monde invisible.

Ce discours n'a pas de fin. Le chasseur de serpents, avec cent peines, apportait le serpent,

.030 Jusqu'à ce qu'enfin, dans le désir d'attirer la foule, il arrive à Bagdad, afin de présenter son spectacle à la croisée des chemins.

L'homme installa son spectacle sur la rive du Tigre, et une rumeur s'éleva dans la cité de Bagdad :

« Un chasseur de serpents a apporté un dragon : il a capturé un animal extraordinaire ! »

Des myriades de niais s'assemblèrent, qui étaient devenus sa proie comme il l'était de sa folie.

Ils attendaient ; et lui aussi attendait que les gens dispersés se rassemblent.

Plus la multitude est grande, et davantage valent l'aumône et la contribution.

Des myriades de bavards oisifs s'assemblèrent, formant un cercle, semelle contre semelle.

L'homme ne faisait pas attention à la femme : en raison de la foule, ils étaient mélangés comme les nobles et le commun des gens lors de la Résurrection.

Quand le chasseur de serpents se mit à remuer l'étoffe (couvrant le dragon), les gens tendirent le cou,

Et virent que le dragon, qui avait été gelé par le froid intense, était en dessous de cent sortes de rudes étoffes de laine et de couvertures.

.040 Il l'avait attaché avec de grosses cordes : ce gardien soigneux avait pris de grandes précautions.

Pendant le délai de l'attente et de la venue, le soleil de l'Irak brilla sur le serpent.

Le soleil de ce chaud pays le réchauffa : les humeurs froides sortirent de ses membres ;

Il était mort, il ressuscita ; d'étonnement, le dragon se mit à se dérouler.

En voyant bouger ce serpent mort, la stupeur des gens s'accrut cent mille fois.

Avec stupeur, ils se mirent à crier et s'enfuirent en masse loin de ses mouvements.

Il se mit à faire éclater ses liens, et à ces cris les liens de chaque côté se mirent à craquer.

Il brisa ses liens et glissa d'en dessous d'eux — dragon affreux rugissant comme un lion.

Beaucoup de gens furent tués dans la bousculade : une centaine de tas

furent faits de ceux qui étaient tombés morts.

Le chasseur de serpents devint paralysé de peur, criant : « Qu'ai-je apporté là des montagnes et du désert ? »

.050 Le mouton aveugle éveilla le loup : sans le vouloir, il alla vers son Azraïl (ange de la mort).

Le dragon ne fit qu'une bouchée de cet imbécile : boire le sang est facile pour Hadjdjâdj *.

Il s'enroula et se fixa sur un pilier, et dévora les os de l'homme mangé.

Le dragon est ton âme sensuelle : comment serait-elle morte ? Elle n'est que gelée par le chagrin et l'absence de moyens.

Si elle obtient les moyens de Pharaon, par l'ordre de qui l'eau du fleuve (Nil) coulait,

Alors elle se mettra à agir comme Pharaon et égarera cent Moïses et Aarons.

Ce dragon, sous l'effet de la pauvreté, est un petit ver, mais un moucheron est transformé en faucon par le pouvoir et la richesse.

Garde le dragon dans la neige de la séparation ; prends garde, ne l'apporte pas au soleil de l'Irak.

Tant que ton dragon reste gelé (tu es tranquille) ; tu n'es pour lui qu'une bouchée, quand il est relâché.

Mortifie-le et échappe à la mort ; sois sans pitié : il n'est pas un de ceux qui méritent des faveurs ;

.060 Car lorsque la chaleur du soleil du désir charnel le touche, cette vile chauve-souris bat des ailes.

Conduis-le virilement à la guerre et au combat (spirituels), Dieu te récompensera en te donnant accès (à Sa présence).

Quand cet homme amena le dragon à l'air chaud, et qu'il redevint en bonne santé,

Inévitablement, il causa tous ces malheurs, mon cher ami, et vingt fois plus que je n'ai dit.

Espères-tu, sans recourir à la violence, le garder enchaîné dans la tranquillité et la fidélité ?

Comment ce souhait serait-il exaucé pour n'importe quel homme dénué de mérite ? Il faut un Moïse pour tuer le dragon.

Par son dragon, des centaines de milliers de gens furent tués et mis en déroute, comme il l'avait voulu.

* Arbre du Paradis.

* Allusion à la la fission de la lune par Mohammad.

** Livre I, 2113 et sqq.

* Hadjdjâdj ibn Youssef, commandant de l'armée arabe, célèbre pour sa cruauté.

*Comment Pharaon menaça Moïse
(sur lui la paix)*



Pharaon lui dit : « Pourquoi, ô Kalim, as-tu tué les gens et les as-tu effrayés ?

« Les gens ont été mis en fuite et en déroute par toi ; dans la débandade, le peuple fut tué en tombant.

« Inéluctablement, ils en sont venus à te considérer comme leur ennemi ; hommes et femmes ont conçu pour toi de la haine dans leur cœur.

1070 « Tu appelais les gens pour te suivre, mais les choses ont tourné autrement : les gens ne peuvent que s'opposer à toi.

« Moi aussi, bien que je m'écarte du danger que tu représentes, je combine un plan pour te payer de retour.

« Enlève de ton esprit l'idée que tu me tromperas ou que tu trouveras d'autres suivants que ton ombre.

« Ne sois pas leurré par ce que tu as réussi à faire : tu as seulement jeté la terreur dans les cœurs des gens.

« Tu peux produire cent ruses semblables, et tu seras ridiculisé de la même façon ; tu deviendras méprisable et un objet de dérision pour la populace.

« Beaucoup ont été des imposteurs comme toi, mais dans notre Egypte ils ont été réduits à la honte en fin de compte. »

*La réponse de Moïse à Pharaon
concernant les menaces qu 'il lui
avait adressées*



Il (Moïse) répondit : « Je n'admets rien comme associé à l'ordre de Dieu : si Son ordre est de verser mon sang, je ne crains pas.

« Je suis content, je suis reconnaissant, ô adversaire : ici, je suis humilié, mais auprès de Dieu je suis honoré.

« Aux yeux des gens, je suis méprisable et misérable et objet de dérision : aux yeux de Dieu, je suis aimé et recherché et approuvé.

« Je ne dis cela qu'en paroles ; mais, demain (au jour du Jugement), Dieu fera de toi l'un de ceux au visage noirci.

1080 « La gloire Lui appartient à Lui seul et à Ses serviteurs ; récite (du Qor'ân) le signe manifesté par Adam et Iblîs.

« L'explication concernant Dieu, comme Dieu Lui-même, est sans limites. Prends garde, ferme la bouche et tourne une nouvelle page. »

*Réponse de Pharaon à Moïse (sur
lui la paix)*



Pharaon lui dit : « La page est sous mon autorité ; le livre et le registre de l'autorité sont à moi en ce moment.

« Les peuples du monde m'ont choisi : es-tu plus sage qu'eux tous, ô camarade ?

« Ô Moïse, tu t'es vanté ! Va-t'en ! Aie moins de considération pour toi-même, ne te leurre pas toi-même.

« Je réunirai les magiciens du monde, afin de manifester ta stupidité à la ville.

« Mais ceci ne se fera pas en un ou deux jours ; donne-moi du temps jusqu'à quarante jours de Tamûz. »

*La réponse de Moïse (sur lui la
paix) à Pharaon*



Moïse dit: « Ceci ne m'est pas permis : je suis l'esclave de Dieu ; t'accorder du temps ne m'est pas ordonné.

« Si tu es puissant et que moi je n'ai pas d'allié, cependant je suis soumis à Son ordre ; je n'ai rien à faire avec cela.

« Je te combattrai de tout mon pouvoir tant que je vivrai ; que suis-je ? Je suis un esclave.

1090 « Je lutterai jusqu'à ce qu'arrive la décision de Dieu ; c'est Lui qui sépare chaque adversaire de son adversaire. »

*La réponse de Pharaon à Moïse et la
venue d'une révélation divine à
Moïse (sur lui la paix)*



Il (Pharaon) dit : « Non, non, tu dois consentir à un certain délai ; ne fais pas de marchandages, ne prononce pas de vaines paroles. »

Aussitôt, le Dieu Très-Haut lui fit une révélation, disant :

« Accorde-lui un long délai ; ne sois pas effrayé par cela.

« Accorde-lui de bon gré ces quarante jours, afin qu'il puisse imaginer diverses ruses.

« Laisse-le faire des efforts, car Je ne suis pas endormi ; ordonne-lui d'avancer rapidement, car J'ai barré la route en face (de lui).

« Je confondrai toutes leurs ruses, et Je réduirai à peu de choses ce qu'ils accroissent.

« Qu'ils apportent de l'eau, et J'en ferai du feu ; qu'ils apportent du miel et des sucreries, Je les rendrai amers.

« Qu'ils se conjoignent par un lien d'amour, et Je le détruirai, Je ferai ce qu'ils ne peuvent imaginer.

« Ne crains rien, et accorde-lui un long délai ; ordonne-lui d'amener son armée et de préparer cent ruses. »

*Comment Moïse (sur lui la paix)
accorda à Pharaon un délai, afin
qu'il puisse rassembler les magiciens
venant des villes*



I (Moïse) dit : « L'ordre divin est arrivé. Va, le délai t'est accordé. Je rentre dans ma demeure ; tu es délivré de moi. »

1100 II partit, et sur ses talons marchait le dragon, sage et aimant, comme le chien du chasseur,

Remuant la queue, comme le chien du chasseur ; il écrasait les pierres comme du sable, sous son sabot.

De son souffle, il attirait des pierres et du feu (dans ses mâchoires) et broyait de façon visible le fer en petits morceaux.

Il s'élevait en l'air au-dessus du zodiaque, de telle sorte que les Grecs et les Géorgiens s'enfuyaient, terrifiés.

De son palais, il rejetait de l'écume, comme le chameau : celui sur qui en tombait une goutte était frappé de lèpre.

Le grincement de ses dents remplissait de terreur : les âmes de lions noirs en auraient été épouvantées.

Quand cet être choisi (Moïse) arriva auprès de son peuple, il prit (le dragon) par le coin de sa bouche, et il redevint un bâton.

Il s'appuya sur lui, disant : « Oh ! merveille ! pour moi, c'est comme le soleil, et pour mon ennemi comme la nuit.

« Oh ! merveille ! Comment cet ennemi ne voit-il pas un monde tout entier rempli du soleil du matin ?

« Les yeux ouverts, les oreilles ouvertes, et ce soleil ! Je suis stupéfait de la façon dont Dieu les aveugle.

1110 « Je suis étonné par eux, et ils le sont par moi, eux aussi : nous sommes d'un seul printemps, mais ils sont des épines et moi du jasmin.

« Je leur ai apporté mainte coupe de vin pur : il est devenu de la pierre devant ces gens.

« J'ai lié une poignée de roses et la leur ai apportée ; chaque rose devint telle une épine, et le miel se transforma en poison.

« Ce sont là (roses et miel) les lots alloués à celui qui est libéré de soi : puisqu'ils ne le sont pas, comment cela leur serait-il montré ?

« Avec nous, il faut être un dormeur éveillé, afin de pouvoir, dans l'état de veille, rêver des rêves. »

La pensée des choses créées est l'ennemie de ce doux sommeil ; jusqu'à ce que la pensée soit endormie, il ne pourra le trouver.

L'émerveillement est nécessaire pour chasser cette pensée : l'émerveillement dévore toute pensée et tout souvenir.

Plus on est parfait dans le savoir (profane), plus en retard est-on en réalité, et plus avancé en apparence.

Dieu a dit : « *Nous sommes à Dieu et nous retournons à Lui*AX ! », et le retour est à l'instar d'un troupeau qui fait demi-tour et rentre à la maison.

Quand le troupeau s'en retourne après être allé boire, la chèvre qui était en tête se trouve à présent à la fin du troupeau.

120 Et la chèvre boiteuse qui était alors en arrière est à présent en tête : le retour a fait rire ceux qui étaient sombres auparavant.

Comment cette compagnie (des prophètes et des saints) est-elle devenue boiteuse et a-t-elle renoncé à la gloire et recherché en vain la honte ?

Cette compagnie s'en va en pèlerinage avec des jambes brisées, car il est un chemin secret de la difficulté au succès.

Ces gens ont lavé leurs cœurs de ces sortes de connaissance, parce qu'une telle connaissance (profane) ne connaît pas cette Voie.

Il faut une connaissance dont la racine soit au-delà, dont chaque branche soit un guide vers sa racine.

Comment chaque aile pourrait-elle voler à travers la largeur de la mer ? Seule la connaissance ésotérique t'amènera en la Présence (de Dieu).

Pourquoi, dès lors, enseigner à un homme cette connaissance dont il convient qu'il purifie son esprit ?

Ne cherche donc pas à être en tête, sois boiteux de ce côté et sois le guide au moment du retour.

Ô homme intelligent, sois (comme le dit le Prophète) : « Nous sommes les premiers et les derniers » ; le fruit frais est antérieur à l'arbre.

Bien que le fruit arrive à l'existence en dernier, il est le premier, parce qu'il était le but.

130 Dis, comme les anges : « *Nous ne savons rien* », afin que puisse te venir en aide « *Tu nous as enseigné*⁴² ».

Si, dans cette école, tu ignores l'alphabet, cependant tu es rempli, comme Ahmad (Mohammad), de la lumière de la Raison.

Si tu n'es pas célèbre dans les villes, tu n'es cependant pas inférieur, car Dieu sait mieux, concernant Ses serviteurs.

Un trésor d'or est caché, pour plus de sûreté, dans un endroit isolé qui est peu connu.

Comment déposerait-on le trésor dans un endroit connu ? C'est pour

cela qu'il est dit : « La joie est cachée sous le chagrin. »

Ici l'esprit peut suggérer beaucoup de difficultés, mais un bon animal brisera son licou.

L'amour de Dieu est un feu qui consume les difficultés : la lumière du jour chasse tous les fantômes.

Ô toi dont Il est satisfait, cherche la réponse en ce même lieu d'où t'est venue la question.

Le recoin sans coin du cœur est la route royale : le rayonnement qui n'est ni d'Orient ni d'Occident provient d'une Lune.

Pourquoi de ce côté-ci et de celui-là, comme un mendiant, ô montagne de la Réalité, cherches-tu l'écho ?

140 Cherche la réponse en ce même lieu vers lequel, à l'heure de la souffrance, tu t'es courbé bien bas, en répétant : « Ô mon Seigneur ! »

A l'heure de la souffrance et de la mort, tu te tournes vers cette direction : comment, lorsque la peine s'est enfuie, es-tu ignorant ?

Au temps des tribulations, tu as lancé un appel vers Dieu, mais quand la tribulation a disparu, tu dis : « Où est la route ? »

En voici la raison : celui qui connaît Dieu sans incertitude demeure dans cet état.

Tandis que celui qui est voilé dans l'intellect et l'incertitude est parfois couvert et parfois ouvert.

L'intellect discursif est tantôt dominant, tantôt abandonné ; l'intelligence universelle échappe aux calamités du Temps.

Vends l'intelligence et le talent et achète l'émerveillement, va vers l'humilité, ô mon fils, non à Bukhara !

Pourquoi me suis-je enfoncé dans ce discours, de telle sorte qu'au lieu de raconter une histoire je suis devenu une histoire ?

Je deviens anéanti et comme une histoire vaine en me lamentant auprès de Dieu, afin de pouvoir gagner de l'influence sur ceux qui se prosternent en prières⁴³.

Cette histoire (de Moïse et du Pharaon) n'est pas une histoire aux yeux de l'homme d'expérience : c'est une description d'un état spirituel, et la présence de l'Ami de la Caverne*.

150 Cette phrase, *histoires des anciens*⁴⁴, que les infidèles appliquaient aux paroles du Qor'ân, était la marque de leur hypocrisie.

L'homme qui transcende l'espace, en qui est la Lumière de Dieu, que lui importe le passé, le futur ou le présent ?

Qu'il soit passé ou présent est seulement par rapport à toi : tous deux

sont une seule chose, et toi tu penses qu'ils sont deux.

Un même individu est pour lui un père et pour nous un fils : le toit est au-dessous de Zayd et au-dessus de 'Amr.

La relation d'« au-dessous » et « au-dessus » provient de ces deux personnes ; quant au toit lui-même, il n'est qu'une seule chose.

Ces expressions ne correspondent pas exactement à ce que je voulais dire : elles sont une comparaison : les paroles antérieures n'atteignent pas la nouvelle signification.

Puisqu'il n'y a pas de bord à ce fleuve, ferme tes lèvres, ô outre : cette Mer de douceur a toujours été sans bord ni rive.

* Titre donné à Abû Bakr, compagnon du Prophète réfugié dans une caverne lors de l'émigration à Médine.

*Comment Pharaon envoya des
messagers dans les villes à la
recherche de magiciens*



Lorsque Moïse fut rentré chez lui et que Pharaon demeura avec son peuple, il convoqua en sa présence ses conseillers.

Ils considérèrent qu'il était bon que le Roi et Souverain de l'Égypte rassemble (les magiciens) de toutes les régions de l'Égypte.

Sur quoi, il envoya de nombreux hommes dans chaque direction pour réunir les sorciers.

160 Quelle que fût la région où se trouvait un magicien renommé, il dépêcha vers lui dix courriers rapides.

Il y avait deux jeunes gens, magiciens célèbres : leur magie pénétrait jusqu'au cœur de la lune.

Ils pouvaient traire la lune publiquement et ouvertement ; dans leurs voyages, ils allaient montés sur une amphore.

Ils faisaient apparaître le clair de lune comme un morceau de toile : ils le mesuraient et le vendaient aussitôt,

Et emportaient l'argent : l'acheteur, en se rendant compte (de la fraude), se frappait les joues de chagrin.

Ils étaient les inventeurs de cent mille artifices de sorcellerie semblables, et ne suivaient pas les autres comme la rime.

Quand le message du Roi leur parvint : « Le roi désire à présent votre aide,

« Parce que deux derviches * sont arrivés et ont conquis le roi et son palais.

« Ils n'ont rien avec eux qu'un bâton, qui se transforme en dragon sur l'ordre de Moïse.

« Le roi et son armée tout entière sont impuissants : tous ont été amenés à se lamenter par ces deux personnes.

170 « Un remède doit être cherché dans la magie, afin que peut-être vous sauviez leurs vies de ces deux enchanteurs. »

Quand le messenger apporta ce message à ces deux magiciens, la crainte et l'amour remplirent leurs cœurs à tous deux.

Lorsqu'ils furent saisis par un sentiment d'affinité (avec Moïse), ils posèrent leur tête sur leurs genoux avec stupeur.

Le soufi s'agenouille pour apprendre ; se mettre sur les deux genoux est

une magie pour résoudre les difficultés.

* Moïse et Aaron.

*Comment ces deux magiciens
convoquèrent leur père depuis sa
tombe, et interrogèrent l'esprit de Vespri de
leur père concernant la véritable
nature de Moïse (sur lui la paix)*



nsuite, ils dirent : « Dis-nous, ô mère, où est la tombe de notre père ? Montre-nous le chemin. »

Elle les emmena et leur montra le chemin vers sa tombe : ils observèrent alors trois journées de jeûne par amour pour le roi.

Après quoi, ils dirent : « Ô père, le roi, dans sa consternation, nous a envoyé un message

« Pour dire que deux hommes lui ont causé de graves soucis et ont détruit son prestige auprès de l'armée.

« Il n'y a avec eux ni armes, ni soldats ; rien qu'un bâton, et dans ce bâton se trouvent une calamité et un malheur.

« Tu es parti dans le monde des justes, bien qu'en apparence extérieure tu reposes dans une tombe.

180 « Si c'est de la magie, apprends-le-nous ; et si c'est divin, ô esprit de notre père,

« Apprends-le-nous aussi, afin que nous puissions nous prosterner devant eux, et entrer en contact avec un élixir*.

« Nous désespérons, et un espoir est arrivé ; nous sommes exilés et la Miséricorde nous a attirés. »

* Afin de transmuier notre cuivre en or (au point de vue spirituel).



Il s'écria: « Ô mes fils bien-aimés, il appartient à Dieu de déclarer cela ouvertement.

« Il ne m'est pas permis de parler ouvertement et librement, cependant le mystère n'est pas loin de mes yeux.

« Mais je vous montrerai un signe, pour que cette chose cachée devienne pour vous manifeste.

« Ô lumière de mes yeux, quand vous irez là-bas, renseignez-vous sur Tendre où il dort,

« Et au moment où ce Sage sera endormi, emparez-vous du bâton, abandonnez la peur.

« Si vous le dérobez et pouvez le faire, c'est un magicien ; les moyens de se comporter avec un magicien vous appartiennent ;

« Mais si vous ne pouvez le voler, prenez garde, prenez garde ! Cet homme est de Dieu : il est le messager du Très-Haut et est divinement guidé.

190 « Bien que Pharaon occupe le monde, à l'Orient et à l'Occident, il tombera de toute sa hauteur : Dieu, peut-il s'opposer à Lui ?

« Je vous donne ce vrai signe, ô âme de votre père : inscrivez-le dans votre cœur : Dieu sait mieux ce qu'il convient de faire. »

Ô âme de ton père, quand un magicien dort, il n'y a personne pour diriger sa magie et son art.

Lorsque le berger s'est endormi, le loup devient sans peur : quand il dort, ses efforts cessent.

Mais l'animal dont le berger est Dieu — comment le loup a-t-il l'espoir ou les moyens d'y aller ?

La sorcellerie que Dieu pratique est réelle et véritable, c'est mal d'appeler cette chose réelle de la sorcellerie.

Ô âme de ton père, voici le signe décisif : même si un prophète meurt, Dieu l'exalte.

*Comparaison du Qor'ân sublime
avec le bâton de Moïse, et de la
mort de Mustafâ (Mohammad) (sur
lui la paix) avec le sommeil de
Moïse, et de ceux qui cherchent à
altérer le Qor'ân avec les deux
jeunes magiciens qui essayèrent
d'emporter le bâton de Moïse
quand ils
le trouvèrent endormi*



La tendresse de Dieu fît une promesse à Mustafâ, disant : Si tu meurs, cet Enseignement (du Qor'ân) ne mourra pas.

« J'exalte ton Livre et ton Miracle, je défends le Qor'ân contre ceux qui voudraient le diminuer ou lui ajouter quelque chose.

« Je t'exalte dans les deux mondes, j'éloigne les moqueurs de tes nouvelles.

200 « Nul ne sera capable d'y apporter des additions ou des omissions,

« Ne cherche pas un autre protecteur meilleur que Moi.

« Jour après jour, J'accroîtrai ta splendeur, Je frapperai ton nom sur l'or et sur l'argent.

« Pour toi, Je préparerai la chaire et la niche de prière ; dans mon amour pour toi, ta vengeance est devenue Ma vengeance.

« Tes disciples, de peur, prononcent ton nom en secret et se cachent quand ils accomplissent leurs prières ;

« Par terreur et crainte des maudits infidèles, ta Religion est cachée sous terre ;

« Mais Je remplirai le monde, d'un bout à l'autre, de minarets ; Je rendrai aveugles les yeux des récalcitrants.

« Tes serviteurs occuperont les villes et exerceront le pouvoir : ta Religion s'étendra du Poisson jusqu'à la Lune.

« Nous la maintiendrons en vie jusqu'à la Résurrection : ne crains pas l'anéantissement de la Religion, ô Mustafâ.

« Ô Mon Messager, tu n'es pas un sorcier : tu es sincère, tu portes le manteau de Moïse.

« Pour toi, le Qor'ân est comme le bâton de Moïse : il avale toutes les infidélités, tel un dragon.

1210 « Si tu dors sous un gazon, considère cependant ce que tu as dit comme (étant à l'image de) son bâton.

« Les assaillants n'ont aucun pouvoir sur son bâton. Dors donc, ô roi, d'un sommeil béni !

« Tandis que ton corps est endormi dans la tombe, ta Lumière dans le Ciel a bandé un arc pour ton combat.

« Le philosophe et ce que dit sa bouche — l'arc de ta Lumière le perce de flèches. »

Ainsi fit-il, et plus encore que ce qu'il avait dit : le Prophète dormit (le sommeil de la mort) mais sa fortune et sa prospérité ne somnolèrent pas.

« Ô âme de ton père, quand un magicien s'endort, son œuvre à lui devient dénuée de splendeur et d'éclat. »

Les deux fils du magicien baisèrent sa tombe, et s'en allèrent en Egypte en vue de ce combat puissant.

Lorsqu'ils arrivèrent en Egypte pour cette entreprise, ils s'enquirent de Moïse et de sa maison.

Il se trouva que le jour de leur arrivée Moïse était endormi à l'ombre d'un palmier.

Aussi les gens leur donnèrent une indication, disant : « Allez chercher là-bas dans la direction de la palmeraie. »

1220 Quand le fils du magicien arriva là, il vit parmi les dattiers un dormeur qui était l'homme le plus éveillé du monde.

Par plaisir, il avait fermé les deux yeux de sa tête, mais tout le Ciel et toute la Terre étaient sous son regard.

Oh, nombreux sont ceux dont les yeux sont éveillés et le cœur endormi : en vérité, qu'est-ce qui peut être vu par les yeux de créatures d'eau et d'argile ?

Mais celui qui garde son cœur éveillé, bien que les yeux de sa tête puissent dormir, son cœur ouvrira des centaines d'yeux.

Si tu n'es pas de ceux au cœur illuminé, sois éveillé, sois un chercheur du cœur, et sois toujours en lutte (avec ton âme charnelle).

Mais si ton cœur a été éveillé, dors tranquille : ton œil (spirituel) n'est pas absent des sept cieux et des six directions.

Le Prophète a dit : « Mon œil dort, mais quand mon cœur sommeille-t-il dans l'assoupissement ? »

Le roi est éveillé : qu'importe que le gardien soit endormi ! Que mon âme soit sacrifiée aux dormeurs dont les cœurs sont voyants !

La description de l'éveil du cœur, ô homme spirituel, ne serait pas contenue dans des milliers de distiques.

Quand les magiciens virent qu'il était étendu endormi, ils se préparèrent à dérober le bâton.

230 Ils s'approchèrent rapidement du bâton, disant : « Nous devons aller derrière lui et ensuite le lui arracher. »

Quand ils se mirent à s'approcher un peu plus près, le bâton se mit à trembler.

Le bâton frémissait de telle façon que les deux magiciens devinrent pétrifiés de peur sur-le-champ.

Après quoi, il se transforma en dragon et bondit sur eux ; tous deux s'enfuirent et, tout pâles,

Tombèrent la face contre terre d'effroi, trébuchant, frappés de panique, sur chaque pente.

Alors, il leur devint certain que Moïse venait du Ciel, puisqu'ils voyaient les limites du pouvoir des magiciens.

Ensuite, ils furent atteints de diarrhée et de fièvre, et leur état arriva au dernier souffle et à l'agonie.

Ils envoyèrent aussitôt un homme à Moïse pour s'excuser,

Disant : « Nous t'avons mis à l'épreuve, et comment cette mise à l'épreuve pourrait-elle nous être venue à l'idée, si l'envie ne l'avait causée ?

« Nous sommes des pécheurs vis-à-vis du Roi : implore le pardon pour nous, ô toi qui es l'élu des élus de la cour de Dieu. »

240 Il leur pardonna, et immédiatement ils furent guéris ; ils frappaient leurs têtes sur le sol en présence de Moïse.

Moïse dit : « Je vous pardonne, ô hommes nobles : vos corps et vos âmes sont devenus intouchables par l'Enfer.

« En vérité, je ne vous ai pas vus : ô mes deux amis, abstenez-vous de vous disculper.

« Venez, tels que vous êtes, étrangers en apparence mais familiers en réalité, pour combattre pour le Roi. »

Alors, ils baisèrent la terre et partirent : ils étaient dans l'expectative du moment et de l'opportunité.

*Comment les magiciens des villes se
rassemblèrent devant Pharaon et
reçurent des robes d'honneur et
posèrent leurs mains sur leurs poitrines, s'engageant à vaincre son
ennemi (Moïse) et disant : « Nous
en faisons notre affaire. »*



es magiciens se rendirent auprès de Pharaon, et il leur donna des robes d'honneur extrêmement précieuses.

Il leur fit des promesses, et leur donna aussi, en avance, des esclaves, des chevaux, de l'argent, des biens et des provisions.

Après quoi, il leur dit : « Écoutez, ô vous qui excellez dans votre art, si vous vous avérez supérieurs dans l'épreuve,

« Je répandrai sur vous tant de présents que le voile de la générosité et de la munificence sera déchiré. »

Alors, ils lui dirent : « Grâce à ta bonne fortune, ô roi, nous l'emporterons, et sa cause sera ruinée.

250 « Nous sommes des vainqueurs et des champions dans cet art : personne dans le monde ne peut nous résister. »

La mention de Moïse est devenue une chaîne pour la pensée de mes lecteurs, parce que ce sont là des histoires de ce qui s'est passé il y a longtemps.

La mention de Moïse sert de masque, mais la Lumière de Moïse est ce qui te concerne en fait, ô mon ami.

Moïse et Pharaon sont dans ton propre être : il te faut chercher ces deux adversaires en toi-même.

La génération à partir de Moïse continue jusqu'à la Résurrection : la Lumière n'est pas différente, bien que la lampe diffère.

Cette lampe de poterie et cette mèche sont différentes, mais sa lumière n'est pas différente : elle vient de l'au-delà.

Si tu restes à regarder le verre (de la lanterne) tu seras perdu, parce que du verre naissent les nombres de la dualité ;

Mais si tu gardes ton regard fixé sur la Lumière, tu seras libéré de la dualité et de la pluralité du corps fini.

C'est du point de vue (où l'on se place), ô toi Centre de l'existence, que naît la différence entre le vrai croyant et le zoroastrien et le juif.



l'éléphant se trouvait dans une maison obscure : quelques Indiens l'avaient amené pour l'exhiber.

260 Afin de le voir, plusieurs personnes entraient, une par une, dans l'obscurité.

Étant donné qu'avec les yeux c'était impossible, chacun le tâtait, dans le noir, avec la paume de la main.

La main de l'un se posa sur sa trompe, il dit : « Cette créature est comme un tuyau pour l'eau. »

La main d'un autre toucha son oreille : elle lui apparut semblable à un éventail.

Un autre ayant saisi sa jambe, déclara : « Je trouve que la forme de l'éléphant est celle d'un pilier. »

Un autre posa la main sur son dos, et dit : « En vérité, cet éléphant est comme un trône. »

De la même façon, chaque fois que quelqu'un entendait une description de l'éléphant, il la comprenait d'après la partie qu'il avait touchée.

Selon l'endroit touché, leurs affirmations différaient ; un homme l'appelait *dal*, un autre *alif*^{*}.

Si chacun d'eux avait tenu une chandelle dans sa main, la différence aurait disparu de leurs paroles.

L'œil de la perception sensorielle est seulement comme la paume de la main ; la paume n'était pas en mesure d'atteindre la totalité (de l'éléphant).

270 L'œil de la Mer est une chose, l'écume en est une autre ; laisse là l'écume et regarde avec l'œil de la Mer.

Jour et nuit, se meuvent les flocons d'écume qui proviennent de la Mer ; tu vois l'écume, non la Mer, que c'est étrange !

Nous nous heurtons les uns contre les autres, comme des barques ; nos yeux sont aveuglés, bien que nous nous trouvions dans l'eau claire.

Ô toi qui t'es endormi dans le bateau du corps, tu as vu l'eau : contemple l'Eau de l'eau.

L'eau a une Eau qui la pousse, l'esprit a un Esprit qui l'appelle.

Où se trouvaient Moïse et Jésus quand le soleil divin irriguait le champ semé des choses existantes ?

Où étaient Adam et Eve quand Dieu fixait cette corde à l'arc ?

Ces paroles, elles aussi, sont imparfaites et impuissantes ; la parole qui n'est pas imparfaite est au-delà.

Si le saint parle à partir de cette source, ton pied trébuchera ; et s'il ne dit rien de cela, oh ! quel malheur pour toi !

Et s'il parle selon une figure formelle, c'est à cette forme que tu vas t'attacher, ô jeune homme.

280 Tu as les pieds enfoncés dans la terre, comme l'herbe, tu opines de la tête au moindre souffle, bien que tu sois dépourvu de certitude.

Mais tu ne possèdes pas de pied (spirituel) qui te permette de t'en aller, ou par chance de tirer ton pied hors de cette boue.

Comment pourrais-tu en tirer ton pied ? Ta vie provient de la boue, il est extrêmement difficile pour ta vie d'avancer (sur la voie).

Mais quand tu recevras de Dieu la vie, ô toi qui es attaché, tu deviendras libéré de la boue et tu prendras ton essor.

Quand le bébé allaité est séparé de sa nourrice, il se met à manger des aliments solides et l'abandonne.

Tu es comme les semences, tu es asservi au lait de la terre, efforce-toi de te sevrer toi-même, en te nourrissant d'aliments spirituels.

Bois la parole de sagesse, car elle est devenue une lumière voilée, ô toi qui es incapable de recevoir la lumière dévoilée,

Afin de devenir capable, ô âme, de recevoir la Lumière et de pouvoir contempler sans voiles ce qui est caché,

Et de traverser le ciel comme une étoile, ou plutôt de pouvoir poursuivre ta route sans aucune limite, sans aucun ciel.

C'est ainsi que de la non-existence tu es venu à l'être. Sais-tu comment tu es venu ? Tu es venu inconscient.

290 Comment tu es venu, tu ne t'en souviens pas, mais nous t'en donnerons une idée.

Laisse vaguer ton esprit, et puis sois attentif. Bouche tes oreilles, et puis écoute ;

Non, je ne te le dirai pas, parce que tu n'es pas encore mûr ; tu es en ton printemps, tu n'as pas vu le mois de Tamûz.

Le monde est comparable à l'arbre, ô hommes nobles ; nous sommes semblables aux fruits à demi mûrs qui lui sont attachés.

Les fruits qui ne sont pas mûrs s'attachent fermement à la branche, parce que leur immaturité les rend indignes d'être apportés au palais.

Quand ils ont mûri et sont devenus doux, ils ne s'attachent plus alors que faiblement aux rameaux.

Quand la bouche a été rendue douce par cette félicité, le royaume du monde devient déplaisant pour l'homme.

Se fixer étroitement et s'attacher fortement (au monde) est un signe d'immaturité ; tant que tu es un embryon, ton occupation consiste à te nourrir de sang.

Il reste autre chose à dire, mais c'est l'Esprit saint qui t'en fera le récit, sans moi.

Ou plutôt, c'est toi-même qui le diras à ta propre oreille — ni moi ni un autre que moi (ne te le dira), ô toi qui es moi-même.

300 De même que, lorsque tu t'endors, tu vas de la présence de toi-même à la présence de toi-même :

Tu entends ce qui vient de toi-même et tu crois qu'Untel ou Untel t'a secrètement dit en songe (ce que tu as entendu).

Tu n'es pas un seul « toi », ô mon ami : tu es le ciel et la mer profonde.

Ce « Toi » puissant qui est mille fois plus grand est l'océan où se noient une centaine de « toi ».

En vérité, à quoi bon parler d'éveil et de sommeil ? Ne parle pas, car Dieu sait mieux ce qui est juste.

Ne parle pas, afin d'entendre des Orateurs ce qui n'a été ni dit, ni expliqué.

Ne parle pas, pour pouvoir entendre du Soleil ce qui n'est pas venu dans un livre ou un discours.

Ne parle pas, afin que l'Esprit puisse parler pour toi : dans l'arche de Noé, cesse de nager !

Ne sois pas comme Canaan, qui nageait et disait : « Je ne veux pas de l'arche de Noé, qui est mon ennemi. »

(Noé disait :) « Allons, viens t'asseoir dans l'arche de ton père, afin de ne pas être noyé dans le Déluge, ô être méprisable ! »

310 Il répondit : « Non, j'ai appris à nager : j'ai allumé une bougie autre que ta bougie. »

(Noé dit :) « Prends garde ! Ne le fais pas, car ce sont là les vagues du Déluge de la tribulation ; aujourd'hui, la main et le pied et la nage ne sont rien.

« C'est le vent de la vengeance et du malheur qui éteint la chandelle. Aucun flambeau sauf celui de Dieu n'est durable. Garde le silence ! »

Il dit : « Non, je vais gravir cette haute montagne : cette montagne me protégera de tout mal. »

(Noé dit :) « Prends garde ! Ne le fais pas, car à présent la montagne est comme une paille. Il (Dieu) n'accorde la sécurité qu'à ceux qu'il aime. »

Il répondit : « Quand ai-je écouté tes conseils, que tu espères que j'appartienne à cette famille⁴⁵ ?

« Tes paroles n'ont jamais été agréables pour moi : je suis libéré de toi dans les deux mondes. »

(Noé dit :) « Prends garde, *bâba*, ne le fais pas, car ce n'est pas le jour de témoigner du dédain. Dieu n'a pas de parenté ni d'associé.

« Jusqu'à présent, tu as fait preuve de dédain, et en ce moment il existe du dédain (de la part de Dieu) : de qui le dédain a-t-il un effet dans cette Cour (divine) ?

« De toute éternité, Il est (Celui) qui *n'engendre pas, ni n'est engendré*⁴⁶ : Il n'a ni père, ni fils, ni oncle. »

320 Comment supporterait-il le dédain des fils ? Comment prêterait-il l'oreille au dédain des pères ?

(Dieu a dit :) « Je ne suis pas engendré : ô vieillard, ne sois pas orgueilleux, je n'engendre pas ; ô jeune homme, ne te rengorge pas.

« Je ne suis pas un mari, je n'ai rien à faire avec le désir. Ici, ô dame, cesse d'être dédaigneuse. »

A l'exception de l'humilité, de la servitude, de la totale impuissance, rien n'obtient de la considération en cette Présence.

(Canaan dit :) « Père, pendant des années tu as dit cela ; maintenant, tu le répètes : ton esprit est dérangé.

« Combien de ces choses n'as-tu pas dites à chacun, de sorte que tu as souvent obtenu une réponse pleine de froideur !

« Ton discours fastidieux n'est pas entré dans mon oreille, surtout à présent que je suis devenu sage et fort. »

Noé dit : « *Bâba*, quel mal y aura-t-il à ce que tu écoutes pour une fois le conseil de ton père ? »

De cette façon, Noé donnait des conseils affectueux et, de cette autre façon, Canaan refusait durement.

Ni le père ne se fatigua d'admonester Canaan, ni une seule parole ne pénétra dans l'oreille de cet homme déplaisant.

330 Ils étaient en train de parler, quand une vague sauvage fondit sur la tête de Canaan, et il fut réduit en morceaux.

Noé dit : « Ô Roi patient, mon âne est mort, et Ton Déluge a emporté la charge.

« Souvent Tu m'as promis : "Ta famille sera sauvée du Déluge."

« Moi, naïvement, j'avais attaché mon cœur à l'espoir en Toi : pourquoi donc le Déluge m'a-t-il arraché mon vêtement ? »

Il (Dieu) dit : « Il n'était pas de ta famille et parenté : n'as-tu pas vu toi-même que tu es blanc et lui noir ?

« Quand la pourriture est tombée sur ta dent, ce n'est plus une dent : arrache-la, ô mon maître.

« Afin que le reste de ton corps ne soit pas rendu misérable par elle, débarrasse-t'en, bien qu'elle ait été à toi. »

(Noé dit :) « Je suis libéré de tout ce qui est autre que Ton Essence ; celui qui est mort en Toi n'est pas autre (que Toi).

« Tu sais comment je suis par rapport à Toi : je suis comme le verger à l'égard de la pluie, et vingt fois plus que cela.

« Vivant par Toi, me réjouissant à cause de Toi, un pauvre misérable recevant sa subsistance sans intermédiaire ni intervention ;

340 « Ni uni ni séparé, ô Perfection ; dénué de qualité, ou description ou cause.

« Nous sommes les poissons, et Toi l'Océan de la Vie : nous vivons par Ta faveur, ô Toi dont les attributs sont excellents.

« Tu n'es pas contenu dans le sein d'une pensée, ni joint à l'effet, en tant que cause.

« Avant ce Déluge, et après lui, Tu as été l'objet de mon discours en chaque colloque.

« Je parlais avec Toi, non avec eux, ô Toi qui es le Donateur de la parole, maintenant comme jadis.

« L'amoureux, jour et nuit, ne converse-t-il pas, tantôt avec les ruines (de la demeure de sa bien-aimée), tantôt avec les traces (de son habitation) ?

« Selon les apparences, il a tourné son visage vers les ruines, mais à qui adresse-t-il ce chant de louange, à qui ?

« Louanges à Toi ! A présent, Tu as déchaîné le Déluge et retiré les ruines qui se trouvaient entre Toi et moi.

« (Je te rends grâces) parce qu'elles étaient des ruines viles et mauvaises, ne poussant ni cri ni écho.

« Je désire des ruines telles qu'elles puissent répondre, comme la montagne, avec un écho,

350 « Afin que j'entende Ton nom répété, car je suis amoureux de Ton nom qui apaise l'âme.

« C'est pourquoi tous les prophètes aiment les montagnes : afin de pouvoir entendre Ton nom répété.

« Cette montagne basse, ressemblant à un sol pierreux, convient à une souris, non à nous comme lieu de repos.

« Quand je parle, elle ne me répond pas : ma parole demeure sans écho.

« Il vaut mieux que tu l'aplanisses : puisqu'elle n'est pas d'accord avec moi, que je puisse marcher sur elle. »

Dieu dit : « Ô Noé, si tu le désires, Je les rassemblerai tous et les ferai se lever de leurs tombes dans la terre.

« Je ne veux pas te briser le cœur à cause d'un Canaan, mais Je t'informe au sujet de leurs états. »

Noé dit : « Non, non, je serais content que Tu me noies aussi, si cela Te convient de le faire.

« Garde-moi en train de me noyer à chaque instant, j'en suis satisfait : Ton ordre est mon âme, je le porte comme mon âme.

« Je ne regarde personne que Toi, et même si je le fais, celui-là n'est qu'un prétexte, et c'est Toi l'objet de mon regard.

360 « Je suis épris de ce que Tu fais, dans l'action de grâces comme dans la patience ; comment serais-je amoureux, comme l'infidèle, de ce que Tu as fait ? »

Celui qui aime l'action de Dieu est sublime ; celui qui aime son œuvre est un impie.

* Nom de deux lettres de l'alphabet arabe, de formes différentes.

*Conciliation de ces deux Traditions
prophétiques : « Etre satisfait de
l'infidélité est un acte d'infidélité »
et « Si quelqu'un n'est pas satisfait
de Mon ordre, qu'il cherche un
autre seigneur que Moi. »*



Sier, un questionneur me posa une question, parce qu'il aimait la discussion.

Il dit : « Le Prophète a prononcé cette parole profonde : “Etre satisfait de l'infidélité est un acte d'infidélité” ; ses mots sont comme un sceau.

« Il a dit aussi que le musulman doit être satisfait de chaque ordre, doit être satisfait.

« L'infidélité et l'hypocrisie ne sont-elles pas l'ordre de Dieu ? Si je deviens satisfait de cela, ce sera en m'opposant (à Dieu) ;

« Et si je ne suis pas satisfait, cela aussi sera préjudiciable : entre ces deux alternatives, que me reste-t-il à faire ? »

Je lui dis : « Cette infidélité est la chose ordonnée, ce n'est pas l'ordre : cette infidélité est véritablement l'effet de l'ordre.

« Distingue donc Tordre de la chose ordonnée, pour que ta difficulté soit aussitôt résolue.

« J'admets l'infidélité en ce que c'est Tordre de Dieu, non en ce que c'est notre opposition et notre perversité.

370 « Au regard de Tordre, l'infidélité en vérité n'est pas de l'infidélité. N'appelle pas Dieu “infidèle”, n'en reste pas là.

« L'infidélité est de l'ignorance, et Tordre de l'infidélité est de la connaissance : comment, dis-moi, *hilm* (patience) et *khilm* (colère) seraient-ils le même ?

« La laideur de l'écriture n'est pas la laideur de l'artiste ; non, c'est une manifestation par lui de la laideur.

« Le talent de l'artiste, c'est de pouvoir faire à la fois le beau et le laid. »

Si je développe méthodiquement l'étude de ce sujet, de telle sorte que la question et la réponse deviennent longues,

La saveur du mystère de l'amour me quittera, la dévotion prendra une autre forme.

*Parabole illustrant le fait que
rémerveillement (mystique)
empêche l'investigation et
la considération*



Un certain homme, dont les cheveux étaient de deux couleurs*, se rendit en hâte chez un barbier renommé.

Il lui dit : « Enlève la blancheur de ma barbe, car j'ai choisi une nouvelle épouse, ô jeune homme. »

Il (le barbier) lui coupa la barbe et la posa tout entière en face de lui, et dit : « Retire les poils blancs, parce qu'il se trouve que j'ai une affaire importante. »

Ce « retire-les » est cette question et cette réponse, car l'émotion religieuse ne s'occupe pas de ces choses**.

380 Un certain homme frappa Zayd sur le cou ; Zayd aussitôt se précipita sur lui pour se battre.

Celui qui l'avait attaqué lui dit : « Je vais te poser une question ; aussi, réponds-moi et ensuite tu me frapperas.

« J'ai frappé ta nuque, et il y avait le bruit d'une tape ; à ce propos, j'ai une question à te poser :

« Ce bruit était-il causé par ma main ou par ta nuque, ô homme noble ? »

Il (Zayd) dit : « En raison de la souffrance que j'ai, je n'ai pas le loisir de m'arrêter à cette réflexion et considération.

« Toi, qui ne souffres pas, réfléchis à ceci ; celui qui subit la souffrance n'a pas de telles pensées. Fais attention à cela ! »

* C'est-à-dire noir et blanc.

** Des discussions scolastiques où Ton « coupe les cheveux en quatre ».



Armi les Compagnons (du Prophète), il n'y avait pratiquement personne qui sût le Qor'ân par cœur, bien que leurs âmes en eussent un grand désir,

Parce que, étant donné que son noyau les avait remplis et avait atteint la maturité, les écorces étaient devenues très minces et elles éclatèrent.

De même, les coques des noix, des pistaches et des amandes — quand le noyau les a remplies, l'enveloppe diminue.

Quand le noyau — la connaissance — s'accroît, son écorce diminue, parce que l'amoureux est consumé par son bien-aimé.

390 Puisque le fait d'être recherché est l'opposé de la recherche, la Révélation et l'éclair de la Lumière divine consomment le prophète de leur brûlure.

Quand les Attributs de l'Éternel ont brillé, alors le manteau de la temporalité est brûlé.

Quiconque connaissait un quart du Qor'ân par cœur entendit les Compagnons dire : « Il est grand parmi nous. »

Joindre la forme (extérieure) à une telle signification profonde n'est pas possible, sauf de la part d'un puissant Roi (spirituel).

Dans une ivresse mystique telle que la sienne, l'observance du respect n'existera pas ; ou, si elle existe, ce sera étonnant.

Observer l'humilité dans l'état d'indépendance spirituelle, c'est joindre deux opposés, comme « rond » et « long ».

En vérité, la canne est aimée de l'aveugle ; celui qui est aveugle (intérieurement) est un coffre plein de Qor'âns.

Quelqu'un a dit : « En vérité, les aveugles sont des coffres remplis des mots du Qor'ân, de la commémoration de Dieu et d'avertissements. »

Aussi, un coffre plein de Qor'âns vaut mieux que celui qui est comme un coffre vide dans la main.

En outre, le coffre qui est vide vaut mieux que le coffre rempli de souris et de serpents.

400 En résumé : quand un homme est parvenu à l'union, l'intermédiaire n'a plus d'utilité pour lui.

Puisque tu as atteint l'objet de ta quête, ô homme aimable, la quête de la connaissance est maintenant devenue mauvaise.

Puisque tu es monté jusqu'aux toits du Ciel, il serait vain de chercher

une échelle.

Après être parvenu à la félicité, le chemin qui mène à la félicité est sans valeur, sauf pour aider et instruire les autres.

Le miroir brillant, qui est devenu clair et parfait — ce serait de la folie que de le polir.

Assis avec joie à côté du sultan et jouissant de sa faveur, ce serait une honte que de chercher une lettre et un messenger.

*Histoire d'un amoureux absorbé
dans la lecture et Vexamen d'une
lettre d'amour en présence de sa
bien-aimée, et comment la
bien-aimée en conçut du déplaisir. Il est
honteux de chercher la preuve en
présence de ce qui est prouvé, et
blâmable de s'occuper
de connaissance après être parvenu à ce
qui est connu*



Un certain homme, quand sa bien-aimée le laissa s'asseoir à côté d'elle, prit une lettre et se mit à la lui lire.

Dans la lettre, il y avait des vers, des éloges, des louanges, des lamentations, de la souffrance, maintes humbles supplications.

La bien-aimée dit : « Si c'est pour moi, lire ceci au moment de notre réunion, c'est perdre sa vie.

« Je suis ici à côté de toi, et tu lis une lettre. Ceci, en tout cas, n'est pas la marque des véritables amants. »

410 Il répondit : « Tu es présente ici, mais je n'obtiens pas tout mon plaisir ;

« Ce que j'ai éprouvé l'an dernier à cause de toi n'existe pas en cet instant, bien que je sois uni à toi.

« J'ai bu de l'eau fraîche à cette fontaine, j'ai rafraîchi mes yeux et mon cœur avec son eau.

« Je vois encore la fontaine, mais l'eau n'est plus là : peut-être quelque brigand a-t-il détourné mon eau. »

Elle dit : « Alors, je ne suis pas ta bien-aimée : je suis à Bulghar, et l'objet de ton désir se trouve à Qutu.

« Tu es amoureux de moi, et aussi d'un état de sentiments : cet état n'est pas en ta possession, ô mon ami !

« C'est pourquoi je ne suis pas la totalité de ce que tu recherches, je suis seulement une partie de l'objet de ta quête en ce moment.

« Je suis seulement la maison de ta bien-aimée, non la bien-aimée elle-même : l'amour est pour la monnaie, non pour la cassette.

« Le véritable bien-aimé est celui qui est unique, qui est ton commencement et ta fin.

« Quand tu le trouveras, tu ne resteras pas à attendre (autre chose) : il

est à la fois le manifeste et le caché.

420 « Il est le seigneur des états spirituels, il ne dépend d'aucun état : le mois et l'année sont les esclaves de cette Lune.

« Quand il ordonne au *hal* (à "l'état"), il accomplit son ordre ; quand il le veut, il transforme en esprit les corps.

« Celui qui est arrêté n'est pas arrivé à la fin du voyage, il reste assis, dans l'attente, et recherchant l'"état" (le *hal*).

La main (du saint) est la pierre philosophale qui transmue l'"état" ; s'il bouge la main, le cuivre devient enivré par lui.

« S'il le veut, la mort même devient douce, les épines et les dards deviennent comme le narcisse et l'églatine.

« Celui qui est dépendant du *hal* est un être humain ; à un moment, il est rendu plus grand par le *hal*, à un autre moment il décroît.

« Pour donner un exemple, le soufi est le fils du temps (*waqt*), mais celui qui est pur (*sâfi*) n'est pas concerné par les "temps" ni l'"état".

« Les "états" dépendent de sa décision et de son jugement, ils sont vivifiés par son souffle pareil à celui du Messie.

« Tu es amoureux de ton "état", tu n'es pas amoureux de moi, tu es attaché à moi dans l'espoir d'acquérir un "état".

« Celui qui à un moment est défectueux et à un autre moment parfait n'est pas Celui qu'adorait Khalil (Abraham), il est celui qui sombre.

430 « Et celui qui est susceptible de sombrer et est tantôt cela et tantôt ceci n'est pas le bien-aimé : *Je n'aime pas ceux qui disparaissent*⁴⁷.

« Celui qui est tantôt agréable et tantôt désagréable, à un moment de l'eau, à un instant du feu,

« Est peut-être la maison de la Lune, mais il n'est pas la Lune ; il peut être le portrait de la bien-aimée, mais il n'est pas conscient.

« Le soufi qui recherche la pureté est "le fils du temps" et ce "temps", il l'a embrassé aussi étroitement que si c'était son père.

« Celui qui est pur (*sâfi*) est plongé dans la lumière du Glorieux, il n'est le fils de personne, il est affranchi des "temps" et des "états".

« Immergé dans la Lumière qui est inengendrée, *II n'engendre pas ni n'est engendré*⁴⁸ appartient à Dieu seul.

« Va, recherche un tel amour, si tu es vivant ; autrement tu es l'esclave du "temps" changeant.

« Ne regarde pas ta forme, laide ou belle, regarde l'Amour et l'objet de ta recherche.

« Ne regarde pas le fait que tu sois méprisable ou infime, considère ton

aspiration, ô toi qui es noble.

« Toi, en quelque “état” que tu sois, continue à chercher : ô toi aux lèvres sèches, cherche toujours l’eau,

440 « Car ta lèvre sèche est la preuve qu’à la fin tu atteindras la source.

« La sécheresse de ta lèvre est un message qui vient de l’eau, disant que ton trouble t’amènera sans nul doute vers l’eau vive.

« Car cette recherche est une action bénie, ta recherche détruit les obstacles sur la Voie qui mène à Dieu.

« Ta recherche est la clé des choses que tu cherches, cette quête est ton armée et la victoire de tes étendards.

« Ta recherche est comme celui qui annonce la venue de l’aurore.

« Si tu n’as pas de moyens, continue à chercher ; les moyens ne sont pas nécessaires sur la Voie du Seigneur.

« Quiconque tu vois engagé dans la recherche, ô mon fils, deviens son ami et offre-lui ta vie,

« Car en étant le voisin des chercheurs, tu deviendras un chercheur, et à l’ombre des conquérants tu deviendras un conquérant.

« Si une fourmi s’est efforcée d’atteindre le rang de Salomon, ne considère pas avec dédain sa recherche.

« Tout ce que tu possèdes en fait de richesses et de talents, n’était-ce pas d’abord une recherche et une pensée ? »

*Histoire de la personne qui,
au temps de David (sur lui la paix),
priaît jour et nuit, en disant :
« Donne-moi des moyens de vivre
licites, sans que cela me cause
aucune peine. »*

- 450  u temps du prophète David, un certain homme, en présence de chaque sage et de chaque ignorant,
Avait coutume de faire toujours cette prière : « Ô Dieu, accorde-moi des richesses sans peine !
« Puisque tu m’as créé fainéant, receveur de coups, lent, paresseux.
« On ne peut placer sur le dos meurtri d’ânes malchanceux la charge portée par des chevaux et des mules.
« Puisque Toi, ô Etre parfait, Tu m’as créé paresseux, en conséquence, donne-moi mon pain quotidien au moyen de la paresse.
« Je suis paresseux, et je dors à l’ombre en ce monde de l’existence ; je dors à l’ombre de cette Générosité et Munificence.
« Sûrement, pour ceux qui sont paresseux et qui dorment à l’ombre, Tu as prescrit un gagne-pain d’une autre manière.
« Quiconque n’est pas infirme cherche à gagner sa vie : Toi, aie quelque pitié à l’égard de celui qui est infirme.
« Envoie le pain quotidien à ce pauvre malheureux ; envoie les nuages chargés de pluie vers chaque pays.
« Puisque la terre ne peut se mouvoir, Ta munificence dirige les nuages doublement vers elle.
- 460 « Puisque le bébé ne peut marcher, sa mère vient lui octroyer sa ration de lait.
« Je sollicite une portion quotidienne accordée soudain sans fatigue de ma part, car je n’ai d’autres efforts que la demande. »
Il priait ainsi pendant longtemps, tout le jour jusqu’à la nuit, et toute la nuit jusqu’au matin.
Les gens riaient de ses paroles, de la folie de son espoir et de sa prétention,
Disant : « Merveilleux ! Que dit-il, cet imbécile ? Ou quelqu’un lui a-t-il donné du haschich qui le rend insensé ? »
La manière de gagner le pain quotidien, c’est le travail, la peine, la

fatigue ; Dieu a donné à chacun un métier pour gagner sa vie :

« Recherchez vos rations quotidiennes par les moyens qui conviennent : pénétrez dans vos demeures par les portes. »

A présent, le roi, le chef et messenger de Dieu est le prophète David, doué de nombreux talents.

Outre la gloire et la fierté qui sont en lui, attendu que les faveurs de l'Ami l'ont élu,

Ses miracles sont illimités et innombrables, les vagues de sa générosité vont par flux successifs.

470 Quand quiconque, depuis Adam jusqu'à maintenant, a-t-il possédé une voix pareille à un orgue ?

Qui, à chaque sermon, fait mourir des gens ? Sa voix admirable a rendu deux cents êtres humains non existants.

Alors, le lion et le cerf s'unissent en entendant ses paroles, l'un oublieux de l'autre ;

Les montagnes et les oiseaux accompagnent sa voix, ils sont tous ses confidents à l'heure de sa supplication (à Dieu).

Ces miracles, et cent fois plus, lui sont attribués ; la clarté de son visage est à la fois transcendante et immanente.

En dépit de toute cette majesté, Dieu a dû faire dépendre ses moyens de vivre de la recherche et de l'effort.

Sans le tissage de cottes de mailles et sans peine de sa part, ses moyens de vivre ne lui parviennent pas, malgré ses victoires.

Cependant, quelqu'un abandonné de Dieu tel que celui-ci, un pauvre hère banni du Ciel,

Un malchanceux de cette sorte, désire, sans négoce, remplir aussitôt ses poches avec ses gains !

Un homme aussi fou vient, disant : « Je grimperai jusqu'au ciel sans une échelle. »

480 Celui-ci lui disait, railleusement : « Va la recevoir, car ta ration quotidienne est arrivée et le messenger est venu avec les bonnes nouvelles. »

Et celui-là riait, disant : « Donne-nous une part de ce que tu reçois en cadeau, ô chef du village. »

Mais il ne diminuait pas ses prières et ses implorations à cause de ces insultes et moqueries des gens,

De sorte qu'il devint bien connu et célèbre dans la ville comme étant quelqu'un qui cherche à obtenir du fromage d'une bourse vide.

La stupidité de ce pauvre hère devint proverbiale, mais il ne renonçait

pas à ses demandes.

*Comment une vache se précipita
dans la maison de celui qui priait
de façon insistante. Le Prophète
(Dieu le bénisse et lui accorde la
paix) a dit : « Dieu aime ceux qui
sont insistants dans la prière »,
parce que le fait même de
demander quelque chose au Dieu
Très-Haut et l'insistance elle-même
valent mieux pour le suppliant que
la chose qu'il demande à Dieu*



usqu'à ce qu'un jour, alors qu'il faisait cette prière avec des gémissements et des soupirs,

Tout à coup, une vache se précipitât dans sa maison ; elle frappa de ses cornes et brisa le verrou et la clé.

La vache sauta hardiment dans la maison ; l'homme bondit et lui attacha les jambes.

Puis il coupa aussitôt la gorge de la vache, sans hésitation et sans pitié.

Après qu'il lui eut coupé la tête, il alla chez le boucher afin qu'il puisse immédiatement lui ouvrir le flanc.



Toi qui, comme l'embryon, me demandes des choses à l'intérieur
de moi-même — puisque Tu formules une exigence, rends aisé
490 L'accomplissement de cette tâche, montre la voie, accorde une aide, ou
sinon renonce à cette exigence et ne me charge pas de ce fardeau !

Puisque Tu réclames de l'or à un insolvable, donne-lui de l'or en secret,
ô Roi riche !

Sans Toi, comment la poésie et les rimes oseraient-elles se faire voir le
soir ou le matin ?

La poésie, l'homonymie et les rimes, ô Toi qui sais, sont les esclaves de
Ton ordre, par peur et crainte.

Étant donné que Tu as fait que toute chose Te glorifie — l'entité qui
discerne comme celle qui ne discerne pas,

Chacun Te glorifie d'une façon différente, et celui-là ne connaît pas
l'état de celui-ci.

L'homme ne croit pas à la louange prononcée par les choses inanimées,
mais ces choses inanimées sont passées maîtres dans l'adoration.

Les soixante-douze sectes sont toutes dans l'ignorance de chacune des
autres et dans un grand doute.

Puisque deux orateurs n'ont pas connaissance chacun de l'état de
l'autre, qu'en sera-t-il du mur et de la porte ?

500 Puisque je suis insouciant de la glorification adressée par celui qui parle,
comment mon cœur connaîtrait-il la glorification provenant de ce qui est
muet ?

Le sunnite n'est pas conscient de la louange effectuée par le djabrî* : le
djabrî n'est pas touché par le mode de glorification du sunnite.

Le sunnite a un mode particulier de glorification ; le djabrî a une façon
opposée de chercher refuge en Dieu.

L'un (le djabrî) dit : « Lui (le sunnite) est égaré et perdu », étant
ignorant de son état et de l'ordre divin : « Lève-toi (et prêche)⁴⁹. »

Et l'autre (le sunnite) dit : « Quelle connaissance a celui-ci (le
djabrî) ? » Dieu, par prédestination, les a jetés dans la lutte.

Il rend manifeste la véritable nature de chacun, Il fait voir le congénère
(par contraste) avec ce qui n'est pas de même espèce.

Chacun distingue la miséricorde de la vengeance, qu'il soit sage,

ignorant ou vil ;

Mais une miséricorde qui est devenue cachée dans la vengeance, ou une vengeance qui s’est enfoncée dans le cœur de la miséricorde,

Nul ne les connaît, sauf l’homme divinisé dans le cœur duquel se trouve une pierre de touche spirituelle.

Le reste des gens ont seulement une opinion de ces deux choses : ils volent vers leur nid avec une seule aile.

* Partisan du fatalisme.

*Expliquant que la connaissance
possède deux ailes, et l'opinion une
seule : « L'opinion est défectueuse
et son vol est écourté » ; et une
comparaison illustrant l'opinion et
la connaissance certaine*



510 a connaissance a deux ailes, l'opinion une seule ; l'opinion est défectueuse, et son vol est court.

L'oiseau qui n'a qu'une aile tombe bientôt de tout son long ; puis il se remet à voler, deux pas ou davantage.

L'oiseau de l'opinion, tombant et se relevant, s'en va avec une aile, dans l'espoir d'atteindre son nid.

Mais, quand elle a été libérée de l'opinion, la connaissance lui montre son visage ; cet oiseau à une aile devient doué de deux ailes et les étend toutes grandes.

Ensuite, il marche droit et ferme, sans tomber sur sa face ni être malade.

Il prend son essor avec deux ailes, comme Gabriel, sans opinion, sans incertitude et sans discussion.

Si le monde tout entier lui disait : « Tu es sur le chemin de Dieu et tu suis la vraie religion »,

Ses paroles n'augmenteraient pas sa ferveur ; son âme solitaire ne s'associe pas à eux ;

Et si tous lui disaient : « Tu t'égaras ; tu penses être une montagne et en réalité tu es un brin de paille »,

Il ne tomberait pas dans le doute à cause de leurs reproches, il ne serait pas affligé par leur départ.

520 En vérité, si les mers et les montagnes venaient à parler et lui disaient : « Tu es voué à la perdition »,

Il ne tomberait pas le moins du monde dans l'imagination ou la maladie à cause des sarcasmes des railleurs.

*Parabole d'un homme rendu
spirituellement malade par sa vanité
à cause de la vénération que lui
vouaient les gens, et de la
supplication qui lui était adressée
par ceux qui recherchaient sa
faveur ; et l'histoire de l'instituteur*



es garçons, dans une certaine école, souffraient d'ennui et de fatigue à cause de l'excès de travail donné par leur maître.

Ils se consultèrent sur les moyens d'arrêter ce travail, de sorte que le maître soit réduit à la nécessité (de les laisser partir),

(Disant :) « Puisque aucune maladie ne lui arrive, qui le ferait s'absenter pendant plusieurs jours,

« De sorte que nous puissions échapper à cet emprisonnement, réclusion et travail, que faire ? Il est fixé ici ferme comme un roc. »

L'un d'eux, le plus malin, projeta de dire : « Maître, pourquoi es-tu si pâle ?

« Puisses-tu aller bien ! Ta couleur a changé : ceci est l'effet soit du (mauvais) air, soit de la fièvre.

« Alors, le maître va commencer à se faire des imaginations ; toi aussi, mon frère, aide-moi de cette façon.

« Quand tu arriveras à la porte de l'école, dis : “Maître, est-ce que votre santé est bonne ?”

530 « Alors, son imagination augmentera un peu, car par l'imagination un homme devient fou.

« Après nous, que le troisième, le quatrième et le cinquième garçons témoignent de la même façon de la sympathie et du chagrin, « De sorte que, lorsque trente garçons raconteront successivement cette histoire de façon unanime, cela puisse pénétrer dans son esprit. »

Chacun des élèves lui dit : « Bravo, ô toi le sagace ! Puisse ton sort rester favorisé (de Dieu). »

Ils convinrent, avec un ferme accord, qu'aucun d'entre eux ne changerait ces paroles ;

Et ensuite, il leur fit prêter serment à tous, de peur que quelque racontar n'évente le complot.

Le conseil de ce garçon prévalut sur tous les autres, son intelligence

précédait tout ce troupeau.

Il existe la même différence dans l'intellect humain que parmi les aimés dans leurs formes extérieures.

C'est de ce point de vue que Ahmad (Mohammad) a dit : « L'excellence de l'homme est cachée dans sa langue. »

*Les intellects des gens diffèrent dans
leur nature originelle, bien que,
selon les motazilites, ils soient
égaux à l'origine, et que la
différence entre les intellects
provienne de l'acquisition de la
connaissance*



ous devez croire, en accord avec les sunnites, que la différence entre les intellects était originelle,

540 Contrairement à la doctrine des motazilites, qui affirment que tous les intellects étaient égaux à l'origine,

Et que l'expérience et l'enseignement les rendent plus ou moins grands, de sorte que cela rend une personne plus instruite qu'une autre.

Cela est faux, comme le prouve le conseil d'un garçon qui n'avait aucune expérience en matière d'action :

De ce petit enfant jaillit une pensée que le vieil homme, possédant une centaine d'expériences, ne décela pas du tout.

En vérité, la supériorité qui provient de la nature est meilleure que la supériorité qui vient de l'effort et de la réflexion.

Dites-moi, le don de Dieu vaut-il mieux, ou bien qu'une personne boiteuse apprenne à marcher correctement ?

*Comment les garçons firent
imaginer au maître
(qu'il était malade)*



Le jour se leva, et ces garçons, remplis de cette pensée, se rendirent de leurs maisons à l'école.

Ils se tenaient tous à l'extérieur, attendant que ce garçon résolu entrât le premier,

Parce qu'il était à l'origine de ce complot : la tête est toujours un *imâm* (guide) pour le pied.

Ô imitateur, ne recherche pas la précellence sur celui qui est une source de lumière céleste.

550 L'élève entra et dit au maître : « *Salam !* J'espère que vous allez bien. Votre visage est de couleur jaune. »

Le maître dit : « Je ne suis pas malade. Va t'asseoir et ne dis pas de sottises. »

Il le niait, mais la poussière d'une imagination mauvaise soudain fit une légère impression sur son cœur.

Un autre garçon vint, et dit la même chose ; par ceci, cette imagination s'accrut un peu.

(Ils continuèrent) de cette façon, jusqu'à ce que son imagination prît de la force, et il fut laissé s'interrogeant quant à son état de santé.

*Comment Pharaon fut rendu
malade par la vaine imagination
provenant du respect du peuple
pour lui*



La prosternation du peuple — femmes, enfants, hommes — frappa le cœur de Pharaon et le rendit malade.

Le fait que chacun l'appelait seigneur et roi le rendit si perturbé par une vaine imagination,

Qu'il osa prétendre à la divinité : il devint un dragon et n'était jamais rassasié.

L'imagination et l'opinion sont une calamité pour la raison discursive, parce que sa demeure se trouve dans l'obscurité.

S'il existe sur le sol un passage large d'une demi-aune, un homme y marchera tranquillement sans rien s'imaginer ;

560 Mais si vous marchez au sommet d'un haut mur, vous chancellerez, même si sa largeur est de deux aunes ;

En vérité, par l'imagination et la crainte, vous serez sur le point de tomber. Réfléchissez-y et comprenez la peur qui est due à l'imagination.



Le maître devint énervé par l'imagination et l'anxiété ; il se leva et se traîna (vers sa maison),

Fâché contre sa femme et disant : « Son amour est faible ; je suis dans cet état de santé, et elle ne s'en est pas enquis.

« Elle ne m'a même pas informé de ma couleur : elle a l'intention de se débarrasser de moi.

« Elle est devenue grisée par sa beauté et l'étalage (de ses charmes) et ne se rend pas compte que je suis tombé du toit comme un bol (brisé). »

Il revint chez lui et ouvrit rageusement la porte — les garçons sur ses talons.

Sa femme lui dit : « Tout va-t-il bien ? Comment es-tu rentré si tôt ? Qu'aucun mal n'arrive à ta chère personne ! »

Il dit : « Es-tu aveugle ? Regarde ma couleur et mon apparence ; même les étrangers plaignent mon affliction,

« Tandis que toi, à la maison, par haine et hypocrisie, tu ne vois pas l'état affreux dans lequel je me trouve. »

570 Sa femme dit : « Messire, il n'y a rien de mauvais en ce qui te concerne : c'est seulement ton imagination et ton opinion fausses. »

Il lui dit : « Ô catin, es-tu encore en train de discuter avec moi de façon obstinée ? Ne vois-tu pas ce changement et ce tremblement ?

« Si tu es devenue sourde et aveugle, est-ce de ma faute ? Je suis dans la peine, le chagrin et la souffrance. »

Elle dit : « Ô messire, je vais apporter le miroir, afin que tu voies que je suis innocente. »

« Va-t'en, dit-il. Que ni toi ni ton miroir ne soient sauvés ! Tu es toujours pleine de haine, de malice et de péché.

« Prépare aussitôt mon lit, que je puisse m'étendre, car j'ai mal à la tête. »

La femme s'attardait ; l'homme lui cria : « Ô femme détestable, plus vite ! Cette conduite est digne de toi ! »

*Comment le maître se mit au lit et
gémit, s'imaginant être malade*



Une vieille femme apporta la literie et l'étendit. Elle dit : « Il n'y a pas de possibilité de parler, et mon cœur est rempli de peine.

« Si je parle, il me soupçonnera ; et si je ne dis rien, cette affaire deviendra sérieuse. »

Un homme qui n'a éprouvé aucune souffrance est rendu malade par un mauvais présage.

580 Il est obligatoire d'accepter la parole du Prophète : « Si vous prétendez être malades à côté de moi, vous deviendrez (effectivement) malades. »

« Si je lui dis (qu'il n'est pas malade), il va se faire des idées : "Ma femme a de mauvais desseins, car elle s'arrange pour être seule.

"Elle me fait sortir de la maison, elle complotte et cajole dans le but de quelque mauvaise chose." »

Elle prépara son lit, et le maître tomba dessus : soupirs et gémissements étaient poussés par lui.

Les garçons restaient assis là, récitant leur leçon avec cent chagrins secrets,

Pensant : « Nous avons fait tout cela, et nous voilà prisonniers : c'était une mauvaise construction et nous sommes de mauvais constructeurs. »

*Comment, pour la seconde fois, les
garçons firent imaginer au maître
(qu'il était malade), disant que leur
récitation du Qor'ân augmenterait
son mal de tête*



'élève malin dit : « Ô mes bons amis, récitez la leçon et faites-le à haute voix. »

Tandis qu'ils récitaient, il dit : « Garçons, le bruit que nous faisons fera du mal au maître.

« Le mal de tête du maître augmentera à cause de ce bruit : cela vaut-il la peine qu'il éprouve de la souffrance pour quelques sous ? »

Le maître dit : « Il dit la vérité : partez. Mon mal de tête a empiré. Sortez d'ici. »

590  Ils saluèrent et dirent : « Ô honoré monsieur, puisse la maladie et le danger être éloignés de vous ! »

Puis ils se précipitèrent vers leurs maisons, comme des oiseaux désirant des graines.

Leurs mères devinrent fâchées contre eux et dirent : « Un jour de classe, et vous, vous jouez ! »

Ils présentèrent des excuses, disant : « Arrête, mère ! Ce péché ne provient pas de nous, et n'est pas causé par notre faute.

« Par le décret du Ciel, notre maître est devenu malade, souffrant et affligé. »

Les mères dirent : « C'est un artifice et un mensonge : vous racontez une centaine de mensonges à cause de votre désir pour des plaisirs.

« Au matin, nous irons rendre visite au maître, pour voir ce qui est au fond de votre astuce. »

« Allez-y au Nom de Dieu, dirent les garçons ; informez-vous pour savoir si nous mentons ou disons la vérité. »

*Comment les mères des garçons
allèrent rendre visite
au maître malade*

600  u matin, ces mères vinrent ; le maître était au lit comme quelqu'un de gravement malade,
Transpirant en raison du grand nombre de couvertures, sa tête bandée et son visage enveloppé dans l'édredon.
Il gémissait doucement : elles aussi se mirent à crier : « *Lâ hawl !* » (Dieu nous protège !)
Elles dirent : « Maître, nous espérons que tout ira bien. Ce mal de tête — sur notre âme, nous n'étions pas au courant. »
Il répondit : « Moi aussi, je ne m'en rendais pas compte ; ces sales garnements m'en ont fait prendre conscience.
« Je ne l'avais pas remarqué, étant occupé à enseigner, mais à l'intérieur de moi il y avait une aussi grave maladie. »
Quand un homme est occupé sérieusement, il est aveugle à la vue de sa souffrance.
On a souvent conté l'histoire des femmes d'Égypte au temps de Joseph : elles perdirent conscience d'elles-mêmes en raison de leur fascination.
C'est pourquoi elles se tailladèrent les avant-bras : l'esprit est bouleversé de sorte qu'il ne regarde ni derrière ni devant lui.
Oh, maint brave dans la bataille a eu la main ou le pied coupé par le glaive,
Et il apporte cette même main dans le combat, pensant qu'elle est restée intacte.
Ensuite, en vérité, il s'apercevra que sa main a été blessée, et qu'il a perdu beaucoup de sang, bien qu'il l'ignore.

*Expliquant que le corps est comme
un vêtement pour l'esprit, et que
cette main (corporelle) est la
manche de la main de l'esprit, et que ce pied corporel est le soulier
du pied de l'esprit*



610 e dis ceci) afin que vous puissiez savoir que le corps est comme un vêtement. Va, cherche le porteur du vêtement, ne baise pas un vêtement.

Pour l'esprit, la connaissance de l'Unité de Dieu est plus douce : l'esprit a une main et un pied différents de ceux qui sont visibles.

Vous pouvez contempler en rêve la main et le pied (spirituels) et leur relation au corps (spirituel) : considère cela comme une réalité, ne considère pas que cela est en vain.

Tu es tel : en plus du corps matériel, tu possèdes un corps (spirituel) : ne crains donc pas le départ de l'âme du corps.

*Histoire du derviche qui vivait
reclus dans les montagnes, avec un
exposé de la douceur du
détachement (du monde) et de la
réclusion et de l'entrée sur ce
sentier, car (Dieu a dit) : « Je suis
le compagnon de ceux qui se
souviennent de Moi et l'ami de
ceux qui Me prennent pour ami*.
Si tu es avec tous, tu es sans tous
quand tu es sans Moi ;
Et si tu es sans tous, tu es avec tous
quand tu es avec Moi. »*



Il y avait un derviche demeurant dans un lieu montagneux. La solitude était son camarade de lit et son bon compagnon.

Etant donné que la brise rafraîchissante lui venait de la part du Créateur, il était las des souffles de l'homme et de la femme.

De même que rester à la maison nous est facile, voyager est aisé pour une autre catégorie de gens.

De la même façon que tu es épris du pouvoir, ce brave homme est épris du métier de forgeron.

Chacun a été fait pour un travail particulier, et le désir pour ce travail a été mis dans son cœur.

Comment la main et le pied seraient-ils mus sans désir ? Comment les brindilles et les pailles s'en iraient-elles sans eau ou sans vent ?

620 Si tu vois que ton désir est dirigé vers le Ciel, étends les ailes de la royauté comme le *homa***.

Mais si tu vois que ton désir est dirigé vers la terre, reste à te lamenter, ne cesse pas de gémir,

Les sages, en vérité, commencent par se lamenter ; les imbéciles se frappent la tête à la fin.

A partir du début de l'affaire, discernes-en la fin, afin de ne pas te repentir au Jour du Jugement.

* *Hadith qudsi* (parole sacrée).

** Oiseau fabuleux. Selon les légendes, il apportait la chance.

*Comment un orfèvre discerna la fin
de l'affaire et parla conformément à
la fin avec celui qui désirait
emprunter sa balance*



Un certain homme vint chez un orfèvre, disant : « Donne-moi ta balance, que je puisse peser de l'or. »

L'orfèvre lui dit : « Va, je n'ai pas de tamis. » « Donne-moi la balance, dit-il, et ne reste pas à plaisanter comme cela. »

Il dit : « Je n'ai pas de balai dans ma boutique. » « Assez, assez, s'écria l'autre ; cesse ces plaisanteries ;

« Donne-moi la balance, que je te demande ; ne fais pas semblant d'être sourd, ne va pas dans tous les sens. »

L'orfèvre dit : « J'ai entendu ce que tu disais, je ne suis pas sourd ; tu ne dois pas croire que je suis insensé.

« Je t'ai entendu ; mais tu es un vieillard tremblant : ta main est vacillante et ton corps n'est pas droit ;

.630 « Et, en outre, ton or consiste en de tout petits fragments ; ta main tremble de sorte que les fragments d'or tomberont ;

« Alors, tu diras : “Monsieur, apportez-moi un balai, que je puisse chercher mon or dans la poussière.”

« Quand tu balaieras, tu ramasseras de la poussière ; tu diras : “Je veux le tamis, ô homme aimable !”

« Depuis le début, j'ai discerné toute la fin. Va-t'en ailleurs qu'ici et adieu ! »

*Reste de l'histoire de l'ascète de la
montagne qui avait fait le vœu
qu'il ne cueillerait aucun fruit de la
montagne sur les arbres ni ne
secouerait les arbres ni ne dirait à
personne de les secouer, ni
ouvertement, ni en termes voilés, et
qu'il mangerait seulement ce que le
vent ferait tomber des arbres*



ur cette montagne, il y avait des arbres et des fruits ; il y avait de nombreuses poires de montagne — elles étaient incalculables.

Le derviche dit : « Ô Seigneur, je m'engage auprès de Toi à ne cueillir aucun de ces fruits durant toute ma vie.

« Je ne cueillerai rien de ces arbres élevés, sauf les fruits que le vent aura fait tomber. »

Pendant un temps, il fut fidèle à son vœu ; jusqu'à ce que les tribulations du Destin arrivent.

Pour cette raison, Dieu a ordonné : « Faites une exception : ajoutez "si Dieu veut" à votre promesse.

« A chaque instant, Je donne au cœur un désir différent, à chaque moment Je pose sur le cœur une brûlure différente.

640 « A chaque aube, J'ai une nouvelle occupation ; rien ne me détourne de ce que J'ai entrepris⁵⁰. »

Il nous a été rapporté par les Traditions du Prophète que le cœur est comme une plume dans le désert, captive d'un souffle du *sarsar*.

Le vent emporte la plume insolemment dans chaque direction, tantôt à gauche, tantôt à droite, avec cent diversités.

Dans une autre Tradition il est dit : « Considérez ce cœur comme étant de l'eau bouillant dans un chaudron par (la chaleur du feu). »

A chaque instant, le cœur a une résolution différente : elle ne provient pas de lui, mais d'un certain lieu.

Pourquoi, alors, mettre ta confiance dans la résolution du cœur et faire un pacte, pour être voué à la honte à la fin ?

Ceci vient aussi de l'effet de l'ordre et du décret divins, que tu voies l'abîme et ne puisses te protéger.

Quoi d'étonnant, en vérité, que l'oiseau qui vole ne voie pas le piège et soit détruit ?

L'étonnant, c'est qu'il voie à la fois le leurre et le pieu, et tombe dans le piège, bon gré, mal gré.

Les yeux ouverts, les oreilles ouvertes, et le piège en face de lui, il vole vers le piège de ses propres ailes.

*Une comparaison montrant que les
liens et pièges de la Destinée, bien
qu'extérieurement invisibles, sont
manifestes dans leurs effets*



650 On peut voir le fils d'un noble, dans un manteau rapiécé,
tête nue, tombé dans l'affliction.

Il est consumé de passion pour quelque vaurien ; il a vendu ses meubles
et ses biens ;

Sa maisonnée est partie, il est devenu de mauvaise renommée et
méprisé ; il avance comme quelqu'un plongé dans le malheur, à la joie de
ses ennemis.

S'il voit un ascète, il lui dira : « O vénérable messire, octroie-moi une
bénédiction, pour l'amour de Dieu,

« Car je suis tombé dans cet affreux malheur et j'ai laissé la richesse,
l'or et le bonheur s'échapper de mes mains.

« Donne-moi une bénédiction, pour que peut-être je sois délivré de tout
cela et que je puisse échapper à cette boue noire. »

Il fait cette prière de supplication à tout un chacun, criant : « Libère, et
libère, et libère ! »

Sa main est libre et son pied est libre, il n'y a pas de chaîne ni de
gardien pour lui, ni de fers.

De quelle chaîne cherches-tu à te libérer, et de quel emprisonnement
cherches-tu à t'échapper ?

De la chaîne cachée de la prédestination et de la destinée, que nul, sauf
l'esprit élu, ne peut contempler.

660 Bien que ce ne soit pas visible, c'est là, en embuscade ; c'est pire que la
prison et les chaînes de fer,

Parce que le forgeron peut rompre cette (chaîne de fer) et le terrassier
peut même retirer les briques de la prison,

Mais, oh ! merveille, cette lourde chaîne cachée, les forgerons sont
impuissants à la briser.

La vision de cette chaîne du Destin appartient à Ahmad (Mohammad) :
(il la vit) sur la gorge liée par une *corde de fibres de palmier*⁵¹.

Il vit une charge de fagots sur le dos de la femme d'Abû Lahab et dit :
« *La porteuse de bois* (pour le feu de l'Enfer)⁵². »

La corde et les fagots, aucun œil que le sien ne les vit, car pour lui

chaque chose invisible devient visible.

Tout le reste des gens l'interprètent (faussement), car cette vision provient de l'inconscient (intuitif) et eux sont conscients (rationnels).

Mais, par l'effet de cette (chaîne), le dos (de celui qui la porte) a été courbé en deux, et il gémit devant vous :

« Une prière ! une bénédiction ! que je puisse être délivré et que je puisse échapper à cette chaîne cachée. »

Celui qui aperçoit clairement ces signes, comment ne distinguerait-il pas les damnés des élus ?

.670 Il sait, et par l'ordre du Tout-Puissant, il le cache, car il ne serait pas licite de divulguer le secret de Dieu.

Ce discours n'a pas de fin. Ce derviche, à cause de la faim, devint faible et son corps tel un prisonnier (épuisé).

*Comment le derviche qui avait fait
le vœu fut réduit (par la faim) à
cueillir les poires de l'arbre, et
comment le châtiment de Dieu lui
advint sans délai*



Durant cinq jours, le vent ne fit pas tomber une seule poire, et en raison des affres de la faim sa patience l'abandonnait.

Il aperçut plusieurs poires sur une branche, mais, une fois de plus, il fit preuve de patience et s'abstint.

Le vent arriva et abaissa le bout de la branche et fit que sa nature charnelle l'emporta et le fit manger ces fruits.

La faim, la faiblesse et la force du Destin rendirent l'ascète infidèle à son vœu.

Quand il eut cueilli les fruits du poirier, il devint infidèle à son vœu et à sa promesse.

Au même instant arriva le châtiment de Dieu : il ouvrit son œil et tira son oreille.

*Comment le sheikh fut soupçonné
de se trouver dans la compagnie de
voleurs et eut la main coupée*



En ce lieu se trouvaient plus de vingt voleurs, se partageant les objets qu'ils avaient volés.

Le préfet avait été averti par un informateur : les hommes du préfet leur tombèrent promptement dessus.

.680 On coupa aussitôt à eux tous le pied gauche et la main droite, et il s'éleva un grand tumulte.

La main de l'ascète aussi fut coupée par erreur ; il (le bourreau) était sur le point de faire tomber sur le sol son pied aussi,

Quand, juste à temps, un cavalier très bien choisi arriva et cria à l'officier : « Fais attention, ô chien !

« Celui-ci est tel et tel sheikh est un *abda** de Dieu : pourquoi lui as-tu coupé la main ? »

L'officier déchira ses habits et se précipita chez le préfet et lui donna l'information aussitôt.

Le préfet vint pieds nus, suppliant de le pardonner : « Je ne savais pas, dit-il, Dieu m'est témoin.

« Je t'en prie, absous-moi de cette horrible action, ô homme généreux, chef de ceux qui demeureront au Paradis. »

Il (le sheikh) dit : « Je connais la cause de cette blessure du couteau : je reconnais mon péché.

« J'ai violé la sainteté de Ses serments : c'est pourquoi Sa sentence m'a immédiatement enlevé ma main.

J'ai brisé mon pacte, et je savais que c'était mal de le faire ; c'est pourquoi cette calamité m'est advenue.

.690 « Puissent ma main et mon pied et mon cerveau et ma peau être offerts en sacrifice, ô gouverneur, au décret du Bien-Aimé !

« C'était mon destin. Je t'absous pour cela. Tu ne savais pas : tu n'es pas coupable.

« Et Celui qui savait, c'est Lui dont les ordres sont partout exécutés : où est le pouvoir de lutter contre Dieu ? »

Oh ! combien d'oiseaux volant à la recherche de graines ont eu le gosier coupé par leur gourmandise !

Oh ! combien d'oiseaux, à cause de leur appétit et des affres de la faim,

ont été rendus captifs sur le bord d'une terrasse !

Oh ! combien de poissons qui, à cause du désir de leur gosier, ont été attrapés par un hameçon dans une eau difficile à atteindre !

Oh ! combien de femmes chastes, cachées derrière des rideaux, furent publiquement déshonorées en raison de leur mauvais destin, par leur gourmandise et leurs désirs sexuels !

Oh ! combien de juges savants et honnêtes sont tombés dans l'opprobre à cause de la cupidité et de la corruption !

Dans le cas de Hârût et Mârût, ce vin du désir les empêcha de monter au ciel.

A cet égard, Bâyezîd prit des précautions : il observa en lui-même de la paresse dans l'accomplissement de la prière rituelle ;

700 Quand cet homme perspicace médita sur la cause de cela, il perçut que cela venait du fait qu'il buvait trop d'eau.

Il dit : « Pendant une année, je ne boirai pas d'eau. » Il agit en conséquence, et Dieu lui octroya la possibilité (de s'en abstenir).

C'était là la moindre de ses mortifications pour l'amour de la Religion : il devint un roi (spirituel) et le Pôle des mystiques.

Étant donné que la main de l'ascète avait été coupée en raison de son appétit, il renonça à se plaindre.

Le nom sous lequel il était connu devint Sheikh Aqta, les malheurs provenant de sa gourmandise le firent connaître par ce nom.

* Saint d'un très haut rang.

*Les dons miraculeux de Sheikh Aqta,
et comment il avait coutume
de tresser des paniers en feuilles de
palmier avec ses deux mains*



Un visiteur le trouva dans sa hutte, et vit qu'il tressait un panier avec les deux mains.

Il (le sheikh) lui dit : « Ô ennemi de ta propre vie, tu es venu mettre la tête dans ma hutte.

« Pourquoi t'es-tu hâté de la sorte ? » Il répondit : « Par excès d'amour et de nostalgie. »

Alors, il (le sheikh) sourit et dit : « A présent, entre, mais garde cette chose secrète, ô noble sire,

« Jusqu'à ce que je meure, ne raconte cela à personne, ni à un camarade, ni à un bien-aimé, ni à quelqu'un d'indigne. »

1710 Par la suite, d'autres gens (regardant) par sa fenêtre devinrent au courant de son tressage.

Il dit : « Ô Créateur, Tu connais la raison (de ceci). Je cache (mon secret) et Tu l'as révélé. »

L'inspiration divine vint à lui : « Il y avait un grand nombre de personnes qui commençaient à ne plus croire en toi à cause de ce malheur,

« Disant : "Peut-être était-il un hypocrite dans la Voie (de Dieu), de sorte que Dieu l'a rendu déshonoré parmi les hommes."

« Je ne désire pas que ces gens deviennent des impies et qu'en pensant du mal de toi ils tombent dans la perdition.

« C'est pourquoi Nous avons divulgué ce miracle — que Nous te donnons une main lorsque tu travailles —

« Afin que ces malheureux hommes à la pensée mauvaise ne soient pas écartés du Seigneur du Ciel.

« Auparavant, en vérité, sans ces miracles, Je te donnais une consolation provenant de Ma Personne ;

« Ce miracle, Je te l'ai accordé à cause d'eux, et c'est pour cette raison que Je t'ai accordé cette lampe (spirituelle).

« Tu es passé au-delà de la peur de la mort corporelle et du détachement des membres.

1720 « La vaine imagination concernant le démembrement de la tête et du pied t'a quitté : il t'est venu, pour te défendre contre l'imagination, un

bouclier extrêmement fort. »

*La raison pour laquelle les
magiciens de Pharaon eurent le
courage de supporter l'amputation
de leurs mains et de leurs pieds*



'est-il pas vrai que le maudit Pharaon menaça les magiciens de punition sur la terre,

Disant : « Je couperai vos mains et vos pieds des deux côtés, ensuite je vous pendrai : je ne vous tiendrai pas quittes. »

Il pensait qu'ils se trouvaient encore dans la même imagination et terreur et tentation et doute,

De sorte qu'ils seraient tremblants et terrifiés et effrayés par les vaines imaginations et menaces de l'âme charnelle.

Il ne savait pas qu'ils avaient été libérés et étaient assis à la fenêtre de la lumière du cœur ;

Et qu'ils avaient reconnu (la différence) entre leurs ombres (corporelles) et leur « Moi » réel, et qu'ils étaient légers et alertes et heureux et exultants ;

Et que si le mortier du Ciel les réduisait en miettes une centaine de fois dans ce lieu fangeux,

Cependant, puisqu'ils avaient perçu l'origine de ce composé (corporel), ils n'avaient pas peur des produits de l'imagination.

Ce monde est un rêve — ne demeure pas dans une (fausse) opinion ; si dans le rêve une main est perdue, cela ne fait rien.

1730 Si en rêve une serpe t'a coupé la tête, non seulement ta tête est toujours à sa place, mais encore ta vie est prolongée.

En rêve, tu te vois coupé en deux morceaux, et tu es en bon état corporel quand tu te lèves, et non pas malade.

En résumé : dans les rêves, cela ne cause pas de préjudice au corps que d'être mutilé ou déchiré en deux cents morceaux.

Le Prophète a dit de ce monde, qui est permanent en apparence, que c'est le rêve du dormeur.

Tu as accepté cette affirmation de façon conventionnelle, mais les voyageurs (sur la Voie mystique) ont perçu cela clairement, sans référence au Prophète.

Tu dors pendant le jour : ne dis pas que cela n'est pas du sommeil. L'ombre est dérivée, son origine n'est rien d'autre que la clarté de la lune.

Sache, ô camarade, que ton sommeil et ton éveil sont comme si un dormeur rêvait qu'il s'est endormi.

Il pense : « Maintenant, je dors », et il est inconscient qu'en réalité il se trouve dans le second sommeil.

Si le potier brise un pot, lui-même le raccommode quand il le désire.

L'aveugle, à chaque pas, a peur de tomber dans le fossé ; il marche sur le chemin avec mille craintes ;

740 Mais l'homme voyant a vu la largeur de la route, de sorte qu'il connaît les trous et les fossés ;

Ses jambes et ses genoux ne tremblent jamais : pourquoi paraîtrait-il amer à cause d'une affliction quelconque ?

« Lève-toi, ô Pharaon ! nous ne sommes pas tels que nous nous arrêtons à chaque cri et à chaque goule.

« Déchire notre manteau (corporel) ! Il y a Quelqu'un qui le recoudra ; et, sinon, en vérité, plus nous serons nus, mieux cela vaudra pour nous.

« Sans vêtement, nous étreindrons cette Beauté sur notre sein, ô ennemi bon à rien !

« Il n'est rien de plus doux que d'être débarrassé du corps et du tempérament (corporel), ô stupide Pharaon dénué d'inspiration ! »

*Comment la mule se plaignit au
chameau, disant : « Je tombe
souvent sur ma face, tandis que tu
tombes rarement. »*



La mule dit au chameau : « Ô mon bon ami, dans les collines et les vallées et dans les sentiers difficiles,

« Tu ne tombes pas sur la tête, mais tu t'en vas gaiement, tandis que je tombe sur la tête comme celui qui a perdu son chemin.

« A tout moment, je tombe sur ma face, que ce soit en un lieu sec ou humide.

« Dis-moi quelle est la cause de cela, afin que je sache comment je dois vivre. »

1750 II (le chameau) dit : « Mon œil est plus perçant que le tien, en outre, il regarde d'en haut ;

« Quand j'arrive au sommet d'une colline élevée, je regarde attentivement le bout du passage.

« Alors aussi Dieu révèle à mes yeux toute l'élévation et la dépression du chemin.

« De sorte que je fais chaque pas avec une vue claire et suis délivré du trébuchement et de la chute,

« Tandis que tu ne vois pas deux ou trois pas en face de toi : tu vois le leurre, mais tu ne perçois pas la souffrance (causée) par le piège.

« *Les aveugles et les voyants sont-ils égaux*⁵³ devant toi quant à leur arrêt, leur descente (d'une monture) et leur voyage ?

« Quand Dieu octroie un esprit à l'embryon dans la matrice, Il plante en sa nature le (désir) d'attirer ensemble les particules.

« Au moyen de la nourriture, il attire les particules ensemble et tisse la chaîne et la trame de son corps ;

« Jusqu'à l'âge de quarante ans, Dieu l'aura rendu désireux de relier les particules entre elles pour la croissance.

« Le Roi incomparable a enseigné à l'esprit à attirer les particules ensemble : comment Lui-même ne saurait-il pas comment attirer ces particules ensemble ?

1760 « Ce qui a assemblé tous ces atomes, c'est le Soleil divin : Il sait comment saisir tes particules corporelles et (les relier) sans nutrition.

« Au moment où tu émerges du sommeil, Il rappelle rapidement la

conscience et la sensation qui étaient parties.

« Afin que tu puisses savoir que ces (facultés) ne sont pas devenues absentes de Lui, elles te reviennent quand Il ordonne : “Retournez !” »

*Comment, par la permission de
Dieu, les particules de l'âne
d'Uzayr furent rassemblées après la
putréfaction et recomposées sous les
yeux d'Uzayr*



é, Uzayr, regarde ton âne qui a pourri et est tombé en morceaux devant toi.

« Nous allons recueillir ses parties en ta présence — sa tête, sa queue, ses oreilles et ses pattes. »

Il n'y a pas de main, et (cependant) Il rassemble les parties et donne une unité aux morceaux dispersés.

Considère l'art d'un tailleur qui coud de vieux chiffons sans aiguille :

Pas de fil ni d'aiguille au moment où il coud ; il coud de telle façon qu'aucune couture n'est visible.

« Ouvre les yeux et considère la résurrection clairement, afin qu'il ne reste pas de doute en toi concernant le Jour du Jugement,

« Et que tu puisses contempler Mon pouvoir d'unification, de sorte qu'au moment de la mort tu ne trembles pas d'angoisse,

770 « De même qu'au moment du sommeil tu n'éprouves pas de crainte à cause de l'affaiblissement des sens corporels ;

« Au moment du sommeil, tu ne trembles pas pour tes sens, bien qu'ils deviennent dispersés et ruinés. »

*Comment un certain sheikh ne
témoigna pas de chagrin à la mort
de ses fils*



adis, il y avait un sheikh, un directeur (spirituel), un flambeau céleste sur la face de la terre,

Quelqu'un de semblable à un prophète au sein des communautés religieuses, un ouvrier de la porte du jardin du Paradis.

Le Prophète a dit qu'un sheikh qui s'est avancé (jusqu'à la perfection) est comme un prophète au sein de son peuple.

Un matin, sa famille lui dit : « Dis-nous, ô homme vertueux, comment as-tu le cœur si dur ?

« Nous, courbés en deux, nous déplorons la mort et la perte de tes fils.

« Pourquoi ne pleures-tu pas et ne te lamentes-tu pas ? Ou bien n'as-tu aucune pitié dans ton cœur ?

« Puisque tu n'as pas de pitié en toi, quel espoir nous reste-t-il de ta part ?

« Nous espérons de toi, ô guide, que tu ne nous laisseras pas périr.

780 « Quand le trône sera dressé le Jour de la Résurrection, c'est toi qui seras notre intercesseur en ce jour terrible.

« En un jour et une nuit si impitoyables, nous espérons en ta bonté.

« Nos mains s'attacheront au pan de ton vêtement, au moment où nulle sécurité ne demeure pour un pécheur. »

Le Prophète a dit : « Au Jour de la Résurrection, comment laisserais-je les pécheurs verser des larmes ?

« J'intercéderai de toute mon âme pour les désobéissants, afin de pouvoir les délivrer d'un dur tourment.

« Je délivrerai par mes efforts les désobéissants et ceux qui ont commis des péchés capitaux du châtement encouru pour avoir brisé leur pacte.

« Les justes de ma communauté n'ont pas besoin, en vérité, de mes intercessions le Jour de la Calamité.

« Non, ils peuvent se livrer à des intercessions, et leurs paroles ont la force d'un décret effectif.

« Nul de ceux qui portent un fardeau ne portera le fardeau d'un autre⁵⁴, mais je n'en porte pas : Dieu m'a exalté. »

Ô jeune homme, le sheikh est celui qui est sans fardeau et semblable à un arc dans la main pour recevoir (l'ordre de Dieu).

1790 Qui est un « sheikh » ? Un vieillard (*pîr*) aux cheveux blancs.
Comprends-tu la signification de ces « cheveux blancs », ô ignorant ?
Les cheveux noirs, c'est son existence propre : (il n'est pas « vieux ») tant qu'un seul cheveu de son existence propre lui reste.
Quand son existence propre ne demeure plus, il est « vieux » (*pîr*), qu'il ait des cheveux noirs ou gris.
Ces « cheveux noirs », c'est l'attribut des hommes (sensuels), ces « cheveux » ne sont pas les poils de la barbe ou les cheveux de la tête.
Jésus dans son berceau s'écria : « Sans être devenu un adolescent, je suis un sheikh et un *pîr*⁵⁵. »
Si lui (le soufi) n'a été délivré que d'une partie des attributs des hommes (sensuels), il n'est pas un sheikh ; il est grisonnant (d'âge moyen), ô mon fils.
Quand ne se trouve plus sur lui un seul cheveu noir (de son existence propre) qui est notre attribut, alors il est un sheikh et accepté par Dieu ;
Mais si, quand ses cheveux sont blancs, il est (encore) avec lui-même, il n'est pas un *pîr* et n'est pas l'élus de Dieu ;
Et si un seul bout de cheveu de ses attributs existe encore, il n'appartient pas au ciel : il appartient au monde matériel.



Le sheikh lui dit (à sa femme) : « Ne crois pas, ô mon amie, que je n'aie pas de pitié, ni d'affection, ni un cœur plein de compassion.

800 « J'éprouve de la pitié pour tous les incroyants, bien que leurs âmes à tous soient ingrates.

« J'ai de la pitié pour les chiens et je leur pardonne, me disant à moi-même : "Pourquoi subissent-ils un châtiment en étant frappés de pierres ?".

« J'offre une prière pour le chien qui mord, m'écriant : "Ô Dieu, délivre-le de cette mauvaise disposition !

"Garde aussi ces chiens dans cette intention, de sorte qu'ils ne soient pas lapidés par les gens." »

Dieu a amené les saints sur la terre, afin qu'il puisse en faire *une miséricorde pour toutes les créatures*⁵⁶.

Il (le saint) appelle les gens au Portail de la Grâce ; il implore Dieu, disant : « Accorde-leur une totale libération. »

Il s'efforce ardemment de les admonester à cette fin, et quand il ne réussit pas, il dit : « Ô Dieu, ne ferme pas la porte ! »

Au commun des gens n'appartient qu'une miséricorde particulière ; la miséricorde universelle appartient au saint parfait.

Sa miséricorde personnelle a été unie à l'universelle ; la miséricorde de la Mer est le guide pour tous les chemins.

Ô toi qui possèdes une miséricorde particulière, joins-toi à l'universelle : considère la miséricorde universelle comme le véritable guide, et avance.

810 Tant qu'il n'est qu'une partie, il ne connaît pas le chemin vers la Mer : il se représente chaque mare comme la Mer.

Étant donné qu'il ignore le chemin vers la Mer, comment pourrait-il servir de guide ? Comment conduirait-il les gens vers la Mer ?

Lorsqu'il devient uni à la Mer, alors il guide vers la Mer, comme un torrent ou une rivière.

Et si (avant cela) il appelle (les hommes vers Dieu), c'est d'une manière conventionnelle ; cela ne provient pas de la vision et de l'inspiration d'une quelconque aide (divine).

Elle (l'épouse du sheikh) dit : « Alors, puisque tu as pitié de tout le

monde, et que tu es comme le berger gardant ce troupeau,

« Pourquoi ne te lamentes-tu pas pour tes propres fils, quand la mort les a saignés de sa lancette ?

« Étant donné que la preuve de la pitié est les larmes dans les yeux, pourquoi tes yeux sont-ils secs et sans larmes ? »

Il se tourna vers sa femme et dit : « Ô femme, en vérité la saison de décembre n'est pas pareille à celle de Tamûz (juillet).

« Qu'ils soient morts ou vivants, quand sont-ils absents et cachés à l'œil du cœur ?

« Puisque je les vois distinctement devant moi, pour quelle raison me déchirerais-je le visage comme tu le fais ?

1820 « Bien qu'ils se trouvent en dehors de la révolution du temps, ils sont avec moi et jouent autour de moi.

« Les pleurs sont causés par la séparation et le départ ; je suis uni à mes chéris et les embrasse.

« D'autres personnes voient (leurs bien-aimés) dans le sommeil ; je les vois distinctement en étant éveillé.

« Je me cache pour un moment loin de ce monde, je secoue les feuilles de la perception sensorielle de l'arbre (de mon existence corporelle). »

La perception sensorielle est captive de l'intellect, ô lecteur ; sache aussi que l'intellect est captif de l'esprit.

L'esprit libère la main enchaînée de l'intellect et confère une harmonie à ses affaires embrouillées.

Les sens (corporels) et les pensées (sensuelles) sont pareils à ces herbes sur l'eau claire, couvrant la surface de l'eau.

La main de l'intellect balaie ces herbes au loin ; alors l'eau se révèle à l'intellect.

Les herbes font une couche épaisse sur le ruisseau, comme des bulles ; quand les herbes furent écartées, l'eau fut révélée.

A moins que Dieu ne relâche la main de l'intellect, les herbes sur notre eau sont accrues par le désir sensuel.

1830 A chaque instant, elles recouvrent l'eau : ce désir rit, et ton intellect pleure ;

Mais quand la piété a enchaîné les mains du désir, Dieu libère les mains de l'intellect.

Ainsi, quand l'intellect devient ton capitaine et ton maître, les sens dominants te deviennent soumis.

Alors, sans être lui-même endormi, il met ses sens en sommeil, de sorte que les choses invisibles puissent émerger (du monde) de l'Ame.

Même dans son état d'éveil, il rêve des rêves et ouvre ainsi les Portes du Ciel.

*Histoire du vieillard aveugle lisant
le Qor'ân placé en face de lui, et
recouvrant la vue pendant
qu 'il lisait*



Il y avait une fois un sheikh derviche qui vit un Qor'ân dans la maison d'un vieillard aveugle.

Il devint son invité dans le mois de Tamûz : les deux ascètes restèrent ensemble plusieurs jours.

Il se dit à lui-même : « Oh, je me demande pourquoi le Livre se trouve ici, puisque ce vertueux derviche est aveugle. »

Réfléchissant ainsi, sa perplexité augmenta ; il se dit : « Personne ne vit ici sauf lui.

« Il est seul, et pourtant il a accroché un Qor'ân (sur le mur). Je ne suis pas assez mal élevé ou troublé dans mes esprits

.840 « Pour l'interroger. Non, taisons-nous ! Je serai patient, afin que par la patience je puisse réussir. »

Il témoigna de la patience et fut dans l' embarras pendant quelque temps, jusqu'à ce que le secret fut révélé, car la patience est la clé de la joie.

*Comment Luqmân, quand il vit
David (sur lui la paix) fabriquant
des anneaux de fer, s'abstint de
l'interroger, avec l'intention que cet
acte de contrôle de soi puisse être la
cause du soulagement
de sa perplexité*



Luqmân se rendit chez David au cœur pur, et remarqua qu'il était en train de faire des anneaux de fer,

Et que ce Roi sublime coulait tous les anneaux de fer l'un dans l'autre.

Il n'avait pas vu le métier d'armurier auparavant, aussi resta-t-il stupéfait et sa curiosité augmenta :

« Qu'est-ce que cela peut être ? Je lui demanderai ce qu'il fait avec les anneaux entrelacés. »

Puis il se dit à lui-même : « La patience vaut mieux ; la patience est le guide le plus rapide vers l'objet de votre quête. »

Quand vous ne posez pas de question, plus tôt le (secret) vous sera révélé : l'oiseau de la patience vole plus vite que tous les autres.

Et si vous demandez, votre but sera atteint plus lentement : ce qui est aisé sera rendu difficile par votre impatience.

Pendant que Luqmân gardait le silence, aussitôt ce travail fut terminé par l'habileté de David.

850 Alors il façonna une cotte de mailles et l'apporta en présence du noble et patient Luqmân.

« Ceci, dit-il, est' un excellent vêtement, ô jeune homme, pour éviter les coups sur le champ de bataille et dans la guerre. »

Luqmân dit : « La patience aussi a de bons effets, parce que c'est la protection et la défense contre la souffrance, où qu'elle soit. » Dieu a joint la patience (*sabr*) avec *Haqq* (la Réalité). Ô lecteur, récite attentivement la fin de la sourate *Wa'l-Asr*⁵⁷.

Dieu a créé des centaines de milliers d'élixirs, mais l'homme n'a pas vu d'élixir tel que la patience.



l'invité fit preuve de patience, et tout à coup la difficulté lui fut dévoilée.

A minuit, il entendit la récitation du Qor'ân ; il bondit hors du sommeil, et contempla une merveille.

L'aveugle était en train de lire correctement le Qor'ân. Il devint impatient et lui demanda l'explication de cette affaire.

« Oh, merveille ! s'écria-t-il, toi qui as des yeux qui ne voient pas, comment lis-tu ; comment vois-tu les lignes ?

« Tu as touché ce que tu lisais ; tu as posé ta main sur les mots (de ce passage).

.860 « Ton doigt, en se mouvant, rend évident que tu as ton œil fixé sur les mots. »

Il répondit : « Ô toi qui as été séparé de l'ignorance corporelle, éprouves-tu cette stupeur devant l'œuvre de Dieu ?

« J'ai supplié Dieu, criant : “Ô Toi dont on implore le secours, je suis aussi désireux de lire le Livre que je le suis de la vie.

“Je ne le connais pas par cœur ; au moment de le lire, octroie à mes deux yeux une lumière sans trouble.

“Rends-moi mes yeux à cet instant, de sorte que je puisse prendre le Livre et le lire clairement.” »

« De la Présence divine vint le cri : “Ô homme aux œuvres pies, ô toi qui places ton espoir en Moi en chaque peine,

“Tu as une bonne pensée (de Moi) et le bel espoir qui, à chaque moment, t'ordonne de monter plus haut.

“Chaque fois que tu auras l'intention de lire (le Qor'ân) ou que tu désireras (vérifier) la lecture donnée dans différentes copies,

“A ce moment, Je te rendrai la vue, afin que tu puisses lire, ô homme vénérable.”

.870 « C'est ce qu'Il a fait, et chaque fois que j'ouvre le Livre pour lire,
« Celui qui est Omniscient et qui n'oublie jamais Son œuvre, ce Souverain et Créateur honoré,

« Ce Roi incomparable aussitôt me rend la vue, comme une lampe qui met fin à la nuit. »

C'est pourquoi le saint n'a pas d'objection : pour tout ce que Dieu

enlève, Il envoie une compensation.

S'il brûle ton vignoble, Il te donnera des raisins ; au sein du deuil, Il te donnera la réjouissance.

Au paralytique dépourvu de main, Il donne la main ; à celui qui est accablé de chagrin, Il accorde le cœur joyeux d'un homme ivre.

(La pensée) « Nous ne nous soumettrons pas » et (celle de soulever) des objections nous a quittés, étant donné que viendra une grande récompense pour ce qui a été perdu.

Puisque la chaleur me vient sans feu, je suis satisfait s'il éteint mon feu.

Puisqu'il donne de la lumière sans lampe, si ta lampe est partie, pourquoi te lamenter ?

*Description de certains saints qui
sont satisfaits de l'ordre (divin) et
ne prient pas ni n'implorent (Dieu)
de changer ce décret*



écoutez à présent une histoire concernant ces voyageurs sur la Voie qui n'ont pas d'objection contre le monde.

Ceux d'entre les saints qui font des invocations sont en vérité différents : parfois ils cousent, et parfois ils déchirent.

880 Je connais une autre catégorie de saints dont les lèvres sont closes à l'invocation.

A cause de la satisfaction qui est conférée à ces êtres nobles, il est devenu illicite pour eux de chercher à échapper au Destin.

En (se soumettant) à la Destinée, ils éprouvent une joie spéciale : ce serait de l'impiété pour eux que de désirer la libération.

Il (Dieu) a révélé à leurs cœurs une si bonne opinion de Lui, qu'ils ne revêtent pas des habits de deuil pour quelque chagrin que ce soit.



Buhlul dit à un certain derviche : « Comment vas-tu, ô derviche ? Dis-le-moi. »

Il dit : « Comment doit être celui-ci, selon le désir de qui le monde se meut ?

« Selon le désir de qui les torrents et les rivières coulent, et les étoiles se meuvent ainsi qu'il le veut ;

« Et la Vie et la Mort sont ses envoyés, allant çà et là selon son désir.

« Il envoie des condoléances là où il le veut ; il octroie des félicitations là où il le veut.

« Les voyageurs sur la Voie vont selon son plaisir ; ceux qui ont perdu la Voie sont tombés dans son piège.

.890 « Nul ne peut rire dans le monde sans l'approbation et l'ordre de ce personnage qui détient l'autorité. »

Il (Buhlul) dit : « Ô roi, tu as dit vrai : il en est bien ainsi : cela est manifeste dans ton rayonnement et ton apparence.

« Tu es cela, et cent fois plus que cela, ô homme sincère ; mais expose (ce mystère) et explique-le très bien,

« De telle manière que l'homme sage et l'homme stupide puissent y acquiescer quand cela vient à leurs oreilles.

« Expose-le dans ton discours de telle manière que la compréhension du vulgaire puisse en profiter. »

L'orateur parfait est semblable à celui qui distribue des plateaux d'aliments et dont la table est remplie de toutes sortes de nourriture,

De sorte qu'aucun invité ne reste sans provision, mais que chacun obtienne sa propre subsistance séparément ;

Tel le Qor'ân dont la signification est septuple, et en lequel il y a un aliment pour l'élite et un pour le commun des gens.

Il (le derviche) dit : « Cela du moins est évident pour le vulgaire, que le monde est soumis à l'ordre de Dieu.

« Pas une feuille ne tombe d'un arbre sans la prédestination et le commandement de Celui qui gouverne le sort.

.900 « Aucune bouchée ne va de la bouche au gosier jusqu'à ce que Dieu dise à ce morceau : *“Entre !”*

« L'inclination et le désir qui sont les rêves de l'homme — leur

mouvement est soumis à l'ordre de Celui qui Se suffit à Lui-même.

« Dans toutes les terres et tous les cieux, pas un atome ne bouge une paille ne tourne,

« Sauf par Son ordre éternel et efficace. Exposer cela est impossible, et la présomption n'est pas bonne. »

Qui peut dénombrer toutes les feuilles des arbres ? Comment l'infini peut-Il faire l'objet de paroles ?

Écoute ceci (pourtant) : étant donné que toute action n'arrive que par l'ordre du Créateur,

Quand la prédestination de Dieu devient le plaisir de Son serviteur, celui-ci devient l'esclave volontaire de Son décret.

Non pas par conformisme et non en raison de la rétribution et récompense (futures) ; non, c'est que sa nature est devenue si bonne.

Il ne désire pas sa vie pour lui-même, ni afin de pouvoir jouir de la vie qui est trouvée douce.

Partout où l'Ordre éternel s'applique, vivre et mourir sont pour lui une même chose.

.910 Il vit pour l'amour de Dieu ; il meurt pour l'amour de Dieu, non de peur ou de souffrance.

Sa foi est en vue de faire Sa volonté, non en vue du Paradis, de ses arbres et de ses ruisseaux.

Son renoncement à l'impiété est aussi pour l'amour de Dieu, non par crainte d'aller dans le Feu.

Sa disposition est telle originellement : elle ne vient pas de la discipline, ou de l'effort et de la recherche.

Il rit au moment où il voit la satisfaction (divine) : pour lui, la destinée est comme un mets délicieux.

Le serviteur de Dieu dont la disposition et le caractère sont ainsi — le monde ne se meut-il pas selon son commandement et son ordre ?

Alors, pourquoi supplierait-il et s'écrierait-il dans la prière : « Ô Dieu, écarte cette destinée ? »

Pour l'amour de Dieu, sa mort et celle de ses enfants sont pour lui comme des douceurs dans son gosier.

Pour cet être loyal, l'agonie mortelle de ses enfants est comme des gâteaux de miel pour un vieillard misérable.

Pourquoi, dès lors, invoquerait-il Dieu, à moins que par hasard il aperçoive le plaisir du Juge (divin) en cette invocation ?

.920 Ce serviteur juste ne se livre pas à cette intercession et invocation pour recevoir lui-même miséricorde.

Il a renoncé à obtenir miséricorde pour lui-même, au moment où il a allumé la lampe de l'amour de Dieu.

L'Amour est le Feu de l'Enfer de ses attributs, et il a brûlé les attributs du soi, cheveu par cheveu.

Quand un voyageur de nuit a-t-il compris cette distinction, sauf Daqûqî ? De telle sorte qu'il s'est hâté vers cet empire (spirituel).



e Daqûqî avait un beau front, c'était un seigneur spirituel qui aimait Dieu et possédait des dons miraculeux.

Il marchait sur la terre comme la lune dans le ciel ; par lui les esprits des voyageurs de nuit étaient illuminés.

Il n'établissait pas sa demeure en un lieu unique, il ne passait pas deux jours en un village.

Il disait : « Si je passe deux jours dans une maison, l'amour de cette demeure est éveillé en moi.

« Je crains d'être enchanté par le lieu où l'on demeure ; émigre, ô mon âme, et voyage vers l'indépendance.

« Je ne veux pas accoutumer la nature de mon cœur à un lieu : je fais cela afin qu'elle soit pure lors du jugement. »

930 Durant le jour, il était en voyage, durant la nuit en prières : son œil s'ouvrait sur le Roi, lui-même était pareil au faucon.

Il était coupé des créatures, mais non à cause d'une mauvaise nature ; isolé de l'homme et de la femme, mais non à cause de la dualité.

C'était un homme miséricordieux envers les créatures, et bienfaisant pour elles, comme l'eau ; un noble intercesseur, dont les prières étaient exaucées.

Bon pour les bons et les mauvais, et un sûr refuge, meilleur qu'une mère, plus cher qu'un père.

Le Prophète disait : « Ô amis, pour vous je suis plein de compassion et tendre comme un père,

« Parce que vous êtes tous des parties de moi-même. » Pourquoi voulez-vous arracher la partie au tout ?

Quand la partie est coupée du tout, elle devient inutile, le membre coupé du corps devient charogne.

Jusqu'à ce qu'on le joigne de nouveau au tout, il est mort : il n'a pas conscience de la vie,

Et s'il se meurt, (c'est qu')il n'a pas de support : le membre nouvellement coupé bouge encore.

Si la partie est coupée et tombe loin de ce tout, ce n'est pas le tout qui est susceptible de défaut.

940 La séparation loin de lui et l'union avec lui ne peuvent être prédites ; la

chose défectueuse n'a été mentionnée que pour servir de comparaison.



e Prophète) compara un jour 'Alî à un lion, mais le lion n'est pas comme lui, bien qu'il ait employé ce terme.

De la comparaison (*mithâl*) et de la ressemblance (*mithl*) et de la différence entre eux, avance, ô jeune homme, vers l'histoire de Daqûqî,

Lui qui en donnant des *fetwa* (décisions) juridiques, était l'imam du peuple et qui dans la piété l'emportait sur les anges.

Lui qui éclipsait la lune en voyages, tandis que la Religion jalousait sa religiosité.

Malgré tant de piété, de dévotions, de prières rituelles, il recherchait toujours les élus de Dieu.

En voyage, son principal but était de passer un moment avec un serviteur choisi.

Tandis qu'il marchait sur les routes, il allait répétant : « O mon Dieu fais de moi le compagnon des élus.

« O Seigneur, de ceux-là dont mon cœur sait qu'il est esclave, et que je suis quelque'un prêt à les servir ;

« Et quant à ceux que je ne connais pas, Toi, ô Dieu de l'âme, rends-les bienveillants à mon égard, moi qui en suis privé. »

1950 Le Seigneur lui disait : « O noble prince, quel est cet amour, et quelle est cette soif ?

« Tu as Mon amour : pourquoi en cherches-tu un autre ? Quand Dieu est avec toi, pourquoi chercher un homme ? »

Il répondait : « O Seigneur, ô Connaissance du Secret, c'est Toi qui as ouvert en mon cœur la voie de la supplication.

« Bien que je sois assis au milieu de la Mer, pourtant j'ai attaché mon désir à l'eau de l'aiguière.

« Je suis comme David : j'ai quatre-vingt-dix brebis, et cependant le désir pour la brebis de mon rival s'est levé en moi⁵⁸.

« L'avidité pour Ton amour est grande et glorieuse, l'avidité pour l'amour d'un autre que Toi est honteuse et corrompue. »

Le désir et l'avidité pour l'homme viril, c'est d'avancer ; chez l'efféminé c'est honte et impiété.

Le désir des hommes véritables est d'aller de l'avant ; le désir de l'efféminé va à reculons.

Le désir de l'un appartient à la perfection de la virilité, tandis que

l'autre désir est opprobre et dégoût !

Ah ! il existe un mystère très caché dans le fait que Moïse aille vers un khizr.

960 Comme l'hydropique qui n'est jamais saturé d'eau, par Dieu, ne t'attarde jamais dans ce que tu as acquis.

Cette Cour divine est le Plan infini : laisse derrière toi la place d'honneur : c'est la Voie même qui est ta place d'honneur.

*Le mystère de Moïse cherchant
Khezzr, en dépit de sa perfection en
tant que Prophète et que proche de
Dieu⁵⁹*



pprends de celui avec qui Dieu parlait, ô homme noble, vois ce que Kalîm (Moïse) dit dans son aspiration.

« En dépit d'une telle dignité et d'une telle fonction prophétique je suis un chercheur de Khezzr, j'ai renoncé à moi-même. »

(Ils dirent) : « Ô Moïse, tu as abandonné ton peuple, tu as erré désorienté à la recherche d'un saint homme.

« Tu es un Kaykobad * libéré de la crainte et de l'espoir : combien de temps vas-tu errer ? Combien de temps vas-tu chercher et jusqu'où ?

« Celui qui est à toi est avec toi, et tu es conscient de cela ; ô toi pareil au ciel, combien de temps vas-tu parcourir la terre ? »

Moïse répondit : « Ne m'adresse pas ce reproche, ne détourne pas le soleil et la lune.

« Je voyagerai jusqu'au *point de rencontre des deux mers*⁶⁰, afin de pouvoir être accompagné par le souverain du temps.

« Je ferai de Khezzr un moyen d'atteindre mon but : *ou bien je continuerai ma route* et voyagerai pendant la nuit *longtemps*.

.970 « Je volerai avec des ailes et des plumes durant des années : que dis-je, des années ? Des milliers d'années ! »

« Je voyagerai » signifie : « Cela n'en vaut-il pas la peine ? » Ne considère pas l'amour pour le Bien-Aimé moindre que l'amour pour le pain.

Ce discours est sans fin, raconte l'histoire de Daqqî.

* Célèbres sultans seldjoukides du XIII^e s.



Se Daqûqî, Dieu ait pitié de lui, disait : « J'ai voyagé longtemps entre Ses deux horizons.

« Pendant des années et des mois, j'ai voyagé pour l'amour de la Lune, inconscient de la voie, perdu en Dieu. »

On lui demanda : « Pourquoi marches-tu pieds nus sur les ronces et les pierres ? » Il dit : « Je suis ébloui, hors de moi-même, insensé. »

Ne regarde pas les pieds qui marchent sur la terre, car sans nul doute l'amoureux marche sur son propre cœur ;

Le cœur enivré par le Bien-Aimé, que sait-il de la route, de l'étape, du long et du court ?

Ce « long » et ce « court » sont des attributs de l'esprit ; le voyage des esprits est d'une autre sorte.

Tu as voyagé de la semence à la raison : ce n'était pas en avançant par étapes ou en allant d'un endroit à un autre.

980 Le voyage de l'esprit est inconditionné par le Temps et l'Espace ; c'est de notre esprit que notre corps a appris à voyager.

A présent, il a renoncé à la manière corporelle du voyage, il se meut sans contingences, bien que travesti sous la forme de la contingence.

Daqûqî raconte : « Un jour, j'allais comme celui qui est rempli de nostalgie, afin de contempler en l'homme l'éclat du Bien-Aimé ;

« Afin de pouvoir contempler un océan dans une goutte d'eau, un soleil enclos dans un atome.

« Lorsque je parvins à pied à un certain rivage, le jour était devenu tardif, c'était le soir. »

*L'apparition de ce qui semblait être
sept chandelles dans la direction
de la rive*



Soudain, j'aperçus de loin sept chandelles, et je me hâtai le long du rivage vers elles.

« La lumière de la flamme de chaque chandelle montait avec splendeur jusqu'en haut des cieux.

« Je fus frappé de stupeur, au point que la stupeur elle-même devint stupéfaite : les vagues de l'émerveillement passaient pardessus la tête de ma compréhension.

« Je me demandai : “Quelle sorte de chandelles sont celles-ci qu'il a allumées, de sorte que les yeux de Ses créatures ne peuvent les voir ?”

« Les gens étaient allés chercher une lampe en présence de ces chandelles surpassant la lune.

990 « Ils avaient un bandeau sur les yeux ; oh ! merveille ! ils étaient liés par *Il guide bien ceux qu'il veut*⁶¹. »

*Comment les sept chandelles
devinrent comme une
seule chandelle*



nsuite, je vis que les sept chandelles devenaient une seule : sa lumière pénétrait le sein du firmament.

« Puis cette chandelle devint à nouveau sept : mon ivresse et ma stupeur s'accrurent.

« Il y avait des relations entre ces chandelles telles qu'elles ne peuvent venir sur mes lèvres et dans mes paroles.

« Ce qu'un seul regard aperçoit, il est impossible durant des années de le manifester par la langue.

« Ce que la vision intellectuelle saisit en un seul instant, il est impossible, pendant des années, de l'entendre par l'oreille.

« Puisque cela n'a pas de fin, retourne à toi-même, car "Je ne puis considérer aucune louange digne de Toi*."

« J'avancai plus loin, en courant, me demandant ce qu'étaient ces chandelles, qui sont des signes de la Majesté divine.

« J'allai, hors de moi-même, stupéfait, bouleversé, jusqu'à ce que je tombe à terre à force de courir et me hâter.

« Dans cet état, privé de mes sens et de mes esprits, je restai couché quelque temps sur la poussière du sol.

!000 « Puis je revins à moi, et me levai : on aurait dit que je n'avais ni tête ni pieds. »

* Parole du Prophète.

*Comment ces chandelles apparurent
aux yeux comme sept hommes*



es sept chandelles apparaissaient aux yeux comme sept hommes, leur lumière montait vers la voûte azurée.

« Auprès de ces lumières, la lumière du jour était comme la lie par leur éclat, elles éclipsaient toutes les lumières. »

*Comment ces chandelles devinrent
alors sept arbres*



uis chaque homme revêtit la forme d'un arbre : mon œil était réjoui par leur verdure.

« Aucun rameau n'en était visible à cause de l'épaisseur des feuilles, les feuilles aussi disparaissaient sous l'abondance des fruits.

« Chaque arbre avait jeté ses branches au-dessus de Sidra ^{*62} ; que dis-je, le *Sidra* ? Ils étaient parvenus au-delà du Vide,

« La racine de chacun d'eux était descendue jusqu'au fond de la terre ; assurément, elle était plus bas que le Bœuf et le Poisson.

« Leurs racines étaient d'aspect plus souriant que les rameaux : l'intelligence était stupéfaite et bouleversée par leurs formes.

« Des fruits qui éclataient, comme du jus, jaillissaient des éclairs de lumière. »

* Le jujubier de la limite (= au-delà du Paradis).



Le plus merveilleux était ceci, que des centaines de milliers de gens passaient dans le désert et la plaine à côté d'eux,

!010 « Risquant leur vie dans leur désir de trouver de l'ombre, et se faisant un parasol d'un vêtement de laine,

« Et ne voyant aucunement l'ombre de ces arbres. A bas ces yeux à la vision déformée !

« Le courroux de Dieu avait scellé leurs yeux, de sorte qu'Untel ne pouvait voir la lune, mais pouvait voir Suha*.

« Il voit un atome, non le soleil, cependant, il ne désespère pas de la grâce et de la miséricorde de Dieu.

« Les caravanes sont sans nourriture, et les fruits mûrs tombent. Ô Dieu, quelle magie est-ce là ?

« Les gens, la gorge desséchée, étant tombés tous ensemble pour piller, ramassaient les pommes pourries.

« Tandis que chaque feuille et chaque bourgeon de ces branches disait continuellement : *Oh ! si mon peuple savait*⁶³ /”

« De la direction de chaque arbre arrivait le cri : “Venez vers nous, ô vous infortunés.”

« Tandis que, par la jalousie (divine), venait aux arbres le cri : “Nous avons mis un bandeau sur leurs yeux : *non ; n’y a pas de refuge*⁶⁴.”

« Si quelqu'un leur avait dit : “Allez dans cette direction afin d'être rendus heureux par ces arbres”,

!020 « Ils auraient tous déclaré : “Le destin divin a rendu ce pauvre homme ivrogne ;

“Une longue mélancolie et les austérités ont fait que le cerveau de ce pauvre diable est devenu pourri comme un oignon.”

« Il serait resté stupéfait, disant : “Ô Seigneur, qu'est ceci ? Quel est ce voile et cet égarement des gens ?

« Les gens de toutes sortes, même doués de discernement et de compréhension, ne font pas un pas dans cette direction.

« D'un commun accord, ceux d'entre eux qui sont intelligents et lucides parmi eux sont devenus incrédules à l'égard d'un tel jardin, et rebelles.

« Ou bien suis-je devenu fou et insensé ? Le Démon a-t-il jeté quelque chose sur ma tête ?

« A chaque instant, je me frotte les yeux, me demandant si je rêve et contemple un fantasma temporel.

« Comment cela peut-il être un rêve ? Je monte sur les arbres, je mange leurs fruits : comment ne croirais-je pas ?

« Puis, quand je considère les incrédules qui se détournent,

« Passant leurs vies dans la pire indigence et misère à cause de leur désir d'un demi-raisin vert ;

!030 « Quand je vois ces malheureux poussant des gémissements lamentables dans leur envie et avidité pour une seule feuille,

« Et ces centaines de milliers de milliers d'hommes s'enfuyant loin de cet arbre et de ces fruits,

« A nouveau, je me dis : Oh ! merveille ! Ai-je perdu l'esprit ? Me suis-je attaché à une branche d'arbre imaginaire ? »

Répétez les paroles : *Quand les prophètes se désespéraient jusqu'à en pensant qu'on les traitait de menteurs (kudhibu)*.⁶⁵

Récite ce verset avec la lecture *kudhibu* (et non *kudhhibu*) : cela signifie que le Messager de Dieu se considère comme privé (de recevoir l'aide promise par Dieu)*.

Les âmes des prophètes perdirent confiance à cause de l'incroyance des gens pervers,

Mais notre secours leur parvint après qu'ils eurent douté ; laisse là (les égarés) et monte à l'arbre de l'esprit.

Mange (de ses fruits) et donnes-en à chacun qui en a une part : à chaque moment, à chaque instant, il y a des leçons de magie (pour lui).

Les gens disent : « Oh ! merveille ! quel est ce cri ? Étant donné que le désert est dépourvu d'arbres et de fruits,

« Nous avons été leurrés par les paroles de ces fous qui nous disent qu'auprès de nous se trouvent des jardins et des plateaux (de fruits) ;

!040 « Nous nous frottons les yeux, il n'y a pas de jardin ici, c'est soit le désert, soit une route difficile.

« Oh ! merveille ! cette histoire est si longue, comment serait-elle vaine ? Et si cela existe vraiment, où est-ce donc ? »

Moi aussi, comme eux, je dis : « Oh ! merveille ! pourquoi l'action du Seigneur a-t-elle mis un tel sceau (sur leurs yeux) ? »

Ces objections des incroyants remplissaient Mohammad d'étonnement. Abû Lahab aussi demeurerait dans l'étonnement (à son sujet).

Entre cet étonnement-ci et cet étonnement-là, il y a une profonde différence, nous verrons ce que le Roi tout-puissant fera à la fin.

O Daqûqî, avance plus rapidement, sois silencieux, puisqu'il manque des oreilles pour entendre ; combien de temps parleras-tu, combien de temps ?

* Petite étoile.

* Selon que l'on écrit *kudhibu* sans redoublement de la consonne *dh*, ou bien *kudhdhibu*, avec redoublement, l'interprétation de ce verset sera différente ; on a ici celle donnée par Rûmî.



Daqûqî dit : « Moi, le fortuné, je m'avançai ; à nouveau, tous les sept devinrent un seul arbre.

« A chaque instant, ils devenaient sept, puis un seul : que devenais-je d'étonnement !

« Ensuite, je vis que les arbres accomplissaient la prière rituelle, les uns à côté des autres en rang, comme l'assemblée (des musulmans).

« Un arbre était devant, comme l'imâm, les autres se tenaient debout derrière.

!050 « Cette station (*qiyam*) et cette inclinaison (*rukuh*) et cette prosternation (*sajoud*) de la part d'arbres me remplirent d'émerveillement.

« Alors je me rappelle la parole de Dieu : “Il a dit : *les plantes et les arbres se prosternent*⁶⁶.”

« Les arbres n'avaient ni genoux ni taille, et une telle perfection dans la prière rituelle !

« Une inspiration (*ilham*) m'advint : “Ô homme noble, t'étonnes-tu encore au sujet de notre action ?” »



près un long temps, ces arbres devinrent sept hommes, tous assis, pour l'amour du Dieu unique.

« Je me frottai les yeux, me demandant qui étaient ces sept héros et ce qu'ils avaient à faire avec ce monde.

« Lorsque je m'approchai d'eux, après avoir traversé la route, je les saluai avec curiosité.

« La compagnie répondit à cette salutation, disant : "Ô Daqûqî, gloire et couronne des nobles."

« Eh quoi, me dis-je, comment m'ont-ils reconnu ? Ils n'ont jamais jusqu'ici jeté les yeux sur moi.

« Ils connurent aussitôt ma pensée, non exprimée, et se regardèrent les uns les autres,

!060 « Et répondirent en souriant : "Ô cher ami, ceci t'est-il caché encore à présent ?

"Au cœur qui est émerveillé par Dieu, comment serait caché le mystère de la gauche et de la droite ?"

« Je me dis : ils sont réceptifs aux réalités spirituelles : mais comment sont-ils au courant de noms consistant en lettres formant (des mots) ?

« L'un d'eux dit : "Si un nom disparaît de (la mémoire) d'un saint, sache que cela vient de son absorption en Dieu, non de l'ignorance."

« Ensuite, ils dirent : "Nous désirons être guidés par toi (pour la prière) ô ami pur."

« Oui, dis-je, mais attendez un peu, car j'ai des difficultés venant de la marche du temps,

« Afin qu'elles puissent être résolues grâce à cette sainte assemblée ; car c'est par la compagnie que le raisin pousse du sol.

« Une graine pleine s'est unie à la terre noire.

« Elle s'est effacée entièrement dans la terre, de telle sorte que ni couleur, ni senteur, ni rouge, ni jaune ne lui sont restés.

« Après cet effacement, son resserrement prit fin, elle ouvrit ses ailes, se dilata et prit sa course.

!070 « Etant donné qu'elle devint détachée d'elle-même en présence de son origine, sa forme disparut et son essence réelle se manifesta.

« Ils hochèrent la tête (comme pour dire) : "C'est à toi de commander" ;

de ce hochement de tête, une flamme s'éleva dans mon cœur.

« Après avoir participé pendant un temps, avec cette compagnie choisie, à la contemplation de Dieu et avoir été séparé de moi-même,

« A cette heure même, mon esprit fut libéré des heures, car les heures rendent les jeunes vieux.

« Tous les changements sont nés des heures ; celui qui est libéré des heures est libéré du changement.

« Lorsque pendant une heure tu échappes aux heures, la contingence ne demeure pas, tu deviens familier avec ce qui n'est pas contingent.

« L'heure n'est pas consciente de ce qui est sans heures, car il n'y a, pour ce qui est temporel, d'autre voie vers l'intemporel que l'émerveillement.

« Dans ce monde de la recherche et de la quête, chaque catégorie de gens a été attachée dans l'écurie qui lui est particulière,

« Et pour chaque écurie, un instructeur a été désigné : sauf avec sa permission, aucun rebelle ne va ailleurs.

« Si, par vain désir, il s'évade de l'écurie et s'introduit dans l'écurie des autres,

!080 « Aussitôt, les agiles et bons gardiens de l'écurie le saisissent par la bride et le ramènent.

« Ô rusé, si tu ne vois pas tes gardiens, contemple ton choix, qui était involontaire.

« Tu fais un choix, et tes mains et tes pieds sont détachés : pourquoi donc es-tu emprisonné, pourquoi ?

« Tu as entrepris de nier l'action du gardien ; tu l'as appelé "menaces de l'âme charnelle". »



Le discours n'a pas de fin. Cours vite ! Écoute, le moment de la prière est arrivé. Avance, ô Daqûqî !

Ô être unique, accomplis les deux *rakat** afin que le Temps soit orné par toi.

Ô imâm à la vue claire, dans la prière rituelle, le guide doit être doué d'une claire vision.

Selon la Loi religieuse, il est déconseillé, ô noble lecteur, de confier à un aveugle la fonction d'imâm.

Même s'il connaît le Qor'ân par cœur, est intelligent et instruit en théologie, l'homme qui voit bien lui est supérieur, même s'il est stupide.

L'homme aveugle n'a pas les moyens de se prévenir de la souillure ; l'œil est la source de l'abstention et de la précaution.

!090 Il ne voit pas la saleté en passant près d'elle. Puisse nul croyant n'être atteint de cécité !

L'homme aveugle extérieurement est dans une souillure matérielle ; l'homme aveugle intérieurement se trouve dans une souillure interne.

La souillure externe peut être enlevée avec de l'eau : cette souillure intérieure s'accroît (graduellement).

Elle ne peut être lavée que par l'eau des larmes, une fois que les souillures intérieures sont devenues manifestes.

Étant donné que Dieu a appelé l'infidèle « souillure », cette souillure ne se trouve pas à l'extérieur de lui.

L'extérieur de l'infidèle n'est pas sali par cela : cette souillure existe dans sa disposition et religion.

L'odeur de cette souillure-là s'étend à vingt pas ; mais l'odeur de cette souillure-ci (l'intérieure) s'étend de Rayy à Damas.

Bien plus, son odeur s'élève jusqu'aux cieux et monte au cerveau des houris et de Rizwan (Paradis).

Ce que je dis est à la mesure de votre compréhension : je meurs de chagrin à cause de l'absence d'une bonne compréhension.

La compréhension est pareille à l'eau, et l'existence corporelle à la cruche : quand la cruche est fêlée, l'eau se répand.

!100 Cette cruche a cinq trous : ni l'eau, ni même la neige ne resteront en elle.

Vous avez entendu, aussi, l'ordre de Dieu : « Baissez vos *regards*⁶⁷. » Cependant, vous n'avez pas marché droit.

Votre parole anéantit votre compréhension ; votre oreille est comme le sable : elle absorbe votre compréhension.

De même, vos autres orifices (de perception sensorielle) emportent l'eau cachée de votre compréhension.

Si vous chassez l'eau de la mer sans compensation, vous ferez de la mer un désert.

Il est tard ; autrement, j'exposerais le véritable état de choses, en ce qui concerne les compensations et les remplacements.

Et je dirais d'où viennent à la mer ces compensations et remplacements après de telles dépenses.

Des centaines de milliers d'animaux y boivent ; de l'extérieur aussi les nuages emportent l'eau ;

Mais à nouveau la mer attire en elle des compensations — d'où elles viennent est connu des hommes justes.

Nous avons commencé ces histoires en hâte ; dans ce Livre (du *Mathnawî*) elles sont laissées sans conclusion.

!110 Ô Lumière de Dieu, noble Husâm-od-Dîn, roi tel que les cieux et les éléments n'ont jamais donné naissance à quiconque semblable à toi,

Tu es venu, irremplaçable, dans l'âme et dans le cœur, ô toi à l'avènement de qui le cœur et l'âme sont confus.

Combien souvent j'ai loué les gens du passé ! Bien entendu, c'était toi qui étais l'objet de ma quête en les louant.

En vérité, l'invocation connaît son propre domaine : instaure la louange au nom de celui que tu veux.

Dieu a créé ces contes et paraboles afin de dissimuler (la véritable nature de) la louange à ceux qui en sont indignes.

Même si cette louange est confuse devant toi, Dieu accepte cependant l'effort de celui qui n'a que peu de chose à donner.

Dieu accepte une croûte de pain et absout le donateur, car aux yeux d'un aveugle deux gouttes suffisent.

Les oiseaux et les poissons connaissent le sens du style ambigu dans lequel j'ai loué abondamment cette personne de bon renom,

Afin que les soupirs des envieux ne soufflent pas sur lui, et que l'envieux ne blesse pas son image.

Où l'homme envieux trouverait-il même une idée de lui ? Quand un perroquet est-il resté dans la demeure d'une souris ?

!120 Cette idée de lui (Husâm-od-Dîn) naît (dans l'esprit de l'envieux) à

cause de sa ruse ; c'est le poil de son sourcil, non la nouvelle lune.

Je célèbre ta louange hors des cinq (sens) et des sept (cieux). A présent, écris : « Daqûqî s'avança. »

* L'un des gestes de la prière rituelle.



ans les salutations et les bénédictions adressées aux saints est unie la louange de tous les prophètes.

Les louanges sont toutes conjointes : les aiguières sont vidées dans un seul récipient.

Étant donné que l'objet de la louange Lui-même n'est qu'Un, de ce point de vue toutes les religions ne sont qu'une seule religion.

Sache que chaque louange est destinée à la Lumière de Dieu et n'est que prêtée aux formes et aux personnes.

Comment les gens loueraient-ils quiconque, excepté Celui qui en a seul le droit ; mais ils sont égarés par une vaine imagination.

La Lumière de Dieu, par rapport aux phénomènes, est pareille à une lumière brillant sur un mur ; le mur est un foyer pour ces splendeurs.

Nécessairement, quand le reflet s'est dirigé vers sa source, celui qui s'était égaré perdit de vue la lune et abandonna la louange ;

Ou bien un reflet de la lune apparut hors d'un puits, et lui (l'égaré) mit sa tête dans le puits et loua le reflet.

!130 En vérité, il adresse sa louange à la lune, bien que par ignorance il se tourne vers le reflet.

Sa louange appartient à la lune, non à ce reflet ; cette louange devient une impiété quand la question n'est pas comprise,

Car cet homme a été égaré par sa hardiesse : la lune était dans les hauteurs alors qu'il s'imaginait qu'elle était en bas.

Les gens sont égarés par ces idoles, et ensuite se repentent du désir qu'ils ont satisfait,

Parce qu'un tel homme a satisfait son désir avec une force imaginaire et est resté encore plus éloigné de la Réalité.

Ton désir pour une illusion est pareil à une aile, pour qu'au moyen de cette aile tu puisses monter vers la Réalité.

Quand tu as satisfait à un désir, ton aile tombe ; tu deviens boiteux, et cette image s'enfuit loin de toi.

Préserve l'aile et ne satisfais pas au désir, afin que l'aile du désir t'emporte au Paradis.

Les gens s'imaginent qu'ils s'amuse ; en réalité, ils déchirent leurs ailes à cause d'une forme imaginaire.

Je suis devenu un débiteur, car je dois l'explication de ce sujet.
Accordez-moi du temps, je suis sans ressources ; pour cette raison, je
garde le silence.

2140



Daqûqî s'avança pour accomplir la prière ; l'assemblée était telle la robe de satin, et lui la bordure brodée.

Ces rois (spirituels) étaient dirigés par lui, debout en une rangée derrière ce modèle réputé.

Quand ils eurent prononcé les *takbirs*^{*}, ils quittèrent ce monde, comme un sacrifice.

Ô imam, le sens du *takbir* est ceci : « Nous sommes devenus un sacrifice, ô mon Dieu, devant Toi. »

Au moment d'égorger la victime, on dit *Allah akbar*, de même en égorgeant l'âme charnelle qu'il faut tuer.

Le corps est comme Isma'îl^{**} et l'esprit comme Abraham, l'esprit a prononcé le *takbir* (des funérailles) sur le noble corps.

Par les appétits et les désirs, le corps n'était que tué, mais par les mots *Bismillah*^{***} de la prière rituelle, il a été sacrifié.

En accomplissant la prière, ils se tenaient en rang devant Dieu, comme à la Résurrection, occupés à l'examen de soi et aux oraisons (*monâdjât*),

Se tenant debout en présence de Dieu et versant des larmes, tel celui qui se lève en ressuscitant d'entre les morts.

(Ce jour-là) Dieu dira : « Qu'as-tu fait pour Moi pendant ce temps de répit que Je t'ai donné ?

2150 « En quelle œuvre as-tu mené ta vie à sa fin ? En quoi as-tu consumé ta nourriture et ta force ?

« Où as-tu terni l'éclat de tes yeux ? Où as-tu dissipé tes cinq sens ?

« Tu as dépensé tes yeux, tes oreilles, ton intelligence et les pures essences célestes : qu'as-tu acheté à la terre ?

« Je t'ai donné des mains et des pieds comme bêche et pelle pour labourer le sol des bonnes œuvres ; quand sont-ils devenus existants par eux-mêmes ? »

Ainsi des centaines de milliers de tels messages affligés viennent de la part du Seigneur.

Au moment de *qiyâm* (lorsqu'on se tient debout pour la prière) ces mots retournent (venant de Dieu, à celui qui prie), et de honte il se courbe en deux par *rukû* (inclinaison).

Puis vient Tordre divin : « Relève la tête de cette inclinaison et dis ce

que tu as à répondre à Dieu. »

L'homme honteux Relève la tête de son inclinaison, puis cet homme dont les actions sont imparfaites tombe sur sa face.

A nouveau lui arrive l'ordre divin : « Relève ta tête de cette prosternation, et rends compte de tes actes. »

!160 Une fois de plus, l'homme honteux lève la tête, et retombe face contre terre comme un serpent.

De nouveau, Il dit : « Lève la tête, et parle, car Je t'interrogerai, cheveu par cheveu. »

Il n'a pas le pouvoir de se tenir sur ses pieds, car les paroles effrayantes qui lui sont adressées ont frappé son âme,

Aussi s'assied-il à cause de ce lourd fardeau. Le Seigneur lui dit : « Parle clairement.

« Je t'ai accordé des bienfaits : dis-Moi, qu'étaient tes remerciements ? Je t'ai donné un capital, montre-Moi l'intérêt. »

Alors, l'orant tourne son visage vers la droite dans le salut vers les esprits des prophètes et des saints,

Voulant dire : « Ô rois, accordez votre intercession, car les pieds et le manteau de ce misérable sont enlisés dans la boue. »

* La parole *Allah akbar*, « Dieu est plus grand », commençant et terminant les prières rituelles.

* Dans la tradition islamique, c'est Ismael, non Isaac, qui fut offert en sacrifice par Abraham.

*** « Au Nom de Dieu. »

*Expliquant que la salutation (dans
la prière) vers la droite à la
Résurrection indique la crainte de
l'orant d'être examiné par Dieu,
et sa demande du secours de
l'intercession de la part
des prophètes*



Les prophètes ont dit : « Le jour du remède est passé. Le remède et les moyens puissants étaient là-bas (dans la vie terrestre).

« Tu es un oiseau inopportun. Va-t'en, ô misérable, quitte-nous, ne te baigne pas dans notre sang. »

Puis il tourne son visage vers la gauche, dans la direction de sa famille et parenté : ils lui disent : « Tais-toi !

!170 « Écoute, réponds pour toi-même devant ton Créateur. Qui sommes-nous ? Ne t'accroche pas à nous ! »

Nul secours ne provient de ce côté-ci ou de celui-là ; l'âme de cet homme désespéré est déchirée en cent morceaux.

Le malheureux perd tout espoir ; alors, il lève les deux mains en supplication,

S'écriant : « Ô Dieu, j'ai perdu l'espoir en tout le monde, Tu es le Premier et le Dernier et le Terme ultime. »

Percevez dans la prière rituelle ces nobles indications, afin que vous puissiez savoir qu'elles se réaliseront sûrement.

De la prière rituelle, qui est comme l'œuf, faites éclore le poussin ; ne vous agitez pas comme un oiseau, sans respect ni convenance.

*Comment, durant la prière rituelle,
Daqûqî entendit des cris de détresse
venant d'un navire sur le point de
s sombrer*



Daqûqî se prépara à jouer le rôle d'imâm : il se mit à accomplir la prière rituelle sur le rivage,

Tandis que l'assemblée se tenait debout derrière lui. Voyez, quelle noble compagnie et quel imâm choisi !

Tout à coup, ses yeux se tournèrent vers la mer, parce qu'il entendit « Au secours, au secours » venant de la direction de la mer.

Il aperçut au sein des vagues un navire en détresse, en péril, et dans une situation affreuse.

!180 La nuit, des nuages, d'énormes vagues : ces trois ténèbres, et la crainte du tourbillon.

Un vent féroce, tel Azraîl, s'éleva ; les vagues se jetaient de droite et de gauche.

Les gens dans le navire étaient accablés de terreur, des cris de désespoir s'élevaient.

Et en se lamentant, ils se frappaient la tête de leurs mains : incroyants et impies, ils étaient tous devenus sincères,

Faisant de toute leur âme des promesses et des vœux à Dieu, avec cent humbles supplications à cette heure.

Tête nue, prosternés, étaient ceux dont les visages, à cause de leur perversité, n'avaient jamais été tournés vers la *Qibla*.

Jadis, ils disaient : « Cette adoration de Dieu est inutile », mais à cette heure désespérée ils y trouvaient cent vies.

Ils avaient entièrement renoncé à tout espoir (d'un secours) venant des amis, des oncles maternels et paternels et des père et mère.

A ce moment, l'ascète aussi bien que le plus grand pécheur craignaient Dieu, comme un mauvais homme lors de son agonie.

Ni à droite ni à gauche, il n'y avait aucun secours pour eux : quand tous les expédients sont épuisés, c'est le moment d'invoquer Dieu.

!190 Ils étaient plongés dans les invocations, les lamentations, les gémissements ; une fumée noire montait d'eux vers le ciel.

Alors, le Démon s'écria avec hostilité : « Allez, allez, ô adorateurs de chiens, vous subirez deux maux.

« La mort et le malheur sur vous, ô incroyants et hypocrites, ceci vous adviendra à la fin :

« Après que vous serez sauvés, vous vous plairez à devenir des diables afin de satisfaire vos appétits,

« Et ne vous souviendrez pas qu'au jour du danger Dieu prit vos mains pour vous sauver de Son décret. »

Ce cri provenait du Démon, mais ces mots ne sont entendus que par une bonne oreille.

Mustafâ, le Pôle, l'Empereur, la Mer de pureté, a dit justement Que ce que l'ignorant voit à la fin le sage le voit dès le premier pas.

Si les choses sont cachées et secrètes au commencement, l'homme sage voit au commencement, tandis que cet homme obstiné le voit à la fin.

Le début de ceci est caché, et l'homme sage aussi bien que l'ignorant verront la fin lors de la manifestation.

!200 Mais si toi, ô homme suffisant, ne vois pas l'événement caché, quand le torrent a-t-il balayé ta prudence ?

Qu'est-ce que la prudence ? Penser du mal du monde. Dans ce monde, l'homme prudent à chaque moment s'attend à une calamité soudaine.



insi, quand un lion surgit, saisit un homme et l'entraîne dans la jungle,

Au moment où il est emporté, à quoi pensera-t-il ? Réfléchis, et pense à la même chose, ô toi qui es versé dans la Religion.

Le destin, ce lion, entraîne dans les jungles (de la mort) nos âmes qui sont absorbées par les affaires et le commerce.

Cela est comparable à la peur que les gens ont de la pauvreté, plongés qu'ils sont jusqu'au cou dans l'eau saumâtre.

S'ils craignaient le Créateur de la pauvreté, des trésors s'ouvriraient à eux sur la terre.

Par crainte de l'affliction, ils sont tous dans l'essence même de l'affliction ; dans leur poursuite de l'existence, ils sont tombés dans la non-existence.

*La supplication de Daqûqî et
son intercession pour le sauvetage
du navire*



orsque Daqûqî aperçut ce bouleversement, il fut ému de pitié et ses larmes ruisselèrent.

Il dit : « Ô Seigneur, ne considère pas leurs actions ; tends-leur la main, ô Roi propice.

!210 « Ramène-les sains et saufs sur la rive, ô Toi dont la puissance atteint la terre et la mer.

« Ô Toi le Généreux, ô Toi Compatissant et Éternel, oublie ces fautes commises par ceux qui font le mal.

« Ô Toi qui as donné, gratuitement, cent yeux et oreilles et qui, bénévolement, as octroyé l'intelligence et la compréhension.

« Toi qui as accordé le don avant le mérite, ayant supporté de notre part toute l'ingratitude et les fautes.

« Ô Tout-Puissant, Tu peux absoudre nos grands péchés en les gardant secrets.

« Nous nous sommes brûlés nous-mêmes par la concupiscence et la cupidité, et même cette prière, c'est de Toi que nous l'avons apprise.

« Nous Te supplions, par respect pour nous avoir appris à T'invoquer et pour avoir allumé la lampe (de l'invocation) au sein d'une telle ténèbre. »

Ainsi la prière coulait de ses lèvres, comme les paroles des mères fidèles ;

Les larmes ruisselaient de ses yeux, et son invocation s'élevait vers le ciel, tandis qu'il était hors de lui-même.

Cette invocation inconsciente est, en vérité, une autre chose : cette invocation ne vient pas de l'homme, elle est prononcée par le Juge divin.

!220 C'est Dieu qui prononce cette prière, puisque l'orant est annihilé (*fanâ*) ; l'invocation et la réponse proviennent toutes les deux de Dieu.

A ce moment, l'intermédiaire, c'est-à-dire la personne créée, n'est pas présente : le corps et l'esprit sont inconscients de cette supplication qu'ils font.

Les serviteurs de Dieu sont compatissants et patients : ils ont, pour arranger les choses, la même attitude que Dieu.

Ils sont bienveillants et désintéressés, secourables lors de la dure épreuve et du jour douloureux.

Attention, recherche cette sainte assemblée, ô toi qui es affligé.
Attention, garde-les comme un trésor avant que survienne l'affliction.

Grâce à la prière de ce saint, le navire fut sauvé, tandis que les gens du bateau pensaient que c'était dû à leurs propres efforts.

Supposant que peut-être, lors de la détresse, leur bras avait adroitement tiré une flèche sur la cible.

Les renards, pendant la chasse, sont sauvés par leurs pattes, mais les renards, déraisonnablement, imaginent que c'est par leurs queues.

Aussi jouent-ils joyeusement avec leurs queues, en pensant : « C'est elles qui sauveront nos vies dans l'embuscade. »

Ô renard, garde tes pattes contre les pierres ; si tu n'as pas de jambes, à quoi te servira ta queue, ô renard à l'œil audacieux ?

!230 Nous sommes pareils aux renards, et les saints sont nos jambes, ils nous sauvent de cent sortes de vengeance.

Notre faible race, ce sont nos queues, nous jouons joyeusement avec nos queues de droite et de gauche.

Nous agitions la queue dans l'argumentation et la ruse afin que Untel reste ébloui par nous.

Nous cherchons à éblouir les gens, nous nous agrippons avec ferveur à la Divinité,

Afin de pouvoir, en les leurrant, prendre possession des cœurs ; nous ne voyons pas que nous sommes dans un fossé.

Nous sommes dans le fossé et dans l'abîme, ô scélérat : ne t'occupe pas des fautes d'autrui.

Quand tu arriveras à un jardin beau et splendide, cesse alors de t'accrocher au pan du vêtement des autres, et conduis-les.

Ô toi qui demeures dans la prison des quatre (éléments), des cinq (sens) et des six (directions), amène aussi les autres à ce noble lieu.

Ô toi qui, comme le serviteur de l'âne, es le camarade de l'arrière-train de l'âne, tu as trouvé là un bel endroit à embrasser, emmène-nous là.

Puisque le véritable sevrage envers le Bien-Aimé ne t'a pas été accordé, d'où est né en toi le désir de la souveraineté ?

!240 Dans ton désir qu'ils te crient : « Bravo », tu as lié la corde d'un arc au cou de ton âme.

Ô renard, laisse là cette queue, ta ruse, et consacre ton cœur aux seigneurs du cœur.

Tant que tu es sous la protection du lion, la viande rôtie ne te fera pas défaut, ô renard ; ne te hâte pas vers la carcasse.

Ô cœur, tu seras regardé favorablement par Dieu au moment où, comme

une partie, tu iras vers le Tout.

Dieu dit : « Notre regard va vers le cœur, non vers la forme extérieure, qui n'est que de l'eau et de l'argile. »

Tu dis : « Moi aussi, j'ai un cœur », mais le cœur est au-dessus de l'empyrée, il n'est pas au-dessous.

Assurément, dans la terre noire aussi il y a de l'eau, mais il n'est pas convenable pour vous de laver vos mains avec cette eau.

Car, bien qu'elle soit de l'eau, la terre l'emporte sur elle. Ne dis donc pas de ton cœur : « Ceci aussi est un cœur. »

Le cœur qui est plus haut que les cieux est le cœur du saint ou du prophète.

Ce cœur a été nettoyé de la terre et purifié, il a atteint sa pleine stature et a été rendu complet.

!250 Il a pris congé de la terre et est venu vers la Mer ; il a échappé à la prison de la terre et est devenu de la Mer.

Mais notre eau est restée emprisonnée dans la terre ; ô Mer de la miséricorde, tire-nous hors de l'argile.

La Mer dit : « Je t'attirerai en moi-même, mais c'est vainement que tu prétends être l'eau douce.

« Ta prétention vaine te garde privé de bonheur : renonce à cette imagination, et entre en moi. »

L'eau dans la terre (du corps) désire pénétrer dans la Mer, mais la terre retient l'eau et la tire en arrière.

Si elle échappe à l'étreinte de la terre, celle-ci restera sèche et l'eau deviendra absolument libre.

Qu'est-ce qui fait que l'eau est attirée en arrière par la terre ? C'est ton attirance pour les douceurs et le vin pur.

Ainsi, chaque désir dans le monde, qu'il soit pour les richesses, le pouvoir ou le pain,

Chacune de ces choses produit en toi un enivrement, et quand tu ne l'obtiens pas, elle t'inflige un mal de tête.

Ce mal de tête est devenu la preuve que ton enivrement était causé par cet objet manquant.

!260 N'use de ces choses que selon la mesure de tes besoins, de peur qu'elles ne prédominent et ne deviennent tes tyrans.

Tu as refusé avec dédain tout secours, disant : « Je suis le possesseur d'un Cœur purifié ; je n'ai besoin de personne d'autre, je suis uni à Dieu. »

C'est comme si l'eau dans la terre refusait avec dédain, disant : « Je suis l'eau, et pourquoi chercherais-je de l'aide ? »

Tu t'imaginais que ce cœur souillé était le cœur pur, aussi as-tu détourné ton cœur de ceux qui possèdent des cœurs purifiés.

Crois-tu en vérité possible que ce cœur épris de lait et de miel soit ce cœur pur ?

La suavité du lait et du miel est le reflet du cœur pur, c'est de ce cœur que provient la douceur de chaque douce chose.

C'est pourquoi le cœur est la substance, et le monde est l'accident ; comment le reflet du cœur pourrait-il être l'objet du désir du cœur ?

Est-ce là le cœur qui est épris des richesses et du pouvoir, ou bien est-il soumis à cette terre noire et à cette eau ?

Ou à de vaines imaginations qu'il adore dans l'obscurité par désir de la renommée ?

Le cœur n'est rien d'autre que la Mer de Lumière : le cœur est-il le lieu de la vision de Dieu — et ensuite aveugle ?

!270 Le cœur n'est pas contenu dans cent mille personnes, nobles ou vulgaires : il n'est qu'en une seule : qui est-il, qui ?

Laisse ce qui n'est qu'un fragment du cœur et recherche le cœur parfait, afin que grâce à lui ce fragment puisse devenir une montagne.

Le cœur (parfait) embrasse tout ce royaume de l'existence et distribue l'or par bienveillance et libéralité.

Il choisit de répandre les bénédictions qui viennent du salut de Dieu sur les gens de ce monde.

Celui dont le pan du vêtement est pur et prêt, les libéralités du cœur lui parviennent.

Le pan de ton vêtement, pour recevoir cette libéralité, c'est la supplication et la présence (avec Dieu) : prends garde, ne place pas dans ton vêtement la pierre de l'iniquité,

Afin qu'il ne soit pas déchiré par ces pierres et que tu puisses distinguer la monnaie de bon aloi des couleurs (de la fausseté).

Tu as rempli le pan de ton habit des pierres venant de ce monde, et aussi de pierres d'argent et d'or, à la manière des enfants.

Étant donné que cette imagination d'argent et d'or ne fournissait pas de l'or véritable, l'habit de ta sincérité a été déchiré et ton chagrin augmenté.

Comment la pierre apparaîtrait-elle aux enfants comme une pierre, avant que la Raison ne se saisisse du pan de leur vêtement ?

!280 L'aîné (*pîr*) est la Raison, non ces cheveux blancs ; ceux-ci n'ont rien à faire avec cette fortune et cet espoir.

*Comment l'assemblée fut invitée
par l'invocation et l'intercession de
Daqûqî, et s'enfuit et disparut sous
le voile du Monde invisible ;
comment Daqûqî fut stupéfait, se
demandant s'ils s'en étaient allés
dans l'air ou sur la terre*



Quand le navire fut sauvé et que les voyageurs eurent atteint ce qu'ils désiraient, au même moment la prière de cette assemblée se termina.

Ils se mirent à chuchoter entre eux, disant : « Ô Père, lequel d'entre nous est cet importun ? »

Chacun parlait en secret à l'autre, tandis qu'ils étaient cachés derrière le dos de Daqûqî.

Et chacun disait : « Je n'ai pas fait cette invocation maintenant, ni extérieurement ni intérieurement. »

L'un dit : « Il semblerait que notre imâm, à cause de son chagrin, ait fait cette prière sans droit. »

L'autre dit : « Ô toi qui es familier avec la certitude, cela m'apparaît ainsi également.

« Il a été importun : poussé par la détresse, il est intervenu auprès de Celui qui choisit, l'Absolu.

« Lorsque je regardai derrière moi pour voir ce que ces nobles personnages disaient,

« Je ne vis aucun d'entre eux à leur place : ils avaient tous disparu de leur place.

290 « Ils n'étaient ni à gauche ni à droite, ni au-dessus ni au-dessous ; mon œil perçant ne put apercevoir cette assemblée.

« On eût dit que c'étaient des perles s'étant transformées en eau ; il n'y avait ni traces de pas ni poussière dans le désert.

« A ce moment, ils étaient tous entrés dans les tentes de Dieu ; dans quel jardin leur groupe était-il allé ?

« Je restai dans la stupeur, me demandant comment Dieu avait rendu cette assemblée cachée à mes yeux. »

De cette manière, ils s'évanouirent à sa vue, comme des poissons plongeant dans l'eau d'un ruisseau.

Pendant des années, il continua à les pleurer ; pendant des vies entières,

il versait des larmes de nostalgie pour eux.

Tu peux dire : « Comment se fait-il qu'un homme de Dieu ait à l'esprit la pensée d'êtres humains en dehors de Dieu ? »

Tu es paralysé ici, ô Untel, car tu les considères comme de chair, et non d'esprit.

Ton échec, ô homme inexpérimenté, provient de ce que, à l'instar du vulgaire, tu les as pris pour des êtres humains.

Tu les as regardés de la même façon qu'Iblîs le maudit (regardait Adam) : il disait : « Je suis de feu, Adam est de terre. »

!300 Ferme pour un moment ton œil satanique : combien de temps, enfin, considéreras-tu la forme seule ? Combien de temps, combien de temps ?

Ô Daqûqî, toi dont les yeux ruissellent de larmes, va, ne renonce pas à l'espoir ; cherche-les.

Va, cherche-les, car la recherche est le fondement de la fortune ; tout succès provient de l'attachement du cœur.

Sans te soucier de toutes les affaires de ce monde, continue à répéter, de toute ton âme, kû, kû (où, où ?) comme la tourterelle.

Considère bien, ô toi qui es voilé, que Dieu a lié l'invocation à *Je répondrai*⁶⁸.

Celui dont le cœur est purifié de l'infirmité, son invocation montera jusqu'au Seigneur de gloire.

*Continuation de l'explication de
l'histoire de celui qui, au temps de
David (sur lui la paix), chercha à
recevoir de Dieu des moyens licites
de vivre sans travailler ni prendre de
la peine, et comment sa prière
fut exaucée*



"histoire m'est revenue à l'esprit : comment ce pauvre homme gémissait et se lamentait jour et nuit,

Implorant de Dieu des moyens de vivre licites sans recherche ni tracas, ni travail, ni déplacement.

Nous avons déjà raconté une partie de ce qui lui arriva, mais un empêchement intervint.

Maintenant, nous allons relater le reste de l'histoire. Où s'envolera-t-elle, puisque la sagesse s'est déversée sur nous des nuages de la générosité de Dieu ?

!310 Le propriétaire de la vache l'aperçut et dit : « Hé, ô toi à la malhonnêteté de qui ma vache est tombée en proie,

« Dis-moi, pourquoi as-tu tué ma vache ? Imbécile ! Brigand ! Un peu de raison ! »

Il dit : « Je suppliais Dieu de m'accorder le pain quotidien et je me préparais une *Qibla* de supplication,

« Cette ancienne prière fut exaucée par Dieu. La vache était ma ration de pain quotidien : je l'ai tuée. Voilà la réponse à ta question ! »

L'homme s'avança avec colère et le prit au collet : ayant perdu patience, il le frappa au visage avec son poing à maintes reprises.

*Comment les deux adversaires se
rendirent chez le prophète David
(sur lui la paix)*



I le conduisit au prophète David, disant : « Viens, fou stupide et criminel !

« Laisse cet argument imbécile, ô imposteur ! qu'un peu d'intelligence vienne dans ton corps et tes sens !

« Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que cette prière ? Ne me ris pas au nez et à la barbe, ô vaurien ! »

Le pauvre homme répondit : « J'ai offert bien des prières à Dieu, j'ai supporté bien de la fatigue et des peines dans cette supplication.

« Je possède la certitude que cette prière a été exaucée. Frappe-toi la tête contre les pierres, ô impudent ! »

!320 II s'écria : « Hé, rassemblez-vous ici, ô musulmans ! Voyez les balivernes et l'insistance de cet imbécile !

« Ô musulmans, pour l'amour de Dieu, comment la prière ferait-elle que ma propriété lui appartienne ?

« S'il en était ainsi, au moyen d'une seule prière de cette sorte, le monde entier emporterait par la force les possessions d'autrui.

« S'il en était ainsi, les mendiants aveugles seraient devenus des grands seigneurs et des princes.

« Car ils sont plongés jour et nuit dans l'invocation et la louange de Dieu, suppliant et criant : "Ô Dieu, donne-nous !

"Si Tu ne donnes pas, assurément personne ne nous donnera rien ; ô Toi qui ouvres, ouvre le verrou de cette générosité !"

« La supplication et la prière sont le moyen par lequel les aveugles gagnent leur vie, cependant ils n'obtiennent d'autre don qu'une croûte de pain. »

Les gens dirent : « Ce musulman dit la vérité, et ce vendeur de prières est quelqu'un qui cherche à agir injustement.

« Comment cette prière serait-elle un moyen d'acquérir une possession ? Quand en vérité la Loi religieuse a-t-elle indiqué cela ?

« Une chose devient votre propriété par la vente, la donation, ou par legs ou don ou par des moyens de ce genre.

!330 « Dans quel livre se trouve cette nouvelle règle ? Rends la vache ou va en prison ! »

Le pauvre homme tournait son visage vers le ciel en disant : « Nul ne connaît mon expérience, sauf Toi.

« Tu as mis cette prière dans mon cœur, Tu as fait lever cet espoir dans mon cœur.

« Ce n'est pas vainement que je prononçai cette prière : comme Joseph, j'avais fait des rêves. »

Joseph vit en songe le soleil et les étoiles s'inclinant devant lui, comme des serviteurs.

Il plaça sa confiance en ce songe véridique ; dans le donjon et la prison, il ne rechercha rien d'autre que cela.

Parce qu'il se fiait à cela, il ne se soucia pas de la servitude et des reproches, qu'ils fussent nombreux ou non.

Il avait une grande confiance en ce rêve qui brillait devant lui comme une chandelle.

Lorsqu'ils jetèrent Joseph dans le puits, un cri venu de Dieu arriva à son oreille :

« Ô paladin, un jour tu deviendras roi, de sorte que tu puisses leur faire honte de ce tort (commis à ton égard). »

2340 Celui qui pousse ce cri n'est pas visible, mais le cœur (de Joseph) reconnut l'Orateur d'après l'effet (de ses paroles).

De cette allocution (divine), la force, la paix et le secours parvinrent au sein de son âme.

A cause de ce cri majestueux, le puits devint pour lui une roseraie et un banquet, comme le feu pour Abraham,

Grâce à cette force, il supporta joyeusement chaque affliction qui lui advint par la suite,

De même que la saveur délicieuse de *Ne suis-je pas (votre Seigneur)*⁶⁹ ? demeure dans le cœur de chaque vrai croyant jusqu'au Jour de la Résurrection,

De telle sorte qu'il ne se révolte pas contre la tribulation ni n'hésite à obéir aux ordres et défenses de Dieu.

La suavité spirituelle rend délicieux l'ordre divin et lui retire son amertume.

Mais celui qui n'a pas savouré ce délice rejette cette amertume avec dégoût.

Quiconque a rêvé du Jour de l'*Alast* est enivré dans la voie des œuvres pies, enivré ;

Comme un chameau forcené, il porte ce lourd fardeau sans faiblesse, sans hésitation et sans fatigue.

!350 L'écume autour de son museau atteste son ivresse et la brûlure de son cœur.

En raison de la force (qui lui est conférée), le chameau devient comme un lion féroce ; sous son lourd fardeau, il mange peu.

Dans son désir pour la chamelle, il reste affamé ; la montagne lui paraît comme une mèche de cheveux.

Mais celui qui n'a pas fait un tel rêve dans l'*Alast* ne devient pas un serviteur et un chercheur (de Dieu) en ce monde.

Ou, s'il le devient, il est toujours en train de changer et de tergiverser dans l'atermoiement : il présente des remerciements (à Dieu) un instant, et se livre à des plaintes pendant une année.

Il avance et recule dans le Chemin de la Religion avec cent hésitations et sans aucune certitude.

Je vous dois cet exposé. En vérité, je me suis engagé à le faire et si vous êtes pressé, écoutez le verset *N'avons-Nous pas ouvert*⁷⁰ ?

Étant donné que l'explication de ce sujet est sans fin, continuons à parler du plaideur (se plaignant) de la vache.

L'homme (qui avait tué la vache) dit : « Cet imposteur m'a appelé aveugle à cause de ce crime : ô Seigneur, c'est une déduction tout à fait diabolique de sa part.

« Quand ai-je prié à la manière des aveugles ? Quand ai-je mendié à quiconque, sauf au Créateur ?

!360 « L'aveugle, dans son ignorance, place son espoir en Tes créatures ; moi, j'espère en Toi seul, qui rends facile chaque difficulté.

« Cet aveugle* m'a compté parmi les aveugles ; il n'a pas perçu mon humble supplication et ma totale dévotion (envers Toi).

« Ma cécité est l'aveuglement de l'amour : "L'amour rend aveugle et sourd, ô Hasan."

« Je suis aveugle à tout autre que Dieu, je suis rendu voyant par Lui ; c'est là ce qu'exige l'Amour : n'en est-il pas ainsi ?

« Toi, qui es voyant, ne me considère pas comme aveugle : je tourne autour de Ta grâce, ô Axe de toutes choses.

« De même que tu as montré un rêve à Joseph le véridique, et ce lui fut un secours,

« A moi, aussi, Ta grâce a accordé un rêve ; ma prière incessante n'était pas un jeu.

« Tes créatures ne comprennent pas mes pensées cachées et considèrent mes paroles comme vaines.

« Ils sont en droit de le faire, car qui connaît le mystère de l’Invisible, sinon le Connaisseur des secrets et Celui qui cache les fautes ? »

Son adversaire lui dit : « Tourne ton visage vers moi ! Dis la vérité ! Pourquoi as-tu tourné ta face vers le Ciel, mon oncle ?

!370 « Tu uses de fraude, tu causes Terreur, tu te vantes d’amour et de proximité de Dieu.

« Étant donné que tu es mort spirituellement, comment as-tu osé tourner ta face vers le ciel ? »

Alors un tumulte s’éleva dans la ville, tandis que ce musulman se couchait face contre terre,

S’écriant : « Ô Seigneur, ne rends pas Ton serviteur déshonoré ; si je suis mauvais, cependant ne divulgue pas mon secret.

« Tu connais la vérité, et les longues nuits pendant lesquelles je T’implorais avec cent supplications.

« Bien que cette supplication n’ait pas de valeur aux yeux des gens, à Tes yeux, elle est pareille à une lampe brillante. »

* Le propriétaire de la vache.

*Comment David (sur lui la paix)
entendit ce que les deux plaideurs
avaient à dire, et interrogea
le défendeur*



Quand le Prophète David arriva, il dit : « Hé, quel est le sujet de tout cela ? Qu'est-ce que c'est ? »

Le plaignant dit : « Ô prophète de Dieu, justice ! Ma vache s'est égarée dans sa maison.

« Il a tué ma vache. Demandez-lui pourquoi il a tué ma vache, et qu'il explique ce qui est arrivé. »

David dit au pauvre homme : « Parle, ô brave homme ! comment as-tu détruit la propriété de cette honorable personne ?

!380 « Prends garde ! Ne parle pas de façon incohérente, mais présente ton affaire, afin que cette plainte et cause puisse être réglée. »

Il dit : « Ô David, pendant sept années, j'étais occupé jour et nuit dans l'invocation et l'imploration.

« Voici ce que je demandais à Dieu : “Ô Dieu, je désire un moyen de vivre licite et sans tracas de ma part.”

« Hommes et femmes sont au courant de ma lamentation ; les enfants peuvent décrire cet événement.

« Demande à qui tu veux de l'information à ce sujet, de sorte qu'il puisse te le dire sans torture et sans encourir de peine.

« Informe-toi auprès des gens, tant ouvertement que secrètement, de ce que ce mendiant au manteau rapiécé avait coutume de dire.

« Après toutes ces invocations et ces gémissements, soudain, je vis une vache dans ma maison.

« Mes yeux se mouillèrent, non à cause de la nourriture, mais de joie que ma supplication ait été exaucée.

« Je l'ai tuée pour pouvoir donner des aumônes en remerciement de ce que Celui qui connaît les choses invisibles ait écouté ma prière. »

*Comment David (sur lui la paix)
rendit son jugement contre celui
qui avait tué la vache*



David dit : « Retire ces paroles et présente ta défense légale dans cette contestation.

!390 « Crois-tu équitable que, sans une telle défense, je puisse établir une règle erronée dans cette ville ?

« Qui t'a donné cette vache ? L'as-tu achetée ou en as-tu hérité ? Comment prendras-tu la récolte ? Es-tu le fermier ?

« Sache que l'acquisition de la propriété est comme l'agriculture : à moins que tu n'ensemences la terre, le produit ne t'appartient pas.

« Car tu récoltes ce que tu as semé : c'est à toi. Autrement, cet acte d'injustice t'est imputé.

« Va, donne de l'argent à ce musulman, et ne parle pas faussement. Va, essaie d'emprunter l'argent, paie-le et ne cherche pas à mal agir. »

« Ô Roi, répondit-il, tu me dis la même chose que les oppresseurs. »

*Comment cette personne fit
ardemment appel à Dieu contre le
jugement de David (sur lui la paix)*



Il se prosterna et dit : « Ô Toi qui connais mon ardeur secrète, jette cette flamme dans le cœur de David !

« Mets dans son cœur ce que Tu as laissé tomber secrètement dans le mien, ô mon Bienfaiteur ! »

Il parla ainsi et se mit à pleurer avec de grands cris de lamentation, de sorte que le cœur de David fut extrêmement ému.

« Écoute, dit-il, ô demandeur de réparation pour ta vache, laisse-moi un délai aujourd'hui et ne t'occupe pas de ce sujet de dispute,

!400 « De sorte que je puisse me rendre en un lieu solitaire et demander au Connaisseur des mystères ce qu'il en est, tandis que je serai en prière.

« Durant la prière, j'ai coutume de me tourner ainsi (vers Dieu) : c'est là ce que signifie la Tradition prophétique : "Le délice que j'éprouve à la prière rituelle."

« La fenêtre de mon âme est ouverte, et de la pureté de l'invisible, le Livre de Dieu me parvient sans intermédiaire.

« Le Livre et la Pluie (de la grâce divine) et la Lumière tombent à travers cette fenêtre, dans ma maison, à partir de la source originelle. »

La maison sans fenêtre est l'Enfer ; ouvrir une fenêtre, ô serviteur de Dieu, est le fondement de la Religion.

Ne frappe pas de ta hache sur chaque buisson : oh, viens et sers- toi de ta hache pour creuser une fenêtre.

Ou bien ne sais-tu pas que la lumière du soleil est le reflet de ce Soleil derrière le voile ?

Tu sais que les animaux aussi ont vu la lumière de ce soleil (extérieur) ; qu'est-ce donc que : *Nous avons ennobli*⁷¹ Mon Adam ?

Je suis plongé dans la Lumière, comme le soleil ; je ne puis me distinguer de la Lumière.

Aller à la prière et à cette solitude a pour but d'enseigner aux gens la Voie.

!410 Je rends les choses de travers, afin que ce monde puisse devenir droit ; c'est le sens de « la guerre est une tromperie », ô paladin.

Il ne m'est pas permis (d'en dire davantage) ; autrement, David aurait tout révélé et aurait fait pénétrer dans la mer des mystères.

David continua à parler sur ce ton, de sorte que la compréhension des gens était sur le point d'être brûlée.

Alors quelqu'un le saisit par le collet dans son dos, disant : « Je n'ai aucun doute quant à Son Unité. »

Il revint à lui, abrégea son discours, ferma ses lèvres et se dirigea vers l'endroit où il serait seul.

*Comment David entra en une
retraite afin que la vérité
se manifeste*



Il ferma la porte, et alla rapidement vers la niche de prière et se consacra à l'invocation qui est exaucée par Dieu.

Dieu lui révéla toute l'affaire : il se rendit compte qui était celui qui méritait réellement un châtiment.

Le jour suivant, les plaideurs vinrent et se tinrent en rang devant David.

Ainsi les questions soulevées par la querelle revinrent : le plaignant aussitôt se livra à de violents reproches.

*Comment David rendit son
jugement contre le propriétaire de
la vache, lui ordonnant de se retirer
du procès concernant la vache ; et
comment le propriétaire de la vache
adressa des reproches à David (sur
lui la paix)*



David lui dit : « Tais-toi ! Va, abandonne ton action, et acquitte ce musulman de la responsabilité de ta vache.

!420 « Étant donné que Dieu a jeté un voile sur toi, ô jeune homme, pars et garde le silence et reconnais ton obligation de remercier Dieu de cette dissimulation. »

Il s'écria : « Oh, malheur à moi ! Qu'est-ce que ce jugement, quelle justice ? Veux-tu instaurer une nouvelle loi à mon sujet ?

« La renommée de ta justice s'est étendue si loin que la terre et le ciel en sont devenus imprégnés.

« Un tel tort n'a jamais été fait même à des chiens aveugles : rocher et montagne sont fendus soudain par cette iniquité. »

De cette façon, il prononçait des reproches en public, criant : « Ecoutez, voici le temps de l'injustice, écoutez ! »

*Comment David rendit sa sentence
contre le propriétaire de la vache,
disant : « Donne au défendeur ta
propriété tout entière. »*



près cela, David lui dit : « Ô homme obstiné, donne-lui immédiatement toute ta richesse ;

« Autrement, ta situation deviendra très grave. Je te le dis afin que ton crime ne soit pas rendu manifeste à cause de lui. »

Il mit de la poussière sur sa tête et déchira son vêtement, en criant : « A chaque instant, tu ajoutes une injustice. »

A nouveau, il se mit à proférer des reproches ; alors, David le convoqua en sa présence,

Et dit : « Puisque ce n'était pas ton destin (d'être sauvé), ô toi dont la chance est aveugle, petit à petit ta perversité a été rendue manifeste.

!430 « Tu t'es souillé, et ensuite tu t'avances vers le siège élevé et la place d'honneur. Oh, puissent les brindilles et la paille être retirées à un âne tel que toi !

« Va-t'en ! Tes enfants et ton épouse sont devenus ses esclaves à présent. Ne dis plus rien ! »

Le plaignant se frappait la poitrine des deux mains avec des pierres, courant çà et là dans sa folie.

Les gens, eux aussi, se mirent à blâmer David, car ils ignoraient l'aspect caché de l'action du plaignant.

Comment celui qui est soumis, comme une paille, au vent de la sensualité, pourrait-il distinguer l'opprimeur de l'opprimé ?

Celui qui coupe la tête à son moi mauvais — lui seul trouve le moyen de distinguer l'opprimeur de l'opprimé.

Autrement cet oppresseur, qui est l'âme charnelle en nous, dans sa frénésie est l'adversaire de l'opprimé.

Un chien attaque toujours les pauvres ; autant qu'il le peut, il inflige des blessures au pauvre.

Sache que les lions éprouvent de la honte, mais non les chiens, parce que le lion ne pourchasse pas ses voisins.

La populace, qui tue l'opprimé et adore l'opprimeur, leur âme charnelle, ce chien, bondit hors de son embuscade pour se jeter sur David.

!440 Ces gens tournèrent leurs visages vers David, disant : « Ô prophète,

choisis, toi qui as pitié de nous,

« Cela est indigne de toi, car c'est une injustice manifeste : tu as rabaissé un homme innocent pour rien. »

*Comment David (sur lui la paix),
résolut de convoquer le peuple à
une certaine plaine, afin de dévoiler
le mystère et de mettre fin à toutes
les discussions*



Il dit : « Ô mes amis, le temps est venu que son secret caché soit dévoilé.

« Levez-vous tous, pour que nous puissions aller nous rendre compte de ce secret caché.

« A tel endroit se trouve un arbre énorme, dont les branches sont épaisses, nombreuses et courbées.

« Sa tente et ses piquets de tente sont très solides ; de ses racines me parvient l'odeur du sang.

« Un meurtre a été commis au pied de ce bel arbre ; cet homme au destin funeste a tué son maître.

« La clémence de Dieu a caché ce crime jusqu'à présent, mais à la fin, il a été découvert, à cause de l'ingratitude de ce vaurien,

« Qui, pas un seul jour, ne s'est occupé de la famille de son maître, même pas au Nouvel An (*Nowruz*) et autres saisons de fêtes,

« Et qui n'a jamais cherché à aider les pauvres avec un seul morceau de nourriture, ni ne s'est souvenu des bienfaits qui lui avaient été accordés jadis,

!450 « Et qui a continué ainsi jusqu'à ce que, à cause d'une vache, ce maudit misérable ait tué le fils (de son maître).

« C'est lui-même, de son propre chef, qui a dévoilé son crime ; autrement, Dieu aurait dissimulé son péché. »

Dans ce monde de l'affliction, l'infidèle et le débauché déchirent leurs voiles de leur propre gré.

Le tort est caché dans les pensées les plus intimes de l'âme : celui qui fait le mal l'expose aux hommes,

Disant : « Regardez-moi ! J'ai des cornes ! Regardez la vache de l'Enfer (l'âme charnelle) de tous vos yeux ! »

*Comment les mains, les pieds et la
langue témoignent du secret des
méchants, même en ce monde*⁷²



Même ici-bas, donc, vos mains et vos pieds, en commettant le mal, sont des témoins de votre conscience

Étant donné que votre conscience devient comme un surveillant pour vous et dit : « Parle ! Ne dissimule pas tes pensées. »

Et, spécialement aux moments de la colère et des querelles, rend manifeste votre pensée secrète, en tous ses détails,

Étant donné que le mal et l'injustice deviennent votre témoin et disent : « Révélez-moi, ô mains et pieds. »

Et puisque la conscience qui témoigne de la pensée secrète s'empare des rênes — notamment aux moments de l'émotion, de la colère, de la vengeance —

!460 Cet Un, donc, qui désigne cette conscience comme surveillant, afin qu'elle déploie l'étendard du secret sur le champ de bataille, Lui aussi peut créer, au Jour du Jugement, d'autres surveillants afin de dévoiler (les pensées secrètes).

Ô toi qui t'es engagé très imprudemment sur le chemin de l'injustice et des mauvaises actions, ta vraie nature est évidente : cet avertissement n'est pas nécessaire.

Il n'est pas nécessaire de devenir célèbre en faisant le mal pour qu'ils discernent ta conscience mauvaise.

Ton âme charnelle à chaque instant émet cent étincelles, disant : « Regardez-moi ! Je suis compagne du Feu !

« Je suis une partie du Feu : je vais vers mon tout. Je ne suis pas faite de lumière que j'aïlle au Seigneur. »,

A l'instar de cet homme injuste et ingrat qui créa tant de troubles à cause d'une vache.

Il avait enlevé (au grand-père du défendeur) cent vaches et cent chameaux : c'est là le fait de l'âme charnelle : ô mon père, sépare- toi d'elle.

En outre, jamais il ne se livra à une humble supplication à Dieu ; pas une seule fois, un cri de « Ô Seigneur ! » ne s'échappa de lui dans son chagrin.

« Ô mon Dieu, satisfais mon adversaire : si je lui ai infligé une perte,

Toi, je T'en prie, octroie-lui un profit.

!470 « Si je l'ai tué par erreur, le prix du sang incombe à ma parenté : Tu as été la parenté de mon esprit depuis le Jour de *l'Alast.* »

Un caillou ne peut se transformer en pierre précieuse par la contrition ; non, c'est là, ô noble esprit, la façon de juger de l'âme charnelle (non celle de Dieu).



Quand ils se rendirent à cet arbre, David dit : « Attachez-lui les mains fermement derrière lui,

« Afin que je puisse révéler son péché et son crime, et planter sur le champ l'étendard de la justice.

« Ô chien, dit-il, tu as tué le grand-père de cet homme. Tu es un esclave ; par ce moyen, tu es devenu un seigneur.

« Tu as tué ton maître et emporté ses biens : Dieu a rendu manifeste ce qui lui est arrivé.

« Ta femme était sa servante ; elle a agi de manière injuste envers ce même maître.

« Quels que soient les enfants, filles ou garçons, qu'elle lui a donnés, tous sont la propriété de l'héritier du maître.

« Tu es un esclave : tes gains et tes biens sont sa propriété. Tu réclamaï la loi : prends la loi, et va : c'est bien ainsi.

« Tu as tué ton maître cruellement par violence, tandis que ton maître demandait pitié à cet endroit même.

!480 « Dans ta hâte, tu as caché ton couteau dans le sol, à cause de la terrible apparition que tu as aperçue.

« En vérité, sa tête et le couteau se trouvent dans le sol. Creusez la terre, ainsi !

« Sur le couteau aussi le nom de ce chien est écrit, lui qui a traité son maître de manière si perfide et affreuse. »

Ils firent comme il l'avait ordonné, et quand ils eurent fait un trou dans la terre, ils y trouvèrent le couteau et la tête.

Alors de grandes lamentations s'élevèrent au sein de la foule : chacun coupa la ceinture de son incroyance*.

Après quoi, David dit au meurtrier : « Viens, ô demandeur de justice, avec ton visage noirci, recevoir la justice qui t'est due ! »

* Zonar, cordon sacré des Zoroastriens, devenu symbole de l'impiété.

*Comment David (sur lui la paix)
ordonna que vengeance fût faite
après la reconnaissance de la
culpabilité du meurtrier*



Il ordonna qu'il fût tué avec le même couteau : comment une ruse pouvait-elle le délivrer de la connaissance de Dieu ?

Bien que la clémence de Dieu octroie de nombreuses bontés, cependant, quand le pécheur a dépassé toutes limites, Il le dévoile.

Le sang ne dort pas : le désir de s'enquérir d'une difficulté et de la résoudre se trouve dans chaque cœur.

Le désir incité par l'ordre du Seigneur du Jour du Jugement surgit dans la conscience de tout un chacun,

!490 (Ils demandent :) « Comment était-ce avec Untel ? Que lui est-il arrivé ? Qu'est-il devenu ? », de même que la graine semée pousse hors de la terre.

Ces interrogations, le trouble des cœurs des hommes, la recherche et la discussion sont le jaillissement du sang de l'homme assassiné.

Quand le mystère du cas du meurtrier eut été divulgué, les miracles de David devinrent deux fois plus évidents.

Tous les hommes vinrent tête nue poser leur tête en prosternation sur le sol,

Disant : « Nous avons tous été comme des aveugles-nés, bien que nous ayons vu de toi des merveilles de cent sortes.

« La pierre vint te parler ouvertement, et dit : “Prends-moi pour l'expédition de Saül (contre Goliath).”

« Tu es venu avec trois cailloux et une fronde et tu as mis en déroute cent mille hommes ;

« Tes cailloux se brisèrent en cent mille morceaux, et chacun but le sang d'un ennemi.

« Le fer devint comme de la cire dans ta main, quand l'art de fabriquer des cottes de mailles te fut inculqué.

« Les montagnes devinrent tes accompagnatrices reconnaissantes : elles chantent les psaumes avec toi, comme celui qui enseigne la récitation du Qor'ân.

!500 « Des centaines de milliers d'yeux spirituels furent ouverts et, par ton souffle, furent rendus prêts à contempler l'invisible.

« Et ce miracle est plus grand que tous les autres, car il est permanent :

tu octroies la vie qui dure à jamais. »

C'est là en vérité l'âme de tous les miracles, qu'ils octroient la vie éternelle à ceux qui sont morts (spirituellement).

Le méchant homme fut tué, et un monde entier de gens furent amenés à la vie : chacun devint à nouveau un fidèle serviteur de Dieu.

*Expliquant que l'âme charnelle de
l'homme est dans la situation du
meurtrier qui était devenu un
plaignant à cause de la vache, et
que le tueur de la vache est
l'intellect, et que David est Dieu,
ou le sheihk, qui est le délégué de
Dieu, grâce à la force et au secours
de qui il est possible de tuer le
méchant meurtrier et d'être enrichi
par le pain quotidien spirituel, qui
n'est pas gagné par le travail et
pour lequel il n'y a pas de compte*



ue ton âme charnelle et rends le monde spirituellement vivant ;
elle a tué son maître : fais-en ton esclave.

Écoute ! ton âme charnelle est comme le demandeur de compensation
pour la vache : elle s'est faite maître et potentat.

Le tueur de la vache est ton intellect : va, ne te fâche pas avec le tueur
de la vache du corps.

L'intellect est un captif et languit après le pain quotidien de Dieu gagné
sans peine, et les largesses placées sur un plateau.

De quoi dépend son pain quotidien gagné sans travail ? De ce qu'il tue
la vache qui est à l'origine de tout mal.

L'âme charnelle dit : « Comment tuerais-tu ma "vache" ? » — car la
"vache" de l'âme charnelle est la forme extérieure du corps.

!510 L'intellect, personnifié par le petit-fils du maître, est laissé dans la
misère, tandis que l'âme charnelle, le meurtrier, est devenue un maître et
un chef.

Sais-tu ce qu'est le pain quotidien gagné sans labeur ? C'est la
nourriture de l'esprit et le pain quotidien du prophète.

Mais il dépend du sacrifice de la vache : sache que le trésor spirituel se
trouve dans le sacrifice de la vache, ô toi qui cherches !

Hier soir, j'ai mangé quelque chose, autrement, j'aurais laissé les rênes
dans la main de votre compréhension.

« Hier, j'ai mangé quelque chose », ce sont là des mots vains : tout ce
qui se passe provient de l'intérieur caché de l'homme.

Pourquoi avons-nous fixé nos regards sur les causes secondes, si nous avons appris de ceux doués de vision comment jeter des coups d'œil perçants ?

Au-delà des causes secondes, il y a d'autres causes (premières) ; ne regarde pas la cause seconde ; laisse ton regard se fixer sur la cause première.

Les prophètes sont venus pour écarter les causes (secondes), ils ont projeté leurs miracles jusqu'au septième ciel de Saturne.

Sans moyens, ils ont fendu la mer ; sans semer, ils ont récolté du blé.

Le sable, aussi, s'est transformé en farine par leur effort ; le poil de chèvre est devenu de la soie par leurs mains.

!520 Le Qor'ân tout entier consiste à écarter les causes secondes : son thème est la gloire du derviche (le prophète ou le saint) et la destruction des Abû Lahab*.

Un oiseau d'Ababil⁷³ jette deux ou trois cailloux et défait la puissante armée d'Abyssinie ;

Le caillou d'un oiseau qui vole dans les hauteurs vainc l'éléphant couvert de blessures.

(Dieu a dit :) « Infligez un coup avec la queue de la vache tuée à l'homme assassiné, pour qu'à ce même instant il puisse revenir à la vie dans son linceul⁷⁴,

« Et que celui dont la gorge a été coupée puisse surgir de sa place et se venger de son sang sur celui qui l'a versé. »

De la même façon, du début du Qor'ân à la fin, il est entièrement occupé de l'abandon des causes et des moyens. Et c'est tout.

L'explication de ce mystère n'est pas fournie par l'intellect intrigant : servez Dieu, afin que cela puisse devenir clair pour vous.

Le philosophe est asservi aux choses perçues par l'intellect ; mais le saint est celui qui chevauche comme un prince sur l'intellect de l'intellect (l'intelligence universelle).

L'Intellect de l'intellect est votre noyau, tandis que votre intellect est seulement l'écorce : le ventre des animaux est toujours à la recherche des écorces.

Celui qui recherche l'écorce a cent dégoûts pour l'écorce : pour les saints, seul le noyau est licite, licite.

!530 Quand l'intellect, l'écorce, présente cent preuves, comment la Raison universelle ferait-elle un pas sans avoir une certitude intuitive ?

L'intellect noircit entièrement les livres (avec l'écriture) ; l'intellect de

l'intellect garde les horizons remplis de la lumière venant de la Lune (de la Réalité).

Il est dénué de noirceur et de blancheur : la lumière de sa lune se lève et brille sur le cœur et l'âme.

Si ce blanc et noir (encre et papier) ont acquis quelque pouvoir, c'est de la Nuit du Décret⁷⁵, qui brilla comme une étoile.

La valeur du sac et de la bourse vient de l'or : sans l'or, le sac et la bourse ne valent rien.

De même que la valeur du corps provient de l'âme, la valeur de l'âme vient du rayonnement de l'Ame des âmes.

Si l'âme était à présent vivante sans ce rayonnement, Dieu aurait-il jamais appelé les infidèles « *morts*⁷⁶ » ?

Viens, parle ! car la Parole creuse un canal, afin qu'un peu d'eau puisse parvenir à une génération après nous.

Bien que dans chaque génération il se trouve quelqu'un qui apporte la Parole (de Dieu), cependant, ce qu'ont dit ceux qui sont partis avant est une aide.

N'est-il pas vrai que le Pentateuque et l'Évangile et les Psaumes ont attesté la vérité du Qor'ân, ô toi qui es reconnaissant ?

!540 Recherche un gagne-pain (spirituel) sans labeur et sans compte, de sorte que Gabriel puisse t'apporter des pommes du Paradis ;

Ou plutôt, un gagne-pain venant du Seigneur du Paradis, sans peine de la part du jardinier et sans la fatigue de semer.

Étant donné que dans ce pain spirituel le bienfait conféré par le pain est le don de Dieu, Il te donne ce bienfait sans faire de l'écorce un moyen.

Le goût est caché ; la forme extérieure du pain est comme une nappe : le pain qui est sans nappe est une portion réservée au saint.

Comment, en dépit de tous tes efforts et recherches, obtiendras-tu le moyen de vivre spirituel, excepté grâce à la justice du sheikh qui est ton David ?

Quand l'âme charnelle voit que tes pas sont unis à ceux du sheikh, bon gré, mal gré, elle te devient soumise.

C'est alors seulement que le propriétaire de la vache devint soumis, lorsqu'il eut connaissance des paroles de David.

L'intellect, en quête de la vérité, domine votre misérable âme charnelle seulement lorsque le sheikh lui vient en aide.

L'âme charnelle est un dragon avec une force et une ruse centuplées : le visage du sheikh est l'émeraude qui lui arrache l'œil*.

Si tu désires que le propriétaire de la vache soit abaissé, dirige-le dans cette direction (du sheikh) comme tu conduirais des ânes, ô homme obstiné !

!550 Quand il (le dragon) s'approche du saint, qui est tout près de Dieu, sa langue, longue de cent aunes, est raccourcie.

Il possède cent langues, et chacune a cent langages : sa perfidie et sa ruse sont indescriptibles.

Le plaignant pour la vache, l'âme charnelle, est éloquent et présente des centaines de milliers de preuves inexactes.

Il trompe tout le monde dans la cité, excepté le roi : il ne peut égarer le roi sagace.

L'âme charnelle a la glorification de Dieu sur la langue et le Qor'ân dans sa main droite ; mais dans sa manche, se trouvent poignard et épée.

Ne croise pas son Qor'ân et son ostentation hypocrite, ne deviens pas son confident et camarade ;

Car cela t'amènera au bassin pour accomplir l'ablution rituelle, et te jettera dans son fond.

L'intellect est lumineux et recherche la vérité : comment la sombre âme charnelle l'emporte-t-elle sur lui ?

Elle le fait parce qu'elle est chez elle, tandis que ton intellect est un étranger : le chien à sa propre porte est un lion terrible.

Attends que les lions retournent à la jungle (de l'au-delà) et ces chiens aveugles (les âmes charnelles) croiront en eux là-bas.

!560 Le commun des gens dans la cité ne connaissent pas la perfidie de l'âme charnelle et du corps : l'âme charnelle n'est soumise que par l'inspiration divine dans le cœur.

Quiconque est son congénère devient son ami, excepté, bien sûr, le David qui est votre sheikh ;

Car il a été transmué, et celui que Dieu a installé dans la demeure du cœur n'est plus le congénère du cœur.

Tous les autres sont infirmes en réalité ; il est certain que l'infirmité s'associe avec l'infirmité.

Chaque personne sans valeur prétend être David ; celui qui est dénué de discernement s'attache à lui.

Il entend l'oiseleur imiter l'oiseau et, comme un oiseau stupide, il se dirige dans cette direction.

Il ne distingue pas le fait de la fiction : il est égaré. Viens, enfuis- toi loin de lui, même s'il te paraît spirituel.

Ce qui a poussé (réellement) et ce qui a été attaché représentent la

même chose pour lui : bien qu'il puisse prétendre à la certitude intuitive, il est, en fait, dans le doute.

Si une telle personne est douée d'une intelligence très vive, cependant, quand elle ne possède pas cette faculté de discernement, c'est un imbécile.

Attention, enfuis-toi loin de lui comme le daim du lion : ne te hâte pas hardiment vers lui, ô homme sage !

* Oncle ennemi du Prophète.

* Selon une croyance populaire, la vue d'une émeraude aveugle les serpents.

*Comment Jésus (sur lui la paix) se
sauva au sommet d'une montagne
pour échapper aux imbéciles*



570 Jésus, fils de Marie, se sauvait vers une montagne ; on eût dit qu'un lion désirait verser son sang.

Un certain homme courut après lui et dit : « Cela va-t-il ? Personne ne te poursuit : pourquoi t'enfuis-tu comme un oiseau ? »

Mais lui (Jésus) continuait à courir en toute hâte, si vite qu'en raison de cette hâte il ne lui répondit pas.

Il continua à poursuivre Jésus sur une distance d'un ou deux champs, puis il s'adressa à Jésus avec le plus grand sérieux,

Disant : « Afin de plaire à Dieu, arrête-toi un instant, car j'ai une difficulté concernant ta fuite.

« De qui t'enfuis-tu dans cette direction, ô homme noble ? Il n'y a pas de lion qui te poursuive, pas d'ennemi, et il n'y a pas de crainte ni de danger. »

Il dit : « Je m'enfuis loin des imbéciles. Va-t'en ! Je me sauve. Ne m'en empêche pas ! »

« Eh quoi ! dit-il, n'es-tu pas le Messie par qui les aveugles et les sourds sont guéris de leur infirmité ? »

Il dit : « Oui. » L'autre dit : « N'es-tu pas le Roi en qui les sortilèges du monde invisible ont leur demeure,

« De sorte que, quand tu récites ces sortilèges sur un homme mort, il bondit comme un lion qui a saisi sa proie ? »

580 Il dit : « Oui, c'est moi. » L'autre dit : « Ne façannes-tu pas des oiseaux vivants avec de l'argile, ô homme rayonnant ? »

Il dit : « Oui, c'est moi. » L'autre dit : « Alors, ô pur Esprit, tu fais tout ce que tu veux : de qui as-tu peur ?

« Avec de telles preuves (miraculeuses), qui dans le monde ne voudrait pas être l'un de tes esclaves ? »

Jésus dit : « Par la sainte Essence de Dieu qui a fabriqué le corps et créé l'âme dans l'éternité ;

« Par la sainteté de la pure Essence et des Attributs de Celui par qui le Ciel est ravi,

« (Je jure) que les sortilèges et le Plus Grand Nom (de Dieu) que j'ai prononcés sur les sourds et les aveugles étaient bons (dans leurs effets).

« Je les ai prononcés sur la montagne de pierre ; elle a été fendue et a déchiré sur elle-même son manteau ;

« Je les ai prononcés sur le cadavre : il est revenu à la vie. Je les ai prononcés sur la non-entité : elle est devenue entité.

« Je les ai prononcés tendrement sur le cœur de l'imbécile des centaines de milliers de fois, et cela ne l'a pas guéri.

« Il est devenu dur comme un roc et ne s'est pas départi de cette disposition ; il est devenu du sable d'où ne pousse aucun produit. »

2590 L'autre dit : « Quelle est la raison pour laquelle le Nom de Dieu a été efficace dans ces cas-là, tandis qu'il n'a pas opéré ici ?

« Cette infirmité est une maladie, et cette stupidité est aussi une maladie : pourquoi le Nom de Dieu n'a-t-il pas guéri l'une, puisqu'il a guéri l'autre ? »

Jésus dit : « La maladie de la stupidité vient du courroux de Dieu ; la maladie (physique) et la cécité n'en proviennent pas : elles sont une épreuve. »

L'épreuve est une maladie qui apporte avec elle la miséricorde (divine) : la stupidité est une maladie qui entraîne le rejet.

Ce qui marque d'opprobre (l'imbécile), c'est Dieu qui l'a infligé ; aucune main ne peut lui appliquer un remède.

Enfuis-toi loin des imbéciles, quand tu vois que Jésus s'est enfui loin d'eux : combien de sang n'a-t-il pas été versé par l'association avec des imbéciles !

L'air absorbe l'eau, petit à petit : de même, l'imbécile te prive-t-il de ta religion.

Il s'empare de ta chaleur et te donne du froid, comme celui qui met une pierre sous ton séant.

La fuite de Jésus n'était pas causée par la peur, car il n'a rien à craindre : c'était dans le dessein de donner un enseignement.

Même si une froidure intense remplit le monde d'un bout à l'autre, quel mal cela causerait-il au soleil radieux ?

*Histoire du peuple de Saba et de
leur stupidité, et comment les
exhortations des prophètes ne
produisent aucun effet
sur les imbéciles*



!600 Je me souviens de l'histoire du peuple de Saba — comment leur zéphyr (*saba*) fut transformé en pestilence (*waba*) par les paroles des imbéciles.

Ce royaume de Saba ressemble à la grande ville dont parlent les enfants dans leurs contes.

Les enfants racontent des histoires, mais dans leurs histoires sont cachés maints mystères et leçons.

Bien que dans leurs histoires, ils racontent des choses ridicules, cependant, dans toutes les ruines, on peut toujours chercher un trésor⁷⁷.

Il y avait une fois une ville très grande, énorme, mais sa dimension était celle d'une soucoupe, pas davantage.

Elle était extrêmement grande, large et longue, aussi grande qu'un oignon.

Les gens de dix cités s'y trouvaient rassemblés, mais le tout consistait en trois gaillards au visage sale.

A l'intérieur de la ville, il y avait d'innombrables gens, mais le tout consistait en trois mendiants stupides.

Les âmes qui ne se sont pas hâtées vers le Bien-Aimé — même si elles sont des milliers — ne sont cependant que la moitié d'un corps.

L'un des trois voyait au loin, et il était aveugle — aveugle à Salomon et voyant la patte d'une fourmi ;

!610 Et le second avait une ouïe très fine et était extrêmement sourd : un trésor dans lequel ne se trouve pas le poids d'un grain d'orge d'or ;

Et l'autre était nu, découvert, impudique ; mais les pans de son vêtement étaient longs.

L'aveugle dit : « Voyez, une armée approche : je vois qui ils sont et combien. »

Le sourd dit : « Oui, j'ai entendu leurs voix et je sais ce qu'ils disent ouvertement et en secret. »

L'homme nu dit : « J'ai peur qu'ils coupent quelque chose de la longueur de ma robe. »

L'aveugle dit : « Voyez, ils approchent ! Levons-nous et enfuyons-nous avant leurs coups et leurs chaînes. »

« Oui, dit le sourd, le bruit s'approche. Allons, mes amis ! »

L'homme nu dit : « Hélas, par cupidité, ils couperont mon vêtement, et je suis sans protection. »

Les trois quittèrent la ville et s'avancèrent et dans leur fuite entrèrent dans un village.

Dans ce village, ils trouvèrent une volaille grasse, mais sans un bout de chair sur elle : c'était affreux.

!620 Une volaille morte et desséchée, et dont les os, à force d'avoir été picorés par des corbeaux, étaient devenus nus comme des fils.

Ils en mangèrent comme un lion se repaît de sa proie : chacun d'eux devint rassasié comme un éléphant, en en mangeant.

Tous les trois en mangèrent, et devinrent excessivement gros ; ils devinrent comme trois grands et gros éléphants,

A tel point que chaque jeune homme, à cause de sa grosseur, était trop corpulent pour être contenu dans le monde.

En dépit de cette grosseur et de ce corps volumineux, ils bondirent à travers une fissure de la porte et partirent.

Le chemin de la mort des créatures est un chemin invisible : il n'est pas perceptible aux yeux : c'est un lieu merveilleux de départ.

En vérité, les caravanes se suivent l'une après l'autre à travers cette fissure cachée à la vue dans la porte.

Si vous regardez la porte pour y trouver la fente, vous ne la trouverez pas : elle est extrêmement inapparente, bien que tant de cortèges la traversent.

*Expliquant ce que signifient
l'aveugle à la vue perçante, le sourd
à l'oreille fine, et l'homme nu aux
longues jupes*



ache que l'Espoir est l'homme sourd qui a souvent entendu parler de la mort, mais non de sa propre mort, ni n'a considéré sa propre maladie.

L'aveugle est l'Envie : il voit les fautes d'autrui, détail par détail, et les raconte de rue en rue,

!630 Mais ses yeux aveugles ne perçoivent pas un atome de ses propres fautes, bien qu'il soit un découvreur de fautes.

L'homme nu craint que le pan de son vêtement soit coupé : comment pourrait-on couper le vêtement d'un homme nu ?

L'homme attaché aux choses de ce monde est pauvre et terrifié : il ne possède rien, mais a peur des voleurs.

Il est venu sans rien et s'en va tout nu, et tout le temps son cœur saigne d'inquiétude à cause des voleurs.

A l'heure de la mort, quand cent lamentations s'élèvent auprès de lui, son esprit se met à rire de ses propres frayeurs.

A ce moment, l'homme riche sait qu'il n'a pas d'or ; l'homme intelligent, lui aussi, sait qu'il est dépourvu de talent.

C'est comme lorsqu'un enfant a son tablier rempli de morceaux de poterie : il tremble pour eux, à l'instar du possesseur de richesses.

Si on lui enlève un morceau, il se met à pleurer ; et si on le lui redonne, il se met à rire.

Puisque l'enfant n'est pas doué de connaissance, ses pleurs et son rire n'ont pas d'importance.

Étant donné que le riche considérait ce qui n'était qu'un prêt comme sa propriété, il tremblait pour cette richesse vaine.

!640 Il rêve qu'il a de l'argent et a peur du voleur qui peut s'en emparer.

Quand la Mort lui tire l'oreille et le réveille de sa somnolence, alors il se prend à rire de ses frayeurs.

De même tremblent ces savants érudits qui possèdent l'intelligence et la connaissance de ce monde.

C'est au sujet de ces hommes accomplis et intelligents que Dieu a dit dans le Qor'ân, *Ils ne savent pas*⁷⁸.

Chacun d'eux craint que quelqu'un lui prenne de son temps, il

s' imagine posséder une masse de connaissances.

Il dit : « Ils me font perdre du temps », mais en réalité, il n'a pas de temps qui soit profitable.

Il dit : « Les gens m'ont arraché à mon travail », mais son âme est plongée tout entière dans l'oisiveté.

Comme l'homme nu, il est effrayé et dit : « Je traîne une longue jupe : comment la sauverais-je de leurs griffes ? »

Il connaît cent mille sujets superflus en rapport avec les sciences, mais cet homme injuste ne connaît pas sa propre âme.

Il connaît les propriétés particulières de chaque substance ; pour comprendre sa propre essence, il est ignorant comme un âne,

!650 Disant : « Je sais ce qui est licite et illicite. » Tu ne sais pas si toi-même tu es permis ou prohibé.

Tu connais cette chose licite et cette chose illicite, mais es-tu licite ou illicite ? Réfléchis bien !

Tu sais quelle est la valeur de chaque article de marchandise : tu ne connais pas ta propre valeur, c'est de la folie.

Tu es devenu familier avec les astres favorables ou de mauvais augure : tu ne regardes pas pour voir si tu es fortuné ou (spirituellement) souillé.

Cela, cela, c'est l'âme de toutes les sciences — que tu saches ce que tu seras au Jour du Jugement.

Tu es au courant des éléments essentiels de la Religion, mais considère ta propre nature et vois si cela est bien.

Tes propres fondements valent mieux pour toi que les deux branches fondamentales (de la Religion) (Jurisprudence et théologie), de sorte que tu puisses connaître ta propre nature essentielle, ô homme mûr.

*Description du luxe de la cité des
Sabéens, et leur ingratitude*



leur nature était fondamentalement mauvaise : ces habitants de Saba repoussaient les moyens conduisant à la rencontre de Dieu,

Alors qu'il leur avait donné tant de propriétés et de vergers et de prairies, de tous côtés, pour leurs loisirs.

Les fruits tombaient sur le sol avec une telle abondance qu'il n'y avait pas de place pour traverser la route,

!660 Car la quantité de fruits répandus bloquait le chemin ; le voyageur était stupéfait devant cette abondance.

Dans leurs bosquets, par la chute des fruits, un panier placé sur la tête se remplissait involontairement.

C'est la brise qui dispersait les fruits, non quelqu'un : par ces fruits, une multitude de jupes se remplissaient.

D'énormes grappes, étant descendues très bas, frappaient la tête et le visage du voyageur.

En raison de l'abondance d'or, un chauffeur de bains aurait pu se ceindre la taille d'une ceinture en or.

Les chiens piétinaient les gâteaux sous leurs pattes ; le loup du désert avait une indigestion de nourriture.

Villes et villages n'avaient plus rien à craindre des voleurs et des loups ; la chèvre n'était pas effrayée même par le loup féroce.

Si j'expliquais toutes les bénédictions octroyées à ce peuple, lesquelles augmentaient de jour en jour,

Cela m'empêcherait de traiter de sujets importants. Les prophètes apportèrent (aux Sabéens) l'ordre (divin) : « Sois droit⁷⁹. »

*Comment les prophètes vinrent de
la part de Dieu pour admonester le
peuple de Saba*



Seize prophètes s’y rendirent : tous étaient prêts à guider ceux qui s’étaient égarés,

!670 Disant : « Venez, les bienfaits ont augmenté : où est l’action de grâces ? Si le coursier de la reconnaissance est endormi, fais-le se mouvoir.

« Aux yeux de la raison, il est nécessaire de remercier le Bienfaiteur ; autrement, la porte du courroux éternel sera ouverte.

« Ecoutez, contemplez la tendresse de Dieu ! Et, en vérité, qui d’autre que Dieu agirait ainsi — se contenter d’un seul remerciement pour de tels bienfaits ?

« Il octroie une tête et ne demande comme remerciement qu’une seule prosternation ; Il octroie des pieds, et ne demande en remerciement que de s’agenouiller. »

Les gens dirent : « La goule a emporté nos remerciements, nous sommes devenus las d’offrir des remerciements et de recevoir des bienfaits.

« Nous sommes devenus si dégoûtés de la générosité que ni la piété ni le péché ne nous plaisent.

« Nous ne désirons pas des bienfaits et des vergers : nous ne désirons pas des moyens de plaisir et de loisir. »

Les prophètes dirent : « Dans vos cœurs se trouve une maladie d’où provient de l’ingratitude,

« Et par quoi le profit est totalement transformé en maladie ; comment la nourriture deviendrait-elle une source d’énergie pour les malades ?

« Combien de douceurs te sont-elles advenues, ô toi qui persistes (dans le péché), et toutes ont perdu leur douceur et leur pureté est devenue trouble !

!680 « Tu es devenu l’ennemi de ces douceurs : quelle que fût la chose sur laquelle tu posais ta main, elle perdait sa douceur. »

Quiconque devint ton familier et ton ami t’est apparu comme vil et méprisable.

Et quiconque aussi, qui en réalité te serait hostile, est, dans ton opinion, très grand et vénérable.

Cette (fausse opinion) est due aussi à l’effet produit par la maladie : son

poison s'insinue en tout ce qui lui est associé.

Il convient que tu te débarrasses rapidement de cette maladie, car avec elle le sucre semblera dégoûtant ;

Chaque douceur qui te parvient devient amère : si l'Eau de la Vie arrive, elle se transforme en feu.

Cette qualité (mauvaise) est l'élixir de la mort et du malheur : par elle, ta vie spirituelle se transforme à la fin en mort.

Il y avait maint aliment par lequel ton esprit était revigoré : quand il a pénétré dans ton corps, il est devenu nauséabond.

Maint être cher fut poursuivi par toi avec des faveurs ; quand il est devenu ta proie, il est devenu sans valeur à tes yeux.

Lorsque, par sincérité, l'amitié de l'intellect avec l'intellect naît, à chaque instant l'affection s'accroît ;

!690 Mais sois assuré que l'amitié de l'âme charnelle avec n'importe quelle âme charnelle vile est rapidement diminuée,

Parce que son âme charnelle favorise la maladie et bientôt corrompt la relation amicale.

Si tu ne veux pas que ton ami te soit hostile le lendemain, choisis l'amitié avec les gens intelligents et avec l'intellect.

Étant donné que tu es infecté par le poison de l'âme charnelle, quoi que tu puisses prendre, tu communique la maladie.

Si tu prends une pierre précieuse, elle devient une pierre ordinaire ; et si tu prends la tendresse du cœur, elle devient de l'hostilité.

Et si tu prends une belle parole originelle, elle devient insipide et vulgaire.

« J'ai entendu cela bien des fois ; c'est devenu usé : dis-moi quelque chose d'autre, ô mon ami. »

A supposer qu'ait été dit quelque chose de neuf à nouveau, le lendemain, tu es écœuré et tu y es opposé.

Écarte cette maladie : quand la maladie sera enlevée, chaque vieille histoire te deviendra nouvelle,

De telle sorte que ce qui est vieux donnera naissance à de jeunes feuilles ; ce qui est vieux fera fleurir cent grappes au fossé.

!700 Nous sommes les médecins spirituels, les disciples de Dieu : la mer Rouge nous a aperçus et s'est fendue⁸⁰.

Les médecins de la nature sont différents, car ils regardent dans le cœur au moyen du pouls.

Nous regardons profondément dans le cœur sans intermédiaire, parce que, grâce à la clairvoyance, nous voyons les choses de très haut.

Ceux-là sont les médecins de l'alimentation ; grâce à eux, l'âme animale est rendue forte.

Nous sommes les médecins des actions et des paroles : le rayon de la lumière de la Majesté divine nous inspire,

De sorte que nous savons que telle action sera bénéfique, tandis que telle autre t'éloignera de la Voie ;

Et que des paroles comme celles-ci te conduiront à la grâce, tandis que des paroles comme celles-là t'apporteront des tourments.

Pour ces autres médecins, un échantillon d'urine constitue un signe, tandis que pour nous le signe est l'inspiration du Tout-Puissant.

Nous ne désirons un salaire de la part de personne : notre salaire provient d'un Lieu saint.

Allons, venez faire soigner cette maladie incurable ! Chacun de nous est un remède pour ceux qui sont spirituellement malades.

*Comment les gens de Saba
exigèrent des miracles de la part
des prophètes*

- 2710  es gens dirent : « Ô imposteurs, où est la preuve de votre connaissance de la médecine et de votre utilité ? »
- « Puisque vous êtes, comme nous, asservis aux mêmes sommeil et nourriture et que vous faites partie du même troupeau,
- « Puisque vous êtes pris au piège de cette eau et de cette terre, comment êtes-vous les chasseurs du Simorgh, qui est le cœur ? »
- « L'amour du pouvoir et de l'autorité conduit un homme à se compter au nombre des prophètes.
- « Nous ne prêterons pas l'oreille à ces vantardises et à ces mensonges pour être les victimes de la tromperie. »
- Les prophètes dirent : « Ceci provient de votre maladie : la cécité originelle de vos cœurs est l'écran qui vous empêche de voir la vérité.
- « Vous avez entendu notre appel, et cependant vous ne voyez pas ce joyau dans nos mains.
- « Ce joyau est une mise à l'épreuve des gens : nous le faisons tourner devant leurs yeux. »
- « Quiconque dit : "Où est la preuve ?" ses paroles sont la preuve qu'il ne voit pas le joyau et est en proie à l'aveuglement. »
- Si un soleil venait à parler et disait : « Lève-toi ! car le jour s'est levé : debout, ne discute pas ! »
- 2720 Et que tu dises : « Ô soleil, où est la preuve ? » Il te répondrait : « Ô aveugle, supplie Dieu qu'Il te donne des yeux. »
- Si quelqu'un cherche une lampe en plein jour, le fait même de sa recherche indique sa cécité.
- Et si tu ne vois pas la lumière du jour, mais que tu t'imagines que c'est l'aube et que tu es voilé,
- Ne proclame pas ta cécité avec ces paroles ; reste silencieux et dans l'attente de la grâce divine.
- Dire au milieu du jour « Où est le jour ? », c'est se couvrir de honte, ô chercheur du jour.
- La patience et le silence attirent la miséricorde divine, tandis que chercher cette preuve est un signe d'infirmité.
- Obéis à l'ordre divin *Soyez silencieux*⁸¹, afin que la récompense de

Soyez silencieux puisse venir à ton âme de la part du Bien-Aimé.

Si tu ne souhaites pas faire une rechute en présence de ce Médecin, jette sur le sol ton or (*zar*) et ta tête (*sar*), ô homme intelligent.

Vends tes discours superflus et achète le sacrifice de ta vie, et le sacrifice de ta position, et le sacrifice de ton or,

Que Sa grâce à Lui (*Hu*) puisse prononcer tes louanges, de telle sorte que le Ciel enviera ton haut rang.

!730 Quand vous considérerez les cœurs des médecins, vous aurez honte de vous-mêmes.

Il n'est pas au pouvoir des êtres créés d'enlever cette cécité, mais le fait que vous honoriez ces médecins provient de la Direction divine.

Soyez de toute votre âme dévoués à ces médecins, afin d'être remplis de musc et d'ambre.

*Comment les gens soupçonnèrent
les prophètes*



es gens dirent : « Tout cela, c'est de la fraude et de la perfidie ; comment Dieu ferait-il Son messager de Zayd et Bakr (Untel ou Untel) ?

« Chaque ambassadeur du roi doit être de la même sorte que le roi : que sont l'eau et l'argile en comparaison du Créateur des cieux ?

« Sommes-nous devenus des ânes pour penser, comme vous, qu'un moucheron peut être le confident du *homa* ?

« Qu'est-ce qu'un moucheron en comparaison du *homa* ? Qu'est-ce que la terre en comparaison avec Dieu ? Quelle relation avec l'atome le soleil dans le ciel a-t-il ?

« Quelle ressemblance offre cela, et quel rapport, que cela puisse entrer dans un cerveau et un esprit ? »

*Histoire des lièvres qui envoyèrent
un lièvre en ambassade auprès de
l'éléphant, lui ordonnant de dire :
« Je viens vers toi comme
ambassadeur de la lune dans le ciel,
pour te dire de prendre garde à ne
pas boire à cette fontaine », ainsi
qu'il est raconté tout au long dans
le livre de Kalila et Dimna*



ela ressemble aux dires d'un certain lièvre : « Je suis l'ambassadeur de la lune et le compagnon de la lune. »

Car toutes les bêtes de chasse étaient dans la détresse, à cause d'un troupeau d'éléphants qui restait près de cette source limpide.

?740 Tous étaient privés d'eau et tenus loin de la source par la crainte ; étant donné que leur force était inférieure, ils eurent recours à un stratagème.

Du sommet de la montagne, le vieux lièvre cria aux éléphants la première nuit de la nouvelle lune :

« Viens le quatorze, ô roi éléphant, afin de pouvoir trouver dans la fontaine la preuve de ceci.

« Ô roi éléphant, je suis l'ambassadeur auprès de toi. Arrête ! Les ambassadeurs ne sont pas soumis à l'emprisonnement, la violence et la colère.

« La lune dit : « Ô éléphants, partez. Cette source est à moi, éloignez-vous-en ;

« Sinon, je vous rendrai aveugles. J'ai déclaré le mal que vous faites et j'ai rejeté de mon cou (toute responsabilité). »

« Allez-vous-en loin de cette source et partez, afin d'être préservés des coups d'épée de la lune.

« La preuve de ce que j'avance est que la lune reflétée dans la source sera troublée par l'éléphant assoiffé.

« Viens, et sois présent telle nuit, ô roi éléphant, afin que dans cette source tu puisses découvrir la preuve. »

Lorsque sept et huit nuits du mois se furent écoulés, le roi éléphant vint pour boire à la source.

?750 Lorsque, cette nuit-là, l'éléphant mit sa trompe dans l'eau, l'eau fut troublée, et la lune témoigna son trouble.

L'éléphant ajouta foi à ce discours du lièvre, quand la lune dans la source montra du trouble.

« Ô assemblée des prophètes, nous ne devons pas être mis au nombre de ces éléphants stupides qui étaient terrifiés par le trouble de la lune. »

Les prophètes dirent : « Ah, notre exhortation spirituelle n'a fait que rendre votre esclavage charnel plus terrible, ô imbéciles ! »

*Comment les prophètes répondirent
à leurs moqueries et leur dirent
des paraboles*



h ! hélas, dans le cas de votre maladie, le remède est devenu pour vous le poison de la vengeance divine qui afflige les âmes.

« Cette lampe (de l'exhortation) a augmenté la cécité de vos yeux, puisque Dieu a placé devant eux le voile du courroux.

« A quelle domination aspirerions-nous de votre part ? Car notre domination est plus vaste que le ciel.

« Quelle gloire de mer de perles pourrait-elle acquérir du navire ? (Surtout d'un navire qui a été rempli d'ordures ?)

« Oh ! hélas pour cet œil aveugle et obscurci ! Ici, un soleil semblait aussi insignifiant qu'un atome.

« En un Adam qui était sans pareil ni égal, l'œil d'Iblîs ne discerna rien d'autre qu'un morceau d'argile.

!760 « L'œil diabolique perçut le printemps d'Adam comme un hiver ; il se tourna vers son origine.

« Oh, combien de bonheurs arrivent de temps à autre à l'homme infortuné, et il s'en détourne !

« Oh, combien de bien-aimées viennent incognito à un homme malchanceux, et il ne sait pas rendre cet amour !

« Ainsi, ce qui égare l'œil est notre damnation, et ce qui détourne le cœur est un mauvais destin.

« Puisque pour vous l'idole de pierre est devenue un objet d'adoration, la malédiction de Dieu et l'aveuglement vous ont égarés.

« Quand votre pierre est un associé convenable pour Dieu, comment l'intellect et l'esprit ne sont-ils pas des confidents convenables pour Dieu ?

« Le moucheron mort est devenu l'associé du *homa* ; comment, alors, le vivant (le prophète) ne serait-il pas digne d'être le confident du roi ?

« Ou peut-être est-ce parce que le moucheron mort est façonné par vous, tandis que le moucheron vivant est façonné par Dieu.

« Vous êtes amoureux de vous-mêmes et de la chose fabriquée par vous-mêmes : pour les queues de serpents, la tête du serpent est le guide.

« Dans cette queue, il n'y a ni chance ni bonheur ; dans cette tête, il n'y a ni plaisir ni délice.

!770 « La queue du serpent tourne autour de la tête : ces deux sont faits l'un pour l'autre. »

Ainsi parle le Sage de Ghazna (Sanâ'î) dans le *Ilâhi-nâma* si vous l'écoutez bien :

« Ne te conduis pas comme quelqu'un qui interfère dans le décret de prédestination : la forme de l'âne convient à l'oreille de l'âne. »

Les membres et les corps s'accordent entre eux, les qualités sont en accord avec les âmes.

Indubitablement, la qualité de chaque âme s'accorde avec l'âme ; car Dieu l'a façonnée en conséquence.

Étant donné qu'il a joint la qualité à l'âme, sache que la qualité lui est accordée, comme les yeux et le visage.

Les qualités (bonnes et mauvaises) sont accordées dans les âmes bonnes et mauvaises : en accord sont les lettres que Dieu a écrites.

L'œil et le cœur sont entre deux doigts comme une plume dans la main de l'écrivain, ô Husain.

Ce sont les doigts de la Grâce et du Courroux, et entre eux se trouve le cœur, dans un état de détresse ou de joie causé par ces doigts.

Ô plume, si tu ne glorifies pas Dieu, considère entre quels doigts tu trouves.

!780 Toute volition, tout mouvement de ta part sont contrôlés par ce doigt ; ta pensée se trouve à la croisée des chemins menant au carrefour du rassemblement.

Ces lettres, symbolisant tes divers états, sont Son œuvre ; le fait que tu formes un dessein ou le changes provient de ce qu'il forme ou change un dessein.

Il n'y a pas d'autre voie que la supplication et l'humilité : toute plume n'est pas consciente de cette soumission au contrôle divin.

La plume connaît ce contrôle, mais seulement dans la mesure qui lui est prédestinée : elle manifeste la mesure (de sa connaissance) dans les actions bonnes et mauvaises.

En ce qui concerne cet apologue du lièvre et de l'éléphant, de sorte qu'ils ont confondu la prééternité avec de (vulgaires) stratagèmes,

Comment conviendrait-il que tu te livres à ces comparaisons et les appliques à cette Cour sainte ?

Cet emploi des paraboles appartient au Seigneur, car Il est la seule autorité quant à la connaissance de ce qui est caché et de ce qui est manifeste.

Que sais-tu de la nature cachée de quoi que ce soit, que toi, ô crâne

chauve, prenes une boucle de cheveu ou une joue comme exemples ?

Moïse a cru que c'était un bâton, mais ce ne l'était pas : c'était un dragon, sa nature cachée se manifestait.

Puisqu'un tel roi (spirituel) ne connaît pas la nature cachée du bois, comment connaîtrais-tu la nature cachée de ce piège et de ces graines ?

!790 Si l'œil de Moïse était trompé par l'apparence, comment une souris importune trouverait-elle un accès (à la vérité) ?

Dieu fera de ta comparaison un dragon, afin qu'en réponse il puisse te mettre en pièces.

Iblîs le maudit utilisa cette sorte de comparaison, de sorte qu'il encourut la malédiction de Dieu jusqu'au Jour du Jugement.

Qârûn par rébellion employa cette sorte de comparaison, de sorte qu'il s'engloutit dans la terre avec son trône et sa couronne.

Sache que ta comparaison est semblable aux corbeaux et aux hiboux qui causent la perte de cent maisonnées.

*Comment les compatriotes de Noé
se livrèrent à des comparaisons
moqueuses au temps de la
construction de l'arche*



Noé construisit une arche dans le désert : cent personnes accoururent pour le ridiculiser avec des comparaisons.

« Il fabrique un vaisseau dans le désert, là où n'existe aucun puits d'eau : quel imbécile ignorant ! »

L'un disait : « Ô vaisseau, cours ! », tandis qu'un autre disait : « Fabrique-lui aussi des ailes ! »

Noé disait : « Ceci est fait sur l'ordre de Dieu : ce ne sera pas détruit par les railleries. »

*Histoire du voleur à qui l'on
demanda : « Que fais-tu au bas de
ce mur à minuit ? » et qui
répondit : « Je bats du tambour. »*



coûtez cette parabole — comment un méchant voleur creusait un trou au bas d'un mur.

!800 Quelqu'un, à demi endormi, et qui était malade, entendit le faible son de sa pioche.

Il monta sur le toit et pencha sa tête, et lui dit : « Que fais-tu là, ô mon père ?

« Tout va bien, j'espère. Que fais-tu ici, à minuit ? Qui es-tu ? » Il dit : « Un joueur de tambour, ô honoré sire. »

« Que fais-tu ? » Il dit : « Je bats du tambour. » Le malade lui dit : « Où est le bruit du tambour, ô homme rusé ? »

Il dit : « Tu entendras ce bruit demain, c'est-à-dire, les cris de “Oh ! Hélas !” et “Oh, malheur pour moi !” »

Cette histoire (du lièvre et de l'éléphant) est un mensonge : elle est fausse et fabriquée de toutes pièces ; en outre, tu n'as pas saisi le sens secret de cette fausseté.

Réponse à la parabole contée par les
incroyants concernant l'envoi du
lièvre comme ambassadeur avec un
message provenant de la lune
dans le ciel



ache que la nature cachée de ce lièvre est le Démon insolent qui est
venu comme ambassadeur auprès de ton âme,

Afin de pouvoir priver ton âme de l'Eau de la Vie dont Khezzr⁸² a bu.

Tu as dénaturé le sens de la parabole, tu as prononcé un blasphème :
prépare-toi pour la blessure ou le châtement.

Tu as raconté comment la lune avait été troublée dans l'eau limpide, par
quoi le lièvre effraya les éléphants.

!810 Tu as rapporté l'histoire du lièvre, de l'éléphant et de l'eau, et la crainte
de l'éléphant en face de la lune lorsqu'elle fut troublée.

ô vous hommes aveugles et inexpérimentés, dites-moi, comment ceci
aurait-il de la ressemblance avec la lune à laquelle sont soumis l'élite et le
commun des gens ?

Qu'est-ce que la lune, qu'est-ce que le soleil, qu'est-ce que le ciel, que
sont les intelligences, les âmes et les anges ?

« Le Soleil du soleil du soleil » : que dis-je ? Assurément, je suis
endormi.

Le courroux de ces rois (spirituels) a renversé des centaines de milliers
de villes, ô égarés qui avez perdu votre chemin.

Sur un geste d'eux, la montagne se fend en cent fissures ; un soleil
tourne comme un moulin.

Le courroux des saints hommes dessèche les nuages ; le courroux des
cœurs fait des mondes des ruines.

Voyez, ô vous les morts non embaumés, le lieu où la ville de Lot subit
son châtement.

Qu'est-ce que l'éléphant lui-même ? Car trois oiseaux qui volaient
brisèrent les os de ces misérables éléphants⁸³.

L'*ababîl* est le plus faible des oiseaux, et cependant il déchira l'éléphant
de façon irréparable !

!820 Qui n'a entendu parler du Déluge de Noé ou du combat de l'armée de
Pharaon avec l'Esprit ?

L'Esprit les mit en déroute et les jeta pêle-mêle dans l'eau ; l'eau les

brisait en miettes.

Qui n'a entendu parler de ce qui advint à Thamûd, et comment le vent de *sarsar* balaya les Adites ?

Ouvre enfin les yeux et considère ces éléphants tueurs d'éléphants dans la guerre.

De tels éléphants, de tels rois injustes, sont toujours en butte au courroux du cœur (des prophètes).

Eternellement, ils vont d'une obscurité à une obscurité, et il n'y a ni secours ni miséricorde.

Peut-être n'avez-vous pas entendu le nom du bien et du mal. Tous ont vu, et vous ne voyez pas.

Vous faites semblant de ne pas voir ce qui est visible, mais la mort vous ouvrira bien les yeux.

Suppose que le monde soit plein de soleil et de lumière ; quand tu pénétrés dans une ténèbre comme celle du tombeau,

Tu ne participes plus à cette grande lumière, ta fenêtre est fermée devant cette lune.

!830 Tu es allé du palais au puits : les vastes mondes sont-ils fautifs ?

L'âme qui est demeurée pareille à un loup, comment contemplerait-elle le visage de Joseph ?

La musique de David parvint au rocher et à la montagne, mais les oreilles de ces hommes au cœur dur ne la perçurent pas.

Que soient bénies la raison et la justice : et Dieu connaît mieux la voie droite.

Crois aux nobles messagers, ô Saba ! Crois un esprit rendu captif par Celui qui l'a capturé.

Crois-les, ils sont des soleils levants, et ils te préserveront des calamités de *al-qâri'a* (le Jour du Jugement).

Crois-les, ils sont des pleines lunes rayonnantes — avant qu'ils te confrontent avec *al-sâhira*^{*84}

Crois-les — elles sont les lampes de l'obscurité ; honore-les — ce sont les clés de l'espoir.

Crois ceux qui n'espèrent pas en ta générosité : ne t'égare pas, n'en détourne pas d'autres (de la Vérité).

Parlons persan ; allons, laissons la langue arabe. Sois l'esclave hindou de ce Turc (le Bien-Aimé divin), ô homme fait d'eau et d'argile !

!840 Ecoute, prête l'oreille aux témoignages des rois spirituels ; les cieux les ont crus : toi, crois-les !

* Il s'agit soit de l'Enfer, soit de la surface de la terre d'où se lèveront les morts.



tu bien considère ce qui est arrivé aux peuples anciens, ou bien vole avec prudence vers la destination.

Qu'est-ce que la prudence ? La précaution dans le cas de deux projets différents : entre les deux, tu choisiras celui qui est éloigné de la stupidité.

Une personne dira : « Sur cette route, il n'y a pas d'eau durant sept jours (de marche) et le sable est brûlant. »

Une autre personne dira : « C'est faux : avancez, vous trouverez une source chaque nuit. »

La prudence, c'est d'emporter de l'eau, de façon à être sauvé de la crainte et de te trouver dans la bonne voie.

S'il y a de l'eau en route, versez celle (que vous avez emportée) ; et s'il n'y en a pas, hélas pour l'homme obstiné !

Ô enfants du khalife de Dieu (Adam), agissez de façon juste ; comportez-vous avec prudence à cause du Jour du Jugement.

Cet ennemi qui s'est vengé de votre ancêtre et l'a entraîné des 'Illiyùn (Paradis) vers la prison,

Et rendit échec et mat ce roi de l'échiquier spirituel et en fit, chassé du Paradis, la proie de calamités —

2850 Combien souvent dans le combat s'en est-il saisi en le maîtrisant, afin de pouvoir lutter avec lui et le jeter par terre ayant perdu la face !

Ainsi a-t-il agi avec ce paladin (Adam) : ne le considérez pas avec dédain, vous autres !

Cet être envieux s'est emparé adroitement de la couronne et de l'ornement de notre mère et de notre père.

Il les rendit nus, misérables et méprisables ; durant des années, Adam pleura amèrement,

De sorte que des herbes douces poussèrent, causées par les larmes de ses yeux ; il se demandait pourquoi il était inscrit sur le registre de *la**.

Juge la perfidie du Démon au fait qu'à cause de lui un prince tel qu'Adam s'arrachait les cheveux de chagrin.

Prenez garde, ô mangeurs d'argile, à sa malice : frappez l'épée de *Lâhawl*, « Je me réfugie (en Dieu) », sur sa tête.

Car il vous guette d'une embuscade, de telle sorte que vous ne le voyez pas. Attention !

L'oiseleur jette du grain sans cesse : le grain est visible, mais la tromperie cachée.

Chaque fois que vous voyez le grain, prenez garde, de peur que le piège n'emprisonne vos ailes et vos plumes.

!860 Car l'oiseau qui renonce au leurre du grain, mange du grain dans le vaste champ (de la Réalité) qui est sans imposture.

Avec ce grain, il est satisfait, et échappe au piège : nul piège n'emprisonne ses ailes et ses plumes.

* Registre comportant les noms des pêcheurs.

*Le danger encouru par l'oiseau qui
abandonne la prudence pour des
raisons de gourmandise
et de vains désirs*



Un oiseau se pose sur un mur et fixe son regard sur le grain dans un piège.

Tantôt il regarde la campagne, tantôt sa gourmandise le pousse à regarder le grain.

Ce regard-ci lutte avec ce regard-là et prive soudain l'oiseau de toute sagesse.

Un autre oiseau, qui a renoncé à cette hésitation, détourne son regard du grain et le fixe sur les champs.

Ses ailes et ses plumes brillent ; comme il est beau, puisqu'il est devenu le guide de tous ceux qui sont libres !

Tous ceux qui le prennent pour modèle sont sauvés et demeurent dans la sécurité et la liberté,

Parce que le cœur d'un tel homme est devenu le roi des gens prudents, de sorte que la roseraie et le jardin du Paradis sont devenus sa demeure.

La prudence est satisfaite de lui, et il est satisfait de la prudence : agis de même si tu veux te comporter avec prévoyance et résolution.

!870 Maintes fois tu es tombé dans le piège de la cupidité et tu as donné ta gorge à couper.

A nouveau Celui qui par grâce dispose à la repentance t'a libéré,
Il a accepté ton repentir et t'a rendu heureux.

Il a dit : « Si vous recommencez⁸⁵ ainsi, nous recommencerons ainsi. »
Nous avons uni les actions à la rétribution.

« Lorsque j'amène à Moi-même le membre d'un couple, l'autre membre, inévitablement, court après lui. »

Nous avons joint l'action à l'effet ; quand un membre d'un couple arrive, l'autre arrive aussi.

Quand un brigand enlève le mari d'une femme, l'épouse le poursuit, cherchant son mari.

Une fois encore, tu t'es dirigé vers ce piège et tu as jeté de la poussière dans les yeux du repentir.

De nouveau Celui qui pardonne a dénoué ce nœud pour toi, et a dit :
« Prends garde ! Sauve-toi ! Ne tourne pas ton visage dans cette

direction ! »

Quand le papillon de l'oubli est arrivé, il a attiré ton âme vers le feu (de l'Enfer).

Ô papillon, ne témoigne pas de doute et d'oubli : regarde une fois ton aile brûlée !

!880 Puisque tu es sauvé, l'action de grâces, c'est que tu n'éprouves pas de penchant pour ce grain,

Afin que, quand tu rends grâces, Il puisse t'accorder le pain quotidien qui est sans piège et sans peur de l'ennemi.

En rendant grâces pour la générosité qui t'a été témoignée, il convient que tu te souviennes de la générosité de Dieu.

Combien de fois, dans les chagrins et les tribulations, t'es-tu écrié : « Ô mon Dieu, délivrez-moi du piège,

« Que je puisse Vous rendre tel service et pratiquer la bienfaisance et jeter de la poussière dans les yeux de Satan ! »

*Histoire du vœu fait par les chiens,
chaque hiver, de construire, l'été
venu, une maison pour l'hiver*



En hiver, le chien se recroqueville à cause du froid ; les attaques du froid le rendent si petit

Qu'il dit : « Ayant un si petit corps, je dois bâtir une maison en pierres.

« Quand l'été viendra, je construirai avec mes pattes une maison en pierres contre le froid. »

Mais quand l'été arrive, son corps se dilate et sa peau devient luisante,

Et quand il se voit de forte corpulence, il dit : « Dans quelle maison pourrais-je entrer, ô noble sire ? »

1890 Il devient fort et se glisse dans un endroit ombragé — paresseux, bien nourri, indolent, obstiné qu'il est !

Sa conscience lui dit : « Construis une maison, ô pauvre hère ! » Il dit : « Comment trouverais-je place dans la maison ? Dis-le-moi ! »

A l'heure de la souffrance, ta cupidité se rétrécit et diminue.

Et tu dis : « Par repentir, je vais construire une maison ; ce sera pour moi un refuge en hiver. »

Mais quand la douleur est passée et que ton avidité a grandi, le désir pour la maison te quitte, comme dans le cas du chien.

Rendre grâce pour le bienfait est plus doux que le bienfait lui-même : comment celui qui est attaché à l'action de grâce se consacrerait-il à la considération du bienfait ?

L'action de grâce est l'âme du bienfait, et le bienfait est comme l'écorce, parce que l'action de grâce vous conduit à la demeure du Bien-Aimé.

La générosité produit l'insouciance, et l'action de grâce la vigilance : va à la chasse du bienfait avec le piège de l'action de grâce au roi.

La largesse de l'action de grâce te rendra heureux et princier, de sorte que tu conféreras cent libéralités aux pauvres.

Tu mangeras tout ton content des viandes et des friandises données par Dieu, de sorte que la faim et la mendicité te quitteront.

*Comment les incroyants
empêchèrent les prophètes (sur eux
la paix) de se livrer à des
exhortations et utilisèrent les
arguments des fatalistes*



2900 es gens de Saba dirent : « Ô conseillers, ce que vous avez dit suffit, s'il se trouve quelqu'un dans ce village.

« Dieu a mis un verrou sur nos cœurs ; nul ne peut l'emporter sur le Créateur.

« Cet Artiste a fait que notre image est telle : ce ne sera pas changé par des paroles.

« Pendant cent années, vous pouvez dire au caillou de devenir un rubis : cent années durant, vous pouvez dire à ce qui est vieux de devenir jeune ;

« Vous pouvez dire à la terre d'acquérir les qualités de l'eau, vous pouvez dire à l'eau de devenir du miel ou du lait :

« Il est le Créateur des cieux et des êtres célestes, le Créateur de l'eau et de la terre et des êtres terrestres.

« Au ciel, Il a donné son mouvement circulaire et sa pureté : à l'eau et à la terre, son aspect sombre et le pouvoir de la végétation.

Comment le ciel peut-il choisir l'impureté ? Comment l'eau et la terre peuvent-elles acquérir la pureté ?

« A chacun, Il a octroyé un certain état : comment une montagne (*kouh*) deviendrait-elle, par un effort quelconque, une paille (*kâh*) ? »

*La réponse des prophètes (sur eux la
paix) aux fatalistes*



es prophètes ont dit : « Oui, Dieu a créé certaines qualités dont il est impossible de se défaire,

1910 « Et Il a aussi créé des qualités qui ne sont qu'accidentelles — c'est ainsi qu'une personne détestée devient acceptable.

« Si l'on ordonne à une pierre de devenir de l'or, cela n'a pas de sens ; mais si l'on ordonne au cuivre de se transmuier en or, le moyen existe.

« Si l'on ordonne au sable de devenir de l'argile, il en est incapable ; mais si l'on ordonne à la terre de devenir de l'argile, c'est possible.

« Dieu a décrété pour nous des maladies pour lesquelles il n'existe pas de remède, telles que la claudication, un nez déformé, la cécité ;

« Et des maladies pour lesquelles il existe un remède, telles que la paralysie faciale et le mal de tête.

« Ces traitements médicaux, Il les a faits pour restaurer l'harmonie : ces maladies et ces remèdes ne sont pas en vain.

« La plupart des maladies peuvent être guéries : quand on cherche sérieusement, on trouvera le moyen. »

*Comment les infidèles répétaient les
arguments des fatalistes*



es gens dirent : « Ô Compagnie (des prophètes), notre maladie n'est pas de celles qui sont susceptibles de guérison.

« Pendant des années, vous avez prononcé des sortilèges et des exhortations de cette sorte, et ils ont rendu notre sort plus pénible à chaque instant.

« Si cette maladie pouvait être guérie, quelque parcelle en aurait enfin été retirée.

!920 « Lorsque se produit une hépatite, l'eau ne pénètre pas dans le foie : si l'on buvait la mer entière, l'eau s'en irait ailleurs ;

« En conséquence, les mains et les pieds enflent : le fait de boire de l'eau ne vainc pas la soif. »



es prophètes dirent : « Le désespoir est un péché : la grâce et les bienfaits du Créateur sont infinis.

« Il ne convient pas de désespérer d'un tel Bienfaiteur : accroche-toi à l'étrier de cette Miséricorde.

« Oh, bien des malheurs furent durs à supporter au début, mais ensuite ils furent soulagés, et la souffrance disparut.

« Après le désespoir, il y a beaucoup d'espoirs ; après l'obscurité, il y a bien des soleils.

« Je vous accorde, en vérité, que vous êtes devenus durs comme la pierre et que vous avez verrouillé vos oreilles et vos cœurs,

« Mais nous n'avons rien à faire de votre acceptation : notre devoir est de nous résigner et d'accomplir ce que Dieu ordonne.

« Il nous a ordonné d'effectuer ce service : notre rôle de prophètes ne vient pas de nous-mêmes.

« Nous ne possédons la vie que pour exécuter le commandement de Dieu : s'il nous enjoint de semer dans un banc de sable, nous semons.

930 « L'âme du prophète n'a d'autre ami que Dieu : il n'a que faire de l'acceptation ou du refus (de son message) par les gens.

« La récompense pour ceux qui transmettent les messages de Dieu vient de Lui : nous sommes devenus haïssables et avons revêtu l'aspect d'ennemis (des gens) pour l'amour du Bien-Aimé.

« A ce Seuil divin, nous ne sommes pas las, de telle sorte que nous fassions halte partout en raison de la distance.

« Seul est las et oppressé dans son cœur celui qui est en prison parce qu'il est séparé de l'Ami.

« Celui qui ravit les cœurs, le Désiré, est présent avec nous : au sein de la magnitude de Sa miséricorde, nos âmes rendent grâces.

« Dans nos cœurs se trouvent un champ d'anémones et un jardin de roses : il n'y a pas d'entrée pour la vieillesse et le déclin ;

« Nous sommes toujours frais, jeunes, gracieux, non touchés par l'âge, doux, riants, débonnaires.

« Pour nous, cent années sont comme une seule heure, car ce qui est long ou court ne nous concerne pas.

« Cette longueur et cette brièveté n'existent que dans les corps : où sont

ce “long” et ce “court” dans l’âme ?

« Les trois cent neuf ans des Hommes de la Caverne⁸⁶ leur parurent une seule journée, sans chagrin ni peine ;

!940 « Et même, cela ne leur parut un jour que lorsque leurs esprits revinrent de la non-existence dans leurs corps.

« Quand il n’y a ni jour, ni nuit, ni mois, ni année, comment y aurait-il de la satiété, de la vieillesse et de la lassitude ?

« Puisqu’il y a pour nous l’absence de soi dans la roseraie de la non-existence, il y a pour nous l’ivresse causée par la coupe de la Grâce divine.

« Quiconque n’en a pas bu, ne sait pas, s’il n’en a pas goûté ; comment le bousier imaginerait-il le parfum de la rose ?

« (Cette ivresse) n’est pas concevable : si elle était concevable, elle deviendrait non existante, comme tous les objets de conception.

« Comment l’Enfer concevrait-il le Paradis ? Un beau visage apparaîtrait-il hors d’un vilain porc ?

« Ecoute, ne coupe pas ta propre gorge ! Fais attention, ô être méprisable, quand un tel morceau est venu à ta bouche.

« Nous avons mis fin aux voies difficiles, nous avons rendu la voie facile pour notre propre communauté. »

*Comment le peuple de Saba résista
à nouveau à l'espoir (du Prophète)
et s 'opposa aux prophètes
(sur eux la paix)*



es gens de Saba dirent : « Si vous obtenez de la chance pour vous-mêmes, pour nous vous êtes de mauvais augure et vous êtes opposés à nous et rejetés par nous.

« Nos âmes étaient libres de tout souci : vous nous avez jetés dans la peine et les ennuis.

!950 « A cause de votre mauvais présage, le merveilleux accord et la concorde qui existaient entre nous sont devenus cent séparations.

« Jadis, nous étions des perroquets mangeant des sucreries ; maintenant, par votre faute, nous sommes devenus des oiseaux méditant sur la mort.

« Partout où existe une histoire créant le chagrin, partout où existe une rumeur odieuse,

« Partout dans le monde où existe un mauvais présage, partout où il y a une transformation monstrueuse, un châtement terrible, où l'on inflige une punition,

« Tout cela est contenu dans la parabole de votre histoire et de votre mauvais présage : vous avez soif de faire naître la peine. »



es prophètes dirent : « Le terrible et mauvais présage prend son appui dans vos propres âmes.

« Si vous êtes endormis dans un endroit dangereux, et qu'un dragon s'approche de vous, de votre tête,

« Et qu'une personne bienveillante veut le faire savoir, disant : "Sauvez-vous vite, sinon le dragon va vous dévorer" —

« Si vous dites : "Pourquoi donnez-vous ce mauvais présage ?" (Elle répondra) : "Quel présage ? Levez-vous vite et voyez à la lumière du jour.

"Moi-même, je vous délivrerai du sein de ce mauvais présage et vous ramènerai chez vous."

!960 « Une telle personne vous fait connaître les choses cachées, comme le prophète qui a vu ce que les gens de ce monde n'ont pas vu.

« Si un médecin vous dit : "Ne mangez pas du raisin vert, car la maladie que cela cause produira de grands ennuis",

« Et si vous dites : "Pourquoi donnez-vous un mauvais présage ?" alors vous ferez paraître coupable votre sincère conseiller.

« Et si un astrologue vous dit : "Ne vous préparez surtout pas à telle affaire aujourd'hui",

« Bien que vous ayez constaté les erreurs de l'astrologue cent fois, cependant si la prédiction se réalise une fois ou deux, vous êtes désireux de lui faire confiance.

« Nos étoiles à nous ne diffèrent jamais de la vérité ; comment leur vérité demeure-t-elle cachée à vos yeux ?

« Le médecin et l'astrologue vous informent d'après leur propre opinion, mais en vérité nous vous informons par clairvoyance.

« Nous apercevons de loin la fumée et le feu se précipitant sur les incroyants.

« Vous dites : "Taisez-vous et abstenez-vous de parler ainsi, car ces paroles de mauvais présage nous blessent. "

« Ô vous qui n'écoutez pas l'admonition de ceux qui vous conseillent, le mauvais présage vous accompagne, où que vous alliez.

!970 « Une vipère rampe sur votre dos : le conseiller la voit du haut d'un toit et vous le fait savoir ;

« Vous lui dites : "Chut ! Ne me troublez pas !" Il dit : "Soyez heureux !

En vérité, j'ai dit."

« Quand la vipère mord ton cou, tout ton désir de bonheur est rendu amer.

« Alors, tu lui dis : "Ô Untel, c'était cela ton avertissement ? Pourquoi n'as-tu pas déchiré ton col en criant,

"Ou pourquoi ne m'as-tu pas jeté une pierre du haut du toit, afin que cette terrible calamité et ce malheur puissent m'apparaître clairement ?"

« Il dit : "(Je m'en suis abstenu) parce que tu étais ennuyé." Vous dites : "Tu m'as rendu très heureux, en vérité !"

« Il dit : "Je t'ai offert généreusement un conseil, pour te délivrer de cet esclavage stérile.

"Par bassesse, tu ne t'es reconnu aucune obligation à l'égard de cette générosité ; tu en as fait une source d'injures et d'insolence." »

Telle est la nature des vils vauriens : un tel homme te fait du mal quand tu lui fais du bien.

Quant à l'âme charnelle, mortifie-la au moyen du renoncement, car elle est vile, et la bonté ne lui convient pas.

!980 Si tu témoignes de la bienveillance à un homme noble, cela est bon : il donnera cent bienfaits en échange de chacun (de ceux qu'il a reçus).

Mais quand tu traites un misérable avec violence et cruauté, il devient pour toi un serviteur fidèle.

Les infidèles dans leur prospérité semèrent la cruauté : ensuite, en Enfer, leur cri est « Ô Seigneur, délivre-nous ! »

*La sagesse de Dieu, créant l'Enfer
dans le monde à venir et la prison
(des tribulations) dans ce monde-ci,
afin qu'il puisse y avoir des lieux
d'adoration pour les pécheurs
arrogants : Venez, de gré ou de
force^{*}. »*



ar, en souffrant cruellement, les gens vils sont purifiés ; quand ils sont l'objet de bienveillance, ils deviennent eux-mêmes cruels.

C'est pourquoi l'Enfer est la mosquée où ils accomplissent leurs dévotions : un piège est la seule chaîne pour l'oiseau sauvage.

La prison est le cloître du voleur et du vaurien, parce que là il peut penser constamment à Dieu.

Étant donné que l'adoration de Dieu était le but de la création de l'humanité, le feu de l'Enfer est le lieu d'adoration pour les rebelles.

L'homme a le pouvoir d'agir en toute chose, mais ce service (de Dieu) a toujours été son but final.

Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent⁸⁷.
Récite ceci. Le but final du monde n'est autre que l'adoration de Dieu.

Bien que le but final d'un livre soit la science (qu'il contient), cependant, si vous en faites un oreiller, il servira à cela aussi ;

!990 Mais ce rôle d'oreiller n'était pas son but : le but final était le savoir et la connaissance et la direction juste et le profit.

Si vous faites de l'épée un clou, vous préférez la défaite à la victoire.

Bien que le but final de l'homme soit la connaissance de Dieu et d'être bien dirigé, cependant chaque homme a un lieu particulier d'adoration.

Ce qui fait que l'homme noble adore, c'est que vous le traitiez avec bonté ; ce qui fait que l'homme vil adore, c'est que vous le maltraitez.

Frappez les gens vils, qu'ils courbent la tête ; donnez aux gens nobles, qu'ils produisent de bons fruits.

Nécessairement, Dieu a créé une mosquée pour ces deux catégories — l'Enfer pour ceux-ci, et un accroissement de bienfaits pour ceux-là⁸⁸.

Moïse construisit la *Bab-i Saghir* (la petite porte) à Jérusalem, afin que les gens malades (d'orgueil) puissent courber la tête,

Parce qu'ils étaient insolents et arrogants. L'Enfer est comme cette Bab-i Saghir, et un lieu d'humiliation.

* Qor'ân, XLI, 11.

*Expliquant comment Dieu le Très-Haut a fait de la forme corporelle des rois un moyen pour soumettre les pécheurs insolents qui ne se soumettent pas à Dieu, à l'instar de Moïse (sur lui la paix) qui construisit la Bab-i Saghir dans le mur de Jérusalem afin que les hommes insolents, parmi les Israélites, puissent se courber bien bas en y pénétrant (selon la parole) : Franchissez-en la porte, prosternez-vous et dites
« Pardon »⁸⁹.*



e même, Dieu a construit une Bab-i Saghir de la chair et des os des rois. Prenez garde !

Les gens de ce monde se prosternent devant eux, étant donné qu'ils sont opposés à la prosternation devant la Majesté divine.

3000 Dieu a fait d'un petit tas d'ordures leur *mihrab*^{*} ; le nom de ce *mihrab* est « prince » et « paladin ».

Vous n'êtes pas dignes de cette sainte Présence : les saints sont comme la canne à sucre, et vous comme le roseau vide.

Ces vils vauriens s'abaissent devant ces gens méprisables ; mais le lion (le prophète ou le saint) considère comme un déshonneur qu'ils soient complaisants à son égard.

Le chat est le guetteur de celui qui a la nature de la souris : qui est la souris, qu'elle soit effrayée par les lions ?

Leur crainte est seulement des manants de Dieu ; comment craindraient-ils le Soleil de Dieu (le saint) ?

La litanie de ces hommes nobles est « mon Seigneur le Très-Haut » ; « mon seigneur le plus bas » convient à ces imbéciles.

Comment la souris craindrait-elle les lions du champ de bataille (spirituel) ? Non, ceux qui les craignent sont ceux qui ont la célérité et la poche de musc du daim (ceux qui sont doués d'intuition mystique).

Ô toi qui lèches les pots, va chez celui qui lèche les marmites et considère-le comme ton seigneur et bienfaiteur !

Il suffit ! Si je me livre à un exposé détaillé, le prince sera fâché ; et lui aussi se rendra compte que son cas est celui que j'ai décrit.

La conclusion est celle-ci : « Ô homme noble, fais du mal à l'homme vil, afin que le manant se soumette à toi. »

3010 Quand l'homme noble se comporte aimablement avec l'homme vil, c'est-à-dire son âme charnelle, la méchante âme témoigne de l'ingratitude, comme l'homme vil.

C'est pour cette raison que les affligés sont reconnaissants, tandis que les heureux sont rebelles et perfides.

Le seigneur avec son manteau brodé d'or est rebelle ; le malheureux porteur d'un rude manteau de laine est reconnaissant.

Comment la gratitude proviendrait-elle des possessions et de la richesse ? La gratitude provient de la tribulation et de la maladie.

* Niche indiquant la direction de la prière dans la mosquée.



Un jour, un soufi aperçut un sac à provisions accroché à un clou : il se mit à tournoyer et à déchirer ses vêtements,

S'écriant : « Voyez, la nourriture des affamés ! Voyez, le remède pour les famines et les souffrances de la faim ! »

Quand son ardeur et son transport grandirent, tous ceux qui étaient des soufis se joignirent à lui.

Ils criaient et hurlaient : plusieurs devenaient enivrés et hors d'eux-mêmes.

Un importun dit au soufi : « Qu'est-ce qui arrive ? Ce n'est qu'un sac à provisions accroché à un clou, et il est vide de pain ! »

Le soufi dit : « Va-t'en, va-t'en ! Tu n'es qu'une forme dépourvue d'esprit : cherche l'existence, car tu n'es pas un amoureux. »

3020 La nourriture de l'amoureux est l'amour du pain (sans l'existence du pain) : nul de ceux qui sont sincères dans leur amour ne sont attachés à l'existence.

Les amoureux n'ont rien à faire avec l'existence : les amoureux ont l'intérêt sans avoir le capital.

Ils n'ont pas d'ailes, et cependant ils volent autour du monde ; ils n'ont pas de mains, et cependant ils emportent la balle du terrain de polo.

Ce derviche qui percevait la Réalité suprême tressait des paniers, bien que sa main eût été coupée*.

Les amoureux ont planté leurs tentes dans la non-existence ; ils sont d'une seule couleur (qualité) et une seule essence, comme la non-existence.

Comment le nourrisson connaîtrait-il le goût de la viande ? Pour les djinns, l'odeur est aliment et boisson.

Comment un être humain percevrait-il l'odeur du djinn, étant donné que la nature de l'un est le contraire de celle de l'autre ?

Ce *djinn* qui respire l'odeur en tire du délice : tu n'obtiendras pas ce délice de cent *maunds* de friandises.

Pour l'Egyptien, l'eau du Nil est du sang ; pour le bon Israélite, c'est de l'eau.

Par les Israélites, la mer est rendue une route ; par le méchant Pharaon, un lieu de noyade.

* Cf. Livre III, 1705 et sqq.

*Comment Jacob (sur lui la paix) eut
le privilège de goûter à la coupe de
Dieu par le visage de Joseph, et de
respirer le parfum de Dieu par
l'odeur de Joseph ; et l'exclusion
des frères de Joseph et d'autres de
ces privilèges*



3030 e que Jacob éprouvait à regarder le visage de Joseph lui était personnel : quand ce délice advint-il aux frères de Joseph ?

Celui-ci (Jacob), par amour de Joseph, se met dans le puits, tandis que celui-là (le frère de Joseph) creuse pour lui un puits par haine.

Aux yeux de celui-ci (le frère de Joseph) le sac à provisions de Joseph est vide de pain : aux yeux de Jacob, il est plein, car il le désire ardemment.

Personne ne peut contempler les visages des houris avec son propre visage non lavé : le Prophète a dit : « Il n'y a pas de prière rituelle sans ablutions. »

L'amour est le boire et le manger des âmes ; la faim, de ce point de vue, est l'aliment des âmes.

Jacob avait faim de Joseph ; c'est pourquoi l'odeur du pain lui parvenait de loin.

Celui qui avait pris la chemise de Joseph se hâtait, et ne sentait pas l'odeur de la chemise de Joseph,

Alors que celui qui se trouvait éloigné des cent lieues de cet endroit sentait son parfum, car il était Jacob.

Oh, combien d'hommes érudits ne tirent aucun profit de cette connaissance : ceux-là mémorisent la connaissance, mais ne l'aiment pas.

Par eux, l'auditeur perçoit l'odeur de la connaissance, même si l'auditeur est un homme ordinaire.

3040 Car la chemise, dans la main de l'homme savant, est une chose empruntée, comme une jeune esclave dans les mains d'un marchand d'esclaves.

La jeune esclave n'est d'aucune utilité pour le marchand d'esclaves : elle n'est entre ses mains que pour l'acheteur.

Ce que Dieu octroie, c'est un destin. Ce lot est pour chacun, et non pour un autre.

Une bonne imagination devient pour cet homme le jardin du Paradis ; une imagination laide égare cet autre homme.

Ce Seigneur qui a fait d'une imagination le jardin du Paradis et d'une autre imagination l'Enfer et un lieu de tourment —

Qui donc, sauf Lui, connaîtrait le chemin de Ses roseraies ? Qui donc, sauf Lui, connaîtrait le chemin de Ses fournaises ?

La sentinelle du cœur, pendant qu'elle fait sa ronde, ne voit pas de quel coin de l'âme vient l'imagination.

Si elle voyait l'endroit d'où elle naît, elle s'efforcerait de barrer le chemin à toute vilaine imagination.

Mais comment le pied de l'espion arriverait-il à cet endroit ? car c'est la tour de guet et la citadelle de montagne de la non-existence.

Saisis aveuglément le pan de la robe de Sa grâce : c'est là la prise de possession (saisine) de l'aveugle, ô roi.

3050 Sa robe est Son ordre et commandement ; heureux celui pour qui la piété est comme son âme.

Celui qui est béni se trouve au milieu de prairies et de ruisseaux, tandis que l'autre (maudit) est près de lui dans les tourments.

Ce dernier reste dans la stupeur, disant : « Pourquoi la joie de cet homme ? » ; et l'autre demeure dans l'étonnement, disant : « Dans quelle prison est cet homme ? »

Écoute, pourquoi es-tu assoiffé ? — car ici sont des fontaines. Ecoute, pourquoi es-tu pâle ? — car ici sont cent remèdes.

Écoute, voisin, viens dans le jardin ! Et l'autre répond : « Ô mon ami, je ne puis venir. »

*Histoire de l'émir et de son esclave
qui aimait profondément la prière
rituelle et éprouvait une grande joie
dans cette prière et dans la
communion avec Dieu*



l'aube, l'émir souhaita se rendre au hammam : il cria : « Ô Sunqur, lève-toi !

« Prends chez Altun le bassin, la serviette et l'argile pour que nous allions au bain, ô toi qui m'es indispensable. »

Sunqur aussitôt prit le bassin et une jolie serviette et partit avec lui, tous deux ensemble.

Il y avait une mosquée sur la route, et l'appel à la prière arriva aux oreilles de Sunqur.

Sunqur était très attaché à la prière rituelle ; il dit : « Ô mon émir, ô mon bon maître,

3060 « Attends-moi patiemment quelque temps sur ce banc, pour que je puisse accomplir les prières obligatoires et que je puisse réciter (la sourate comprenant) *lam yakun*⁹⁰. »

Lorsque l'imâm et les assistants furent sortis et eurent terminé les prières et les litanies,

Sunqur resta là jusqu'à près de midi : l'émir l'attendit pendant un temps,

Puis il dit : « Ô Sunqur, pourquoi ne sors-tu pas ? » Il répondit : « Il (Dieu) ne me laisse pas sortir, ô homme accompli !

« Prends patience ! Vois, je viens, ô lumière de mes yeux ! Je ne suis pas inattentif, car tu es dans mon ouïe. »

Sept fois de suite, il fit preuve de patience, puis cria — jusqu'à ce qu'enfin l'émir fût réduit au désespoir par le retard de Sunqur.

Sa réponse était toujours : « Il ne me laisse pas encore sortir, ô maître respecté ! »

Le maître dit : « Eh ! quoi, plus personne ne reste dans la mosquée. Qui te retient là ? Qui t'a fait demeurer là ? »

Sunqur dit : « Celui qui t'a enchaîné en dehors (de la mosquée) m'a enchaîné à l'intérieur.

« Celui qui ne te laisse pas entrer ne me laisse pas sortir.

3070 « Celui qui ne te laisse pas faire un pas dans cette direction a enchaîné

le pied de cet esclave de sorte qu'il ne peut aller dans l'autre direction. »

La mer ne laisse pas sortir les poissons ; la mer ne laisse pas entrer les êtres terrestres.

L'eau est la demeure originelle des poissons, et l'animal est de la terre : ici ne servent à rien les ruses et les astuces.

Le verrou (de la Destinée) est fort, et Dieu seul peut l'ouvrir : attache-toi à la résignation et à l'acceptation de Sa volonté.

Bien que les atomes, un à un, devraient devenir des clés, cependant cette ouverture n'est effectuée que par la Majesté divine.

Quand tu oublieras ta propre perspicacité, tu obtiendras cette heureuse fortune de ton Guide spirituel.

Quand tu t'oublies toi-même, Dieu Se souvient de toi : quand tu es devenu Son esclave, alors tu es libre.

*Comment les prophètes perdirent
l'espoir d'être acceptés et approuvés
par les incroyants, comme Dieu a
dit : « Jusqu' à ce que, lorsque les
envoyés de Dieu désespérèrent... »*



es prophètes se disaient à eux-mêmes : « Combien de temps continuerons-nous à prodiguer exhortations et conseils à celui-ci et celui-là ?

« Combien de temps allons-nous battre inutilement un morceau de fer froid ? Ecoutez, jusqu'à quand allons-nous souffler dans une cage ? »

L'activité des choses créées est causée par la Destinée divine et le dessein : ce sont les spasmes de faim de l'estomac qui rendent les dents acérées.

3080 La Première Ame (l'Ame universelle) a influencé la seconde âme : le poisson pourrit par la tête, non par la queue.

Mais, tout en reconnaissant cela, hâte-toi cependant comme la flèche : puisque Dieu a dit : « *Fais connaître (ce qui t'a été révélé)*⁹¹ », il n'y a pas d'échappatoire.

Tu ne sais pas à quelle espèce (poissons ou animaux terrestres) tu appartiens : efforce-toi donc, aussi longtemps qu'il le faudra, de discerner ce que tu es.

Quand tu mets une cargaison à bord d'un navire, tu le fais par confiance en Dieu.

Car tu ne sais pas laquelle de ces deux choses t'arrivera : si tu seras noyé pendant le voyage ou sauvé.

Si tu dis : « Avant de savoir quel sera mon destin, je ne vais pas me hâter de m'embarquer sur ce navire et l'océan ;

« Pendant ce voyage, je dois être sauvé ou noyé : révélez-moi à quelle catégorie j'appartiens.

« Je ne vais pas partir pour ce voyage avec des doutes et de vains espoirs, comme les autres »,

Alors, aucun commerce ne sera fait par toi, parce que le secret de ces deux possibilités se trouve dans l'invisible.

Le marchand à la nature timide et à l'esprit timoré ne perd ni ne gagne dans sa recherche ;

3090 Ou plutôt, il subit une perte, car il est privé de la chance et méprisable ;

seul celui qui brûle d'ardeur trouvera la lumière.

Étant donné que toutes les affaires reposent sur l'espoir, l'affaire de la religion est la plus digne (d'inspirer de l'espoir) car, par ce moyen, on peut gagner son salut.

Ici, il n'est pas permis de frapper à la porte ; seul l'espérance est permise : et Dieu connaît mieux le droit chemin.

*Expliquant comment la foi de
l'homme conformiste consiste en
crainte et espoir*



La motivation, dans chaque commerce, est la chance et l'espoir, même si les cous sont devenus maigres comme un fuseau à cause d'un labeur incessant.

Quand le marchand se rend, le matin, dans sa boutique, il y court dans l'espoir et la chance d'y gagner sa vie.

Si l'on n'a pas la chance de gagner des moyens de vivre, pourquoi y aller ? Il y a un risque de désappointement : pourquoi donc être confiant ?

Lorsqu'il s'agit de gagner de la nourriture, comment la crainte d'un désappointement prévu de toute éternité ne t'a-t-elle pas rendu faible dans ta recherche ?

Tu diras : « Bien que cette peur d'être déçu soit présente à mes yeux, cette crainte est plus grande quand je suis oisif.

Quand je travaille, mon espoir est plus grand : dans l'oisiveté, je cours plus de risques. »

Alors, ô homme aux mauvaises pensées, pourquoi cette crainte de la perte te retient-elle en matière de religion ?

100 Ou bien n'as-tu pas vu dans quel commerce profitable les gens de notre bazar, saints et prophètes, sont engagés ?

Et quelles mines de trésors leur sont apparues du fait qu'ils se rendent à la boutique (spirituelle), et comment ils ont obtenu des gains sur le marché ?

A celui-ci (Abraham) le feu est devenu soumis, comme un anneau ; pour celui-là (Moïse) la mer est devenue soumise et l'a transporté ;

Pour l'un (David) le fer devint soumis et pareil à la cire ; pour un autre (Salomon) le vent devint un sujet et un esclave.

*Énonçant comment le Prophète (sur
lui la paix) a dit : « En vérité, Dieu
le Très-Haut a des amis
qui sont cachés. »*



a démarche de certains est excessivement cachée : comment deviendraient-ils connus par le commun des gens ?

Ils possèdent tous cette souveraineté spirituelle, et cependant à aucun moment les yeux ne l'aperçoivent.

Leurs miracles et eux-mêmes se trouvent dans le sanctuaire divin : les *abdâl* eux-mêmes n'entendent pas leurs noms.

Ou bien ignores-tu les générosités de Dieu qui t'appelle à te rendre là-bas ?

Le monde tout entier aux six directions est rempli de Sa générosité : partout où tu regardes, Il manifeste Sa générosité.

Quand un homme généreux t'ordonne de venir dans le feu, vas- y vite et ne dis pas : « Il me brûlera. »

*Histoire d'Anas (que Dieu soit
satisfait de lui) : comment il jeta
une serviette dans un four embrasé,
et elle ne fut pas brûlée*



110 Il nous a été rapporté, concernant Anas fils de Malik, qu'une certaine personne devint son invité.

Celle-ci a raconté qu'après le repas, Anas vit que la serviette de table était jaunie,

Sale et tachée, et dit : « Ô servante, jette-la aussitôt dans le four. » Là-dessus, l'intelligente servante la jeta dans le four qui était plein de feu.

Tous les invités étaient étonnés : ils s'attendaient à voir la fumée de la serviette en train de brûler.

Au bout de peu de temps, elle la sortit du four, propre, blanche, purifiée de toute souillure.

Les invités dirent : « Ô vénérable Compagnon du Prophète, comment cela n'a-t-il pas brûlé, et comment est-ce devenu propre ? »

Il répondit : « Parce que Mustafâ (Mohammad) frottait souvent ses mains et ses lèvres sur cette serviette. »

Ô cœur effrayé par le feu et les tourments (de l'Enfer), approche-toi d'une telle main et d'une telle lèvre !

Puisque la bénédiction du Prophète conféra un tel honneur à un objet inanimé, quelles choses révélera-t-elle à l'âme de l'amoureux !

120 Étant donné que le Prophète fit des mottes de terre de la *Ka'ba* la *Qibla*, toi, ô mon âme, sois comme la poussière des saints dans ta guerre contre la chair.

Ensuite, ils dirent à la servante : « Ne veux-tu pas nous dire tes propres sentiments au sujet de tout cela ?

« Pourquoi l'as-tu si rapidement jetée dans le feu à son ordre ? Je suppose qu'il connaissait les secrets (de la serviette),

« Mais toi, maîtresse, pourquoi as-tu jeté une serviette aussi précieuse dans le feu ? »

Elle répondit : « J'ai confiance dans les généreux : je ne désespère pas de leur magnanimité.

« Qu'est-ce qu'un morceau de tissu ? S'il m'ordonnait d'aller sans regret dans l'essence même du feu,

« Moi, à cause de ma parfaite confiance en lui, je m'y jetterais : j'ai un

grand espoir en ceux qui sont consacrés à Dieu.

« Je m'y jetterais moi-même, et pas seulement cette serviette, à cause de ma confiance en tout être généreux qui connaît le mystère. »

Ô mon frère, bénéficie de cet élixir : la foi d'un homme ne doit pas être moindre que celle d'une femme.

Le cœur d'un homme qui est moindre que celui d'une femme est sans valeur.

*Histoire du Prophète (sur lui la
paix) venant en aide à une caravane
d'Arabes qui étaient tombés dans
de grandes difficultés à cause de la
soif et du manque d'eau et
envisageaient la mort ; les
chameaux et les hommes tiraient la
langue (d'épuisement)*



130 ans ce désert, il y avait une compagnie d'Arabes : leurs
outres étaient devenues sèches par manque de pluie.

Une caravane au sein du désert dans la pire détresse — ils se
préparaient à la mort.

Soudain, celui qui secourt les deux mondes, Mustafâ (Mohammad),
apparut dans le chemin pour les aider.

Il vit là une très grande caravane sur le sable brûlant, partie pour un
voyage dur et terrible,

Les chameaux à la langue pendante, les hommes gisant partout sur le
sable.

Il eut pitié d'eux et dit : « Ecoutez, que quelques-uns de vos camarades
s'en aillent aussitôt et courent vers ces dunes là-bas,

« Car un nègre à dos de chameau va venir avec une outre d'eau qu'il
apporte en toute hâte à son maître.

« Amenez-moi ce chamelier noir avec le chameau, par force, s'il le
faut. »

Ces émissaires s'approchèrent des dunes ; au bout de peu de temps, ils
virent qu'il en était bien ainsi :

Un esclave noir venait avec un chameau, l'outre pleine d'eau, comme
un porteur de présents.

140 Alors, ils lui dirent : « L'orgueil de l'humanité, la meilleure des
créatures, t'invite à te rendre dans cette direction. »

Il dit : « Je ne le connais pas : qui est-il ? » On lui dit : « C'est cet
homme si doux, dont le visage est comme la lune. »

Ils lui décrivirent les diverses qualités existant chez le Prophète ; il dit :
« Il semble que ce soit ce poète (sorcier)

« Qui a soumis des multitudes par sa magie : je ne ferai pas une demi-
coudée vers lui. »

En le tirant le long du chemin, ils l'amènèrent là-bas : il poussa un cri de fureur et des injures.

Lorsqu'ils l'eurent conduit devant cet homme vénérable, le Prophète dit : « Buvez l'eau et emportez-en. »

Il satisfait la soif de tous avec cette outre ; les chameaux et chaque personne burent de cette eau.

A partir de l'outre du nègre, il remplit grandes et petites outres : de jalousie, les nuages dans le ciel étaient troublés.

Vit-on jamais une telle chose : que l'ardeur brûlante de tant d'Enfers (de soif) soit rafraîchie par une seule outre ?

Vit-on jamais que toutes ces outres puissent être remplies par une seule outre, sans difficulté ?

150 L'outre elle-même était un voile, et en réalité, à l'ordre du Prophète, les vagues de la générosité divine leur arrivaient de la Mer originelle.

« L'eau, en bouillant, est transformée en air ; et cet air, par le froid, devient de l'eau. »

Non ; sans cause et au-delà de ces maximes de science (naturelle), l'acte (divin) d'amener à l'existence produisit l'eau à partir de la non-existence.

Étant donné que tu as observé les causes secondes depuis ton enfance, par ignorance, tu t'es borné à cette cause.

Attaché aux causes, tu oublies le Causateur : c'est pourquoi tu t'inclines vers ces voiles.

Quand toutes les causes (secondes) auront disparu, tu te frapperas la tête en criant : « Ô notre Seigneur ! Ô notre Seigneur ! »

Le Seigneur dira : « Occupe-toi de la cause (seconde) ! T'es-tu souvenu de Mon œuvre ? Oh ! merveille ! »

Lui (qui croyait aux causes secondes) dit : « Désormais, je Te contemplerai totalement ; je ne considérerai pas la cause et cette erreur. »

Dieu lui répondra : « Ton cas est décrit dans le verset *S'ils étaient ramenés sur la terre, ils reviendraient (à ce qui leur était interdit)*⁹². » ô toi qui es faible dans le repentir et la vassalité.

Mais Je ne ferai pas attention à cela, Je te témoignerai de la miséricorde : Ma miséricorde est abondante, Je la continuerai.

160 Je ne considérerai pas ton manque de fidélité, par bienveillance, Je t'octroierai le présent à cet instant même, puisque Tu m'implores.

Les gens de la caravane étaient stupéfaits de l'action du Prophète. Ils s'écriaient : « Ô Mohammad, ô toi qui as la nature de la Mer, qu'est cela ?

« Tu as fait d'une petite outre un voile : tu as complètement désaltéré les Arabes et les Kurdes. »

*Comment le Prophète remplit
miraculeusement l'outre de l'esclave
avec de l'eau venue du Monde
invisible, et rendit blanc le visage
de cet esclave noir, par la
permission du Dieu Très-Haut*



l'esclave, vois ton outre pleine d'eau, afin que tu ne puisses rien dire de mauvais en te plaignant. »

Le nègre fut stupéfait devant le miracle manifeste du Prophète : sa foi apparaissait d'au-delà de l'espace.

Il vit qu'une fontaine s'était mise à se déverser de l'air de ce monde-là et que son outre était devenue un voile pour son jaillissement.

Les voiles aussi furent déchirés par sa vision, de sorte qu'il contempla distinctement la fontaine de l'invisible.

Là-dessus, les yeux de l'esclave se remplirent de larmes : il oublia son maître et sa demeure.

La force lui manqua pour repartir : Dieu jeta un puissant trouble dans son âme.

Alors, à nouveau, le Prophète le fit revenir pour son bien, disant : « Reviens à toi ; retourne, ô toi à qui il sera profitable d'agir ainsi !

3170 « Ce n'est pas le moment de l'émerveillement : l'émerveillement est devant toi ; à présent, contente-toi d'avancer sur ton chemin rapidement et vivement. »

L'esclave posa les mains de Mustafâ (Mohammad) sur son visage et les couvrit de tendres baisers.

Alors, Mustafâ frotta sa main bénie sur le visage de l'esclave et le rendit heureux.

Ce Noir d'Abyssinie devint blanc comme la pleine lune, et sa nuit se transforma en un jour radieux.

Il devint un Joseph, en beauté et en coquetterie ; le Prophète lui dit : « A présent, retourne chez toi et raconte ce qui t'est arrivé. »

Il marchait, inconscient, enivré : il ne distinguait pas, en marchant, son pied de sa main.

Puis, du voisinage de la caravane, il arriva en se hâtant vers son maître, avec deux outres remplies d'eau.

*Comment le maître vit son esclave
devenu blanc et ne le reconnut
pas ; il dit : « Tu as tué mon
esclave : ton meurtre fa démasqué,
et Dieu fa jeté dans mes mains. »*



Le maître l'aperçut de loin et resta stupéfait : d'étonnement, il convoqua les gens du village.

« Ceci, dit-il, est mon outre et mon chameau : où donc est allé mon esclave au visage noir ?

« Cet homme qui vient de loin est comme une pleine lune : le rayonnement de sa face l'emporte sur la lumière du jour.

180 « Où est mon esclave ? Peut-être a-t-il perdu son chemin, ou un loup Fa attaqué et il a été tué. »

Lorsqu'il arriva devant son maître, celui-ci lui dit : « Qui es-tu ? Es-tu originaire du Yémen, ou Turc ?

« Dis-moi, qu'as-tu fait à mon esclave ? Dis la vérité ! Si tu l'as tué, dis-le ! Ne cherche pas une échappatoire. »

Il répondit : « Si je l'ai tué, comment suis-je venu à toi ? Comment serais-je venu, de mon propre gré, dans ce risque mortel ? »

(Il demanda à nouveau :) « Où est mon esclave ? » L'esclave dit : « En vérité, c'est moi : la grâce de Dieu m'a rendu resplendissant. »

« Eh, que dis-tu ? Où est mon esclave ? Ecoute, tu ne m'échapperas pas, sauf en me disant la vérité. »

L'esclave dit : « Je vais te raconter tout ce qui s'est passé en secret entre toi et cet esclave ;

« Je vais rapporter ce qui s'est passé entre nous depuis le temps où tu m'as acheté jusqu'à maintenant,

« Afin que tu puisses savoir que je suis le même dans mon existence (spirituelle), bien qu'une aurore se soit levée de mon corps couleur de nuit.

« La couleur a changé ; mais l'esprit pur est libéré de la couleur, des quatre éléments et de la poussière. »

190 Ceux qui connaissent le corps seul bientôt nous perdent ; mais ceux qui s'abreuvent de l'eau (spirituelle) abandonnent l'outre (corporelle) et l'aiguière.

Ceux qui connaissent l'esprit sont libérés des nombres : ils sont plongés dans la Mer qui est sans qualité ni quantité.

Deviens esprit, et connais l'esprit au moyen de l'esprit : deviens l'ami de la vision, non l'enfant de la ratiocination.

Étant donné que l'Ange est de même origine que l'intelligence, et qu'ils ne sont devenus deux formes différentes qu'en vertu de la Sagesse divine

—
L'Ange acquit des ailes et se mit à voler comme un oiseau, tandis que cette Intelligence renonça aux ailes et se revêtit de splendeur (immatérielle) —

Nécessairement, tous deux sont devenus associés ; ces deux beautés devinrent un appui l'une pour l'autre.

L'Ange, comme l'Intelligence, est un découvreur de Dieu ; chacun de ces deux est un aide et un adorateur d'Adam.

La Chair (nafs) et le Démon étaient aussi essentiellement un au début, et ont été ennemis et envieux d'Adam.

Celui qui considérait Adam comme un corps s'enfuit loin de lui, tandis que celui qui le voyait comme la Lumière immuable se prosterna devant lui.

Ces deux (l'Ange et l'intelligence) furent rendus clairvoyants par cet Adam, tandis que les yeux de ces deux autres (la Chair et le Diable) ne virent que de l'argile.

3200 Ce discours est maintenant devenu impossible à suivre, étant donné qu'on ne peut expliquer l'Evangile aux juifs.

Comment peut-on parler de 'Omar aux shi'ites* ? Comment peut-on jouer du luth devant les sourds ?

Mais si quelqu'un se trouve dans un coin du village, le tumulte que j'ai créé est suffisant.

Pour celui qui est digne d'entendre l'exposé, les pierres et les briques deviennent un orateur compétent.

* Les shi'ites sont opposés à 'Omar, deuxième khalife de l'islam, parce qu'ils considèrent qu'il a usurpé la place de 'Alî.

*Expliquant que, tout ce que le
Dieu Très-Haut a octroyé et créé —
les cieux et les terres et les
substances et les accidents — Il les
a créés en raison du besoin, et que
l'on doit avoir besoin d'une chose
pour qu 'Il puisse l'octroyer ; car
N'est-ce pas Lui qui exauce le
malheureux qui L'invoque ?⁹³. La
détresse est la preuve que l'on est
digne (de la bienveillance divine)*



'est la misère et la souffrance de Marie qui firent qu'un tel bébé (Jésus) se mit à parler dans son berceau⁹⁴.

Une partie d'elle-même parla pour elle sans elle : chaque partie de toi-même a une parole secrète.

Tes mains et tes pieds deviennent des témoins contre toi, ô esclave ; combien de temps te livreras-tu, pieds et poings, à la négation ?

Et si tu n'es pas digne d'entendre l'exposé et le discours, l'âme rationnelle de l'orateur s'en est aperçue et s'abstint.

Tout ce qui a poussé l'a fait pour ceux qui sont dans le besoin, afin que le chercheur puisse trouver la chose qu'il cherche.

Si le Dieu Très-Haut a créé les deux, Il les a créés pour subvenir aux besoins.

210 Partout où se trouve une souffrance, le remède s'y dirige ; partout où existe la pauvreté, le secours y va.

Partout où il y a une question difficile, la réponse y parvient ; partout où se trouve un navire, l'eau lui arrive.

Ne cherche pas l'eau, mais deviens assoiffé, pour que l'eau puisse jaillir d'en haut et d'en bas.

Avant que naisse le bébé à la gorge délicate, comment le lait commencerait-il à couler pour lui du sein de sa mère ?

Va courir dans ces vallées et sur ces collines, afin de devenir assoiffé et victime de la chaleur !

Après avoir entendu le bruit du tonnerre, tu entendras le bruit de l'eau du ruisseau, ô roi !

Ton besoin n'est pas moindre que celui des plantes sèches : tu prends de

l'eau et tu l'amènes auprès d'elles ;

Tu te saisis de l'eau et tu l'apportes aux récoltes desséchées pour qu'elles soient rafraîchies.

Pour les moissons spirituelles, dont les essences sont cachées, le nuage de la miséricorde (divine) est plein de l'eau de Kawthar*.

Afin que les paroles *leur Seigneur les abreuvera*⁹⁵ puissent t'être adressées, aie soif ! Dieu connaît mieux le droit chemin.

* Source du Paradis.

*Comment la femme incroyante vint
chez Mohammad (sur lui la paix)
avec un nourrisson, et comment il
parla, comme Jésus, des miracles du
Prophète (Dieu le bénisse et le
sauve !)*



3220 Une femme du même village, l'une des incroyantes, courut vers le Prophète pour le mettre à l'épreuve.

Elle vint auprès du Prophète, recouverte d'un voile ; elle avait dans les bras un bébé de deux mois.

L'enfant dit : « Dieu te donne la paix, ô Messenger d'Allah ! Nous sommes venus à toi. »

Sa mère lui dit avec colère : « Hé ! tais-toi ! Qui a mis ce témoignage dans ton oreille ? »

« Qui t'a enseigné cela, ô petit enfant, de sorte que ta langue est devenue éloquente dans ta petite enfance ? »

Il répondit : « Dieu me l'a appris, puis Gabriel : je suis l'interprète de Gabriel dans cette déclaration. »

Elle dit : « Où est Gabriel ? » Il répondit : « Au-dessus de ta tête ; ne le vois-tu pas ? Lève les yeux. »

« Gabriel se tient au-dessus de toi : pour moi, il est devenu un guide de cent manières différentes. »

Elle dit : « Le vois-tu ? » « Oui, répondit-il, je le vois brillant au-dessus de toi comme une pleine lune parfaite. »

« Il m'enseigne les qualités du Prophète et me délivre, au moyen de cette sublimité, de la dégradation. »

3230 Alors le Prophète dit au bébé : « Ô nourrisson, quel est ton nom ? Dis-le-moi et satisfais ma demande. »

« Abdu'l-Aziz (serviteur du Tout-Puissant), dit l'enfant, est mon nom auprès de Dieu ; mais 'Abd-i Uzza (serviteur de la déesse Uzza) avec cette poignée de réprouvés. »

« Je suis pur et libre et délivré de Uzza, je le jure par la vérité de Celui qui t'a accordé cette qualité de prophète. »

L'enfant de deux mois, lumineux comme la pleine lune, prononça le discours d'un adulte, comme ceux qui occupent la place d'honneur.

Alors à cet instant arriva du baume du Paradis, de sorte que la mère et

l'enfant en respirèrent le parfum.

Tous deux disaient : « De peur de tomber de cet état, mieux vaut soumettre son âme au parfum de ce baume. »

Quant à celui que Dieu loue de connaissance, les choses inanimées et vivantes prononcent cent expressions de foi en Lui.

Quant à celui que Dieu protège, les oiseaux et les poissons deviennent ses gardiens.

*Comment un aigle s'empara d'une
chaussure du Prophète (sur lui la
paix), l'emporta dans les airs et la
retourna, et comment un serpent
noir tomba de la chaussure*



Is étaient occupés ainsi, quand Mustafâ (Mohammad) entendit d'en haut l'appel à la prière rituelle.

Il demanda de l'eau et renouvela ses ablutions : il se lava les mains et le visage avec cette eau froide.

3240 Il se lava les pieds et allait prendre sa chaussure : un voleur de souliers s'en saisit.

Cet homme au caractère si doux tendit la main vers son soulier : un aigle s'en empara de sa main,

Et l'emporta dans les airs, aussi rapide que le vent : puis il le retourna et un serpent en tomba.

De la chaussure tomba un serpent noir : en raison de cette sollicitude (divine) pour le Prophète, l'aigle devint son ami bienfaisant.

Puis l'aigle rapporta le soulier et dit : « Viens, prends-le et va prier.

« J'ai effectué cet acte présomptueux par nécessité : je suis rendu honteux par mon respect pour toi.

« Malheur à celui qui agit présomptueusement sans nécessité parce qu'un vain désir l'y autorise ! »

Alors, le Prophète remercia l'aigle et dit : « J'avais considéré (ton acte) comme de l'insolence, mais en réalité c'était de la bienveillance.

« Tu as emporté le soulier, et j'étais ennuyé : tu as enlevé mon souci, et je suis devenu affligé,

« Bien que Dieu m'ait montré chaque chose invisible, à ce moment mon cœur était occupé de moi-même. »

3250 L'aigle répondit : « Ne t'imagines pas que l'oubli se soit produit en toi : si j'ai vu cette chose invisible, c'est par ton reflet.

« Si moi, dans l'air, je vois le serpent dans la chaussure, ce n'est pas de moi-même, c'est ton reflet, ô Mustafâ. »

Le reflet de l'homme de lumière est totalement resplendissant ; le reflet de l'homme de ténèbre n'est qu'obscurité.

Le reflet du serviteur de Dieu est entièrement lumineux ; le reflet de celui qui est étranger à Dieu est totalement cécité.

Connais le reflet de chacun : vois-le clairement, ô mon âme. Puis reste toujours avec le congénère que tu désires.

*La façon juste de tirer une leçon de
cette histoire et de savoir avec
certitude que, en vérité, le bonheur
est proche du malheur **



ette histoire est une leçon pour toi, ô mon âme, afin que tu te soumettes aux décrets divins,

De sorte que tu comprendras rapidement et que tu auras de bonnes pensées au sujet de Dieu quand tu verras une calamité t'arriver soudain.

Tandis que d'autres pâlisent de peur, tu riras, à l'heure du gain ou de la perte, comme la rose,

Parce que la rose, même si tu lui arraches pétale après pétale, ne cesse d'être riante et ne devient pas courbée (de peine).

« Pourquoi, dit-elle, serais-je affligée à cause d'une épine ? En vérité, j'ai acquis mon rire au moyen de l'épine. »

260 Quoi que ce soit qui, par la destinée, devient perdu pour toi, sois sûr que cela t'a sauvé de la peine.

On demanda : « Qu'est-ce que le soufisme ? » Le sheikh répondit : « Eprouver de la joie dans le cœur lorsque vient le chagrin. »

Considère Son châtiment comme l'aigle qui emporta la chaussure de cet homme parfait (le Prophète),

Afin de sauver son pied de la morsure du serpent. Oh, heureuse la compréhension qui n'est pas obscurcie !

Dieu a dit : « *Ne soyez pas désespérés en perdant ce qui vous échappe*⁹⁶ » si le loup vient et détruit tes moutons,

Car ce malheur détourne de grands malheurs, et cette perte empêche d'énormes pertes.

* Qor'ân, XCIV, 5-6.

*Comment un certain homme
demanda à Moïse de lui enseigner
le langage des animaux
et des oiseaux*



Un jeune homme dit à Moïse : « Apprends-moi le langage des animaux,

« Pour que peut-être, de la voix des animaux et bêtes sauvages, je puisse acquérir une leçon concernant ma religion.

« Étant donné que les langages des fils d'Adam sont entièrement destinés à obtenir de l'eau, du pain, et une renommée,

« Il se peut que les animaux aient un souci différent, c'est-à-dire, de penser à l'heure de quitter ce monde. »

3270 « Va-t'en, dit Moïse, renonce à ce vain désir, car il implique de grands dangers devant et derrière.

« Recherche l'enseignement et l'éveil spirituel de Dieu, non de livres et de paroles, de mots et de lèvres. »

L'homme devint plus avide en raison du refus de Moïse : un homme devient toujours avide quand on lui refuse ce qu'il désire.

Il dit : « Ô Moïse, depuis que ta lumière a brillé, toute chose a acquis de toi quelque chose.

« Ce n'est pas digne de ta bienveillance, ô homme généreux, de me désappointer au sujet de cet objet de mon désir.

« Actuellement, tu es le représentant de Dieu ; ce sera pour moi un désespoir si tu me refuses. »

Moïse dit : « Ô Seigneur, sûrement le Démon maudit a subjugué cet homme simple.

« Si je l'instruis, cela lui sera nuisible ; et si je ne l'instruis pas, il perdra cœur. »

Dieu dit : « Instruis-le, ô Moïse, car Nous, dans Notre bienveillance, Nous n'avons jamais rejeté la prière de quiconque. »

Moïse dit : « Ô Seigneur, il va éprouver du repentir et se mordre les mains et déchirer ses habits.

3280 « Le pouvoir ne convient pas à tout le monde : la faiblesse est ce qui est le meilleur pour les dévots. »

Pour cette raison, la pauvreté est une gloire éternelle, étant donné que la main qui ne peut atteindre les objets de son désir reste avec seulement la

crainte de Dieu.

Les richesses et les gens riches sont rejetés par Dieu, parce que ceux qui détiennent un pouvoir renoncent à la résignation.

La faiblesse et la pauvreté sont une sécurité pour l'homme contre les dangers de l'âme charnelle avide et inquiète.

Cette inquiétude naît des vains désirs auxquels cet homme qui est devenu la proie de la goule est habitué.

Le mangeur d'argile éprouve du désir pour l'argile : le sucre parfumé à la rose est indigeste pour ce malheureux homme.

Comment la Révélation vint de
Dieu — le Très-Haut — à Moïse
qu'il devait lui enseigner la chose
qu'il demandait, ou une partie



Dieu dit : « Accorde-lui ce qu'il veut : qu'il ait les mains libres pour choisir. »

La liberté de choix est ce qui confère de la valeur à la dévotion ; autrement (il n'y aurait pas de mérite) : cette sphère céleste tourne involontairement ;

Donc, sa révolution ne comporte ni récompense ni punition, car le libre arbitre est considéré comme un mérite le Jour du Jugement.

Tous les êtres créés, en vérité, glorifient Dieu, mais cette glorification obligatoire n'acquiert pas de récompense.

290 Mets un sabre dans sa main, tire-le de sa faiblesse, afin qu'il puisse devenir soit un saint guerrier, soit un brigand.

Car : « *Nous avons ennobli les fils d'Adam*⁹⁷ par le don du libre arbitre : il est pour moitié une abeille, et pour moitié un serpent. »

Les vrais croyants sont une ruche de miel, comme l'abeille, les infidèles, en vérité, sont une réserve de poison, comme le serpent,

Parce que le vrai croyant s'est nourri d'herbes choisies, de sorte que, comme l'abeille, sa salive est devenue un moyen de donner la vie ;

Tandis que l'impie a bu de l'eau sale : en conséquence, du poison est apparu en lui en raison de sa nourriture.

Ceux qui sont inspirés par Dieu sont la source de la vie ; ceux qui sont fascinés par les charmes de la sensualité sont un poison de mort.

Dans le monde, cet éloge et « Bien fait ! » et « Bravo ! » sont octroyés à cause du libre arbitre et de la vigilance de l'attention.

Tous les débauchés, quand ils sont en prison, deviennent des dévots, des ascètes et des suppliants de Dieu.

Quand le pouvoir d'agir librement n'existe pas, l'action devient dépourvue de valeur. Prends garde que le Destin ne s'empare de ton capital !

Le pouvoir d'agir librement est ton capital qui te fait gagner du profit. Guette le moment de ce pouvoir et observe-le bien !

300 L'homme chevauche le coursier de *Nous avons ennobli (les fils d'Adam)* : les rênes de la liberté sont dans la main de son intelligence.

A nouveau, Moïse l'admonesta avec bienveillance, disant : « La chose que tu désires fera pâlir ta face,

« Renonce à cette passion vaine et crains Dieu : le Démon t'a subjugué afin de te tromper. »

*Comment ce chercheur se contenta
d'apprendre le langage des volailles
domestiques et des chiens, et
comment Moïse (sur lui la paix)
satisfit à sa demande*



Il dit : « En tout cas, apprends-moi le langage du chien qui est à la porte et le langage des volailles domestiques qui ont des ailes »

« Ecoute, dit Moïse, tu sais mieux ! Va, la satisfaction de ton désir est arrivée : le langage de ces deux te sera révélé. »

Au point du jour, afin d'en faire l'épreuve, il se tint en attente sur le seuil.

La servante secoua la nappe, et un bout de pain, restant du repas de la veille au soir, tomba par terre.

Un coq l'attrapa comme si c'était l'enjeu d'une course. Le chien dit : « Tu as commis une injustice envers moi. Va-t'en !

« Tu peux manger un grain de blé, tandis que je ne peux manger de grains dans ma demeure.

« Tu peux manger du blé et de l'orge et le reste des grains, tandis que je ne le puis, ô toi qui te réjouis !

310 « Cette croûte de pain, le pain qui est notre ration, tu enlèves aux chiens une si petite quantité de nourriture ! »



lors le coq lui dit : « Tais-toi, ne t'afflige pas, car Dieu te donnera quelque chose d'autre à la place de cela.

« Le cheval de ce hodjâ est sur le point de mourir : demain, mange tout ton content et ne t'afflige pas.

« La mort du cheval sera un jour de fête pour les chiens : il y aura de la nourriture en abondance, sans labeur ni peine pour la gagner. »

Quand l'homme entendit ces paroles, il vendit le cheval. Ce coq perdit la face aux yeux du chien.

Le lendemain, le coq s'empara du pain de la même façon (qu'auparavant) et le chien lui dit :

« Ô coq trompeur, combien de temps vas-tu dire tous ces mensonges ? Tu es tyrannique et faux et menteur.

« Où est le cheval dont tu avais annoncé la mort ? Tu es pareil à un homme aveugle qui parle des étoiles, et tu es dénué de vérité. »

Ce coq sagace répondit : « Son cheval est mort ailleurs,

« Il a vendu le cheval et échappé à la perte : il a rejeté la perte sur d'autres.

320 « Mais demain sa mule va mourir : ce sera une bonne fortune pour les chiens, donc ne dis plus rien. »

L'homme cupide vendit immédiatement la mule et en cet instant fut délivré du chagrin et de la perte.

Le troisième jour, le chien dit au coq : « Ô prince des menteurs avec tes tambours et tes tambourins ! »

Le coq dit : « Il a vendu la mule en toute hâte, mais, dit-il, demain son esclave mourra ;

« Et quand son esclave mourra, ses proches distribueront des morceaux de pain aux chiens et aux mendiants. »

Le maître entendit cela et vendit son esclave : il fut sauvé de la perte et son visage s'illumina de joie.

Il rendit grâces et se réjouissait, disant : « J'ai été préservé de trois calamités en ce monde.

« Depuis que j'ai appris le langage de la volaille et du chien, j'ai crevé le mauvais œil. »

Le lendemain, le chien désappointé dit : « Ô coq trompeur, où sont les choses (que tu m'avais annoncées) ?

« Combien de temps, dis-moi, combien de temps ta fausseté et ta tromperie continueront-elles ? En vérité, seule la fausseté vole hors de ton nid. »

330 Il dit : « Loin de moi et de mes pareils que nous soyons affligés de fausseté !

« Nous les coqs sommes aussi véridiques que le muezzin : nous sommes des observateurs du soleil aussi bien que des chercheurs de l'heure juste.

« Nous sommes intérieurement des guetteurs du soleil, bien qu'on puisse nous enfermer dans l'obscurité. »

Les guetteurs du Soleil (de la Réalité) sont les saints : ils sont au courant des mystères divins même dans leur corps.

« Dieu a accordé à notre famille comme don pour l'homme d'appeler à la prière rituelle et à la préparation de celle-ci.

« Si une erreur est commise par nous en appelant à la prière à une mauvaise heure, ce sera la cause que l'on nous tue.

« Dire à une heure inexacte : “Venez à la félicité * ” rendra notre sang saris valeur, et le verser sera licite. »

C'est seulement le coq spirituel, l'Ame de l'inspiration divine, qui est préservée par Dieu ou purifiée de l'erreur.

L'esclave du maître mourut dans la maison de son acheteur : ce fut entièrement la perte de l'acheteur.

Le hodjâ sauva son argent, mais versa son propre sang. Comprends bien cela !

340 Une perte aurait évité plusieurs pertes : nos corps et notre argent sont la rançon de nos âmes.

En présence des rois, au moment où ils prescrivent un châtiment, vous offrez de l'argent et rachetez votre vie.

Comment donc êtes-vous devenus, dans le cas de la destinée (divine), pareils à un rustre — refusant votre argent au Juge (suprême) ?

* Fait partie de l'appel à la prière rituelle.



ais demain, il va certainement mourir : son héritier, en célébrant son deuil, va égorger un bœuf.

« Le propriétaire de la maison mourra et quittera ce monde : en vérité, demain tu auras une grande quantité de nourriture.

« Les notables et le peuple recevront des morceaux de pain et de bons repas et des viandes dans tout le quartier.

« La viande du bœuf sacrifié et des galettes de pain seront rapidement distribuées aux chiens et aux mendiants. »

La mort du cheval et de la mule et celle de l'esclave étaient destinées à détourner le malheur de cet homme stupide.

Il échappa à la perte de la richesse et du chagrin causé par cette perte : il augmenta sa fortune, mais versa son propre sang.

Ces austérités des derviches, à quoi servent-elles ? C'est que la peine infligée au corps est en réalité la vie éternelle des esprits.

350 A moins qu'un pèlerin (mystique) obtienne la vie éternelle de son moi (spirituel), comment ferait-il de son corps une chose faible et périssable ?

Comment s'adonnerait-il à des actes d'altruisme et de dévotion, à moins de voir le salut de son âme en échange de ce qu'il donne ?

Celui qui donne sans attendre aucun gain — celui-là est Dieu, est Dieu, est Dieu,

Ou l'ami de Dieu qui a atteint la nature de Dieu et qui est devenu lumineux et a reçu le rayonnement absolu ;

Car Il est riche, tandis que tous, excepté Dieu, sont pauvres : comment un pauvre homme pourrait-il dire « Prends » sans compensation ?

Jusqu'à ce qu'un enfant voie que la pomme est là, il ne donnera pas l'oignon pourri qu'il tient dans sa main.

Tous ces gens du marché, dans ce dessein, sont assis sur des bancs dans les boutiques dans l'espoir de recevoir une compensation.

Ils offrent cent belles marchandises, et dans leur cœur, ils ne pensent qu'à recevoir quelque chose en échange.

Ô homme de la Religion, tu n'entendras pas un seul *salam* dont le but ne sera pas de te tirer par la manche (pour te demander quelque chose).

Je n'ai jamais entendu de quiconque un *salam* désintéressé, ô mon frère — que la paix soit avec toi ! —

360 Excepté le *salam* de Dieu. Viens, recherche ce *salam* de maison en maison, de place en place et de rue en rue.

De la bouche de l'homme qui possède une bonne intuition (des choses spirituelles), j'ai entendu à la fois le message et le *salam* de Dieu.

Et dans l'espoir de ce *salam*, j'écoute avec mon cœur les *salam*s de tous les autres, comme s'ils étaient plus doux que la vie.

Le *salam* du saint est devenu le *salam* de Dieu, parce qu'il a mis en danger tout ce qu'il possédait.

Il est mort à lui-même et devenu vivant par le Seigneur : c'est pourquoi les mystères de Dieu sont sur ses lèvres.

La mort du corps par la discipline de soi est la vie : les souffrances du corps sont de l'éternité de l'esprit.

Ce méchant homme avait prêté l'oreille : il entendait du coq la nouvelle de sa mort.

*Comment cette personne courut
vers Moïse solliciter sa protection
quand il entendit du coq l'annonce
de sa mort*



Quand il entendit ces paroles, il se mit à courir en toute hâte : il se rendit à la porte de Moïse, avec qui Dieu conversait.

Il frottait son visage dans la poussière, disant : « Sauve-moi de cette fatalité, ô Kalîm ! »

Moïse répondit : « Va te vendre toi-même à présent, et échappe à cela ! Puisque tu es devenu habile (à éviter les pertes), saute hors du puits (de la mort).

370 « Rejette la perte sur les musulmans ! Rends tes bourses et tes besaces deux fois plus remplies !

« J'ai aperçu dans une brique cette destinée, qui pour toi est devenue visible dans le miroir.

« L'homme intelligent voit avec son cœur le but dans le commencement ; celui qui manque de connaissance ne le voit qu'à la fin. »

Une fois de plus, l'homme se lamenta, disant : « Ô toi qui as un caractère sublime, ne me frappe pas sur la tête, ne me fais pas rougir.

« Ce péché est venu de moi parce que j'étais indigne : toi, accorde un pardon à mon action indigne. »

Moïse dit : « Une flèche a été tirée par l'archer, mon garçon, ce n'est pas l'habitude qu'elle revienne à son origine ;

« Mais je supplierai la miséricorde de Dieu que tu puisses mourir dans la foi au moment où tu quitteras ce monde.

« Quand tu meurs dans la foi, tu es vivant ; quand tu pars avec la foi, tu dures à jamais. »

Au même instant, le hodjâ se sentit indisposé, de telle sorte qu'il ressentit des maux de cœur et l'on apporta un bassin.

Ce sont les douleurs de la mort, non de l'indigestion : à quoi te servirait-il de vomir, ô infortuné ?

380 Quatre personnes l'emportèrent dans sa maison : sa jambe se crispait contre sa jambe⁹⁸;

Si tu n'écoutes pas le conseil d'un Moïse et témoignes de l'irrespect, tu te jettes contre une épée d'acier.

L'épée n'éprouve pas de honte à prendre ta vie : c'est ta propre faute, ô mon frère, ta propre faute !

*Comment Moïse pria pour cette
personne, demandant qu'elle puisse
quitter ce monde dans la foi*



A l'aube, Moïse commença sa prière, disant: Ô Dieu, ne lui enlève pas la Foi, ne la lui retire pas !

« Agis de façon royale, pardonne-lui, car il s'est égaré et s'est comporté avec impudence et a péché gravement.

« Je lui avais dit : “Cette connaissance ne te convient pas” ; mais il considéra mes paroles comme vaines pour le refus de son désir,

« Celui-là pose ses mains sur le dragon, celui-là seul dont la main a fait du bâton un dragon.

« Apprendre le secret de l'invisible ne convient qu'à celui-là seul qui peut fermer ses lèvres et s'abstenir de parler.

« Seul le gibier d'eau convient à la mer. Comprends cela — et Dieu connaît mieux le bon chemin.

« Lui (l'homme obstiné) alla dans la mer, et il n'était pas un gibier d'eau : il s'est noyé. Prends sa main, ô Miséricordieux ! »

*Comment Dieu le Très-Haut exauça
la prière de Moïse (sur lui la paix)*

1390 ieu dit : « Oui, Je lui accorde la Foi et, si tu le désires, Je le ramènerai à la vie en cet instant.

« En vérité, Je rendrai la vie en ce moment à tous les morts de la terre pour toi. »

Moïse dit : « Ceci est le monde de la mort : élève-les à cet autre monde, car c'est un lieu resplendissant.

« Étant donné que cette demeure de la mortalité n'est pas le monde de l'Existence, le retour à ce qui est impermanent n'est pas un grand gain.

« Accorde-leur Ta miséricorde déjà maintenant dans le lieu secret de *tous ensemble ils comparaîtront⁹⁹ devant Nous.* »

(J'ai raconté cette histoire) pour que vous sachiez que la perte du corps et de la richesse est un gain pour l'esprit et le délivre du malheur.

Acquiers donc l'ascèse de toute ton âme : tu sauveras ton âme quand tu auras consacré ton corps au service de Dieu.

Et si cette ascèse te vient sans libre choix de ta part, courbe la tête et rends grâces, ô homme fortuné !

Puisque Dieu t'a donné cette ascèse, rends grâces : Il t'a attiré par l'ordre « Sois ! ».

*Histoire de la femme dont les
enfants ne vivaient jamais
longtemps, et comment, quand elle
se plaignit à Dieu, la réponse vint :
« Cela est au lieu de l'ascèse (que
tu ne pratiques pas) et remplace la
guerre sainte de ceux qui s'y
adonnent. »*



ette femme avait coutume d'avoir un fils chaque année, mais il ne vivait jamais plus de six mois.

3400 Au bout de trois ou quatre mois, il mourait. La femme se lamenta, s'écriant : « Hélas, ô Dieu,

« Pendant neuf mois, j'ai porté ce fardeau, et pendant trois mois j'ai eu de la joie : mon bonheur est plus éphémère que l'arc-en-ciel. »

Cette femme, en raison de la terrible souffrance qu'elle éprouvait, se plaignait ainsi devant les hommes de Dieu.

De cette façon, vingt de ses enfants allèrent dans la tombe : une calamité tombait rapidement sur leurs vies,

Jusqu'à ce qu'une nuit, il lui fut montré un jardin éternel, verdoyant, délicieux et rempli de paix.

J'ai appelé la Bonté inconditionnée un jardin, étant donné que c'est la source de toutes les générosités et l'assemblée de tous les jardins.

Autrement, c'est ce que l'œil n'a jamais contemplé : comment parler d'un jardin ? Cependant, Dieu a appelé la Lumière de l'invisible « une lampe ».

Ce n'est pas une comparaison, c'est une métaphore, utilisée pour que celui qui est désorienté puisse saisir un effluve de la réalité.

En résumé, la femme vit cela et devint enivrée : à cette révélation, cette faible créature tomba en extase.

Elle vit son nom écrit au fronton d'un palais : elle qui était croyante sut que ce palais lui appartenait.

3410 Après quoi, on lui dit : « Cette libéralité est pour celui qui s'est sacrifié avec sincérité.

« On doit avoir servi fidèlement (Dieu) pour partager un tel banquet.

« C'est pourquoi, comme tu négligeais de chercher refuge en Dieu, Dieu t'a infligé ces malheurs au lieu de cela. »

« Ô Seigneur, s'écria-t-elle, inflige-moi de telles peines pendant cent ans et plus ! Verse mon sang, je T'en prie ! »

Quand elle avança dans ce jardin, elle vit là tous ses enfants.

Elle dit : « Ils étaient perdus pour moi, mais ils n'étaient pas perdus pour Toi. » Si l'on ne possède pas la vision de l'invisible, personne ne devient voyant comme l'homme parfait.

Tu n'as pas perdu de sang par la saignée, c'est pourquoi le trop-plein de sang a coulé de ton nez, afin que ta vie puisse échapper à la fièvre.

Le noyau de chaque fruit vaut mieux que son écorce ; considère le corps comme l'écorce, et l'esprit comme le noyau.

Après tout, l'homme possède un noble noyau ; recherche-le si tu es inspiré par le souffle (divin).

*Comment Hamza (que Dieu soit
satisfait de lui) alla au combat sans
cotte de mailles*



haque fois qu'à la fin de sa vie Hamza allait sur le champ de bataille, il entrait dans la mêlée, comme un homme ivre, sans cotte de mailles.

3420 Avançant la poitrine découverte et le corps nu, il se jetait dans les rangs des porteurs d'épées.

Les gens l'interrogeaient : « Ô oncle du Prophète, ô Lion qui brises les rangs des ennemis, ô prince des champions,

« N'as-tu pas lu dans le Message de Dieu : *Ne vous exposez pas, de vos propres mains, à la perdition*¹⁰⁰ ?

« Alors, pourquoi donc te jettes-tu dans la destruction sur le champ de bataille ?

« Quand tu étais jeune, et robuste et bien charpenté, tu n'allais pas au combat sans cotte de mailles.

« A présent que tu es devenu vieux, infirme et courbé, tu frappes à la porte de l'imprudence,

« Et sans épée ni lance, comme celui qui n'a peur de rien, tu te bats et tu te mets toi-même à l'épreuve.

« Le sabre n'a pas de respect pour les vieillards : comment le sabre et la flèche auraient-ils du discernement ? »

De cette manière, les amis ignorants lui apportaient des conseils pleins de zèle.



amza dit : « Quand j'étais jeune, je considérais l'adieu à ce monde comme la mort.

3430 « Comment quiconque peut-il aller à la mort avec désir ? Comment viendrait-il désarmé à la rencontre du dragon ?

« Mais à présent, grâce à la Lumière de Mohammad, je ne suis plus le sujet de cette cité périssable.

« Au-delà des sens, je contemple le camp du Roi divin rempli de l'armée de la Lumière de Dieu,

« Tente sur tente, et cordage sur cordage. Grâces soient rendues à Celui qui m'a éveillé de la torpeur ! »

Celui aux yeux de qui la mort est la destruction — il s'attache à l'ordre divin : *Ne vous exposez pas, de vos propres mains, à la perdition,*

Et celui pour qui la mort est l'ouverture de la porte — pour lui, dans le Discours divin (le Qor'ân), est l'ordre : « *Hâtez-vous (vers le pardon de votre Seigneur)*¹⁰¹. »

Prenez garde, ô vous qui contemplez la mort ! Surpassez-vous les uns les autres (dans l'absence de crainte de la mort) ! Hâtez-vous, ô vous qui contemplez la Résurrection !

Bienvenue à vous qui considérez la grâce divine ! Réjouissez-vous ! Malheur à vous, ô vous qui considérez le courroux divin ! Soyez affligés !

Celui qui considère la mort comme aussi belle que Joseph donne son âme en rançon pour elle ; quiconque la considère comme le loup se détourne de la voie droite.

La mort de chacun est de la même qualité que lui-même, mon fils ; pour l'ennemi de Dieu, elle est un ennemi, et pour Son ami, un ami.

3440 Aux yeux du Turc, le miroir a une couleur claire : de même, aux yeux de l'homme noir, le miroir est sombre comme un Noir.

Ta peur de la mort en la fuyant est en réalité la peur de toi-même. Prends garde, ô mon âme !

C'est ton propre laid visage, non le visage de la Mort : ton esprit est comme l'arbre, et la mort comme le feuillage.

Il a poussé de toi, qu'il soit bon ou mauvais : chacune de tes pensées, belle ou laide, est née de toi.

Si tu es blessé par une épine, c'est toi qui as semé ; et si tu es vêtu de satin et de soie, c'est toi qui as filé.

Sache que l'acte n'est pas de même nature que la rétribution : le service n'est nullement de même nature que le paiement qui lui est donné.

Le salaire de l'ouvrier ne ressemble pas à son travail, étant donné que l'un est l'accident, tandis que l'autre est la substance et est permanent.

Le travail consiste entièrement en difficulté, en effort et en fatigue, tandis que le salaire consiste en argent, en or et en plateaux de nourriture.

Si une accusation est portée contre toi par quelqu'un, la raison en est que la personne à qui tu avais fait du tort a invoqué Dieu contre toi dans son affliction.

Tu dis : « Je suis innocent ; je n'ai accusé personne. »

3450 Non, mais tu as commis une autre sorte de péché ; tu as semé la graine : comment la graine ressemblerait-elle au fruit ?

Un homme s'est rendu coupable de fornication, et le châtiment était cent coups de bâton. « Quand, dit-il, ai-je jamais frappé quelqu'un avec du bois ? »

Cette peine n'était-elle pas la punition de la fornication ? Comment le bâton ressemblerait-il à un acte commis en secret ?

Comment le serpent ressemblerait-il au bâton, ô Kalîm (Moïse) ? Comment la souffrance ressemblerait-elle au remède, ô docteur ?

Quand toi, au lieu de jeter le bâton, tu as fécondé la femme, ta semence est devenue un bel être humain.

Cette semence est devenue pour toi un ami ou un serpent : pourquoi donc cet étonnement de ta part au sujet du bâton de Moïse ?

Est-ce que la semence ressemble tant soit peu à l'enfant ? Est-ce que la canne à sucre ressemble tant soit peu au sucre candi ?

Quand un homme a semé une prosternation ou une inclination dans la prière, dans l'autre monde, cette prosternation devient le Paradis.

Quand la louange de Dieu s'est envolée de sa bouche, *le Seigneur de l'aurore*¹⁰² la façonne en un oiseau de Paradis.

Ta louange et ta glorification ne ressemblent pas à l'oiseau, bien que la semence de l'oiseau ne soit que souffle et air.

3460 Lorsque la libéralité et les aumônes proviennent de ta main, cet acte devient dans l'au-delà des palmiers et de frais herbages.

Cette eau de ta patience est devenue une rivière dans le Paradis ; ton amour et ton affection (pour Dieu) sont un fleuve de lait au Paradis.

Le délice de la dévotion est devenu une rivière de miel : considère ton enivrement et ta nostalgie comme un fleuve de vin.

Ces causes ne ressemblaient pas à leurs effets : nul ne sait comment Dieu a placé l'effet au lieu de la cause.

Puisque ces causes obéissaient à ton ordre, les quatre fleuves du Paradis t'ont de même témoigné leur obéissance.

Tu les fais couler dans la direction que tu veux : comme cette qualité était en ce monde, de la même manière tu fais que son effet soit (en l'autre monde).

Par exemple, ta semence qui est à tes ordres — la progéniture qui en vient est prête à obéir à tes ordres.

Ton jeune fils se hâte pour t'obéir, disant : « Je suis cette partie de toi que tu as déposée (dans le sein de ma mère). »

Cette qualité obéissait à ton ordre en ce monde : de même, dans l'autre, les rivières coulent selon ton ordre.

Ces arbres (du Paradis) t'obéissent, parce qu'ils ont porté des fruits à cause de tes bonnes qualités.

3470 Puisque ces qualités obéissent à ton ordre ici, de même ta récompense est à tes ordres là-bas.

Quand des coups furent frappés par ta main sur la victime de l'injustice, ils devinrent un arbre en Enfer — le *Zaqqum*¹⁰³ en est sorti.

Quand, par colère, tu as jeté du feu dans les cœurs, tu es devenu l'origine du feu de l'Enfer.

Puisque ici-bas ton feu brûlait des hommes, ce qui en naquit brûla des hommes en Enfer.

Le feu de ta colère attaque les gens ici : le feu qui en a surgi se précipite sur les gens là-bas.

Tes paroles semblables à des serpents et des scorpions sont devenues des serpents et des scorpions et t'attaquent par derrière.

Tu as fait attendre les amis de Dieu : aussi, on te fera attendre lors de la Résurrection.

Ta promesse : « Demain » et « Après-demain » est devenue ton attente au Jour du Rassemblement : hélas pour toi !

Tu resteras à attendre, durant cette longue journée, en rendant compte de tes actions, et en te tenant dans ce soleil consumant l'âme,

Parce que tu avais coutume de faire attendre le Ciel et de semer la graine de : « J'irai sur la Voie demain. »

3480 Ta colère est la semence du feu infernal : prends garde, éteins cet Enfer qui est le tien, car c'est un piège.

L'extinction de ce feu ne peut être effectuée que par la Lumière : « Ta lumière a éteint notre feu, nous sommes les reconnaissants. »

Si tu es dépourvu de la Lumière et accomplis un acte de clémence, c'est un mal : le feu de ta colère est encore vivant et caché dans les braises.

Prends garde ! Cette clémence est pure ostentation et déguisement de la vérité : rien n'éteindra le feu de la colère, sauf la Lumière de la Religion.

Ne sois pas en sécurité avant de contempler la Lumière de la Religion, car le feu caché deviendra un jour manifeste.

Considère que la Lumière est de l'eau, et attache-toi à cette eau : quand tu possèdes l'eau, tu n'as pas à craindre le feu.

L'eau éteindra le feu, parce que le feu, par sa nature, brûle la progéniture et les enfants de l'eau.

Va, pour un temps, auprès de ce gibier d'eau, pour qu'ils puissent te conduire à l'Eau de la Vie.

L'oiseau terrestre et le gibier d'eau ont la même apparence extérieure, mais en réalité, ils sont opposés : ils sont comme l'eau et l'huile.

Chacun d'eux est attaché à sa propre origine : prends soin (de les distinguer) : ils se ressemblent,

3490 De même que la suggestion (satanique) et l'inspiration divine de *Ne suis-je pas (votre Seigneur)*¹⁰⁴ sont intelligibles, et cependant il y a une grande différence entre elles.

Ces intermédiaires dans le marché de la Conscience vantent tous deux leurs marchandises, ô prince.

Si tu es un changeur d'argent spirituel, qui reconnaît la pensée, distingue la véritable nature des deux pensées qui ressemblent à des marchands d'esclaves hâbleurs.

Et si, d'après ta propre opinion, tu ne distingues pas ces deux pensées, dis : « Pas de tromperie ! » et ne te hâte pas et ne t'avance pas.



n certain ami dit au Prophète : « Je suis toujours dupé dans le commerce.

« La tromperie de chacun qui vend ou achète est comme une magie qui m'égare. »

Le Prophète dit : « Quand tu crains d'être dupé dans une transaction commerciale, stipule que tu auras trois jours pour faire ton choix.

« Car la délibération vient assurément du Miséricordieux ; ta hâte provient du Démon maudit. »

Quand tu jettes un morceau de pain à un chien, d'abord il le sent, puis il mange, ô homme prudent.

Il sent avec son nez ; nous aussi, qui sommes doués de sagesse, sentons avec une intelligence purifiée.

3500 La terre et les sphères célestes furent amenées à l'existence par Dieu avec une délibération s'étendant sur six jours.

Autrement, Il était capable — « *Sois, et cela est*¹⁰⁵ » — de créer cent terres et cieux.

Petit à petit, jusqu'à l'âge de quarante ans, ce Souverain fait de l'être humain un homme complet,

Bien qu'il soit capable en un seul instant de tirer cinquante personnes de la non-existence.

Jésus, au moyen d'une seule prière, pouvait rendre le mort à la vie, sans aucun délai ;

Le Créateur de Jésus est-il incapable d'amener à l'existence des hommes, sans cesse, l'un après l'autre ?

Cette délibération a pour but de vous enseigner que vous devez chercher Dieu lentement et sans arrêt.

Un petit ruisseau qui se meut continuellement ne devient pas souillé ni nauséabond.

De cette délibération naissent la félicité et la joie : cette délibération est l'œuf, la bonne fortune est comme l'oiseau.

Comment l'oiseau ressemblerait-il à l'œuf, ô homme obstiné, bien qu'il soit produit par l'œuf ?

3510 Attends jusqu'à ce que tes membres, comme les œufs, donnent naissance à des oiseaux à la fin (à la Résurrection).

Bien que l'œuf du serpent ressemble à l'œuf du moineau en apparence, la distance entre eux est grande.

Ou encore, bien que le pépin du coing ressemble au pépin de la pomme, reconnais les différences, ô mon cher !

Les feuilles sont de même couleur, mais tous les fruits sont de diverses sortes.

Les feuilles, c'est-à-dire les corps, sont analogues, mais chaque âme vit d'une façon différente.

Dans le bazar les gens circulent, tous semblables, mais l'un est joyeux et l'autre attristé.

Il en va de même dans la mort : nous allons tous pareils, mais la moitié d'entre nous sont des perdants, et l'autre moitié heureux comme des empereurs.

*Comment Bilal (que Dieu soit
satisfait de lui !) mourut
dans la joie*



Quand Bilal, de faiblesse, devint mince comme la nouvelle lune, la couleur de la mort tomba sur son visage.

Sa femme le vit en cet état et s'écria : « Ô chagrin ! » Alors Bilal lui dit : « Non, non ! Dis : "Ô joie !" »

« Jusqu'à présent, j'ai été dans la peine à cause du fait de vivre : comment saurais-tu combien la mort est délicieuse, et ce qu'elle est en réalité ? »

3520 Il parlait ainsi, et en ce même instant son visage était florissant comme des narcisses, des pétales de roses, de rouges anémones.

L'éclat de son visage et de ses yeux rayonnants attestait la vérité de ses paroles.

Tous ceux qui avaient un cœur noir le regardaient comme noir (par mépris) ; mais pourquoi la pupille de l'œil est-elle noire ?

L'homme spirituellement aveugle a le visage noir, mais l'homme qui possède l'œil intérieur est le miroir de la Lune (Dieu).

Qui dans ce monde, en vérité, voit la pupille de votre œil intérieur, sauf l'homme à la vue perçante ?

Puisque nul, excepté le voyant, ne l'a contemplée, qui donc, sauf lui, est parvenu à connaître sa couleur ?

C'est pourquoi tous, sauf le voyant, s'en tiennent à ce qu'ils découvrent par cette pupille de l'œil.

L'épouse de Bilal lui dit : « C'est la séparation, ô homme si bon ! » « Non, non, dit-il, c'est l'union, l'union avec Dieu. »

La femme dit : « Ce soir, tu iras dans un pays étranger, tu seras absent de ta famille et de ta parenté. »

« Non, non, répondit-il ; bien au contraire, ce soir en vérité d'un pays étranger mon esprit reviendra chez lui. »

3530 Elle dit : « Où verrons-nous ton visage ? » Il répondit : « Dans le cercle des élus de Dieu. »

Son cercle choisi est tout près de vous, si vous regardez vers le haut, non vers le bas.

Dans ce cercle, la Lumière du Seigneur des choses créées brille comme le chaton dans le cercle d'une bague.

« Hélas, dit-elle, cette maison est ruinée. » « Regarde la lune, dit-il, ne regarde pas le nuage.

« Il l'a ruinée afin de la rendre plus florissante : ma parenté était nombreuse et la maison trop petite. »



adis, comme Adam, j'étais prisonnier du chagrin ; à présent, l'Orient et l'Occident sont remplis de la progéniture de mon esprit.

J'étais un mendiant dans une maison pareille à un donjon, à présent je suis devenu un roi : il faut au roi un palais.

En vérité, les palais sont le lieu où les rois se réjouissent pour celui qui est mort ; une tombe est une maison, une demeure suffisante.

Aux prophètes, ce monde semblait exigu : tels des rois, ils s'en sont allés au-delà de l'espace.

A celui qui est mort ce monde paraissait splendide en apparence ; il est vaste, mais en réalité il est étroit.

3540 S'il n'était pas étroit, pourquoi cette lamentation ? Pourquoi chacun est-il devenu courbé à force d'y vivre ?

Lorsque durant le sommeil, l'esprit est libéré, voyez comment il se réjouit d'être là-bas.

L'homme méchant est alors délivré de la méchanceté de sa nature, le prisonnier s'évade de la conscience de son emprisonnement.

Cette terre et ce ciel si vastes deviennent extrêmement exigus au moment de se coucher.

Le monde est un bandeau sur les yeux : vaste en apparence, mais en réalité extrêmement exigu ; son rire est fait de larmes, sa gloire n'est que honte.

*Comparaison de ce monde, vaste en
apparence, mais exigu en réalité (à
un hammam), et comparaison de
l'autre monde au sommeil, qui
libère de cette exiguïté*



Le monde est semblable à un hammam qui est très chaud, de sorte que tu es gêné et que ton âme est troublée.

Bien que le hammam soit large et long, ton âme est gênée et fatiguée par la chaleur.

Ton cœur ne se dilate pas avant que tu ne sortes : à quoi donc te sert que la salle soit spacieuse ?

Ou encore, c'est comme si tu portais des souliers étroits, ô égaré, et que tu ailles dans un vaste désert.

La grandeur du désert devient resserrée, ce désert et cette plaine deviennent pour toi une prison.

550 Quiconque t'aperçoit de loin dit : « Il est florissant comme une fraîche tulipe dans ce désert. »

Il ne sait pas que toi, comme les méchants, tu te trouves extérieurement dans une roseraie, alors que ton âme se lamente.

Ton sommeil consiste à retirer ces souliers, car alors ton âme est pendant quelque temps libérée du corps.

Pour les saints, ô lecteur, le sommeil est un royaume, comme ce le fut pour les Compagnons de la Caverne en ce monde¹⁰⁶.

Ils rêvent, mais il n'y a pas là de sommeil : ils vont dans la nonexistence, et il n'y a pas là de porte.

Le corps est une étroite maison, et l'âme à l'intérieur est ankylosée : Dieu l'a détruit afin de construire un palais royal.

Je suis ankylosé comme l'embryon dans la matrice, je suis arrivé à l'âge de neuf mois : cette migration est devenue urgente.

A moins que les douleurs de l'enfantement ne s'emparent de ma mère, (que ferai-je ?) dans cette prison ? Je suis dans le feu.

Ma mère, c'est-à-dire ma nature (mon corps), par ses douleurs d'agonie donne naissance (à l'esprit), afin que l'agneau (l'esprit) puisse être retiré de la brebis ;

Afin que l'agneau puisse paître dans les verts pâturages. Viens, ouvre ton sein, car cet agneau est devenu grand.

3560 Si les douleurs de l'enfantement sont pénibles pour la femme enceinte, c'est pour l'embryon l'ouverture de sa prison.

La femme enceinte pleure lors de l'accouchement, disant : « Où est le refuge ? » Mais l'embryon rit, disant : « La délivrance est venue. »

Quelles que soient les mères qui se trouvent sous le ciel, minéral, animal ou végétal,

Elles sont ignorantes, toutes, de la souffrance des autres, sauf les personnes douées de discernement et parfaites.

Comment l'homme stupide connaîtrait-il de sa propre maison ce que l'homme intelligent connaît des demeures d'autrui ?

Ce que le mystique connaît de ta condition, tu ne le connais pas de ta propre condition.

*Expliquant que tout ce que
représentent la négligence,
l'inquiétude, l'indolence et
l'obscurité, tout cela provient du
corps, lequel appartient à la terre et
au monde inférieur*



a négligence provient du corps : quand le corps est devenu esprit, il contemple sans nul doute les mystères.

Quand la terre est retirée de l'atmosphère céleste, il n'y a ni nuit, ni ombre, ni coucher de soleil.

Là où existent l'ombre, la nuit, ou un lieu obscur, cela est causé par la terre, non par les cieux ou la lune.

De même, c'est du feu des brindilles que naît toujours la fumée, non des feux resplendissants.

3570 L'imagination tombe dans l'erreur et la faute, l'intelligence ne s'occupe qu'à des actes de véritable perception.

Chaque état de lourdeur et d'indolence, en vérité, provient du corps ; l'esprit, en raison de sa subtilité, est toujours dans l'envol.

Le visage est rouge à cause de l'excès de sang ; il est jaune à cause de l'action de la bile jaune.

Le visage est blanc par le pouvoir du phlegme ; c'est par la bile noire que la face est rendue sombre.

En réalité, Dieu est le créateur des effets, mais ceux qui s'intéressent à l'écorce (les formalistes) ne voient que la cause seconde.

Le noyau (l'intellect) qui n'est pas séparé de la coque n'a pas la possibilité d'échapper au médecin et à la maladie.

Mais quand un fils de l'homme est né deux fois, il pose le pied sur la tête de toutes les causes.

La Cause première n'est pas sa religion ; la cause seconde n'a pas d'hostilité à son égard.

Il vole, comme le soleil, dans l'horizon spirituel avec son épouse, la sincérité ; et la forme matérielle est pour lui comme un voile.

Au-delà des horizons et des cieux, il est sans lieu, comme les esprits et les intelligences.

3580 Nos intellects sont ses reflets : ils tombent, telles des ombres, à ses pieds.

Chaque fois que le *mujtahid* (juriste) connaît un texte de loi, en ce cas il ne pensera pas à utiliser l'analogie ;

Mais dans le cas où il ne trouve pas de texte formel, alors il emploiera un exemple tiré de l'analogie.



ache de façon certaine que le Texte (qoranique) est la Révélation de l'Esprit saint, et que l'analogie effectuée par l'intelligence individuelle lui est subordonnée.

L'intellect est doté de compréhension et d'illumination par l'Esprit : comment l'Esprit deviendrait-il soumis à sa supervision ?

Mais l'Esprit fait une impression sur l'intellect, et, en conséquence de cette impression, l'intellect exerce une certaine domination.

Si l'Esprit a affirmé croire en toi, comme en Noé, où sont la Mer et l'Arche et le Déluge de Noé ?

L'intelligence considère que l'impression est l'Esprit, mais la lumière du soleil est bien loin d'être le globe du soleil.

Donc, un pèlerin (sur la Voie mystique) se satisfait d'une galette de pain (*qurs*), afin que par sa lumière il puisse être dirigé vers l'orbe divin (*Qurs*),

Parce que cette lumière d'en bas n'est pas durable : elle disparaît chaque jour,

3590 Tandis que celui qui a sa demeure et son séjour dans l'Orbe divin est continuellement immergé dans la Lumière.

Le nuage ne l'égare pas, ni le coucher du soleil : il est délivré de la séparation qui brise le cœur.

L'origine d'une telle personne était les cieux, ou, s'il était de la terre, il a été transmué,

Parce qu'une créature de la terre ne peut supporter que les rayons du Soleil la frappent éternellement.

Si le rayonnement du soleil frappe continuellement la terre, elle sera brûlée de telle sorte qu'elle ne portera aucun fruit.

Le poisson a toujours à faire avec l'eau : comment un serpent aurait-il le pouvoir d'accompagner le poisson ?

Mais dans la montagne se trouvent des serpents habiles qui accomplissent les actions des poissons dans cette Mer.

Bien que leurs ruses rendent les gens fous, cependant leur aversion pour la Mer révèle ce qu'ils sont.

Et dans cette Mer se trouvent des poissons habiles, qui par magie transforment les serpents en poissons —

Les poissons de la plus grande profondeur de la mer de la Majesté

divine ; la Mer leur a enseigné une magie licite.

3600 C'est pourquoi, à cause de leur illumination, ce qui était absurde est devenu un fait ; celui qui avait une mauvaise étoile s'est rendu là et est devenu de bon augure.

Même si je parlais à ce sujet jusqu'à la Résurrection, cent Résurrections passeraient, et ce discours serait encore incomplet.

*Les règles à observer par les
auditeurs et les disciples en
écoutant les paroles de sagesse
émanant du sheikh*



our ceux qui sont las, il s'agit seulement de répétition, mais à mes yeux, c'est l'apport d'une vie renouvelée.

La chandelle brûle plus haut par des flammes répétées, la terre devient de l'or, grâce à une chaleur répétée.

S'il y a des milliers de chercheurs de la connaissance, et qu'un seul soit lassé, le Messenger s'abstiendra de délivrer son message.

Ces Messagers de l'Esprit caché qui révèlent les mystères ont besoin d'un auditeur ayant la nature d'Isrâfîl.

Ils ont une fierté et un orgueil comme celui des rois : ils exigent que les gens de ce monde leur rendent des services.

Avant d'avoir accompli les devoirs qui leur sont dus, comment profiterez-vous de leur message ?

Comment vous délivreront-ils ce dépôt avant que vous vous soyez courbés en deux devant eux ?

Comment toute attention serait-elle admise par eux ? — car ils sont venus du Palais sublime.

3610 Ce ne sont pas des mendiants, qu'ils doivent t'être reconnaissants, ô imposteur, pour chaque service.

Mais, ô toi qui es la conscience la plus intime de Dieu, malgré leur manque de désir (d'entendre ton message), répands la charité du Sultan divin : ne la refuse pas !

Ô Messenger céleste, ne fais pas attention aux tièdes et laisse ton cheval bondir en avant !

Béni soit le Turcoman qui laisse de côté les discussions et dont le cheval galope dans le fossé de feu —

Qui chauffe son cheval à tel point (dans la course) qu'il cherche à monter jusqu'au zénith du ciel ;

Qui a fermé ses yeux à tout autre (que Dieu) et est dénué de jalousie ; qui, comme le feu, a consumé à la fois le sec et l'humide.

Si le repentir le trouve en faute, il met le feu au repentir.

En vérité, le repentir ne surgit pas de la non-existence, quand il voit l'ardeur de celui dont la présence apporte le bonheur.

*Comment chaque animal connaît
l'odeur de son ennemi et prend des
précautions. La folie et la perdition
de celui qui est l'ennemi de cet Un
contre qui la précaution est
impossible, la fuite est impossible,
et la résistance est impossible*



e cheval, bien qu'il soit un animal, connaît le rugissement et l'odeur du lion, sauf en de très rares occasions.

En vérité, chaque animal connaît son propre ennemi par les signes et les marques.

3620 La petite chauve-souris n'ose pas voler pendant le jour : elle sort la nuit, comme les voleurs, et se procure sa nourriture.

L'homme semblable à la chauve-souris fut plus damné que les autres, car il était l'ennemi du soleil manifesté.

Il ne peut être blessé en combattant contre le soleil, ni ne peut le chasser en le maudissant.

Le soleil qui se détourne à cause de la fureur et de la violence de la chauve-souris,

C'est là une extrême bienveillance et perfection de sa part ; autrement, comment la chauve-souris pourrait-elle s'opposer à lui ?

Si tu prends un ennemi, prends-le selon ta capacité, afin qu'il te soit possible d'en faire ton prisonnier.

Si quelqu'un de semblable à une goutte d'eau veut lutter avec l'océan, il est stupide : il se bat contre lui-même.

Sa ruse ne va pas plus loin que lui-même : comment pénétrait-elle dans la voûte de la lune ?

Ce discours était un reproche adressé à l'ennemi du soleil, ô ennemi du Soleil du soleil.

Ô ennemi du Soleil devant la gloire de qui tremblent Son soleil et Ses étoiles,

3630 Tu n'es pas Son ennemi, tu es ton propre adversaire : qu'importe au Feu que tu sois devenu des fagots ?

Oh ! merveille ! Subira-t-Il une imperfection à cause de ta brûlure, ou deviendra-t-Il plein de chagrin pour la souffrance que te cause la brûlure ?

Sa miséricorde n'est pas la miséricorde d'Adam, car le chagrin est mêlé

à la miséricorde d'Adam.

La miséricorde de la créature est anxieuse : la miséricorde de Dieu est exempte de peine et d'anxiété.

Sache que la miséricorde du Dieu inconditionné est ainsi, ô mon ami : seul l'effet qui en découle est concevable pour nous.

*La différence entre connaître une
chose par comparaison et
convention, et connaître la réalité
de cette chose*



es effets et les fruits de Sa miséricorde sont manifestes, mais comment un autre que Lui connaîtrait-il son essence ?

Nul ne connaît les réalités des attributs de la Perfection divine, sauf par leurs effets et au moyen de comparaisons.

L'enfant ne connaît pas ce qu'est le rapport sexuel, sauf que vous lui dites : « C'est comme une sucrerie pour toi. »

Comment l'essence du plaisir des relations sexuelles serait-elle comme celle des sucreries, ô mon maître ?

Mais, étant donné que tu es infantile, cet homme intelligent t'a présenté une analogie concernant sa suavité,

3640 Afin que l'enfant puisse le connaître par comparaison, quoiqu'il ne connaisse pas l'essence de la chose.

C'est pourquoi, si tu dis : « Je sais », ce n'est pas loin (de la vérité) ; et si tu dis : « Je ne sais pas », ce n'est pas un mensonge et une erreur.

Si quelqu'un te dit : « Connais-tu Noé, l'envoyé de Dieu et la lumière de l'esprit ? »

Et si tu réponds : « Comment ne le connaîtrais-je pas ? Car cette Lune est plus célèbre que le soleil et la lune :

« Les petits enfants à l'école, et tous les imâms dans les mosquées

« Récitent son nom distinctement dans le Qor'ân et racontent clairement son histoire du passé » ;

Toi, ô homme véridique, tu le connais grâce à la description, bien que l'essence de Noé ne t'ait pas été révélée.

Et si tu réponds : « Comment connaîtrais-je Noé ? Seul celui qui est semblable à lui peut le connaître, ô jeune homme.

« Je suis une fourmi boiteuse. Comment connaîtrais-je l'éléphant ? Comment un moucheron connaîtrait-il Isrâfîl ? »

Cette parole, elle aussi, est vraie, en ce qui concerne le fait que tu ne le connais pas dans sa réalité, ô Untel.

3650 Être incapable de percevoir l'essence est la condition du commun des gens : ne le dis pas d'une façon absolue,

Étant donné que les essences et leur secret le plus profond sont

clairement visibles aux yeux des Parfaits.

Qu'existe-t-il de plus éloigné de la compréhension et de la perception mentale que la conscience et l'essence de Dieu ?

Puisque cela ne reste pas caché à ceux qui Lui sont proches, quelle essence ou quel attribut demeurerait cachés ?

L'intellect du théologien scolastique dit : « Ceci est loin de la raison et profondément enfoncé dans l'erreur : n'écoute pas une absurdité sans quelque explication. »

Le *Qutb* (Pôle) répond : « Pour toi, ô être infirme, ce qui est au-delà de ton état spirituel semble absurde. »

Les visions qui te sont à présent révélées, n'est-il pas exact qu'au début elles te semblaient absurdes ?

Étant donné que la Bonté divine t'a libéré de dix prisons, ne fais pas du désert une prison étouffante pour toi-même.

*Comment la négation et
l'affirmation d'une seule et même
chose peuvent être combinées et
conciliées du point de vue de la
relativité et de la différence d'aspect*



Il est possible de nier et d'affirmer la même chose : quand le point de vue est différent, la relation est double.

Le verset *Tu n'as pas lancé quand tu lançais*¹⁰⁷ est relatif : c'est une négation et une affirmation ; toutes deux sont autorisées.

3660 Tu as lancé cela parce que c'était dans ta main ; tu ne l'as pas lancé, parce que Dieu a manifesté Sa puissance.

La force d'un fils d'Adam a une limite : comment une poignée de terre (un homme) deviendrait-elle la cause de la déroute d'une armée ?

« La main est ta main, et le fait de lancer provient de Moi » : en raison de ces deux relations, la négation et l'affirmation de cette action sont toutes deux exactes.

Les prophètes sont connus de leurs ennemis, de même que les enfants (des ennemis) sont connus de leurs parents.

Les incroyants les connaissent (les prophètes) comme ils connaissent leurs enfants par cent indications et cent signes,

Mais, par jalousie et envie, ils cachent leur connaissance et s'attachent à répéter : « Je ne sais pas. »

Alors, puisque Dieu a dit : « *Il (l'incroyant) sait*¹⁰⁸ », comment a-t-Il dit ailleurs : « Nul ne les connaît, sauf Moi, donc cessez (de chercher à les connaître) ;

« En vérité, ils sont cachés sous Mes tentes. » Personne ne les connaît par expérience, sauf Dieu.

Considère aussi comme (explicable) au moyen de la mise en relation ce dont il a été question plus haut, à savoir que vous connaissez et ne connaissez pas Noé.



'orateur dit : « Il n'y a pas de derviche dans le monde ; et s'il y a derviche, ce derviche, en réalité, est non existant. »

3670 Il existe en ce qui concerne la survie de son essence, mais ses attributs sont devenus non existants dans les attributs de Dieu.

Comme la flamme d'une chandelle en présence du soleil, il est non existant, bien qu'il existe selon un raisonnement formel.

L'essence de la flamme est existante, de telle sorte que, si l'on pose du coton sur elle, celui-ci sera consumé par les étincelles.

Mais elle est, en réalité, non existante : elle ne vous donne pas de lumière : le soleil l'aura annihilée.

Quand on a jeté une once de vinaigre dans deux cents *maund* de sucre, et qu'il s'y est trouvé dissous,

Le goût du vinaigre, quand on goûte (le mélange), est non existant, bien que l'once existe en tant que surplus quand on pèse.

En présence d'un lion, une gazelle devient privée de sens : son existence à elle devient un simple voile pour son existence à lui.

Ces analogies esquissées par des hommes imparfaits concernant l'action du Seigneur sont comme l'émotion de l'amour, elles ne sont pas dues au manque de respect.

Le poulx de l'amoureux bat fiévreusement ; il se situe audacieusement à égalité avec le roi.

Nul n'est plus irrévérencieux que lui extérieurement, nul n'est plus respectueux que lui en secret.

3680 Sache, ô ami choisi, que ces deux opposés aussi, « respectueux » et « irrespectueux », sont conciliés au moyen de la relation.

L'amour est dépourvu de respect quand on considère l'aspect extérieur, car prétendre à l'amour implique l'égalité (avec le Bien-Aimé).

Mais quand on regarde l'aspect intérieur, où est la prétention ? Lui et sa prétention sont annihilés en présence de ce Sultan.

Mâta Zaydun (Zayd est mort) : si Zayd est le sujet grammatical, cependant il n'est pas le sujet, car il est mort.

Il n'est le sujet qu'à l'égard de l'expression grammaticale, autrement il est l'objet de l'action, et la Mort est son meurtrier.

Quel sujet est-il, puisqu'il a été vaincu et que toutes les qualités d'un

agent lui ont été retirées ?

*Histoire du Wakil (ministre) du
Sadr-i Djahân, qui fut accusé et
s'enfuit de Boukhara de peur pour
sa vie ; puis l'amour le força à
revenir; car la question de la vie est
de peu d'importance pour les
amoureux*



Boukhara, le serviteur du Sadr-i Djahân encourut le soupçon et se cacha loin de son *sadr* (prince).

Durant dix années il erra désorienté, tantôt en Khorassan, tantôt dans les montagnes, tantôt dans le désert.

Au bout de dix ans, sa nostalgie le rendit incapable d'endurer les jours de séparation d'avec son bien-aimé.

Il dit : « Désormais, je ne puis supporter d'être séparé de lui : comment la patience peut-elle remédier à l'état d'abandon de l'amoureux ?

3690 « Par la séparation, ces terres deviennent infertiles et l'eau devient jaune, malodorante et noire ;

« L'air vivifiant devient malsain et néfaste ; un feu se transforme en cendres et poussière.

« Le verger qui ressemblait au Paradis devient la demeure de la maladie, avec ses feuilles jaunes, et tombe en ruine.

« L'intelligence pénétrante, par la séparation d'avec ses amis, devient comme un archer dont l'arc est brisé.

« C'est par la séparation que l'Enfer est devenu si brûlant ; par la séparation que le vieillard est devenu si tremblant.

« Si je devais parler de la séparation, qui est comme des étincelles de feu, jusqu'à la Résurrection, ce ne serait qu'une parcelle hors de cent milliers.

« Ne souffle donc pas mot pour décrire sa brûlure : dis seulement : "Seigneur, sauve-moi ! Seigneur, sauve-moi !"

« Tout ce qui te réjouit en ce monde — pense au temps où tu le quitteras.

« Nombreux sont ceux qui ont été heureux par ce qui t'a rendu heureux : à la fin, cela leur a échappé et est devenu comme du vent.

« Cela s'enfuira loin de toi aussi ; ne lui donne pas ton cœur. Toi, échappe-lui avant qu'il ne t'échappe. »

*Apparition de l'Esprit saint
(Gabriel) sous forme d'un homme à
Marie, alors qu'elle était déshabillée
et faisait sa toilette, et comment
elle prit refuge en Dieu*



3700 Avant que ce que tu possèdes s'évanouisse, dis aux formes des êtres, comme Marie : « Je cherche refuge contre toi en le Miséricordieux. »

Marie dans sa chambre vit une forme qui augmentait la vie, un être qui accroissait la vie, qui ravissait le cœur.

Cet Esprit loyal surgit devant elle, comme la lune et un soleil.

La beauté dévoilée se dressa hors du sol, tel le soleil apparaissant à l'Orient.

Marie se mit à trembler de tous ses membres, car elle était dévêtue et craignait le mal.

C'était une forme telle que, si Joseph l'avait vue clairement, il se fût coupé la main de stupeur, comme les femmes d'Égypte.

Il fleurit comme une rose devant elle, comme une image levant la tête hors du cœur.

Marie devint hors d'elle-même, et dans cette inconscience, elle s'écria : « Je me réfugie en la protection divine ! »

Car cette créature au cœur pur avait coutume de prendre son essor vers l'Invisible.

Elle jugeait le monde un royaume sans permanence, aussi se faisait-elle prudemment un rempart de cette Présence divine,

3710 Afin que, à l'heure de la mort, elle ait une forteresse que l'Ennemi ne pourrait attaquer.

Elle ne voyait pas de meilleure forteresse que la protection de Dieu : elle choisit sa demeure près de ce château,

Lorsqu'elle aperçut ces regards amoureux qui détruisent la raison, par lesquels les cœurs étaient comme transpercés de flèches —

Le roi et l'armée sont enchaînés par Lui, les souverains de l'intelligence sont rendus stupides par Lui ;

Des centaines de milliers de rois sont gardés en esclavage par Lui ; Il a donné des centaines de pleines lunes à la fièvre dévorante (de l'amour).

Zohra* n'ose souffler mot ; la Raison universelle, quand elle Le voit,

s'humilie,

Que dirais-je ? Il a scellé mes lèvres : Sa fournaise a consumé le lieu de mon souffle.

« Je suis la fumée de ce feu, j'en suis la preuve » — que soit loin de ce roi leur fausse interprétation !

En vérité, il n'y a d'autre preuve d'un soleil que la lumière du Soleil sublime.

Qu'est-ce que l'ombre, qu'elle puisse être une preuve pour Lui ? Il suffit qu'elle soit abaissée devant Lui.

3720 Cette majesté, quant à la preuve, déclare la vérité : toutes les perceptions sont derrière Lui, Il les devance.

Toutes les perceptions sont montées sur des ânes boiteux, Lui, Il chevauche le vent et vole comme la flèche.

S'Il s'enfuit, nul d'entre elles ne peut rejoindre le Roi ; et si elles s'enfuient, Il leur barre le chemin.

Toutes les perceptions sont inquiètes : c'est le temps du combat, non de la coupe (de réjouissances).

Une imagination vole comme un faucon, tandis qu'une autre, rapide comme la flèche, s'ouvre un passage.

Et une autre est comme un navire avec des voiles, et une autre retourne en arrière à chaque instant.

Lorsqu'un objet de chasse leur apparaît de loin, tous ces oiseaux (les perceptions) augmentent leur vitesse d'attaque.

Lorsqu'il disparaît à la vue, elles deviennent perdues, tels des hiboux, elles s'en vont vers chaque désert,

Attendant, avec un œil fermé et un œil ouvert, que la délicieuse proie apparaisse.

Quand elle tarde longtemps, elles disent, par lassitude : « Nous nous demandons si c'était une proie réelle, ou une imagination. »

3730 Ce qu'il convient qu'elles fassent, c'est, pour un court moment, d'acquérir quelque force et vigueur en prenant du repos.

Si la nuit n'existait pas, à cause de leur cupidité, tout le monde se consumerait dans l'agitation.

Par désir et avidité d'amasser du gain, chacun donnerait son corps pour être consumé.

La nuit apparaît, comme un trésor de miséricorde, afin qu'ils soient libérés de leur avidité pour quelque temps.

Quand un sentiment de sécheresse spirituelle t'advient, ô pèlerin, c'est pour ton bien, ne deviens pas enflammé (de douleur) dans ton cœur,

Car dans l'état de dilatation et de délice, tu dépenses : la dépense nécessite un revenu préalable (pour y faire face).

Si c'était toujours la saison de l'été, la chaleur flamboyante du soleil détruirait le jardin,

En brûlant de fond en comble le sol d'où poussent ses plantes, de sorte que celles qui sont desséchées ne redeviendraient plus jamais fraîches.

Si décembre fait grise mine, cependant il est bienveillant : l'été rit, mais il consume.

Quand la sécheresse spirituelle t'advient, vois la dilatation qui en proviendra ; sois gai, et ne laisse pas les rides apparaître sur ton front.

3740 Les enfants rient, et les sages sont amers ; le chagrin vient du foie, et la joie vient des poumons.

L'œil de l'enfant, comme celui de l'âne, est fixé sur l'étable ; l'œil de l'homme sage s'attache à calculer la fin.

L'enfant voit le riche fourrage dans l'étable, tandis que l'homme voit que sa fin dernière sera la mort par la main du boucher.

Ce fourrage est amer, car le boucher l'a donné, il a mis des balances pour notre chair.

Va, mange le fourrage de sagesse que Dieu nous a donné par pure générosité.

Ô homme, tu as compris que c'était le pain, et non la sagesse, dont il s'agissait dans ce que Dieu t'a dit : « *Mangez de ses provisions*¹⁰⁹. »

La provision dans cette étape (de ton existence) est la sagesse qui ne t'étouffera pas à la fin.

Quand tu fermes cette bouche-ci, une autre bouche s'ouvre, qui se nourrit des mystères,

Si tu sèves ton corps du lait du Démon, tu trouveras la félicité.

Je n'ai donné de tout cela qu'une explication imparfaite, comme la viande mal cuite des Turcs : entends-la en entier du sage de Ghazna*.

3750 Dans l'*Ilâhî-nâma*, ce sage de l'invisible, cette gloire de ceux qui savent, explique ce sujet.

Il dit : « Nourris-toi de chagrin, ne mange pas le pain de ceux qui augmenteront ton chagrin, car le sage se nourrit de chagrin, et l'enfant de sucre. »

La douceur de la joie de l'au-delà est le fruit du chagrin d'ici-bas ; cette joie (terrestre) est la blessure, ce chagrin (spirituel) est l'onguent.

Quand tu vois le chagrin spirituel, étreins-le d'un amour passionné, regarde Damas du haut de Rubuva**.

Le sage aperçoit le vin dans le raisin, l'amoureux mystique voit l'entité dans le non-existant.

Avant-hier, les porteurs se querellaient : « Ne soulève pas cette charge, laisse-moi la porter comme un lion. »

Étant donné qu'ils trouvaient du profit dans cette tâche, chacun arrachait à l'autre sa charge.

Quelle comparaison y a-t-il entre la récompense de Dieu et celle donnée par la créature indigne ? Le premier te donne en récompense un trésor, et la seconde un liard.

Un trésor d'or qui demeure avec toi quand tu gis enterré sous le sable et n'est pas laissé en héritage.

Il court devant ton cercueil et devient ton compagnon dans la tombe et dans l'état où tout est étrange.

3760 En vue du jour de ta mort, sois mort à toi-même à présent, afin de pouvoir être uni à l'Amour éternel, ô mon compagnon,

A travers le voile de la lutte, le renoncement aperçoit le visage pareil à la fleur de grenade et les deux tresses du Bien-Aimé.

Le chagrin est un miroir devant celui qui lutte, car dans ce contraire apparaît le visage de l'autre contraire.

Après ce contraire, la souffrance, l'autre contraire, c'est-à-dire la joie et le triomphe, se manifeste.

Observe ces deux qualités (de contraction et d'expansion) dans les doigts de ta main ; certes, après que le poing est fermé, vient son ouverture.

Si les doigts sont complètement fermés ou complètement ouverts, leur possesseur est semblable à une personne affligée.

Son travail et son acquisition sont réglés par ces deux qualités, ces deux conditions sont pour lui aussi importantes que les ailes pour l'oiseau.

Lorsque Marie fut tout à coup troublée, comme les poissons sur la terre ferme,

Le modèle de la Générosité divine lui dit : « Je suis le messager fidèle du Seigneur ; ne me fuis pas.

« Ne te détourne pas des élus de la Majesté divine, ne t'éloigne pas de ces saints confidentes. »

3770 Pendant qu'il parlait, un rayon de pure lumière sortant de ses lèvres montait jusqu'à Simâk (Arcturus).

« Tu t'enfuis de mon existence vers le Monde invisible : là, je suis Roi et porteur d'étendard.

« En vérité, ma demeure se trouve dans l'Invisible, seule ma forme

extérieure est devant toi.

« Ô Marie, regarde bien, car je suis une forme difficile à percevoir, je suis à la fois une nouvelle lune et une image dans le cœur.

« Quand une image vient dans ton cœur et s'y établit, elle demeure avec toi où que tu t'enfuis,

« Sauf cette image vaine et sans substance qui s'évanouit comme la fausse aurore.

« Je suis la Lumière du Seigneur, telle la véritable aurore, car nulle nuit ne rôde autour de mon jour.

« Prends garde, ne crie pas *Lâ hawl** contre moi, ô fille d'Imran, car je suis descendu ici depuis *Lâ hawl*.

« *Lâ hawl* était mon origine et ma subsistance, la lumière de ce *Lâ hawl*, antérieure à toute parole.

« Tu prends refuge contre moi en Dieu : je suis dans l'éternité l'image de Celui qui est le seul refuge.

3780 « Je suis le refuge qui fut souvent la source de ta délivrance : tu cherches refuge contre moi, et je suis moi-même ce refuge.

« Il n'est point de calamité pire que l'ignorance : tu es avec l'Ami et ne sais comment lui montrer ton amour.

« Tu considères ton Ami comme un étranger : à la joie, tu as donné le nom de chagrin. »

Un tel dattier, qui est un don de notre Ami — puisque nous sommes des voleurs, ce palmier devient pour nous un gibet.

Un tel objet parfumé, qui est la tresse de notre Prince — puisque nous sommes insensés, cette tresse est notre chaîne.

Une telle grâce divine, s'écoulant comme un Nil — puisque nous sommes des pharaons, elle devient pareille au sang.

Le sang dit : « Je suis de l'eau. Prends garde, ne me répands pas ! Je suis en réalité Joseph, mais tu as fait de moi le loup, ô homme brutal ! »

Ne vois-tu pas qu'un ami patient devient comme un serpent quand tu lui es devenu hostile ?

Sa véritable nature n'est pas changée : c'est seulement en apparence qu'il est devenu si mauvais.

* Vénus.

* Sanâ'î, poète et mystique persan du XI^e siècle.

** Proverbe, i.e. : « Regarde les choses à partir de la réalité. »

* « Je prends refuge » (en Dieu).

Comment ce wakil, par amour,
décida de retourner imprudemment
à Boukhara



laisse allumé le cierge de Maryam, car cet amoureux passionné
s'en va à Boukhara,

3790 Extrêmement impatient, et brûlant d'amour. Allons, ouvrons une
parenthèse dans l'histoire de Sadr-i Djahân.

Ce « Boukhara » est la source de la connaissance ; c'est pourquoi
quiconque a cette connaissance est originaire de « Boukhara ».

En présence d'un sheikh, tu te trouves à « Boukhara » ; prends garde à
ne pas considérer « Boukhara » comme de peu de valeur.

Sauf par ton humilité, tu ne pourras pénétrer dans le « Boukhara » du
cœur du sheikh, dont l'abord est aussi difficile que celui d'une mer
houleuse.

Oh ! heureux celui dont l'âme charnelle est mortifiée ! Hélas pour celui
qui est détruit par son opiniâtreté !

La séparation d'avec le Sadr-i Djahân avait brisé son être jusqu'en ses
fondements.

Il dit : « Je vais me lever et retourner là-bas ; si je suis devenu un
infidèle, je vais redevenir croyant.

« Je reviendrai là-bas et je me prosternerai devant lui — devant le
bienveillant prince (*sadr*) de Boukhara.

« Je lui dirai : “Je me prosterne devant toi ; fais-moi revivre, ou coupe-
moi la tête, comme à un mouton !

“Mieux vaut être tué et mort devant toi, ô Lune, que d'être le roi des
vivants en un autre lieu.

3800 “J'en mille fois l'épreuve : je ne puis considérer ma vie
douce sans toi.

“Chante-moi, ô objet de mon désir, la mélodie de la résurrection !
Agenouille-toi, ô ma chamelle ! La joie est complète.

“Ô terre, bois mes larmes — sûrement, j'en ai assez versé !

“Bois, ô mon âme, une gorgée pure à présent !

“Tu es revenue à nous, ô ma joie ! Bienvenue à toi ! Combien est
délicieux le rafraîchissement que tu as apporté, ô Zéphyr !” »

Il dit : « Adieu, mes amis : je suis parti vers le *sadr* qui commande et est
obéi.

« D'instant en instant, je suis brûlé dans les flammes de la séparation d'avec lui : j'irai là-bas, advienne que pourra.

« Bien qu'il fasse de son cœur un dur roc, mon âme est en route pour Boukhara.

« C'est la demeure de mon Ami et la cité de mon roi : aux yeux de l'amoureux, c'est là ce que signifie l'amour du pays natal. »

*Comment une aimée demanda à
son amoureux, qui avait voyagé
dans des pays étrangers : « Quelle
ville as-tu trouvée la plus belle et la
plus peuplée et la plus magnifique
et riche et charmante ? »*



ne aimée dit à son amoureux : « Ô mon ami, tu as vu beaucoup de
villes à l'étranger :

« Laquelle est la plus belle ? » Il répondit : « La ville où est ma bien-
aimée. »

3810 Partout où le tapis est étendu pour notre Roi, c'est la plaine, même si cet
endroit est aussi étroit que le chas d'une aiguille.

Partout où un Joseph beau comme la lune se trouve, c'est le Paradis,
quand bien même ce serait le fond d'un puits.

*Comment ses amis l'empêchèrent
de retourner à Boukhara et le
menacèrent, et comment il dit :
« Cela m'est égal »*



Un conseiller sincère lui dit : « Ô homme imprudent, pense aux conséquences, si tu en es capable.

« Considère raisonnablement l'avenir et le passé, ne te laisse pas brûler comme un phalène.

« Comment peux-tu te rendre à Boukhara ? Tu es fou, tu es bon pour les chaînes et la prison.

« Il (le Sadr-i Djahân) ronge son frein dans sa colère contre toi ; il te recherche avec vingt yeux.

« Il aigüise le couteau pour toi ; il est comme un chien affamé, et toi comme le sac de pain.

« Après que tu t'es échappé et que Dieu t'a donné la liberté, tu retournes en prison : qu'est-ce qui t'arrive ?

« S'il y avait eu dix sortes de gardiens pour te surveiller, il t'aurait fallu de l'intelligence pour te débarrasser d'eux.

« Puisque tu n'as aucun gardien, pourquoi l'avenir et le passé te sont-ils devenus scellés ? »

3820 L'amour secret avait fait (du *wakil*) son prisonnier : celui qui le critiquait ne voyait pas ce gardien.

Le gardien de chaque gardien est caché : autrement, pourquoi serait-on prisonnier d'une nature perverse ?

La colère du Roi de l'Amour s'attacha à son âme et l'enchaîna à l'oppression et à la honte.

La colère le frappe, disant : « Écoutez, frappez-le ! » Malheur à moi à cause de ces oppresseurs cachés.

Quiconque tu vois aller sur le sentier de la perdition, bien que seul (en apparence), est accompagné d'un oppresseur caché.

S'il en était conscient, il pousserait des cris de détresse et se rendrait en présence du Roi des rois,

Et se couvrirait la tête de poussière devant le Roi, afin de se trouver en sécurité loin du terrible Démon.

Mais toi, plus infime qu'une fourmi, tu t'es cru un prince : aussi, aveugle que tu es, tu n'as pas vu ce gardien.

Tu étais leurré par ces fausses ailes et plumes — les ailes et les plumes conduisant au malheur.

S'il garde ses ailes légères, il monte vers les hauteurs ; quand il devient souillé de terre, il crée la pesanteur (qui le fait descendre).

*Comment l'amoureux, incité par
l'amour, dit : « Cela m'est égal » à
la personne qui le conseillait
et le réprimandait*



3830 I dit : « Ô conseiller, tais-toi ! Combien de temps, combien de temps (me feras-tu des reproches) ? Ne me donne pas de conseils, car mes liens sont très forts.

« Mes liens sont plus forts que tes conseils : ton savant maître ne connaissait rien à l'amour.

« Dans ce quartier où l'amour augmentait ma douleur, Bû Hanîfa et Shâfi'î* n'ont pas dispensé d'enseignement.

« Ne me menace pas d'être tué, car je suis misérablement assoiffé de mon propre sang. »

Pour les amoureux, il est une mort à chaque instant : en vérité, la mort des amoureux n'est pas d'une seule sorte.

L'amoureux possède deux cents âmes venant de l'Ame de Celui qui guide et ces deux cents âmes, il les sacrifie à chaque instant.

Pour chaque âme (vie), il en reçoit dix en échange : lis dans le Qor'ân dix fois autant¹¹⁰.

Si Celui au visage amical verse mon sang, en dansant je Lui abandonnerai ma vie.

Je l'ai éprouvé : ma mort est dans la vie : quand j'échapperai à cette vie, ce sera pour durer à jamais.

« Tuez-moi, tuez-moi, ô mes amis ! car dans ma mort, il y a vie sur vie. »

3840 Ô toi qui rends le visage radieux, ô Esprit de l'éternité, attire mon esprit vers Toi et dans ta générosité accorde-moi de Te rencontrer.

J'ai un Bien-Aimé dont l'amour est dans mes entrailles, qu'il foule mes yeux, s'il le désire.

Parle persan, bien que l'arabe soit plus doux : l'amour, en vérité, possède cent autres langages.

Quand le parfum de ce Charmeur des cœurs prend son vol, toutes ces langues deviennent ébahies.

Je cesse de parler : le Bien-Aimé a commencé à parler, sois tout ouïe — et Dieu sait mieux.

Puisque l'amoureux s'est repenti, à présent prends garde, car il

enseignera, comme les mystiques de l'amour, sur le gibet.

Bien que cet amoureux se rende à Boukhara, il ne va pas assister à des cours ni écouter un professeur.

Pour les amoureux, le seul professeur, c'est la beauté du Bien-Aimé, leurs seuls livre, cours et leçon sont son visage.

Ils sont silencieux (extérieurement) mais leurs cris répétés montent jusqu'à l'Empyrée et au trône de leur Ami.

Leur seule leçon est l'enthousiasme et la danse tournoyante et le frémissement ; non le *Ziyâdat* (manuel de jurisprudence) et le chapitre sur « la chaîne ».

1850 La « chaîne » de ces amoureux est les boucles à l'odeur de musc du Bien-Aimé ; ils ont la question « du cercle », mais c'est le « cercle » de l'Ami.

Si quelqu'un t'interroge sur la question de la « bourse », réponds que le trésor de Dieu n'est pas contenu dans les bourses.

Si l'on parle de *khul* (divorce intenté par l'épouse) et de *mubara* (divorce par consentement mutuel) ne t'y oppose pas : ce dont il est question, en réalité, c'est Boukhara.

La mémoration de chaque chose produit un effet spirituel particulier, étant donné que chaque qualité possède une quiddité.

A Boukhara, tu arrives à la perfection dans les sciences ; quand tu te tournes vers l'humilité (*bi-khâri*), tu es libéré d'elles.

Cet homme de Boukhara n'avait pas le souci de la science : il fixait son regard sur le Soleil de la vision.

Nul de ceux qui dans la solitude ont trouvé la voie vers la vision ne cherchera le pouvoir au moyen des diverses sortes de connaissance.

Quand il sera devenu l'ami intime de la beauté de l'Ame, il éprouvera du dégoût pour le savoir et la connaissance.

La vision est supérieure à la connaissance ; c'est pourquoi le monde d'ici-bas l'emporte (sur l'autre) aux yeux du commun des gens,

Parce qu'ils considèrent ce monde-ci comme une valeur présente, tandis qu'ils considèrent ce qui concerne cet autre monde comme une valeur à venir.

* Célèbres juristes.



3860 e cœur battant, l'amoureux, qui versait des larmes mêlées de sang,
partit pour Boukhara en toute hâte.

Les sables d'Amun lui parurent de la soie, le fleuve de l'Oxus lui parut
une mare.

Pour lui, ce désert était telle une roseraie : il était courbé en deux de rire
comme la rose épanouie.

Le sucre candi se trouve à Samarkand ; mais ses lèvres le découvrirent à
« Boukhara » qui devint son but.

« Ô Boukhara, tu as accru la compréhension des autres, mais tu m'as
privé de compréhension et de religion.

« Je recherche la pleine Lune : c'est pourquoi je suis (mince) comme la
nouvelle lune. Je recherche le *sadr* (Prince) dans l'anti-chambre qu'est ce
monde. »

Quand il aperçut ce « Boukhara » se profilant en noir au loin, la
blancheur (de l'illumination) apparut dans la ténèbre de son chagrin.

Il tomba et resta quelque temps étendu, évanoui : sa raison s'envola
dans le jardin du mystère.

Ils aspergeaient de l'eau de rose sur sa tête et son visage : ils ne
connaissaient pas l'eau de rose de son amour.

Il avait contemplé une roseraie cachée : l'assaut de l'Amour l'avait
arraché à lui-même.

3870 Toi dont l'esprit est glacé, tu n'es pas digne de ce souffle (de l'amour) :
bien que tu sois une canne, tu n'es pas associé au sucre.

Le bagage de l'intellect est avec toi, et tu es encore en possession de tes
esprits, car tu es inconscient des *armées invisibles*¹¹¹.

*Comment l'amoureux imprudent
entra à Boukhara et comment ses
amis le dissuadèrent de se montrer*



oyeusement, il entra dans Boukhara près de son bien-aimé et de la demeure de sa sécurité,

Comme l'homme enivré d'amour qui s' imagine s'envoler au ciel : la lune l'embrasse et dit : « Embrasse-moi ! »

Tous ceux qui le virent à Boukhara lui dirent : « Va-t'en avant de te montrer ! Ne reste pas là ! Fuis !

« Car ce prince te cherche avec colère, afin de t'infliger une vengeance de dix années.

« Par Dieu, par Dieu, ne plonge pas dans ton propre sang, ne te repose pas sur tes paroles habiles et tes ruses.

« Tu étais l'intendant du Sadr-i Djahân, et un noble : tu étais l'homme de confiance et le directeur de ses affaires.

« Puis tu as agi traîtreusement et t'es enfui loin du châtiment ; tu t'es échappé ; comment te laisses-tu saisir à nouveau ?

« Avec cent astuces, tu t'es enfui loin des tribulations : est-ce la folie qui t'a amené ici ou ta destinée ?

3880 « Ô toi dont l'intellect se moque de Mercure (le Scribe céleste), le Destin rend stupides l'intellect et les intelligents.

« Malchanceux est le lièvre qui cherche à rencontrer le lion : où est ta perspicacité, ton intelligence, ta vivacité d'esprit ?

« Les ruses de la Destinée sont cent fois plus nombreuses que les tiennes ; le Prophète a dit : "Quand vient le Destin, le vaste champ est rétréci."

« Il existe cent chemins et lieux de refuge à droite et à gauche, mais ils sont bloqués par le Destin, car c'est un dragon. »

*Comment l'amoureux répondit à
ceux qui le réprimandaient
et le menaçaient*



l dit : « Je suis hydropique : l'eau m'attire, bien que je sache que c'est l'eau aussi qui me tuera.

« Aucun de ceux qui sont affligés d'hydropisie ne fuira l'eau, même si elle le ruine et le détruit deux cents fois.

« Si mes mains et mon abdomen deviennent enflés, cependant le désir passionné pour l'eau ne me quittera pas.

« Lorsqu'on m'interroge sur mon état intérieur, je dis : "Puisse cette Mer couler en moi !"

« Que cette outre, mon abdomen, éclate par les vagues de l'eau : si je meurs, ma mort est acceptable.

« Chaque fois que je vois l'eau d'un ruisseau, la jalousie m'étreint et je souhaite être à sa place.

3890 « Avec des mains gonflées comme un tambour et un ventre pareil au tambour, je tambourine mon amour pour l'eau, comme une rose assoiffée.

« Si mon esprit loyal verse mon sang, je boirai gorgée après gorgée du sang, comme la terre.

« Je suis un buveur de sang, comme la terre et comme l'embryon : depuis que je suis devenu un amoureux, je suis occupé à cela.

« Durant la nuit, je brûle sur le feu de la passion tout le jour jusqu'à la nuit, je bois du sang, comme le sable.

« Je me repens d'avoir eu recours à des ruses et de m'être enfui loin de ce que désirait sa colère.

« Qu'il dirige sa colère contre mon âme enivrée : il est la Fête du Sacrifice, et l'amour est le buffle à égorger.

« Que le buffle dorme, ou qu'il mange quelque chose, il l'engraisse pour la Fête et le Sacrifice.

« Considère-moi comme la vache de Moïse qui donna la vie (à l'homme assassiné) : chacun de mes membres est un moyen pour ressusciter des morts ceux qui sont libres.

La vache de Moïse fut offerte en sacrifice ; le plus infime de ses membres ressuscite un homme assassiné.

« A son toucher, l'homme assassiné bondit de sa place — aux paroles dites par Dieu, "*Frappez-le*¹¹²".

- 900 « Ô mes nobles amis, égorgez cette vache (l'âme charnelle) si vous désirez faire vivre les esprits doués d'intuition.
- « Je suis mort à l'état inorganique et suis devenu doué de croissance, puis je suis mort à l'état végétal et parvins à l'animalité.
- « Je suis mort à l'animalité et devenu Adam : que craindrais-je donc ? Quand ai-je été diminué par la mort ?
- « Puis je mourrai à l'état d'homme afin de pouvoir prendre mon essor parmi les anges.
- « Et je dois échapper même à cet état angélique : *toute chose est périssante, sauf Sa Face*¹¹³.
- « A nouveau, je serai sacrifié et mourrai à l'état d'ange : je deviendrai ce que l'imagination ne peut concevoir.
- « Puis je deviendrai non-existence : la non-existence me dit, comme un orgue : “*En vérité, à Lui nous retournerons*¹¹⁴. ”
- « Sache que la mort est ce que croit la *Umma* (Communauté), à savoir que l'Eau de la Vie est cachée dans les ténèbres.
- « Pousse du bord de la rivière, comme le nénuphar, avide et languissant après la mort comme celui qui souffre d'hydropisie.
- « L'eau est pour lui la mort, et cependant il cherche l'eau et la boit — et Dieu sait mieux.
- 910 « Oh, le froid amoureux, portant le vêtement de la honte, qui par peut de perdre sa vie s'enfuit loin du Bien-Aimé !
- « Ô toi, homme efféminé, contemple des centaines de milliers d'âmes battant des mains et se précipitant sur le glaive de Son Amour !
- « Tu as vu la rivière : déverses-y ta cruche : comment l'eau s'enfuirait-elle de la rivière ?
- « Quand l'eau dans l'aiguière va dans l'eau de la rivière, elle disparaît en elle et devient la rivière.
- « Les attributs de l'amoureux se sont effacés, et son essence demeure : après cela, il ne diminue pas ni ne devient malheureux.
- « Je me suis pendu à son palmier pour m'excuser d'avoir fui loin de lui. »

*Comment cet amoureux parvint à
son bien-aimé quand il eut renoncé
à sa vie*



Se prosternant sur sa face et sa tête, roulant à terre, il alla les yeux mouillés de larmes vers le sadr.

Tout le monde attendait, la tête en l'air, pour voir s'il le brûlerait ou le pendrait.

« A présent, disaient-ils, il va montrer à ce sot ce que le Destin montre aux malheureux.

« Comme le phalène, l'amoureux a pensé que les étincelles étaient la lumière : stupidement il est tombé et a perdu la vie. »

1920 Mais la chandelle de l'amour n'est pas comme cette chandelle-ci : c'est lumière sur lumière sur lumière.

Elle est le contraire des bougies allumées : elle semble être de feu mais en réalité elle est toute douceur.

*La mosquée enchantée de la mort.
Description de la mosquée qui tuait
les amants et de l'amoureux
insouciant et cherchant la mort qui
en devint l'hôte*



Qrête l'oreille à une histoire, ô homme de bonne conduite. Il y avait une mosquée aux abords de la cité de Rayy.

Nul n'y dormit jamais la nuit sans y mourir cette même nuit, et sans que ses enfants ne devinssent orphelins.

Maint étranger indigent y entra au crépuscule pour s'en aller à l'aube, comme les étoiles, dans la tombe.

Sois très attentif à cette histoire ; l'aube est arrivée, mets fin à ton sommeil.

Tout le monde disait que s'y trouvaient des djinns féroces qui tuaient les hôtes avec des épées émoussées.

L'un disait : « C'est magie et sorcellerie, car cet enchantement est l'ennemi et l'adversaire de la vie. »

Un autre disait : « Placez une inscription en évidence sur la porte : “Ô hôte, ne reste pas ici.

“Ne dors pas ici pendant la nuit, si tu désires vivre ; sinon la mort démasquera ses embûches pour toi en ce lieu.” »

3930 Un autre encore disait : « Verrouillez la porte la nuit, et lorsqu'un imprudent viendra, ne le laissez pas entrer. »

*Comment l'hôte entra
dans la mosquée*



Il en alla ainsi jusqu'à ce qu'arrivât à la tombée de la nuit un hôte qui avait entendu cette rumeur étrange.

Il la mit à l'épreuve, pour voir si elle était fondée, car il était très brave et las de la vie.

Il se disait : « Je fais peu de cas d'une tête et d'un ventre ; supposons qu'un grain soit parti du trésor de l'esprit,

« Que la forme corporelle disparaisse : qui suis-je en réalité ? La forme n'est-elle pas d'un prix infime, quand je dois durer toujours ?

« Puisque, par la grâce de Dieu, l'esprit de Dieu me fut insufflé, je suis le souffle de Dieu qui est gardé distinct du gosier du corps,

« Afin que le son de son souffle ne tombe pas dans cette direction, et que cette perle ne s'échappe pas de la coquille étroite du corps.

« Puisque Dieu a dit : "Désirez la mort, ô vous qui êtes sincères", je suis sincère, je vais donner mon âme pour cela. »

*Comment les gens de la mosquée
blâmèrent l'hôte amoureux pour
son intention de dormir là pendant
la nuit, et le menacèrent*



es gens lui dirent : « Prends garde, ne dors pas là, de peur que celui qui prend l'âme ne te broie comme la graine de sésame,

« Car tu es étranger et tu ignores que quiconque dort en ce lieu périt.

3940 « Ce n'est pas là un hasard ; nous-mêmes, et tous ceux qui sont doués d'intelligence, en avons souvent été les témoins.

« Quiconque est hébergé dans cette mosquée pour une seule nuit, la mort empoisonnée lui advient à minuit.

Chacun de nous a vu cela cent fois ; nous ne l'avons pas entendu raconter.

Le Prophète a dit : "La religion consiste à donner de bons conseils (*nasihat*).” Cette *nasihat* littéralement est le contraire du *ghulûl* (le manque de sincérité).

« Cette *nasihat* consiste à être sincère en amitié ; en un acte de *ghulûl*, on est traître et vil. »

Nous pratiquons cette *nasihat* envers toi, sans tromperie, par amour ; ne te détourne pas de la raison et de la justice.

*La réponse de l'amoureux à ceux
qui le réprimandaient*



Il répondit : « Ô conseillers sincères, je suis devenu irrémédiablement las de ce monde de la vie.

« Je suis un vagabond oisif, cherchant les coups et désirant les coups : ne recherche pas la bonne conduite chez le vagabond des routes.

« Je ne suis pas le vagabond qui en vérité recherche la nourriture, je suis le vagabond insouciant qui recherche la mort.

« Je ne suis pas le vagabond qui reçoit de la petite monnaie dans sa paume, mais le vagabond agile qui voudrait franchir ce pont (vers l'au-delà) ;

1950 « Ni celui qui s'attache à chaque boutique ; non, mais celui qui bondit hors de l'existence et découvre une mine (de réalité).

« La mort et le départ de cette demeure sont devenus pour moi aussi doux qu'il l'est pour l'oiseau de quitter la cage et de prendre son envol,

« La cage qui est au sein même du jardin, de sorte que l'oiseau aperçoit les parterres de roses et les arbres ;

« Tandis qu'au-dehors, autour de la cage, une multitude d'oiseaux chantent doucement la liberté,

« À la vue de ce lieu verdoyant, ni désir de nourriture ne reste à l'oiseau dans la cage, ni patience, ni repos ;

« Mais il passe la tête à travers chaque orifice, dans l'espoir d'arracher cette chaîne de son pied.

« Puisque son cœur et son âme sont déjà au-dehors de la sorte, qu'en sera-t-il quand on ouvrira la cage ? »

Il n'en va pas ainsi pour l'oiseau en cage parmi les angoisses, les chats l'entourant d'un cercle :

Comment, dans cette crainte et ce chagrin, aurait-il le désir de sortir de la cage ?

Il souhaite que, pour se préserver d'avoir ses plumes arrachées, se trouvent cent cages autour de la sienne.

*L 'amour d'un Galien est pour la vie
présente, car ce n 'est qu 'ici-bas que
son art est utile ; il n 'a pratiqué
aucun art qui soit utile dans l'au-delà :
il s'y voit comme étant le
même que le commun des gens*



1960 **S**ela est comme ce que le sage Galien a dit en raison de son amour pour ce monde-ci et pour ce qu'il y désirait :

« Je me satisferais de ce que la moitié seulement de mon esprit vital demeure, afin que je puisse voir le monde, même si je devais me trouver pour cela dans le ventre d'une mule. »

Il voit autour de lui des armées de chats ; son oiseau désespère de voler.

Ou il a considéré que tout, sauf ce monde, est non-existence, et n'a pas perçu dans la non-existence une résurrection cachée.

A l'instar de l'embryon que la Bonté divine attire au-dehors : il s'enfuit pour retourner dans le sein maternel.

La Grâce divine tourne le visage de l'embryon vers une issue, tandis que l'embryon fait sa demeure dans le sein de la mère,

Disant : « Oh, je me le demande : si je tombe hors de cette cité et demeure de plaisir, verrai-je de mes yeux cet endroit ;

« Ou bien y aura-t-il dans cette ville bruyante (du monde) une porte, pour que je puisse regarder à l'intérieur de la matrice ;

« Ou y aura-t-il pour moi un sentier pareil au chas d'une aiguille, de sorte que la matrice soit pour moi visible de l'extérieur ? »

Cet embryon, lui aussi, n'est pas conscient d'un monde extérieur : ce ne lui est pas familier, comme pour Galien.

1970 **I**l ne sait pas que les humeurs qui existent dans le sein maternel lui sont fournies à partir du monde extérieur,

De même que les quatre éléments en ce monde reçoivent cent secours de cette Cité au-delà de l'espace.

S'il a trouvé de l'eau et des graines dans sa cage, ces choses sont apparues en provenant d'un Jardin et d'un Lieu.

Les esprits des prophètes contemplent le Jardin à partir de cette cage au moment où ils sont transportés et libérés (du corps) ;

Alors, ils sont libérés de Galien et du monde : ils brillent comme la lune dans les cieux.

Et si cette parole que l'on rapporte de Galien n'est pas authentique, ma réponse n'est pas pour Galien,

Mais c'est une réponse à la personne qui l'a dite, car : un cœur lumineux n'a pas été son lot.

L'oiseau, son esprit, est devenu une souris cherchant un trou, quand il entendit les chats lui crier : « Arrête ! »

Pour cette raison, son esprit, pareil à la souris, a considéré que son foyer et sa demeure se trouvaient dans ce trou du monde.

Dans ce trou aussi il se mit à construire et acquit une connaissance convenant à ce trou ;

1980 Il choisit les métiers qui lui seraient profitables, et seraient utiles dans ce trou.

Étant donné qu'il détourna son cœur du désir d'avancer, la voie de la délivrance du corps fut barrée.

Si l'araignée avait la nature de 1 'Anqâ, comment aurait-elle dressé une tente faite de fil ?

Le chat a mis ses griffes dans la cage : le nom de ses griffes est la souffrance, le délire, les affres.

Le chat est la mort, et ses griffes sont la maladie : elle frappe l'oiseau et son plumage.

Le malade se hâte de coin en coin vers le remède. La mort est comme le cadi, et la maladie est le témoin.

Ce témoin vient à toi, comme l'envoyé du cadi, pour te convoquer au lieu du jugement.

Toi, t'enfuyant, tu le supplies de t'accorder un délai : s'il y consent, c'est accordé ; autrement, il dit : « Lève-toi (et viens). »

La recherche d'un délai consiste en remèdes et médicaments, afin de rapiécer ce froc du corps.

A la fin, un matin, il vient avec colère, disant : « Combien de temps va durer ce délai ? A présent, je te prie, aie honte ! »

1990 Ô homme envieux, demande pardon au Roi avant qu'un tel jour arrive.

Et celui qui monte son cheval dans l'obscurité et détourne entièrement son cœur de la Lumière

S'enfuit loin du témoin et de son objet, car ce témoin le convoque en jugement.

Comment les gens de la mosquée
blâmèrent à nouveau l'hôte de
vouloir dormir la nuit dans la
mosquée



es gens lui dirent : « N'agis pas avec tant de témérité ; pars, de peur que ton corps et ton âme ne soient en danger de mort. »

De loin, cela semble facile, mais fais attention, car à la fin le passage est terrible.

Plus d'un homme s'est pendu et s'est rompu le cou, qui, au moment de l'agonie, cherchait quelque chose où accrocher sa main.

Avant la bataille, l'imagination du bien ou du mal est faible dans le cœur d'un homme.

Mais quand il entre dans le combat, alors pour lui l'affaire devient pénible.

Puisque tu n'es pas un lion, prends garde, ne t'avance pas, car ce Destin est un loup et ton âme est le mouton.

Mais si tu es l'un des *abdâl* et que ton mouton est devenu un lion, viens en toute sécurité, car ta mort a été vaincue.

1000 Qui est l'*abdâl* ? Celui qui devient transmué, celui dont le vin est transformé en vinaigre par la transmutation divine.

Mais tu es ivre, audacieux, et tu te considères comme un lion. Prends garde, n'avance pas.

Dieu a dit des hypocrites pervers : « Leur courage entre eux est un grand courage. »

Entre eux, ils sont vaillants, mais dans une expédition guerrière ils sont comme les femmes de la maison.

Le Prophète, le commandant en chef de l'Invisible, a dit : « Il n'y a pas de bravoure, ô jeune homme, avant les batailles. »

Les hommes ivres se font beaucoup valoir quand on parle de guerre, mais quand les combats font rage, ils sont dénués de toute valeur.

Au moment où l'on parle de guerre, le cimeterre est tiré : au moment du combat, l'épée est comme un oignon (rentrée dans son fourreau).

Au moment des projets, le cœur est avide de blessure, puis son sac se vide d'air avec une seule piqure d'aiguille.

Je suis stupéfait devant celui qui recherche la pureté et qui au moment du polissage tremble d'être manié rudement.

L'amour est comparable à un procès ; subir de rudes traitements est comme la preuve : faute de preuves, on perd son procès.

1010 Ne sois pas affligé quand le Juge demande ta preuve, donne un baiser au serpent pour obtenir le trésor.

Cette dureté n'est pas adressée contre toi, ô mon fils, non, mais contre les défauts qui sont en toi.

Les coups de bâton avec lesquels un homme bat un tapis, ce n'est pas au tapis qu'il les inflige, mais à la poussière qui s'y trouve.

Si cet homme irascible fouette le cheval, il dirige les coups non contre le cheval, mais contre son trébuchement,

Afin qu'il soit délivré de l'habitude de trébucher et marche convenablement ; on emprisonne du moût dans la cuve afin qu'il devienne du vin.

Quelqu'un dit : « Tu as frappé de tant de coups ce petit orphelin : ne craignais-tu pas le courroux divin ? »

Il répondit : « Ô mon cher ami, quand l'ai-je frappé ? J'ai frappé le diable qui était en lui. »

Si ta mère te dit : « Puisses-tu mourir ! » elle désire la mort de ta mauvaise nature et la mort de l'iniquité.

Les gens qui s'enfuirent loin de la correction déshonorèrent l'esprit chevaleresque et les hommes.

Les détracteurs les firent revenir de la guerre, de sorte qu'ils restèrent infâmes et efféminés.

1020 N'écoutez pas les vantardises et les fanfaronnades du bavard : n'allez pas sur la ligne de bataille avec de telles gens,

Étant donné qu'*ils n'auraient fait qu'ajouter à votre trouble*¹¹⁵. Dieu a dit : « Évitez les camarades pusillanimes. »

Car, s'ils vont avec vous, les guerriers deviendront faibles comme la paille.

Ils se placent avec vous en ligne (sur le champ de bataille) puis ils s'enfuient et brisent le moral de l'armée.

C'est pourquoi mieux vaut une petite armée sans de telles personnes, plutôt que d'être renforcée par des hypocrites.

Quelques amandes bien triées valent mieux qu'un grand nombre (d'amandes douces) mêlées à des amandes amères.

Les douces et les amères sont pareilles, quant au bruit qu'elles font en s'entrechoquant ; le défaut provient de ce qu'elles ne sont pas semblables en réalité.

L'impie a un cœur timoré car, par manque de certitude, il vit dans le

doute quant à l'état de l'autre monde.

Il parcourt la route, mais il ne connaît aucune étape : celui qui a le cœur aveugle avance timidement.

Quand le voyageur ne connaît pas le chemin, comment marche-t-il ? Il va avec maintes hésitations, tandis que son cœur est angoissé.

1030 Si quelqu'un lui dit : « Hé ! ce n'est pas le bon chemin », il s'arrête là et reste immobile, terrifié.

Mais si le cœur sage du voyageur connaît le chemin, comment tous les hé ! et ho ! pénétreront-ils dans son oreille ?

C'est pourquoi, ne voyagez pas avec ces poltrons, car à l'heure de la détresse et du danger ils sont ceux qui t'abandonnent ;

Puis ils s'enfuient et ils te laissent seul, bien que dans leur vantardise ils soient la magie de Babylone.

Prends garde ! Ne demande pas à des sybarites de se battre ; ne demande pas à des paons de s'engager dans la chasse et la poursuite.

La nature charnelle est un paon : elle te tente et t'incite afin de te faire quitter ton rang spirituel.

*Comment Satan dit aux Qoraysh * :
« Allez vous battre avec Ahmad
(Mohammad), car je vous aiderai et
appellerai ma tribu à l'aide » ; et
comment, lorsque les deux lignes
de bataille s'affrontèrent, il s'enfuit*



insi, lorsque Satan devint le chef de l'armée (des Qoraysh) et prononça des paroles charmeuses, disant : « *En vérité, je suis un protecteur pour vous*¹¹⁶ »,

Quand les Qoraysh se furent rassemblés à son ordre, et que les deux armées se confrontèrent,

Satan aperçut une cohorte d'anges sur une route auprès des rangs des fidèles.

Il vit *ces troupes que vous ne vîtes pas*¹¹⁷, en rang ; et, de terreur, son âme devint comme un temple du feu.

1040 Faisant demi-tour, il commença à partir, disant : « J'aperçois une armée merveilleuse »,

C'est-à-dire : « *Je crains Dieu* : je ne reçois pas d'aide de Lui. Allez-vous-en ! *En vérité, je vois ce que vous ne voyez pas*¹¹⁸ » Hârith dit : « Hé, ô toi qui as l'aspect de Surâqa*, pourquoi ne disais-tu pas de telles paroles hier ? »

Il répondit : « En ce moment, je vois les ennemis. » Hârith dit : « Tu vois les plus vils des Arabes.

« Tu ne vois que cela ; mais, ô toi qui es une honte, c'était le temps de parler, maintenant c'est le temps de la bataille.

« Hier, tu disais : "Je m'engage à ce que la victoire et l'aide divine soient toujours à vous."

« Hier, tu étais la sécurité de l'armée, maudit que tu es, et maintenant, tu es lâche, bon à rien, et vil,

« De sorte que, après que nous eûmes avalé tes paroles et fûmes venus combattre, toi tu es entré dans la chaudière de bain et nous sommes devenus le combustible. »

Quand Hârith dit cela à Surâqa, ce maudit fut rendu furieux par ces reproches.

Il retira coléreusement sa main de celle de Hârith, car son cœur était peiné par ces paroles.

1050 Satan frappa la poitrine de Hârith et s'enfuit : par ce complot, il versa le sang de ces pauvres hommes.

Après avoir ruiné une si grande multitude, il dit alors : « *En vérité, je vous désavoue*¹¹⁹. »

Il le frappa à la poitrine et le jeta au sol ; puis il s'enfuit, car la terreur le poussait en avant.

L'âme charnelle et le Démon ont tous deux été une seule personne ; mais ils se sont manifestés sous deux formes,

Comme l'ange et l'intellect qui en réalité étaient un, mais sont devenus deux formes en raison des sages desseins de Dieu.

Tu possèdes un tel ennemi dans ton intériorité : il est l'obstacle de l'intellect, et l'adversaire de l'esprit et de la religion.

A un moment, il bondit en avant comme le lézard, puis il s'enfuit et se précipite dans un trou.

A présent, il a beaucoup de trous dans le cœur humain, et de chaque trou il sort sa tête.

Le terme qui désigne le fait que le Démon devient caché des âmes des hommes et entre dans ce trou est *khunûs* (furtif).

Car son *khunûs* est comme le *khunûs* du hérisson : comme la tête du hérisson, il rentre et sort.

1060 Car Dieu a appelé le Démon Khannâs, parce qu'il ressemble à la tête du petit hérisson.

La tête du hérisson se cache continuellement, à cause de sa peur du cruel chasseur,

Jusqu'à ce que, lorsque l'opportunité s'en présente, il sorte sa tête : par un tel stratagème, le serpent devient sa proie.

Si l'âme charnelle ne t'avait pas égaré de l'intérieur, comment les brigands auraient-ils le pouvoir de t'attaquer ?

A cause de cet oppresseur, qui est le Désir, le cœur est prisonnier de la cupidité, de l'avidité et du malheur.

A cause de cet oppresseur intérieur, tu es devenu voleur et dépravé, de sorte que la voie est libre pour les oppresseurs extérieurs, afin qu'ils te contraignent.

Écoute ce bon conseil dans les Traditions prophétiques : « Votre pire ennemi est entre vos deux côtés. »

N'écoute pas le langage pompeux de cette ennemie (l'âme charnelle), car elle est semblable à Iblîs, se disputant et se querellant obstinément.

Pour l'amour de ce monde et le plaisir de discuter, elle t'a fait apparaître le châtement éternel comme peu de chose.

Quoi d'étonnant à ce qu'elle fasse paraître la mort facile ? Par sa magie, elle fait cent fois plus que cela.

1070 La magie fait d'une paille (*kâh*) une montagne, par artifice ; ou bien elle fait de la montagne (*kouh*) une paille.

Elle rend belles les choses laides, au moyen de la ruse ; elle rend laides les choses belles en raison d'une opinion fausse.

L'opération de la magie, c'est de prononcer des sortilèges et à chaque instant de transformer les réalités.

A un moment, elle montre un homme sous la forme d'un âne et, à un autre, fait apparaître un âne comme un homme et un notable.

Un tel magicien se trouve en toi-même et dissimulé ; en vérité, il y a une magie cachée dans la tentation.

Mais dans le monde où existent ces arts magiques, il existe aussi des magiciens qui vainquent la sorcellerie.

Dans la plaine où a poussé ce poison violent, a aussi poussé l'antidote, ô mon fils.

L'antidote te dit : « Cherche en moi un bouclier, car je suis plus proche de toi que le poison. »

Les paroles (de l'âme charnelle) sont magiques et sont ta ruine ; mes paroles sont une magie (licite) et le contre-charme à sa magie.

* Tribu de La Mecque hostile au Prophète.

* Les Qoraysh, ayant quitté La Mecque, hésitaient sur la marche à suivre, quand Surâqa ibn Mâlik, le Kinânite, leur ennemi, leur assura faussement qu'ils n'avaient rien à craindre de sa tribu, les Banû Kinânah.

*Comment les conseillers répétèrent
leur conseil à l'hôte de la mosquée-
qui-tuait-ses-hôtes*



Le Prophète a dit : « En vérité, il y a de la magie dans l'éloquence » ;
et ce héros a dit la vérité.

1080 « Allons, n'insiste pas et ne rends pas la mosquée et nous-mêmes l'objet
des soupçons à cause de cela ;

« Car un ennemi parle par inimitié, et demain les mauvaises gens nous
jetteront au feu,

« Disant : "Quelque méchant l'a étranglé, sachant que sous prétexte de
la mosquée, il ne risquait rien.

"De sorte qu'il pourrait imputer le meurtre à la mosquée et, comme la
mosquée a mauvaise réputation, il pourrait s'échapper."

« Ne fais pas de nous l'objet de soupçons, ô homme à l'esprit vaillant,
car nous ne sommes pas en sécurité contre les ruses de nos ennemis.

« Allons, pars à présent, ne sois pas téméraire, ne nourris pas de vain
désir, car il est impossible de mesurer Saturne avec un empan.

« Bien d'autres que toi se sont vantés de leur chance, et à la fin se sont
arraché la barbe, bribe par bribe.

« Allons, va-t'en, cesse ce bavardage, ne nous plonge pas, toi et nous,
dans le malheur. »

*Comment l'hôte leur répondit et
ajouta la parabole du gardien du
champ de blé qui, en faisant du
bruit avec un tam-tam, s'efforçait
de chasser du champ un chameau
sur le dos duquel on battait le
grand tambour de Mahmud*



l dit : « Ô mes amis, je ne suis pas l'un des démons, que mes muscles perdent leur force à un seul *Lâ hawl**. »

Un jeune garçon, qui surveillait un champ de blé, avait coutume de battre du tam-tam pour écarter les oiseaux,

1090 De sorte que les oiseaux, à ce bruit, étaient effrayés, et que le champ devint préservé des oiseaux mauvais.

Quand le sultan, le noble roi Mahmud, dressa une grande tente dans le voisinage, comme il passait par là,

Avec une armée semblable aux étoiles du ciel, nombreuse et victorieuse, transperçant les rangs de l'ennemi et s'emparant d'un empire.

Il y avait un chameau portant le tambour : c'était un chameau de Bactriane, marchant en tête de l'armée, comme un coq.

Jour et nuit, le conducteur battait fortement du grand tambour et de l'autre tambour qu'il portait sur son dos, à l'aller et au retour.

Ce chameau entra dans le champ de blé, et le jeune garçon battait de son tam-tam pour protéger le blé.

Un homme intelligent lui dit : « Ne bats pas du tam-tam, car le chameau a l'expérience du tambour, il est habitué à lui.

« Qu'est-ce que ce petit tam-tam pour lui, mon enfant, alors qu'il porte le tambour du sultan, vingt fois plus grand ? »

Je suis un amoureux qui a été sacrifié à l'anéantissement, mon âme est le cercle entourant le tambour de la tribulation.

En vérité, tes menaces sont comme un petit gong à côté de ce que mes yeux ont vu.

1100 Ô amis, je ne suis pas l'un de ceux-là, pour que de vaines imaginations m'arrêtent sur la Voie.

Je suis, comme les ismaéliens, sans frayeur ; comme Ismaël, je ne me soucie pas de ma tête.

J'ai renoncé au faste et à l'ostentation : *Dites, venez*¹²⁰. Il (le Bien-

Aimé) a dit à mon âme : « Viens. »

Le Prophète a dit que celui qui est assuré de la récompense donnera généreusement auparavant.

Quiconque aperçoit cent compensations pour un présent renoncera aussitôt à ce cadeau.

Tous sont devenus attachés au bazar (de ce monde) afin que, lorsque se présente une occasion de gain, ils puissent donner leur argent.

Avec de l'or dans leurs sacs, ils sont assis dans l'attente, souhaitant que le gain survienne et que celui qui persévère puisse se mettre à dépenser (son or).

Lorsqu'il aperçoit une marchandise dont le profit sera meilleur, son amour pour ses propres biens se refroidit ;

Car, jusqu'alors, il était resté épris de ceux-ci, parce qu'il n'apercevait pas de profit ni d'avantage supérieur à celui de ses propres biens.

Il en va de même pour les connaissances, les talents, les négoce ; (on s'y attache) parce qu'on n'a rien vu qui les surpasse en excellence.

‡110 Tant que rien n'est meilleur que la vie, la vie est précieuse ; si quelque chose de meilleur apparaît, le nom de vie devient chose vaine.

La poupée inanimée est aussi chère que la vie à l'enfant, avant qu'en grandissant il ne soit devenu capable d'engendrer des enfants.

Cette imagination et cette illusion sont pareilles à la poupée : tant que tu es un enfant, tu as besoin d'elles.

Mais quand l'esprit a échappé à cet enfantillage, il est uni (à Dieu), il en a fini avec la perception sensorielle, l'imagination et l'illusion.

Il n'est point de confident à qui je puisse parler sans détour. Je garderai le silence, et Dieu connaît mieux le véritable accord.

Les biens de ce monde, ainsi que le corps, sont de la neige qui s'anéantit en fondant ; cependant, Dieu est leur acheteur, car « *Dieu a acheté*¹²¹. »

Les neiges vous paraissent meilleures que le prix, car vous êtes dans le doute : vous n'avez point de certitude.

Et en toi, ô homme méprisable, existe cette étrange opinion qui ne s'envole pas vers le jardin de la certitude.

Ô mon fils, chaque opinion est assoiffée de certitude, et bat des ailes à l'envi à sa recherche.

Quand elle parvient à la connaissance, alors l'aile devient une base (un pied), et sa connaissance commence à flairer la certitude.

‡120 Car, dans la Voie de l'épreuve, la connaissance est inférieure à la certitude, mais au-dessus de l'opinion.

Sache que la connaissance est chercheuse de certitude, et que la

certitude est chercheuse de vision et d'intuition.

Recherche donc cette différence (entre la connaissance et la certitude) à présent dans la sourate (qui commence par) *Alhâkum* ; après le mot *kallâ* et les mots *law ta'lamûn* *.

La connaissance conduit à la vision, ô toi qui sais : si la connaissance devenait une certitude intuitive, on verrait l'Enfer.

La vision naît immédiatement de la certitude, de même que l'imagination naît de l'opinion.

Vois en *Alhâkum* l'explication de ceci, à savoir que la connaissance de certitude (*'ilm-ul-yaqîn*) devient l'intuition de certitude (*'ayn-ul- yaqîn*).

« Je suis supérieur à l'opinion et à la certitude, et ma tête ne doit pas être détournée par le blâme.

« Puisque ma bouche a goûté Sa douceur, je suis devenu clairvoyant et je Le vois.

« Je marche hardiment quand je me rends à ma demeure, mes pieds ne tremblent pas, je ne vais pas comme les aveugles.

« Ce que Dieu a dit à la rose et qui l'a fait s'épanouir, Il l'a dit à mon cœur et l'a rendu cent fois plus beau.

‡130 « Il a octroyé à mon cœur ce qui a touché le cyprès, et a rendu sa stature élancée, et ce qu'ont partagé le narcisse et l'églatine.

« Ce qui a rendu doux l'âme et le cœur de la canne à sucre, et grâce à quoi la créature terrestre a acquis la beauté de Chigil * ;

« Ce qui a rendu le sourcil attrayant et le visage couleur de rose comme la fleur de grenade ;

« Ce qui a conféré cent sortilèges à la langue, et qui a donné l'or de Ja'far à la mine.

« Quand la porte de l'armurerie fut ouverte, les regards amoureux devinrent des archers ;

« Ils lancèrent des flèches dans mon cœur, ils me rendirent éperdu, épris de l'action de grâces et de la douceur.

« Je suis amoureux de Celui à qui appartient chaque instant. La raison et l'âme sont rendus vivants par Lui.

« Je ne me vante pas, ou, si je me vante, comme l'eau, je n'ai pas peur d'éteindre le feu.

« Comment serais-je un voleur, quand il est le gardien du trésor ? Il est mon appui.

« Quiconque est réchauffé par le Soleil est audacieux : il n'a ni crainte ni honte.

- 1140 « Il est devenu comme le visage du Soleil sans égal qui brûle ses ennemis et déchire les voiles.
- « Chaque prophète était vaillant en ce monde, et se battit seul contre l'armée des rois,
- « Et il ne détourna pas son visage de la peur ou de la souffrance, mais seul fonça contre un monde entier.
- « Le roc est dur et inflexible ; il n'est pas effrayé par le monde rempli de morceaux de briques ;
- « Car ces fragments de briques ont été rendus solides par le fabricant de briques, tandis que le roc fut rendu dur par l'Art divin.
- « Si les moutons sont innombrables, comment le boucher aurait-il peur de leur grand nombre ?
- “Chacun de vous est un berger” ; le prophète est pareil au berger, les hommes sont le troupeau, il veille sur eux.
- « Le berger n'a pas peur de son troupeau en disputant avec lui, mais il le protège contre le chaud et le froid.
- « S'il crie de courroux contre les ouailles, sache que c'est en raison de l'amour qu'il a pour elles.
- « Mon Bonheur nouveau murmure à chaque instant à mon oreille : “Je te rendrai affligé, mais ne sois pas affligé.
- 1150 “Je te rendrai affligé et pleurant, afin de pouvoir te cacher aux yeux des méchants.
- “Je te rendrai amer par les chagrins, afin que le mauvais œil soit écarté de ton visage.
- “Tu n'es pas celui qui Me pourchasse et Me cherche ; en vérité tu es mon esclave prosterné devant Ma Providence.
- “Tu cherches des artifices pour pouvoir parvenir jusqu'à Moi : tu es impuissant, en Me quittant comme en Me cherchant.
- “Ta douleur cherche un moyen pour M'atteindre ; j'écoutais hier soir tes soupirs.
- “Il m'est possible, même sans cette attente, de te faire entrer et de te montrer le chemin de passage,
- “Afin que tu sois libéré du tourbillon du temps et que tu puisses poser ton pied sur le trésor de l'union avec Moi ;
- “Mais la douceur et les délices du lieu du repos sont en proportion de la peine du voyage.
- “Tu ne jouiras de ta ville et de tes parents que lorsque tu auras souffert les douleurs et les tribulations de l'exil.” »

* « Il n'y a de force (*Lâ hawl*) qu'en Dieu.

* « Le désir de vous surpasser les uns les autres en richesse vous égare (*alhâkum*), jusqu'à ce que vous visitiez les tombes. Si vous saviez seulement (*Kallâ law ta'lamûn*) avec la connaissance de certitude (*'ilm-ul-yaqîn*). En vérité, vous verrez le feu de l'enfer. Je le dis à nouveau, en vérité, vous le verrez avec la vision de certitude (*'ayn-ul-yaqîn*)¹²². »

* Ville de Turkestan, célèbre pour la beauté de ses habitants.

*Comparaison de la fuite du vrai
croyant, et de son impatience dans
l'affliction, à l'agitation et
l'impatience des pois chiches et
autres légumes bouillant dans la
marmite, et à leur précipitation vers
la surface pour s'échapper*



ois le pois chiche dans la marmite, comme il saute lorsqu'il est soumis au feu.

‡160 Au moment où on le fait bouillir, le pois chiche monte constamment en haut de la marmite, en poussant cent cris,

Disant : « Pourquoi me brûlez-vous ? Puisque vous m'avez acheté, pourquoi me retournez-vous tête en bas ? »

La ménagère continue à le frapper avec la louche : « Non, dit-elle, reste sagement à bouillir, et ne saute pas loin de celui qui fait le feu.

« Je ne te fais pas bouillir parce que je te déteste : c'est pour que tu acquières du goût et de la saveur,

« Afin que tu puisses devenir un aliment et que tu sois mêlé à l'esprit vital ; ton affliction ne vient pas de ce que tu es méprisé.

« Lorsque tu étais vert et frais, tu buvais de l'eau dans le jardin ; si tu buvais l'eau, c'était à cause de ce feu. »

La miséricorde de Dieu est antérieure à son courroux, afin que grâce à la miséricorde de Dieu on puisse subir l'affliction.

Sa miséricorde a précédé éternellement son courroux, afin qu'on puisse obtenir le capital de l'existence.

Car, sans plaisir, la chair et le sang ne croissent pas ; et s'ils ne croissent pas, qu'est-ce que l'amour de l'Ami consumera ?

Si, en raison de cette nécessité, des actes de courroux ad viennent, afin que tu prodigues ce capital,

‡170 La grâce de Dieu viendra ensuite afin d'excuser cet acte, disant : « A présent, tu t'es lavé et tu as sauté hors de ce fleuve. »

La ménagère dit : « Ô pois chiche, tu t'es nourri au printemps ; à présent, la Douleur est devenue ton hôte : traite-la bien,

« Afin que l'invité puisse rentrer en remerciant et puisse raconter ta générosité en présence du roi,

' « De sorte que celui qui confère la faveur puisse venir à toi, au lieu de

la faveur, et que toutes les faveurs puissent t'envier.

« Je suis Khalil (Abraham) et tu es mon fils, pose ta tête devant le couteau : "En vérité, j'ai vu que je te sacrifierais¹²³."

« Pose ta tête devant mon courroux, avec un cœur sans trouble, que je puisse te couper la gorge, comme à Isma'îl.

« Je te couperai la tête, mais cette tête est la tête qui n'a pas à craindre d'être coupée et de mourir.

« Cependant, te soumettre est ce à quoi tend le dessein éternel de Dieu. Ô musulman, tu dois chercher à te soumettre.

« Continue, ô pois chiche, à bouillir dans les tribulations, pour qu'il ne reste en toi ni existence ni toi-même.

« Si tu as ri dans ce jardin (terrestre), tu es la rose du jardin de l'esprit et l'œil spirituel ;

‡180 « Si tu as été séparé du jardin de l'eau et de la terre, tu es cependant devenu nourriture dans la bouche et tu es entré dans les êtres vivants.

« Deviens nourriture, force et pensées. Tu étais du lait (*shîr*). Deviens un lion (*shîr*) dans les jungles.

« Par Dieu, tu as grandi au commencement à partir des attributs de Dieu : retourne avec agilité et rapidité vers Ses attributs.

« Tu es venu du nuage, du soleil et du ciel, puis tu es devenu des attributs et tu es monté au ciel.

« Tu es venu sous la forme de la pluie et de la chaleur, tu iras dans les attributs divins.

« Tu faisais partie du soleil, du nuage et des étoiles, tu es devenu l'âme et l'action et la parole et les pensées. »

L'existence de l'animal est née de la mort du végétal, aussi l'ordre : « Tuez-moi, ô mes loyaux amis* ! » est juste.

Puisqu'il y a une telle victoire pour nous après l'échec de la mort, les mots : « En vérité, dans ma mise à mort il y a une vie » sont vrais.

L'action, la parole et la sincérité sont devenues la nourriture de l'ange, de sorte qu'au moyen de cette échelle il est monté au ciel.

De même, lorsque cette bouchée est devenue la nourriture de l'homme, il s'est élevé de l'état inanimé et est devenu doué d'une âme.

‡190 En ce qui concerne ce sujet, une importante explication sera donnée ailleurs.

La caravane des esprits arrive continuellement du ciel, afin de commencer sur terre, puis de s'en retourner.

Va donc, doucement et joyeusement, et de bon gré, non pas avec

amertume et haine, comme un voleur.

Je te dis des paroles amères, pour pouvoir te laver de toute amertume.

Le raisin gelé est libéré par l'eau froide, et laisse de côté sa froidure et son gel.

Lorsque après avoir supporté ce qui est amer, ton cœur est rempli de sang, tu échapperas alors à toutes les amertumes.

*« Tuez-moi, ô mes amis ! C'est dans ma mort qu'est ma vie, c'est dans ma vie qu'est ma mort... » Paroles de Mansûr al-Hallâdj.

*Comparaison montrant comment le
vrai croyant devient patient quand
il comprend le sens intérieur et la
nature bénéfique de la tribulation*



Si l'on ne garde pas un chien pour la chasse, on ne lui met pas de collier. Ce qui est cru et non bouilli n'est rien d'autre que ce qui est insipide.

Le pois chiche répondit : « Puisqu'il en est ainsi, ô dame, je serai heureux de bouillir, aide-moi, en vérité.

« Dans cette ébullition, tu es, pour ainsi dire, mon instructeur, frappe-moi avec l'écumoire car tu frappes bien.

« Je suis l'éléphant, bats-moi et marque ma tête au fer rouge, pour que je ne rêve pas à l'Hindoustan et à ses jardins,

1200 « Et que je me soumette à cette ébullition, afin de trouver une voie vers l'étreinte (du Bien-Aimé).

« Car l'homme, lorsqu'il est indépendant, devient insolent et hostile, comme l'éléphant qui rêve.

« Quand l'éléphant rêve de l'Hindoustan, il n'écoute pas son conducteur.

*Comment la ménagère fit des
excuses au pois chiche, et comment
le sage dessein fut poursuivi en
continuant à faire bouillir le pois
chiche*



La dame lui dit : « Jadis je faisais, comme toi, partie de la terre.

« Après avoir bu une coupe de dure ascèse, je suis devenue acceptable et pleine de mérites.

« Pendant longtemps, j'ai bouilli dans le monde du Temps, pendant longtemps encore, dans le chaudron du corps.

« En raison de ces deux cuissons, je suis devenue une source de force pour les sens ; je devins l'esprit animal, puis je devins ton maître.

« Alors que je me trouvais dans l'état inanimé, je me disais : "Tu cours çà et là afin de pouvoir être douée de connaissance et de qualités spirituelles."

« Puisque je suis devenue esprit animal, à présent puissé-je bouillir une fois encore et passer au-delà de l'animalité. »

Supplie Dieu continuellement, afin de ne pas trébucher sur ces profonds enseignements et d'arriver à la fin du voyage.

1210 Car nombreux sont ceux qui ont été égarés par le Qor'ân : en s'accrochant à cette corde, une foule de gens sont tombés dans le puits.

Ce n'est pas la faute de la corde, ô homme pervers, étant donné que tu ne désirais pas atteindre le sommet.

*Suite de l'histoire de l'hôte de cette
mosquée qui tuait ses hôtes ; sa
fermeté, et sa sincérité*



et étranger à la ville, aux aspirations élevées, déclara : « Je dormirai dans cette mosquée pendant la nuit.

« Ô mosquée, si tu deviens ma Kerbéla^{*}, tu seras la Ka'ba qui répond à mes besoins.

« Allons admets-moi, ô demeure choisie, que je puisse danser sur la corde, comme Mansûr (al-Hallâdj).

« Si en me conseillant tu es devenu comme Gabriel, cependant Khalil (Abraham) ne suppliera pas qu'on lui prête secours dans le feu^{**}.

« Allez-vous-en, ô vous pareils à Gabriel, car j'ai été attisé par les flammes de l'amour, et comme le bois d'aloès et l'ambre, je vaudrais mieux brûlé.

« Ô Gabriel, bien que tu m'aides et me gardes comme un frère, cependant, ô frère, j'aspire au feu ;

« Je ne suis pas cette âme charnelle, que je puisse croître puis diminuer. »

L'esprit animal s'accroît par le fourrage : c'était un feu et il a été consumé comme des fagots.

1220 S'il n'était pas devenu du bois pour le feu, il aurait porté des fruits ; il aurait prospéré jusqu'à l'éternité et aurait été cause de prospérité.

Sache que ce feu est un vent brûlant : c'est un rayon de feu, ce n'est pas le feu lui-même.

Assurément, l'essence du feu se trouve dans l'éther : sur terre, il n'y a que son rayon et son ombre.

Nécessairement, le rayon, en raison de son instabilité, ne dure pas : il retourne rapidement à sa source.

Ta stature est normalement invariable, mais ton ombre est tantôt courte, tantôt longue.

Étant donné que nul ne trouve de permanence dans le rayon, tous les reflets retournent à leur origine.

Prends garde, tais-toi : la malveillance a ouvert ses lèvres. Silence ! Dieu connaît mieux la voie droite.

* Petite ville près de Kufa, où le petit-fils du Prophète, Husain, périt

tragiquement avec plusieurs de ses parents et alliés au combat, en 680.

* Abraham, sur le point d'être jeté dans le feu par Nemrod, refusa d'invoquer l'aide de Gabriel ou de quiconque, sauf Dieu.

*Au sujet de la conception de
mauvaises imaginations par ceux qui
sont d'intelligence faible*



Avant que cette histoire ne touche à sa conclusion, une vapeur nauséabonde provient de l'envieux.

Cela ne me peine pas, mais ce coup pourrait décourager un homme au cœur simple.

Le Sage de Ghazna eut raison de proposer cette parabole spirituelle pour servir à ceux qui sont voilés (de la perception de la vérité),

1230 (Disant) que si l'on ne voit dans le Qor'ân que des mots, ce n'est pas surprenant de la part de ceux qui se sont égarés,

Étant donné que l'œil de l'aveugle n'est sensible qu'à la chaleur provenant des rayons du soleil lumineux.

Soudain un homme aussi stupide qu'un âne s'avança, telle une mégère,

Disant que ce discours, à savoir le *Mathnawî*, est faible ; que c'est l'histoire du Prophète et qu'il consiste en imitations ;

Qu'il ne comporte pas de discussions au sujet des mystères sublimes vers lesquels les saints font galoper leur coursier ;

Que, des degrés de l'ascétisme jusqu'à l'annihilation de soi (*fanâ*), étape par étape, jusqu'à l'union avec Dieu,

Il ne contient pas l'explication et la définition de chaque « station » et phase, de sorte qu'au moyen de ces ailes un mystique puisse prendre son essor.

Quand le Livre de Dieu (le Qor'ân) fut révélé, les incroyants s'en moquèrent également,

Disant : « Ce ne sont que des légendes et des histoires vaines ; il n'y a pas là de recherche profonde ni de spéculation sublime ;

« Les petits enfants le comprennent ; ce ne sont rien que des choses approuvées ou désapprouvées —

1240 « L'histoire de Joseph, de ses boucles de cheveux, l'histoire de Jacob et celle de Zulaikhâ et de sa passion.

« C'est simple, et chacun y trouve le chemin de sa signification : où est l'exposé dans lequel l'intellect se perd ? »

Dieu dit : « Si cela te semble si facile, compose une seule sourate aussi "facile" que ce Qor'ân.

« Que les djinns et les hommes et les plus habiles d'entre vous

produisent un seul verset de ce style “facile”. »

*Commentaire du hadith de Mustafâ
(sur lui la paix) que le Qor'ân a un
sens extérieur, et un sens intérieur,
et que ce sens intérieur a un sens
intérieur, et ainsi de suite, jusqu 'à
sept sens*



ache que les mots du Qor'ân ont un sens extérieur, et sous ce sens extérieur un sens intérieur, extrêmement puissant ;

Et en dessous de ce sens intérieur, un troisième sens intérieur par lequel toutes les intelligences deviennent perdues.

Le quatrième sens intérieur du Qor'ân, personne ne l'a jamais saisi, sauf Dieu, le Sans rival, l'incomparable.

Dans le Qor'ân ne considère pas, ô mon fils, seulement l'extérieur : le Démon ne voit en Adam rien d'autre que de l'argile.

Le sens extérieur du Qor'ân est comme le corps d'un homme, car ses traits sont visibles, tandis que son esprit est caché.

Les oncles paternel et maternel d'un homme (peuvent le voir)
pendant cent ans, et ne pas apercevoir de son état intérieur le bout d'un cheveu.

*Il est expliqué que les prophètes et
les saints (sur eux la paix) ne vont
pas dans les montagnes et les
cavernes dans le dessein de se
cacher, ni en raison de leur crainte
d'être dérangés par les gens, mais
afin de guider les hommes dans le
droit chemin et de les inciter à
abandonner ce monde autant que
possible*

1250



Quant à ce que l'on dit que les saints demeurent dans les montagnes afin d'être cachés à la vue des hommes,

Aux yeux des gens, ils sont plus hauts que cent montagnes et mettent le pied sur le Septième Ciel.

Pourquoi donc ceux qui sont au-delà de cent mers et montagnes se cacheraient-ils et chercheraient-ils un refuge dans les montagnes ?

Il n'a pas besoin de s'enfuir vers les montagnes, celui à la poursuite de qui le Ciel même s'essouffle.

La sphère céleste a tourné si longtemps sans jamais voir une trace de l'esprit ; c'est pourquoi le Ciel a pris des habits de deuil.

Si, extérieurement, la péri est cachée, l'homme est cent fois plus caché que les péri.

Aux yeux des gens intelligents, l'homme est en vérité cent fois plus caché que la péri, qui est invisible.

Puisque, dans l'opinion de l'homme intelligent, l'homme est caché, combien doit l'être Adam qui est élu par Dieu dans le monde invisible !

*Comparaison de la forme des saints,
et de la forme des paroles des
saints, avec la forme du bâton de
Moïse et avec la forme de
l'incantation de Jésus (la paix soit
sur tous deux)*



'homme est comparable au bâton de Moïse, l'homme est comparable à l'incantation de Jésus.

Pour l'amour de la justice et de la beauté, le cœur du véritable croyant est dans la main de Dieu, entre Ses deux doigts.

1260 La forme extérieure du bâton est un morceau de bois, mais toute existence n'est pour lui qu'une bouchée quand il ouvre son gosier.

Dans l'incantation de Jésus, ne t'arrête pas à la lettre et au son, considère le fait que la mort s'est détournée et s'est enfuie.

Dans son incantation, ne t'arrête pas aux mots infimes : considère que les morts se sont dressés et se sont assis.

Quant à ce bâton, ne considère pas combien il fut facile à obtenir ; considère le fait qu'il a fendu la mer verte.

Tu as vu de loin le dais noir, fais un pas en avant et contemple l'armée.

De loin, tu n'aperçois que la poussière : avance un peu et tu verras l'homme dans la poussière.

Sa poussière rend les yeux brillants ; son courage déracine les montagnes.

Quand Moïse arriva des confins les plus reculés du désert, à sa venue le mont Sinaï se mit à danser.

*Commentaire (du verset) : Ô vous
montagnes, répétez (les louanges de
Dieu) en accord avec lui,
et aussi les oiseaux¹²⁴*



Le visage de David rayonnait de la gloire divine, les montagnes gémissaient après lui.

La montagne accompagnait David (dans ses chants) : ces ménestrels étaient enivrés d'amour pour un Roi.

1270 L'ordre divin arriva : *Ô vous montagnes, répétez (les louanges de Dieu)*.
Ils joignirent leurs voix et chantèrent ensemble.

Dieu dit : « Ô David, tu as subi la séparation ; par amour pour Moi, tu t'es séparé de tes amis intimes. »

Ô étranger solitaire devenu sans amis, dans le cœur de qui a flambé le feu de la nostalgie,

Tu désires des ménestrels, des chanteurs, des amis ; l'Eternel apportera les montagnes devant toi.

Il en fait des ménestrels, des chanteurs, des joueurs de *surû* (genre de flûte) : Il fait jouer devant toi la montagne en mesure.

Afin que tu puisses savoir que, puisqu'il est permis au mont de chanter, le saint, de même, chante des chants plaintifs, sans lèvres et sans dents.

La mélodie des atomes de cet être au corps pur parvient à chaque instant à l'oreille de ses sens.

Ses compagnons ne l'entendent pas, mais il l'entend : heureuse l'âme qui croit à son mystère caché !

Le saint perçoit cent discours en lui-même, tandis que son compagnon n'en a aucun indice.

Dans ton propre cœur, cent questions et cent réponses viennent de ce qui est au-delà de l'espace vers ta demeure.

1280 Tu les entends, un autre ne les entend pas, même s'il approche son oreille de toi.

Ô toi qui es sourd, j'admets qu'en réalité tu ne les entends pas ; mais, puisque tu as vu leur emblème extérieur, comment ne crois-tu pas ?

*Réponse à celui qui se moque du
Mathnawî parce que son
intelligence est faible*



Saurien moqueur, tu aboies comme un chien et trouves des fautes afin de railler le Qor'ân.

Ce n'est pas un lion tel que tu puisses préserver ta vie ou sauver ta foi des griffes de sa vengeance.

Le Qor'ân proclame jusqu'à la Résurrection : « Ô hommes consacrés à l'ignorance,

« Qui me considérez comme un conte vain et qui semiez la graine de la raillerie et de l'infidélité,

« À présent, vous avez constaté ce dont vous vous moquiez, à savoir que c'est vous qui étiez périssables et un conte vain.

« Je suis la Parole de Dieu subsistante dans l'Essence divine ; je suis l'aliment de l'Âme de l'âme, et je suis le joyau de la pureté.

« Je suis la Lumière du soleil qui est tombée sur vous, mais je ne suis pas devenu séparé du Soleil.

« En vérité, je suis la Source de l'Eau de la Vie, pour libérer de la mort les amoureux de Dieu.

1290 « Si votre cupidité n'était pas devenue aussi pourrie, Dieu aurait répandu sur vos tombes un peu de cette Eau.

« Non, je veux accepter le conseil et les dires du Sage (de Ghazna) ; je ne veux pas laisser mon cœur être blessé par chaque raillerie. »

*Parabole du poulain refusant de
boire de l'eau à cause des cris
des palefreniers*



insi qu'il l'a raconté, le poulain et sa mère étaient en train de boire de l'eau.

Les palefreniers criaient sans arrêt aux chevaux : « Allons, buvez ! »

Ces cris parvinrent au poulain : il leva la tête et refusa de boire.

Sa mère lui demanda : « Ô poulain, pourquoi refuses-tu toujours de boire de cette eau ? »

Le poulain dit : « Ces gens hurlent : j'ai peur de leurs cris.

« C'est pourquoi mon cœur tremble et palpite : je crains d'entendre leurs cris. »

La mère répondit : « Depuis que le monde existe, il y a toujours eu sur terre des importuns de la sorte. »

Écoute, occupe-toi de tes propres affaires, ô homme digne : bientôt, ils s'arracheront les cheveux (de regret).

Le temps est limité, et l'eau abondante se répand au loin : (bois- en), de peur d'être misérable en étant séparé.

Il existe un célèbre canal, rempli de l'Eau de la Vie : tire de cette Eau, afin que de toi puisse pousser la verdure.

Nous buvons l'eau de Khizr dans le fleuve des paroles des saints : viens, ô homme ignorant et assoiffé !

Si tu ne vois pas l'eau, habilement, à la manière des aveugles, apporte l'aiguière à la rivière, et plonge-la dans cette rivière,

Étant donné que tu as entendu dire qu'il y avait de l'eau dans le lit de la rivière : l'homme aveugle doit se plier au conformisme.

Apporte à la rivière l'outre qui aspire à l'eau, afin de trouver que ton outre est devenue lourde.

Quand tu l'auras trouvée lourde, tu seras incité à déduire la vérité : à cet instant, ton cœur sera délivré du sec conformisme.

Si l'homme aveugle ne voit pas de ses yeux l'eau de la rivière, cependant il sait, quand il s'aperçoit que l'outre est lourde,

Que de l'eau de la rivière a pénétré dans l'aiguière ; car cette aiguière était légère, et maintenant elle est devenue lourde et gonflée d'eau ;

« Parce que, dira-t-il, chaque vent m'emportait jadis ; à présent, le vent ne m'emporte plus : mon poids s'est accru. »

l310 Les gens stupides sont emportés par chaque souffle de désir, parce qu'ils sont dépourvus du lest des facultés (intellectuelles).

Le méchant est un navire sans ancre, car il ne trouve pas de moyens de se défendre contre le vent mauvais.

Pour l'homme intelligent, l'ancre de l'intelligence est la sécurité : mendie une telle ancre auprès des intelligents.

Étant donné que le sage a emporté des richesses de l'intelligence du trésor de cette Mer de générosité,

Par de tels apports le cœur est rempli de connaissance : cette connaissance surgit hors du cœur, et l'œil aussi devient illuminé,

Parce que la lumière venant du cœur s'est posée sur cet œil, de sorte que ton œil, étant devenu le cœur, transmue sa fonction sensorielle.

Quand le cœur, lui aussi, est entré en contact avec les lumières intellectuelles, il en octroie une portion sur les yeux.

Sache donc que l'Eau bénite venue du Ciel est l'inspiration des cœurs et la véritable explication (des mystères).

Comme ce poulain, buvons l'eau du ruisseau ; ne faisons pas attention aux viles suggestions du moqueur.

Si tu es le disciple des prophètes, parcours la Voie : considère toutes les railleries des créatures humaines comme du vent.

l320 Quand les maîtres qui ont franchi la Voie ont-ils prêté l'oreille à la clameur des vauriens ?

*Suite de l'histoire de l'hôte dans la
mosquée qui tuait les hôtes*



raconte ce qui arriva dans la mosquée à cet homme vaillant et s'offrant en sacrifice, et ce qu'il fît.

Il dormit dans la mosquée, mais, en vérité, comment dormit-il ? Un homme immergé peut-il dormir dans la rivière ?

Toujours, les amoureux, sous l'emprise de la passion, ont un sommeil semblable à celui des oiseaux et des poissons.

A minuit s'éleva une voix épouvantable : « Je viens, je viens sur toi, ô toi qui recherches un profit. »

Cinq fois vint cette voix terrible, et son cœur était déchiré en lambeaux.



Quand tu prends la ferme résolution d'être religieux, le Démon dans ta nature te crie :

« Ne va pas dans cette direction ! Réfléchis, ô homme mal guidé ; car tu deviendras captif de la souffrance et de la pauvreté.

« Tu deviendras misérable, tu seras coupé de tes amis, tu seras méprisé, tu le regretteras. »

De peur du cri de ce Démon maudit, tu t'enfuis d'une vérité certaine pour tomber dans l'erreur,

1330 Disant : « Eh ! bien, j'ai demain et après-demain : je courrai dans la Voie de la religion, j'ai tout mon temps. »

Alors, tu vois la mort tuant tes voisins à droite et à gauche, de sorte que s'élèvent les lamentations.

A ce moment, de peur pour ta vie, tu décides d'être pieux pendant un temps, tu te comportes en homme véritable ;

Tu revêts l'armure de la connaissance et de la sagesse, disant : « Je ne reculerai devant aucun danger. »

De nouveau, le Démon te crie perfidement : « Prends garde, détourne-toi de l'épée de la pauvreté ! »

A nouveau, tu t'enfuis loin de la Voie de la Lumière, et tu rejettes cette armure de connaissance et de vertu.

Durant des années, tu es son esclave à cause d'un cri : tu t'es assoupi dans une telle obscurité !

La crainte du cri des démons a enchaîné les gens et les a pris à la gorge, Jusqu'à ce que leurs âmes soient devenues désespérant de la Lumière, comme les esprits des infidèles qui demeurent dans les tombeaux.

Telle est la terreur du cri de ce maudit : quelle doit être la crainte du cri divin !

1340 La peur du faucon tombe sur la noble perdrix : la mouche n'a pas part à cet effroi,

Parce que le faucon n'est pas un chasseur de mouches : seules les araignées attrapent les mouches.

Cette araignée, le Démon, exerce son empire sur les mouches comme toi, non sur la perdrix et l'aigle.

Le cri des démons est le conducteur des damnés ; le cri du Seigneur est le gardien des saints,

Afin que, étant donné que ces deux cris sont éloignés l'un de l'autre, pas une goutte d'eau de la mer douce ne se mélange à la mer salée.

*Comment le cri magique parvint à
minuit aux oreilles de l'hôte
de la mosquée*



présent, écoute l'histoire de ce terrible cri, par lequel cet homme à l'heureuse fortune ne fut pas troublé.

Il dit : « Que craindrais-je ? Car c'est le tambour de la Fête. Que le tambour s'effraye, puisque c'est lui qui reçoit les coups.

« Ô tambours creux et dépourvus de cœurs ! votre part dans la fête de l'esprit n'est que les coups de la baguette.

« La Résurrection est la Fête, et les incroyants sont le tambour ; nous, pareils aux gens de la réjouissance, nous rions comme la rose. »

Maintenant écoute comment, lorsque ce tambour résonna, l'hôte vit s'accroître sa prospérité.

1350 Quand cet homme doué d'intuition entendit le tambour, il dit :

« Comment mon cœur serait-il effrayé par le tambour de la Fête ? »

Il se dit à lui-même : « Prends garde, ne laisse pas ton cœur trembler, car seules les âmes de ceux au cœur faible, qui manquent de foi, sont mortes au bruit de ce tambour.

« Le temps est venu pour moi, comme Haydar ('Alî), de m'emparer d'un royaume ou de quitter ce corps. »

Il bondit et s'écria : « Ô prince, me voici : si tu es un homme, viens ! »

A sa voix, ce talisman fut aussitôt détruit : l'or se déversa, de diverses sortes, dans toutes les directions.

Tant d'or se déversa que le jeune homme craignit qu'à cause de son abondance il puisse bloquer la porte.

Ensuite, cet homme vaillant se leva, et jusqu'à l'aube transporta l'or,

L'enterrant, puis revenant à nouveau avec des sacs et des couffins.

Cet homme brave en déposa de grandes quantités, malgré la peur et la fuite des gens craintifs.

L'idée qu'il s'agit d'un or matériel est venue à l'esprit de chaque adorateur de l'or, aveugle et éloigné de Dieu.

1360 De même, les enfants brisent des poteries, donnent aux morceaux le nom d'or, et les mettent dans les pans de leur vêtement.

Quand, dans ce jeu, vous mentionnez le nom de l'or, l'idée de cette poterie traverse l'esprit de l'enfant.

Non, c'est l'or portant la marque divine, l'or qui ne devient pas hors

d'usage, mais qui est éternel ;

L'or de qui cet or terrestre a tiré son éclat, et acquis le brillant, la splendeur et le lustre ;

L'or par lequel le cœur est rendu riche : il surpasse la lune en rayonnement.

Cette mosquée était la chandelle et lui (l'invité) son phalène ; cet homme, ayant la nature du papillon, se sacrifia lui-même.

Il brûla ses ailes, mais satisfit son désir : se jeter (dans la flamme) était une bénédiction.

Cet homme fortuné était comme Moïse qui aperçut un feu dans la direction de l'arbre¹²⁶ ;

Puisque les faveurs divines lui étaient abondamment octroyées, il s'imaginait que c'était un feu, en réalité c'était la Lumière.

Ô mon fils, quand tu vois un homme de Dieu, tu supposes qu'il se trouve dans le feu de la nature humaine.

1370 Tu déduis cela à partir de toi-même ; or, cela est en toi (non en lui) : le feu et les épines de l'opinion fausse sont de ce côté.

Il est l'arbre de Moïse et rempli de clarté ; allons, appelle-le Lumière, ne l'appelle pas feu.

Être sevré de ce monde ne parut-il pas comme un feu ? Les pèlerins s'en allèrent, et ce sevrage était en réalité la Lumière.

Sache donc que la Chandelle de la Religion est toujours grandissante : ce n'est pas comme la chandelle de flammes.

Cette chandelle ardente semble être la Lumière, mais elle brûle son ami, tandis que celle (de la Religion) a l'apparence du feu, mais elle est semblable aux roses pour ceux qui la visitent.

La première est comparable à un ami complaisant, mais elle brûle, tandis que l'autre illumine le cœur au moment de l'union.

A ceux qui sont présents avec Dieu, l'apparition de l'étincelle de la Lumière pure et noble est lumineuse, tandis que pour ceux qui sont éloignés (de Dieu) elle est pareille au feu.



'homme de Boukhara se jeta lui aussi sur la chandelle, sa passion lui rendait cette souffrance facile.

Ses soupirs brûlants montèrent vers le ciel, la tendresse remplit le cœur du Sadr-i Djahân,

Qui pria intérieurement, à l'aube : « Ô Toi l'Unique, qu'en est-il de ce vagabond bouleversé ?

4380 « Il a commis un péché, et nous l'avons vu, mais il ne connaissait pas bien notre miséricorde.

« Le cœur du pécheur a peur de nous, mais dans sa crainte il y a cent espoirs.

« J'effraie l'homme insolent qui s'est égaré ; pourquoi effraierais-je celui qui est effrayé ?

« Le feu est utilisé pour le chaudron froid, non pour celui qui bout.

« J'effraie celui qui est sans peur par ma connaissance ; j'enlève la peur de celui qui est effrayé par ma clémence.

« Je suis un rapiéceur, je mets la pièce à sa place : je donne à boire à chacun selon la mesure qui convient. »

La conscience la plus secrète de l'homme est pareille à la racine d'un arbre, c'est à partir de là que ses feuilles poussent, du bois dur.

Les feuilles poussent selon la racine, dans l'arbre, dans les âmes et dans les intelligences.

Des arbres de la fidélité sortent des ailes qui s'élèvent vers le ciel : *Sa racine est fixée (dans la terre) et sa branche est dans le ciel*¹²⁷.

Puisque par l'amour est poussée l'aile qui s'élève vers le ciel, comment ne pousserait-elle pas dans le cœur du Sadr-i Djahân ?

4390 Le pardon du péché emplissait son cœur, étant donné qu'il existe une fenêtre de chaque cœur à un autre cœur.

Sans nul doute, il existe une fenêtre entre le cœur et le cœur ; ils ne sont pas séparés et éloignés comme deux corps.

L'argile de deux lampes n'est pas unie, mais leur lumière se confond.

En vérité, aucun amant ne recherche l'union si son bien-aimé ne la cherche.

Mais l'amour des amants rend le corps pareil à la corde de l'arc, tandis que l'amour des aimés le rend gracieux et dodu.

Quand l'éclair de l'amour pour le bien-aimé a frappé ce cœur-ci, sache que l'amour existe dans ce cœur-là.

Quand l'amour de Dieu redouble dans ton cœur, sache sans nul doute que Dieu a de l'amour pour toi.

Le bruit de l'applaudissement ne provient pas d'une de tes mains sans l'autre main.

L'homme assoiffé gémit : « Ô délicieuse eau. » L'eau gémit, elle aussi, disant : « Où est le buveur d'eau ? »

Cette soif dans nos âmes est l'attraction venant de l'Eau, nous sommes à Elle, et Elle est à nous.

4400 La sagesse de Dieu dans le destin et le Décret nous a faits amoureux les uns des autres.

En raison de cet ordre prééternel, toutes les particules du monde sont créées par paires et sont éprises de leur propre partenaire.

Chaque parcelle de l'univers désire son partenaire à l'instar de l'ambre et du brin de paille.

Le ciel dit à la terre : « Bienvenue. Vis-à-vis de toi, je suis comme le fer et l'aimant. »

Du point de vue de l'intellect, le ciel est homme et la terre femme : ce que le ciel fait descendre, la terre le nourrit.

Quand dans la terre il ne reste plus de chaleur, le ciel l'envoie ; quand il ne reste plus de fraîcheur ni d'humidité, il l'octroie.

Le signe de terre (du zodiaque) vient en aide à la poussière de la terre ; le signe d'eau y crée la fraîcheur ;

Le signe d'air lui envoie les nuages, afin qu'ils fassent disparaître les vapeurs pestilentielles ;

Le signe de feu est la source de la chaleur du soleil, telle une poêle à frire portée au rouge, devant et derrière, par le feu.

Le firmament tourne dans le temps, comme les hommes qui errent à la recherche du gain pour l'amour de leur épouse.

1410 Et cette terre fait œuvre de sage-femme, elle s'occupe des naissances et d'allaiter ce qu'elle porte.

Considère donc que la terre et le ciel sont doués d'intelligence, puisqu'ils effectuent la tâche d'êtres intelligents.

A moins que ces deux amoureux ne jouissent l'un de l'autre, pourquoi se rapprochent-ils comme un couple ?

Sans la terre, comment les roses et les fleurs d'arghawan croîtraient-

elles ? Que naîtrait-il de l'eau et de la chaleur du ciel ?

Le désir que la femelle éprouve pour le mâle tend à ce qu'ils accomplissent l'œuvre l'un de l'autre.

Dieu a placé le désir dans l'homme et dans la femme afin que le monde soit préservé par cette union.

Il a mis aussi le désir de chaque partie pour une partie ; de l'union de tous deux résulte un acte de génération.

De même, la nuit et le jour s'étreignent mutuellement ; ils diffèrent en apparence, mais en réalité sont d'accord.

Extérieurement, le jour et la nuit sont deux opposés et ennemis, mais tous deux s'occupent d'une seule vérité,

Chacun désirant l'autre, tels des parents, en vue d'accomplir leur action et leur tâche,

1420 Car, sans la nuit, la nature ne recevrait pas de revenu ; qu'est-ce que les jours dépenseraient donc ?

* Littéralement : « Prince du Monde », terme symbolique pour Bien-Aimé.

*Comment chaque élément attire son
congénère emprisonné dans le corps
humain par ce qui n'est pas
homogène avec lui*



La terre dit à la terre du corps : « Retourne. Prends congé de l'esprit, viens à moi comme la poussière.

« Tu es mon congénère, il te convient mieux d'être avec moi, mieux vaut que tu échappes à ce corps et à cette humidité. »

Elle répond : « Oui, je suis enchaînée, bien que comme toi je sois lasse de la séparation. »

L'eau cherche l'humidité du corps, disant : « Ô humidité, reviens de l'exil jusqu'à nous. »

L'éther appelle la chaleur du corps, disant : « Tu es de feu, retrouve le chemin de ton origine. »

Il existe soixante-douze maladies dans le corps, dues aux éléments qui tirent (chacun de leur côté) sans corde.

La maladie vient ébranler le corps, afin que les éléments s'abandonnent les uns les autres.

Ces éléments sont quatre oiseaux aux pattes liées ensemble ; la mort, l'infirmité, la maladie délient leurs pattes.

Quand la mort a détaché les pattes des uns et des autres, inéluctablement chaque élément-oiseau s'envole au loin.

1430 La tension entre ces origines et ces dérivés inflige continuellement de la souffrance à nos corps,

Afin que puissent être brisées ces associations et que chaque oiseau, c'est-à-dire chaque partie, puisse s'envoler vers sa demeure.

Mais la Providence divine les empêche de se hâter et les maintient ensemble en bonne santé jusqu'au terme prescrit,

Et dit : « Ô parties ! le terme ne vous est pas connu : il est inutile que vous preniez votre envol avant le terme. »

Étant donné que chaque partie du corps recherche le lieu de son repos, quel doit être l'état de l'âme, cette étrangère, dans la séparation ?

*Comment, de même, l'âme est
attirée vers le monde des esprits et
comment elle désire sa demeure et
en a soif et devient séparée des
parties corporelles qui sont une
chaîne à la patte
du faucon spirituel*



l'âme dit : « Ô mes viles parties terrestres, mon exil est pire que le vôtre : je suis céleste. »

Le désir du corps pour les herbes vertes et l'eau vive vient de ce qu'il tire son origine de ces choses ;

Le désir de l'âme est pour la Vie et le Vivant, parce que son origine est l'Ame infinie.

Le désir de l'âme est pour la sagesse et les sciences, le désir du corps est pour les vergers, les prairies et les vignes.

Le désir de l'âme est pour l'ascension et la sublimité ; le désir du corps est pour le gain et les moyens de se procurer du fourrage.

1440 Cette sublimité, elle aussi, éprouve du désir et de l'amour pour l'âme : d'après cela, comprends « Il les aime » et « ils L'aiment ».

Si j'explique cela, il n'y aura point de fin : le *Mathnawî* aura quatre-vingts volumes.

En résumé, chaque fois qu'on cherche, l'âme de l'objet qu'on recherche désire celui-ci qui le cherche.

Que ce soit un homme, un animal, une plante ou un minéral, chaque objet désiré est épris de tout ce qui se trouve en dehors de l'objet du désir.

Ceux qui sont sans l'objet qu'ils désirent s'attachent à un objet du désir, et ceux qui sont désirés les attirent.

Mais le désir des amoureux les rend amaigris, tandis que le désir des aimés les rend beaux et rayonnants.

L'amour des aimés illumine les joues, l'amour de l'amoureux consume son âme.

L'ambre aime la paille en paraissant ne rien vouloir, tandis que la paille s'efforce d'avancer sur cette longue route.

Laissons cela ! L'amour de cet homme assoiffé brillait dans le sein du Sadr-i Djahân.

La fumée de l'amour et la souffrance du temple du feu pénétrèrent dans

son seigneur et se transformèrent en compassion ;

1450 Mais en raison de sa gloire, de sa fierté et de sa magnificence, il avait honte de s'informer de lui.

Sa miséricorde avait commencé à languir après cet homme humble, mais sa majesté l'empêchait de témoigner sa bienveillance.

L'intellect est désespéré, se demandant si c'est lui (le Sadr-i Djahân) qui attira l'amoureux, ou si l'attrance vint de l'amoureux vers lui.

Renonce à la présomption, car tu es ignorant de cela. Clos tes lèvres, car Dieu connaît mieux le secret.

Désormais, je renoncerai à ce sujet. Celui qui m'attire (m'attire ailleurs), que puis-je faire ?

Quel est celui qui t'attire, ô quémendeur ? Celui qui ne t'autorise pas à prononcer ce mot.

Tu prends cent résolutions de te rendre (en un certain lieu). Il t'attire vers un autre endroit.

Il tourne la bride (du cheval) dans chaque direction, afin que le cheval non dressé puisse apprendre à connaître le cavalier.

Le cheval intelligent marche d'un bon pas, parce qu'il sait que le cavalier est monté sur lui.

Il a attaché ton cœur à cent désirs passionnés, t'a déçu et ensuite t'a brisé le cœur.

1460 Etant donné qu'il a brisé les ailes de ta première intention, comment l'existence du Briseur d'ailes n'était-elle pas parfaitement assurée dans ton esprit ?

Puisque Son ordre a cassé la corde de ton action, comment l'ordre de Dieu n'a-t-il pas été parfaitement évident pour toi ?

*Comment l'annulation et la
destruction des résolutions
humaines a pour but de faire
connaître à l'homme qu 'Il est le
Seigneur et le Tout-Puissant, et le
fait que parfois Il n 'annule pas la
résolution de l'homme et la réalise,
a pour but que l'espoir l'incite à
prendre une résolution de sorte
qu 'Il puisse à nouveau la détruire,
afin que l'avertissement puisse
suivre l'avertissement*



ans le cours des événements, tes résolutions et tes desseins parfois se réalisent,

Afin que, par l' espoir né de cette réalisation, ton cœur formule une intention, et qu'il puisse à nouveau détruire ton intention,

Car s'il te privait toujours du succès, ton cœur serait sans espoir : comment sèmerait-il la graine de l'espoir ?

Et à moins que soit semée la graine de l'espoir, comment son infécondité ne lui rendrait-elle pas évidente sa sujétion (à la volonté divine) ?

Par leurs échecs, les amoureux sont rendus conscients de leur Seigneur ;

L'absence de succès est le guide vers le Paradis. Écoute, ô homme à la bonne nature, (le *hadîth*) : « Le Paradis est entouré (de souffrances). »

Étant donné que tout ce que tu désires est sans succès, il existe Quelqu'un dont le plaisir est réalisé.

C'est pourquoi les (croyants) sincères sont devenus humbles devant Lui ; mais qu'en est-il en vérité, de l'humilité de ceux qui L'aiment ?

1470 Les intelligents s'humilient devant Lui par nécessité ; les amoureux s'humilient avec une liberté centuplée.

Les intelligents sont Ses esclaves enchaînés ; Ses amoureux sont attachés à Lui à cause de Sa douceur.

Viens contre ta volonté, est le licou pour les intelligents. *Viens volontairement*, est le printemps des amoureux¹²⁸.

*Comment le Prophète (sur lui la
paix) regarda les captifs et dit en
souriant : « Je m'¹²⁹émerveille de voir
des gens tirés vers le Paradis dans
des chaînes et des liens. »*



Le Prophète vit une troupe de captifs qu'on emmenait, et ils se lamentaient à voix haute.

Ce héros lucide les vit dans des chaînes : il les vit lui jetant des regards hostiles,

De telle sorte que chacun d'eux grinçait des dents et se mordait les lèvres de colère contre le Prophète véridique.

Mais, en dépit de leur colère, ils n'osaient prononcer une parole, car ils étaient dans la chaîne de captivité de dix man^{*}.

Leur gardien les fait avancer vers la ville, il les emmène de force du pays des incroyants.

Ils se disent : « Il (le Prophète) n'acceptera aucune rançon ni aucun or, aucune intercession ne vient d'aucun prince.

« On l'appelle une miséricorde pour les mondes, et il coupe les gorges et les gosiers d'un monde de gens. »

1480 Avec mille incroyances, ils poursuivaient leur chemin, se moquant à mi-voix des actions de ce roi (spirituel),

(Disant) : « Nous avons trouvé remède (auparavant) mais dans ce cas, il n'est point de remède ; en vérité, le cœur de cet homme n'est pas moins dur qu'une pierre.

« Nous, milliers d'hommes braves comme des lions d'Alparsalân, nous battant avec deux ou trois hommes nus, faibles et à demi morts,

« Sommes laissés ainsi impuissants : est-ce dû à notre mauvaise conduite, ou à nos étoiles, ou est-ce de la sorcellerie ?

« Sa chance a détruit notre chance, notre trône a été renversé par son trône.

« Si sa cause l'a emporté à cause de la sorcellerie, nous aussi avons pratiqué la sorcellerie : comment se fait-il qu'elle n'ait pas réussi ? »

* Le *man* est une mesure de poids de cinq kilogrammes.

*Commentaire du verset (du
Qor'ân): Si vous cherchiez le
succès, vous l'avez obtenu¹³⁰. Ô
détracteurs, vous disiez : « Donne le
succès et la victoire à nous ou à
Mohammad, à celui qui a raison » ;
et vous disiez cela afin que l'on
suppose que vous recherchiez ce qui
est bien de façon désintéressée. A
présent, nous avons donné la
victoire à Mohammad, afin que
vous puissiez voir qui est le
détenteur du bon droit*



Nous supplîâmes les idoles et Dieu, disant : “Détruisez-nous si nous n’avons pas raison. Quel que soit celui qui est juste et véritable, entre nous et lui, donnez la victoire à celui-là et souhaitez qu’il soit victorieux.”

« Nous nous livrâmes souvent à cette invocation, priant devant Lât, Uzzâ et Manat*,

« Disant : “S’il a raison, rendez-le manifeste ; s’il a tort, rendez- le soumis à nous.”

1490 « Lorsque nous reconnûmes ce qui s’était passé, c’est à lui que la victoire fut accordée ; nous étions tous l’obscurité, il était la lumière.

« Ceci est la réponse (que nous reçûmes de Dieu) : “En ce qui concerne ce que vous désiriez savoir, il est devenu évident que c’est vous qui êtes dans l’erreur.” »

Puis, à nouveau, ils dissimulaient cette pensée de leur réflexion, et la chassaient de leur mémoire,

Disant : « Cette pensée aussi, à savoir, que le fait qu’il ait raison soit établi dans nos esprits, provient de notre malchance.

« Qu’importe, en vérité, qu’il l’ait emporté sur nous plusieurs fois ? La fortune donne la prédominance à chacun (de temps à autre).

« Nous aussi avons été rendus victorieux par la chance, et avons parfois remporté sur lui la victoire. »

Mais à nouveau ils se disaient : « Bien qu’il fût vaincu, ce n’était pas honteux et vil comme notre défaite,

« Parce que, lors de la défaite, la chance lui donna en secret cent joies

cachées ;

« Car il ne ressemblait nullement à un vaincu, étant donné qu'il n'éprouvait pas de peine ni de chagrin à cause de cela. »

Être vaincu est en effet le signe des vrais croyants ; cependant, dans la défaite du vrai croyant se trouve un bienfait.

!500 Si l'on écrase du musc ou de l'ambre, on remplit le monde entier du parfum d'herbes suaves ;

Et si l'on écrase soudain le crottin d'un âne, les maisons seront remplies de puanteur jusqu'au toit.

Au moment du retour humilié du Prophète de Hudaybiyah*, la gloire de *Oui, Nous f avons accordé une éclatante victoire*¹³¹ fut proclamée.

* Idoles de La Mecque.

* Il s'agit de l'expédition malheureuse du Prophète à Hudaybiyah, aux environs de La Mecque, en l'an 6 de l'hégire, qui précéda de deux ans la conquête de La Mecque.

*La raison cachée pour laquelle Dieu
le Très-Haut donna le titre de
victoire au retour du Prophète (sur
lui la paix) de Hudaybiyah sans
qu 'il ait atteint son but ; comment
(Dieu dit) : Oui, Nous t 'avons
accordé une éclatante victoire ; car
ce n 'était une défaite qu 'en
apparence, mais en réalité une
victoire, de même que le broiement
du musc est apparemment un
écrasement, mais en réalité confirme
sa qualité musquée et manifeste ses
vertus dans toute leur perfection*



De l'empire (divin) vint à lui ce message : « Va, ne t'attriste pas de l'empêchement de la victoire,

« Car dans ton abaissement présent il y a des victoires ; en vérité, telle et telle forteresse, telle et telle ville te sont données. »

Considère, après tout, lorsqu'il fit retraite en hâte, ce qu'il accomplit contre Qurayza et Nadir.

Les forteresses aussi, autour de ces deux camps, se soumirent à lui et de nombreux avantages en matière de butin tombèrent entre ses mains.

Et même s'il n'en était pas ainsi, considère que cette catégorie de personnes (les prophètes et les saints) sont tristes, affligés, enivrés et amoureux de Dieu.

Ils mangent le poison de l'humiliation comme du sucre ; ils se nourrissent, comme les chameaux, des chardons de la peine.

Ils le font par amour du chagrin lui-même, non pour être soulagés : à leurs yeux, cette bassesse est comme une échelle.

1510 Ils sont si heureux au fond du puits qu'ils craignent le trône et la tiare.

Chaque endroit où le Bien-Aimé lui-même est leur compagnon est au-dessus du ciel, non en dessous de la terre.

*Commentaire sur le hadîth de
Mustafâ (Mohammad) (sur lui la
paix) : « Ne dites pas que je suis
plus excellent que Yûnus ibn
Matta. »*



Le Prophète déclara : « Nulle préférence ne doit être donnée à mon ascension comme étant supérieure à l'ascension de Yûnus (Yonas).

« La mienne était vers le ciel, et la sienne tout en bas, car la proximité avec Dieu est en dehors de toute mesure. »

Être proche de Dieu, ce n'est pas aller vers le haut ou le bas ; être proche de Dieu, c'est échapper à la prison de l'existence.

Quelle place a la non-existence pour « en haut » et « en bas » ? La non-existence n'a ni « bientôt », ni « loin », ni « tard ».

L'atelier et le trésor de Dieu sont dans la non-existence. Tu es leurré par l'existence : comment saurais-tu ce qu'est la non-existence ?

Le résumé de cette affaire est que leur défaite, ô Seigneur, ne ressemble pas du tout à notre défaite,

Ils se réjouissent d'être abaissés et détruits, comme nous, nous le faisons à l'heure du succès et des honneurs.

La provision de ne pas être pourvu est le lot (du prophète) : la pauvreté et l'humilité sont sa fierté et sa gloire.

1520 L'un des captifs dit : « Si cet adversaire était l'un de nous, comment a-t-il pu rire en nous voyant enchaînés ?

S'il a été transformé et que sa joie n'est pas causée par cette prison et sa liberté,

Pourquoi donc s'es t-il réjoui de la soumission de ses ennemis ? Comment a-t-il été enflé d'orgueil par sa victoire et sa conquête ?

Son âme s'est réjouie parce qu'il a acquis aisément le secours (divin) et la haute main et la victoire sur des lions féroces.

Nous savons donc qu'il n'est pas libre et que ce n'est qu'à cause de ce monde qu'il est heureux et joyeux dans son cœur.

Autrement, comment se rirait-il de nous ? Car ceux qui ne s'attachent qu'à l'autre monde sont compatissants et bienveillants pour les méchants comme pour les bons.

Ainsi ces captifs chuchotaient-ils à voix basse l'un avec l'autre en discutant ceci,

Disant : « Prenez garde, de peur que le gardien nous entende et bondisse sur nous et rapporte nos paroles à ce sultan. »

*Comment le Prophète (sur lui la
paix) s'aperçut qu'ils lui
reprochaient sa joie*



ien que le gardien n'entendît pas ces paroles, elles entrèrent dans l'oreille de celui qui entendait depuis la présence de Dieu.

Le parfum de l'esprit de Joseph ne fut pas perçu par son gardien, mais Jacob le respira ;

!530 Les démons tout en haut du ciel n'entendent pas le secret de la
« Tablette » qui connaît les mystères * ;

Mais quand Mohammad s'endormit et s'allongea, le secret vint et tourna autour de lui.

C'est celui à qui la part est allouée qui mange les douceurs ; non celui qui a les doigts longs.

L'étoile brillante devint un guetteur qui chassa au loin les démons, disant : « Renoncez au vol et recevez d'Ahmad le secret. »

Ô toi dont les yeux sont de bon matin tournés vers ta boutique, va à la mosquée et cherche la part allouée par Dieu.

Le Prophète, donc, perçut leurs paroles et dit : « Mon rire ne provenait pas de 1'hostilité.

« Ces prisonniers sont morts et tombés en pourriture : à mon avis, ce n'est pas le rôle d'un homme que de tuer des morts.

« Qui sont-ils en vérité ? Car la lune se fend quand je pose le pied sur le champ de bataille.

« Alors que vous étiez libres et puissants, je vous voyais enchaînés, comme ceci.

« Ô toi qui te vantes de tes richesses et de ta maisonnée, aux yeux de l'homme intelligent tu es pareil au chameau sur la gouttière !

!540 « Depuis que la forme corporelle s'est révélée dans sa réalité*, s'est déroulée devant mes yeux (la vérité de cette parole) "Tout ce qui doit arriver arrive."

« Je regarde le raisin vert, et je vois clairement le vin, je regarde le non-existant et je vois clairement l'existant.

« Je regarde la conscience secrète, et je vois un univers caché, et Adam et Eve non encore nés dans le monde ;

« Vous, je vous ai vus, enchaînés, rejetés et misérables, au temps des "atomes de Alast¹³²

« Ce que je savais déjà n'a pas été augmenté par la venue à l'existence du ciel dépourvu de piliers.

« Je vous ai vus tombés de tout votre long avant que je ne vienne de l'eau et de l'argile.

« Je n'ai rien vu de nouveau, pour que je m'en réjouisse ; je voyais la même chose durant votre prospérité de jadis.

« Enchaînés par un courroux invisible, et quel courroux ! vous mangiez du sucre contenant du poison.

« Si ton ennemi prend ses délices à manger un sucre aussi empoisonné, comment pourrais-tu éprouver de l'envie à son égard ?

« Vous mangiez ce poison avec joie, tandis que la mort s'était saisi, en secret, de vos deux oreilles.

1550 « Je n'ai pas fait la guerre pour obtenir la victoire et pour conquérir le monde ;

« Car ce monde est une carcasse, une charogne, et vile ; comment serais-je désireux d'une telle charogne ?

« Je ne suis pas un chien, pour arracher la mèche de cheveux du mort ; je suis comme Jésus, je suis venu pour lui rendre la vie.

« Je fendais les rangs des armées afin de vous délivrer de la destruction.

« Je ne coupe pas les gorges des hommes afin d'avoir le pouvoir, la gloire et des partisans,

« Mais j'ai coupé quelques gorges afin qu'un monde entier puisse être délivré de ces gorges,

« Car vous, dans votre ignorance, avez coutume de vous précipiter ainsi, comme des phalènes, dans le feu

« Tandis que moi, je vous tire des deux mains, pour vous empêcher de tomber dans le feu, comme des hommes ivres.

« Ce que vous jugiez être des victoires pour vous-mêmes, c'est par là que vous semiez la semence de votre damnation.

« Vous vous appeliez les uns les autres très ardemment (contre moi) et vous conduisiez vos chevaux vers le dragon.

4560 « Vous l'emportiez sur moi, tandis que dans cette action même de l'emporter, c'est le lion du Temps qui l'emportait sur vous. »

* Law-al-Mahfûz, tablette sur laquelle sont inscrits les décrets divins.

* Littéralement : « Depuis que la bassine de la forme corporelle est tombée du toit. »

*Montrant que le pêcheur endurci
est dominé dans son action même
de dominer, et est fait prisonnier au
moment même de la victoire*



Le voleur tua le marchand et emporta son or ; il était justement occupé à cela quand le magistrat arriva.

Si à ce moment il s'était enfui loin du marchand, comment le magistrat aurait-il pu mettre la police à ses trousses ?

Le fait qu'il ait eu le dessus (sur le marchand) était en réalité le fait qu'on ait eu le dessus sur lui, parce que son acte de violence lui coûta la vie.

L'avoir emporté sur le marchand devint pour lui un piège, afin que le magistrat puisse arriver et le punir.

Ô toi qui es devenu puissant sur les hommes et qui es plongé dans les guerres et la victoire,

C'est à dessein que Dieu a causé ton égarement, de sorte que tout en t'attirant Il puisse (à la fin) te faire tomber dans le filet.

Prends garde, tire sur la bride ! Ne galope pas à la poursuite de ce fugitif, de peur que tes narines ne soient percées d'un anneau.

Lorsque, par cet artifice, Il t'a attiré dans le piège, après cela tu verras la ruée des gens se pressant en foule.

Quand l'intellect s'est-il jamais réjoui de cette victoire, étant donné que dans cette victoire il a décelé la ruine ?

!570 L'intellect a la vue perçante, il est doué d'intuition, car Dieu l'a enduit de Son propre collyre.

Le Prophète a dit que les gens destinés au Paradis sont faibles dans les disputes, à cause de leurs (nobles) actions —

En raison de la perfection de leur prudence et de la mauvaise opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, non par faiblesse d'intelligence, de lâcheté ou d'un manque de foi.

En donnant l'avantage (à leurs Ennemis) ils ont obéi en secret à la sagesse de la Parole : *Mais (n'eussent été) des hommes croyants* ¹³³...

Se tenir loin des maudits infidèles devint un devoir permettant de délivrer les vrais croyants.

Ecoute l'histoire du Pacte de Hudaybiyah : *C'est Lui qui a écarté vos mains d'eux* ¹³⁴ ; grâce à cette parole, comprends toute l'histoire.

Même dans la victoire, le Prophète se sentait subjugué par le leurre de la Majesté divine.

« Ce n'est pas parce que j'ai marché soudain contre vous avant l'aube que je me ris de vos chaînes ;

« Je ris, parce que je vous traîne, avec vos chaînes et vos liens, vers le jardin de cyprès et les roses (du Paradis).

« Oh merveille ! nous vous amenons enchaînés du feu impitoyable au lieu rempli de verdure.

1580 « Avec de lourdes chaînes, je vous traîne de la direction de l'Enfer vers le Paradis éternel. »

Chaque imitateur aveugle dans cette Voie, qu'il soit bon ou mauvais, Dieu le traîne ainsi vers Sa Présence.

Tous suivent cette voie dans les chaînes de la peur et des tribulations, sauf les saints.

Ils sont traînés sur cette voie contre leur gré, excepté ceux qui sont initiés au secret de cette action.

Efforce-toi que ta lumière devienne rayonnante, afin que ton voyage et ton service puissent être rendus aisés.

On emmène les enfants de force à l'école, parce qu'ils sont aveugles à ses bienfaits.

Mais quand l'enfant en devient conscient, il court à l'école, son âme se dilate de joie à s'y rendre.

L'enfant va à l'école très malheureux, parce qu'il n'a rien aperçu du salaire de son travail ;

Quand il met dans sa bourse un seul *dâng* gagné par le travail de ses mains, il n'en dort pas de la nuit, comme un voleur.

Efforce-toi que le salaire de l'obéissance à Dieu t'arrive ; alors, tu envieras celui qui obéit.

L'ordre « venez contre votre gré » est destiné à celui qui est devenu un disciple aveugle ; « venez de bon gré » est pour celui qui est fait de sincérité.

Le premier aime Dieu pour quelque cause, tandis que l'autre a donné un amour pur et désintéressé.

Le premier aime la nourrice, à cause de son lait, tandis que l'autre a donné son cœur pour l'amour de celle qui est voilée ;

L'enfant n'a pas de connaissance de sa beauté, il n'a pas de désir dans son cœur pour elle, sauf pour son lait,

Tandis que l'autre est, réellement, l'amoureux de la nourrice, il est désintéressé, il est entièrement amour.

C'est pourquoi celui qui aime Dieu à cause de l'espoir et de la peur lit
studieusement le livre de l'imitation aveugle,

Alors que celui qui aime Dieu pour Dieu — où est-il ? Car il est éloigné
des intérêts personnels et des causes.

Qu'il soit comme ceci ou comme cela, s'il est à la recherche de Dieu,
l'attirance de Dieu le tire vers Dieu,

Qu'il aime Dieu pour quelque chose d'autre que Lui, afin de pouvoir
continuellement avoir part à Ses biens,

Ou qu'il aime Dieu pour Lui-même, pour rien d'autre que Lui, de
crainte d'être séparé de Lui,

Les quêtes et les recherches de tous deux proviennent de cette Source,
cette capture du cœur de Celui qui ravit les cœurs.

*Comment le Bien-Aimé attire
l'amoureux de telle façon que
l'amoureux ne le sait pas ni ne
l'espère, ni sans que cela lui vienne
à l'esprit ; aucune trace de cette
attirance n'apparaît non plus chez
l'amoureux, sauf la crainte mêlée
au désespoir, bien qu'il continue à
persévérer dans sa quête*



Nous arrivâmes à ce point, dans l'histoire : si l'attirance de cet amoureux n'avait pas été cachée en le Sadr-i Djahân,

Comment l'amoureux aurait-il été rendu impatient par la séparation, et comment serait-il revenu en toute hâte chez lui ?

Le désir des aimés est caché et voilé ; le désir de l'amoureux s'accompagne de cent tambours et trompettes.

C'est là une histoire digne de considération, mais l'homme de Boukhara est devenu désespéré à force d'attendre.

Nous le laissons donc de côté, car il est engagé dans la quête et la recherche, dans l'espoir de voir avant sa mort le visage de son bien-aimé,

Afin d'échapper à la mort et d'obtenir la délivrance, car la vue du Bien-Aimé est l'Eau de la Vie.

Quiconque dont la vue ne repousse pas la mort n'est pas le bien-aimé, car il n'a ni fruit, ni feuille.

Ce qui importe, ô amoureux nostalgique et enivré, est cela en quoi la mort, si elle t'advient, est douce.

Ô jeune homme, la preuve de la sincérité de la foi est que la mort te soit douce.

!610 Si ta foi, ô mon âme, n'est pas telle, elle n'est pas parfaite : va, efforce-toi de rendre ta religion parfaite.

Celui qui, dans un cas comme le tien, est épris de la mort et sans appréhension pour elle, la mort devient une amie dans son cœur.

Quand l'appréhension est partie, en vérité, ce n'est pas la mort : ce n'est que l'apparence de la mort, et, en réalité, c'est une émigration heureuse.

Quand l'appréhension est partie, la mort devient bénéfique ; c'est pourquoi il est vrai que la mort est repoussée.

Le Bien-Aimé est Dieu et la personne à qui Il a dit : « Tu es à Moi et Je

suis à toi. »

A présent écoute, car l'amoureux vient, lui que l'Amour a attaché avec une *corde de fibres de palmier*.

Lorsqu'il aperçut le Sadr-i Djahân, on eût dit que son esprit, comme un oiseau, s'envolait de son corps.

Son corps tomba à terre comme du bois sec : son esprit vital devint froid de sa tête jusqu'à ses pieds.

On eut beau lui appliquer de l'encens et de l'eau de rose, il ne bougea ni ne parla.

Quand le roi vit son visage livide, il descendit de son coursier et vint vers lui.

1620 Il dit : « L'amoureux recherche ardemment le bien-aimé : quand le bien-aimé vient, l'amoureux s'en va. »

Tu es un amoureux de Dieu, et Dieu est tel que, lorsqu'Il vient, plus un seul de tes cheveux ne demeure.

A Sa vue, cent êtres comme toi s'évanouissent : il semble, mon ami, que tu sois amoureux de l'annihilation de toi-même.

Tu es une ombre, et amoureux du soleil : le soleil arrive, et l'ombre aussitôt disparaît.

*Comment en la présence de
Salomon (sur lui la paix) le
moucheron demanda justice contre
le vent*



Le moucheron vint du jardin et de l'herbe, et le moucheron se mit à réclamer de Salomon la justice,

Disant : « Ô Salomon, tu octroies la justice aux démons, aux enfants des hommes et aux djinns.

« L'oiseau et le poisson sont sous la protection de ta justice ; quel est celui qui est perdu et que ta générosité n'a pas recherché ?

« Rends-nous justice, car nous sommes très malheureux, nous sommes privés du verger et de la roseraie.

« Les difficultés de chaque être faible sont résolues par toi ; en vérité, le moucheron est le symbole même de la faiblesse.

« Nous sommes célèbres pour notre faiblesse et la fragilité de nos ailes, tu es célèbre pour ta bonté et ta sollicitude pour les humbles. 4630 « Ô toi qui as atteint la limite dans les étapes du pouvoir, tandis que nous avons atteint la limite de l'échec et de l'erreur,

« Fais-nous justice, délivre-nous de cette peine, tends-nous la main, ô toi dont la main est la main de Dieu. »

Alors Salomon dit : « Ô toi qui recherches l'équité, dis-moi, contre qui réclames-tu la justice et l'équité ?

« Quel est l'oppresseur qui dans son insolence t'a blessé et t'a égratigné le visage ?

« Oh ! merveille ! Où, à notre époque, est l'oppresseur qui ne se trouve pas dans notre prison et nos chaînes ?

« Quand nous naquîmes, ce jour-là l'injustice mourut ; qui donc a commis en notre temps un acte d'injustice ?

« Quand la lumière a paru, les ténèbres se sont dissipées : la ténèbre est l'origine et le soutien de l'injustice.

« Vois, des démons travaillent et rendent des services, les autres sont enchaînés dans des chaînes et des liens¹³⁵.

« L'origine de l'injustice des oppresseurs provient du démon, le démon est asservi : comment la violence est-elle apparue ?

« (L'ordre divin) *Sois et ce fut* nous a conféré le royaume, afin que les hommes ne se lamentent pas vers le ciel,

1640 « Afin que des soupirs brûlants ne s'élèvent point, que le ciel et les étoiles ne soient pas bouleversés,

« Que l'empyrée ne tremble pas du gémissement de l'orphelin, qu'aucune âme ne soit blessée par la violence.

« Nous avons établi une loi dans tous les royaumes, afin qu'aucun cri de "Ô Seigneur" ne monte vers les cieux.

« Ô opprimé : ne t'adresse pas au ciel, car tu possèdes un roi céleste dans ce monde temporel. »

Le moucheron dit : « Ma plainte est contre la puissance du Vent, car il a ouvert les deux mains de l'oppression contre nous.

« Cette oppression nous plonge dans la détresse ; les lèvres closes, nous buvons du sang, à cause de lui. »

*Comment Salomon (sur lui la paix)
ordonna au plaignant, le
moucheron, d'amener son
adversaire devant le tribunal*



lors Salomon déclara : « Ô toi qui as une jolie voix, il convient que tu écoutes de toute ton âme le commandement de Dieu.

« Dieu m'a dit : "Prends garde, ô juge, n'écoute pas un plaideur sans l'autre plaideur",

« Tant que les deux plaideurs ne se présentent pas, la vérité ne se manifeste pas devant le juge.

« Si l'un des plaideurs seul pousse cent clameurs, prends garde, prends garde, n'accepte pas sa parole sans entendre son adversaire.

1650 « Je n'ose pas détourner mon visage de l'ordre divin. Va, amène ton adversaire devant moi. »

Le moucheron répondit : « Tes paroles sont raisonnables et justes, mon adversaire est le vent, et il est sous ta juridiction. »

Le roi s'écria : « Ô vent d'Est, le moucheron se plaint de ton injustice, viens.

« Confronte-toi à ton adversaire et réponds-lui ; réplique à ton adversaire. »

Quand le vent entendit, il accourut en toute hâte : aussitôt, le moucheron prit la fuite.

Alors Salomon dit : « Ô moucheron, où vas-tu ? Reste, afin que je puisse vous juger tous deux. »

Le moucheron répondit : « Ô roi, ma mort provient de son existence ; en vérité, mon jour est noirci par sa fumée.

« Depuis qu'il est venu, où trouverai-je le repos ? Car il arrache le souffle de mon corps. »

Tel est celui qui cherche la Cour de Dieu : quand Dieu arrive, le chercheur est annihilé.

Bien que cette union avec Dieu soit immortalité sur immortalité, tout d'abord cette immortalité (*baqâ*) consiste à mourir à soi-même (*fanâ*).

1660 Les reflets qui cherchent la Lumière s'évanouissent quand Sa Lumière apparaît.

Comment la raison demeurerait-elle lorsqu'Il lui enjoint de partir ?
*Toute chose est périssante excepté Son Visage*¹³⁶.

Devant Son Visage, périssent l'existant et le non-existant : l'existence dans la non-existence est en vérité chose merveilleuse !

Dans ce lieu de la Présence, les esprits sont perdus sans contrôle ; quand la plume arrive ici, elle se brise.

Comment le Bien-Aimé caressa
l'amoureux évanoui, afin qu'il
retrouve ses esprits



Le Sadr-i Djahân, par bonté, le tirait peu à peu de l'inconscience à la lucidité.

Le prince lui cria à l'oreille : « Ô mendiant, j'apporte de l'or pour le répandre sur toi : étends le pan de ta robe.

« Ton esprit, qui tremblait de douleur d'être séparé de moi, puisque je suis venu le protéger, comment s'es t-il enfui ?

« Ô toi qui as souffert mort et passion de cette séparation d'avec moi, reviens à toi de l'inconscience. »

La volaille domestique, à la manière d'un hôte, amena stupidement un chameau dans sa maison.

Quand le chameau pénétra dans la maison de la poule, la maison fut détruite et le toit s'écroula.

1670 La maison de la poule est notre intelligence et notre compréhension, la bonne intelligence est à la recherche de la chamelle de Dieu.

Lorsque la chamelle plongea sa tête dans son eau et argile, ni son argile ne demeura, ni son âme, ni son cœur.

La prééminence a rendu l'homme présomptueux : à cause de son désir d'avoir davantage, il est *très injuste et très ignorant*¹³⁷.

Il est ignorant et, dans cette chasse difficile, le lièvre étreint un lion.

Comment serrerait-il le lion dans ses bras, s'il connaissait et voyait le lion ?

Il est injuste envers lui-même et envers sa propre âme. Voyez une injustice qui l'emporte sur toutes les justices !

Son ignorance est le professeur de toutes connaissances, son injustice est devenue le droit chemin pour toutes les justices.

Il (le Sadr-i Djahân) prit la main de l'amoureux, disant : « Cet homme dont le souffle s'est enfui ne reviendra à la vie que lorsque je lui donnerai mon souffle.

« Quand cet homme dont le corps est mort deviendra vivant par moi, alors c'est par mon esprit qu'il tournera son visage vers moi.

« Au moyen de cet esprit, je le rends doué d'un état élevé ; seul l'esprit que je donne voit ma générosité.

1680 « L'esprit non familier ne voit pas le visage du Bien-Aimé ; nul ne le

voit, sauf cet esprit dont l'origine provient de sa demeure.

« A la manière d'un boucher, je souffle sur ce cher ami, afin que la partie noble à l'intérieur de lui-même quitte la peau. »

Il dit : « Ô esprit qui t'es enfui loin des tribulations, nous avons ouvert la porte de l'union avec nous : bienvenue.

« Ô toi dont la perte de conscience et l'ivresse proviennent de nous-même, ô toi dont l'être provient incessamment de notre être,

« A présent, sans lèvres, je te redirai les anciens mystères : écoute !

« Je te parle en silence, car ces lèvres (corporelles) ne peuvent saisir ce souffle, il souffle sur la lèvre (rive) du Fleuve caché.

« A présent, prête l'oreille de la non-ouïe pour entendre le secret de *Dieu fait ce qu'Il veut*¹³⁸. »

Quand il commença à entendre l'appel à l'union, peu à peu le mort se mit à bouger.

L'amoureux de Dieu n'est pas moindre que la terre qui, sous les caresses de la brise, se revêt de vert et lève la tête hors de la mort ;

Il n'est pas moindre que l'eau séminale d'où, à l'ordre de Dieu, naissent des Josephs au visage pareil au soleil.

1690 Il n'est pas moindre qu'un vent d'où, au commencement : « Sois ! », paons et oiseaux à la voix suave vinrent à l'existence dans le sein de l'oiselle.

Il n'est pas moindre que la montagne de roc qui enfanta la chamelle qui enfanta une chamelle*.

Laisse tout cela ! La substance de la non-existence n'a-t-elle pas produit, et ne produira-t-elle pas continuellement un univers ?

Il (l'homme de Boukhara) bondit, trembla et tourbillonna une ou deux fois, joyeusement, joyeusement, puis se prosterna en adoration.

* Le Prophète Salih fit sortir miraculeusement d'un rocher une chamelle enceinte.

*Comment l'amoureux évanoui
revint à lui-même et tourna son
visage pour louer et remercier le
Bien-Aimé*



Il dit : « Ô Anqâ de Dieu ! Lieu autour duquel tourne l'esprit dans son vol ! Je rends grâces que tu sois revenu de cette montagne lointaine de Qâf.

« Ô Sirafîl du lieu de la Résurrection de l'Amour, ô Amour de l'amour et du désiré de l'Amour !

« Je désire, comme premier présent d'honneur que tu me feras, que tu poses ton oreille sur ma fenêtre.

« Bien que grâce à ta pureté, tu connaisses mes sentiments, prête l'oreille à mes paroles, ô toi qui aimes ton serviteur !

« Des centaines de milliers de fois, ô Prince unique, mes esprits se sont envolés par désir de ton oreille.

« Que tu entendes, et que tu écoutes, et que tu souries de ces sourires qui donnent la vie,

1700 « Que tu prêtes attention à mes affaires, petites et grandes, et aux artifices de mon âme soupçonneuse :

« Ma fausse monnaie, que tu connais bien, tu l'as acceptée comme pièces de bon aloi,

« Pour l'audace de celui qui était insolent et égaré, ô toi auprès de la clémence de qui toutes les clémences ne sont qu'un atome.

« Tout d'abord, apprends que lorsque je restai loin de ton filet, ce monde-ci et l'autre disparurent de devant moi.

« En second lieu, écoute, ô Prince aimant ; longtemps je t'ai cherché, mais nul n'était comparable à Toi.

« En troisième lieu, puisque je me suis éloigné de toi, c'est comme si j'avais dit : *Le troisième de trois* *139.

« Quatrièmement, étant donné que mon champ de blé est brûlé (j'ai perdu mes esprits), je ne distingue pas mon cinquième doigt du quatrième.

« Là où tu trouveras du sang sur les mottes de terre, si tu t'informes, cela s'avérera sûrement être le sang de mes yeux.

« Mes paroles sont comme le tonnerre, et ce bruit et ce gémissement supplient le nuage qu'il pleuve sur la terre.

« Entre les paroles et les larmes, je continue à me demander si je dois

pleurer ou parler : que ferai-je ?

‡710 « Si je parle, les larmes seront perdues ; et si je pleure, comment rendrai-je des actions de grâces et des louanges ?

« Le sang du cœur coule de mes yeux, ô roi : vois d'après mes yeux ce qui m'est advenu. »

L'homme amaigri parla ainsi, et se mit à pleurer de telle sorte que nobles et vulgaires pleuraient pour lui.

Tant de cris extatiques sortaient de son cœur que les gens de Boukhara firent cercle autour de lui.

Il parlait follement, pleurait follement, riait follement : hommes et femmes, petits et grands, étaient dans la stupeur.

La ville tout entière versait des larmes avec lui : hommes et femmes étaient rassemblés comme au Jour de la Résurrection.

A ce moment, le ciel disait à la terre : « Si tu n'as jamais vu la Résurrection, contemple ceci. »

L'intellect était stupéfait, disant : « Qu'est-ce que l'amour, et qu'est-ce que l'extase ? Je me demande ce qui est le plus merveilleux, la séparation d'avec Lui ou l'union avec Lui. »

Le ciel lut le message de Résurrection, et déchira ses vêtements jusqu'à la voie lactée.

L'amour est étranger aux deux mondes : il s'y trouve soixante-douze folies.

‡720 Il est excessivement caché, et seul son bouleversement est manifeste ; l'âme des sultans spirituels languit pour lui.

Sa religion est autre que celle des soixante-douze sectes ; à côté de lui, le trône des rois n'est qu'un échafaudage.

Au moment du *samâ*, le ménestrel de l'amour joue : « La servitude n'est que chaînes, la souveraineté un ennui. »

Qu'est donc l'Amour ? La mer du non-être ; là l'intellect perd pied.

La servitude et la souveraineté sont connues, la condition de l'amoureux est cachée par ces deux voiles.

Que l'existence n'a-t-elle une langue, pour retirer le voile des êtres existants !

Ô souffle de l'existence, quelles que soient les paroles que tu prononces, sache que par là tu as attaché un autre voile sur le mystère.

Ces paroles, et cet état sont la malédiction de la perception spirituelle : laver le sang avec du sang est absurde, absurde.

Comme je suis familier avec Ses fous, jour et nuit je parle dans la cage.

Tu es puissamment ivre, hors de toi-même et bouleversée ; hier soir, de

quel côté as-tu dormi, ô mon âme ?

1730 Prends garde, prends garde. Fais attention à ne pas souffler mot, va d'abord chercher un ami digne de confiance.

Tu es amoureux et enivré, et ta langue est en liberté, Mon Dieu, mon Dieu, Tu es comme le chameau sur la gouttière.

Quand la langue parle de Son mystère et de Son charme (*naz*), le ciel chante : « Toi qui caches bien les choses. »

Qu'est-ce qui peut être caché ? Le feu est dans la laine et le coton ; quand tu le recouvres, il est d'autant plus manifesté.

Lorsque je m'efforce de cacher Son secret, l'Amour lève la tête, comme un étendard, disant : « Vois, je suis là. »

Malgré moi, il me saisit par les oreilles, disant : « Ô insensé, comment le cacheras-tu ? Cache-le, si tu le peux. »

Je lui dis : « Va-t'en, bien que tu sois plein d'effervescence ; cependant tu es à la fois caché et manifeste, comme l'âme. »

Il dit : « Mon corps est emprisonné dans la jarre, mais, comme le vin, je fais un bruit joyeux lors du banquet. »

Je lui dis : « Va, avant d'être mis en gage, de peur que la malédiction de l'ivresse ne tombe sur toi. »

Il dit : « J'égaye le jour avec ma délicieuse coupe jusqu'à la prière du soir. »

1740 Quand le soir arrivera et me dérobera ma coupe, je lui dirai : « Rends-la-moi, car mon soir n'est pas arrivé. »

C'est pourquoi les Arabes appellent le vin *mudâm* (continuel), parce que le buveur de vin n'est jamais rassasié.

L'amour de la coupe de la recherche est fervent. Il est l'échanson de l'amoureux sincère, en secret.

Quand tu cherches avec l'aide de Dieu, l'essence de ton esprit est le vin, et le corps le flacon.

Quand Il augmente le vin de Son secours, la force du vin fait éclater le flacon.

L'Esprit devient l'Echanson, et l'esprit est aussi l'homme ivre. Ne me dis pas comment ! Et Dieu sait mieux ce qui est juste.

C'est l'ardeur de l'Echanson qui a pénétré dans le moût : le moût a fermenté, s'est mis à danser et est devenu fort.

A ce sujet, interroge le sceptique : « Quand vîtes-vous jamais un moût comme ceci ? »

Pour quiconque a la connaissance, il est évident, sans réflexion, qu'avec la personne troublée il y a quelqu'un qui la trouble.

* C'est-à-dire que je me suis rendu coupable de polythéisme comme les chrétiens qui croient à la Trinité.

*Histoire de l'amoureux qui avait été
séparé de sa bien-aimée et avait
enduré maintes tribulations*



Un certain jeune homme était follement épris d'une femme ; le bonheur de l'union ne lui avait pas été accordé.

1750 L'amour le tortura extrêmement sur cette terre : pourquoi, en vérité, l'amour témoigne-t-il de l'inimitié à l'amoureux dès le commencement ?

Pourquoi l'amour est-il dès le début meurtrier, de telle sorte que s'enfuit celui qui lui est étranger ?

Chaque fois qu'il envoyait un messenger à la femme, le messenger, par jalousie, devenait un brigand lui barrant le chemin.

Et si son secrétaire écrivait une lettre à la femme, son messenger lui lisait la lettre tout de travers.

Et si, pour témoigner de sa fidélité, il faisait du zéphyr son envoyé, ce zéphyr était obscurci par un nuage de poussière.

S'il attachait la lettre sur l'aile d'un oiseau, l'aile de l'oiseau était brûlée par l'ardeur de la lettre.

La jalousie divine le priva de tous moyens et détruisit toutes les idées qu'il pouvait avoir.

Au début, l'espérance fut l'amie, le consolant de son chagrin ; à la fin, il fut brisé — par qui ? Par la même espérance.

Parfois, il disait : « Ceci est une affliction sans remède » ; tantôt, il disait : « Non, c'est la vie de mon esprit. »

Tantôt, il éprouvait la force de l'existence, tantôt, il mangeait du fruit de la non-existence.

1760 Quand cette attitude intérieure se refroidissait, le désir fervent de l'union avec la bien-aimée bouillonnait.

Quand il supportait avec patience cette séparation, il récoltait le fruit de cette patience.

Les épis de sa pensée étaient purifiés de la paille ; il devint, comme la lune, un guide pour les voyageurs de nuit.

Oh, combien de perroquets parlent, tout en étant muets ! Oh, combien de ceux dont l'esprit est plein de douceur ont un visage amer !

Va au cimetière, assieds-toi là en silence, et contemple ces silencieux éloquents.

Mais, si tu vois que leur poussière est d'une seule couleur, cependant,

leur état spirituel n'est pas uniforme.

La chair et le sang des personnes vivantes sont uniformes, cependant, l'un est triste et l'autre joyeux.

Avant de les entendre parler, comment connaîtrais-tu leurs sentiments, étant donné que leur état intérieur t'est caché ?

Tu peux entendre des mots — tels que *hay*, *huy* ; mais comment percevras-tu l'état intérieur qui a cent replis ?

Notre forme (corporelle) est partout semblable, quoique douée de qualités contraires ; de même, leur poussière est uniforme, mais leurs esprits divers.

‡770 Les voix, elles aussi, sont semblables, mais l'une est triste et une autre pleine de charme.

Sur le champ de bataille, on peut entendre les cris des chevaux ; en se promenant, on peut entendre les cris des oiseaux.

Une voix provient de la haine, et une autre de l'harmonie ; l'une de la souffrance, et l'autre de la joie.

Pour celui qui ignore leur état intérieur, les voix sont uniformes.

Un arbre est ébranlé par les coups de la hache, un autre est mû par la brise de l'aube.

La marmite de rebut fut pour moi la cause de bien des erreurs, car elle bouillait couverte par un couvercle.

L'insistance et l'attrait de chacun te disent : « Viens » : la ferveur de la sincérité et la ferveur de l'imposture et de l'hypocrisie.

Si tu ne possèdes pas le flair venu de l'âme qui reconnaît la réalité, va acquérir pour toi-même un sens spirituel qui reconnaît l'odeur.

Ce sens qui reconnaît cette roseraie — c'est lui qui illumine les yeux des Jacobs.

Allons, raconte ce qui est arrivé à ce jeune homme malade d'amour, car nous avons laissé l'homme de Boukhara loin derrière nous, ô mon fils.

*Comment l'amoureux trouva sa
bien-aimée : et un discours
montrant que le chercheur trouve,
car celui qui aura fait le poids d'un
atome de bien le verra¹⁴⁰*



1780 Durant sept années, ce jeune homme était en quête et en recherche :
l'imagination de l'union le rendit comme un fantôme.

Si la protection de Dieu est sur la tête de Son serviteur, à la fin celui qui
cherche trouvera.

Le Prophète a dit que lorsqu'on frappe à une porte, à la fin une tête
sortira de cette porte.

Quand on s'assied sur le chemin d'une certaine personne, à la fin on
voit aussi le visage de cette personne.

Quand, chaque jour, on creuse la terre à partir d'un puits, à la fin, on
arrive à de l'eau pure.

Même si vous ne le croyez pas, tout le monde sait qu'un jour on
récoltera ce que l'on a semé.

Tu as frappé le silex contre le fer : le feu n'a pas jailli ! Peut-être n'en
est-il pas ainsi ; si oui, c'est rare.

Celui à qui Dieu n'a pas octroyé la félicité et le salut, son esprit ne
considère que les choses rares.

(Il dit) que tel ou tel a semé des graines et n'a pas eu de récolte, que cet
autre a apporté une coquille d'huître de la mer, et la coquille n'avait pas de
perle.

(Il dit que pour) Bal'am fils de Bâ'ûr et le maudit Iblîs, leurs actes de
culte et leur religion ne leur servirent à rien.

1790 Les centaines de milliers de prophètes et de pèlerins sur la Voie ne
viennent pas à l'esprit de cet homme aux mauvaises pensées.

Il prend ces deux exemples qui causent une obscurité spirituelle :
comment son mauvais sort mettrait-il autre chose dans son cœur ?

Oh, plus d'un mange du pain avec un cœur joyeux, et cela cause sa
mort : il reste dans son gosier.

Va donc, ô homme à la mauvaise fortune, ne mange pas de pain du tout,
de peur de tomber comme lui dans le malheur et la calamité.

Des centaines de milliers de gens mangent du pain et acquièrent de la
force et nourrissent leur esprit vital ;

Comment es-tu tombé dans ce rare malheur, à moins que tu sois déshérité et stupide de naissance ?

L'homme (au mauvais sort) a abandonné ce monde rempli de la lumière du soleil et il a plongé sa tête dans le puits,

Disant : « Si cela est vrai, alors où est la lumière ? » Lève la tête hors du puits et regarde, ô pauvre hère !

Le monde entier, Orient et Occident, a obtenu cette lumière, mais quand tu es dans le puits, elle ne brillera pas sur toi.

Laisse le puits, va vers le palais et les vignobles ; ne discute pas ici, sache que la dispute est malchanceuse.

1800 Prends garde ! Ne dis pas : « Voyez, Untel a semé des graines, et en telle année, les sauterelles ont dévoré ce qu'il avait semé.

« Pourquoi donc sèmerais-je ? car il y a un risque. Pourquoi gaspillerais-je ces semences de ma main ? »

Et pendant ce temps, celui qui n'a pas négligé de semer et de labourer remplit sa grange.

Étant donné que l'amoureux frappait patiemment à une porte, à la fin il obtint une entrevue en privé.

De peur de la patrouille de nuit, il sauta de nuit dans le verger : là, il trouva sa bien-aimée, radieuse comme une lampe.

A cet instant, il dit au Causateur des moyens : « Ô mon Dieu, sois miséricordieux envers la patrouille de nuit !

« Sans que je le sache, Tu as causé les moyens : de la porte de l'Enfer, Tu m'as amené au Paradis.

« Tu as fait de cette situation (la peur de la patrouille) un moyen, afin que je ne méprise pas la moindre épine. »

A cause de la fracture d'une jambe, Dieu octroie une aile ; de même, des profondeurs de l'abîme, il ouvre une issue.

(Dieu dit :) « Ne te demande pas si tu es sur un arbre ou dans un puits : regarde-Moi, car Je suis la Clé de la Voie. »

1810 Si tu veux lire le reste de cette histoire, recherche-le, ô mon frère, dans le Quatrième Livre.



Note du livre troisième

1. XXI, 69.
2. VII, 143.
3. XVIII, 46.
4. Cf. VII, 117.
5. IX, 61.
6. XCVI, 19.
7. XXIII, 108.
8. XVIII, 18.
9. IX, 111.
10. Cf. XX, 124.
11. LXXX, 17.
12. II, 54.
13. VII, 73.
14. Cf. XIX, 23.
15. Cf. XII, 12.
16. XXII, 5.
17. II, 156.
18. LXXII, 28.
19. XX, 77.
20. XXVIII, 76.
21. Idem.
22. LVH, 23.
23. Cf. XVIII.
24. LV, 1.
25. XCVI, 4.
26. XCVI, 15.
27. LXXX, 34.
28. XLVIII, 17.
29. Cf. XVIII.
30. V, 119
31. XI, 112.
32. IX, 126.
33. XLVII, 30.
34. XXI, 69.
35. Cf. XXVIII, 7 et sqq.
36. Cf. XLVIII, 10.
37. Cf. LUI, 42.

38. XII, 87.
39. Cf. XXVI, 63-66.
40. Cf. XXIX, 24.
41. II, 156.
42. II, 32.
43. Cf. XXVI, 219.
44. VI, 25 ; VIII, 31.
45. Cf. XI, 46.
46. CXII, 3.
47. VI, 76.
48. CXII, 3.
49. LXXIV, 2.
50. Cf. LV, 29.
51. CXI, 5.
52. CXI, 4
53. VI, 50.
54. Cf. VI, 164.
55. Cf. XIX, 30.
56. Cf. XXI, 107.
57. Cf. LXXXIX.
58. Cf. XXXVIII, 23 et sqq.
59. Cf. XVIII.
60. XVIII, 60.
61. LXXIV, 31.
62. Cf. LUI, 14-16.
63. XXXVI, 26.
64. LXXV, 11.
65. XII, 110.
66. LV, 6.
67. XXIV, 31.
68. Cf. XL, 60.
69. VII, 172.
70. XCIV, 1.
71. XVII, 70.
72. Cf. XXXVI, 65.
73. Cf. CV.
74. Cf. II, 67 et sqq.
75. Cf. XCVII.
76. Cf. XXXIX, 30.

77. Cf. XVIII.
78. XXX, VI.
79. XI, 112.
80. XXVI, 63.
81. VII, 204.
82. Cf. XVIII.
83. Cf. CV.
84. Cf. LXXIX, 14.
85. XVII, 8.
86. Cf. XVIII.
87. LI, 56.
88. Cf. L, 35.
89. Cf. II, 58.
90. CXII, 4.
91. V, 67.
92. VI, 28.
93. XXVII, 62.
94. XIX, 30.
95. LXXVI, 21.
96. LVII, 23.
97. XVII, 70.
98. Cf. LXXV, 29.
99. XXXVI, 32.
100. II, 195.
101. III, 133.
102. CXIII, 1.
103. Cf. XXXVII, 62.
104. VII, 172.
105. II, 117.
106. Cf. XVIII.
107. VIII, 17.
108. Cf. II, 146.
109. LXVII, 15.
110. VI, 160.
111. IX, 26.
112. II, 73.
113. XXVIII, 88.
114. II, 156.
115. IX, 47.

- 116. VIII, 48.
- 117. IX, 26.
- 118. VIII, 48.
- 119. VIII, 48.
- 120. III, 61 ; VI, 151.
- 121. IX, 111.
- 122. Cf. CH, 1-5.
- 123. Cf. XXXVII, 102
- 124. XXXIV, 10.
- 125. XVII, 64.
- 126. Cf. XXVIII, 29.
- 127. XIV, 24.
- 128. Cf. XLI, 11.
- 129. VIII, 19.
- 130. XLVIII, 1.
- 131. LXXXV, 22.
- 132. VII, 172.
- 133. XLVIII, 25.
- 134. XLVIII, 24.
- 135. Cf. XXXVIII, 38.
- 136. XXVIII, 88.
- 137. XXXIII, 72.
- 138. III, 40.
- 139. V, 73.
- 140. XCIX, 7.

Achevé d'imprimer le 23 juillet 2014 sur les presses de La Manufacture -
Imprimeur - 52200 Langres Tél. : (33) 325 845 892

N° imprimeur : 140611 - Dépôt légal : janvier 2014 Imprimé en France

